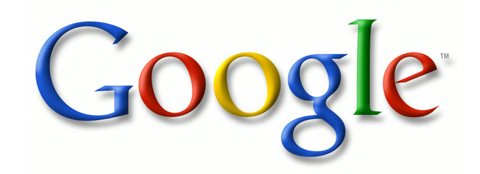
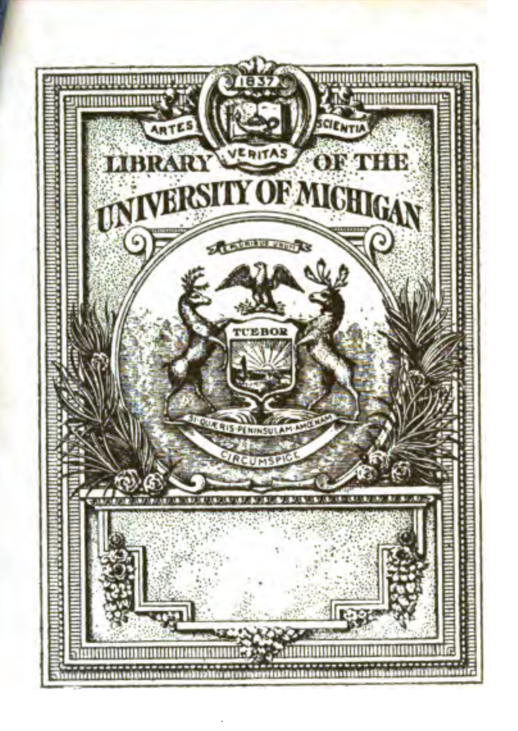

Google


1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUÆRIS PENINSULAM AMŒNAM
CIRCUMSPICE



[illegible]AT. — I

Dictionnaire Étymologique
de la
Langue Française

DU MÊME AUTEUR

LIBRAIRIE HACHETTE

Rutebeuf (dans la *Collection des Grands Écrivains français*). 1 vol. in-16, broché. . . . . 4 fr.

Manuel de phonétique et de morphologie historiques du français. 1 vol. in-16, broché. . . . . 6 fr.

LIBRAIRIE CHAMPION

Revue de philologie française. Parait depuis 1887. Tables à la fin des tomes X et XX.

LIBRAIRIE LE SOUDIER

Grammaire raisonnée de la langue française, préface de Gaston Paris.

Notions d'histoire de l'orthographe.

Cours de grammaire française, en collaboration avec M. Gougère, directeur d'École normale.

Grammaire classique du français.

921-20 — Coulommiers. Imp. Paul BRODARD. — 11-20.

L. CLÉDAT
Professeur à l'Université de Lyon.

Dictionnaire Étymologique de la Langue Française

SIXIÈME ÉDITION REVUE

Ouvrage couronné par l'Académie française

LIBRAIRIE HACHETTE
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

1920

PRÉFACE

Lorsque Auguste Brachet a fait son dictionnaire étymologique, qui, avec celui de Scheler, a mis à la portée du grand public les premières découvertes des romanistes, les études de phonétique française commençaient seulement à se développer, et c'est le point de vue phonétique, alors nouveau, qui devait prévaloir dans la conception d'un pareil livre.

Aujourd'hui il n'en est plus ainsi; il y a des ouvrages spéciaux, facilement accessibles, et si la discussion phonétique des mots conserve naturellement son importance dans les livres d'érudition, l'histoire des *sons* doit nécessairement céder le pas, dans un dictionnaire de vulgarisation, à l'histoire des *sens*[1].

C'est pourquoi il nous a semblé indispensable de classer les mots par familles, parfois même de rapprocher les mots de familles différentes, mais de sens analogues. Chaque groupe se trouve placé, suivant les cas, sous le mot qui offre la forme la plus simple ou sous le dérivé qui se présente le premier dans l'ordre alphabétique. Mais comme chaque mot figure à son rang alphabétique, sauf à être suivi, quand il y a lieu, d'un

1. Le lecteur qui désirera, pour un mot déterminé, des indications d'ordre phonétique, les trouvera dans le *Dictionnaire Général* de Hatzfeld, Darmesteter et Thomas. Il ne devra pas s'étonner d'y rencontrer parfois des étymologies autres que les nôtres; cet excellent livre est déjà un peu ancien, et un certain nombre de questions ont été renouvelées depuis qu'il a paru, notamment par l'un des auteurs, M. Antoine Thomas.

simple renvoi, il est toujours facile de se retrouver. Le renvoi ne préjuge pas la question de dérivation, il avertit seulement que le mot est expliqué dans l'article visé.

Ce sont les mots d'origine latine ou d'origine grecque qui forment les familles les plus nombreuses[1]; pour en faire saisir la filiation, il est souvent nécessaire d'indiquer le supin du verbe latin à côté de l'infinitif, et de donner deux cas du même nom, surtout pour les noms neutres. Lorsqu'un cas suffit, c'est l'accusatif qui est indiqué, en grec comme en latin (sauf, suivant l'usage, pour les noms féminins de la première déclinaison), parce que les formes françaises se rattachent en principe à l'accusatif.

Quant aux mots qui ne viennent ni du grec ni du latin et qui se présentent isolément ou avec un très petit nombre de dérivés, il nous a paru suffisant de marquer leur origine par un terme général, tel que *germanique* ou *celtique*, en mentionnant à l'occasion, pour les mots germaniques, la forme actuelle allemande ou anglaise.

Nous transcrivons les mots grecs en caractères latins, *ê* et *ô* représentant l'*êta* et l'*oméga*, et *w* le *digamma*. Pour comprendre les transformations que les sons grecs et latins ont subies, il est indispensable de les reproduire avec leur véritable valeur. Toutes les lettres se prononcent, *e* n'est jamais muet, il n'y a pas de voyelles nasales (par exemple *an* sonne comme *a* suivi d'un *n*); *au* se prononce *aw*, *ai* comme l'interjection *aïe*. Le *c* a la valeur *k*, même devant *e*, *i*, et *g* est aussi toujours dur. L'*u* latin se prononce *ou*, le *j* comme un *y*, le *v* comme un *w* anglais. Enfin, pour se rendre compte de la formation populaire des mots d'origine latine, il faut placer l'accent tonique comme les Latins, c'est-à-dire presque toujours sur la pénultième; dans les mots de formation populaire, la place de l'accent français indique, sauf de rares exceptions, celle de l'accent latin. Étant donné le mot latin *luna*, qui a produit le français *lune*, si on dit *luna* comme on prononce *il pluma*, avec *u* français et en appuyant sur la dernière syllabe, on pro-

1. Lorsque le français remonte au grec par l'intermédiaire du latin, nous ne donnons souvent que le mot grec, à moins que la forme latine ne soit nécessaire pour comprendre la forme française.

fère un nom barbare, qui n'a jamais appartenu à aucune langue; si on dit *louna* en appuyant sur la première syllabe comme dans le français *lune*, et en donnant à l'*u* sa valeur latine, on a l'avantage de prononcer comme faisaient les Latins, à très peu de chose près, et comme les Espagnols et les Italiens prononcent encore le même mot.

Parmi les mots d'origine latine, les uns, dits populaires, se sont transmis héréditairement, sans interruption jusqu'à nos jours, et sont en réalité les mots latins eux-mêmes, tels que l'évolution naturelle du langage les a faits dans notre pays; les autres, dits savants, ont été empruntés, à diverses époques. Parmi ces derniers, il y en a dont les éléments seuls ont été empruntés et qui sont de formation française (la formation française est particulièrement fréquente dans les mots d'origine grecque). Lorsque nous disons qu'un mot français « est tiré » d'un mot latin, ou lorsque nous juxtaposons purement et simplement les deux formes, nous indiquons par là que le mot est savant; il est populaire lorsque nous disons qu'il « est » le mot latin correspondant ou que le mot latin « est devenu » le mot français. Lorsque nous qualifions de *classique* une forme latine, nous marquons par là que le mot français remonte, — par transmission héréditaire, — à une forme un peu différente du latin populaire; mais en vue de l'utilisation de ce livre dans l'enseignement secondaire, nous avons dû nous abstenir le plus possible de donner les formes du latin populaire qui risquaient de se confondre, dans l'esprit des élèves, avec celles du latin classique [1]. Peu importe que le mot du latin populaire soit « attesté » [2]. Nous donnons *caponem*, bien que ce soit **capponem* qui explique phonétiquement le mot français *chapon*, *colligere* et non **colligire*, pour *cueillir*, *quinque* et non **cinque*, etc.

Il n'est pas toujours facile de distinguer les formes savantes des formes populaires. Pour un mot de deux syllabes, la différence entre les deux formes possibles

1. Nous nous abstenons aussi, pour la même raison, de donner les formes germaniques qui diffèrent de l'allemand et de l'anglais actuels.

2. Nous marquons d'un astérisque, à défaut d'autre précision, les formes latines, même attestées, qui n'appartiennent pas au latin classique.

est parfois légère ou même nulle; nous savons par exemple que *brume* est un mot d'emprunt, parce qu'il apparaît tard dans la langue, mais il ne serait pas différent s'il s'était transmis héréditairement. D'autre part, tel mot est considéré par les uns comme un emprunt très ancien, tandis que d'autres y voient une forme héréditaire; nous ne pouvons évidemment introduire nos lecteurs dans ces discussions. Le seul aspect des mots français, remontant à des mots latins de plus de deux syllabes sans préfixe, décèle souvent leur origine populaire ou savante, car, dans un cas ils ont subi, en vertu des lois phonétiques, des modifications plus ou moins profondes, tandis que dans l'autre la forme française se présente comme un calque de la forme latine (à moins que ce soit un mot savant très ancien). Aussi est-il presque toujours superflu d'indiquer le caractère savant ou populaire des doublets [1].

L'important pour la généralité des lecteurs, c'est de connaître la « nationalité » des mots ou de leurs éléments composants et leur signification propre, quel que soit le mode de formation, et ils auront, je pense, toute satisfaction sur ces deux points. Il était inutile et il eût été encombrant, après avoir donné le mot racine dans sa forme latine ou étrangère, de mettre toujours, à côté des dérivés et composés, les formes originales. Les termes « dérivés » et « composés », dans nos articles, s'appliquent à la fois aux dérivés et composés de formation française et à ceux qui sont tirés de dérivés et composés déjà formés dans l'autre langue. La formule *d'où*, placée entre deux mots, ne préjuge pas non plus la question de savoir si la dérivation remonte au latin, classique ou populaire, ou si le dérivé est de formation française. Mais, dans bien des cas, la question se résout d'elle-même; quand nous disons, par exemple, « composés de *vocare* : ... *convoquer* », il est bien évident, puisque nous n'avons pas de verbe « voquer », que *convoquer* est un composé de *vocare* par l'intermédiaire du composé latin.

1. Très rarement les doublets sont l'un et l'autre des formes populaires (*sieur* et *seigneur*) ou l'un et l'autre des formes savantes (les adjectifs *romain* et *roman*).

Il ne faut pas chercher dans notre livre des définitions, mais seulement, sauf exception, des éléments historiques de définitions. S'il est utilisé pour l'enseignement, comme nous le souhaitons, nous concevons très bien un exercice qui consisterait à faire établir par les élèves la définition d'un mot, en partant de l'étymologie, et en précisant les modifications diverses que l'usage a introduites dans la signification première. On apprendra vite à connaître les conditions générales du développement des sens des mots. En les étudiant de près, on a pu réduire à quatre les procédés logiques de transformation [1]. Ce sont d'abord l' « extension » et la « restriction », qui, en supprimant ou en ajoutant une particularité, créent des acceptions s'appliquant à un plus grand nombre ou à un moins grand nombre d'objets; c'est par restriction que, du sens général de *plume* (d'oiseau) on a tiré l'acception de « plume d'oie, taillée pour écrire »; c'est par extension que, du sens de « instrument pour écrire » *fait avec une plume d'oie*, on a passé au sens de « instrument quelconque pour écrire ». D'autre part, il y a connexion logique entre la cause et l'effet, le tout et la partie, le contenant et le contenu, le signe et la chose signifiée, etc., et c'est par « connexion » qu'un même mot *verre* désignera une matière, un objet fait de cette matière et le contenu de cet objet (boire un *verre* d'eau). Enfin la « comparaison » est une source inépuisable d'acceptions nouvelles : une *feuille* de papier s'appelle ainsi par comparaison avec l'épaisseur de la feuille d'arbre, etc.

C'est seulement dans les cas particulièrement difficiles que nous nous attachons à montrer la filiation des acceptions. Partout ailleurs, nous comptons sur la collaboration du lecteur; ainsi le simple rapprochement de *front* et de *fronton* suffira, je pense, à suggérer l'image qui explique le sens du second de ces mots, et, en se reportant à l'article du préfixe *com-*, on aura l'explication de *confronter*. Il importait en effet de réduire au minimum le volume de ce livre, et c'est ce qui nous a fait aussi négliger complètement les mots qui peuvent

1. *Revue de philologie française*, t. IX, 1895, p. 49, et, deux ans après, Michel Bréal dans son *Essai de sémantique* (librairie Hachette).

vraiment se passer d'interprétation, comme la presque totalité des adverbes en *-ment* et un bon nombre de verbes commençant par le préfixe *re-*. Pour les formes composées en général, quand nous ne signalons pas spécialement l'acception particulière qui résulte du préfixe, c'est qu'elle est évidente par elle-même, ou au contraire qu'elle n'apparaît pas. Le préfixe a pu marquer à l'origine un détail secondaire que nous ne distinguons plus avec sûreté. Souvent, d'ailleurs, il ne fait qu'accentuer une idée déjà incluse dans la racine, ce qu'on exprime inexactement en disant qu'il a une valeur « augmentative », il n'augmente que les idées conformes à sa propre signification [1].

Nous aurons dit l'essentiel quand nous aurons ajouté que, faute de pouvoir entrer dans les développements techniques, nous avons dû écarter les questions trop controversées et nous en tenir aux étymologies les moins douteuses et à celles qui ne sont guère contestables; à ce titre, il nous a semblé que nous pouvions faire état de la distinction des deux verbes « passer » proposée par nous dans le tome XIV de la *Revue de philologie française*.

Si un mot est présenté comme d'origine inconnue ou douteuse, et que pourtant il rappelle un mot connu, latin, grec, anglais ou allemand, on peut être certain qu'il y a eu de bonnes raisons de ne pas admettre cette étymologie (il eût été trop long de l'expliquer) : souvent le mot allemand ou anglais vient au contraire du mot français.

En ce qui touche l'histoire des mots à l'époque grecque et à l'époque latine, nous avons eu un guide excellent, c'est notre collègue M. Cuny, de la Faculté des Lettres de Bordeaux, qui a bien voulu revoir avec soin notre manuscrit et nos premières épreuves; nous lui devons les corrections les plus utiles, et nous ne saurions trop le remercier de son inlassable obligeance. Nous sommes aussi très reconnaissant à M. Paul Por-

1. Les différents préfixes sont mentionnés et étudiés à leur rang alphabétique. Pour les suffixes nous nous permettons de renvoyer à notre *Grammaire historique* (Paris. Garnier), § 204-209 et 214-251, et à notre *Grammaire classique* (Paris, Le Soudier), § 214-218 et 227-264.

teau de sa très active collaboration pour la correction des premières épreuves et l'amélioration du texte.

L'éditeur ayant aimablement consenti à réimprimer ce livre après les trois premiers tirages, j'ai dû tâcher, par mes propres efforts et en utilisant de bons avis[1], de le rendre plus digne de l'accueil si flatteur qu'il a reçu du public, sans perdre de vue qu'il devait rester, comme il a été conçu, un livre de consultation courante et d'usage classique. En comparant cette édition aux précédentes, on verra que nous avons ajouté plusieurs centaines de mots, que nous avions d'abord hésité à admettre[2]. Nous écartons cependant les termes techniques ou dialectaux qui ne sont vraiment pas entrés dans la langue générale; ce n'est certes pas que ces mots soient sans intérêt, mais il fallait nous borner. D'ailleurs notre dictionnaire peut souvent servir à l'explication de mots qu'il ne contient pas. Il n'a pas *cardiographe*, mais on trouvera à *cardiaque* et à *graphie* tout ce qu'il faut pour expliquer ce mot. Il n'a pas le terme dialectal *besson* (jumeau), mais on trouvera *bes-*, qui renvoie à *bis*. Il n'a pas *able*, mais on trouvera *ablette*, plus usité et qui explique *able*. Il n'a pas *aérifère*, mais il a *aérer*, et l'élément composant *-fère* est expliqué au mot *offrir*. Pour faciliter ces recherches, nous donnons ci-dessous les principaux mots composants qu'on rencontre à la fin des mots composés, avec renvoi aux articles qui en fournissent l'explication :

-algie, *cuisse*.
-anthrope, *anthropologie*.
-chrone, *chronique*.
-cide, *césure*.
-cole, *colon*.
-fère, *offrir*[3].
-fier, -fication, -fique, *faire*[7].
-gène, *génital*[5].
-graphe, -graphie, *graphie*.
-hydre, *hydr-*, *hydro-*.
-lithe, *pierre*.
-logue, -logie, *logique*.
-pathe, -pathie, *pâtir*[3].
-phile, -philie, *phil-*, *philo-*.

1. Je citerai notamment ceux de MM. E. Bourciez, A. Dauzat, P. Barbier fils, J. Ronjat, Ph. Fabia, André Cazamian (pour les termes d'histoire naturelle), Virolleaud (pour certains mots d'origine orientale), Emile Boisacq, l'auteur de l'excellent *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*.

2. Parmi les mots ou les emplois de mots datant de la Grande guerre, quelques-uns seulement peuvent être considérés comme étant entrés dans la langue générale, par exemple *chandail*, *poilu* et l'adjectif péjoratif *boche*.

-phobe, *hydrophobe.*
-phone, *phonème.*
-phore, *offrir* [4].
-ptère, *aile.*
-scope, *épice* [6].
-urge, -urgie, *chirurgie.*
-vore, *dévorer.*

Je dois indiquer maintenant deux critiques d'ordre général auxquelles, après mûres réflexions, il ne m'a pas semblé que je dusse m'arrêter. La première est relative à la longueur d'un bon nombre d'articles, au milieu desquels on a de la peine, dit-on, à trouver le mot dont on veut, à un moment donné, connaître l'étymologie. Je ferai remarquer que je ne me suis pas tenu rigoureusement à un seul article pour chaque famille, que d'ailleurs les articles les plus longs sont divisés en paragraphes numérotés, et qu'en parcourant de l'œil les mots en caractères gras dans l'article ou dans le paragraphe auquel on est renvoyé, on voit assez rapidement le mot cherché. Ces longs articles permettent de saisir d'un même regard l'ensemble des grandes familles de mots; c'est là, je crois, un avantage sérieux auquel il eût fallu renoncer en les disloquant et en dispersant dans le livre, sous des mots différents, les éléments qui les composent.

On a exprimé en outre le regret que je ne sois pas resté dans les limites strictes de mon titre, et que j'aie fait, en même temps qu'un dictionnaire étymologique du français, un dictionnaire étymologique des mots latins et grecs passés en français. Le reproche s'adresse avant moi à Littré, dans la partie étymologique de son précieux Dictionnaire. Je m'en tiens, sur ce point, à l'avis d'un bon juge, qui m'écrivait : « Votre livre fera pénétrer dans les masses des notions d'étymologie latine et grecque qui sont comme la parure de l'étymologie française. »

L. CLÉDAT.

NOTE SUR LES MOTS TIRÉS DE NOMS PROPRES

Dans nos premières éditions, la plupart des mots tirés de noms propres se trouvaient groupés sous l'article *Noms propres* (*mots tirés de*). Il nous a semblé préférable d'expliquer chacun d'eux à son rang alphabétique normal, mais nous placerons ici quelques remarques générales sur les diverses modalités de cette dérivation.

On peut donner par plaisanterie un nom de personne à un objet quelconque, à une poupée, à un animal : une cannelle de tonneau sera appelée le petit Robin, *robinet*; une figurine qu'on fait manœuvrer sera appelée la petite Marion, *marionnette*; un persônnage qui, dans une horloge, frappe les heures recevra le nom de *Jacquemart* (nom propre dérivé de *Jacques*). Sur les noms propres de personnes donnés à des oiseaux, voir l'article *pierrot.*

L'extension et la restriction proprement dites interviennent rarement dans l'évolution du sens des noms propres: citons cependant *Chartreuse*, nom d'un couvent du Dauphiné (tiré lui-même du nom de la localité), servant à désigner tout couvent du même ordre, et *corbillard*, nom du coche de Corbeil, devenant par extension le nom d'un carrosse puis par restriction celui d'un char funéraire. Voir les articles *calepin*, *esclave*, *fiacre.*

Les comparaisons sont très fréquentes, et nous voyons ainsi s'introduire dans notre vocabulaire de noms communs des noms de personnages de l'histoire, de la légende, de la littérature caractéristiques de certains types; nous avons négligé les plus connus : *mentor*, du nom du conseiller de Télémaque; *mécène*, du nom du ministre d'Auguste; *crésus*, du nom du roi de Lydie; *hercule* (d'où *herculéen*); *tartufe*, du nom du personnage de Molière; *zoïle*, du nom d'un critique grec, etc. Pour des noms empruntés à la mythologie, nous renvoyons aux articles *protée*, *mégère*, *chimère*, *méduse* (nom de zoophyte), et *atlas*, *volcan* (forme italienne de *Vulcain*), qui nous montrent des choses comparées à des personnes (cf. aussi *phaéton*, voiture fragile comme le char de Phaéton, et *dédale*, nom donné par connexion au labyrinthe de Dédale et par comparaison à un enchevêtrement). Nous devons à la littérature *automédon*, *rodo-*

mont, *sacripant*, *patelin*, *espiègle*, *maritorne*, *céladon*, *lovelace*, *séide*, *chauvin*. Nous devons à l'histoire et à la géographie *méandre*, *phare*, *lycée*, *académie*, *mausolée*, *capharnaüm*, *judas* (nom commun de personne et de chose), *ladre* et *lazarone*, *sybarite*, *cicérone*, *vandale*, *galetas*, *bougre*, *bohême*. Une fille légère qui s'appelait Marguerite, familièrement Margoton ou Goton, a été l'origine de l'acception du mot *goton* (cf. *catin*). — Au lieu du nom propre lui-même, on peut avoir un substantif, un adjectif ou un verbe dérivés de ce nom propre : *jérémiades*, *draconien*, *marivauder*, *boycotter*; des plaintes sans fins sont ainsi comparées aux lamentations du prophète Jérémie, etc.

Mais c'est la « connexion » qui intervient le plus souvent dans la transformation des noms propres en noms communs, le nom du lieu d'origine ou le nom de l'inventeur devenant le nom de l'objet.

Le nom du lieu d'origine ville ou plus rarement pays, peut être employé tel quel ou plus ou moins altéré. Nous renvoyons aux articles *angora*, *astracan*, *barège*, *bougie*, *brandebourg*, *brie*, *cachemire*, *calicot*, *calville*, *cantaloup*, *chester*, *curaçao*, *damas*, *faïence*, *fez*, *guinée*, *landau*, *madras*, *mirabelle*, *nankin* (toile et couleur), *pandour*, *périgueux*, *topinambour*, *tripoli*, *tulle*, *valenciennes*, *malines*. On voit que ce sont surtout des noms d'étoffes, fourrures, dentelles, de produits alimentaires, d'objets d'usage courant comme la bougie, la faïence, le tripoli. Un nom de maison, de pont a pu aussi donner naissance à un nom commun : un *fiacre* a été une voiture louée rue Saint-Fiacre, un *pont neuf* a été une chanson du Pont-Neuf, le sens du premier mot a ensuite évolué par extension et celui du second par comparaison.

Le nom de lieu peut se présenter sous une forme diminutive (une *baïonnette*) ou adjective : *baldaquin* et le vieux mot *damasquin* (d'où *damasquiné*) viennent d'adjectifs italiens et signifient : de Bagdad, de Damas (cf. *damas* lui-même comme nom d'étoffe); *bengali* est un adjectif hindou qui signifie « du Bengale », *canari* vient d'un adjectif espagnol qui signifie « des îles Canaries ». Une *berline* a été de Berlin (cf., dans *landau*, le nom de ville lui-même devenant nom de voiture); un *besant* était de Bysance, un *biscaïen* de Biscaye, le *bougran* est de Boukhara, la *cheviote* est des monts Cheviots; *calcédoine*

vient d'un adjectif latin qui signifie « de Chalcédon », ville que nous appelons aussi Chalcédoine; *chicotin*, pour *socotrin*, signifie : de Socotora; la *colophane* est de Colophon; la *cravate* est proprement une pièce « croate » du vêtement; *cuivre* est le latin *cupreum* et signifie : de Chypre; la *dalmatique* est un vêtement de Dalmatie; l'*épagneul* et l'*espagnolette* sont d'Espagne, le *faisan* du Phase, la *futaine* de Fostat, le *flandrin* de la Flandre et le *gandin* du boulevard de Gand; *maroquin* signifie : du Maroc; *molosse*, de Molossie; *mousseline*, de Mossou; *orviétan*, d'Orviéto; *parchemin*, de Pergame : la *pêche* (ce mot est le latin *persica*) et la *persienne* sont de Perse; la *santonine*, de Saintonge. La *sardine*, la *sardoine* et le rire *sardonique* sont de Sardaigne; la *topaze* est de Topazos et la *turquoise* de Turquie.

Un objet est souvent désigné par le nom de celui qui l'a inventé, ou qui le fabrique, ou qui en a lancé la mode : le parfum *néroli*, la coiffure *fontange*, la toile *batiste*, le couteau *eustache*, la lampe *quinquet*, le livre de calculs *barême*, la voiture *tilbury*, le faux diamant *stras*, l'argenterie *ruolz*, l'empierrement *macadam*, le signe typographique *guillemet*, les pièces de vêtement *spencer*, *macfarlane*, *pantalon*, *gibus*, *godillot*. Les pièces de monnaie prennent le nom de leur effigie : *louis*, *napoléon*, *carlin* (diminutif italien de *Charles*). On peut donner à un objet le nom d'une personne pour lui en faire honneur; c'est ainsi qu'une sauce a été en quelque sorte dédiée à M. de Béchamel, une espèce de prune à la reine Claude, une espèce de poire à saint François de Paule, dit le bon chrétien, une unité électrique à *Ampère* (voir ce mot). Le comte de Sandwich a donné son nom aux *sandwiches*. La *pomme d'api* est en réalité la pomme d'Appie, d'Appius, jardinier romain. On trouvera à l'article *acacia* un bon nombre de noms de fleurs en *-ia*, fabriqués avec des noms propres. Dans cette catégorie comme dans celle des noms de lieu, le nom propre peut prendre une forme adjective : la *frangipane* est à l'origine le parfum de la famille Frangipani; la *mayonnaise* est la sauce de Mahon (en l'honneur de la victoire de Mahon); *fuchsine*, mot fait avec le nom allemand du renard, *fuchs*, désigne la teinture lancée par la maison Renard, c'est l'équivalent de « renardine »; la *guillotine* est la

machine de Guillotin; la *nicotine* est tirée de la plante de Nicot; la *morphine* est en quelque sorte la substance de Morphée, dieu du sommeil; la *praline* est ainsi nommée en l'honneur du maréchal du Plessis-Praslin; une *binette* est à l'origine une perruque de Binet, etc. Voyez tous ces mots dans le dictionnaire.

NOTE SUR LES NOMS DE PLANTES

Il n'est pas de catégorie du langage où les images soient plus fréquentes que dans les noms de plantes. Cette observation s'applique aussi aux noms des principales parties de la fleur. La *corolle* est une « petite couronne », dont les subdivisions ont été comparées à des feuilles, car tel est le sens primitif du mot *pétale*. Les *étamines* sont des « fils de quenouille »; le *pistil* est un « pilon ». Le *calice* est proprement une « enveloppe », mais il y a eu confusion avec le calice du prêtre, et c'est une coupe que le mot représente pour nous aujourd'hui. Le sens propre de *pollen* est « fleur de farine ». — Nous diviserons les noms de plantes en trois groupes.

A. *Noms de plantes où l'image est encore sensible : arrête-bœuf*, ainsi nommé parce que ses racines arrêtent la charrue; *bâton de Jacob; bluet*, la petite fleur bleue; *bouillon blanc*, plante dont la feuille est veloutée de blanc, et qui sert à faire un bouillon pectoral, une tisane; *bouton d'or; chèvrefeuille*, plante grimpante; *chiendent; gueule de loup; liseron*, petit lis; *millepertuis*, feuille à mille trous; *monnaie du pape; pâquerette*, la petite fleur de Pâques; *pensée*, fleur qu'on offre comme symbole de sa pensée, de son souvenir; *pied d'alouette; sceau de Salomon*, etc.

B. *Noms de plantes où l'image s'est plus ou moins effacée.* — Quand on nomme la *capucine*, on ne pense guère que c'est une fleur à capuchon, et le *coquelicot*, rouge comme la crête du coq, n'éveille plus l'idée du « coquerico » d'où il tire son nom. L'image n'est guère sentie non plus dans les mots tels que : *épine-vinette*, plante épineuse qui porte des grappes comme une petite vigne; *fenouil*, diminutif de foin; *fusain*, arbre à fuseaux; *giroflée*, fleur dont l'odeur rappelle celle du girofle; *glaïeul*, aux feuilles en forme de glaive; *jonquille*, petit jonc; *muguet* et *muscade*, plantes « musquées »; *œillet*, petit œil; *pis-*

senlit, plante diurétique; *rose trémière* ou rose « d'outremer »; *serpolet*, plante rampante; *sainfoin*, espèce de foin particulièrement sain.

C. *Noms de plantes où la signification étymologique n'est plus sentie.* — Plus encore que dans les mots précédents, la valeur étymologique s'est effacée dans les mots suivants, dont un bon nombre sont empruntés ou tirés par les botanistes du grec ou du latin : *althaea*, plante « qui guérit »; *amarante*, fleur « qui ne se flétrit pas »; *ancolie*, « cueilleuse d'eau » (la fleur est en forme d'urne); *anémone*, qui ne s'épanouit que « sous le vent », dit Pline; *anthémis*, simplement « petite fleur »; *armoise*, fleur d'Artémis ou Diane; *arnica*, déformation probable d'un mot grec, qui signifie : plante provoquant l'éternûment; *azalée*, « plante sèche »; *basilic*, « fleur royale »; *belladone*, utilisée jadis pour le fard des « belles dames »; *camomille*, plante dont la fleur a une odeur de « pomme »; *campanule*, plante à clochettes; *capillaire*, plante à feuilles déliées comme des cheveux; *centaurée*, fleur du centaure botaniste Chiron; *chélidoine*, fleur de l'hirondelle; *chrysanthème*, fleur d'or; *cinéraire*, aux feuilles cendrées; *clématite*, plante « à sarments »; *colchique*, plante de Colchide; *colza*, proprement semence de chou; *cyclamen*, aux feuilles « arrondies »; *digitale*, plante à fleurs disposées comme des doigts; *églantier*, plante à piquants; *eucalyptus*, « bien couvert » par les pétales; *galéopsis*, aspect de belette; *géranium*, bec de grue (forme du fruit); *germandrée*, « petit chêne »; *girofle*, « feuille de noyer »; *glycine*, « fleur douce »; *grenadier*, dont le fruit est à « graines »; *héliotrope*, qui se tourne vers le soleil; *hémérocalle*, beauté d'un jour; *iris*, proprement arc-en-ciel; *joubarbe*, barbe de Jupiter; *jusquiame*, « fève de porc »; *lavande* (de *laver*), qui sert à parfumer le linge et l'eau de toilette; *lichen*, plante qui lèche; *lycopode*, pied de loup; *marguerite*, « perle »; *mélisse*, plante des abeilles; *melon*, proprement grosse pomme; *mimosa*, plante-mime, certaines espèces se contractant comme la face d'un mime; *myosotis*, oreille de souris; *nielle*, « petite » plante à graine « noire »; *palmier*, dont les feuilles rappellent la paume de la main; *persicaire* aux feuilles « de pêcher »; *pétunia*, qui rappelle la fleur du « pétun » ou tabac; *phlox*, proprement flamme; *pivoine*,

fleur de Péon, médecin des dieux; *pourpier*, « pied de poulet »; *primevère*, premier printemps; *réglisse*, racine douce; *renoncule*, « grenouille »; *réséda*, plante aux propriétés « sédatives »; *rhododendron*, arbre-rosier; *romarin*, rosée de mer; *sauge*, plante « salutaire »; *scabieuse*, « qui guérit la gale »; *séneçon*, le vieillard au duvet blanc; *seringa*, dont le bois sert à faire des tubes; *souci*, « qui suit le soleil »; *tubéreuse*, plante à racine « tuberculeuse »; *tulipe*, proprement turban; *varech*, « épave »; *volubilis*, « qui s'enroule aisément ».

NOTE COMPLÉMENTAIRE

Cette nouvelle édition comporte un bon nombre de corrections, dues en partie aux utiles remarques de MM. Meillet et Grammont. J'ajoute ici, sur quelques points, des éclaircissements que la correction sur clichés ne me permettait pas d'introduire dans le texte.

Or. Un bouton de l'œil ou *orjol* (v. *orge*) a été appelé aussi *oriol* (loriot), c'était un calembour par « à peu près », ou une plaisanterie de clerc (le mot écrit *oriol* pouvant au m. â. se lire *orjol*). Puis *orjol* a été remplacé par le sous-diminutif *orgelet*, pendant que l'*oriol* devenait le *loriot* et *compère-loriot*; la synonymie plaisante d'*orjol* et *oriol* s'est continuée par celle d'*orgelet* et *compère-loriot*. (Cf. Gilliéron, *Bibl. de l'Ecole des Hautes Études*, *Sciences hist. et phil.*, 225e fasc., p. 298.)

Aliboron. Jean Scot Erigène, interprétant un vers obscur de Martianus Capella, où il était question du philosophe Carnéade qui prenait de l'ellébore comme stimulant, a compris que Carnéade était de la même secte qu'un autre philosophe du nom d'*Elleboron*. Ce nom d'un philosophe imaginaire, déformé en *Aliboron*, a servi à désigner au m. â. un homme habile à tout faire. La Fontaine, par fantaisie, ou par une erreur nouvelle, en a fait le nom de l'âne. Dans la *Passion* de Gréban, Jésus-Christ est appelé « maître Aliboron ». (Cf. A. Thomas, *Maître Aliboron*, Firmin-Didot, 1919.)

Somme 2 et 3. *Assommer* paraît se rattacher plutôt à *somme* **2** = sommeil. Ce verbe aurait d'abord signifié : endormir par un coup violent, étourdir (cf. l'argot *refroidir*). Un livre *assommant* serait donc, au sens propre, un livre « endormant ».

DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE
DU FRANÇAIS

A

A, prép., est le latin *ad* que l'on retrouve sous sa forme latine, comme préfixe, dans les mots savants (ou qui ont subi une influence savante) tels que *adjacent*, *adjuger*, etc. Ce mot marque la direction vers (dans l'espace ou dans le temps, au propre ou au figuré), d'où par connexion les idées de rapprochement, de proximité et même de coïncidence (aller *à* Paris, de dix heures *à* midi; être *à* Paris, déjeuner *à* midi) et aussi celles d'appropriation, de possession, d'utilisation (chapeau *à* plumes, verre *à* boire, ce livre est *à* lui, travail fait *à* la main).

— Le préfixe *a-* (quand il correspond à *ad-*), accompagné ou non du redoublement de la consonne qui suit par assimilation du *d* à cette consonne, ou sous la forme savante *ad-*, marque aussi la direction vers ou la tendance, au propre et au figuré : *affoler*, rapprocher de l'état de folie, rendre fou; *aborder*, aller au bord; *atterrir*, aller à terre; *apporter*, porter vers, tandis que *emporter* = porter loin de.

A- préfixe. Il y a trois préfixes *a-*, celui qui est signalé dans l'article précédent, celui qui est signalé dans l'article suivant, et un troisième, d'origine grecque, *a-* ou *an-* dit *privatif*, dans *amoral*, *anarchie*, par exemple. Le plus fréquent, de beaucoup, est le préfixe *a-* = *ad-*.

On remarquera que le préfixe grec *a-* ou *an-* a le même sens et la même origine que le préfixe latin dit *in* négatif (*v. en 1°*). L'opposition qui existe entre *immoral* et le néologisme *amoral* ne tient donc pas au préfixe. Lorsqu'on a formé

immoral, le mot pouvait logiquement signifier : qui n'a pas de loi morale, ou : qui n'a pas une conduite morale. C'est le second sens qui lui a été donné, et, lorsqu'on a voulu exprimer la première idée, on a formé un mot nouveau avec le préfixe grec. Mais la différence de sens tient uniquement à la valeur donnée à « moral » dans l'un et l'autre mot.

Ab-abs-, préfixe latin qui marque éloignement, au propre ou au figuré. C'est le même mot que le préfixe grec *apo-*. Il peut avoir la forme *a-*, dans *aversion* par exemple, et *av-* dans les mots français d'origine populaire tels que *avant*, *avorter*, où le *b* était suivi d'une voyelle.

Abaisser, *v. bas.*

Abandonner, d'origine germanique, signifie proprement : livrer au pouvoir de.... Le mot contient le préfixe *a-* venant de *ad.*

Abasourdir, *v. balourd.*

Abatis, abattage, abattoir, abattre, *v. battre* 2.

Abbé, féminin **abbesse,** dérivé **abbaye,** est le latin ecclésiastique *abbatem,* qui se rattache, par l'intermédiaire du grec et du latin, à un mot syriaque. Du sens de « ecclésiastique gouvernant un monastère », on a passé, par extension, à celui de « ecclésiastique », et ensuite, par restriction, à celui de « vicaire » (par opposition au mot *curé*); les trois sens coexistent. Autre dérivé, d'origine savante : abbatial. Cf. *bou-* pour *abou*, père, dans *bourrache.*

Abcès, *v. céder* 3.

Abdication, abdiquer, *v. dire* 3.

Abdomen, *v. dé* à jouer 2.

Abécé, abécédaire, noms formés avec les premières lettres de *l'alphabet* (voy. ce mot).

Abeille, diminutif, sous la forme provençale, du mot latin *apem,* nominatif *apis,* qu'on retrouve dans les dérivés savants **apiculture, apiculteur.** La forme française a été *aveille*, et on a eu aussi *avette.*

Aberration, *v. errer 1.*

Abhorrer, *v. horreur.*

Abîme, mot savant d'origine gréco-latine. Il se rattache au mot grec *abusson* (sans fond). Le verbe dérivé **abîmer** signifie proprement : plonger dans un abîme; puis, par affaiblissement extensif, mettre en mauvais état.

Abject, v. *jeter* [2].
Abjurer, v. *jurer* [1].
Ablatif, ablation, v. *offrir* [2].
Ablette, v. *aube*.
Ablution, v. *déluge*.
Abnégation, v. *ne*.
Aboi, aboiement, v. *bayer*.

Abolir, latin *abolere*, contient le préfixe *ab-* et, croit-on, le radical qui se trouve dans *adolescent* et qui signifie grandir. Le sens propre est : empêcher de grandir, détruire. Dérivé *abolitionem*, **abolition**. Le même radical est joint au préfixe *ad-* dans **adolescent** et **adulte** dont l'un est proprement le participe présent et l'autre le participe passé d'un verbe qui n'a pas passé en français et qui signifie : aller en grandissant.

— Avec le préfixe *pro-* le latin avait formé le mot *prolem* signifiant « qui grandit devant, lignée », d'où **prolifique** (pro-oli-fique) = qui produit une lignée, fécond (sur le composant *-fique*, *v. faire* [7]), et **prolifère**, *v. offrir* [3]. Autre dérivé : **prolétaire**, lat. *proletarium* (d'où **prolétariat**), désignant celui qui ne donne à l'État que des enfants, l'homme du peuple ; cette explication a été contestée.

— On soupçonne une parenté entre ces mots et la famille du mot *aliment*.

Abominable, abomination, abominer, contiennent le préfixe *ab-* et le mot latin *omen*, génitif *ominis*, qui signifie : présage. Abominer, lat. *abominari*, c'est proprt écarter un présage fâcheux, d'où détester.

Abonder, v. *onde*.
Abonner, v. *borne*.
Aborder, v. *bord*.
Aborigène, v. *orient*.
Aboucher, v. *bouche*.
Aboutir. v. *bouter* [2].
Ab ovo, v. *œuf*.
Aboyer, onomatopée.

Abracadabrant, d'*abracadabra*, mot grec d'origine orientale, auquel on attribuait une vertu magique.

Abréger, v. *bref*.
Abreuver. v. *boire*.
Abréviation, v. *bref*.

Abri, substantif tiré du vieux verbe *abrier*, d'origine douteuse, qui a été refait en **abriter**.

Abricot, v. *caire*.
Abriter, v. *abri*.
Abroger, v. *rogation*.
Abrupt, v. *rompre*.
Abrutir, v. *brut*.
Abs-, préf., v. *ab-*.
Absent, v. *être* [1].

Abside, latin *absidă* (cercle, voûte), d'origine grecque.

Absinthe, latin *absinthium*, du grec *apsinthion*, origine préhellénique.

Absorber, latin *absorbere*, proprt avaler, supin *absorptum*; **résorber,** *resorbēre*, avaler de nouveau; dérivés : **absorption, résorption.**

Absoudre, *v. soluble.*
Abstenir, *v. tenir* [2].
Abstraire, *v. traire* [4].
Abstrus, *v. intrus.*
Absurde, *v. sourd.*
Abus, abuser, abusif, *v. us.*
Acabit, origine inconnue.

Acacia, forme latine d'un mot grec, probablement d'origine égyptienne, où l'étymologie populaire a vu l'idée de plante à piquants, *v. aigre.* Un bon nombre de noms de fleurs ont été faits sur le modèle de ce mot. Le **pétunia** est une fleur semblable à celle du *pétun* ou tabac (*v. tabac*). La plupart de ces noms en *-ia* sont faits sur des noms de personnes : Bégon, intendant général de St-Domingue au commencement du XVIIIe siècle, a donné son nom au **bégonia**; c'est en l'honneur du père Camelli, botaniste du XVIIIe siècle, que le **camélia** a été ainsi nommé par Linné; le **dahlia** conserve le nom du botaniste suédois Dahl, du même siècle, et le **fuchsia** celui de Fuchs, botaniste bavarois du XVIe siècle; le **gardénia** a été ainsi nommé en l'honneur du botaniste écossais Garden, XVIIIe siècle. Hortense, femme de l'horloger célèbre Lepaute, du même siècle, a donné son nom à l'**hortensia**, et Magnol, botaniste français mort en 1715, a eu les honneurs du **magnolia.** Le **paulownia** est ainsi nommé en l'honneur de la fille du tsar Paul Ier; le **quassia,** en l'honneur du nègre Quassi, qui découvrit les vertus de cette écorce; le **zinnia,** en l'honneur du botaniste Zinn.

Académie signifie proprt jardin d'Académos, où Platon tenait école; d'où, par comparaison, outre le sens scolaire du mot, le sens de « société littéraire », et celui de : établissement où l'on pratique certains arts (musique, danse, équitation); dérivés : **académicien, académique.**

Acagnarder (s'), *v. chien.*

Acajou, mot portugais d'origine brésilienne.

Acanthe, *v. aigre.*

Acariâtre, origine inconnue. Le mot a d'abord signifié *fou*, ce qui a suggéré l'idée de le rattacher à saint Acaire, qu'on invoquait pour la guérison des fous. Le suffixe *-âtre*

qui est le suffixe latin *-astrum*, d'origine grecque, a pris une valeur péjorative : *marâtre*, *blanchâtre*, etc.

Acarus, forme latine du grec *akari*, ciron.

Accabler signifie proprt : écraser sous des projectiles. Le mot est formé du préfixe *a-* et du bas grec *katabolê*, qui désignait une machine de guerre; comparez *catapulte* et *parabole*.

Accalmie, *v. calme*.
Accaparer, *v. arrhes* et *capable*[1].
Accéder, *v. céder*[3].
Accélérer, *v. célérité*.
Accent, *v. chant*.
Accepter, *v. capable*[2].
Accès, accessible, accessit, *v. céder*[3].
Accident, *v. choir*[2].
Acclamer, *v. calendes*[2].
Acclimater, *v. cligner*.
Accointance, *v. connaître*.
Accolade, *v. col*.
Accommodation, accommoder, *v. mode*[3].
Accompagner, *v. pain*.
Accomplir, *v. plein*.
Accord, accordéon, accorder, *v. cœur*.

Accort, origine italienne, *accorto*. Voy. *régir*[6].

Accoster, *v. côte*.

Accoter, formé sur le vieux français *cote*, appui, d'origine inconnue.

Accoucher, *v. lieu*.
Accouder, *v. coude*.
Accoupler, *v. apte*[2].
Accourir. *v. courir*.
Accoutrer, origine douteuse.
Accoutumer, *v. coutume*.
Accréditer, *v. croire*.
Accroc, accrocher, *v. croc*.
Accroire, *v. croire*.
Accroître, *v. croître*.
Accroupir, *v. croupe*.
Accueillir, *v. lire*[3].
Acculer, *v. cul*.
Accumuler, *v. comble*.
Accuser, *v. chose*.
Acéphale, *v. cap*[1].
Acerbe, acéré, acétate, etc., *v. aigre*.
Achalander, *v. chaloir*.
Acharner, *v. chair*.
Achat, *v. cap*[4].

Ache est le latin *apium*.

Acheter, *v. cap*[4].
Achever, *v. cap*[3].
Achoppement, *v. chopper*.
Acide, acidité, acier, *v. aigre*.

Acné, du grec *akmê*, pointe, même racine que dans *acro-*.

Acolyte, grec *akolouthon*, qui signifie proprt « suivant ».

Aconit, latin *aconitum*, grec *akoniton*.

Acoquiner, *v. coquin*.

Acoustique, d'origine grecque, signifie proprt relatif à l'audition.

Acquérir, acquêt, *v. quérir.*
Acquiescer, *v. coi.*
Acquisition, *v. quérir.*
Acquitter, *v. coi.*

Acre, mesure agraire, est d'origine germanique, cf. all. mod. *acker*, champ; *v. agraire.*

Âcre, acrimonie, *v. aigre.*

Acro-, mot composant d'origine grecque, apparenté à la famille latine des mots *aigre*, *aigu*, et qui exprime l'idée de pointe, extrémité. On le trouve dans **acropole**, proprt ville haute, *v. police 1*, dans **acrostiche**, voy. ce mot, dans **acrobate**, dont le sens propre est : qui marche sur la pointe du pied, *v. venir*. Dérivés d'*acrobate* : **acrobatie, acrobatique,** cf. *funambule* au mot *ambulance.*

Acropole, *v. acro-* et *police 1.*

Acrostiche, d'un mot composé grec. Sur la première partie, voy. *acro-*, la seconde signifie « ligne, vers », grec *stikhon,* et se retrouve dans **hémistiche** (demi-vers) et **distique** (réunion de deux vers). Le premier sens d'*acrostiche* est : commencement de vers; puis on a donné ce nom à une pièce de vers caractérisée par le choix spécial de la première lettre de chaque vers.

— En grec byzantin, *stikhon* désignait la ligne du compte d'imposition, l'impôt, et *katastikhon* (v. préf. *cata-*) le registre; ce mot, par l'intermédiaire du latin populaire et du provençal, a produit **cadastre.**

Acte, *v. agir* 1 et 3.
Acteur, actif, *v. agir* 3.
Action, *v. agir* 1 et 3.
Actuel, *v. agir* 3.
Acuité, *v. aigre.*
Ad-, préfixe, *v. à*, préposition.

Adage, latin *adagium.*

Adagio, *v. aisance.*
Adapter, *v. apte* 1.
Addition, *v. dé* à jouer 2.
Adduction, *v. duire* 2.
Adepte, *v. apte* 1.

Adhérer, adhérent, adhérence, adhésion, mots savants, du verbe latin *adhærere*, supin *adhæsum*, et de ses dérivés. Nous n'avons par le verbe simple « hérer » ni d'autres composés, mais du composé avec le préfixe *in-* dérive le participe adjectivé **inhérent**, et du composé avec

co- l'adjectif correspondant **cohérent** (avec **incohérent, incohérence**) et le substantif d'état **cohésion.**

— Sur le supin du verbe simple s'était formé un fréquentatif latin d'où est tiré notre verbe **hésiter**, proprt adhérer par intermittence, balancer, dérivé **hésitation.**

Adieu, *v. dieu* [1].

Adipeux, fait sur le latin *adipem*, graisse.

Adition, *v. errer* 2, *B.*
Adjacent, *v. gésir.*
Adjectif, *v. jeter* [2].
Adjoindre, *v. joindre* [1].
Adjudant, *v. aider.*
Adjuger, *v. jurer* [3].
Adjurer, *v. jurer* [1].
Adjuvant, *v. aider.*
Admettre, *v. mettre* [2].
Administrer, *v. moindre* [2a].
Admirer, *v. mirer.*
Admonester, *v. moniteur.*
Adolesçent, *v. abolir.*
Adonner, *v. dé* à jouer [4].
Adopter. *v. opter.*
Adorer, *v. oral.*
Adosser, *v. dos.*
Adouber. *v. dauber.*
Adoucir, *v. doux.*
Adresser, adroit, *v. régir* [5].

Adulation, aduler, latin *adulationem*, *adulari.*

Adulte. *v. abolir.*
Adultère, *v. autre* [1].
Advenir, adventice, *v. venir.*
Adverbe, *v. parole* [4].
Adversaire, adverse, adversité, *v. vers* [4].
Aérer, aérien, aérolithe, aéronaute, aéronef, aérostat, *v. air.*

Affable, latin *affabilem*, se rattache au verbe *affari* (préfixe *ad-* + *fari*, parler).

1. Le verbe simple signifie parler, et le composé avec le préfixe *ad-* : adresser la parole à. *Affable* = à qui on peut adresser la parole, comme *abordable* = qu'on peut aborder. Le composé avec *ex-*, *effari*, exprimer par la parole, nous a fourni **ineffable**, proprt « qui ne peut pas être exprimé ». Au composé avec le préfixe *præ-* se rattache **préface**, lat. *praefatio*, discours préliminaire.

2. Le participe passé *fatum* du verbe simple s'employait substantivement avec le sens de « ce qui a été dit, annoncé, ce qui est inévitable ». Et nous avons emprunté au latin ou formé plusieurs dérivés de ce substantif : **fatal, fatalité, fatalisme, fataliste, fatidique** (sur ce dernier, voy. *dire* [2]). **Feu**, adjectif, est le latin **fatutum*, « qui a accompli son destin ».

3. Le participe présent, précédé du préfixe négatif sous sa forme française *en-*, ou sous sa forme latine *in-*, se trouve

dans **infant** (qui nous vient par l'Espagne et qui désigne spécialement le puîné de la famille royale) et **enfant.** Ces mots signifient proprt : qui ne parle pas encore (dérivés : **enfantillage, enfantin, enfanter,** et les mots savants : **infanticide,** *v. césure*; **infantile**). L'**enfance** est originairement l'âge où on ne parle pas encore, comme l'*aphasie* (mot grec formé de même) est l'état de celui qui ne peut plus parler. Par extension, les mots *enfant* et *enfance* dépassent de beaucoup les limites de la signification originaire. Et l'extension est plus considérable encore dans **infanterie,** corps de soldats de petite taille, qui combattent à pied. Ce mot est d'origine italienne aussi bien que **fantassin** (avec chute du préfixe), qui signifie proprt petit soldat, soldat d'infanterie. **Fantoche,** également d'origine italienne, signifie petit personnage (en bois), marionnette.

4. Du verbe simple du latin dérivent : *a*, **fable,** latin *fabula*, proprt récit, (d'où le verbe latin *fabulari*, en espagnol *hablar*, parler, qui nous a fourni **hâbleur**, grand parleur, vantard, **hâbler** et **hâblerie**); dérivés français de *fabula* à forme savante : **fabuleux, fabuliste, affabulation**; dérivé de *fable*, à forme dialectale : **fabliau**; — *b*, le substantif *facundia*, **faconde,** abondance de paroles; — *c*, un autre substantif latin, *fama*, qui avait le sens de « bruit de paroles, renommée », et dont nous avons formé ou emprunté les dérivés et composés : **famé** (mal), **fameux**; **diffamer** et ses dérivés; **infâme, infamie.**

5. A la racine du verbe *fari* se rattache un autre verbe latin, *fateri*, déclarer, dont les composés *profiteri* et *confiteri* nous ont fourni nos verbes **professer** et **confesser,** *v. confesser*.

6. Au verbe grec de même racine, *phanai*, parler, futur *phêsô*, se rapportent : **aphasie,** signalé plus haut, d'où **aphasique**; **euphémisme,** proprt bonne parole, et **euphémique**; **blasphémer,** *v. blâmer;* **prophète,** lat. *propheta*, proprt celui qui dit d'avance ou qui parle devant (cf. *professeur*, formé de même avec des éléments latins), d'où interprète, interprète de la divinité; dérivés : **prophétie, prophétique, prophétiser.**

Affadir, *v. fade*.
Affaiblir, *v. faible*.
Affaire, *v. faire* 1.
Affaisser, *v. faix*.
Affaler, *v. hâler*.
Affamer, *v. faim*.
Affecter, affection, *v. faire* 5.
Afférent, *v. offrir* 2.

Affermer, affermir, v. *ferme.*
Afféterie, v. *faire* [5].
Afficher, v. *ficher.*
Affidé, v. *foi.*
Affiler, v. *fil* [2].
Affilier, v. *fils.*
Affiner, affinité, v. *fin.*
Affiquet, v. *ficher.*
Affirmer, v. *ferme.*
Affleurer, v. *fleur.*

Affliger, proprt abattre, est tiré d'un composé latin de *fligere*, battre, supin *flictum*. Dérivés : **affliction,** et **afflictif** qui a passé du sens de affligeant au sens de déshonorant : peine *afflictive* et infamante. Notre substantif **conflit** est tiré d'un autre composé qui signifie proprt se heurter. **Infliger,** c'est frapper quelqu'un d'une peine, la lui appliquer.

Affluer, v. *fleuve.*
Affoler, v. *fou.*
Affouage, v. *feu.*
Affouillement, v. *fosse.*
Affranchir, v. *franc.*

Affres, d'origine germanique, a produit l'adjectif **affreux,** qui signifie proprt laid à faire peur. Cf. *âpre.*

Affriolant, v. *frire.*
Affront, affronter, v. *front.*
Affubler, v. *ficher.*
Affût, affûter, affûtiaux, v. *fût.*
Afin, v. *fin.*

Agacer, d'où **agacement, agaceries,** formé sur le vieux mot *agace*, pie, d'origine germanique.

Agape, du mot grec *agapê* qui signifie amour, à l'origine banquet fraternel des premiers chrétiens.

Agaric, grec *agarikon.*

Agate vient du grec par l'intermédiaire du latin *achatem.*

Age, anciennement *edage, eage,* formé avec un suffixe sur le mot latin *ætatem,* auquel se rattachent aussi **éternel,** tiré du latin *æternum,* qui dure, et, par restriction, qui dure sans fin, et **éternité,** *æternitatem,* **éterniser.** *Ætatem* dérive lui-même de *ævum,* qui a le même sens et qu'on retrouve dans **médiéval** (du moyen âge) et **médiéviste** (qui étudie le moyen âge, v. *mi* [3]).

Agence, v. *agir* [3].
Agencer, v. *génital.*
Agenda, v. *agir* [3].
Agenouiller, v. *genou.*
Agent, v. *agir* [3].
Agglomérer, v. *globe.*
Agglutiner, v. *glu.*
Aggraver, v. *grief.*
Agile, v. *agir* [3].

Agio, mot italien d'origine douteuse, dérivés : **agiotage, agioter, agioteur.**

Agir, emprunté du latin *agere* (*-igere* dans les composés),

supin *actum*, qui signifie proprt pousser, mettre en mouvement, faire marcher.

1. Le sens primitif se retrouve dans le dérivé **actionner**, et, avec plus ou moins de netteté, dans quelques acceptions du substantif **action**, latin *actionem*, (d'où **inaction**) : l'*action* oratoire, les mouvements, les gestes de l'orateur; *action* opposé à **réaction**; une *action* en justice, le fait de porter sa cause devant la justice, et une *action* de Société, titre qui vous donne le droit d'intenter une action judiciaire (comme l'*obligation* est un titre qui « oblige » juridiquement la Société qui fait l'émission); l'*action* dramatique, qui est la marche des événements, et qui est subdivisée en plusieurs **actes**. (Dans une autre acception, un *acte* est une pièce au bas de laquelle il y avait le mot latin *actum*=fait à....)

2. Au sens primitif se rattache aussi la signification du dérivé **coaguler**, *coagulare*, et de son doublet **cailler** (d'où **caillot**), dont le sens propre est « pousser ensemble, réunir » les parties solides; du fréquentatif **agiter**, *agitare*, pousser souvent, auquel se rattache le vieux verbe *cuider*, qui est le latin *cogitare* (agiter en soi-même, penser), dont il nous reste l'adjectif **outrecuidant** « qui se croit plus qu'il n'est », et son dérivé **outrecuidance**; d'un autre fréquentatif composé avec le préfixe *co-*,**coacticare*, qui a produit en formation populaire notre verbe **cacher**. Le sens primitif de *cacher* est « rassembler » pour soustraire à la vue (dérivés : **cachette, cachot, cachotterie**) et aussi, simplement, « presser, » d'où **écacher** et **cachet**, qui a formé **cacheter, décacheter**, et dont le sens primitif est « cire pressée »; il faut peut-être ajouter **catir** (**coactire*), presser une étoffe pour lui donner du lustre, d'où **décati**, « délustré ».

3. Au sens du verbe français *agir*, se mettre soi-même en mouvement, faire quelque chose, se rattachent les acceptions non signalées plus haut des mots *action* et *acte*, dont **agissement** est étymologiquement un synonyme. La personne qui agit est un **agent**, *agentem*, ou un **acteur**, *actorem*; les deux mots ont pris, comme il était naturel, des acceptions divergentes. Dérivé d'*agent* : **agence** (mais non point *agencer*, qui se rattache à *gent. v. génital*). **Actif**, *activum*, et ses dérivés **activité, inactif, inactivité, rétroactif**, peuvent se passer d'explication. **Actuel**, *actualem*, a primitivement le même sens qu'*actif*, Mme de **Sévigné** emploie encore « service actuel » pour « service actif »; le mot est arrivé à

signifier « qui agit présentement », par opposition **à** « qui a cessé d'agir », d'où : appartenant au temps présent. **Agenda** est un mot tout latin qui signifie proprt choses devant être faites, comme *légende* = ce qui doit être lu. **Agile**, *agilem*, « qui agit facilement », d'où **agilité**.

4. Le composé **exiger**, d'où **exigible**, signifie proprt pousser dehors, d'où forcer à donner, réclamer impérieusement; **exigence** et **exaction** sont étymologiquement synonymes, mais le second s'est incorporé une idée accessoire d'excès; en latin, *exigere* signifiait en outre « pousser jusqu'au bout, achever », c'est à cette valeur que se rattache le sens de l'adjectif participial **exact**, d'où **exactitude** et **inexact**, **inexactitude**; dans **exigu**, **exiguïté**, on arrive au sens de « restreint ». — **Transiger**, c'est proprt pousser à travers, d'où au figuré régler une affaire, dérivés **intransigeant**, **intransigeance**, et **transaction** qui a produit à son tour **transactionnel**. — **Rédiger**, c'est pousser en arrière, ramener, réduire, d'où condenser par écrit; dérivés **rédacteur**, **rédaction**. — **Réagir**, de formation française, signifie agir en retour, dérivés **réactif**, **réaction**, d'où **réactionnaire**.

5. Nous n'avons pas emprunté au latin le composé avec le préfixe *amb-*, *ambigere*, dont le sens est : pousser de deux côtés, douter; mais nous avons les dérivés de ce composé : **ambigu**, **ambiguïté** (rapprocher *amphibologie*, qui contient le préfixe grec correspondant) et **ambages**. — Nous n'avons pas non plus un verbe **prodiger*, correspondant au composé avec *prod-* (*v. pour*), pousser devant, dépenser, mais nous avons les dérivés : **prodige**, *prodigium* (d'où **prodigieux**), événement imprévu, miraculeux; et **prodigue**, dépensier, d'où **prodiguer**, **prodigalité**. *Prodigium* a été aussi rattaché à *dicere*, dire.

6. Les éléments *-iguer*, *-iger*, *-ige* des mots tels que **naviguer**, **mitiger**, **litige**, se rattachent aussi à *agere*; *naviguer* (d'où **navigation**, **navigateur**), c'est proprt « pousser » le navire; *mitiger*, c'est « rendre » doux; le *litige* « amène » le *litem*, le procès.

7. Avec la racine *-ag* et le préfixe *ex-* comme dans *exaction*, et avec la désinence substantive *-men*, les Latins avaient fait le mot *examen* (pour *exagmen*), que nous avons emprunté tel quel, il est devenu d'autre part, en formation populaire, le mot **essaim**, qui évoque étymologiquement l'idée de la poussée hors de la ruche; il y a aussi extraction et poussée

dans l'opération du pesage, dans la vérification, sens d'où dérive l'acception actuelle du mot français **examen**.

8. Le grec a la même racine, que l'on retrouve dans **épacte**, préfixe *épi-*, propr^t ajouté (jour), dans **démagogue, démagogie, démagogique** (idée de pousser le peuple), **pédagogie, pédagogique, pédagogue** (idée de pousser, de conduire, les enfants); dans **synagogue** (préfixe *syn-*), rassemblement, assemblée, église; et aussi, sous une autre forme, dans **chorège**, propr^t celui qui mène les chœurs, **stratège** (d'où **stratégie, stratégiste, stratégique, stratagème**), celui qui conduit une armée, **cynégétique**, propr^t relatif au dressage des chiens, *v. chien*, **exégèse** (d'où **exégète**) extraction du vrai sens, interprétation. Les formes *-agogue* et *-ège* ont absolument la même valeur, de telle sorte que **pédège* eût été virtuellement possible au lieu de *pédagogue*, et **stratagogue* au lieu de *stratège*. On a la même racine dans le grec *exagion*, auquel se rattache *essayer* (voy. ce mot), et qui est exactement constitué (préfixe et racine identiques, suffixes équivalents) comme le latin *examen*, *v. agir* [7]; l'idée commune première est celle de balance, action de peser, *essayer* et *examiner* ont d'ailleurs conservé une parenté sémantique évidente.

Agneau se rattache au mot latin *agnum*, dont le nominatif **agnus** est bien connu parce qu'il commence une des prières de la messe et qu'il sert à désigner la partie correspondante des messes en musique; *agneau* est une forme diminutive qui a produit le sous-diminutif **agnelet**.

Agnus-castus; dans ce mot, *agnus* est la transcription latine et *castus* (chaste) la traduction erronée du mot grec *agnos*, d'origine obscure, nom d'un arbrisseau devenu, par fausse étymologie, l'emblème de la chasteté.

Agonie est tiré du mot grec *agônia*, qui signifie lutte, et qui se rattache à *agein*, pousser, *v. agir* [8]. C'est la lutte contre la mort. Dérivé : **agoniser**. Composés : **antagonisme, antagoniste** (préfixe grec *anti-*, contre), **protagoniste** (sur le préfixe *proto-*, voy. *pour* [4]).

Agrafe, agrafer, *v. grappe*.

Agraire, latin *agrarium*, se rattache au mot *agrum*, grec *agron*, all. *acker*, qui signifie champ. Autres dérivés : **agreste**, comparez *céleste*; **agricole, agriculteur**, *v. colon;* **agronome**, *v. autonome*.

— Sur *agrum* a été fait *peregrinum* (qui va au delà de l'*agrum* romain; sur *per-*, *v. par*), devenu le français **pèlerin**, d'où **pèlerinage**, **pèlerine**; dérivé savant **pérégrination**. — Cf. *acre* et *onagre*.

Agrandir, *v. grand.* **Agréable**, **agréer**, *v. gré.*

Agréger (d'où **désagréger**), du latin *aggregare*, formé sur *gregem*, troupeau, signifie proprt réunir en troupeau ou réunir au troupeau, de là les sens de « unir en un ensemble » et de « unir à un ensemble ». Dans la langue universitaire, l'**agrégation** est le concours à la suite duquel on est *agrégé*, c'est-à-dire admis à faire partie du corps des professeurs titulaires. — **Ségrégation** (sur *sé-*, *v. sans*), séparation de la masse. — Dans le mot **congrégation**, le préfixe accentue l'idée d'ensemble. Une congrégation est une association d'une espèce particulière; un **congréganiste** (d'après *congrégant*, cf. *congrégandine*) est un membre d'une congrégation. — Le néologisme **grégaire** a le sens figuré de moutonnier.

Agrément, *v. gré.*
Agrès, *v. corroyer.*
Agresseur, **agression**, **agressif**, *v. grade.*
Agreste, **agricole**, **agriculteur**, **agronome**, *v. agraire*, *colon* et *autonome.*
Aguerrir, *v. guerre.*
Aguets, *v. guetter.*
Ahuri, *v. hure.*

Aider est le latin *adiutare*, formé sur le supin *adjutum*, prononcé *adiutum*, de *adjuvare* (préf. *ad-*). Le substantif de la langue médicale **adjuvant** est tiré du participe présent de *adjuvare*, et **coadjuteur**, avec un double préfixe, se rattache au substantif latin *adjutorem*. La forme savante de notre verbe *aider* serait **adjuter*; dans *aider*, au préfixe *a-* s'est joint un *i* provenant du *j* initial de la racine, et le *d* remonte au *t* du supin primitif comme dans le mot **adjudant** que nous avons emprunté à l'espagnol *ayudante*; de telle sorte qu'*adjudant* et notre participe présent *aidant* sont des doublets.

Aïe. On a voulu faire de cette interjection l'impératif archaïque du verbe *aider*; mais c'est plus vraisemblablement une onomatopée. On trouve souvent dans les éditions de Molière l'orthographe *ahi*, l'*h* ayant la même signification que notre tréma, destiné à empêcher la lecture *ai* = *é*. Le Dictionnaire Général fait à tort de ce *ahi* un mot différent de *aïe* et prononcé en deux syllabes; à ce compte, le vers

suivant de *l'Etourdi* (dernière scène) aurait quatorze syllabes :

Dans cette joie... Ahi! Ahi! doucement je vous prie.

Aïeul (d'où **bisaïeul, trisaïeul**) est un diminutif affectueux du mot latin *avum*, qui a le même sens. Un autre diminutif, lat. *avunculum*, est devenu **oncle**; dès l'époque italo-celtique, le mot s'était précisé dans le sens de la parenté qu'il exprime aujourd'hui. Sur *atavum*, désignant le père du trisaïeul, nous avons formé **atavisme**, *at-* signifie « au delà ». — Au XVIIe siècle, le pluriel de *aïeul* était *aïeuls* aussi bien au figuré qu'au propre. Puis le pluriel archaïque *aïeux* a été remis en honneur (sous l'influence de la rime), au sens figuré.

Aigle est le latin *aquila*, d'où l'adjectif savant **aquilin**; dérivé de *aigle* : **aiglon**.

Aigre. Le latin *acrem* a produit *aigre* et fourni le mot savant **âcre**. La racine *ac-*, qu'on retrouve dans le grec *akron* (*v. acro-*), et qui prend en français la forme *aig-*, *ég-*, ou, particulièrement dans les mots savants, *ac-*, a les sens de « aigre » et de « piquant », dont il est aisé de voir le rapport. L'idée d'aigreur, au propre ou au figuré, prévaut dans : **aigre, aigrelet, aigrir, aigreur, griotte** pour *agriotte*; **âcre, acrimonie** (même suffixe que dans *cérémonie*); **acide**, *acidum*, et son diminutif **acidulé, acétate** (fait sur *acetum*, vinaigre), **acéteux; acétique**, d'où **acétyle**, sur lequel a été fait **acétylène**; **acerbe**, *acerbum*, **exacerbation**. L'idée de piquant prévaut dans : **aigu**, qui est *acutum*, **subaigu** et **suraigu** (*v. sou-* 2, [1]), **acuité**, de formation française; **aiguiser**; **aiguille**, nom de divers objets aigus ou pointus, notamment portion de rail amincie au bout pour les changements de voie; **aiguiller, aiguillette, aiguillon; églantier, églantine; acier, acéré; acacia**, voy. ce mot; **acanthe**, emprunté au grec. Cf. *oxalique*.

Aigrefin, chevalier d'industrie, origine inconnue.

Aigrette, *v. héron*.

Aigu, *v. aigre*.

Aigue-marine, aiguière, *v. eau*.

Aiguille, aiguiller, aiguillette, aiguillon, aiguiser, *v. aigre*.

Ail est le latin *allium* (dérivé **alliacé**). Le pluriel *aux*, d'ailleurs inusité, s'écrit avec une *l*, seul de tous les pluriels de mots en *ail*, pour éviter une confusion bien invrai-

semblable **avec l'article** *aux*. **Ailloli**, mot provençal, proprt ail- huile.

Aile est le latin *ala*; dérivés : **ailé**, **aileron**, et aussi *aleter*, devenu **haleter** par onomatopée; le sens propre de ce verbe est : battre précipitamment de l'aile. Le latin *ala* est pour *axla*, d'où le diminutif *axilla*, devenu le français **aisselle**. — Le mot grec *pteron* (*v. pétition*[1]), qui signifie *aile*, se trouve dans **aptère**=sans aile, dans **coléoptère**, v. ce mot, etc.

Ailleurs, *v. autre*[3].

Aimant. Le mot latin d'origine grecque *adamantem*, qui signifie « fer très dur, acier » et « diamant », avait pris aussi la forme **diamantem*, par confusion avec les mots commençant par le préfixe grec *dia-*. A la première forme et au premier sens se rapporte, par la dérivation populaire, notre substantif *aimant*, tandis que **diamant**, mot d'emprunt, se rattache à la seconde forme et au second sens; dérivés : **diamanté**, **diamantifère** (*v. offrir*[2]). Cf. *magnétique*.

Aimer est le latin *amare*. Les rapports entre ce verbe et **ami**, qui est *amicum*, **amour**, qui est *amorem* (d'où **enamouré**, **amoureux**, **amourettes**), sont évidents. **S'amouracher** est formé sur un dérivé italien. Il est faux de dire qu'*amour* soit du masculin au singulier et du féminin au pluriel; il a passé entièrement du genre féminin au genre masculin, mais on l'emploie archaïquement avec l'ancien genre, surtout dans des locutions où il se trouve être au pluriel. **Amant** est l'ancien participe présent d'*aimer*.

— L'adjectif **aimable** se rattache directement à *aimer*, **amiable**, **amical**, mot savant, et **amitié** à *ami*. *Ma* **mie**, *sa mie* sont pour *m'amie*, *s'amie*, anciennes formes de *mon amie*, *son amie*. Le mot **ennemi**, qui est le latin *inimicum*, contient *ami* et le *en-* négatif dont la forme toute latine *in-* se retrouve dans le mot savant **inimitié**. **Aménité**, mot savant, est de la même famille, et, en français comme en latin, s'est appliqué à un lieu avant de s'appliquer à une personne : « L'aménité des rivages de la Grèce », écrit encore Chateaubriand.

— L'**amateur**, lat. *amatorem*, c'est proprt celui qui aime. Le mot correspondant du provençal, *amadou*, a conservé son sens fort d'amoureux, et l'**amadou**, en français, est ainsi appelé, croit-on, par comparaison avec un amoureux (qui prend feu); **amadouer** quelqu'un, se le rendre ami, viendrait du même mot provençal. L'explication est très douteuse.

Aine, jadis *eigne*, est le latin *inguina*, d'où **inguinal**; le mot grec qui signifie *aine* nous a fourni **bubon**.

Aîné, *v. ant-* et *naître*.

Ains s'employait encore au sens de « mais » au commencement du XVII[e] siècle; La Bruyère en regrette la perte. Le mot a d'abord signifié *avant* ou *plus avant*, *v. ant-*. Le passage du sens de « avant » au sens de « mais » s'explique comme pour *mais* lui-même, dont la signification première est « plus », *v. magne*[1].

Ainsi, *v. si* adverbe.

Air est le latin *aerem*, conservé tel quel dans les mots savants de formation française **aérer, aérage, aérien.** Le mot grec, qui a été emprunté par le latin, se trouve sous la forme **aéro-** dans les composés : **aérolithe,** pierre de l'air (*v. litho-*); **aéromètre,** instrument qui mesure l'air; **aéronaute,** navigateur de l'air, et **aéronef** (*v. nef*); **aéroplane** (*v. plain*); **aérostat,** qui se tient dans l'air (*v. ester*[6]). Cf. *orage*.

— Pour le mot français *air*, du sens de « air qu'on respire » on a passé par figure au sens de « sentiment qu'on respire, mine indiquant un état de l'âme (ou du corps) », et le sens de « mine » a engendré celui de musique d'une chanson (c'est la manière de la présenter), puis de morceau de musique en général. Diminutif **ariette,** d'origine italienne.

Airain est un dérivé du latin *aes*, génitif *aeris*, qui a le même sens. Le mot grec de même signification est *kalkhon*, airain, cuivre, sur lequel est formé **calchographie** (*v. archal*). Le pluriel *aera* désignait des jetons de métal pour le calcul, d'où le substantif féminin *aera*, calcul des années, français **ère.**

— Le mot *aes, aeris,* au sens de monnaie, se retrouve dans **obéré,** *obaeratum*, chargé de dettes, et dans **estimer,** *aestimare*, qui signifie proprt évaluer en airain (en monnaie) la valeur d'un objet. *Estimer* a pris une valeur figurée, à laquelle correspond le substantif **estime,** tandis qu'**estimation** se rattache à la valeur propre. Autres dérivés : **estimable, mésestimer, inestimable.**

Aire est le latin *area*, qui signifie : sol uni. De là l'acception géométrique du mot et les sens de : aire à battre le blé, surface de roche où l'aigle fait son nid. C'est d'*area* qu'on a tiré le mot **are,** mesure de surface, d'où **centiare.**

Airelle, diminutif d'un mot d'origine inconnue.

Ais, doublet populaire de **axe**, est le latin *axem*, qui signifie à la fois planche et essieu. Notre mot **essieu**, jadis *aissieu*, est un dérivé de *axem*. **Axonge**, lat. *axungia* (formé avec le verbe d'où vient *oindre*), graisse pour essieux, puis graisse fine.

Aisance, aisé, et aise substantif et adjectif, ont été considérés comme apparentés au mot anse (latin *ansa*), les anses étant une facilité (pour saisir un vase). Mais l'opinion qui prévaut aujourd'hui tire *aisance* du latin **adjacencia* (*v. adjacent* à *gésir*), avec l'idée de facilité résultant de la proximité; l'*a* initial remonterait donc au préfixe latin *ad-* (comme dans *aider*), et *-is-* représenterait le radical *gés-* ou *gis-* de *gésir*. La forme italienne d'*aise* substantif est *agio*, d'où **adagio**, proprt « à l'aise », mouvement musical lent. Composés : **malaise** et **malaisé**, *v. mal* [1 et 2].

Aisselle, *v. aile*.

Ajonc, d'abord *ajou*, mot d'origine inconnue, refait sur *jonc*.

Ajourner, *v. jour*.
Ajouter, *v. joindre* [4].
Ajuster, *v. jurer* [2].

Al-, article arabe, par lequel commencent un certain nombre de mots français empruntés directement ou indirectement à l'arabe ; **alcoran** a été réduit à *coran*. Cf. *arsenal, élixir*.

Alambic, d'origine arabe, *al-anbik*. Dérivé : **alambiqué**, qui signifie « compliqué de détours » plutôt que « raffiné ».

Alanguir, *v. languir*.
Alarme, alarmer, *v. armer*.

Albâtre, du latin *alabastrum*, grec *alabastron*.

Albatros, déformation anglaise d'un mot portugais qui signifie pélican.

Albinos, album, albumine, *v. aube*.

Alcade, de l'arabe *al-qadi*, le juge (*v. al-*) par l'intermédiaire de l'espagnol.

Alcali, de l'arabe *al-qali* (*v. al-*), dérivé : **alcalin**.

Alcarazas, de l'arabe *al-korraz*, la cruche (*v. al-*), par l'intermédiaire de la forme espagnole, dont on a pris le pluriel pour un singulier (comparez *albinos* au mot *aube*).

Alchimie, *v. chimie*.

Alcool, de l'arabe *al-kohl* (*v. al-*), qui désigne l'antimoine réduit en poudre, d'où le sens de substance d'une grande ténuité.

Alcôve vient, en passant par l'Espagne, de l'arabe *al-qobbah* (*v. al-*), qui désigne la chambre à coucher.

Alcyon, du latin *alcyonem*, d'origine grecque.

Aléa, mot tout latin, qui signifie hasard, dérivé : **aléatoire.**

Alène vient d'un mot germanique (all. mod. *ahle*), dont les Italiens ont fait *lesina*, que nous leur avons emprunté. La « Compagnie de la *lésine* », c'est-à-dire *Compagnie de l'alène*, était une association d'avares qui raccommodaient eux-mêmes leurs souliers. On voit comment le mot **lésine** a pu être extrait de cette locution avec le sens de : avarice sordide. Dérivé : **lésiner.**

Alentour, *v. tour.*

Alerte, de l'italien *all'erta*, qui signifie proprt : à la montée (pour guetter l'ennemi). Employé comme interjection, le mot est devenu un substantif exprimant, par connexion, la circonstance qui fait pousser le cri. Cf. *alarme*, au mot *armer*, et voy. *régir* 6. Employé adjectivement, *alerte* a d'abord signifié : « qui est sur ses gardes, vigilant ».

Alevin, *v. léger.*

Alexandrin, vers employé dans un roman du moyen âge consacré à Alexandre.

Alezan, mot d'origine arabe, qui nous vient de l'espagnol *alazan*.

Alfa, graminée de l'Afrique du nord, mot arabe.

Algarade, mot d'origine arabe, qui nous vient de l'espagnol *algarada*, proprt tumulte guerrier.

Algèbre, d'une expression arabe, qui signifie « réduction de membres disloqués », d'où : réduction de fractions à l'intégralité.

Alguazil, *v. vizir.*

Algue, du latin *alga*.

Alibi, *v. autre* 3.

Aliboron, du grec *elleboron* (v. ellébore) pris pour un nom de philosophe, d'où « maître Aliboron », homme universel. La Fontaine en a fait le nom de l'âne. (V. p. XVIII.)

Alidade, origine arabe.

Aliéner, aliéné, *v. autre* 2. **Aligner,** *v. lin.*

Aliment, latin *alimentum*, d'où **alimentaire, alimenter,** se rattache au verbe latin *alere*, qui, comme *nutrire*, d'où vient *nourrir*, avait le sens de nourrir.

1. Le participe passé *altum*, nourri, d'où grandi, grand, est devenu **haut** (avec une *h* par onomatopée ou sous l'influence de l'all. *hoch*), d'où : **hauteur, hautain,** et le dérivé savant **altitude,** l. *altitudinem*, ainsi que le substantif **altesse** et l'adjectif **altier** par l'intermédiaire de l'italien.

— Nous avons aussi emprunté à l'italien les mots **alto,** instrument qui donne les notes hautes (comparativement à la basse) et **contralto** = voix haute (comparativement à la voix de basse, mais moins haute que les autres voix de femme); le préfixe introduit l'idée de : qui s'oppose à une autre voix (en l'accompagnant).

— Un **hautbois** est un bois (instrument de bois) qui donne les notes hautes; cf. *basson* au mot *bas*. Un **haut-le-cœur** est un soulèvement du cœur.

2. Le dérivé **hausser** (d'où **hausse, haussement**), qui est le latin **altiare*, signifie élever, et **exhausser** ou **exaucer,** — car ce sont deux orthographes d'un même mot, — signifie proprt : élever en tirant d'une position inférieure, d'où, au figuré, en parlant de la divinité, élever à soi des prières, les accueillir, sens attribué à l'orthographe *exaucer*. **Exalter,** *exaltare*, est une forme purement savante, qui a pris une acception figurée différente. Autre composé : **rehausser**.

3. Le même adjectif participial *altum* a donné le dérivé *altare*, devenu **autel**; le sens primitif est : « lieu élevé » où l'on offre les sacrifices. **Autan,** vent de la haute mer, est la forme provençale du latin *altanum*.

4. Enfin à la même famille appartient **coalition,** proprt réunion de gens qui se sont nourris et qui ont grandi *ensemble*, et se **coaliser,** lat. *coalescere*.

Alinéa, *v. lin.*

Alise, alisier, origine germanique.

Aliter, *v. lit.*

Alizé, peut-être apparenté à *lisse* 2 (avec l'idée d'uniformité); les vents alizés soufflent uniformément toute l'année.

Allaiter, *v. lait.*

Allécher n'a aucun rapport avec *lécher*, mais est un dérivé de *allectum*, participe passé du verbe latin *allicere*, attirer, séduire; cf. le mot apparenté *lacs*.

— Avec la même racine, en substituant le préfixe *de-* au préfixe *ad-*, on obtient les mots latins qui nous ont fourni : **délice, délicieux, délicat** d'où **délicatesse, délecter, délectable**, le dérivé italien **dilettante** d'où **dilettantisme**, et les surcomposés **indélicat, indélicatesse.** Une chose délicieuse est souvent fine, fragile, d'où les acceptions de *délicat*, dont le doublet populaire est **délié** : un fil délié, un esprit délié. — Il est faux de dire que *délice* soit du masculin au singulier et du féminin au pluriel, ce sont deux mots différents de même origine (*delicium*, *delicias*), dont l'un s'emploie exclusivement au singulier et l'autre exclusivement au pluriel.

Allégeance, *v. léger* et *lige.* **Alléger,** *v. léger.*

Allégorie, latin *allegoria*, emprunt grec, contient la forme grecque de la racine qu'on a dans *autre* (v. ce mot), jointe au verbe grec *agoreuein*, apparenté à *agora* (« assemblée » et « place publique ») et signifiant « discourir » (cf. *homélie*); c'est le fait de *dire* une chose pour en faire comprendre *une autre.* — **Catégorie,** même racine avec le préfixe *cata-*, affirmation (d'où **catégorique**) et distinction. — **Panégyrique** (d'où **panégyriste**), proprt prononcé *dans une assemblée générale*, *v. panacée*. Cf. *fantasmagorie* au mot *fantaisie.*

Allègre, jadis *alaigre*, est le latin *alacrem*; dérivé **allégresse.**

Alléguer, *v. loi.*

Aller est d'origine incertaine, *v. offrir* [2]. (Je *vais* et j'*irai* viennent de deux verbes latins différents, *v. envahir* et *errer* 2, *A.*). L'allure est la façon d'aller. **Allée** est un substantif participial du même verbe, exprimant l'action d'aller — *allées* et venues — et un chemin par où l'on va. **Préalable** signifie proprt qui doit aller devant; comparez *préambule*, au mot *ambulant.* Sur *aller* au sens de « convenir », voy. *seoir* [2].

Alliacé, *v. ail.*
Alliage, alliance, allier, *v. lier.*
Alligator, *v. lézard.*

Allô, interjection, appel téléphonique, de l'anglais *halloo*.

Allocation, v. *lieu*.
Allocution, v. *locution*.
Allonger, v. *long*.
Allopathie, v. *pâtir* [3].
Allouer, v. *lieu*.
Allumage, allumer, allumette, v. *luire*.
Allure, v. *aller*.

Allusion, latin *allusionem*, se rattache au verbe *ludere* (supin *lusum*), qui partageait avec *jocare* (v. *jeu*) le sens de *jouer*. Faire une allusion, c'est proprt rappeler comme en se jouant, sans insister. Une **collusion,** *collusionem*, ce fut d'abord une entente frauduleuse *entre joueurs*. Une **illusion,** *illusionem*, d'où **désillusion, illusoire,** c'est une impression fausse, dont nous sommes le *jouet*.

— Nous avons aussi emprunté au latin le composé **préluder,** substantif verbal **prélude,** un prélude est proprement un jeu préalable. — **Éluder,** c'est éviter comme en se jouant. — Un **ludion,** lat. *ludionem*, proprt histrion, est une figurine qui flotte en vertu du principe d'Archimède.

Alluvion, v. *déluge*.

Almanach, du bas grec *almenakhon,* d'origine arabe, par l'intermédiaire du bas latin.

Almée, d'origine arabe, proprt savante (experte dans l'art de la danse et du chant). Même racine que dans *uléma*.

Aloès, du latin *aloe*, génitif *aloes*, mot d'origine grecque; on s'explique mal que le mot français ait la forme du génitif.

Aloi, v. *lier*.
Alors, v. *heure*.

Alose est le latin *alausa* qui lui-même est emprunté au gaulois.

Alouette, diminutif du vieux français *aloue*, qui est le latin *alauda*, d'origine gauloise.

Alourdir, v. *lourd*.
Aloyau, origine inconnue.

Alpaga, espagnol *alpaque* (mot américain), nom d'un animal du Pérou.

Alphabet, latin *alphabetum*, formé avec les noms grecs des deux premières lettres, *alpha* et *bêta* (*a* et *b*), v. *abécé*. *Alpha*, d'origine hébraïque, signifie bœuf.

Altérable, altération, altercation, altérer, alternance, alternatif, alterner, v. *autre* [1].
Altesse, v. *aliment*.

Althæa, mot latin d'origine grecque : proprt plante *qui guérit*.

Altier, altitude, alto, *v. aliment.*

Aluminium, formé sur le latin *alumen*, génitif *aluminis*, que nous avons conservé en outre et emprunté d'autre part sous les formes **alun** et **alumine**.

Alvéole, *v. auge.*
Amabilité, amadou, amadouer, *v. aimer.*
Amaigrir, *v. maigre.*
Amalgame, origine incertaine.

Amande, doublet populaire d'**amygdale**; *amygdale* est calqué sur le latin *amygdala*, d'origine grecque, qui signifie amande. Les glandes du gosier ont été assimilées **à des** amandes. Dérivé : **amandier**.

Amant, *v. aimer.*
Amaranthe, *v. marasme.*

Amarrer, composé du préfixe *a-* et du hollandais *maaren*, attacher. Substantif verbal **amarre**. Autre composé **démarrer**.

Amasser, *v. masse.*
Amateur. *v. aimer.*

Amaurose, grec *amaurôsin* (obscurité), d'un adjectif qui signifie obscurci, faible (en parlant de la vue).

Amazone, latin *amazonem*, venu du grec et interprété dans cette langue, par étymologie populaire, comme composé de *a-* privatif et du mot grec *mazon*, mamelle.

Amb-, ambi-, préfixe latin qui est apparenté à l'adjectif latin *ambo*, signifiant « les deux » : des deux côtés, autour. Même origine que le préfixe grec **amphi-**. Voy. *ambulance.*

Ambages, *v. agir* [5].

Ambassade, ambassadeur nous viennent de l'italien, et ont une origine germanique : *ambaht*, homme de service. Ce dernier mot a lui-même été emprunté au gaulois.

Ambiant, *v. errer 2, B.*
Ambidextre, *v. destrier.*
Ambigu, *v. agir* [5].
Ambitieux, ambition, *v. errer 2, B.*
Amble, *v. ambulant.*

Ambre, arabe *anbar.*

Ambroisie, latin *ambrosia*, d'origine grecque, proprt nourriture des immortels. (Cf. *nectar*, à *noyer 2.*) Le grec *a-mbroton* ou *a-broton* (*a-* privatif) signifie immortel, *mbroton* correspond au latin *mortuum*, *v. mort.* Le dérivé grec *abrotonon*, nom d'une plante toujours verte, a fourni au latin *abrotonum*, devenu le français **aurone**.

Ambulance est fait sur **ambulant**, du participe présent

du verbe latin *ambulare* (formé lui-même sur *ambo-*, *v. amb-*), qui signifie : aller des deux côtés, aller et venir. Une *ambulance* est un hôpital ambulant. L'**amble**, du vieux verbe français *ambler*, est une allure particulière du cheval. Composé **déambuler**. **Préambule**, lat. **præambulum*, qui va devant, d'où le sens de préface; comparez *préalable* au mot *aller*. Un **noctambule** se promène la nuit; un **funambule** marche sur une corde (cf. *funiculaire*, et *acrobate* à l'article *acro-*).

Ame est le latin *anima*, qui a aussi une forme masculine *animum*, et partage avec elle les sens de souffle de vie, esprit, âme. Dérivés empruntés au latin : **animer** (d'où **ranimer**), **inanimé**, **animal**; **animation**, **animosité** (animation poussée jusqu'à la malveillance), **animadversion** (proprt direction d'esprit vers, *v. vers*[4]; le sens de ce mot s'est restreint à une acception nettement péjorative); **unanime** (d'un esprit unique) et **unanimité**; **longanimité**, long souffle, au figuré, longue retenue; **magnanime**, *v. magne*[3]; **pusillanime**, v. ce mot.

— La racine de cette famille de mots signifie proprt « souffle » (comme celle d'*esprit*, v. ce mot). On la retrouve dans le mot grec *anemon*, vent; dérivés : **anémomètre**, instrument pour mesurer le vent; **anémone** proprt fleur du vent (qui ne s'épanouit que sous le vent, dit Pline).

— Sur un autre mot grec qui signifie à la fois souffle et âme, *v. psychique*.

Améliorer, *v. meilleur*.

Amen, mot hébreu.

Aménager, *v. manoir*.

Amender, du latin *emendare*, améliorer. Dérivés : **amendable**, **amendement**. Le substantif verbal **amende**, réparation, s'est restreint au sens de : peine pécuniaire infligée en réparation.

Amenée, **amener**, *v. mener*. **Aménité**, *v. aimer*.

Amer est le latin *amarum*. Dérivé : **amertume**, qui est *amaritudinem*. Dérivé italien *marasca*, pour *amarasca*, cerise amère, d'où **marasquin**; le français **merise**, d'où **merisier**, parait formé de même.

Améthyste, origine grecque : *a-* privatif et un verbe qui a le sens de s'enivrer. Cette pierre précieuse passait pour préserver de l'ivresse.

Ameublement, ameublir, ameuter, *v. mouvoir* [1].
Ami, amiable, *v. aimer*.
Amiante, *v. miasme*.
Amidon, *v. moudre* [5].
Amincir, *v. mince*.

Amiral, du mot arabe *amir*, qui a aussi la forme **émir.**

Amitié, *v. aimer*.

Ammoniaque, grec *ammoniakon*, ainsi appelé parce qu'on en trouvait près du temple de Jupiter *Ammon*.

Amnésie, amnistie, *v. mémoire* [1].
Amodier, *v. mode* [1].
Amoindrir, *v. moindre*.
Amollir, *v. mou*.
Amonceler, amont, *v. mont*.
Amorce, *v. mordre*.
Amorphe, *v. forme*.
Amortir, *v. mort*.
Amour, s'amouracher, amoureux, *v. aimer*.
Amovible, *v. mouvoir* [2].

Ampère, ohm, watt, volt (pour *Volta*) sont des noms de savants employés pour désigner différentes unités électriques, l'unité d'intensité, l'unité de résistance, l'unité de puissance, l'unité de force électromotrice. **Wattman** (mot formé en France avec *watt* et l'anglais *man*, homme), mécanicien de véhicules électriques.

Amphi-, *v. amb-*.
Amphibie, *v. vivre* [5].
Amphibologie, *v. parole* [2].

Amphigouri, d'origine incertaine, parait contenir le préfixe grec *amphi-*.

Amphithéâtre, *v. théâtre*.

Amphitryon, celui chez qui l'on dîne, allusion au mot de Sosie dans l'*Amphitryon* de Molière : « Le véritable Amphitryon est l'Amphitryon où l'on dîne. »

Amphore, *v. offrir* [4].

Ample est le latin *amplum*. Dérivés : **ampleur**, de formation française, **amplitude, amplifier, amplification** (sur *-fier*, *-fication*, voy. *faire* [7]), **ampliation**, spécialisé dans le sens de *duplicata*.

Ampoule, ampoulé, *v. offrir* [4].

Amputer, latin *amputare*, se compose du préfixe *amb-* et de *putare* au sens primitif d'émonder, *v. conter* [3], d'où : « couper des deux côtés ». Dérivé : **amputation. Députer**, c'est proprement détacher en coupant, d'où au figuré déléguer ; dérivé : **députation.**

Amulette, emprunté du latin *amuletum*, **même** sens.

Amuser, *v. muse.* **Amygdale,** *v. amande.*

An est le latin *annum*, qui aurait d'abord eu le sens de *cercle* (*v. anneau*). **Année** a été fait sur *an*; il y a, entre les deux mots, la même nuance de signification qu'entre *jour* et *journée*. Autres dérivés, formés en français ou empruntés au latin : **suranné** (v. ce mot), **annuel** et **bisannuel, annuaire, annuité, annales** (histoire année par année, comparez *chronique*), **anniversaire** (retour annuel, *v. vers* [2]), **solennel** (proprt qui ne revient que chaque année, *v. seul*) et **solennité**; **biennal, triennal, quinquennal, septennal** (d'où **septennat**), **décennal**, qui revient tous les deux ans, tous les trois ans, etc.; **pérennité**, de l'adjectif latin *perennem*, proprt qui se continue année par année, éternel; **antan**, l'année d'avant, *v. ant-*.

An- préfixe, *v. a-* et *ant-*.

Ana-, préfixe grec qui équivaut souvent au préfixe d'origine latine *re-* (de nouveau, et en arrière), et signifie aussi : de bas en haut.

Ana, substantif masculin, tiré de la désinence des titres latins tels que **menagiana**, recueil de « traits relatifs à Ménage ». Cette désinence est le suffixe latin qui a produit le suffixe français *-ain*, *-aine* (*mondain*, *mondaine*, = relatif au monde). Un **ana** est un recueil de traits relatifs à tel ou tel auteur.

Anabaptiste, *v. baptême.*

Anachorète est, en grec, l'équivalent de *retiré* (du monde).

Anachronisme, *v. chronique.*
Anagramme, *v. graphie* [2].
Analogie, analogue, *v. logique* [3].
Analyse, *v. soluble.*

Ananas, origine brésilienne.

Anarchie, *v. arch-.*
Anastomose, *v. stomatite.*
Anathème, *v. thèse* [2].
Anatomie, *v. tome.*
Ancêtre, *v. ant-* et *céder* [3]

Anche, de l'ancien haut all. *ancha* : d'abord tuyau d'embouchure, puis lame vibrante d'embouchure.

Anchois, espagnol *anchoa*, d'origine douteuse.

Ancien, *v. ant-.* **Ancolie,** *v. eau.*

Ancre est le latin *ancora*, qui vient du grec. Dérivé : **ancrer**. A la forme grecque se rattache **ankyloser**, proprt courber. On a rattaché *angle* à la même racine, voy. toutefois *angine*.

Andante, participe présent du verbe italien qui est l'équivalent de notre verbe *aller*, proprt en allant, sans se presser.

Andouille, *v. duire* [2].
Andouiller, *v. œil.*
Androgyne, *v. gynécée.*

Ane est le latin *asinum*. Dérivés : **ânesse, ânon, ânerie, ânier**. Le mot grec de même sens et de même origine méditerranéenne, *onon*, se trouve dans **onagre**, âne sauvage. Le grec *agrion*, sauvage, qui entre dans la composition d'*onagre*, est un dérivé d'*agron*, champ, *v. agraire.*

Anéantir, *v. être* [1].
Anecdote, *v. dé* à jouer [1].
Anémie, *v. sang.*
Anémomètre, anémone, *v. âme.*
Ânerie, ânesse, *v. âne.*
Anesthésie, *v. esthétique.*

Anévrisme, proprt dilatation, origine grecque : préfixe *ana-* et racine ayant le sens de large.

Anfractuosité, *v. fraction* [3].

Ange est le latin *angelum*; le nominatif était **angelus**, transporté tel quel en français pour désigner une prière qui commence par ce mot. Dérivé : **angélique**. Le latin est tiré lui-même d'un mot grec qui signifie messager, et qu'on retrouve dans **évangile**, bon message (*év-* est le préfixe grec *eu*). Dérivés : **évangéliaire, évangélique, évangéliser, évangéliste.**

Angélus, *v. ange.*

Angine, latin *angina*, mal qui serre la gorge, se rattache au verbe latin *angere*, serrer (parfait *anxi*), d'où : peut-être *angulum*, français **angle**, coin resserré (dérivés savants **angulaire, anguleux, triangle, rectangle**, cf. *ancre*), sûrement les mots latins d'où viennent **angoisse** (qui est *angustia*), serrement de cœur au propre et au figuré (dérivés **angoisser, angoisseux**), et **anxieux**, **anxiété**, ce dernier n'étant séparé d'*angoisse* au figuré que par une nuance de signification. Le grec *kunankhê*, d'où **esquinancie**, est de la même famille.

Angle, *v. ancre* et *angine.*
Angoisse, *v. angine.*

Angora, proprt chat d'Angora en Asie Mineure.

Anguille est le latin *anguilla*.

Angulaire, anguleux, *v. angine* et *ancre*.

Anicroche, *v. croc*.

Ânier, *v. âne*.

Anil, plante qui produit l'indigo, d'un mot persan qui veut dire bleu. Dérivé : **aniline**, substance tirée de l'indigo.

Animadversion, animal, animation, animer, animosité, *v. âme*.

Anis, grec latinisé *anisum*, dérivé **anisette**.

Ankyloser, *v. ancre*.

Annales, *v. an*.

Anneau. Les formes latines *annellum* et *annulum* ont produit l'une *anneau*, d'où **annelé**, l'autre le dérivé savant **annulaire**. Certains rattachent ces mots à *annum* (*v. an*), qui aurait eu le sens de cercle.

Année, *v. an*.

Annelé, *v. anneau*.

Annexe, latin *annexum*, d'où **annexer, annexion**, se rattache au verbe latin *nectere*, supin *nexum*, qui signifie lier, comme *ligare* (*v. lier*). Composé similaire à *annexe*, avec un autre préfixe : **connexe**, d'où **connexion, connexité**.

Annihiler, bas latin *annihilare*, formé avec le préfixe *ad-* et le mot latin *nihil* ou *nihilum* (rien), lequel se compose lui-même de la négation *ni* pour *ne* (*v. ne*) et de *hilum*, désignant une très petite chose, la raie noire du haut de la fève. La négation se trouve donc renforcée ici exactement comme dans les locutions françaises « ne pas, ne point, ne mie ». Sur *nihil*, on a formé aussi **nihilisme**, doctrine tendant à l'anéantissement des institutions d'un pays, et **nihiliste**.

Anniversaire, *v. an*.

Annoncer, *v. neuf* 2.

Annoter, *v. connaître*, *B*, 2°.

Annuaire, annuel, annuité, *v. an*.

Annulaire, *v. anneau*.

Annuler, *v. ne*.

Anoblir, *v. connaître*, *B*, 3°.

Anodin, propr^t sans douleur, vient par le latin du grec *anôdunon*, composé de *an-* privatif et d'une racine grecque qui signifie douleur. Comparez le synonyme **inoffensif**, qui ne fait pas de mal.

Anomal, anomalie, 1° irrégulier, irrégularité (*a-* privatif et *nomon*, *v. autonome* et comparez *anormal*); 2° comme termes d'astronomie, inégal, inégalité, du grec *anômalon* (*an-* privatif et *homon*, *v. homéo-*, *homo-*).

Ânon, ânonner, *v. âne.*
Anonyme, *v. nom.*
Anormal, *v. norme.*

Anse, latin *ansa*; cf. *aise.*

Ant- ou **anté-,** préfixe latin, **ant-** ou **anti-**, préfixe grec, sont de même origine, mais ont pris des significations divergentes : avant ou devant pour *anté*, vis-à-vis et contre pour *anti.* L'un a parfois été employé pour l'autre, d'autant plus que dans certains mots latins, et en italien, *anté* a pris la forme *anti*; c'est ainsi qu'**antéchrist** est pour *antichrist* (contre le Christ), et **antichambre, antidater,** pour *antéchambre, antédater.* Cf. *antan* à *an,* et *emparer* à *pair* [3].

— Le préfixe latin est devenu **an-** dans **ancêtre** (*v. céder* [3]). Il a eu la forme **ains-** (qui est probablement **antius,* comparatif populaire de *ante*), dans *ainsné*, devenu **aîné** (*v. naître*). Cf. *ains.*

— Précédé du préfixe *ab-* devenu *av-*, *ante*, qui n'était pas seulement préfixe, mais aussi adverbe et préposition en latin, a produit notre préposition adverbiale **avant,** sur laquelle a été formé **devant** par la substitution du préfixe *de-* à *a-*. Les deux mots ont eu des emplois communs et ont pris des acceptions divergentes. — Sur *avant* ont été faits : **avancer** (**abantiare*), d'où **avance** et **avancement; avantage,** d'où **davantage, avantager, avantageux,** et **désavantage, désavantageux, désavantager**; le vieux français *paravant,* d'où **auparavant.** — Sur *devant* ont été faits : **devancer, devancier, devanture.**

— L'adverbe latin *ante* est la racine de l'adjectif au comparatif **antérieur,** l. *anteriorem*, d'où **antériorité** (comparez *extérieur, inférieur, intérieur, postérieur, supérieur*), et des adjectifs **antique,** *antiquum*, (d'où **antiquité, antiquaire, antiquaille**), et **ancien,** **antianum*, (d'où **ancienneté**). Comparez *archaïque.*

Antagonisme, antagoniste, *v. agonie.*
Antan, *v. an.*
Antarctique, *v. arctique.*
Anté-, *v. ant-.*
Antécédent, *v. céder* [3].
Antéchrist, *v. ant-, anté-.*
Antédiluvien, *v. déluge.*

Antenne, latin *antenna*, d'abord antenne de navire, puis, par figure, antenne d'insecte.

Antérieur, *v. ant-, anté-.*
Anthémis, anthologie, *v. fleur.*
Anthracite, v. le suivant.

Anthrax, mot tout grec, qui signifie charbon, et qui, par figure, désigne une espèce d'abcès (notre mot *charbon* a un double sens analogue) ; dérivé **anthracite.**

Anthropologie, du mot grec *anthrôpon*, homme. Sur le composant *-logie*, *v. logique* [4]. On a encore le mot *anthrôpon* dans **misanthrope, philanthrope, pithéquanthrope** (voy. ces mots), dans **anthropomorphisme,** *v. forme*, **anthropophage** et **anthropophagie,** où il est joint à la racine grecque *phag-*, qui signifie *manger* et qu'on retrouve dans *sarcophage, v. cercueil*, dans *œsophage*, v. ce mot, dans *hippophagique, v. hippique*, dans *ichtyophage, v. poisson*, dans *phagocyte, v. leucocyte.*

Anthropomorphisme, anthropophage, anthropophagie, *v. anthropologie.*

Anti-, antichambre, *v. ant-* ou *anté-*.

Anticiper, *v. capable* [2].

Antidater, antidote, *v. dé à jouer* [1].

Antienne est le latin **antephona*, du grec *antiphôna*, proprt chant où une voix répond à une autre (préfixe *anti-*). Du second élément du mot grec, sur lequel voy. *phonétique*, il ne reste que la syllabe *ne*. Dérivé savant **antiphonaire,** livre des antiennes.

Antilope, mot d'origine inconnue, que nous avons emprunté aux Anglais.

Antimoine, origine inconnue.

Antinomie, *v. autonome.*

Antipathie, *v. pâtir* [3].

Antiphonaire, *v. antienne.*

Antiphrase, *v. phrase.*

Antipode, *v. pied* [4].

Antipyrine, *v. feu.*

Antiquaille, antiquaire, antique, antiquité, *v. ant-* ou *anté-*.

Antiseptique, *v. septique.*

Antithèse, *v. thèse* [2].

Antre, du grec *antron*, par l'intermédiaire du latin.

Anus, mot tout latin.

Anxiété, anxieux, *v. angine.*

Aorte, du grec *aortê.*

Août, *v. oiseau* [3].

Apaiser, *v. pacte* [1].

Apanage, *v. pain.*

Aparté, *v. part 1, A.*

Apathie, apathique, *v. pâtir* [3].

Apercevoir, *v. capable* [2].

Apéritif, *v. ouvrir.*

Aphasie, *v. affable* [6].

Aphérèse, *v. hérésie.*

Aphone, *v. phonétique.*

Aphorisme, *v. horizon.*

Aphte, proprt inflammation, grec *aphtê.*

Api (dans pomme d'*api*), jadis *Appie*, pour *Appius*, nom d'un jardinier romain que la culture de ces pommes avait rendu célèbre.

Apiculture, *v. abeille.*
Apitoyer, *v. pie*, adj.
Aplanir, *v. plain.*
Aplatir, *v. place.*
Aplomb, *v. plomb.*

Apo-, préfixe grec qui correspond au préfixe latin *ab-*, et qui, comme lui, marque le point de départ et exprime l'idée d'éloignement, au propre ou au figuré.

Apocalypse, grec latinisé *apocalypsim*, se rattache au verbe grec *kaluptein*, couvrir, et signifie proprt découverte, révélation; mais, comme cette révélation est faite en termes peu clairs, **apocalyptique** signifie très obscur, très couvert. Sur le même verbe a été fait **eucalyptus**, proprt bien couvert (parce que les pétales forment une coiffe, qui se détache quand la fleur s'épanouit). *Kaluptein* est sans doute apparenté au latin *celare*, français *celer.*

Apocryphe, *v. crypte.*
Apogée, *v. terre.*
Apologie, apologue, *v. logique* [3].

Apophtegme, d'un mot grec composé du préfixe *apo-* et d'une racine qui a le sens de parole, de telle sorte qu'**apologue** (*v. logique* [3]) et **apophtegme** sont formés du même préfixe et de deux racines ayant à peu près la même signification. Mais, par des spécialisations divergentes, *apologue* a pris le sens de récit détaillé, puis de fable, et *apophtegme* celui de sentence.

Apophyse, *v. physique.*
Apoplexie, *v. plaindre.*
Apostasie, *v. ester* [6].
Aposter, *v. site* [2].

Apostiller, du préfixe *a-* et du vieux français **postille**, tiré du latin *post illa* (*v. puis* et *il*) qui signifie proprt : après ces choses.

Apostolat, apostolique, *v. épître.*
Apostrophe, apostropher, *v. strophe.*
Apothéose, *v. dieu* [4].
Apothicaire, *v. thèse* [1].
Apôtre, *v. épître.*
Apparaître, *v. paraître.*
Apparat, *v. pair* [3].
Appareil, appareiller, *v. pair* [1].
Apparence, apparent, *v. paraître.*
Apparenter, *v. parent.*
Apparier, *v. pair* [1].
Apparition, appariteur, *v. paraître.*
Appartement, *v. part 1, B.*

Appartenir, *v. tenir* [2].
Appas, appât, appâter, *v. paître* [2].
Appauvrir, *v. parent* [4].
Appeau, appel, appellation, appeler, *v. pouls*.
Appendice, appendre, appentis, *v. pendre* [1].
Appesantir, *v. pendre* [2].
Appétit, *v. pétition* [2].
Applaudir, *v. plausible*.
Applicable, application, appliquer, *v. plier* [1].
Appoint, appointement, appointer, *v. poindre*.
Apport, apporter, *v. port*.
Apposer, apposition, *v. site* [3].
Appréciable, appréciation, apprécier, *v. prix*.
Appréhender, appréhension, apprendre, apprenti, apprentissage, *v. prendre*.
Apprêt, apprêter, *v. site* [1].
Apprivoiser, *v. priver*.
Approbation, *v. probe*.
Approcher, *v. proche*.
Approfondir, *v. fond*.
Approprier, *v. propre*.
Approuver, *v. probe*.
Approvisionner, *v. voir* [4].
Approximatif, approximation, *v. proche*.
Appuyer, *v. pied* [4].

Apre est le latin *asperum*. Dérivés **âpreté** et son doublet **aspérité**, qui s'est spécialisé au sens de « parties saillantes » d'un objet, rudes au toucher. Composé : lat. *exasperare*, français **exaspérer**, d'où **exaspérant, exaspération**. *Affres* (voy. ce mot) a été aussi rattaché à *asperum*.

Après, *v. près*.
Apreté, *v. âpre*.
A-propos, *v. site* [4].

Apte (dérivés : **aptitude, inaptitude**), calqué sur le latin *aptum*, participe passé du vieux verbe *apere* qui signifie attacher.

1. On a passé du sens de « attaché à » au sens de « propre à ». **Attitude** vient du doublet italien d'*aptitude*; l'attitude est l'aptitude, la disposition d'esprit, traduite par la disposition du corps. Le latin *ineptum*, français **inepte** (d'où **ineptie**), formé avec le suffixe négatif *in-*, signifie proprt : qui n'est apte à rien. A l'adjectif *aptum* se rattache le composé **adapter**, lat: *adaptare*, dérivé **adaptation**.

2. A la racine *ap-* du verbe latin se rattache le substantif **co-apula*, devenu *copula*, qui signifie lien, réunion, et d'où dérivent notre mot savant **copule** (d'où **copulatif**) et son doublet populaire **couple**, spécialisé dans le sens de : réunion de deux. Composés : **accoupler**, d'où **accouplement**; **découpler**. La différence de genre entre les deux acceptions du mot français *couple* est purement arbitraire; d'ailleurs *une couple* est tombé en désuétude, avec le sens particulier

qui lui était attribué. On ne dit plus *une couple d'œufs*, mais *deux œufs*. **Couplet**, proprt ensemble de vers accouplés par la rime.

Aptère, *v. aile.*
Apurer, *v. pur.*
Aquarelle, aquarium, aquatique, aqueduc, aqueux, *v. eau.*
Aquilin, *v. aigle.*

Aquilon, latin *aquilonem*, proprt le vent noir, d'*aquilum* = brun. Cf. *bise*.

Arabesque, d'origine italienne, comme l'indique le suffixe, signifie proprt *arabe*. On a donné ce nom à un genre d'ornement qui rappelle l'ornementation arabe.

Arable (terre) se rattache au verbe latin *arare*, supin *aratum*, qui signifie labourer (voy. ce mot). Autre dérivé : **aratoire** (instrument).

Arachide, du grec *arakida*, gesse.

Araignée se rattache au latin *aranea*, grec *arakhnê*, qui est devenu le vieux français *araigne* ou *aragne*, encore dans La Fontaine. **Araignée**, fait sur *araigne*, a d'abord désigné la toile d'araignée. Sur **musaraigne**, voy. *moule* [2].

Aratoire, *v. arable.*
Arbalète, *v. parole* [2].

Arbitre, latin *arbitrum*, désigne celui qui est chargé de la conciliation entre deux parties, et qui a plein pouvoir pour la faire. Le dérivé *arbitrium* désigne l'acte de conciliation, et exprime en outre, par extension, l'idée de plein pouvoir. Les deux mots latins ont la forme *arbitre* en français ; mais *arbitre* = *arbitrium* s'est restreint au sens de « plein pouvoir » (libre **arbitre** ; dérivé **arbitraire**), tandis que l'autre sens d'*arbitrium* était attribué à un mot nouveau, **arbitrage**.

Arborer, arbouse, *v. arbre.*

Arbre, diminutif **arbrisseau**. Le mot latin *arbos* ou *arbor*, accusatif *arborem*, qui est devenu **arbre**, et auquel se rattache **arbuste**, l. *arbustum* (peut-être aussi **arbousier** et **arbouse**, l. *arbutum*), se retrouve sous sa forme toute latine dans le dérivé **arborer**, qui signifie proprt : dresser comme un arbre, et dans **arboriculture, arboriculteur**, *v. colon*. Il faut voir aussi le mot *arbre* déformé dans l'élément *-able* du substantif *érable* = *ér-able*, la syllabe *ér-* (latin *acerem*) ayant à elle seule la signification d'*érable*, de telle sorte qu'*érable* équivaut à : érable-arbre ; la locution est pléonastique.

— Sur *arborem*, avec les suffixes *iser* et *iste*, on avait fait les mots **arboriser, arboriste**, dans lesquels, en pensant aux herbes, on a substitué *herb-* non pas à *arbor-*, comme il eût été naturel, mais seulement à la première syllabe *arb-*, de telle sorte que ces mots offrent un mélange bizarre d'*arbre* et d'*herbe*.

Arbrisseau, arbuste, *v. arbre.*

Arc est le latin *arcum*, arme en bois « courbé », d'où les diverses acceptions figurées. Forme féminine **arche** (d'un pont), mot différent de celui qui signifie proprt coffre, qui est aussi d'origine latine (*arca*, d'où **arcanes**, secrets) et qui figure dans les expressions de l'histoire sainte « l'*arche* sainte, l'*arche* de Noé ».

— Mots de la famille d'*arcum* : les diminutifs **arceau** et **archet**; **arçon**, d'où **désarçonner**, pièce de la selle en bois cintré; **arquer, arcade**. Sur **arbalète**, voy. *parole* 2. C'est par erreur d'étymologie qu'on a dit **arquebuse** au lieu d'*aquebuse* (proprt boîte à croc); on a là non pas le mot *arc*, mais un terme germanique qui désigne le croc retenant le canon de l'arme sur le chevalet.

Arcade, arcanes, *v. arc.*
Arc-boutant, *v. bouter.*
Arceau, *v. arc.*

Arch-, archi-, préfixe d'origine grecque, exprime une idée de primauté (d'où la valeur superlative d'*archi-* dans **archifou, archimillionnaire**, etc.). Il se rattache en effet au verbe grec *arkhein* qui signifie passer avant, commander, et qui est l'origine des éléments **-arque, -archie, -arche**, des mots tels que : **monarchie**, gouvernement d'un seul, **monarque; anarchie** (*an*-privatif), absence de gouvernement, dérivés **anarchiste, anarchique**, etc.; **gymnasiarque, hérésiarque**, *v. gymnase* et *hérésie*; **patriarche**, d'où **patriarcal**, *v. père*. Les **archanges** passent avant les anges, l'**archevêque** (adjectif à forme savante : **archiépiscopal**) avant l'évêque, l'**archidiacre** avant le diacre, l'**archiprêtre** avant les autres prêtres, l'**archiduc** avant le duc. L'**archipel** (*-pel*, abréviation d'un mot grec qui signifie mer, v. *planche*) est la mer principale pour les Grecs, la mer Egée, parsemée d'îles, d'où le sens de « groupe d'îles ». L'**architecte** (grec *architectón*) est le constructeur en chef, cf. *technique*; dérivés **architecture, architectonique**.

— Le verbe grec *arkhein* avait aussi le sens de venir avant,

d'où la valeur du préfixe sous la forme *arché-* dans **archétype**, type primitif, et l'adjectif *arkhaion*, ancien, d'où dérivent **archaïsme**, **archaïque** (comparez *antique*, *ancien*), **archéologie** (*v. logique*[1]).

— Le mot **archives** se rattache par le latin *archivum* à un dérivé grec qui désigne le lieu de réunion des chefs, des magistrats, et l'ensemble des documents qu'on y conservait. Dérivé **archiviste**.

Archaïque, archaïsme, *v. arch-, archi-*.

Archal (fil d'*archal*), doublet populaire **d'orichalque**, lequel est formé des mots grecs *oros*, montagne (*v. mont*), et *khalkon*, airain, cuivre (**chalcographie**, gravure sur cuivre, **chrysocale**, pour *chrysocalque*, proprt cuivre d'or).

Archange, *v. arch-, archi-*.
Arche, *v. arc*.
Archéologie, archéologue, *v. arch-, archi-*.
Archer, archet, *v. arc*.
Archétype, archevêque, archidiacre, archiduc, archiépiscopal, archipel, archiprêtre, architecte, *v. arch-, archi-*.
Architrave, *v. travée*.
Archives, archiviste, *v. arch-, archi-*.
Archivolte, *v. voûte*[1].
Arçon, *v. arc*.

Arctique, d'origine grecque, signifie proprt : de l'ours, du côté de la Grande Ourse, du côté du nord. Le grec *arkton* est le même mot que le latin *ursum*, devenu le français **ours**, d'où **ourson**. Le *septentrion*, lat. *septentrionem*, c'est aussi le côté de la constellation aux *sept* étoiles, de la Grande Ourse.

— Avec le préfixe *anti-*, on a fait **antarctique**, opposé à *arctique*. Les noms du vent du nord, *boreas*, et du vent du midi, *auster*, ont servi à former les adjectifs **boréal** et **austral**, qui équivalent à *arctique* et *antarctique*. **Hyperboréen**, proprt au delà du nord, à l'extrême nord. Voy. *bourrasque*.

— Quant aux mots **nord** et **sud**, ce sont des mots germaniques. Sur *midi* et *méridional*, voy. *jour*; le *midi*, point cardinal, c'est la direction d'où vient la lumière du soleil à midi.

Ardent, ardeur, *v. aride*.
Ardillon, *v. hart*.
Ardoise, ardoisière, origine inconnue.

Ardu, latin *arduum*.

Are, *v. aire*.

Arène, du latin *arena*, sable.

Aréopage, mot grec, qui signifie « colline d'Arès, de Mars », le tribunal suprême siégeant sur cette colline.

Arête est le latin *arista*, qui signifie : barbe d'épi, d'où, par comparaison, arête de poisson. Par une nouvelle comparaison, l'arête de poisson a engendré le sens d'arête de montagne.

Argent est le latin *argentum*. Dérivés : **argenter, argentin** (son), **argenterie, argentier.**

Argile, d'où **argileux,** est le latin *argilla*.

Argot, origine inconnue. **Argousin,** *v. vizir.*

Arguer, latin *arguere*, supin *argutum*. Le sens primitif est : indiquer, expliquer. Un **argument** (dérivé **argumenter**) est une explication, un exposé, d'où, par restriction, le sens d'élément de discussion. *Arguer*, c'est s'appuyer sur un argument. Des **arguties** sont des arguments subtils; **rédarguer,** c'est proprt rétorquer des arguments. Tous ces mots sont empruntés au latin.

Argument, argumentation, argumenter, *v. arguer.*

Argus, personnage mythologique aux cent yeux.

Argutie, *v. arguer.*

Aride, latin *aridum*, sec. Dérivé : **aridité.** Même famille : **ardent** et **ardeur**. *Ardent* est originairement le participe présent d'un verbe latin qui avait passé en vieux français sous la forme *ardre*. On est allé par connexion de l'idée de desséché à l'idée de brûlé (cf. *torride*), et de l'idée de brûlé, par comparaison, à l'idée de passionné.

Ariette, *v. air.*

Aristocrate, aristocratie, aristocratique, sont formés de deux mots grecs : *ariston* = le meilleur (équivalent du latin *optimum*, *v. copie*), et *kratein*, gouverner. Le second élément se retrouve dans : **démocrate, démocratie, démocratique; autocrate,** qui gouverne par lui-même, sans contrôle, *v. auto-*; **bureaucratie.**

Arithmétique, *v. nombre.*

Arlequin, nom d'un personnage de la comédie italienne vêtu d'un costume fait de pièces et de morceaux; dérivé **arlequinade.**

Armateur, armature, arme, armée, voy. le suivant.

Armer est le latin *armare* (apparenté à *art*, v. ce mot), qui signifie proprt arranger, adapter, équiper, apprêter (*armer* d'armes défensives, *armer* un navire, *armer* un fusil). Substantif participial **armée**; substantif verbal **arme**, l. *arma*; dérivés : **armateur** (celui qui arme un navire); **armement**; **armure** (armes défensives, mais **armurier**, marchand d'armes de toutes sortes) et son doublet **armature**, assemblage de pièces de soutien; **armoire**, meuble destiné à contenir un équipement, des vêtements ou des objets quelconques; le vieux verbe *armoyer*, orner d'armes héraldiques, et son dérivé **armoiries**, sur lequel ont été faits **armorier** et **armorial**; **armistice** (*v. ester* [4]).

— Composés : **désarmer**, d'où **désarmement**; **alarme**, d'abord exclamation, comme « **aux** armes! »; dérivé **alarmer**; cf. *alerte*.

Armet, *v. heaume.*

Armistice, armoire, armoiries, *v. armer.*

Armoise est le grec latinisé *artemisia*, proprt plante d'Artémis.

Armorial, armorier, armure, armurier, *v. armer.*

Arnica semble être une déformation du latin *ptarmica*, grec *ptarmikê* = qui fait éternuer.

Arome, aromate, grec *arôma*, génitif *arômatos*, dérivé : **aromatique**.

Aronde, *v. hirondelle.*

Arpège, *v. harpe.*

Arpent, d'où **arpentage, arpenter, arpenteur,** d'origine gauloise.

Arquebuse, arquer, *v. arc.*

Arracher, *v. rapt.*

Arranger, *v. rang.*

Arrérages, *v. re- ou ré-* [3].

Arrestation, arrêt, arrêter, *v. ester* [2].

Arrhes est le latin *arrhas*, mot d'origine grecque; **accaparer**, que nous avons emprunté aux Italiens, se compose du mot *arrhes*, du préfixe *ad-* et d'une racine *cap-* qui introduit l'idée de prendre (*v. capable* [1]); c'est proprt s'emparer d'avance en donnant des arrhes.

Arrière, *v. re- ou ré-* [3].

Arrimer, origine probablement germanique.

Arriver, *v. rive.*
Arrogance, arrogant, s'arroger, *v. rogations.*
Arrondir, arrondissement, *v. roue* [2].
Arroser, arrosoir, *v. rosée.*

Arsenal, mot d'origine arabe, dont le sens propre est « construction », et qui nous est venu par l'italien ; de même **darse**. *Ar-*, comme dans le suivant, est l'article arabe *al.*

Arsenic, grec *arsenikon*, d'origine persane.

Art est le latin *artem*, proprt combinaison (cf. *armer*). Le latin a aussi *artum*, de même racine, apparenté au grec *arthron* (d'où **arthritique**) et qui signifie : jointure de membre.
— A ce dernier se rattache le dérivé **article**, l. *articulum*, dont le sens propre s'est conservé, avec une spécialisation, dans la forme populaire **orteil** pour *arteil*, mais qui sous la forme savante ne s'emploie plus qu'au figuré, au sens de partie composante d'un traité, d'un journal, d'un dictionnaire, d'un commerce, de la durée (exclusivement aujourd'hui dans la locution « à l'article de la mort »), et aussi élément de la désignation des objets dans le langage (mot qui indique la détermination du nom). Dérivés d'*articulum* : **articuler** (composés **désarticuler, inarticulé**), **articulaire, articulation**, où l'on retrouve le sens propre.
— Dérivés de *art* ou du latin *artem* : **artiste, artistique** ; **artifice**, lat. *artificium*, procédé ingénieux (*v. faire* [7]), d'où **artificiel, artificieux, artificier** ; **artisan** (qui nous vient de l'italien) ; le vieux verbe *artiller* (reformation d'*atiller*, d'une tout autre origine, apparenté à *apte*), munir d'engins de guerre, d'où **artilleur, artillerie**. Composé : latin *inertem*, **inerte**, d'où **inertie**, proprt manque d'art, d'initiative.

Artère, du latin *arteria*, d'origine grecque, qui a d'abord désigné la trachée-artère (*trachée* est un adj. qui signifie raboteuse), qui sert au passage de l'air, le mot s'est ensuite appliqué aux vaisseaux où circule le sang sortant du cœur, mais que les anciens croyaient remplis d'air. Dérivé : **artériel** ; composé **artério-sclérose**, *v. sclérose.*

Artésien (puits), puits creusé comme en Artois.

Arthritique, *v. art.*

Artichaut, de l'italien *articiocco*, qui paraît être d'origine arabe.

Article, articulaire, articulation, articuler, artifice, artificiel, artificier, artillerie, artilleur, artisan, artiste, artistique, *v. art.*

As est le latin *assem*, unité.

Ascendant, ascenseur, ascension, *v. échelle.*

Ascète, ascétique, grec *askêtên*, « pratiquant ».

Asile, latin *asylum*, d'origine grecque, proprt inviolable.

Aspect, *v. épice* [3].

Asperge est le latin *asparagum.*

Asperger, *v. épars.*
Aspérité, *v. âpre.*
Aspersion, *v. épars.*

Asphalte, grec *asphalton*, bitume.

Asphodèle, grec *asphodelon.*

Asphyxie, du grec *asphuxia* (*a-* privatif), proprt arrêt des battements du pouls; dérivé : **asphyxier**.

Aspic, latin *aspidem*. Le mot *aspic*, terme culinaire, peut être un emploi figuré de *aspic* = *serpent* (comparaison avec un serpent enroulé). Le *c* final est dû sans doute à la contamination du verbe *piquer*.

Aspiration, aspirer, *v. esprit.*
Assaillir, *v. saillir.*
Assainir, *v. sain.*
Assaisonner, *v. saison.*
Assassin, assassiner, *v. hachisch.*
Assaut, *v. saillir.*
Assemblage, assembler, *v. sembler.*
Assener, *v. seing.*
Assentiment, *v. sentir.*
Asseoir, *v. seoir* [3].
Assermenté, *v. sacrer.*
Assertion, *v. série.*
Asservir, *v. serf* [2].
Assesseur, *v. seoir* [3].

Assez se compose du préfixe *ad-* et de l'adverbe latin *satis*, qu'on retrouve comme préfixe, sous la forme latine, dans **satisfaire** (d'où **satisfaisant, satisfaction**, et **satisfecit**, mot tout latin, qui signifie : il a satisfait). Dérivés ou apparentés : **satiété, saturer** (d'où **saturation**), **saoul** (d'abord *sadoul*) qui est le latin *satullum*, dont le sens propre est « qui en a assez », avec son dérivé **saouler**. Composés : **rassasier**, qui est un composé de *satiare*, et le mot savant **insatiable**.

Assidu, assiduité, *v. seoir* [3].
Assiéger, *v. seoir* [1].
Assiette, *v. seoir* [3].
Assignation, assigner, *v. seing.*
Assimiler, *v. sembler.*
Assise, *v. seoir* [3].
Assistance, assister, *v. ester* [3].
Association, associer, *v. suivre* [3].
Assolement, *v. sol.*
Assombrir, *v. sombre.*

Assommer, **assommoir**, *v. somme 3.*

Assomption, *v. exempt* [2].

Assonance, *v. sonner.*

Assortiment, **assortir**, *v. sort.*

Assoupir, *v. assouvir.*

Assouplir, *v. plier* [2].

Assourdir, *v. sourd.*

Assouvir, d'où **inassouvi**, est le doublet d'**assoupir**, latin *ad-* + *sopire*, et signifie proprt endormir, calmer (en donnant satisfaction). Même famille que le substantif latin *soporem*, qu'on retrouve dans le mot savant **soporifique** = qui produit le sommeil (*v. faire* [7]).

— La racine latine *sop-* a formé **sopnum*, *somnum*, qui est devenu notre mot **somme** (faire un bon somme), dont **sommeil** (dérivé **sommeiller**) est un diminutif; le mot savant **somnifère** (apportant le sommeil, *v. offrir* [3]) exprime la même idée que *soporifique*. Autres dérivés et composés savants : **somnolent** (même suffixe que dans *succulent*, *virulent*), **somnolence**; **somnambule** (*v. ambulant*); **insomnie**, formé avec *in-* privatif. Enfin le dérivé latin *somnium* est devenu le français **songe**, d'où **songer**, **songeur**, Il est remarquable que *songer* soit arrivé à signifier « imaginer », en éliminant l'idée de sommeil exprimée par la racine.

— Le grec *hupnon*, sommeil, d'où **hypnose**, **hypnotique**, **hypnotisme**, **hypnotiser**, est apparenté à *somnum*. Les mots faits sur *hupnon* ayant été employés pour désigner un sommeil d'une nature spéciale, « sommeil hypnotique » ne constitue une locution pléonastique qu'au point de vue de l'étymologie.

Assujettir, **assujettissement**, *v. jeter* [2].

Assumer, *v. exempt* [2].

Assurance, **assurer**, *v. cure* [2].

Astérisque, *v. astre.*

Asthme, d'où **asthmatique**, grec *asthma*, gén. *asthmatos*.

Asticot, voy. le suivant.

Asticoter, peut-être formé sur la racine de l'allemand *stechen* (*v. stimuler*), au sens de « piquer fréquemment »; le nom de l'**asticot**, qui sert à harceler le poisson, peut venir de ce verbe.

Astigmatisme, *v. stimuler.*

Astiquer semble se rattacher à l'anglais *stick*, bâton, qui aurait produit *astic*, polissoir, d'où le verbe. Cf. *stimuler*.

Astracan, proprt peau préparée à Astrakhan, en Russie.

Astragale, grec *astragalon*, vertèbre, osselet, d'où, au figuré, petite moulure.

Astre, grec *astera* et *astron*, latin *astrum*. Dérivés : **astérisque** (d'origine grecque), signe en forme d'étoile, **astral**. Composés : **malotru**, proprt né sous un mauvais astre ; **désastre** (préfixe *dés-*, marquant séparation), proprt le fait d'être abandonné par son étoile, avec le dérivé **désastreux**; **astrologie**, **astrologue**, **astronomie** et **astronome** (*v. logique* [4] et *autonome*), avec leurs dérivés **astrologique**, **astronomique**. Parmi tous ces mots, *malotru* est le seul d'origine populaire. — La racine indo-européenne d'*astre* se retrouve dans le latin *stella* (*v. étoile*).

Astreindre, astringent, *v. éteindre.*

Astrologie, astrologique, astrologue, astronome, astronomie, astronomique, *v. astre.*

Astuce, astucieux, latin *astutia*.

Atavisme, *v. aïeul.*

Ataxie, ataxique, grec *ataxia*, irrégularité, *v. syntaxe.*

Atelier, *v. haste.*

Atermoiement, *v. terme.*

Athée, athéisme, *v. dieu* [4].

Athlète, grec *athlêtên*, lutteur.

Atlas, même racine que dans le latin **tlatum*, *v. tolérer.* Ce nom grec d'un géant qui portait le monde sur ses épaules, et d'une montagne d'Afrique (génitif *Atlantos*), a été donné par Mercator à un recueil de cartes au XVI[e] siècle, et a servi également à dénommer l'Océan qui baigne l'Afrique occidentale. *Atlas* est aussi en anatomie le nom de la première vertèbre : elle porte la tête comme le géant portait le monde.

Atmosphère, atmosphérique, *v. sphère.*

Atome, atomique, *v. tome.*

Atone, *v. ton.*

Atour, *v. tour.*

Atout, *v. tout.*

Atrabilaire, *v. bile.*

Âtre, d'origine germanique, cf. allemand *estrich*, proprt sol dallé.

Atrium, mot tout latin, qui signifie vestibule, et qu'on trouve en vieux français sous la forme *aitre*, emprunt ancien. Aujourd'hui encore, on écrit souvent *aitres*, par erreur, le substantif pluriel *êtres*, sur lequel voyez *-è-* préfixe [2].

Atroce, d'où **atrocité**, latin *atrocem*.

Atrophie (dérivé : **atrophier**), grec *atrophia*, composé de

a- privatif et d'une racine grecque, ayant le sens de nourrir, qu'on retrouve dans **limitrophe**; « pays limitrophe » a d'abord signifié, croit-on : pays assigné aux troupes de frontière pour leur nourriture, puis simplement : pays qui touche la frontière. **Hypertrophie** équivaut à *suralimentation*, mais a pris l'acception connexe de : accroissement excessif.

Attabler, *v. table.*

Attacher, d'origine incertaine. Adjectif participial **attachant**, uniquement employé au figuré; substantif verbal **attache**; dérivé : **attachement**; composé avec un autre préfixe **détacher**, d'où **détachement**; surcomposé **rattacher**, d'où **rattachement**.

— Les verbes **attacher** et **attaquer** sont le même mot, la seconde forme, d'origine italienne, ayant le sens de s'attacher à un adversaire, le joindre, prendre contact pour le combat. Substantif verbal **attaque**; dérivé : **attaquable**, d'où **inattaquable**.

— Le substantif **taquet** se rattache au même radical.

Attarder, *v. tard.*

Atteindre, atteinte, *v. tangent* [2].

Attelage, atteler, préfixe *ad-* et substantif latin *telum* qui signifie « trait » (qu'on lance) et qui est arrivé à désigner le timon, par une figure semblable à celle qui a donné à *flèche* le sens de « flèche de voiture ». Composé avec un autre préfixe : **dételer**.

Attenant, *v. tenir* [2].

Attendre, *v. tenir* [4].

Attendrir, *v. tendre*, adjectif.

Attentat, *v. tenir* [3].

Attente, attentif, attention, *v. tenir* [4].

Atténuer, *v. ténu.*

Atterrer, atterrir, *v. terre.*

Attester, *v. témoin* [1].

Attiédir, *v. tiède.*

Attifer, origine douteuse.

Attique, nom donné à un petit étage au-dessus des autres, à la manière attique.

Attirail, attirer, *v. tirer.*

Attiser, *v. tison.*

Attitré, *v. titre.*

Attitude, *v. apte* [1].

Attouchement, *v. toucher.*

Attraction, attrait, *v. traire* [4].

Attraper, *v. trappe.*

Attrayant, *v. traire* [4].

Attribuer, attribut, attribution, *v. tribu.*

Attrister, *v. triste.*
Attrouper, *v. troupe.*
Aubade, *v. aube.*
Aubaine, *v. autre* [3].

Aube, moment où l'horizon blanchit, et tunique blanche des officiants, est le féminin *alba* de l'adjectif latin qui signifie blanc. Dérivés : **aubade**, chant du matin (nous vient du provençal), **aubépine**, proprt. blanche épine, **aubier**, couche blanche du bois de certains arbres, et **obier**, arbre à bois blanc.

— Nous avons emprunté l'adjectif latin tel quel sous sa forme neutre dans notre mot **album**, proprt cahier de feuilles blanches. Du substantif latin *albumen*, génitif *albuminis*, substance blanche, nous avons tiré **albumine**, blanc d'œuf, et **albumen**, matière de réserve, généralement blanche, que l'on rencontre dans certaines graines. De l'adjectif latin les Portugais avaient tiré un nouvel adjectif, *albino*, dans la locution *negros albinos*, proprt nègres blancs. L'habitude d'entendre cette locution au pluriel nous a fait dire un **albinos** (au lieu de : un *albino*) pour désigner un de ces hommes. Pour une confusion semblable, voy. *alcarazas*. Autre dérivé : **ablette** (d'abord **alblette*), petit poisson blanc. — Cf. *candide* et *cygne*.

Auberge, **aubergiste**, *v. héberger.*

Aubergine, mot d'origine orientale, emprunté au catalan.

Aubier, *v. aube.*
Aubifoin, *v. bleu.*
Aucun, *v. autre* [3].

Audace, latin *audacia*, d'où **audacieux**, se rattache au verbe *audere*, supin *ausum*, dont le sens primitif est : être désireux de (même racine que dans *avare*). C'est un nouveau verbe, dérivé du supin, qui est devenu le verbe français **oser**, adjectif participial **osé**.

Audience, **auditeur**, **auditif**, **audition**, **auditoire**, *v. oreille*

Auge est le latin *alveum*, creux, dont le diminutif *alveolum* est passé en français sous la forme savante **alvéole**.

Augmenter, *v. auteur.*
Augure, **augurer**, **auguste**. *v. oiseau* [3].
Aujourd'hui, *v. jour.*

Aumône, jadis *almosne*, est le latin *eleemosyna*, du mot grec *eleêmosunê*; la racine est le verbe qui signifie avoir pitié et qu'on trouve à l'impératif dans l'invocation *Kyrie*

eleison, Seigneur, aie pitié (*v. kyrielle*). Dérivés : **aumônier**, proprt chargé de faire l'aumône, ou disposé à la faire; **aumônière**, proprt bourse de l'argent des aumônes.

1. Aune, arbre, latin *alnum*, *v. vergne*.

2. Aune, ancienne mesure de longueur, de l'ancien haut allemand *elina* = avant-bras (comparez *coudée*), apparenté au latin *ulna*, même sens. Dérivés : **auner, aunage**.

Auparavant, *v. ant-* ou *anté-*.

Auprès, *v. près*.

Auréole, *v. or*.

Auriculaire, *v. oreille*.

Aurifier, *v. or*.

Aurochs, mot all. qui signifie bœuf de plaine, cf. *mastoc*.

Aurone, *v. ambroisie*.

Aurore, latin *aurora*.

Ausculter, *v. oreille*.

Auspice, *v. oiseau* [3].

Aussi, aussitôt, *v. si* adverbe, et *tôt*.

Austère, latin *austerum*, emprunté au grec, dérivé : **austérité**. Sens grec primitif : desséché.

Austral, *v. arctique*.

Autan, *v. aliment* [3].

Autant, *v. tant*.

Autel, *v. aliment* [3].

Auteur, latin *auctorem*, se rattache au verbe latin *augere*, supin *auctum* (dérivé *augmentum* sur lequel a été fait notre verbe **augmenter**, d'où **augmentation**). L'*auteur* est proprt celui qui augmente, d'où : celui qui produit, ou celui qui concède un droit. Au dernier sens se réfèrent les acceptions des dérivés savants **autoriser, autorité, autoritaire**. Le doublet d'**autoriser** est **octroyer**, d'où **octroi**. Autre dérivé : **auxiliaire**, lat. *auxiliarem*, proprt qui apporte une augmentation, une aide.

Authenticité, authentique, authentiquer, se rattachent au grec *authentikon*, qui agit de lui-même (voir le mot suivant), qui fait autorité.

Auto-, préfixe d'origine grecque signifiant « même, lui-même, par lui-même ». Cf. *tautologie*, au mot *logique* [4].

Autochtone, *v. terre*.

Autocrate, *v. aristocrate*.

Autodafé, locution portugaise, proprt acte de foi, supplice ordonné par l'Inquisition.

Autodidacte, *v. didactique*.

Autographe, autographie, autographier, autographique, *v. graphie* [2].

Automate, automatique, automatisme, préfixe *auto-* et verbe grec ayant le sens de se mouvoir.

Automédon, nom du conducteur du char d'Achille, cf. *phaéton.*

Automobile, *v. mouvoir* [1].

Automne, latin *autumnum.*

Autonome, proprt qui vit d'après la loi qu'il fait lui-même, préfixe *auto-* et *nomon,* loi. Dérivé **autonomie**.

— L'idée de loi se retrouve dans les mots suivants : **économe** (v. ce mot), proprt qui fait la loi de la maison ; dérivés : **économie, économiser, économiste, économat ;** — **astronome, agronome,** où le second élément *-nome* équivaut à : personne qui étudie les lois (de la course des astres, de la culture des champs, *v. astre* et *agraire*) ; l'**astronomie** et l'**agronomie** sont les sciences de ces lois ; adjectifs dérivés : **astronomique, agronomique.** — **Antinomie,** contradiction entre deux lois (préfixe *anti-*). — Le **métronome** règle la mesure, *v. mesure.* — **Anomal,** voy. ce mot.

— La même racine grecque *nom-* exprime l'idée de partager (d'où **monôme** pour *mononóme,* **binôme,** à deux sections, **polynôme,** *v. multi-*) et celle d'attribuer un pâturage (d'où **nomade,** proprt qui change de pâturage) ; v. aussi *numismate.*

Autopsie, *v. voir* [5].

Autorisation, autoriser, autoritaire, autorité, *v. auteur.*

1. Autour, prépos. et adv., *v. tour.*

2. Autour, latin *asturem,* oiseau d'Asturie. On rattache aussi ce mot au latin *acceptorem,* épervier.

Autre, cas régime **autrui** (qui continue à ne jamais s'employer comme sujet).

1. Le latin avait deux mots pour rendre l'idée de cet adjectif : *alium* et *alterum.* Le second, devenu notre mot *autre,* étant une forme comparative par rapport au premier, s'employait spécialement en parlant de deux, et cette valeur s'est conservée dans la sous-famille **alterner,** venir l'un après l'autre, d'où **alternance, alternatif** adj., **alternative** subst., **subalterne,** placé sous un autre. Autre dérivé savant : **altérer,** proprt rendre autre, corrompre (aussi modifier, affecter par la soif, sens auquel se rattache **désaltérer**), d'où **altération, altérable, inaltérable.** Dans **adultérer,** l. *adulterare,* le préfixe n'ajoute rien à l'idée d'altérer, de corrompre ; mais le

substantif et l'adjectif **adultère**, d'où le dérivé **adultérin**, se sont spécialisés dans le sens de violation et violateur de la foi conjugale. **Altercation**, l. *altercationem*, proprt réplique, échange de propos violents.

2. Le latin *alium* ne se retrouve en français que sous la forme de dérivés et de composés. **Aliéner**, l. *alienare*, céder à un autre, laisser aller à un autre (d'où laisser ou faire perdre une sympathie), détourner vers autre chose, égarer (d'où : un **aliéné**); dérivés : **aliénation** (vente), **aliénable**, **inaliénable**; **aliénation** mentale, médecin **aliéniste**.

3. Le latin *aliorsum*, pour *alioversum* (*v. vers* [1]), est devenu **ailleurs**, autre part. — **Alibi**, mot tout latin, formé comme *ibi* (*v. idem*), avait le même sens qu'*aliorsum*; sur ce mot, avec le suffixe *-anum*, français *-ain*, a été fait *albain*, *aubain*, « qui est d'ailleurs », étranger, d'où **aubaine**, d'abord succession d'étranger, puis profit inattendu. — Le sens propre de **aussi**, **autant** (*v. si* adverbe et *tant*) est : une autre fois ainsi, une autre fois tant, d'où : pareillement. — Le mot **aucun**, lat. *aliquem unum*, signifie proprt quelqu'un d'autre, quelqu'un, et n'a pris la valeur négative que sous l'influence de la négation *ne* : ce mot se compose de *au* = autre, de *c*, seul reste de *quem* indéfini au sens de « n'importe qui », enfin de l'indéfini *un*. L'analyse étymologique de *je n'en ai aucun* est donc : je n'en ai pas un autre n'importe lequel. — *Algo*, forme espagnole neutre de *aliquem*, signifie « quelque chose » : **hidalgo**, fils de quelque chose, de bonne race.

4. La forme grecque de *alium* est *allon*, que l'on trouve dans **allopathe** (*v. pâtir* [3]), médecin qui traite par les contraires, par des effets autres que ceux de la maladie, et dans **allégorie** (v. ce mot). **Parallèle** vient d'un mot grec où *allon* est répété (préf. *para-*, à côté), et signifie proprt à côté l'un de l'autre; dérivés : **parallélisme**; **parallélogramme**, proprt dessin de lignes parallèles, *v. graphie* [3]; sur **parallélipipède**, voy. *pied* [4]. **Parallaxe** (même préfixe *para-*), proprement déplacement vers un autre point; **synallagmatique** (préf. *syn-*), qui engage ensemble l'une et l'autre partie.

— Le mot grec qui correspond à *alterum* est *heteron*, d'où **hétéroclite** (*v. cligner*), **hétérodoxe** (*v. dogme*), **hétérogène** (*v. génital* [5]).

Autrefois, *v. autre* [1] et *fois*.
Autrement, *v. autre* [1].
Autruche, *v. oiseau* [4].
Autrui, *v. autre*.
Auvent, *v. vent*.
Auxiliaire, *v. auteur*.

Aval, avalanche, avaler, *v. val.*

Avance, avancement, avancer, *v. ant-, anté-.*

Avanie, origine orientale non précisée; le mot a d'abord signifié : vexation imposée par les Turcs aux Chrétiens.

Avant, avantage, avantageux, *v. ant-, anté-.*

Avare, lat. *avarum*, d'où **avarice,** comme **avide,** lat. *avidum*, d'où **avidité,** se rattache au verbe latin *avere* (*v. avé*) dont le sens primitif est : se plaire à, et, par suite, désirer ardemment; voy. aussi *audace*. Le charme d'un objet nous en rend avides et avares et nous pousse à oser.

Avarie (d'où **avarier**), mot italien d'origine arabe, s'est d'abord appliqué spécialement aux navires et aux marchandises.

Avatar, sanskrit *avatâra*, incarnations successives de la divinité, dans la religion de l'Inde.

Avé, nom d'une prière latine qui commence ainsi. Ce mot a d'abord signifié « réjouis-toi », formule de salut. C'est l'impératif du verbe *avere*, *v. avare.*

Avec, d'abord adverbe, proprt près de cela; *v. ce*, pronom [1]. Dans ce mot, *av-* est un préfixe spécial, se rattachant à la préposition latine *apud*, qui signifie près de.

Aveline, espèce de noisette, proprt d'Abella (en Campanie); Abella serait elle-même la ville des pommes, rapprochement contesté avec angl. *apple*, all. *apfel*, pomme.

Avenant, avènement, avenir, avent, aventure et ses dérivés, **avenue,** *v. venir.*

Avéré, *v. voire.*

Averse, *v. vers* [2].

Aversion, avertin, avertir, *v. vers* [4].

Aveu, *v. vœu.*

Aveugle, *v. œil.*

Aviation, aviateur, aviculture, *v. oiseau* [1].

Avide, avidité, *v. avare.*

Avilir, avilissement, *v. vil.*

Aviné, *v. vin.*

Avion, *v. oiseau* [1].

Aviron, *v. virer.*

Avis, aviser, aviso, *v. voir* [2].

Aviver, *v. vivre* [2].

Avocat, *v. voix.*

Avoine est le latin *avena.*

Avoir (d'où **ravoir,** usité seulement à l'infinitif) est le latin *habere*, supin *habitum*, dont le sens primitif est « tenir » et aussi « se tenir ».

1. Mots qui sont tirés des dérivés latins : **habit,** proprt tenue, puis vêtement; **habitude,** proprt manière de se tenir, et **habituer, habituel, déshabituer**; **habile,** proprt qui peut se tenir, d'où : qui peut ou sait s'adapter (dérivés : **malhabile, habi-**

leté, habiliter, réhabiliter), et **habiller** (d'où **habillement, déshabiller, rhabiller, rhabilleur**), proprt adapter, puis vêtir. Il y a deux formes négatives de l'adjectif *habile*, l'une avec le préfixe *in-*, l'autre avec le préfixe *dé-*, qui marque éloignement : **inhabile**, dont le sens est exactement le contraire de celui d'*habile*, et **débile**, l. *debilem*, *de-habilem* (d'où **débiliter, débilité**), qui se rapproche du sens primitif : « qui ne peut se tenir ». **Malade** est **malehabitum* : qui se tient, se trouve, dans de mauvaises conditions; dérivé **maladie**.

2. Le mot grec *hektikon*, **étique**, est formé sur le verbe grec *ekhein*, qui a la même valeur que le latin *habere*, de sorte que « étique » est la traduction grecque de « habituel »; on a dit d'abord « fièvre étique », fièvre continuelle, sans répit, puis *étique* (d'où **étisie**) a servi à désigner l'état de ceux qui sont minés par la fièvre. **Cachexie** (*v. cacochyme*) est la traduction grecque de *maladie*, le second élément du mot dérivant aussi du verbe grec *ekhein*. Voy. aussi *époque*, *eunuque* et *schéma*.

3. Le fréquentatif de *habere* nous a fourni **habiter**, proprt se tenir usuellement, demeurer dans. Dérivés : **habitant, habitable, inhabitable, inhabité, habitation, habitacle, habitat.**

4. Les composés de *habere* avaient un *i* à la place de l'*ă* : *-hibere*, supin *-hibitum*. De là : **exhiber**, proprt tenir en dehors, dérivé : **exhibition**; **prohiber**, proprt tenir en avant, écarter, empêcher, dérivés **prohibition, prohibitif**; **rédhibitoire** (idée de tenir à nouveau, de reprendre), dont le sens propre est : qui donne lieu à la reprise d'un objet vendu, à l'annulation d'un marché; **prébende**, lat. *praebenda* pour *praehibenda*, et sa forme populaire **provende**, proprt ce qui doit être tenu devant, fourni.

5. Le latin *debere* (pour *dehibere*), supin *debitum*, devenu **devoir**, est aussi un composé de *habere* et signifie proprt « dés-avoir », ou, d'après une autre explication : tenir de quelqu'un, avoir à rendre; surcomposé **redevoir**, d'où **redevance, redevable**. Adjectif et substantif participial **dû**, d'où **dûment, indu**. **Dette** est la forme populaire de l'ancien participe passé féminin, et **débit** (au sens de compte de ce qui est dû), la forme savante du participe passé masculin, l'une et l'autre employées substantivement. Dérivé : **débiteur**. L'autre mot **débit**, au sens de « action de détailler », est le substantif verbal de **débiter**, qui lui-même dérive de *débit 1* : *débiter*, c'est proprt ouvrir un compte de débit, d'où vendre

au détail, puis, par extension, détailler (débiter un chêne), puis, par comparaison, détailler un récit.

Avoisiner, *v. voisin.*
Avortement,avorter,avorton, *v. orient.*
Avouable, *v. vœu.*
Avoué, subst., *v. voix.*
Avouer, *v. vœu.*

Avril est le latin *aprilem*, qui, d'après une ingénieuse hypothèse, signifierait « **le second** »; c'est le second mois de l'année romaine.

Axe, *v. ais.*

Axiome, grec *axiôma*, proprt croyance.

Axonge, *v. ais.*

Azalée, du grec *azaleon*, sec.

Azote, *v. zoologie.*

Azur et le mot du moyen âge **lapis-lazuli** (qui commence par un mot latin signifiant pierre, *v. pierre*) viennent l'un et l'autre d'un mot persan qui désigne une pierre précieuse bleu clair. Dérivé : **azuré.**

Azyme, origine grecque, *a-* privatif et *zumê*, levain.

B

Ba-, préfixe, *v. bis* 2.

Baba, nom d'un gâteau, mot polonais.

Babil, babillage, babillard, sont tirés de **babiller**, onomatopée.

Babine, peut-être même racine (sans doute onomatopée) que dans le vieux français *baboue*, moue, d'où **babouin**, et dans **bâfrer**.

Babiole, italien *babbola*, d'origine douteuse.

Bâbord, *v. bord.*

Babouche, origine persane par l'intermédiaire de l'arabe, proprt ornement du pied.

Babouin, *v. babine.*

Baby, mot anglais prononcé *bébé,* d'où peut-être notre mot **bébé**, qui pourrait être aussi une onomatopée enfantine, indépendante de l'anglais.

Bac, origine douteuse. Diminutifs : **bachot, baquet. Bassin** et **bâche** (caisse à châssis et, par extension, couverture, semblent se rattacher à la même racine; dérivés de *bassin* : **bassinet, bassinoire**, et **bassiner**, qui signifie humecter (proprt de l'eau d'un bassin) et « chauffer à la *bassinoire* ».

Baccalauréat, *v. bachelier.*

Baccara, origine inconnue.

Bacchanales, latin *bacchanalia*, fêtes en l'honneur de Bacchus, d'où, au singulier, orgie bruyante, et, au masculin, **bacchanal**, tapage désordonné. Chanson **bachique**, chanson **à boire**.

Bâche, *v. bac.*

Bachelette, *v. bachelier.*

Bachelier, mot d'origine incertaine, désigne un jeune gentilhomme, d'où, par figure, un étudiant pourvu du per-

mier grade universitaire. Dans le dernier sens, par fausse étymologie ou par plaisanterie, le latin du moyen âge traduisait *bachelier* par *baccalaureum*, mot formé avec les mots latins qui signifient *baie* et *laurier*, et le grade s'appelait *baccalaureatum*, d'où le français **baccalauréat**. Féminin de *bachelier* avec un autre suffixe : **bachelette**.

Bachique, *v. bacchanales*. **Bachot**, *v. bac.*

Bacille, du latin *bacillum*, petit bâton; **bactérie**, d'origine grecque, a la même racine et la même valeur, tandis que **microbe** signifie « être à petite vie, à vie courte » (*v. microscope* et *vivre* [5]) et qu'un **vibrion** est proprt animé de mouvements vibrants. **Imbécile**, l. *imbecillum* (*in*-négatif), signifie proprt : qui n'est pas appuyé sur un bâton, d'où faible, puis faible d'esprit. Dérivé : **imbécilité. Baguette**, qui nous vient de l'italien, a la même racine et la même valeur que *bacille*, et a conservé son sens propre.

— On retrouve la même racine dans **bâcler**, qui signifie « arrêter comme avec un bâton », d'où obstruer le courant d'une rivière, en parlant des glaces; la **débâcle** est la rupture de cet obstacle. Un travail **bâclé** est proprt un travail arrêté, interrompu, avant d'être achevé, d'où le sens de : fait précipitamment.

Bâcler, bactérie, *v. bacille*. **Badaud**, *v. bayer*.

Baderne, tresse de vieux cordages, d'où le sens figuré. Origine douteuse.

Badigeon, badigeonnage, badigeonner, origine inconnue.

Badin, badinage, badine, badiner, *v. bayer*.

Bafouer, origine inconnue.

Bâfrer, *v. babine*.

Bagage se rattache au vieux mot *bagues*, d'origine inconnue, qui signifie bagages.

Bagarre, origine inconnue.

Bagatelle, *v. baie 1*.

Bagne, *v. bain*.

Bagou, mot d'argot.

Bague, *v. baie 1*.

Baguenaude (origine inconnue), gousse qui éclate quand on la presse, d'où le sens de jeu niais. Dérivés : **baguenaudier**, arbrisseau qui produit les baguenaudes; **baguenauder**, proprt perdre son temps en baguenaudes.

Baguette, *v. bacille*.

Bahut, origine incertaine.

Bai, rouge-brun, est le latin *badium*, même sens.

1. Baie, fruit, est le latin *baca*, qui signifie baie, perle et anneau, et qui nous a donné en outre, par l'intermédiaire du provençal, le mot **bague**, et par l'intermédiaire d'un diminutif italien, le mot **bagatelle** (qu'on a rattaché aussi à *bagues* = bagage, *v. bagage*).

2. Baie, golfe, est le bas latin *baia*, d'origine douteuse.

3. **Baie**, trou dans un mur, *v. bayer*.

Baigner, baigneur, baignoire, *v. bain*.

Bail, *v. bailler*.

Bailler. Au latin *bajulum*, portefaix, se rattachent les vieux verbes : **bailler**, porter, donner, employé notamment dans les locutions « la bailler bonne à quelqu'un » et « bailler à ferme », d'où le substantif verbal **bail**, location ; et **baillir**, administrer, d'où *baillif*, **bailli**, nom d'un officier de justice de l'ancienne France, dérivé : **bailliage**, circonscription judiciaire. A **bailler** se rattache **bailleur**, employé encore au sens général dans « bailleur de fonds », mais usité surtout pour désigner celui qui donne à bail ; féminin **bailleresse**.

Bâiller, *v. bayer*.

Bailleresse, bailleur, bailli, bailliage, *v. bailler*.

Bâillon, bâillonner, *v. bayer*.

Bain, latin classique *balneum* ; ce mot, sous la forme italienne devenue **bagne** en français, a pris le sens de : établissement de bains transformé en prison (à Constantinople), puis lieu de détention pour les forçats dans un port de mer. Le verbe *balneare* est devenue **baigner**, d'où **baigneur**, **baignoire**. Dérivé savant **balnéaire** : station *balnéaire*.

Baïonnette, arme qu'on a d'abord fabriquée à Bayonne.

Baiser, verbe dont l'infinitif s'emploie substantivement, est le latin *basiare*.

Baisser, *v. bas*.

Bajoue, composé de *joue* et de la particule péjorative *ba-* (*v. bis* et *joue*).

Bal, substantif verbal du vieux verbe *baller*, latin populaire *ballare*, danser. Diminutif **ballet** ; adjectif participial **ballant** dans « bras ballants ». Dérivés d'origine provençale : **ballade**, d'abord chanson à danser, et **baladin**, proprt sau-

teur; d'origine italienne : **ballerine**; d'origine portugaise : **bayadère**, *balladeira*.

Baladin, *v. bal*.

Balafre, *v. lèvre*.

Balai, probablement du mot celtique qui signifie genêt, les genêts étant employés à faire des balais et s'appelant encore balais dans plusieurs régions. Dérivés : **balayer, balayure, balayage, balayette.**

Balance est le latin **bilancea*, à deux plateaux, de *bis* (v. ce mot) et du substantif latin *lancem*, qui signifie « plateau ». Dérivé : **balancer**, d'où **balancier, balançoire, balancement.** Le mot **bilan**, balance des recettes et des dépenses, est tiré d'une forme italienne de *balance*, *bilancio*.

Balayage, balayer, balayette, balayure, *v. balai*.

Balbutier se rattache au latin *balbutire*, formé sur *balbum*, bègue. Dérivé : **balbutiement**. Composé populaire de *balbum* : **ébaubi**, proprt rendu bègue.

Balcon, italien *balcone*, d'origine germanique, à rapprocher du terme maritime *bau*, poutre.

Baldaquin, proprt étoffe de Bagdad, le mot nous vient d'Italie.

Bale, *v. blague*.

Baleine, du macédonien *balaina* (qui correspond au grec *phalaina*), par l'intermédiaire d'une forme latine. Ce mot n'a pas de rapport avec le *phalaina* d'où vient *phalène*, *v. fantaisie*. Les fanons de la baleine fournissaient les **baleines** des corsets et des parapluies; le mot est resté pour désigner les lames métalliques qui ont remplacé les fanons des baleines.

Balise, terme de marine, et **balise**, fruit, d'où **balisier**, mots d'origine inconnue.

Balistique, *v. parole* [2].

Baliveau, baliverne, mots d'origine inconnue.

Ballant, ballade, *v. bal*.

Ballast, mot anglais, dont le sens propre est lest.

1. Balle (d'où **déballer, déballage, emballer**, etc.), origine germanique, allemand moderne *ball*. Dérivés : **ballon**, d'où **ballonner**; **ballot**, petite balle de marchandises, et **ballotte**, petite balle à jouer, d'où **ballotter**, faire aller comme une balle, notamment les candidats dont aucun n'a

la majorité, et dont on dit qu'ils sont en **ballottage. Ballotte** a aussi signifié boule de vote, et **ballotter** voter.

2. Balle (d'avoine), *v. blague.*

Ballerine, ballet, *v. bal.*

Balnéaire, *v. bain.*

Balourd (composé de *ba-, v. bis* 2, et de *lourd*) a formé, outre **balourdise,** le verbe *abalourdir* qui a disparu, mais sur le modèle duquel, avec l'adjectif *sourd,* on a fabriqué un autre verbe qui existe encore : **abasourdir,** synonyme d'*assourdir* employé au figuré. Toutefois *abasourdir* a été aussi rattaché à l'argot *basourdir,* tuer.

Balsamine, balsamique, *v. baume.*

Balustrade, balustre, mots d'origine italienne, qui se rattachent par le latin au grec *balaustion,* grenade (*balauste,* mot français de la langue botanique) : les piliers de la balustrade sont ordinairement renflés comme une grenade.

Balzan, forme italienne du vieux français *baucent* qui se rattache au latin *balteum,* ceinturon (le cheval *balzan* a une bordure blanche au-dessus des sabots). Le même mot latin semble nous avoir donné **baudrier** par l'intermédiaire d'une forme germanique.

Bambin, de l'italien *bambino,* diminutif à côté duquel existe la forme péjorative *bamboccio* (personnage contrefait, marionnette), d'où **bambocher,** mener une vie de pantin, se débaucher, dérivé **bambocheur.**

Bambocher, bambocheur, *v. bambin.*

Bambou, mot malais.

Bamboula, mot africain.

Ban, mot d'origine germanique. Un *ban,* c'est proprement une proclamation (francique *bannjan,* proclamer). **Bans** de mariage, proclamation, devenue aujourd'hui simple affichage, des promesses de mariage. Une batterie de tambours, dans les revues militaires, ouvre et ferme le *ban,* c'est-à-dire la proclamation des nouveaux décorés, et cette batterie s'appelle aussi un *ban.* Les seigneurs usaient du « ban » dans bien des circonstances, notamment pour condamner solennellement (d'où l'expression actuelle : être au *ban* de l'opinion), pour proscrire, d'où le verbe **bannir** actuel (dérivé : **bannissement**) et l'expression « en rupture de *ban* » appliquée au condamné revenu sur un territoire

qui lui est interdit. On appelait *ban et arrière-ban* (d'abord *ban et arban*, proprt convocation de troupes) l'ensemble des vassaux que le seigneur avait le droit de convoquer par un *ban* de guerre. La **banlieue**, c'était proprt la « lieue du ban », la lieue au delà et tout autour de la ville, où les bans avaient force de loi comme dans la ville. Le four **banal** était le four désigné par le ban du seigneur pour l'usage commun des habitants d'un village, d'où le sens actuel du mot *banal* (dérivé : **banalité**) : qui sert à tout le monde, qui manque d'originalité. Le mot **bandit** (d'où **banditisme**), proprt hors la loi, dérive de la forme italienne du participe passé *banni*. **Contrebande** (d'où **contrebandier**), également d'origine italienne, désigne des opérations contre le ban, contre la loi. Un **forban** est hors le ban, hors la loi, *v. fors*.

Banal, banalité, *v. ban.*

Banane, d'où **bananier**, nous vient de l'Inde, comme l'arbre.

Banc, du germanique *bank*. **Bancal** = qui a les jambes divergentes, comme beaucoup de bancs. Une **banque**, — le mot nous vient d'Italie, — est originairement un banc de changeur; dérivé : **banquier**; la **banqueroute** (*v. rompre*) est la rupture du banc du changeur failli. **Banquet** et **banquette** signifient proprt petit banc; on s'assoit sur un banc ou un « banquet » pour un repas de corps, et le mot *banquet*, par connexion, a désigné le repas, d'où **banqueter**. **Banquise**, banc de glace, angl. *ice*, glace, cf. *iceberg*. **Banquiste**, forain qui a un banc sur la place. **Saltimbanque**, *v. saillir*.

Bande. Un certain nombre de mots, commençant par ou *ban- band-* comme ceux qui sont groupés sous le mot *ban*, et qui sont aussi d'origine germanique, n'appartiennent pas à la famille de *ban*-proclamation. Ce sont tous ceux qui expriment les idées : 1° de bande d'étoffe (cf. all. mod. *binden*, lier), d'objet tendu; 2° de drapeau, de troupe réunie sous un même drapeau, et, par extension, de troupe quelconque. Ex. : **bande** d'étoffe, les diminutifs **bandeau** et **bandelette**, le verbe **bander** (d'où **bandage**), le mot d'origine espagnole **bandoulière**, bande pour soutenir un sabre, etc.; **bannière**, d'où **banneret**, et **bandière**, forme italienne (d'où *front de bandière*, alignement des drapeaux), **banderole**, bande flottante; **bande** de soldats. Le verbe **débander** a les trois sens : enlever une bande d'étoffe, détendre un arc, et détacher

d'une troupe, d'où **débandade**; ce sont, à vrai dire, trois verbes différents, de même racine.

Bandit, *v. ban.*
Bandoulière, *v. bande.*
Banlieue, *v. ban.*

Banne, **benne** dans certaines régions et dans certains emplois spéciaux, origine gauloise.

Banneret, **bannière**, *v. bande.*
Bannir, **bannissement**, *v. ban.*
Banque, **banqueroute**, **banqueroutier**, **banquet**, **banqueter**, **banquette**, **banquier**, **banquise**, **banquiste**, *v. banc*

Baptême, qui est le latin *baptisma*, **baptiser**, **baptismal**, **baptiste**, **baptistère**, se rattachent au grec *baptizein*, tremper. **Anabaptiste** (*v. ana-*), qui se fait baptiser une seconde fois.

Baquet, *v. bac.*
Bar-, préfixe, *v. bis* 2.

1. **Bar**, mot emprunté à l'anglais, et qui n'est autre que le français *barre*, au sens de « comptoir » (formant barrière entre le débitant et le public).

2. **Bar**, poisson, cf. allemand *bars*, perche.

Baragouin, proprt langue bretonne, d'où langage peu intelligible : *bara*, pain, et *gwin*, vin, en bas breton; dérivé : **baragouiner**. Cette étymologie est contestée. Comparez *charabia*.

Baraque, **baraquement**, italien *baracca*.

Baratte, **baratter**, ont été rattachés au grec *prattein* ou *prassein*, *v. pratique*.

Barbacane, nom d'une espèce de rempart, nous vient de Perse par l'Espagne.

Barbare, proprt étranger, latin *barbarum*, vient du grec. Dérivés : **barbarie**, **barbarisme**. **Rhubarbe**, proprt racine barbare (premier élément douteux). Voy. aussi *brave*.

Barbe est le latin *barba*. Dérivés : **barbiche**; **barbu**; **barbet**, petit chien à barbe; **barbichon**, petit barbet (d'où **bichon** et **bichonner**); **barbue** et **barbeau**, d'où **barbillon**, poissons à barbe; **barbeau**, plante à fleur bleue garnie de barbes, le bluet (d'où la couleur bleu *barbeau*); **barbelé**, garni de barbes; **barbon**, it. *barbone*, proprt grande barbe; **barbier**; **barbifier**, *v. faire* [7]. Composés : **imberbe**, l. *imberbem*; **ébarber**; **joubarbe**, *v. dieu* [3]; **rébarbatif** se dit de la mine de quelqu'un qui « se rebarbe », qui se retourne contre les gens; cf. *se rebéquer*, au mot *bec*.

Barbeau, barbelé, barbet, barbiche, barbier, barbifier, barbillon, barbon, *v. barbe.*

Barboter et **barbouiller,** d'où **barbouilleur, barbouillage,** sont sans doute des onomatopées exprimant l'idée de mouvements incohérents. Composés : **débarbouiller, embarbouiller.**

Barbu, *v. barbe.*
Barcarolle, *v. barque.*
Barcelonnette, *v. bercer.*
Bard, *v. débardeur.*

Barde, poète gaulois, mot d'origine celtique.

Bardé, mot d'origine arabe, signifie proprt couvert d'une armure (en parlant d'un cheval, puis d'un chevalier) et, par comparaison, entouré comme d'une armure : un chevalier bardé de fer, une alouette bardée de lard.

Barège, étoffe de Barèges (Hautes-Pyrénées).

Barème, espèce de tableau imaginé par François Barrême au XVIIe siècle.

Barguigner, origine douteuse.

Barigoule, origine provençale.

Baril, barillet, origine inconnue ; même racine que dans **barrique.**

Bariolage, barioler, le premier formé sur le second, ont été rattachés à *barre.*

Barlong, *v. long.*
Baromètre, *v. grief.*

Baron est le latin populaire *baronem,* d'origine incertaine ; dérivés : **baronnet, baronnie, baronnage.**

Baroque, espagnol *barrueco,* perle de forme bizarre, d'où, par extension, l'idée générale de bizarrerie.

Barque, d'origine égyptienne par l'intermédiaire du grec, du latin et de l'italien. Composés : **embarquer,** d'où **embarcation, embarquement ; débarquer,** d'où **débarquement ; débarcadère, embarcadère,** mots à désinence espagnole ; dérivé : **barcarolle,** mot d'origine italienne, qui signifie proprt chant de gondolier.

Barre, origine inconnue. Dérivés : **barreau, barrière, barrer,** d'où **barrage.** Sur *barre* d'une part et, d'autre part, sur un dérivé italien de ce substantif, ont été faits : **embarrer** (enfoncer, en vieux français), d'où **rembarrer ;** et **embarrasser** (entraver), **débarrasser,** d'où **embarras, débarras.** Même raicne dans l'italien *barricata,* d'où **barricade** et **barricader.**

Embargo est un mot espagnol qui paraît être de la même famille. Voy. *bar*.

Barrette (de cardinal) et **béret** se rattachent à *birrum*, adjectif latin, qui serait lui-même dérivé du grec *pur* (*v. feu*) et qui signifierait proprt couleur de feu. Le premier de ces mots nous vient de l'italien, l'autre du provençal.

Barricade, barrière, *v. barre.*

Barrique, *v. baril.*

Baryte, baryton, *v. grief.*

Bas est le latin *bassum*, surtout usité en latin comme surnom. Cet adjectif s'emploie substantivement au masculin, pour désigner la partie basse d'un objet quelconque (le **bas**, pièce du vêtement, est l'ancien *bas de chausses*), et au féminin, comme terme musical, notamment pour désigner la voix ou un instrument qui donne les notes basses et que la **contrebasse** accompagne (préf. *contre*); dérivé **basson**, comparez *hautbois*. Le diminutif **basset** s'emploie comme nom d'un chien bas sur pattes. Autres dérivés : **bassesse, baisser,** d'où **abaisser, rabaisser** et **rabais** (action de remettre bas), **surbaissé**; **soubassement**. Locution adverbiale composée : **en contre-bas.**

Basalte, basaltique, latin *basalten*, d'origine africaine.

Basane, d'où **basané,** vient de l'arabe par le provençal.

Bascule, basculer, *v. cul.*

Base, *v. venir.*

Basilic, basilique, l. *basilicum*, se rattachent au mot grec *basilea*, qui signifie roi. Le **basilic**-serpent est proprt un petit roi, le **basilic**-fleur est la fleur royale. Une **basilique** est d'abord un palais royal, un tribunal. La forme populaire de *basilique* est **basoche** (d'où **basochien**), corps des clercs du palais.

Basin, pour *bombasin*, italien *bombagino*.

Basoche, *v. basilic.*

Basques et **Basquine,** à la mode du pays Basque.

Basse, *v. bas.*

Basse-taille, *v. tailler.*

Bassin, bassiner, bassinet, bassinoire, *v. bac.*

Basson, *v. bas.*

Baste, interjection, italien *basta*, proprt : cela *suffit*.

Bastide, bastille, *v. bât.*

Bastingage, bastion, bastonnade, *v. bât.*

Bastringue, origine inconnue.

Bât semble se rattacher à la racine du verbe grec *bastazein*, qui signifie porter. Verbes : **bâter** et **débâter**. Dérivé : **bâtard**, dont le sens propre serait : engendré sur le bât par quelque muletier. On a voulu voir aussi dans *bâtard* le germanique *bast-*, avec le sens de « pousse », et dès lors *bâtard* (suffixe péjoratif *-ard*) signifierait sauvageon, et **bâton** tige (cf. *canne*). La racine de *bastazein*, par l'idée de porter, supporter, peut cependant expliquer aussi le mot *bâton*. Dérivés : **bâtonnet**, **bâtonnier** (proprt : qui tient le bâton de la bannière, comme chef de la confrérie), **bâtonner**, **bastonnade** emprunté à l'espagnol. « Mener une vie de bâton de chaise », c'est être toujours en mouvement comme les bâtons de chaise à porteurs, cf. *patachon*.

— Élever une construction sur le « support » du sol, c'est **bâtir** (mot qu'on explique aussi par la même racine que *bâtir* 2). Dérivés et composés : **bâtiment**, **bâtisse**, **débâtir**, **rebâtir**. Dérivés de forme et d'origine méridionale, comportant l'idée spéciale de construction militaire : **bastide**, **bastille**, **bastion**; **bastingage** (le mot est emprunté à l'italien), parapet de défense sur un navire.

Bataclan (tout le), origine inconnue.

Bataille, batailler, batailleur, bataillon, *v. battre*.

Bâtard, bâtardise, bâté, *v. bât*.

Bateau, germanique *bat*, cf. anglais *boat*. Dérivés : **batelier**, **batellerie**; voy. *paquebot* au mot *paquet*.

Bateleur, origine inconnue.

Batelier, batellerie, *v. bateau*.

Batifoler, proprt jouer sur les remparts, se rattache à l'italien *battifolle*, boulevard.

Bâtiment et **1. Bâtir** (construire), *v. bât*.

2. Bâtir, coudre, origine germanique.

Batiste, toile fabriquée par Batiste, de Cambrai.

Bâton, bâtonnier, *v. bât*.

Batracien, *v. grenouille*.

Battage, batte, batterie, battoir, v. le suivant.

Battre est le latin *battuere*. Comme le dit très justement Guizot, on n'est jamais battu qu'on ne soit frappé, mais on peut être frappé sans être battu; *battre* suppose des coups répétés.

1. Du sens de « frapper de coups répétés », on a passé, par

connexion, à ceux de « produire ou subir des mouvements de va-et-vient » et de « produire des sons répétés ». *Battre en retraite*, c'est proprt exécuter la batterie de tambour qui commande le mouvement de retraite, d'où exécuter ce mouvement. *Se battre*, c'est proprt lutter ensemble en parlant de deux adversaires; de là on passe à l'idée pure et simple de « lutter », par suppression de l'idée de réciprocité, et on peut dire : « se battre *contre* ou *avec* quelqu'un ». Substantif verbal de *battre* : **batte**, instrument de blanchisseuse, sabre de bois d'Arlequin, etc. Substantifs participiaux : **battue**, spécialement action de battre les bois; **battant**, partie battante de certains objets. Dérivés : **battement** du cœur, d'ailes, etc.; **batterie**, action de se battre (aimer les *batteries*), action de battre les métaux, et produits de cette action (*batterie* de cuisine), action de battre une position ennemie et instrument de cette action (*batterie* d'artillerie et, par comparaison, *batterie* électrique), sons produits par l'action de battre (*batterie* de tambour), etc.; **bataille** (d'où **batailler**, **batailleur**), ensemble de combats, ordre de combat (en *bataille* rangée) et aussi, jadis, corps de troupe, d'où le dérivé **bataillon**; **battoir**, instrument pour battre le linge; **batteur** (*batteur* d'estrade, proprt batteur de routes, *v. estrade*), **batteuse**, machine pour battre le blé.

2. Composés : **abattre**, proprt faire tomber en battant, et **rabattre**, abattre en ramenant à l'état primitif, d'où : **abattement**, qui ne s'emploie plus qu'au figuré, **abatage**, **abatis** (parties abattues d'une volaille qu'on pare), **abatteur** et **rabatteur**, **abattoir**; **rabat**, action de rabattre et résultat de cette action (pièce du col rabattue); mots composés commençant par *abat-* ou *rabat-*, **abat-jour**, **rabat-joie**, etc.; **débattre**, agiter une question, et **se débattre**, s'agiter fortement, **débat**, action de débattre; **s'ébattre**, proprt s'agiter en dehors, et, par connexion, se divertir en s'agitant, d'où **ébats**, **ébattement**; **combattre**, proprt battre avec, par conséquent lutter, d'où **combat**, **combattant**, **combatif**, **combativité**; **rebattre**, battre à nouveau et fréquemment (*rebattre* les oreilles).

3. Sur **basculer**, qui contient le verbe *battre*, voy. *cul*. **Courbatu** (d'où **courbature**) signifie proprt court-battu, battu à bras raccourcis, d'où : ressentant une grande lassitude dans tous les membres; sur *courbature* a été fait **courbaturé**, qui remplace *courbatu*.

Bau, *v. balcon.*

Baudet, diminutif du vieux français *baud*, germanique *bald*, auquel se rattachent l'archaïque **s'ébaudir** et son dérivé **ébaudissement**. *Baudet* signifie donc proprt animal guilleret. (Il ne semble pas possible de le tirer, comme on l'a proposé, de l'anglais *bald*, chauve.) Cf. *ribaud.*

Baudrier, *v. balzan.*

Baudruche, bauge, mots d'origine inconnue.

Baume (composé **embaumer**) nous vient de l'hébreu par l'intermédiaire du grec et du latin *balsamum*. Dérivés savants : **balsamine**, nom d'une fleur qui entrait dans la composition d'un baume, et **balsamique**.

Bavard, bavardage, bavarder, *v. bave.*

Bavaroise, boisson que des Bavarois se faisaient servir au café Procope.

Bave, onomatopée, exprimant à la fois une idée de salive et de babil. A l'idée de babil se rattachent les dérivés **bavard, bavarder, bavardage**; à l'idée de salive écumeuse : **bavette, baveux, baver, bavure.**

Bavolet, *v. voler* [2].

Bavure, *v. bave.*

Bayadère, *v. bal.*

Bayer. Le verbe du latin populaire **batare*, d'origine inconnue, et son fréquentatif **bataculare* ont produit : 1° *baer*, d'où **bayer** et jadis aussi *béer* ; 2° *baailler*, **bâiller**, d'où **bâillement, bâillon** (qui empêche de fermer la bouche), **entre-bâiller**. **Béant** est le participe présent et **bée** (jadis *béée*), dans « bouche *bée* », le participe passé féminin de la forme *béer*, ce dernier employé substantivement avec l'orthographe **baie**, pour désigner une ouverture béante, au figuré une mystification. Sur **bégueule**, voy. *gueule.*

— A la racine de **batare*, par l'intermédiaire de formes méridionales, se rattachent **badaud, badin**, proprt celui qui va bouche bée; mais *badin*, par l'intermédiaire de « qui fait rire », a passé au sens favorable de « qui plaisante agréablement », dérivé **badiner**, d'où **badinage** et **badine** (baguette légère, comme pour badiner).

— On a voulu rattacher à la même racine **aboyer**, jadis *abaier*, mais ces formes s'expliquent mieux par l'onomatopée.

Bazar, mot persan.

Bé, préfixe, *v. bis 2.* **Béant**, *v. bayer.*

Béat, emprunté du latin *beatum*, bienheureux, s'est à peu près restreint à la langue religieuse, particulièrement dans les dérivés **béatitude**, **béatifier**, mettre au rang des bienheureux, des saints. *Béat* a pris une acception péjorative.

Beau, *v. bon.* **Beaucoup**, *v. coup.*

Beaupré, altération de l'anglais *bowsprit*.

Beauté, *v. bon.* **Bébé**, *v. baby.*

Bec, mot celtique. Dérivés : **bécasse**, **bécassine**, oiseaux au long bec; **béquille**, canne à traverse en forme de bec; **béquée**, **béqueter**; **bec-figue**, pour *bèque-figue*; **bédane**, proprt bec de canard, *v. cane*; **bec de corbin** (de *corbeau*); **béjaune**, pour *bec jaune*, oiseau qui a encore le bec jaune d'où niais (*niais* lui-même implique une figure semblable, *v. nid*); **se rebéquer**, proprt retourner son bec contre quelqu'un, comparez *rébarbatif* au mot *barbe*.

Bécarre, emprunté à l'italien, signifie **b** *carré*, comme *bémol* signifie **b** *mol* (arrondi).

Bécasse, bécassine, bec-de-corbin, bec-figue, *v. bec.*

Béchamel, sauce ainsi nommée en l'honneur de M. de Béchamel, gourmet du XVIIe siècle.

Bêche, dérivé **bêcher**, origine incertaine.

Béchique, *v. toux.*

Bedaine, **bedon**, origine inconnue.

Bedeau, d'abord « huissier », origine germanique.

Bedon, *v. bedaine.* **Bée**, *v. bayer.*

Beffroi, origine germanique.

Bégaiement, **bégayer**, *v. bègue.*

Bégonia, *v. acacia.*

Bègue, origine inconnue; dérivé **bégayer**, d'où **bégaiement**. Cf. *balbutier.*

Bégueule, *v. gueule.*

Béguine, religieuse de l'ordre fondé par Lambert le Bègue; un **béguin** est une coiffe comme en portaient les béguines; « avoir un béguin pour quelqu'un », en être coiffé, *toqué*.

Beige, *v. bis 1.* **Béjaune**, *v. bec.*

Beignet, origine inconnue. **Bel**, *v. bon.*

Bêler, d'où **bêlement**, est le latin *balare* modifié par onomatopée.

Belette, *v. bon.*

Bélier, belin, désignent proprt le mouton à la clochette; cf. le flamand *bell*, clochette. Autre dérivé : **bélière**, dont le sens primitif est : anneau portant le battant d'une cloche.

Bélître, allemand *bettler*, mendiant, sens primitif du mot français.

Belladone, de l'italien *bella donna* (belle femme), plante utilisée en Italie pour le fard.

Bellâtre, *v. bon.*

Belligérant, belliqueux, *v. deux*[3].

Belvédère, *v. voir*[1].

Bémol, *v. bécarre.*

Bénédicité, proprt bénissez, impératif du verbe latin d'où vient *bénir*, *v. dire*[2].

Bénédictin, religieux de l'ordre de Saint-Benoît, *Benedictus* en latin, *v. dire*[2].

Bénédiction, *v. dire*[2].

Bénéfice, bénéficiaire, bénéficier, *v. faire*[7].

Benêt, *v. dire*[2].

Bénévole, *v. vouloir.*

Bengali, oiseau du Bengale.

Bénin, bénigne, bénignité, *v. génital*[4].

Bénir, bénitier, *v. dire*[2].

Benjoin, benzine, viennent d'une expression arabe qui signifie essence de Java.

Benne, *v. banne.*

Béquée, béqueter, béquille, *v. bec.*

Ber-, préfixe, *v. bis* 2.

Bercail, *v. brebis.*

Berceau et **bercer**, d'où **berceuse**, du vieux français *bers*, d'origine inconnue; dérivé **bercelonnette**, que l'Académie écrit à tort **barcelonnette**.

Béret, *v. barette.*

Bergamasque et **bergamote** viennent de mots italiens qui signifient « de Bergame ». L'expression turque qu'on a interprétée par « poire du Seigneur » n'est autre chose que la transcription turque du mot italien d'où vient *bergamote.*

Berge, origine inconnue.

Berger, bergerie, bergeronnette, *v. brebis.*

Berline, voiture à la mode de Berlin.

Berlingot, italien *berlingozzo*.

Berlue, *v. luire.*

Berne (pavillon en), origine inconnue.

Berner, proprt faire sauter sur une couverture, de l'espagnol *bernia*, couverture de laine, qu'on explique par *Hibernia*, Irlande.

Bernique, interjection, origine inconnue.

Béryl, grec *bêrullon*, émeraude transparente. Le mot a eu la forme *béricle* et le sens de verre de lunette, qui est resté à **bésicles** pour *béricles*. A *béryl* se rattache l'italien *brillare*, proprt avoir un éclat de béryl, dont nous avons fait **briller**, d'où **brillant, brillantine**.

Bes-, préf., *v. bis* 2

Besace, besacier, *v. sac.*

Besaiguë, outil à deux tranchants (*aigu* et préfixe *bes-*, *v. bis* 2).

Besant, monnaie de Bysance.

Bésigue, origine inconnue.

Besogne, besogneux, *v. besoin.*

Besoin, forme masculine de **besogne**, ces mots sont peut-être apparentés à *soin*. La *besogne* est ce qu'on a à faire et le *besoin* est ce qui pousse à le faire. Dérivé de *besoin*, **besogneux**; dérivé de *besogne*, **besogner**.

Bestiaire, bestial, bestiole, bêta, bétail, *v. bête.*

Bête, latin classique *bestia*. Dérivés et composés : **bétail, bêta** (mot formé dans les collèges, confusion plaisante avec le nom du *b* en grec), **bêtise, bêtifier, abêtir, embêter** (abêtir à force d'ennui) et, avec le maintien de l'*s* latine, **bestiole, bestiaire, bestial, bestiaux**.

Bétel, origine indienne.

Béton (dérivé : **bétonner**), forme ancienne de **bitume**, latin *bitumen*, génitif *bituminis*. Dérivés de *bitume* : **bitumer, bitumineux**.

Bette, latin classique *beta*; **betterave** = bette-rave.

Beugler, *v. bœuf.*

Beurre est le latin *butyrum*, d'origine grecque, dérivés : **beurrier, beurrer**.

Bévue, *v. voir* [1].

Bi-, préfixe, *v. bis* 2.

Biais, origine douteuse, dérivé **biaiser**.

Bibelot a été *beubelot* et paraît venir de *bel* répété, comparez *bonbon*; le mot a eu aussi la forme *bimbelot* à laquelle se rattache **bimbeloterie**.

Biberon, *v. boire.*
Bible et les mots commençant par **biblio-**, *v. livre*, masc.
Biceps, *v. cap* [2].
Biche, origine douteuse.

Bichet a été rapproché du grec *bikon*, **vase**.

Bichon, bichonner, *v. barbe.*

Bicoque, italien *bicocca*.

Bicorne, *v. cor.*
Bicyclette, *v. cycle.*

Bidet, italien *bidetto*.

Bidon, origine inconnue.

Bief, origine probablement celtique.

Bielle, origine inconnue.
Bien, *v. bon* (sur **bien que**, *v. combien*).
Bien- (mots commençant par), v. le second élément du mot composé (*vouloir* pour *bienveillant*).
Biennal, *v. an.*

1. Bière, cercueil, germanique *bêra*. Même famille que le verbe latin *ferre*, porter, *v. offrir.*
2. Bière, boisson, allemand *bier*.
Biffer, onomatopée.

Bifurquer, *v. fourche.*

Bigame (dérivé : **bigamie**), marié deux fois, se rattache au mot grec *gamon*, mariage. **Monogame**, d'où **monogamie**, qui n'a qu'une femme. **Polygame**, qui en a plusieurs. **Cryptogames**, plantes dont le mode de reproduction n'est pas apparent (*v. crypte*). **Phanérogames**, *v. fantaisie* [2].
Bigarrer (dérivé : **bigarrure**), origine inconnue. Les **bigarreaux** étaient primitivement des cerises avec la chair rouge d'un côté et blanche de l'autre.

Bigot, origine inconnue, *v. cagot.*
Bigoudi, origine inconnue.
Bigre, *v. bougre.*
Bihebdomadaire, *v. sept.*

Bijou, du bas breton *bizou*, anneau; dérivés : **bijoutier**, **bijouterie**.

Bilan, *v. balance.*

Bilboquet. Le premier élément du mot est *bille 1*; le

second est probablement une forme dialectale de *bouche* au sens figuré de « ouverture qui reçoit la boule » ; la désinence est le suffixe diminutif *-et*.

Bile, du mot latin *bilem*. Dérivés : **bilieux, biliaire; atrabilaire** (à bile noire, lat. *atra*, noire), cf. *fiel*.

Bilingue, *v. langue.*
Bill, *v. boule.*
Billard, *v.* le suivant.

1. Bille, boule, mot d'origine incertaine (cf. *boule*), qui a formé **billard.** Le billard est à l'origine la queue destinée à pousser les billes, puis le jeu, enfin la table sur laquelle on joue. Autre dérivé : français dialectal **gobille,** dont la première syllabe n'est pas expliquée.

2. Bille, tronc, origine douteuse, dérivé : **billot.** Ce mot signifie aussi lingot de métal (or en *bille*), d'où **billon,** désignant un alliage spécial. Autre sens figuré : bâtonnet de chocolat.

Billet, *v. boule.*

Billevesée se rattache au vieux français *billevèze*, cornemuse, d'origine incertaine.

Billion, formé par la substitution du préfixe *bi-* (*v. bis* 2) à la syllabe initiale de *million*; sur *billion* on a fait de même **trillion, quatrillion.**

Billon, billot, *v. bille* 2.
Bimbeloterie, *v. bibelot.*
Bimensuel, *v. bis* 2 et *mois.*
Binage, binaire, biner, *v. bis* 2.

Binette, perruque de Binet, coiffeur de Louis XIV, d'où le sens de tête ridicule.

Binocle, *v. bis* 2.
Biographe, biographie, biologie, *v. vivre* 5.
Bipède, *v. pied* 1.
Bique, biquet, *v. bouc.*

1. Bis, adjectif, et **beige,** mots qui paraissent appartenir à la même famille, mais dont l'origine est inconnue.

2. Bis, mot latin, adverbe, interjection et préfixe, de la même famille que *deux* (*v. deux* 3), qui signifie « deux fois » (dérivé : **bisser,** crier *bis*), et qui peut avoir aussi une valeur péjorative. Le préfixe est souvent réduit à *bi-*; sa forme populaire est *bes-* (*besaiguë*), devenu *bé-* devant une consonne (*bévue*); on trouve aussi *ber-* (*berlue*), *bar-* (*barlong*), *ba-* (*balance, bajoue*), *be-* (*besace*) et même *b-* (*brouette, bluette*). — Sur *binum*, forme adjective de *bis*, ont été formés : l'ad-

jectif **binaire**; le verbe **biner**, faire deux fois la même chose, d'où **binage**; **binocle**, à double œil, le mot a été fait au XVIIe siècle par un capucin, le P. Chérubin. **Combiner**, d'où **combinaison**, c'est proprt arranger ensemble (préfixe *com-*) deux choses. Sur **binôme**, *v. autonome*.

— On a passé de la valeur propre du préfixe à sa valeur péjorative par l'idée de redoublement anormal : voir double expose aux erreurs, d'où la signification de *bévue*.

— Le préfixe *bis-* ou *bi-* a une valeur équivoque devant un radical exprimant une durée. Il peut signifier : qui revient après cette durée doublée (**bisannuel** dans l'un de ses sens) ou qui a cette durée en double (**bisannuel** dans l'autre sens), ou qui revient deux fois pendant cette durée (**bihebdomadaire**, **bimensuel**).

— La forme grecque de *bis*, *bi-* est *dis*, *di-* : **dicotylédone**, **dissyllabe**, **dimètre**, etc.

Bisannuel, v. le précédent.

Bisbille, onomatopée, qui nous vient de l'italien *bisbiglio*.

Biscaïen, d'abord mousquet de Biscaye, puis balle, boulet.

Biscornu, *v. cor*.

Biscuit, *v. cuire*.

Bise, peut-être origine germanique, peut-être onomatopée, plutôt féminin de *bis 1* employé substantivement, cf. *aquilon*, le vent noir.

Biseau, **biseauter**, origine inconnue.

Bismuth, mot anglais d'origine inconnue.

Bison, mot latin d'origine grecque.

Bisque, **bisquer**, mots d'origine inconnue.

Bissac, *v. sac*.

Bissextile, *v. six*.

Bistouri, origine inconnue.

Bistourner, *v. tour*.

Bistre, origine inconnue.

Bitter, d'un mot hollandais qui signifie amer.

Bitume, **bitumineux**, *v. béton*.

Bivouac, **bivouaquer**, allemand *beiwache*, proprt garde auprès, cf. *guetter*.

Bizarre, espagnol *bizarro*, a d'abord signifié brave, puis emporté, puis : singulier. Dérivé : **bizarrerie**.

Blackbouler, proprt donner une boule noire, de l'anglais *black* et du français *boule*.

Blafard, origine germanique.

Blague, petit sac, allemand *balg*, sur lequel aurait été fait aussi le mot **balle** ou **bale** de « *balle* d'avoine ». **Blague,** plaisanterie, d'où **blaguer, blagueur,** est d'origine douteuse.

Blaireau a été rattaché hypothétiquement à *blé*; le nom anglais de l'animal signifie marchand de blé. Par connexion, on appelle *blaireau* un pinceau en poils de blaireau.

Blâmer, doublet de **blasphémer,** latin classique *blasphemare*, d'origine grecque. C'est la syllabe initiale qui exprime l'idée défavorable, comme le préfixe *dis-* dans *diffamer*. Les éléments « -phème » et « -famer » contiennent la racine gréco-latine signalée au mot *affable*. Un **blasphème** est un **blâme,** une injure, contre la divinité. Dérivés : **blâmable, blasphémateur, blasphématoire.**

Blanc, origine germanique. Dérivés : **blanchâtre** (sur le suffixe *-âtre, v. acariâtre*), **blanquette, blancheur, blanchir, blanchissage, blanchiment, blanchisseur, blanchisserie.** Cf. *aube.*

Blanquette, *v. blanc.*

Blaser, origine inconnue.

Blason, d'où **blasonner,** origine douteuse.

Blasphémateur, blasphémer, *v. blâmer.*

Blé est le latin **blatum*, d'origine inconnue. **Déblayer,** d'où **déblai,** c'est proprt enlever le blé, puis enlever des matériaux; **remblayer,** d'où **remblai,** remettre des matériaux; **emblaver,** ensemencer en blé.

Blême, blêmir, origine inconnue.

Bléser, formé sur le latin *blaesum*, bègue.

Blesser, blessure, origine incertaine.

Blet, germanique *blet*, livide.

Bleu, germanique *blau*. Dérivés : **bluet,** centaurée bleue nommée aussi *barbeau* (*v. barbe*) et *aubifoin* (mot d'origine inconnue); **bleuâtre** (sur le suffixe *-âtre, v. acariâtre*), **bleuir, bleuté.**

Blindage, blindé, blinder, de l'all. *blenden*, aveugler, boucher.

Bloc, germanique *bloch*. Dérivés : **bloquer** au sens de mettre en bloc, d'où **blocage; blocaille; débloquer,** au sens d'enlever une lettre bloquée. Sur les autres verbes *bloquer* et *débloquer*, voy. le mot suivant, de même racine.

Blocus. L'allemand *blockhaus* signifie maison en poutres,

fortin. **Blocus**, qui en est une déformation, a eu d'abord le même sens, avant d'arriver, par connexion, à signifier investissement. Dérivé : **bloquer** au sens d'investir, d'où **débloquer**.

Blond, d'où **blondin**, **blondir** et le substantif **blonde**, origine probablement germanique.

Bloquer, *v. bloc* et *blocus*. **Blottir (se)**, origine incertaine.

Blouse de billard et **blouse**-vêtement sont l'un et l'autre d'origine inconnue. Au premier se rattache **blouser**, faire tomber dans la blouse, d'où **se blouser** au sens figuré.

Bluet, *v. bleu* et *barbeau*. **Bluette**, *v. luire*.

Bluff, mot anglais, d'où **bluffer**.

Bluteau, **bluter**, *v. bourre*.

Boa, mot latin.

Bobèche, origine inconnue.

Bobine, d'où **bobiner**, **débobiner**, **embobiner** (même sens figuré qu'*entortiller*), n'est pas encore expliqué.

Bocage, *v. bois*.

Bocal nous vient du grec *baukalion* par le latin et l'italien.

Boche, « allemand », d'abord *alboche*, a été identifié, sans doute à tort, avec un autre mot d'argot, considéré comme une réduction de *caboche* (*v. cap* [1]) dans le sens de « mauvaise tête ». Le mot, au sens d'allemand, s'emploie comme adjectif péjoratif : le goût boche.

Bock, *v. bouc*.

Bœuf est le latin *bovem*. Dérivés : **bouvier**, d'où **bouvreuil**, pour *bouvereuil*, le petit bouvier; **bovine** (race), **bovidés**. On a le mot *bœuf* sous sa forme anglo-normande dans **bifteck** et **rosbif**, anglais *beefsteak*, tranche de bœuf, et *roastbeef*, bœuf rôti. A *bœuf* se rattache aussi le verbe **beugler**, dont **meugler** est une altération imitative. **Boulimie**, proprt faim de bœuf, **hécatombe** (*v. cent*) et **bucolique**, pastoral, sont d'origine grecque. **Buffle** nous vient du grec *boubalon* par le latin et l'italien; dérivé : **buffleterie**, proprt bandes de buffle dans le costume militaire. Une forme de *buffle* en vieux français, *bugle*, a pris le sens d'instrument en corne de buffle, d'où l'anglais **bugle**, clairon à clefs, repris par le français.

Bohème, subst. masc., membre d'une de ces bandes vagabondes qu'on croyait venir de la Bohême, d'où l'acception figurée. **Bohème**, subst. fém., l'ensemble des gens qui mènent une vie de bohème.

Boire est le latin *bibere*. La forme latine se retrouve dans **biberon** et dans le composé **imbiber**, doublet **emboire**, qui a pris le sens de « faire boire » au figuré, par confusion avec un verbe latin d'une tout autre origine, *imbuere*; **imbu**, pour *embu*, pénétré de. Sur *boire* on a fabriqué, outre **pourboire**, le verbe composé **déboire**, qu'on a tout de suite employé substantivement avec le sens de : arrière-goût désagréable, d'où la valeur figurée actuelle. Le latin populaire avait fait un dérivé, au sens de faire boire, d'où viennent **breuvage** et **abreuver**. Un animal **fourbu** est proprt un animal qui a bu hors de propos (*v. fors*). Cf. *poison*.

— Sur le radical du participe présent, on a fait **buveur, buvard, buvable, buvette**. Quant à **boisson**, ce mot est à *boire* ce que *leçon* est à *lire*, etc.

Bois est le bas latin **boscum*, d'origine incertaine. Dérivés : **boiser** (et **reboiser, déboiser**), d'où **boisement, boiserie, boisage**; **bosquet**; **bouquet**, sens primitif bouquet d'arbres; **bocage**, d'abord *boscage*; **boquillon**, d'abord *bosquillon*, bûcheron; peut-être aussi **déboucher**, au sens de sortir d'un défilé, le mot aurait d'abord signifié « sortir d'un bois »; cf. *embuscade* au mot *bûche*. Voy. aussi *boucher 1*.

Boisseau, *v. boîte*. **Boisson**, *v. boire*.

Boîte (dont **boisseau** est une sorte de diminutif), latin classique *pyxidem*, proprt récipient en buis, d'origine grecque. Dérivés : **boîtier, boiteux** (qui souffre de la boîte, de l'articulation), d'où **boiter**; **boussole**, it. *bussola*, petite boîte. Composés : **emboîter, déboîter**, d'où **emboîtage, emboîtement, déboîtement**.

Boiter, boiteux, *v. boîte*.

1. Bol, coupe, origine germanique.

2. Bol (alimentaire), du grec *bôlon*. **Bol d'Arménie**, corrompu en **brouillamini** (*v. brouiller*), remède venant d'Arménie, cf. *hermine*.

Bolet, champignon, latin *boletum*, d'origine grecque.

Bolide, *v. parole 2*. **Bombance** (jadis *bobance*), origine inconnue.

Bombe, italien *bomba*, se rattache peut-être au latin *bombum*, bruit, d'où projectile bruyant (de forme arrondie). Dérivés : **bomber** (comparez *ballonner* fait sur *ballon*), **bombarde**, d'où **bombarder**, **bombardement**; **bombonne** (vase comparé à une bombe), d'origine provençale. Un dérivé de *bombum*, **bombitire*, est devenu **bondir** (d'où **bond**, **rebondir**), qui a d'abord signifié résonner, se répercuter, en parlant d'un son, puis, par figure, sauter en parlant d'un animal.

Bombyx, grec *bombux*, ver à soie.

Bon est le latin *bonum*, dont la forme adverbiale est *bene* (français **bien**, adverbe et substantif), qu'on retrouve comme première partie composante dans *bénédiction*, *bénin* et autres mots semblables. Notre adjectif **bel**, **beau**, est le latin *bellum*, que l'on considère comme provenant d'un **benlum*, dérivé de *bene*, auquel se serait attachée l'idée du bien esthétique (une bonne peinture est une belle peinture). — Dérivés de *bon* : **bonace**, désignant le calme de la mer, mot trop ancien pour être rattaché à l'italien *bonacia*, et **bonasse** adjectif; **bonnet**, d'abord bonne petite étoffe dont on faisait des coiffures, puis la coiffure elle-même (dérivés : **bonnetier**, **bonneterie**, le vieux verbe *bonneter*, prodiguer les coups de bonnet, d'où **bonneteur**, filou obséquieux, et **bonneteau**, jeu de bonneteur); **boniment**, formé sur le modèle de *compliment*, propos destinés à mettre les gens en bonnes dispositions; **bonbon**, d'où **bonbonnière**, mot de la langue enfantine formé par le redoublement de *bon*; **bonté**, qui est le latin *bonitatem*; **bonifier**, d'où **bonification**, *v. faire* [7]; **bonheur**, *v. heur*; **boni**, forme toute latine = du bon; **débonnaire** (de bonne nature; l'origine de *aire* est douteuse). — A *bel*, *beau*, se rattachent : **beauté**; **belette**, la belle petite bête; **bellâtre** (*v. acariâtre*); **embellir**, d'où **embellie**, **embellissement**. La locution **avoir beau** a signifié d'abord avoir une belle occasion, pouvoir trop facilement faire une chose, d'où la faire vainement : « a beau mentir qui vient de loin ». **Beau**, terme d'affection devant les mots **père**, **mère**, **fils**, **frère**, **sœur**, est arrivé à marquer un mode particulier de parenté. Sur les composés du mot grec qui signifie beauté, voy. *calligraphie*.

Bonace, bonasse, bonbon, bonbonnière, *v. bon.*

Bonbonne, *v. bombe.*

Bon-Chrétien, espèce de poires ainsi nommées en

l'honneur de saint François de Paule, dit « le bon chrétien », qui apporta ces poires d'Italie en France.

Bond, *v. bombe.*

Bonde, origine germanique, cf. all. *spund*. Dérivés : **bondé**, proprt rempli jusqu'à la bonde ; **bondon**, bonde d'un tonneau et fromage en forme de bonde. Composé **débonder**.

Bondir, *v. bombe.*
Bondon, *v. bonde.*
Bonheur, bonification, bonifier, boniment, bonnet, bonneteau, bonneterie, bonneteur, bonnetier, bonté, *v. bon.*
Boquillon, *v. bois.*

Borax, mot d'origine arabe, d'où **bore**, sur lequel on a fait **borique**.

Bord (d'où **rebord**), mot germanique dont le sens propre est « revêtement en planches d'un navire », d'où, par comparaison, rive de la mer, d'un cours d'eau, extrémité d'un objet. Dérivés : **bordée**, décharge des canons du bord, et, dans la locution « courir des bordées », mouvements de flanc du navire gêné par le vent ; **bordereau**, proprt relevé sur le bord d'un compte ; **border**, d'où **bordure** ; **aborder** (et **abord, abordage, inabordable**) ; **déborder** (et **débordement**) ; **transborder** (et **transbordement**). **Bâbord**, c'est le bord du château d'arrière, et **tribord** le bord du gouvernail ; les mots composants sont germaniques ; on ne sait d'où vient la première syllabe de **sabord**.

Bordée, border, bordereau, bordure, *v. bord.*
Boréal, *v. arctique.*
Borgne, d'où **éborgner**, origine inconnue.
Borique, *v. borax.*

Borne, d'où **borner**, est le bas latin *botina*, d'origine incertaine. Une autre forme du mot en vieux français est *bonne*, d'où **abonner, abonnement**, dont le sens propre est : « limitation » du prix et de la durée d'une jouissance. Au point de vue du sens, *borne* est à rapprocher de *limite*. La **limite**, latin *limitem* (qui veut dire aussi sentier, chemin de traverse) est la ligne transversale qui forme l'extrémité d'un domaine, la *borne* est ce qui marque la limite ; *v. lice 3.*

Bosquet, *v. bois.*
Bossage, *v.* le suivant.

Bosse, origine inconnue. Dérivés : **bossu**, d'où **bossuer** ; le populaire **bosser**, rire comme un bossu ; **bossette**, petit ornement en bosse ; **bossage**, saillie en bosse ; **bosselé**, déformé par des bosses, comme **cabossé** (particule péjora-

tive *ca-*, d'origine inconnue). Comme terme de marine, *bosse* désigne un cordage à gros nœuds, d'où **embosser**, amarrer un navire dans une certaine position.

Boston, jeu inventé, dit-on, pendant le siège de Boston au XVIIIe siècle, et sorte de danse.

Bot (pied), origine germanique.

Botanique, botaniste, *v. herbe.*

1. **Botte** (d'asperges, etc.), d'où **botteler**, origine germanique.

2. **Botte**, chaussure, d'où **botter, bottier, bottine, débotter**, origine inconnue.

3. **Botte d'escrime**, *v. bouter.*

Botteler, *v. botte 1.*

Botter, bottier, bottine, *v. botte 2.*

Bouc, origine germanique, cf. allemand **bock**; le mot allemand est devenu français au sens de verre de bière, d'abord verre d'une espèce de bière appelée *bockbier* (bière de bouc), particulièrement capiteuse. Dérivés de *bouc* : **bouquetin**, **boucher** et **boucherie** (d'abord viande de bouc). **Bique** et **biquet** semblent se rattacher à la même racine.

Boucan, tapage, origine inconnue.

Bouche est le latin *bucca*. Dérivés : **bouchée**; **boucle**, forme diminutive de *bouche*, (qui est le latin *buccula*), et **boucler, déboucler, bouclier**, « écu à boucle ». Composés : **emboucher**, d'où pré d'**embouche** (destiné à engraisser sur place les animaux) et **embouchure**; **emboquer**, forme méridionale, gaver; **aboucher**, faire communiquer de bouche à bouche, et aussi, jadis, étendre la bouche en avant; **déboucher**, sortir d'un lieu resserré (voir toutefois *bois*). Dérivé savant : **buccal**; dialectal : **bouquin**, embouchure (dans cornet à *bouquin*).

1. **Boucher**, verbe. L'ancien français *bousche*, faisceau de feuillage, qui semble apparenté à *bois*, a formé **bouchon** (de feuillage, de paille, de liège, — dérivé : **bouchonner**) et le verbe *boucher*, d'où **déboucher**, enlever ce qui bouche.

2. **Boucher**, substantif, *v. bouc.*

Boucle, boucler, bouclier, *v. bouche.*

Bouder, boudeur, boudoir (pièce où l'on s'isole), origine inconnue.

Boudin, *v. boyau.*

Boudoir, *v. bouder.*

Boue, d'où **boueux**, origine inconnue.

Bouée, origine germanique.

Bouffe, adj., et **bouffon**, d'où **bouffonnerie**, mots d'origine italienne.

Bouffer, d'où **bouffée**, et **bouffi**, d'où **bouffissure**, et aussi **pouffer**, expriment des idées de souffle et de gonflement ou dégonflement, par imitation du bruit que l'on fait quand, après avoir gonflé ses joues, on souffle brusquement. Même onomatopée dans l'anglais **puff**. Il semble que **pouf**, tabouret, appartienne à la même famille, mais on ne voit pas bien le rapport de sens; cependant le pouf est comme gonflé, étant rembourré. Cf. *rebuffade*. Rapprochez **s'ébrouer**, autre onomatopée, et **esbroufe**, **esbroufeur**, du provençal.

Bouffi, bouffissure, *v. bouffer*.

Bouffon, bouffonnerie, *v. bouffe*, adj.

Bouge, origine inconnue.

Bougeoir, *v. bougie*.

Bouger, *v. boule*.

Bougie (d'où **bougeoir**), chandelle de Bougie, en Algérie.

Bougon, bougonner, origine inconnue, peut-être onomatopée.

Bougran vient de Boukhara en Asie.

Bougre, forme populaire de *Bulgare*; les Bulgares avaient mauvaise réputation au moyen âge. Dérivés **bougrement** et **rabougri** (rapprochez l'acception du mot dans « pauvre bougre »). **Bigre** et **bigrement** sont des altérations voulues des formes en *ou*.

Bouillabaisse, provençal *bouiabaisso*, qui signifierait, d'après Mistral, « la marmite bout, abaisse-la », parce qu'il ne faut qu'un bouillon pour cuire ce mets.

Bouilleur, bouilli, bouillir, bouilloire, bouillon, bouillonner, bouillotte, *v. boule*.

Boulanger, d'où **boulangerie**, origine inconnue.

Boule (cf. *bille 1*), — doublet savant **bulle**, — est le latin *bulla*, qui avait le sens de bulle d'eau ou d'air et celui de bijou en forme de bulle. Les actes officiels avaient au moyen âge une bulle de plomb attachée au sceau, et, par connexion, le mot *bulle* a désigné une lettre scellée, particulièrement de l'empereur ou du pape. Cf. l'anglais *bill*. **Billet, bulletin**, d'abord petite lettre ou petite pièce constatant un droit quelconque, sont des diminutifs de *bulle*. Dérivés de *boule* : **boulet**; **boulette**; **boulon, boulonner, déboulonner**; **boulotte**; le vieux verbe *bouler*, rouler, d'où **débouler**; **boule-**

verser (fait avec *verser* et le vieux verbe *bouler*, cf. *bousculer*, *brimbaler* et *culbuter*); **boulingrin** (anglais *bowling green*), pelouse pour jeu de boules; **blackbouler,** v. ce mot. **Caramboler,** d'origine espagnole, paraît contenir le mot *boule*.

— De *bŭlla* dérivent les verbes latins *bullire* et **bullicare*, se mettre en bulles, en parlant de l'eau. Le premier, auquel se rattache le mot savant **ébullition,** est devenu notre verbe bouillir, d'où dérivent : les substantifs **bouilli** et **bouillie**; **bouilleur, bouilloire, bouillotte; bouillon,** d'où **bouillonner; ébouillanter.** Le mot *bouillon* a eu le sens de tisane, infusion, d'où le nom du **bouillon-blanc,** plante à fleurs pectorales, dont le revers des feuilles est blanc. **Court-bouillon** préparation soumise à une courte ébullition. — **Bullicare* est devenu **bouger,** dont le sens propre est bouillonner, d'où, au figuré, s'agiter, et, par atténuation, faire un mouvement même léger.

Bouleau, diminutif d'un mot latin d'origine celtique.

Bouledogue, *v. dogue.*

Boulet, boulette, *v. boule.*

Boulevard, all. *bollwerk*, proprt ouvrage en planches.

Bouleverser, *v. boule.*

Boulimie, *v. bœuf.*

Boulingrin, boulon, boulotte, *v. boule.*

Bouquet, bouquetier, *v. bois.*

Bouquetin, *v. bouc.*

1. Bouquin, proprt petit livre, d'origine flamande (cf. *mannequin*); dérivés : **bouquiner, bouquiniste.**

2. Bouquin (cor à), *v. bouche.*

Bourde, origine inconnue, dérivé **bourdon,** faute d'impression.

Bourbe (d'où **embourber**), **bourbeux, bourbier, bourbillon,** origine inconnue.

1. Bourdon, bâton de pèlerin, est le latin *burdonem*, mulet; le bourdon est le « mulet » du pèlerin.

2. Bourdon, *v. bourde.*

3. Bourdon, d'origine inconnue, signifie : **résonance** (d'où **faux bourdon,** terme de musique), grosse cloche, espèce d'abeille. Dérivé **bourdonner,** d'où **bourdonnement.**

Bourg, germanique *burg* (Cf. grec *purgon*, tour, et *Pergame*, citadelle). Dérivés : **bourgade** (d'origine italienne); **bourgeois,** d'où **bourgeoisie**; **burgrave,** proprt comte d'un bourg; **bourgmestre,** maître d'un bourg; **faubourg** (pour *forsbourg*, *v. faillir* [2]), d'où **faubourien.**

Bourgeon, bourgeonner, *v. bourre.*

Bourgeron, origine douteuse.

Bourrache remonte à une expression arabe, qui signifie « père de la sueur », traduite par *borraginem* dans le latin du moyen âge, d'où l'adjectif **borraginé. Cf.** *abbé.*

Bourrade, *v. bourre.*

Bourrasque, italien *burrasca*, que Diez rattache à *boreas*, nom de vent, *v. arctique.*

Bourre. Les deux formes, *bŭrra* et *būra*, d'un mot du latin populaire, ont donné l'une **bourre**, amas de poils, l'autre **bure**, étoffe grossière.

— Dérivés de *bourre* : **bourrer** (composés **rembourrer, débourrer**), remplir de bourre, et, par figure, bourrer quelqu'un de coups (d'où **bourrade**); **bourru**; **bourrelet**; **bourrelier**, qui fabrique des harnais **rembourrés**; **bourgeon**, d'où **bourgeonner**; **ébouriffé**, mot d'origine provençale, d'où **ébouriffer, ébouriffant.**

— Dérivés de *bure* : **bureau** (d'abord étoffe de bure, puis table recouverte d'étoffe, puis pièce où se trouve le bureau, etc.), d'où **buraliste**, mot mal formé (pour *bureliste*, cf. *chapelier*, de *chapeau*), et **bureaucratie** (*v. aristocratie*). *Bureter*, puis *buleter*, *beluter*, **bluter**, proprt passer au tamis de bure.

Bourreau, origine inconnue; dérivé **bourrelé**, dans *bourrelé* de remords = torturé par le remords; par fausse étymologie, on pense à : bourré de remords.

Bourrée, danse d'Auvergne, origine inconnue.

Bourrelé, *v. bourreau.*

Bourrelet, bourrelier, bourrer, *v. bourre.*

Bourriche, origine inconnue.

Bourrique et **bourriquet** nous viennent du provençal et se rattacheraient au grec *purrhikhon*, roux.

Bourru, *v. bourre.*

Bourse est le latin *bursa*, cuir, d'origine grecque. Dérivé : **boursier**. Composés : **débourser**, d'où **débours**; **rembourser**, d'où **remboursement, remboursable.**

Boursoufler, boursouflure, *v. enfler.*

Bousculer, *v. cul.*

Bouse, origine inconnue; dérivés : **bousier**, insecte;

bousiller, proprt construire en bouse, en torchis, faire de mauvais travail, d'où **bousilleur** et **bousillage**.

Boussole, *v. boîte*. **Bout, boutade**, *v. bouter* 1.

Bouteille, diminutif d'un vieux mot français, *bout*, qui signifie outre, et qui est le bas latin *buttem*, d'origine incertaine.

Bouter, pousser, mettre, d'origine germanique.

1. Ce vieux verbe ne s'est guère conservé que dans quelques mots composés comme **boutefeu**, **boute-selle**, **boute-en-train**, **arc-boutant**. Le mot **botte** (d'escrime), d'origine italienne, est de la même famille. **Buter** semble être une autre forme de *bouter*. Substantifs verbaux : **bout**, partie extrême, par laquelle on « boute », on pousse, et **but**, terme extérieur de l'action de bouter ou buter. Entre **boutoir** (coup de boutoir) et **butoir**, il y a la même différence qu'entre *bout* et *but*. Forme féminine de *but*, **butte** : être en butte à.

— Autres dérivés de *bouter* : **boutade**, de désinence italienne, poussée d'humeur (au figuré), la vieille forme française était *boutée*; **bouture**, pousse de plante; **bouton** de fleur et, par comparaison, bouton d'habit, dérivés **boutonner**, **boutonneux**, **boutonnière**, et composés **déboutonner**, **reboutonner**.

2. Composés de *bouter* : **débouter**, **rebouter**, d'où **rebouteur**, qui remet un membre en place. Composés avec *bout* : **aboutir**, venir à bout (comparez *achever*, mener à chef), d'où **aboutissement**; **embouter**, d'où **embout**; un objet **debout** se tient du bout, du pied, sur son pied; le vent **debout** vient du bout du navire, de l'avant.

— Composés de *buter* ou de *but* : **culbuter**, *v. cul*; **débuter** (d'où **début**), d'abord terme de jeu, dégager le but, première opération du jeu, d'où commencer une carrière, un discours, etc.; **rebuter** (d'où **rebut**), où l'on voit la confusion des deux formes en *u* et en *ou*, car ce verbe a été aussi *rebouter* (bouter en arrière, repousser), distinct du *rebouter* cité plus haut (bouter de nouveau en place). *De but en blanc*, pour *de bute-en-blanc* (comp. la locution *d'arrache-pied*), en boutant dans le blanc, en allant directement au but.

Boutique, boutiquier, *v. thèse*1.

Boutoir, bouton, boutonner, boutonneux, boutonnière, bouture, *v. bouter* 1.

Bouvier, bouvreuil, bovidés, bovine, *v. bœuf*.

Boxe, boxer, boxeur, origine anglaise.

Boyard, mot d'origine russe, qui serait mieux écrit *boyar*, signifie proprt seigneur.

Boyau, d'abord *boel*, est le latin *botellum*, dont **boudin** pourrait être une forme méridionale à suffixe différent. (La racine germanique de l'anglais *pudding* est considérée comme apparentée à la racine latine de *botellum*.) **S'ébouler,** d'abord *s'esboueler* = perdre ses boyaux; dérivés : **éboulement, éboulis.**

Boycotter, traiter quelqu'un comme les fermiers irlandais traitèrent le gérant Boycott en 1880.

Bracelet, v. *bras*.
Brachycéphale, v. *bref* et *cap* [1].
Braconnage, braconner, braconnier, v. *braque*.

Braies est le latin populaire *bracas*, d'origine gauloise; dérivé : *braiel*, ceinture des braies, qui a disparu en nous laissant le composé **débraillé.**

Braillard, brailler, v. le suivant.

Braire, latin populaire **bragere*, dont un dérivé **bragulare* a produit **brailler,** dérivé **braillard.** Comparez *bâiller* à côté de *bayer*.

Braise, origine germanique, dérivé : **braisé.** Dérivés et composés formés sur la racine : **brasier, brasero,** le second forme espagnole du premier; **brasiller; embraser,** d'où **embrasement.** *Braise* est sans doute apparenté à *brandon*, v. *brand*.

Bramer, origine germanique.

Bran, origine celtique, proprt gros son, puis excréments, interjection ordurière.

Brancard, brancardier, branchage, voy. le suivant.

Branche est le latin populaire *branca*, d'origine inconnue. Dérivés et composés : **branchage, branchu, brancher** et **ébrancher, embrancher,** d'où **embranchement. Brancard,** d'où **brancardier,** est un dérivé provençal.

Branchies, du grec *brankhia*.

Brand, épée en vieux français, vient du germanique *brand*, tison, épée. Au sens de tison se rattache **brandon** (qui signifie aussi faisceau de paille, — non enflammé, — signalant une saisie de fruits), et au sens d'épée **brandir,** agiter comme une épée, et **brandade** (venu du provençal), mélange longtemps remué. *Brandir* a formé *brandeler*,

aujourd'hui **branler**, faire osciller, d'où **branlement, ébranler, ébranlement, inébranlable**. Le substantif verbal **branle** a eu le sens de hamac, d'où **branle-bas, mise à bas** des hamacs en vue du combat.

Brandebourgs, galons à la mode du Brandebourg.

Brandevinier, formé sur le vieux mot *brandevin*, d'origine flamande, proprt vin brûlé. Cf. *brandon*, au mot *brand*.

Brandir, brandon, branle-bas, branler, *v. brand.*

Braque, origine germanique, espèce de chien de chasse (au figuré : un peu fou). Sur le vieux cas régime *bracon*, on a fait **braconner**, d'où **braconnier, braconnage**.

Braquer, origine inconnue.

Bras est le latin *brachium*, emprunté au grec. Forme féminine **brasse**. Dérivés : **brassée, brassard, bracelet, brassière**. Composés : **embrasser**, d'où **embrassement, embrassade, embrasse** de rideau.

Brasero, brasier, *v. braise.*

Brassard, brasse, brassée, *v. bras.*

Brasser, — d'un mot celtique qui signifie orge, — manipuler l'orge pour faire la bière, d'où remuer en général, et, au figuré, manier des affaires. Dérivé **brasseur** (de bière ou d'affaires).

Brassière, *v. bras.*

Brave, italien et espagnol *bravo*, qui paraît provenir d'une déformation populaire du latin *barbarum*, *v. barbare*. Nous avons aussi emprunté à l'italien **bravache, bravoure** et l'adjectif **bravo** lui-même comme interjection. Sur *brave* a été fait **braver**, défier en brave, d'où **bravade**, dérivé de forme italienne.

Break, v. *brèche.*

Brebis, latin classique *vervecem*, devenu en vieux français *berbis*; dérivés : **bercail, berger, bergerie, bergeronnette**. *Vervecem* avait le sens de mouton; c'est *ovem*, sur lequel voy. *ouaille*, qui avait le sens de brebis.

Brèche, d'où **ébrécher**, origine germanique; même famille que **break**, mot anglais, désignant une voiture « ouverte » au milieu (entre deux banquettes longitudinales). Voy. aussi *brique* et *broyer*.

Bredouiller, onomatopée. Dérivés : **bredouillement**, **bredouillage**, **bredouilleur**. L'adjectif verbal **bredouille** a dû signifier à l'origine : « qui bredouille de confusion » pour avoir perdu sans faire un point ou n'avoir rien tué à la chasse.

Bref, anciennement *brief* (conservé dans **brièvement**), est le latin *brevem*, nominatif *brevis*. A cet adjectif se rattachent les mots savants **abréviation**, **abréviatif**, et les formes populaires **abréger**, **abrègement**. Employé substantivement, **bref** a pris le sens de courte lettre officielle — *bref* pontifical — et le diminutif **brevet**, d'où **breveter**, celui de lettre officielle conférant un droit. **Bréviaire**, latin *breviarium*, signifie proprt abrégé, manuel de prières; **brimborion**, jadis *breborion*, paraît en être une déformation plaisante (le mot signifie menues prières chez Rabelais), cf. *bribe*. Le latin *bruma*, d'où **brume** (v. ce mot), paraît être un superlatif archaïque de *bref* : le jour le plus court, d'où, par connexion, le temps qu'il fait au moment des jours courts. Au latin *brevis* correspond le grec *brakhus*, d'où **brachycéphale**, *v. cap* [1].

Brelan, origine germanique.

Breloque est vraisemblablement une onomatopée, rappelant le léger bruit que font les menus bijoux suspendus. Le mot s'est appliqué à une batterie de tambour, saccadée comme le mouvement des breloques. Au figuré, « battre la breloque », c'est divaguer, avoir des idées saccadées, sans suite.

Bretelle, *v. bride*.

Bretteur, porteur de *brette*, épée peut-être bretonne, ce qui expliquerait le nom.

Breuil, bois taillis, origine celtique.

Breuvage, *v. boire*.

Brevet, **breveter**, **bréviaire**, *v. bref*.

Bribe, origine inconnue; ce mot a pu influencer le sens de *brimborion*, *v. bref*.

Bric-à-brac, onomatopée. Cf. *zigzag*.

Brick, de *brig*, mot anglais.

Bricole, italien *briccola*, d'origine inconnue, dérivé : **bricoler**.

Bride, origine germanique, dérivés : **brider**, **débrider**, **bridon**. **Bretelle** est de la même famille.

Brie, fromage de la Brie.

Brigade, proprt troupe, (d'où **brigadier, embrigader**), et d'autre part **brigand,** proprt qui va en troupe pour voler, (d'où **brigandage,** et **brigantin,** proprt bâtiment de pirate), sont empruntés à l'italien. **Brigue,** italien *briga*, dérivé **briguer,** a été rattaché aux mots précédents, et les uns et les autres à la racine germanique d'où vient *broyer*; pour le rapport des sens, cf. *route* au mot *rompre*.

Brillant, brillantine, briller, *v. béryl.*

Brimade, *v. brume.*

Brimbaler, pour *bringuebaler*, des vieux verbes *bringuer* (provençal *bringa*) et *baler* (*v. bal*), proprt sauter-danser, sert à exprimer un mouvement de va-et-vient. Cf. *bouleverser*, au mot *boule*.

Brimborion, *v. bref.*

Brimer, *v. brume.*

Brin, d'où **brindille,** origine inconnue.

Brio, mot italien d'origine celtique.

Brioche, origine inconnue.

Brique, origine germanique, cf. anglais *brick*, dont le sens primitif est fragment (voy. *broyer*). Dérivés : **briquette, briquetier, briqueterie, briquetage,** et peut-être aussi **briquet,** par comparaison. Le mot **imbriqué,** disposé en tuiles, n'a aucun rapport avec *brique*, il se rattache au latin *imbricem* (de *imbrem*, pluie), tuile creuse, protection « contre la pluie ».

Brise, origine incertaine.

Briser, origine incertaine, probablement celtique; le substantif verbal de *briser*, **bris,** est généralement remplacé aujourd'hui par celui d'un composé inusité (*débriser*), **débris.** Substantifs participiaux : **brisées,** proprt branches brisées, et **brisant,** écueil qui brise la lame. Dérivés : **briseur, brisure.**

Brisque, origine inconnue.

Broc. Le latin a *broccum*, « qui a les dents saillantes », d'où viendrait, par comparaison, *broc*, vase à bec. Voy. *broche*. Le mot a été aussi expliqué par le grec *brochis*, arrosoir.

Brocanter, brocanteur, origine inconnue.

Brocard, brocart, brocatelle, brochage, v. le suivant.

Broche est le latin populaire **brocca*, forme féminine du *broccum* d'où viendrait *broc*. Dérivés : **brochet** (poisson au museau pointu), **brochette**; **brocher**, travailler avec une broche, coudre les cahiers d'un ouvrage, d'où **brocheur**, **brochure**, **brochage**, et le composé **débrocher**, découdre les cahiers d'un livre. Composés avec *broche* : **débrocher**, enlever de la broche, et **embrocher**. Forme dialectale de *broche* : *broque*, d'où la vieille locution *avaler de broque en bouche*, altérée en *de broc en bouche*, qui signifie « sans délai » : « On y roue les gens de *broc en bouche* », écrit Voltaire. A la forme *broque* se rattachent **brocart**, « étoffe brochée », d'origine italienne, (d'où **brocatelle**), et **brocards**, sarcasmes piquants; on appelait également *brocards* des aphorismes à la manière de ceux du recueil de Borcardus (Burckard) évêque de Worms; voy. aussi *broder*.

Brocher, brochet, brochette, brochure, *v. broche*.

Brodequin, altération du flamand *brosekin*, probablement sous l'influence de *broder*.

Broder (dérivés : **brodeur, broderie**), d'une racine germanique qui signifie pointe, de telle sorte que *brocher* et *broder* signifient proprt l'un et l'autre « travailler avec une pointe », mais la pointe est dans un cas une broche et dans l'autre une aiguille. On tirait jadis *broder* de *border*, par métathèse de l'*r*, en lui attribuant à l'origine le sens de : orner le bord d'une étoffe.

Brome, d'où **bromure,** vient du grec *brômon*, odeur infecte.

Broncher, origine douteuse.

Bronches, latin *bronchia*, d'origine grecque. Dérivé : **bronchite**.

Bronze (d'où **bronzer**), métal de *Brundusium*, aujourd'hui Brindisi; cf. *cuivre*, métal de Chypre. Cette étymologie de bronze est contestée.

Brosse se rattacherait à un mot germanique qui signifie poil de cochon. Dérivés : **brosser**, d'où **brosseur; broussaille.**

Brou, *v. brouter*.

Brouet, espèce de bouillon, mot d'origine germanique, apparenté à l'italien *brodo*, bouillon. **Bruine**, pour *brouine*, d'où **bruiner**, a été expliqué par la même racine, avec l'idée

de pluie fine qui vous « trempe comme une soupe »; *bruine* a dû subir dans sa formation l'influence du latin *pruina*, gelée blanche, on pourrait encore le tirer de *pruina* contaminé par *bruma*, brume.

Brouette, *v. roue.*

Brouhaha, onomatopée.

Brouillamini, *v. bol* 2 et *brouiller.*

Brouillard, brouillasser, *v.* le suivant.

Brouiller, origine douteuse. Substantif verbal **brouille.** Composés : **embrouiller**, **débrouiller**, d'où **débrouillard.** Dérivés : **brouillerie, brouillon, brouillard**, d'où **brouillasser**, verbe impersonnel. Le sens de **brouillamini** (*v. bol* 2) s'est altéré sous l'influence de *brouiller.* Mot italien de la même famille : **imbroglio**, embrouillement.

Brouillon, *v. brouiller.*

Broussaille, *v. brosse.*

Brouter, origine germanique. Substantif verbal : **brout** (dérivé : **broutille**), d'où **brou**, enveloppe verte de la noix.

Broyer, verbe d'origine germanique, cf. all. *brechen*, rompre; dérivés : **broyeur, broiement.** Même famille que le latin *frangere*, *v. fraction.* Rapprocher aussi *brèche*, *brique* et *brigade.*

Bru, origine germanique (cf. all. *braut*, angl. *bride*, fiancée).

Bruant, *v. bruire.*

Bruine, *v. brouet.*

Brugnon, *v. prune.*

Bruire, origine douteuse. Dérivés : **bruit** (d'où **ébruiter**); **bruissement**; **bruant**, pour *bruyant*, espèce de passereau.

Brûler. Le latin *urere*, supin *ustum* (et aussi *-burere*, supin *-bustum*) signifie brûler. Du composé *comburere* viennent : **comburant** et **combustion; combustible, incombustible.** Un nouveau verbe latin, formé sur le supin, *ustulare* ou **bustulare*, a pu devenir **brustulare* sous l'influence de la racine germanique *bren-*; de là **brûler.** Dérivés : **brûlure, brûlot, brûloire.**

— Une autre racine latine, ayant le sens de brûler, se trouve dans **incendie** (*v. candeur*), et une autre dans *cremare*, d'où **crémation, crématoire.**

— Du verbe grec *kaiein*, futur *kausô*, qui signifie aussi brûler, dérivent : **cautère, cautériser; holocauste**, proprt

combustion complète (*v. olographe*); **caustique**, qui brûle, dont le composé **encaustique** a d'abord désigné une espèce de peinture à la cire liquéfiée au feu. **Encre**, d'abord *enque*, (dérivés : **encrier**, **encrer**, **encrage**), est le grec latinisé *encaustum*. Autre dérivé populaire **chômer** (du grec *kauma*, chaleur), qui signifie proprt se reposer pendant la chaleur; comparez *hiverner*.

Brume, latin *bruma*, *v. bref*. Composé **embrumer**, d'où **embrun**. Dérivés : **brumeux**, **brumaire**, mois des brumes. D'une plante compromise par la brume ou par toute autre intempérie, on a dit qu'elle était *brimée* (pour *brumée*), d'où le verbe **brimer** (dérivé : **brimade**) au sens métaphorique de « soumettre à des vexations ».

Brun, origine germanique. Dérivés : **brunette**, **brunâtre** (*v. acariâtre*), **brunir**, d'où **brunisseur**, **brunissage**.

Brusque, italien *brusco*, d'origine douteuse. Dérivé : **brusquer**, d'où **brusquerie**. Un verbe *busquer*, chercher, d'origine espagnole, s'est altéré en **brusquer**, dans la locution « brusquer fortune » fréquente au XVIIIe siècle.

Brut, latin *brutum*. Dérivés : **brute**, **brutal**, d'où **brutaliser**, **brutalité**. Composé **abrutir**, d'où **abrutissement**.

Bruyant, *v. bruire*.

Bruyère, origine celtique.

Buanderie, **buandière**, *v. buée*.

Bubon, **bubonique**, *v. aine*.

Buccal, *v. bouche*.

Bûche paraît se rattacher à la même racine que *bois*. Dérivés : **bûchette**; **bûcher**, substantif; **bûcher**, verbe, d'où **bûcheron**. Composés : le vieux verbe *embûcher* et son doublet d'origine italienne **embusquer** (d'où **embûche** et **embuscade**), signifient proprt poster pour guetter dans le bois, et **débucher**, **débusquer**, faire sortir du bois.

Bucolique, *v. bœuf*.

Budget, d'où **budgétaire**, mot anglais, qui vient de l'ancien mot français, d'origine celtique, *bougette* (prononcé *boudgette*), petit sac.

Buée, substantif participial du vieux verbe *buer*, d'origine germanique (cf. all. *bauchen*), qui signifie lessiver. *Buée*, qui n'a plus que le sens de vapeur d'eau, a eu aussi celui de lessive. **Buandière** et **buanderie** sont faits sur le participe *buant* (cf. *filandière*, *lavandière*, *taillandier*).

Buffet, origine inconnue.
Buffle, **buffleterie**, **bugle**, *v. bœuf.*
Buire, origine douteuse, dérivé **burette**.

Buis est le latin *buxum*, d'où peut-être **buisson**, qui aurait d'abord désigné un groupe de buis, puis, par extension, un groupe d'arbrisseaux quelconques. Dérivé de *buisson* : **buissonnier**. Le latin *buxum* est tiré du grec *puxon*, *v. boîte.*

Bulbe, latin *bulbum*, oignon de plante.

Bulle, **bulletin**, *v. boule.*
Buraliste, **bure**, **bureau**, **bureaucratie**, *v. bourre.*
Burette, *v. buire.*
Burgrave, *v. bourg.*

Burin, d'où **buriner**, sans doute apparenté à l'all. *bohren*, percer. qui est le même mot que le latin *forare*, *v. forer.*

Burlesque, origine italienne.

Burnous, arabe *bournous.*

Busc, d'où **busqué**, origine italienne.

Buson, d'où **buse**, est le latin *buteonem*, oiseau de proie.

Buste, italien *busto.*

But, **buter**, *v. bouter.*

Butin, d'où **butiner**, origine germanique. **Flibustier**, qui nous vient du hollandais par l'anglais, signifie proprt « libre faiseur de butin ».

Butoir, *v. bouter.*
Butor, origine inconnue.
Butte, *v. bouter.*
Buvable, **buvard**, **buvetier**, **buvette**, *v. boire.*

C

Ça, abréviation de *cela*, *v.* *ceci*.

Çà, adverbe, *v.* *ce*, pronom[2].

Cabale, hébreu *kabbâlah*, doctrine traditionnelle, d'où doctrine secrète, d'où manœuvres secrètes. Dérivés : **cabaler, cabaleur; cabalistique**, d'une obscurité mystérieuse.

Caban, origine persane.

Cabane, d'où **cabanon**, mot provençal d'origine inconnue. Forme anglaise *cabin*, d'où **cabine**. Forme d'or. hollandaise **cambuse**. *Cabinet* (voy. ce mot) est plus ancien que *cabine*.

Cabaret, d'où **cabaretier**, origine inconnue; en argot **caboulot**.

Cabas, cabestan, *v.* *capable*[1].

Cabillaud, *v.* *cap*[1].

Cabine, *v.* *cabane*.

Cabinet, italien *gabinetto*.

Câble, mot d'origine douteuse, à forme provençale; il n'a aucun rapport d'origine avec le radical du verbe *accabler*, jadis *acaabler*, mais il lui a emprunté par erreur l'accent circonflexe qu'expliquaient les deux *a* primitifs de ce radical. Dérivés **câbler, cablogramme** (pour *cablotélégramme*), **encablure**.

Caboche, cabochon, *v.* *cap*[1].

Cabosser, *v.* *bosse*.

Cabot, *v.* *cap*[1].

Cabotage, caboter, cabotin, *v.* *cap*[2].

Caboulot, *v.* *cabaret*.

Cabrer, cabri, cabriole, cabriolet, *v.* *chèvre*.

Cabus, *v.* *cap*[2].

Cacahuète, espagnol *cacahuate*.

Cacao, mot américain.

Cacatois, onomatopée. Le mot s'écrivait aussi, phonétiquement, **cacatoès** (prononcé *cacatwè*), du temps où la diphtongue *oi* se prononçait *wè*. On a repris cette orthographe en déformant la prononciation.

Cachalot, origine inconnue.

Cache, cachette, *v. agir* [2].

Cachemire, tissu de Cachemire, près du Thibet.

Cacher, cachet, cacheter, cachette, *v. agir* [2].

Cachexie, *v. cacochyme.*

Cachot, cachotterie, cachottier, *v. agir* [2].

Cachou, mot indien.

Cachucha, mot espagnol.

Cacique vient de l'Amérique centrale.

Cacochyme, d'origine grecque, se compose de *khumon* qui veut dire humeur au sens propre (cf. *chyme*), et de l'adjectif *kakon* qui veut dire mauvais et qu'on retrouve dans **cachexie,** mauvais état, dépérissement (compar. *maladie*, au mot *avoir* [2]), dans **cacographie, cacophonie,** *v. graphie* [4] et *phonème.*

Cacolet, mot béarnais.

Cactus, grec de Sicile *kaktos.*

Cadastre, *v. acrostiche.*

Cadavre, cadavérique, latin *cadaver.*

Cadeau, *v. cap* [4].

Cadenas, cadenasser, *v. chaîne.*

Cadence, cadencer, *v. choir* [1].

Cadenette, du nom du sire de Cadenet, qui mit cette coiffure à la mode sous Louis XIII. Cf. *catogan.*

Cadet, *v. cap* [2].

Cadis, mot provençal d'origine inconnue.

Cadran, *v. quatre* [5].

Cadre, *v. quatre* [4].

Cadrer, *v. quatre* [5].

Caduc, *v. choir.*

Caducée, latin *caduceum*, déformation du grec *kêrukeion,* baguette de messager.

Cæcum, *v. cécité.*

Cafard, faux dévot, origine inconnue; l'insecte est ainsi appelé à cause de sa robe noire.

Café, d'un mot arabe prononcé à la turque; dérivés : **caféier, caféine, cafetier. cafetière.**

Cafetan, mot turc.

Cage, *v. cave.*

Cagne, cagnard, cagneux, *v. chien.*

Cagnotte, origine inconnue.

Cagot, du béarnais *cagot*, lépreux. Le sens actuel a peut-être été amené par un rapprochement avec *bigot*.

Cagoule, forme méridionale, du latin *cuculla*, vieux français *coule*.

Cahier, v. *quatre* [1].

Cahin-caha viendrait du latin *qua hinc*, *qua hac*, par-ci, par-là. Cf. *zigzag*.

Cahot, cahoter, origine inconnue.

Cahute, origine douteuse.

Caille, bas latin *coacula*, onomatopée.

Cailler, caillot, v. *agir* [2].

Caillette, nom d'un bouffon du XVIe siècle, s'appliquait aussi bien aux hommes qu'aux femmes.

Caillou, caillouter, caillouteux, v. *chaux*.

Caïman vient de l'Amérique espagnole.

Caïque vient du turc par l'intermédiaire de l'italien.

Cairn, amas de pierres, mot irlandais.

Caisse, caissier, caisson, v. *châsse*.

Cajoler, d'origine inconnue, a d'abord signifié jacasser, puis échanger de tendres propos et flatter par de tendres propos. Dérivés : **cajoleur, cajolerie.**

Cal, latin *callum*, dérivé : **calleux** (mains *calleuses*), l. *callosum*, d'où **callosité.**

Calame, calamité, calamiteux, v. *chaume*.

Calandre, calandrer, v. *cylindre*.

Calcaire, v. *chaux*.

Calcanéum, v. *chausser*.

Calcédoine, pierre de Chalcédoine, en Bithynie.

Calciner, calcium, calcul, calculer, v. *chaux*.

1. **Cale** de navire, v. *caler* [1].

2. **Cale,** coin (d'où **caler**, assujettir par une cale), paraît être d'origine germanique; cf. allemand *keil* et voy. *quille*.

Calebasse, espagnol *calabaza*, sans doute d'origine orientale.

Calèche, origine polonaise (par l'intermédiaire de l'allemand), *koluska*, « voiture à roues ».

Caleçon, *v. chausse.*

Calembour, calembredaine, origine inconnue.

Calendes (d'où **calendrier**), latin *calendas*, se rattache au verbe *calare*, grec *kalein*, appeler.

1. Les *calendes* étaient le jour où le pontife « annonçait » les nones. **Intercaler**, c'était annoncer un jour supplémentaire, par exemple tous les quatre ans entre le sixième et le cinquième jour des calendes de mars; par extension, c'est introduire un objet entre deux autres. L'*ekklêsia*, **église**, est l'assemblée des fidèles convoqués, puis le lieu de réunion. Un **concile**, l. *concilium*, est proprement une réunion de gens « appelés ensemble », et de même **conciliabule**; l'un et l'autre ont pris des acceptions restreintes en sens inverse; **concilier** (dérivés : **conciliation, conciliateur, conciliable, inconciliable**), c'est proprt appeler à s'entendre, et **réconcilier**, remettre d'accord, dérivés : **réconciliation, irréconciliable.**

2. Le verbe latin *clamare*, crier, d'où **clamer, clameur** et peut-être **se chamailler**, appartient à la même famille, et de même **nomenclature**, qui est originairement l'action d'appeler par son nom, de désigner. Composés de *clamare* : déclamer, d'où **déclamation, déclamateur, déclamatoire**; acclamer, crier vers quelqu'un, d'où **acclamation**; s'**exclamer**, laisser s'échapper des cris, d'où **exclamation, exclamatif**; **proclamer**, crier devant, d'où **proclamation**; **réclamer**, proprt se récrier, d'où **réclamation** et **réclame. Chamade** vient d'un dérivé portugais de *clamare* et signifie « appel » de tambour. — Le **paraclet** (origine grecque) est proprt celui qu'on appelle à soi, celui qu'on invoque, préfixe *para-*.

3. A la même racine se rattache **clair**, qui est le latin *clarum*, lequel signifie d'abord sonore, puis, par figure, brillant de lumière; en français, *clair* s'applique aussi au son et à la lumière. Le composé *declarare*, **déclarer**, d'où **déclaration**, peut s'expliquer par l'un ou l'autre des deux sens. On a l'idée de lumière dans **clarté, clairet, clairière, clairsemé, clarifier**, *v. faire* 7, et dans **éclairer** (d'où **éclair, éclairage, éclaireur, éclaircir, éclaircie, éclaircissement**), et l'idée de son dans **clairon** et **clarine, clarinette**. *Éclaircir* s'emploie aussi pour le son. Autre dérivé : **glaire**, blanc d'œuf, etc., d'où **glaireux**. — Enfin on rattache encore à la même famille *classicum*, appel, d'où viendrait **glas**, et *classem*, réunion, d'où **classe** (de personnes, d'élèves), dérivés : **clas-**

sique; **classer, classement, déclasser, déclassement**; **classification**, *v. faire*[7].

Calepin, d'abord dictionnaire comme celui de Calepino (1502), puis petit registre de poche.

1. **Caler** des voiles, du grec *khalân* (laisser aller, faire descendre), par l'intermédiaire du latin et de l'italien, substantif verbal **cale**, fond d'un navire.

2. **Caler**, assujettir, *v. cale 2*.

Calfater, calfatage, formes provençales d'origine orientale. **Calfater** a été altéré dans sa forme et dans son sens, sous l'influence de *feutre*, de là **calfeutrer**.

Calibre, italien *calibro*, d'origine douteuse. Dérivé **calibrer**.

Calice. Nos deux mots *calice*, vase sacré, et enveloppe de la corolle (puis, par connexion, la corolle elle-même), se rattachent l'un à un mot latin, *calicem*, l'autre à un mot grec, *kaluka*, sans doute apparenté au premier. Le premier seul signifie coupe, mais, par étymologie populaire, on a considéré le second comme un emploi métaphorique du premier.

Calicot, à l'origine, toile de Calicut, dans les Indes.

Califourchon, *v. fourche*.

Câlin, d'où **câliner, câlinerie**, origine inconnue.

Calinotade, de Calino, personnage comique.

Calleux, *v. cal*.

Calligraphie, calligraphe. Sur le second élément de ces mots, *v. graphie*[4]. Le premier élément est le mot grec *kallos*, beauté, qu'on retrouve dans **hémérocalle**, nom de fleur, proprt beauté d'un jour. L'adjectif *kalon*, beau, se trouve dans **calomel**, *v. mélancolie*, et dans **kaléidoscope**, *v. épice*[6].

Callosité, *v. cal*.

Calme, subst., **calme,** adj., d'où **calmer**, ont été empruntés à l'italien; on rattache la forme italienne au grec *kauma*, chaleur, le moment de la forte chaleur étant le moment calme de la journée, *v. chômer* au mot *brûler*. Le dérivé **accalmie** (comparez *embellie*) vient du vieux verbe *accalmir*, formé sur *calme* comme *adoucir* sur *doux*.

Calomel, *v. mélancolie*.

Calomnie, d'où **calomnier, calomnieux, calomniateur,**

est tiré du latin *calumnia*, dont la forme populaire française est **chalenge**, que nous avons repris aux Anglais comme terme de sport. Le sens primitif de *chalenge* est chicane, d'où provocation, défi, sens actuel.

Calorie, calorifère, calorifique, calorique, *v. chaloir.*

Calotte (d'où **calotter, calotin**), coiffure et coup sur la tête, d'un mot provençal peut-être d'origine grecque.

Calque, calquer, *v. chausser.* **Calumet**, *v. chaume.*

Calvaire, du latin d'église *calvarium*, formé sur *calva*, crâne (*v. chauve*), pour traduire le mot hébreu *golgotha*, proprt crâne, d'où le sens de cimetière de suppliciés.

Calville, pomme de Caleville, en Normandie.

Calvitie, *v. chauve.*

Camaïeu, qui a d'abord eu le sens de « camée », est d'origine inconnue, comme l'italien *cameo*, d'où notre **camée**.

Camail, *v. cap* [1].
Camarade, camaraderie, *v. chambre.*
Camard, *v. camus.*
Camarilla, *v. chambre.*
Cambouis, origine inconnue.
Cambrer, cambrioleur, cambrure, *v. chambre.*
Cambuse, *v. cabane.*
Camée, *v. camaïeu.*

Caméléon, d'un mot grec qui signifie proprt « lion qui se traîne », ce reptile ayant une grosse tête (à rapprocher de *chenille*, qui signifie « petite chienne »). La racine *khamai* (= à terre) se retrouve dans **camomille**, grec *khamaimêlon*, proprt pomme à terre (*v. mélinite*), plante ainsi nommée en raison de l'odeur de sa fleur. Cf. *autochtone*, à *terre*, et *germandrée*.

Camélia, *v. acacia.*
Camelot, camelote, *v. chameau.*
Camérier, camériste, camerlingue, *v. chambre.*
Camion, d'où **camionner, camionnage, camionneur**, origine inconnue.
Camisade, camisole, *v. chemise.*
Camomille, *v. caméléon.*

Camoufler, déguiser, italien *camuffare.*

Camouflet, origine inconnue. « Donner des camouflets » a d'abord signifié : souffler de la fumée au nez avec un cornet de papier allumé.

Camp, campagnard, campagne, campagnol, *v. champ.*

Campane, bas latin *campana*, cloche, d'origine incertaine;

campanule, plante à clochettes; dérivé italien **campanile**, clocher.

Campêche (bois de), venant de la baie de Campêche en Amérique.

Campement, camper, *v. champ.*

Camphre, d'où **camphrer, camphrier**, origine arabe.

Campos, *v. champ.*

Camus, camard, origine inconnue.

Canaille, *v. chien.*

Canal, canalisation, canaliser, *v. canne.*

Canapé, latin *conopeum*, d'un mot grec dont le sens propre est moustiquaire (*kônôpa*, moustique).

Canard, canarder, canardière, *v. cane.*

Canari, oiseau des îles Canaries.

Canette, *v. canne.*

Cancan, d'où **cancanier**, est tiré de la conjonction latine *quanquam*, quoique, par laquelle commençaient beaucoup de harangues universitaires. Le mot a signifié harangue fastidieuse, puis propos fastidieux et malveillants. **Cancan**, au sens de danse libre, paraît être un mot différent.

Cancer, d'où **cancéreux**, est un mot latin qui signifie crabe. Le *tropique du Cancer* est celui qui correspond à la constellation du Cancer. Le mot **cancer** et son doublet populaire **chancre** désignent au figuré, l'un une tumeur, l'autre un ulcère, assimilés à un crabe (cf. *lupus*). Un corsage **échancré** est comme rongé sur le bord. Une troisième forme du même substantif, **cancre**, désigne un crabe, et, par comparaison, un élève qui va à reculons, dont on ne peut rien tirer. **Cancrelat**, du hollandais *kakerlat*, a été modelé sur *cancre*.

Candélabre, *v. candeur.*

Candeur, latin *candorem*, et **candide**, *candidum*, qui évoquent l'idée de blancheur au figuré, se rattachent au verbe latin *candere*, qui signifie chauffer à blanc. Dérivés : **incandescent, incandescence**. Les **candidats**. dans l'ancienne Rome, étaient revêtus d'une robe blanche. De la même famille : **chandelle**, qui est *candela*, d'où **chandelier**, et le mot savant **candélabre**. La **chandeleur** est proprt la fête « **des chandelles** ». Un composé de *candere*, *incendere*, supin

incensum, a produit : 1° le mot **encens** (proprt substance qu'on brûle) du français populaire, dérivé : **encenser**, d'où **encenseur**, **encensoir**; 2° les mots savants **incendie**, **incendier**, **incendiaire**. Cf. *brûler*.

Candi, *v. canne.*

Candidat, candidature, candide, *v. candeur.*

Cane, d'où **canard** et **caneton**, origine inconnue, peut-être reformation du vieux nom du canard, *ane* (qui est le latin *anatem*, cf. *bédane* au mot *bec*), par harmonie imitative. Une **canardière** est un fusil spécial pour la chasse au canard sauvage. **Canarder** quelqu'un, c'est proprt tirer sur lui comme sur un canard. Un **caniche** va à l'eau comme un canard. **Caner**, c'est fuir comme une cane. **Canette**, petite cane; on écrit parfois ainsi (avec une seule *n*) un mot tout différent, *cannette*, dérivé de *canne, v. canne.*

Canéphore (mot d'origine grecque), porteuse de corbeille, proprt de corbeille de jonc, même racine que dans *canne*; sur *-phore, v. offrir*[4].

Caner, caneton, *v. cane.*

Canevas, *v. chanvre.*

Cangue, mot chinois.

Caniche, *v. cane.*

Canicule, *v. chien.*

Canif, origine germanique, cf. angl. *knife*.

Canin, *v. chien.*

Caniveau, origine inconnue.

Canne, latin *canna*, signifie proprt roseau, jonc, d'où le sens de tube, qu'on a dans **canal**, *canalem* (dérivés : **canaliser**, **canalisation**) et son doublet **chenal**, dans **canon** (forme italienne), gros tube, d'où **canonner**, **canonnade**, **canonnier**, et dans **canule**, **cannelle**, **cannette**, tous mots dont la signification première est petit tube. A noter, pour *cannelle*, les sens spéciaux de « robinet de tonneau », et de « écorce desséchée et enroulée » d'un certain laurier, et le dérivé **canneler**, d'où **cannelure**; pour *cannette*, les sens de récipient à bière, et de bobine creuse des tisseurs, et le dérivé **canut** : le canut est l'ouvrier de la canette, le tisseur. A noter aussi le verbe **canner** (une chaise), garnir de jonc; mais **candi**, qui signifie sucre de canne, est arabe. C'est sous l'influence de *canne*, que *sarbatane* est devenu **sarbacane**, voy. ce mot. — Se rattache à la même racine le dérivé grec **canon** (à

distinguer du *canon*, d'origine italienne, signalé plus haut), dont le sens primitif semble être tige de jonc, règle, d'où, parmi les sens dérivés, ceux de loi de l'Église, liste des saints régulièrement reconnus par l'Église, thème qui sert de règle aux différentes parties de certaines compositions musicales. **Canonique**, latin *canonicum*, et son doublet populaire **chanoine**, pourvu d'un **canonicat**, signifient proprt : conforme aux règles (de l'Église). **Canoniser**, c'est proprt inscrire au canon des saints; un **canoniste** est un juriste en droit canon.

Canneler, cannelle, cannelure, canner, cannette, *v. canne.*

Cannibale, espagnol *canibal*, autre nom des Caraïbes, peuplade anthropophage, d'où le sens d'anthropophage. Dérivé : **cannibalisme**.

Canon, canonial, canonicat, canonique, canonisation, canoniser, canoniste, canonnade, canonner, canonnier, canonnière, *v. canne.*

Canot, d'un mot espagnol d'origine américaine, dérivés : **canoter, canotage, canotier**.

Cant, *v. chant 1.*

Cantaloup, melon de Cantalupo, villa des papes aux environs de Rome.

Cantate, cantatrice, *v. chanter.*

Cantharide, mot latin d'origine grecque. Cf. *chanterelle.*

Cantilène, *v. chant.*

Cantine, italien *cantina*, d'origine inconnue, signifie buvette, et aussi mallette servant à transporter des liqueurs, d'où, par extension, mallette d'officier. Dérivés : **cantinier, cantinière**.

Cantique, *v. chant.*

Canton, cantonade, cantonal, cantonnement, cantonner, cantonnier, *v. chant 2.*

Canule, canut, *v. canne.*

Caoutchouc, mot américain.

Cap vient du latin *caput*, génitif *capitis*, qui signifie tête et qui a produit **chef** en formation populaire. La forme *cap* et les dérivés qui ont soit un *c* au lieu de *ch*, soit *p* ou *b* au lieu de *v*, et à plus forte raison ceux qui réunissent ces deux caractères, sont d'origine savante ou empruntés soit à une langue méridionale, soit à un dialecte du français.

1. *Chef* a encore le sens de tête dans le Cid : « Immolez donc ce *chef* que les ans vont ravir ». Aussi dans **couvre-chef**, et dans **bêche** de *tête-bêche*, *v. tête*. *Cap* a encore la même valeur dans la locution archaïque « armé de pied en *cap* ». Ailleurs l'idée est exprimée soit par *tête* (v. ce mot), qui a pris complètement la place de *chef* au sens propre, soit, dans certains composés, par le mot grec *kephalê* : **brachycéphale**, à tête courte, *v. bref*; **encéphale**, ce qui est dans la tête, le cerveau; **acéphale**, sans tête, etc.

— On retrouve aussi le sens propre dans certains dérivés ou composés d'origine savante ou d'origine populaire : le **chevet** est la partie du lit où repose la tête (d'où, par figure, le *chevet* d'une église); les **cheveux**, latin *capillos*, sont les poils de la tête (dérivés : **chevelu**, **chevelure**, **échevelé**, dérivé savant **capillaire** au sens figuré, d'où **capillarité**). Un breuvage **capiteux** monte à la tête. La peine **capitale** menace la tête; l'adjectif *capital* a surtout le sens figuré de : qui se rapporte aux parties saillantes, très important. Le langage familier dit plaisamment la **caboche**, forme picarde, pour *la tête* (d'où **cabochon** au sens figuré), *v. boche*. **Cabillaud** et **cabot**, dérivés d'origine provençale, désignent des poissons à grosse tête. Un **camail** est proprt un couvre-chef en mailles. Un **caveçon** (de l'italien *cavezzone*) est proprt un trou pour passer la tête. **Décapiter**, c'est couper la tête; **précipiter**, *praecipitare*, c'est pousser la tête en avant, d'où le sens de **précipice**, et, au figuré, de **précipitation**. **Occiput**, mot tout latin formé avec le préfixe *ob-* qui marque opposition, désigne le derrière de la tête. Sur *capuchon* et *chapeau*, voy. *cape*.

2. Sens figuré de « qui est à la tête » : d'abord **chef** lui-même (et **chef-lieu**, **chef-d'œuvre**), puis **capitaine** (et **capitan**), **caporal**, formes italiennes, désignant des « chefs » à différents degrés de la hiérarchie. Dans les bandes gasconnes, les capitaines sont des **cadets**, **capitellos*; le sens actuel vient de ce que ces cadets étaient ordinairement des puînés.

— Autres sens figurés concrets ou abstraits : le **chapiteau**, l. *capitellum*, est la tête de la colonne: un chou **cabus** (forme provençale) est un chou à tête frisée; le **biceps** (mot tout latin) est un muscle « à deux têtes »; « mettre le **cap** sur », c'est imprimer une direction à la tête, à l'avant du navire; **capoter** et **chavirer**, proprt virer par le chef, par la tête, c'est être renversé, en parlant d'un bateau; *capoter* a passé

dans le langage de l'aviation. Une pointe de terre a été aussi assimilée à une tête, d'où l'un des sens de *cap*; **caboter** (de *cabo*, cap en espagnol), c'est aller de cap en cap, d'où **cabotin,** qui va de ville en ville; dérivés : **cabotage, cabotinage.**

3. Par comparaison avec la tête (à moins qu'on n'ait là le sens primitif, v. *capable* ci-dessous), on a appelé *chef* le bout d'une chose : **achever** (d'où **inachevé, parachever**), c'est mener à chef, mener à bout (compar. *aboutir*, au mot *bouter* [2]); **de rechef,** en reprenant par le bout, en recommençant.

4. Le substantif **capital** (d'où **capitaliste, capitaliser**) désigne la partie principale de l'avoir, le principal opposé aux revenus; le doublet populaire est **chetel** (l'Académie écrit ce mot avec un *p* parasite, qui est en train d'en déformer la prononciation), le *chetel* est un « capital » en têtes de bestiaux. *Caput* avait en latin le sens de « capital », et **ad-capitare* du latin populaire, proprt réunir à son capital, a produit notre verbe **acheter,** jadis *achater*, d'où **achat, racheter, rachat.** D'autres expliquent encore *acheter* par un composé de *captare* (*v. capable* [1]) au sens de « prendre en échange ».

— La forme **capitale,** pour une lettre, est celle qu'on lui donne « en tête » d'une phrase et des noms propres. Le mot méridional *capdel* (comparez *cadet* plus haut, § 2), devenu **cadeau** en français, signifie originairement « lettre capitale ornée », d'où « passe-temps agréable et futile, divertissement galant », enfin « présent de fête ».

5. Le **chapitre** (latin *capitulum*) est originairement l'en-tête de la subdivision d'un ouvrage, et, par connexion, la subdivision elle-même. C'est aussi la lecture « initiale » d'une assemblée de religieux, et, par une autre connexion, l'assemblée elle-même. **Chapitrer** quelqu'un, c'est proprt le traduire devant le chapitre. **Capitulaire** est un adjectif de forme savante dont un emprunt plus ancien aurait fait *chapitrier;* employé substantivement au pluriel, dans l'histoire mérovingienne et carolingienne, le mot désigne un texte de loi divisé en chapitres, en articles. **Capituler** c'est proprt arrêter « les articles » d'une convention, puis accepter les conditions du vainqueur, se rendre; dérivé : **capitulation. Récapituler,** d'où **récapitulation,** c'est reprendre article par article.

Capable et **capacité** (*capacitatem*) expriment, l'un sous

la forme adjective, l'autre sous la forme **substantive**, la contenance, la puissance ou l'aptitude. Ces mots se rattachent au verbe latin *capere*, prendre, supin *captum*, qu'on suppose apparenté au mot précédent, car *caput* a peut-être été primitivement le bout par lequel on « prend » quelque chose.

1. Le verbe *capere* avait le sens de contenir, qu'on retrouve notamment dans le dérivé provençal **cabas**, et aussi d'absorber, de prendre : **accaparer**, c'est propr. prendre pour soi (préf. *ad*-) en donnant des arrhes, *v. arrhes*. Le **chevêtre** (latin *capistrum*) est, en terme d'architecture, la barre qui relie les solives; **enchevêtrer**, d'où **enchevêtrement**, c'est, au propre, engager les solives dans le chevêtre, et, au figuré, engager les unes dans les autres les différentes parties d'une chose. *Capistrum*, dont **cabestan**, forme provençale, paraît être un dérivé, a eu d'abord en latin le sens de licou, d'où, par comparaison, corde de poulie, et, par connexion, poulie, treuil, sens de *cabestan*.

— Au supin et au participe passé se rattachent : *a*, **capture**, d'où **capturer**, et **captif** (**captiver, captivité**), dont le doublet populaire **chétif** a eu le sens de prisonnier, puis de malingre; *b*, deux nouveaux verbes, *captare* et **captiare*, dont le premier a donné **capter** (d'où **captation, captieux**) en formation savante, et le second **chasser** en formation populaire, tous les deux ayant à l'origine la signification de « tâcher de prendre ». Pour *chasser*, on a passé du sens de poursuivre pour prendre ou pour tuer à celui de poursuivre purement et simplement, d'où celui de pousser dehors. Composés : **pourchasser; entrechasser**, d'où *entrechas* (écrit à tort **entrechat**), pas de danse où les pieds s'entre-poussent; **un chassé** (**croisé** quand les danseurs se croisent) est un pas où un pied pousse l'autre.

2. Les composés latins de *capere* avaient la forme *-cipere*, supin *-ceptum*. Les verbes latins en *-cipere* ont donné des verbes français en *-cevoir* (forme populaire) ou en *-ciper* (forme savante), et aussi des verbes créés sur le supin et qui ont la forme savante *-cepter*.

— Le verbe **accepter** signifie prendre pour soi (ce qui est offert); dérivés : **acceptable, inacceptable. Acceptation** est le substantif d'action d'*accepter*, et **acception** (le fait de prendre en considération ou de prendre un mot dans un certain sens) est celui d'un verbe non existant en français, qui serait *acciper* ou *acevoir*. C'est ainsi que nous avons

d'une part **exciper** (et **exception, exceptionnel**) et d'autre part **excepter** : prendre en enlevant, d'où mettre en dehors. *Exciper* a reçu la valeur juridique de : fournir une exception. **Incipit,** mot tout latin, signifie proprt : prend dans cet endroit, commence là.

— Prendre ce qui est donné, envoyé, présenté, c'est **recevoir.** Dérivés : **réception, récepteur, réceptivité, réceptacle; receveur, recevable.** Le substantif **recette** est une forme archaïque de participe passé féminin (*recepta* en latin). **Récépissé** est l'infinitif passé latin et signifie : avoir reçu. **Récipient,** calqué sur le participe présent latin : ce qui reçoit; **récipiendaire,** celui qui doit être reçu.

— Le composé **percevoir** signifie proprt saisir entièrement. Dérivés : **perception, percepteur, perceptible,** d'où **imperceptible; percevable,** de formation française sur l'infinitif. Le surcomposé **apercevoir** signifie proprt ramener à soi ce qu'on perçoit; avec *in-* négatif, **inaperçu.**

— Recevoir en soi un germe, une idée, c'est **concevoir.** Dérivés : **concevable** et **inconcevable; conception; concept** et son doublet italien au pluriel **concetti,** « pensées » brillantes. **Préconçu,** conçu d'avance.

— Prendre et tirer de haut, faire déchoir d'une espérance, c'est **décevoir,** dérivé savant **déception.**

— Prendre dans l'intervalle, au passage, c'est **intercepter.** L'adjectif **susceptible,** dont nous n'avons pas le verbe, signifie proprt : qui peut recevoir ce qui tombe, se charger de, d'où : capable de, et aussi « qui peut recevoir facilement une impression ».

— Nous n'avons pas **précipér*, ni **précevoir*, ni **précepter*, mais nous avons **précepte** et **précepteur.** Un *précepte* est un enseignement « préalable », une règle de conduite. Un *précipu*, écrit à tort **préciput,** — latin *præcipuum,* — est ce qu'on prend « avant » tout partage.

— Prendre d'avance, c'est **anticiper,** l. *anticipare*, d'où **anticipation.** Prendre part, c'est **participer,** d'où **participe, participation.**

3. A la même famille appartiennent : 1° **occuper** (d'où **occupation, inoccupé**), l. *occupare*, proprt prendre au-devant (préfixe *ob-*), s'emparer de, et **préoccuper,** d'où **préoccupation,** occuper d'avance; 2° **récupérer,** *recuperare*, reprendre, et son doublet populaire **recouvrer,** dérivés : **recouvrement, irrécouvrable, récupération.**

4. Le composant latin *-ceps* (qui prend), génitif *-cipis*, se trouve dans **princeps** (édition *princeps*) et dans les dérivés **principal, principauté, principat.** *Princeps* est un mot tout latin, dont la forme française est **prince** (d'où **princier**) et qui signifie proprt : qui prend la prime place (*v. pour* [3]). Le dérivé neutre *principium*, ce qui prend la première place, nous a fourni **principe.** Un dérivé analogue *mancipium* (prise en main) n'a rien donné en français, mais se retrouve dans le composé **émanciper** (d'où **émancipation**), affranchir. Un **municipe** est constitué par ceux qui « prennent les charges », c'est le gouvernement d'une ville, *v. commun.*

Caparaçon, caparaçonner, *v. cape* [1].

Cape, emprunté à l'italien ou au provençal, et le doublet français **chape** viennent du latin populaire *cappa*, qui est considéré aujourd'hui comme une abréviation de *capitulare*, « couvre-chef », de telle sorte que *caput* (*v. cap*), *capere* (*v. capable*) et **cappa* appartiendraient à la même famille.

1. *Cappa* désigne un manteau à capuchon, d'où le sens restreint de capuchon qu'on constate dans bon nombre de dérivés, à commencer par **capuchon** lui-même, d'origine italienne comme **capucin,** religieux à capuchon; **capucine,** nom d'une fleur dont le calice avance comme un capuchon. Autres dérivés méridionaux de *cape* : **capeline, capulet, capot, capote**; **caparaçon,** mot d'origine espagnole qui désigne une espèce de harnachement assimilé à un chaperon; **capilotade,** pour *capirotade*, autre mot espagnol désignant proprt une sauce qui couvre la viande comme un chaperon. **Décaper,** c'est enlever ce qui recouvre une surface métallique.

2. Diminutifs de *chape :* **chapeau**; **chaperon** (d'où **chaperonner**), espèce de coiffe, et personne qui en « couvre » une autre, porte-respect; dérivé de *chapeau*, jadis *chapel* : **chapelier,** d'où **chapellerie.** A l'origine, le **chapelet** est le petit chapeau de la Vierge, sa couronne de roses, le rosaire. Une **chapelle,** d'où **chapelain,** est proprt un endroit où on conserve la chape d'un saint, à l'origine la chape de saint Martin de Tours.

3. **Échapper,** d'abord se dégager de sa chape (pour fuir); dérivés : **échappée** (forme ital. **escapade**), **échappement, échappatoire, réchapper.** Sur **chape-chute,** *v. choir* [1].

Capeline, *v. cape* [1].

Capharnaüm, endroit encombré, comme la maison de Capharnaüm où Jésus fut suivi par la foule.

Capillaire, capillarité, *v. cap* [1].
Capilotade, *v. cape* [1].
Capitaine, *v. cap* [2].
Capital, *v. cap* [1 et 4].
Capitaliser, capitaliste, *v. cap* [4].
Capitan, *v. cap* [2].
Capiteux, *v. cap* [1].

Capitonner, origine italienne.

Capitulaire, capitulation, capituler, *v. cap* [5].
Capon, caponner, *v. chapon.*
Caporal, *v. cap* [2].
1. Capot, tambour couvert sur un navire, *v. cape* [1].
2. Capot, terme de jeu, origine inconnue.
Capote, *v. cape* [1].
Capoter, *v. cap* [2].

Câpre vient du grec *kapparin* par l'intermédiaire du latin et de l'italien, dérivé : **câprier.**

Capricant, *v. chèvre.*

Caprice, d'où **capricieux,** de l'italien *capriccio,* qui est rattaché par les uns au latin *capra* (*v. chèvre*), par les autres au latin *caput* (*v. cap*), tête, d'où l'idée de « coup de tête » au figuré.

Capricorne, *v. chèvre.*
Capsule, *v. châsse.*
Captation, capter, captieux, captif, captiver, captivité, capture, capturer, *v. capable* [1].
Capuchon, capucin, capucine, capulet, *v. cape* [1].

Caque, origine flamande, dérivé : **encaquer.**

Caqueter, d'où **caquet, caquetage,** onomatopée, cf. *coq.*

Car est le latin *qua-re,* proprt pour laquelle raison. **Ca-** est donc le pronom relatif fém. à l'ablatif, et l'*r* finale de *car* n'est pas autre chose que l'*r* initiale de notre mot *rien,* qui signifie proprt chose, ici raison.

Carabin, d'origine inconnue, a d'abord désigné des soldats de cavalerie légère, armés d'une petite arquebuse qui prit d'eux le nom de **carabine,** appliqué ensuite à un fusil léger. Et sur *carabine* on a fait **carabinier,** comme on avait fait *carabine* sur *carabin.* Par une comparaison plaisante, les garçons chirurgiens ont été appelés carabins d'hôpital ou carabins à genoux, d'où le nom donné aujourd'hui, avec une nuance péjorative, aux étudiants en médecine.

Carabiné, très fort, origine inconnue.
Caraco, *v. casaque.*
Caracoler, *v. escargot.*

Caractère, d'abord « trait gravé », latin *characterem*, d'origine grecque. Dérivés : **caractériser, caractéristique.**

Carafe, d'où **carafon,** mot arabe qui nous vient d'Italie.

Carambolage, caramboler, *v. boule.*

Caramel, d'un mot espagnol d'origine douteuse.

Carapace, espagnol *carapacho.*

Carat vient (par l'arabe et l'italien) du grec *keration*, petit fruit cornu, petite quantité, cf. *cerf.*

Caravane et **caravansérail** (sérail ou hôtel de caravane), origine persane.

Caravelle, d'un mot italien d'origine méditerranéenne.

Carbonaro, carbone, carboniser, carburation, *v. charbon.*

1. Carcan, collier de fer, origine peut-être germanique.

2. Carcan, vieux cheval, mot provençal d'origine douteuse.

Carcasse, mot italien d'origine inconnue. Cf. le précédent.

Carder, *v. cardon.*

Cardiaque, *v. cœur.*

Cardinal, latin *cardinalem*, qui se rattache au substantif *cardinem*, gond, comme **charnière,** a le sens figuré de : important comme les gonds le sont pour la porte; comparez le sens figuré de *pivot*. Les nombres *cardinaux* servent à former les autres; les points *cardinaux* indiquent les quatre directions principales; les *cardinaux* sont les dignitaires les plus importants du clergé, et, comme ils sont vêtus de rouge, on donne le nom de *cardinal* à un oiseau, à un papillon et à un glaïeul, en raison de leur couleur rouge. Dérivés : **cardinalice** (la pourpre) et **cardinalat.**

Cardon, emprunté au provençal, et son doublet français **chardon,** sont le même mot, dérivé du latin *carduum*. Une autre forme, **carde,** désignait à l'origine la tête d'une espèce de chardon très épineux, dont on se servait pour démêler la laine; de là le verbe **carder** et **cardeur. Chardonneret,** petit oiseau gourmand de la graine de chardon.

Carême, *v. quatre* [3].

Carême-prenant, *v. prendre.*

Carence se rattache au verbe latin *carere*, manquer, d'où l'expression juridique : procès-verbal de *carence*.

Carène, italien *carena*, du lat. *carina*, proprt coquille de noix, voy. *girofle.*

Caresse, caresser, *v. cher.*

Cargaison, cargo, carguer, *v. char.*

Cariatides, proprt femmes de Carye, en Péloponèse.

Caricature, *v. char.*

Carie, d'où **carier,** latin *cariem,* proprt pourriture.

Carillon, *v. quatre* [4].

1. **Carlin,** monnaie napolitaine de Carlin (diminutif italien de Charles), c'est-à-dire de Charles d'Anjou.

2. **Carlin,** chien à museau noir comme le masque de l'acteur italien Carlin, qui jouait le rôle d'Arlequin à Paris au XVIIIe siècle.

Carmagnole, vêtement, viendrait de Carmagnole, ville du Piémont; par connexion, le nom de la veste des révolutionnaires a passé à leur ronde.

Carmin, *v. kermès.*

Carnage, carnassier, carnassière, carnation, carnaval, carné, *v. chair.*

Carnet, *v. quatre* [1].

Carnier, carnivore, carogne, *v. chair.*

Carotide, mot grec, de *karon,* engourdissement, les carotides étant considérées comme jouant un rôle spécial dans le sommeil.

Carotte, latin *carota,* d'origine grecque, dérivés : **carotter, carotteur, carottier.**

Caroubier, origine arabe.

1. **Carpe,** *v. métacarpe.*

2. **Carpe,** poisson, origine germanique, dérivés : **carpeau, carpillon.**

Carpette, angl. *carpet,* apparenté à *charpie.*

Carquois, origine persane.

Carré, *v. quatre* [5].

Carreau, *v. quatre* [4].

Carrefour, *v. quatre* [6].

Carrelage, carreler, *v. quatre* [4].

Carrer, *v. quatre* [5].

Carrick, mot anglais, peut-être nom propre comme *Macfarlane.*

Carrier, 1. Carrière, *v. quatre* [5].

2. **Carrière, carriole, carrossable, carrosse, carrossier,** *v. char.*

Carrousel, emprunté à l'italien, à rapprocher peut-être de *carrozza,* français *carrosse, v. char.*

Carrure, *v. quatre* [5].

Cartable, carte, cartel, *v. charte.*

Cartilage, cartilagineux, latin *cartilaginem.*

Cartomancie, divination par les cartes; dérivé **cartomancien.** Le composant d'origine grecque *-mancie* (cf. *mante 1*) se trouve dans **chiromancie**, divination par les mains, **nécromancie**, divination par l'évocation des morts. Tous ces mots ont des dérivés en *-ien.*

Carton, cartonnage, cartonner, cartonnier, cartouche, cartouchière, cartulaire, *v. charte.*

Cas, *v. choir.*

Casanier, *v. case.*

Casaque (d'où **casaquin**), mot italien d'origine incertaine (cf. *chasuble*, à *case*); il faut peut-être en rapprocher **caraco.**

Cascade, cascatelle, italien *cascata, cascatella*, du latin **cascare*, tomber, qu'on a rattaché à *cadere, v. choir.*

Case, latin *casa*, signifie proprt petite maison, d'où compartiment; dérivés : **casier, caser.** La forme française d'origine populaire est *chèse* ou **chaise** (sans aucun rapport avec *chaise* = siège) conservée dans les noms de lieu tels que *La Chaise-Dieu* (la maison de Dieu) et aussi dans la préposition **chez** = dans la maison de... **Chasuble** (vêtement ecclésiastique comparé à une hutte) se rattache à *casula*, diminutif de *casa*, par une forme **casupula.* — Le dérivé **casanier,** d'origine italienne, signifie : qui aime à garder la maison; et **casemate,** de même origine, signifierait proprt fol abri. **Casino,** mot tout italien, à désinence diminutive, signifie petite maison. **Caserne** ne semble pas se rattacher à *case*, mais viendrait plutôt du provençal *caserna* (latin *quaterna*) au sens de « édifice quadrangulaire » ou « poste de quatre » à l'origine.

Caséeux, caséine, se rattachent au latin *caseum*, fromage.

Casemate, caserne, casernement, caserner, casier, *v. case.*

Casimir vient de l'anglais *kersey-mere* (pure étoffe de Kersey); on l'a cru à tort une déformation de *cachemire.*

Casino, *v. case.*

Casoar, mot malais.

Casque, de l'espagnol *casco*, qui signifie crâne; dérivés : **casquette, casqué.**

1. Casse, purgatif, grec *kasia*.

2. Casse d'imprimerie, *v. châsse*.

3. Casse, action de casser, voy. le suivant.

Casser est le latin *quassare*, formé sur le supin *quassum* du verbe *quatere* qui signifie secouer (au sens juridique, le mot vient peut-être d'un autre verbe latin, *cassare*, annuler).

1. Substantif verbal : **casse**; dérivés : **cassation, cassement** (de tête), **casseur, cassure, incassable, casson, cassonade** (sucre cassé): composé : **concasser**, proprt casser ensemble. **Casse-museau**, coup sur le visage et gâteau qu'on se jetait à la tête dans certaines fêtes populaires. V. *fracasser*.

2. Les composés latins de *quatere, quassum*, sont en *-cutere, -cussum*. De là **discuter** (*v. dis-*), **discutable, indiscutable**, et **discussion**; le sens propre de *discuter* est secouer en séparant, d'où agiter une question. De là aussi le mot de la langue médicale *percuter*, dont la langue ordinaire a le dérivé **percussion** et le composé **répercuter** (proprt frapper en retour), sur lequel a été fait **répercussion**. Nous n'avons pas emprunté le verbe *concutere*, secouer fortement, ébranler, d'où au figuré extorquer, mais nous avons le dérivé **concussion** et **concussionnaire**.

3. Les deux seuls composés de *quatere* qui aient passé en français par la voie populaire sont : 1° *succutere* (agiter de bas en haut), en vieux français *secourre*, devenu **secouer** par changement de conjugaison, et dont l'ancien participe féminin **secousse** est employé substantivement; 2° *excutere*, secouer pour retirer, en vieux français *escourre*, surcomposé *rescourre*, dont nous connaissons encore le substantif participial **rescousse** par la locution archaïque : *à la rescousse*.

Casserole, origine douteuse.

Cassette, *v. châsse*.

Cassis, origine inconnue.

Cassolette, espagnol *cazoleta*.

Cassonade, cassure, *v. casser*.

Castagnette, *v. châtaigne*.

Caste, *v. chaste*.

Castel, *v. château*.

Castor, grec *kastôr*, d'où **castorine**.

Castrat, castration se rattachent au verbe latin *castrare*, mutiler, qui est devenu **châtrer** en formation populaire.

Casuel, casuiste, casuistique, *v. choir*.

Cata-, préfixe d'origine grecque (cf. *cadastre*, au mot *acrostiche*), signifie proprt de haut en bas (sans passer un échelon, d'où résulte aussi une valeur distributive). La préposition grecque *kata* avait passé en latin populaire notamment dans l'expression *cata unum*, **catunum*, « par un », d'où le sens de : chacun. D'autre part, l'indéfini latin *quisque* (chaque), suivi du même *unum*, avait produit au nominatif **quiscunus* qui avait le même sens que **catunum*. Ces deux mots se sont fondus en **cascunum*, d'où le français *chascun*, **chacun**, et de *chacun* nous avons tiré **chaque**. De telle sorte que, dans *chaçun* et *chaque*, la syllabe *cha-* est la forme populaire du préfixe grec *kata-*, et *c* ou *qu* qui suit est ce qui reste dans ces mots de l'indéfini latin *quisque*, qui avait le sens de chaque.

Cataclysme, originairement inondation, se rattache au verbe grec *kluzein*, qui signifie arroser, nettoyer. On retrouve ce verbe dans **clystère**, et on a sans doute la racine latine correspondante dans *cloaca*, **cloaque**, égout (qui nettoie en réunissant les immondices, d'où le sens de réduit infect).

Catacombe, mot italien d'origine incertaine.

Catafalque, *v. échafaud.*
Catalepsie, *v. épilepsie.*
Catalogue, cataloguer, *v. logique* 3.
Catalpa, origine inconnue.
Cataplasme, *v. plastique.*

Catapulte, mot latin d'origine grecque, apparenté à *pousser*.

Cataracte, mot grec, proprt « qui se précipite ».

Catarrhe, *v. rhume.*
Catastrophe, *v. strophe.*
Catéchiser, catéchisme, catéchumène, *v. écho.*
Catégorie, catégorique, *v. allégorie.*
Cathédrale, *v. chaise.*
Cathode, *v. épisode.*
Catholique, *v. olographe.*

Catin, abréviation familière de Catherine; c'est un exemple de nom propre employé dans un sens péjoratif.

Catogan, déformation de *Cadogan*, nom d'un général anglais du XVIII[e] siècle. Cf. *cadenette.*

Cauchemar, *v. chausser.*
Caudal, caudataire, *v. queue.*
Caudex, *v. coche* 2.
Causal, causalité, cause, causer, causerie, causette, causeur, *v. chose.*
Caustique, *v. brûler.*
Cauteleux, *v. caution.*
Cautère, cautériser, cautérisation, *v. brûler.*

Caution, latin *cautionem*, se rattache au verbe *cavere*, supin *cautum*, qui signifie prendre garde. Une caution est une garantie; dérivés et composés : **cautionner, cautionnement, précaution, se précautionner.** Un homme **cauteleux** prend garde, se défie; ici le sens s'est compliqué d'une idée accessoire de finesse hypocrite; *cauteleux* est fait sur l'ancien français *cautèle*, latin *cautela*, défiance.

Cavalcade, cavale, cavalerie, cavalier, *v. cheval.*

Cavatine, mot italien.

Cave, adj. (des yeux *caves*), est tiré de l'adjectif latin *cavum*, qui signifie creux, et le substantif **cave** est le même adjectif employé substantivement.

1. Dérivés : **caveau, cavité, concave** et **concavité, caverne** et **caverneux**; **excavation**; **encaver,** d'où **encavage** et **encaveur. Chai** (entrepôt de vins) pourrait être la forme populaire d'un dérivé de *cavum*. Nous avons emprunté à l'italien un verbe *caver*, qui se rattache à la même racine, avec le sens spécial de creuser sa poche pour en extraire la somme qu'on engage au jeu; cette somme a été désignée par un nouveau substantif *cave*, tiré de ce verbe *caver*; le joueur est **décavé** quand il a perdu sa « cave ».

2. De l'adj. *cavum*, le latin avait tiré les substantifs *cavea* et **caveola* altéré en *gaveola*, l'un et l'autre ayant le sens de « loge d'animal, cage », qui sont devenus en français **cage**, forme originairement dialectale, et *jaiole*, auj. **geôle.** Composés : **encager** au sens propre et **enjôler** au sens figuré, d'où **enjôleur.** Après avoir eu le sens de cage, **geôle**, par une figure facile à comprendre, a pris celui de prison, d'où **geôlier.** La forme provençale de *cage*, « gabi », au sens figuré de hune, a engendré **gabier,** nom d'un matelot qui se tient dans les hunes.

Caveçon, *v. cap* [1].

Caverne, caverneux, cavité, *v. cave.*

Caviar, mot d'origine turque.

Ce, pronom neutre, est le latin *ecce-hoc*. Sur le préfixe *ecce* qui a produit *iç-, ç-*, voy. *ici*.

1. Le pronom *hoc* signifie à lui seul « cela »; la locution toute latine **ad hoc** équivaut à « pour cela », une réponse *ad hoc* est celle qui convient pour la circonstance. Ce mot est représenté dans le pronom proclitique *ce* par un simple *e* après le préfixe *ç-*, il est plus reconnaissable dans **avec**

= av-ec (v. ce mot), et plus encore dans l'affirmation provençale *oc*, qui signifie proprt « cela, c'est cela ». La vieille affirmation française est la même, avec le pronom personnel en plus : « Est-il venu? — *O* (= *oc*) *il* (l'a fait) »; puis *oil* s'est employé quel que fût le sujet du verbe non exprimé de la réponse, et ultérieurement *oil* est devenu **oui** (d'où l'exclamation familière **ouiche**) par la chute de *l* final et par le changement régulier de l'*o* initial en *ou*.

— Le latin *hoc* a la valeur non plus de pronom, mais d'adjectif dém. masculin, dans *hodie*, ce jour, dont le français a fait le vieil adverbe *ui*, *hui*; **aujourd'hui** équivaut étymologiquement à « au jour de ce jour ». Dans *hui*, c'est *hu-* qui représente le latin *ho-*, *-i* est ce qui reste du mot latin signifiant jour, que nous avons conservé dans *mi-di* (*v. jour*).

— *Hoc* est donc devenu, dans la composition des mots français dont il fait partie, tantôt *ec*, tantôt *ou*, tantôt *ui* en se combinant avec *di*, tantôt simplement *e*.

2. Ce démonstratif latin s'employait adverbialement sous les formes *hic* et *hac* = dans et vers cet endroit. Ce sont ces deux mots qui, précédés du préfixe, sont devenus en français ici, **ci** et **çà**. *Hic* est conservé tel quel dans la locution « c'est là le *hic* » qui équivaut à : c'est dans cet endroit que gît la difficulté. On avait également *huc* = par là, d'où peut-être **hucher**, appeler en criant, expliqué aussi comme germanique.

3. *Hac* était aussi une forme adjective du féminin. *Hac* (ou **ha*)- *hora*, qui signifie *à cette heure-ci*, est devenu *ore*, **or** (*ores*, *ors*, avec l'*s* adverbiale), dont le sens primitif est « maintenant », de même que *illa hora* (*v. il*) a donné *lor*, **lors** (d'où **alors**, et **lorsque**), dont le sens primitif est *à cette heure-là*. Dans ces deux mots, l'*o* représente la fusion de l'*a* du démonstratif féminin et de l'*o* du substantif *hora*, lequel *o*, sans démonstratif agglutiné, a donné en formation populaire la voyelle *eu* du mot *heure*, voy. ce mot.

Ce adjectif, **cet**, **cette**, se composent du préfixe latin *ecce*, réduit à *ç-* (*v. ici*) et du démonstratif latin *istum*, féminin *istam*. De là les vieilles formes : masculin *cest*, devenu **cet**, et même **ce** devant les consonnes ; féminin *ceste*, devenu **cette**. Le pluriel **ces**, des deux genres, est une forme contractée.

Céans se compose de *ça* (voy. *ce*, pronom [2]) et de *ans*, sur lequel voyez *en*, *A*.

Ceci. Dans **ceci**, **cela**, abrégé en **ça**, **celui-ci**, **celle-ci**, **celui-là**, etc., les adverbes *ci* et *là* (v. *ici* et *il*) sont de simples

renforcements des pronoms démonstratifs (voy. *ce*, pronom, et *celui*), déjà renforcés dans le latin populaire par le préfixe devenu ç-; ce préfixe se trouve deux fois dans *ceci* (= *ecce* hoc *ecce* hic), *celui-ci*, etc.

Cécité se rattache au latin *cæcum*, aveugle, conservé tel quel dans le nom de la première partie du gros intestin, qui forme cul-de-sac.

Céder, du verbe latin *cedere*, supin *cessum*, qui signifie proprt aller, d'où s'en aller, renoncer, abandonner.

1. Dérivés : **cession**, *cessionem*, **cessible** et **incessible**; **cesser**, *cessare*, ne pas continuer, interrompre, d'où **cesse**, **cessation**, **incessant**, continuel, **incessamment**, sans interruption entre le moment où l'on parle et celui de l'action du verbe, par conséquent à très bref délai.

2. Composés de ce verbe au sens transitif d'abandonner : **concéder** (*v. com-*), d'où **concession**, sur lequel a été fait **concessionnaire**; **rétrocéder**, — d'où **rétrocession**, — et **recéder**, de formation française, qui ont la même valeur étymologique (*v. re-*[3]), mais entre lesquels l'usage a établi des nuances de signification.

3. Composés de ce verbe au sens primitif d'aller. — **Accéder**, proprt aller vers, d'où se rallier à (un désir); dérivés : **accès** avec les sens divergents de « possibilité d'approcher » et de « atteinte d'un mal »; **accessible**, **accession**; **accessoire**, proprt qui se joint à, d'où, par connexion, « qui n'est pas le principal »; **accessit**, forme toute latine qui signifie « il a approché ».

— Avec le préfixe *pro-*, on a **procéder**, proprt aller en avant, avancer, au propre ou au figuré, d'où « sortir de, être engendré par », et « agir d'une certaine manière »; les dérivés **processus**, forme latine, avec son doublet **procès**, **procession**, **procédure** et le substantif participial **procédé**, expriment tous les cinq, en principe, l'action d'avancer, mais chacun d'eux a été spécialisé arbitrairement, *processus* dans le sens de marche progressive (particulièrement des idées), *procès*, d'où **processif**, dans le sens de poursuite judiciaire, *procession* dans le sens de marche solennelle, *procédé* dans le sens figuré de manière d'agir, *procédure* dans celui de manière régulière d'agir en justice; cf. *progrès*, au mot *grade*.

— Avec le préfixe *inter-* on a **intercéder** (d'où **intercesseur**, **intercession**), proprt aller dans le milieu, intervenir, d'où solliciter en faveur de quelqu'un.

— Les préfixes latins *ab-*, *de-* et *ex-* expriment tous les trois l'éloignement, l'extraction, l'origine, mais les composés de *céder* formés avec ces préfixes se sont spécialisés dans des directions différentes, *abcéder* comme terme médical, **décéder**, en passant du sens latin de sortir de charge (d'où **prédécesseur**, proprt celui qui est sorti de charge avant) au sens de sortir du monde vivant, **excéder** dans l'acception de sortir des bornes, et dans le sens plus général de dépasser (d'où **excédent**), chacun de ces verbes étant accompagné d'un substantif dérivé du supin : **abcès**, proprt « sortie » de pus, et, par connexion, tumeur qui contient le pus, **décès**, sortie de la vie, **excès** (d'où **excessif**), sortie des bornes légitimes.

— Avec le préfixe *sé-*, on a **sécession**, proprt action d'aller en s'éloignant. Le préfixe *sub-* indiquant dans le temps la postériorité (v. *sou-* 2, § 1), **succéder** a pu prendre le sens de « venir après, venir ensuite » (d'où **successif**), celui de « remplacer » (d'où **succédané, successeur, successoral, succession**), celui de « avoir une bonne ou mauvaise issue », en parlant d'une entreprise (d'où **succès**, qui s'est spécialisé dans le sens de bonne issue).

— Avec le préfixe *pré-* on a **précéder**, proprt aller avant ou devant un autre, d'où **précédent, précession** des équinoxes; nous n'avons pas **antécéder* qui aurait signifié aussi aller avant, mais nous avons **antécédent** et le dérivé de formation populaire **ancêtre**, qui est le latin *antecessor* : les ancêtres sont proprt ceux qui nous ont précédés.

Cédille, espagnol *zedilla*, diminutif du grec *zêta*, petit *z*.

Cédrat, *v. citron.*

Cèdre, grec latinisé *cedrum.*

Cédule, latin *schedula*, d'origine grecque.

Ceindre est le latin *cingere*, supin *cinctum*. Dérivés : **sangle** (et **sangler**), jadis *cengle*, qui est le latin *cingula*, d'où **cingler 2**, frapper d'un coup enveloppant; **ceinture**, qui est *cinctura*, d'où **ceinturon**; peut-être **cintrer, cintrage, cintre**. Composé : **enceindre**, d'où le substantif **enceinte**; l'adjectif **enceinte** semble être « sans ceinture » *en-* négatif, *v. en 1°*. Composé savant : l'adjectif participial **succinct**, proprt ceint en dessous, retroussé, resserré (au figuré).

Ceinture, ceinturon, *v. ceindre.*

Cela, *v. ceci.*

Céladon, nom du héros de l'Astrée. Cf. *lovelace.*

Célèbre, latin *celebrem*, fréquenté, d'où illustre. Dérivés : **célébrité,** *celebritàtem*; **célébrer,** *celebrare*, rendre célèbre, publier, vanter, solenniser, d'où procéder à une solennité, dérivé : **célébration.**

Celer (d'où **déceler, receler, recel, receleur**) est le latin *celare.* Même racine dans **clandestin,** *clandestinum*, dans **occulte,** *occultum* (dérivé : **occultation**), proprt caché devant (préf. *ob-*), dont la cause nous échappe. Cf. *apocalypse* et *cil.*

Céleri vient du grec *selinon* par l'intermédiaire de l'italien *seleni*, forme dialectale *seleri.* Il y avait aussi le *petro-selinon* (*selinon* sauvage, qui pousse dans les *rochers*), c'est notre **persil,** d'abord *perresil*, dérivé : **persillade.**

Célérité, latin *celeritatem*, formé sur l'adjectif *celerem*, rapide, d'où **accélérer** (dérivé : **accélération**).

Céleste, *v. ciel.*

Célibat, d'où **célibataire,** latin *cælibatum.*

Celle, *v. celui.*

Celle-ci, *v. ceci.*

Cellier est un dérivé du latin *cella*, cave et réduit; **cellule** est tiré d'un diminutif de *cella.* Dérivés de *cellule* : **cellulaire, cellulose,** d'où **celluloïd,** mot anglais (sur *-id*, voy. *forme*). Dérivé de *cellier* : **cellérier,** chargé du cellier.

Celui, et **celle, ceux,** jadis *icelui*, *icelle*, *iceux*, mots composés du préfixe *ecce* (*v. ici*) et des formes du démonstratif latin qui ont produit nos pronoms personnels *lui*, *elle*, *eux*, (*v. il*).

Celui-ci, celui-là, celle-ci, etc., v. le précédent et *ceci.*

Cément, *v. césure.*

Cénacle, latin *cenaculum*, salle où les apôtres se réunissaient pour la **cène** (latin *cena*, souper), d'où, avec une valeur souvent péjorative, groupe de personnes qui se font les apôtres d'une idée.

Cendre est le latin *cinerem* d'où : **cendrier; cendré,** nom de couleur; **Cendrillon,** nom de l'héroïne d'un conte de fées. Dérivé savant : **cinéraire,** adjectif qu'on joint à *urne*, et nom d'une plante à feuilles cendrées par-dessous. Composé savant : **incinérer,** d'où **incinération.**

Cénobite, *v. vivre* [5].

Cénotaphe. Le premier élément de ce mot est l'adjectif

grec *kenon*, qui signifie vide. Le second, *taphon*, tombeau, se retrouve dans **épitaphe**, inscription sur un tombeau. Comparez *sarcophage* au mot *cercueil*.

Cens, latin *censum*, se rattache au verbe *censere*, supin *censum* et *censitum*, qui signifie déclarer, dire solennellement, compter, d'où : **recenser, recenseur, recensement; recension**, proprt « dénombrement » des fautes de lecture commises dans une édition.

— Le sens propre de *cens* est « dénombrement en vue d'établir les impôts, les redevances, la classe de chacun », d'où au moyen âge redevance féodale, et, de nos jours, quotité de l'impôt qui donnait le droit électoral (et qui le donne encore dans les pays de régime **censitaire**). « Être **censé** riche », c'est, au figuré, être classé comme riche.

— A Rome, le censeur était chargé de faire le cens et aussi de réprimer les fautes contre les mœurs, d'où les sens actuels de **censeur, censure, censurer.**

Cent est le latin *centum*, dont la forme grecque, (*he*)-*katon*, se trouve dans le préfixe multiplicatif *hecto-* et dans **hécatombe**, proprt sacrifice de cent bœufs. Dérivés : **centaine, centenaire, centennal**, *v. an*, **centième** (latin *centesimum*), **centime, centésimal**, et le préfixe diviseur **centi-** qui, en latin, est multiplicateur, cf. *déci-* à *dix*. Composés : **centuple**, *centuplum*, d'où **centupler**, *v. plier* [2], **centiare**, *v. aire;* **centigrade**, *v. grade*; **centigramme**, *v. graphie* [1], etc. L'habitude d'exprimer les proportions par un tant *pour cent* a fait créer le substantif **pourcentage**.

Centaurée, fleur du « centaure » botaniste Chiron.

Centon, latin *centonem*, proprt vêtement rapiécé.

Centre, latin *centrum*, d'origine grecque, proprt point. Dérivé : **central**, d'où **centraliser, centralisation, décentraliser, décentralisation.** Composés : **centrifuge**, qui fuit le centre, et **centripète**, qui tend au centre, *v. pétition* [1]; **concentrique**; **concentrer**, d'où **concentration; excentrique**, d'où **excentricité**.

Cep, doublet populaire de **cippe**, latin *cippum*, proprt pieu et demi-colonne. Dérivé : **cépage.** Le mot **cèpe**, champignon, est le même substantif avec une autre acception et une autre orthographe : l'Académie, dans ce sens, admet aussi « **un ceps** », d'après le pluriel gascon, cf. *albinos* à *aube*.

Cependant, *v. ce* pronom et *pendre* [1].

Céphalique, *v. cap* 1.

Céramique, céramiste, *v. pot.*

Cérat, *v. cire.*

Cerceau, cercle, cercler, *v. cirque.*

Cercueil, doublet populaire de **sarcophage**, est le latin *sarcophagum*, mot d'origine grecque, dont le premier élément est un mot qui signifie chair (*v. chair*), et le second le verbe qui signifie manger (*v. anthropophage*). La forme ancienne de *cercueil* était *sarqueu*, l'*l* mouillée a été ajoutée par analogie avec les mots terminés en *-euil*. Le mot savant *sarcophage* ayant été appliqué d'abord aux cercueils des anciens, aujourd'hui vides, on a été amené à donner ce nom à la représentation du cercueil dans les grandes cérémonies commémoratives. Comparez *cénotaphe*.

Céréale, latin *cerealem*, présent de Cérès.

Cérébral, *v. cerveau.*

Cérémonie, latin *cærimonia*, proprt service religieux; dérivés : **cérémonial, cérémonieux.**

Cerf est le latin *cervum*, proprt animal à cornes. Dérivé : **cervier** dans *loup-cervier* = loup qui attaque le cerf (mais l'animal ainsi nommé est plus voisin du chat que du loup). Composé : **cerf-volant**, insecte ailé à cornes, et, par comparaison, le jouet d'enfant qui devient un appareil d'aviation. — Le grec *keras*, corne, qu'on retrouve dans **rhinocéros** (*v. nez*), est de la même famille, ainsi que le latin *cornu* (*v. cor*), le grec *kranion* (*v. crâne*), le latin *cerebrum*, d'où dérive *cerveau* (contenu du crâne), le latin *cervicem*, nuque (qui touche à la base du crâne, *v. cervical*), le grec *kara*, tête (*v. cerveau*).

Cerfeuil est le latin *cærefolium*, adapté du grec *khairephullon*, *v feuille*.

Cerise, d'où **cerisaie, cerisier**, latin classique *cerasum*, qui est le grec *kerason*, emprunté aussi par l'allemand : *kirsche*, cerise, d'où *kirsch-wasser*, proprt eau de cerises, abrégé en **kirsch**. Même famille de mots que **cornouille** (d'où **cornouiller**), diminutif du latin *cornum*, grec *kranon*.

Cerne, cerneau, cerner, *v. cirque.*

Certain est le latin **certanum*, dérivé de *certum* ; **certes** est le féminin pluriel *certas* employé adverbialement.

1. *Certum* se rattache lui-même au verbe *cernere* (cf. *criterium*), qui signifie trier (d'où le sens du dérivé crible, l. *cri-*

brum) et voir ce qui doit être fait, le décider; ce qui est décidé est certain, sauf empêchement. Dérivé : **certitude.** Composés : **certifier** (*v. faire* [7]), d'où **certificat**; **incertain, incertitude.**

2. Les composés latins de *cernere* étaient : *decernere*, supin *decretum*, d'où **décerner** et **décret**; *discernere*, supin *discretum*, d'où **discerner** et **discret**; *excernere*, supin *excretum*, nettoyer en triant, d'où **excrément, excrétion**; *secernere*, supin *secretum*, d'où **secret**; *concernere* (latin scolastique), d'où **concerner.** Nous allons reprendre la plupart de ces mots pour indiquer la filiation des sens.

Le sens français le plus ancien de **décerner** est décider, décréter; par restriction, le mot s'est appliqué à une décision relative à une récompense. **Secret** signifie proprt trié à part, mis de côté (sur *se-* préfixe, v. *sans*); **secrétaire,** à l'origine dépositaire des secrets, dérivé : **secrétariat**; la **sécrétion** est proprt une mise à part, une élimination, dérivé : **sécréter. Discerner,** c'est trier par la vue, dérivé : **discernement**; l'adjectif participial **discret,** d'où **indiscret,** a en français la valeur active : qui a du discernement, qui sait ce qu'il faut taire. La **discrétion,** d'où **indiscrétion,** est la qualité de celui qui est discret, et aussi le pouvoir de « discerner » au sens latin de décider, d'où le dérive **discrétionnaire. Concerner** signifie proprt « mêler avec ».

3. Le verbe dérivé *certare* et son composé *concertare* signifient débattre, rivaliser, d'où, en italien, « s'entendre » (rivaliser d'efforts concordants), *v. concert.*

Certes, certificat, certifier, certitude, *v. certain.*

Céruse, latin *cerussa*, sans doute d'origine grecque, **cf.** *cire.*

Cerveau. Sur *cerebrum*, auquel se rattache **cérébral,** le latin avait fait le diminutif *cerebellum*, terme de cuisine, forme fémin. *cerebella*, en français **cerveau** et **cervelle.** Dérivé : **cervelet**; composé : **écervelé.**

— La racine est la même que dans le grec *kara*, tête, devenu en français **chère,** substantif : « faire bonne *chère* à quelqu'un » a d'abord signifié lui faire bonne mine, bon accueil, d'où lui offrir une bonne nourriture. Cf. *cerf.*

Cervelas, italien *cervellato.* Le rapport sémantique avec *cervelle* n'est pas clair.

Cervelet, cervelle, *v. cerveau.*

Cervical se rattache au latin *cervicem*, nuque. Cf. *cerf*.

Cervier, *v. cerf*.

Cervoise, origine celtique.

Césarienne (opération), *v. césure.*

Cesser, cession, *v. céder.*

Césure, latin *cæsura*, se rattache au verbe *cædere*, supin *cæsum*, qui signifie couper et tuer; on appelait *cæsar* l'enfant tiré par une opération sanglante des entrailles de sa mère, d'où « opération **césarienne** ». Sur un supin populaire **cisum* au lieu de *cæsum*, ont été faits **cisaille** et **ciseau**, d'où **ciseler**, **giselure**. Le mot *cæmentum*, d'où viennent **ciment** et **cément**, signifie proprt blocaille, menu moellon.

— Les composés de *cædere* sont en *-cidere*, supin *-cisum*; de là nos mots en *-cide* qui signifient « meurtre de... » et parfois, en même temps, « meurtrier de... » (dans le premier sens, le latin a *-cidium*, dans le second, *-cida*) : **homicide**, **parricide**, **suicide** (*v. se*), d'où **se suicider**, **infanticide**, etc. **Occire**, latin *occidere* (préf. *ob-*), c'est tuer. Les autres composés se rattachent à l'idée de couper : **décider**, c'est proprt couper de, trancher une difficulté ou un différend, dérivés : **décision**, **indécision**, **indécis**. La forme de ce verbe aurait pu être *décire*, comme **circoncire**, qui signifie couper autour, dérivé : **circoncision**; la **concision** est la qualité qui consiste à couper les détails superflus; la **précision** coupe « devant », limite strictement la pensée. Adjectifs correspondants : **concis** et **précis**. Faire une **incision**, c'est couper dans. Être **incisif**, c'est, au figuré, couper dans le vif. Une **incise** est une petite proposition *coupée* (qu'on peut couper) dans une phrase, qui est insérée dans la phrase mais qui en est indépendante; pour *incidente*, *v. choir* [2]. **Excision**, d'où **exciser**, ablation par coupure.

Cet, *v. ce*, adjectif.

Cétacé, de l'adjectif latin *cetaceum*, se rattache au grec *kêtos*, gros poisson.

Cétoine, latin **cetonia*.

Cette, *v. ce*, adjectif.

Ceux, *v. celui.*

Chabler, *v. chapelure.*

Chacal, mot persan et turc, d'origine hindoue.

Chaconne, origine basque.

Chaoun, *v. cata-*, préfixe. **Chafouin**, *v. chat.*

1. **Chagrin**, adjectif et substantif, origine inconnue; dérivé : chagriner.

2. **Chagrin** (peau de), origine turque, dérivé : **chagrinée** (peau).

Chai, *v. cave.*

Chaîne est le latin *catena*. Dérivés : **chaînette**, **chaînon**, **chignon** (d'abord au sens de chaînon des vertèbres cervicales); **cadenas**, qui est d'origine provençale. Composés : **enchaîner**, d'où **enchaînement**; **déchaîner**, d'où **déchaînement**.

Chair est le latin *carnem*, dont le sens primitif est « morceau ». La forme française régulière, *char*, d'abord *charn*, s'est conservée dans **charcutier**, marchand de « char » cuite, et **charcuterie**, d'où **charcuter**. *Char* est peut-être devenu *chair* par assimilation avec le mot *chère*, sur lequel voyez *cerveau*. Pour désigner la chair comestible, le mot a été remplacé, à une époque relativement récente, par *viande*, qui a étymologiquement le sens très général de nourriture, v. *vivre*[1]. Dérivés de l'ancien français *charn* ou *char* : **charnier**, **charnu**, **charnel**, **charogne**; composés : **décharné**; **s'acharner**, d'abord terme de chasse, au sens de s'attacher à la chair de la bête, en parlant des chiens, dérivé : **acharnement**.

— Dérivés savants ou empruntés aux langues méridionales : **carnation**, **carnage**, **carnassier** et **carnier**. Composés : **carnaval**, mot italien, dont le second élément est d'origine douteuse; **carnivore**, qui dévore la chair; **incarner**, **incarnation**; **incarnat** et **incarnadin** (diminutif italien), couleur de chair.

— Un des mots grecs qui signifient chair, *kreas*, génitif *kreatos* (qui n'a aucun rapport d'origine avec *chair*, mais qui est apparenté à *cru*) se retrouve dans **pancréas**, qui signifie proprt « tout chair », *v. panacée*, et dans **pancréatique**; dans **créatine**, substance qui existe dans la chair; dans **créosote**, proprt qui conserve la chair. Un autre mot grec, *sarka*, se retrouve dans **sarcophage**, proprt qui mange la chair, v. *cercueil*, dans **sarcome**, excroissance de chair, **sarcopte** (pour *sarcocopte*, cf. *tragicomédie*), proprt qui coupe la chair, et dans **sarcasme** (et **sarcastique**), proprt arrachement de chair.

Chaire ou **chaise**, d'abord *chadièdre*, *chaière*, est le latin *cathedra*, d'origine grecque (préfixe *cata-* et *hedra*, mot apparenté à *siège*, v. *seoir* et *polyèdre*). La **cathédrale** est l'église où se trouve le siège épiscopal. Le mot *chaire* signifie proprt siège, sens qu'a retenu le doublet **chaise** (dérivé : **chaisier**), tandis que **chaire** prenait le sens connexe de : sorte d'estrade fermée, tribune surélevée ou suspendue où siège un professeur ou un prédicateur. Le mot latin est conservé dans **ex cathedra**, du haut de la chaire. Sur *chaise* dans certains noms de lieux, voy. *case*.

1. Chaland, grand bateau plat, d'un mot du bas grec, lui-même d'origine douteuse.

2. Chaland, client, *v. chaloir*.

Chalcographie, *v. archal*.

Châle, d'origine persane, mot venu par l'anglais.

Chalenge, *v. calomnie*.

Chalet, mot suisse, peut-être dérivé de *castellum*, v. *château*.

Chaleur, chaleureux, *v.* le suivant.

Chaloir est le latin *calere*, avoir chaud, et au figuré être chaud pour quelque chose. Nous connaissons encore la locution archaïque « peu m'en chaut », mais l'infinitif n'est plus employé que substantivement sous la forme négative **nonchaloir**, d'où **nonchalant**, **nonchalance**. A noter le substantif participial **chaland** (client empressé), sur lequel a été fait **achalander**.

— De *calere* les Latins avaient tiré un substantif, un adjectif, et un verbe composé (avec *facere*, faire), qui sont devenus nos mots : **chaleur**, d'où **chaleureux**; **chaud** (qui est *calidum*), d'où **chaudière**, **chaudron**, d'abord *chauderon*, **chaudronnier**, **échauder**; **chauffer**, l. classique *calefacere*, d'où **chaufferette**, **chauffeur**, **chaufferie**, **échauffer**, **échauffement**, peut-être **échauffourée**; **réchauffer**, **réchaud**, **réchauffement**, **surchauffer**. Dérivés savants du substantif *calorem*, chaleur : **calorie**, **calorifère** (*v. offrir* [3]), **calorique**.

Chaloupe, hollandais *sloep*, ou grec *keluphos*, coquille.

Chalumeau, *v. chaume*.

Chalut. origine inconnue.

Chamade, chamailler (se) *v. calendes* [2].

Chamarré, du vieux mot français *chamarre*, emprunté à l'espagnol et équivalent de **simarre**, qui lui-même nous vient, par l'italien, d'une origine inconnue.

Chambre est le latin *camera*, grec *kamára*, dont la signification primitive est voûte, d'où le sens de **cambrer** (dérivé : **cambrure**). Dérivés de *chambre* : **chambrette**, à rapprocher de **camarilla**, diminutif espagnol, « cabinet » du roi, d'où entourage fanatique; **chambrier**, à rapprocher de **camérier**, emprunté à l'italien, et de **chambellan**, qui nous vient de l'Allemagne et dont la forme italienne est **camerlingue**; **chambrière**, à rapprocher du mot espagnol **camériste**; **chambrée**, dont le doublet, emprunté à l'espagnol, est **camarade**, proprt homme de la même chambrée; le verbe **chambrer**, enfermer dans une chambre, au figuré accaparer quelqu'un. Composé **antichambre**, voy. *ant- ou anté-*. Cf. l'argot **cambrioleur**, dévaliseur de chambres.

Chameau, latin classique *camelum*. Dérivés : **chamelle**, **chamelier**; **camelot**, grosse étoffe dans la fabrication de laquelle il entrait du poil de chameau. **Camelot**, colporteur, paraît être un mot d'argot ou d'origine turque, d'où on a tiré **camelote**, objet de pacotille.

Chamois, mot de la région des Alpes.

Champ est le latin *campum*, dont **camp** est une forme tirée de l'italien. On a le pluriel du mot latin dans la locution archaïque « donner *campos* », qui équivaut à « donner la clef des champs ». Dérivés à forme dialectale : **campagne**, **campagnard**, **campagnol**, rat des champs; se rattachent au sens italien de « installation d'une armée dans les champs » les mots **camper**, **campement**, **décamper**, et aussi l'un des sens de **campagne**, expédition militaire et, par figure, expédition scientifique. Il faut rapprocher de *décamper* le vieux verbe, d'origine italienne, *escamper* (d'où **escampette** dans la locution « prendre de la poudre d'escampette ») et le mot espagnol *escampativo* employé au pluriel par Molière. A la forme française *champ* se rattachent : **champêtre** (comparez *terrestre* à côté de *terre*); **champion**, qui combat en champ clos; **champignon**, qui pousse dans les champs; **champis**, enfant trouvé dans les champs. Composés : **champart**, droit féodal sur une part du champ; émail **champlevé**, fait en enlevant une partie du champ de la plaque à émailler. Voyez d'autre part *chant* 2, que l'Académie écrit à tort *champ*.

pis, champlevé, *v. champ.* **Chance,** *v. choir.*

Chanceler est le latin **cancellare* et se rattache au mot *cancellos*, qui signifie barreaux, balustrade, et d'où dérive **chancelier**, proprt huissier qui se tient près de la balustrade. Le verbe **cancellare* avait pris le sens de faire des barres pour effacer, d'où, par figure, zigzaguer, ne pas bien se tenir sur ses jambes, français *chanceler*.

Chancelier, chancellerie, *v. chanceler.* **Chanceux,** *v. choir* [1]. **Chancre,** *v. cancer.*

Chandail, mot datant de 1894. Le chandail a été à l'origine un vêtement pour les *'chands d'ail* ou marchands d'ail et de légumes.

Chandeleur, chandelier, chandelle, *v. candeur.*

Chanfrein est peut-être un composé des mots latins *camum* et *frenum*, l'un et l'autre ayant le sens de frein; dérivé : **enchifrené**, gêné comme par un chanfrein.

Changer est le latin **cambiare*, d'origine celtique. Substantif verbal **change**. Dérivés : **changement; changeur**, qui change les monnaies. Composés : **interchanger** d'où **interchangeable; échanger**, d'où **échange, échangeable, libre-échange; rechange**, de l'ancien verbe *rechanger*.

Chanoine, *v. canne.* **Chanson, chansonnette, chansonnier,** v. le suivant.

1. Chant est le substantif latin *cantum*, qui se rattache au verbe *canere*, chanter, supin *cantum* (d'où **cantilène, cantique**, et le *cant* britannique, proprt langage chantant, affecté). Sur *canere* ont été faits : *a*, un nom d'agent, *cantor*, accusatif *cantorem*, devenus les mots français **chantre** et **chanteur**; *b*, un nom d'action, *cantionem*, qui est devenu **chanson**, d'où les dérivés **chansonnier, chansonnette, chansonner**; *c*, un nouveau verbe, *cantare*, devenu **chanter** (d'où **chantonner**), dont **cantate** est le substantif participial italien, et **cantatrice** le nom italien d'agent au féminin. *Cantatrice* double la forme féminine française **chanteuse**. Composés de *chanter* : **déchanter**, proprt cesser de chanter, ou changer de chant, chanter à rebours; **enchanter** (d'où **enchanteur, enchantement, désenchanté** et le dérivé savant **incantation**), qui signifie proprt chanter sur, d'où ensorceler, et, par atténuation, ravi de plaisir. Comparez *charmer*, qui signifie proprt réciter des vers magiques, et qui est d'ailleurs apparenté à *chant*.

— « Faire chanter » quelqu'un, c'est, au figuré, l'obliger à faire quelque chose malgré lui. Dans la locution **maître chanteur**, le mot *chanteur* désigne non celui qui chante au sens actuel, mais celui qui fait chanter. Et de même le **chantage**, c'est l'action de « faire chanter », mais c'est aussi, au sens primitif, l'action de chanter, de faire du bruit, dans une certaine espèce de pêche, pour amener le poisson dans le filet; c'est dans ce sens, et par figure, qu'on a pu dire que le maître chanteur chante et fait du chantage.

— Dans un instrument à cordes, la **chanterelle** est la corde qui chante par excellence (quant à **chanterelle**, nom de champignon, c'est un diminutif du grec *kantharon*, coupe, d'abord scarabée, cf. *cantharide*).

— **Accent** a été tiré de *accentum* composé latin de *cantum* avec le préfixe *ad-*. Ce mot a d'abord signifié élévation de la voix. **Accentuer**, c'est élever la voix, donner de l'intensité à un son, puis à un tracé, à une opinion, etc. Par connexion, on a appelé **accent** le signe de l'élévation de la voix, puis un signe semblable ayant différentes valeurs conventionnelles.

2. Chant, mot que l'Académie écrit à tort *champ*, paraît être le latin *canthum*, du grec *kanthon*, coin, côté. Mettre un objet *de chant*, c'est le poser de coin sur son côté étroit. Dérivés : **chanteau**, coin de pain ; **décanter**, verser par le coin du vase; **échantillon**, au moins dans sa forme et dans son sens actuels, morceau coupé au coin d'une étoffe, d'où spécimen, et objet conforme au spécimen réglementaire (pavés d'*échantillon*). Le mot **canton**, d'abord coin de pays, qui nous vient de l'italien, se rattache à la même racine ou au latin **cantum* (cercle de fer), d'origine espagnole. Dérivés : **cantonal**; **cantonnier**, chargé d'un coin de route, d'une section; **cantonner**, d'où **cantonnement**, établir dans un coin de pays; **cantonade**, italien *cantonata*, coin de la scène, — parler *à la cantonade*, c'est parler comme à quelqu'un qui serait dans la coulisse.

Chantage, *v. chant 1.* **Chanteau**, *v. chant 2.*

Chantepleure, espèce de robinet, a été expliqué comme un composé de *chanter* et de *pleurer*, à cause du bruit particulier du liquide qui s'écoule. On a aussi considéré le mot, en raison d'une certaine ressemblance de forme entre cet objet et une chenille, comme une altération de *chatte peleuse* (chatte poilue), nom populaire de la chenille (*v. chien*).

Chanter, chanterelle, chanteur, v. *chant 1*.

Chantier est le latin *canterium*, proprt cheval hongre, puis poutre, d'où : matériaux reposant les uns sur les autres, puis lieu où l'on dépose des matériaux.

Chantonner, chantre, v. *chant 1*.

Chanvre est le latin *cannabem*, dont **chènevis**, graine de chanvre, et **chènevière** sont des dérivés français; **canevas**, grosse toile, vient d'une forme italienne.

Chaos, mot tout grec, dérivé **chaotique**.

Chape, chapeau, chapelain, chapelet, chapelier, chapelle, chapellerie, v. *cape 2*.

Chapelure, du verbe peu usité *chapeler*, qui est le latin **capulare* (frapper, couper), et qui signifie enlever la croûte du pain et la broyer. Une autre forme du même mot est **chabler**, gauler des noix.

Chaperon, chaperonner, v. *cape 2*.

Chapiteau, v. *cap 2*.

Chapitre, chapitrer, v. *cap 5*.

Chapon (d'où **chaponner**), et son doublet **capon**, latin classique *caponem*; *capon*, forme née dans les collèges, a le sens figuré de poltron, d'où **caponner**.

Chaque, v. *cata-*, préfixe.

Char est le latin *carrum*, d'origine celtique. Dérivés : **charrette**, d'où **charretée, charretier**; sans doute **charrue** (qui est le latin *carruca*, voiture); les dérivés d'origine italienne **carrière**, au sens de « espace à parcourir » (d'abord par les chars), **carriole** et **carrosse**, d'où **carrossable, carrossier, carrosserie; charron** et **charronnage; charrier**, d'où **chariot; charroyer**, d'où **charroi; charger** (qui est **carricare*), mettre sur un char ou comme sur un char, d'où **charge, chargement, chargeur** (composés **décharger, surcharger**, et **décharge, surcharge**). **Carguer** (une voile) est un doublet de *charger*, (d'origine provençale, comme **cargaison**, doublet sémantique de *chargement*); **caricature**, dessin en charge, est un dérivé du verbe italien correspondant. **Cargo**, abréviation de l'anglais *cargo-boat*, bateau de cargaison, de marchandises, cf. *paquebot*.

Charabia, espagnol *algarabia*, proprt langue arabe. Comparez *baragouin*.

Charade, provençal *charrado*, proprt causerie, d'origine douteuse.

Charançon, origine inconnue.

Charbon est le latin *carbonem*, d'où les mots savants **carboniser, carbone**, qui a produit **carbonique**, et **carbure**, d'où **carburation, carburateur**. Dérivés de *charbon* : **charbonneux, charbonner, charbonnage, charbonnier**, dont la forme italienne est **carbonaro**, nom que se donnent les membres d'une société révolutionnaire. Composés de *carbonem* : **escarboucle** (préf. *ex-* et *carbunculum*, avec influence du mot *boucle*), proprt petit extrait de charbon (enflammé), d'où, par figure, grenat de couleur vive; sans doute **escarbille**, petit fragment de charbon. Comparez *anthrax*.

Charcuter, charcuterie, charcutier, *v. chair*.

Chardon, chardonneret, *v. cardon*.

Charge, chargement, charger, chargeur, chariot, *v. char*.

Charitable, charité, *v. cher*.

Charivari, origine incertaine.

Charlatan, d'où **charlatanisme**, italien *ciarlatano*, qui serait *cerretano* (habitant de Cerrato), refait sur le verbe *ciarlare*, babiller (onomatopée).

Charlotte, entremets, peut-être du nom de Charlotte d'Angleterre.

1. **Charme,** arbre, est le latin *carpinum*. Dérivé : **charmille**.

2. **Charme,** enchantement, est tiré du latin *carmen* (pour *canmen*, *v. chant 1*), dont le sens propre est formule magique en vers. Dérivé **charmer**, d'où **charmeur**; cf. *enchanter*, au mot *chant 1*.

Charmille, *v. charme 1*.

Charnel, charnier, *v. chair*.

Charnière, *v. cardinal*.

Charnu, charogne, *v. chair*.

Charpentier est le latin *carpentarium*, carrossier, que l'on croit d'origine celtique (cf. *char*). On a passé de l'armature d'une voiture à celle d'un édifice. Dérivé : **charpenter**, d'où **charpente**.

Charpie, substantif participial d'un vieux verbe *charpir*, latin classique *carpere*, cueillir, effiler. Dérivé : **écharper**, proprt mettre en charpie; le mot d'argot **escarpe**, assassin, se rattache à la forme provençale d'*écharper*. Cf. *carpette*, *métacarpe*, *gercer*.

Charretée, charretier, charrette, charrier, charroi, charron, charronnage, charrue, *v. char.*

Charte est le latin *charta*, doublet savant **carte** (dérivé : **carton**, d'où **cartonnier, cartonner** et **cartonnage**, composé : **encarter**, mettre entre feuillets), et se rattache au mot grec *khartês*, qui signifie feuille de papyrus; et précisément **papier** (dérivés : **paperasse, paperassier, papetier, papeterie**), qui s'est substitué à *charte* dans son sens primitif, est formé sur *papyrus*, « roseau d'Égypte », également d'origine grecque. *Charte* a eu en vieux français une forme diminutive, *chartre* (qui est le latin *chartula*), sur laquelle a été fait **chartrier**, recueil de chartes, et *chartula* a engendré le mot savant **cartulaire**, qui signifie aussi recueil de chartes. Autres dérivés : **cartouche**, venu d'Italie (dont **gargousse** est une altération et **cartouchière** un dérivé), signifie encadrement en forme de carte, et tube de carton ; un **cartel** (également d'origine italienne) est un papier de défi et un cartouche décoratif; un **cartable** est un carton d'écolier. **Pancarte**, proprt papier pour tous, *v. panacée.* Sur **cartomancie**, voy. ce mot. — On rattache aussi à *carte* : **écarter**, terme de jeu, son substantif verbal **écart** et le substantif participial **écarté**.

1. Chartre, charte, voir le précédent.

2. Chartre, prison, dans la locution archaïque « tenir en *chartre* privée », est le latin *carcerem*, qui nous a donné aussi les mots savants **incarcérer, incarcération**, emprisonner, emprisonnement.

Chartreux, religieux d'un ordre fondé dans une localité du Dauphiné nommée la Chartreuse.

Chartrier, *v. chart*.

Chas, *v. châsse.*

Chasse, *v. capable* [1].

Châsse, dont **caisse** (d'où **caisson, caissier, encaisser** et **encaissement**) est une forme provençale, est le latin *capsa*, coffre, dont le diminutif *capsula* nous a fourni **capsule**. **Chas**, trou de l'aiguille (qui enserre le fil), est la forme masculine de *châsse*, dont **enchâsser** est un composé et **châssis** un dérivé. La forme italienne du même mot nous a fourni **casse** (d'imprimerie) et le diminutif **cassette**.

Chassé, pas de danse, et **chassé-croisé**, *v. capable* [1].

Chasselas, espèce de raisin qu'on a d'abord cultivée à Chasselas, en Saône-et-Loire.

Chasser, chasseur, *v. capable*[1].

Chassieux, origine inconnue.

Châssis, *v. châsse*.

Chaste (dérivé : **chasteté**), du latin *castum*, pur, qui nous a donné aussi, par l'intermédiaire du portugais, le substantif **caste**, proprt race pure. **Inceste**, adjectif archaïque et substantif, (d'où **incestueux**), formé avec *in-* négatif, lat. *incestum*, signifie : impur. **Châtier** (qui est le latin *castigare*), d'où **châtiment**, c'est proprt purifier. **Cf.** *agnus-castus*.

Chasuble, *v. case*.

Chat est le latin populaire *cattum*. Dérivés : **chaton**, petit chat (et touffe de petites fleurs de certains arbres, rappelant la queue d'un chat); **chatterie; chatière; chatoyer**, d'où **chatoiement**, avoir les reflets changeants de l'œil du chat. Composés : **chafouin, chafouine** = moitié chat, moitié fouine; **chattemite**, dont le sens étymologique est probablement chatte douce, de l'adjectif latin *mitem* conservé par le mot savant *mitiger*. Sur **chat-huant**, *v. chouan*. Du mot latin *felem*, qui signifie chatte, dérive notre adjectif **félin**.

Châtaigne est le latin *castanea*, dont le diminutif, venu d'Espagne, est **castagnette**. Dérivé **châtaignier**, d'où **châtaigneraie**. L'adjectif de couleur **châtain** n'est pas autre chose que la forme masculine de *châtaigne*, comme *violet* est la forme masculine de *violette*.

Château, dont la forme provençale est **castel**, est le latin *castellum*. Dérivés : **châtelet**; **châtelain**, d'où **châtellenie** *Castrum*, dont *castellum* est un diminutif, a donné *Castres La Châtre*, etc., *Chester* (et *Bicêtre*, corruption de *Winchester*).

Chat-huant, *v. chouan*.

Châtier, *v. chaste*.

Chatière, *v. chat*.

Châtiment, *v. chaste*.

Chatoiement, 1. Chaton, *v. chat*.

2. Chaton (de bague), apparenté à l'all. *kasten*, caisse; composé **encastrer**, de provenance italienne.

Chatouiller, d'où **chatouillement, chatouilleux**, origine douteuse, probablement onomatopée.

Chatoyant, chatoyer, *v. chat*.

Châtrer, *v. castrat*.

Chattemite, chatterie, *v. chat*.

Chaud, chaudière, chaudron, chaudronnier, chauffage, chauffe, chauffer, chaufferette, chaufferie, chauffeur, *v. chaloir*.

Chaufournier, chauler, *v. chaux*.

Chaume est le latin *calamum*, du grec *kalamon*, qui signifie proprt roseau, tuyau, d'où paille. Une **chaumière**, une **chaumine**, sont des maisons couvertes de chaume. Les diminutifs **chalumeau**, et **chalumet** ou **calumet**, signifient proprt petit roseau, tuyau, d'où le sens, pour l'un, de flûte en roseau, pour les autres de tuyau de pipe, pipe. On emploie quelquefois, au sens de « roseau à écrire », le doublet savant de chaume, **calame**. Le dérivé *calamitatem*, **calamité**, a d'abord désigné un fléau s'abattant sur les plantes à paille, sur les céréales.

Chausse. Au latin *calcem*, talon, (d'où le mot savant *calcanéum*, os du talon), par un dérivé **calcea*, se rattache notre mot **chausse**, d'où **chaussette**, **chausson**, **chausser**, **chaussure**. Les **chausses** couvraient les cuisses (haut de chausses) et les mollets et les pieds (bas de chausses, aujourd'hui **bas** tout court). Le mot italien correspondant à *chausson*, mais désignant des culottes de dessous, est passé en français sous la forme **caleçon**. Une **chausse-trape** une trappe qui chausse en quelque sorte les pattes de l'animal pris.

— Nous venons de voir que *chausser* est un dérivé de **calcea*, mais sur *calcem* le latin avait fait le verbe *calcare*, fouler du talon, dont le composé *inculcare* nous a fourni notre verbe **inculquer**, « fouler dans » au figuré, faire pénétrer dans l'esprit. Nous avons emprunté **calquer** (d'où **calque** et **décalquer**) à l'italien, au sens figuré de presser un papier sur un dessin pour le reproduire. Le vieux français avait *chaucher* dont une forme dialectale se retrouve dans **côcher**, couvrir la femelle, en parlant des oiseaux, et dans **cauchemar**, proprt démon (germanique *mara*) qui foule, qui oppresse. **Récalcitrant** (verbe latin *recalcitrare*), proprt : qui résiste en ruant.

Chaussée, v. *chaux*.
Chausser, **chaussette**, **chausson**, **chaussure**, v. *chausse*.

Chauve, ancien masculin *chauf*, est l'adjectif latin *calvum*, d'où le mot savant **calvitie**. Le substantif *calva*, crâne (assimilé à une tête chauve), se retrouve dans **Calvaire**, v. ce mot.

Chauvin, personnage du *Soldat laboureur* de Scribe, d'où **chauvinisme**.

Chaux (d'où **chaussée**, route maçonnée à la chaux, **chaufournier**, ouvrier d'un four à chaux, et **chauler**) est

le latin *calcem*, chaux, d'où les mots savants : **calcaire** et **calciner**, proprt réduire en chaux par le feu. Sur *calcem* les Latins avaient fait le diminutif *calculum*, proprt pierre à chaux, puis pierre en général, caillou ; ils appelaient notamment ainsi les pierres dont ils se servaient pour les opérations arithmétiques, d'où le sens étymologique de notre verbe **calculer** (dérivé : **incalculable**), dont **calcul**, dans l'un de ses sens, est un dérivé, tandis que, dans l'autre, « calcul du foie, de la vessie », il est tiré directement du latin. En formation populaire, *calculum* a pu donner *chail* et dialectalement *cail*, d'où **caillou** ; on a dit « chail de moulin » pour pierre meulière. On a aussi fait venir *caillou* du grec *kakhlêx* latinisé.

Chavirer, chef, chef-d'œuvre, chef-lieu, *v. cap* [2].

Chelem, terme de jeu, anglais *slam*.

Chélidoine, *v. hirondelle*.

Chemin est le latin **caminum*, d'origine celtique, d'où : **cheminer**, les néologismes **chemineau** (qui court les chemins) et **cheminot** (employé des chemins de fer), et **s'acheminer, acheminement.**

Cheminée se rattache par le latin au grec *kaminon*, fourneau, sans doute apparenté à *kamara*, voy. *chambre*.

Chemise est le latin populaire *camisia*, d'origine celtique. Dérivés : **chemisette, chemisier ; camisole** et **camisade,** qui nous viennent de l'italien. *Camisade* signifie proprt attaque en chemise (avec une chemise passée sur les armes).

Chenal, *v. canne*.

Chenapan, de l'allemand *schnapphahn*, proprt voleur de coq.

Chêne, d'origine celtique, dérivé : **chênaie.**

Chéneau, origine douteuse. L'ancienne orthographe *chesneau* s'oppose à un rapprochement avec *chenal*.

Chenet, *v. chien*.

Chènevière, chènevis, *v. chanvre*.

Chenil, chenille, *v. chien*.

Chenu est **canutum*, qui se rattache au latin *cani*, cheveux blancs.

Cheptel, *v. cap* [4].

Chèque, anglais *check.*

Cher est le latin *carum*, dont le sens primitif est : d'un prix élevé, d'où précieux et, au figuré, aimé. Dérivés : les doublets **cherté**, *caritatem*, sens propre, et **charité**, sens figuré; le mot de provenance italienne **caresse**, témoignage d'affection, et son dérivé **caresser**; **chérir**, et un composé qui se rattache au sens propre, **enchérir**, formé directement sur *cher*, d'où : **enchères**, **enchérisseur**, **renchérir**, **surenchérir** et **surenchère**.

Chercher, *v. cirque.*
Chère, substantif, *v. cerveau* et *chair.*
Chérir, chérissable, cherté, *v. cher.*

Chérubin, mot hébreu, c'est un pluriel en hébreu, nous en avons fait un singulier; cf. *albinos* et *séraphin.*

Chester, de Chester, en Angleterre. Cf. *château.*

Chétif, *v. capable* [1].

Cheval est le latin *caballum.* Le mot du latin classique qui équivaut à cheval, *equum*, ne se retrouve que dans les mots savants **équestre**, **équitation** (du verbe *equitare*, qui équivaut à *chevaucher*). Il avait été remplacé dans le latin populaire par *caballum*, d'origine grecque, qui signifie proprt rosse, cheval de somme. En revanche, **rosse** lui-même (d'où peut-être **rosser**, traiter comme on traite une rosse) vient de l'allemand *ross*, cheval de bataille, cf. *roussin.* Le féminin **cavale** est une forme italienne. Dérivés : **chevalet**, proprt petit cheval; l'adjectif **chevalin**; **chevalier** et **cavalier**, **chevalerie** et **cavalerie**; **chevaleresque**; **chevaucher**, d'où **chevauchée** (doublet d'origine italienne : **cavalcade**) et **chevauchement.** Sur les dérivés du mot grec *hippon*, qui veut dire cheval, et qui est le même mot que le latin *equum*, voy. *hippique.*

Chevalet, *v. cheval.*
Chevance, *v. chevir.*
Chevaucher, *v. cheval.*
Chevelu, chevelure, chevet, *v. cap* [1].
Chevêtre, *v. capable* [1].
Cheveu, *v. cap* [1].
Cheville, cheviller, chevillette, *v. clou* [1].

Cheviote, étoffe fabriquée avec la laine des moutons des monts Cheviots en Écosse.

Chevir, vieux verbe signifiant « disposer de », d'où **chevance**, bien, avoir. On explique ce mot soit comme un

dérivé de *chef*, soit par un verbe latin **capire*, autre forme de *capere*, sur lequel voy. *capable*[1].

Chèvre est le latin *capra*. Dérivés : **chevrette** et la forme dialectale **crevette** (qui saute comme une chèvre, voir toutefois *écrevisse*); **chevreau, chevreuil** et **chevrotine** (balle pour le chevreuil); **chevrier; chevrons**, pièces de bois se rejoignant en angle (pour la métaphore comparez *chevalet*); **chevroter**. Dérivés savants ou d'origine méridionale : **capricant**; provençal **cabri, se cabrer; cabriole**, d'où **cabriolet** (voiture légère qui fait des cabrioles), dont l'anglais *cab* est un abrègement. Composés : **capricorne**, l. *capricornum*, proprt qui a des cornes de chèvre; **chèvrefeuille**, plante grimpante.

Chevreuil, chevrier, chevron, chevronné, chevrotement, chevroter, chevrotin, chevrotine, *v. chèvre.*

Chez, *v. case.*

Chic (d'abord finesse de chicane, puis élégance), abréviation de **chicane**, qui vient de **chicaner**, origine inconnue; autres dérivés : **chicaneur, chicanier.**

1. **Chiche**, avare, *v. chique.*

2. **Chiche**, de « pois *chiche* », est tiré du latin *cicer* (dont le nom propre Cicéron est un dérivé) prononcé à l'italienne.

Chicon, origine inconnue.

Chicorée se rattache au grec *kikhorê* par l'intermédiaire du latin et de l'italien.

Chicot, *v. chique.*

Chicotin, dans la locution « **amer comme chicotin** », déformation de *socotrin*, nom d'un aloès de l'île de *Socotora*.

Chien est le latin *canem*. Dérivés : **chenet**, support terminé en tête de chien; **chenil**; **chenille**, l. *canicula* (proprt petite chienne, à cause d'une certaine ressemblance de la tête, comparez *chantepleure*); le doublet savant **canicule** désigne l'étoile du chien, Sirius; sur *chenille* a été fait **écheniller**, et **caniculaire** sur *canicule*. Dérivés savants ou méridionaux de *canem* : **canine** (les dents « **canines** » rappellent les crocs du chien); **canaille**, proprt troupe de chiens, dérivés : **canaillerie, s'encanailler; cagne; cagneux**, dont le sens s'explique sans doute par une comparaison avec un basset; **cagnard**, d'où **s'acagnarder**, comparaison avec le

chien qui se tient au coin du feu. Composé **chiendent**, *v. dent*. Le mot *caniche*, attribué souvent à cette famille, se rattache plutôt à *cane* (voy. ce mot). Dans *-quin* de **requin** (*v. coi*), on peut voir la forme normande de *chien*.

— La racine du latin *canem* se retrouve dans le radical grec *kun-*, d'où : **cynique, cynisme, cynocéphale** (à la tête de chien, *v. cap* [1]); **cynégétique**, proprt relatif au dressage des chiens, relatif à la chasse, cf. *agir* [8].

Chiendent, *v. dent*.

Chier est le latin *cacare*, onomatopée enfantine; dérivé : **chiure** (de mouche).

Chiffe, dérivé **chiffon**, d'où **chiffonnier, chiffonner**, origine probablement germanique.

Chiffre, d'où **chiffrer, déchiffrer, déchiffrement, déchiffrage, indéchiffrable**, vient, par l'italien, de l'arabe *çifr*, qui signifie vide, zéro. **Zéro est la** forme espagnole du même mot. Sens successifs de *chiffre* : zéro, signe numérique.

Chignon, *v. chaîne*.

Chimère, d'où **chimérique**, fantaisie irréelle comme **la** Chimère.

Chimie, d'origine incertaine, est le même mot qu'**alchimie**, avec l'article arabe en moins. Dérivés : **chimique, chimiste** et **alchimiste**. Les alchimistes étaient les chimistes du moyen âge.

Chimpanzé est un mot du Congo.

China, plante de Chine.

Chinchilla est un mot du Chili.

Chiner, tisser à la chinoise; **chinoiseries**, formalités à la chinoise.

Chiourme, d'origine italienne, qui signifie groupe de rameurs, de forçats (composé : **garde-chiourme**), se rattacherait au grec *keleusma*. chant du chef des rameurs.

Chiper, origine inconnue.

Chipie et **chipoter,** d'où **chipotage, chipotier**, paraissent être d'une même famille, d'origine inconnue.

Chipolata, *v. cive*. **Chipoter**, *v. chipie*.

Chique (d'où **chiquer**) et **chicot** se rattachent, par l'intermédiaire de l'italien, au latin *ciccum*, petite quantité. On

explique aussi par *ciccum* l'adjectif **chiche**, avare. Cf. *déchiqueter.*

Chiquenaude, origine inconnue.

Chirographe, mot d'origine grecque, signifie proprt « écrit de la main ». C'est donc proprt un synonyme de *manuscrit* (*v. main*[3]) et aussi d'**autographe** (*v. graphie*[2]); un acte **chirographaire** s'oppose à un acte *notarié*. Le premier élément du mot est le radical grec *kheir-*, main, comme dans **chiromancie** (*v. cartomancie*) et **chirurgie** (proprt œuvre de la main).

Chirurgie. Nous venons de voir le premier élément de ce mot. Le second est le grec *ergon*, anciennement *wergon* (cf. all. *werk*, angl. *work*), qu'on a dans **exergue**, proprt inscription « hors de l'œuvre », en marge; dans **énergie**, grec *energeia* (d'où **énergique**), proprt action sur (préf. grec *en-*, v. *en 3°, A*), force agissante; dans **énergumène**, celui sur qui un autre agit, possédé (même désinence passive que dans *catéchumène*, *v. écho*); dans **liturgie** (d'où **liturgique**), proprt action publique, au sens de culte public, formes du culte; dans **métallurgie**, *v. métal*; dans **sidérurgie**, *v. fer*; dans **dramaturgie**, *v. drame*; **thaumaturgie**, action miraculeuse (en mauvaise part); **théurgie**, commerce magique avec les esprits célestes, *v. dieu*[4]. Il est à noter que les noms d'agent, correspondant à ces noms d'action, se terminent soit par *-gien* (*chirurgien*), soit par *-giste* (*métallurgiste*), soit par *-ge* (*dramaturge, thaumaturge*).

Chlore, du grec *khlôron*, vert. Dérivés et composés : **chlorate**; **chlorose**, maladie qui se manifeste par un teint verdâtre; **chlorophylle**, matière verte des feuilles (*v. feuille*); **chloroforme**, acide formique (*v. fourmi*) contenant du chlore, etc.

Choc, *v. choquer.*

Chocolat nous vient d'Amérique par l'Espagne.

Chœur est le latin *chorum*, nominatif *chorus* conservé dans la locution « faire **chorus** ». Le mot, d'origine grecque, comporte une idée de danse et une idée de chant. La première idée s'est particulièrement appliquée au dérivé grec *khoreia*, d'où : **chorée**, danse de Saint-Guy, **chorégraphie**, art de la danse, proprt description des danses. La seconde a prévalu dans **choral**, **choriste**. Le **chorège** avait

la haute main sur les chœurs de théâtre comme le *stratège* sur les troupes, *v. agir*[8].

Choir, latin classique *cadĕre* (d'où **caduc**, l. *caducum*, **caducité**), supin *casum*. On remarquera que, dans ce verbe, la voyelle du radical a disparu; on la retrouve sous la forme d'un *é* dans « éch*é*ance » et sous la forme d'un *a* ou d'un *i* dans les mots d'origine savante : déc*a*dence, inc*i*dent, etc.

1. Le mot **chute** est originairement une forme du participe passé de *choir*; la vieille locution « attendre chape chute » signifie : attendre un manteau qui tombe et dont on puisse s'emparer. **Parachute** est formé avec le préfixe *para-*, sur lequel v. *pair*[2]. Dérivé en *-ance* : **chance** (d'où **chanceux**, **malechance**), c'est le fait, pour ce qui arrive, de « tomber » bien ou mal : bonne et mauvaise *chance*. Le doublet italien de *chance* nous a fourni **cadence** qui signifie : chute d'une phrase, d'un vers, etc., d'où rythme. **Cas**, mot calqué sur le substantif latin dérivé du supin, a aussi le sens de chute, c'est la terminaison des mots qui se déclinent, c'est un fait qui se produit; « faire *cas* d'une chose », c'est proprt en faire une affaire, la considérer comme importante. **Casuel** signifie « qui dépend de cas déterminés »; **casuiste** : qui discute les cas de conscience.

2. Composés : **échoir**, c'est proprt tomber en se détachant; on comprend que le mot ait pu s'appliquer à un héritage, il s'applique aussi à un terme de paiement, de là **échéance**. Dans **déchoir**, le préfixe *dé-* appelle l'attention sur le point plus élevé d'où part la chute (au figuré); **déchéance** et son doublet savant **décadence** expriment naturellement deux nuances différentes de l'idée de chute; le **déchet** est ce qui tombe d'une matière qu'on travaille; le mot populaire **dèche** est sans doute le substantif verbal de *déchoir*. **Méchant** signifie proprt tombant mal (sur *mé-*, *v. moindre*[1]), ne réussissant pas, d'où malfaisant, par une évolution de sens analogue à celle qui a fait passer *misérable* de l'acception de « malheureux » à celle de « coquin ».

— *Rechoir*, aujourd'hui inusité, a produit **rechute**; dérivés savants avec le même préfixe : **récidive**, d'où **récidiver**, **récidiviste**. Les composés latins de *cadere* avaient en effet la forme *-cidere*; de là **accident**, ce qui tombe vers ou sur, ce qui survient. Un **incident** est ce qui interrompt une suite d'événements en tombant au milieu, un événement

accessoire; une **incidente** interrompt la suite de la phrase; **incidence**, rencontre; dans **coïncidence, coïncider**, le préfixe *co-* introduit l'idée de simultanéité. **Occident** (préf. *ob-*) signifie proprt qui tombe au-devant de l'horizon, qui se couche (en parlant du soleil), d'où : le couchant, région de l'espace où le soleil se couche. Dans le mot **occasion**, *occasionem* (d'où **occasionner, occasionnel**), qui se rattache aussi au verbe latin *occidere*, on passe de l'idée de « tomber devant quelqu'un », en parlant d'une circonstance, à celle de « se présenter favorablement »; comparez *chance* plus haut : une occasion est une bonne chance.

— Les mots de cette famille ressemblent parfois à ceux de la famille de *césure* (cf. *occident* et *occire*), et il peut y avoir entre les uns et les autres des rapports de sens fortuits, par exemple entre *incidente* et *incise*, mais dans le premier mot on a l'idée de chute, et celle de coupure dans le second, voy. *césure*.

Choisir, d'où **choix**, même racine que dans *goût*, sous sa forme germanique.

Cholédoque, choléra, cholérique, *v. fiel.*

Chômage, chômer, *v. ler.*

Chope, d'où **chopine**, allemand *schoppen*.

Chopper, d'où **achoppement**, origine incertaine.

Choquer, d'où **choc, entre-choquer**, origine douteuse, cf. anglais *shock*.

Choral, chorée, chorège, chorégraphie, choriste, chorus, *v. chœur*.

Chose est le latin *causa*, qui a passé, dans la langue populaire, des sens de procès et de raison des choses au sens de chose. Le mot savant **cause** a conservé les deux sens primitifs. Dérivés : **causal, causalité**, et deux verbes **causer**, l'un au sens de « être cause de », l'autre, auquel se rattachent **causeur, causette, causerie**, ayant pris la signification de « s'entretenir avec quelqu'un », en partant du sens latin de : alléguer des raisons.

— Les verbes latins composés avec *causa* ont un *u* au lieu de *au*; de là **accuser, excuser, récuser**. *Accuser*, dérivés **accusateur, accusation**, c'est mettre en cause quelqu'un, lui imputer une faute, ou, dans un sens plus général, faire connaître une chose quelconque, accuser réception, accuser les formes en parlant d'un vêtement. *Excuser*, c'est mettre

hors de cause, dérivés : **excuse, excusable, inexcusable.** *Récuser*, c'est mettre en arrière de la cause, ne pas accepter, dérivés : **récusation, récusable, irrécusable.**

Chou est le latin *caulem*, apparenté au grec *kaulon*, voir aussi *colza*. Le mot **choucroute** est une déformation de l'allemand *sauerkraut*, où c'est le second élément qui a le sens de chou, la première partie du mot signifiant aigre; cette première partie dérive de la même racine germanique que notre adjectif **sur**.

Chouan, dont **chat-huant** semble être une déformation par fausse étymologie populaire, est dérivé du vieux français *choue*, hibou, formé peut-être par onomatopée. Autres dérivés de *choue* : **chouart, chouette.**

Choucroute, *v. chou.*
Chouette, *v. chouan.*
Choyer, origine inconnue.

Chrème, qui est le latin ecclésiastique *chrisma*, d'origine grecque, signifie huile à onction, et **christ** ; oint, *v. messie.* Dérivés de *Christ* : **chrétien**, mot partiellement populaire, et **christianisme**, mot savant. Cf. *crétin.*

Chrestomathie signifie proprt : ce qu'il est utile d'apprendre. La première partie de ce mot, grec *khrêston*, a le sens d'utile, et la seconde se rattache au verbe grec *manthanein* qui veut dire apprendre. La seconde partie se retrouve dans **mathématique** = relatif à la science (entendez la science par excellence).

Chrétien, Christ, *v. chrème.*
Chromatique, chromolithographie, *v. couleur.*

Chronique se rattache au mot grec *khronon*, qui veut dire temps. Comme adjectif, *chronique* signifie proprt : qui dure, qui s'attarde. Comme substantif, il signifie : récit dans l'ordre du temps; dérivé : **chroniqueur.** Comparez, au mot *an*, les dérivés *annales* et *annaliste*. La **chronologie** établit le temps, la date des événements, *v. logique* [3]. Un **chronomètre** mesure le temps (comparez, au mot *heure*, l'*horloge*, qui « dit » l'heure). Le mot **synchronique** est formé d'éléments grecs de même signification que les éléments latins qui entrent dans *contemporain*, voy. *temps* [1]. L'**anachronisme** déplace le temps des événements (préfixe *ana-*). Sur le premier élément du mot **isochrone**, voy. *isocèle.*

Chrysalide, chrysanthème, chrysocale, *v. or.*

Chuchoter, d'où **chuchotement,** onomatopée; de même **chuintant** (consonnes *chuintantes, che* et *je*) et **chut** interjection.

Chute, *v. choir* [1].

Chyle, du grec *khulon,* suc. **Diachylon** (préf. *dia-*), proprt extrait de sucs.

Chyme, du grec *khumon,* ce qui se répand, humeur. Même racine dans **parenchyme** (préfixes *para-* et *en-*), proprt ce qui est répandu dans, tissu cellulaire. **Ecchymose,** grec *ekkhumôsin,* proprt déplacement d'humeur (préf. *ek-, v. é-*); **cacochyme** (voy. ce mot) : qui a de mauvaises humeurs.

1. Ci, abréviation de *ceci* dans « comme ci, comme ça ».

2. Ci, *v. ici.*

Cible, origine germanique, cf. all. *scheibe.*

Ciboire, latin *ciborium,* du grec *kibôrion,* qui désigne une coupe faite avec un fruit.

Ciboule, *v. cive.*

Cicatrice, d'où **cicatriser** et **cicatrisation** (et aussi **cicatricé,** couvert de cicatrices), du latin *cicatricem.*

Cicerone (mot italien), personnage qui a la loquacité de Cicéron.

Cidre est le latin *sicera,* du grec *sikera,* lui-même emprunté à l'hébreu.

Ciel est le latin *cælum,* dérivé : **céleste,** *cælestem.* Le mot grec de même sens est *ouranon,* d'où **uranographie,** *v. graphie* [4].

Cierge, *v. cire.*

Cigale nous vient, par le provençal, du latin *cicada.*

Cigare, d'où **cigarette, cigarière,** espagnol *cigarro.*

Cigogne, latin *ciconia.*

Ciguë, latin *cicuta.*

Cil est le latin *cilium,* dérivé : **ciller.** Dans **sourcil,** qui est *supercilium,* d'où arcade **sourcilière, sourciller, sourcilleux,** nous avons une forme exceptionnelle, quoique phonétiquement régulière, du préfixe *sur-.* Autre composé : **dessiller.** Le latin *cilium,* désignant le bord de la paupière, qui « cache » l'œil, est apparenté à *celare,* voy. *celer.*

Cilice, latin *cilicium,* proprt étoffe de poil de chèvre de Cilicie.

Cime, latin classique *cyma*, du grec *kuma*, proprt flot, soulèvement; dérivés : **cimier**, sommet du casque; **cimaise**, moulure au sommet du soubassement.

Ciment, cimenter, *v. césure*.

Cimeterre, origine persane.

Cimetière, grec *koimêtêrion*, proprt lieu où l'on dort.

Cimier, *v. cime*.

Cinabre, grec *kinnabari*, origine orientale imprécise.

Cinématographe se rattache au grec *kinêma*, génitif *kinêmatos*, mouvement, *v. graphie* [4] et *citer*.

Cinéraire, *v. cendre*.

1. **Cingler**, naviguer, origine germanique, cf. all. *segeln*.

2. **Cingler**, frapper, *v. ceindre*.

Cinname, grec *kinnamon*, origine hébraïque.

Cinq (d'où **cinquième**), latin classique *quinque*, sur lequel ont été faits les mots latins d'où sont tirés **quinquennal**, *v. an*, et **quinconce**, *v. once*. Cf. allemand *fünf*, anglais *five*. La forme ordinale est *quintum*, d'où : Charles **Quint**; l'adverbe **quinto**; **quintuple** (*v. plier* [2]), une **quinte** en musique, la fièvre **quinte**, une **quinte** de toux (comportant en principe cinq reprises, dérivé **quinteux**); un **quintette**, mot italien; la **quintessence**, plus subtile que les quatre autres (*v. être* [1]); **esquinter**, d'origine provençale, proprt mettre en cinq morceaux, comparez la locution « se mettre en quatre ». La forme distributive féminine de ce nombre, *quinas*, par cinq, a produit *quines*, aujourd'hui **quine**, terme de jeu. L'équivalent grec de *quinque* est *pente, penta-*, qu'on trouve dans **pentamètre**, « vers à cinq pieds », et dans **pentagone**, qui contient, comme *polygone*, etc., le mot grec signifiant angle, cf. *décagone*. Voir encore *punch*.

— Le latin *quindecim*, composé de *quinque*, cinq, et de *decem*, dix, est devenu **quinze** (d'où **quinzième**, **quinzaine**), de telle sorte que l'élément final *-ze*, dans ce mot et les mots semblables, et notre nom de nombre *dix* sont deux transformations différentes du mot latin *decem*.

— Cinq dizaines se disaient en latin *quinquaginta*, mot qui est devenu **cinquante**, d'où **cinquantième**, **cinquantaine** et le dérivé savant **quinquagénaire**. La forme ordinale de ce nombre était au féminin *quinquagesima*, d'où le mot savant

Quinquagésime, désignant le cinquantième jour avant Pâques. L'équivalent grec du latin *quinquagesima* est *pentêkostê*, d'où **Pentecôte**, cinquantième jour après Pâques.

— Le mot **quintaine**, qui est le latin *quintana*, appelle une explication particulière. *Quintana* désignait la voie placée entre la cinquième et la sixième cohorte et où se trouvait notamment le marché du camp. Par connexion, *quintaine* est arrivé à désigner un poteau ou un mannequin servant à des jeux militaires dans une partie réservée du camp.

Cinquantaine, cinquante, cinquantième, cinquième, *v. cinq.*

Cintre, cintrer, *v. ceindre.*

Cipaye, spahi, deux formes différentes d'un même mot persan, la première venant de l'Inde, l'autre de l'Algérie.

Cipolin, *v. cive.*

Cippe, *v. cep.*

Cirage, *v. cire.*

Circon-, préfixe, et mots commençant par ce préfixe, *v. cirque.*

Circuit, *v. errer 2, B.*

Circulaire, circulation, circuler, circum- préfixe, *v. cirque.*

Cire est le latin *cera* (grec *kêron*), dont le dérivé **cericum* a produit **cierge**. Sur *cire* a été formé **cirer**, d'où **cireur, cirage**. Dérivé savant : **cérat**. Cf. *primicier*, **à** *pour* [3].

Ciron, origine germanique.

Cirque, mot d'origine savante fait sur le latin *circum*, cercle et cirque, autour duquel se groupaient les dérivés *circulum*, **circellum*, *circinum*. A *circulum* se rattache, outre les mots savants **circulaire, circuler, circulation**, la forme populaire **cercle**, d'où **cercler, encercler**. Le sens primitif de *circuler*, c'est décrire un cercle, d'où : se mouvoir en revenant au point de départ, comme dans la circulation du sang, enfin aller dans un sens quelconque. *Circellum* est devenu **cerceau**, et *circinum* le vieux mot **cerne**, d'où **cerner**, qui a produit lui-même **cerneau**, noix à moitié mûre que l'on « cerne » avec le couteau pour enlever l'amande. Le mot grec ayant le sens de cercle était *kuklon*, voy. *cycle*.

— A côté du substantif *circum* le latin possédait l'adverbe *circum*, autour, que nous avons comme préfixe sous la forme *circon-* ou *circum-* (**circumnavigation**) ou *ser-* (dans *serfouir*, *v. fossé*), et sur lequel le latin populaire avait fait le verbe *circare*, proprt aller autour, vieux français *cercher* (d'où

angl. *search*), aujourd'hui **chercher**; dérivé **chercheur**, composé **rechercher**, d'où **recherche**.

— Mots commençant par le préfixe *circon-* : **circoncire**, *v. césure*; **circonférence**, *v. offrir* [3]; **circonflexe**, *v. fléchir*; **circonlocution**, *v. locution*; **circonscription**, *v. écrire*; **circonspect**, **circonspection**, *v. épice* [3]; **circonstance**, *v. ester* [4]; **circonvallation**, *v. intervalle*; **circonvenir**, *v. venir*; **circonvoisin**, *v. voisin*; **circonvolution**, *v. voûte* [4].

Cirrhose, mot créé par le médecin Laennec, du gre *kirrhon*, jaunâtre.

Cirrus, mot tout latin, proprt boucle de cheveux.

Cis-, préfixe (dans les noms géographiques), est une préposition latine qui signifie en deçà de; dérivé : **citérieur**, *citeriorem*, cf. *antérieur*, à *ant-* ou *anté-*.

Cisaille, ciseau, ciseler, ciseleur, ciselure, *v. césure*.

Ciste, du grec *kistê*, corbeille; les *canéphores* (v. ce mot) s'appelaient aussi des **cistophores**.

Cistre, autre forme de **cithare** (grec latinisé *cithara*) et de **guitare**, s'écrivait et se prononçait d'abord *citre*; il est devenu *cistre* sous l'influence du mot **sistre**, lequel désigne aussi un instrument de musique mais est tiré d'un autre mot grec. La forme *guitare* nous vient d'Espagne.

Citadelle, citadin, cité, *v. civil*.

Citer, latin *citare*, se rattache au verbe *ciere*, supin *citum*; apparenté à la racine grecque de *cinématographe*, v. ce mot. Le latin *ciere* avait le sens de mettre en mouvement (comme le verbe devenu *mouvoir*), et aussi d'appeler en justice. **Citer**, d'où **citation**, a retenu les deux sens, en donnant au premier la valeur figurée de mettre en évidence, de signaler, oralement ou par écrit, une pensée, une action, une personne.

— Composés : **inciter**, d'où **incitation**, c'est proprt pousser sur; **exciter** (d'où **excitable**, **excitabilité**, **excitation**, et **surexciter**, d'où **surexcitation**), c'est pousser hors de. **Réciter**, c'est produire, en le reprenant, un texte qu'on a appris par cœur, — d'où **récitatif**, **récitation**, — et aussi, jadis, rapporter des paroles, un événement, d'où **récit**. **Susciter**, c'est mouvoir de bas en haut, faire surgir; et **ressusciter**, c'est faire surgir de nouveau (cf. *résurrection* au mot *régir* [6]), ramener à la vie, d'où l'acception intransitive de revenir à la vie. **Précité**, cité devant.

— Un composé avec le vieux latin *sollum* (= tout, *v. seul*), *sollicitare*, **solliciter** en formation savante, **soucier** en formation populaire, signifie proprt mouvoir ou émouvoir tout à fait, faire une demande instante (*solliciter*) ou inquiéter vivement (*soucier*, d'où **souci, insouciant, insouciance, soucieux**, cf. le mot savant **sollicitude**).

Citérieur, *v. cis-*.

Citerne est le latin *cisterna*.

Cithare, *v. cistre*. **Citoyen**, *v. civil*.

Citron a été tiré du latin *citrum*, sur lequel on a fait aussi **citrique, citrin, citrate**; le dérivé **cédrat** nous vient de l'italien. Dérivés de *citron* : **citronnier, citronnade, citronnelle.** Même origine pour **citrouille**, de l'italien *citruolo*, quoique la citrouille ne soit pas du même jaune que le citron.

Cive est le latin *cepa*. Dérivés : **civette** au sens de variété d'ail; **ciboule** (latin *cepulla*) et **ciboulette**, qui nous viennent du provençal; **chipolata** (ragoût aux ciboules) qui nous vient de l'italien ainsi que **cipolin**, marbre dont les veines rappellent les feuilles de l'oignon. *Civé*, proprt sauce aux cives, a changé de suffixe et s'écrit aujourd'hui **civet**.

1. Civette, v. le précédent.

2. Civette, espèce de martre, origine arabe.

Civière, origine inconnue.

Civil, latin *civilem*, se rattache à *civem*, citoyen. *Civil* et **civique**, l. *civicum*, sont étymologiquement synonymes. Le premier a ajouté à sa signification originaire le sens de « poli par la vie de la cité, se conformant aux usages de la bonne société, plein d'urbanité » (notez qu'*urbanité* est formé sur le mot latin qui signifie ville). A ce sens se rattachent ceux des mots **civilité, incivil, incivilité, civiliser**, d'où **civilisation.** La **cité** (ce mot est le latin *civitatem*) est l'ensemble des citoyens, et le mot **citoyen** lui-même (d'où **concitoyen**), qui remplace le *civem* latin, est fait sur *cité*. **Citadelle** vient de l'italien *cittadella*, et **citadin** de *cittadino*. Le **civisme** est la qualité d'un bon citoyen.

— L'ensemble des habitations des citoyens, que nous appelons aujourd'hui ville (v. ce mot), s'appelait en latin *urbem*, d'où nos mots **urbain, suburbain, interurbain**, et **urbanité** signalé plus haut; cf. *police 1*.

Civilisation, civiliser, civique, civisme, v. *civil*.

Clabauder, d'où **clabaudage**, origine incertaine.

Claie, d'où **clayon**, origine celtique.

Clair, clairet, v. *calendes* [3].
Claire-voie, v. *voir* [1].
Clairière, clairon, clairsemé, v. *calendes* [3].

Clairvoyance, clairvoyant, v. *voir* [1].
Clameur, v. *calendes* [3].
Clampin, origine inconnue.

Clan, mot gaélique.

Clandestin, v. *celer*.

Clapet, dérivé de l'all. *klappe*, soupape.

Clapier, origine douteuse.

Clapoter, d'où **clapotis**, et **clapper**, d'où **clappement**, onomatopée ou origine germanique (cf. *clapet*).

Claque, claquement, claquemurer, v. le suivant.

Claquer est probablement une onomatopée, comme **cliquer**. Substantif verbal de *claquer* : **claque**, coup bruyant, et aussi pièce de la chaussure qui s'applique aujourd'hui à la bottine (d'où bottines **claquées**), mais qui jadis en était séparée et claquait sur le sol ; prendre ses claques, pour s'en aller, est devenu **prendre ses cliques et ses claques**, par allusion au bruit alterné de la chaussure, cf. *zigzag*. Dérivés : **claquement, claqueur, claquet**, pièce de moulin, **claquette; claquemurer**, réduire quelqu'un à claquer les murs en se retournant, l'enfermer étroitement.

— Se rattachent à l'ancienne forme *cliquer* : **clique**, proprt groupe de braillards, **cliquet, cliquette, cliqueter, cliquetis, déclic. Clicher** est une variante de *cliquer*, et l'opération d'imprimerie à laquelle le mot s'applique a été appelée ainsi en raison du bruit sec que produisait le procédé primitif. Une autre variante a été *clinquer*, d'où **clinquant** (dérivé : **quincaillerie**, pour **clinquaillerie*) dont la signification a passé, par figure, de l'idée de sonorité à l'idée de brillant; comparez l'évolution de *clair*, au mot *calendes* [3].

Clarifier, clarinette, clarté, classe, classement, classer, classification, classique, v. *calendes* [3].

Claudication se rattache au latin *claudum*, boiteux, *claudicare*, boiter. Ce mot n'est pas de la même famille que le verbe *clocher* dont il se rapproche par le sens.

Clause, claustral, *v. clou* [2].
Claveau, clavecin, clavelée, clavette, clavicule, clavier, *v. clou* [1].
Clayon, *v. claie*.
Clef, *v. clou*.

Clématite, d'origine grecque, proprt plante à sarments.

Clémence, clément, *v. cligner* [2].

Clenche, all. *klinke*, d'où **déclencher, déclenchement.**

Clepsydre et **cleptomanie** se rattachent au grec *kleptein*, voler; sur le second élément de chacun de ces mots, voyez *hydr-* et *manie*. La clepsydre est une horloge à eau, avec un orifice étroit par où l'eau se glissait *furtivement*, dégouttait lentement.

Clerc est le latin *clericum*, qui se rattache au grec *klêron* (cf. *nocher*, au mot *nef*); le clerc est proprt celui à qui échoit une fonction. Dérivés populaires : **clergeon, clergé**; dérivés savants : **cléricature; clérical,** d'où **anticlérical; cléricalisme, anticléricalisme.**

Clic, clac, *v. zigzag*.
Cliché, clicher, clicheur, *v. claquer*.

Client, latin *clientem* (dérivé : **clientèle**), contiendrait la racine *clu-*, entendre, que l'on a dans *ausculter*, voy. *oreille*. A l'origine, *client* aurait signifié « celui qui obéit ».

Cligner, d'où **clin, clignement, clignotant,** c'est proprt incliner la paupière.

1. **Incliner** est tiré du composé latin *inclinare*; la mouillure de l'*n* dans *cligner* s'explique par une désinence populaire en *-iare* au lieu de *-are*. On a la même racine dans le latin *clivum*, pente, d'où **déclivité**. D'*incliner* dérive **inclinaison**, avec son doublet **inclination**; l'adjectif **enclin** est le latin *inclinem*. Autre composé avec le même radical : **décliner**, proprt pencher en éloignant d'un point plus élévé; suivant les acceptions, c'est tantôt l'idée de descente, tantôt l'idée d'éloignement qui prévaut. Substantif verbal **déclin**; dérivés : **déclinaison, déclinatoire,** terme juridique; **déclinable** et **indéclinable.** *Décliner* un nom ou un adjectif, c'est proprt faire descendre du nominatif les différents cas.

2. On rattache à la même famille **clément,** latin *clementem*, (d'où **clémence, inclémence**), dont le sens propre serait : incliné, propice.

3. La langue grecque avait la même racine, d'où elle avait

tiré : 1° le substantif *klinê*, lit, auquel se rattache notre mot **clinique**, enseignement près du lit du malade; 2° le substantif *klima*, génitif *klimatos* (d'où **climat**), qui signifie proprt inclinaison, inclinaison de la terre relativement au soleil, d'où : conditions atmosphériques; dérivé : **climatérique**; composé : **acclimater**, d'où **acclimatation**; 3° *enklitikon* et *proklitikon*, penché sur ou en avant, français **enclitique** et **proclitique**; **hétéroclite** signifie proprt : qui penche d'un autre côté, *v. autre* [4].

Clignotement, clignoter, *v. cligner*.

Climat, climatérique, *v. cligner* [3].

Clin, *v. cligner*.

Clinique, *v. cligner* [3].

Clinquant, clique, cliquet, cliqueter, cliquetis, cliquette, *v. claquer*.

Cloaque, *v. cataclysme*.

Cloche, probablement onomatopée. Dérivés : **clochette, clocher, clocheton**. Par comparaison, le mot *cloche* et sa forme normande **cloque** désignent une ampoule sur la peau.

Clocher, verbe, se rattache au latin populaire *cloppum*, boiteux, d'origine incertaine, sur lequel ont été faits : le verbe **cloppare*, devenu le vieux français *cloper*, d'où **éclopé, clopiner, clopin-clopant** (*v. zigzag*), et le verbe **cloppicare*, devenu **clocher**.

Cloison, cloisonné, cloître, cloîtrer, *v. clou* [2].

Clopin-clopant, *v. clocher*, verbe.

Cloporte, origine douteuse. Dans plusieurs langues et dialectes le cloporte est appelé « petit porc ». On suppose en conséquence que le second élément de *cloporte* est une altération du mot *porc*, provenant d'une étymologie populaire.

Cloque, *v. cloche*.

Clore, clos, closerie, clôture, *v. clou* [2].

Clou, d'où **cloutier, clouer, enclouer, déclouer**, est le latin *clavum*, qui avait le même sens, et dont une forme en *-em*, *clavem* (cf. le grec *kleida*, au mot *ophicléide*), est devenue notre mot **clef**, la clef étant originairement une manière de clou servant à fermer.

1. *Clavum* et *clavem*, par l'effet des lois phonétiques, peuvent avoir l'un et l'autre des dérivés commençant par *clav-*. A *clou*, au sens de furoncle, se rattachent **claveau** et **clavelée**, qui désignent une maladie éruptive des moutons. A *clef* se rattachent : **claveau** au sens de clef de voûte;

enclaver, d'où **enclave**; **clavette**; **clavicule** et son doublet populaire **cheville** = petite clé, les clavicules ayant la forme d'une clef antique; **clavier**, proprt ensemble des touches qui ouvrent et ferment les tuyaux de l'orgue (le **clavecin** est étymologiquement un clavier-cymbale). Le **conclave** est proprt un ensemble de pièces sous la même clé.

2. Le verbe latin *claudere* (dérivé de *clavem*, clef), supin *clausum*, est devenu **clore**; participe passé employé substantivement **clos**, d'où : **closerie**, l'anglais *closet*, cabinet (*v. water-closet*), et **cluse**, qui se rattache à une forme en *u* qu'on trouve particulièrement dans les composés. Autres dérivés : **clause**, mot savant, désignant une formule fermée, fixée, un article précis; **cloison, clôture**; **cloître** (latin classique *claustrum*), d'où **cloîtrer**, avec les dérivés savants **claustral** et **claustration**, qui ne correspondent pas à des formes du latin classique. **Clovisse**, mot d'origine provençale, est le nom d'une espèce de mollusques comestibles qui se ferment dans leur coquille.

3. Les composés de *claudere* étaient en *-cludere*, supin *-clusum*. Mais, pour plusieurs de ces composés, nous trouverons des formes populaires en *o* d'après *clore*, à côtés des formes savantes en *u*. **Éclore** (dérivé : **éclosion**) et **exclure** (dérivés : **exclusif, exclusion**) signifient proprt : fermer dehors, faire sortir, mais le premier a pris le sens de « sortir » de l'œuf, et, par analogie, du bouton; une **écluse** (dérivé : **éclusier**), c'est l'eau séparée du courant; **forclore**, terme juridique (*v. fors*), c'est aussi fermer dehors, exclure, dérivé : **forclusion. Enclos** et **inclus** (dérivé : **inclusivement**) signifient proprt : fermé dedans. **Déclore**, c'est enlever ce qui ferme, ouvrir. Un **reclus**, — dérivé : **réclusion**, — est un homme renfermé. Être **perclus**, c'est être « tout à fait » fermé, entravé (sur le préfixe, voy. *par* [1]). **Conclure**, c'est proprt fermer ensemble, la **conclusion** enferme les prémisses. Remarquez la contradiction orthographique entre *exclu*, *conclu*, sans *s* finale, et *inclus*, *reclus*, *perclus*, *éclos*, *enclos*, *forclos*. L'**occlusion** ferme en avant (préf. *ob-*); dérivé : **occlusif** (consonnes *occlusives*).

Clovisse, espèce de coquille, *v. clou* [2].

Club, mot anglais, peut-être apparenté à *globe*.

Cluse, *v. clou* [2]. **Clystère**, *v. cataclysme*.

Co-, forme ordinaire du préfixe latin *cum* devant une voyelle; *v. com-*.

Coadjuteur, *v. aider.*
Coaguler, *v. agir*[2].
Coaliser, **coalition**, *v. aliment*[4].

Coaltar, mot anglais, proprt goudron de charbon.
Coasser, grec *koax*, onomatopée.
Cobalt, mot allemand.
Cobaye, mot américain,
Cobéa, du nom de Cobo, missionnaire espagnol.
Cobra, mot portugais, c'est le latin *colubra*, couleuvre.
Coca, mot du Pérou, dérivé : **cocaïne**.

Cocagne, origine douteuse.
Cocarde, *v. coq.*
Cocasse, origine inconnue.

Coccinelle, proprt petite bête rouge, se rattache, par l'adj. *coccinum*, au grec latinisé *coccum*, qui désigne la couleur écarlate. Il en est de même de **cochenille**, nom d'un autre insecte, emprunté à l'italien; la cochenille fournit une teinture rouge. Le sens primitif du grec *kokkon* est : baie du chêne à cochenille.

Coccyx, du grec *kokkux*, qui signifie aussi coucou. Le coccyx a été comparé au bec recourbé du coucou.

1. **Coche**, entaille, origine inconnue. Dérivé : **cocher**, entailler. Composés : **encocher**, d'où **encoche**; **décocher**.

2. **Coche**, bateau, est le latin *caudica*, radeau, même racine que dans *caudex*, souche, terme de botanique.

3. **Coche**, voiture, d'où **cocher**, subst., et **porte-cochère**, all. *kutsche*, d'origine hongroise (proprt voiture de Koszi, près de Raab, cf. *landau, berline*).

Cochenille, *v. coccinelle.*
Cocher, verbe, *v. coche 1.*
Cocher, subst., *v. coche 3.*
Côcher, *v. chausse.*
Cochet, *v. coq.*

Cochon, origine inconnue. Dérivé : **cochonner**, **cochonnerie**; **cochonnet**, petit cochon, et, par comparaison plaisante, petite boule servant de but.

Cochylis, aux ailes rougeâtres, du grec *konkhulê*, coquille à pourpre. Cf. *coque*.

Coco, mot portugais. Dérivé : **cocotier**. Le « marchand de *coco* » vend une infusion de réglisse ainsi appelée par comparaison avec le lait de coco. Le mot **coco**, dans les expressions telles que « vilain coco », est d'origine douteuse.

Cocon, *v. coque*.
Cocotier, *v. coco*.
Cocotte, *v. coq* et *coque*.
Coction, *v. cuire*.
Cocu, *v. coucou*.
Coda, *v. queue*.

Code est tiré du latin **codex** (tablette à écrire) conservé tel quel au sens de recueil officiel des formules pharmaceutiques. *Code*, — d'où **codifier, codification** ((*v. faire* [7]), — désigne un recueil de lois. Le diminutif **codicille** s'est spécialisé dans une autre direction; c'est un petit écrit ajouté à un testament, contenant des clauses additionnelles.

Codéine, mot fait sur le grec *kôdeia*, tête de pavot.

Coefficient, *v. faire* [5].

Coercitif se rattache au verbe latin *coercere* (préfixe *co-* et *arcere*), supin *coercitum*, qui signifie contenir, arrêter, d'où le sens d'**incoercible**. Un autre composé avec le même radical, *exercere*, supin *exercitum*, est passé en français sous la forme du mot savant **exercer**, d'où **exercice**. *Exercer*, c'est proprt contenir pour un dressage, mettre à l'épreuve, d'où mettre en pratique.

Cœur (d'où **écœurer**, qui signifie proprt enlever le cœur, et **écœurement**) est le latin *cor*, génitif *cordis*, qui se retrouve sous la forme *cour-* dans les dérivés populaires tels que **courage** et sous la forme *cord-* dans les mots savants tels que **cordial, cordialité**. La langue latine considérait le cœur comme le siège non seulement de la sensibilité, mais encore de la mémoire, et nous disons encore : réciter **par cœur.** J. de Maistre voyait dans *courage* un mot composé, rage du cœur; en réalité, *-age* est un simple suffixe comme dans *hommage*. Dérivés de *courage :* **courageux**; **encourager** et **encouragement**; **décourager** et **découragement**. — D'après une étymologie ingénieuse de Gaston Paris, **courroux** (d'où **courroucer**) signifierait proprt cœur rompu, voy. *rompre*.

— Verbes composés avec le radical *cord-* : **accorder** (le mot n'existe pas en latin classique), c'est proprt rapprocher du cœur, du sentiment, du désir d'une personne, soit une autre personne, soit un objet, de là les expressions : accorder deux personnes et, par comparaison, deux objets entre eux, accorder quelque chose à quelqu'un. Substantif verbal **accord** (d'où **désaccord**, et **accordéon**, instrument qui fait des accords, le mot a été formé en Allemagne par l'inventeur); dérivés et surcomposés : **accordeur, accordailles; raccorder,** d'où **raccord** et **raccordement.** — **Concorder,** d'où **concor-**

dant. concordance, c'est s'accorder ensemble : la **concorde,** l. *concordia*, est l'union des cœurs; le dérivé **concordat,** d'où **concordataire,** désigne certains accords spéciaux.

— Le vieux verbe *discorder*, d'où **discordant, discordance,** signifie « être en désaccord » : la **discorde,** *discordia*, c'est la séparation des cœurs, le manque d'accord.

— Le vieux verbe *recorder* signifie « remettre au cœur, à la mémoire, rappeler »; un **record,** terme de sport, repris à l'anglais, c'est proprt le rappel d'un maximum obtenu; les **recors,** ce sont les assistants d'un huissier (qui peuvent rappeler, comme témoins, les faits constatés).

— Autre composé : **miséricorde,** *misericordia*, d'où **miséricordieux,** cordialité pour les misérables.

— Une vieille forme latine de *cœur* se retrouve dans le verbe latin *credere*, français **croire,** proprt donner son cœur, sa confiance à, voy. *dé* à jouer [2] et *croire*.

— La racine grecque correspondant au latin *cord-* a la forme *card-*, d'où **cardiaque** (même suffixe que dans *élégiaque, démoniaque*), **endocarde** (pour le préfixe, v. *en*, *B*), **péricarde,** enveloppe du cœur (pour le préfixe, v. *par*). Le **cardia** est l'orifice de l'estomac situé dans le voisinage du cœur.

Coffin, v. le suivant.

Coffre est le latin *cophinum*, panier, d'origine grecque; dérivés : **coffrer, coffret.** Doublet : **coffin;** autre forme, venue du provençal : **couffe.**

Cognassier, *v. coing.*
Cognée, cogner, *v. coin.*
Cohérence, cohérent, cohésion, *v. adhérer.*
Cohorte, *v. cour.*

Cohue, origine celtique.

Coi, latin classique *quietum*; c'est le participe passé d'un verbe *quiescere*, se reposer, dont nous avons le composé **acquiescer** (s'apaiser dans une adhésion). La forme savante de *quietum* serait *quiet* (cf. le dérivé : **quiétude**), comme **inquiet,** dérivés : **inquiétude, inquiéter. Quiétisme,** doctrine qui prône l'inaction dans l'amour de Dieu. La forme **quitte** résulte d'une altération du mot *quietum* dans la langue juridique. Le composé **acquitter,** d'où **acquit, acquittement,** signifie proprt rendre quitte, et c'était là aussi un des sens du verbe simple **quitter,** d'où **quittance;** mais *quitter* a eu également et a gardé le sens moins spécial de laisser

tranquille, d'où abandonner. On a ajouté à *quitte* une désinence latine dans la locution « donner **quitus** ». Le mot tout latin **requiem**, « retour à la tranquillité », est le nom d'une prière latine qui commence par ce mot. Citons, à titre de curiosité, l'opinion de Furetière, d'après lequel le nom du **requin** lui viendrait de ce que, après sa morsure, on n'a plus qu'à chanter le *requiem*, voy. *chien*.

Coiffe paraît apparenté à l'allemand *kopf*, tête. **Dérivés** : **coiffer, coiffeur, coiffure**. Composé : **décoiffer**.

Coin est le latin *cuneum* (d'où **cunéiforme**), coin à fendre le bois, d'où **cognée, cogner**, et **coincer**, caler avec des coins. L'instrument nommé *coin* étant terminé en angle, on a appelé de même l'angle formé par l'extrémité d'un objet quelconque (un **quignon** de pain paraît être pour un « coignon »), puis, dans un objet creux, l'intérieur de cet angle, par exemple un coin de placard, et, dans ce sens, on a les dérivés : **encoignure**, et **recoin**, coin retiré.

Coïncidence, coïncider, *v. choir*.

Coing est le latin *cotoneum*, du grec *kudônion*, pomme de Kudônia, aujourd'hui La Canée en Crète; mais c'est probablement un mot déformé par étymologie populaire, car on n'a jamais signalé spécialement le coing en Crète. De *cotoneum* dérive le provençal *coudougnat*, confiture de coings, qui a pris en français la forme altérée **cotignac**. Dérivé français : *cognasse*, coing sauvage, d'où **cognassier**.

Coke, mot anglais.

Col ou **cou** est le latin *collum*, cou. Notre mot **colis** a été rattaché au pluriel italien *colli*, proprt « charges du cou ». Dérivés de *col* : **collet**, d'où **se colleter**, **décolleter**; **collier**, d'où **collerette**. Composés : **encolure**; **accoler**, d'où **accolade**, forme italienne, **racoler** (recruter en prenant en quelque sorte au collet), **racoleur** et **racolage**; **décoller**, au sens de décapiter, d'où **décollation**; **colporter** (transformation de *comporter*, dans un de ses anciens sens, opérée au XVIe siècle), d'où **colporteur, colportage**; **licol** ou **licou**, qui lie le cou.

Colchique, plante de Colchide.

Cold-cream, *v. crème*.

Coléoptère, proprt qui a les ailes dans un étui. Un autre mot grec, *elutron*, qui signifie étui comme *koleon*, nous a

fourni **élytre** (voy. *voûte* [5]), nom des ailes extérieures des coléoptères. Sur le second élément de *coléoptère*, voy. *aile*.

Colère, *v. fiel.*

Colibri, mot caraïbe, ou dérivé de *colubra*, voy. *couleuvre*.

Colifichet, origine douteuse.

Colimaçon, *v. limace.*

Colin, forme familière du prénom Nicolas (comparez *Margot* pour *Marguerite*), qui est devenu un nom de poisson, et qui est entré dans la composition des mots **colin-tampon** et **colin-maillard** : le premier est un nom plaisant donné aux tambours suisses et à une de leurs batteries dont les autres troupes se moquaient par esprit de corps ; le second est devenu le nom d'un jeu après avoir été celui du joueur aux yeux bandés, par allusion, dit-on, à un personnage ainsi nommé, du x[e] siècle, qui aurait continué à se battre après avoir eu les deux yeux crevés.

Colique, proprt maladie du « **côlon** » ou gros intestin (grec *kôlon*).

Colis, *v. col.*

Collaborateur, **collaboration**, **collaborer**, *v. labeur.*

Collage, *v. colle.*

Collapsus, *v. labeur.*

Collatéral, *v. latéral.*

Collation, **collationner**, *v. offrir* [2].

Colle est le latin *colla*, du grec *kolla*. Dérivés : **coller**, d'où **colleur**, **collage** et un nouveau substantif **colle**, action de coller (au figuré), d'immobiliser, d'embarrasser par une question ; **collodion**, formé sur le grec *kollôdea*, collant (mais *collyre*, autre racine). Composé : **décoller**, d'où **décollement**. **Protocole**, d'où **protocolaire**, signifie proprt : première feuille collée (*v. pour* [4]).

Collecte, **collecteur**, **collectif**, **collection**, **collectionner**, **collectiviste**, **collectivité**, *v. lire* [2].

Collège, **collégial**, **collégien**, **collègue**, *v. loi.*

Coller, *v. colle.*

Collerette, **collet**, **colleter**, *v. col.*

Colleur, *v. colle.*

Collier, *v. col.*

Colliger, *v. lire* [3].

Colline se rattache au latin *collem*, et appartient à la même famille que **culminant** (l. *culmen*, *culminis*, sommet) que **colonne** (v. ce mot), et que **exceller**, *excellere*, (d'où **excellent**, **excellence**), dont le sens propre est : s'élever au-dessus des autres. De même **colmatage**, d'origine italienne : exhaussement de terrain.

Collision, *v. lèse.*
Collocation, *v. lieu.*
Collodion, *v. colle.*
Colloque, *v. locution*
Colloquer, *v. lieu.*
Collusion, *v. allusion.*

Collyre vient, par le latin, du grec *kollurion*, désignant une sorte de pâte.

Colmatage, *v. colline.*

1. **Colombe**, latin *columba*. Dérivé : **colombier**, latin **columbarium**. La forme latine *palumbem*, d'où **palombe**, est attribuée au dialecte osque.

2. **Colombe**, solive, *v. colonne.*

Colon, latin *colonum*, d'où **colonie**, **colonial**, **coloniser**, se rattache au verbe latin *colere*, supin *cultum*, qui signifie cultiver. Nous n'avons pas le participe passé « culte », mais nous avons **inculte**; la signification du substantif **culte**, *cultum*, s'explique par l'idée de « soigner » le service divin. Au supin *cultum* se rattachent, outre l'adj. *inculte* et le subst. *culte*, le substantif **culture** et le verbe **cultiver**, dérivés : **cultivable**, **cultivateur**. Composé de *colere* avec préfixe : **récoler**, d'où **récolement**, proprt cultiver à nouveau, au figuré repasser dans son esprit, puis vérifier à nouveau. Dans **agricole**, **agriculture**, **agriculteur**, composés avec le verbe *colere* et le subst. *agrum*, champ (*v. agraire*), on voit alterner les formes *col-* et *cul-* de la racine; il en est de même dans **horticole** et **horticulteur** (voy. ce mot), dans **viticole**, **viticulteur**, **viticulture** (*v. vrille*), etc. Le composant *-cole* signifie : relatif à la culture.

Colonel, *v. colonne.*
Colonial, **colonie**, **colonisateur**, **colonisation**, *v. colon.*
Colonnade, *v.* le suivant.

Colonne, latin *columna*, voy. *colline*. Dérivés : **colonnette**, **colonnade**, **colonel** (d'après le sens figuré de *colonne* : corps de troupe disposé en la forme d'une colonne couchée). Une forme anormale, **colombe**, a pris le sens métaphorique de solive verticale de cloison.

Colophane, résine de Colophon, en Asie Mineure.

Coloquinte, concombre amer, du grec *kolokunthida*, qui signifie à la fois citrouille et coloquinte.

Coloration, **colorer**, **colorier**, **coloris**, **coloriste**, *v. couleur.*

Colosse, grec *kolosson*, dérivé **colossal**.

Colportage, colporter, colporteur, *v. col.*

Columbarium, *v. colombe.*

Colza, d'un mot hollandais, apparenté à *chou*, qui signifie proprt graine de chou.

Com-, con- (**col-** ou **cor-** devant *l* ou *r*), ou **co-** (**cou-** dans *couvent* et *couture*), en latin *cum*, *com-* (*col-* ou *cor-*), *con-*, *co-*, préfixe qui signifie avec, ensemble, ou complètement (dans son ensemble), et qui est avec *contre* (v. ce mot) dans le même rapport que *en* avec *entre*, voy. *en*, *B*.

Coma, mot grec dont le génitif est *cômatos* et qui signifie sommeil profond; dérivé **comateux**.

Combe, *v. cymbale.*

Combat, combatif, combattre, *v. battre* [2].

Combien, composé de *comme* et de *bien*; la vieille locution *combien que*, si bien que, quoique, s'est abrégée en **bien que**.

Combinaison, combiner, *v. bis 2.*

Comble, substantif, est le latin *cumulum*, qui signifie monceau, d'où surcroît, point culminant. Le nominatif **cumulus** s'emploie pour désigner les nuages qui ressemblent à des montagnes de neige. Le dérivé **combler** = *cumulare*, d'où peut-être **encombrer, encombre, encombrement, décombres, désencombrer** (à moins qu'on n'attribue à ces derniers mots une origine celtique), a pour doublet savant **cumuler**, d'où **cumul, cumulard, cumulatif,** et **accumuler, accumulateur, accumulation.** L'adjectif **comble** est tiré du verbe *combler.*

Comburant, combustible, combustion, *v. brûler.*

Comédie, du latin *comœdia*, transcription d'un mot grec qui signifie proprt chanson de fête, de *ôdê* (*v. ode*) et *kômon*, banquet, fête dionysiaque. Dérivés : **comédien, comique** (*comicum*).

Comestible, *v. manger.*

Comète, d'un mot latin d'origine grecque, *cometa*, qui signifie proprt chevelu.

Comice, *v. errer 2, B.*

Comique, *v. comédie.*

Comité, *v. mettre* [2].

Commande, commander, commanderie, commandeur, commanditaire, commandite, commanditer, *v. main* [4].

Comme, *v. mode* [3].

Commémorer, *v. mémoire.*

Commencer, *v. errer 2, B,*

Commensal, proprt qui partage la même table (comparez *compagnon* = qui est au même pain), du latin *mensa*, table, voy. *mesure*.

Comment, composé de *comme* (*v. mode* [1]), et de *-ment* *v. mémoire* [2]).

Commentaire, commentateur, commenter, *v. mémoire* [2].

Commérage, *v. mère*.

Commerçant, commerce, commercial, *v. marché* [1].

Commère, *v. mère*.

Commettant, commettre, *v. mettre* [2].

Comminatoire, *v. menace*.

Commis, *v. mettre* [2].

Commisération, *v. misère*.

Commissaire, commissariat, commission, commissionnaire, commissionner, commissure, *v. mettre* [2].

Commode, commodité, *v. mode* [3].

Commodore, *v. main* [4].

Commotion, *v. mouvoir* [2].

Commuer, *v. muer*.

Commun est le latin *communem*, et se rattache au substantif pluriel *munia*, qui a le sens de charges (au figuré). Un **municipe** (*v. capable* [4]) est constitué par ceux qui « prennent » les charges, et le substantif **commune** signifie proprt ensemble de ceux qui ont part aux charges, de telle sorte que, malgré la diversité de leur composition, le mot **commune** et le mot **municipalité**, — qui remplace aujourd'hui *municipe* et en dérive par l'intermédiaire de l'adjectif **municipal**, — sont étymologiquement synonymes. L'**immunité** est proprt une exemption de charges (*in-* négatif). L'adjectif **commun** implique l'idée de charge à laquelle on participe ensemble, puis, par extension, l'idée de participation égale à n'importe quoi; le suffixe *-al* ajouté à l'adjectif *commun* n'en change pas la signification propre, mais **communal** peut aussi se rapporter au substantif *commune* et équivaut alors à : « de la commune », c'est le sens ordinaire aujourd'hui. Sur *communal* a été fait **communauté**, qualité de ce qui est commun, ou réunion de personnes qui mènent la vie commune. Les dérivés **communisme** et **communiste** se passent d'explication. Le latin avait fait sur *communem* le verbe *communicare*, d'où **communiquer** et son doublet **communier**, influencé par **communion** (*communionem*); dérivés : d'une part **communication** et **communicatif**, de l'autre **communiant, excommunication, excommunier**.

— Un autre composé avec *munia* est **munificence** (*v. faire* [7]); ici la racine a le sens non plus de charges, mais de pré-

sents. On passe d'une acception à l'autre par l'intermédiaire des sens de « office, service rendu au public et digne de récompense ». C'est aussi la valeur d'une autre forme de *munià*, *munera*, qu'on retrouve dans **rémunérer, rémunération, rémunérateur**; le préfixe accentue l'idée d'une attribution « en retour », d'où le sens de rétribution.

Communal, communauté, commune, communicable, communicatif, communication, communier, communion, communiquer, communisme, communiste, v. *commun*.

Commutateur, commutation, v. *muer*.

Compact, v. *pacte* [1].

Compagne, compagnie, compagnon, compagnonnage, v. *pain*.

Comparable, comparaison, v. *pair* [3].

Comparaître, v. *paraître*.

Comparatif, comparer, v. *pair* [3].

Comparoir, comparse, v. *paraître*.

Compartiment, v. *part 1*, *B*.

Comparution, v. *paraître*.

Compas, compassé, v. *pas*.

Compassion, compatible, compatir, compatissant, v. *pâtir* [2].

Compatriote, v. *père*.

Compendieusement, v. *pendre* [3].

Compensation, compenser, v. *pendre* [2].

Compère, v. *père*. **Compère-loriot,** expression analogue à « maître corbeau », tirée de *merle oriot* (cf. *or* 2), analysé *mère loriot*; ne signifie plus qu'*orgelet*. V *orge*.

Compétence, compétent, compétiteur, compétition, v. *pétition* [2].

Compilateur, compilation, compiler, v. *piller*.

Complainte, v. *plaindre*.

Complaire, complaisance, complaisant, v. *plaire*.

Complément, complémentaire, complet, compléter, complétif, v. *plein*.

Complexe, complexion, complexité, v. *plier* [2].

Complication, v. *plier* [1].

Complice, complicité, v. *plier* [2].

Complies, compliment, complimenter, complimenteur, v. *plein*.

Compliquer, v. *plier* [1].

Complot, d'où **comploter,** origine inconnue.

Componction, v. *poindre*.

Comporter, v. *port*.

Composer, composite, compositeur, composition, composteur, compote, compotier, v. *site* [3].

Compréhensible, compréhensif, compréhension, comprendre, v. *prendre*.

Compresse, compressible, compressif, compression, comprimer, v. *près*.

Compromettre, compromis, compromission, v. *mettre* [3].

Comptabilité, comptable,

compte, compter, compteur, comptoir, *v. conter* [1].

Compulser, *v. pouls*.

Comput, *v. conter* [1].

Comte, comté, *v. errer* 2, *B*.

Concasser, *v. casser* [1].

Concave, concavité, *v. cave*.

Concéder, *v. céder* [2].

Concentration, concentrer, concentrique, *v. centre*.

Concept, conception, *v. capable* [2].

Concerner, *v. certain* [2].

Concert est tiré de l'italien **concerto** (*v. certain* [3]) que nous employons tel quel avec un sens particulier. Dérivé : **concerter**, d'où **concertant** et **déconcerter**. Le sens musical de *concert* et de *concertant* est une spécialisation de la signification plus générale : accord, accorder.

Concession, concessionnaire, *v. céder* [2].

Concetti, concevable, concevoir, *v. capable* [2].

Conchyliologie, *v. coque*.

Concierge, d'où **conciergerie**, origine douteuse.

Concile, conciliable, conciliabule, conciliateur, conciliation, concilier, *v. calendes* [1].

Concis, concision, *v. césure*.

Concitoyen, *v. civil*.

Conclave, *v. clou* [1].

Conclure, conclusion, *v. clou* [3].

Concombre vient, par le provençal, du latin *cucumerem*. Cf. *coloquinte*.

Concomitant, *v. errer* 2, *B*.

Concordance, concordat, concordataire, concorde, concorder, *v. cœur*.

Concourir, concours, *v. courir*.

Concret, concrétion, *v. croître*.

Concubinage, concubine, *v. couver*.

Concupiscence, *v. convoiter*.

Concurremment, concurrence, concurrent, *v. courir*.

Concussion, concussionnaire, *v. casser* [2].

Condamnable, condamnation, condamner, *v. dam*.

Condensateur, condensation, condenser, *v. dense*.

Condescendance, condescendre, *v. échelle*.

Condiment, *v. dé à jouer* [3].

Condisciple, *v. disciple*.

Condition, conditionnel, conditionner, *v. dire* [2].

Condoléance, *v. douleur*.

Condor, mot péruvien.

Condottière, conducteur, conductibilité, conduire, conduit, conduite, *v. duire* [4].

Cône, grec *kônon* (pomme de pin), apparenté au latin *cotem*, pierre à aiguiser, voy. *queux 1*. Dérivés : **conique**; **conifère**, qui porte des fruits en forme de cône, comme le pin (*v. offrir* [3]).

Confection, confectionner, *v. faire* [5].

Confédération, confédérer, *v. foi.*

Conférence, conférer, *v. offrir* [2].

Confesser est formé sur *confessum*, participe passé du verbe latin *confiteri* (**confiteor**, je confesse), qui lui-même se rattache à la même racine que *fari* (*v. affable*). Le latin *confiteri* et le français **confesser** (substantif verbal **confesse**) signifient proprt parler avec, puis déclarer, avouer. Autres dérivés de *confessum* : **confesseur** ; **confession**, d'où **confessionnal** et, au sens de « confession de foi », **confessionnel**. — Avec le préfixe *pro-* substitué au préfixe *con-*, on a **professer, profession, professeur** (d'où **professoral, professorat**). *Professer*, c'est proprt parler devant, puis 1° déclarer hautement, 2° enseigner. L'idée de déclaration prévaut dans **profession** (profession de foi), d'où le sens de métier déclaré; dérivé, dans ce sens, **professionnel.** Un **profès** est un religieux qui a fait profession; un enseignement **ex professo** est un enseignement doctrinal.

Confetti, *v. faire* [5].

Confiance, confidemment, confidence, confident, confidentiel, confier, *v. foi.*

Configuration, *v. feindre.*

Confiner, confins, *v. fin.*

Confire, *v. faire* [5].

Confirmation, confirmer, *v. ferme.*

Confiscation, *v. fisc.*

Confiserie, confiseur, *v. faire* [5].

Confisquer, *v. fisc.*

Confiture, *v. faire* [5].

Conflagration, *v. flagrant.*

Conflit, *v. affliger.*

Confluent, *v. fleuve.*

Confondre, *v. fondre.*

Conformation, conforme, conformer, conformité, *v. forme.*

Confort, confortable. *v. fort.*

Confraternité, confrère, confrérie, *v. frère.*

Confrontation, confronter, *v. front.*

Confus, confusion, *v. fondre.*

Conge, mesure de capacité, latin *congium*, apparenté à *conque*, voy. *coque*.

Congé, congédier, *v. méat.*

Congélation, congelé, *v. gel.*

Congénère, congénital, *v. génital* [1].

Congestion, congestionner, *v. gérer* [2].

Conglomérat, conglomérer, *v. globe.*

Congratulation, congratuler, *v gré.*

Congre, du latin *congrum*, emprunté du grec.

Congréganiste, congrégation, *v. agrégé.*

Congrès, *v. grade.*

Congru, du latin *congruum*, dont la signification propre est : coïncident, convenable, d'où **incongru** = qui ne convient pas, et **incongruité**. La « portion *congrue* » est proprt la portion qu'il « convenait » de réserver au curé sur la dîme, et qui, à défaut de casuel, lui aurait à peine permis de vivre. **Congrument** = convenablement.

Conifère, conique, *v. cône.*

Conjectural, conjecture, conjecturer, *v. jeter* [2].

Conjoint, conjointement, conjonctif, conjonction, conjonctivite, conjoncture, *v. joindre* [1].

Conjugaison, conjugal, conjuguer, *v. joindre* [2].

Conjungo, *v. joindre* [1].

Conjuration, conjuré, conjurer, *v. jurer* [1].

Connaître (d'où **connaissance, connaisseur**) est le latin *cognoscere*, composé de *gnoscere*, supin *gnotum* (cf. anglais *know*, allemand *kennen*), devenu *noscere*, *notum*. Surcomposés : **reconnaître**, d'où **reconnaissant, reconnaissance, reconnaissable**; **méconnaître** (sur le préfixe, v. *moindre* [1]), d'où **méconnaissance, méconnaissable**; **inconnu** (forme italienne **incognito**), **inconnaissable**. Le *t* des formes d'infinitif s'explique comme le *d* de *coudre*, voy. ce mot. Le participe passé latin, *cognitum*, était devenu le vieux français *coint*, au sens de personne connue, connaissance, personne avec qui on est lié, d'où le dérivé **accointance**.

A. La langue grecque avait la même racine, que l'on retrouve dans les mots suivants : **diagnostic**, sur lequel a été fait **diagnostiquer**, « discernement » des symptômes; **pronostic**, d'où **pronostiquer, pronostiqueur**, proprt connaissance anticipée; **physionomie**, d'où **physionomiste**, proprt détermination de la nature, v. *physique*; les **gnostiques** prétendaient avoir la « connaissance » complète de Dieu.

B. A la racine latine se rattachent :

1° **Notion, notice**, à peu près synonymes à l'origine; **notoire**, d'où **notoriété**; **notifier** et **notification**, v. *faire* [7].

2° **Note**, d'où **notule**, proprt marque qui permet de reconnaître; le verbe **noter** (dont *nota*, dans **nota bene**, est l'impératif latin) et ses dérivés et composés : **notation**; **notable**, d'où **notabilité**; **notaire**, *notarium*, « qui prend note », d'où **notariat, notarié**; **annoter, annotation, annotateur**; **dénoter**.

3° **Noble**, latin *nobilem*, — d'où **noblesse** et **nobiliaire**, — dont la signification propre est « qui peut être connu, qui est digne d'être connu », comme *meuble* = qui peut être mû; composé avec *in-* privatif : **ignoble**, où l'on retrouve le *g* de la racine primitive. La différence d'acception entre **anoblir** et **ennoblir** est moderne et arbitraire, car *a-* et *en-*, dans la formation des verbes en *-ir*, expriment la même idée : comparez *engourdir* et *affaiblir*.

C. A la même racine latine, tantôt avec un *o*, tantôt avec un *a*, se rattachent : **ignorer**, *ignorare*, **ignorant**, **ignorantin** (fait d'après *jacobin*), **ignorance**, **ignare**, *ignarum*; et aussi **narrer**, *narrare*, proprt faire connaître, d'où **narration**, **narrateur**, **narratif**, **inénarrable** (deux préfixes, *in-* négatif et *é-*).

Connétable, *v. ester* [1].

Connexe, **connexion**, **connexité**, *v. annexe*.

Connivence se rattache au verbe latin *connivere*, qui signifie cligner des yeux, d'où : fermer les yeux par complicité. Les valvules **conniventes** de l'intestin sont des replis disposés comme des paupières demi-fermées.

Conque, *v. coque*.

Conquérant, **conquérir**, **conquête**, *v. quérir*.

Consacrer, *v. sacrer*.

Consanguin, *v. sang*.

Conscience, **consciencieux**, **conscient**, *v. savoir*.

Conscription, **conscrit**, *v. écrire*.

Consécration, *v. sacrer*.

Consécutif, *v. suivre* [2].

Conseil, qui est le latin *consilium*, a été rattaché à *sedere*, seoir, et aurait d'abord signifié « réunion en séance », mais cette explication est abandonnée; ce qui est certain, c'est la parenté de **consulter** (d'où **consulte**, **consultation**, **consultatif**, **jurisconsulte**), de **consul**, d'où **consulaire**, **consulat**, **proconsul**, tous mots empruntés au latin, et de *conseil*, d'où le substantif **conseiller**, le verbe **conseiller** et **conseilleur**.

Consentement, **consentir**, *v. sentir*.

Conséquemment, **conséquence**, **conséquent**, *v. suivre* [2].

Conservateur, **conservation**, **conservatoire**, **conserve**, **conserver**, *v. serf* [1].

Considérable, **considération**, **considérer**, *v. sidéral*.

Consignataire, **consignation**, **consigne**, **consigner**, *v. seing*.

Consistance, **consistant**, **consister**, **consistoire**, *v. ester* [2].

Console, origine inconnue.

Consoler, *v. souloir*.

Consolidation, consolider, *v. seul*.

Consommateur, consommation, consommé, consommer, *v. exempt* [2] et *somme* [3].

Consomption, *v. exempt* [2].

Consonance, consonne, *v. sonner*.

Consort, consortium, *v. sort*.

Conspirateur, conspiration, conspirer, *v. esprit*.

Conspuer, composé du verbe latin *spuere*, cracher, en grec *ptuein* (d'où **hémoptysie**, crachement de sang), ces mots s'expliquent par l'onomatopée. La **ptyaline** est le ferment de la salive.

Constable, *v. ester* [1].

Constance, constant, constat, constatation, constater, *v. ester* [2].

Constellation, consteller, *v. étoile*.

Consternation, consterner, *v. estrade*.

Constiper, composé du verbe latin *stipare*, rendre compact, dérivé : **constipation**.

Constituer, constitutif, constitution, constitutionnel, *v. ester* [5].

Constrictor, *v. étreindre* [2].

Constructeur, construction, construire, *v. structure*.

Consul, consulaire, consulat, consultatif, consultation, consulter, *v. conseil*.

Consumer, *v. exempt* [2].

Contact, contagieux, contagion, contamination, contaminer, *v. tangent* [2].

Conte, *v. conter*.

Contemplateur, contemplatif, contemplation, contempler, *v. temple*.

Contemporain, *v. temps* [1].

Contempteur, latin *contemptorem*, se rattache à un composé du verbe *temnere*, mépriser : *contemnere*, supin *contemptum*.

Contenance, contenir, content, contentement, contenter, *v. tenir* [2].

Contentieux, contention, *v. tenir* [4].

Conter est le latin *computare*, composé de *putare*, qui signifie calculer, puis penser.

1. De calculer on a passé, pour ce composé, au sens de dénombrer, puis : détailler un récit. Dans cette acception on écrit le mot phonétiquement; dans le sens de dénombrer, on l'agrémente d'un *m* et d'un *p*. De *computare*, on a tiré le mot savant **comput**, compte qui règle le calendrier ecclésiastique. Le substantif verbal de *conter* ou *compter* est **conte** ou **compte**; le substantif d'agent est **conteur** ou **compteur**;

entre les deux orthographes de chacun de ces mots, les sens se répartissent comme entre *conter* et *compter*. Se rattachent exclusivement au sens de compter : **comptoir**; l'adjectif et le substantif **comptant**; **comptable** d'où **comptabilité**; **décompter** et **décompte**; **escompter** (proprt décompter, payer avant l'échéance, origine italienne) et **escompte**; **mécompte** (préfixe péjoratif *mé-*). Se rattache exclusivement au sens de conter : **raconter**, d'où *racontard*, écrit **racontar**.

2. Le verbe latin *putare* avait des composés avec d'autres préfixes que *com-*; ils sont représentés en français par un certain nombre de mots savants : **supputer**, proprt calculer de bas en haut, soupeser par la pensée, d'où **supputation**; la **réputation** de quelqu'un, ce qu'il est **réputé** être, c'est proprt la pensée des autres à son sujet (**putatif**, terme de droit, « réputé pour être ce qu'il n'est pas nécessairement »); **disputer**, d'où **dispute**, **disputeur**, c'est proprt penser différemment, différer d'avis; **imputer** une chose à quelqu'un, d'où **imputation**, c'est la mettre à son compte.

3. Nous trouvons encore *putare* avec son sens le plus ancien, qui est « couper, émonder », dans **amputer** et **députer** (*v. amputer*).

Contestable, contestation, conteste, contester, *v. témoin* 2.

Conteur, *v. conter* 1.

Contexte, contexture, *v. tisser*.

Contigu, contiguïté, *v. tangent* 2.

Continence, continent, continental, *v. tenir* 2.

Contingence, contingent, *v. tangent* 2.

Continu, continuateur, continuation, continuel, continuer, continuité, *v. tenir* 2.

Contondant, du participe présent du verbe latin *contundere*, écraser, dont le supin *contusum* a produit **contusion**, d'où le néologisme **contusionner**. Avec le préfixe *ob-*, le latin avait fait *obtundere*, supin *obtusum*, d'où **obtus**, proprt écrasé, émoussé, et **obturer**, proprt fermer en pressant, **obturation**, **obturateur**. Au supin *pertusum* d'un autre composé se rattachent **pertuis**, trou, et **percer**, faire un trou, d'où **percement**, **percée**, **percerette**, **transpercer**. Voy. aussi *tuer*. On a proposé de rattacher *percer* à *errer 2* en l'expliquant par un verbe **peritiare*, aller à travers.

Contorsion, *v. tordre*.

Contour, contourner, *v. tour*.

Contra-, préfixe, *v. contre*.

Contracte, contracter, con-

tractile, contraction, contractuel, *v. traire* [4].

Contradicteur, contradiction, contradictoire, *v. dire* [2].

Contraignable, contraindre, *v. étreindre* [2].

Contraire, *v. contre.*

Contralto, *v. aliment* [1].

Contrarier, contrariété, *v. contre.*

Contraste, contraster, *v. ester* [4].

Contrat, *v. traire* [4].

Contravention, *v. venir.*

Contre est le latin *contra*, préposition et préfixe qui dérive de *cum* (*v. com-*) dont il est une forme comparative. De l'idée d'adjonction, exprimée par *cum*, on passe facilement aux idées de proximité (notamment dans la locution *tout contre*), de position en face et d'opposition, exprimées par *contre*, de telle sorte que la même racine sert à marquer la collaboration et l'hostilité (comparez *sub* et *super* au mot *sou-*, préfixe). En composition, *contre-* marque souvent adjonction et non opposition : **contre-maître**, maître adjoint. Dérivés de *contra* : **contraire**, l. *contrarium*, d'où **contrarier** et **contrariété** ; **encontre** (et **à l'encontre** de), d'où *encontrer*, vieux verbe, et **malencontreux** (qui se rencontre mal); **rencontrer**, substantif verbal **rencontre**; **contrée**, proprt pays situé en face. Une **contredanse** est à l'origine une danse de campagne, le mot venant d'Angleterre et contenant *country* (fr. *contrée*) = campagne.

Contrebande, contrebandier, *v. ban.*

Contre-bas (en), contrebasse, *v. bas.*

Contrecarrer, *v. quatre* [5].

Contredanse, *v. contre.*

Contredire, contredit, *v. dire* [2].

Contrée, *v. contre.*

Contre-épreuve, *v. probe.*

Centrefaçon, contrefacteur, contrefaire, contrefait, *v. faire* [6].

Contrefort, *v. fort.*

Contremaître, *v. contre.*

Contremander, *v. main* [4].

Contremarque, *v. marque.*

Contre-pied, *v. pied* [1].

Contrepoids, *v. pendre* [2].

Contrepoint, *v. poindre.*

Contrescarpe, *v. escarpe.*

Contreseing, contresigner, *v. seing.*

Contretemps, *v. temps* [1].

Contrevenir, *v. venir.*

Coutribuable, contribuer, contribution, *v. tribu.*

Contrister, *v. triste.*

Contrit, contrition, *v. triturer.*

Contrôle, contrôler, contrôleur, *v. roue* [3].

Controuver, *v. trope.*

Controverse, controversé, *v. vers* [4].

Contumace, adj., du latin *contumacem*, nominatif *contumax*, récalcitrant; **contumace**, subst., de *contumacia*.

Contusion, *v. contondant.*
Convaincre, *v. vaincre.*
Convalescence, convalescent, *v. valoir.*
Convenable, convenance, convenir, convention, conventionnel, conventuel, *v. venir.*

Converger, d'où **convergent, convergence**, est formé comme **diverger**, d'où **divergent, divergence**, sur le verbe latin *vergere*, incliner.

Convers, conversation, converser, conversion, convertible, convertir, convertissement, *v. vers* [4].
Convexe, convexité, *v. voiture* [1].
Convict, conviction, *v. vaincre.*
Convier, *v. inviter.*
Convive, *v. vivre* [1].
Convocation, *v. voix.*
Convoi, *v. voie.*

Convoiter, d'où **convoiteux, convoitise**, est un dérivé de l'adjectif latin *cupidum*, passé dans la langue sous la forme savante **cupide**, d'où **cupidité**. Cet adjectif vient lui-même du verbe *cupere*, désirer, auquel se rattache le nom du dieu Cupidon, et qui, avec le préfixe *cum-* et le suffixe inchoatif, a formé le nouveau verbe *concupiscere*, d'où **concupiscence.**

Convoler, *v. voler* [3].
Convolvulus, *v. voûte* [3].
Convoquer, *v. voix.*
Convoyer, convoyeur, *v. voie.*

Convulsé, convulsif, convulsion (d'où **convulsionnaire**) se rattachent au verbe composé latin *convellere*, supin *convulsum*, qui signifie arracher complètement, ébranler violemment. Il y avait aussi le composé *revellere*, supin *revulsum*, tirer violemment en arrière, d'où viennent les mots savants **révulsion** et **révulsif**. Ajoutez **évulsion**, arrachement, qu'il faut peut-être rapprocher du composé d'origine italienne **svelte** (d'où **sveltesse**), proprt arraché, dégagé au figuré, voy. toutefois *solution*. On a probablement la même racine dans les mots latins *vulturem* et *vulnus* (voy. *vautour* et *vulnérable*).

Coolie, forme anglaise d'un mot hindou.

Coopérateur, coopératif, coopération, coopérer, *v. œuvre.*
Cooptation, *v. opter.*
Coordination, coordonner, *v. ordre.*

Copahu, mot brésilien.

Copain, *v. pain.*
Copeau, origine douteuse.

Copie, d'où **copier, copiste, recopier**, est tiré du latin

copia, qui a produit aussi **copieux**, l. *copiosum*, et qui signifie proprt abondance; les copies multiplient l'original. Dans ce mot, le *c* est ce qui reste du préfixe *co-*; l'*o* s'est confondu avec l'*o* initial de *op-*, qui est la racine qu'on retrouve dans **opulent**, *opulentum*, d'où **opulence**, et aussi dans *opimum*, **opime**, et *optimum* (d'où **optimiste**); ces mots, avant de marquer l'excellence, marquaient l'abondance. *Optimum* et *optime* ont servi de superlatif à *bonum*, bon, et à *bene*, bien; l'**optimisme** est la disposition d'esprit à trouver que tout va très bien.

Copieux, copiste, *v. copie*.

Copulatif, copule, *v. apte* 2.

1. Coq, cocotte, coquerico (comparez *caqueter*), onomatopées servant à désigner l'une le coq, l'autre la poule, la troisième le chant du coq. Cette dernière, altérée en **coquelicot**, sert à nommer la fleur qui, par sa couleur et la façon dont elle se dresse, rappelle la crête du coq. Dérivés de *coq* : l'adjectif **coquet**, d'où **coqueter, coquetterie**; le substantif **cochet**, jeune coq; **cocarde** (assimilation avec la crête).

2. Coq, dans « **maître coq** », *v. cuire*.

Coque, coquille (d'où **coquillage**), grec *konkhê*, *konkhulion*, par l'intermédiaire de formes latines. **Cocotte**, au sens de marmite, est une forme diminutive de *coque*. **Conque** (*v. conge*) est un doublet de *coque*, et **cocon** un dérivé italien. Un **coquetier** sert à manger les œufs à la coque: les marchands dits **coquetiers** vendent des œufs. **Recoquiller** (proprt retrousser en forme de coquille) a été amalgamé avec *vrille* dans la forme **recroqueviller**. Voy. *cuiller* et *cochylis*

Coquebin, coquecigrue, mots d'origine inconnue.

Coquelicot, *v. coq*.

Coquelourde, origine inconnue.

Coqueluche, origine inconnue. Le sens primitif est capuchon. Comparez « être la coqueluche de quelqu'un » et « être *toqué* de quelqu'un ». Une espèce de toux épidémique a pris le nom du capuchon, dit coqueluche, dont on se couvrait la tête quand on en était atteint.

Coquemar, d'origine incertaine, peut-être apparenté à *cuire*, peut-être à *concombre*.

Coquerico, coquet, coqueter, *v. coq*.

Coquin, d'où **coquinerie, acoquiner,** origine inconnue. Le sens primitif est « mendiant ».

Cor, jadis *corn,* est le latin *cornu,* dont le pluriel est devenu notre féminin singulier **corne.** Cf. *cerf.* Un cerf « dix cors » a dix cornes, dix andouillers. Un *cor,* instrument de musique, est originairement une corne évidée. Les *cors* aux pieds sont une matière **cornée.**

Dérivés de *corn* ou *corne* : **cornet,** proprt petite corne ou petit cor; l'archaïque **corniche** au sens de petite corne, et son dérivé **cornichon; cornette,** coiffure et pavillon dont les extrémités forment deux pointes; l'adjectif **cornu** et le substantif féminin **cornue,** vase à col recourbé; le substantif **cornée** désignant une membrane qui a l'aspect de la corne; **cornaline,** cf. *onyx,* à *ongle*; **cornard**; le verbe **corner.**

Composés : **encorné; licorne,** altération du latin *unicornem,* à une corne; **bicorne; biscornu,** employé au figuré avec une idée péjorative qui provient du préfixe (*v. bis 2*); **tricorne; cornemuse** où *muse* (voy. ce mot) a le sens de musette; **écorner** (**écornifler,** d'après *rafler*), dont une acception retient un sens ancien, aujourd'hui disparu, du mot *cor,* le sens de « coin »; **racornir,** d'où **racornissement.**

Corail, latin *corallium,* emprunt au grec.

Coran, jadis **alcoran** (*v. al-*), vient de l'arabe *qoran* qui signifie lecture; comparez *Écritures* désignant les livres saints des chrétiens. **An quarante** semble être une déformation d'*alcoran,* dans la locution « s'en moquer comme de l'*an quarante* ».

Corbeau est un diminutif du vieux français *corp,* latin classique *corvum,* que l'on retrouve dans **cormoran,** proprt corbeau marin, jadis *cormaran* (la désinence est germanique, cf. *chambellan*). Un autre dérivé, **corbin,** est resté dans « bec de corbin ». Composé : **encorbellement** (de *corbeau,* pierre saillante). Même racine, d'origine onomatopéique, dans **corneille,** qui est le latin *cornicula.*

Corbeille est le latin **corbicula.* Dérivé : **corbillon.** Un autre mot latin de même racine, *corbita,* auquel se rattache **corvette,** avait le sens de bateau en forme de corbeille.

Corbillard, d'abord coche d'eau allant de Paris à *Corbeil.*

Corbleu, *v. Dieu.*

Corde est le latin *chorda*, du grec *khordê*, corde en boyau. Dérivés : **cordeau** et **cordelle**, d'où **cordelette** et **cordelier** (une **cordelière** est une corde comme en portent les Cordeliers); **cordon**, d'où **cordonnet**; **cordage**; **cordier**, d'où **corderie**; **corder**, d'où **décorder**. **Gourdin**, italien *cordino*, a eu le sens de corde pour frapper les forçats. **Monocorde**, *v. moine.*

Cordial, cordialité, *v. cœur.*

Cordier, cordon, cordonnet, *v. corde.*

Cordonnier, jadis *cordouanier*, devenu *cordonnier* sous l'influence de *cordon*, proprt ouvrier en cuir de Cordoue; dérivé : **cordonnerie**.

Coréopsis, *v. voir* [5].

Coriace, *v. cuir.*

Coriandre, grec *koriandron*, plante dont la graine verte « sent la punaise ». Cf. *coréopsis*, à *voir* [5].

Corme et **cormier**, peut-être du grec *komaron*, arbouse.

Cormoran, *v. corbeau.*

Cornac, mot hindou.

Cornaline, cornard, corne, corné, cornée, *v. cor.*

Corneille, *v. corbeau.*

Cornemuse, corner, cornet, cornette, 1. Corniche, petite corne, *v. cor.*

2. Corniche, terme d'architecture, italien *cornice*, d'origine douteuse.

Cornichon, *v. cor.*

Cornouiller, *v. cerise.*

Cornu, cornue, *v. cor.*

Corollaire, corolle, *v. couronne.*

Corporal, corporation, corporel, voy. le suivant.

Corps est le latin **corpus**, employé tel quel en français au sens de recueil. Dérivés populaires : **corsage, corset** (d'où **corsetier**), **corselet**; **corser**, proprt donner du corps. Dérivés savants : **corpuscule**; **corpulent**, *corpulentum*, et **corpulence**; **corporal**, linge sur lequel on dépose l'hostie consacrée, corps du Christ (le génitif latin est *corporis*); **corporel**; **corporation**, d'où **corporatif**. Composé : **incorporer**, d'où **incorporation**.

Corpulence, corpulent, corpus, corpuscule, *v. corps.*

Correct, correcteur, correctif, correction, correction-

nel, **corrégidor**, *v. régir* [6].

Corrélatif, **corrélation**, *v. offrir* [2].

Correspondance, **correspondre**, *v. époux*.

Corridor, *v. courir*.

Corriger, *v. régir* [6].

Corroborer, *v. rouvre*.

Corroder, latin *corrodere*, d'où **corrosif**, est un composé du verbe *rodere*, ronger, supin *rosum*, par lequel on a tenté d'expliquer aussi notre verbe *ronger* (*v. ruminer*). Le simple **roder** existe en français comme terme technique. Composé avec un autre préfixe : **érosion**. A cette famille appartient aussi le mot *rostrum*, bec, éperon de navire, en français **rostre**. Les **rostres**, c'était la tribune ornée d'éperons de navires.

Corrompre, *v. rompre*.

Corrosif, *v. corroder*.

Corroyer (dérivé : **corroyeur**) signifie proprt préparer, d'où, par restriction et peut-être par fausse étymologie, préparer le cuir. Le mot est de la même famille que le vieux français *arroi* (préfixe *ad-*), arrangement, sur lequel nous avons fait **désarroi**. La racine est d'origine germanique. On a la même dans **gréer** (cf. all. **gereiten*), garnir un navire, d'où **agrès**, et dans **rade** (angl. *road*), proprt lieu où on prépare les navires.

Corrupteur, **corruption**, *v. rompre*.

Corsage, *v. corps*.

Corsaire, *v. courir*.

Corselet, **corser**, **corset**, **corsetier**, *v. corps*.

Cortège, *v. cour*.

Corvée, *v. rogations*.

Corvette, *v. corbeille*.

Coryphée, proprt « **chef** » (des chœurs), se rattache au mot grec *koruphê*, sommet de la tête.

Coryza, grec *koruza*.

Cosmétique d'une part, **cosmographie** et **cosmopolite** d'autre part, se rattachent au même mot grec *kosmon*, qui signifie proprt ordre, d'où ordre dans la tenue, toilette, et ordre dans l'univers, l'univers lui-même. Cf. *monde*. Sur les éléments *-graphie* et *-polite*, voy. *graphie* [4] et *police* [1].

Cosse, d'où **écosser**, origine douteuse, le mot est peut-être apparenté à *cotte*. Le dérivé **cossu** signifie proprt bien fourni, comme une plante abondante en cosses, d'où : témoignant d'une grande aisance.

Costume, **costumer**, **costumier**, *v. coutume*.

Cote est tiré de *quota*, dérivé du latin *quot*, qui lui-même

se rattache au pronom relatif et interrogatif *qui* et signifie « quel nombre? ». La *cote* (d'où **coter**) indique quel est le nombre, le chiffre des impôts, d'un niveau, d'un classement, d'une vente au cours du jour. C'est en somme l'emploi substantif de l'adjectif conservé avec l'orthographe latine dans **quote-part**. Dérivés : **quotité** ; **cotiser**, d'où **cotisation**; **quotient**, adv. latin *quotiens*, dont le sens propre est « combien de fois ». Dans **quotidien**, *quotidianum*, où entre le mot *di-*, jour (*v. jour*), l'adjectif signifie non plus « en quel nombre », mais « en tel nombre »; un fait *quotidien* se produit tant qu'il y a de jours, chaque jour.

Côte, jadis *coste*, est le latin *costa*, qui signifie côte de la poitrine, d'où, par comparaison, chacun des flancs d'une colline et le rivage battu par le mouvement des flots, qui est comme la respiration de la mer. Au sens de côte de la poitrine, ou à l'image directe qu'on en peut tirer, se rattachent le diminutif **côtelette** et l'adjectif **côtelé**, drap *côtelé*. Au sens de pente de colline se rattache le diminutif **coteau**. Au sens de côte de la mer se rattachent l'adjectif **côtier** et le verbe **côtoyer**, au propre et au figuré. Le dérivé **côté** désigne l'une des deux régions des côtes, d'où : l'une des faces d'un objet. **Accoster**, qui nous est venu par l'italien, est à *coste*, *côte*, ce qu'*aborder* est à *bord*; mais ce verbe a eu aussi le sens de « être à côté de ». Autre composé : **intercostal**.

Coteau, côtelé, côtelette, *v. côte.*

Coter, *v. cote.*

Coterie se rattache au vieux français *cote*, cabane, d'origine germanique (cf. anglais *cot* et **cottage**). Il désigne originairement une association de paysans détenant en commun un héritage.

Côtier, *v. côte.*

Cotignac, *v. coing.*

Cotillon, *v. cotte.*

Cotisation, cotiser, *v. cote.*

Coton, mot arabe. Dérivés : le substantif et l'adjectif **cotonnier**; **cotonne**, **cotonnade**; **cotonneux**. **Hoqueton**, casaque de coton, jadis *auqueton*, *alcoton*, n'est autre chose que *coton* précédé de l'article arabe.

Côtoyer, *v. côte.*

Cotre, anglais *cutter*.

Cottage, *v. coterie.*

Cotte, origine germanique (cf. *cosse*). Dérivé : **cotillon.** L'anglais *coat,* qui vient de *cotte,* se trouve dans *riding-coat,* que nous avons altéré en **redingote,** proprt vêtement pour aller à cheval, cf. *reître.*

Cotylédon, grec *kotuledona,* proprt creux, écuelle. Dérivés : **acotylédone** (*a-* privatif); **monocotylédone,** *v. moine*; **dicotylédone,** *v. bis 2.*

Cou-, préfixe, *v. com-.*
Cou, *v. col.*
Couard, couardise, *v. queue.*
Couchage, couchant, couche, coucher, couchette, coucheur, *v. lieu.*

Couci couça, transformation de « comme ci, comme ça », sous l'influence de l'italien *cosi* = ainsi. Cf. *zigzag.*

Coucou et **cocu,** onomatopée qui se retrouve en grec (*v. coccyx*), en latin, en allemand, en anglais.

Coude est le latin *cubitum.* Dérivés : **coudée**; **couder**; **coudoyer,** d'où **coudoiement.** Le nominatif latin **cubitus** sert à désigner le gros os de l'avant-bras; dérivé : **cubital.**

Coudre, jadis *cousdre,* latin classique *consuere,* dont le supin est *consutum* (d'où *cousture,* **couture,** et, sans le préfixe, **suture**). Dans ce verbe, le *d* est une lettre qui s'est intercalée jadis comme son de transition entre l'*s* du radical et l'*r* de la flexion. Sous la forme actuelle il ne reste plus trace du radical, représenté par *su* dans le mot savant *suture*; il n'y a plus que le préfixe *cou-* et la désinence *-re* avec le *d* de transition, mais on retrouve l'*s* du radical dans *cousant, cousu,* etc. Composé : **découdre.** Dérivés de *couture* : **couturier, couturé.**

Coudrier, dérivé du vieux français *coudre,* qui est le latin *corulum* altéré en **colurum* dans le latin populaire. Autre dérivé : **coudraie,** lieu planté de coudres ou coudriers.

Couenne. Le latin avait deux mots pour désigner la peau (outre *corium,* cuir, pour la peau apprêtée) : *cutem* et *pellem.* Du premier il nous reste le dérivé savant **cutané,** d'où **sous-cutané,** et le dérivé populaire **couenne,** qui s'applique à la peau de porc flambée et raclée et aux fausses membranes de la gorge, d'où « angine **couenneuse** ». Sur le second, voy. *peau.*

— Il y avait aussi deux mots grecs, *diphthera* et *derma,* génitif *dermatos,* d'où : **diphtérie** (cf. angine *couenneuse*) et d'autre part : **épiderme** (préf. *épi-*); **pachyderme** (proprt à la peau épaisse); **dermatologie**; **hypodermique,** sous la peau.

Couette est le latin *culcita*; une autre formè, *coute*, se trouve dans *coutepointe* (couette pointe, c'est-à-dire piquée), déformé en **courtepointe**. **Coutil**, étoffe pour couettes.

Couffe, *v. coffre.*

Couler est le latin *colare*, qui se rattache à *colum*, filtre. Le sens primitif est *faire passer* un liquide, par exemple couler du bronze, et, par figure, couler des jours heureux, puis, intransitivement, *passer* en parlant d'un liquide, avec différentes acceptions figurées. Dérivés : **coulant**, **coulée**; l'adjectif et le substantif **coulis** (on retrouve l'idée du filtrage dans *coulis* d'écrevisses, etc.); **coulisse** pour faire couler ou glisser un rideau, un décor, d'où le sens d'arrière-scène, et, par comparaison, de partie de la Bourse réservée aux courtiers, nommés de là **coulissiers**; **coulage**; **couloir**, au sens de passoire, cf. *courir*. Composés : **écouler**, d'où **écoulement**; **découler**.

Couleur est le latin *colorem*, d'où les formes savantes **colorer**, **coloris**, **colorier**, **coloration**, **coloriste**, **tricolore**, **multicolore**, **décolorer**, **incolore**.

Le mot grec signifiant couleur est *khrôma*, génitif *khrômatos*, d'où : **chromolithographie**, lithographie en couleur; **polychrome**, exactement formé en grec comme **multicolore** en latin, bien que les deux mots aient pris, comme il est naturel, des acceptions un peu différentes. On passe, par figure, des couleurs aux sons dans « gamme **chromatique** » et des sons aux couleurs dans « gamme de couleurs ».

Couleuvre, latin classique *colŭbra*; dérivé **coulevrine**, canon allongé. D'après une explication récente, le **colibri** aurait été comparé à une couleuvre, et son nom serait une altération de *colubra*. Voy. aussi *cobra*.

Coulis, coulisse, coulisser, coulissier, 1. couloir, passoire, *v. couler.*

2. Couloir, corridor, *v. courir.*

Coup est le latin **colapum*, du grec *kolaphon*, proprt coup sur la joue, puis coup en général. **Couper**, c'est proprt partager en donnant un coup. Substantif verbal **coupe** (d'un bois, etc.). Substantifs participiaux : **coupé** (en quelque sorte, moitié de voiture), **coupée**, **coupant**. Dérivés : **couperet**; **coupeur**, **coupage**; **coupure**, **coupon**. Composés : **découper**, **entrecouper**, **surcouper**. Composé de *coup* : **beaucoup**

(avoir beaucoup de livres, c'est en avoir « un beau coup », c'est-à-dire une belle quantité); **tout à coup**, proprt tout à fait sur le coup; **contre-coup.**

Coupable est le latin *culpabilem* (d'où **culpabilité**), du verbe *culpare*, dont nous avons des composés savants dans **disculper** et dans **inculper**, d'où **inculpation.** *Culpare* vient lui-même du substantif *culpa*, faute, en vieux français *colpe*, *coupe*, employé archaïquement sous la forme **coulpe**; voyez *meâ-culpâ* au mot *me*.

Coupage, 1. Coupe, *v. coup.*

2. Coupe, vase, est le latin *cŭppa*, dont une autre forme, *cūpa*, est devenue **cuve**, d'où **cuvette, cuvier, cuvage, cuver, cuvée, encuver.** A *coupe* se rattachent **coupelle**, et **coupole** qui nous vient d'Italie; composé : **soucoupe.**

Coupé, coupée, *v. coup.*
Coupelle, *v. coupe.*
Couper, couperet, *v. coup.*
Couperose, *v. cuivre.*
Coupeur, *v. coup.*
Couple, coupler, couplet, *v. apte* ².
Coupole, *v. coupe.*
Coupon, coupure, *v. coup.*

Cour, doublet de **cohorte**, est le latin *cohortem* (dont la seconde partie est sans doute apparentée à *hortum*, jardin, que nous avons dans **horticulture**, voy. ce mot). Le latin *cohortem* signifie proprt enclos, d'où division de camp, puis division de la légion. Le sens primitif du mot *cour* est donc celui qu'il a conservé dans « cour de maison, basse-cour ». Par connexion, il a désigné une ferme, un domaine rural, le domaine royal des Mérovingiens, enfin la résidence et l'entourage d'un souverain. On a d'abord écrit (et prononcé) *court*, d'où le vieux mot *courtil*, « jardin à la campagne », qui a formé **courtilière**, nom d'un insecte qui ravage les jardins. Autres dérivés : **courtois**, d'où **courtoisie** et **discourtois**; **courtisan**, d'origine italienne, **courtisane**; **courtiser.** Le mot **cortège**, d'origine italienne, désigne une escorte d'honneur, rappelant une cour princière. Les Cours, en Espagne, les *Cortès*, étaient les États *royaux*.

Courage, courageux, *v. cœur.*
Courant, *v. courir.*
Courbache, *v. cravache.*
Courbature, courbaturer, *v. battre* ³.

Courbe, latin classique *curvum*, apparenté à *courtine* et à *couronne*. Dérivés : **courbette, courber, courbure.** Com-

posé : **recourbé**. Composés savants : **curviligne**, à lignes courbes ; **incurver**, l. *incurvare*.

Courge. Le latin populaire devait avoir une forme **cucurbica*, qui a donné **courge**, à côté de *cucurbita*, qui est devenu *courde*, puis **gourde**. Dérivé savant : **cucurbitacées**.

Courir. Le latin *currere*, supin *cursum*, est d'abord devenu **courre** (conservé dans : *chasse à courre*), dont nous avons fait **courir**, d'où : **coureur**, **courrier**; **corridor**, d'origine italienne, en vieux français *couroir*, devenu **couloir** (sur un autre *couloir*, v. *couler*); **courtier**, jadis *courretier*, **courtage**, dont l'acception s'explique par l'idée de courir de l'un à l'autre. Un dérivé latin de *currere*, *currum*, avait le sens de char, d'où **curriculum**, carrière.

— Le supin *cursum* a fourni : **cours**, qui est le substantif latin *cursum*; **course**, d'où **coursier**; les mots savants **curseur**, **cursif**, et le mot d'origine italienne **corsaire** (bas latin *cursarium*). Cf. *hussard*.

— Composés de *courir* : **accourir**, *accurrere*, courir vers ; **concourir**, courir avec, d'où **concours** et les mots savants **concurrent**, **concurrence**; **discourir**, — d'où **discoureur**, **discours**, **discursif**, — proprt courir de divers côtés, au figuré parler de diverses choses, traiter les diverses parties d'un sujet; **encourir**, proprt courir sur, s'exposer à, dérivé savant **incursion** ; **parcourir**, d'où **parcours** ; **recourir**, proprt revenir en courant, d'où **recours**; **secourir**, proprt courir sous, venir à l'aide, d'où **secourable**, **secours** et le mot savant **succursale**. Mots composés qui n'ont pas en français d'infinitif correspondant : **décours**, proprt course de haut en bas, décroissance; **excursion**, course en dehors; **précurseur**, qui court devant; **occurrence**, événement qui proprt court au-devant de nous (préf. *ob-*), se présente à nous, comparez *occasion* au mot *choir*.

— Sur les mots d'origine grecque exprimant l'idée de courir, voy. *dromadaire*.

Courlis, onomatopée.

Couronne est le latin *corona*, cf. *courbe*. Dérivé : **couronner**, d'où **couronnement**, **découronner**. **Corolle**, d'un diminutif de *corona*, d'où **corollaire** qui a en latin le sens de couronne donnée en gratification, et en français le sens figuré de « couronnement », conséquence, d'un théorème.

Courre, courrier, *v. courir*.

Courroie est le latin *corrigia*.

Courroucer, courroux, *v. rompre*.

Cours, course, coursier, *v. courir*.

Court est le latin *curtum*. Dérivé : **courtaud**. Composés : **écourter, raccourcir**, d'où **raccourcissement**; sur **courbature**, voy. *battre*[3].

Courtage, *v. courir*.

Courtaud, *v. court*.

Courtepointe, *v. couette*.

Courtier, *v. courir*.

Courtil, courtilière, *v. cour*.

Courtine est le latin *cortina*, proprt objet arrondi. Cf. *courbe*.

Courtisan, courtisane, courtiser, courtois, courtoisie, *v. cour*.

1. Cousin, *v. sœur*.

2. Cousin, moustique, se rattache, par un dérivé provençal, au latin *culicem*, même sens.

Coussin, coussinet, *v. cuisse*.

Coût, *v. ester*[2].

Couteau, coutelas, coutelier, coutellerie, *v. coutre*.

Coûter, coûteux, *v. ester*[2].

Coutil, *v. couette*.

Coutre est le latin *cultrum*, dont le diminutif *cultellum* est devenu **couteau**. Dérivés de *couteau* : **coutelier**, d'où **coutellerie** ; **coutelas**.

Coutume, qui est le latin *consuetudinem*, et le doublet d'origine italienne **costume**, proprt vêtement adopté par l'usage, se rattachent au verbe latin *suescere*, supin *suetum*, qui paraît se rattacher lui-même à *suum*, sien, et signifier « reconnaître comme étant sien, comme étant propre à soi », d'où s'habituer à. Dérivés et composés de *coutume* et *costume* : l'adjectif et le substantif **coutumier**, le verbe **accoutumer**, et **inaccoutumé**; **costumier, costumer**.

— Le verbe *suescere* avait un composé avec *de-*, supin **desuetum**, d'où le néologisme **désuet** et **désuétude** (la forme savante de *coutume* serait *consuétude*). La **mansuétude** (d'un mot composé avec *manum*, main) est la qualité qui consiste proprt à être habitué à la main, apprivoisé, doux. Un dérivé **mansuetinum* a donné en formation populaire **mâtin**, proprt chien apprivoisé, d'où **mâtiné**, provenant d'un croisement avec un mâtin.

Couture, couturer, couturier, *v. coudre*.

Couvent, *v. venir*.

Couver (substantif participial **couvée**) est le latin *cubare*, qui signifie être couché, d'où les composés savants **incubation**, **concubine** et **concubinage**. La poule qui couve, la **couveuse**, est « couchée » sur les œufs pour les faire éclore. *Couver* s'emploie intransitivement au figuré dans le sens de : être dans la période qui précède l'éclosion (le feu *couve* sous la cendre). Le mot savant **incube** désigne un démon qui est couché sur sa victime endormie; comparez *cauchemar* au mot *chausse*. Il y a en latin des composés de *cubare* sous une forme nasalisée, *incumbere*, *succumbere*, en français **incomber**, **succomber**. *Succomber*, c'est proprt se coucher dessous, tomber sous; une obligation qui *incombe* à quelqu'un « pèse sur lui ».

Couverole, couvert, couverture, couvreur, voy. le suivant.

Couvrir est le latin *cooperire*, supin *coopertum*, formé sur *operire*; ce dernier a produit notre verbe *ouvrir* (v. ce mot), mais il avait en latin le sens de « fermer », d'où l'on passe facilement au sens de « couvrir ». Dérivés et composés : **couvercle**, **couverture**, **couvreur**; **découvrir** et **découverte**; **recouvrir**. Sur **couvre-chef**, voy. *cap* [1]. A côté de *cooperculum*, qui est devenu *couvercle*, le latin avait *operculum*, même sens, d'où le mot savant **opercule**. A noter les restrictions successives par lesquelles le substantif participial **couvert** est arrivé à signifier à la fois : tout ce dont on couvre une table pour le repas (mettre *le couvert*), l'assiette, le verre, les cuillères, fourchettes et couteaux d'un convive (enlever *un couvert*), enfin la cuillère et la fourchette seules (une douzaine de *couverts*).

Coxalgie, *v. cuisse.*

Crabe, origine germanique, all. *krabbe*.

Crac, *v. craquer.*

Cracher, onomatopée. Dérivés : **crachat**, **crachement**, **crachoir**, **crachoter**; **recracher**, rendre en crachant. Sur les mots du latin et du grec qui avaient ce sens, v. *conspuer*.

Craie est le latin *creta*, d'où **crétacé**. Dérivés populaires : **crayeux**; **crayon**, d'où **crayonner**, **crayonnage**.

Craindre, d'où **crainte** et **craintif**, latin classique *tremere*, trembler (cf. *delirium tremens*), d'où l'adjectif *tremulum*, qui, employé substantivement, est devenu le mot français **tremble**,

nom d'arbre, et le mot italien **tremolo**, terme musical. Sur *tremulum* a été fait **tremulare*, qui est devenu **trembler**, d'où **tremblement, trembleur, trembloter**. La substitution d'un *c* au *t* initial dans *craindre* a été attribuée à une influence celtique. — Le verbe latin qui signifiait « craindre », *timere*, et le substantif *timorem* ne nous ont fourni que **timide**, lat. *timidum*, d'où **timidité, intimider, intimidation, — et timoré**.

Cramoisi, *v. kermès*.

Crampe, mot d'origine germanique (angl. *cramp*), dont le sens primitif est « **recourbé** ». Dérivé : **crampon**, d'où **cramponner**.

Cran, entaille, latin de glossaire *crena*. Dérivé : **créneau**, d'où **crénelé**.

1. Crâne, substantif, grec *kranion*. Cf. *cerf*. Dérivé **crânien**, et aussi **migraine**, pour *hémigraine* (*v. semi-*), douleur qui prend la moitié de la tête.

2. Crâne, adjectif, d'où **crânerie**, origine douteuse.

Crapaud a été rattaché à divers radicaux germaniques. La **crapaudine** est une façon d'accommoder le pigeon en l'aplatissant comme un crapaud.

Crapule, du latin *crapula*, ivresse, emprunté au grec. Dérivé : **crapuleux**.

Craquer, onomatopée, comme l'interjection **crac**. Dérivés : **craquement**; **craquelé**, fendillé; **craquelin**, gâteau craquant.

Crase, *v. cratère*. **Crasse, crasseux**, *v. gras*.

Cratère, du grec *kratêra*, latin *craterem*, grande coupe où l'on mélangeait l'eau et le vin. Le sens de grande coupe au figuré rend compte de la signification française du mot. Dérivé en latin populaire **cratalem*, devenu **graal**.

— L'idée de mélange, exprimée par la racine de *cratère*, se retrouve dans le terme grammatical **crase. Idiosyncrasie**, tempérament (proprt mélange) particulier, voy. *idiome*. On a la même racine dans **sincère** (d'où **sincérité**), latin *sincerum*, proprt sans mélange, v. *sans*. Sur **hypocras**, voy. ce mot.

Cravache, d'où **cravacher**, all. *karbatsche*, qui vient du turc par le slave. Forme plus voisine du turc : **courbache**.

Cravate (autre forme de *Croate*), pièce du costume, d'origine **croate**.

Crayeux, crayon, crayonner, *v. craie*.

Créance, **créancier**, v. *croire*.

Créateur, **création**, **créature**, v. *créer*.

Créatine, v. *chair*.

Crécelle, v. *crever*.

Crèche, origine germanique.

Crédence, **crédit**, **créditer**, **credo**, **crédule**, **crédulité**, v. *croire*.

Créer, latin *creare*. Dérivés : **créateur**, **création**, **créature**. Composé **récréer**, proprt redonner la vie, puis sauver de l'ennui, d'où **récréation**, **récréatif**. Autre composé : **procréer**, d'où **procréation**. *Creare* a engendré le verbe *crescere*, devenu **croître**, la **croissance** étant une création en train de s'accomplir.

Crémaillère a été rattaché à un verbe grec qui signifie suspendre.

Crémation, v. *brûler*.

Crème se dit en latin *cremorem*. Dérivés : **crémeux**, **crémier**, **crémerie**, **crémer**. Composé **écrémer**, d'où **écrémage**. L'anglais *cream* vient du français et se trouve dans l'expression anglaise **cold-cream**, proprt crème pour le froid.

Crémone désigne un système de fermeture dont on usait à Crémone et aussi en Espagne, d'où le double nom de **crémone** et d'**espagnolette**.

Créneau, **crénelage**, **crénelé**, v. *cran*.

Créole, espagnol *criollo*.

Créosote, v. *chair*.

Crêpe est l'adjectif latin *crispum*, qui a produit aussi le verbe savant **crisper**, d'où **crispation**. **Crêpe** désigne à la fois une étoffe et une pâte ondulée, et s'emploie au masculin dans un sens, au féminin dans l'autre. Dérivés : **crépu**, **crépon**, **crépine**, **crépinette** ; **crêper**, doublet de *crisper* ; **crépir**, auquel se rattachent le substantif participial **crépi**, le nom d'action **crépissage** et le composé **décrépir**. Sur *décrépit*, voy. *crever*.

Crêper, **crépi**, **crépine**, **crépinette**, **crépir**, **crépissage**, v. *crêpe*.

Crépitation, **crépiter**, v. *crever*.

Crépu, v. *crêpe*.

Crépuscule, d'où **crépusculaire**, latin *crepusculum*.

Crescendo, v. *croître*.

Cresson, d'où **cressonnière**, origine germanique, cf. allemand *kresse*.

Crétacé, *v. craie*.

Crête est le latin *crista*, apparenté à *crinem*, *v. crin*.

Crétin, forme dialectale (avec sens péjoratif) de **chrétien**; dérivés : **crétinisme**, **crétiniser**.

Cretonne, toile de Creton, en Normandie.

Creux, d'où **creuser**, origine inconnue; **creuset**, jadis *croïset* (d'abord lampe à mèches croisées), a pris la forme actuelle sous l'influence de *creux*.

Crever est le latin *crepare* (onomatopée), supin *crepitum*, éclater. Dérivé français **crevasse**, d'où **crevassé**. L'adjectif participial composé *decrepitum* nous a fourni **décrépit**, lézardé, d'où **décrépitude**. Dérivé latin de *crepare* : *crepitare*, français savant **crépiter**, d'où **crépitation**. **Crécelle** a été rattaché à *crepitacillum*, petit instrument bruyant.

Crevètte, *v. chèvre*.

Cri, **criailler**, **criaillerie**, **criard**, *v. crier*.

Crible, **cribler**, *v. certain* [1].

Crio, origine inconnue.

Cricri, onomatopée, chant du grillon, puis grillon. Les redoublements avec changement de voyelle, comme *zigzag* (v. ce mot) expriment des mouvements de va-et-vient. Le redoublement pur et simple exprime une idée de répétition *dans le même sens*, une continuité de bruits ou de mouvements identiques. A côté de *cricri* on a : **crincrin** (frottement répété de l'archet sur les cordes, avec idée péjorative); **dare-dare**, locution adverbiale donnant l'idée d'un mouvement précipité; **frou-frou**, bruit de froissement d'étoffes; **fla-fla**, gestes bruyants d'ostentation; **flonflons**, refrains joyeux; **tam-tam**, instrument sur lequel on fait entendre indéfiniment la même note; **teuf-teuf** (par imitation des bruits uniformes qui caractérisent l'explosion motrice d'un véhicule automobile); **tsé-tsé** (bourdonnement de la mouche d'Afrique ainsi nommée); **gaga** (bredouillement du gâteux); **glouglou**, bruit du liquide sortant du goulot; **train-train**, répétition monotone du même train de vie; **pousse-pousse** (mouvements rythmés du coureur qui traîne ou pousse la voiture ainsi nommée). — Il faut mettre à part les termes enfantins tels que *papa*, *dada*, *bobo*, premiers mots de plus d'une syllabe que profèrent les enfants, deux syllabes iden-

tiques étant plus faciles à prononcer que deux syllabes différentes; il n'y a là aucune idée expressive.

Crier est le latin *quiritare*, proprt appeler à son aide les « quirites », les citoyens. Substantif verbal **cri**, substantif participial **criée**. Dérivés : **crieur**, **criard**, **criailler**, d'où **criaillerie**. Composés : **décrier** (d'où **décri**), proprt crier la déchéance de qq'un ou de qq chose; **s'écrier**; **se récrier**, réagir en s'écriant. On y voit aussi un mot germanique.

Crime, latin *crimen*, génitif *criminis*. Dérivés : **criminel**, **criminalité**, **criminaliser**, **criminaliste**. Composés : **incriminer**, accuser; **récriminer**, proprt retourner une accusation, se plaindre de son côté, d'où **récrimination**.

Crin est le latin *crinem*, dérivé **crinière** (cf. *crête*); composé **crinoline**, proprt jupe faite avec un tissu de crin et lin.

Crincrin, *v. cricri.*

Crique, mot d'origine scandinave, anglais *creek*.

Criquet, onomatopée.

Crise, *v. criterium.* **Crispation, crisper**, *v. crêpe.*

Crispin, espèce de manteau, espèce de manchette, rappelant le costume de Crispin, personnage de la comédie italienne.

Crisser, onomatopée. Cf. *grincer*.

Cristal, latin *crystallum*, du grec *krustallon*, proprt glace. Dérivés : **cristallin** (transparent ou sonore comme le cristal), **cristallerie**, **cristalliser**. Cf. *croûte*.

Criterium ou **critère**, **crise** et **critique** se rattachent au verbe grec *krinein*, apparenté au latin *cernere* (*v. certain*), qui signifie distinguer et décider. Une *crise* est un moment *critique*, décisif. Un *criterium* permet de « distinguer » le vrai du faux. La *critique* « décide » de la valeur des œuvres, « distingue » le bon du mauvais, fait ressortir les défauts, d'où le sens habituel de **critiquer** et de **critiquable**. Un signe **diacritique** sert à distinguer. Dans **hypocrite** (proprt acteur), **hypocrisie** (jeu d'un rôle), toute la valeur de l'expression réside dans le préfixe *hypo* = sous; cf. les locutions : être en dessous (manquer de franchise), se cacher sous un masque.

Croasser, onomatopée.

Croc, origine douteuse. Dérivés : **croche**, **crochu**; **crochet**, d'où **crocheter**, **crocheteur**, **crochetable**, **crochetage** ; et

crosse, proprt bâton recourbé, d'où **crossé et crosser.** Ajoutez le diminutif normand **croquet**, emprunté par les Anglais et repris par nous avec le sens anglais (jeu de croquet). Composés : **accrocher**, **raccrocher**, d'où **accroc**, **raccroc**; **décrocher**; **anicroche**, mot dont la première partie reste obscure; et le composé italien **escroquer** (d'où **escroc**, **escroquerie**), qu'on pourrait aussi rattacher à *croquer*.

Crocodile, grec *krokodilon*, dont le sens premier serait : ver des pierres.

Crocus, *v. safran.*

Croire est le latin *credere* (voy. *cœur*), supin *creditum*. **Accroire**, dans la locution *faire accroire*, est pour « à croire », comme *assavoir* pour « à savoir ». Le sens primitif de ce verbe est : avoir confiance. La forme **credo**, « je crois », est entrée en français comme nom d'une prière, et, au figuré, avec le sens de profession de foi. Substantif participial **crédit** (et **discrédit**), d'où **créditer, discréditer** et **accréditer**. Le dérivé latin *credentia* a donné une triple forme : **crédence** (emprunté à l'italien), nom de la table sur laquelle se faisait l'essai des mets pour donner confiance au seigneur, **créance**, d'où **créancier**, et **croyance**. A rapprocher de *créance*, au point de vue de la forme, le composé **mécréant** (préf. *mé-*). Autres dérivés : **croyable** et **incroyable**; **crédule**, latin *credulum*, d'où **crédulité**, **incrédule**, **incrédulité**. L'ancienne langue avait le composé *recroire*, d'où **récréance**, proprt remise, et *se recroire*, se rendre à merci, d'où **recru**, épuisé de fatigue (cf. l'évolution du sens de *rendu*, part. passé de *se rendre*).

Croisade, croisée, croisement, croiseur, croisière, croisillon, *v. croix.*

Croître est le latin *crescere* (*v. créer*), supin *cretum*. Le gérondif de ce verbe, **crescendo** (en augmentant), et son composé **decrescendo** sont entrés tels quels dans la langue musicale, d'abord en italien. Dérivé : **croissance**.

— Substantif verbal **croît**, dont nous employons surtout le composé **surcroît**. — Substantifs participiaux : **croissant**, forme de la lune pendant qu'elle croît; **cru**, terroir où croît la vigne (les bouilleurs de cru distillent les produits de leur propre cru); **crue**, augmentation d'une rivière.

— Composés : **accroître**, d'où **accroissement**; **décroître**,

d'où **décroissance**; **recroître**, d'où **recrue**, proprt augmentation nouvelle (d'une troupe), et **recruter**, **recruteur**, **recrutement**. Nous n'avons pas *concroître*, mais nous avons l'adjectif **concret**, fait sur le supin, dont le sens propre est : formé par agrégation, d'où consistant, réel. A défaut d'*excroître*, nous avons **excroissance**. Le *t* de *croître* s'explique comme le *d* de *coudre*, voy. ce mot.

Croix est le latin *crucem*, d'où **crucifère** (*v. offrir*[2]), **crucial**, en forme de croix, et **crucifix**, **crucifier** (*v. ficher*). Dérivés de *croix* : **croisillon**, **croiser**. Substantif participial de *croiser* : **croisée** (fenêtre en croix et croisement de chemins), dont le doublet **croisade**, d'origine provençale, se rattache à un sens spécial de « se croiser ». Dérivés de *croiser* : **croisement**; **croiseur**, bâtiment qui circule en croix, et **croisière**, expédition d'un ou de plusieurs croiseurs. Composé : **entre-croiser**.

Croquer, onomatopée, se dit, particulièrement au participe présent, de ce qui fait un bruit sec sous la dent, et signifie surtout manger une chose croquante, opération dont la rapidité explique l'emploi figuré du verbe au sens de prendre un paysage ou une figure en quelques traits de crayon ou quelques coups de pinceau, d'où le dérivé **croquis**. « Joli à croquer » signifie proprt appétissant, joli à manger de caresses, et non pas, comme on l'a dit, joli à peindre. Un **croque-mort** « dévore » les morts, un **croque-note** dévore les notes; on ne sait pas quel est le second élément de **croquemitaine**. Les paysans révoltés qui se battaient au cri de « sus aux croquants », c'est-à-dire sus aux mangeurs du peuple, auraient été appelés eux-mêmes *croquants* par allusion plaisante à leur cri de ralliement, et telle serait l'origine de notre substantif **croquant**, homme de rien. Une **croquette** est une boulette croquante. Sur *escroquer*, voy. *croc*.

Croquet, *v. croc*.
Croquette, *v. croquer*.
Croquignole, origine inconnue.
Croquis, *v. croquer*.
Crosse, crosser, *v. croc*.

Crotte, orig. inconnue. Dérivés et composés : **crottin**, **crotter**; **décrotter**, et **décrotteur**, **décrottoir**, **indécrottable**.

Crouler, *v. roue* [3].

Croup, origine écossaise.

Croupe, origine germanique, cf. all. *kropf*. Dérivés :

croupion; **croupière**; **croupier**, proprt celui qui monte en croupe, d'où : celui qui assiste ou remplace le banquier dans une maison de jeu; **croupir**, proprt se tenir sur sa croupe (d'où **s'accroupir**), puis rester accroupi dans la saleté, se corrompre faute de mouvement. Le radical germanique, qui signifie proprt masse arrondie, a produit aussi l'italien *groppo*, d'où vient notre mot **groupe**, dérivé : **grouper**, d'où **groupement**.

Croustade, croustillant, v. le suivant.

Croûte est le latin *crusta*, qui signifie proprt glace (comparez *cristal*), la glace formant comme une croûte au-dessus de l'eau. Dérivés savants : **crustacé**; **incruster**, d'où **incrustation**, proprt mettre comme dans une croûte, ou garnir comme d'une croûte. Le doublet populaire d'*incruster* est **encroûter**. Dérivés populaires : **croûton**, et les mots d'origine méridionale **croustade**, **croustillant** (croquant comme une croûte, appétissant, comparez *friand*).

Croyable, croyance, *v. croire*.

1. Cru, « terroir », *v. croître*.

2. Cru, adjectif, est le latin *crudum*, d'où nos mots savants : **crudité**; **recrudescence** (du verbe latin *recrudescere*), retour à l'état cru, vif. *Crudum* est apparenté au grec *kreas*, *v. chair*. Dérivé d'origine populaire : **cruel**, lat. classique *crudelem*, proprt d'une nature crue, qui n'a pas subi d'atténuation, barbare, d'où **cruauté**. Composé : **écru**, employé dans son état naturel.

Cruche, origine germanique, all. *krug*; dérivé : **cruchon**.

Crucial, crucifère, crucifiement, crucifier, crucifix, crucifixion, *v. croix*.

Crudité, *v. cru 2*.

Crue, *v. croître*.

Cruel, *v. cru 2*.

Crural, *v. jambe*.

Crustacé, *v. croûte*.

Crypte, latin *crypta*, se rattache à l'adjectif grec *krupton*, caché, d'où **cryptogame** (*v. bigame*), **cryptographie**, écriture cachée (*v. graphie* [1]). **Grotte**, doublet de *crypte*, nous vient de l'Italie, comme **grotesque**, dont le sens primitif est : bizarre comme certains ornements trouvés dans les grottes (on appelait ainsi les ruines enfouies des monuments antiques, notamment le palais de Titus à Rome). **Apocryphe** signifie proprt caché, « éloigné » des regards (préfixe *apo-*).

Cube, grec *kubon*, dérivés : **cubique** et **cuber**.

Cubèbe, origine arabe.

Cubital, cubitus, *v. coude.*
Cucule, *v. cagoule.*
Cucurbitacées, *v. courge.*
Cueillette, cueillir, *v. lire* [3].
Cuider, *v. agir* [2].

Cuiller, d'où **cuillère,** est le latin *cochleare,* proprt instrument à coquille (avec un bout pointu pour extraire l'escargot) ou en forme de coquille; se rattache au grec *kokhlon,* qui signifie coquille et escargot (cf. *coque*). Dérivé : **cuillerée.**

Cuir est le latin *corium* (cf. *écorce*), d'où **excorier, excoriation.** L'adjectif **coriace** et le substantif **cuirasse** sont faits l'un sur la forme latine, l'autre sur la forme française du mot *cuir,* avec le même suffixe diversement orthographié. Une *cuirasse* (dérivés : **cuirasser, cuirassier**) est proprt un objet en cuir, d'où, par spécialisation, une arme de protection en cuir; puis l'idée amenée par la spécialisation persiste seule et l'idée primitive de cuir disparaît dans l'acception extensive actuelle. La *cuirée,* aujourd'hui **curée,** est proprt le contenu du cuir de la bête, de sa dépouille, dans laquelle on abandonnait aux chiens leur part de la chasse. Cf. *rastaquouère.*

Cuirasse, cuirasser, cuirassier, *v. cuir.*

Cuire, latin classique *coquere,* supin *coctum* (d'où les mots savants **coction** et **décoction**). Substantif participial **cuite.** Le substantif verbal latin *coquus,* cuisinier, est devenu *queux* en français, et nous l'avons aussi emprunté sous la forme germanique *coq* : **maître-queux** ou **maître-coq.** Le mot latin *culina,* cuisine, où la racine est moins facile à reconnaître, a produit notre adjectif **culinaire.**

Dérivés de formation populaire : **cuisson; cuisine,** d'où **cuisinier** et **cuisiner; cuistre,** d'abord cuisinier. Composés : le mot savant **précoce,** d'où **précocité,** qui signifie proprt cuit ou mûr avant le temps (au latin *præcocem* se rattache aussi **abricot,** proprt fruit précoce, par l'intermédiaire du bas grec, de l'arabe et du portugais); **charcutier,** marchand de chair cuite (voy. *chair*); **biscuit,** proprt cuit deux fois.

Cuisse est le latin *coxa,* d'où **coxalgie,** mot hybride où entre le grec *algos,* douleur. Dérivés de *cuisse* : **cuissot, cuissard,** et aussi **coussin,** — jadis *coissin,* — d'où **coussinet.**

Cuistre, *v. cuire.*
Cuite, subst., *v. cuire.*

Cuivre est le latin *cupreum,* « de Chypre ». Dérivés : **cuivré** et aussi, semble-t-il, **couperose,** par l'intermédiaire de la forme anglaise *copper.*

Cul est le latin *culum*. Dérivés : **culot; culotte, culotter, culottier; culier** (dans boyau *culier*); **culée**, pilier contre lequel une arche est acculée; **culasse**; le vieux verbe *culer*, buter du derrière. Composés : **acculer; reculer**, d'où **recul, reculement, reculade** et **à reculons; éculé**, dont le talon est emporté; **culbuter**, d'où **culbute**, d'abord *culebuter*, fait avec *culer* et *buter*, cf. *tournevirer*; **bousculer**, d'où **bousculade**, altération (sous l'influence de *pousser*) de *bouteculer*, fait avec *bouter* et *culer*; **basculer**, d'où **bascule**, altération de *baculer*, faire battre le derrière contre le sol : une *bacule* est devenue une *bassecule*, **bascule**, par étymologie populaire.

Culasse, culbute, culbuter, culée, culier, *v. cul.*
Culinaire, *v. cuire.*
Culminant, *v. colline.*
Culot, culotte, culotter, culottier, *v. cul.*
Culpabilité, *v. coupable.*
Culte, cultivable, cultivateur, cultiver, culture, *v. colon.*

Cumin, du grec *kuminon*, emprunt sémitique.

Cumul, cumulard, cumulatif, cumuler, cumulus, *v. comble.*
Cunéiforme, *v. coin.*
Cupide, cupidité, Cupidon, *v. convoiter.*

Curaçao, liqueur faite avec les oranges de Curaçao, dans les Antilles.

Curage, *v. cure* 1.

Curare, mot américain.

Curatelle, curateur, curatif, voy. le suivant.

Cure est le latin *cura*, qui signifie : soin, souci, — sens général conservé dans « n'avoir cure de... ».

1. Sens dérivés par restriction : 1° soins du corps, traitement, d'où **curable** et **incurable**, « traitement **curatif** » opposé à « traitement préservatif »; **pédicure, manucure**; 2° soin des âmes, d'où charge du soin des âmes et fonction et habitation du prêtre à qui cette charge est confiée. A ce second sens se rattache le substantif **curé**.

— Un autre sens spécial, « soins de propreté », se manifeste dans le verbe **curer**, nettoyer, d'où **curage, curette** (et **curettage**), et dans les noms composés tels que **cure-dent**. — Un **curateur** (terme de droit), l. *curatorem*, prend soin des intérêts d'un mineur ou d'un incapable, et exerce la **curatelle**, *curatela*; comparez *tuteur* et *tutelle*.

2. L'adjectif **curieux**, l. *curiosum*, d'où **curiosité**, a signifié : qui prend soin de, puis : qui prend intérêt à, et aussi : qui excite l'intérêt. L'**incurie**, l. *incuria*, est l'absence de soin. La **sécurité** (d'où **insécurité**), *securitatem*, est l'état de celui qui est sans souci (*v. sé- ou se-*, préfixe), doublet populaire : **sûreté**, auquel correspond l'adjectif **sûr**; *sûr* est *securum*, dont le sens propre est : sans souci. Par application des lois phonétiques, le *c* initial de *cure*, conservé dans *sécurité*, a disparu dans *sûr* et *sûreté*. Composés de *sûr* : **assurer**, d'où **assurance**, et **rassurer** (remettre en état de sécurité), **réassurer**, assurer de nouveau. Une **sinécure** (le mot est emprunté à l'anglais) est une situation sans souci, *v. sans*.

3. Composés français du verbe *curer* : **écurer** et **récurer**. Composé latin passé en français : **procurer**, proprt prendre soin de produire un effet, de fournir une chose ou une personne. Le **procureur**, l. *procuratorem*, est celui qui procure, celui à qui on s'en remet pour différents soins. La **procuration** est proprt l'action de procurer, d'où l'acte en vertu duquel s'accomplit légalement cette action.

Curé, *v. cure* [1].
Curée, *v. cuir*.
Curer, *v. cure* [1].
Curie, *v. viril*.
Curieux, curiosité, *v. cure* [2].
Curseur, cursif, *v. courir*.
Curviligne, *v. courbe*.

Cuscute, origine arabe.
Custode, latin *custodem*, proprt gardien.

Cutané, *v. coueane*.
Cuvage, cuve, cuver, cuvette, cuvier, *v. coupe*.

Cyanogène, proprt qui engendre le bleu (le bleu de Prusse), grec *kuanon*, bleu; sur *-gène*, voy. *génital* [5]. Le mot a été fait par Gay-Lussac.

Cycle, du grec *kuklon*, cercle, a les sens figurés de période, de durée, et d'ensemble de poèmes sur une même matière, dérivé **cyclique**. On a le sens propre dans le bas lat. **cyclamen**, grec *kuklaminon*, plante à feuilles arrondies, et dans les composés : **hémicycle**, *v. semi-*; **bicyclette**, **bicycle**, **tricycle**. Le substantif **encyclique** est l'équivalent du substantif d'origine latine *circulaire*, c'est une lettre destinée à circuler. Une **encyclopédie** (dérivés : **encyclopédique**, **encyclopédiste**) « englobe » l'ensemble des connaissances humaines; le second élément du mot, *-pédie*, grec *-paideia*, signifie proprt instruction des enfants (*v. pédagogie*).

Le mot **cyclone**, qui nous vient d'Angleterre, est un dérivé de *kuklon*, et signifie proprt : qui se meut en cercle. Le mot **cyclope** signifie à l'œil rond (*v. voir*[5]); **cyclopéen** = de l'époque des Cyclopes.

Cygne, latin *cycnum*, du grec *kuknon*, proprt « le blanc ».

Cylindre, d'où **cylindrer**, **cylindrique**, grec *kulindron*; **calandrer**, paraît être un doublet de *cylindrer*.

Cymbale, d'où **cymbalier**, grec *kumbalon*; composé : **clavecin**, *v. clou*[1]. Même racine (idée de courbure, de creux) dans le mot **combe**, vallée.

Cynégétique, **cynique**, **cynisme**, **cynocéphale**, *v. chien*.

Cyprès, latin *cypressum*, grec *kuparisson*, empruntés à une langue méditerranéenne.

Cystite, *v. kyste*.

Cytise, latin *cytisum*, emprunté du grec *kutison*.

D

Da, dans « oui-da », origine incertaine

Dactyle, dactylographie, *v. doigt.*

Dadais, origine inconnue.

Dague, italien et espagnol *daga*, peut-être du latin *daca*, (épée) de Dacie.

Dahlia, *v. acacia.*

Daigner, *v. digne.*

Daim (féminin **daine**), latin classique *dama.*

Daintier, *v. digne.*

Dais, doublet de **disque**, est le grec latinisé *discum*, et a d'abord signifié plateau, puis table, puis tenture en forme de ciel de lit. Composé de *disque* : **discobole**, *v. parole* [2].

Dalle, d'où **daller, dallage**, origine probablement germanique.

Dalmatique, tunique de Dalmatie.

Daltonisme, maladie décrite par Dalton.

Dam, mot savant, latin *damnum*, d'où **indemne**, l. *indemnem*, sans dommage, **indemniser**, rendre sans dommage, et **indemnité**, compensation d'un dommage. Le mot **dommage**, jadis *damage*, est formé lui-même sur *dam*; dérivé **dommageable**; composés : **endommager**; **dédommager**, qui équivaut à *indemniser*, d'où **dédommagement**, qui équivaut à *indemnité.*

— Sur *damnum*, le latin avait fait le verbe *damnare*, infliger une peine, d'où **damner**, dérivés **damnable, damnation**; composé **condamner**, d'où **condamnable, condamnation.**

Damas, étoffe de Damas ; **damassé**, tissé, **damasquiné**, incrusté, à la mode de Damas (*Damasco* en italien).

Dame, *v. dôme* [2].

Dame-jeanne, *v. mi* [3].

Damer, dameret, damier, *v. dôme* [2].

Damoiseau, damoiselle, *v. dôme* [2].

Damnable, damnation, damner, *v. dam.*

Dandin, v. le suivant.

Dandiner, et se dandiner, se balancer comme la cloche qui fait *dan, din.* Cf. *zigzag.* Dérivé : **dandin**, niais.

Dandy, d'où dandysme, mot anglais, paraît venir de *dandin.*

Dangereux, danger, *v. dôme* [4].

Dans, *v. en, A.*

Danser, origine germanique; remonte à une forme du vieux haut-allemand. L'allemand moderne *tanzen* est considéré comme d'origine française. Substantif verbal **danse.** Dérivé : **danseur.** Composé : **contredanse,** *v. contre.*

Daphné, *v. laurier.*

Dard, d'où **darder,** origine sans doute germanique. Cf. *lance* et *lancer.*

Dare-dare, *v. cricri.*

Darse, *v. arsenal.*

Dartre, d'où **dartreux,** paraît être d'origine celtique.

Date, dater, datif, *v. dé à jouer* [1].

Datte, dattier, *v. doigt.*

Datura vient du sanscrit.

Dauber, altération de *douber,* **cf. adouber** (d'où **radouber** et **radoub**), origine germanique. Le sens primitif est frapper, puis apprêter, et, pour *adouber,* armer chevalier en frappant du plat de l'épée. *Dauber* (substantif verbal **daube,** dérivé **daubière**) a passé au sens spécial d'accommoder une viande d'une certaine façon, puis, au figuré, accommoder quelqu'un de la belle manière (ou taper sur lui).

Daumont, genre d'attelage introduit sous la Restauration par le duc d'Aumont.

Dauphin est le latin *delphinum,* du grec *delphina.* Apollon était appelé *Delphinios* parce qu'il était adoré sous la forme d'un dauphin, dieu Crétois.

Daurade, *v. or* 2.

Davantage, *v. ant- ou anté-.*

Davier paraît être un exemple de nom propre donné à un objet. La forme ancienne est *daviet,* le petit David. Cf. *robinet.*

De, préposition et préfixe, est le latin *de*, également préposition et préfixe, qui signifie proprt du haut de, et qui est arrivé à marquer l'extraction (comme *ex*), l'origine et la cause.

1. La forme du préfixe *de-* en français est souvent **dé-**; mais il y a un autre préfixe **dé-**, **dés-** devant voyelle, venant de *dis-* (v. ce mot), et, d'autre part, **dé-** est quelquefois un préfixe double : *de* + *é-* venant d'*ex*. *Dé-*, quelle que soit son origine, et *de-* ont d'ailleurs souvent la même valeur, mais *de-* ou *dé-* correspondant au latin *de-* (et non pas à *dis-*) peuvent simplement marquer le point de départ de l'action, sans indiquer ni éloignement ni enlèvement : comparez « *dé*marcation » à côté de « *dé*marquer », voy. *marquer*.

2. Cette préposition, comme plusieurs autres, a eu une forme adjective ; *deteriorem* en est le comparatif et se trouve avec *de* dans le même rapport qu'*exteriorem* avec *ex*, *v. è-*[2]. *Deteriorem* signifie proprt : qui descend davantage, pire, d'où le sens du verbe français **détériorer**, dérivé : **détérioration**.

Dé- préfixe, v. le précédent. **Dé à coudre**, *v. doigt*.

Dé (à jouer) paraît être *datum*, participe passé du latin *dare*, donner. Ce serait donc le substantif participial d'un verbe qui signifie donner, et le sens primitif serait : don (du sort).

1. Le verbe *dare* correspond à deux racines, fondues en latin, mais restées distinctes en grec, dont l'une signifie donner et l'autre placer (*v. thèse*), cette dernière seulement dans les composés. Notre mot **date** (d'où **dater**, **antidater**, **postdater**) est un mot savant qui vient du participe passé féminin de *dare*, par lequel commençait, dans les chartes, l'indication du lieu et du jour, comme nous dirions aujourd'hui « donnée à... le... ». Autre dérivé : **datif**, cas auquel on met le nom de la personne à qui on donne. Le verbe grec qui correspond à *dare* entre dans la composition des mots **antidote**, proprt donné contre, et **anecdote** (préfixes *an-* privatif + *ek*, voy. *a-* et *è-*), proprt « non donné dehors », inédit ; du sens de particularité inédite on a passé au sens de particularité inédite ou non. Voy. aussi *dose*.

2. Les composés de *dare* étaient en *-dĕre*, supin *-dĭtum* ; de là en français des verbes en *-dre* comme **perdre**, l. *perdere* (d'où **perte**) et des dérivés en *-dit-* comme **perdition**, **déperdition**. Tandis que dans *mordre*, *coudre* et autres verbes

en *-dre*, le *d* est la consonne finale du radical ou une consonne de transition introduite entre le radical et la terminaison, dans *perdre*, après le préfixe *per-*, il constitue à lui seul le radical de *dare*. *Perdre* signifie proprt placer de travers, dissiper, d'où ruiner, etc.; **éperdu**, égaré au figuré; **éperdument**, follement. *Reddere* latin, par assimilation avec *prendre*, est devenu **rendre**, c'est donner en retour (d'où **rendement**, **rente**, proprt ce qui est donné périodiquement en retour, **renter** et **rentier**, dérivé savant **reddition**); sur **rendu**, part. passé de *se rendre*, voy. *recru*, au mot *croire*. **Vendre** est *vendere*, proprt mettre à prix (v. *vénal*). — De même *croire* (ici il ne reste plus trace du radical de *dare*) signifie proprt donner son cœur, sa confiance, voy. *cœur* et *croire*. Sur *mander* et ses composés, voy. *main* [4].

— Pour certains composés de *dare*, nous n'avons pas de verbe français en *-dre*, mais seulement des dérivés : **addition**, l. *additionem*, action de mettre près, d'ajouter; **éditer** (fait sur *editum*, cf. **inédit**) et **édition**, action de faire sortir, de mettre une œuvre au jour (sur *édit*, v. *dire* [2]). Le mot latin introduit en français **abdomen**, génitif *abdominis* (d'où **abdominal**), signifie proprt ce qui est placé en retrait, préfixe *ab-*; c'est du moins l'une des explications plausibles de ce mot.

3. Une forme secondaire de *dare* en composition était *-dire* : *audire*, proprt se mettre dans l'oreille, devenu en français **ouïr**, dérivés savants : **audition**, etc. (*v. oreille*). Un **condiment**, *condimentum*, est proprt ce qu'on met avec, un assaisonnement. Le latin populaire **tradire*, devenu **trahir**, signifie mettre au delà, faire passer (d'où le sens des mots savants **tradition**, **traditionnel**), et livrer; dérivé d'agent : **traître**, l. *traditor*, d'où **traîtreusement**, **traîtrise**; dérivés d'action : **trahison**, doublet de *tradition*, et **extradition**, d'où **extrader**.

4. A *dare* se rattachent encore : 1° *dotem*, français **dot**, d'où **dotal** et **doter**, dérivé : **dotation**; le doublet populaire de *doter* est **douer**, dérivé : **douaire**, espèce de dot, d'où **douairière**, veuve qui jouit d'un douaire; 2° *donum*, en français **don**, d'où : *donare*, qui est devenu **donner**, et qui a fourni les mots savants **donation**, **donateur**, **donataire**. Dérivés français de *donner* : **donneur**, **donnée**, le substantif verbal **donne**, terme de jeu, et **maldonne**, de *mal donner*. Composés : **s'adonner**; **pardonner**, donner complètement,

faire complet abandon d'une faute, la remettre, d'où **pardon, pardonnable, impardonnable.**

Déambuler, *v. ambulance.*
Débâcle, *v. bacille.*
Déballage, déballer, *v. balle 1.*
Débandade, débander, *v. bande.*
Débarbouiller, *v. barbouiller.*
Débarcadère, *v. barque.*

Débardeur, formé sur le mot technique *bard*, d'origine inconnue, désignant une sorte de civière pour transporter des fardeaux.

Débarquement, débarquer, *v. barque.*
Débarras, débarrasser, *v. barre.*
Débat, débattre, *v. battre* [2].

Débaucher (d'où **débauché, débauche**), **embaucher, ébaucher**, d'où **ébauche**, sont formés sur un vieux mot *bauche*, de sens douteux et d'origine inconnue.

Débile, débilitant, débiliter, *v. avoir* [1].

Débine, peut-être formé sur le radical *deb-* de *debere*, devoir.

Débiner, terme d'argot, a été rattaché à *biner* au sens de travailler la terre (une seconde fois). Cf. l'emploi figuré de *bêcher*.

Débit, débitant, débiter, débiteur, *v. avoir* [5].
Déblai, *v. blé.*

Déblatérer, latin *deblaterare*, sorte d'onomatopée.

Déblayer, *v. blé.*
1. Débloquer, *v. bloc.*
2. Débloquer, *v. blocus.*
Déboire, *v. boire.*
Déboîtement, déboîter, *v. boîte.*
Débonder, *v. bonde.*
Débonnaire, *v. bon.*
Débordement, déborder, *v. bord.*

Déboucher. L'un de nos verbes *déboucher* se rattache à *bouche* ou à *bois*, l'autre au verbe *boucher*, voy. ces mots.

Débouler, déboulonner, *v. boule.*
Débourrer, *v. bourre.*
Débours, débourser, *v. bourse.*
Debout, débouter, *v. bouter* [2].
Déboutonner, *v. bouter* [1].
Débraillé, *v. braies.*
Débrider, *v. bride.*
Débris, *v, briser.*
Débrocher, *v. broche.*
Débrouillard, débrouiller, *v. brouiller.*

Débucher, **débusquer**, v. *bûche*.
Début, **débuter**, v. *bouter* [2].
Déca-, préfixe, v. *dix*.
Deçà, v. *delà*.
Décacheter, v. *agir* [2].
Décade, v. *dix*.
Décadence, **décadent**, v. *choir* [2].
Décadi, v. *jour*.

Décagone, grec *dekagônon*, composé de *dekà* (v. *dix*) et de *gônia*, angle; **diagonal** (préfixe *dia-*), qui traverse d'un angle à l'autre. Les noms des figures géométriques, à partir de cinq côtés, sont en *-gone*; pour trois côtés, on a la forme latine *triangle* (*trigone* dans *trigonométrie*); pour quatre côtés, c'est le mot latin signifiant « côté » qui entre en composition : *quadrilatère*, cf. *lez*.

Décalogue, v. *logique* [2].
Décalquer, v. *chausser*.
Décamper, v. *champ*.
Décanal, **décanat**, v. *dix*.
Décanter, v. *chant* 2.
Décaper, v. *cape* [1].
Décapiter, v. *cap* [1].
Décatir, v. *agir* [2].
Décavé, v. *cave* [1].
Décéder, v. *céder* [3].
Déceler, v. *celer*.
Décembre, v. *dix*.
Décennal, v. *dix* et *an*.

Décent, latin *decentem*, convenable. Dérivés et composés : **décence**, l. *decentia*, **indécent**, **indécence**. A la même racine se rattachent *digne*, v. ce mot, le verbe *decorare*, honorer, français **décorer**, et l'adjectif **decorum** que nous avons emprunté tel quel, au sens de convenance. Substantif verbal de *décorer* : **décor**. Dérivés : **décoration**, **décoratif**, **décorateur**.

Déception, v. *capable* [2].
Décerner, v. *certain* [2].
Décès, v. *céder* [3].
Décevoir, v. *capable* [2].
Déchaîner, v. *chaîne*.
Déchanter, v. *chant* 1.
Décharger, v. *char*.
Décharné, v. *chair*.
Déchausser, v. *chausser*.
Dèche, **déchéance**, **déchet**, v. *choir* [2].
Déchiffrable, **déchiffrage**, **déchiffrement**, **déchiffrer**, **déchiffreur**, v. *chiffre*.

Déchiqueter et le vieux français *chiqueter* se rattachent peut-être à l'espagnol *chico*, petit. Cf. *chique*.

Déchirer, origine germanique. Dérivés : l'adjectif participial **déchirant**; **déchirement**, **déchirure**, le premier s'emploie surtout au figuré, le second toujours au propre.

Déchoir, v. *choir* [2].
Déci-, v. *dix*.
Décider, v. *césure*.
Décimal, **décime**, **décimer**, v. *dix*.
Décisif, **décision**, v. *césure*.
Déclamateur, **déclamation**, **déclamatoire**, **déclamer**, v. *calendes* [2].

Déclaration, déclarer, déclassement, déclasser, *v. calendes* [3].

Déclenchement, déclencher, *v. clenche.*

Déclic, *v. claquer.*

Déclin, déclinable, déclinaison, déclinatoire, décliner, déclivité, *v. cligner* [1].

Déclore, *v. clou* [2].

Déclouer, *v. clou.*

Décocher, *v. coche 1.*

Décoction, *v. cuire.*

Décoiffer, *v. coiffe.*

Décollation, *v. col.*

Décollement et 1. Décoller, *v. colle.*

2. Décoller et décolleter, *v. col.*

Décolorant, décoloration, décolorer, *v. couleur.*

Décombres, *v. comble.*

Décommander, *v. main* [4].

Décomposer, décomposition, *v. site* [3].

Décompte, décompter, *v. conter* [1].

Déconcerter, *v. concert.*

Déconfire, déconfiture, *v. faire* [5].

Déconsidération, déconsidérer, *v. sidéral.*

Décontenancer, *v. tenir* [2].

Déconvenue, *v. venir.*

Décor, décorateur, décoratif, décoration, *v. décent.*

Décorder, *v. corde.*

Décorer, *v. décent.*

Décortiquer, *v. écorce.*

Décorum, *v. décent.*

Découcher, *v. lieu.*

Découdre, *v. coudre.*

Découler, *v. couler.*

Découpage, découper, découpeur, *v. coup.*

Découpler, *v. apte* [2].

Découpure, *v. coup.*

Découragement, décourager, *v. cœur.*

Découronner, *v. couronne.*

Décours, *v. courir.*

Découvert, découverte, découvrir, *v. couvrir,*

Décrasser, *v. gras.*

Décrépir, décrépissage, *v. crêpe.*

Décrépit, décrépitude, *v. crever.*

Decrescendo, *v. croître.*

Décret, décréter, *v. certain* [2].

Décri, décrier, *v. crier.*

Décrire, *v. écrire.*

Décrocher, *v. croc.*

Décroissance, décroître, *v. croître.*

Décrotter, décrotteur, décrottoir, *v. crotte.*

Décuple, décupler, *v. dix.*

Dédaigner, dédaigneux, dédain, *v. digne.*

Dédale, enchevêtrement compliqué comme le labyrinthe de Dédale.

Dedans, *v. en, A.*

Dédicace, dédicatoire, dédier, *v. dire* [3].

Dédire, dédit, *v. dire* [2].

Dédommagement, dédommager, *v. dam.*

Dédorer, *v. or.*

Dédoublement, dédoubler, *v. deux* [1].

Déduction, déduire, déduit, *v. duire* [4].

Déesse, *v. dieu* [1].

Défaillance, défaillir, *v. faillir* [1].

Défaire, défaite, *v. faire* [6].

Défalcation, défalquer, *v. faux*, subst.

Défaut, *v. faillir* [1].

Défaveur, défavorable, *v. faveur*.

Défectif, défection, défectueux, défectuosité, *v. faire* [5].

Défendre est le latin *defendere*, supin *defensum*. Le sens primitif de la racine *-fendere*, heurter, s'est conservé dans **offense**, l. *offensa*, (d'où : **offenser, offenseur**), et **offensif, inoffensif**, qui expriment l'idée d'une attaque en face (*ob-*). **Défendre**, c'était heurter pour éloigner, repousser, d'où d'une part : s'opposer à une chose, l'interdire; d'autre part : protéger quelqu'un en repoussant son ennemi. Les deux idées d'interdiction et de protection coexistent dans **défendre** et dans **défense**. Dans **défendeur, défendable, indéfendable, défenseur** et **défensif**, l'idée d'interdiction n'apparaît pas.

— A la même famille paraît bien se rattacher **infester**, lat. *infestare*, qui signifie proprt harceler, et aussi l'adjectif **manifeste**, *manifestum*, dont le sens propre est : que l'on peut tâter *de la main*, palpable, évident. Dérivé **manifester**, rendre manifeste, sur lequel ont été faits **manifestation** et le substantif verbal **manifeste**.

Déférence, déférent, déférer, *v. offrir* [2].

Déferler, proprt se déployer, est formé sur le mot technique *ferler*, qui signifie plier (en parlant des voiles), origine inconnue.

Défi, défiance, *v. foi*.

Déficeler, *v. fil* [1].

Déficit, *v. faire* [5].

Défigurer, *v. feindre*.

Défilé, défiler, *v. fil* [2].

Définir, définitif, définition, *v. fin*.

Déflagration, *v. flagrant*.

Déflorer, *v. fleur*.

Défoncer, *v. fond*.

Déformer, *v. forme*.

Défraîchi, *v. frais*, adj.

Défrayer, *v. fraction* [1].

Défricher, *v. friche*.

Défriper, *v. friper*.

Défriser, *v. friser*.

Défroque, défroquer, *v. froc*.

Défunt, *v. fonction*.

Dégagement, dégager, *v. gage*

Dégaine, dégainer, *v. gaine*.

Dégât, *v. gâter*.

Dégel, dégelée, dégeler, *v. gel*.

Dégénérer, dégénérescence, *v. génital* [1].

Dégingandé, origine inconnue.

Déglutition, *v. glouton*.

Dégoiser, *v. gosier*.

Dégonfler, *v. enfler*.

Dégorgement, dégorger, *v. gorge*.

Dégoter, origine inconnue.

Dégourdir, *v. gourd*.

Dégoût, dégoûter, *v. goût.*
Dégoutter, *v. goutte.*
Dégradant, dégradation, dégrader, *v. grade.*
Dégrafer, *v. grappe.*
Dégraissage, dégraisser, dégraisseur, *v. gras.*
Degré, *v. grade.*
Dégrever, *v. grief.*
Dégringoler, dégringolade, origine douteuse.
Dégriser, *v. gris.*
Dégrossir, *v. gros.*
Déguenillé, *v. guenille.*

Déguerpir, origine germanique, cf. all. *werfen.*

Déguiser, *v. guise.*
Dégustation, déguster, *v. goût.*
Déhanché, *v. hanche.*
Déhiscent, *v. hiatus.*
Dehors, *v. fors.*
Déicide, déifier, déisme, déiste, déité, *v. dieu* [1].

Déjà, formé avec la préposition *dès* et l'ancien adverbe *ja*, qui est le latin *jam*, et que l'on trouve aussi dans **jamais**. *Ja* et *déjà* signifient dès le moment présent ou dès le moment dont on parle, et *mais* (v. ce mot) équivaut à « davantage », de sorte que « il ne voudra jamais » signifie proprt : il ne voudra pas davantage à partir de maintenant; d'où : à aucun moment. **Jadis**, latin classique *jamdiu* : il y a longtemps déjà, sur le second élément du mot, *v. jour.*

Déjection, déjeter, *v. jeter* [1].
Déjeuner, *v. jeun.*
Déjouer, *v. jeu.*
Déjuger, *v. jurer* [3].

Delà signifie proprt : de cet endroit-là, de ce côté-là, de l'autre côté, et **deçà** : de ce côté-ci. Le « delà », dans la locution **au delà de**, c'est l'autre côté. *Delà* s'employait jadis comme préposition, sans être suivi de *de* : « delà les mers », écrit Corneille, et nous l'employons encore ainsi dans la locution **par delà**, qui signifie proprt « par de l'autre côté », et où *par* n'ajoute rien, en somme, à l'idée exprimée par *delà*; comparez *par devant, par-dessus, par-dessous.*

Délabré, délabrement, d'origine inconnue, peut-être apparentés à *lambeau*, lui-même inexpliqué.

Délacer, *v. lacs.*

Délai est formé sur un verbe *délayer*, autre que celui qui est mentionné plus bas. Ce *délayer*, comme **relayer**, est un composé du vieux verbe *layer*, d'origine douteuse, qui avait le même sens que *laisser*. Un **délai**, c'est du temps laissé pour s'acquitter d'une obligation, d'où le sens de « retard ». Comparez *dilatoire*, au mot *offrir* [2]. *Relayer* quelqu'un, c'est le laisser en arrière (voy. préfixe *re-*), le remplacer quand il

est las; les **relais** sont des remplacements organisés, pour les chiens de chasse, pour les chevaux, — on écrit toujours ce mot avec une *s* finale parce que l'habitude de l'employer au pluriel a causé une méprise sur sa véritable forme, ou peut-être sous l'influence de *laisser*.

Délaissement, délaisser, *v. lâcher.*

Délassement, délasser, *v. las.*

Délateur, délation, *v. offrir* [2].

Délaver, *v. laver.*

Délayer, d'où **délayage,** origine inconnue.

Deleatur signifie « soit effacé ». C'est une forme verbale toute latine. **Indélébile** = qui ne peut s'effacer. Cf. *délétère*.

Délectable, délectation, délecter, *v. allécher.*

Délégation, déléguer, *v. loi.*

Délester, *v. lest.*

Délétère, grec *dêlêtêrion*, destructeur, peut-être apparenté à *deleatur*.

Délibératif, délibération, délibéré, délibérer, *v. livre,* poids.

Délicat, délicatesse, délice, délicieux, *v. allécher.*

Délictueux est fait sur le latin *delictum*, français **délit**, lequel se rattache au verbe latin *linquere*, supin *lictum*, qui signifie laisser (sur la racine grecque correspondante, voy. *éclipse*). Le composé avec *de-*, *delinquere*, nous a fourni, outre *délit*, **délinquant**; le sens primitif de ce verbe est : laisser de côté, omettre une obligation. Le mot *reliquias*, d'où est tiré notre pluriel **reliques** (d'où **reliquaire**), et qui signifie « restes », est formé sur le composé avec le préfixe *re-*, et de même *reliqua*, français **reliquat**.

Délié, fin, *v. allécher.*

Délier, *v. lier.*

Délimiter, *v. lice* [3].

Délinquant, *v. délictueux.*

Déliquescent, *v. liqueur.*

Délirer, latin *delirare*, signifie proprt sortir du sillon (comparez *dérailler*). *Delirium*, formé sur *delirare* et bien connu par la locution **delirium tremens** (proprt délire tremblant, voy. *craindre*), nous a fourni d'autre part **délire**.

Délit, *v. délictueux.*

Déliter, *v. lit.*

Délivrance, délivrer, *v. libre.*

Déloger, *v. loge.*

Déloyal, déloyauté, *v. loi.*

Delta, nom de la lettre grecque qui correspond à notre *d*, et qui, en majuscule, a la forme d'un triangle isocèle.

Déluge, latin classique *diluvium*, d'où **diluvien**, se rattache au verbe *luere*, « laver », tout comme **alluvion**, l. *alluvionem*, dont le sens primitif est inondation. Le composé *diluere*, auquel se rattache directement *diluvium*, a donné en formation savante **diluer**, d'où **dilution**.

— De la même famille est *lustrum*, — cérémonie de purification se renouvelant tous les cinq ans, — qui nous a fourni le français **lustre**, période de cinq ans, et **eau lustrale**. Voyez aussi *laver*.

Déluré, v. *leurre*.
Délustrer, v. *luire*.
Démagogie, démagogique, démagogue, v. *peuple* et *agir* [8].
Démailler, démailloter, v. *maille* [1].

Demain, d'où *endemain*, *l'endemain*, **lendemain** et **surlendemain**, signifie proprt : du « matin », le prochain matin, d'où : le jour prochain. Ce mot se compose de la préposition *de* et de l'adverbe *mane* = de bonne heure, qui contient la même racine que *matutinum*, devenu **matin**, (d'où **matinée, matinal, matines, matineux, matutinal**), et que *maturum*, devenu **mûr** (dérivé savant **maturité**), dont le sens primitif est « matinal, précoce ». Le verbe *maturare*, qui correspond à notre **mûrir**, a d'abord signifié « rendre précoce », d'où **mûrir**; composé : **prématuré**, proprt mûri d'avance, trop hâtif.

Démancher, v. *main* [1].
Demande, demander, demandeur, v. *main* [4].
Démangeaison, démanger, v. *manger*.
Démanteler, v. *manteau*.
Démantibuler, v. *manger*.
Démarcation, v. *marquer*.
Démarche, v. *marche*.
Démarquer, v. *marquer*.
Démarrage, démarrer, v. *amarrer*.
Démasquer, v. *masque*.
Démâter, v. *mât*.
Démêlé, démêler, démêloir, v. *mêler*.
Démembrement, démembrer, v. *membre*.
Déménagement, déménager, déménageur, v. *manoir* [2].
Démence, v. *mémoire* [2].
Démener, v. *mener*.
Démenti, démentir, v. *mémoire* [2].
Démérite, démériter, v. *mérite*.
Démesuré, v. *mesure*.
Démettre, v. *mettre* [3].
Démeubler, v. *mouvoir* [1].

Demeurer, latin classique *demorari*, dont le sens propre est tarder, d'où s'arrêter, rester, puis habiter. Le substantif

verbal **demeure**, aujourd'hui habitation, a eu le sens de retard : il y a péril en la *demeure*; mettre quelqu'un en *demeure*, c'est proprt le mettre en état de retard légal, d'où le sommer d'agir sans autre délai. Le substantif participial **demeurant** se rattache au sens de rester : *au demeurant* = au reste. Les intérêts **moratoires**, terme de droit, sont des intérêts dus pour un retard de paiement. **Moratorium**, forme toute latine pour désigner une décision de l'autorité relativement au « retard » des échéances.

Demi, *v. mi* [3].
Démission, démissionnaire, *v. mettre* [3].
Démocrate, démocratie, démocratique, *v. peuple* et *aristocratie*.
Démodé, *v. mode* [3].
Demoiselle, *v. dôme* [2].
Démolir, démolissement, démolisseur, démolition, *v. môle*.

Démon, grec *daimona*, proprt génie présidant à la destinée d'un homme. Dérivés : **démoniaque**, même suffixe que dans *élégiaque*, *zodiaque*, etc. ; **pandémonium**, mot fabriqué par Milton pour désigner l'enfer, sur *pan-* voy. *panacée*.

Démonétiser, *v. monnaie*.
Démonstratif, démonstration, *v. moniteur*.
Démonter, *v. mont*.
Démontrable, démontrer, *v. moniteur*.
Démoralisation, démoralisateur, démoraliser, *v. mœurs*.
Démordre, *v. mordre*.
Démoucheté, *v. mouche*.
Démunir, *v. munir*.
Démuseler, *v. museau*.
Dénaturer, *v. naître*.
Dénégation, déni, *v. ne*.
Déniaiser, dénicher, dénicheur, *v. nid*.
Denier, *v. dix*.
Dénier, *v. ne*.
Dénigrement, dénigrer, *v. noir*.
Dénombrement, dénombrer, *v. nombre*.
Dénominateur, dénomination, dénommer, *v. nom*.
Dénoncer, dénonciation, dénonciateur, *v. neuf*, adjectif.
Dénoter, *v. connaître*, *B*, 2°.
Dénouement, dénouer, *v. nœud*.
Denrée, *v. dix*.

Dense, latin *densum*. Dérivés : **densité**; **condenser**, d'où **condensation, condensateur**.

Dent est le latin *dentem* (v. *manger*). La forme grecque du mot est *odonta*, d'où **odontalgie, odontalgique** (sur *-algie*, v. *coxalgie*), **mastodonte** (v. *mamelle*). Dérivés de *dent* ou du latin *dentem* : **dental, dentition, dentier, dentaire, dentiste**, et les termes figurés **denté, dentelé, dentelure, denture**; **dentelle**, d'où **dentellière**. Composés : **redan** (pour *redent*);

surdent; **trident**, l. *tridentem*, voy. *trois*; **édenté**; **dentifrice**, mot dont la seconde partie est apparentée à *friction* (*v. frayer*), **chiendent**, plante dont les racines ont fait penser aux dents du chien, ou avec quoi le chien « s'aiguise » les dents.

Dénudé, dénûment, dénué, *v. nu*.

Dépareillé, *v. pair* [1].

Déparer, *v. pair* [3].

Départ, départager, département, départemental, départir, *v. part 1, B*.

Dépassement, dépasser, *v. pas*.

Dépaver, *v. paver*.

Dépayser, *v. pays*.

Dépeçage, dépecer, *v. pièce*.

Dépêche, dépêcher, *v. pied* [3].

Dépeindre, *v. peindre*.

Dépenaillé, *v. empenné*.

Dépendance, dépendant, dépendeur, dépendre, *v. pendre* [1].

Dépens, dépense, dépenser, dépensier, *v. pendre* [3].

Déperdition, *v. dé à jouer* [2].

Dépérir, dépérissement, *v. errer, 2, A*.

Dépêtrer, *v. paître* [1].

Dépeuplement, dépeupler, *v. peuple*.

Dépiauter, *v. peau*.

Dépilatoire, *v. poil*.

Dépister, *v. pétrir*.

Dépit, dépiter, *v. épice* [2].

Déplacement, déplacer, *v. place*.

Déplaire, déplaisant, déplaisir, *v. plaire*.

Déplier, déploiement, *v. plier* [1].

Déplorable, déplorer, *v. pleurer*.

Déployer, *v. plier* [1].

Déplumer, *v. plume*.

Dépoli, *v. polir*.

Déponent, *v. site* [3].

Dépopulation, *v. peuple*.

Déportation, déportement, déporter, *v. port*.

Déposer, dépositaire, déposition, *v. site* [3].

Déposséder, dépossession, *v. seoir* [2].

Dépôt, *v. site* [3].

Dépoter, dépotoir, *v. pot*.

Dépouille, dépouillement, dépouiller, *v. spolier*.

Dépourvu, *v. voir* [4].

Dépravation, dépraver, *v. par* [2].

Déprécation, *v. prier*.

Dépréciation, déprécier, *v. prix*.

Déprédation, *v. proie*.

Déprendre, *v. prendre*.

Dépression, déprimer, *v. près*.

Depuis, *v. puis*.

Dépuratif, *v. pur*.

Députation, député, députer, *v. amputer*.

Déraciner, *v. raifort*.

Dérailler, *v. rail*.

Déraisonner, *v. raison*.

Dérangement, déranger, *v. rang*.

Déraper, origine germanique.

Dératé, *v. rate*.

Derechef, *v. cap* [3].

Dérèglement, dérégler, *v. régir* [2].

Dérider, *v. rider*.

Dérision, dérisoire, *v. rire*.

Dérive, dans la locution « à la dérive », substantif verbal d'un verbe peu usité, dériver, être détourné de sa route, qui vient de l'anglais *drive* (pousser et être poussé), mais que l'étymologie populaire interprète par « s'éloigner de la rive ».

Dériver, dérivation, v. *ruisseau* et *dérive.*

Derme, v. *couenne.*

Dernier, dernièrement, v. *re-* ou *ré-* [2].

Dérobée, dérober, v. *robe.*

Dérogation, déroger, v. *rogations.*

Dérouiller, v. *rouge.*

Dérouler, v. *roue* [2].

Déroute, dérouter, v. *rompre.*

Derrière, v. *re-* ou *ré-* [3].

Derviche, d'un mot persan qui signifie « pauvre ».

Dés-, préfixe, v. *de,* préposition et préfixe.

Dès, préposition, v. *é-* [4].

Désabuser, v. *us.*

Désaccord, v. *cœur.*

Désaffecter, désaffection, v. *faire* [5].

Désagréable, v. *gré.*

Désagrégation, désagrégé, v. *agréger.*

Désagrément, v. *gré.*

Désaltérer, v. *autre* [1].

Désappointement, désappointer, v. *poindre.*

Désapprendre, v. *prendre.*

Désapprobation, désapprobateur, désapprouver, v. *probe.*

Désarçonner, v. *arc.*

Désarmement, désarmer, v. *armer.*

Désarroi, v. *corroyer.*

Désarticuler, v. *art.*

Désassorti, v. *sort.*

Désastreux, désastre, v. *astre.*

Désavantage, désavantager, désavantageux, v. *ant-* ou *anté-.*

Désaveu, désavouer, v. *vœu.*

Descellement, desceller, v. *seing.*

Descendance, descendant, descendre, descente, v. *échelle.*

Descriptif, description, v. *écrire.*

Désemparer, v. *pair* [3].

Désemplir, v. *plein.*

Désenchanté, v. *chant 1.*

Désencombrer, v. *comble.*

Désenfler, v. *enfler.*

Désennuyer, v. *odieux.*

Désensorceler, v. *sort.*

Désert, déserter, déserteur, désertion, v. *série.*

Désespérance, désespérer, désespoir, v. *espérer.*

Déshabiller, déshabituer, v. *avoir* [1].

Déshérence, déshériter, v. *hoir.*

Déshonnête, déshonneur, déshonorant, déshonorer, v. *honneur.*

Desideratum, v. *sidéral.*

Désignation, désigner, v. *seing.*

Désillusion, désillusionner, v. *allusion.*

Désinence, v. *site* [1].

Désinfecter, désinfection, v. *faire* [5].

Désintéressé, désintéressement, désintéresser, v. *être* [2].

Désinvolture, *v.* *voûte* [4].

Désir, désirable, désirer, désireux, *v.* *sidéral*.

Désistement, désister (se), *v.* *ester* [3].

Désobéir, désobéissance, désobéissant, *v.* *oreille*.

Désobligeant, désobliger, *v.* *lier*.

Désœuvré, désœuvrement, *v.* *œuvre*.

Désolation, désoler, *v.* *seul*.

Désopilant, *v.* *pétrir*.

Désordonné, *v.* *ordre*.

Désorganisation, désorganiser, *v.* *orgue*.

Désorienter, *v.* *orient*.

Désormais, *v.* *mais*.

Désosser, *v.* *os*.

Despote, du grec *despotês*, maître. Dérivés **despotique, despotisme**. Cf. *pouvoir*, même racine.

Desquamation, *v.* *écaille*.

Dessaisir, dessaisissement, *v.* *saisir*.

Dessaler, *v.* *sel*.

Desséchement, dessécher, *v.* *sec*.

Dessein, *v.* *seing*.

Dessert, desserte, desservant, desservir, *v.* *serf* [2].

Dessiccation, *v.* *sec*.

Dessiller, *v.* *cil*.

Dessin, dessinateur, dessiner, *v.* *seing*.

Dessouder, *v.* *seul*.

Dessous, *v.* *sou*- 2, § [2].

Dessus, *v.* *sur* [1].

Destin, destinataire, destination, destinée, destiner, *v.* *ester* [4].

Destituer, destitution, *v.* *ester* [5].

Destrier, cheval qu'on menait de la main droite, se rattache à l'adjectif latin *dextrum*, devenu en vieux français *destre*, adjectif, et substantif féminin, puis refait en *dextre* par les savants. Le mot latin signifiait à la fois « qui est à droite » et « qui est adroit », d'où le sens des mots savants **dextérité, dextrement. Ambidextre** (*v.* *amb*-), en quelque sorte droitier des deux mains.

Destructeur, destructif, destruction, *v.* *structure*.

Désuétude, *v.* *coutume*.

Désunion, désunir, *v.* *un*.

Détachement, 1. Détacher, *v.* *attacher*.

2. Détacher, *v.* *tache*.

Détail, détaillant, détailler, *v.* *tailler*.

Dételer, *v.* *stalle*.

Détaxer, *v.* *tangent* [3] et *syntaxe*.

Détective, *v.* *toit*.

Déteindre, *v.* *teindre*.

Dételer, *v.* *atteler*.

Détendre, *v.* *tenir* [4].

Détenir, *v.* *tenir* [2].

Détente, *v.* *tenir* [4].

Détenteur, détention, *v.* *tenir* [2].

Détérioration, détériorer, *v.* *de*, préposition [2].

Déterminatif, détermination, déterminer, déterminisme, *v.* *terme*.

Déterrer, *v.* *terre*.

Détersif se rattache au verbe latin *tergere*, supin *tersum*, qui signifie nettoyer.

Détestable, détester, v. *témoin* [2].
Détirer, v. *tirer*.
Détonant, détonation, détoner, v. *tonner*.
Détonner, v. *ton* 2.
Détordre, détortiller, v. *tordre*.
Détour, détournement, détourner, v. *tour*.
Détracteur, v. *traire* [4].
Détraquer, v. *traquer*.
Détrempe, détremper, v. *temps* [2].
Détresse, v. *étreindre* [2].
Détriment, détritus, v. *triturer*.
Détroit, v. *étreindre* [2].
Détromper, v. *tromper*.
Détrôner, v. *trône*.
Détrousser, détrousseur, v. *torse*.
Détruire, v. *structure*.
Dette, v. *avoir* [5].
Deuil, v. *douleur*.
Deutéronome, v. le suivant.

Deux est le latin *duos* (latin classique : *duo* et *duos*). Cf. all. *zwei*, angl. *two*.

1. Dérivé **deuxième**; la forme grecque de cet adjectif numéral est *deuteron*, que l'on trouve dans **Deutéronome**, nom d'un livre de la Bible, proprt livre des secondes lois (sur le second élément *-nome*, v. *autonome*). Le latin et italien **duo** est entré tel quel dans la langue comme terme musical. Dérivés savants : **duel** (d'où **duelliste**), **dualité, dualisme**.

— Le latin *duodecim*, composé de *duo*, deux, et de *decem*, dix, conservé tel quel dans **duodécimal**, a produit en formation populaire **douze** (cf. ce qui est dit de *quinze* au mot *cinq*). Forme distributive *duodenos*, par douze, dont **duodénum** est proprement le génitif, désignant une portion de l'intestin longue de douze travers de doigt. Dérivés de *douze* : **douzième, douzaine**. — La forme grecque de *duodecim* est *dôdeka*, d'où **dodécagone**, voy. *décagone*.

— *Duplicem* ou *duplum*, qui est devenu **double**, signifie proprt à deux plis (*v. plier* [2]). Dérivés savants de *duplicem* : **duplicata, réduplicatif**, et **duplicité**, expression figurée. Dérivés de *double* : **doublet**, double forme d'un mot; **doublon**, pièce de monnaie qui en vaut deux autres; **doubler**, d'où les substantifs **doublé, doublement, doublure** et les composés **redoubler, dédoubler** (et **redoublement, dédoublement**).

2. A la même racine *du-* se rattache *dubitare* (d'où **indubitable, dubitatif**), qui est devenu **douter** (dérivé : **douteux**)

et dont le sens propre est : hésiter entre deux avis, ne pas savoir si une chose est vraie, d'où : 1° la considérer simplement comme possible, la supposer (se douter de); 2° avoir des inquiétudes, craindre, sens conservé dans le composé **redouter**, dérivé : **redoutable**.

3. *Duo* est apparenté d'une part au préfixe *dis-* (v. ce mot) où l'idée de dualité aboutit à une idée de séparation, d'autre part à l'adverbe *bis* (v. ce mot). La famille du mot *bellum*, guerre, a été rattachée à la même racine; *bellum* serait un doublet de *duellum* et aurait désigné d'abord une lutte entre deux adversaires. Nous avons remplacé ce mot par *guerre*, d'origine germanique, mais nous avons des dérivés savants du mot latin : **belliqueux**, **belligérant** (*v. gérer*[2]), **se rebeller**, **rebelle**, **rébellion**; dans ces derniers il y a une idée de réaction, marquée par le préfixe.

Dévaler, *v. val.*

Dévaliser, *v. valise.*

Devancer, **devancier**, **devant**, **devanture**, *v. ant-* ou *anté-*.

Dévastateur, **dévastation**, **dévaster**, *v. gâter.*

Déveine, *v. veine.*

Développateur, **développement**, **développer**, *v. envelopper.*

Devenir, *v. venir.*

Dévergondage, **dévergondé**, *v. vergogne.*

Devers, *v. vers*[1].

Déverser, **déversoir**, *v. vers*[2].

Dévêtir, *v. veste.*

Déviation, *v. voie.*

Dévider, **dévidoir**, *v. vaquer.*

Dévier, *v. voie.*

Devin, **deviner**, **devineresse**, *v. dieu*[2].

Devis, *v. veuf.*

Dévisager, *v. voir*[2].

Devise, **deviser**, *v. veuf.*

Dévisser, *v. vis.*

De visu, *v. voir*[2].

Dévoiement, *v. voie.*

Dévoiler, *v. voiture*[1].

Devoir, *v. avoir*[5].

Dévolu, **dévolution**, *v. voûte*[4].

Dévorer, latin *devorare*, composé du verbe *vorare*, auquel se rattachent **vorace**, **voracité**, et le composant *-vore* que l'on trouve dans **carnivore** (*v. chair*), **herbivore**, **frugivore** (*v. fruit*), **omnivore** (*v. omnibus*).

Dévot, **dévotion**, **dévouement**, **dévouer**, *v. vœu.*

Dévoyer, *v. voie.*

Dextérité, **dextre**, *v. destrier.*

Di-, préfixe grec signifiant « deux fois » et correspondant à *bis-*, *bi-* du latin (*v. bis* 2), ou préfixe latin sur lequel voyez *dis-*.

Dia-, préfixe grec qui, comme le préfixe latin apparenté *dis-*, part d'une idée de dualité (cf. *dialogue*) pour aboutir à une idée de séparation, et aussi de passage à travers.

Diabète, diabétique, v. *venir*.
Diable, diablerie, diablesse, diablotin, diabolique, v. *parole*[2].
Diachylon, v. *chyle*.

Diacre, du grec *diakonon*, serviteur; dérivé : diaconat.

Diacritique, v. *criterium*.

Diadème, grec *diadêma*.

Diagnostic, diagnostiquer, v. *connaître*, A.
Diagonal, v. *décagone*.
Diagramme, v. *graphie*[3].
Dialectal, dialecte, dialectique, v. *logique*[1].
Dialogue, v. *logique*[3].
Dialyse, v. *soluble*.
Diamant, diamanté, v. *aimant*.
Diamétral, diamétralement, diamètre, v. *mesure*.
1. Diane, déesse, v. *dieu*[3].
2. Diane, v. *jour*.
Diantre, v. *parole*[2].
Diapason, v. *panacée*.
Diaphane, v. *paraître*.

Diaphragme, grec *diaphragma*, proprt ce qui ferme en séparant, l'idée de séparation étant exprimée par le préfixe *dia-*.

Diapré, mot d'origine incertaine, est à rapprocher de *jaspé*, au moins pour le sens. Dérivé : diaprure.

Diarrhée, v. *rhume*.

Diastole, proprt distension (préfixe *dia-*), et **systole**, proprt contraction (préfixe *syn-*), se rattachent au verbe grec *stellein*, préparer, envoyer, voy. *épître*.

Diathèse, v. *thèse*.
Diatribe, v. *triturer*.
Dicotylédone, v. *cotylédon*.

Dictame, grec *diktamnon*, plante aromatique qu'on trouvait en Crète sur la montagne de Dicté, au figuré remède moral souverain.

Dictateur, dictatorial, dictature, dictée, dicter, diction, dictionnaire, dicton, v. *dire*[1].

Didactique se rattache au verbe grec *didaskein*, enseigner. **Autodidacte**, qui s'est instruit lui-même, voy. *auto-*. Ces mots sont apparentés à la famille latine de *docte*.

Diérèse, v. *hérésie*.

Dièse, grec *diesin* (cf. *dia-*, préfixe), proprt séparation, intervalle, passage d'un ton à un autre.

1. **Diète,** grec *diaita*, proprt régime de vie. V. *zoologie*.

2. **Diète,** assemblée, *v. jour*.

Dieu est le latin *deum* (fém. *deam*).

1. Ont été faits sur *Dieu* l'interjection et substantif **adieu** et les diverses formules : **pardieu**, altéré intentionnellement en **pardi**, **pardienne**, **parbleu**; **mordieu**, par la mort de Dieu, altéré en **mordienne**, **morbleu**; **vertudieu**, par la vertu de Dieu, altéré en **tudieu** et **vertubleu**; **corbleu**, par le corps de Dieu; **palsambleu**, par le sang de Dieu. — Mots savants faits sur le latin *deum*, *deam* : **déité**, **déesse**; **déiste** et **déisme**. Composés : **déicide**, *v. césure*; **déifier**, *v. faire*[1]. Le mot *deum* se trouve tel quel dans **te deum**, nom d'un hymne qui commence par « *Toi*, *Dieu*, nous te louons ».

2. L'adjectif tiré de *deum* était *divum*, sur lequel a été greffée une nouvelle forme, *divinum*. Sur le féminin de *divum* ont été faits l'italien **diva**, déesse d'opéra, diminutif **divette**, et l'adjectif **dive**, de l'expression rabelaisienne « dive bouteille ». De *divinum*, **divin**, dérivent **divinité**, **diviniser**, et aussi **divination**, **divinatoire**, dont le sens se rapproche de la signification prise par les mots de formation populaire **devin**, doublet de *divin*, **devineresse**, **deviner**.

3. Le mot *deum* signifie originairement « le brillant », il est étroitement apparenté au mot *diem*, jour (sur lequel voyez l'article *jour*), et au nom du dieu grec *Zeus*, latin *Jov-* contracté en *Ju-* dans *Jupiter* = Zeus père, génitif *Jovis* ; les noms des déesses *Diane* et *Junon* en dérivent. Le mot **joubarbe**, nom de plante, équivaut à « barbe de Jupiter » et l'adjectif **jovial**, *jovialem*, signifie proprt sous l'influence de la planète Jupiter, cet astre passant pour être une source de joie. **Jeudi** (*v. jour*), c'est le jour de Jupiter.

4. Le mot *theon*, qui signifie dieu en grec, et qui n'a aucun rapport avec *deum*, se trouve sous la forme *théo-* ou *-thée* au commencement ou à la fin d'un bon nombre de mots savants; **athée**, **athéisme** (tandis que *déiste*, *déisme* ont la racine latine); **polythéisme**, **polythéiste**, *v. multi-*, **monothéisme**, *v. moine*; **théologie**, **théologien**, **théologique**, **théologal**, *v. logique*[4]; **apothéose** (préfixe *apo-*), proprt action d'élever au rang des dieux; **théocratie**, **théocratique**, *v. aristocratie*; **théodicée**, proprt justice de Dieu (*v. dire*[4]);

théosophie, proprt sagesse de Dieu (cf. *philosophie*); **théurgie**, *v. chirurgie*. **Enthousiasme**, grec *enthousiasmon*, proprt inspiration divine; dérivés : **enthousiasmer, enthousiaste.**

Diffamateur, diffamation, diffamatoire, diffamer, *v. affable* [4].

Différence, différencier, différend, différent, différentiel, différer, *v. offrir* [2].

Difficile, difficulté, difficultueux, *v. faire* [4].

Difforme, difformité, *v. forme*.

Diffraction, *v. fraction* [2].

Diffus, diffuser, diffusion, *v. fondre*.

Digérer, digestible, digestif, digestion, *v. gérer* [2].

Digital, digitale, digitigrade, *v. doigt*.

Digne, latin *dignum*, **d'un plus ancien** *dec-nom*, **cf.** *décent*; la forme populaire eût été *deing*, comme *seing* est le doublet populaire de *signe*. Dérivés et composés savants : **dignité**, d'où **dignitaire**; **indigne, indignité, indigner, indignation**; **s'indigner**, c'est trouver une chose indigne, se révolter, d'où, pour *indigner*, l'acception transitive de « révolter ». Dérivés populaires : **daigner**, qui est *dignari*, trouver digne de (faire), d'où **dédaigner, dédain, dédaigneux**; le vieux mot *deintié* (aujourd'hui déformé en **daintier**, et doublet de *dignité*), qui au pluriel, comme terme de chasse, désignait « les honneurs » de la pièce abattue, le morceau d'honneur.

Digression, *v. grade*.

Digue, d'où **endiguer**, origine hollandaise.

Dilapidation, *v. pierre*.

Dilater, du latin *dilatare*, formé sur l'adjectif *latum*, qui est devenu **lé**, largeur d'étoffe, et qui se confond, pour la signification, avec l'adjectif *largum*, français **large**, dans son acception concrète, de telle façon que *dilater* équivaut à peu près à **élargir**, et **dilatation** à **élargissement**. Dérivés de *latum* : **laize**; **latitude**, l. *latitudinem*, qui signifie **largeur**, d'où au figuré « permission ». Dérivé de *large* au sens de « généreux » : **largesse**. **Largue**, d'où **larguer**, est la forme provençale de *large*.

Dilatoire, *v. offrir* [2]. **Dilection**, *v. lire* [4].

Dilemme, grec *dilêmma*, signifie proprement double argument, préfixe *di-*.

Dilettante, dilettantisme, *v. allécher*.

Diligence, diligent, *v. lire*[4].
Diluer, dilution, diluvien, *v. déluge.*
Dimanche, *v. jour* et *dôme*[3].
Dime, *v. dix.*
Dimension, *v. mesure.*
Diminuer, diminutif, diminution, *v. moindre*[2 b].

Dinanderie, vaisselle en cuivre jaune de Dinant, en Belgique.

Dinatoire, *v. jeun.*

Dinde, poule d'Inde, dérivé : **dindon,** d'où **dindonneau.**

Dîner, dînette, dîneur, *v. jeun.*
Diocésain, diocèse, *v. économe.*
Dioptrie, diorama, *v. voir*[5].
Diphtérie, *v. couenne.*
Diphtongue, *v. sonner.*

Diplôme, du grec *diplôma*, génitif *diplômatos*, proprt objet doublé, plié en deux, puis document officiel, d'où charte. Il y a un premier adjectif **diplomatique**, qui signifie relatif aux diplômes, aux chartes. Le substantif **diplomatie,** formé sur cet adjectif, a pris l'acception spéciale de science des diplômes ou traités qui règlent les relations internationales, d'où le sens actuel du mot, au propre et au figuré, et celui des dérivés, le substantif **diplomate** et le nouvel adjectif **diplomatique.**

Diptyque, triptyque, polyptyque, mots formés avec les préfixes *di-*, *tri-*, *poly-*, et *ptukha*, pli, feuillet, volet. Au sens de registre de dépouillement, le mot *polyptyque* a aussi la forme populaire très altérée **pouillé.**

Dire, d'où **diseur,** est le latin *dicere*, supin *dictum*.

1. La forme participiale **dito,** d'après l'italien *detto*, « dit », s'emploie pour éviter la répétition d'un mot *déjà dit*; **dicton** n'est pas autre chose que le participe passé neutre *dictum*, légèrement déformé; un dicton est proprt ce qu'on dit, une sentence proverbiale. Dérivés savants : **diction,** proprt action de dire, d'où : 1° « mot », sens conservé dans le dérivé **dictionnaire,** et 2° manière de dire; **indicible,** qui ne peut pas être dit; **dicter,** *dictare*, verbe fréquentatif (marquant répétition de l'action), formé sur le supin, d'où : **dictée**; **dictateur,** celui qui dicte les ordres, et **dictature.**

2. Composés. Nous n'avons pas le composé *condire*, mais seulement : 1° le surcomposé *écondire*, transformé en **éconduire** par fausse étymologie, qui signifie proprt mettre hors de toute condition, refuser absolument (l'idée de « congé-

dier » **résulte de la confusion avec** *conduire*); **2° le substantif condition**, latin *condicionem*, écrit **à** tort *conditionem* (d'où **conditionnel**), qui signifie proprt « ce qui est dit avec » pour indiquer soit les clauses d'un acte, soit la subordination d'une action à une autre, soit les circonstances d'un fait, l'état d'une personne; **conditionner**, c'est faire un objet dans des conditions bonnes ou mauvaises, le sens est précisé par les adverbes *bien* ou *mal* ajoutés au verbe.

— **Contredire**, c'est dire contre, dérivés : **contredit** (sans *contredit*), **contradiction**, **contradicteur**, **contradictoire**. — **Dédire**, détruire ce qui a été dit, substantif participial **dédit**. — **Édit** (dérivé : **édicter**) signifie proprt « dit hors, publié ».

— Du composé *indicere*, proprt dire sur, viennent le mot savant **indiction** et le mot populaire *endit* (*indictum*), *l'endit*, aujourd'hui **le lendit**, dont le sens propre est « fixation »; le lendit est la fixation d'une foire, d'où, par connexion, la foire même, et spécialement une foire célèbre au moyen âge, qui se tenait près de Paris, aujourd'hui une fête scolaire sportive; sur *indicere* le latin avait formé un substantif **index**, que nous avons emprunté tel quel (cf. *doigt* et *pouce*), et dont nous possédons aussi deux dérivés, le substantif **indice**, *indicium*, et le verbe **indiquer**, *indicare*, d'où **indication**, **indicateur**, **indicatif**.

— **Interdire**, d'où **interdit**, **interdiction**, c'est interposer une défense entre un sujet et une action, défendre une action à une personne ou enlever à quelqu'un le libre usage de ses facultés intellectuelles (cette nouvelle l'a *interdit*). — **Médire**, dire du mal de quelqu'un (sur le préfixe *mé-*, voy. *moindre* [1]) d'où **médisant**, **médisance**.

— **Maudire**, latin *maledicere*, prononcer de mauvaises paroles contre quelqu'un, lui souhaiter du mal, d'où **malédiction**; pour exprimer l'idée opposée on a **bénédiction**, mais le verbe *benedicere* (*v. bénédicité*) a subi une évolution particulière qui l'a amené à la forme **bénir**, d'où **bénisseur**; ce verbe a eu successivement trois participes passés : 1. **benoît**, devenu nom propre et employé aussi au sens de « confit en dévotion », puis de « niais » avec la prononciation **benêt**, 2. **bénit** conservé dans quelques locutions et dans le dérivé **bénitier**, d'abord *eaubénitier*, enfin 3. **béni**.

— **Prédire**, dire d'avance, d'où **prédiction**. — **Redire**, de formation française, substantif participial **redite**. — **Susdit**, de formation française.

— Composés avec des substantifs : **juridique et juridiction**, *v. jurer*[3]; **fatidique**, proprement qui dit le destin, *v. affable*[2]; **véridique**, *v. voire*; **revendiquer**, *v. venger*; **juger**, qui est le latin *judicare*, voy. *jurer*[3].

3. A côté de *dicere*, le latin avait une autre forme verbale. *dicare*, qui avait pris le sens spécial de « prononcer solennellement des paroles rituelles ». Nous avons les dérivés de ce verbe : **dédier**, « consacrer », au propre et au figuré, d'où **dédicace**; **abdiquer**, d'où **abdication** (préfixe *ab-* marquant éloignement), renonciation solennelle à l'autorité qu'on exerce, au propre ou au figuré; **prêcher**, qui est *prædicare*, proprt faire devant le public un discours religieux, d'où **prêcheur** et son doublet savant **prédicateur**, **prêche** et **prédication**; sur **prêchi-prêcha**, voy. *zigzag*. *Prædicare* avait aussi en latin le sens plus général de « dire hautement », d'où le terme grammatical **prédicat**, ce qui est dit, ce qui est affirmé d'un objet.

4. A la même famille se rattache le verbe grec *deiknunai*, montrer, d'où **paradigme**, grec *paradeigma* (préfixe *para-*), proprt ce qu'on montre à côté, exemple, type de forme grammaticale. Notre mot **police** (d'assurance) vient du provençal *polissa*, qui se rattache lui-même au grec *apodeixin* (préfixe *apo-*), preuve. Même racine dans le grec *dikê*, proprt ce qui est montré (comme droit), justice, cf. *théodicée* et *syndic*.

Direct, directeur, direction, directoire, directorial, dirigeable, diriger, *v. régir*, [1 et 5].

Dirimant, *v. exempt*[1].

Dis- ou **di-**, préfixe latin devenu **dés-**, **dé-** (*v. de-*) dans les mots de formation populaire, et sur l'origine duquel voy. *deux*[3]. Ce préfixe, sous sa forme latine ou sa forme française, comme son équivalent grec *dia-*, marque séparation, dispersion, et il arrive à avoir une valeur négative devant un adjectif, par exemple dans **dissemblable**. Voy. *di-*, préf. grec.

Discernement, discerner, *v. certain*[2].

Disciple (d'où **condisciple**), latin *discipulum*, de *discere*, apprendre. Se rattache au même verbe : **discipline**, *disciplina*, enseignement, d'où règle de conduite et règlement, et enfin instrument de mortification. Dérivés : **discipliner**, soumettre à la règle, et **disciplinaire**; **indiscipline, indiscipliné**.

Discobole, *v. dais.*

Discontinu, **discontinuer**, **discontinuité**, *v. tenir* [2].

Disconvenir, *v. venir.*

Discordance, **discordant**, **discorde**, *v. cœur.*

Discoureur, **discourir**, **discours**, *v. courir.*

Discourtois, **discourtoisie**, *v. cour.*

Discrédit, **discréditer**, *v. croire.*

Discret, **discrétion**, **discrétionnaire**, *v. certain* [2].

Disculper, *v. coupable.*

Discursif, *v. courir.*

Discussion, **discutable**, **discuter**, *v. casser* [2].

Disert, *v. série.*

Disette, origine inconnue.

Diseur, *v. dire.*

Disgrâce, **disgracier**, **disgracieux**, *v. gré.*

Disjoindre, **disjonction**, *v. joindre* [1].

Dislocation, **disloquer**, *v. lieu.*

Disparaître, *v. paraître.*

Disparate, **disparité**, *v. pair* [1].

Disparition, *v. paraître.*

Dispendieux, *v. pendre* [3].

Dispensaire, **dispensateur**, **dispense**, **dispenser**, *v. pendre* [2].

Disperser, **dispersif**, **dispersion**, *v. épars.*

Disponibilité, **disponible**, **dispos**, **disposer**, **dispositif**, **disposition**, *v. site* [3].

Disproportion, **disproportionné**, *v. part 1, A.*

Dispute, **disputer**, **disputeur**, *v. conter* [2].

Disqualifier, *v. quel.*

Disque, *v. dais.*

Dissection, *v. scier.*

Dissemblable, **dissemblance**, *v. sembler.*

Dissémination, **disséminer**, *v. saison.*

Dissension, **dissentiment**, *v. sentir.*

Disséquer, *v. scier.*

Dissertation, **disserter**, *v. série.*

Dissidence, **dissident**, *v. seoir* [3].

Dissimilation, **dissimulateur**, **dissimulation**, **dissimuler**, *v. sembler.*

Dissiper, latin *dissipare*. Dérivés : **dissipation**, **dissipateur**.

Dissociation, **dissocier**, *v. suivre* [3].

Dissolu, **dissolution**, **dissolvant**, *v. soluble.*

Dissonance, **dissonant**, *v. sonner.*

Dissoudre, *v. soluble.*

Dissuader, latin *dissuadere*, composé de *suadere*, supin *suasum*. Autre composé : **persuader**, d'où **persuasif**, **persuasion**. Le sens primitif de *suadere* est « être doux, prendre par la douceur », ainsi s'explique la parenté avec **suave**, latin *suavem*, dérivé **suavité**.

Dissyllabe, **dissyllabique**, *v. épilepsie.*

Distance, **distancer**, **distant**, *v. ester* [4].

Distendre, v. *tenir*[4].

Distiller, latin *distillare*, fait sur *stilla*, goutte. Dérivés : **distillerie, distillation, distillateur, distillation**. Le grec *stalazein*, couler goutte à goutte, auquel se rattachent **stalactite** et **stalagmite**, n'a avec *stilla* qu'un rapport très lointain ; le premier de ces deux mots d'origine grecque exprime plutôt l'action en train de se faire, l'autre l'action faite.

Distinct, distinctif, distinction, distinguer, distinguo, v. *stimuler*.

Distique, v. *acrostiche*.

Distraction, distraire, distrait, v. *traire*[4].

Distribuer, distributeur, distributif, distribution, v. *tribu*.

District, v. *étreindre*[2].

Dithyrambe, d'où **dithyrambique**, grec *dithurambon*, proprt hymne en l'honneur de Bacchus.

Dito, v. *dire*[1].

Diurétique, v. *urée*.

Diurne, v. *jour*.

Diva, v. *dieu*[2].

Divagation, divaguer, v. *vague*, adjectif.

Divan, mot d'origine persane, dont **douane** est une autre forme; désigne une salle de conseil et, par connexion : 1° une espèce de siège; 2° une administration.

Divergence, divergent, diverger, v. *converger*.

Divers, diversifier, diversion, diversité, divertir, divertissement, v. *vers*[4].

Dividende, v. *veuf*.

Divin, divination, divinatoire, diviniser, divinité, v. *dieu*[2].

Diviser, diviseur, divisibilité, divisible, division, divisionnaire, v. *veuf*.

Divorce, divorcer, v. *vers*[4].

Divulgation, divulguer, v. *vulgaire*.

Dix (d'où **dixième, dizain, dizaine**) est le latin *decem* (cf. allemand *zehn*, anglais *ten*) dont la forme grecque est notre préfixe multiplicateur *déca-* et se retrouve dans le dérivé **décade**. A *decem* se rattachent *decembrem*, **décembre**, dixième mois de l'année romaine, et *decanum* (chef d'un groupe de dix) qui nous a donné le mot populaire **doyen**, d'où **doyenné**, et les dérivés savants **décanal, décanat**. A la fin des noms de nombre de *onze* à *seize*, *decem* est réduit à *-ze*; voy. *quinze* au mot *cinq*. Sur **décennal**, voy. *an*.

— La forme ordinale de *decem* en latin est *decimum*, d'où les doublets **dîme** et **décime** (à côté de *dixième*, de formation française), et les dérivés savants **décimer, décimal**. Le

préfixe **déci-** équivaut pour nous à *décime*, dixième partie de; cf. *centi-* à *cent*, et *milli-* à *mille*.

— La forme « multiplicative » est *decuplum*, **d'où décuple** (*v. plier*[2]) et **décupler.**

— La forme distributive est *denos*, par dix, d'où *denarium*, devenu **denier**, sens primitif : valant dix as. **Denrée**, dérivé de *denier*, signifie originairement : marchandise d'un denier.

Do, syllabe sonore arbitrairement formée pour remplacer *ut*, nom de la première note de la gamme.

Docile, docilité, *v. docte.*

Dock, hollandais *dok* et anglais *dock*.

Docte se rattache au verbe latin *docere*, instruire (supin *doctum*), qui a donné en vieux français un verbe *duire* différent de celui qui est signalé à l'article *duire*. Dérivés de *docere* : **docile**, l. *docilem*, proprt qui se laisse instruire, d'où **indocile, docilité, indocilité**; **document**, l. *documentum*, proprt ce qui instruit, d'où **documenter, documentaire**. Dérivés du supin, outre *docte* : **docteur**, l. *doctorem*, **doctoresse, doctoral**; **doctrine**, l. *doctrina*, proprt enseignement, d'où : **endoctriner**; **doctrinal**; **doctrinaire**, où s'est introduite une idée péjorative.

— La famille grecque de *didactique* (voy. ce mot) est apparentée à celle de *docte*.

Dodécagone, *v. deux* [1].

Dodeliner, dodiner, onomatopées. Cf. *dandiner*.

Dodu, origine inconnue.

Doge, *v. duire* [1].

Dogme (grec latinisé *dogma*, génitif *dogmatis*), comme *-doxie* des mots tels que **orthodoxie** (*v. ortho-*), se rattache au verbe grec *dokein*, et signifie proprt avis, croyance. *Dogme*, d'où **dogmatique, dogmatisme**, a pris l'acception de croyance autoritaire. **Paradoxe**, grec *paradoxon*, (d'où **paradoxal**), signifie : qui est « à côté » de la croyance commune, voy. *para-*; **hétérodoxe**, qui diffère de cette croyance (au sens religieux du mot), voy. *autre*[4].

Dogue, anglais *dog*, chien. **Bouledogue**, anglais *bulldog*, proprt chien-taureau. **Dog-cart**, mot anglais qui signifie voiture à chiens, le siège de ces voitures ayant été disposé à l'origine pour y loger des chiens de chasse.

Doigt, d'où **doigté, doigtier**, est le latin *digitum*. Le dérivé

digitalem a produit en formation populaire le substantif *deel*, devenu d'une façon anormale notre **dé** à coudre, et nous a fourni l'adjectif savant **digital**, dont le féminin **digitale**, employé substantivement, est le nom d'une plante bien connue, à fleurs disposées comme des doigts. Composés savants : **prestidigitateur**, « homme aux doigts prestes », et **digitigrade**, qui marche sur les doigts (*v. grade*).

— Le mot grec *daktulon*, qui n'est pas apparenté à *digitum*, a le même sens. Il a produit le mot d'origine italienne **datte**, nom de fruits disposés comme les fleurs de la digitale (dérivé : **dattier**) et le mot savant **dactyle**, nom d'un pied métrique composé d'une longue et de deux brèves comme le doigt est composé d'une phalange et de deux phalangettes. Cf. **dactylographie** à *graphie* [1].

— On admet une parenté entre *doigt* et la racine du verbe *dire*, dont le sens premier est montrer. *Digitum* a d'abord signifié « qui dit, qui montre », et, pour désigner certains doigts, on a tiré d'autres mots de la même racine, *index*, *v. dire* [2], et **poldex*, auquel se rattache *pouce*, v. ce mot.

Dol, du latin *dolum*, ruse; adjectif dérivé *dolosum*, d'où le mot juridique **dolosif**.

Doléance, dolent, *v. douleur*.

Doler, d'où **doloire**, latin *dolare*.

Dolichocéphale, *v. long*.

Dollar, mot anglais, altération de l'allemand *thaler*, lui-même abréviation de *Joachimsthaler*, monnaie de Joachimsthal en Bohême.

Dolmen, *v. menhir*.
Doloire, *v. doler*.
Domaine, *v. dôme* [2].

Dôme, que nous avons emprunté à l'italien, vient du latin *domum*.

1. Ce mot signifie proprt maison, d'où les sens de « maison de Dieu », cathédrale, puis en français coupole, la coupole étant la partie caractéristique d'un certain nombre de cathédrales italiennes. Nous avons le mot avec son sens primitif dans le composé d'origine italienne **majordome**, proprt major de maison, maître d'hôtel, et dans les dérivés : **domestique**, lat. *domesticum*, proprt « de maison », d'où **domesticité**, **domestiquer**; **domicile**, lat. *domicilium*, d'où **domicilié**, **domiciliaire**.

2. Un dérivé latin, *dominum*, — sur lequel ont été formés les mots d'où sont tirés **dominer**, **dominateur**, **domination**, **prédominer**, — a produit la forme populaire **dame** (d'où **madame**), des deux genres à l'origine ; dérivés : **damoiseau** ; **damoiselle** et son doublet **demoiselle** (d'où **mademoiselle**), dont **donzelle** est une forme méridionale ; **dameret** ; **damier**, du jeu de « dames », et **damer** un pion, **s'en** faire une dame ; **vidame**, proprt vice-seigneur, voy. *fois*. Le mot *dame* (dont **duègne** est la forme espagnole féminine, et **madone** la forme féminine italienne précédée de l'adjectif possessif) signifie étymologiquement maître ou maîtresse de maison ; devant les noms propres, **dom** est une forme ecclésiastique ou portugaise et **don** une forme espagnole du mot masculin. Les interjections **dame** et (archaïque) *tredame* sont des abrègements de **Notre-Dame**.

3. Le nom propre **Dominique**, l. *dominicum*, signifie « du maître, du Seigneur » ; les **dominicains** sont les religieux de saint Dominique. On a deux formes populaires de *dominique* dans : **domaine**, employé substantivement au sens de « terre de maître » et **domanche*, conservé dans **dimanche**, pour *di-domanche*, jour du Seigneur, voy. *jour*. Sur le latin *dominicum* a été fait l'adjectif **dominical**, qui signifie aussi « du Seigneur », l'oraison *dominicale*, mais qui peut avoir le sens de « du dimanche », le repos *dominical*. Cet adjectif, employé substantivement, désignait le voile dont les femmes se couvraient la tête pour communier, pour recevoir « le Seigneur », et aussi un camail de prêtre, à capuchon ; le *dominical* est devenu le **domino**, par une déformation populaire issue du latin d'église, où le mot *domino* revient si souvent. En vertu d'une comparaison plaisante, on a aussi appelé *domino* : 1° un vêtement de bal à capuchon ; 2° les pièces, à revêtement uniforme, d'un certain jeu. (D'après une autre explication, on aurait ainsi appelé le coup par lequel on gagne, et ensuite les pièces du jeu.)

4. Le mot latin *dominum* nous a donné deux autres dérivés : **donjon**, proprt tour *du seigneur*, et **danger**, dérivé **dangereux**, dont le sens primitif est « domination ». Le sens actuel est tiré de la locution « être en danger », qui a passé facilement de l'acception de *être sous la puissance de...* à celle de : être exposé aux coups, n'être pas en sûreté.

Domesticité, **domestique**, **domestiquer**, **domicile**, **domi-**

cilíaire, domicilié *v. dôme*[1].

Dominateur, domination, dominer, *v. dôme*[2].

Dominicain, dominical, domino, *v. dôme*[2].

Dommage, dommageable, *v. dam.*

Dompter est le latin *domitare*. Dérivés : **dompteur, indompté, indomptable.**

Don, donataire, donateur, donation, *v. dé* à jouer[4].

Donc, Dondon, mots d'origine douteuse.

Donjon, *v. dôme*[4].

Donne, donnée, donner, donneur, *v. dé* à jouer[4].

Dont, composé de la préposition *de* et de l'adverbe latin *unde*, dont le sens propre est : de quel endroit ou duquel endroit. **Dont** est donc à l'origine un synonyme de la locution *d'où*. Par extension, on a passé du sens de « duquel endroit » au sens de : « de laquelle chose » et même « de laquelle personne ».

Donzelle, *v. dôme*[2].

Dorade, *v. or.*

Dorénavant, *v. heure.*

Dorer, doreur, *v. or.*

D'ores, *v. heure.*

Dorloter, mot d'origine inconnue, dont le sens primitif paraît être friser.

Dormir est le latin *dormire*, supin *dormitum*, d'où : **dormeur, dortoir,** qui est *dormitorium*, **endormir, endormeur.**

Dorsal, *v. dos.*

Dorure, *v. or.*

Dos est le latin *dorsum*, d'où **dorsal.** Dérivé : **dossier**; dans l'une de ses acceptions, un dossier est une liasse de pièces avec un « dos » sur lequel on inscrit des indications. Composé : **endosser,** mettre sur son dos et signer au dos, d'où **endos, endosseur.** Le latin *dorsum* vient de *de-versum* (cf. *vers*[4]) et signifie proprt « le retourné ».

Dose (d'où **doser, dosage**), grec *dosin*, proprt action de donner, voy. *dé* à jouer[1].

Dot, dotal, dotation, doter, douaire, douairière, *v. dé* à jouer[4].

Douane, douanier, *v. divan.*

Double, doublé, doublement, doubler, doublet, doublon, doublure, *v. deux*[1].

Douceâtre, doucereux, doucette, douceur, *v. doux.*

Douche, doucher, doucheur, *v. duire*[2].

Doué, *v. dé* à jouer[4].

Douille, douillet, *v. duire*[1].

Douleur est le latin *dolorem*, qui se rattache au verbe

dolere, devenu le vieux français *douloir, je deuil*; **deuil** est un substantif verbal, et **dolent** la forme savante du participe présent, employée adjectivement; **indolent**, d'où **indolence**, signifie proprt insensible; **indolore** ne correspond pas à une forme du latin classique; le vieux français *douliance* et **doléance**, d'où **condoléance**, sont faits sur *doleo*, 1re pers. de l'indicatif présent. Dérivé de *douleur*, **douloureux**; mot de formation savante : **endolori**.

Doute, douter, douteux, *v. deux* [2].

Douve a été rattaché au grec *dokhê*, réceptacle.

Doux est le latin *dulcem*, d'où le mot savant **dulcifier**, *v. faire* [7]. La forme italienne de cet adjectif est **dolce**, employé comme terme musical. Dérivés de *doux* : **douceâtre**, le diminutif **doucette** employé substantivement pour désigner une salade; **douceur**, d'où **doucereux**. Composés : **adoucir**, d'où **adoucissement** et **radoucir**; **édulcoré**, d'une forme du bas latin dont l'équivalent français serait *édouceuré*.

Douzaine, douze, douzième, *v. deux* [1].

Doyen, doyenné, *v. dix*.

Dracéna, *v. dragon*.

Draconien, sévère comme les lois de Dracon.

Dragée, d'où **drageoir**, déformation du grec *tragêma*, friandise.

Dragon, latin *draconem*, du grec *draconta*, féminin *dracaina*. Le **dragonnier** et la variété de cette plante nommée **dracéna**, du grec *dracaina*, sont ainsi appelés en raison de leur résine rouge dite *sang-dragon* (ce mot paraît être une déformation, par étymologie populaire, du latin *sandaracum*, grec *sandarakê*). Les cavaliers dont le drapeau portait un dragon étaient appelés des **dragons**. La **dragonne** est une pièce de l'équipement des dragons; une **dragonnade** est une expédition de dragons.

Drague, draguer, anglais *drag*. Même racine dans **drain**, anglais *drain*; dérivé : **drainer**, d'où **drainage**.

Drame, du grec *drama*, génitif *dramatos*, qui signifie proprt action. Dérivé : **dramatique**. Composé : **dramaturge**, grec *dramatourgon*, dont le second élément se rattache à *ergon*, œuvre, et signifie auteur. — Comparez *thaumaturge*, faiseur de miracles, et voyez *chirurgie*.

Drap, origine inconnue. Dérivés : **drapeau**, proprt petit drap, lange ou étendard; **draperie, drapier, draper**.

Dressage, dresser, dressoir, *v. régir* [5].

Drille, origine douteuse.

Drisse, *v. régir* [5].

Drogman, *v. truchemán*.

Drogue, origine douteuse, dérivés : **droguiste, droguerie, droguer.**

Droguet, espèce d'étoffe, origine inconnue.

Droit, droitier, droiture *v. régir* [5].

Drôle, drôlesse, origine douteuse; dérivés : **drôlerie, drolatique.**

Dromadaire se rattache au grec *dromada*, qui signifie coureur. A *dromon*, qui exprime la même idée et qui désigne aussi le lieu où l'on court, se rattachent **prodrome**, symptôme précurseur, avant-coureur, et **hippodrome** (*v. hippique*). Il y a des composés récents en *-drome* faits sur des mots qui n'ont rien de grec comme *vélo* (pour *vélocipède*) : **vélodrome.**

Dru, origine douteuse.

Druide, d'où **druidique, druidisme**, origine celtique.

Dû, *v. avoir* [5].

Dualisme, dualité, *v. deux* [1].

Dubitatif, *v. deux* [3].

Duc, ducal, ducat, ducaton, duché, duchesse, *v. duire* [1].

Ductile, *v. duire* [2].

Duègne, *v. dôme* [2].

Duel, duelliste, *v. deux* [1].

Duire, vieux verbe, est le latin *ducere*, qui se rattache au substantif *ducem*, proprt celui qui mène, chef.

1. Le latin *ducem* a produit **doge**, forme vénitienne, et la forme savante française **duc**, dérivés : **duchesse, duché, ducal; ducat**, originairement monnaie des doges, et **ducaton**, petit ducat.

2. Le verbe latin *ducere*, supin *ductum* (d'où les dérivés en *-duction*, *-ductif*, *-ducteur*) signifie « tirer, mener », d'où, pour *duire*, le sens de « être attirant pour, plaire à », qu'on trouve encore dans La Fontaine :

> Genre de mort qui ne *duit* pas
> A gens peu curieux de goûter le trépas.

— A ce verbe se rattache un adjectif signifiant « qui peut se tirer » ou « qui peut s'étirer », et dont nous possédons la forme populaire **douille** et la forme savante et scientifique **ductile**, adjectif. La *douille* d'une bêche ou d'une baïonnette est la partie qui peut se tirer du manche ou du fusil. Au

sens de « **qui peut s'étirer**, mou », nous n'avons plus que le diminutif **douillet**. On aurait pu former sur *duire* ou *ducere* un nom *duit* ou *duite*, *duct* ou *duction*; nous avons une forme italienne **douche**, mot qui désigne originairement un conduit d'eau, puis un jet, et aussi la forme *-duct* dans *aqueduct*, l. *aquaeductum* (conduite d'eau), aujourd'hui écrit **aqueduc**; le **viaduc** (mot formé sur *via*, voy. *voie*, d'après *aqueduc*) est une construction analogue à l'aqueduc, mais qui porte une voie au lieu d'une conduite d'eau.

3. Formes composées : avec le préfixe *ad-*, **adduction**, action de mener vers; avec le préfixe *in-* ou *en-*, les doublets **enduire** et **induire**, latin *inducere*, le premier signifiant « mener sur », revêtir un objet d'une substance adhérente, et le second « mener dans » au figuré, amener à une conclusion. *Enduire* (d'où **enduit**) a eu aussi le sens de « mener dans » au propre, et il nous en reste le dérivé *endouille*, qu'on écrit **andouille** (pour la forme, comparez *douille*, plus haut, § 2); on fait l'andouille en « introduisant » de la chair, hachée ou non, dans un boyau. Dérivés du latin *inducere* : **inductif**, **induction**, termes de logique; il y a un autre mot induction, terme de physique, c'est la détermination de courants électriques, dits **induits**, par l'influence d'aimants.

4. Autres composés de *duire* ou *ducere* :

Conduire, proprt mener avec soi, d'où : **conduit**, **conduite**, **inconduite**; **conducteur**, avec le doublet italien **condottière**; **conductibilité**; **reconduire** et le mot juridique **reconduction** (*conductio*, louage); sur *éconduire*, voy. *dire*[2].

— Le verbe **déduire**, d'où **déduction**, **déductif**, signifie tirer de; il a eu le sens figuré de distraire, d'où le vieux mot **déduit**, plaisir, encore employé par La Fontaine.

— **Introduire**, mener à l'intérieur de, d'où **introduction**, **introducteur**, **introductif**. Sur *intro-*, voy. *en*, *B*.

— **Produire**, proprt tirer ou mener devant, d'où **produit**, **production**, **producteur**, **productif**, **improductif** et le surcomposé **reproduire**, d'où **reproduction**, **reproducteur**.

— **Réduire**, d'où **réduction**, **réductible**, **irréductible**, c'est ramener (un membre luxé à son état normal, un rebelle à la soumission, une chose à un état amoindri) et aussi retirer, sens primitif, d'où **réduit**, retraite, et le doublet féminin, d'origine italienne, **redoute**, désignant une fortification isolée et un lieu de fête, puis la fête elle-même.

— **Séduire**, proprt mener à part, d'où **séduisant**, **séducteur**, **séduction**.

— **Traduire**, proprt mener à travers, faire passer en justice, faire passer dans une autre langue, d'où **traduisible**, **intraduisible**, **traducteur**, **traduction**.

5. A la même racine se rattache *educare*, français **éduquer**, proprt faire qu'on soit tiré de, élever, former. Dérivés : **éducation**, **éducateur**, **éducable**.

Dulcifier, *v. doux*. **Dûment**, *v. avoir* [2].

Dune, diminutif **dunette**, vient d'un mot néerlandais considéré comme étant d'origine celtique.

Duo, **duodécimal**, **duodénum**, *v. deux* [1].

Dupe, autre forme du nom de la huppe, oiseau d'apparence stupide. Dérivé : **duper**, d'où **duperie**, **dupeur**.

Duplicata, **duplicité**, *v. deux* [1].

Dur est le latin *durum*. Dérivés : **duriuscule**, l. *duriusculum*, **durillon**, **dureté**, **induration**, **induré**; **durcir**, d'où **endurcir**, **endurcissement**. Le verbe latin *durare* a signifié « être dur, résistant », d'où le sens de notre verbe **durer**, substantif participial **durée**, participe présent employé comme préposition **durant**, dérivé **durable**. Le composé **endurer**, d'où **endurance**, se ramène au sens primitif de « être résistant », d'où : avoir la patience de supporter.

Duvet. La forme ancienne *dumet*, qu'on trouve dans Rabelais, permet de rapprocher ce mot du germanique *don* qui entre dans la composition d'**édredon** = duvet d'eider. (L'*eider* est aussi appelé oie du Nord, le mot est suédois.) Dérivés de *duvet* : **duveté**, **duveteux**.

Dynamique, **dynamisme**, **dynamite**, **dynamomètre** se rattachent au grec *dunamin*, force. **Dynastie**, d'où **dynastique**, est de la même famille; *dunasteia* signifie proprt : force, puissance.

Dys-, préfixe péjoratif d'origine grecque. **Dysenterie**, *v. en, A*. **Dyspepsie**, **dyspeptique**, *v. pepsine*. **Dyspnée**, *v. pneumonie*. **Dyssymétrie**, **dyssymétrique**, *v. mesure*.

E

É-, préfixe (**es-**, par exemple dans *essouffler*, **ess-**, par exemple, dans *essor*), dont la forme latine est **ex** ou **e**, et la forme grecque **ex** ou **ek**, exprime une idée de mise hors, d'éloignement, et parfois d'achèvement. L'*x* du préfixe *ex-* s'assimile à l'*f* initiale de la racine, qui se trouve redoublée. *Ex*, comme préfixe, marque aussi la sortie d'un état antérieur et dès lors, devant un substantif, équivaut à *anciennement*, *ci-devant* : « ex-député » ; dans les formes verbales, la racine exprime l'état nouveau : *éborgner*, *égayer*.

1. Le préfixe **extra-** est le comparatif de *ex* et signifie proprt plus en dehors, sens voisin de celui d'*ultra* et de *trans* = au delà ; ces trois mots, le troisième sous sa forme française *très*, servent à former des superlatifs absolus : « extra-fin, ultra-fin, très fin », équivalant à « au delà de fin, plus que fin ». Cf. la valeur superlative de *par*, voy. ce mot. Sur **extra**, abréviation d'*extraordinaire*, voy. *ordre*.

2. *Exteriorem*, d'où **extérieur**, **extérioriser**, est le comparatif de l'adjectif *exterum* sur lequel est formé *extra* (et qui est déjà lui-même un comparatif), adjectif auquel se rattache le mot **êtres**, abords d'une maison, cf. *aitres*, au mot *atrium* ; *extremum*, d'où **extrême**, **extrémité**, **in extremis**, en est le superlatif et marque la dernière limite. Comparez *intérieur* et *intime* à l'article *en*, *B*. L'adverbe **extrêmement** sert à former des superlatifs, comme *extra*, *ultra* et *très* : *extrêmement* fin.

3. Deux autres adjectifs ont été faits sur *exterum* ou *extra*, l'un, *externum*, **externe** en formation savante, et l'autre, **extranicum*, **étrange** en formation populaire. Dérivés d'*externe* : **externat**, **externer**. Le sens primitif d'*étrange* a passé à son dérivé **étranger**, tandis qu'*étrange* lui-même

prenait le sens d'extraordinaire, d'où **étrangeté**. La syllabe *-in-* (comme dans *inde*, v. *en*, 2°) et l'adverbe *secus*, qui ont contribué à former *extrinsecus*, d'où **extrinsèque** (cf. *séquestrer*), expriment une idée d'éloignement comme *extra* lui-même, l'idée est donc exprimée trois fois dans *extrinsèque* = en partant et en s'éloignant au dehors.

4. La préposition **dès** vient de *de-ex* (à partir et en sortant de). — L'adverbe grec *exô*, dehors, a formé **exotérique**, proprt extérieur, enseigné publiquement, et **exotique**, étranger. Cf. *ésotérique*, à *en*, 3°, A.

Eau est le latin *aqua*. La forme intermédiaire *éve* s'est conservée dans le dérivé **évier**, qui, malgré la divergence de sens, n'est qu'un doublet du mot tout latin **aquarium**. La forme dialectale *aigue* explique : **aiguière**, forme féminine d'*aquarium*, lequel a eu le sens de vase comme celui de réservoir; **aigue-marine**, émeraude ainsi appelée en raison de sa couleur vert de mer; et les noms de lieux tels que **Aigues-Mortes** et **Aix**. Dérivés d'*aqua*, outre *aquarium* : **aqueux**, **aquatique**, et **aquarelle** (d'où **aquarelliste**), diminutif italien qui signifie petite peinture à l'eau. Sur la forme italienne d'**eau-forte** a été fait le substantif **aquafortiste**. Pour **aqueduc**, voy. *duire* [2].

— Le nom de plante **ancolie** vient du latin des botanistes *aquilegia* = qui recueille l'eau (dans ses fleurs), le mot a été formé avec *legere* au sens de recueillir, voy. *lire* [1].

Ébahir, probablement formé sur l'interjection *bah!* Dérivé : **ébahissement**.

Ébarber, *v. barbe*.
Ébat, ébattement, ébattre (s'), *v. battre* [2].
Ébaubi, *v. balbutier*.

Ébaucher, origine incertaine, voy. *débaucher*. Substantif verbal : **ébauche**. Dérivé : **ébauchoir**.

Ébaudir, ébaudissement, *v. baudet*.

Ébène, grec *ebenon*, emprunté à l'égyptien. Dérivés : **ébénier**, **ébéniste**, d'où **ébénisterie**.

Éblouir, racine germanique, allemand *blōde* (à vue faible). Dérivés : **éblouissant**, **éblouissement**.

Éborgner, *v. borgne*.
Ébouillanter, *v. boule*.
Éboulement, ébouler, éboulis, *v. boyau*.

Ébouriffant, ébouriffé, ébouriffer, v. *bourre*.
Ébrancher, v. *branche*.
Ébranlement, ébranler, v. *brand*.
Ébrasement, ébraser, origine inconnue.
Ébrécher, v. *brèche*.
Ébriété, v. *ivre*.
Ébrouer (s'), v. *bouffer*.
Ébruiter, v. *bruire*.
Ébullition, v. *boule*.
Éc- (ek), v. *é-*.
Écacher, v. *agir* [2].

Écaille se rattache à une racine germanique qui a le sens de « tuile » et qui a produit aussi **écale**. Dérivés d'*écaille* : **écailleux**, et le verbe **écailler**, d'où **écaillère**. Dérivé d'*écale* : **écaler** (des noix), d'où **écaleuse**. La même racine germanique a donné : 1° l'anglais *scalp*, peau du crâne, d'où **scalper** ; 2° l'anglais *scallop* et le vieux français **escalope**, coquille (aujourd'hui, en français, tranche mince de viande). Le latin, pour l'idée d'écaille, avait le mot *squama*, d'où **squameux** et **desquamation**. Cf. *lépidoptères*.

Écarlate, origine inconnue ; sur ce mot a été fait le latin médical *scarlatina*, d'où **scarlatine**.

Écarquiller, écart, v. *quatre* [2].
Écarté, v. *charte*.
Écarteler, écartement, écarter, écarteur, v. *quatre* [2].
Ecchymose, v. *chyme*.
Ecclésiastique, v. *calendes* [1].
Écervelé, v. *cerveau*.

Échafaud, formé avec le préfixe *é-* sur le vieux français *chafaud*, qui est le latin populaire **catafalicum*, d'où **catafalque** emprunté à l'italien. *Catafalicum* est lui-même formé avec le préfixe grec *kata-*, v. *chacun*, et le mot latin *falas* désignant des espèces de loges d'amphithéâtre au cirque. Le sens commun à *catafalque* et à *échafaud*, c'est « estrade en charpente », d'où la signification du verbe **échafauder** et de son dérivé **échafaudage**.

Échalas est le latin **excharacium*, qui se rattache au grec *kharakion*, même sens. L'*l* est due à un rapprochement avec *échelle*.

Échalier, v. *échelle*.

Échalote, d'abord *eschalogne*, ail d'Ascalon, en Palestine.

Échancrer, échancrure, v. *cancer*.
Échange, échangeable, échanger, v. *changer*.

Échanson, origine germanique, cf. all. *schenk*.

Échantillon, échantillonner, v. *chant 2*.
Échappatoire, échappée, échappement, échapper, v. *cape* [3].

Écharde, origine germanique, cf. all. *scharte*.

Écharpe, primitivement bourse suspendue au cou, origine germanique.

Écharper, *v. charpie*.

Échasses, d'où **échassier,** mot d'origine germanique, apparenté à l'anglais *skating*.

Échauder, échauffement, échauffer, échauffourée, *v. chaloir*.

Échauguette, *v. guetter*.

Échéance, *v. choir* [2].

Échec, du persan *schâh*, roi, dérivé ; **échiquier.** Les *échecs* sont proprt, dans le jeu ainsi nommé, les différentes pièces, dont le « roi » est la principale. *Echec!* est une interjection annonçant que le roi est menacé, d'où : **un échec,** au sens de coup malheureux, revers.

Échelle est le latin *scala*. Dérivés : **échelon,** d'où **échelonner; échalier** (sorte de marche pour franchir une haie) et son doublet **escalier,** d'origine provençale. Dans la signification qui lui est donnée lorsqu'on dit « les échelles du Levant », le mot *échelle* a pour doublet **escale,** emprunté à l'italien ; il s'applique aux ports où le navire fait relâche et où on abat l'échelle de débarquement. Une **escalade,** d'où **escalader,** est proprt un assaut donné à l'aide d'échelles.

— *Scala* se rattache au verbe latin *scandere*, qui signifie monter, et d'où nous avons tiré **scander** avec le sens très spécial de séparer les pieds d'un vers (comme sont séparés les degrés d'une montée). Les composés de *scandere* sont en *-scendere*, supin *-scensum*. **Descendre,** d'où **descente, descendant, descendance,** c'est faire le mouvement inverse de la montée ; surcomposé **condescendre,** proprt se mettre à la portée d'un inférieur (cf. *exaucer*, l'élever à soi) d'où **condescendance. Ascension, ascenseur, ascendant, ascendance** expriment la montée ou la remontée vers. Avec le préfixe *trans-*, on a : **transcendant,** « qui s'élève par delà », au figuré, d'où **transcendance** et **transcendantal.** Cf. *esclandre*.

Échenillage, écheniller, *v. chien*.

Écheveau, origine douteuse.

Échevelé, *v. cap* [1].

Échevin, d'où **échevinage,** origine germanique, cf. all. *schöffe*.

Échine (d'où **échiner,** proprt rompre l'échine), origine germanique.

Échiquier, *v. échec.*

Écho, du grec *êkhô*, son répercuté. C'est la racine des mots **catéchisme, catéchiser** (préfixe *cata-*) qui expriment l'idée d'un enseignement oral. Le **catéchumène** est celui qui reçoit l'enseignement; on a, dans ce mot, la même désinence passive du grec que dans *énergumène*, voy. *énergie*, et dans *œcuménique*, voy. *économe*.

Échoir, *v. choir* [2].

Échoppe, all. *schoppen*.

Échouer, d'où **échouage**, origine inconnue.

Éclaboussement, éclabousser, éclaboussure, *v. éclater.*

Éclair, éclairage, éclaircie, éclaircir, éclaircissement, éclairer, éclaireur, *v. calendes* [3].

Éclampsie, *v. lampe.*

Éclater, origine douteuse. Substantif verbal **éclat**, dérivé **éclatement**. **Éclabousser**, d'où **éclaboussement, éclaboussure**, semble se rattacher à *éclater*, dont **esclaffer** paraît être une altération.

Éclectique, éclectisme, *v. logique* [1].

Éclipse et **ellipse**, latin *eclipsim* et *ellipsim*, viennent de mots grecs formés l'un avec le préfixe *ek-* (qui correspond à *ex-* latin), l'autre avec le préfixe *en-* (*in-* latin) et le verbe *leipein* qui a la même racine et la même signification que le verbe *linquere*, laisser (v. *délictueux*). Bien que ces préfixes soient en principe opposés, ils ne font ici qu'accentuer l'un et l'autre l'idée fondamentale, qui est celle d'abandon, aboutissant à l'idée de manque. Le soleil ou la lune manquent dans l'éclipse. L'ellipse, figure de géométrie, est en quelque sorte un cercle manqué, imparfait. Dans l'ellipse, figure de rhétorique, il manque des mots. — Dérivés d'*éclipse* : **éclipser**; **écliptique**, grec *ekleiptikon*, courbe de la route apparente du soleil, où se produisent les éclipses. — Dérivés d'*ellipse* : **elliptique, ellipsoïde** (sur *-ide*, voy. *forme*).

Éclisse, all. *schleissen*.

Écloper, *v. clocher*, verbe.

Éclore, éclosion, écluse, éclusier, *v. clou* [3].

Écœurant, écœurement, écœurer, *v. cœur.*

École, dérivé **écolier**, vient du latin *schola*, mot d'origine grecque. Le grec *skholê* signifie propr^t loisir, d'où l'idée

d'étude (occupation d'un homme de loisir). **Dérivés** savants : **scolaire**, d'où **scolarité**; **scolastique**, grec *skholastikon*, dont le vieux mot **écolâtre** est un doublet; *escolastre* a été une corruption d'*escolaste*, nous n'avons pas ici le suffixe péjoratif *-âtre*. La scolastique est proprt l'enseignement des écoles (au moyen âge), l'écolâtre était un enseignant, le directeur de l'école attachée à une église. Une **scolie** (grec *skholion*), c'est proprt un commentaire comme on en fait dans les écoles; un **scoliaste** est un commentateur.

Éconduire, *v. dire* [2].

Économe, *v. autonome*. La première partie du mot vient du grec *oikon*, maison, et précisément *ménager*, qui se rapproche du sens d'*économe*, se rattache au mot *maison*, d'origine latine (voy. *manoir* [1]).

— Le mot *oikon*, anciennement *woikon*, maison, habitation, est la forme grecque qui correspond à *vicum*, village (v. *voisin*). On la retrouve dans **œcuménique**, *oikoumenikon*, proprt « qui concerne la terre habitée, qui s'étend à la terre habitable ». — **Métèque**, *metoikon*, formé avec le préfixe *méta-* qui marque changement, signifie : qui a changé de maison, de patrie, étranger. — **Paroisse**, *paroikia*, formé avec le préfixe *para-*, qui marque proximité, signifie proprt groupe de maisons voisines; dérivés : **paroissial**, **paroissien**, et l'italien *parroco*, curé, dont **perroquet** (sur lequel a été fait **perruche**) est un diminutif, l'oiseau bavard ayant été assimilé plaisamment au curé. (Le mot grec, qui signifie perroquet est *psittakon*, d'où **psittacisme**, enseignement machinal.) — **Diocèse**, *dioikêsin*, formé avec le préfixe *dia-*, qui marque séparation, signifie proprt groupe d'habitations séparé des autres, circonscription territoriale; dérivé : **diocésain**.

Écope, d'où **écoper** (vider l'eau), origine scandinave.

Écorce a été rattaché au latin *corticem*, écorce, (d'où **décortiquer**, *corticem* est appparenté à *corium*, *v. cuir*), mais c'est plutôt un dérivé de *scortum*, peau. La parenté des idées de *peau* et d'*écorce* est encore attestée par **écorcher** (dérivés : **écorcheur**, **écorchure**), qui est **excorticare*, verbe latin formé sur *corticem*; on a fait un autre verbe sur le français « écorce », **écorcer**.

Écorner, **écornifler**, *v. cor*. **Écosser**, *v. cosse*.

Écot, origine germanique, cf. angl. *scot.*

Écoulement, écouler, *v. couler.*

Écourter, *v. court.*

Écoutes, écouter, écouteur, écoutille, *v. oreille.*

Écouvillon, diminutif du vieux français *escouve,* qui est le latin *scopa,* balai.

Écrabouiller, jadis *écarbouiller* (contaminé par *écraser*), origine incertaine. On trouve aussi la forme *escarbiller,* qui résulte peut-être d'une étymologie fantaisiste.

Écran, origine probablement germanique.

Écrasement, écraser, origine scandinave.

Écrémer, *v. crème.*

Écrevisse, origine germanique, cf. all. *krebs.* **Crevette** a été rattaché au même radical (voy. toutefois *chèvre*).

Écrier, *v. crier.*

Écrin est le latin *scrinium.*

Écrire est le latin *scribere* (d'où **scribe,** l. *scriba*), part. p. *scriptum* (d'où la formule latine **post-scriptum,** écrit après). Substantif participial **écrit,** d'où **écriteau.** Dérivés : **écriture,** qui est le latin *scriptura*; **écritoire**; **écrivain, écrivailler, écrivasser,** d'où **écrivassier.**

— Composés : **circonscrire,** proprt écrire autour, limiter de tous les côtés, dérivé : **circonscription**; **conscrits,** « inscrits ensemble » sur les listes de recrutement (d'où **conscription**), inscrits à Rome sur la liste des sénateurs (pères *conscrits*); **décrire,** écrire d'un point déterminé ou d'après ce qu'on voit, d'où : **description, descriptif, indescriptible**; **inscrire,** écrire sur, dérivé : **inscription**; **prescrire,** écrire en avant, en tête, d'où d'une part recommander par écrit, d'autre part prendre acte d'une possession ou d'une abrogation résultant d'un certain laps de temps, dérivés : **prescription, imprescriptible**; **proscrire,** proprt écrire devant, afficher, exiler par une décision affichée (comme *bannir,* c'est exiler par proclamation), dérivés : **proscription, proscripteur**; **rescrit,** proprt réponse écrite; **souscrire,** écrire en dessous, signer au bas, dérivés : **souscription, souscripteur**; **suscription,** ce qui est écrit au-dessus; **transcrire,** proprt écrire à travers, reproduire, dérivé **transcription.** Sur **manuscrit,** voy. *main* [3].

— Le mot grec *graphein* a le même sens que *scribere,*

auquel il n'est sans doute pas apparenté. Il en résulte que *graphie* équivaut à *écriture*, *greffier* à *écrivain*, *épigraphe* à *inscription*, etc., voy. le mot *graphie*.

1. Écrou à vis, origine douteuse, cf. all. *schraube*, vis.

2 Écrou de prison (d'où **écrouer**), d'abord morceau de parchemin, puis article d'un registre de prison, origine douteuse.

Écrouelles, latin classique *scrofulas*, d'où scrofuleux.

Écrouer, *v. écrou 2.* **Écroulement, écrouler,** *v. roue* [3]. **Écru,** *v. cru.*

Écu est le latin *scutum*, bouclier long. L'*écu*-monnaie est à l'origine une pièce de monnaie portant un écu sur une de ses faces. L'**écusson** est une manière d'écu, un écu d'armoiries ou d'ornement, et un morceau d'écorce, en forme d'écu, pour la greffe. L'**écuyer** est primitivement celui qui porte l'écu du seigneur, et plus tard simplement un homme qui monte à cheval, un cavalier de cirque; le mot **écurie** (*écuyerie*) dérive d'*écuyer* et désigne à l'origine le logis des écuyers et de leurs montures. Notre mot **écuelle,** d'où **écuellée,** est le latin populaire *scutella*, auquel on attribue une origine grecque, mais qui, en tout cas, avait subi l'influence de *scutum*, probablement par comparaison de l'objet avec un écu bombé, comme la joue (voy. ce mot) a été comparée à une écuelle.

Écueil, latin classique *scopulum*, emprunté du grec *skopelon*, *v. épice* [6].

Éculé, *v. cul.*

Écume, origine germanique, cf. all. *schaum*. Dérivé : écumer, d'où **écumeur** et **écumoire.**

Écurer, *v. cure* [3].

Écureuil est le latin **scuriolum*, et se rattache au grec *skiouron* = qui fait de l'ombre (avec sa queue).

Écurie, écusson, écuyer, écuyère, *v. écu.*

Eczéma, mot d'origine grecque, signifie proprt ébullition.

Éden, proprt campagne, mot hébreu. Cf. *paradis*.

Édenté, *v. dent.* **Édicter,** *v. dire* [2].

Édicule est tiré d'un diminutif du mot latin *aedem*, qui signifie maison. L'**édile** était le magistrat chargé des bâtiments publics. Composés : **édifice**, *v. faire*[7]; **édifier**, qui signifie construire et au figuré instruire (*instruire* a eu lui-même les deux sens), mais spécialement instruire au moral par le bon exemple, puis instruire sur le compte de quelqu'un par l'exemple de ce dont il est capable. **Edification** a le sens propre et les sens figurés d'*édifier*.

Édit, *v. dire*[2].
Éditer, éditeur, édition, *v. dé* à jouer[2].
Édredon, *v. duvet*.
Éducable, éducateur, éducation, *v. duire*[5].
Édulcorer, *v. doux*.
Éduquer, *v. duire*[5].
Éfaufiler, *v. fil*[2].
Effacement, effacer, *v. face*.
Effarement, effarer, *v. effrayer*.
Effaroucher, *v. fier*, adjectif.
Effectif, effectuer, *v. faire*[5].
Efféminer, *v. foin*.
Effervescence, effervescent, *v. fervent*.
Effet, *v. faire*[5].
Effeuiller, *v. feuille*.
Efficace, efficacité, efficient, *v. faire*[5].
Effigie, *v. feindre*.
Effilé, effiloché, *v. fil*[2].
Efflanqué, *v. flanc*.
Effleurer, efflorescence, *v. fleur*.
Effluve, *v. fleuve*.
Effondrement, effondrer, *v. fond*.
Efforcer (s'), effort, *v. fort*.
Effraction, *v. fraction*[2].
Effraie, subst., origine inconnue.

Effrayer (préf. *ex-*) signifie proprt mettre hors de paix (cf. l'all. *friede*, paix); comparez la formation du mot *émoi*. Substantif verbal **effroi**, d'où **effroyable**. Le vieux français *freeur* (qui est le latin *fragorem*, fracas) a été refait en **frayeur** d'après *effrayer*. De l'ancienne forme *effraer*, par métathèse de l'*r*, peut-être sous l'influence de *farouche*, on fait venir **effarer**, d'où **effarement**.

Effréné, *v. frein*.
Effriter, *v. friable*.
Effroi, *v. effrayer*.
Effronté, effronterie, *v. front*.
Effroyable, *v. effrayer*.
Effusion, *v. fondre*.
Égailler (s'), *v. gai*.
Égal, égaler, égaliser, égalitaire, égalité, *v. équité*.
Égard, *v. garder*.

Égarer est composé du préfixe *é-* et de la racine germanique de l'all. *wahren*, « garder », cf. *garer* au mot *guérir*. Dérivé : **égarement**.

Égayer, *v. gai*.

Égide, grec *aigida*, interprété comme « le bouclier à la chèvre », le bouclier de Pallas étant couvert de la peau de la chèvre Amalthée.

Églantier, églantine, v. *aigre.*
Église, v. *calendes*[1].
Églogue, v. *logique*[1].
Égoïsme, égoïste, v. *je.*
Égorgement, égorger, égorgeur, v. *gorge.*
Égosiller (s'), v. *gosier.*
Égotisme, v. *je.*
Égout, égoutier, égouttement, égoutter, v. *goutte.*
Égrainer, v. *grain.*
Égratigner, égratignure, v. *gratter.*
Égrener, v. *grain.*
Égrillard, origine inconnue.
Éhonté, v. *honte.*
Eider, v. *duvet.*
Élaboration, élaborer, v. *labeur.*
Élagage, élaguer, origine douteuse.

1. **Élan,** allemand *elen.*

2. **Élan, élancement, élancer,** v. *lance.*
Élargir, élargissement, v. *dilater.*

Élastique, fait sur le grec *elasteon*, propre qui repousse.

Eldorado, v. *or.*
Électeur, électif, élection, électoral, électorat, v. *lire*[2].

Électrum, alliage vulgairement appelé or vert. Ce mot tout latin est tiré du grec *êlektron*, qui a le même sens et qui désigne aussi l'ambre jaune. Comme l'ambre jaune est doué de propriétés électriques, c'est sur son nom grec qu'on a formé les mots **électrique** et **électricité** pour exprimer ces propriétés des corps, et le verbe **électriser,** d'où **électrisation, électrisable,** ainsi que les termes scientifiques nombreux qui commencent par **électro-**. Néologisme : **électrocuter,** exécuter par l'électricité. Sur **électrolyse,** v. *soluble.*

Électuaire, élégance, élégant, v. *lire*[2].

Élégie, d'où **élégiaque,** grec *elegeia*, poème plaintif.

Élément, d'où **élémentaire,** latin *elementum*, qu'on a expliqué par les noms des lettres *l, m, n,* suivis du suffixe *-tum*, comparez *alphabet.*

Éléphant, grec *elephanta*, éléphant et ivoire (comparez le mot *baleine* désignant les fanons de la *baleine*). Nous avons eu de ce mot, au sens d'ivoire, et, par connexion, de cor d'ivoire, une forme populaire altérée, **olifant.** Dérivés savants : **éléphantiasis** (mot tout grec), maladie qui rend la

peau rugueuse comme celle de l'éléphant; **éléphantin**, d'ivoire.

Élevage, élévateur, élévation, élévatoire, élève, élever, éleveur, v. *léger*.
Élider, v. *lèse*.
Éligibilité, éligible, v. *lire* [2].
Élimer, v. *lime*.
Éliminer, v. *lice* [3].
Élire, v. *lire* [2].
Élision, v. *lèse*.
Élite, v. *lire* [2].

Élixir, mot arabe. *El-* est une forme de l'article *al*.

Elle, v. *il*.

Ellébore, grec *elleboron*, v. *Aliboron*.

Ellipse, ellipsoïde, v. *éclipse*.
Élocution, v. *locution*.
Éloge, élogieux, v. *logique* [3].
Éloignement, éloigner, v. *long*.
Éloquence, éloquent, v. *locution*.
Élucider, élucubration, élucubrer, v. *luire*.
Éluder, v. *allusion*.
Élytre, v. *coléoptère*.
Émacié, v. *maigre*.
Em-, préfixe, v. *en-*.

Émail, origine germanique, cf. anglais *smelt*. La racine exprime l'idée de fusion. Dérivé : **émailler**, d'où **émailleur**. **Smalt** nous vient de la forme italienne du mot.

Émanation, v. *émaner*.
Émancipation, émanciper, v. *main* [3].

Émaner (d'où **émanation**), latin *emanare*, composé de *manare*, couler.

Émargement, émarger, v. *marge*.
Emballage, emballement, emballer, emballeur, v. *balle*.
Embarbouiller, v. *barbouiller*.
Embarcadère, embarcation, v. *barque*.

Embardée, d'origine inconnue. Il est bon de noter que le mot a été d'abord un terme de marine, désignant un écart brusque du navire.

Embargo, v. *barre*.
Embarquement, embarquer, v. *barque*.
Embarras, embarrasser, embarrer, v. *barre*.
Embaucher, embaucheur, v. *débaucher*.
Embauchement, embaumer, v. *baume*.
Embellie, embellir, embellissement, v. *bon*.
Emberlificoter, emberlucoquer (s'), origine inconnue.
Emblaver, v. *blé*.
Emblée, v. *voler* [3].
Emblématique, emblème, v. *parole* [2].
Embobiner, v. *bobine*.

Emboire, *v. boire.*

Emboîtage, emboîtement, emboîter, *v. boîte.*

Embolie, *v. parole* [2].

Embonpoint, *v. poindre.*

Emboquer, *v. bouche.*

Embosser, *v. bosse.*

Embouche, emboucher, embouchure, *v. bouche.*

Embourber, *v. bourbe.*

Embout, embouter, *v. bouter* [2].

Embranchement, embrancher, *v. branche.*

Embrasement, embraser, *v. braise.*

Embrassade, embrasse, embrassement, embrasser, *v. bras.*

Embrasure, origine inconnue.

Embrayer, origine douteuse.

Embrigader, *v. brigade.*

Embrocher, *v. broche.*

Embrouiller, *v. brouiller.*

Embrumer, embrun, *v. brume.*

Embryon, d'où **embryonnaire**, vient du grec *embruon*, dont le sens propre est : qui croît à l'intérieur.

Embûche, embuscade, embusquer, *v. bûche.*

Éméché, *v. mèche.*

Émeraude se rattache par une forme latine au grec *smaragdon*, d'origine sémitique.

Émerger, latin *emergere*, composé de *mergere*, supin *mersum*, qui signifie plonger. Composés avec d'autres préfixes : **immerger**, d'où **immersion**; **submerger**, d'où **submersible, insubmersible**.

Émeri, du grec *smurida*, par le latin et l'italien.

Émerillon, d'où **émerillonné**, origine inconnue.

Émérite, *v. mérite.*

Émerveiller, *v. mirer.*

Émétique, *v. vomir.*

Émettre, *v. mettre* [3].

Émeute, émeutier, *v. mouvoir* [1].

Émiettement, émietter, *v. mie.*

Émigrant, émigration, émigré, émigrer, *v. migration.*

Émincé, *v. mince.*

Éminence, éminent, éminentissime se rattachent au verbe latin *eminere*, composé de *minere*, qui signifie s'élever et qui est apparenté à *mont*. Surcomposés : **prééminent, prééminence, proéminent, proéminence**, les deux premiers s'employant au figuré et les deux autres au propre. Composé avec un autre préfixe : *imminere*, d'où **imminent, imminence**, l'idée première est celle de pencher sur, menacer.

Émir, *v. amiral*

Émissaire, émission, *v. mettre* [3].

Emmagasinage, emmagasiner, *v. magasin.*

Emmailloter, *v. maille* [1].

Emmancher, emmanchure, *v. main* [1].
Emmêler, *v. mêler.*
Emménager, *v. manoir* [2].
Emmener, *v. mener.*
Emmieller, *v. miel.*
Emmitoufler, *v. mitaine.*
Emmurer, *v. mur.*

Émoi, substantif verbal d'*émayer*, *émoyer*, vieux verbe d'origine germanique qui signifie proprt priver de force, comme *effrayer* signifie priver de tranquillité. La racine se trouve dans l'allemand *mögen*, apparenté au grec *mêkhanê*, *v. machine.*

Émollient, *v. mou.*
Émolument, *v. moudre* [2].
Émonder, *v. monde.*
Émotion, *v. mouvoir* [2].
Émoucher, émouchet, *v. mouche.*
Émoulu, *v. moudre* [2].
Émousser, *v. mousse.*
Émoustiller, origine inconnue.
Émouvoir, *v. mouvoir* [2].
Empaillage, empailler, empailleur, *v. paille.*
Empaler, *v. pieu.*
Empan, *v. épanouir.*
Empanaché, *v. empenné.*
Empaqueter, *v. paquet.*
Emparer, *v. pair* [3].
Empâtement, empâter, *v. pâte.*
Empaumer, *v. palme.*
Empêchement, empêcher, empêcheur, *v. pied* [3].
Empeigne, origine inconnue.

Empenné se rattache au latin *penna* ou *pinna*, plume, aile (*v. pétition* [1]). Dérivé : **pennon**, sorte de drapeau, d'où le diminutif **panonceau**, écusson de notaire. **Panache** (*pennache* au XVIIe siècle), dérivé d'origine italienne, d'où **empanaché**, **panaché** (varié de couleurs comme le sont souvent les panaches), **panachure**. **Dépenaillé** équivaut à *déplumé.*

Empereur, *v. empire.*
Empeser, *v. poix.*
Empester, *v. peste.*
Empêtrer, *v. paître* [1].
Emphase, emphatique, *v. fantaisie* [1].

Emphysème, proprt gonflement. Ce **mot**, d'origine grecque, est l'équivalent du mot d'origine latine *insufflation.*

Emphytéose, *v. physique.*
Empiècement, *v. pièce.*
Empierrement, empierrer, *v. pierre.*
Empiètement, empiéter, *v. pied* [1].
Empiffrer, *v. piper.*
Empilement, empiler, *v. pile 1.*

Empire (latin *imperium*) et **empereur** (latin *imperatorem*) sont entrés ensemble en français. Dérivés savants d'*imperium*, empruntés moins anciennement : **impérial** (d'où **impé-**

rialisme, impérialiste) et **impérieux**. *Imperatorem* est le nom d'agent formé sur le verbe *imperare*, commander, auquel se rattachent aussi les mots savants **impératrice** et **impératif**.

Empirer, *v. par* [2].
Empirique, empirisme, *v. expérience*.
Emplacement, *v. place*.
Emplâtre, emplâtrer, *v. plastique*.
Emplette, *v. plier* [1].
Emplir, *v. plein*.
Emploi, employer, *v. plier* [1].
Emplumé, *v. plume*.
Empocher, *v. poche*.
Empoigner, *v. poing*.
Empois, *v. poix*.
Empoisonnement, empoisonner, empoisonneur, *v. poison*.
Empoissonner, *v. poisson*.
Emportement, emporter, *v. port*.
Empoter, *v. pot*.
Empourprer, *v. pourpre*.
Empreindre, empreinte, empressé, empressement, empresser (s'), *v. près*.
Emprisonnement, emprisonner, *v. prendre*.
Emprunt, emprunter, emprunteur, *v. muer*.
Empyrée, *v. feu*.

Émule, d'où **émulation**, latin *aemulum*.

Émulsion, liquide laiteux, se rattache au latin *emulgere*, composé de *mulgere*, traire, supin *mulsum*. Voy. *mousse*.

En. Il faut distinguer trois *en* :

1° **En-** qui est le *in-* négatif du latin (voy. *a-*, préfixe grec, et *ne*, et cf. germanique *un-*) dans les mots tels que *ennemi* (*v. ami*), *enfant* (*v. affable* [3]).

2° **En** adverbe et **en-** ou **em-** préfixe, qui est le latin *inde* = de cet endroit, puis de cette chose, de cette personne ; c'est le préfixe des verbes *emporter* (porter de là), *enfuir* (fuir de là), etc. ; rien, pour la forme, ne le distingue de *en 3°*, sauf dans l'adverbe composé **souvent** (*souv-ent*) où *souv-* est le préfixe latin *sub-* ; le sens propre de *souvent* est « en remontant de là », d'où « en reprenant, en recommençant ».

3° **En** préposition et **en-** ou **em-** préfixe, qui est le latin *in*, préposition-préfixe marquant situation et pénétration, au propre et au figuré. A noter que cette préposition peut avoir le sens de *sur* : casque *en* tête, portrait *en* pied.

— Deux de ces particules, *en 1°* et *en 3°*, figurent dans les mots savants sous la forme latine. Bien que n'ayant entre elles aucun rapport d'origine ni de sens, elles sont identiquement *im-* devant *b*, *m*, *p*, *in-* ailleurs (ou simplement *i* suivi de *r* ou *l* double) ; par exemple *impoli*, c'est « *non* poli », et *importé* : « porté *dans* ».

A. Le *in* qui a produit notre *en 3°*, et qui correspond au

grec *en* (et *eis* pour *ens*), doit nous arrêter plus longuement. Notons d'abord que le grec *eis* a produit l'adverbe *eisó* ou *esó*, d'où **ésotérique**, enseigné à l'intérieur, secrètement; cf. *exotérique* à *é-*[4]. Le latin *in* a formé l'adverbe *intus* « à l'intérieur », d'où provient notre vieil adverbe *ens*, *ans*, qui, en s'adjoignant le préfixe *de*, a donné **dans**, et, en redoublant le préfixe, **dedans**. **Céans** vient de *ça ens* et signifie : par ici dedans. *Dans*, devenu préposition, est substitué par l'usage courant à *en*, qui s'est d'ailleurs conservé dans un grand nombre de locutions. *Intus* a formé *intestinum*, d'où **intestin**, adjectif et substantif, dérivé : **intestinal**; le dérivé grec *enteron* a formé, de son côté, **entérite** et **dysenterie**, dont la signification étymologique est la même : « maladie de l'intestin », le préfixe *dys-* exprimant la même idée péjorative que le suffixe *-ite;* ajoutez **lienterie** (*leion*, lisse), écoulement intestinal, et **mésentère**, *v. mi*. Ces mots sont à rapprocher d'**entrailles** qui se rattache à un autre dérivé de *in*, *intra*; *intra* est également dans l'adjectif **intrinsèque** (qui exprime propr[t] un mouvement vers l'intérieur, comme *extrinsèque* le mouvement inverse, *v. é-*[3]), et peut-être aussi (cf. *trans*) dans le verbe **entrer**, qui est le latin *intrare*, composé **rentrer**, substantifs participiaux **entrée** et **rentrée**.

B. Le même préfixe *in-* prend quelquefois la forme **intro-** ou, plus rarement, **indu-** (*industrie*) ou **indi-** (*indigène*, *v. génital*[5]), cf. le préfixe **endo-** d'origine grecque (*endocarde*, *endosmose*). *In* a engendré aussi la préposition-préfixe **inter-**, qui est un comparatif (comme *intra* et *intro*) devenu simplement une forme adverbiale, et qui signifie « en dedans », d'où : parmi, pendant, et de l'un à l'autre. *Inter*, d'où vient notre préposition-préfixe *entre* (v. ce mot), a produit d'autre part : 1° l'adverbe **interim**, qui signifie « dans l'intervalle » et dont nous avons fait un substantif, dérivé : **intérimaire**; 2° l'adjectif *internum*, français **interne**, d'où **internat**, **interner** et **internement**; 3° l'adjectif au comparatif *interiorem*, français **intérieur**; le superlatif correspondant est *intimum*, le plus en dedans, tout à fait en dedans, français **intime**, d'où : **intimité** et le verbe juridique **intimer**, aller au fond, au bout, dans un procès, assigner en appel, puis, par figure, signifier un ordre. Comparez les formes *extérieur* et *extrême* à l'article *é-*[2], *inférieur* et *infime* à l'article *enfer*, *supérieur* et *suprême* à l'article *sur*[3], *postérieur* et *posthume*. *à puis*.

Énamouré, v. *aimer*.
Encablure, v. *câble*.
Encadrement, encadrer, encadreur, v. *quatre* [4].
Encaisse, encaissement, encaisser, encaisseur, v. *châsse*.
Encan, v. *quant*.
Encanailler, v. *chien*.
Encaquer, v. *caque*.
Encarter, v. *charte*.
Encastrer, v. *chaton* 2.
Encaustique, v. *brûler*.
Encavage, encaver, encaveur, v. *cave* [1].
Enceindre, enceinte, v. *ceindre*.
Encens, encenser, encenseur, encensoir, v. *candeur*.
Encéphale, v. *cap* [1].
Encercler, v. *cercle*.
Enchaînement, enchaîner, v. *chaîne*.
Enchantement, enchanter, enchanteur, v. *chant 1*.
Enchâsser, v. *châsse*.
Enchère, enchérir, enchérisseur, v. *cher*.
Enchevêtrer, v. *capable* [1].
Enchifrené, v. *chanfrein*.
Enclave, enclaver, v. *clou* [1].
Enclin, v. *cligner* [1].
Enclitique, v. *cligner* [3].
Enclore, enclos, v. *clou* [3].
Enclouer, v. *clou*.

Enclume, latin populaire **incudinem*, formé sur *incudem*.

Encoche, encocher, v. *coche 1*.
Encognure, v. *coin*.
Encolure, v. *col*.
Encombre, encombrement, encombrer, v. *comble*.
Encontre, v. *contre*.
Encorbellement, v. *corbeau*.
Encore, v. *heure*.
Encorné, v. *cor*.
Encouragement, encourager, v. *cœur*.
Encourir, v. *courir*.
Encrassement, encrasser, v. *gras*.
Encrage, encre, encrer, encrier, v. *brûler*.
Encroûter, v. *croûte*.
Encuver, v. *coupe* 2.
Encyclique, encyclopédie, v. *cycle*.
Endémique, v. *peuple*.
Endetter, v. *avoir* [5].
Endêver, origine inconnue.
Endiablé, v. *parole* [2].
Endiguer, v. *digue*.

Endive, bas latin *endivia*, déformation du grec *entubon*.

Endocarde, v. *cœur*.
Endoctriner, v. *docte*.
Endolori, v. *douleur*.
Endommager, v. *dam*.
Endormeur, endormir, v. *dormir*.

Endosmose, formé avec le grec *ôsmon*, poussée; sur le préfixe *endo-*, voy. *en*, *B*.

Endosser, endosseur, v. *dos*.
Endroit, v. *régir* [5].
Enduire, enduit, v. *duire* [3].
Endurance, endurant, endurcir, endurcissement, endurer, v. *dur*.
Énergie, énergumène, v. *chirurgie*.

Énervant, **énervement**, **énerver**; *v. nerf.*

Enfance, **enfant**, **enfantement**, **enfanter**, **enfantillage**, **enfantin**, *v. affable* [3].

Enfariner, *v. farine.*

Enfer est le latin *infernum*, d'où **infernal**. *Infernum* dérive d'*inferum* qui est un comparatif dont le positif manque en latin, et qui signifie proprt « plus en bas ». Superlatif *infimum*, d'où **infime**, tout à fait en bas. Sur *inferum* a été fait *inferiorem*, doublement comparatif, qui a le même sens, français **inférieur**, d'où **infériorité**. Comparez, à l'article *é-* [2], *extérieur* et *extrême*, et, à l'article *en B*, *intérieur* et *intime*.

Enfermer, *v. ferme.*

Enferrer, *v. fer.*

Enfiévrer, *v. fièvre.*

Enfilade, **enfiler**, *v. fil* [2].

Enfin, *v. fin.*

Enflammer, *v. flagrant.*

Enfler (d'où **désenfler**, **enflure**, **renfler** **renflement**) est le latin *inflare*, composé de *flare*, souffler. **Flatuosité** se rattache au supin *flatum*. Autres composés : **gonfler** (pour *confler*), qui nous vient de l'italien, d'où **gonfle**, **gonflement**, **dégonfler**, **dégonflement**; **souffler**, qui est le latin *sufflare* (préf. *sub-*), d'où **souffle**, **soufflet**, **souffleter**, **essouffler**, **essoufflement**; **boursoufler** (dont la syllabe initiale est inexpliquée, dérivé : **boursouflure**), et le composé savant **insuffler**.

Enfoncement, **enfoncer**, **enfonceur**, *v. fond.*

Enfouir, **enfouissement**, *v. fossé.*

Enfourcher, **enfourchure**, *v. fourche.*

Enfourner, *v. four.*

Enfreindre, *v. fraction* [2].

Enfuir, *v. fuir.*

Enfumer, *v. fumer.*

Engageant, **engagement**, **engager**, *v. gage.*

Engainer, *v. gaine.*

Engeance, origine inconnue.

Engelure, *v. gel.*

Engendrer, *v. génital* [1].

Engin, *v. génital* [3].

Englober, *v. globe.*

Engloutir, **engloutissement**, *v. glouton.*

Engluer, *v. glu.*

Engoncé, *v. gond.*

Engorgement, **engorger**, *v. gorge.*

Engouer, d'où **engouement**, origine inconnue; les sens anciens sont : avaler goulûment, puis s'étrangler en avalant; comparer l'expression « gober quelqu'un ».

Engouffrer, *v. golfe.*

Engoulevent, *v. gueule.*

Engourdir, **engourdissement**, *v. gourd.*

Engrais, **engraisser**, *v. gras.*

Engranger, *v. grain.*

Engraver, *v. grève.*

Engrenage, **engrener**, *v. grain.*

Engueuler, *v. gueule.*

Enguignonné, *v. guignon.*

Enguirlander, *v. guirlande.*

Enhardir, *v. hardi.*

Énigme, grec *ainigma*, génitif *ainigmatos*, d'où **énigmatique**.

Enivrant, enivrement, enivrer, *v. ivre.*

Enjambée, enjambement, enjamber, *v. jambe.*

Enjeu, *v. jeu.*

Enjoindre, *v. joindre* [1].

Enjôler, enjôleur, *v. cave* [2].

Enjolivement, enjoliver, enjolivure, *v. joli.*

Enjouer, enjoûment, *v. jeu.*

Enlacement, enlacer, *v. lacs.*

Enlaidir, enlaidissement, *v. laid.*

Enlèvement, enlever, *v. léger.*

Enliser, *v. glaise.*

Enluminer, enlumineur, enluminure, *v. luire.*

Ennemi, *v. aimer.*

Ennoblir, *v. connaître, B, 3°.*

Ennui, ennuyer, ennuyeux, *v. odieux.*

Énoncé, énoncer, énonciatif, énonciation, *v. neuf* 2.

Enorgueillir, *v. orgueil.*

Énorme, énormité, *v. normal.*

Enquérir, enquête, enquêteur, *v. quérir.*

Enraciner, *v. raifort.*

Enrager, *v. rage.*

Enrayer, *v. rai* et *raie* 2.

Enrégimenter, *v. régir* [1].

Enregistrement, enregistrer, enregistreur, *v. gérer* [3].

Enrhumer, *v. rhume.*

Enrichir, enrichissement, *v. riche.*

Enrochement, *v. roche.*

Enrôlement, enrôler, *v. roue* [3].

Enrouement, enrouer, *v. rauque.*

Enroulement, enrouler, *v. roue* [3].

Enrubanner, *v. ruban.*

Ensablement, ensabler, *v. sable.*

Ensacher, *v. sac.*

Ensanglanter, *v. sang.*

Enseigne, enseignement, enseigner, *v. seing.*

Ensemble, *v. sembler.*

Ensemencement, ensemencer, *v. saison.*

Enserrer, *v. serrer.*

Ensevelir, ensevelissement, *v. sépulture.*

Ensoleillé, *v. soleil.*

Ensorceler, ensorcellement, ensorceleur, *v. sort.*

Ensuite, *v. suivre.*

Ensuivre (s'), *v. suivre* [2].

Entablement, *v. table.*

Entacher, *v. tache.*

Entaille, entailler, *v. tailler.*

Entamer, *v. tangent* [3].

Entassement, entasser, *v. tas.*

Entendement, entendeur, entendre, entendu, entente, *v. tenir* [4].

Enter, *v. physique.*

Entérinement, entériner, *v. tangent* [1].

Entérite, *v. en, A.*

Enterrement, enterrer, *v. terre.*

Entêté, entêtement, entêter, *v. tête.*

Enthousiasme, enthousiasmer, enthousiaste, *v. dieu* [4].

Enticher, *v. tache.*

Entier, *v. tangent* [1].
Entité, *v. être* [1].
Entoilage, entoiler, *v. tissu*.
Entomologie, entomologiste, *v. tome*.
1. Entonner, *v. tonne*.
2. Entonner, *v. ton*.
Entonnoir, *v. tonne*.
Entorse, entortillement, entortiller, *v. tordre*.
Entourage, entourer, entournure, *v. tour*.
Entrailles, *v. en, A*.
Entrain, entrainant, entrainement, entrainer, entraineur, *v. traire* [3].
Entrave, entraver, *v. travée*.

Entre, préposition et préfixe; nous indiquons l'origine et la valeur de ce mot à l'article *en, B*. Il faut noter en outre que le préfixe *entre-* peut marquer que l'action s'arrête au milieu de son développement, reste incomplète : *entr'ouvrir*.

Entrebâiller, *v. bayer*.
Entrechat, *v. capable* [1].
Entrecouper, *v. coup*.
Entrecroiser, *v. croix*.
Entrée, *v. en, A*.
Entrefaite, *v. faire* [6].
Entrefilet, *v. fil* [1].
Entregent, *v. génital* [2].
Entrelacement, entrelacer, entrelacs, *v. lacs*.
Entrelarder, *v. lard*.
Entremêler, *v. mêler*.
Entremets, entremetteur, entremettre, entremise, *v. mettre* [3].
Entrepont, *v. pont*.
Entreposer, entrepositaire, entrepôt, *v. site* [3].
Entreprenant, entreprendre, entrepreneur, entreprise, *v. prendre*.
Entrer, *v. en, A*.
Entresol, *v. sol. 2*.
Entretemps, *v. tant*.
Entretenir, entretien, *v. tenir* [2].
Entrevoie, *v. voie*.
Entrevoir, entrevue, *v. voir* [4].
Entripaillé, *v. tripe*.
Entr'ouvrir, *v. ouvrir*.
Énucléation, *v. noix*.
Énumératif, énumération, énumérer, *v. nombre*.

Envahir, latin classique *invadere*, supin *invasum*, d'où **invasion**; *envahir*, c'est proprt aller sur ou dans. Dérivés : **envahissement**, qui double *invasion*, et **envahisseur**. *Vadere* est l'un des verbes latins qui signifiaient aller (v. *errer* 2 et *aller*); nous n'en avons gardé que les formes **va**, **je vais**, **tu vas**, **ils vont**, et l'impératif tout latin dans le nom composé **vade-mecum**, qui signifie : va avec moi. — Le composé savant avec le préfixe *é-*, **s'évader**, lat. *evadere*, signifie : aller hors de. Dérivés : **évasion**; **évasif**, qui permet de s'évader, au figuré, qui ménage une porte de sortie.

Envelopper est fait, avec le préfixe *en-*, sur un radical d'origine inconnue. Substantif verbal : **enveloppe**, dérivé :

enveloppement. Composé avec le préfixe *dé-* : **développer**, d'où **développement**, **développateur**.

Envenimer, *v. venin.*
Enverguer, **envergure**, *v. verge.*
Envers, *v. vers* [1].
Envi (à l'), *v. inviter.*
Enviable, **envie**, **envier**, **envieux**, *v. voir* [4].
Environ, **environnant**, **environner**, *v. virer.*
Envisager, *v. voir* [2].
Envoi, *v. voie.*
Envolée, **envoler** (s'), *v. voler* [3].
Envoûtement, **envoûter**, *v. vouloir.*
Envoyer, **envoyeur**, *v. voie.*

Éolien, proprt qui vibre au souffle d'Éole, dieu du vent.

Épacte, *v. agir* [8].

Épagneul, chien espagnol, est le latin **hispaniolum*. **Espagnolette**, fermeture de fenêtre à l'espagnole.

Épais est le latin *spissum*. Dérivés : **épaisseur**, **épaissir**, d'où **épaississement**.

Épanchement, **épancher**, **épandre**, *v. pas.*

Épanouir, d'un verbe germanique qui signifie étendre la main. La forme ancienne, *épanir*, s'est altérée sous l'influence d'*évanouir*. Dérivé : **épanouissement**. A cette racine se rattache aussi **empan**, jadis *espan*, mesure de longueur formée par la main étendue.

Épargner, origine germanique, cf. all. *sparen*. Substantif verbal **épargne**.

Éparpillement, **éparpiller**, voy. le suivant.

Épars est le participe passé du verbe latin *spargere*, répandre, supin *sparsum*. Les composés sont en *-spergere*, *-spersum* : *adspergere*, français **asperger**, **aspersion**. Nous n'avons pas *disperger*, mais nous avons **dispersion** et un nouveau verbe formé sur le supin, **disperser**. **Éparpiller**, d'où **éparpillement**, parait se rattacher à cette famille (On y a vu aussi le mot *paille*, d'après la vieille forme française *esparpailler*.)

Épatant, **épatement**, **épater**, *v. patte.*
Épaule, **épaulement**, **épauler**, **épaulette**, *v. épée.*
Épave, *v. peur.*

Épeautre est le latin *spelta*.

Épée est le latin *spatha*, grec *spathê*, d'où le diminutif

spatule, instrument dont un bout est élargi et aplati. Le doublet populaire de *spatule* est **épaule**, qui a d'abord signifié omoplate; dérivés : **épaulette**, et **épauler** d'où **épaulement**. Notre mot **espalier**, mur d'appui, est un dérivé de la forme italienne d'*épaule*. La forme italienne d'*épée*, *spada*, nous a donné les dérivés **espadon** et **spadassin**. — Le mot latin pour désigner les épaules était *scapulas*, d'où **scapulaire**; le sens primitif de *scapula* est pelle.

Épeler. Ce mot, d'origine germanique, a subi dans sa forme l'influence du verbe *appeler*.

Éperdu, éperdument, *v. dé* à jouer [2].

Éperlan, origine germanique, cf. all. *spierling*.

Éperon, origine germanique, cf. all. *sporn*. Dérivé : **éperonner**.

Épervier, origine germanique, cf. all. *sperber*.

Éphèbe, grec *ephêbon* (préfixe *épi-* et *hêbê*, jeunesse, cf. le nom de la déesse Hébé).

Éphémère, éphéméride, *v. jour*.

Épi, substantif, est le latin *spicum*, pointe, apparenté à *spina*, épine. Cf. *porc-épic*.

Épi-, préfixe grec qui est apparenté au préfixe latin *ob-* et qui a le plus souvent le sens de « sur ».

Épice et **espèce** sont des doublets venant du latin *speciem* qui signifie proprt « aspect, apparence », d'où, par connexion, espèce en général (les espèces se différenciant par l'aspect), puis, par restriction, espèce d'assaisonnement, sens d'*épice*,

1. Dérivés d'*épice* : **épicer**; **épicier**, d'où **épicerie**. Dérivés savants de *speciem* : **spécial**, *specialem* (qui a le caractère d'une espèce), d'où **spécialiser**, **spécialité**, **spécialiste**; **spécieux**, *speciosum*, qui a de l'apparence. Composés : **spécifique**, qui caractérise l'espèce, et **spécifier** d'où **spécification** (*v. faire* [7]).

2. Trois autres substantifs latins se rattachent directement à la même racine : *specimen* et *speculum*, que nous avons empruntés tels quels, et *spectrum*, emprunté au grec par le latin, et dont nous avons fait *spectre*; un **spécimen** est un exemple spécifique; un **spectre** et un **spéculum** sont proprt l'un une vision, l'autre un miroir, et ces deux mots se rapprochent plus que les autres du sens primitif de la racine, car l'origine de la famille est un verbe latin qui avait le

sens de « regarder »; les composés, en *-spicere*, supin *-spectum*, ont produit un bon nombre de mots français.

3. Au composé de **specere* avec le préfixe *ad-* se rattache **aspect**, vue. Le composé avec *circum-* nous a donné **circonspect**, proprt qui regarde tout autour, et **circonspection**. Le composé avec *de-*, qui signifiait « regarder de haut », nous a laissé le mot populaire **dépit**; *en dépit de* signifie proprt en dédain de; puis, par connexion, *dépit*, sur lequel a été formé **dépiter**, a pris le sens de : chagrin causé par le dédain. Le composé avec *in-* a produit **inspection**, action de regarder dans, **inspecteur**, et un nouveau verbe formé sur le supin du premier, **inspecter**. Au composé avec *per-* se rattachent : 1° **perspicace** (qui voit à travers, clairvoyant), d'où **perspicacité**; 2° **perspective**, aspect des objets ou de l'avenir en tenant compte de l'éloignement. Le composé avec *pro-* a donné le mot tout latin **prospectus**, proprt vue anticipée, et **prospecteur**, **prospecter**, spécialisés dans le sens de la recherche des gîtes minéraux. Le **respect**, c'est proprt l'action de regarder en arrière, d'où l'idée d'égards, de déférence, qu'on retrouve dans **respecter**, **respectable**, **respectabilité**, **respectueux**, **irrespectueux**, celle de ménagement qui est au fond du doublet populaire de *respect*, **répit**, et l'idée de réciprocité conservée par **respectif**. On a aussi **rétrospectif**, où l'idée première de regard en arrière s'est mieux maintenue. Au composé avec *sub-* se rattachent le mot populaire **soupçon**, d'où **soupçonner**, **soupçonneux**, dont le sens propre est « act. de regarder en dessous », et les mots savants **suspicion**, **suspect**, **suspecter**. V. aussi *auspice* au mot *oiseau*[1].

4. Sur le supin du verbe simple les Latins avaient formé un nouveau verbe de même sens, *spectare*, d'où dérivent les mots latins qui nous ont fourni **spectacle**, **spectateur**, **spectatrice**. Nous avons signalé plus haut les verbes *inspecter*, *respecter*, *suspecter*, qui se rattachent au supin des composés avec *in-*, *re-* et *sus-*. Nous n'avons pas *expecter*, mais nous avons les dérivés **expectative** et **expectant** (médecine *expectante*), où l'idée de regarder en dehors amène celle d'attendre.

5. Un autre verbe latin sorti de la même racine, *speculari*, nous a donné **spéculer**, dont le sens propre est observer, d'où faire des théories, et opérer en bourse d'après des théories, des combinaisons. Dérivés : **spéculatif**, **spéculation**, **spéculateur**.

6. Le verbe grec de même racine nous a donné **sceptique**, grec *skeptikon* (d'où **scepticisme**), dont le sens propre est : qui examine. Le grec *episcopon*, latin *episcopum*, qui a produit **évêque** et les dérivés savants **épiscopal**, **épiscopat**, est l'équivalent d'*inspecteur*, le préfixe grec *epi-* et le préfixe latin *in-* ayant l'un et l'autre le sens de *sur*; l'évêque est proprt un surveillant. Le **télescope** permet de voir au loin, le **périscope** de voir tout autour, le **microscope** de voir les petits objets, dérivé **microscopique**, le **kaléidoscope** de voir de belles apparences (v. *calligraphe* et *forme*); l'**horoscope** « observe l'heure » de la naissance dans ses rapports avec les astres. Le grec *skopelon*, auquel se rattache le français **écueil**, signifierait, d'après une explication, rocher du haut duquel on « voit » au loin.

Épicéa, *v. poix*. **Épidémie, épidémique**, *v. peuple*. **Épiderme**, *v. couenne*.

Épier, de racine germanique, cf. all. *spähen*. Dérivé d'origine italienne : **espion**, qui a produit **espionner**, d'où **espionnage**.

Épieu, origine germanique, avec influence du mot *pieu*.

Épigastre, *v. estomac*. **Épigramme, épigraphe, épigraphie, épigraphique, épigraphiste**, *v. graphie* [2].

Épilepsie, épileptique se rattachent au verbe grec qui signifie prendre, de telle sorte qu'*épilepsie* (préfixe *épi-*) équivaut à « surprise ». **Syllepse, syllabe** et **syllabus** (même racine et préfixe *syn-*) renferment l'idée de « comprendre, prendre ensemble »; ces trois mots ont d'ailleurs reçu des acceptions différentes, greffées sur le sens étymologique. La *syllepse* embrasse deux sens ou l'idée dans son ensemble, la *syllabe* comprend les sons réunis dans la même émission de voix, le *syllabus* (le mot est de forme toute latine) est une liste où sont réunies et rappelées sommairement les questions traitées. Dérivés et composés de *syllabe* : **syllabique, syllabaire, monosyllabe, dissyllabe** (préfixe *di-*), etc. **Catalepsie** signifie proprt : prise de haut en bas.

Épiler, épilatoire, *v. poil*. **Épilogue, épiloguer**, *v. logique* [3].

Épinard nous vient de l'arabe par l'espagnol.

Épine est le latin *spina*, apparenté à *spicum*, épi; *spina*

signifie arbrisseau à piquants (d'où, par figure, épine dorsale) et piquant. Dérivés : **épinette**, instrument de musique dont les cordes étaient pincées par des pointes de plumes; **épineux**, **épinaie**, **épinière** (moelle), le diminutif **épingle**, qui est le latin **spinula*, d'où **épingler**; **épinoche**, poisson épineux, et *épinocher*, altéré en **pignocher**, proprt manger de l'épinoche. Composés : **aubépine** (*v. aube*); **épine-vinette** (*v. vin*).

Épingle, *v. épine*.
Épique, *v. épopée*.
Épiscopal, **épiscopat**, *v. épice* [6].

Épisode, grec *epeisodion*, signifie proprt : ce qui survient; dérivé : **épisodique**. Le mot est formé avec le préfixe *épi-* (sur) et *eisodon* = entrée, qui lui-même contient *hodon*, route, chemin; sur *eis-*, voy. *en*, *3°*, *A*.

— A *hodon* se rattachent : **exode**, sortie; **période**, proprt circuit, dérivés ; **périodique**, **périodicité** ; **méthode** (préfixe *méta-*), proprt route à travers, dérivé : **méthodique**; **synode**, réunion, cf. *couvent*, *convention*, au mot *venir*; **cathode**, proprt descente (préf. *cata-*).

Épistolaire, **épistolier**, *v. épître*.
Épitaphe, *v. cénotaphe*.

Épithalame, d'origine grecque, signifie proprt : qui a comme thème (préfixe *épi-*, sur) le lit nuptial. Cf. *ophtalmie*.

Épithète, *v. thèse* [2].
Épitoge, *v. toit*.
Épitomé, *v. tome*.

Épître, du latin *epistola*, d'origine grecque, sur lequel ont été faits **épistolaire**, **épistolier**. Ces mots contiennent, outre le préfixe *épi-*, la racine grecque qui signifie « envoyer » et qu'on retrouve, avec le préfixe *apo-*, dans **apôtre** (grec latinisé *apostolum*), **apostolique** et **apostolat** : l'*apôtre* est proprt un envoyé. Cf. *diastole*.

Épizootie, *v. zoologie*.
Éploré, *v. pleurer*.
Éployé, *v. plier* [1].
Éplucher, **épluchure**, *v. poil*.
Épointer, *v. poindre*.

Éponge, d'où **éponger**, latin classique *spongia*, d'origine grecque. Dérivé savant : **spongieux**.

Épopée, grec *epopoia*, mot composé dont le premier élément, qui signifie proprt parole, ici vers héroïques, a formé le dérivé d'où est tiré **épique**. Sur *-pée*, voy. *poème*.

Époque, grec *epokhê*. Ce mot contient le préfixe *épi-* et le verbe grec qui signifie « avoir, tenir » comme le latin *habere* (*v. avoir* [2]). Le sens propre d'*epokhê* est : ce qui retient, arrêt.

Époumoner, *v. poumon*.
Épousailles, épouse, épouser, épouseur, *v. époux*.
Épousseter, *v. poudre*.
Épouvantable, épouvantail, épouvante, épouvanter, *v. peur*.

Époux (d'où **épousailles, épouser, épouseur**), qui est le latin *sponsum*, signifie proprt « engagé » et a eu d'abord le sens de fiancé.

— C'est le participe passé d'un verbe *spondere*, supin *sponsum*, dont *respondere*, devenu **répondre**, est un composé. *Répondre* signifie proprt s'engager de son côté, et c'est encore la valeur du mot dans la locution « *répondre* de quelqu'un ». On a passé du sens de « s'engager de son côté » à celui de « affirmer de son côté », d'où l'acception ordinaire actuelle. Substantifs participiaux : **répons**, terme liturgique, et **réponse**. Dérivés : **responsable, responsabilité, irresponsable, irresponsabilité,** et **riposte**, d'abord *risposte*, **riposter**, formes italiennes.

— Dans **correspondre**, d'où **correspondance**, le premier préfixe introduit l'idée d'une entente, d'un échange habituel ou d'une concordance.

Éprendre (s'), *v. prendre*.
Épreuve, éprouver, éprouvette, *v. probe*.
Épuisement, épuiser, *v. puits*.
Épuration, épure, épurer, *v. pur*.
Équarrir, équarrisseur, *v. quatre* [5].
Équateur, équation, équatorial, *v. équité*.
Équerre, *v. quatre* [4].
Équestre, *v. cheval*.
Équi-, mot composant, *v. équité*.
Équidistant, *v. ester* [4] et *équité*.
Équilatéral, *v. lez*.
Équilibre, équilibrer, équilibriste, *v. livre*, poids.
Équinoxe, *v. nuit*.

Équiper. Un mot germanique, représenté aujourd'hui par l'anglais *ship* et l'allemand *schiff*, avait donné en vieux français les deux formes **esquif** et *esquipe*. A la seconde se rattache le verbe **équiper**, armer un esquif, puis, par figure, pourvoir du nécessaire un soldat, un chasseur, etc., d'où le sens du dérivé **équipement**. Une **équipée** est à l'origine une aventure sur mer. Le substantif verbal **équipe** et le dérivé

équipage, qui ont en principe la même valeur, continuent à désigner des matelots, mais on dit aussi « une *équipe* d'ouvriers », et *équipage* a pris le sens de : ensemble des bagages, des voitures, du matériel d'une armée, puis train de voitures aristocratique, enfin le mot est arrivé à s'appliquer à une seule voiture attelée, et, d'autre part, il peut être un synonyme d'*équipement*.

Équipollent, *v. pouce*.
Équitable, *v. équité*.
Équitation, *v. cheval*.

Équité, latin *æquitatem*, dérivé **équitable**. Le mot avait en latin le double sens d'égalité et de justice, et se rattache à l'adjectif *æquum* conservé dans **ex-æquo** (= de façon égale). Cet adjectif signifie « uni, égal », et prend la forme *æqui-*, en français *équi-*, dans les composés tels qu'*équinoxe*, *équivoque*, etc. Sur *æquum* s'était formé un verbe *æquare*, égaliser, dont nous avons les dérivés : **équation**, formule exprimant une égalité, et **équateur** (d'où **équatorial**), ligne séparant le globe terrestre en deux parties égales; **péréquation**, égalisation. Avec le *in-* privatif, on obtient l'adjectif **inique**, l. *iniquum*, — dérivé : **iniquité**, — qui avait en latin le double sens d'inégal et d'injuste. Sur ce même *æquum* s'était formé *æqualem*, dont nous avons fait **égal**, d'où : **égalité**, qui a produit **égalitaire**; **égaler**, **égaliser**, **inégal**, **inégalité**.

Équivalence, **équivalent**, **équivaloir**, *v. valoir*.
Équivoque, **équivoquer**, *v. voix*.
Érable, *v. arbre*.
Érafler, **éraflure**, *v. rafler*.
Érailler, origine douteuse.
Ère, *v. airain*.
Érection, *v. régir* 6.
Éreintement, **éreinter**, *v. rein*.
Érésipèle, *v. érysipèle*.

Ergo, « donc », mot tout latin, sur lequel on a fait le verbe **ergoter**, abuser des « donc », chicaner, d'où **ergoteur**.

Ergot, origine inconnue.
Ergoter, **ergoteur**, *v. ergo*.
Ériger, *v. régir* 6.

Ermite, latin *eremita*, d'où **ermitage**, se rattache au mot grec *erêmon*, qui signifie désert.

Érosion, *v. corroder*.

Érotique se rattache au mot grec *erôs*, accusatif *erôta*, amour.

Errant (dans *juif errant*), *v. errer* 2.

1. **Errer**, du latin *errare*, dont nous avons emprunté le substantif participial neutre sous les formes du singulier et du pluriel : **erratum, errata**. Dérivés tirés du latin : **erreur, erroné, erratique**. Le composé *aberrare*, errer en s'éloignant, s'égarer, nous a donné le dérivé **aberration**, que nous employons au figuré.

2. **Errer**, marcher, dont il ne nous reste plus que le participe présent dans les locutions archaïques « Juif errant, chevalier errant », est le latin populaire **iterare*. Ce verbe était formé sur le substantif *iter*, génitif *itineris* (d'où **itinéraire**), qui signifie : action d'aller, voyage, route. Le substantif verbal d'*errer*, **erre**, était encore usité au XVII[e] siècle dans la locution « à grand *erre* », à grande allure. Le dérivé **errement** est particulièrement employé dans l'expression « suivre les anciens errements », c'est-à-dire les anciennes marches, les anciens procédés, et non pas les anciennes erreurs, comme le croient ceux qui rattachent instinctivement ce substantif à l'autre verbe *errer*.

A. Le latin *iter* se rattache lui-même au verbe *ire*, aller (supin *itum*), d'où dérivent notre futur **irai** et notre conditionnel **irais**, qui servent pour le verbe *aller* (v. ce mot). Nous n'avons pas l'infinitif simple *ir*, mais nous avons les composés **subir** (dont la forme populaire serait *souvir*), **périr, transir**.

— *Subir* signifie proprt « aller sous, en dessous », d'où le sens latin et français de « être soumis à (des ennuis, un châtiment, etc.) », et le sens latin de « venir à l'improviste » représenté par l'adjectif dérivé **subit** (L'idée de « à l'improviste » est exprimée par le préfixe *sur-* dans *surprendre*, *v. sou-* 2, § 1.) Le mot *subit* avait en vieux français une forme populaire, que l'on retrouve, suivie du suffixe *-ain*, dans **soudain** ; ainsi s'explique la synonymie de **subitement**, de **soudainement**, et de la forme toute latine **subito**. Autre dérivé de *soudain* : **soudaineté**.

— *Périr*, *transir* et *trépasser* ont à peu près la même valeur étymologique, puisque le premier signifie proprt aller au travers ou de travers, le second aller au delà, le troisième passer au delà. Tous les trois ont pris le sens figuré de « mourir », mais *transir* (remplacé au sens propre par le terme commercial **transiter**, fait sur le substantif *transit*, v. ci-dessous) est arrivé à ne plus signifier que « être engourdi par le froid », sauf dans le dérivé **transes**, inquié-

tudes mortelles. Dérivés et composés de *périr* ou du latin *perire* : **périssoire** (bateau dangereux à manœuvrer), **périssable, impérissable, dépérir, dépérissement**. Les dérivés de *transire* ont conservé le sens propre ou pris de nouvelles acceptions figurées : **transit, transition, transitoire, transitif, intransitif**. Un autre composé du latin *ire*, avec le préfixe *ob-*, avait aussi le sens de mourir; il nous en reste les substantifs **obit**, cérémonie en mémoire d'un mort, et **obituaire**, liste des morts.

B. Un bon nombre d'autres composés du latin *ire* n'ont pas passé en français, mais nous ont laissé des dérivés : **adition**, terme juridique, proprt action d'aller vers, acceptation (d'une succession); l'air **ambiant** (*v. amb-* préfixe), c'est l'air qui va autour; étymologiquement la caractéristique de l'**ambitieux**, de l'**ambition** (dérivé : **ambitionner**), c'est de « tourner autour » des honneurs. Le préfixe *circum-* signifie également « autour », d'où le sens du mot **circuit**, l. *circuitum*. Le composé avec *com-* nous a fourni **comice**, réunion, **comte** (latin *comitem*, dérivé : **comté**), dont le sens primitif est « compagnon de route », et le surcomposé **concomitance**. Sur *connétable*, apparenté à *comte*, v. *ester* [1]. Le composé avec *ex-*, *exire*, nous a donné le mot tout latin **exeat** (= qu'il sorte), et était devenu en vieux français le verbe *issir* (part. passé **issu**), dont **issue** est un substantif participial; **réussir**, d'où **réussite**, est un surcomposé d'origine italienne. Au composé avec *in-*, qui avait le sens d'entrer, commencer, se rattachent **initial, initier, initiation, initiative**, et le surcomposé **commencer** (**cum-initiare*), d'où **commencement, recommencer**. L'**introït** est la prière d' « introduction » de la messe; sur *intro-*, v. *en B*. Le **préteur**, magistrat romain, — dérivés : **prétoire, prétorien**, — est proprt celui qui va devant (**præ-itor*). Au composé avec *præter-* (comparatif de *prae*, « au delà ») se rattachent : **prétérit**, temps au delà duquel on est allé, temps passé; **prétérition**, action d'aller au delà, d'omettre. Avec le préfixe *séd-* (*v. sans*), on a **sédition**, d'où **séditieux**, proprt action d'aller à part, sécession.

Erreur, erroné, *v. errer 1*.
Érudit, érudition, *v. rude*.
Éruptif, éruption, *v. rompre*.

Érysipèle, grec *erusipelas*, apparenté à *rouge* et à *peau*.

Es-, préfixe archaïque, *v. é-*.

Ès, contraction archaïque de *en les* (docteur **ès** lettres).

Esbroufe, esbroufeur, *v. bouffer.*

Escabeau, latin *scabellum.*

Escadre, escadrille, escadron, *v. quatre*[4].

Escalade, escalader, escale, escalier, *v. échelle.*

Escalope, *v. écaille.*

Escamoter, d'où **escamoteur, escamotage,** espagnol *escamotar*, d'origine inconnue.

Escampativo, escampette, *v. champ.*

Escapade, *v. cape*[3].

Escarbille, *v. charbon.*

Escarbot, reformation de *écharbot*, qui est un dérivé du latin *scarabæum*, forme savante **scarabée**. Cf. *escargot.*

Escarboucle, *v. charbon.*

Escarcelle, italien *scarsella.*

Escargot, provençal *escaragol* (qu'on rattache à *scarabæum*, v. *escarbot*), espagnol *caracol*. Sur la forme espagnole nous avons fait **caracoler**, qui équivaut à « escargoter » et qui exprime une allure capricieuse, à droite et à gauche, rappelant la trace de l'escargot. C'est ainsi qu'un mot qui se rattache à un mouvement des plus lents peut arriver à exprimer un mouvement très vif. Toutefois on peut aussi expliquer le mouvement par la forme en hélice de la coquille de l'escargot.

Escarmouche, italien *scaramuccia*, d'origine incertaine.

Escarole, italien *scariola*, se rattache au latin *esca*, nourriture.

1. **Escarpe,** assassin, *v. charpie.*

2. **Escarpe,** italien *scarpa*, pente d'un fossé de fortification, origine germanique. Dérivés : **escarpé, escarpement.** Composé : **contrescarpe.**

Escarpin, italien *scarpino.*

Escarpolette, italien *scarpoletta.*

Escient, *v. savoir.*

Esclaffer (s'), *v. éclater.*

Esclandre, doublet de scandale, est **sclandalum* pour *scandalum*, mot du latin ecclésiastique, tiré du grec *skandalon*, pierre d'achoppement. On croit le mot grec apparenté au latin *scandere*, monter, marcher, voy. *échelle*. Dérivés savants : **scandaleux, scandaliser.**

Esclave, autre forme de Slave, a désigné d'abord les pri-

sonniers slaves d'Othon le Grand (Xe siècle); dérivé : **esclavage**, d'où **esclavagiste**.

Escobar, d'où **escobarderie**, vient du nom d'Escobar, casuiste espagnol du XVIIe siècle, attaqué par Pascal.

Escogriffe, origine inconnue; nous citons à titre de curiosité l'explication par « qui a les griffes d'un escroc ».

Escompte, escompteur, escompter, *v. conter* [1].

Escopette, italien *schioppetto*, qui a d'abord signifié petit bruit, du latin *stloppum*, bruit qu'on a fait en frappant sur une joue gonflée, sans doute onomatopée.

Escorte, escorter, *v. régir* [6].

Escouade, *v. quatre* [4].

Escrime, d'où **escrimer, escrimeur**, origine germanique. Cf. all. *schirmen*, protéger.

Escroc, escroquer, escroquerie, escroqueur, *v. croc*.

Ésotérique, *v. en 3°, A*.

Espace, du latin *spatium* (d'où **spacieux**). Dérivé : **espacer**, d'où **espacement**.

Espadon, *v. épée*.

Espadrille, *v. sparterie*.

Espagnolette, *v. crémone* et cf. *épagneul*.

Espalier, *v. épée*.

Espèce, *v. épice*.

Espérer est le latin *sperare*. Subst. verbal **espoir**. Dérivés et composés : **espérance, désespérer, désespoir, inespéré, inespérable**. Les mots **prospère**, lat. *prosperum*, **prospérer** et **prospérité**, appartiennent à la même famille, la prospérité est proprt la conformité aux espérances conçues.

Espiègle, d'où **espièglerie**, allemand *Eulenspiegel* (proprt miroir aux chouettes, cf. *hulotte*), personnage d'un roman allemand traduit en français au XVIe siècle.

Espingole, origine inconnue.

Espion, espionnage, espionner, *v. épier*.

Esplanade, *v. plain*.

Espoir, *v. espérer*.

Esprit, latin *spiritum*, souffle et âme (*v. âme*), d'où : **spirite** et **spiritisme**; **spiritueux**, qui contient de l'esprit-de-vin; **spirituel** et ses dérivés **spiritualisme, spiritualiste, spiritualiser**. Le mot *spiritum* se rattache au verbe *spirare*, souffler, dont nous avons les composés **aspirer, respirer, soupirer** (qui est *suspirare*) **expirer, inspirer, conspirer** (proprt res-

pirer ensemble), **transpirer**, du bas latin. Dérivés : **aspirant, aspiration; respiration, respiratoire, respirable, irrespirable; soupir, soupirant, soupirail; expiration; inspirateur, inspiration; conspiration, conspirateur; transpiration.**

Esquif, *v. équiper.*

Esquille se rattache au grec *skhizein*, fendre, par l'intermédiaire du latin *schidias. Skhizein* est apparenté au latin *scindere*, voy. *scinder* et *schisme.*

Esquinancie, *v. angine.*

Esquinter, *v. cinq.*

Esquisse, ital. *schizzo*, du grec *skhedion*, fait à l'improviste.

Esquiver, origine germanique, par l'intermédiaire de l'italien *schivare*, cf. allemand *scheuen.*

Essai, *v. essayer.*

Essaim, essaimer, *v. agir* [7].

Essarter, *v. sarcler.*

Essayer est le latin **exagiare*, du grec *exagion*, balance, voy. *agir* [8]. Substantif verbal **essai**. Dérivés : **essayage, essayeur, essayiste.**

Essence, essentiel, *v. être* [1].

Esseuler, *v. seul.*

Essieu, *v. ais.*

Essor, *v. orage.*

Essoriller, *v. oreille.*

Essoufflement, essouffler, *v. enfler.*

Essuyer, *v. suc.*

Est, d'origine germanique (comme *nord, sud* et *ouest*), anglais *east*. **Sterling**, de l'expression « livre sterling », est l'abréviation de *easterling*, mot par lequel on désignait en Angleterre les marchands *de l'Est* (Pays-Bas et villes hanséatiques), dont la monnaie avait bonne réputation; c'est ainsi que le mot anglais *sterling*, dont le sens propre est « de l'Est », est arrivé à signifier « de bon aloi ».

Estacade, italien *steccata*, voy. *stimuler.*

Estafette, estafier, estafilade, empruntés à l'italien, se rattachent à l'italien *staffa*, étrier, lui-même apparenté à l'allemand *stapfe*, pas. L'*estafette* est proprt un courrier à cheval; l'*estafier* est un valet qui tient l'étrier; une *estafilade* est proprt un coup d'étrivière.

Estaminet, wallon *staminet*, mot inexpliqué.

Estamper, proprt presser, est d'origine germanique, cf. anglais *stamp*. Substantif verbal : **estampe** (image obtenue

par pression). Dérivés : **estampage**; **estampille**, emprunté à l'espagnol, et son dérivé **estampiller**.

Ester, conservé dans la locution « **ester en justice** », vient du verbe latin *stare* (all. *stehen*, angl. *stay*, cf. *stalle*), qui signifie : être ou se tenir debout, immobile. L'imparfait, 3e personne, de ce verbe latin est **stabat**, d'où le nom du chant religieux qui commence ainsi (Elle était debout).

1. Dérivés : **stable**, l. *stabilem*, qui peut se maintenir debout (d'où **stabilité**, **instable**, **instabilité**, **établir**, qui est le latin *stabilire*, **établi**, et les dérivés de formation française **établissement**, **rétablir**, **rétablissement**); **station** (dérivés français **stationner**, **stationnement**, **stationnaire**), proprt position debout; **stature** (*statura*), proprt effet de cette position, hauteur développée, taille; **statue**, *statua* (d'où **statuaire**), représentation d'une personne ou d'un animal sur ses pieds; **statuer**, *statuere*, prendre une décision qui doit rester debout, au figuré, d'où **statut**, **statutaire**; état, *statum*, proprt manière de se tenir, d'être; **statu quo**, abréviation d'une formule latine qui signifie « *dans* le même *état qu*'avant »; **statistique**, de formation moderne, d'où **statisticien**, relatif à l'*état* numérique; **stance**, de l'italien *stanza*, proprt arrêt, couplet d'un nombre arrêté de vers; le vieux français *étance*, d'où **étancon**, pièce de soutien; **stage** et son doublet **étage**, le premier exprimant une position provisoire, qui précède la position dite assise, le second désignant chacune des parties superposées d'une habitation (où l'on peut *se tenir debout*), d'où, par comparaison, le sens du dérivé **étagère**; **étang** (v. ce mot), eau qui demeure immobile; **étamine**, l. *stamen*, proprt chaîne du métier vertical des tisserands, fil de quenouille, (cf. le grec *histon*, tissu, dans **histologie**, étude des tissus), d'où étoffe légère et, d'autre part, organe filiforme des fleurs; **étable**, latin *stabulum*, proprt endroit « où se tiennent » les chevaux, les bestiaux, d'où le mot **connétable**, dont **constable** est la forme anglaise, et qui signifie à l'origine « comte de l'étable, de l'écurie »; **stand**, mot anglais, proprt lieu où on se tient. Le latin *vestibulum*, d'où **vestibule**, est formé de *stabulum* et d'un ancien mot italique *vero*, qui signifie « porte », le vestibule est un endroit voisin de l'entrée, où l'on stationne.

2. Il existe une autre forme du verbe latin, avec *sist-* au lieu de *st-*, *sistere*, et l'on trouve des composés parallèles, avec les deux formes et deux sens plus ou moins divergents :

instance, tiré de l'adjectif participial **instant, et insistance**, formé sur **insister**, expriment, avec des nuances, l'action de « se tenir sur », de presser; l'*instant*, d'où **instantané, instantanéité**, est le moment qui arrive ou qui vient d'arriver, qui nous presse. — **Rester**, d'où **reste**, et **résister**, d'où **irrésistible**, c'est proprt se tenir en réagissant; **rétif** = qui s'arrête, au lieu d'avancer; **arrêter** (préf. *ad-*), d'où **arrêt, arrestation**, c'est faire rester, empêcher d'aller. — La **constance** ou la **consistance**, d'où **inconstance, inconsistance**, c'est proprt la qualité de ce qui se tient ensemble, au moral dans le premier cas, au physique dans le second; mais le verbe auquel se rattache *consistance* a un autre sens : **consister** en, c'est « exister avec » des éléments exprimés par le complément; un **consistoire** est proprt un lieu où l'on se tient ensemble. L'adjectif **constant** (et de même **inconstant**) a un sens qui correspond à la signification du substantif **constance**, mais il signifie de plus, en parlant d'un fait : qui se tient, qui est établi, reconnu. C'est aussi la valeur du substantif français **constat**, sur lequel on a fait **constater**, d'où **constatation**, et qui n'est autre chose que la troisième personne de l'indicatif présent du verbe latin *constare*, être établi; le même *constare*, par une évolution phonétique régulière, est devenu **coûter** (d'où **coût, coûteux**), qui n'a gardé qu'un des sens du verbe latin : exister à titre d'objet de vente, moyennant un prix de... (comparez : cet objet *est* de trois francs). — La **substance**, d'où **substantiel, transsubstantiation, substantif**, est ce qui « se tient » *sous* la forme sensible des corps; la **subsistance** est ce qui permet de **subsister**, de « se maintenir après », de continuer à vivre; sur cette valeur du préfixe *sub-*, *v. sou-* 2, § 1.

3. D'autres composés de *sistere* sont en français : **exister**, d'où **existence**, proprt se tenir en sortant, être né, être au monde; **assister**, d'où **assistant, assistance**, se tenir vers (préf. *-ad-*); **persister, persistance**, se tenir en durant, se maintenir; **se désister**, cesser de se maintenir, d'ou **désistement**.

4. Les composés de *stare* sont nombreux aussi. A ceux que nous avons signalés, ajoutons : **distant**, qui se tient éloigné, d'où **distance, distancer, équidistant**; latin *obstare*, se tenir devant ou en face, d'où : 1° s'opposer, dans **obstacle, nonobstant** (qui indique que le fait dont on parle ne fait pas obstacle à l'action, ne l'empêche pas); 2° aider, dans **obsté-**

trique (lat. *obstetricem*, accoucheuse), science de l'accouchement (idée spécialisée d'*assistance* médicale); 3° enlever, dans **ôter** (idée de se tenir devant un objet pour en prendre possession). Un **contraste**, d'où **contraster**, est l'effet de deux objets qui « se tiennent à l'encontre » l'un de l'autre, qui s'opposent. Les **circonstances**, d'où **circonstancié**, **circonstanciel**, sont les faits qui se groupent « autour » d'un événement. La **prestance** est l'attitude de celui qui « se tient en avant », qui en impose; ce substantif est proche parent de **prêter** (d'où le substantif **prêt**), anciennement *prester*, qui est le latin *præstare*, passé en français avec le sens de faire tenir un objet en avant, le mettre à la disposition de quelqu'un, le fournir (d'où **prestation**), et spécialement le fournir pour un temps limité.

— Un **armistice**, l. *armistitium*, est un arrêt des armes, une suspension d'armes; le **solstice** est l'arrêt du mouvement apparent du soleil; un **interstice** est ce qui se trouve entre deux parties d'un objet; une **superstition** (d'où **superstitieux**), c'est une « survivance » des anciens temps.

— A la même racine se rattachent : 1° **destiner**, l. *destinare*, proprt établir de haut, fixer d'avance, d'où **destination**, **destinataire**, et **destin**, **destinée**, **prédestiné**, **prédestination**, 2° **s'obstiner**, d'où **obstiné**, **obstination**, proprt « se tenir en face » (préf. *ob-*) et n'en pas bouger.

5. Nous avons signalé plus haut *statuer*, latin *statuere*, qui signifie proprt mettre debout, dresser. Les composés de *statuere* étaient en *-stituere* et nous ont fourni : **constituer**, dresser dans son ensemble, d'où **constitutif**, **constitution**, **constitutionnel**, **reconstituer**, **reconstituant**, **reconstitution**; **destituer**, d'où **destitution**, mettre en bas; **instituer**, établir sur, fonder, élever (d'où **institution**, **institut**) et, au figuré, élever des enfants, les instruire (d'où **instituteur**; *instruire* signifie lui-même construire sur, voy. *structure*); **prostituer**, mettre devant, exposer au public; **restituer** d'où **restitution**, mettre dans l'état ou dans la situation antérieure; **substituer**, d'où **substitution**, **substitut**, mettre en dessous, mettre à la place d'un autre objet.

6. A la racine grecque qui correspond au latin *stare* se rattachent : **aérostat**, d'où **aérostation**, « qui se tient dans l'air »; **extase**, d'où **extasier**, **extatique**, état de celui qui est hors de soi; **apostat** et **apostasie**, d'où **apostasier**, qui expriment l'idée de se tenir loin de, de se séparer; **statique**,

relatif à l'équilibre des forces, **hydrostatique**, équilibre des liquides, **hémostatique**, proprt qui arrête le sang (*v. sang*); **prostate**, glande qui « se tient en avant »; **système** (préfixe *syn-*), proprt ce qui se tient ensemble (cf. *consistant*, § 2), d'où **systématique**, **systématiser**.

— On considère comme appartenant à la même famille le germanique *stall* (v. *stalle*), *estoc* (v. ce mot), et les mots grecs *stêlê*, français **stèle**, et *stulon*, colonne (voy. *hypostyle* et *péristyle*), d'où : **stylite**, qui vit sur une colonne. Sur *style*, voy. *stimuler*.

Esthétique se rattache au verbe grec *aisth-anesthai*, qui signifie sentir, et qui a produit aussi **anesthésie** (*an-* privatif), état d'insensibilité.

Estimable, estimatif, estimation, estime, estimer, *v. airain*.

Estival, *v. estuaire*.

Estoc, longue épée (d'où **estocade**) et aussi souche, se rattache à un mot germanique apparenté de loin au latin *tundere*, et qui signifie *souche* (cf. all. et angl. **stock**, emprunté tel quel, d'autre part, au sens de dépôt de marchandises). En vieux français le pluriel d'*estoc* était *estos*, prononcé ultérieurement *étô*, et désignant particulièrement les deux pièces de bois de l'instrument qu'on emploie à serrer les objets. Notre mot **étau** n'est autre chose qu'un singulier tiré de cet ancien pluriel.

Estomac, lat. *stomachum*, du grec *stomakhon* (cf. *stomatite*). Dérivés : **stomacal, stomachique** et **estomaquer**, tirés de dérivés latins. L'estomac était regardé comme le siège de la colère, d'où le sens d'*estomaquer*. — Au mot grec *gastera*, qui signifie également estomac, et aussi ventre, se rattachent : **gastrique**, **gastrite** et **gastralgie** (cf. *coxalgie* au mot *cuisse*); **gastronomie**, art de satisfaire l'estomac, d'où **gastronome, gastronomique** (sur le second élément de ces mots, voy. *autonome*). Nerfs **pneumogastriques** (voy. *pneumatique*), communs au poumon et à l'estomac. On a le sens de ventre dans **épigastre**, partie supérieure de l'abdomen, et **hypogastre**.

Estomper, d'où **estompe**, origine probablement germanique, cf. allemand *stumpf*, émoussé.

Estrade, forme provençale du vieux français *estrée*, se rattache au verbe latin *sternere*, supin *stratum*, qui signifie

étendre à terre (cf. *structure*). Ce substantif a le sens de route dans la locution archaïque « batteur d'estrade », mais désigne ordinairement une plate-forme établie au-dessus du sol. D'*estrade*, au sens de route, rapprochez l'angl. *street* et l'all. *strasse*, également empruntés. Composés de *sternere* en français : **consterner** (d'où **consternation**) qui signifie proprt jeter complètement à terre ; **prosterner**, jeter en avant, d'où **prosternation** et **prostration** (fait sur le supin), ce dernier employé au figuré ; **substratum**, mot tout latin dont le sens propre est : ce qui est étendu dessous ; **stratifier, stratification**, disposition par couches, voy. *faire* [7].

Estragon, origine douteuse.

Estrapade, italien *strappata*, d'origine germanique.

Estropier, italien *stroppiare*, d'origine douteuse.

Estuaire, du latin *æstuarium*, qui signifie proprt endroit où l'eau bout, bouillonne. Le vieux français avait *estier*, doublet populaire d'*estuaire*, d'où dérive **étiage**, niveau des plus basses eaux. Notre mot **été**, saison « brûlante », qui est le latin *æstatem*, se rattache à la même racine ; dérivé savant : **estival**. Même racine, sous sa forme grecque, dans **éther**, partie la plus subtile de l'air et liquide volatil, dérivé : **éthéré** ; les anciens croyaient que le feu venait de l'éther. Sur *éther* on a fait **éthyle**.

Esturgeon, origine germanique.

Et est le latin *et* ; se prononce comme en latin dans la locution **et cetera** = et les autres choses.

Étable, établi, établir, établissement, étage, étager, étagère, *v. ester* [1].

Étai, origine germanique, dérivé : **étayer**.

Étain, latin classique *stannum* ; dérivé irrégulier : **étamer**, d'où **étameur, étamage, rétamer, rétameur**. Le mot **tain** est une altération de *étain*.

Étal, étalage, étale, adj., **étaler,** *v. stalle*.

1. Étalon, *v. stalle*.

2. Étalon, mesure, origine germanique, cf. all. *stiel*.

Étamage, étamer, étameur, *v. étain*.

Étamine, *v. ester* [1].

Étanche, étancher, *v. étang*.

Étançon, *v. ester* [1].

Étang, latin classique *stagnum* (*v. ester* [1]), d'où **stagnant,**

stagnation. *Étang* a formé **étancher**, « empêcher de couler », dont l'adjectif verbal **étanche** signifie : à travers quoi un liquide ne saurait couler.

Étape, origine germanique.

État, v. *ester* [1].
Étau, v. *estoc*.
Étayer, v. *étai*.
Et cetera, v. *et*.
Été, v. *estuaire*.
Éteignoir, éteindre, v. *stimuler*.
Étendage, étendard, étendoir, étendre, étendue, v. *tenir* [4].
Éternel, éterniser, éternité, v. *âge*.

Éternuer, d'où éternûment, est le latin *sternutare*, d'où **sternutatoire** (poudre). La racine est une onomatopée.

Éteule, latin classique *stipula*, paille. L'usage de rompre une paille, pour prendre et recevoir un engagement, explique le sens du verbe latin *stipulari*, d'où nous avons tiré **stipuler**, dérivé : **stipulation.**

Éther, éthéré, éthériser, v. *estuaire*.
Éthique, v. *mœurs*.

Ethnique, ethnographie, ethnologie se rattachent au mot grec *ethnos*, peuple, race, voy. *logique* [4 et 5].

Éthyle, étiage, v. *estuaire*.

Étincelle, latin classique *scintilla*, d'où **scintiller, scintillement.** Par métathèse du *c* et du *t*, comme dans l'espagnol *mosquito* devenu *moustique* (v. *mouche*), *scintilla* était devenu * *stincilla*, ce qui explique *estincelle*, *étincelle*. Dérivé : **étinceler,** d'où l'adjectif participial **étincelant.**

Étioler, origine inconnue; a été rapproché d'*éteule* sans aucune vraisemblance.

Étiologie se rattache au mot grec *aition*, cause, v. *logique* [4].

Étique, v. *avoir* [2].
Étiquette, v. *stimuler*.
Étirer, v. *tirer*.
Étisie, v. *avoir* [2].

Étoffe, d'où **étoffer,** a été rapproché d'*étoupe*. L'allemand *stoff* paraît emprunté aux langues romanes.

Étoile, latin classique *stella*, d'où le mot savant **stellaire.** Dérivés d'*étoile* : **étoilé, étoiler.** Composés : **constellation,** ensemble d'étoiles, **constellé.** Cf. *astre*.

Étole, grec *stolê*.

Étonnement, étonner, v. *tonner*.

Étouffer, origine inconnue. Dérivés : **étouffement, étouffoir**. Le mot **étouffée**, dans la locution « cuit à l'*étouffée* », n'a pas de rapport avec ce verbe ; c'est la transcription française de l'italien *stufata*, dont nous avons d'autre part l'équivalent exact dans **étuvée**, voy. *étuve*.

Étoupe, d'où **étouper**, est le latin *stuppa*, d'origine grecque. **Stopper** (d'où **stoppeur, stoppage**), boucher un trou, refaire une partie d'étoffe, est la forme wallonne d'*étouper*, dont les Anglais ont fait leur verbe *stop*, que nous avons repris avec un sens spécial sous la forme de notre autre verbe **stopper**, proprt arrêter le fonctionnement d'une machine.

Étourdir, origine incertaine. Adjectifs participiaux : étourdi d'où **étourderie**, et **étourdissant**. Dérivé : **étourdissement**.

Étourneau, diminutif du latin *sturnum*, même sens.

Étrange, étranger, étrangeté, *v. é-*, préfixe [3].

Étrangler, d'où **étranglement**, étrangleur, est le latin *strangulare*, d'origine grecque. Dérivé savant : **strangulation**. Cf. *étreindre*.

Être, jadis *estre*, est le latin populaire **essere*, latin classique *esse*.

1. Le véritable radical de ce verbe est *es-* ; le *t* s'est introduit comme son de transition entre l'*s* du radical et l'*r* de la désinence. Sur ce radical *es-* s'est formé le substantif *essentia*, français **essence**, qui signifie proprt manière d'être, véritable nature, d'où principe fondamental, etc. La **quintessence**, c'était la cinquième essence, le cinquième élément et le plus subtil de la matière, les quatre autres étant l'eau, la terre, l'air et le feu. — Sur le substantif pluriel *êtres*, au sens de « disposition des lieux », voy. *é-*, préfixe [2].

— La forme latine du participe présent du verbe *être* s'est conservée dans **présent** et **absent** (préfixes *pré-* et *ab-*) qui signifient proprt « étant devant, étant éloigné ». Dérivés d'*absentem* : **absence, s'absenter**. Dérivés de *præsentem* : **présence** ; **présenter**, rendre un objet présent, d'où le substantif verbal **présent** (chose présentée et, par restriction, donnée), et les dérivés **présentation, présentable** ; le composé **représenter** signifie présenter à nouveau ou sous une autre forme, et manifester extérieurement l'autorité dont on est revêtu ; dérivés : **représentant, représentatif, représentation**.

— Sur un participe présent **entem* (au lieu de *-sentem*) a été formé le substantif **entité**, de la langue philosophique, et sans doute aussi **néant**, ce qui n'existe pas. Composés de *néant*: **néanmoins, anéantir, anéantissement, fainéant, fainéantise**; l'équivalent italien de *néant* est *niente* de *farniente*, *v. faire*[1].

2. Un composé latin du verbe *esse*, *interesse*, signifie « être au milieu de, participer à », d'où pour notre substantif **intérêt**, tiré de l'indicatif présent, le sens de « part prise à un fait dommageable ou profitable » (ce qui explique la synonymie avec *dommage* dans la locution archaïque « dommages et intérêts »), puis profit, avantage, et aussi : part sympathique qu'on prend à un événement réel ou fictif. Dérivé : **intéresser**, faire participer, au propre ou au figuré; composé **désintéresser**. L'adjectif **intéressé**, distinct du participe, a le sens de « qui ne songe qu'à ses intérêts », d'où **désintéressé, désintéressement.**

Étrécir, voy. le suivant.

Étreindre est le latin *stringere*, supin *strictum*, et signifie proprt serrer. La racine est peut-être la même que dans le mot grec d'où dérive *étrangler*.

1. Substantif participial **étreinte**. Le participe passé latin de ce verbe a été repris dans le mot savant **strict**, dont la forme populaire est **étroit** (dérivés : **étroitesse, étrécir, rétrécir, rétrécissement**). Les rapports de sens entre *strict* et *étroit* sont faciles à voir : un devoir *strict* lie *étroitement*. Un dérivé de *stringere*, *strigilem*, a produit le substantif **étrille** (idée de serrer en frottant), espèce de brosse pour les animaux, d'où **étriller**; un autre a fourni **strie**, cannelure (produite par pression), d'où **strié**.

2. Nous n'avons pas le verbe composé *détreindre*, mais nous avons le substantif participial **détroit** (espace resserré, cf. *isthme*), avec le doublet savant **district**, territoire resserré, limité. Dérivé : **détresse**, « serrement » de cœur. — **Astreindre**, c'est serrer à, lier à, d'où le sens figuré de « obliger ». Le participe présent latin a fourni le mot savant **astringent** = qui resserre. — **Restreindre**, c'est ramener à un état plus serré, dérivés : **restriction, restrictif.** — *Contreindre*, écrit à tort **contraindre**, d'où **contrainte**, c'est proprt serrer ou lier ensemble, d'où un sens voisin de celui d'*astreindre*; le boa **constrictor** est ainsi appelé parce qu'il serre sa proie dans ses anneaux.

— Le composé latin *præstringere*, effleurer, avait le sens figuré d'éblouir, il nous a fourni **prestige**, l. *præstigium*, d'où **prestigieux.**

Étrenne, d'où **étrenner**, est le latin *strena.*

Êtres, *v. é-* préfixe [2].

Étrier, origine germanique. Dérivé : **étrivière,** proprt courroie de l'étrier. Cf. *estafilade.*

Étrille, étriller, *v. étreindre* [1].

Étriper, *v. tripe.*

Étriqué, origine germanique.

Étrivière, *v. étrier.*

Étroit, étroitesse, *v. étreindre* [1].

Étron, origine germanique.

Étude, latin *studium*, d'où **studieux.** Dérivé : **étudier** (d'où **étudiant**), formé sur *studium*, le verbe latin est *studere.*

Étui, origine inconnue.

Étuve est le latin populaire *stupa*, d'origine inconnue. Dérivé : **étuver,** d'où **étuvée** (cf. *étouffée*).

Étymologie, étymologique, étymologiste, *v. logique* [2].

Eu-, préfixe grec qui signifie « bien ». Il a la forme *év-* dans *évangile*, voy. *ange.*

Eucalyptus, *v. apocalypse.*

Eucharistie, proprt action de grâces, origine grecque (*eu-*, bien, et *kharis*, grâce).

Eunuque, proprt gardien du lit, origine grecque (*euné*, lit, et *ekhein*, tenir, *v. avoir* [2]).

Euphémique, euphémisme, *v. affable* [6].

Euphonie, euphonique, *v. phonétique.*

Euphorbe, plante recommandée par Euphorbe, médecin de Juba.

Eurythmie, *v. rime.*

Eustache, couteau fabriqué par Eustache Dubois, de Saint-Étienne.

Eux, *v. il.*

Évacuation, évacuer, *v. vaquer.*

Évader, *v. envahir.*

Évaluable, évaluation, évaluer, *v. valoir.*

Évangéliaire, évangélique, évangéliser, évangéliste, évangile, *v. ange.*
Évanouir, évanouissement, *v. vaquer.*
Évaporation, évaporer, *v. vapeur.*
Évaser, *v. vase.*
Évasif, évasion, *v. envahir.*
Évêché, *v. épice* [6].
Éveil, éveiller, *v. vigueur.*
Événement, *v. venir.*
Évent, éventail, éventaire, éventer, *v. vent.*
Éventrer, *v. ventre.*
Éventualité, éventuel, *v. venir.*
Évêque, *v. épice* [6].
Évertuer, *v. viril.*
Éviction, *v. vaincre.*
Évidence, évident, *v. voir* [4].
Évider, *v. vaquer.*
Évier, *v. eau.*
Évincer, *v. vaincre.*

Éviter, latin *evitare*, composé de *vitare*, même sens; dérivés : **évitable, inévitable.**

Évocateur, évocation, *v. voix.*
Évoluer, évolution, évolutionniste, *v. voûte* [4].
Évoquer, *v. voix.*
Évulsion, *v. convulsé.*
Ex-, préfixe, *v. é-.*
Ex abrupto, *v. rompre.*
Exacerbation, *v. aigre.*
Exact, exacteur, exaction, exactitude, *v. agir* [4].
Ex æquo, *v. équité.*
Exagération, exagérer, *v. gérer* [2].
Exaltation, exalter, *v. aliment* [2].
Examen, examinateur, examiner, *v. agir* [7].
Exanthème, *v. fleur.*
Exaspération, exaspérer, *v. âpre.*
Exaucer, *v. aliment* [2].
Ex cathedra, *v. chaire.*
Excavation, *v. cave* [1].
Excédent, excéder, *v. céder* [3].
Excellence, excellent, exceller, *v. colline.*
Excentricité, excentrique, *v. centre.*
Excepter, exception, exceptionnel, *v. capable* [2].
Excès, excessif, *v. céder* [3].
Exciper, *v. capable* [2].
Exciser, excision, *v. césure.*
Excitabilité, excitable, excitant, excitation, exciter, *v. citer.*
Exclamatif, exclamation, exclamer, *v. calendes* [2].
Exclure, exclusif, exclusion, *v. clou* [3].
Excommunication, excommunier, *v. commun.*
Excoriation, excorier, *v. cuir.*
Excrément, excrétion, excréteur, *v. certain* [2].
Excroissance, *v. croître.*
Excursion, excursionniste, *v. courir.*
Excusable, excuse, excuser, *v. chose.*
Exeat, *v. errer 2, B.*
Exécrable, exécration, exécrer, *v. sacrer.*
Exécutable, exécutant, exécuter, exécuteur, exécutif, exécution, exécutoire, *v. suivre* [2].
Exégèse, exégète, *v. agir* [8].
Exemplaire, exemple, v. le suivant.

Exempt (et **exemption**), d'où **exempter**, du participe passé du verbe composé latin *eximere*, supin *exemptum*, qui signifie proprt enlever. Le verbe simple est *emere*, prendre, *-imere* en composition. Un **exempt** est à l'origine un sous-officier « exempt » du service ordinaire. Un **exemple**, l. *exemplum*, est proprt un échantillon prélevé, d'où le sens du substantif **exemplaire**; mais *exemple* a pris le sens restreint de « modèle », d'où la signification de l'adjectif **exemplaire**.

1. Mots français venant d'autres composés d'*emere* : la **préemption** est l'action de prendre avant, d'acheter le premier; une **prime** (latin *præmium* pour *præ-emium*) c'est un « avantage » fait dans certaines conditions, dérivé : **primer**. — **Dirimant** (préfixe *dir-*, forme du préfixe *dis-* devant voyelle) signifie proprt qui sépare, d'où « qui empêche ». — **Périmé**, où *per* (*v. par* [2]) a sa valeur péjorative, signifie détruit, annulé, d'où le sens de **péremption**, annulation, et de **péremptoire**, qui annule ce qu'on pourrait opposer. — **Rédimer**, reprendre, racheter, d'où **rédempteur**, racheteur, **rédemption** et son doublet populaire **rançon** qui a formé le nouveau verbe **rançonner**; en latin du moyen âge on avait fabriqué l'infinitif **re-emere*, *remere* (au lieu de *red-imere*), et on l'emploie encore substantivement comme terme de droit, un **réméré**, convention de rachat. — **Prompt**, d'où **promptitude**, est le participe passé *promptum* du composé avec *pro-*, et signifie à l'origine : **tiré en avant, mis à la portée** (**impromptu**, locution toute latine, à la portée, sous la main, sans préparation).

— Le mot latin *vindemia* (d'où **vendémiaire**), devenu **vendange**, d'où **vendanger, vendangeur**, signifie proprt enlèvement du vin; ce mot se rattache à *demere*, composé d'*emere* avec le préfixe *de-*.

2. Un composé d'*emere* avec le préfixe très rare *su-* est *sumere*, supin *sumptum*, qui signifie aussi prendre. Le substantif *sumptum*, dérivé du supin, signifie proprt « argent pris pour la dépense, dépenses », d'où les dérivés qui ont fourni les mots français **somptuaire** et **somptueux, somptuosité**.

— A son tour le verbe *sumere* a des composés qui ont passé en français : **assumer** signifie « prendre à soi » au figuré, se charger d'une responsabilité; l'**assomption**, c'est l'action de prendre à soi au propre, l'enlèvement. **Résumer**, c'est reprendre (en abrégeant). **Présumer**, c'est proprt prendre

d'avance, d'où accueillir (une idée) avant d'avoir une certitude; la **présomption** (d'où **présomptueux**) est l'action de présumer et spécialement de présumer trop de soi-même; un héritier **présomptif** est un héritier « présumé », au sens de : indiqué d'avance. **Consumer**, c'est prendre dans son ensemble, d'où détruire tout à fait, et spécialement, dans l'ancienne langue, détruire un objet par l'usage qu'on en fait (consumer des aliments); dans ce dernier sens, par une impropriété grossière aujourd'hui passée dans l'usage, nous employons *consommer*, dont le sens véritable est « accomplir jusqu'au bout »; la **consomption** est une maladie qui « détruit » la substance du malade.

Exequatur, *v. suivre* [2].

Exercer, **exercice**, *v. coercitif.*

Exergue, *v. chirurgie.*

Exhalaison, **exhaler**, *v. haleine.*

Exhaussement, **exhausser**, *v. aliment* [2].

Exhiber, **exhibition**, *v. avoir* [4].

Exhilarant, *v. hilare.*

Exhorter, d'où **exhortation**, latin *exhortari.*

Exhumation, **exhumer**, *v. terre.*

Exigeant, **exigence**, **exiger**, **exigible**, **exigu**, **exiguïté**, *v. agir* [4].

Exil, **exiler**, *v. sol 2.*

Existence, **exister**, *v. ester* [3].

Ex libris, *v. livre 1.*

Exode, *v. épisode.*

Exonération, **exonérer**, *v. onéreux.*

Exorbitant, *v. orbite.*

Exorciser, **exorcisme**, *v. jurer* [1].

Exorde, *v. ourdir.*

Exotérique, **exotique**, *v. é- préfixe* [4].

Expansif, **expansion**, *v. pas.*

Expatrier, *v. père.*

Expectant, **expectative**, *v. épice* [4].

Expectorer, *v. pis*, substantif.

Expédient, **expédier**, **expéditeur**, **expéditif**, **expédition**, **expéditionnaire**, *v. pied* [2].

Expérience, latin *experientia*, d'où **inexpérience**, se rattache au verbe *experiri*, qui signifie éprouver, part. passé *expertum*, d'où : **expert** et **expertise**, **expertiser**. Ce verbe avait produit un autre substantif sur lequel ont été faits : l'adjectif **expérimenté**, d'où **inexpérimenté**; **expérimental**; le verbe **expérimenter**, d'où **expérimentation**, **expérimentateur**.

— Au verbe simple dont *experiri* est un composé se rattachent : **impéritie** (avec *in*-privatif), proprt manque d'expé-

rience; **péril**, d'où **périlleux**, qui est le latin *periculum*, proprt épreuve, puis hasard, danger. **Péricliter**, de *periclitari*.

— A la racine grecque correspondante se rattachent **empirique** et **empirisme**, et aussi **pirate**, lat. *pirata*, grec *peiratês*, « qui explore » les mers, et **piraterie**.

Expiation, expiatoire, expier, v. *pie*, adjectif.

Expirant, expiration, expirer, v. *esprit*.

Explétif, v. *plein*.

Explicable, explicatif, explication, explicit, explicite, expliquer, exploit, exploitable, exploitation, exploiter, exploiteur, v. *plier* [1].

Explorateur, exploration, explorer, v. *pleurer*.

Explosible, explosif, explosion, v. *plausible*.

Exportateur, exportation, exporter, v. *port*.

Exposant, exposé, exposer, exposition, v. *site* [3].

Exprès, express, expressif, expression, exprimer, v. *près*.

Expropriation, exproprier, v. *propre*.

Expulser, expulsion, v. *pouls*.

Expurger, v. *pur*.

Exquis, v. *quérir*.

Exsangue, v. *sang*.

Extase, extasier, extatique, v. *ester* [6].

Extenseur, extensible, extensif, extension, extenso (in), v. *tenir* [4].

Exténuation, exténuer, v. *ténu*.

Extérieur, extérioriser, v. *é-* préfixe [2].

Exterminateur, extermination, exterminer, v. *terme*.

Externat, externe, v. *é-* préfixe [3].

Extincteur, extinction, v. *stimuler*.

Extirper, latin *extirpare*, d'où **extirpation**, se rattache au substantif latin *stirpem*, souche.

Extorquer, extorsion, v. *tordre*.

Extra, v. *é-* préfixe [1].

Extraction, v. *traire* [4].

Extrader, extradition, v. *dé* à jouer [3].

Extraire, extrait, v. *traire* [4].

Extraordinaire, v. *ordre*.

Extravagance, extravagant, extravaguer, v. *vague*.

Extravaser, v. *vase*.

Extrême, extremis (in), extrémité, v. *è-* [2].

Extrinsèque, v. *é-* [3].

Exubérance, exubérant se rattachent au verbe latin *exuberare*, produire en abondance. L'adjectif latin *uber* signifie fécond, et le substantif *uber* : mamelle.

Exulter, v. *saillir*.

Exutoire a été fait sur le verbe latin *exuere*, dépouiller, supin *exutum*.

Ex-voto, v. *vœu*.

F

Fa, nom d'une note de musique, a été tiré arbitrairement, comme les noms des autres notes, des premiers vers de l'hymne de saint Jean-Baptiste :

> **Ut** queant laxis resonare fibris
> **Mira** gestorum famuli tuorum,
> **Solve** polluti labii reatum,
> **S. I.** (Sancte Iohannes).

— D'après « sol, fa », nous avons fait **solfier**, et les Italiens *solfeggiare*, d'où **solfège**.

Fable, fabliau, *v. affable* [1].

Fabrique et son doublet populaire **forge** (d'où **forger, forgeur, forgeron**) viennent du latin *fabrica*, qui se rattache au mot *fabrum* (ouvrier travaillant des matières dures), représenté dans les dialectes français par des noms propres, *Faure, Favre, Faivre*, ainsi que par le mot *fèvre* contenu dans **orfèvre** (d'où **orfèvrerie**), ouvrier travaillant l'or. De *fabrica* vient *fabricare*, français **fabriquer** (doublet de *forger*), d'où : **fabricant, fabricateur, fabrication**. Il est à peine besoin de faire remarquer que *forge* et ses dérivés ont subi une restriction de sens très forte. A *fabrique*, au sens de « conseil s'occupant de l'entretien d'un édifice religieux », se rattache le dérivé **fabricien**.

Fabuleux, fabuliste, *v. affable* [1].

Façade, v. le suivant.

Face, latin classique *faciem* (d'où **facial**), de la famille du verbe *faire*, est d'abord synonyme de *façon* au sens de « forme » (*v. faire* [2]). C'est la forme, l'aspect d'une chose quelconque, et, par restriction, du visage. Un **face-à-main**

est comme une face, des yeux qu'on tient à la main; comparez *binocle*. Les divers côtés d'un objet offrent différentes *faces*, et, quand on ne considère que deux côtés, le côté antérieur et le côté postérieur, le mot s'applique spécialement au côté antérieur. Cf. une évolution de sens analogue dans l'histoire du mot *front*. On emploie quelquefois le mot latin lui-même au nominatif, **facies**, au sens de « physionomie ». Diminutif **facette**. Le dérivé **façade**, à désinence italienne, désigne « la face » d'un bâtiment. Sur *face* a été fait le verbe **effacer** (préf. *ex-*) proprt ôter de la face, de la vue, faire disparaître, d'où **effacement, ineffaçable**. Le composé **surface**, proprt face supérieure, extérieure, a pour doublet savant **superficie**, l. *superficiem* (une qualité **superficielle** est toute en surface); les deux mots ont pris d'ailleurs des acceptions différentes, le second exprimant la mesure du premier.

Facétie, d'où **facétieux**, latin *facetia*.

Facette, *v. face*.
Fâcher, fâcherie, fâcheux, *v. faste 1*.
Facial, facies, *v. face*.
Facile, facilité, faciliter, *v. faire* 4.
Façon, *v. faire* 2.
Faconde, *v. affable* 4.
Façonner, façonnier, *v. faire* 2.
Fac-similé, *v. faire* 1 et *sembler*.
Facteur, *v. faire* 3.
Factice, *v. faire* 4.
Factieux, faction, factionnaire, *v. faire* 2.
Factitif, *v. faire* 4.
Factotum, factum, *v. faire* 1.
Facture, facturer, *v. faire* 2.
Facultatif, faculté, *v. faire* 4.
Fadaise, *v. fat*.
Fadasse, fade, fadeur, *v. vapeur*.

Fagot, italien *fagotto*, qu'on rattache au grec *phakelon*. Dérivé : **fagoter**, mettre en fagots, et arranger comme un fagot, sans soin.

Faible est le latin *flebilem*, dérivé du verbe *flere* qui signifie pleurer. Le sens primitif de *faible* est donc « déplorable ». Dérivés : **faiblard**; **faiblesse, faiblir. Affaiblir**, d'où **affaiblissement**, n'est pas un composé de *faiblir*, mais a été formé directement sur *faible*.

Faïence, terre de Faenza, en Italie. Dérivés : **faïencier, faïencerie**.

1. **Faille**, espèce de soie, mot hollandais.

2. **Faille**, coupure dans une couche de terrain, *v.* le mot suivant.

Faillir et **falloir** se rattachent au même verbe latin *fal-*

lere, supin *falsum*, qui signifie tromper. Il n'y a eu à l'origine qu'un seul verbe avec deux formes d'infinitif (comme *courir* et *courre*), puis les acceptions de ce verbe se sont réparties entre les deux formes d'infinitif, le reste de la conjugaison demeurant uniforme, enfin une conjugaison spéciale a été attribuée à chacun des infinitifs, d'où les deux verbes actuels. Il est facile de comprendre qu'on ait pu passer du sens de tromper à celui de faire défaut, manquer, et du sens de manquer, qui est encore celui de *falloir* dans « il s'en faut », au sens ordinaire de ce verbe, être nécessaire.

1. Se rattachent particulièrement à *faillir* : **faille**, défaut de continuité dans une couche de terrain; les termes commerciaux **faillite** et **failli**; **faillible** et **infaillible**, **infaillibilité**; **défaillir**, proprt faire défaut, et **défaillance**. Autres dérivés : **faute**, qui est **fallita*, et **fautif**; **défaut**; **fallacieux**, d'un dérivé du latin *fallacem*, trompeur.

2. L'adjectif *falsum*, qui n'est autre que le participe passé passif de *fallere*, a servi à former **falsifier**, **falsification**, **falsificateur**, *v. faire* 7. D'autre part il est devenu **faux**, d'où **fausset** (voix qui ne semble pas vraie), **fausseté**, **faussaire**, **fausser**.

— Dans un bon nombre de mots qui commençaient par le vieil adverbe *fors* (= hors), où l'*r* avait cessé de se prononcer, cet adverbe, par fausse étymologie, a été confondu avec l'adjectif *faux;* de là **faubourg**, jadis *forsbourg*, **faufiler**, jadis *forsfiler* (*v. fil* 2); **faux-fuyant**, jadis *forsfuyant*, proprt moyen de fuir dehors, de s'échapper.

Faim est le latin *famem*. Dérivés : **famine**, **malefaim**, **famélique**, l. *famelicum*; **affamer**; **fringale**, altération inexpliquée de **faimvalle**, mot dont le second élément n'est pas expliqué non plus.

Faine, *v. fouet.*

Fainéant, **fainéantise**, *v. faire* 1 et *être* 1.

Faire est le latin *facere*, supin *factum* (*-ficere* et *-fectum* dans les composés). *Faire* et les mots en *-fire*, *fais-*, *fis-*, *fait-*, *fit-*, *faç-*, sont les formes populaires de la famille; les mots en *fac-*, *fact-*, *fic-*, *fect-*, tous ceux où le *c* est maintenu, sont des formes savantes.

1. Le substantif **fait** n'est autre chose que le participe passé du verbe *faire* employé substantivement (**tout à fait** = entièrement à l'état fait, accompli). La forme latine de ce

participe, au neutre, est **factum**, entré tel quel en français au sens de « exposé d'un fait », puis exposé tendancieux. L'infinitif, précédé de la préposition *à*, a formé notre substantif **affaire**, — d'où **affairé**, — aux acceptions si variées. Le mot **factotum** est une locution de formation savante, dont le sens propre est : qui fait tout. Un **fac-similé** « fait le semblable », reproduit exactement. Un **fainéant**, d'où **fainéantise**, ne fait rien, et le **farniente**, mot italien, c'est proprt le « ne rien faire »; sur *niente*, *v. être* 1.

2. Pour exprimer substantivement l'action de faire, on a les doublets **façon** et **faction**, et aussi **facture**, **factage**. Le mot *faction* s'est spécialisé dans les sens de : 1° action politique, d'où parti politique, et **factieux**, homme de parti; 2° action de guerre (comparez le mot *action* lui-même au sens d'action militaire), dans la locution « être en faction », proprt être en guerre, occuper un poste de combat, et, par restriction, monter la garde, dérivé **factionnaire**. Faire, c'est agir, d'où les sens ci-dessus de *faction*, mais c'est aussi fabriquer un objet, d'où les sens généraux des mots *façon* et *facture* (composés : **manufacture**, **manufacturer**, **manufacturier**, *v. main* 3); la façon d'un objet s'oppose à la matière de cet objet, d'où le sens du dérivé **façonner**, mettre en œuvre une matière, fabriquer. Du sens d'action de faire, *façon* a passé à ceux de manière de faire (dérivés : **façonnier** et le mot anglais **fashionable**) et de forme donnée à un objet. Le mot *facture*, au sens de fabrication, est arrivé à s'appliquer spécialement aux instruments de musique, aux œuvres d'art; mais il reste quelque chose de sa signification générale dans l'acception de « relevé des prix de fabrication, et, par extension, des prix de vente », en parlant d'objets quelconques (dérivé : **facturer**), acception dont il n'y a pas lieu de faire un mot à part. Quant à *factage*, il a été fait sur le modèle de *colportage*, *magasinage*, et il se rattache à l'acception spéciale qui a fait du facteur un agent de transport, v. le paragraphe suivant.

3. Pour exprimer l'agent de l'action de faire, on a le mot **faiseur**, de formation française, et **facteur**, *factorem*, dont le doublet populaire est *-faiteur* dans **bienfaiteur** (qui fait *du* bien), et dans **malfaiteur** (qui fait *le* mal; remarquez que le premier de ces deux mots est le seul des deux à se construire avec un complément, parce que *bien* y signifie non pas action louable, mais action généreuse envers quelqu'un).

Facteur signifie proprt : 1° qui fait, dans facteur de pianos, facteur d'un produit (en arithmétique); 2° qui agit, agent des postes (chargé de remettre les lettres), agent de transport (d'où le sens de *factage*, signalé plus haut), jadis agent d'affaires (dérivé : **factorerie**).

4. L'adjectif **facile**, l. *facilem* (d'où **difficile**, *difficilem*), signifie : qui fait ou qui se fait sans peine, comme *agile* = qui agit sans peine. **Faisable** (d'où **infaisable**), de formation française, signifie : qui peut être fait. **Facilité**, *facilitatem*, d'où le verbe **faciliter**, et **faculté**, *facultatem*, d'où **facultatif**, sont deux formes savantes très voisines, qui à l'origine expriment la même idée : facilité à..., ou pouvoir de..., on passe aisément d'une idée à l'autre; les facultés de l'âme sont ses principales fonctions, et les facultés d'une université sont les principales fonctions que remplit l'université, les grandes divisions de l'enseignement. **Difficulté** s'oppose par la forme à *faculté* et par le sens à *facilité*.

— L'adjectif **factice**, l. *factitium*, signifie proprt : qui provient d'une fabrication, qui n'est pas naturel; **fétiche** (dieu fabriqué), d'où **fétichisme**, en est la forme portugaise. On a donné arbitrairement en grammaire au mot **factitif** le sens de « ...qui fait faire l'action », alors que le fréquentatif latin *factitare* signifie « faire souvent ».

5. Avant de parler des composés français de *faire*, nous examinerons les composés latins de *facere* qui ont passé en français, ou dont nous avons des dérivés.

— *Afficere* (préfixe *ad-*) signifié « agir près de, faire impression sur ». Substantif dérivé **affection**, impression faite sur l'âme (passion, amitié vive) ou sur le corps (état maladif). Adjectif correspondant : **affectif**. Un autre adjectif, **affectueux**, et le substantif **désaffection** ne se réfèrent qu'à l'idée d'amitié. A ce composé se rattache un nouveau verbe, emprunté sous la forme **affecter**, qui a en français le sens de faire impression sur, et qui signifie aussi : *A*, façonner pour, appliquer à; *B*, se faire une apparence contraire à sa nature (comp. ci-dessus, § 4, le sens de *factice*); *C*, agir pour, viser à, rechercher, sens latin tombé en désuétude. Le substantif **affectation** a les sens *A* et *B* (*affectation* et **désaffectation** d'un édifice, *affectation* de familiarité), et a eu le sens *C*. D'*affectation* au sens *B* il faut rapprocher le mot de formation populaire **afféterie**. Le verbe **affectionner** a eu des acceptions correspondant à plusieurs des sens d'*affection*, mais il n'a

conservé que la valeur de : être attaché **par le cœur à**. L'adjectif **affectionné**, dans la formule « votre affectionné », est le participe passé de l'ancienne forme pronominale **s'affectionner à**.

— Le composé avec le préfixe *com-* a passé en français, c'est **confire**, lat. classique *conficere*, qui a le sens propre de : faire dans son ensemble, d'où achever, et, spécialement, faire subir à une chose, susceptible de se corrompre, une préparation qui l'imprègne et la conserve indéfiniment. Dérivés : **confiseur, confiserie**; **confiture**, fait sur le participe passé, qui a d'abord signifié action de confire des fruits ou d'embaumer, et qui désigne aujourd'hui le produit d'une préparation particulière des fruits. Ajoutez l'italien *confetto*, dragée, au pluriel **confetti**. — Le mot savant **confection** exprime l'action de « confire » au sens général et primitif d'achever; ce substantif et le verbe dérivé **confectionner** se sont spécialisés dans une autre direction que *confire*, en s'appliquant plus particulièrement aux vêtements. Il aurait pu se faire que la spécialisation fût inverse, que *confiture* reçût les sens qu'a *confection*, et vice versa. — En ajoutant le préfice *dé-* à *confire*, on obtient **déconfire**, qui signifie démolir, au propre et au figuré, spécialement défaire les ennemis; adjectif participial **déconfit**, dérivé **déconfiture**.

— Le composé avee le préf. latin *de-* marquant éloignement avait le sens de « faire défaut ». Nous avons introduit en français comme substantif la 3e personne de l'indicatif présent de ce verbe latin, **déficit**; en outre nous avons deux adjectifs se rattachant au supin, **défectif**, et **défectueux** d'où **défectuosité** (comparez *affectif* et *affectueux* ci-dessus), le substantif d'action **défection**, et le surcomposé **indéfectible**, « qui ne peut faire défaut ».

— Le mot **effet**, d'abord *effect*, se rattache au supin d'un composé où le préfixe *ex-* introduit l'idée de « résultat tiré de l'action », l'effet est un fait qui résulte d'un autre. Sur ce même supin ont été formés le nouveau verbe **effectuer**. mettre à effet, et l'adjectif et le substantif **effectif** = qui a été mis à effet, qui existe réellement; l'*effectif* d'une armée, c'est le nombre effectif, réel, des soldats qui la composent. Au même verbe latin *efficere* se rattachent : **efficient**, qui produit réellement, **coefficent**, qui contribue à produire (c'est une espèce particulière de facteur arithmétique); l'adjectif **efficace**, l. *efficacem*, d'où **efficacité**, **inefficace**,

inefficacité, et le vieux substantif *efficace*, l. *efficacia*, qui avait le sens attribué aujourd'hui à *efficacité*.

— Le composé avec le préfixe *in-* avait le sens de « agir dans, pénétrer, imprégner, corrompre ». Au supin de ce verbe se rattachent **infection**, — d'où **infectieux**, — et **infect**, d'où **infecter**, **désinfecter**, **désinfection**.

— Sur *perfection*, voy. *parfaire* ci-dessous, § 6.

— Le composé avec *præ-*, au sens de « faire ou mettre devant », nous a fourni **préfet**, l. *præfectum*, proprt placé à la tête, d'où **préfecture**, **préfectoral**.

— Le composé avec *pro-*, au sens de « faire en avant, faire des progrès, réaliser un gain », nous a laissé **profit**, l. *profectum*, sur lequel a été fait **profiter**, qui retrouve la valeur du composé primitif, recueillir ou procurer un profit : au second sens se rattache l'adjectif **profitable**.

— Sur *réfection*, voy. *refaire*, ci-dessous, § 6.

— Le composé avec le préfixe *sub-*, *sufficere*, a passé en français, c'est **suffire**, dont le sens propre est : faire ou mettre sous, d'où fournir ce dont on a besoin, être en quantité satisfaisante en parlant des choses. Un homme **suffisant** est à l'origine un homme qui suffit à sa besogne, mais qui en tire vanité : « Le suffisant, dit La Bruyère, est celui en qui la pratique de certains détails, que l'on honore du nom d'affaires, se trouve jointe à une très grande médiocrité d'esprit ». Surcomposé **insuffisant**, d'où **insuffisance**, se référant au sens ordinaire de *suffisant*.

6. D'autres composés nous offrent sans altération la forme du simple *faire*. Nous allons les examiner successivement, en laissant de côté *satisfaire*, dont nous avons parlé au mot *assez*.

— Avec l'adverbe *bien* avait été formé l'ancien composé *bienfaire*, dont il nous reste **bienfait**, **bienfaiteur**, et **bienfaisant**, d'où **bienfaisance**.

— Préfixe *contre* : **contrefaire**, c'est proprt faire une chose en face d'une autre (par restriction, semblable à l'autre), d'où reproduire artificiellement. L'adjectif participial **contrefait** signifie non pas « imité », mais « fait par imitation » : une signature *contrefaite*. D'ailleurs, avec certains compléments, *contrefaire* a le sens non plus d'imiter, mais de modifier (pour qu'on ne reconnaisse pas) : *contrefaire* sa voix. Comme une reproduction ou une modification artificielle est généralement une déformation, **contrefait** a

pris en outre de bonne heure le sens de « difforme », sans aucune idée d'imitation. Dérivés : **contrefaçon, contrefacteur.**

— Préfixe *dé-* : le sens ordinaire de **défaire**, au propre et au figuré, se passe d'explication. *Se défaire* a pris le sens de « défaire ses vêtements », puis, par extension, se débarrasser de n'importe quoi. Le substantif **défaite** se rapporte tantôt à *défaire*, la défaite de l'ennemi, tantôt à *se défaire*, c'est alors un prétexte pour se défaire d'un importun, pour sortir d'embarras. Sur *défectif*, *défection*, etc., voy. § 5.

— Avec le préfixe *entre*, il n'y a pas de composé de *faire*; on a seulement formé un participe passé, employé substantivement dans la locution « sur ces **entrefaites** », locution qui équivaut à : « dans cet intervalle », à ce moment.

— Préfixe *for-* : **forfaire**, c'est faire quelque chose hors de ce qu'on doit, d'où la locution « forfaire à l'honneur ». Le substantif participial **forfait** a aujourd'hui plus de force que le verbe : un forfait est un grand crime. En revanche, le mot a reçu en anglais, et nous l'avons repris aux Anglais avec cette valeur, le sens de « refus de faire courir un cheval engagé ». Il y a un autre substantif *forfait*, qui n'a aucun rapport avec le verbe *forfaire*, et qui signifie « prix fait », *v. for*, substantif.

— Préfixes *mé-* et *mal-*. **Méfaire**, mal agir (sur le préfixe *mé-*, *v. moindre* [1]), aujourd'hui inusité, a formé le substantif **méfait**. A rapprocher de **malfaire**, qui n'est plus usité qu'à l'infinitif, mais dont le participe présent **malfaisant** est employé adjectivement, et qui a produit le nom d'agent **malfaiteur**, signalé plus haut, § 3. Quant à **malfaçon**, ce n'est pas l'action de malfaire, c'est une « male façon », voy. *mal* [1].

— Préfixes *par-* et *per-*. **Parfaire**, c'est faire complètement, achever de faire. Adjectif participial **parfait**. Latin *perficere*, dérivés savants se rattachant au supin *perfectum* : **perfection**, d'où **imperfection**; **perfectible**, « que l'on peut parfaire, améliorer », d'où **imperfectible, perfectibilité**. Sur *perfection* a été fait le nouveau verbe **perfectionner** (d'où **perfectionnement**), qui, moins fort que *parfaire*, signifie seulement : rapprocher de la perfection.

— Préfixe *re-* : **refaire**, Composé latin *reficere*, dérivés savants se rattachant au supin *refectum* : **réfection, réfectoire**, salle où l'on se refait.

— Préfixe *sur-* : **surfaire**, c'est faire un objet — au sens de « en indiquer le prix » — au-dessus de sa valeur.

7. A *facere* se rattachaient aussi des substantifs en *-ficium*, *-ficentia*, des adjectifs en *-ficum*, des verbes en *-ficare*.

— Le mot **office**, latin *officium* pour *opificium* (*v. œuvre*), signifie : ce qu'on fait d'utile, d'où les deux sens d'emploi que l'on exerce, particulièrement au nom de l'autorité, et de service que l'on rend (bons *offices*). Au sens d'emploi exercé au nom de l'autorité se rattache le dérivé **officiel**, et au sens de service rendu le dérivé **officieux**; l'usage a ainsi spécialisé chacun de ces mots, sans que la différence de valeur tienne à la différence des suffixes. Un **officier** exerce une charge officielle, civile ou militaire; l'officier de santé (d'où **officiat**) avait à l'origine une charge officielle; l'**official** (d'où **officialité**) était un officier de justice ecclésiastique. Parmi les emplois non officiels que peut désigner le mot *office*, figure le service de table, d'où l'usage du mot (dans ce cas il est féminin) pour désigner le lieu où se prépare ce service; le mot s'applique aussi au service divin, d'où le verbe **officier** et le substantif participial **officiant**. — **Maléfice**, *maleficium*, signifie proprt dommage, et **bénéfice**, *beneficium*, bienfait, avantage, d'où charge avantageuse (bénéfice ecclésiastique) et profit; dérivés : **bénéficier** et **bénéficiaire**. — Un composé en *-fice* peut avoir à peu près la même signification que le premier élément de ce composé à lui tout seul, si c'est un substantif : **art** et **artifice** étaient synonymes en latin; voy. **orifice** au mot *oral*.

— Le mot **officine** (latin *officina* pour *opificina*), d'où **officinal**, signifie proprt fabrique, et contient le substantif *opus*, voy. *œuvre*; **usine**, d'où **usinier**, en est le doublet populaire, voy. *us*.

— Le second élément des mots en *-fique* signifie proprement « qui fait » (**honorifique, magnifique, horrifique**), mais peut marquer une relation quelconque avec l'idée exprimée par le premier élément : **pacifique, scientifique**, etc. Dérivés en *-ficence* : la **munificence** est la qualité de celui qui fait des présents, *v. commun*, et la **magnificence** (*v. magne* [3]) la qualité de celui qui fait grandement les choses, qui est « magnifique »; en formation française, c'est *-faisance* qui correspond à la forme savante *-ficence* : *bienfaisance*.

— Un **pontife**, du latin *pontificem*, d'où **pontifical**, **ponti-**

ficat, est proprt un faiseur de ponts; la construction des ponts était une œuvre religieuse. **Pontifier** est formé avec *pontife*, mais correspond à **pontificare.* En général, dans les verbes en *-fier*, tels que **amplifier, sacrifier**, etc., *-fier* vient soit de *-ficare*, qui dérive de *facere*, soit directement de *facere* sous l'influence de la forme passive *fieri*, ce sont d'ailleurs des mots de formation savante : *amplifier*, c'est rendre ample, *sacrifier*, c'est proprt rendre sacré. Le **sacrificateur** est celui qui sacrifie; le **sacrifice**, l. *sacrificium*, est l'action de sacrifier, mais en général les noms d'action qui se rattachent à ces verbes sont en *-fication* (parfois en *-faction* : **stupéfaction**), comme les noms d'agent sont en *-ficateur* : **amplification, mystification**, etc., etc. Nous retrouverons ces mots à chacun des mots composants qui en forment la première partie. *Crucifier* devrait être *crucifiger* et n'a aucune parenté avec *faire* (voy. *ficher*).

Faisan, oiseau du Phase, fleuve de Colchide. Dérivés : **faisandeau, faisanderie, faisandé.**

Faisceau, *v. faix.*
Faiseur, *v. faire*[3].
Faisselle, *v. fisc.*
Fait, *v. faire*[1].

Faîte, origine douteuse. Dérivés : **faîtage, faîtière** (tuile).

Faix est le latin *fascem*, d'où : **faisceau, fascine**, venu de l'italien, et le diminutif savant **fascicule**. Composés : **portefaix**; **affaisser** (préf. *ad-*), proprt courber sous le faix, d'où **affaissement.**

Falaise, origine germanique, cf. all. *felsen.*

Falbala, origine inconnne.
Fallacieux, falloir, *v. faillir.*

1. **Falot**, « effacé et un peu ridicule », a eu le sens de coquin, drôle. Rabelais écrit : « Il est un goud fallot », jeu de mots qui n'indique nullement qu'il faille tirer *falot* de l'anglais *fellow* (*good fellow*, bon compagnon). Origine inconnue.

2. **Falot, fanal**, *v. fantaisie*[2].
Falsificateur, falsification, falsifier, *v. faillir*[2].
Famé, *v. affable*[4].
Famélique, *v. faim.*
Fameux, *v. affable*[4].

Famille, du latin *familia*, qui désigne l'ensemble des habitants de la maison. Dérivés : **familial, familier**, d'où **familiariser, familiarité.**

Famine, *v. faim.*
Fanal, *v. fantaisie*[2].

Fanatique, l. *fanaticum*, dont le sens primitif est « inspiré des dieux », se rattache au latin *fanum*, lieu consacré. Dérivés : **fanatisme, fanatiser.** L'adjectif *profanum*, **profane,** d'où **profaner** et **profanation,** signifie proprt : qui est « devant » le lieu consacré, hors du temple; sur le préfixe *pro-*, voy. *pour*.

Faner, faneur, *v. foin*.

Fanfare, onomatopée.

Fanfaron, d'où **fanfaronnade,** espagnol *fanfarron*, auquel on attribue une origine arabe, mais qui se rattache peut-être à la même onomatopée que le mot *fanfare*.

Fanfreluche, lat. pop. et italien *fanfaluca*, du grec *pompholuga*, bulle d'air. Dérivé possible : **freluquet.**

Fange, d'où **fangeux,** origine douteuse.

Fanion et **fanon,** origine germanique, cf. all. *fahne*; même famille que le latin *pannum*, pan. Dans **gonfanon,** d'où **gonfalonier,** le premier élément signifie combat.

Fantaisie, latin *phantasia*, est un mot de la même famille grecque que *diaphane*, *phénomène*, *fantôme*. sur lesquels voy. l'article *paraître*. Les mots de cette famille se rattachent à l'idée de « montrer » ou à celle de « se montrer, paraître ».

1. Une **fantaisie,** c'est proprt une image qui apparaît à notre esprit, une imagination, d'où ensuite imagination capricieuse. Dérivé : **fantaisiste. Fantasia** est la forme italienne du mot. Un **fantôme,** grec *phantasma*, est une « apparition » purement imaginaire. Un récit **fantastique** est aussi purement imaginaire. Un être **fantasque** (ce mot est le doublet de *fantastique*) est un fantaisiste extravagant. Une **fantasmagorie** est une évocation de fantômes, voy. *allégorie*. Au vieux verbe *pantoiser*, avoir un cauchemar, où le *p* correspond au *ph* ou *f* des autres mots de la famille, se rattache *pantois*, essoufflé, d'où **panteler,** adjectif participial **pantelant.**

— L'élément final *-phante* signifie « qui montre » : **hiérophante,** interprète des choses sacrées; **sycophante,** proprt, semble-t-il, délateur des voleurs de figues, voy. *figue*.

— L'**épiphanie,** c'est la « manifestation » aux rois mages. Une **phase**, grec *phasin*, est un des « aspects » successifs d'un astre. L'**emphase** (d'où **emphatique**) est une « apparence » qui ne répond pas à la réalité, une exagération de la pensée.

2. De la même famille : un **fanal** et un **falot**, qui servent à montrer les objets, à les éclairer, à les rendre visibles; ces deux mots viennent de formes italiennes qui se rattachent au grec *phanon*, flambeau. Les plantes **phanérogames**, proprt à mariage visible, sont celles dont le système reproducteur est nettement visible. **Phénol**, mot fabriqué par les chimistes, d'où **phénique**, signifie proprt substance brillante: **phalène** (masc. ou fém.), grec *phalaina*, désigne un papillon qui brille la nuit.

3. Il n'est pas impossible qu'il y ait une relation entre ces mots et le substantif grec *phôs*, lumière, génitif *phôtos*, dont nous avons les composés : **phosphore** (d'où **phosphate**, **phosphorescent**), substance qui luit, voy. *offrir* [4]; **photographie**, etc., *v. graphie* [4]; **photogravure**, etc.

Fantasmagorie, fantasque, *v. fantaisie* [1].
Fantassin, *v. affable* [3].
Fantastique, *v. fantaisie* [1].
Fantoche, *v. affable* [3].
Fantôme, *v. paraître*.
Faon, *v. foin*.

Faquin, italien *facchino*, portefaix, d'origine inconnue.

Faquir, mot arabe, dont le sens propre est « pauvre ».

Farandole, mot provençal d'origine douteuse.

Faraud, *v. fier*, adjectif.
Farce, farceur, *v. farcir*.

Farcin est le latin *farcimen*.

Farcir est le latin *farcire*, même sens. Dérivé : **farce**, hachis pour farcir. On a appelé « pièces farcies » des pièces de la littérature médiévale, dont le latin était farci de mots de la langue vulgaire. Notre mot **farce**, pièce de théâtre, puis plaisanterie (d'où **farceur**), se rattache à cette signification.

Fard, farder, origine douteuse.

Fardeau, d'où **fardier** a été rattaché à l'arabe *fard*.

Farfadet, peut-être onomatopée.

Farfouiller, *v. fosse*.
Faribole, origine inconnue.

Farine, d'où **farineux, enfariné**, est le latin *farina*, dérivé de *far*, blé.

Farniente, *v. faire* [1].
Farouche, *v. fier*, adj.

Fasce, bande, latin *fascia*.

Fascicule, fascine, *v. faix*.

Fasciner, d'où **fascinateur**, **fascination**, latin *fascinare*, de *fascinum*, charme.

Fashionable, *v. faire* [2].

1. Faste, substantif sing., du subst. latin *fastum*, orgueil, mépris. Dérivés : **fastueux**, et peut-être **fastidieux**, tiré de l'adjectif latin *fastidiosum*, dans lequel entrerait le mot *tædium*, dégoût, ennui. Le verbe du latin populaire **fastidicare* est devenu le verbe français **fâcher** (d'où **fâcherie**, **fâcheux**), qui a eu le sens de dégoûter, chagriner, irriter.

2. Faste, dans « jour faste », de l'adjectif latin *fastum*. *Faste* et son composé **néfaste** se rattachent au subst. *fas*, qui désigne le droit religieux par opposition au droit civil, *jus* (*v. jurer*); *néfaste* signifie donc proprt « interdit par la loi divine ». Notre substantif **fastes** vient d'un pluriel latin, *fastos*, qui signifie calendrier (liste de jours fastes), puis annales.

Fastidieux, **fastueux**, *v. faste 1*.

Fat, du latin *fatuum*, insipide. Dérivés : **fadaise**, qui nous vient du provençal; **fatuité**, **infatué**, **infatuation**.

Fatal, **fatalisme**, **fataliste**, **fatalité**, *v. affable* [2].

Fatidique, *v. affable* [2] et *dire* [2].

Fatiguer, latin *fatigare*. Subst. verbal **fatigue**; adjectif participial **fatigant**; composé **infatigable**.

Fatras, origine douteuse.

Fatuité, *v. fat*.

Faubourg, **faubourien**, *v. bourg*.

Fauchaison, **faucher**, **faucheur**, **faucheux**, **faucille**, **faucon**, **fauconnerie**, **fauconnier**. *v. faux*, substantif.

Faufiler, *v. fil* [2].

Faune, *v. faveur*.

Faussaire, **fausser**, **fausset**, **fausseté**, *v. faillir* [2].

Faute, *v. faillir* [1].

Fauteuil, origine germanique, all. *stuhl*, siège, avec un premier élément qui signifie pliant (cf. all. *falten*).

Fauteur, *v. faveur*.

Fautif, *v. faillir* [1].

Fauve, d'où **fauvette**, origine germanique, cf. allemand *falb*.

1. Faux, adj., *v. faillir* [2].

2. Faux, substantif, est le latin *falcem*, d'où les mots de formation savante **défalquer**, couper comme avec une faux,

et **défalcation**. Dérivés populaires : **faucille**; **faucher**, d'où **faucheur**, son doublet **faucheux**, nom d'une araignée, et **fauchaisons**. On rattache à la même racine le nom du **faucon** (l. *falconem*), d'où **fauconnier, fauconnerie**; le faucon serait ainsi appelé à cause de la forme de son bec.

Faux-fuyant, v. *faillir* [2]. **Faux-saunier**, v. *sel*.

Faveur, latin *favorem*, d'où **favorable, défavorable, défaveur**, et **favoriser**, se rattache au verbe latin *favere*, supin *fautum*, qui avait le sens de favoriser. **Favori** (jadis *favorit*), féminin **favorite**, dérivé **favoritisme**, est tiré du participe passé italien *favorito*. Le supin a produit *fautorem*, **fauteur**, proprt celui qui favorise.

— Les *Faunes*, lat. *Faunos*, et la déesse *Fatua* sont proprt des « protecteurs » des champs; c'est du premier de ces noms qu'on appelle **faune** (subst. féminin) l'ensemble des espèces animales; le second, réduit à **fata*, a produit **fée**, d'où **féerie, féerique**.

Féal, v. *foi*.
Fébrifuge, fébrile, v. *fièvre*.
Fécal, v. *fécule*.
Fécond, fécondation, féconder, fécondité, v. *foin*.

Fécule, latin *fæcula*, d'où **féculerie, féculent**, se rattache à *fæcem*, qui signifie « lie »; c'est le dépôt que forment les sucs de certains végétaux. L'adjectif **fécal** a la même racine.

Fédéral, fédéralisme, fédéraliste, fédératif, fédération, fédéré, v. *foi*.
Fée, féerie, féerique, v. *faveur*.

Feindre est le latin *fingere*, supin *fictum*, qui signifie pétrir, façonner un objet, puis façonner la vérité. Au dernier sens se rattachent le substantif participial **feinte**, et les dérivés du supin : **fiction, fictif**. On retrouve le sens primitif dans **figuline**, l. *figulina*, vase de terre cuite, dans **figure**, l. *figura*, proprt forme, d'où **figurine, figurer, figuration, défigurer, configuration, transfigurer, transfiguration**, et dans **effigie**, l. *effigiem* (préf. *ex-*), expression ou représentation d'une figure.

Fêler, d'où **fêlure**, origine inconnue. Les anciennes formes empêchent de rattacher ce mot à la famille de *fendre*.

Félicité, latin *felicitatem*, de l'adjectif *felicem*, heureux. Autre dérivé : **féliciter**, proclamer heureux, complimenter, d'où **félicitation**.

Félin, *v. chat.*

Fellah, mot arabe qui signifie laboureur.

Félon, d'où félonie, *v. fiel.*

Felouque nous vient de l'arabe par l'espagnol.

Fêlure, *v. fêler.*
Femelle, féminin, féminiser, femme, femmelette, *v. foin.*

Fémur, latin *femur*, génitif *femoris*, d'où **fémoral**.

Fenaison, fenil, *v. foin.*

Fendre est le latin *findere*, supin classique *fissum*, supin populaire **finditum*. **Fesse** et **fente** sont deux substantifs participiaux se rattachant à l'une et à l'autre forme du supin. *Fissum* a produit en outre **fissure**. De *fendre* dérivent : **fendant, fendeur, fendoir, fendiller**. Composés : **pourfendre**, proprt fendre en avant (ou à travers, v. *pour*), d'où **pourfendeur** ; **refendre**, d'où : mur de **refend**, qui refend, au figuré, l'intérieur d'un bâtiment.

Fenêtre est le latin *fenestra ;* dérivé : **défénestration**.

Fenouil, fenouillet, *v. foin.*
Fente, *v. fendre.*
Féodal, féodalité, *v. fief.*

Fer est le latin *ferrum*. Dérivés : **ferret**, bout en fer ; **ferraille**, d'où **ferrailler, ferrailleur** ; **ferron**, marchand de fer, d'où **ferronnerie** par l'intermédiaire de **ferronnier** (**ferronnière**, bijou semblable à celui de la Belle Ferronnière dans le portrait de Léonard de Vinci) ; **ferrer**, d'où **ferrure** et les composés **déferrer, enferrer** ; **ferrugineux** (latin *ferruginem*, rouille de fer). Composés : **fer-blanc, d'où ferblantier, ferblanterie ; maréchal ferrant**.

Le mot grec de même sens est *sidêron*, d'où **sidérurgie**, proprt travail du fer, voy. *chirurgie*.

Férie (d'où jours **fériés**), dont le doublet populaire **foire** est le latin *feria*, signifie jour de repos ; la racine a fourni aussi les adjectifs latins *festum*, *festivum*, auxquels se rattachent nos mots **fête, festival** et **festin**, ce dernier d'origine italienne. Dérivés de *fête* : **fêter, festoyer, fêtard**. Le mot **feston** (d'où **festonner**), d'origine italienne, a d'abord désigné une décoration de fête, guirlande de feuillage.

Férir est le latin *ferire*, frapper. Ce verbe n'est plus usité que dans la locution « sans coup férir », et au participe passé **féru**, dans une acception figurée : voy. *férule*.

Ferme, adjectif, ancien masculin *ferm*, est le latin *firmum*, d'où le mot savant **infirme,** l. *infirmum* (*in-* privatif), sur lequel ont été faits **infirmité** et **infirmier** qui a produit à son tour **infirmerie.**

— Dérivé et composé de l'adjectif *ferme* : le substantif **fermeté; affermir,** d'où **raffermir.** Dérivé de *firmum* : latin *firmare*, devenu le français **fermer** (d'où **enfermer** et **renfermer**), qui a d'abord signifié rendre ferme, puis fixer (une porte, un volet), puis donner à un objet la position contraire à celle qui est exprimée par le verbe *ouvrir*; dérivés de *fermer* : **fermeture, fermoir.**

— Le substantif **ferme** signifie : assemblage de consolidation (ferme d'un toit) et convention ferme, spécialement pour l'exploitation indirecte d'un domaine, puis : 1° le domaine lui-même; 2° son revenu, et, par extension, des revenus perçus dans les mêmes conditions, par exploitation indirecte. Sur le substantif *ferme* ont été faits le verbe **affermer** et les substantifs **fermier, fermage.**

— Mots de formation savante se rattachant à *firmum* (outre *infirme*, etc., cités plus haut) : **firmament,** l. *firmamentum*, proprt le support des astres dans l'ancienne conception astronomique; **affirmer,** faire une déclaration ferme, **infirmer** et **confirmer,** et leurs dérivés : **affirmation, affirmatif; infirmation; confirmation, confirmatif.**

— Se rattachent encore à *firmum* : le mot d'origine germanique **firme,** raison sociale, et le vieux mot français **ferté** (place forte), conservé dans un certain nombre de noms de lieux, qui est le latin *firmitatem*, solidité.

Ferment, fermentation, fermenter, v. *ferveur*.

Fermer, fermeté, fermeture, fermier, fermoir, v. *ferme*.

Féroce, férocité, v. *fier*, adj.

Ferraille, ferrailler, ferrailleur, ferrer, ferret, ferronnerie, ferronnier, ferronnière, ferrugineux, ferrure, v. *fer*.

Ferté, v. *ferme*.

Fertile, fertilisable, fertiliser, fertilité, v. *offrir* [1].

Féru, v. *férir*.

Férule, du latin *ferula*, espèce de plante dont la tige servait à administrer des corrections (comparez *fouet*), v. *férir*.

Ferveur, latin *fervorem*, se rattache au verbe *fervere*, bouillonner, dont **fervent** représente le participe présent; dérivés : **effervescence** (préf. *ex-*); **ferment,** lat. *fermentum*, d'où **fermenter** et **fermentation.**

Fesse, etc., *v. fendre.*

Fesse-Mathieu, d'après Noël du Fail, « comme qui dirait batteur de saint Mathieu, qu'on croit avoir été changeur ».

Festin, festival, feston, festonner, festoyer, fêtard, fête, fêter, *v. férie.*

Fétiche, fétichisme, *v. faire* [4].

Fétide, latin *fœtidum.*

Fétu, latin classique *festuca*, **paille.**

Feu, substantif (sur *feu*, adj., *voy. affable* [2]), est le latin *focum*, qui a le sens du dérivé **foyer**. Autres dérivés : **fouace**, proprt galette cuite sous la cendre; probablement aussi **fougasse**, se rattachant à l'italien; **fouage**, impôt levé sur chaque foyer; **affouage**, droit de ramasser du bois pour se chauffer; **focal**, mot savant; **fusil**, l. **focile* (d'abord instrument pour faire jaillir le feu, et, par analogie, pour aiguiser), d'où : **fusilier, fusiller, fusillade.**

— Le mot latin *ignem*, feu, auquel *focum* s'est substitué, se retrouve dans les mots savants **igné, ignition, ignifuge** (d'où **ignifugé**), mot de formation moderne, proprt qui met en fuite le feu, qui rend incombustible. — Le mot grec de même signification, *pur*, se trouve dans : **pyrite**, sulfure inflammable; **antipyrine**, substance employée contre la fièvre; **pyrograver**; **pyrotechnie**, proprt art du feu; **empyrée**, la sphère qui contenait les astres, d'après la conception antique, etc.

Feudataire, *v. fief.*

Feuille, latin classique *folium*. Le mot a la forme masculine dans **cerfeuil**, qui est *cærefolium*. **In-folio**, expression toute latine, désigne un format où la feuille reste entière, bien que pliée en deux. Nous en avons tiré le substantif **folio**, sur lequel a été fait **folioter**.

— Dérivés savants : **foliole, foliacé, interfolier**. Dérivés de *feuille* : **feuillage, feuillée, feuillu**; **feuillet**, d'où **feuilleton**, le bas d'une « feuille » de journal; **feuilletonniste**; **feuilleter**, disposer en feuillets, et tourner les feuillets d'un livre. **Folliculaire** a été fait par Voltaire, au sens de « mauvais rédacteur de feuille publique », sur le latin *folliculum*, qui, en réalité, n'a aucun rapport avec *feuille*, et signifie « petit sac », voy. *follicule*. Composés : **effeuiller** (préf. *ex-*), **défeuiller, chèvrefeuille**, voy. *chèvre.*

— La forme grecque de *folium* est *phullon*, d'où **chlorophylle** (voy. *chlore*), **phylloxéra**, proprt dessèchement des feuilles, et la syllabe finale *-fle* de **girofle**, voy. ce mot, et de **trèfle**, grec *triphullon*, latin *trifolium*, voy. *trois*.

Feuillette, demi-pièce de vin, origine inconnue.

Feutre, mot d'origine germanique, doublet de **filtre**, qui a produit **filtrer**, d'où **filtrage**, **s'infiltrer**, **infiltration**. Dérivés parallèles de *feutre* : **feutrer** et **feutrage**. *Filtrer*, c'est proprt passer au feutre, et *feutrer* : garnir de feutre. Sur **calfeutrer**, voy. *calfater*.

Fève est le latin *faba*.

Février est le latin *februarium*, qui se rattache au verbe latin *februare*, purifier ; c'est le mois des purifications.

Fez, coiffure de Fez.

Fiacre, au XVIIe siècle, voiture qu'on louait à l'hôtel Saint-Fiacre à Paris.

Fiançailles, **fiancer**, *v. foi*.

Fiasco, *v. flacon*.

Fibre, d'où **fibrille**, **fibrine**, **fibrome**, **fibreux**, latin *fibra*, filament, fibre. Le latin *fimbria*, probablement de la même famille, est devenu **frange**, d'où **franger**.

Fibule, *v. ficher*.

Ficeler, **ficelle**, *v. fil* [1].

Ficher semble se rattacher, par un dérivé, au latin *figere*, supin *fixum*, qui a le même sens. Quand on emploie *ficher* par euphémisme, le participe passé, modelé sur le participe remplacé, est **fichu**. Substantif verbal **fiche**, marque qu'on fiche en terre ou qu'on fixe à un objet, et, par comparaison, note destinée à être classée alphabétiquement. Composé : **afficher**, « fixer à » une paroi, d'où **affiche** (et **affiquet**, proprt petit objet fixé), **afficheur**, **affichage**. Se rattachent au supin *fixum* les composés **affixe**, **préfixe**, **suffixe**, et l'adjectif *fixum*, **fixe**, d'où **fixité** et le verbe **fixer**, qui a produit lui-même **fixatif**, **fixation**. **Crucifix** signifie fixé à la croix ; sur l'infinitif *crucifigere* on a fait **crucifier** au lieu de *crucifiger*, par imitation des verbes en *-fier* (voy. *faire* [7]).

— Au même verbe *figere* se rattache **fibule**, l. *fibula*, objet qui sert à fixer un vêtement, agrafe, d'où **affubler**, habiller.

Fichu, substantif, origine inconnue.

Fictif, **fiction**, *v. feindre*.

Fidéicommis, **fidèle**, **fidélité**, **fiduciaire**, *v. foi*.

Fief est le bas latin *feudum*, *feodum*, d'origine germanique. **Fieffé**, pourvu d'un fief, d'où, par figure, pourvu d'un défaut spécifié par le mot qui précède. Dérivés savants : **feudataire**, **féodal**, **féodalité**, **inféodé**.

Fiel est le latin *fel;* même racine que dans le grec *kholon*, qui signifie bile et fiel. Dérivés de *fiel* : **fielleux**, **enfiellé** et peut-être **félon**. Dérivés de *kholon* : **colère** (accès de bile, au figuré), son doublet **choléra**, forme toute grecque; **décolérer**; **mélancolie**, bile noire, voy. ce mot; **canal cholédoque**, qui conduit la bile dans l'intestin.

Fiente est **femita*, latin classique *fimum*; **fumier** est **fimarium*, et **fumer**, au sens de garnir de fumier, (d'où **fumure**), **fimare*.

Fier, verbe, *v. foi.*

Fier, adjectif, est le latin *ferum*, apparenté au grec *thêra*, *v. thériaque*. Dérivés : **fierté**; **féroce**, l. *ferocem*, d'où **férocité**; **farouche**, d'où **effaroucher** (préf. *ex-*); **faraud**.

Fièvre, d'où **fiévreux**, **enfiévré**, est le latin *febrem*. Dérivés savants : **fébrile**, **fébrifuge** (*v. fuir*).

Fifre, *v. piper.*
Figer, *v. figue.*
Fignoler, *v. fin.*

Figue, d'où **figuier**, vient du latin populaire **fica*, au lieu du classique *ficum*, par l'intermédiaire du provençal. Un adjectif dérivé de *fica* et signifiant « nourri de figues » est devenu notre substantif **foie**, le sens primitif est « foie d'oie », les oies étant engraissées avec des figues; notre verbe **figer** se rattache au même mot, le sang coagulé a en effet quelque ressemblance avec le foie. — Le mot grec qui signifie foie, *hêpar*, génitif *hêpatos*, a produit **hépatique** et **hépatite**. — Le mot grec qui correspond à *fica* (emprunté à une même langue méditerranéenne) est *sukon*, d'où **sycophante** (*v. fantaisie*[1]), **sycomore**, arbre qui rappelle à la fois le mûrier (*v. mûre*) et le figuier (aussi le platane).

Figuline, figurant, figuration, figure, figurer, figurine, *v. feindre.*

Fil est le latin *filum*.

1. Dérivés : **filet**, petit fil, trait (d'où **entrefilet**), tranche mince, morceau de viande facile à couper en tranches minces; un second substantif **filét**, écrit jadis *filé*, et dont le sens propre est, comme celui de **filoche**, « **réseau de fils**,

de ficelles »; **filin**, cordage; **filon**, « fil » qu'on suit dans une mine; **filament**, d'où **filamenteux**; **filasse**, matière textile non filée; **ficelle**, l. **filicella*, d'où **ficeler**, **déficeler**; **filière**, instrument pour étirer les métaux en fils de plus en plus fins, d'où série des étapes que l'on doit régulièrement franchir pour arriver à une situation déterminée. — Sur *fil* a été fait aussi le verbe **filer**, faire du fil avec la matière textile en la déroulant, développer ou se développer en mince filet ou en droite ligne. Substantif verbal de *filer* : **file**, suite de personnes ou de choses sur une même ligne. Dérivés : **filage**, **fileur**, **fileuse**, **filandière** (formé sur le participe présent, cf. *taillandier* à *tailler*), **filateur**, **filature**, **filandreux**.

2. Les verbes *affiler*, *effiler*, *enfiler*, *défiler*, *faufiler*, ne sont pas des composés de *filer*, mais sont formés sur *fil* ou sur *file* avec les différents préfixes et la désinence verbale *-er*. **Affiler**, c'est donner le fil à un instrument tranchant; d'affilée, c'est à la file. — **Effiler**, **effilocher** (préf. *ex-*), c'est amener à l'état de fil. — **Enfiler**, c'est traverser par un fil, faire passer le fil dans le trou de l'aiguille ou faire un mouvement analogue; une **enfilade** est une disposition de choses qui sont comme traversées par un même fil. — **Défiler**, c'est « désenfiler », égrener, ou passer à la file; un **défilé**, c'est l'action de passer à la file, ou un endroit étroit où l'on passe nécessairement à la file. — **Faufiler**, jadis *forsfiler* (v. *faillir* [2]), c'est proprt passer un fil en dehors de la couture à faire; **se faufiler**, c'est s'insinuer par un mouvement semblable à celui du fil quand on faufile; **éfaufiler**, c'est tirer le fil d'une étoffe. — **Tréfiler** (*tré-* de *très* ou de *traire*), d'où **tréfileur**, **tréfilerie**, faire passer par la filière.

3. Autres composés de *fil* : **filiforme**, en forme de fil, **filigrane**, mot d'origine italienne, proprt en fils à grains, dessin fait en fils de métal ou de verre. Dans **profil**, **profiler** (préfixe *pro-*, en avant), le contour d'un objet est assimilé à un fil.

Filage, **filaments**, **filandière**, **filandreux**, **filasse**, **filateur**, **filature**, **file**, **filer**, **filerie**, **filet**, **fileur**, *v. fil* [1].
Filial, **filiation**, *v. fils*.
Filière, *v. fil* [1].
Filiforme, **filigrane**, *v. fil* [3].
Filin, *v. fil* [1].
Fille, **fillette**, **filleul**, *v. fils*.
Film, *v. peau*.
Filoche, **filon**, *v. fil* [1].
Filoselle, *v. follicule*.

Filou, d'où **filouter**, **filouterie**, origine inconnue.

Fils est le nominatif latin *filius*, et **fille** le féminin *filia*.

Dérivés : **filleul**, qui a proprt le même sens que *fils*, avec une idée diminutive ; **fillette** ; **filial** ; **filiation** ; **affilier** d'où **affiliation**. A noter que, dans l'une des acceptions de *fille*, comme dans *fillette*, l'idée de parenté disparaît complètement. A l'origine les adjectifs *petit* et *beau* placés devant les noms *fils* et *fille* n'en modifiaient pas la valeur ; puis **petit-fils**, **petite-fille** ont fini par s'employer exclusivement en parlant des enfants du fils ou de la fille, et **beau-fils** en parlant du gendre, **belle-fille** en parlant de la bru. Forme espagnole de fils, *hi-* dans **hidalgo**, voy. *autre* [3].

— Le sens propre du latin *filius* est « nourrisson », et certains rattachent à la même racine le mot *femina*, femme, dont le sens primitif aurait été « nourrice ».

Filtrage, filtration, filtre, filtrer, *v. feutre*.

Fin, substantif, est le latin *finem*. Dérivés : **final**, d'où **finalité**, le vieux verbe *finer*, qui, du sens de finir, a pu passer à celui de terminer un marché, payer, d'où **finance**, moyen de payer, ressources, dérivé **financier** (ces deux derniers mots ont été aussi rattachés à une racine germanique) ; enfin notre verbe **finir**, l. *finire*, supin *finitum*. Composés : **infini**, **infiniment**, **infinité**, **infinitif**, **infinitésimal** (cf., pour la forme, *millésime*, *quadragésime*) ; **définir** (comparez *déterminer*, à côté de *terme*), **définitif**, **définition**, **indéfini**, **indéfinissable**.

— Composés du substantif *fin* : **afin**, **enfin**, **confins**, l. *confinia*, limite commune de deux territoires, d'où **confiner** *à*, avoisiner, et **confiner** *dans*, enfermer dans les limites de. **Affinité**, l. *affinitatem*, signifie proprt voisinage ; la **paraffine** (lat. *parum*, peu) est une substance qui a *peu d'affinité* avec les autres.

— L'adjectif **fin** est une sorte d'adjectif verbal de *finir*, signifiant proprt : qui va jusqu'au bout (dans « fin fond »), puis : d'une grande délicatesse, subtil, d'une extrême petitesse. Dérivés : **finette**, **finaud**, **finesse** ; **finasser**, d'où **finasserie**, **fignoler**. Composés : **affiner**, **raffiner**, et leurs dérivés ; **surfin**, **superfin** et **extrafin**, voy. *sur* et *é-* [1].

Finance, financer, financier, finasser, finasserie, finaud, finesse, finette, finir, *v. fin*.

Fiole se rattache au grec *phialê*, latin *phiala*.

Floriture, *v. fleur*.

Firmament, *v. ferme*.

Firman, mot turc d'origine persane.

Firme, *v. ferme.*

Fisc, d'où **fiscal, fiscalité,** est tiré du latin *fiscum* qui signifie proprt corbeille d'osier, puis corbeille pour l'argent, cassette, trésor public. Le diminutif *fiscella* est devenu **faisselle,** vase à trous pour le fromage. Composé : **confisquer,** l. *confiscare*, proprt réunir au fisc, d'où **confiscation.**

Fissure, *v. fendre.*

Fistule, latin *fistula*, proprt tuyau.

Fixateur, fixatif, fixation, fixe, fixer, fixité, *v. ficher.*

Flacon, bas-latin *flasconem*, cf. all. *flasche.* La forme italienne (sans le suffixe) est **fiasco,** que nous employons au sens d'échec.

Fla-fla, *v. cricri.*

Flagellation, flageller, *v. fléau.*

1. **Flageolet,** diminutif de l'italien *fagiuolò*, du latin *phaseolum*, mot d'origine grecque, qui signifie petite fève.

2. **Flageolet,** instrument de musique, a été rattaché au verbe latin *flare*, souffler. Dérivé **flageoler,** proprt jouer du flageolet, puis, par figure. trembler des jambes (comparez la locution populaire *jouer des flûtes*).

Flagorner, d'où **flagorneur, flagornerie,** origine inconnue.

Flagrant, du participe présent du verbe latin *flagrare*, brûler. Dérivés des composés latins de *flagrare* : **déflagration, conflagration.** A la même racine se rattachent : *flamma*, devenu **flamme,** *fulgur*, devenu **foudre,** et sans doute aussi les mots d'origine grecque **phlox,** proprt flamme, nom donné à une fleur, et **phlegmon,** tumeur inflammatoire, cf. *flegme.*

— Le latin *fulgur* qui a produit *foudre*, d'où **foudroyer, foudroiement,** signifie proprt éclair, et ce sens s'est conservé dans les dérivés savants **fulgurant, fulguration.** Le mot latin qui signifie foudre est *fulmen*, toujours de la même racine, d'où **fulminer,** l. *fulminare*, et **fulmicoton** (mot formé par les chimistes), coton fulminant.

— Se rattachent à *flamme* : **flammé, flammèche, flammerole, flambeau, flamber, flambée, flamboyer, flambard; enflammer,** qui est le latin *inflammare*, et les dérivés savants **inflammable, inflammation, inflammatoire.** Le **flamant** est ainsi appelé en raison de la couleur feu de ses ailes.

Flairer, latin classique *fragrare*, proprt exhaler une odeur agréable; dans ce sens le mot s'est altéré en **fleurer**, sous l'influence de *fleur*. Au sens dérivé de « discerner par l'odeur » se rattache le substantif verbal **flair**.

Flamant, flambeau, flambée, flamber, *v. flagrant.*

Flamberge, altération de Floberge, nom de l'épée de Renaud de Montauban, l'un des quatre fils Aimon.

Flamboyant, flamboyer, flamme, flammèche, flammerole, *v. flagrant.*

Flan, mot d'origine germanique, cf. all. *fladen*, gâteau plat, et voy. *flatter*. A rapprocher des mots cités à l'article *planche*.

Flanc, d'où **flanquer, efflanqué** (proprt qui n'a plus de flancs, préf. *ex-*), origine inconnue.

Flandrin, homme des Flandres, Flamand.

Flanelle, mot anglais d'origine celtique.

Flâner, d'où **flânerie, flâneur, flanocher**, origine inconnue.

1. **Flanquer,** *v. flanc.*

2. **Flanquer,** lancer, jadis *flaquer* (forme employée par La Bruyère), onomatopée.

Flaque d'eau, et l'adjectif **flasque**, semblent se rattacher au latin *flaccum*, flasque. La même racine est attribuée à l'un de nos verbes **flétrir**, jadis *flaistrir*, proprt rendre et devenir flasque.

Flatter, et **flétrir** (jadis *flatrir*) au sens de « marquer d'une empreinte », se rattachent à un radical germanique qui signifie plat, cf. *flan*. *Flatter*, d'où **flatteur, flatterie**, c'est proprt caresser du plat de la main. *Flétrir*, c'est marquer d'un fer chaud, d'où le sens figuré auquel se rapporte **flétrissure**.

Flatuosité, *v. enfler.*

Fléau est le latin *flagellum*, fouet, auquel se rattache le mot savant **flageller**, d'où **flagellation**.

Flèche, origine douteuse. Par figure, le mot s'applique au timon mobile d'une voiture, cf. *atteler*. Le mot latin signifiant flèche est *sagitta*, d'où **Sagittaire**, nom d'une des constellations du Zodiaque.

Fléchir, d'où **fléchissement, fléchisseur, infléchir,** ori-

gine inconnue. Malgré la similitude de sens, il est difficile de rattacher ce mot au verbe latin *flectere*, sur lequel voy. *flexion*.

Flegme, d'où **flegmatique**, grec *phlegma*, génitif *phlegmatos*, de la même famille que *phlegmon* (*v. flagrant*); *phlegma* signifie proprt humeur glaireuse, pituite (d'où caractère sombre, froid), résultat d'une inflammation suivant les anciens. Le substantif féminin **flème**, d'où **flémard**, paraît être une altération populaire de *flegme*.

1. Flétrir (en parlant d'une plante, etc.), *v. flaque*.

2. Flétrir, marquer d'ignominie, **flétrissure**, *v. flatter*.

Fleur est le latin *florem*. Dérivés : **fleuron** (d'où **fleuronné**), ornement en forme de fleur; **fleurette**; **fleuret,** sorte d'épée terminée par un bouton; **fleuriste**; **fleurer** (*v. flairer*); **fleurir**, forme italienne *fiorire* d'où **fioriture**. Dérivés avec *o* au lieu de *eu* : **floral, floraison, florissant**; **floréal,** mois des fleurs; **florin**, pièce de monnaie portant une fleur de **lis**. Il est fâcheux que dans le sens figuré de prospérer on ait substitué *florissait* et *florissant* à *fleurissait* et *fleurissant*, ce qui rend l'image moins nette. Composés de formation latine : **déflorer, efflorescence.**

— Sur *fleur* ont été faits les composés **effleurer** (préf. *ex*-), proprt enlever la fleur, la superficie, d'où toucher à peine, et **affleurer**, être à fleur, à niveau.

— Du nom de la déesse des fleurs, **Flore,** on a tiré le mot qui désigne l'ensemble des plantes d'un pays.

— Le mot grec qui signifie fleur, *anthos*, se retrouve dans : **anthémis**; **anthère**, proprt fleurie; **exanthème**, qui équivaut à *efflorescence*; **anthologie** (*v. logique* [1]), — proprt recueil de fleurs, de morceaux choisis, — qui équivaut à **florilège** (*v. lire* [2]); **chrysanthème**, proprt fleur d'or.

Fleuve, latin *fluvium*, d'où **fluvial**, se rattache au verbe latin *fluere*, supin *fluxum*, qui signifie couler. De la même famille : **fluor**, mot tout latin, proprt état fluide; **fluide**, qui coule; **superflu**, d'où **superfluité**, surabondant; **effluve** (préf. *ex*-), épanchement; **affluer**, proprt couler vers, d'où **affluent, affluence**; **influer**, couler sur ou dans, d'où **influent, influence** et son doublet italien **influenza**; **confluent** et le nom de lieu **Conflans**, endroit où deux rivières coulent l'une avec l'autre; **refluer**, couler en sens inverse; **flux, afflux, reflux**, proprt action de couler, d'affluer, de

refluer. La signification primitive de **fluxion** ne diffère pas de celle de *flux* (comparez *acte* et *action*); le mot est arrivé à signifier : maladie ou indisposition causée par un afflux de sang ou d'humeur, cf. *rhume*.

— Se rattachent à la même famille, mais avec une altération due à une influence germanique : **flot**, **flotter**, **flottement**, **flotteur**, **flottaison** et son doublet **fluctuation**, mais non pas *flotte* (v. ce mot). **Renflouer**, c'est remettre à flot.

— Le mot grec qui signifie fleuve, *potamon*, se trouve dans : **Mésopotamie**, Entre-deux-fleuves (voy. *mi* adj.); **hippopotame**, proprt cheval de fleuve.

Flexion, latin *flexionem*, se rattache au verbe *flectere*, supin *flexum*, qui signifie courber, plier une articulation, d'où : donner à un mot ses diverses désinences. **Flexible**, **inflexible** et **flexibilité**, **inflexibilité**, expriment la qualité de ce qui peut ou ne peut pas être plié. Un accent **circonflexe** se plie suivant une ligne courbe. L'**inflexion** est un fléchissement, en particulier une modulation de la voix. La **réflexion**, c'est proprt un fléchissement en arrière, un retour sur soi-même, comme le **reflet** (d'où **refléter**), mot qui nous vient de l'italien; un **réflecteur** produit la réflexion de la lumière; mouvement **réflexe**. Sur *génuflexion*, voy. *genou*.

— De *réflexion*, en employant le verbe *fléchir* (d'une autre origine mais de même sens que *flectere*), on a tiré **réfléchir**, qui a le sens propre et le sens figuré attribués à *réflexion*. Surcomposé **irréfléchi**.

Flibustier, *v. butin.*

Flirter, de l'anglais *flirt*, qui a d'abord signifié railler, et qui n'a pas de rapport avec le vieux français *fleureter*.

Floche et **flocon**, d'où **floconneux**, se rattachent au latin *floccum*, flocon de laine.

Flonflon, *v. cricri.*

Floraison, floral, flore, floréal, *v. fleur.*

Florès (faire), origine douteuse.

Florilège, florin, florissant, *v. fleur.*

Flot, flottaison, *v. fleuve.*

Flotte, mot d'origine inconnue, a d'abord signifié troupe, ensemble de personnes ou d'objets, et n'a pris que plus tard le sens restreint actuel. Dérivé : **flottille**.

Flottement, flotter, flotteur, *v. fleuve.*

Flottille, *v. flotte.*

Flou, mot d'origine germanique, qui a eu jadis le sens de mince, conservé par le diminutif **fluet**.

Flouer, mot d'argot, peut-être doublet de *frauder*; dérivé : **flouerie**.

Fluctuation, *v. fleuve.*
Fluet, *v. flou.*
Fluide, fluidité, *v. fleuve.*
Fluor, *v. fleuve.*

Flûter (jadis *flaûter*), dont **flûte**, — d'où **flûtiste**, — serait le substantif verbal, a été ingénieusement expliqué par un verbe **falaûtare*, qui aurait été fabriqué au moyen âge sur les notes *fa, la, ut*; mais ce mot semble être plus ancien.

Fluvial, flux, fluxion, *v. fleuve.*

Foc, mot scandinave.

Focal, *v. feu.*
Fœtus, *v. foin.*

Foi est le latin *fidem*, auquel se rattachent : **fidèle**, lat. *fidelem* (qui a produit aussi **féal**), d'où **fidélité**, **infidèle** et **infidélité**; **perfide**, l. *perfidum*, qui transgresse la foi jurée, et **perfidie**; **fidéicommis**, proprt ce qui est commis à la bonne foi de quelqu'un, *fidei* est le datif latin; **fiduciaire**, d'un dérivé du latin *fiducia*, confiance.

— Un dérivé **fidare*, du latin populaire, au lieu de *fidere*, est devenu **fier**, d'où **fiancer** et **fiançailles** par l'intermédiaire du vieux fr. *fiance*. Composés : **confier**. d'où **confiant**, **confiance**, à côté desquels on a les mots savants **confidence**, **confident**, **confidentiel**; **défier**, proprt se dégager de la foi jurée envers quelqu'un, le provoquer (d'où **défi**), ou, sous la forme pronominale, manquer de confiance, d'où **défiance**; **se méfier** et **méfiance** (préfixe *mé-*, voy. *moindre*[1]); composé d'origine italienne **affidé**.

— Sur un mot latin issu de la même racine, *fœdus*, génitif *fœderis*, qui signifie acte de bonne foi, traité, alliance, ont été faits : **fédéré**, *fœderatum*, **fédération**; **fédératif** et **fédéral** (d'où **fédéralisme**, **fédéraliste**), de formation moderne; **confédérer**, **confédération**.

Foie, *v. figue.*

Foin est le latin *fenum*, qui signifie proprt production, comme *fetus* (écrit à tort **fœtus**) signifie produit, comme *femina*, devenu **femme**, signifie productrice (sur une autre

étymologie de *femina*, v. *fils*), et *fecundum*, français **fécond** : qui produit abondamment. Nous allons reprendre chacun de ces mots.

— L'adjectif *fécond*, avec **infécond, fécondité, féconder, fécondation**, a conservé le sens le plus général, puisqu'il s'applique à la fois à la terre et aux animaux. *Fenum* et *fetus* se sont spécialisés en s'appliquant exclusivement l'un à une production végétale, l'autre aux animaux.

— Mots de formation populaire dérivés de *fenum* : **fenil**; **fenouil**, l. classique *feniculum*, diminutif **fenouillet**; **faner**, d'abord *fener*, d'où **fenaison, faneuse**, et **se faner** au sens figuré de perdre sa fraîcheur. Composé : **sainfoin**, espèce de foin particulièrement saine ; le mot est parfois, dans l'ancienne langue, rattaché à *saint* et écrit *saint-foin*.

— Un dérivé de *fetus* qui est devenu **faon**, désigne à l'origine le petit d'un animal quelconque. **Superfétation**, formation d'un fœtus sur un autre, surcharge inutile.

— *Femella*, devenu **femelle**, est le diminutif de *femina* et signifie proprt petite femme; les deux mots latins se sont dits des animaux en général. Diminutif français de *femme* : **femmelette**. Dérivés de *femina* : **féminin, efféminé** (préf. *ex*-), **féminiser**, les deux premiers empruntés au latin, le troisième de formation française. Voy. *gynécée*.

1. **Foire**, *v. férie.*

2. Foire, diarrhée, est le latin *foria*.

Fois est le latin *vicem*, tour. Tourner, c'est changer, d'où le sens du dérivé **vicissitude**, l. *vicissitudinem*. **Vice versa** est une expression latine qui signifie : le tour étant interverti. Le mot *fois* exprime le « retour » d'un même fait; composés : **autrefois, quelquefois, parfois.**

— D'autre part, dans une évolution circulaire, les différentes sections du cercle se remplacent successivement au même point; de là l'idée de remplacement exprimée par **vicaire**, l. *vicarium*, et les deux autres formes du même mot, **viguier** et **voyer**, et par le préfixe **vi-** ou **vice-** dans *vidame*, proprt vice-seigneur, v. *dôme* [2], et dans *vice-président*, etc. Sous l'influence du mot *voie*, « voyer » a pris le sens que nous lui donnons dans agent-voyer, et le dérivé **voirie** a subi la même évolution, mais *voyer* a signifié lieutenant, et *voirie* lieutenance; *viguier* est une forme méridionale.

— *Fois* a été substitué à *voies* dans la vieille locution

toutes voies = de toutes manières; de là **toutefois**. Comparez, à l'inverse, *toujours* employé au sens de *en tout cas* : toujours est-il que....

Foison, foisonnement, foisonner, *v. fondre.*
Fol, folâtre, folâtrer, *v. fou.*
Foliacé, *v. feuille.*
Folichon, folichonner, folie, *v. fou.*
Folio, foliole, folioter, *v. feuille.*

Follicule, latin *folliculum*, petite enveloppe. La forme italienne *filosello* (pour *follicello*) nous a donné notre mot **filoselle**, bourre de soie. Le latin *folliculum* est un diminutif de *follem*, qui a produit *fou*, voy. ce mot.
— Sur *folliculaire*, voy. *feuille.*

Fomenter, d'où **fomentation**, est tiré du verbe latin *fomentare*, qui signifie réchauffer.

Foncer, foncier, *v. fond.*

Fonction, latin *functionem*, se rattache au verbe *fungi*, part. passé *functum*, qui signifie s'acquitter de. Dérivés : **fonctionnaire**, **fonctionnel**, et **fonctionner**, d'où **fonctionnement**. Le composé *defunctum*, « qui a achevé de s'acquitter », nous a fourni **défunt**.

Fond. A côté du substantif masculin *fundum*, il y avait en latin populaire une forme neutre, nominatif-accusatif **fundus*. La première forme est devenue le français **fond**, la seconde le français **fonds**, jadis *fons* (d'où **tréfonds**, proprt ce qui est au delà ou au-dessous du fonds, voy. *trans-*). On a partagé arbitrairement les acceptions entre ces deux orthographes et chacune d'elles a des dérivés particuliers.
— A *fond* se rattache **fonder**, qui est *fundare*, d'où **fondateur**, **fondation**, **fondement**, qui est *fundamentum*, et **fondamental**. Au même *fond* se rattachent encore **plafond**, voy. *place*, et **profond**, lat. *profundum*, d'où **profondeur**, **approfondir**. Au figuré, **fondé** signifie « qui a une raison » ou « qui a un titre » pour agir : être fondé à réclamer, un fondé de pouvoirs.
— A *fonds* se rattachent **foncier** et le verbe **foncer**, dont les acceptions sont très variées : mettre un fond, pousser à fond (une couleur), charger à fond (sur quelqu'un), fournir des fonds. Composés faits sur *fonds* : **enfoncer** d'où **enfonceur**, **enfoncement**, **renfoncement**; **défoncer** d'où **défoncement**.

— La présence d'une *r* et la signification particulière qu'on relève dans **fondrière** et dans **effondrer** (préf. *ex-*), **effondrement**, s'expliquent par l'influence du verbe *fondre* (voy. ce mot), qui avait jadis, entre autres sens, celui de s'affaisser (Bossuet : Lorsque ce grand édifice que la colonne soutenait *fond* sur elle) ; ces mots renferment l'idée d'un fond, d'un trou, résultant d'un affaissement.

Fondre est le latin *fundere*, supin *fusum*, qui signifie verser, répandre, d'où les sens de mélanger, liquéfier, et les acceptions intransitives correspondantes ; d'où aussi le sens de se précipiter sur. **Refuser** peut être **refusare*, reverser.

— Dérivés : **fonte, fondeur, fonderie** ; **fuser**, se répandre en fondant, **fusible, fusion**, lat. *fusionem*, d'où **fusionner**, et le doublet de *fusion*, **foison**, abondance, d'où **foisonner, foisonnement**. Pour l'idée d'abondance dérivée de l'idée de verser, comparez la locution « à verse » ; la forme savante *fusion* a d'ailleurs elle-même ce sens quand elle est précédée du préfixe *pro-* avec sa valeur extensive, voy. ci-dessous.

— Composés : **confondre**, mélanger, brouiller, troubler, formes savantes **confus, confusion** ; **diffus**, répandu de côté et d'autre, et **diffusion** ; **effusion** (préf. *ex-*) ; **infus**, versé dans ou sur, et **infusion, infuser, infusoire** (qui se développe dans les infusions) ; **profusion** et **profus**, idée d'abondance comme dans *foison* ci-dessus ; **refondre**, d'où **refonte** ; **transfusion**. Sur **morfondre**, voy. *morve*.

— A un ancien supin **futum*, au lieu de *fusum*, se rattachent : **futile** (d'où **futilité**), lat. *futilem*, proprt qui répand, en parlant d'un vase (un esprit futile laisse échapper les choses importantes) ; **réfuter**, *refutare*, « renverser » un argument ; dérivés : **réfutation, irréfutable**.

Fondrière, fonds, *v. fond.*

Fontaine est le latin **fontana*, dérivé de *fontem*, vieux français *font* dont nous avons conservé le pluriel dans la locution « **fonts** baptismaux ». Dérivés : **fontenier** ou **fontainier** ; **fontanelle**, jadis *fontenelle*, petite ouverture du crâne des enfants.

Fontange, ajustement mis à la mode par la duchesse de Fontanges, maîtresse de Louis XIV.

1. **Fonte**, *v. fondre.*

2. **Fonte**, italien *fonda*, poche, d'origine douteuse.

Fonts, *v. fontaine*.

For-, préfixe, *v. fors*.

For, substantif, du latin *forum*, place publique, lieu du marché, du tribunal; le *for* intérieur est le tribunal de la conscience. Un travail à **forfait** est à « marché fait » d'avance, à prix fait.

— Forme populaire : **fur** (jadis *feur*) ; on a dit : « à nul *fur* », à aucun marché, à aucun prix; « au *fur* du travail », au prix correspondant au travail fait, proportionnellement au travail; puis l'idée de prix s'efface, et il ne reste plus que l'idée de proportionnalité, précisée par le mot *mesure* ajouté à *fur* : « au fur et à mesure ».

Forain, *v. fors*.
Forban, *v. ban*.
Forçat, **force**, *v. fort*.
Forcené, *v. fors*.
Forceps, *v. thermes*.
Forcer, *v. fort*.
Forclore, **forclusion**, *v clou*[3].

Forer, latin *forare*, cf. *burin*. Dérivés : **forage** ; **foret**, outil à forer. Composé **perforer**, d'où **perforation**.

Forestier, **forêt**, *v. fors*.
Forfaire, **1. Forfait**, *v. faire*[6].
2. Forfait, *v. for*.

Forfanterie a été expliqué par le même mot arabe que *fanfaron*.

Forge, **forger**, **forgeron**, *v. fabrique*.
Forligner, *v. lin*.
Formaliser, **formalisme**, **formaliste**, **formalité**, *v. forme*.
Formariage, *v. mari*.

Forme est tiré du latin *forma*. Dérivés : **formule**, forme d'expression, d'où **formuler**, **formulaire**; **formel**, exprimé « en forme », c'est-à-dire dans une forme précise; **formalité**, « règlement pour la forme » de certains actes publics; **formalisme**, d'où **formaliste**, attachement aux formes; **se formaliser**, c'est proprt et anciennement se conformer à, prendre fait et cause pour, puis pour ou contre, puis seulement contre, d'où le sens actuel; **fromage**, jadis *formage*, fait dans une forme; **former**, lat. *formare*, d'où : **format**, substantif participial à désinence calquée sur le latin, **formateur** et **formatrice** ; **formation**.

— Composé français de *forme* : **plate-forme**. Composés latins : les adjectifs **informe**, **conforme**, d'où **conformité**, **conformiste** ; **difforme**, d'où **difformité**, voy. *dis-*; **uniforme**,

multiforme. Sur *iodoforme*, qui n'a aucun rapport avec *forma*, voy. *fourmi*.

— Composés du verbe : **conformer,** d'où **conformation, conformateur**; **déformer**, d'où **déformation**; **informer**, proprt mettre en forme, mettre dans les conditions voulues pour savoir, dérivé **information**; **réformer** (d'où **réforme, réformation, réformateur, réformable**), ramener à une meilleure forme, et **reformer**, former de nouveau; **transformer**, d'où **transformation, transformisme.** *Performance* se rattache à *fournir*.

— Un synonyme grec sans doute apparenté à *forma* est *morphê*, mais il y a un autre mot grec de même sens, *eidos* (*v. idée*). Ce dernier fournit l'élément *-ide* des mots tels que : **typhoïde**, en forme de typhus, **anthropoïde**, qui a la forme de l'homme, etc.; **idylle**, grec *eidullion* (proprt petite forme, petit genre), en est le diminutif; on le trouve également dans **kaléidoscope**, proprt instrument pour regarder de belles formes (voy. *calligraphe* et *épice* 6). — Quant à *morphê*, on le trouve dans : **morphologie**, étude des formes; **anthropomorphisme**, attribution à la divinité de la forme humaine; **polymorphe**, équivalent de *multiforme*; **amorphe**, équivalent d'*informe* ; **métamorphose**, équivalent de *transformation*, etc.

Formidable, latin *formidabilem*, de *formidare*, redouter.

Formique, formol, *v. fourmi.*

Formulaire, formuler, formule, *v. forme.*

Fors. L'adverbe latin *foris* est devenu *fors*, et le composé **deforis* : **dehors**, d'où on a tiré **hors** qui s'est substitué à *fors*. Dérivés : **forain**, proprt venu du dehors, étranger au pays; **forêt** (d'où **forestier**), proprt bois hors des murs. Il est difficile d'admettre une étymologie récente qui, d'après le sens primitif de « chasse réservée », rattache *forêt* à *forum* (*v. for*). Composés : **hormis**, en mettant en dehors, en exceptant; *forsené*, mal écrit **forcené**, hors du sens (cf. *sentir*); **forfaire** et **forfait** 1 (*v. faire* 6); **forban**, *v. ban*; **fourbu**, *v. boire*; **fourvoyer**, *v. voie*; etc. Sur le préfixe *for-* devenu *fau-*, voy. *faillir* 2. Dans un certain nombre de mots, *for-* paraît s'être substitué à un préfixe d'origine germanique *fer-*, allemand moderne *ver*.

Fort, adjectif, est l'adjectif latin *fortem*. La forme italienne **forte** est un terme musical. Dérivé : **force**, d'où **forcer.** Composés : **contrefort**, forte maçonnerie d'appui; le vieux

verbe *conforter*, soutenir, d'où **réconforter**; **fortifier**, d'où **fortification**. Le substantif verbal de *conforter*, **confort**, a reçu en Angleterre un sens spécial avec lequel nous l'avons repris, ainsi que **confortable**. Composés de *forcer* : **s'efforcer** (préf. *ex-*), déployer sa force, d'où **effort**; **renforcer**, d'où **renfort**, **renforcement**. La locution toute latine **a fortiori** signifie proprt « en partant de plus fort », et annonce une conséquence justifiée par l'axiome : qui peut le plus peut le moins. **Forçat**, d'origine italienne, équivaut à « forcé ».

Dérivés de *fort* employé substantivement : **fortin**, **forteresse**.

Fortuit, v. le suivant.

Fortune, du latin *fortuna* (dérivé du substantif *fortem*, hasard, auquel se rattache aussi **fortuit**, l. *fortuitum*), sort bon ou mauvais, sort heureux, richesse. Dérivés ou composés : **infortune**, **fortuné**, **infortuné**.

Fosse, d'où **fossette**, **fossé**, **fossoyeur**, est le latin *fossa*, substantif participial du verbe *fodere*, supin *fossum*, qui signifie creuser, et qui a produit le vieux verbe *fouïr*, composés : **enfouir**, d'où **enfouissement**, **enfouisseur**; **serfouir**, d'où **serfouette**, proprt creuser autour (le préf. *ser-* est *circum-*, voy. *cirque*). Au même supin *fossum* se rattache l'adjectif *fossilem*, **fossile**, « trouvé en creusant ».

— Un nouveau verbe enté sur le premier, **fodiculare*, est devenu **fouiller** et, avec un préfixe d'harmonie imitative, **farfouiller**. Autre composé : **affouiller** (creuser vers), d'où **affouillement**. Substantif verbal de *fouiller*, **fouille**; dérivés : **fouilleur**; **fouillis**, proprt action de fouiller et résultat de cette action, masse confuse d'objets.

Fou, fol, d'où **follet**, **folichon**, **folie**, est le latin *follem* qui signifie proprt sac gonflé (cf. *follicule*), d'où l'idée de « tête sans cervelle ». Sur *fol* est formé **affoler**, d'où **affolement** et **raffoler** (proprt être affolé). *Fou* est arrivé à marquer la quantité dans les expressions telles que « il y a un monde *fou* », c'est-à-dire en quantité folle, extravagante.

Fouace, fouage, *v. feu*. **Fouailler**, *v. fouet*.

1. Foudre, tonneau, all. *fuder*.

2. Foudre, foudroyant, foudroyer, *v. flagrant*.

Fouet (diminutif du vieux mot *fou*, qui est le latin *fagum*, hêtre) signifie proprt paquet de branches de hêtre, poignée

de verges, d'où les acceptions actuelles, où l'idée de hêtre a totalement disparu. Dérivé : **fouetter**, sur lequel, avec un autre suffixe, on a fait **fouailler**. La **fouine**, d'où **fouiner**, est la martre des hêtres (sur *chafouin*, voy. *chat*). Le fruit du hêtre s'appelle encore **faîne**, mot issu régulièrement du latin **fagina*. Mais, pour désigner l'arbre lui-même, nous avons substitué à *fou* le mot **hêtre**, d'origine germanique; dans certaines régions on emploie un dérivé de *fagum*, **fayard**, ailleurs le diminutif **fouteau**.

Fougasse, *v. feu*.

Fougère est le latin **filicaria*, dérivé de *filicem*, même sens.

Fougue, d'où **fougueux**, italien *foga*, d'origine douteuse.

Fouille, fouiller, fouilleur, fouillis, *v. fosse*.

Fouine, fouiner, *v. fouet*.

Foulard, origine inconnue.

Foulage, foule, foulée, fouler, fouleur, fouloir, v. le suivant.

Foulon est le latin *fullonem*. **Fouler**, c'est proprt procéder comme le foulon, presser à coups répétés, d'où endommager par pression, même d'un seul coup. **Foule**, substantif verbal de *fouler*, signifie proprt action de fouler, mais, dans cette acception, il a été remplacé par le dérivé **foulage**, tandis qu'il prenait lui-même le sens de réunion de gens qui, en raison de leur nombre, se foulent, se pressent; cf. l'un des sens du substantif « presse ». *Fouler*, qui vient du nom d'agent *foulon*, a produit un autre nom d'agent, **fouleur**, qui s'emploie pour une espèce différente de foulage. Substantif participial **foulée**; nom d'instrument **fouloir**; une **foulure** est le résultat de l'action de « se fouler » un membre. Composé **refouler**, repousser en foulant, d'où **refoulement**.

Four-, préfixe, *v. fors*.

Four est le latin *furnum*, diminutif **fourneau**, augmentatif **fournaise**, substantif participial **fournée**, autres dérivés ou composés : **fournil**, **fournier** (et **chaufournier**, *v. chaux*), **enfourner**.

Fourbe, vieux substantif féminin (remplacé par **fourberie**), d'où le vieux verbe **fourber** et l'adjectif **fourbe**, est d'origine inconnue bien qu'on ait essayé de le rattacher à *fourbir*.

Fourbir, d'où **fourbisseur**, **fourbissage**, origine germanique.

Fourbu, *v. boire.*

Fourche est le latin *furca*, et **bifurquer, d'où bifurcation**, est formé sur *bifurcum*, fourchu. Dérivés de *fourche* : **fourchette, fourchu ; fourcher**, dévier. Composés : **enfourcher**, d'où **enfourchure**; **califourchon**, dont le préfixe *cali-* n'est pas expliqué; **carrefour**, constitué avec la forme masculine **furcum*, *fourc*, et l'adjectif numéral d'où dérive *carré* (*v. quatre*[6]), proprt chemin qui « fourche » dans quatre directions, cf. *trivial* au mot *voie*.

Fourgon, voiture de bagages, origine inconnue.

Fourmi, latin classique *formica*; acide **formique**, « sécrété par les fourmis », d'où **iodoforme** et **formol**. Verbe dérivé : *fourmi-er, fourmiyer*, devenu par analogie **fourmiller**, d'où **fourmilière** (jadis *fourmiyère*), **fourmillement**. A la forme grecque de même origine, *murmêka*, se rattache le nom des Myrmidons, peuple changé en fourmis.

Fournaise, fourneau, fournée, fournier, fournil, *v. four.*

Fournir, d'abord *fornir* ou *formir*, origine germanique. Dérivés : **fourniment, fourniture, fournisseur**. A la forme avec *m* se rattache **performance**, mot que la langue moderne a repris à l'anglais comme terme technique, proprt qualités nécessaires à un cheval pour « fournir » une course « jusqu'au bout », en vieux français : accomplissement.

Fourrage se rattache à une racine germanique apparentée au latin *pascere* (*v. paître*) et confondue dans l'allemand moderne *futter* avec celle de **fourreau**, gaine, et de **fourrer**, garnir comme d'une gaine et introduire comme dans une gaine.

A l'idée de nourriture se rattachent, outre *fourrage* (qui a produit lui-même l'adjectif féminin **fourragère** et le verbe **fourrager**, aller au fourrage, d'où ravager) : **fourrier**, militaire qui s'occupe du fourrage (et aussi des vivres et du logement pour les hommes), et **fourrière**, proprt grenier à fourrage. La **fourragère**, ornement de l'uniforme, est à l'origine la corde à fourrage.

A l'idée de garniture enveloppante se rattachent les dérivés de *fourrer* : **fourrure**, spécialement peau d'animal avec son poil, **fourreur**, et, au figuré, **fourré**, bois épais comme une fourrure d'animal.

Fourvoyer, *v. voie.*
Fouteau, *v. fouet.*
Foyer, *v. feu.*
Frao, origine inconnue.

Fracasser, d'où **fracas**, italien *fracassare*, même racine que dans *casser*.

Fraction, lat. *fractionem*, d'où **fractionnaire**, **fractionner**, **fractionnement**, se rattache au verbe latin *frangere*, supin *fractum*, qui signifie briser. Cf. *broyer*.

1. Autres dérivés : **frêle** et son doublet savant **fragile**, lat. *fragilem*, d'où **fragilité** (comparez *grêle* et *gracilité*); **fragment**, l. *fragmentum*, d'où **fragmentaire**, **fragmenter**; **fracture**, l. *fractura*, d'où **fracturer**; **fretin**, proprt menus morceaux; le substantif pluriel **frais**, désignant proprt les bris, les dégâts, composé **défrayer**.

2. Les composés de *frangere* étaient en *-fringere*, *-fractum* : **enfreindre**, dérivé savant **infraction**; nous n'avons pas *effreindre*, mais **effraction** (préf. *ex-*); **souffreteux**, formé sur le vieux substantif participial *souffraite*, privation (proprt rupture en dessous, manque), mais la signification de *souffreteux* a été influencée par l'étymologie populaire, qui l'a rattaché par erreur à *souffrir*. — Termes scientifiques : **réfraction** (auquel se rattachent **réfracter**, **réfrangible**, **réfringent**), brisement ou déviation d'un rayon (à rapprocher du mot d'origine provençale **refrain**, déviation uniforme des couplets, retour d'un même vers, d'un même groupe de vers); **diffraction**, brisement en différentes directions. — Dans le groupe de mots **suffrage**, **suffragant**, **réfractaire**, **irréfragable**, l'idée essentielle serait celle de « fragment » de poterie avec quoi on vote, vote; le *suffragant* vote pour, assiste, le *réfractaire* vote contre, résiste; *irréfragable*, contre quoi on ne peut voter, irréfutable. Toutefois, d'après une autre explication, *suffrage*, sans cesser d'appartenir à la même famille, se rattacherait à l'idée de « fracas », éclat des applaudissements. *Irréfragable* n'appartient pas au latin classique.

3. Autres composés présentant la même racine : **saxifrage**, proprt plante qui brise les pierres (*saxum* = rocher); **naufrage**, l. *naufragium* (d'où **naufragé**), proprt bris de navire; **orfraie**, *v. os*; **anfractuosité**, tiré d'*anfractum* (préfixe *amb-*), proprt contour en ligne brisée.

— Au verbe grec qui correspond à *frangere*, mais pour le sens seulement, se rattache **hémorragie**, proprt éclatement du sang, voy. *sang*.

Fracture, fracturer, fragile, fragilité, fragment, fragmentaire, fragmenter, *v. fraction* [1].

Frai, *v. frayer.*

1. Frais, adjectif, origine germanique, cf. all. *frisch*; diminutif populaire **frisquet**. Dérivés et composés : **fraîcheur, fraîchir, défraîchi; rafraîchir,** d'où **rafraîchissement.** La forme italienne *fresco* nous a donné le mot **fresque,** peinture « à frais ».

2. Frais, substantif, *v. fraction* [1].

1. Fraise, d'où **fraisier,** se rattache au latin *fraga*, voy. *framboise.*

2. Fraise (de veau), mot qui, par figure, s'applique à la collerette empesée qu'on portait au XVIe siècle; origine inconnue. Dérivé : le verbe **fraiser,** dont un sens, évaser circulairement, a engendré un nouveau substantif **fraise,** outil à fraiser.

Framboise, d'où **framboisier,** d'un mot germanique qui signifie mûre et dont la consonne initiale a été assimilée à celle de *fraise*. Il y a eu influence réciproque des deux mots, et c'est ainsi qu'au lieu de *fraie* et *bramboise*, nous disons *fraise* et *framboise*.

Franc, mot germanique, nom de peuple et nom d'une monnaie qui avait comme légende la traduction latine de « Jean, roi des *Francs* », plus tard monnaie de compte identique à la livre, puis unité monétaire. Le mot s'est employé comme adjectif au sens de : libre, exempt de charges, et aussi qui parle sans contrainte, qui ne dissimule pas sa pensée, d'où le substantif **franchise** et la locution **à la bonne franquette.** A *franc* au sens de libre se rattachent : **affranchir,** d'où **affranchi, affranchissement, franchir** un obstacle, proprt s'en libérer, dérivé **infranchissable.** Le mot tout italien **franco** est une abréviation de « **porto franco** », port ou transport franc. **Français,** dérivé de *Franc*, désigne les Francs romanisés; **franciser,** c'est rendre **français.**

Frange, franger, *v. fibre*

Frangipane, parfum inventé par la famille italienne des Frangipani.

Franquette, *v. franc.*

Frapper, d'où **frappeur,** origine inconnue.

Frasque, italien *frasca*, d'origine inconnue.

Frater, fraternel, fraterniser, fraternité, fratricide, *v. frère*.

Fraude, latin *fraudem.* Dérivés : **frauduleux, frauder,** d'où **fraudeur.** A la même famille appartient **frustrer,** lat. *frustrare.*

Frayer est le latin *fricare,* frotter, supin *fricatum* (d'où consonnes **fricatives**), ou *frictum*, d'où **friction** et **frictionner.** Composé : **dentifrice,** lat. *dentifricium. Frayer* avec quelqu'un, c'est proprt se frotter à lui ; *frayer* un chemin, c'est proprt frotter le sol pour l'établir ; le poisson qui *fraye* (d'où le substantif verbal **frai**) frotte le sable pour y déposer ses œufs.

Frayeur, *v. effrayer.*

Fredaine, origine inconnue.

Fredon, d'où **fredonner,** origine inconnue.

Frégate, ital. *fregata*, d'origine inconnue.

Frein est le latin *frenum.* Composés : **effréné** (préf. *ex-*) ; **refréner** ou **réfréner**, ramener par le frein, au figuré. Voy. *chanfrein* et *palefrenier.*

Frelater, hollandais *verlaten*, proprt transvaser.

Frêle, *v. fraction* [1].

Frelon, origine germanique.

Freluquet, *v. fanfreluche.*

Frémir, d'où **frémissement,** latin classique *fremere.*

Frêne est le latin *fraxinum.*

Frénésie, frénétique et **phrénologie** se rattachent au grec *phrena*, esprit ; *frénésie*, proprt maladie de l'esprit.

Fréquent, latin *frequentem.* Dérivés : **fréquence** ; **fréquenter,** d'où **fréquentation, fréquentatif.**

Frère est le latin *fratrem*, dont le nominatif **frater** a été employé tel quel aux sens de moine et de barbier-chirurgien. Dérivés savants : **fraternité, fraterniser, fraternel, fratricide** (*v. césure*). Composés : **confrère** et **confrérie.**

Fresque, *v. frais*, adjectif.

Fressure, origine douteuse ; a été expliqué comme un dérivé de *froisser*, au sens ancien de mettre en morceaux.

Fret, d'un mot germanique qui signifie salaire ; dérivé : **fréter,** qui a eu, comme **affréter,** le sens de prendre un navire en location, mais dont le sens ordinaire est, par connexion, équiper un navire.

Frétiller, d'où **frétillant, frétillement,** semble être une onomatopée.

Fretin, v. *fraction* [1].

Friable, latin *friabilem*. Le verbe **effriter,** réduire en poussière, paraît être tiré de *friable*; il semble distinct du vieux verbe **effriter,** jadis *effruiter*, rendre stérile.

Friand, friandise, v. *frire*.

Fricandeau — et **fricasser,** d'où **fricassée** et **fricot,** — origine inconnue.

Fricatif, v. *frayer*.
Friche, d'où **défricher,** origine inconnue.
Fricot, fricoter, v. *fricasser*.
Friction, frictionner, v. *frayer*.
Frigidité, frigorifique, frileux, v. *froid*.

Frimas, d'où **frimaire,** origine germanique.

Frime et **frimousse,** encore inexpliqués, ne paraissent pas avoir de rapports d'origine.

Fringale, v. *faim*.
Fringant, origine inconnue.

Friper, friperie et **fripier** se rattachent au vieux mot français *frèpe*, qui signifie « guenille » et qu'on n'a pas encore expliqué.

Fripon se rattache à un vieux verbe *friper*, d'origine inconnue, qui signifie avaler en glouton et voler. Dérivés : **friponner, friponnerie**.

Frire, d'où **friture, friteur,** est le latin *frigere*, faire rôtir. Ce verbe, comme *cuire* et *griller*, se dit de la personne qui soumet à l'action du feu, et aussi, intransitivement, de l'objet soumis à cette action. Le participe présent, au sens figuré de « frétillant, appétissant » (comparez *croustillant*), a produit notre adjectif **friand,** d'où le dérivé **friandise.** Le vieux verbe *frioler*, formé sur *frire*, nous a laissé le composé **affriolant.** **Frisson,** qui est **frictionem* (d'où **frissonner**), désigne proprt le mouvement de la friture; comparez *grelotter*. **Frousse** paraît fait sur *frisson*.

1. Frise, ital. *fregio*, lat. *phrygium*, proprt ornement à la mode phrygienne. La vieille forme française est *-froi* dans le mot **orfroi,** proprt or phrygien, bordure brodée d'or.

2. Frise, dans « cheval de frise », instrument de défense en forme de poutre, est le nom de la province des Pays-Bas. Pour ce sens du mot *cheval*, cf. *poutre* au mot *poule* [1].

Friser, d'où **frisure**, **frisette**, **frison**, **frisotter**, **défriser**, origine peut-être germanique.

Frisquet, *v. frais*, adjectif.

Frisson, frissonner, friteur, friture, *v. frire.*

Frivole, d'où **frivolité**, latin *frivolum.*

Froc, d'où **frocard**, **défroqué** et **défroque**, origine douteuse; le mot paraît apparenté à **rochet**, nom d'un vêtement ecclésiastique, cf. allemand *rock*, robe.

Froid est le latin *frigidum*, d'où **frigidité**. Dérivés : **froideur**, **froidure**, **refroidir**, **refroidissement**. De la même famille : **frigorifique** (*v. faire* [7]), **frileux**, **réfrigérant**.

Froisser, d'où **froissement**, **froissure** (cf. *fressure*), est le latin **frustiare*, dérivé de *frustum*, morceau, et a d'abord signifié « mettre en morceaux ».

Frôler, d'où **frôlement**, origine douteuse.

Fromage, **fromagerie**, *v. forme.*

Froment, *v. fruit.*

Froncer, d'où **froncement**, origine probablement germanique.

Frondaison se rattache au latin *frondem*, feuillage.

Fronde est le latin *funda*. De l'emploi historique du mot dérive la signification actuelle de **fronder** et de **frondeur**.

Front est le latin *frontem*. Dérivés : **frontal**; **fronton**; **frontière**, ligne où un pays fait front au voisin. Composés : **affronter**, qui a eu l'acception de « tenir tête à, insulter », d'où le sens du substantif verbal **affront**; **confronter**, d'où **confrontation**; **effronté** (préf. *ex-*), proprt privé de front, sans pudeur, d'où **effronterie**. Ajoutez **frontispice**, dont le second élément vient d'un verbe qui signifie regarder (*v. épice*), proprt aspect du front.

Frotter, d'où **frottée**, **frotteur**, **frottage**, **frottement**, **frottis**, origine inconnue. Des raisons phonétiques empêchent de l'apparenter à *friction.*

Frou-frou, *v. cricri.*

Frousse, *v. frire.*

Fructidor, **fructification**, **fructifier**, **fructueux**, **frugal**, **frugalité**, **frugivore**, v. le suivant.

Fruit est le latin *fructum* et se rattache au participe passé d'un verbe qui signifie jouir de. Dérivés et composés en *fruit-* ou en *fruct-* : **fruiterie**, **fruitier**; **fructueux**, **infructueux**, **fructifier**, d'où **fructification**, *v. faire* [7]; **fructidor**,

nom de mois dans le calendrier républicain; **usufruit**, droit d'user des fruits, d'où **usufruitier**.

— A la même famille appartiennent le premier élément (*fruges*) de **frugivore** (*v. dévorer*), **frugifère** (*v. offrir* [3]), et **frugal**, *frugalem*, d'où **frugalité**. — Même racine dans le latin *frumentum*, devenu **froment**.

Frusques et **saint-frusquin**, mots d'argot.

Fruste, italien *frusto*, d'origine incertaine.

Frustrer, *v. fraude*. **Fuchsia**, *v. acacia*.

Fuchsine, teinture lancée par la maison Renard de Lyon (*fuchs* est la traduction allemande de *renard*). Cf. *fuchsia* au mot *acacia*.

Fugace, **fugitif**, **fugue**, v. le suivant.

Fuir, latin classique *fugere*, supin *fugitum*, d'où le substantif participial **fuite**, et le dérivé savant **fugitif**. **Fugue**, espèce de contrepoint, vient de l'italien et signifie proprt fuite, c'est le substantif verbal latin *fuga*; *faire une fugue*, au sens de disparaître momentanément, est un jeu de mots sur les deux sens du mot italien. Autres dérivés : **fuyard**, **fugace**, l. *fugacem*. Composés populaires ou savants : **s'enfuir** (*v. en* 2°) ; **refuge**, l. *refugium*, retraite pour la fuite, d'où **se réfugier**; **transfuge**, qui passe en fuyant dans un autre camp; **fébrifuge** (*v. fièvre*), **ignifuge** (*v. feu*); **faux-fuyant** (*v. faillir* [2]); **subterfuge**, moyen en dessous, détourné, d'éviter; sur le préfixe *subter-*, voy. *sou-2* [2]; **centrifuge**, v. *centre*.

Fulgurant, **fulguration**, *v. flagrant*.

Fuligineux se rattache au mot latin *fuliginem*, suie.

Fulminer, *v. flagrant*. **1. Fumer** (des terres), *v. fiente*.

2. Fumer est le latin *fumare*, qui se rattache à *fumum* (fumée), d'où dérivent aussi : **fumeux**, **fumiger** et **fumigation** (*v. agir* [6]), **fumivore**. Substantif participial de *fumer* : **fumée**; dérivés : **fumet**, **fumeron**, **fumerole**, **fumeur**, **fumoir**, **fumage** (du jambon). Composés de *fumer* : **parfumer**, proprt répandre une fumée, d'où : **parfum**, **parfumeur**, **parfumerie**; **enfumer**. La **fumeterre**, proprt fumée de la terre, est une plante qui produit sur les yeux l'effet de la fumée. Dérivé de *fumée* : **fumiste**, d'où **fumisterie**.

Fumier, *v. fiente.*

Fumigation, fumiger, fumiste, fumisterie, fumivore, fumoir, *v. fumer.*

Fumure, *v. fiente.*

Funambule, *v. ambulance* et *funiculaire.*

Funèbre, latin *funebrem*, se rattache à *funus*, génitif *funeris*, qui a le sens du dérivé **funérailles** et qui désigne aussi la mort. Autres dérivés : **funeste**, lat. *funestum*; **funéraire**.

Funiculaire dérive d'un diminutif du latin *funem*, câble. Ce diminutif est employé par les botanistes : **funicule**, petit cordon qui attache l'ovule dans le pistil. Composé de *funem* : **funambule**, danseur de corde, voy. *ambulance.*

Fur, *v. for.*

Furet, diminutif français du latin *furem*, voleur. Dérivé de *furet* : **fureter**, d'où **fureteur**. Dérivé de *furem* : **furtif**, l. *furtivum*. Le mot *furunculum*, qui nous a fourni **furoncle**, est aussi un diminutif de *furem* et avait en latin les sens suivants : petit voleur, tige secondaire de la vigne (qui dérobe la sève aux tiges principales), bosse qui se forme à l'endroit où la vigne donne un bouton, enfin furoncle.

Fureur, latin *furorem*, se rattache au verbe *furere*, être fou. Autres dérivés : **furie**, *furia*, d'où **furieux**; **furibond,** *furibundum*.

Furoncle, furtif, *v. furet.*

Fusain (arbrisseau qui sert à faire des fuseaux, et charbon à dessin fourni par l'arbrisseau), ainsi que **fuseau** et **fusée**, sont des dérivés du latin *fusum*, qui signifie « fuseau ». Dérivés de *fuseau* : **fuselé**, allongé comme un fuseau; **fuselage**, assemblage de pièces en forme de fuseaux.

Fuser, **fusible**, *v. fondre.*

Fusil, fusilier, fusillade, fusiller, *v. feu.*

Fusion,fusionner, *v.fondre.*

Fustiger, v. le suivant.

Fût est le latin *fustem*, bâton, d'où **fustiger**, *v. agir* [6], et **futé** (affiné par la bastonnade). *Fût* a les sens divers de : tronc d'arbre, d'où le dérivé **futaie**; tige de colonne; tonneau de bois, d'où le dérivé **futaille**. Composé : le vieux verbe *affûter*, installer près d'un arbre à la chasse, et installer un canon sur son support, d'où les deux sens du substantif verbal **affût**. Par extension, **affûter** a pris le sens de « préparer un

objet quelconque »; d'où ensuite, par restriction, « aiguiser un outil », sens actuel; des **affûtiaux** (forme dialectale) sont de menus objets préparés pour un usage quelconque

Futaine, étoffe de Fostat, faubourg du Caire.

Futé, *v. fût.*
Futile, futilité, *v. fondre*
Futur, *v. physique.*
Fuyard, *v. fuir.*

G

Gabare, bateau, provençal *gabarra*, d'origine inconnue. Dérivé : **gabarit** ou **gabari**, proprt modèle de bateau.

Gabegie, fraude, est un mot du patois bourguignon, dont l'origine est inconnue.

Gabelle, impôt sur le sel, vient du provençal *gabela*, lui-même tiré de l'arabe *qabala*, impôt. Dérivé : **gabelou**, proprt employé de la gabelle; le suffixe dialectal *-ou* (comparez *amadou*, au mot *aimer*) correspond aux suffixes français *-eur* et *-eux*. Rabelais emploie *gabelleur*.

Gabier, *v. cave.*

Gâche de serrure, d'où **gâchette**, origine inconnue.

Gâcher, mot d'origine germanique (cf. allemand *waschen*), signifie proprt laver. Substantif verbal **gâche**, outil de maçon. Du sens de gâcher du plâtre, on a passé à l'acception figurée de : faire sans soin. Dérivés : **gâcheur, gâchis.**

Gadoue, origine inconnue.

Gaffe, d'où **gaffer**, origine douteuse.

Gaga, *v. cricri.*

Gage, d'origine germanique (cf. all. *wette*), ou se rattachant au latin *vas*, génitif *vadis*, caution, a engendré **gagiste** et **gager**, d'où **gageure**, dont la prononciation correcte est « gajure ». Composés de *gager* : **engager** (dérivés : **engageant, engagement, rengager**), qui signifie proprt mettre en gage ou lier par un gage, d'où lier par un traité ou par une simple promesse, par conséquent priver de sa liberté, ce qui amène aux acceptions de « imprimer une direction à, conseiller »; **dégager**, d'où **dégagement**, c'est rendre sa liberté à ce qui était engagé.

Gagner, mot d'origine germanique, cf. allemand *weiden*,

dont le sens propre est « paître ». On a passé au sens de « trouver à paître » au figuré, faire un profit, conquérir, obtenir, atteindre (un lieu). Le sens primitif s'est conservé dans **regain**, pousse d'herbe qui permet de paître à nouveau. Substantif verbal de *gagner* : **gain**. Dérivés : **gagneur** et le vieux mot **gagnage**, pâturage. Composé : **regagner**.

Gai, d'où **gaîté**, **égayer**, origine douteuse (forme provençale de *geai* ?). *S'égayer* a eu le sens de « s'ébattre » ; c'est sans doute l'origine du verbe écrit **s'égailler** (d'après une prononciation dialectale par *a*), et qui signifie se disperser.

Gaillard, **galant**, et le mot **gala**, fête, emprunté à l'italien, se rattachent probablement à la même racine, d'ailleurs douteuse. On a dit *château gaillard* au sens de « château fort » ; c'était le nom des « châteaux » de navires, appelés aussi, par abrègement, *gaillards* : les expressions « gaillard d'avant, gaillard d'arrière » désignent des parties du navire qu'occupaient jadis les châteaux gaillards. Dérivés de *gaillard* : **gaillardise**, **ragaillardir**. Dérivés de *galant* : **galantin**, **galanterie**. **Régal**, d'où **régaler**, **régalade**, nous vient de l'italien et signifie proprt partie de plaisir.

Gain, *v. gagner.*

Gaine est le latin *vagina.* Dérivé : **gainier**, d'où **gainerie**, et le diminutif espagnol **vanille**, proprt petite gaine. Composés : **dégainer**, substantif verbal **dégaine**, manière de dégainer, d'où manière de se tenir ; **engainer**, **rengainer**.

Gala, *v. gaillard.*

Galandage, *v. guirlande.*

Galant, **galanterie**, **galantin**, *v. gaillard.*

Galantine, peut-être variante de *gélatine*, avec influence de *galant* sur la forme du mot.

Galbe, italien *garbo*, d'origine douteuse.

Gale, d'où **galeux**, encore inexpliqué.

Galéopsis, *v. voir* [5].

Galère, italien *galera* (dérivé : **galérien**) et **galion**, **galiote**, se rattachent au bas-grec *galaia.*

Galerie, origine inconnue.

Galet, d'où **galette**, galet au figuré, a été rattaché au celtique.

Galetas a d'abord désigné un logement haut perché, par allusion à la tour de Galata, à Constantinople.

Galette, v. *galet*.

Galeux, v. *gale*.

Galimatias a été expliqué comme le produit de déformations successives, à travers plusieurs langues, du latin *grammatica*, français *grammaire*. Cf. *grimoire*, à *graphie* [1].

Galion, galiote, v. *galère*.

Galle, latin *galla*, excroissance végétale; en raison de sa forme, la galle du chêne est appelée « noix de galle ».

Gallican, gallicisme, v. *gaulois*.

Gallinacés, v. *geline*.

Galoche, v. *pied*.

Galonner, d'où galon, origine inconnue.

Galoper, origine germanique. Substantif verbal **galop**. Dérivés : **galopade, galopin** (cf. *trottin*).

Galoubet, mot provençal d'origine douteuse.

Galvaniser, galvanisme ont été faits d'après le nom du physicien italien **Galvani**. Sur le second élément de **galvanoplastie**, voy. *plastique*.

Galvauder, origine inconnue.

Gambade, gambader, v. *jambe*.

Gamelle, latin *camella*, vase en bois.

Gamin, d'où **gaminerie**, origine douteuse.

Gamme, de *gamma*, nom d'une lettre de l'alphabet grec que l'on employait, dans le système de représentation des notes par des lettres, pour désigner le sol grave du violoncelle, première note de la gamme la plus usitée.

Ganache, dont le sens propre est « mâchoire de cheval », semble se rattacher au grec *gnathon*, mâchoire, qu'on retrouve dans **prognathe**, « qui a la mâchoire en avant ».

Gandin, habitué du boulevard de Gand, à Paris.

Ganglion, grec *ganglion*.

Gangrène, d'où **gangrener**, grec *gangraina*, pourriture.

Gangue, all. *gang*, proprt chemin; c'est le « filon » considéré comme enveloppant le minerai.

Ganse, provençal *ganso*, d'origine douteuse.

Gant, origine germanique. Dérivés : **gantelet**; **gantier**, d'où **ganterie**; **ganter** et le composé **déganter**.

Garage, v. *guérir*.

Garance, origine inconnue.

Garant, origine germanique. Dérivés : **garantie, garantir**.

Warrant, forme anglaise de *garant*, récépissé en garantie.

Garce, garcette, v. le suivant.

Garçon, d'origine inconnue, avait pour **cas sujet gars,** qui est devenu un mot à part. Féminin **garce,** qui a pris une acception péjorative. Dérivé de *garçon* : **garçonnet, garçonnière.** Dérivé de *garce* : **garcette,** nom donné par les marins à une petite corde.

Gardénia, *v. acacia.*

Garder, origine germanique, cf. all. *warten*, (a été rapproché de *garer*). Substantif verbal : **garde,** action de garder, et **garde, gardien,** celui qui garde. *Garde*, au sens de « celui qui garde » ou « ce qui garde », est aussi le premier élément d'un bon nombre de mots composés. Dérivés : **gardeur, garderie, mégarde** (mauvaise garde; sur le préfixe, v. *moindre* [1]). Pour bien garder, il faut avoir l'œil ouvert (« voir » est d'ailleurs le sens premier de la racine), d'où la signification des composés **regarder** et *égarder* (vieux français) et de leurs substantifs verbaux **regard** et **égard**; le second a pris le sens figuré de « considération », et *regard* a eu un sens voisin, qu'on retrouve dans la locution archaïque « au regard de ». Le germanique *warten* est apparenté au latin *vereri* (voy. *vergogne*) et au verbe grec auquel se rattache *-orama* (voy. *voir* [5]).

Gare, garenne, garer, *v. guérir.*

Gargariser, dérivé **gargarisme,** grec *gargarizein.*

Gargote, d'où **gargotier,** origine douteuse.

Gargouille, comme **gargouiller,** d'où **gargouillement, gargouillis,** paraît être une onomatopée.

Gargoulette, origine douteuse.

Gargousse, *v. charte.*

Garnement, v. le suivant.

Garnir, origine germanique, cf. allemand *warnen*, avertir d'un danger. Ce verbe a eu le sens de protéger; un mauvais « garnement » est proprt un mauvais protecteur, un mauvais sujet; l'habitude d'employer le mot avec l'adjectif *mauvais* a fait que **garnement,** même employé seul, a gardé la signification de la locution « mauvais garnement ». Du sens de protéger, *garnir* a passé au sens de munir, remplir, compléter. Dérivés : **garniture**; **garnison,** troupe qui défend une place, d'où **garnisaire.** Composé : **dégarnir.**

Garrot, d'où **garrotter**, origine inconnue.

Gars, *v. garçon.*

Gaspiller, d'où **gaspilleur**, **gaspillage**, origine inconnue.

Gastralgie, gastrique, gastrite, gastronome, gastronomie, gastronomique, *v. estomac.*

Gâteau, v. le suivant.

Gâter est le latin *vastare*, dont un composé nous a fourni le mot savant **dévaster** (d'où **dévastation, dévastateur**). Pour **gâter**, on a passé du sens de détériorer au sens de choyer à l'excès, d'où **gâterie** et peut-être aussi **gâteau** (toutefois le mot paraît antérieur à l'emploi figuré du verbe *gâter*). Un **gâteux** (pour *gâteur*) est ainsi appelé parce qu'il gâte et salit tout. **Dégât** est le substantif verbal du vieux verbe *dégâter*, doublet de *dévaster*. **Vaste** vient de celui des deux adjectifs latins *vastum* qui n'est pas apparenté à *dévaster*.

Gauche, d'où **gaucher** et **gaucherie**, est l'adjectif verbal de **gauchir**, d'abord *ganchir*, mot d'origine germanique dont le sens primitif est faiblir, fléchir, cf. all. *wanken*.

Gaudir, *v. jouir.*

Gaudissart, du nom d'un personnage de Balzac.

Gaudriole, *v. jouir.*

Gaufre, d'où **gaufrette**, **gaufrer**, **gaufrage**, est d'origine germanique, cf. all. *waffel* et angl. *wafer*, qui signifient gaufre, et all. *wabe*, proprt gâteau d'abeille.

Gaule, d'où **gauler**, origine douteuse.

Gaulois. Sur le latin *Gallum*, Gaulois, avec deux suffixes différents ont été formés les dérivés **gaulois, gallican**, le premier suffixe étant d'origine populaire. *Gaulois* a été employé au sens de « archaïque, grossier », et sert à qualifier des propos fort libres comme les aimaient nos pères (sans remonter bien entendu à l'époque gauloise). Dans *gallican* et dans **gallicisme**, la racine évoque non plus une idée d'archaïsme ni de liberté de langage, mais une idée de nationalité « française ».

Gausser (se), origine inconnue.

Gaver se rattache à un mot de la vieille langue qui signifie *gosier*. Dérivé populaire : **gavion**, gosier.

Gavotte, proprt danse des gavots. Le mot *gavot*, nom

donné aux montagnards dans le Midi, est d'origine douteuse.

Gaz, mot créé par l'alchimiste hollandais Van Helmont, pour désigner une substance subtile. Dérivés : **gazeux, gazier, gazomètre,** etc.

Gaze, d'où **gazer,** peut-être étoffe de Gaza en Palestine.

Gazelle, arabe *ghazal.*

Gazette, d'où **gazetier,** a été d'abord le nom d'une monnaie vénitienne, c'était le prix du journal.

Gazon, d'où **gazonner,** origine germanique, cf. allemand *wasen.*

Gazouiller, d'où **gazouillement, gazouillis,** semble être une onomatopée.

Geai, peut-être du nom propre *Gaius,* cf. *pierrot.*

Géant est le latin *gigantem,* du grec *giganta;* dérivé italien : **gigantesque.**

Geindre est le latin *gemere* qui a donné, en formation savante, **gémir,** d'où **gémissement.**

Gel est le latin *gelu.* Dérivés : **gélif; geler,** d'où **gelée** et **gélatine.** Composés de *geler* : le vieux verbe *engeler,* d'où **engelure ; congeler,** d'où **congélation; dégeler,** d'où **dégelée.**

— A la même famille appartient **glace,** lat. class. *glaciem,* d'où : **glacial, glaciaire, glacier, glacière; glaçon; glacer,** qui a produit **glacis,** terrain en pente, où l'on glisse (comme sur la glace); **verglas,** dont la première syllabe doit sans doute être identifiée avec *verre.*

— Notre verbe **glisser,** d'où **glissement, glissade,** a été jadis *glier,* forme d'origine germanique (cf. all. *gleiten,* angl. *glide*) devenue *glisser* sous l'influence de *glace.*

Gélatine, gélatineux, gelée, geler, gélif, *v. gel.*

Geline, d'où **gelinotte,** est le latin *gallina,* d'où **gallinacés.** *Geline* a été remplacé par *poule,* et le masculin latin *gallum* par *coq,* voy. ces mots.

Gémeau, géminé, *v. jumeau.* **Gémir, gémissement,** *v. geindre.*

Gemme, du latin *gemma,* bourgeon et pierre précieuse. Le sel *gemme* s'oppose au sel marin.

Gémonies, latin *Gemonias,* lieu où l'on jetait les corps des suppliciés.

Gencive, latin classique *gingiva,* d'où **gingivite.**

Gendarme, d'où **gendarmerie, se gendarmer**, est tiré du pluriel *gens d'armes*.

Gendre est le latin *generum*.

Gêne est un mot d'origine germanique qui signifie proprt aveu, et dont le sens a subi l'influence du mot **gehenne** (proprt vallée de supplice), d'origine hébraïque. Dérivé : **gêner**, d'où **gêneur, gênant**; on a passé, par extension, de l'idée de torture à celle de simple embarras.

Généalogie, généalogique, généalogiste, *v. génital* [5].

Génépi, mot savoyard.

Gêner, *v. gêne*.

Général, généraliser, généralité, générateur, génération, généreux, générique, générosité, genèse, *v. génital* [1].

Genêt, arbrisseau, latin classique *genista*. Cf. *balai*.

Genet, petit cheval, espagnol *jinete*, d'origine arabe.

Genévrier, *v. genièvre*.

Génial, génie, *v. génital* [3].

Genièvre, d'où **genevrier, genevrette**, latin classique *juniperum*. L'anglais *gin* est une forme contractée de *genièvre*.

Génisse, *v. jeune*.

Génital, latin *genitalem*, et **congénital** (produit avec nous, apporté en naissant) se rattachent au verbe *gignere*, produire, supin *genitum*, d'où viennent aussi **génitif**, cas où l'on met le nom d'un objet présenté comme produit par un autre, et le vieux mot *géniture*, remplacé par le composé **progéniture**. Cf. *germe* et *naître* qui sont de la même famille. L'adjectif *gent* (sur lequel a été fait **agencer**, rendre agréable, commode, d'où **agencement**) est l'adjectif participial de *gignere* et signifie proprt « né », d'où bien né, puis élégant, gracieux. Sur la racine de ce verbe se sont formés les noms latins *genus*, *gentem*, *genium*.

1. A *genus*, qui signifie naissance, espèce, et dont le génitif est *generis*, se rattachent : **genre** et **générique**; **congénère**; **général**, proprt qui embrasse tout le genre, toute l'espèce, qui est chargé d'un commandement d'ensemble (dérivés : **généralité, généraliser**, d'où **généralisation**); **génération** et **générateur, régénération**; **dégénéré, dégénérescence**; **généreux**, d'où **générosité**, dont le sens primitif est « de bonne race ». **Engendrer** est le seul mot de ce groupe qui soit d'origine populaire; la forme savante en serait *engénérer*.

2. *Gentem*, qui signifie race et nation, est devenu notre substantif **gent**, race (la *gent* ailée), nation (le droit des *gens*), au pluriel (sauf dans *droit des gens*) personnes. Composé et dérivés : **entregent**, habileté à se conduire entre les gens; **gentil**, qui est *gentilem*, sens latin « de race » (**gentilhomme**), puis simplement agréable (dérivé : **gentillesse**), aussi, en style biblique, appartenant aux nations (étrangères à Israël, la conversion des *gentils*).

3. Le latin *genium* signifie proprt : esprit divin « qui préside à la naissance », qui protège, puis, sous l'influence d'*ingenium* (v. ci-dessous), talent supérieur, **génie** (dérivé : **génial**) et en français art de l'ingénieur.

— Le latin *ingenium* signifie proprt esprit naturel (*in*né), d'où **ingénieux**, « habile », **s'ingénier**, **ingéniosité**; l'adjectif *ingenuum*, d'où le français **ingénu**, **ingénuité**, signifie naturel; *naïf* a la même signification primitive (v. *naître*). Le mot de formation populaire venant d'*ingenium* est **engin**, instrument ingénieux; l'**ingénieur** est primitivement un constructeur d'engins.

4. Les adjectifs **bénin**, du latin *beni-gnum*, et **malin**, du latin *mali-gnum*, signifient proprt : qui produit du bien, qui produit du mal. Dans ces mots français, la racine est réduite à la consonne *n* (*gn* dans le féminin **bénigne** et les dérivés **bénignité**, **malignité**).

5. La forme grecque de la racine de *gignere* se trouve dans **généalogie**, tableau et science des générations apparentées, d'où **généalogique**, **généalogiste** (*v. logique* [3]); dans **genèse**, proprt génération; dans **homogène**, de genre semblable (**v.** *homéo-*), **hétérogène**, de genre différent (v. *autre* [4]); dans beaucoup de mots en *-gène*, où on a donné par erreur à ce composant le sens de : qui engendre. — **Indigène** (proprt né là) est de formation latine et non grecque, lat. *indigena*, voy. *en*, *B*. Quant à *aborigène*, il est d'une autre famille, voy. *orient*.

Genou, jadis *genouil*, est une forme diminutive du latin *genu*. Dérivé : **genouillère**. Composés : **agenouiller** et le mot savant **génuflexion**.

Genre, *v. génital* [1].

Gens; gent, substantif, *v. génital* [2].

Gent, adjectif, *v. génital*.

Gentiane, latin *gentiana*.

Gentil, gentilhomme, gentillesse, gentiment, *v. génital*[2].
Génuflexion, *v. genou.*
Géodésie, géographe, géographie, géographique, *v. terre.*
Geôle, geôlier, *v. cave*[2].
Géologie, géologique, géologue, géomètre, géométrie, géométrique, géorgiques, *v. terre.*
Gérance, *v. gérer.*
Géranium, *v. grue.*

Gerbe, origine germanique, cf. all. *garbe.*

Gercer, d'où **gerçure,** a été expliqué par un dérivé du latin *carpere*, déchirer, cf. *charpie*. Une autre étymologie le rattache au grec *kharassein*, graver, fendre (cf. *caractère*).

Gérer, d'où **gérant, gérance,** latin *gerere*, supin *gestum*, d'où **gestion.** *Gerere* signifie proprt porter, d'où : avoir la charge de, accomplir.

1. C'est le dernier sens qui prévaut pour le substantif *féminin* **geste** dans « chanson de *geste* », proprt d'action, et dans la locution « faits et *gestes* ». Le **geste,** l. *gestum*, c'est proprt le port, l'attitude du corps, d'où : mouvement significatif de la main, de la tête; dérivé **gesticuler.** La **gestation,** c'est le fait, pour la mère, de porter dans son sein. **Gérondif** se rattache au participe futur passif de *gerere* et désigne un temps des verbes qui s'applique à « ce qui va être accompli ».

2. Le sens primitif de « porter » se retrouve dans les composés : **digérer,** proprt porter de divers côtés, distribuer, s'assimiler les aliments, dérivés : **digestif, digestible, digestion, indigeste, indigestion** ; — **ingérer,** porter dans, d'où **ingestion,** action d'ingérer, au propre, et **ingérence,** action de s'ingérer, au figuré ; — **suggérer,** apporter sous, au figuré; dérivés : **suggestion** et **suggestif.** La **congestion,** d'où **congestionner,** c'est l'apport ou l'afflux du sang, s'amassant dans un organe. **Exagérer,** avec un double préfixe (*ex-* + *ad-*), c'est proprt amonceler, dérivé : **exagération.** Le **belligérant** porte ou fait la guerre, voy. *deux*[3].

— Le bas latin avait un mot composé, *regesta*, pluriel neutre signifiant « choses rapportées », c'est l'origine de notre mot **registre,** d'où **enregistrer, enregistrement**; interprété faussement comme un dérivé de *régir*, ce mot, dans certaines expressions, a pris le sens de régulateur (d'un orgue, d'un fourneau); les registres de l'orgue mettent en jeu différentes séries de notes, d'où le sens du mot quand on parle des registres de la voix.

Gerfaut est composé avec l'ancien cas sujet de *faucon*,

fauc, et un mot germanique qui veut dire **vautour, all.** *geier*.

Germain, *v. germe.*

Germandrée, altération du mot grec *khamaidrua*, petit chêne (cf. *caméléon*); cette plante est ainsi nommée en raison de la forme des feuilles.

Germe est le latin *germen* (pour **genmen*, voy. *génital*), génitif *germinis*. Dérivés : **germain,** qui est le latin *germanum*, proprt de la même souche; **germer,** qui est le latin *germinare*, d'où **germination**; **germinal.**

Gérondif, *v. gérer* [1].

Gésier, latin classique *gigeria*, qui signifie « entrailles des victimes ».

Gésir, d'où **gésine, gisant, gisement, gîte,** est le latin *jacēre*, être étendu. Composés savants : **adjacent,** étendu auprès, **sous-jacent.** Ce verbe se rattache à celui d'où vient *jeter*, il exprime l'état d'un objet qui a été jeté. Voy. *aisance*.

Gesse, origine inconnue.

Gestation, geste, gesticuler, *v. gérer* [1].

Gestion, *v. gérer.*

Geyser, mot islandais dont le sens propre est : furieux.

Gibbosité se rattache au latin *gibba*, bosse, *gibbosum*, bossu.

Gibecière, gibelotte, *v. gibier.*

Giberne nous vient de l'italien et semble se rattacher au latin *zaberna*, valise (dans un édit de Dioclétien).

Gibet, origine germanique, cf. angl. *gib*.

Gibier, origine inconnue. Dérivés : les anciens verbes *giboyer*, d'où **giboyeux,** et *gibecer*, d'où **gibecière.** Le mot **gibelotte** paraît être de la même famille.

Giboulée, origine inconnue.

Gibus, espèce de chapeau, du nom de l'inventeur.

Gicler, provençal *giscla*.

Gifle, d'où **gifler,** origine douteuse.

Gigantesque, *v. géant.*

Gigot, d'où **gigoter,** paraît se rattacher au vieux verbe *giguer*, gambader (d'où **gigue,** jambe), lui-même d'origine inconnue. Il y a eu en vieux français un mot *gigue* (espèce

de violon) d'origine germanique, auquel on rattache l'anglais *jig*, d'où le français **gigue** désignant un air de danse, et cette danse.

Gilet paraît venir du turc *yelek*. Explication antérieure : veste sans manches comme celle de **Gille**, personnage du théâtre de la foire.

Gindre, *v. jeune.*

Gingembre, lat. class., d'origine grecque, *zingiberim.*

Gingivite, *v. gencive.*

Girafe, origine arabe.

Girandole, giratoire, *v. virer.*

Girofle (d'où **giroflée**, à odeur de girofle) vient d'un mot grec qui signifie « feuille de noyer », *karuophullon*; la racine du premier élément se retrouve dans *carène*; sur le second, voy. *feuille.*

Girolle, *v. virer.*

Giron, mot d'origine germanique, désigne en vieux français le pan du vêtement allant de la ceinture au genou.

Girouette, *v. virer.*
Gisant, gisement, gîte, *v. gésir.*

Givre, origine inconnue.

Glabre, latin *glabrum.*

Glace, glacer, glaciaire, glacial, glacier, glacière, glacis, glaçon, *v. gel.*

Gladiateur, glaïeul, *v. glaive.*
Glaire, glaireux, *v. calendes*[3].

Glaise, jadis aussi *glise*, est le latin **glitia* (composé **enliser**), sans doute d'origine celtique.

Glaive, variante du vieux mot *glai*, qui est le latin *gladium*, d'où **gladiateur**. Le mot **glaïeul** est le diminutif *gladiolum* (allusion à la forme des feuilles).

Gland, d'où **glandée**, est le latin *glandem*, dont le diminutif *glandula* a produit **glande** et fourni le dérivé **glandulaire**.

Glaner, origine sans doute celtique. Substantif verbal **glane**. Dérivés : **glaneur, glanure**.

Glapir, d'où **glapissement**, semble être une altération, par onomatopée, du latin *glattire.*

Glas, *v. calendes*[3].

Glauque, grec latinisé *glaucum*.
Glèbe, latin *gleba*.

Glissade, glissement, glisser, glissoire, *v. gel.*

Globe, latin *globum*. Dérivés : **globule, global.** Composé **englober**. Sur *glomus*, génitif *glomeris* (peloton), qui appartient à la même famille, ont été faits : **agglomérer** (préf. *ad-*), d'où **agglomération**; **conglomérat**. Cf. *club*.

Gloire, latin *gloria*. Dérivés : **gloriole, glorieux.** Composé **glorifier,** d'où **glorification** (*v. faire*[7]). On a appelé **gloria** le café additionné d'eau-de-vie, qui termine tout bon repas populaire, comme le verset commençant par *Gloria* (Gloire au Père, etc.) termine tous les psaumes.

Glose, — d'où **gloser**, **glossateur,** — proprt explication d'un mot, se rattache au grec *glôssa*, langue et mot, qu'on retrouve dans **glossaire** (cf. *dictionnaire* au mot *dire*[1]). Nerf **hypoglosse**, qui est sous la langue. La forme attique de *glôssa* a produit **glotte**, ouverture du larynx, qui sert à l'émission des sons de la langue. **Polyglotte,** qui parle plusieurs langues (voy. *multi-*).

Glouglou, *v. crier.*

Glousser, d'où **gloussement,** latin classique *glocire*, onomatopée.

Glouton, d'où **gloutonnerie,** est le latin *glattonem*, lui-même dérivé du verbe *gluttire*, auquel se rattache **engloutir,** d'où **engloutissement**; dérivé savant : **déglutition.** Même famille que *gueule*, voy. ce mot.

Glu, d'où **gluant, gluau, engluer,** est le latin *glutem*, colle; autre forme : **gluten** (génitif *glutinis*), que nous avons emprunté tel quel, et qui a produit **agglutiner,** l. *agglutinare*.

Glucose, *v. glycine.* **Gluten,** *v. glu.*

Glycine et **glycérine,** comme **glucose,** se rattachent au grec *glukun*, doux, qualité qui s'applique à l'odeur de la glycine, aux effets (adoucissants) de la glycérine, à la nature sucrée de la glucose. **Réglisse** est une déformation du grec *glukurrhiza*, proprt racine douce, à rapprocher du terme botanique *rhizome*, tige souterraine.

Glyptique, *v. hiéroglyphe* au mot *hiératique*.

Gnome, nom donné par Paracelse, le médecin mystique du XVI[e] siècle, aux petits génies qu'il disait présider aux

choses de la terre. On ignore si, en créant le mot, il a pensé au grec *gnômê*, intelligence.

Go (tout de), *v. gober*.

Gobelet, origine inconnue.

Gneiss, mot allemand.

Gnognote, origine inconnue.

Gnostique, *v. connaître*.

Gober se rattache à un radical celtique qui veut dire bouche. Substantif verbal *gob*, aujourd'hui **go** dans « tout de *go* », proprt « tout d'un trait ». Dérivé : **gobeur**, et peut-être aussi **gogo**.

Goberger (se), origine inconnue.

Gobille, *v. bille*.

Godailler (d'où **godailleur**) et **godelureau**, d'origine inconnue, semblent être de la même famille que **goguette**.

Goder, origine inconnue.

Godet, origine inconnue.

Godiche, dérivé de *Godon*, déformation enfantine de *Claude* et sobriquet des Anglais d'après leur juron *goddam*.

Godille, d'où **godiller**, origine inconnue.

Godillot, du nom de l'inventeur.

Godiveau, origine inconnue.

Godron, origine inconnue.

Goéland, mot bas breton, auquel **goélette** semble se rattacher.

Goémon, mot bas breton.

Gogo, *v. gober*. — **A gogo**, origine inconnue.

Goguenard, origine inconnue.

Goguette, *v. godailler*.

Goinfre, origine inconnue.

Goitreux, d'où **goitre**, se rattache au latin *guttur*, gosier, qui a produit **guttural**, en formation savante.

Golfe, italien *golfo*, et **gouffre** se rattachent au grec *kolpon*, sein, golfe. Composé de *gouffre* : **engouffrer**.

Gomme, mot d'origine égyptienne. Dérivés : **gommier**; **gommeux**; **gommer**, d'où **dégommer**. Dans **gomme-gutte**, gomme de Ceylan, les deux mots signifient gomme, voy. *gutta-percha*.

Gond est le latin *gomphum*, du grec *gomphon*, cheville.

Composé : **engoncer**, proprt gêner dans ses mouvements; cf. *gourmé*, proprt bridé.

Gondole, d'où **gondolier** et **gondoler** (par allusion à la forme recourbée de la gondole), italien *gondola*, qu'on a expliqué par une onomatopée exprimant l'idée de balancement.

Gonfalon, gonfalonnier, *v. fanion*.

Gonfle, gonflement, gonfler, *v. enfler*.

Gong, mot malais.

Goret, de *gorr-*, onomatopée.

Gorge est le latin **gorga*, qui, malgré les difficultés phonétiques, semble se rattacher au latin *gurgitem*, gouffre, lequel a produit **ingurgiter**. Dérivés : **gorgée, gorgerette, gorgerin; gorger**. Composés : **engorger**, obstruer le passage, d'où **engorgement**, et se **rengorger** (*v. re-*[2]), retirer la tête en avançant la gorge; **dégorger**, d'où **dégorgement, dégorgeoir; regorger**, proprt vomir; **égorger**, d'où **égorgement, égorgeur**. Ces cinq verbes sont formés sur *gorge* et ne sont pas des composés de *gorger*. Comme terme de fauconnerie, *gorge* signifie « ce qui entre dans la gorge », ainsi s'expliquent les expressions : rendre *gorge*; *gorge chaude*, chair encore palpitante donnée au faucon, d'où le sens de nouvelle palpitante, etc.

Gorille, du nom *gorillas*, donné par le voyageur carthaginois Hannon à des hommes et femmes velus qu'il disait avoir rencontrés.

Gosier, dégoiser, égosiller, se rattachent à un même radical incertain.

Goton, déformation enfantine du prénom *Marguerite*.

Gouache, de l'italien *guazzo*, d'origine douteuse, qui signifie détrempe.

Gouailler, d'où **gouailleur**, origine inconnue.

Gouape, mot d'argot.

Goudron, d'où **goudronner, goudronnage**, origine arabe.

Gouffre, *v. golfe*.

Gouge est le latin *gubia*, burin, dérivé **goujon**, petite gouge.

Goujat, mot provençal d'origine douteuse.

1. **Goujon** est le latin *gobionem*, emprunté au grec.

2. **Goujon**, v. *gouge*.

Goule, mot arabe.

Goulet, **goulot**, **goulu**, v. *gueule*.

Goupillon, d'abord *guipillon*, mot d'origine germanique, refait sous l'influence de l'ancien nom du renard, *goupil* (diminutif du latin *vulpem*), l'objet ayant été comparé à une queue de renard. L'un des mots germaniques proposés comme racine a le sens de « rameau feuillu ». *Goupillon* a été aussi rattaché au latin *gossypion*, plante à coton.

Gourd est le latin *gurdum*. Composés : **dégourdir**; **engourdir**, d'où **engourdissement**.

Gourde est le latin *cucurbita*, d'où **cucurbitacées**.

Gourdin, v. *corde*.

Gourgandine, origine inconnue.

Gourmade, v. *gourmer*.

Gourmand, origine inconnue. Dérivé : **gourmandise**, et aussi **gourmander**, dans l'ancienne acception de « manger avec gourmandise ». Quant à *gourmander* au sens de réprimander, nous y voyons un autre verbe qui se rattache à *gourmer* (v. ce mot). **Gourmet**, « fin gourmand », est une sorte de diminutif de *gourmand*; quelques-uns le rattachent au vieux français *groumet* (voy. *groom*), mais il faut alors admettre que le mot a été influencé par *gourmand* dans sa forme et dans son sens.

Gourme, maladie des jeunes chevaux et croûte de lait, origine incertaine.

Gourmer, brider, origine inconnue. Dérivé : **gourmette**. Le participe passé **gourmé** a le sens figuré de « raide dans ses manières » (comparez *engoncé*, à *gond*). Le verbe *gourmer* a pris aussi le sens figuré de porter la main à la figure, pour frapper, d'où **gourmade**, et il semble bien avoir donné naissance au verbe **gourmander** dans le sens de gouverner par la bride (un cavalier qui *gourmande* la bouche de son cheval, écrit Fénelon), gouverner en général, puis réprimander.

Gousse, d'où **gousset**, origine inconnue. Le sens primitif est « enveloppe des graines des plantes légumineuses », d'où, par comparaison, tête d'ail, et, sous la forme diminutive, petite poche.

Goût est le latin *gustum* (cf. all. arch. *kiesen*, angl. *choose*,

et v. *choisir*). Dérivé : le verbe **goûter**, l. *gustare*, qui s'emploie aussi comme substantif. Le composé savant **déguster** (d'où **dégustation, dégustateur**) signifie « goûter de », tandis que **dégoûter** (d'où **dégoût**), formé sur *goût* et non sur *goûter*, signifie proprt enlever le goût. Pour exprimer l'idée de « *re*donner le goût *à* quelqu'un », on a fait, avec les deux préfixes *re-* et *a-*, le verbe *ragoûter*, aujourd'hui inusité, mais dont il nous reste l'adjectif participial **ragoûtant** et le substantif verbal **ragoût**, ce qui réveille le goût. Voy. *augure*, au mot *oiseau* [3].

Goutte est le latin *gutta*. Dérivés : **gouttelette** ; **gouttière** ; **goutter**, d'où **dégoutter** ; **égoutter**, dont **égout** (dérivé : **égoutier**) est le substantif verbal. La maladie appelée **goutte** (d'où **goutteux**) a été ainsi nommée parce qu'on l'attribuait à des gouttes d'humeur, cf. *rhumatisme* au mot *rhume*.

Gouverner est le latin *gubernare*, mot venu du grec. Substantif verbal : **gouverne** ; substantif participial : **gouvernante**. Dérivés : **gouvernable, gouverneur, gouvernail, gouvernement**, d'où **gouvernemental**.

Goyave, d'où **goyavier**, nous vient du Pérou par l'Espagne.

Graal, *v. cratère*.

Grabat, grec *krabaton*, par le latin *grabatum*.

Grabuge, italien *garbuglio*.

Grâce, gracier, gracieuseté, gracieux, *v. gré*.

Gracilité, *v. grêle*.

Grade, ital. *grado*, du latin *gradum* (pas); le composé populaire **degradum* est devenu le français **degré** ; les grades sont des degrés, et ce sont des pas que l'on fait. Dérivés et composés : **gradin**, forme italienne ; **gradé** ; **gradation**, l. *gradationem* ; **graduel, graduer**, d'où **graduation** ; peut-être **gravir** ; **centigrade**, à cent degrés ; **plantigrade**, qui marche sur la plante des pieds ; **digitigrade**, qui marche sur les doigts ; un verbe **dégrader**, enlever le grade, avilir, détériorer ; un autre **dégrader** (origine italienne), diminuer une teinte par degrés ; **rétrograder**, latin *retrogradi*, **rétrograde**, *retrogradum*.

— Les composés latins apparentés à *gradum* étaient en *-gredi*, participe passé *-gressum*, de là : **agression**, proprt marche vers, attaque, **agressif, agresseur** ; **congrès**, réunion, d'où **congressiste** ; **digression**, proprt éloignement, le fait

de s'écarter du sujet; **ingrédient**, ce qui va dans, ce qui entre dans une préparation; **progrès**, action d'aller en avant, d'avancer, de se développer, d'où **progresser**; il s'est ajouté à **progression** et à **progressif** une idée de rapport constant; **régression**, marche en arrière; **transgression, transgresser**, action de passer outre.

— Il est curieux de rapprocher *progrès*, *progression*, de *procès*, *procession*; ces mots pourraient être synonymes, étant formés avec le même préfixe sur des racines de même valeur (voy. *céder*[3]); ils ont évolué dans des directions très différentes, mais *a priori* la répartition des sens aurait pu être tout autre, *procès* pourrait avoir le sens de *progrès*, et inversement, etc.

Graffite, *v. graphie*[1]. **Graillon**, *v. gril.*

Grain. Le latin *granum* et son pluriel *grana* sont devenus l'un notre masculin *grain*, l'autre notre féminin **graine** (comparez *tonneau* et *tonnelle*); à la forme *graine* s'est associée plus particulièrement l'idée de semence. Composés : **engrener** (d'où **engrenage**), proprt mettre en mouvement un moulin en y plaçant le grain; **égrener**, d'où **égrènement**; **granivore** (*v. dévorer*). Dérivés : **grener**; **grange**, qui est **granica*; **grenier**, à l'origine lieu où l'on serre le grain; **grènetier**; **grenu** (cf. *saugrenu* à *sel*); **granit** (origine italienne), pierre « à grains », d'où **granitique**; **grenaille, grènetis**; **granule, granulation**. Le mot **grenade**, d'origine italienne, signifie proprt fruit à grains, puis projectile en forme de grenade (d'où **grenadier**, soldat lançant la grenade, ensuite soldat d'élite); le sirop de **grenadine** est fait avec des grenades; le **grenat** est une pierre et une couleur qui rappellent la couleur des grains de la grenade. Voy. aussi *grog*.

Le mot **grain**, au sens de bourrasque, d'où la locution « veiller au grain », est d'origine inconnue.

Graisse, graisser, graisseur, graisseux, *v. gras.*

Gramen, gazon, mot tout latin, dont le génitif était *graminis*, d'où **graminées**.

Grammaire, grammairien, grammatical, gramme, *v. graphie*[1].

Grand est le latin *grandem*. Dérivés : **grandelet, grandeur grandir, grandiose** (d'origine italienne), **grandiloquent** (*v.*

locution). Composé de *grandir* : **agrandir**, d'où **agrandissement**. Sur un autre mot latin ayant le sens de grand, voy. *magne*.

Grange, granit, granitique, granivore, granulation, granule, granuleux, *v. grain*.

Graphie, écriture, d'où l'adj. et le subst. **graphique**, se rattache au verbe grec *graphein*, écrire et dessiner, parfait passif *gegrammai* (d'où *gramme*, voy. plus loin).

1. Le mot **graffite**, d'origine italienne, désigne les écritures et les dessins qu'on trouve sur les murs antiques. Le **graphite** est une substance qui sert pour écrire (dont on fait les crayons). Le sens actuel du mot **greffe**, pousse d'arbre (dérivé **greffer**, d'où un second mot **greffe**, action de greffer), provient d'une comparaison avec un stylet pour écrire, car tel est le sens primitif du mot, grec *graphion*; le **greffier** est proprt celui qui se sert du stylet (pour écrire les jugements), d'où un troisième mot **greffe** = lieu où sont conservées les minutes des jugements. La **graphologie** est l'étude des écritures (*v. logique* [4]); le **graphomètre** est un instrument qui mesure les angles dessinés.

— Le mot **grammaire**, d'où **grammairien**, signifie proprt étude des lettres, et vient du latin *grammatica*, calqué sur le grec, d'où l'adjectif **grammatical**; comparez, pour la correspondance des formes, *mire* et *médecin*, au mot *médecine*. *Grammaire* a été altéré en **grimoire**, avec une acception péjorative. Voy. aussi *galimatias*.

— Le mot grec *gramma*, génitif *grammatos*, n'avait pas seulement le sens de « lettre », il désignait aussi un poids léger, d'où notre mot **gramme** et ses composés **centigramme**, **kilogramme**, etc.

2. Un bon nombre de mots se terminent par *-graphe*, qui signifie particulièrement « qui écrit », par *-gramme*, qui signifie « qui est écrit », et par *-graphie*, écriture, dessin, description, étude. *Graphe* pouvant avoir la valeur passive comme *gramme*, on comprend que **épigraphe** et **épigramme** puissent être étymologiquement synonymes; mais *épigraphe* a pris le sens de formule inscrite sur, et *épigramme* celui de pièce écrite sur ou contre, d'où : trait satirique. Le mot **épigraphie** (d'où **épigraphiste**) doit être décomposé, non pas en *épi* + *graphie*, mais en *épigraphe* + *ie*, c'est la science des « épigraphes », des inscriptions (voy. *écrire*). De même,

paléographie doit s'analyser en *paléographe* (anciennes écritures) + *ie*, c'est la science des « anciennes écritures », dérivé : **paléographe** = qui connaît la paléographie. L'élément final *-graphe* a encore la valeur passive dans **paragraphe** (préfixe *para-*), proprt : signe « écrit à côté », d'où division indiquée par ce signe; dans **orthographe**, écriture supposée correcte; dans **paraphe** (altération de *paragraphe*), dessin à côté du nom, et dans **autographe**, « qui est écrit par l'auteur lui-même »; **autographier**, opposé à *imprimer*, c'est reproduire l'écriture même de l'auteur ou du copiste, voy. *autonome*.

3. Principaux composés avec *gramme* : **anagramme**, forme retournée d'un mot (voy. *ana-*, préfixe); **diagramme**, proprt tracé à travers; **monogramme**, « lettre unique » représentant un mot (voy. *moine*); **programme**, détail publié (cf. *proscription* au mot *écrire*) d'une cérémonie annoncée, d'une action politique ou autre.

4. Aux noms abstraits terminés par *-graphie* correspondent le plus souvent des verbes en *-graphier*, des adjectifs en *-graphique* et des noms de personnes (rarement de choses) en *-graphe*. La **sténographie** est proprt une écriture « serrée »; dérivés : **sténographier**, **sténographique**, **sténographe**. La **télégraphie** est l'art d'écrire « de loin », le **télégraphe** l'instrument de cet art, le **télégraphiste** l'employé qui télégraphie, le **télégramme** l'écriture transmise, le message télégraphié; ici, le dérivé en *-graphe* ayant été appliqué à l'instrument, le nom d'agent de l'action a été formé avec le suffixe *-iste*. La **photographie** est l'art d'écrire avec la lumière, de fixer l'image, c'est aussi l'image ainsi fixée; dérivés : **photographier**, **photographique**, **photographe**. La **lithographie** est l'art d'écrire, de dessiner sur une « pierre »; la **dactylographie**, l'art d'écrire en promenant « les doigts » sur des touches. La **géographie** est la description, l'étude de la terre (comp. *géologie* au mot *logique* [4 et 5]); l'**ethnographie** est la description des races (voy. *ethnique*), l'**hydrographie**, celle des eaux. Le mot **cartographie**, formé avec le mot français *carte*, venu du grec, désigne l'art de dessiner les cartes géographiques, de les établir. Une **monographie** est une écriture, un écrit, sur un seul objet, sur un seul sujet, sur un point spécial. Une **cacographie** est une mauvaise graphie. Le **polygraphe** est l'écrivain qui écrit sur beaucoup de matières et l'instrument qui écrit

beaucoup d'exemplaires. **Stylographe**, stylet pour écrire, voy. *ester*[6].

— Le **phonographe**, le **graphophone**, le **gramophone** sont des instruments qui écrivent la voix; la différenciation de ces trois mots est arbitraire, ils ont la même valeur étymologique. Le **cinématographe** écrit le mouvement.

Grappe, d'origine germanique, a eu d'abord le sens de crochet, d'où **grappin** et **agrafer**, **agrafe**, **dégrafer**. Autres dérivés : **grappillon**; **grappiller**, cueillir les grappillons, d'où **grappillage**. Pour le rapport de forme entre *grappin* et *agrafe*, comparez *griffe* et *grippe*.

Gras est le latin *crassum*, épais, (assimilé à **grossum*, gros), sur lequel a été fait le mot d'origine savante **crasse**, d'où **crasseux**, **encrasser**, **décrasser**. Dérivés de *gras* : **grasset**, **grassouillet**, **grasseyer**. Un dérivé latin de *crassum* est devenu **graisse**, d'où **graisseux** et **graisser**, qui a produit lui-même **graissage**, **graisseur**, **engraisser** (d'où **engrais**), **dégraisser** (d'où **dégraisseur**, **dégraissage**).

— Le mot grec qui signifie graisse est *stear*, d'où **stéarine**.

Gratification, **gratifier**, *v. gré*.
Gratin, **gratiner**, *v. gratter*.
Gratis, **gratitude**, *v. gré*.

Gratter, origine germanique, cf. all. *kratzen*. Substantif verbal **gratte**. Dérivés : **grattage**, **grattoir**; **gratin** (d'où **gratiner**), proprt ce qui s'attache à la casserole et qu'on détache en grattant; **regratter**, proprt gratter après les autres, faire de petits profits, d'où **regrattier**, revendeur.

Gratuit, **gratuité**, *v. gré*.
Gravats, *v. grève*.
Grave, *v. grief*.
Graveleux, **gravelle**, *v. grève*.

Graver, origine germanique, cf. all. *graben*. Dérivés : **graveur**, **gravure**, **pyrograver** (*v. feu*).

Gravier, *v. grève*.
Gravir, *v. grade*.
Gravitation, **gravité**, **graviter**, *v. grief*.
Gravois, *v. grève*.
Gravure, *v. graver*.

Gré, qui est le latin *gratum*, signifie proprt ce qui plaît, ce qui est loué, approuvé. **Agréer** (préf. *a*-), c'est plaire, ou trouver bon; l'**agrément**, c'est l'action d'agréer, de trouver bon, ou la qualité de ce qui plaît (d'où **agrémenter**); **agréable**,

digne d'être agréé, plaisant; composés : **désagrément**, **désagréable**. L'adjectif latin *gratum* signifiait non seulement qui plaît, mais encore qui provoque ou qui éprouve de la reconnaissance, d'où le sens des mots savants **gratitude**, **ingrat**, **ingratitude**, et de la locution « **savoir gré** ». Sur **malgré** et **maugréer**, voy. *mal* [1].

— Le substantif dérivé *gratia*, français **grâce**, a le sens passif du mot *agrément* (d'où **gracieux** dans un de ses sens et **disgracieux**) et aussi son sens actif : être en *grâce* auprès de quelqu'un, c'est avoir son agrément, lui agréer, d'où avoir ses faveurs (composé : **disgrâce**); demander *grâce* à quelqu'un, c'est faire appel à son agrément, à sa pitié, d'où **gracier**, faire grâce; *grâce* a en outre le sens de reconnaissance : rendre *grâce*, action de *grâces*.

— L'adverbe latin **gratis**, que nous avons emprunté tel quel, signifie proprt : par faveur; **gratifier**, d'où **gratification**, c'est faire une faveur (*v. faire* [7]). **Gratuit**, l. *gratuitum*, d'où **gratuité**, se rattache à la même acception, et aussi **gracieux** dans la locution « à titre *gracieux* ».

— Le verbe **congratuler**, lat. *congratulari*, d'où **congratulation**, signifie proprt trouver agréable avec quelqu'un, s'associer à sa satisfaction.

Grèbe, origine inconnue.

Grec, latin *græcum*. **Grégeois** est à *græcum* ce que *gaulois* est à *gallum*. **Grègues**, culotte, est une forme méridionale du féminin *grecque*. **Grive** et **grièche** sont aussi des formes féminines de *grec*, d'origine populaire; sur le nom de la grive, oiseau pillard, on a fait **grivois** pour désigner des soldats étrangers au service de la France (d'où **grivoise**, râpe à tabac qu'employaient ces soldats), de là le sens de : leste et hardi, comme des propos et des chansons de soldats. Le mot **grivèlerie** paraît se rattacher aussi au nom de la grive. La **grecque** est un ornement d'origine grecque. Cf. *vert-de-gris*.

Gredin, d'où **gredinerie**, origine inconnue.

Gréer, *v. corroyer*.

Greffe, **greffer**, **greffeur**, **greffier**, **greffoir**, *v. graphie* [1].

Grégaire, *v. agréger*.

Grège, italien *greggia* d'origine inconnue.

Grégeois, **grègue**, *v. grec*.

1. **Grêle**, adjectif, est le latin *gracilem*, d'où gracilité (comparez *frêle* et *fragilité*).

2. Grêle, substantif. La grêle a pu être ainsi appelée en raison du bruit grêle qu'elle produit; mais on rattache plutôt ce mot à un verbe germanique qui aurait produit **grêler,** d'où **grêle** et **grêlon,** et **grésiller,** d'où grésil.

Grelot, d'origine inconnue; dérivé : **grelotter,** trembler comme un grelot.

Grenade, grenadier, grenadine, grenaille, grenat, grener, grèneterie, grènetier, grènetis, grenier, *v. grain.*

Grenouille, d'où **grenouillère,** est le latin populaire **ranucula*, classique *ranunculum*, d'où **renoncule,** nom d'une plante aquatique, appelée aussi **grenouillet** et **grenouillette.** **Ranucula* vient lui-même de *rana*, qui est devenu en français **raine,** d'où **rainette.** *Grenouille* (*re-* devenu *gre-* par onomatopée?) et *rainette* sont donc deux diminutifs différents d'un même mot latin. **Rainette** (écrit souvent *reinette* dans ce sens par fausse étymologie) est aussi le nom d'une espèce de pomme, tachetée comme la grenouille. Le mot grec qui a le sens de grenouille se trouve dans **batracien.**

Grenu, *v. grain.*

Grès, origine germanique, cf. allemand *gries.*

Grésil, grésiller, *v. grêle* 2.

Grève, latin **grava*, mot d'origine celtique, qui a d'abord désigné la grève de la mer ou d'un fleuve, puis spécialement la grève de la Seine à Paris, puis l'état des ouvriers sans travail qui se réunissaient place de Grève, enfin la cessation concertée du travail (d'où **gréviste**). Dérivés : **gravier,** sable de grève, d'où **gravats** et **gravois**; **gravelle,** d'où **graveleux,** proprt qui contient du gravier, au figuré licencieux, cf. *scabreux*. Composé : **engraver,** engager dans le gravier.

Grever, *v. grief.*

Gribouiller, d'où **gribouilleur, gribouillage, gribouillis,** origine inconnue.

Grièche, *v. grec.*

Grief, vieil adjectif, qui ne s'est conservé que dans l'adverbe **grièvement,** est le doublet de **grave,** latin classique *gravem*, pesant, sérieux, bas (en parlant du son). Dérivé populaire : **grever,** peser au figuré, qui se conjuguait *je grief, nous grevons,* et dont le substantif **grief** est le sub-

stantif **verbal**; le sens primitif de ce substantif est : **dommage**, d'où, par restriction, dommage reproché à quelqu'un, sujet de reproche. Dérivés savants : **gravité**, l. *gravitatem*, caractère sérieux, et pesanteur des corps, d'où **gravitation** et **graviter**, mots formés en latin par Newton; **aggraver** (préf. *ad-*), d'où **aggravation**.

— On a la forme grecque de cette racine dans **baryton**, proprt ton grave, et dans **baromètre** (d'où **barométrique**), instrument qui mesure la « pesanteur » de l'air.

Griffe, d'où **griffer**, **griffonner**, **griffonnage**, signifie proprt organe pour saisir, et se rattache à une racine germanique (cf. all. *greifen*), qui a produit également le vieux verbe *gripper*, saisir, (conservé dans **grippe-sou**), et son composé **agripper**. La **grippe** est proprt une fantaisie qui nous saisit, — d'où : prendre quelqu'un en grippe, — et, par comparaison, un mal soudain. (On donne aussi à *grippe*, au sens de maladie, une origine russe.) Pour le rapport de forme entre *griffe* et *grippe*, comparez *grappin* et *agrafe*. **Grimper**, d'où **grimpeur**, **grimpereau**, est une autre forme de *gripper* et signifie : saisir pour monter, monter en s'accrochant.

Griffon a été fait sur le latin *gryphum*, grec *grupa*.

Griffonner, *v. griffe.*

Grigner, origine germanique (cf. all. *greinen*), a d'abord signifié montrer les dents, en plissant les lèvres, puis « plisser » en parlant d'une étoffe. **Grignoter**, manger du bout des dents, semble se rattacher à *grigner*.

Grigou, origine inconnue.

Gril et grille sont une double forme d'un diminutif latin formé sur *cratem*, treillis. Le premier s'est spécialisé dans le sens d'instrument pour exposer les objets au feu. Nous avons deux verbes **griller**, l'un se rattachant à *gril*, l'autre à *grille*. Une **grillade** est cuite sur le gril; le **graillon** est l'odeur de graisse grillée quand le plat a brûlé; un **grillage**, d'où **grillager**, **grillageur**, est fait en forme de grille.

Grillon, dérivé du latin *grillum*.

Grimace, **grimacer**, **grimacier**, *v. grimer.*

Grimaud semble fait sur le radical de *grimoire*, voy. *graphie* [1].

Grimer, rider artificiellement, vient de l'italien *grimo*

ridé, d'origine incertaine. **Grimace** et ses dérivés semblent bien se rattacher à *grimer*.

Grimoire, *v. graphie* [1].

Grimper, grimpereau, grimper, *v. griffe*.

Grincer, comme *crisser*, doit être une onomatopée. Dérivés : **grincement**, et sans doute aussi **grincheux**, qui peut être une prononciation dialectale de l'ancien *grinceur*.

Gringalet, origine inconnue.

Griotte, *aigre*.

Grippe, gripper, grippe-sou, *v. griffe*.

Gris, origine germanique, cf. all. *greis*, grisâtre. Ce mot, qui désigne une couleur intermédiaire entre blanc et noir (dérivés : **grisaille, grisâtre**, et **grison**, d'où **grisonner**), a été employé pour exprimer un état intermédiaire entre l'état normal et l'état d'ivresse; dérivés dans ce sens : **griser, griserie, dégriser**. **Grisette**, étoffe grise commune, d'où : petite ouvrière (vêtue de grisette).

Grisou, mot du patois wallon, origine incertaine.

Grive, grivèlerie, grivois, *v. grec*.

Grog, mot anglais. *Grog* était le sobriquet de l'amiral anglais Vernon, qui obligea ses hommes à mettre de l'eau dans leur rhum. Ce mot contient notre adjectif *gros* et la première lettre de *grain*, car l'amiral était ainsi surnommé parce qu'il portait des culottes de *grogram*, c'est-à-dire d'une étoffe à « gros grains ».

Grogner. Le latin *grunnire* ou *grundire*, pousser le cri du cochon, a produit en vieux français *gronir* et *grondir*, verbes dont le radical était *groign-* au subjonctif présent et au participe présent, ce qui explique d'une part le substantif **groin** (qui pourrait d'ailleurs venir directement du latin populaire **grunium*), d'autre part la reformation de *gronir* en grogner d'après le participe *grognant*; dérivés : **grognon, grognement, grognard, rognonner** pour *grognonner*. Quant à *grondir*, en changeant de conjugaison, il est devenu **gronder**, d'où **grondement, grondeur, gronderie**, et aussi **grondin**, nom d'un poisson ainsi appelé en raison du bruit qu'il fait entendre lorsqu'il est pris.

Grommeler, allemand *grummeln*, ou onomatopée.

Gronder, *v. grogner*.

Groom. Ce mot anglais et le vieux **français** *groumet* se rattachent à un mot germanique qui signifie « garçon ». Le *groumet* était un garçon marchand de vin, dégustateur de vins; ce mot a pu devenir **gourmet**, en subissant une évolution de sens, sous l'influence de *gourmand.*

Gros est le latin **grossum*, épais. Dérivés : les substantifs **gros** et **grosse**; **grosseur, grossesse**; **grossier**, d'où **grossièreté**; **grossir**, d'où **grossissement, dégrossir**; **grossoyer**, mettre en grosse écriture; **engrosser**. « **Grosso** modo », formule de mauvais latin, = d'une manière grosse. Voy. aussi *grog*.

Groseille, d'où **groseillier**, dérivé de l'allemand *kraus*, proprt crêpé (fruit). La « groseille à maquereau » est ainsi appelée parce qu'on la servait jadis autour du maquereau.

Grotesque, grotte, *v. crypte.*

Grouiller, d'où **grouillant, grouillement**, origine incertaine.

Groupe, groupement, grouper, *v. croupe.*

Gruau, mot d'origine germanique, cf. all. *grütze*; à la même famille se rattache **gruger**, emprunté au hollandais, proprt écraser, puis croquer, dévorer au figuré.

Grue, latin classique *gruem*. Le mot grec *geranon*, d'où le dérivé latin **géranium**, proprt bec de grue (allusion à la forme du fruit, cf. *pélargonium*), se rattache à la même racine imitative *ger*, crier.

Gruger, *v. gruau.*

Grumeau, d'où **grumeleux**, diminutif du latin *grumum.*

Guano, mot du Pérou.

Gué, d'où **guéable**, est le latin *vadum.*

Guenille, d'où **guenillon, déguenillé**, voir *souquenille.*

Guenipe, origine inconnue.

Guenon, origine inconnue.

Guépard, *v. lion.*

Guêpe, d'où **guêpier**, est le latin *vespa.*

Guère ou **guères,** mot d'origine germanique dont le sens propre est « beaucoup »; **naguères**, pour *n'a guères*, signifie proprt : il n'y a guère de temps.

Guéret se rattache au latin *vervactum*, proprt terre en friche.

Guéridon serait un nom propre emprunté à une chanson

et appliqué plaisamment au petit meuble ainsi nommé, cf. *robinet*.

Guérilla, *v. guerre.*

Guérir, jadis *garir*, mot d'origine germanique, cf. all. *wehren*. **Garer** est une autre forme du même verbe, l'idée commune primitive est celle de protéger. Dérivés de *guérir*: **guérison**; **guérissable**, **inguérissable**; **guérisseur**, et sans doute **guérite**, qui se rattache à *garer* pour le sens. Dérivés de *garer* : l'interjection impérative « **gare**! », le substantif verbal **gare**; **garage**; **garenne**, dont le sens primitif est réserve (pour la pêche ou la chasse). A rapprocher de *égarer*.

Guerre, origine germanique, cf. angl. *war*. Dérivés : **guerrier**, **guerroyer**, **aguerrir** et le diminutif espagnol **guérilla**. Sur le mot latin *bellum*, guerre, et ses dérivés, v. *deux*[3]. Le mot grec qui signifie guerre est *polemon*, d'où **polémique**, **polémiste**, mots employés au figuré.

Guet, *v. guetter.*

Guêtre, origine inconnue

Guetter, mot d'origine germanique, cf. all. *wacht*, action de veiller, et voy. *bivouac*. Substantif verbal **guet**; un **guet-apens**, pour *guet à apens*, est proprt un guet « apensé », organisé, prémédité. Dérivé : **guetteur**. Composés : le vieux verbe *aguetter*, d'où **aguets**; **échauguette**, proprt guet de troupe (all. *scharwacht*, le premier élément du mot se retrouve peut-être dans le vieux français *échelle*, bataillon, qui peut d'ailleurs être un emploi figuré de notre mot *échelle*).

Gueule est le latin *gula* (*v. glouton*). Dérivés et composés de *gueule* : **gueuler**, **gueulard**, **gueuleton**, **engueuler**; **bégueule**, jadis *bée-gueule*, proprt qui reste gueule béante (*v. bayer*). Dérivés de *gula* : **goulot**, **goulet**, **goulu**; **engoulevent**, proprt qui « engoule » le vent, nom d'un oiseau qui vole le bec ouvert; **margoulette** (casser la *margoulette*), où le préfixe *mar-* est obscur.

Gueules, terme de blason, *v. rose.*

Gueux, d'où **gueuser**, **gueuserie**, mot d'argot.

Gui, jadis *guis*, est le latin *viscum*, d'où **visqueux**, **viscosité**. Cf. *guimauve*, à *mauve*.

Guichet (d'où **guichetier**), proprt petite porte, paraît être d'origine germanique.

Guider, origine germanique, avec influence de formes

méridionales. Substantif verbal **guide**, personne qui guide et objet qui sert à guider. Dérivé : **guidon**.

Guiderope, proprt corde-guide (angl. *rope*, cordage).

1. Guigne (d'où **guignolet**), cerise, probablement d'origine germanique.

2. Guigne, mauvais sort, v. le suivant.

Guigner, regarder avec convoitise, mot d'origine inconnue, sur lequel a été fait **guignon**, proprt mauvais œil. **Guigne**, au sens de mauvais sort, est tiré de **guignon**, qui a produit aussi **guignonnant**, **enguignonner**, **déguignonner**.

Guilledou, origine douteuse.

Guillemets, ainsi appelés du nom de leur inventeur Guillemet.

Guilleret parait se rattacher au vieux verbe *guiller*, d'origine germanique, qui signifie tromper, se moquer de.

Guillocher est peut-être tiré du nom propre Guilloche, cf. *guillemet*.

Guillotine, d'où **guillotiner**, instrument proposé par le médecin Guillotin.

Guimauve, *v. mauve*.

Guimbarde, origine inconnue.

Guimpe, origine germanique, cf. all. *wimpel*.

Guinder, proprt élever avec une machine, mot d'origine germanique, cf. all. *winden*.

Guinée, monnaie anglaise de la compagnie de Guinée.

Guinguan, Guingois, Guinguette, tous mots d'origine inconnue.

Guipure se rattache à un radical germanique, cf. all. *weifen*, tourner.

Guirlande, jadis *garlande* (d'où **galandage**, entourage de briques, cloison), est d'origine douteuse. Composé : **enguirlander**.

Guise, origine germanique, cf. all. *weise*; **déguiser**, d'où **déguisement**, c'est enlever « la guise », la manière d'être propre à quelqu'un, la dissimuler.

Guitare, d'où **guitariste**, *v. cistre*.

Guivre, *v. parent* [1].

Gutta-percha, mot malais qui signifie gomme de Pertcha, île de Sumatra, cf. *gomme*.

Gutte, *v. gomme*. **Guttural**, *v. goitreux*.

Gymnase, latin *gymnasium*, du grec *gumnasion*, proprt endroit où l'on s'exerce nu (*gumnon* : nu), aujourd'hui lycée en Allemagne. On a la même racine dans **gymnique**. Dérivés : **gymnaste**, grec *gumnastên*, d'où **gymnastique** ; **gymnasiarque**, proprt directeur de gymnase, v. *arch-*, *archi-*. **Gymnosperme**, adjectif : dont les graines semblent être à nu.

Gynécée, latin *gynaeceum*, mot transcrit du grec, qui se rattache à *gunaika*, femme ; c'est l'endroit où se tiennent les femmes. On retrouve le nom grec de la femme (nominatif *gunê*) dans **misogyne** (*v. misanthrope*), dans **androgyne**, homme-femme (cf. *scaphandre*).

Gypaète, mot d'origine grecque, proprt vautour-aigle.

Gypse, grec *gupson*, plâtre, d'origine sémitique. Dérivé : **gypseux**.

Gyratoire ou **giratoire**, *v. virer*.

H

Habile, habileté, habiliter, habillement, habiller, habilleur, habit, *v. avoir* [1].

Habitable, habitacle, habitant, habitation, habiter, *v. avoir* [3].

Habitude, habituel, habituer, *v. avoir* [1].

Hâblèr, hâblerie, hâbleur, *v. affable* [4].

Hache, mot d'origine germanique. Dérivés : **hachette; hacher,** d'où **hachis, hachoir; hachures** (traits faits comme à la hache).

Hachisch, mot arabe qui signifie « foin ». Dérivé : **assassin,** proprt mangeur de hachisch ; c'était le nom qu'on donnait au XIIIe siècle aux gens du Vieux de la Montagne; dérivé d'*assassin* : **assassiner,** d'où **assassinat.**

Hagard, *v. haie.*

Hagiographe, d'où **hagiographie,** du grec *hagion*, saint; sur le second élément, voy. *graphie* [4].

Haie, origine germanique, cf. all. *hag*. Dérivé dialectal : **hagard**; un faucon *hagard* est un faucon des haies, qui ne peut s'apprivoiser, farouche.

Haillon, origine douteuse.

Haine, haineux, v. le suivant.

Haïr, origine germanique, cf. all. *hassen*, angl. *hate*. Dérivés : **haine** (d'abord *haïne*), d'où **haineux; haïssable.**

Haire, « chemisette de crin », mot d'origine germanique, cf. all. *haar*, poil.

Halage, *v. haler.*

Hâle, *v. hâler.*

Haleine est **alena* pour **anela* et se rattache au verbe latin *anhelare*, être essoufflé, qui est lui-même un composé de *halare*, souffler, auquel nous devons encore : **exhaler,**

d'où **exhalaison**; **inhaler**, d'où **inhalation**. Dans *anhelare*, on a le préfixe *amb-*.

Haler, d'où **halage**, mot d'origine scandinave; même racine dans **affaler**, qui signifie proprt tirer vers le bas.

Hâler, d'où **hâle**, origine douteuse.

Haletant, haleter, v. *aile*.

Hallali, onomatopée, cri du veneur.

Halle, origine germanique, cf. all. *halle*, angl. *hall*.

Hallebarde, hallebardier, v. *heaume*.

Hallier, buissons, origine douteuse.

Hallucination, halluciné, latin *hallucinationem*, *hallucinatum*.

Halo, du grec *halôs*, disque.

Halte, allemand *halt*.

Haltère, v. *saillir*.

Hamac vient de la langue des Caraïbes.

Hameau, origine germanique; cf. angl. *home*, demeure, all. *heim*, chez soi.

Hameçon, dérivé du latin *hamum*, même sens.

Hampe, origine douteuse.

Hanap, origine germanique, cf. all. *napf*.

Hanche, d'où **déhancher**, origine germanique.

Hangar, origine inconnue.

Hanneton se rattache à l'allemand *hahn*, coq (cf. *chenapan*), qui a aussi dans certaines régions le sens de **hanneton**.

Hanter, d'où **hantise**, origine douteuse.

Happer, d'où **happe**, origine germanique, cf. hollandais *happen*, mordre, saisir.

Haquenée, mot d'origine inconnue, passé du français en anglais sous la forme *hackney*.

Haquet, origine inconnue.

Harangue, d'où **haranguer**, sans doute d'origine germanique et apparenté à *rang* (de *hring*, assemblée, cf. *homélie*).

Haras, origine douteuse.

Harasser, origine douteuse.

Harceler, v. *herser*.

Hardes, origine germanique possible.

Hardi, d'où **hardiesse, enhardir,** origine germanique, cf. allemand *hart.*

Harem, mot arabe dont le sens propre est « chose défendue ».

Hareng, d'où **harengère,** origine germanique, cf. all. *häring.*

Hargneux se rattache au vieux français *hargner* (manifester de la mauvaise humeur), d'origine inconnue.

Haricot de mouton, ragoût, mot d'origine inconnue. La « fève de haricot », aujourd'hui **haricot,** s'appelait ainsi, a-t-on dit, parce qu'on l'employait dans le haricot de mouton; mais on a proposé aussi, pour le nom du légume, une étymologie mexicaine.

Haridelle, origine inconnue.

Harmonie, du grec *harmonia,* qui signifie propre ajustement, et qui est apparenté au latin *armare,* équiper (v. *armer*). Dérivés : **harmonique, harmonieux, harmoniser, harmonium, harmonica** (forme féminine latine de l'adjectif *harmonique*). Composé : **harmoniflûte.**

Harnais, origine inconnue (le mot allemand et le mot anglais correspondants viennent du français). Dérivé : **harnacher,** d'où **harnachement.**

Haro, sorte d'onomatopée.

Harpe, d'où **harpeur, harpiste,** mot germanique, cf. all. *harfe.* Un **arpège,** — le mot nous vient d'Italie, — est un égrènement des notes d'un accord, tel que peut l'émettre la harpe.

Harpie, grec *harpuia* (cf. la famille latine de *rapt*) ; notre mot **harpon,** d'où **harponner,** paraît se rattacher à la même racine, et aussi le vieux mot *harpailleur,* tireur de sables aurifères, transformé en **orpailleur** sous l'influence du mot *or.*

Hart, lien, corde, cheville, est encore inexpliqué. Dérivé : **ardillon,** jadis écrit *hardillon.*

Hasard, d'abord jeu de dés, mot d'origine orientale; dérivés : **hasardeux, hasarder.**

Hase, mot germanique; en allemand, *hase* signifie lièvre.

Hast (armes d'*hast*) et **haste,** pique, et barre allongée de certaines lettres, du latin *hasta.* Le vieux mot français *astelle,* diminutif de *hasta,* signifiait bâton, éclat de bois ; il a produit *astelier,* aujourd'hui **atelier,** qui a d'abord désigné un chantier de charpentiers.

Hâte, d'où **hâter**, **hâtif**, origine germanique.
Hauban, origine germanique.

Haubert, *v. héberger.*
Hausse, haussement, hausser, *v. aliment* [2].
Haut, hautain, hautbois, hauteur, haut-le-cœur, *v. aliment* [1].
Hâve, origine inconnue.

Havre, origine germanique, cf. allemand *hafen.*

Havresac, *v. sac.*

Heaume, d'une racine germanique à laquelle se rattache l'espagnol *almete*, que nous avons déformé en **armet**; le mot **hallebarde**, d'où **hallebardier**, vient d'un mot arabe qui a été transformé, par étymologie populaire, en un mot allemand ayant le sens de « hache de heaume ».

Hebdomadaire, *v. sept.*

Héberger se rattache à un substantif germanique qui signifie « protection de l'armée, tente » (le **haubert** est proprt la protection du cou, all. *hals*, cou); le substantif nous est arrivé lui-même sous une double forme : *héberge*, aujourd'hui inusité, et **auberge**, d'où **aubergiste**, qui nous vient du provençal.
Hébéter, latin *hebetare*, signifie proprt émousser.
Hébreu, hébraïque, hébraïsant, se rattachent au grec *hebraion*, hébreu.

Hécatombe, *v. cent.*
Hectare, *v. cent* et *aire.*
Hecto-, *v. cent.*

Hégémonie, grec *hêgemonia.*
Hégire, mot arabe qui signifie fuite.

Hélas, *v. las.*

Héler, anglais *hail.*
Hélice, ligne et appareil en forme de vis, latin *helicem*, d'origine grecque, cf. *voûte* [5].

Hélio- (Mots commençant par), *v. soleil.*

Helminthe, grec *helmintha.*

Héma- (Mots commençant par), *v. sang.*
Héméroealle, *v. jour.*
Hémi- (Mots commençant par), *v. semi-.*
Hémo- (Mots commençant par), *v. sang.*
Hendéca- (Mots commençant par), *v. un.*

Henné, teinture jaune rougeâtre, de l'arabe *hinna*, nom de l'arbuste dont les feuilles pulvérisées servent à teindre.

Hennin, coiffure de femme au moyen âge, origine inconnue.

Hennir, d'où **hennissement,** est lat. *hinnire*, onomatopée.

Hépatique, hépatite, v. *figue.*

Hepta- (Mots commençant par), v. *sept.*

Héraut, origine germanique; sur *héraut* on a fait **héraldique**, le héraut étant chargé de veiller aux armoiries.

Herbe est le latin *herba*. Dérivés : **herbu, herbeux, herbier, herbage, herbacé.** Composés : **herbivore,** qui se nourrit d'herbe, voy. *dévorer;* les noms propres **Malherbe,** mauvaise herbe, et **Malesherbes,** mauvaises herbes. Sur **herboriser, herborisation, herboriste, herboristerie,** voy. *arbre.* — Le mot grec ayant le sens de « herbe » est *botanê*, d'où **botanique, botaniste.**

Hère, mot d'origine douteuse, qui ne s'emploie plus que dans la locution « pauvre hère ». Est-ce l'allemand *herr*, seigneur? Comparez : triste sire.

Héréditaire, hérédité, v. *hoir.*

Hérésie se rattache au grec *hairesin*, proprt choix (verbe *hairein*, prendre et choisir), c'est le fait de choisir dans le dogme. Dérivés : **hérétique**; **hérésiarque,** proprt chef d'hérésie, voy. *arch-, archi-.* Même racine dans **aphérèse** (préf. *apo-*), proprt enlèvement, et dans **diérèse** et **synérèse,** formés avec deux préfixes de sens opposés, *dia-* marquant séparation et *syn-* réunion.

Hérisser, hérisson, dérivés du latin *ericium*, hérisson, cf. *hyène.* Autre forme, avec un autre suffixe : **oursin,** hérisson de mer.

Héritage, héritier, hériter, v. *hoir.*

Hermaphrodite, proprt fils d'Hermès (Mercure) et d'Aphrodite (Vénus), personnage mythologique ayant les deux sexes.

Hermétique. Une fermeture *hermétique* est proprt la fermeture pratiquée par les alchimistes, disciples d'Hermès Trismégiste.

Hermine est le latin *armenia*, arménienne; l'hermine est la martre d'Arménie.

Hernie, latin *hernia.*

Héroïne, héroïque, héroïsme, *v. héros.*

Héron ou *aigron* (d'où **aigrette**), mot d'origine germanique; le héron blanc porte sur la tête un faisceau de plumes.

Héros, grec *hêrôs*. L'h aspirée de *héros* (muette dans le féminin **héroïne** et dans **héroïsme, héroïque**) s'explique sans doute par l'influence du mot *héraut*, bien que les deux mots n'aient aucun rapport d'origine ni de sens.

Herpès, *v. ramper.*

Herse, d'où **herser** et, au figuré, **harceler**, est le latin *hirpicem*.

Hésitation, hésiter, *v. adhérer.*

Hétaïre, grec *hetaira*, amie.

Hétéro- (Mots commençant par), *v. autre* [4].

Hêtre, *v. fouet.*

Heur, vieux mot français, d'où dérivent **heureux, bonheur, malheur** (mauvais heur), et qui est le doublet populaire d'**augure** (*v. oiseau*). *Bonheur*, c'est propr^t : « bon augure », sort favorable. *Heur* avait pris à lui tout seul l'acception de « sort favorable », ce qui explique **heureux**, au lieu de « bonheureux », en face de **malheureux**; on a créé **bienheureux**, pour la symétrie, en préposant à *heureux* l'adverbe *bien*, tandis que *mal* est adjectif dans *malheur* et son dérivé *malheureux*. L'*h* de tous ces mots vient d'un rapprochement factice avec le mot *heure*.

Heure est le latin *hora*, d'où **horaire**. A l'article *ce pronom* [3], nous avons expliqué la formation des adverbes **or** et **lors**. On a cet *or* ou *ore*, *ores*, dans **encore**, dont la première partie est d'origine douteuse; dans **désormais** (*v. mais*); dans **d'ores et déjà**; dans **dorénavant**, « d'or en avant », de maintenant dans l'avenir; et dans **alors, lorsque**. Le latin *hora* vient lui-même du grec *hôra*, qui a formé *hôrologion*, **horloge** (qui dit l'heure, voy. *logique* [3]); cf. *chronomètre* au mot *chronique*.

Heureux, *v. heur.*

Heurter, d'où **heurt, heurtoir**, origine douteuse.

Hexagone, hexamètre, *v. six.*

Hiatus, propr^t bâillement, la bouche restant ouverte entre plusieurs voyelles consécutives. Ce mot tout latin se

rattache au verbe *hiare*, bâiller, d'où *dehiscentem*, **déhiscent**, qui commence à s'ouvrir, qui s'entr'ouvre.

Hiberner, *v. hiver*.
Hibou, origine inconnue.
Hic, *v. ce* pronom [2].
Hidalgo, *v. fils* et *autre* [3].

Hideux, d'où **hideur**, est sans doute le latin *hispidosum*.

Hie, origine germanique.

Hièble est le latin *ebulum*, a été écrit avec une *h* pour empêcher qu'on ne pût lire « jèble », cf. *huile*.

Hier, d'où **avant-hier**, est le latin *heri*.

Hiératique, proprt qui concerne les choses sacrées, se rattache au grec *hieron*, sacré, dont nous avons plusieurs composés : **hiéroglyphe**, proprt caractère sacré (grec *gluphê*, gravure, à rapprocher de **glyptique**, art du graveur, et de **triglyphe**, à trois rainures) ; **hiérophante**, *v. fantaisie* [1] ; **hiérarchie** (*v. arch-*, *archi-*), proprt commandement des choses ou personnes sacrées, d'où classement par ordre d'importance des chœurs célestes, puis des situations sociales, dérivé : **hiérarchique**.

Hilare, hilarité, exhilarant, se rattachent au grec *hilaron*, latin *hilarem*.

Hile, *v. annihiler*.

Hippique se rattache au grec *hippon* (*v. cheval*), dont nous avons plusieurs composés : **hippocampe**, proprt poisson-cheval ; **hippodrome**, terrain pour les courses de chevaux (voy. *dromadaire*) ; **hippogriffe**, proprt griffon-cheval, mot fabriqué par l'Arioste ; boucherie **hippophagique**, *v. anthropophage* ; **hippopotame**, *v. fleuve*.

Hirondelle, pour *arondelle*, du lat. *hirundinem*, devenu en vieux français *aronde*. Le mot **chélidoine** se rattache à la forme grecque *khelidona* et signifie proprt « d'hirondelle » ; c'est le nom d'une fleur et d'une pierre, on croyait que l'hirondelle avait la pierre dans l'estomac et se servait de la plante pour guérir ses petits aveugles.

Hirsute, latin *hirsutum*.

Hisser, origine scandinave, cf. all. *hissen*.

Histoire nous vient du grec *historia* (examen des témoignages) par le latin. Dérivés : **historique**, **historiette**, **historien** ; **historier**, d'abord raconter en détail, puis agrémenter de détails. **Historiographe** (*v. graphie* [4]) ne signifie rien de plus qu'*historien*, mais on a attaché à ce mot une idée de charge officielle.

Histologie, *v. ester*[1].

Histrion, latin *histrionem*.

Hiver est le latin *hibernum*; se rattache au latin *hiemem*, hiver, dont on trouve la forme sanskrite dans *Hima-laya*, proprt séjour des neiges. *Hiver* est étymologiquement un adjectif (cf. *jour*); devenu substantif, il a été remplacé comme adjectif par **hivernal**. Autre dérivé : **hiverner**, d'où **hivernage**; on a aussi la forme savante **hiberner**.

Hobereau, mot d'origine germanique, dont le sens propre est : petit faucon.

Hocher, secouer, — notamment dans la locution « hocher la tête » et dans le composé **hochequeue**, — origine douteuse. On trouve aussi en vieux français *hausse-queue*; l'une de ces formes peut être une altération de l'autre. Dérivé : **hochet**, jouet qu'on secoue. Voy. *hoquet*.

Hoir, dérivé **hoirie**, latin classique *heredem*, d'où les mots savants **hérédité**, **héréditaire**. Le substantif **héritier** est le doublet de l'adjectif *héréditaire*. Le verbe **hereditare* est devenu **hériter**, d'où **héritage**, **déshériter**; mot de formation française : **déshérence**.

Holocauste, *v. brûler* et *olographe*.

Homard, origine germanique, cf. all. *hummer*.

Hombre, *v. homme*.

Homélie, grec *homilia*, proprt réunion (voy. *homéo-*). Comparez *conférence* (à la fois réunion et discours familier), *harangue*, aussi le grec *agoreuein*, discourir.

Homéo-, **homo-**, viennent du grec *homon* et de son dérivé *homoion*, qui signifient « semblable », et qui sont de la même famille que *semblable* (*v. sempiternel*). Comme pour *semblable*, l'idée première est celle de « ensemble » (d'où *homélie*, d'abord réunion).

Homéopathie, *v. pâtir*.

Homicide, **hommage**, v. le suivant.

Homme est le latin *hominem*, dont le cas sujet *homo* est devenu **on**, ce qui explique l'article que l'on place souvent devant ce mot : *on* et *l'on* s'emploient encore exclusivement comme sujet. Dérivé : **hommage**, proprt acte par lequel on se déclare l'homme de quelqu'un. Composés : **surhomme**; **homicide**, *v. césure*. La forme espagnole du mot *homme*

est **hombre**, nom d'un jeu. Notre adjectif **humain**, l. *humanum*, d'où **humanité** et **humanitaire**, **inhumain**, **surhumain**, **humaniser**, **humaniste**, se rattache à une forme latine archaïque de *homo*, avec *u* au lieu de *o*, et cette forme est apparentée à *humus* (*v. terre*); l'homme est proprt le terrestre, par opposition aux dieux *célestes*. Pour d'autres racines exprimant l'idée d'homme, voy. *viril*; *androgyne*, *anthropologie*.

Homogène, **homogénéité**, *v. génital* [5].

Homologue, **homologuer**, *v. logique* [3].

Homonyme, *v. nom*.

Homophone, **homophonie**, *v. phonétique*.

Hongre (cheval), d'où **hongrer**, cheval traité à la hongroise.

Honnête, **honnêteté**, v. le suivant.

Honneur, d'où **déshonneur**, est le latin *honorem*, dont le sens primitif paraît avoir été charge. Dérivés : **honoraire**, qui a l'honneur (sans la fonction, dérivé : **honorariat**), et rétribution pour une fonction particulièrement honorable; **honorer**, l. *honorare*, d'où **honorable**, **honorabilité**, **déshonorer**; **honorifique**, *v. faire* [7]; **honnête**, l. *honestum*, qui a le sentiment de l'honneur-probité, ou simplement des convenances, d'où **honnêteté**, **malhonnête**, et **malhonnêteté** **déshonnête** restreint sa signification à un certain ordre de convenances.

Honnir, origine germanique, cf. all. *höhnen*. D'un dérivé germanique : **honte**, d'où **honteux** et **éhonté** (qui n'a plus de honte).

Honorabilité, **honorable**, **honoraire**, **honorariat**, **honorer**, **honorifique**, *v. honneur*.

Honte, **honteux**, *v. honnir*.

Hôpital, *v. hôte*.

Hoquet paraît être une onomatopée, pourrait être rattaché à *hocher*.

Hoqueton, *v. coton*.

Horaire, *v. heure*.

Horde, mot tartare, qui signifie proprt camp.

Horion, origine inconnue.

Horizon, grec *horizôn*, accusatif *horizonta* (d'où **horizontal**), se rattache au verbe *horizein*, borner, comme **aphorisme** (préfixe *apo-*), proprt définition, maxime.

Horloge, horloger, horlogerie, v. *heure*.

Hormis, v. *fors*.

Horoscope, v. *épice* [6].

Horreur, latin *horrorem*, et **horrible** se rattachent au verbe latin *horrere*, être hérissé. Composés : **abhorrer**, s'éloigner avec horreur; **horrifique**, v. *faire*[1]; **horripilant**, proprt qui hérisse le poil; **ordure** est le latin *horridum* + suffixe *ure*, d'où **ordurier**, saleté repoussante.

Hors, v. *fors*.

Hortensia, v. *acacia*.

Horticulteur, horticulture (sur le second élément, voy. *colon*), sont formés avec le latin *hortum* (cf. *cour*), qui correspond étymologiquement à l'allemand *garten*, angl. *garden*, et par conséquent aussi à notre mot **jardin**, d'où **jardinet**, **jardiner**, **jardinier** et **jardinage**. Dérivé de *hortum* : **ortolan**, lat. *hortulanum*, proprt jardinier, oiseau des jardins; le mot est emprunté au provençal.

Hospice, hospitalier, hospitaliser, hospitalité, v. *hôte*.

Hostie, latin *hostia*, victime.

Hostile, l. *hostilem*, et **hostilité** se rattachent au mot latin *hostem*, ennemi, qui était devenu en vieux français **ost**, primitivement armée ennemie, puis armée. Le premier sens de *hostem* a été « étranger », et le mot *hospitem*, devenu **hôte**, signifie proprt maître de l'étranger, le second élément du mot étant apparenté à *potentem*, voy. *pouvoir*.

Hôte est le latin *hospitem* (v. l'article précédent), et signifie en même temps celui qui reçoit et celui qui est reçu, il désigne les deux personnes unies par les liens de l'**hospitalité**; le féminin **hôtesse** n'a que la première signification. Les dérivés **hospice**, l. *hospitium*, **hôpital**, **hôtel**, les deux derniers remontant à la même forme latine, *hospitalem*, signifient proprt lieu où on reçoit des étrangers; mais *hospice* s'est spécialisé dans le sens de maison où l'on reçoit à demeure des infirmes, des vieillards, *hôpital* dans le sens de maison où l'on traite les malades; *hôtel* a le sens d'hôpital dans **hôtel-dieu**, celui de grande maison (où l'on peut recevoir), dans « hôtel particulier, hôtel de ville », celui aussi de maison garnie où l'on peut loger en payant, et dans ce dernier sens on a le dérivé **hôtelier**, qui a produit **hôtellerie**. L'adjectif **hospitalier** se rapporte soit à l'idée exprimée par *hospitalité* (accueil hospitalier), soit à l'idée exprimée par *hôpital* et *hospice* (services hospitaliers); dans le premier

sens, on a le composé **inhospitalier**, dans le second un autre dérivé, le verbe **hospitaliser**.

Hotte, origine germanique.

Houblon, d'où **houblonnière**, origine germanique.

Houe, d'où **hoyau**, origine germanique, cf. all. *haue*.

Houille, d'où **houiller**, adj., et **houillère**, subst., mot wallon d'origine inconnue.

Houle, d'où **houleux**, origine douteuse.

Houlette, origine inconnue.

Houppe, d'où **houppette**, et **huppe** dans ses deux sens, oiseau et touffe, paraissent bien se rattacher au latin *upupa* (cri de l'oiseau noté *opopoi* par Aristophane). Cf. *dupe*.

Houppelande, origine inconnue.

Hourder, fortifier, origine germanique, cf. allemand *hūrde*, claie.

Houri, mot turc d'origine arabe.

Hourvari, origine inconnue.

Houseau, sorte de guêtre, diminutif du vieux mot *heuse*, botte (all. mod. *hose*), qu'on retrouve dans le nom historique Robert Courte-heuse.

Houspiller, v. le suivant.

Housse, qui a eu le sens de manteau, paraît être d'origine arabe. Composé : **houspiller**, jadis *houssepeigner*, proprt peigner la housse, battre.

Houx, d'où **houssine** (d'abord verge de houx), mot d'origine germanique, cf. allemand *hulst*.

Hoyau, *v. houe*.

Hublot, origine douteuse.

Huche, mot d'origine douteuse, peut-être apparenté à l'allemand *hüten*, garder.

Hucher, appeler, *v. ce*, pronom [2].

Huer (d'où **huée**, **chat-huant**, cf. *chouan*), paraît être une onomatopée.

Huguenot, déformation de l'allemand *eidgenossen*, « confédérés », modelé peut-être sur le nom de quelque réformé qui s'appelait Huguenot, le petit Hugon.

Huile. Le latin avait les deux formes *olea* et *oliva*, qui désignaient l'une et l'autre l'arbre et le fruit. A la seconde

se rattache **olive**, d'où **olivier**, **olivâtre** (sur le suffixe, v. *acariâtre*); la première est devenue **huile** et a produit le dérivé savant **oléagineux**. *Huile* a d'abord été *uile*, on a ajouté l'*h* arbitrairement pour empêcher la lecture « vile », alors que l'*u* et le *v* s'écrivaient de même. Dérivés : **huileux**, **huilier**; **huiler**, d'où **huilage**; **œillette**, espèce de pavot dont on tire de l'huile. Le **pétrole**, bas latin *petroleum*, est proprt de l'huile de rocher, voy. *pierre*. Sur *ailloli*, voy. *ail*; sur *linoléum*, voy. *lin*.

Huis est le latin *ostium*, porte; dérivé : **huissier**, proprt préposé à la porte. L'*h* s'explique comme dans *huile*.

Huit est le latin *octo* (grec *oktô*, all. *acht*, angl. *eight*); l'*h* s'explique comme dans *huile*. Dérivés : **huitain**, **huitaine**, **huitième**. Dérivés savants : **octave**, l. *octavum*, proprt huitième; le vieux mot **octante**, l. *octoginta*, huit dizaines; **octidi**, *v. jour*; **octogone**, à huit côtés, *v. décagone*; **octobre**, l. *octobrem*, le huitième mois de l'année romaine primitive; **octogénaire**, l. *octogenarium* (dérivé d'*octoginta*), âgé de huit dizaines d'années. **In-octavo**, expression toute latine, format où la feuille est pliée *en huit*.

Huître est le latin *ostrea*, d'où **ostréiculture**. L'*h* s'explique comme dans *huile*. *Ostrea* est apparenté à *os* (voy. ce mot), et il a la même racine que le grec *ostrakon*, coquille ou tesson avec quoi on votait, d'où **ostracisme**, vote de bannissement.

Hulotte paraît se rattacher à l'allemand *eule*, chouette.

Humain, humaniser, humanisme, humaniste, humanitaire, humanité, *v. homme*.

Humble, *v. terre*.

Humecter, *v. humeur*.

Humer, onomatopée.

Humérus, mot tout latin qui signifie épaule, os du bras; à la forme grecque du mot se rattache **omoplate**, grec *ômoplatê*, proprt épaule plate.

Humeur, du latin *humorem*, qui se rattache au verbe *humere* (être humide), comme **humide**, l. *humidum*, d'où **humidité**; **humecter**, l. *humectare*. Le mot *humeur* nous est revenu d'Angleterre sous la forme **humour**, avec un sens spécial; dérivé **humoriste**, d'où **humoristique**.

Humiliation, humilier, humilité, *v. terre*.

Humoriste, humoristique, humour, *v. humeur*.

Humus, *v. terre*.

Hune, mot sans doute scandinave.

Huppe, huppé, *v. houppe.*

Hure, d'où **huron,** sauvage, et **ahuri** (dont la tête se hérisse), origine inconnue.

Hurler est le latin *ululare*; l'aspiration semble s'être introduite par harmonie imitative; dérivés : **hurlement, hurleur.**

Hurluberlu, origine douteuse.

Huron, *v. hure.*

Hurrah, mot anglais.

Hussard, mot d'origine hongroise, qui paraît se rattacher, par le serbe et le bas grec, au latin **cursarium*, corsaire.

Hutin, opiniâtre, surnom d'un roi de France, origine douteuse.

Hutte, all. *hütte.*

Hybride, « de deux espèces différentes », latin *hybrida*, d'origine grecque.

Hydr-, hydro-. Les mots commençant par *hydr-* ou *hydro-* se rattachent au mot grec *hudôr*, eau, qu'on trouve aussi dans **anhydre**, sans eau, et dans **clepsydre**, horloge à eau. L'**hydre** est un petit animal aquatique. L'**hydropisie** est une accumulation de liquide, l'**hydrate** est une combinaison avec l'eau. Le grec *hudôr* est apparenté au latin *unda*, *v. onde.*

Hydraulique, formé avec le mot grec *aulon*, tuyau, comporte l'idée d'une circulation d'eau « dans des tuyaux »; mais l'idée de tuyau disparaît dans plus d'un emploi : chaux *hydraulique*, qui durcit dans l'eau.

Hydrocéphale, atteint d'hydropisie de la tête, voy. *cap* [1].

Hydro[illegible]e, proprt qui engendre l'eau, voy. *génital* [5].

Hydrographie, d'où **hydrographe** (*v. graphie* [4]), étude des eaux; l'**hydrologie** (*v. logique* [4]) s'occupe spécialement des eaux minérales.

Hydromel, produit de la fermentation du *miel* dans l'*eau.*

Hydrophobe, qui a l'horreur de l'eau; le composant *-phobe*, d'où *-phobie*, se rattache au grec *phobon*, crainte.

Hydropique, hydropisie, *v. hydr-.*

Hydrostatique, *v. ester* [6].

Hydrothérapie, d'où **hydrothérapique,** traitement par l'eau, voy. *thérapeutique.*

Hyène, grec *huaina.* On a dit d'abord « l'hyène », mais on

tend à prononcer *la hyène* (comme *la yole*, *le yacht*), par l'assimilation de l'*y* à une consonne et aussi par une sorte d'onomatopée, analogue à celle qui explique l'*h* aspirée de *hérisson*.

Hygiène, grec *hugieina*, d'où **hygiénique**, se rattache à *hugieia*, santé.

Hygromètre (grec *hugron*, humide) d'où **hygrométrique**, désigne un instrument qui mesure l'humidité.

Hymen, grec *humên*, **hyménée**, *humenaion*.

Hymne, grec *humnon*.

Hyper-, préfixe, *v. sur*.
Hyperbole, *v. parole* [1].
Hyperboréen, *v. arctique*.
Hypertrophie, *v. atrophie*.
Hypnotique, **hypnotiser**, **hypnotisme**, *v. assouvir*.
Hypo-, préfixe, *v. sou-* préfixe.

Hypocondriaque, grec *hupokhondriakon* (d'où **hypocondrie**), proprt malade des **hypocondres**, région placée « *sous* les côtes » et qu'on croyait atteinte dans l'état de mélancolie.

Hypocoristique, dérivé du verbe *hupokorizein* (*koron*, enfant), traiter en enfant, en fillette, donner de petits noms d'amitié, se dit des formes familières et affectueuses, comme *Guite* pour *Marguerite*, etc.

Hypocras, altération du nom du médecin Hippocrate, qui passait pour avoir inventé ce breuvage; comme c'était un mélange, on a transformé *hippocrate* en *hypocras* qui signifie proprt sous-mélange, voy. *cratère*.

Hypocrisie, **hypocrite**, *v. criterium*.
Hypodermique, *v. couenne*.
Hypogée, *v. terre*.
Hypoglosse, *v. glose*.

Hypostyle, proprt sous-colonne, sous un plafond que supporte une colonnade, voy. *ester* [6].

Hypoténuse, *v. tenir* [4].
Hypothécaire, **hypothèque**, **hypothéquer**, *v. thèse* [1].
Hypothèse, **hypothétique**, *v. thèse*.

Hysope, mot d'origine hébraïque.

Hystérique, d'où **hystérie**, grec *husterikon*.

I

Iambe, d'où **iambique,** grec *iambon.*

Ibidem, *v. idem.*

Ibis, mot grec.

Iceberg, proprt montagne de glace, anglais *iceberg,* suédois *isberg,* cf. *banquise* au mot *banc.* — *Islande,* pays des glaces.

Ichtyologie, ichtyophage, *v. poisson.*

Ici, ci. Il faut mettre à part, dans ces deux mots, l'adverbe inséparable *-i* (distinct du mot indépendant *i,* écrit *y*), et le préfixe *iç-, ç-,* qui est l'adverbe latin *ecce* = voici, bien connu par la parole évangélique « ecce homo », voici l'homme. Le préfixe *iç-,* qu'on trouve encore dans les formes archaïques **icelle, icelui** (*v. celui*), mais qui est généralement réduit à *ç-,* renforce les adverbes et adjectifs ou pronoms démonstratifs dans *ci, çà, celle* (= ç-elle), etc. Sur l'adverbe inséparable *-i,* qui vient du latin *hic,* voy. *ce,* pronom [2].

Iconoclaste, iconographie, *v. image.*

Idée, grec *idea* (apparence, conception de l'esprit), se rattache à une racine qu'on trouve d'une part dans le composant *-ide* (en forme de, voy. *forme*) et dans le mot **idole**, grec *eidôlon,* proprt image, de l'autre dans le verbe latin *videre,* v. *voir.* Dérivés : **idéal,** d'où **idéaliser, idéalisme, idéaliste**; **idéologue,** proprt qui étudie les idées, voy. *logique* [4] (le mot a pris une acception péjorative); **idéographique,** qui sert à écrire l'idée (au lieu d'écrire le son), voy. *graphie* [4].

Idem, ibidem, item, mots tout latins, dans lesquels *i-* et *ibi-* (qu'on retrouve dans *alibi,* voy. *autre* [3]) sont différentes formes d'un même démonstratif, qui ont les sens de « cela, dans cet endroit, de cette manière » (*ibi* a produit notre

adverbe **y** = dans cet endroit). La syllabe finale *-dem* ou *-tem*, marque que l'objet, l'endroit ou la manière ont été déjà indiqués. Le même démonstratif se trouve dans le latin *ipse*, où il est suivi de la syllabe *-pse*, d'une valeur analogue à celle de *-dem*. Le latin populaire **metipsimum*, à désinence superlative, qui est devenu en français *meesme*, **même**, contient *ipse* et commence par *met-*, qui est une simple syllabe de renforcement, de telle sorte que, au point de vue sémantique, *même* équivaut à peu près à *idem* et qu'il sert à le traduire (*le même*).

— A *idem* se rattachent **identité**, caractère de ce qui est le même, **identique**, **identifier**, d'où **identification** (*v. faire* [7]).

Idéographique, idéologue, *v. idée.*

Idiome, grec *idiòma*, génitif *idiômatos* (d'où **idiomatique**) se rattache à l'adjectif *idion*, « propre, particulier ». Un *idiome* est la langue particulière d'un peuple. Un **idiot**, grec *idiôtên*, d'où **idiotie**, se particularise, se distingue des autres en mal, n'a pas le cerveau développé comme les autres. Le substantif **idiotisme** peut se rapporter soit à *idiome*, soit à *idiot*; dans le premier cas il signifie particularité linguistique; dans le second, c'est un synonyme d'*idiotie*. Sur **idiosyncrasie**, voy. *cratère*.

Idiot, idiotie, idiotisme, *v. idiome.*

Idoine, latin *idoneum*.

Idolâtrie, pour *idololâtrie* (cf. *tragi-comédie*). Sur le premier élément, voy. *idée*; le second est le mot grec *latreia*, qui signifie service, culte. Dérivés : **idolâtre**, **idolâtrer**. Le latin *latronem* (d'où **larron**), apparenté à *latreia*, a d'abord signifié soldat mercenaire, puis brigand.

Idylle, idyllique, *v. forme.*

If, mot probablement celtique.

Ignare, *v. connaître, C.*

Igné, ignifugé, ignition, *v. feu.*

Ignoble, *v. connaître, B, 3°.*

Ignominie, ignominieux, *v. nom.*

Ignorance, ignorant, ignorantin, ignorer, *v. connaître, C.*

Iguane, de la langue des Caraïbes.

Il, elle, est le latin *ille, illa*. Ce pronom se déclinait comme suit en latin populaire :

Singulier masculin, *nominatif* **illi*, français **il**;

datif **illui*, français **lui** (qui s'emploie aussi après les prépositions);

accusatif illum, forme française proclitique **le**.

Pluriel, *nominatif illi*, français *il*, puis **ils**;

génitif (devenu aussi *datif*) *illorum*, français **leur** (= d'eux et à eux);

accusatif illos, forme française proclitique **les**; après une préposition ou comme prédicat *els*, puis **eux**.

— Les formes du féminin sont en français actuel :

Singulier, *nominatif* et après une préposition, **elle** (*illa*);

accusatif proclitique **la** (*illam*);

datif **lui**, comme au masculin.

Pluriel, *nominatif* et après une préposition **elles** (*illas*);

accusatif proclitique **les**, comme au masculin;

génitif-datif **leur**, comme au masculin.

— Le pronon *ille*, *illa*, avait aussi une valeur adjective, où il équivalait à *ce*, *cette*, où il était toujours proclitique, et où il s'est conservé uniquement sous la forme de l'accusatif, devenu cas unique : **le**, **la** au singulier; **les**, des deux genres, au pluriel; c'est notre article, identique, naturellement, aux formes proclitiques du pronom. Précédés des prépositions *de*, *à*, *en*, les articles *le* et *les* se sont fondus avec elles : *de le* en **du**, *à le* en **au**, *à les* en *as*, **aux**, *de les* en **des**, *en les* en **ès** (licencié ès lettres).

— L'adjectif démonstratif féminin, sous la forme de l'ablatif *illa*, s'est joint à *hora*, et a produit **lors**, voy. *ce*, pronom [3].

— Le pronom *ille* avait aussi une forme adverbiale *illac*, qui a produit là, « dans cet endroit ». Comparez les formes adverbiales *hic* et *hac* de l'autre démonstratif latin, au mot *ce*, pronom [2]. L'adverbe *là* a formé le composé **delà**, voy. ce mot.

Ile est le latin *insula*, d'où le dérivé savant **insulaire**. Le mot **péninsule** est exactement l'équivalent de **presqu'île**, car le préfixe *pén-* (lat. *paene*), qu'on a aussi dans **pénultième** (*v. outre 1*), signifie propr : presque. Le mot **isolé**, qui nous vient de l'italien, ne se rattache pas à *seul*, malgré le voisinage de sens, mais à *île*, il équivaut à « îlé » (déjà en latin *insula* signifie pâté de maisons séparé des autres). Le verbe **isoler**, d'où **isolement**, dérive de l'adjectif *isolé*.

— Le mot grec *nêson*, qui signifie île, se trouve dans : **Péloponèse** = île ou presqu'île de Pélops; **Mélanésie**, îles

des Noirs, voy. *mélancolie*; **Polynésie**, îles multiples, voy. *poly-* à l'article *multi-*.

Iliaque se rattache au latin *ilia*, flancs, qui a produit aussi l'espagnol *ijada*, français **jade**, nom d'une pierre qui passait pour guérir les coliques iliaques.

Ill-, Dans les mots commençant par *ill-*, *il-* n'est autre chose que le préfixe latin *in-*, soit *in-* négatif (*illégal*), soit *in-* au sens de « dans » ou « sur » (*illuminer*); voy. *en 3°*.

Illégal, illégitime, *v. loi.*
Illettré, *v. lettre.*
Illicite, *v. loisir.*
Illico, *v. lieu.*
Illimité, *v. lice 3.*
Illisible. *v. lire* [1].
Illogique, *v. logique.*
Illumination, illuminer, *v. luire.*
Illusion, illusoire, *v. allusion.*
Illustration, illustre, illustrer, *v. luire.*

Ilote, grec *heilota*, proprt captif.

Im-, préfixe, *v. en 3°*.

Image, latin *imaginem*, d'où **imaginer**, **imagination**, **imaginatif**, **imaginaire**, **imaginable**, **inimaginable**. Dérivés français d'*image* : **imagé**, **imagerie**. — Le mot grec qui a le même sens est *eikona*, d'où **iconoclaste**, briseur d'images, **iconographie**, description des images, des monuments figurés (voy. *graphie* [4]).

— A la famille d'*imaginem* se rattache sans doute le verbe *imitari*, français **imiter**, reproduire l'image de; dérivés : **imitateur**, **imitation**, **imitatif**, **imitable**, **inimitable**.

Imbécile, imbécillité, *v. bacille.*
Imberbe, *v. barbe.*
Imbiber, *v. boire.*
Imbriqué, *v. brique.*
Imbroglio, *v. brouiller.*
Imbu, imbuvable, *v. boire.*
Imitable, imitateur, imitatif, imitation, imiter, *v. image.*
Immaculé, *v. maille* [1].
Immanent, *v. manoir* [3].
Immangeable, *v. manger.*
Immanquable, *v. manchot.*
Immatériel, *v. matière.*
Immatriculation, immatriculer, *v. mère.*
Immédiat, *v. mi*, adjectif [2].
Immémorial, *v. mémoire.*
Immense, immensité, *v. mesure.*
Immerger, immersion, *v. émerger.*
Immérité, *v. mérite.*
Immeuble, *v. mouvoir* [1].
***Immigration, immigrer**, *v. migration.*
Imminence, imminent, *v. éminence.*
Immiscer, immixtion, *v. mêler.*
Immobile, immobilier, im-

mobiliser, immobilité, *v. mouvoir* [1].

Immodéré, immodeste, immodestie, *v. mode* [1].

Immolation, immoler, *v. moudre* [4].

Immonde, immondice, *v. monde.*

Immoral, immoralité, *v. mœurs.*

Immortaliser, immortalité, immortel, *v. mort.*

Immuable, immutabilité, *v. muer.*

Immunité, *v. commun.*

Impair, *v. pair* [1].

Impalpable, *v. palper.*

Impardonnable, *v. dé à* jouer [4].

Imparfait, *v. faire* [6].

Imparité, *v. pair* [1].

Impartial, impartialité, *v. part 1, A.*

Impartir, *v. part 1, B.*

Impasse, *v. pas.*

Impassibilité, impassible, impatience, impatient, impatienter, *v. pâtir* [1].

Impatroniser, *v. père.*

Impayable, impayé, *v. pacte* [1].

Impeccabilité, impeccable, *v. pécher.*

Impedimenta, *v. pied* [2].

Impénétrabilité, impénétrable, impénitence, impénitent, *v. pénates.*

Impératif, impératrice, *v. empire.*

Imperceptible, *v. capable* [2].

Imperfectible, imperfection, *v faire* [6].

Impérial, impérialiste, impérieux, *v. empire.*

Impérissable, *v. errer 2, A.*

Impéritie, *v. expérience.*

Imperméable, *v. méat.*

Impersonnalité, impersonnel, *v. personne.*

Impertinence, impertinent, *v. tenir* [2].

Imperturbable, *v. tourbe* 2.

Impétrant, *v. père.*

Impetigo, impétueux, impétuosité, *v. pétition* [1].

Impie, impiété, impitoyable, *v. pie*, adjectif.

Implacable, *v. plaire.*

Implanter, *v. plante.*

Implicite, impliquer, *v. plier* [1].

Implorer, *v. pleurer.*

Impoli, impolitesse, *v. polir.*

Impolitique, *v. police 1.*

Impondérable, *v. pendre* [2].

Impopulaire, impopularité, *v. peuple.*

Importance, importateur, importation, importer, importun, importuner, importunité, *v. port.*

Imposable, imposant, imposer, imposition, *v. site* [3].

Impossibilité, impossible, *v. pouvoir.*

Imposte, imposteur, imposture, impôt, *v. site* [3].

Impotence, impotent. *v. pouvoir.*

Impraticable, *v. pratique.*

Imprécation, *v. prier.*

Imprégner, latin *imprægnare*, féconder.

Imprenable, impresario, *v. prendre.*

Imprescriptible, *v. écrire.*

Impression, impressionnable, impressionner, impressionniste, *v. près.*

Imprévoyance, imprévoyant, imprévu, *v. voir* [4].

Imprimer, imprimerie, imprimeur, v. *près*.
Improbable, improbation, improbité, v. *probe*.
Improductif, v. *duire* [4].
Impromptu, v. *exempt* [1].
Impropre, impropriété, v. *propre*.
Improuver, v. *probe*.
Improvisateur, improvisation, improviser, improviste, imprudence, imprudent, v. *voir* [4].
Impudence, impudent, impudeur, impudicité, impudique, v. *pudeur*.
Impuissance, impuissant, v. *pouvoir*.
Impulsif, impulsion, v. *pouls*.
Impunément, impuni, impunité, v. *peine*.
Impur, impureté, v. *pur*.
Imputable, imputation, imputer, v. *conter* [2].

In, préposition devant un mot français, dans **in-douze, in-dix-huit** (plié *en* douze, *en* dix-huit feuillets) ; cette forme latine de la préposition *en* a été empruntée aux expressions toutes latines *in-quarto, in-octavo*.

In-, préfixe, v. *en 3°*.
Inabordable, v. *bord*.
Inacceptable, v. *capable* [2].
Inaccessible, v. *céder* [3].
Inaccoutumé, v. *coutume*.
Inachevé, v. *cap* [3].
Inactif, v. *agir* [3].
Inaction, v. *agir* [1].
Inactivité, v. *agir* [3].
Inadmissible, v. *mettre* [2].
Inadvertance, v. *vers* [4].
Inaliénabilité, inaliénable, v. *autre* [2].
Inaltérabilité, inaltérable, v. *autre* [1].
Inamovibilité, inamovible, v. *mouvoir* [2].
Inanimé, v. *âme*.

Inanité, latin *inanitatem*, et **inanition** se rattachent à l'adjectif *inanem*, vide, vain.

Inaperçu, v. *capable* [2].
Inappétence, v. *pétition* [2].
Inapplicable, v. *plier* [1].
Inappréciable, v. *prix*.
Inaptitude, v. *apte* [1].
Inarticulé, v. *art*.
Inassouvi, v. *assouvir*.
Inattaquable, v. *attacher*.
Inattendu, inattentif, inattention, v. *tenir* [4].
Inaugural, inauguration, inaugurer, v. *oiseau* [3].
Inavouable, v. *vœu*.
Incalculable, v. *chaux*.
Incandescence, incandescent, v. *candeur*.
Incantation, v. *chant 1*.
Incapable, incapacité, v. *capable* [1].
Incarcération, incarcérer, v. *chartre 2*.
Incarnadin, incarnat, incarnation, incarner, v. *chair*.
Incartade, origine inconnue.
Incendiaire, incendie, incendier, v. *candide*.
Incertain, incertitude, v. *certain* [1].
Incessamment, incessant, incessible, v. *céder* [1].
Inceste, incestueux, v. *chaste*.

Inchoatif se rattache au verbe *inchoare*, commencer; se dit d'une catégorie de verbes latins qui exprimaient un commencement d'action, et des verbes français qui en dérivent.

Incidence, incident, *v. choir* [2].

Incinération, incinérer, *v. cendre.*

Incipit, *v. capable* [2].

Incise, inciser, incisif, incision, *v. césure.*

Incitation, inciter, *v. citer.*

Incivil, incivilité, *v. civil.*

Inclémence, inclément, *v. cligner* [2].

Inclinaison, inclination, incliner, *v. cligner* [1].

Inclus, *v. clou* [3].

Incoercible, *v. coercitif.*

Incognito, *v. connaître.*

Incohérence, incohérent, *v. adhérer.*

Incolore, *v. couleur.*

Incomber, *v. couver.*

Incombustible, *v. brûler.*

Incommensurable, *v. mesure.*

Incommode, incommoder, incommodité, *v. mode* [3].

Incomparable, *v. pair* [3].

Incompatibilité, incompatible, *v. pâtir.*

Incompétence, incompétent, *v. pétition* [2].

Incomplet, *v. plein.*

Incompréhensible, *v. prendre.*

Incompressible, *v. près.*

Incompris, *v. prendre.*

Inconcevable, *v. capable* [2].

Inconciliable, *v. calendes* [1].

Inconduite, *v. duire* [4].

Incongru, incongruité, *v. congru.*

Inconnaissable, inconnu, *v. connaître.*

Inconscience, inconscient, *v. savoir.*

Inconséquence, inconséquent, *v. suivre* [2].

Inconsidéré, *v. sidéral.*

Inconsistance, inconsistant, *v. ester* [2].

Inconsolable, *v. souloir.*

Inconstance, inconstant, *v. ester* [2].

Inconstitutionnel, *v. ester* [5].

Incontestable, incontesté, *v. témoin* [2].

Incontinence, incontinent, *v. tenir* [2].

Inconvenance, inconvenant, inconvénient, *v. venir.*

Incorporation, incorporer, *v. corps.*

Incorrect, incorrection, incorrigible, *v. régir* [6].

Incorruptibilité, incorruptible, *v. rompre.*

Incrédule, incrédulité, *v. croire.*

Incriminer, *v. crime.*

Incroyable, incroyant, *v. croire.*

Incrustation, incruster, *v. croûte.*

Incubation, incube, *v. couver.*

Inculpation, inculper, *v. coupable.*

Inculquer, *v. chausse.*

Inculte, *v. colon.*

Incunable (du latin *incunabula*, berceau), livre dont l'impression remonte au « berceau » de l'imprimerie.

Incurable, *v. cure* [1].
Incurie, *v. cure* [2].
Incursion, *v. courir*.
Incurver, *v. courbe*.
Indécence, indécent, *v. décent*.
Indéchiffrable, *v. chiffre*.
Indécis, indécision, *v. césure*.
Indéclinable, *v. cligner* [1].
Indécrottable, *v. crotte*.
Indéfectible, *v. faire* [6].
Indéfendable, *v. défendre*.
Indéfini, indéfinissable, *v. fin*.
Indélébile, *v. deleatur*.
Indélicat, indélicatesse, *v. allécher*.
Indemne, indemniser, indemnité, *v. dam*.
Indéniable, *v. ne*.
Indépendance, indépendant, *v. pendre* [1].
Indéracinable, *v. raifort*.
Indescriptible, *v. écrire*.
Indestructible, *v. structure*.
Indéterminé, *v. terme*.
Index, indicateur, indicatif, indication, indice, indicible, indiction, *v. dire* [2].
Indifférence, indifférent, *v. offrir* [2].

Indigence, latin *indigentia*, **indigent**, *indigentem*.

Indigène, *v. génital* [5].
Indigeste, indigestion, *v. gérer* [2].
Indignation, indigne, indigner, indignité, *v. digne*.

Indigo, mot espagnol qui signifie indien.

Indiquer, *v. dire* [2].
Indirect. *v. régir* [5].
Indiscipline, indiscipliné, *v. disciple*.
Indiscret, indiscrétion, *v. certain* [2].
Indiscutable, *v. casser* [2].
Indispensable, *v. pendre* [2].
Indisponible, indisposer, indisposition, *v. site* [3].
Indissolubilité, indissoluble, *v. soluble*.
Indistinct, *v. stimuler*.
Individu, individualiser, individualité, individuel, indivis, indivisibilité, indivisible, indivision, *v. veuf*.
In-dix-huit, *v. in*, préposition.
Indocile, indocilité, *v. docte*.
Indolence, indolent, *v. douleur*.
Indomptable, indompté, *v. dompter*.
In-douze, *v. in*, préposition.
Indu, *v. avoir* [5].
Indubitable, *v. deux* [2].
Inductif, induction, induire, *v. duire* [3].

Indulgence, latin *indulgentia*, **indulgent**, *indulgentem*, du verbe *indulgere*, supin *indultum* (français ecclésiastique **indult**).

Induration, indurer, *v. dur*.
Industrie, industriel, industrieux, *v. structure*.
Inébranlable, *v. brand*.
Inédit, *v. dé à jouer* [2].
Ineffable, *v. affable* [1].
Ineffaçable, *v. face*.

Inefficace, inefficacité, v. *faire*[5].

Inégal, inégalité, v. *équité*.

Inélégance, inélégant, inéligible, v. *lire*[2].

Inéluctable, v. *lutter*.

Inénarrable, v. *connaître*, C.

Inepte, ineptie, v. *apte*[1].

Inépuisable, v. *puits*.

Inerte, inertie, v. *art*.

Inespérable, inespéré, v. *espérer*.

Inestimable, v. *airain*.

Inévitable, v. *éviter*.

Inexact, inexactitude, v. *agir*[4].

Inexcusable, v. *chose*.

Inexécution, v. *suivre*[2].

Inexorable, v. *oral*.

Inexpérience, inexpérimenté, v. *expérience*.

Inexpiable, v. *pie*, adjectif.

Inexplicable, inexpliqué, v. *plier*[1].

Inexploré, v. *pleurer*.

Inexprimable, v. *près*.

Inexpugnable, v. *poing*.

In extenso, v. *tenir*[4].

Inextinguible, v. *stimuler*.

In extremis, v. *é-*[2].

Inextricable, v. *intrigue*.

Infaillibilité, infaillible, v. *faillir*[1].

Infamant, infâme, infamie, v. *affable*[4].

Infant, infanterie, infanticide, infantile, v. *affable*[3].

Infatigable, v. *fatiguer*.

Infatuation, infatué, v. *fat*.

Infect, infecter, infectieux, infection, v. *faire*[5].

Inféodé, v. *fief*.

Inférer, v. *offrir*[2].

Inférieur, infériorité, infernal, v. *enfer*.

Infester, v. *défendre*.

Infidèle, infidélité, v. *foi*.

Infiltration, infiltrer (s'), v. *feutre*.

Infime, v. *enfer*.

Infini, infinité, infinitésimal, infinitif, v. *fin*.

Infirme, infirmer, infirmerie, infirmier, infirmité, v. *ferme*.

Inflammable, inflammation, inflammatoire, v. *flagrant*.

Infléchir, v. *fléchir*.

Inflexibilité, inflexible, inflexion, v. *flexion*.

Infliger, v. *affliger*.

Influence, influencer, influent, influenza, influer, influx, v. *fleuve*.

In-folio, v. *feuille*.

Information, informe, informer, v. *forme*.

Infortune, infortuné, v. *fortune*.

Infraction, v. *fraction*[2].

Infranchissable, v. *franc*.

Infructueux, v. *fruit*.

Infus, infuser, infusion, infusoire, v. *fondre*.

Ingambe, v. *jambe*.

Ingénier, (s'), ingénieur, ingénieux, ingéniosité, ingénu, ingénuité, v. *génital*[3].

Ingérence, ingérer, ingestion, v. *gérer*[2].

Ingrat, ingratitude, v. *gré*.

Ingrédient, v, *grade*.

Inguérissable, v. *guérir*.

Inguinal, v. *aine*.

Ingurgiter, v. *gorge*.

Inhabile, v. *avoir*[1].

Inhabitable, inhabité, v. *avoir*[3].

Inhalation, v. *haleine*.

Inhérent, v. *adhérer*.

Inhospitalier, v. *hôte*.

Inhumain, inhumanité, v. *homme*.

Inhumation, inhumer, v. *terre*.

Inimaginable, inimitable, v. *image*.

Inimitié, v. *aimer*.

Inintelligence, inintelligent, inintelligible, v. *lire* [4].

Ininterrompu, v. *rompre*.

Inique, iniquité, v. *équité*.

Initial, initiateur, initiation, initiative, initier, v. *errer* 2, *B*.

Injecter, injection, v. *jeter* [2].

Injonction, v. *joindre* [1].

Injure, injurier, injurieux, injuste, injustice, injustifiable, v. *jurer* [2].

Inné, v. *naître*.

Innocence, innocent, innocenter, innocuité, v. *nuire*.

Innombrable, v. *nombre*.

Innomé, v. *nom*.

Innovateur, innovation, innover, v. *neuf*, adjectif.

Inobservance, v. *serf* [1].

Inoccupé, v. *capable* [3].

In-octavo, v. *huit*.

Inoculation, inoculer, v. *œil*.

Inodore, v. *odeur*.

Inoffensif, v. *défendre*.

Inondation, inonder, v. *onde*.

Inopiné, v. *opiner*.

Inopportun, v. *port*.

Inorganique, v. *orgue*.

Inouï, v. *oreille*.

In pace, v. *pacte* [1].

In partibus, v. *part 1*, *A*.

In petto, v *pis*, substantif.

Inqualifiable, v. *quel*.

Inquiet, inquiéter, inquiétude, v. *coi*.

Inquisiteur, inquisition, inquisitorial, v. *quérir*.

Insaisissable, v. *saisir*.

Insalubre, insalubrité, v. *sauf*.

Insanité, v. *sain*.

Insatiabilité, insatiable, v. *assez*.

Insciemment, v. *savoir*.

Inscription, inscrire, v. *écrire*.

Insécable, insecte, insecticide, insectivore, v. *scier*.

Insécurité, v. *cure* [2].

In-seize, v. *in*, préposition.

Insensé, insensibilité, insensible, v. *sentir*.

Inséparable, v. *pair* [3].

Insérer, insertion, v. *série*.

Insidieux, v. *seoir* [3].

Insigne, insignifiant, v. *seing*.

Insinuant, insinuation, insinuer, v. *sein*.

Insipide, insipidité, v. *savoir*.

Insistance, insister, v. *ester* [2].

Insociable, v. *suivre* [3].

Insolation, v. *soleil*.

Insolence, insolent, insolite, v. *souloir*.

Insoluble, insolvabilité, insolvable, v. *soluble*.

Insomnie, v. *assouvir*.

Insondable, v. *sonde*.

Insouciance, insouciant, insoucieux, v. *citer*.

Insoumis, v. *mettre* [3].

Insoutenable, v. *tenir* [2].

Inspecter, inspecteur, inspection, v. *épice* [3].

Inspirateur, inspiration, inspirer, v. *esprit*.

Instabilité, instable, v. *ester* [1].

Installation, installer, v. *stalle*.

Instance, instant, instantané, instantanéité, v. *ester* [2].

Instar, mot tout latin, qui signifie modèle.

Instigateur, instigation, instinct, instinctif, v. *stimuler*.

Instituer, institut, instituteur, institution, v. *ester* [5].

Instructeur, instructif, instruction, instruire, instrument, instrumental, instrumentation, instrumenter, instrumentiste, v. *structure*.

Insubmersible, v. *émerger*.

Insubordination, insubordonné, v. *ordre*.

Insuccès, v. *céder* [3].

Insuffisance, insuffisant, v. *faire* [5].

Insuffler, v. *enfler*.

Insulaire, v. *île*.

Insultant, insulte, insulter, insulteur, v. *saillir*.

Insupportable, v. *port*.

Insurger (s'), v. *régir* [6].

Insurmontable, v. *mont*.

Insurrection, insurrectionnel, v. *régir* [6].

Intact, intangible, v. *tangent* [1].

Intarissable, v. *tarir*.

Intégral, intégrant, intègre, intégrité, v. *tangent* [1].

Intellect, intellectuel, intelligence, intelligent, intelligible, v. *lire* [4].

Intempérance, intempérie, v. *temps* [2].

Intempestif, v. *temps* [1].

Intenable, v. *tenir* [1].

Intendance, intendant, intense, intensif, intensité, intenter, intention, intentionné, intentionnel, v. *tenir* [4].

Inter-, préfixe, v. *en*, *B*.

Intercalaire, intercalation, intercaler, v. *calendes* [1].

Intercéder, v. *céder* [3].

Intercepter, interception, v. *capable* [2].

Intercesseur, intercession, v. *céder* [3].

Interchangeable, interchanger, v. *changer*.

Intercostal, v. *côte*.

Interdiction, interdire, interdit, v. *dire* [2].

Intéressant, intéresser, intérêt, v. *être* [2].

Interfolier, v. *feuille*.

Intérieur, intérim, intérimaire, v. *en*, *B*.

Interjection, interjeter, v. *jeter* [2].

Interligne, interligner, interlinéaire, v. *lin*.

Interlocuteur, interlocutoire, v. *locution*.

Interlope, anglais *interloper*, proprt qui court entre, qui se glisse entre, s'est dit des bateaux fraudeurs. Cf. *varlope*.

Interloquer, v. *locution*.

Intermède, intermédiaire, v. *mi*, adjectif [3].

Interminable, v. *terme*.

Intermittence, v. *mettre* [3].

Internat, v. *en*, *B*.

International, v. *naître*.

Interne, internement, interner, v. *en*, *B*.

Internonce, v. *neuf*, adj.

Interpellation, interpeller, v. *pouls*.

Interpoler, d'où interpolation, latin *interpolare*, intercaler.

Interposer, **interposition**, *v. site* [3].

Interprétatif, **interprétation**, **interprète**, **interpréter**, *v. prix*.

Interrègne, *v. régir* [2].

Interrogateur, **interrogatif**, **interrogation**, **interrogatoire**, **interroger**, *v. rogations*.

Interrompre, **interrupteur**, **interruption**, *v. rompre*.

Intersection, *v. scier*.

Interstice, *v. ester* [4].

Interurbain, *v. civil*.

Intervalle, latin *intervallum*, formé sur *vallum*, masculin, « pieu », ou *vallum*, neutre, « fortification »; a dû signifier à l'origine : espace qu'il y a entre deux pieux, ou fortification coupée par des espaces, puis espace entre deux objets. A la même racine se rattache **circonvallation**, retranchements qui entourent une place.

Intervenir, **intervention**, *v. venir*.

Interversion, **intervertir**, *v. vers* [4].

Interview, **interviewer**, *v. voir* [4].

Intestat, *v. témoin* [1].

Intestin, **intestinal**, *v. en*, *A*.

Intimation, **intime**, **intimer**, *v. en*, *B*.

Intimider, *v. craindre*.

Intimité, *v. en*, *B*.

Intituler, *v. titre*.

Intolérable, **intolérance**, **intolérant**, *v. tolérer*.

Intonation, *v. ton*.

Intoxication, **intoxiquer**, *v. toxique*.

Intraduisible, *v. duire* [4].

Intraitable, *v. traire* [1].

Intransitif, *v. errer* 2, *A*.

In-trente-deux, *v. in*, préposition.

Intrépide, **intrépidité**, *v. trépidation*.

Intriguer, le substantif verbal **intrigue** et l'adjectif verbal **intrigant**, sont des formes italiennes qui se rattachent au verbe latin *intricare*, de *tricas*, embarras, difficultés; autre composé : **inextricable**.

Intrinsèque, *v. en*, *A*.

Introducteur, **introductif**, **introduction**, **introduire**, *v. duire* [4] et *en*, *B*.

Introït, *v. errer*, 2, *B*.

Intronisation, **introniser**, *v. trône*.

Introuvable, *v. trope*.

Intrus, d'où **intrusion**, latin *intrusum*, proprt poussé dans; **abstrus**, éloigné, au figuré « obscur ».

Intuitif, **intuition**, *v. tutelle*.

Inusable, **inusité**, **inutile**, **inutilité**, *v. us*.

Invalidation, **invalide**, **invalider**, **invalidité**, *v. valoir*.

Invariabilité, **invariable**, *v. vair*.

Invasion, *v. envahir*.

Invective, **invectiver**, *v. voiture* [1].

Inventaire, **inventer**, **in-**

venteur, inventif, invention, inventorier, *v. venir.*
Inversable, *v. vers* [2].
Inverse, inversion, *v. vers* [4].
Invertébré, *v. vers* [3].
Invertir, *v. vers* [4].
Investigateur, investigation, *v. vestige.*
Investir, investissement, investiture, *v. veste.*
Invétéré, *v. vieux.*
Invincible, *v. vaincre.*
Inviolabilité, inviolable, *v. viol.*
Invisibilité, invisible, *v. voir* [3].

Inviter, latin *invitare*, subst. verbal **invite**, dérivé : **invitation**. Le vieux français avait le doublet populaire *envier*, inviter, provoquer, rivaliser, d'où **à l'envi**, en rivalisant, à qui mieux mieux. **Convier**, du latin populaire **convitare* (fait sur *convivium*), inviter comme convive.

Invocation, *v. voix.*
Involontaire, *v. vouloir.*
Invoquer, *v. voix.*
Invraisemblable, invraisemblance, *v. voire.*
Invulnérable, *v. vulnérable.*

Iode, d'où **iodé, iodure, iodoforme** (*v. fourmi*), etc., grec *iôdês*, violet, les vapeurs d'iode étant de couleur violette. Voy. *violette.*

Ion, proprt allant (d'un participe présent grec), nom donné par Faraday aux deux corps dissociés par un courant électrique, l'**anion** et le **cation** (préfixes *ana-* et *cata-*).

Iota, nom grec de la lettre la plus menue de l'alphabet, *i.*

Ipécacuana, abrégé en **ipéca**, mot d'origine américaine.

Ire, colère, est le latin *ira*; *irasci*, se mettre en colère, dérivé : **irascible.**

Iris, d'où **irisé**, est un mot grec dont l'accusatif était *irida*, d'où **iridium**; *iris* est le nom de l'arc-en-ciel, et, par figure, celui de la partie colorée de l'œil et d'une fleur d'un bleu violacé.

Ironie, d'où **ironique**, du grec *eirôneia*, dont le sens propre est pour les uns interrogation, pour les autres feinte.

Irr-; dans la plupart des mots commençant par *irr-*, *ir-* n'est autre chose que le préfixe latin *in-*, soit *in-* négatif (*irrésistible*), soit *in-* au sens de « dans » ou « sur » (*irriguer*), voy. *en* 3°.

Irradiation, irradier, *v. rai.*
Irraisonné, irrationnel, *v. raison.*
Irréalisable, *v. rien.*
Irréconciliable, *v. calendes* [1].
Irrécouvrable, *v. capable* [3].
Irrécusable, *v. chose.*
Irréductible, *v. duire* [4].
Irréfléchi, *v. flexion.*
Irréfragable, *v. fraction* [2].

Irréfutable, *v. fondre.*

Irrégularité, irrégulier, *v. régir*[3].

Irréligieux, irréligion, *v. lire*[4].

Irrémédiable, *v. médical.*

Irrémissible, *v. mettre*[3].

Irréparable, *v. pair*[3].

Irrépréhensible, *v. prendre.*

Irrépressible, *v. près.*

Irréprochable, *v. proche.*

Irrésistible, *v. ester*[2].

Irrésolu, *v. soluble.*

Irrespectueux, *v. épice*[3].

Irrespirable, *v. esprit.*

Irresponsable, *v. époux.*

Irrévérence, irrévérencieux, *v. vergogne.*

Irrévocable, *v. voix.*

Irriguer, d'où **irrigable, irrigation, irrigateur**, vient d'un composé du latin *rigare*, verser de l'eau, cf. *rigole*; il y avait en latin populaire un substantif verbal *riga*, qui a pu produire *raie* 2, voy. ce mot.

Irriter, d'où **irritable, irritation**, latin *irritare*.

Irruption, *v. rompre.*

Isabelle, nom propre d'origine hébraïque (Jézabel) et nom de couleur; l'anecdote relative à la princesse Isabelle, fille de Philippe II, est douteuse.

Isard, mot gascon d'origine douteuse.

Isocèle, grec *ison*, égal, et *skelos*, jambe.

Isochrone, isochronisme, *v. chronique* et *isocèle.*

Isolé, isolement, isoler, *v. île.*

Isotherme, *v. isocèle* et *thermes.*

Issu, issue, *v. errer*, 2, *B.*

Isthme, grec *isthmon*, passage étroit, cf. *détroit* au mot *étreindre*[2].

Item, *v. idem.*

Itératif se rattache au verbe latin *iterare*, recommencer, d'où **réitérer**.

Ithos, *v. mœurs.*

Itinéraire, *v. errer 2.*

Ivoire se rattache au latin *ebur*, génitif *eboris*, même sens.

Ivre est le latin *ebrium*, d'où **ébriété**, *ebrietatem*. Dérivés : **ivresse**; **ivraie**, plante qui produit une sorte d'ivresse; **ivrogne**, d'où **ivrognerie**. Composé : **enivrer**, d'où **enivrement**. *Ebrium*, précédé du préfixe négatif *se-*, a produit *sobrium*, d'où en français le mot savant **sobre** et le dérivé **sobriété**, *sobrietatem*.

J

Jabot, d'où **jaboter**, **jaboteur**, peut être apparenté à *gaver*.

Jacasser, d'où **jacasse**, **jacasserie**, semble formé sur le prénom Jacques, employé comme Jacquot pour désigner un oiseau parleur, notamment le geai.

Jachère, origine inconnue.

Jacinthe, grec *huakinthon*, nom de plante attribué aussi à une pierre précieuse; même mot que le nom propre **Hyacinthe** (héros dont le sang, dans les récits mythologiques donna naissance à la fleur).

Jacobin, adjectif fait sur la forme latine, *Jacobum*, du nom propre Jacques. Les dominicains de Paris (*v. dôme*[3]) étaient appelés *Jacobins* parce que leur couvent était situé rue St-Jacques, et ce nom a passé aux révolutionnaires dont les réunions se tenaient dans le couvent, dérivé **jacobinisme**. Sur la forme franco-provençale *Jaçme* a été fait le dérivé *Jaquemart*, voy. ce mot. **Jaquette**, nom de vêtement, et **jaquet**, nom de jeu, semblent être aussi des dérivés du prénom Jacques; ajoutez le nom historique **Jacquerie**. Cf. *jacasser* et *jockey*.

Jaconas, origine inconnue.

Jacquemart, *v. jaquemart*.

Jacquot, *v. jacasser*.

Jactance, **jaculatoire**, *v. jeter*.

Jade, *v. iliaque*.

Jadis, *v. déjà*.

Jaguar, origine brésilienne.

Jaillir, d'où **jaillissement**, **rejaillir**, **rejaillissement**, est d'origine inconnue; des raisons phonétiques empêchent de le rapprocher du verbe latin *jaculari*, voy. *jeter*.

Jais, anciennement *jaié*, est le grec latinisé *gagaten*.

Jalon, d'où **jalonner**, **jalonnement**, origine inconnue.

Jalouser, jalousie, jaloux, *v. zèle.*

Jamais, *v. mais.*

Jambe est le latin populaire *gamba* (jarret), p. ê. le même mot que le grec *kampê*, courbure. Dérivés : **jambette** ; **jambon,** d'où **jambonneau,** petit jambon ; **jambière** ; **jambage,** nom donné par figure à des objets verticaux peu larges qui vont ordinairement par deux ; peut-être **jante,** qu'on tire aussi du celtique. Composé : **enjamber,** d'où **enjambée, enjambement.** Dérivés et composés empruntés à l'italien : **gambade,** d'où **gambader** ; **ingambe,** proprt sur ses jambes.

— Pour exprimer l'idée de jambe, le latin classique avait le mot *crus*, génitif *cruris*, d'où notre adjectif **crural.**

Janissaire, d'une expression turque qui signifie nouvelle milice.

Jante, *v. jambe.*

Janvier est le latin *januarium*, mois de Janus.

Japper, d'où jappeur, jappement, onomatopée. Le mot d'argot **jaspiner** (ou **jaspiller**), bavarder, serait fait sur *japper*.

Jaquemart, nom propre dérivé de Jacques (*v. Jacobin*). On a donné arbitrairement ce nom au personnage qui frappe les heures sur la cloche d'une horloge.

Jaquet, jaquette, *v. jacobin.*

Jardin, jardinage, jardiner, jardinet, jardinier, *v. horticulteur.*

Jargon, d'où **jargonner,** origine inconnue.

Jarnicoton, comme *jarnibleu*, *jarniguienne*, etc., déformation, par euphémisme, de *jarnidieu*, « je renie Dieu ».

Jarre, mot arabe qui nous vient du provençal.

Jarret, d'où **jarretière,** origine celtique.

Jars, origine inconnue.

Jaser, d'où **jaseur,** paraît être une onomatopée, comme *gazouiller*.

Jaseran, proprt « d'al-*Djezair* », c'est-à-dire d'*Alger*.

Jasmin, mot persan.

Jaspe, d'où jasper, jaspure, grec *iaspida* ; **diaprer** semble se rattacher à une altération de la forme latine de *iaspida*.

Jaspiller, jaspiner, *v. japper.*

Jatte, doublet de joue (d'où **bajoue,** *v. bis*, et **joufflu** avec une sorte d'harmonie imitative), est le latin *gabata*,

écuelle (*gavata pour joue); la joue a été comparée à une écuelle.

Jauge, d'où **jauger**, origine incertaine.

Jaune, d'où **jaunet**, **jaunâtre**, **jaunisse**, **jaunir**, est le latin *galbinum*. **Béjaune**, voy. *bec*.

Javel, quartier de Paris où l'on fabriquait l'eau dite aujourd'hui « de Javel ». L'Académie écrit à tort : « eau de Javelle ».

Javelle, mot d'origine probablement celtique; même probabilité pour **javelot**, d'où **javeline**.

Je est le latin *ego*, apparenté à l'allemand *ich* et à l'anglais *I*. *Ego* est devenu *eo*, puis *io*, *jo*, *je*. Sur *ego* ont été faits les mots savants **égoïsme** (aussi **égoïste**) et **égotisme**; ce dernier nous vient d'Angleterre avec la signification particulière de « disposition à parler de soi », tandis qu'on a attribué à la forme *égoïsme* le sens de disposition à tout rapporter à soi.

Jérémiades, lamentations qui rappellent celles du prophète Jérémie.

Jésuite (d'où **jésuitique**, **jésuitisme**), appartenant à la Société de Jésus, fondée au XVIe siècle, comme les maristes appartiennent à la Société de Marie.

Jeter se rattache au verbe latin *jacĕre* (dérivé *jaculari*, d'où **jaculatoire**), supin *jactum*.

1. Du supin vient le nouveau verbe *jactare*, d'où **jactance**, disposition à « jeter » de la poudre aux yeux, ostentation dans les propos. C'est *jactare*, altéré en **jettare*, qui est devenu le verbe *jeter*. Substantif verbal **jet**. Substantif participial **jetée**, action de jeter, et pierres jetées à l'entrée d'un port. Dérivé : **jeton**, sorte de pièce qu'on « jette » pour marquer le gain au jeu, etc. Composés : **déjeter**, jeter hors de sa position normale; **surjeter** (d'où **surjet**), proprt jeter sur, exprime un point particulier de couture; **rejeter** (d'où **rejet**), jeter en retour, ou à une autre place, — le sens possible de « jeter de nouveau » explique le dérivé **rejeton**.

2. Les composés latins de *jacere* étaient en *-jicere*, supin *-jectum*. De là : **abject**, proprt jeté loin (c'est une des valeurs de *rejeté*), méprisé, d'où **méprisable**; **abjection**, état de ce qui est abject; **adjectif**, mot qu'on « jette auprès » du nom; **conjecture** (d'où **conjecturer**, **conjectural**), proprt action de jeter ensemble, au sens très spécial de réunir les éléments d'une question à résoudre; **déjection**, rejet de matières;

injection et **injecter**, action de jeter dans; **interjection**, exclamation jetée au milieu du discours; **interjeter** (au lieu d'*interjecter*, d'après *jeter*), jeter en quelque sorte un appel au milieu de la procédure; **objection** et **objecter**, action de jeter en face, d'opposer un argument; **objet**, jadis *object*, chose qui se trouve placée devant nous; **objectif**, qui concerne l'objet (d'où **objectivité**) ou qui est tourné vers l'objet; **projection**, proprt action de jeter en avant; **projectile**, ce qu'on jette en avant; **projeter** (d'où **projet**), — au lieu de *projecter*, d'après *jeter*, — mettre une idée en avant; **sujet** (jadis *subject*), celui qui est jeté ou placé sous, soumis à (de là : **sujétion**), ou bien ce qui est sous une chose, la matière ou la cause d'une action, la matière d'une opération de l'esprit, le mot qui exprime l'agent d'une action, une personne considérée comme matière d'observation, d'où « c'est un sujet distingué » en parlant d'un homme; **subjectif** (d'où **subjectivité**), qui se rapporte, dans l'expression de la pensée, au sujet pensant; **trajet** (jadis *traject*), proprt action de se jeter au delà, d'aller d'un point à un autre; **trajectoire**, ligne de trajet. Tous ces mots sont d'origine savante.

— Il y avait en latin un autre verbe *jacere*, par ē long, avec l'accent sur la seconde syllabe, qui exprimait l'état d'un objet jeté, d'une chose ou d'une personne étendue, c'est notre verbe *gésir*, voy. ce mot.

Jeu (d'où **enjeu**, ce qu'on met au jeu) est le latin *jocum*. Dérivé : **jouer**, qui est *jocari*, d'où **jouet**, **joujou**, **joueur**, **jouable**, et les composés : **enjoué** (d'où **enjouement**), qui se fait un jeu des choses; **déjouer**, déranger le jeu d'une combinaison. Même racine dans *joel*, aujourd'hui **joyau**, dérivé **joaillier**, d'où **joaillerie**.

— Un verbe latin dérivé de *jocum* avec un suffixe diminutif, *joculari*, a engendré le substantif *jougleur*, aujourd'hui **jongleur**, d'après lequel on a fait **jonglerie** et **jongler**; le jongleur de jadis était un « amuseur » au sens le plus général et parfois le plus élevé du mot.

— A côté de *jocum*, les Latins avaient un autre mot, *ludum*, pour exprimer l'idée de jeu, voy. *allusion*.

Jeudi, *v. jour*.

Jeun (**à**), **jeûner** (d'où **jeûneur**), sont les mots latins *jejunum*, *jejunare*. **Jeûne** est le substantif verbal de *jeûner*. Quant au composé **déjeuner** (formé avec le préfixe *dé-*, latin

dis-), suivant une ingénieuse hypothèse de Gaston Paris, on l'aurait conjugué *je déjeune, tu déjeunes, il déjeune, nous dînons, vous dînez, ils déjeunent*; puis chacun des deux radicaux aurait donné naissance à un verbe particulier avec acception spéciale. On conjuguait de même, très régulièrement, *il mandue* (plus tard *il manjue*), *nous mangeons, vous mangez, ils manduent*, mais ici l'un des deux radicaux a simplement prévalu sur l'autre, sans qu'il y ait eu dédoublement. Dérivé de **dîner** : l'adjectif **dînatoire**.

Jeune, d'où **jeunet, jeunesse, rajeunir, rajeunissement,** est le latin *juvenem*, d'où le mot savant **juvénile.** Le comparatif de *juvenem, junior*, a produit *joindre*, puis **gindre,** qui a d'abord signifié jeune garçon, puis garçon boulanger (appelé *gindre*, dit Ménage, parce qu'il épouse généralement la fille de son patron!). Une forme diminutive a produit **jouvenceau,** d'après lequel le vieux français *jouvente*, qui était le latin *juventa*, a été changé en **jouvence** : dame *de jouvence*, la fontaine fabuleuse de *Jouvence*. Un autre dérivé, *junicem* pour **juvenicem*, a produit **génisse,** jeune vache.

Joaillerie, joailler, *v. jeu.*

Jobard, d'où **jobarderie,** origine inconnue.

Jockey, diminutif de Jock, variante écossaise de *Jack*, qui vient sans doute du français *Jacques*, mais qui est employé familièrement pour *John* (Jean).

Jocrisse vient du nom donné à un personnage comique, popularisé par les comédies de Dorvigny au XVIIIe siècle.

Joie, *v. jouir.*

Joindre est le latin *jungere*, supin *junctum.*

1. Substantif participial **joint,** d'où **jointoyer, rejointoyer.** Dérivés : **jointure** et le mot savant **jonction.** Composés : **adjoindre,** d'où **adjoint, adjonction; conjoindre,** d'où **conjungo,** mot tout latin qui signifie « j'unis », **conjoint, conjonction, conjonctive** (membrane qui joint l'œil aux paupières, dérivé : **conjonctivite**), **conjoncture,** réunion de circonstances; **disjoindre** et **disjonction; enjoindre,** proprt joindre à, d'où imposer, et **injonction; rejoindre; subjonctif,** mode de l'action sous-jointe, subordonnée.

2. A la même famille se rattache le mot *jugum*, devenu **joug.** Composés savants : **conjuguer,** proprement unir ensemble, d'où **conjugaison; conjugal,** cf. plus haut *conjoint*;

subjuguer. Un **quadrige**, l. *quadriga*, pour *quadrijugum*, est « attelé » à quatre. *Jumentum*, devenu **jument**, a d'abord signifié attelage, puis bête de somme, en français femelle du cheval. Le mot grec qui correspond au latin *jugum* est *zugon*, d'où les mots savants **syzygie** (préfixe *syn-*) qui équivaut à *conjonction*, et **zygoma**, os de la pommette, os de jonction.

3. Le dérivé *jugulum*, d'où **jugulaire** et **juguler** (égorger), signifie jointure du cou.

4. La préposition latine *juxta* signifie « joint à ». Elle a formé le verbe **jouter** (d'où **joute**, **jouteur**), proprt se joindre, en venir aux mains; le composé **ajouter** nous ramène à la signification du verbe *adjoindre* (voy. plus haut), formé directement sur *joindre*. Surcomposé : **surajouter**.

Joli, jadis *jolif*, mot d'origine germanique, composé : **enjoliver**.

Jonc est le latin *juncum*, dérivé : **joncher** (proprt couvrir de jonc), d'où **jonchée**, **jonchet** (on répand les fiches sur la table pour jouer à ce jeu); diminutif d'origine espagnole : **jonquille**, nom de fleur.

Jonction, *v. joindre* [1].

Jongler, jonglerie, jongleur, *v. jeu*.

Jonque, mot chinois.

Jonquille, *v. jonc*.

Jouable, *v. jeu*.

Joubarbe, *v. dieu* [3].

Joue, *v. jatte*.

Jouer, jouet, joueur, *v. jeu*.

Joufflu, *v. jatte*.

Joug, *v. joindre* [2].

Jouir, latin classique *gaudere*, dont le dérivé *gaudium* au pluriel est devenu **joie**, d'où **joyeux**. Doublet savant de *jouir* : **se gaudir**, d'où **gaudriole**. Dérivés : **jouissance**, **jouisseur**. Composé : **réjouir** (d'où **réjouissance**), qui a d'abord eu le sens intransitif de « être joyeux », d'où « rendre joyeux ».

Jour, d'abord *jorn*, est le doublet de **diurne**, l. *diurnum*. Il s'est substitué au vieux mot *di* (sur lequel v. ci-dessous), dont il était en latin le dérivé adjectif comme *nocturne* est le dérivé adjectif de *nuit*, et il a formé à son tour le substantif **journée** (comp. *an* et *année*) et deux adjectifs : 1° *journel* conservé dans l'adverbe **journellement**; 2° **journal**, variante de *journel*, sur lequel s'est greffé un nouvel adjectif, **journalier**, et qui est devenu substantif au sens de publication quotidienne, d'où **journalisme** et **journaliste**. Composés : **ajouré**; **ajourner**, remettre à un autre jour, d'où **ajournement**;

séjourner, rester quelques jours, d'où **séjour**, (préfixe *sub-*).

— Le vieux substantif *di* ou le latin *diem* (*v. dieu* [3]), représentés par le *j* initial de *jour*, sont mieux reconnaissables dans les mots suivants : **diurne**; **triduum**, cérémonies qui durent trois jours; **quotidien**, de chaque jour, v. *cote*; **méridien**, **méridional** (v. *mi* [3]), où le soleil passe, ou que le soleil éclaire particulièrement, au milieu du jour; **midi**, mi-jour (cf. *arctique*. Chercher midi à quatorze heures, chercher loin une solution toute proche); **dimanche**, d'où **endimancher**, jour dominical, v. *dôme* [3]; **lundi**, jour de la lune; **mardi**, jour de Mars; **mercredi**, jour de Mercure; **jeudi**, jour de Zeus, Jupiter, v. *dieu* [3]; **vendredi**, jour de Vénus; **samedi**, jour du sabbat; **décadi** (et mots semblables en *-di*), dixième jour, voy. *dix*.

— Autres mots formés sur *diem* : **hui**, ce jour, voy. *ce*, pronom [1]; **diète**, proprt assemblée à jour fixe; **diane**, qui nous vient par l'espagnol, batterie ou sonnerie au lever du jour. L'adverbe latin *diu* (pendant des jours, longtemps), ou du moins le pluriel *dies* au sens de *diu*, se trouve dans **jadis**, il y a déjà longtemps, voy. *déjà*, et dans **tandis que**, proprt aussi longtemps que, lat. *tamdiu*.

— Le mot grec *hêmera*, qui signifie jour, se trouve dans : **éphémère** (préfixe *épi-*, sur), qui ne dure qu'un jour; **éphémérides**, relation jour par jour; **hémérocalle**, nom de fleur (v. *calligraphe*), proprt beauté d'un jour, comme dit Malherbe :

> Toutes les faveurs humaines
> Sont *hémérocalles* d'un jour.

Joute, jouter, jouteur, v. *joindre* [4].

Jouvence, jouvenceau, v. *jeune*.

Jovial, jovialité, v. *dieu* [3].

Joyau, v. *jeu*.

Joyeuseté, joyeux, v. *jouir*.

Jubé, impératif latin qui signifie « ordonne » et qui est le premier mot d'une prière; on a donné ce nom à la galerie où on chantait le « jube ».

Jubilé vient, par l'intermédiaire du latin, d'un mot hébreu qui signifie son du cor; chez les Hébreux, la fête du jubilé se célébrait tous les cinquante ans. Dérivé : **jubilaire**.

Jubiler, manifester une joie vive, d'où **jubilation**, latin *jubilare*, sans rapport avec le mot précédent.

Jucher, origine inconnue.

Judas, personnage traître comme Judas, et petite ouverture permettant de voir sans être vu.

Judiciaire, judicieux, juge, jugement, juger, *v. jurer*[2]. **Jugulaire, juguler**, *v. joindre*[3].

Juif est *Judaeum*, grec *Ioudaion*, dérivé savant **judaïque**.

Juillet, juin. Ces deux mois s'appelaient en latin *julium* et *junium*, de deux noms propres célèbres à Rome : le premier est le nom de Jules César, le second est sans doute celui de Junius Brutus, un des fondateurs de la république. Le français *juin* est le latin *junium* ; *juillet* est un diminutif de *julium* ; on a dit aussi *juignet*, sous l'influence de *juin*. Cf. *août* au mot *oiseau*[3].

Jujube, d'où **jujubier**, grec *zizuphon*.

Julep, mot arabe (persan *golab*, proprt eau de roses, v. *rose*, voir aussi Pendjab sous *punch*).

Julienne, potage imaginé par le cuisinier de M. de Julienne, ami et protecteur de Watteau. Cf. *béchamel*.

Jumeau est le latin *gemellum*, diminutif de *geminum*, double, d'où **géminé**; on a aussi la forme **gémeaux**, employée exclusivement aujourd'hui pour désigner un des signes du zodiaque (Castor et Pollux); à noter, parmi les sens figurés de **jumelles**, celui de lorgnette double.

Jument, *v. joindre*[2].

Jungle, mot sanskrit avec son orthographe anglaise.

Jupe, d'où **jupon** et **juponner**, arabe *djubbah*.

Jurer est le latin *jurare*, qui signifie proprt « attester le droit », étant formé sur *jus*, génitif *juris*, droit.

1. Dérivés de *jurer* : **juron**, se rattache à l'acception péjorative du verbe; **juré**, proprt qui a juré; **jury**, réunion de jurés, le mot nous vient d'Angleterre; **jurande**, charge de juré. Composés : **abjurer**, proprt renoncer par serment, dérivé : **abjuration**; **adjurer**, s'adresser à quelqu'un avec serment, le sommer solennellement, dérivé **adjuration**; **conjurer**, se lier par un serment contre quelqu'un (d'où le substantif participial **conjuré**), jurer ensemble la perte de quelqu'un, écarter un ennemi par un serment, par des pratiques religieuses ou magiques (ce verbe peut aussi être synonyme d'*adjurer*), dérivé : **conjuration**; **parjurer, se parjurer**, jurer de travers (v. *par*[2]), faire un faux serment, violer son serment, d'où les deux substantifs **parjure**, dési-

gnant l'un le **faux serment** ou la violation du serment, l'autre la personne qui commet le parjure. — Le mot grec qui signifie serment est *horkon*, auquel se rattache **exorciser** (d'où **exorcisme**, **exorciste**), qu'il faut rapprocher de *conjurer* dans une de ses acceptions.

2. Une **objurgation** (*jurgare*, de *jus* et de *agere*, v. *agir*) est une réprimande, fondée sans doute à l'origine sur un droit comme celui du père sur son fils. Le latin *jus*, *juris*, se retrouve encore dans les mots suivants : **jurisconsulte**, conseiller en droit, **jurisprudence**, science du droit, **juriste**; **injure**, l. *injuria* (d'où **injurier**, **injurieux**), qui a signifié injustice, puis offense injuste, puis offense; **juste**, l. *justum*, conforme au droit, d'où **injuste**, **justice**, **injustice**, **justicier**; le vieux verbe *justicier*, soumettre à une juridiction, d'où **justiciable**; **justifier** et ses dérivés, v. *faire* [7]. — **Juste** a le sens figuré de conforme à ce qui doit être, convenable, s'adaptant bien et même s'adaptant trop; à ce sens se rattachent : **justesse** (de formation française, tandis que *justice*, d'où le substantif *justicier*, est emprunté au latin *justitia*, sur lequel a été fait le verbe *justicier*); **justaucorps**; l'une des acceptions de l'adverbe **justement**; **ajuster**, **ajustement** et **rajuster**.

3. Un bon nombre de mots sont composés de *jus*, *juris*, et du verbe *dicere*, dire : **juridique**, proprt qui dit le droit, et **juridiction**; **juge** (venu de *judicem*); **judiciaire** (formé sur *judicium*, jugement), relatif aux jugements; **judicieux**, qui a du « jugement », au sens figuré du mot; astrologie **judiciaire**, qui, d'après les astres, « juge » des événements; **préjudice** (d'où **préjudiciable**), jugement précipité, puis dommage, et **préjudiciel**, qui précède le jugement; **juger** (qui est *judicare*) avec ses dérivés **jugement**, **jugeotte**, et ses composés : **déjuger (se)**, réformer son jugement, **préjuger** (d'où **préjugé**), juger d'avance; **adjuger**, attribuer juridiquement, et les dérivés savants **adjudication**, **adjudicataire**.

Jus, d'où **juteux**, **verjus** (*jus* de raisin *vert*), est le latin *jus*.

Jusque se rattache au latin *usque*.

Jusquiame, mot composé grec qui signifie fève de porc.

Justaucorps, **juste**, **justement**, **justesse**, **justice**, **justiciable**, **justicier**, **justifiable**, **justificatif**, **justification**, **justifier**, *v. jurer* [2].

Juteux, *v. jus*.

Juvénile, *v. jeune*.

Juxta-, préfixe, *v. joindre* [4].

Juxtalinéaire, *v. lin*.

Juxtaposer, **juxtaposition**, *v. site* [4].

K

Kaléidoscope, *v. épice*[6].

Kangurou, mot australien.

Kaolin, mot chinois qui signifie colline élevée, d'où argile venant des collines.

Képi, origine germanique, cf. all. *kappe*.

Kermès, arabe *kirmiz*, cochenille, dont le dérivé *kirmezi* a produit **cramoisi**. On a rapproché ce mot du latin *vermem*, voy. *ver*. Même racine dans **carmin**, forme influencée par *minium*.

Kermesse, d'un mot flamand dont le sens propre est : foire de l'église.

Kilo-, du grec *khilious*, mille, modelé sur *hecto-*.

Kiosque, mot turc d'origine persane.

Kirsch, *v. cerise*.

Knout, mot russe d'origine germanique, qui signifie proprt fouet à nœuds.

Kola, mot africain.

Krach, mot allemand, cf. *craquer*.

Kyrielle, proprt litanie, mot formé d'après l'invocation *kyrie eleison*, par laquelle commence la série des litanies. *Kyrie* est le vocatif *Kurie* du mot grec qui signifie seigneur; sur *eleison*, voy. *aumône*.

Kyste, du grec *kustin*, vessie, poche, d'où *cystite*, inflammation de la vessie.

L

La, article et pronom, et là, adverbe, *v. il.*

La, note de musique, *v. fa.*

Labadens, camarade d'études, du nom d'un maître de pension dans *l'Affaire de la rue de Lourcine* de Labiche.

Labdacisme ou **lambdacisme** (mot grec avec la désinence française en *-e*), prononciation vicieuse de la lettre *l*, laquelle s'appelle *labda* ou *lambda* en grec.

Labeur, latin *laborem*, d'où **laborieux**; sur *laborem* a été formé le verbe latin *laborare*, travailler, français **labourer** (d'où **labour, laboureur, labourage**), avec le sens restreint de travailler la terre; cf. *arable*. Autre dérivé : **laboratoire**, local pour des expériences scientifiques. On retrouve le sens général de travailler dans les composés : **élaborer**, d'où **élaboration**; **collaborer**, d'où **collaboration**, **collaborateur**.

— Le mot latin *laborem*, qui a eu le sens de fatigue, appartient à la famille du verbe *labi*, tomber, glisser, participe passé *lapsum*, auquel se rattachent : le mot tout latin **lapsus**, le composé **collapsus**, proprt affaissement complet, le substantif **laps** dans « laps de temps », et l'adjectif **relaps**, proprt retombé.

Labial, labiée, *v. lèvre.*

Laboratoire, laborieux, labour, labourable, labourage, labourer, laboureur, *v. labeur.*

Labyrinthe, d'un mot grec d'origine anatolienne.

Lac, d'où **lacustre**, latin *lacum*, « lac et trou », dont le dérivé *lacuna* a fourni **lacune** et son doublet **lagune**, d'origine vénitienne.

Lacer, *v. lacs.*

Lacérer, d'où **lacération**, latin *lacerare*, voy. *lancinant.*

Lacet, *v. lacs.*

Lâcher. Le verbe *laxare*, qui appartient à la famille de *languir* (v. ce mot), et d'où proviennent les mots savants **laxatif** et **relaxer**, a pu produire en formation populaire les deux verbes **lâcher** et **laisser**. Toutefois on attribue à **lâche**, d'où **lâcheté**, **lâcher** et **lâcheur**, une origine germanique; composé : **relâcher** (doublet de *relaxer*, au moins pour le sens), d'où **relâchement**. — Substantifs verbaux de *laisser* : *lais*, écrit aujourd'hui **legs** par erreur d'étymologie, et **laisse**; composé : **délaisser**, d'où **délaissement**. Il y avait en vieux français un verbe *laier*, synonyme de *laisser*; sur ce verbe et ses dérivés, voy. *délai*.

Lacis, *v. lacs.*

Laconique (proprt de Laconie), et **laconisme**, mots d'origine grecque.

Lacrymal, **lacrymatoire**, *v. larme.*

Lacs est le latin *laqueum*, apparenté à *allécher*. Dérivés : **lacet**; **lacer**, d'où **lacis**, entrelacement; **lasso**, de la forme espagnole *lazo*. Composés : **délacer**; **enlacer**, d'où **enlacement**; **entrelacer**, d'où **entrelacs**, **entrelacement**.

Lactaire, **lacté**, *v. lait.* **Lacune**, **lacustre**, *v. lac.*

Ladre est la forme populaire de *Lazare*, nom du pauvre, couvert d'ulcères, de l'Évangile (cf. *lazaret* et *lazarone*); **ladrerie**, avarice sordide.

Lagune, *v. lac.*

Lai, adjectif, doublet de **laïque**, latin *laicum*, du grec *laïkon*, proprt « du peuple » ; dérivés savants : **laïcité**, **laïciser**.

Lai, substantif (petit poème du moyen âge), origine probablement germanique.

Laid, d'où **laideron**, **laideur**, **enlaidir**, mot d'origine germanique, cf. allemand *leid*.

1. Laie, d'où **layon**, route forestière, origine inconnue.

2. Laie, femelle du sanglier, origine germanique.

Laine est le latin *lana*; dérivés : **lainage**, **laineux**; **lanier** (mou, lâche). **Lange** (étoffe de laine, d'où **langer**) est le latin **lanicum*.

Laïque, *v. lai*, adjectif. **Laisse**, **laisser**, *v. lâcher.*

Lait est le latin arch. *lacte* (classique *lac*). Dérivés populaires : **laiteux**, **laitage**, **laitier**, **laitance**. **allaiter**, d'où **allai-**

tement. Dérivés savants : **lacté**; **lactescent**, qui a un suc laiteux, qualité du champignon nommé **lactaire** et de la **laitue** (*laitue* est le latin *lactuca*).

Laiton, origine inconnue.

Laïus (argot d'école), proprt discours de Laïus, allusion au premier sujet de composition française donné à l'École polytechnique en 1804.

Laize, *v. dilater*.

1. **Lama**, au sens de prêtre de Bouddha, mot thibétain.
2. **Lama**, animal, mot péruvien.

Lambeau, origine douteuse, cf. *délabré*.

Lambourde, origine inconnue.

Lambin, d'où **lambiner**, semblable au savant Lambin du XVI[e] siecle, qui traînait dans ses harangues.

Lambrequin, mot d'origine flamande. Cf., pour la forme, le mot *mannequin*.

Lambris (d'où **lambrissé**), doublet de **lambruche**, latin classique *labrusca*, vigne sauvage; les lambris sont sans doute appelés ainsi en raison de leur ornementation primitive.

Lame, d'où **lamé**, le diminutif **lamelle**, et les mots savants **laminer**, **laminoir**, est le latin *lamina*. Les vieux mots *alemelle* et *alemetle* (d'où **allumette**) signifient proprt lamelle, et *alemette*, par métathèse, aurait pu produire *amelette*, ancienne forme d'**omelette**, ce mets ayant une forme aplatie.

Lamenter, d'où **lamentable**, **lamentation**, est le latin *lamentari*.

Lampas, étoffe, origine inconnue.

Lampe, d'où **lampion** (italien *lampione*), **lampiste**, et le dérivé savant **lampadaire**, est le grec latinisé *lampada*, de *lampein*, briller. Même racine dans **éclampsie** (pour le préfixe, *v. é-*), proprt manifestation subite.

Lamper (d'où **lampée**) et **laper** semblent se rattacher à une même onomatopée ou à une même racine germanique, aujourd'hui anglais *lap*.

Lamproie est le latin **lampreda* pour *lampetra*.

Lance est le latin *lancea*, emprunt celtique. Dérivés : **lancette**; **lancier**; **lancéolé** (tiré du diminutif *lanceola*); **lancer**, proprt jeter la lance, puis jeter violemment à travers

l'espace (comme une lance, cf. *dard* et *darder*). Dérivé de *lancer* : **lancement**; composés : **s'élancer**, d'où **élan**, **élancement**; **relancer** le gibier, le poursuivre dans sa retraite pour le faire repartir, d'où le sens figuré.

Lancinant, participe présent de *lancinare*, déchirer, de la même famille que *lacérer*; le sens du mot a été influencé par *élancement*.

Landau, espèce de voiture originairement fabriquée à Landau, en Allemagne.

Lande, origine celtique.

Landier, d'abord *l'andier*, origine probablement gauloise.

Langage, *v. langue*.
Lange, *v. laine*.
Langoureux, *v. languir*.

Langouste, forme méridionale du latin *locusta*, qui veut dire sauterelle et langouste, littéralement sauteuse (cf. *crevette*).

Langue est le latin *lingua*, c'est le même mot que l'anglais *tongue*, allemand *zunge*. Dérivés : **languette**, **langage**. Dérivés et composés savants : **lingual**, **sublingual**, **linguiste**, d'où **linguistique**, **bilingue**, **trilingue**. Cf. *glose*.

Languir, latin classique *languere*, appartient à la famille de *laxare* (*v. lâcher*); dérivé : **langueur** (il y a un rapport de sens entre le relâchement et la langueur), d'où **langoureux**; composé **alanguir**.

Lanier, *v. laine*.
Lanière, origine douteuse.

Lanlaire, **lanturlu**, vieux refrains, le premier employé par euphémisme, au lieu d'un mot grossier, dans la locution : « va te faire lanlaire ».

Lansquenet, allemand *landsknecht*, proprt serviteur du pays.

Lanterne est le latin *lanterna*. Le mot a eu au pluriel le sens de détails ternes, peu intéressants, où l'on s'attarde; de là viendrait la signification du verbe **lanterner**, auquel on attribue aussi une origine germanique.

Lanturlu, *v. lanlaire*.

Lapalissade, niaiseries comme celles de la chanson de Monsieur de La Palisse.

Laparotomie, *v. tome*.
Laper, *v. lamper*.
Lapidaire, lapider, *v. pierre*.

Lapin, d'où lapereau, lapinière, origine inconnue.

Lapis-lazuli, *v. azur*. **Laps**, *v. labeur*.

Laquais, catalan *lacayo*, d'origine inconnue.

Laque, d'où **laquer**, du persan *lak*, qui signifie teinture rouge.

Larbin, mot d'argot.

Larcin, *v. larron*.

Lard, d'où **larder** (dérivés: **lardon**, **lardoire**, **entrelarder**), est le latin *lardum*.

Lares, *v. larve*. **Larigot**, origine inconnue.
Large, **largesse**, **largeur**, **larguer**, *v. dilater*.

Larme est *lacrima*, mot latin dont on a une variante, *dacruma*, correspondant au grec *dakru*. Dérivés : **larmier**, corniche par où la pluie s'égoutte; **larmoyer**, d'où **larmoiement**; les mots savants **lacrymal**, vase **lacrymatoire**.

Larron est le latin *latronem*, auquel se rattache aussi le dérivé *latrocinium*, devenu **larcin**. Cf. *idolâtrie*.

Larve, du latin *larva* (fantôme hideux), mot que les anciens rattachaient, sans doute avec raison, au nom des dieux Lares.

Larynx, d'où **laryngé**, **laryngien**, **laryngite**, grec *larunga*, nominatif *larunx*.

Las est le latin *lassum*. Dérivés : **lassitude**, l. *lassitudinem*, **lasser**, qui est *lassare*, d'où **délasser**, **délassement**, **inlassable** (pour *illassable*, *v. en 3°*, Voltaire écrivait aussi *inlisible*). L'interjection **hélas** (hé! las!) contient l'adjectif *las* au sens ancien de « malheureux ».

Lascif, latin *lascivum*.

Lasso, *v. lacs*. **Latanier**, origine inconnue.

Latent, du participe présent du verbe latin *latere*, être caché. Même famille que *léthargie*.

Latéral, *v. lez*.

Latin, d'où **latinisme**, **latiniste**, **latiniser**, de *latinum*.

Latitude, *v. dilater*. **Latrine**, *v. laver*.

Latte, d'où **latter**, qui a formé **lattis**, all. *latte*.

Laudanum, corruption du latin *ladanum*, emprunté du grec *ladanon*, gomme-résine.

Laudatif, laudes, *v. louer.*

Laurier, formé sur le latin *laurum*, qui a le même sens et d'où dérivent également **laurelle et lauré**; **lauréat**, l. *laureatum*, cf. *bachelier*. Le mot grec qui signifie laurier est *daphnê*, français **daphné**.

Lavabo, lavage, lavande, lavandière, lavasse, *v. laver.*

Lave, italien *lava*, d'origine douteuse.

Laver est le latin *lavare*, supin *lotum*, d'où **lotion. Lavabo** (= je vais laver) est emprunté aux paroles rituelles de la messe et sert à désigner un meuble ou un cabinet de toilette. Dérivés : **lavette, lavis, lavoir, laveur, lavure, lavage, lavement, lavasse, lavandier** (cf. *buandière* à *buée*), et aussi **lavande**, mot d'origine italienne désignant une plante utilisée pour l'eau de toilette. Composé : **délaver. Latrine**, du latin *latrina* pour *lavatrina* (comparez *cloaque*). La racine est la même que dans *déluge*, voy. ce mot.

Laxatif, *v. lâcher.*

Layette, diminutif d'un mot germanique dont la forme allemande est *lade*, coffre (cf. **layetier**, marchand de coffres), a d'abord signifié tiroir, puis contenu de tiroir, puis trousseau de nouveau-né.

Layon, *v. laie 1.*

Lazaret, mot d'origine italienne, désigne à l'origine une léproserie, comme **lazarone** désigne un lépreux, semblable au Lazare de l'Évangile; voy. *ladre.*

Lazuli, *v. azur.*

Lazzi, mot italien.

Le, *v. il.*

Lé, *v. dilater.*

Lécher (trivialement **licher**), d'où **se pourlécher**, est d'origine germanique, cf. all. *lecken*, à rapprocher du grec *leikhein*, d'où dérive **lichen**, la plante parasite, qui lèche. Le mot **lèchefrite** est une altération, sous l'influence de *frire*, de la vieille forme *lèchefraie* (*v. frayer*) qui signifie proprt lèche-frotte, le rôti placé au-dessus de la lèchefrite étant comme léché et frotté, essuyé.

Leçon, lecteur, lecture, *v. lire* [1].

Légal, légalisation, légaliser, légalité, légat, légataire, légation, *v. loi.*

Légendaire, légende, *v. lire* [1].

Léger (d'où **légèreté**) est le latin **leviarium* et **liège**, écorce légère, **levium*; l'un et l'autre dérivent de l'adjectif latin *levem*, léger, qui est apparenté, croit-on, à l'allemand *leicht*, anglais *light*.

— Sur *levem* a été formé le verbe *levare*, proprt rendre léger, qui est devenu le français **lever**, d'où **levée**, **levier**, **levure**, **levain**, **levis** (dans pont-*levis*), **levant** et **levantin**. Composés de *lever* : **élever**, substantif verbal **élève**, dérivés : **élevage**, **éleveur**, et les mots savants **élévation**, **élévateur**, doublet d'*éleveur*; l'**alevin** est proprt le poisson qu'on élève, cf. *nourrain*; — **enlever** (préf. *en-* 2°), d'où **enlèvement**; — **prélever**, d'où **prélèvement**; — **relever**, avec le substantif verbal **relief** (d'après l'ancienne conjugaison *je relief*, *nous relevons*), les substantifs participaux **relevé**, **relevée**, et les dérivés **relèvement**, **relevailles**; — **soulever**, d'où **soulèvement**; — le surcomposé **surélever**, d'où **surélévation**. **Champlever**, c'est enlever une partie du champ d'une plaque.

— Sur le même adjectif *levem*, le latin populaire avait formé le verbe **leviare*, auquel se rattachent : **alléger**, d'où **allégeance** (pour *serment d'allégeance*, *v. lige*), **allègement**; l'ancien verbe *souléger*, devenu ensuite **soulager**, peut-être sous l'influence du vieux mot *soulas* (*v. souloir*). Les rapports de sens entre *élever* et *alléger*, *soulever* et *soulager*, sont faciles à retrouver.

Légiférer, *v. loi.*

Légion, **légionnaire**, *v. lire* 2.

Législateur, **législatif**, **législation**, **législature**, **légiste**, **légitimation**, **légitime**, **légitimer**, **légitimiste**, **légitimité**, *v. loi.*

Legs, *v. lâcher.*

Léguer, *v. loi.*

Légume, **légumier**, **légumineux**, *v. lire* 2.

Lémuriens, espèce de singes nocturnes, mot fait sur le latin *lemures*, fantômes des morts.

Lendemain, *v. demain.*

Lendit, *v. dire* 2

Lénitif, **lénifier**, se rattachent à l'adjectif latin *lenem*, doux; sur *-fier*, voy. *faire* 1.

Lent, d'où **lenteur**, est le latin *lentum*, proprt flexible (cf. *lentille*), d'où indolent; composé **ralentir**, d'où **ralentissement**.

Lentille, diminutif du latin *lentem* (c'est une plante grimpante, même idée de flexibilité que dans *lentum*, lent). Divers objets ressemblant à la graine ont été appelés *lentille*.

Lentisque, latin *lentiscum.*

1. Léonin, *v. lion.*

2. Léonin (vers), pourvu de rimes intérieures, inventé, dit-on, par le chanoine Léon au XIIe siècle; on appelle aussi *léonine* la rime portant sur plusieurs syllabes.

Léopard, *v. lion.*

Lépidoptères; le premier élément de ce mot est le grec *lepida*, écaille; sur le second, voy. *aile.*

Lèpre, d'où **lépreux, léproserie,** latin *lepra*, d'origine grecque.

Lequel, *v. quel.*

Les, *v. il.*

Lèse, adjectif qui ne s'emploie que dans « crime de *lèse-majesté* » et dans les expressions formées de même, n'est autre chose que le participe passé féminin du verbe latin *lædere*, qui signifie proprt heurter. Dérivés : **léser, lésion.** Les composés de *lædere* étaient en *-lidere*, supin *-lisum*; de là : **collision,** heurt entre plusieurs objets; **élider,** d'où **élision,** proprt expulser en heurtant.

Lésine, lésiner, lésinerie, *v. alène.*

Lésion, *v. lèse.*

Lessive, d'où **lessiver,** latin classique *lixivia.*

Lest, d'où **lester, délester,** origine germanique.

Leste nous est venu par l'italien et doit être sans doute rapproché du latin (*sub*)*lestum*, léger.

Léthargie, d'où **léthargique,** du grec *lêthargia*, formé avec *lêthê*, oubli (cf. le Léthé, fleuve de l'oubli); voy. *latent.*

Lettre (d'où **lettré, illettré, lettrine, contre-lettre**), est le latin *littera*, dont le premier sens est caractère d'écriture. Dérivés et composés savants : **littéral, littéraire, littérature, littérateur**; — **allitération,** proprt retour à la même lettre; **oblitérer,** *oblitterare*, proprt cacher la lettre en mettant quelque chose devant (préf. *ob-*), **effacer.**

Leu, *v. loup.*

Leucocyte, globule blanc, du grec *kutos*, enveloppe, cellule, et *leukon*, blanc. **Phagocyte,** cellule qui mange, voy. *anthropophage.*

Leur, *v. il.*

Leurre, d'où **leurrer** et **déluré** (proprt : qui ne se laisse

plus leurrer), mot d'origine germanique, a d'abord désigné l'oiseau artificiel qu'on montrait au faucon pour le faire revenir.

Levain, levant, levantin, levée, lever, levier, levis, *v. léger.*

Lévite, proprt Israélite de la tribu de Lévi, puis prêtre, puis vêtement de prêtre ou vêtement analogue.

Lèvre. Le latin avait deux mots de même sens et de même racine, *labrum* et *labium*. Le premier est devenu **lèvre**; au second se rattachent **labial** et **labiées** (fleurs en forme de lèvres). **Balafre**, d'où **balafré**, vient du préfixe péjoratif *ba-* (*v. bis* 2) et du mot germanique qui correspond au latin *labrum*. Cf. *lippe*.

Levrette, lévrier, *v. lièvre.*
Levure, *v. léger.*
Lexique, lexicographe, etc., *v. logique* [1].

Lez, à côté de... (dans Plessis-*lez*-Tours, etc.), est le latin *latus* qui signifie côté. Au génitif *lateris* se rattachent : **latéral, collatéral; équilatéral,** dont les côtés sont égaux, *v. équité*; **quadrilatère**, *v. quatre* [6]; **légat a latere**, pris pour un temps parmi les cardinaux qui sont « à côté » du pape.

Lézard, d'où **lézarde** et **lézardé**, est le latin *lacertum*, en espagnol *lagarto*, dont l'anglais **alligator** est une déformation.

Liais ou **lias** (forme anglaise), origine inconnue.

Liaison, liane, liant, *v. lier.*
Liard, d'où liarder, origine douteuse.
Lias, *v. liais.*
Liasse, *v. lier.*

Libation, latin *libationem*, de *libare*, répandre un liquide.

Libelle, libeller, *v. livre,* masculin.
Libellule, *v. livre,* féminin.
Libéral, libéralisme, libéralité, libérateur, libération, libérer, liberté, libertin, libertinage, *v. libre.*
Libidineux, v. le suivant.

Libitum, dans la locution toute latine *ad libitum* (conformément à ce qui plaît, suivant son bon plaisir), est le participe passé neutre du verbe latin *libere*, plaire, archaïque *lubere*, qui est de la même famille que l'allemand *lieben* et l'anglais *love*. Nous avons le même verbe à la 3e personne de l'indicatif présent dans **quolibet**, latin *quod libet*, ce qui plaît; un *quolibet* est originairement ce qu'on dit *ad libitum*,

une remarque fantaisiste. Le substantif *libidinem* (caprice), dérivé de ce verbe, a engendré *libidinosum*, **libidineux**, qui a pris une acception nettement péjorative. **Lubie**, fantaisie, paraît se rattacher au même radical.

Libraire, librairie, *v. livre*, masculin.

Libre, latin *liberum*. Dérivés : **liberté**, *libertatem*; **libéral**, *liberalem*, qui convient à un homme libre, qui livre ou donne volontiers, qui aime la liberté, d'où **libéralité**, **libéralisme**; **libertin**, *libertinum*, proprt affranchi (au point de vue religieux, puis au point de vue de la règle des mœurs), et **libertinage**; **livrer**, qui est *liberare* (proprt laisser libre, laisser à la disposition de quelqu'un), et son doublet savant **libérer**, le premier avec **livreur**, **livrable**, **livraison**, **livrée** (proprt vêtements « livrés » aux gens de la maison), le second avec **libération**, **libérateur**. Composé avec *dé-* : **délivrer**, d'où **délivrance**, qui réunit les acceptions des simples *libérer* et *livrer*. Quant à *délibérer*, il paraît se rattacher à une autre famille, voy. *livre*, féminin.

Libretto, librettiste, *v. livre*, masculin.

1. Lice, femelle de chien de chasse, origine inconnue.

2. Lice, palissade (entrer en *lice*), origine douteuse.

3. Lice, écrit aussi **lisse**, latin classique *licium*, trame, fils mis en travers. *Trélis*, qui est le latin *trilicem*, aujourd'hui **treillis** (*v. treille*), signifie proprt tissu à trois fils (préf. *tri-*).

— A la même famille se rattachent : *a*, **oblique**, *obliquum*, d'où **obliquer**, **obliquité**; *b*, **limite**, *limitem*, proprt sentier qui traverse, d'où **limiter**, **délimiter**, **illimité**, **limitation**, **limitatif**, **limitrophe** (*v. atrophie*) et le dérivé populaire **linteau**, traverse; *c*, le mot latin *limen*, génitif *liminis*, traverse en bas et en haut de la porte, c'est-à-dire seuil ou linteau; dérivés : **liminaire**, **préliminaire**, **éliminer** (chasser du seuil), **éliminatoire**, **élimination**, et aussi **sublime**, latin *sublimem* (d'où **sublimité**, **sublimer**), qui a signifié à l'origine « pendu sous le linteau, élevé ».

Licence, licenciement, licencier, licencieux, *v. loisir*.

Lichen, *v. lécher*.

Licitation, licite, liciter, *v. loisir*.

Licorne, *v. cor*.

Licou et licol, *v. col*.

Licteur, *v. lier*.

1. Lie, adjectif archaïque, *v. liesse*.

2. **Lie**, substantif, probablement d'origine celtique.

Liège, *v. léger.* **Lienterie**, *v. en, A.*
Lien, *v. lier.*

Lier est le latin *ligare*. Dérivés : **liaison**, **lieur**, **liasse**, **lien**, qui est *ligamen*; **ligament**, **ligature**, **ligoter**, et au figuré **ligue**, **liguer**, **ligueur**; même racine dans **licteur**, *lictorem*, porteur de faisceaux. Le mot **liane**, plante qui s'enlace, paraît formé sur *lier*. Composé **licou**, *v. col.* Les **limiers**, jadis *liemiers* (mot formé sur *lien*), sont des chiens qu'on mène en laisse.

— En vieux français, *lier* avait aussi la forme *loyer* (comparez *plier* et *ployer*), d'où *aloyer*, qui est le latin *alligare*, substantif verbal **aloi**, au sens d'alliage, dans « monnaie de bon aloi », on a dit aussi « de bonne loi » par fausse étymologie. Avec la forme *lier*, on a **allier**, d'où : **alliance** et **alliage**; **mésallier** et **mésalliance** (préfixe *més*, *v. moindre*[1]), **rallier**, **ralliement**. Autre composé : **relier**, d'où **relieur**, **reliure**.

— Composé savant avec *ob-* : **obliger**, *obligare*, lier par un ordre ou par un service, d'où **obligeant**, **obligeance**, d'une part, **obligatoire**, **obligation**, **obligataire**, d'autre part (cf. au mot *agir*[1] la signification financière des mots *action*, *actionnaire*). **Désobliger**, d'où **désobligeant**, c'est proprt rendre un mauvais service.

— Sur un synonyme latin de *ligare*, voy. *annexe*.

Lierre, d'abord *l'ierre*, est le latin *hedera*.

Liesse, latin classique *lætitia*, formé sur *lætum*, joyeux. Nous avons une forme féminine archaïque de *lætum* dans « **faire** chère **lie** »; sur *chère*, voy. *cerveau*.

Lieu, qui est le latin *locum*, est à **louer**, *locare*, ce que *jeu* est à *jouer*. Le cas ablatif de *locum* se trouve dans **locomotion**, changement de lieu (*v. mouvoir*[1]), **locomotive**, **locomobile**, et dans l'adverbe tout latin **illico**, qui signifie proprt sur le lieu (comparez le sens de la locution « sur-le-champ »). Dérivés savants : **local**, **localiser**, **localité**; composés : **lieutenant**; **non-lieu**, déclaration qu'il n'y a pas lieu.

— Le sens propre de **louer**, c'est mettre dans un lieu, placer, puis placer moyennant salaire ou redevance (dans le sens où on dit qu'un domestique se place) soit une personne, soit un objet, ou recevoir dans les mêmes conditions une personne ou un objet. Dérivés : **loyer**, **loueur**, **louage**, et, en

formation savante, **locataire**, **locatif**, **location**. Dans le composé **allouer**, proprt placer auprès, d'où le dérivé savant **allocation**, toute idée de redevance a disparu, c'est simplement mettre au service de quelqu'un, lui attribuer (un avantage, une somme d'argent). Composés savants : **colloquer**, *collocare*, proprt placer avec (sur *colloque*, v. *location*); **dislocation** et **disloquer**, action d'enlever de leur lieu, de déplacer violemment des parties jointes.

— Notre verbe **coucher**, doublet populaire de *colloquer*, a pris le sens spécial de placer par terre ou dans un lit, d'où étendre, et intransitivement s'étendre pour dormir; substantif verbal **couche**, d'où **couchette**, substantif participial **couchant**, dérivés : **couchage**, bon ou mauvais **coucheur**; composés : **recoucher**, **découcher**, et aussi **accoucher** (dérivés : **accouchement**, **accoucheur**) dont le sens actuel est une spécialisation du sens primitif de « se coucher ».

Lieue est le latin *leuca*, d'origine celtique. Cf. *banlieue*, au mot *ban*.

Lieutenance, lieutenant, *v. lieu.*

Lièvre est le latin *leporem*, dérivés : **levraut**, et **lévrier**, sur lequel le mot **levrette** a été formé.

Ligament, ligature, *v. lier.* **Lignage, ligne, lignée,** *v. lin.*

Lige, origine douteuse. Même racine dans **allégeance** (serment d'); sur le vieux mot *allégeance* = soulagement, voy. *léger*.

Ligneux, dérivé du latin *lignum*, bois, proprt bois « qu'on ramasse » (cf. *lire* [2]).

Ligoter, ligue, liguer, ligueur, *v. lier.*

Lilas vient du persan par l'intermédiaire de l'arabe et de l'espagnol.

Liliacé, *v. lis.*

Lilliputien, du pays de Lilliput dans le « Gulliver » de Swift.

Limace, d'où **limaçon**, est le latin **limacea*, classique *limacem*, et **limon**, d'où **limoneux**, **limonem*; l'un et l'autre se rattachent au latin *limum*, fange. Dans **colimaçon**, *co-* est inexpliqué (limace à coquille?)

Limaille, *v. lime.* **Limande, origine douteuse.**

Limbe, du latin *limbum*, bord.

Lime est le latin *lima;* dérivé : **limer,** d'où **limaille, élimer.**

Limier, *v. lier.*

Liminaire, limitatif, limitation, limite, limiter, *v. lice 3.*

Limitrophe, *v. atrophie.*

1. Limon, terre molle, *v. limace.*

2. Limon, brancard, d'où **limonier,** origine inconnue.

3. Limon, espèce de citron, d'où **limonade, limonadier,** vient du persan.

Limousine, vêtement qu'on porte en Limousin (on a donné aussi ce nom à une espèce de voiture fermée).

Limpide, d'où **limpidité,** latin *limpidum*, apparenté à *lympha*, voy. *lymphe.*

Lin est le latin *linum*, dont le dérivé *linea*, proprt fil de lin, est devenu notre mot **ligne.** Nous mentionnerons successivement les dérivés spéciaux de l'un et l'autre mot.

— Dérivés de *linum* ou de *lin* : **linge,** qui est **linicum*, et **linceul,** qui est *linteolum*, toile de lin (*linceul* est encore employé par La Fontaine au sens de drap de lit, *linge* a produit **lingère** et **lingerie**); **linon,** espèce de toile de lin; **linotte,** oiseau qui mange la graine de lin; le néologisme **linoléum** (voy. *huile*), toile enduite d'huile de lin.

— Du sens de fil de lin, *ligne* a passé à ceux de ficelle, tracé, etc.; les troupes *de ligne* sont destinées à combattre en ligne. Le **lignage** est la ligne, la série, des ascendants, et la **lignée** celle des descendants; la spécialisation de ces deux mots aurait parfaitement pu être inverse. **Forligner,** c'est s'écarter de la droite ligne, v. *fors*; autres composés : **interligne** et **interligner, souligner.** — Dérivés et composés faits sur le latin *linea :* **linéaire, linéament, juxtalinéaire** (cf. *joindre* [4]). **Alinéa** (préf. *ab-*) est formé de deux mots latins et signifie : en s'éloignant de la ligne, puis : partie d'un texte comprise entre deux passages à la ligne; comparez *paragraphe* au mot *graphie* [2].

Lingot, pour *l'ingot*, anglais *ingot.*

Lingual, linguiste, linguistique, *v. langue.*

Liniment, latin *linimentum.*

Linoléum, linon, linot, linotte, *v. lin.*

Linteau, *v. lice 3.*

Lion est le latin *leonem*, d'origine grecque. Dérivés :

lionceau, **léonin** (sur *léonin*, terme de prosodie, v. ce mot). **Léopard**, dont **guépard** paraît être une altération, se compose de deux mots latins dont le second, emprunté au grec comme le premier, désigne à lui tout seul l'animal. Cf. *caméléon*.

Lippe, d'où **lippée, lippu,** est l'allemand *lippe*, lèvre.

Liqueur, latin *liquorem*, d'où **liquoreux, liquoriste,** se rattache au verbe *liquere*, qui signifie « être limpide » et « couler », et qui a produit également *liquidum*, **liquide,** d'où, au figuré, **liquider,** avec **liquidation** et **liquidateur.** Composés : **liquéfier,** *liquefacere*, d'où **liquéfiable** et **liquéfaction,** *v. faire*[1]; **prolixe,** *prolixum*, d'où **prolixité,** proprt qui coule en abondance; **déliquescent,** *deliquescentem*, qui se fond en eau.

Lire est le verbe latin *legere*, qui existe aussi en grec sous la forme *legein*, et dont le sens primitif paraît avoir été « assembler », d'où : assembler des lettres, des syllabes et des mots par les yeux (lire) ou par la parole (dire), le premier sens étant latin et le second grec. C'est au verbe grec que se rattache une abondante catégorie de mots avec la racine *log-* (voy. *logique*).

1. Le mot **légende** vient du participe futur passif de *legere* et signifie proprt « ce qui doit être lu » : l'inscription d'une pièce de monnaie, les vies de saints qu'on lisait dans les couvents, et, par extension, des récits populaires quelconques. Pour le suffixe *-ende*, cf. *dividende*, *multiplicande*, etc.

— Le supin de *legere* était *lectum*, d'où **lecture, lecteur,** et aussi **leçon,** dont la forme savante serait *lection* (cf. *collection*, *élection*, ci-dessous). Dérivé populaire de *lire* : **lisible,** d'où **illisible** (compar. *inlassable*, à *las*).

2. Dérivés de *legere* au sens primitif de « assembler, choisir » : la **légion,** l. *legionem*, est un corps formé par prélèvement; les **légumes** (l. *legumen*, génitif *leguminis*) sont des plantes (potagères) cueillies, dérivés : **légumier, légumineux.** Un **sacrilège,** *sacrilegium*, c'est originairement l'enlèvement, le vol, d'une chose sacrée; un **sortilège,** c'est proprt un assemblage ou un choix de « sorts », d'objets destinés à prédire l'avenir; **florilège,** mot de formation moderne, proprt assemblage de fleurs, v. *fleur*. **Élire** est un composé de *lire*, ou, plus exactement, de *legere* (latin classique *eligere*), au sens latin de « choisir » et non pas au sens, seul conservé

en français, de « lire ». Dérivés d'*eligere* formés sur le supin : **électeur**, d'où **électoral**, **électorat**; **élection**; **électif**; un **électuaire** est un médicament de choix. Autres dérivés : **éligible**, **inéligible**, **éligibilité**. **Élite**, ancien participe passé d'*élire*, est le latin *electa*. Dérivés d'une forme **elegare* : **élégant**, *elegantem*, qui choisit, qui a du goût, d'où **élégance**, **inélégant**, **inélégance**.

3. Dans **cueillir**, latin classique *colligere*, d'où **cueillette**, (forme savante du verbe : **colliger**, dérivés : **collecte**, **collection**, **collectionneur**, **collectif**, etc.), le préfixe ne fait que renforcer l'idée exprimée par la racine. Le verbe *cueillir* s'emploie spécialement aujourd'hui en parlant des fleurs et des fruits, et même, avec effacement de l'idée d'assemblage, en parlant d'une fleur ou d'un fruit isolés. Le surcomposé **recueillir** a conservé le sens primitif et non spécialisé de *cueillir*; substantif verbal **recueil**, substantif participial, de forme italienne, **récolte**, d'où **récolter**. **Se recueillir**, c'est réunir ses forces morales en s'isolant (préf. *re*-), dérivé : **recueillement**.

— Du composé avec le préfixe *sé*-, qui accentue l'idée de choisir (en séparant), nous avons gardé le substantif **sélection**.

4. Le composé *diligere*, avec le préfixe *di*-, qui marque aussi triage, avait pris le sens spécial de : choisir pour aimer ou pour soigner, 1° aimer particulièrement, 2° prendre grand soin. Au premier sens se rattachent **dilection**, **prédilection**; au second l'adjectif participial **diligent** et son dérivé **diligence**, soin, activité, rapidité; une *diligence* était une berline publique, qui permettait de « faire diligence ».

— Le composé avec le préfixe *inter*-, *intelligere*, signifie sans doute à l'origine recueillir au dedans de soi, d'où comprendre, entendre les choses; nous n'avons pas gardé ni repris l'infinitif, mais nous avons : l'adjectif participial **intelligent**, d'où **intelligence**, **inintelligent**, **inintelligence**; **intelligible** et **inintelligible**; **intellect**, **intellectuel**, formés sur le supin. « Être **d'intelligence** » avec quelqu'un, c'est s'entendre avec lui; la **mésintelligence** est un défaut d'entente.

— Nous avons repris, sous la forme savante **négliger**, le composé avec le préfixe *nec*- (*v. ne*). **Négligent** et **négligence** s'opposent à *diligent*, *diligence*, signalés plus haut. Autres dérivés : **négligé**, **négligeable**.

— Le composé avec le préfixe *re-*, *relegere*, signifiait proprt recueillir avec soin, et le sens primitif de *religionem*, qui en dérive, est : soin, scrupule, puis pratiques cultuelles. Mots français se rattachant à ce composé : **religion**, **irréligion** ; **religieux**, d'où **religiosité**, **irréligieux**.

Lis, d'où **liseron**, est le latin *lilium*, d'où **lilial**, **liliacé**.

Liseré, *v. lisière*.

Liseur, **liseuse**, **lisible**, *v. lire*.

Lisière, d'où **liseré**, origine douteuse.

1. Lisse, « tapisserie », *v. lice 3*.

2. Lisse, adjectif, d'où **lisser**, **lisseur**, origine douteuse Cf. grec *lisson*, même sens.

Liste, — d'où **liteau** (jadis *listeau*), baguette de bois, raie de serviette, et **litre** (jadis *listre*), bande noire, — vient d'un mot germanique qui signifie bande, cf. all. *leiste*.

Lit, d'où **litière**, **literie**, **s'aliter**, est le latin *lectum*; **déliter** une pierre, c'est la diviser dans le sens des « couches » de stratification. A la forme grecque *lektron* se rattache le vieux français *letrin*, devenu **lutrin**, pupitre où reposent les livres.

Litanie, grec *litaneia*, prière.

Liteau, *v. liste*.

Literie, *v. lit*.

Litho-, mot composant qui vient du grec *lithon*, pierre, et qu'on retrouve dans **lithiase**, maladie de la pierre, dans **monolithe**. fait d'une seule pierre (*v. moine*), dans **aérolithe** (*v. air*). Mots commençant par *litho-* : **lithographie**, d'où **lithographier**, **lithographe**, **lithographique**, gravure sur pierre, voy. *graphie* [4]; **lithotritie**, opération qui consiste à broyer la pierre dans la vessie, le mot est formé avec le verbe grec qui correspond à *triturer*.

Litière, *v. lit*.

Litige, latin *litigium*, d'où **litigieux**, se rattache à *litem*, procès, voy. *agir* [6].

1. Litre, bande noire, *v. liste*.

2. Litre, mesure de capacité, du grec *litra*, qui désignait un poids et une monnaie comme le mot féminin *livre*, qui est le latin *libra*, apparenté à *litra*.

Littéraire, **littéral**, **littérateur**, **littérature**, *v. lettre*.

Littoral se rattache au latin *littus*, rivage, génitif *littoris*.

Liturgie, du grec *leitourgia*, charge publique; sur le second élément *-urgie*, voy. *chirurgie*.

Livide, d'où **lividité**, latin *lividum*.

Livrable, livraison, *v. libre*.

1. Livre, masculin, est le latin *librum*, dont le nominatif **liber** est encore employé en botanique dans son sens primitif d'écorce (pellicule entre le bois et l'écorce, sur laquelle on écrivait), et l'ablatif pluriel dans l'expression toute latine **ex-libris**, qui signifie « des livres de..., de la bibliothèque de... » Dérivés : **livret** et son doublet italien **libretto**, d'où **librettiste**; un autre diminutif **libelle**, l. *libellum*, qui a pris le sens d'écrit diffamatoire, mais qui a signifié aussi acte juridique, d'où **libeller**, formuler un acte; **libraire**, l. *librarium*, d'où **librairie**.

— Le mot grec *biblion*, qui signifie livre et dont le sens propre est « liber du papyrus », a fourni **bible**, **biblique** et les mots commençant par *biblio-* : **bibliographie** (*v. graphie*[4]), description des livres relatifs à une question, d'où **bibliographe** et **bibliographique**; **bibliomanie**, **bibliomane**, *v. manie*; **bibliothèque**, **bibliothécaire**, *v. thèse*[1]; **bibliophile**, *v. phil-*.

2. Livre, féminin, est le latin *libra*, apparenté au grec *litra* qui avait le même sens et qui a été appliqué en français à une mesure de capacité. Le latin *libra* et ses dérivés désignaient : 1° un poids déterminé, 2° l'instrument pour peser ou 3° pour mesurer la hauteur relative, 4° une monnaie. En français **livre** exprime un poids et une monnaie (de compte); **délibérer**, mot savant, l. *deliberare*, d'où **délibération**, **délibératif**, c'est peser le pour et le contre, l'adjectif participial **délibéré** exprimant l'état de décision qui suit normalement la délibération; *délibérer* a été aussi rattaché à *liberum*, libre (choisir librement). L'**équilibre**, *aequilibrium* (d'où **équilibrer**, **équilibriste**), est constitué par l'égalité de poids, voy. *équité*.

— Le diminutif *libellum* est devenu le français *livel* (angl. *level*), puis **niveau**, d'où **niveler**, **nivellement**; dérivé savant **libellule**, qui signifie proprt petit niveau, insecte qui plane.

Livrée, livrer, *v. libre*.

Livret, *v. livre*, masculin.

Lobe, d'où **lobule**, grec *lobon*.

Local, localiser, localité, locataire, locatif, location, *v. lieu.*

Loch, anglais *log.*

Locher, origine probablement germanique, cf. all. *locker,* « qui branle ».

Locomobile, locomoteur, locomotive, locomotion, *v. lieu.*

Locution, latin *locutionem,* se rattache au verbe 1. *loqui,* participe passé *locutum,* qui signifie parler. Le sens propre de *locution* est langage, d'où, par spécialisation, « expression composée de plusieurs mots ». Dans **loquace,** *loquacem,* et **loquacité,** le suffixe péjoratif introduit une idée d'excès. Le verbe composé avec le préfixe *ex-* (qui n'ajoute pas d'idée nouvelle, marquant simplement le point de départ de l'action) a produit les dérivés **élocution, éloquence** et **éloquent**; les deux derniers se sont incorporé une idée d'élévation, de caractère persuasif, qui s'ajoute à la signification étymologique; comparez **grandiloquent,** qui parle « grand ».

— Autres mots venant de composés latins : **allocution,** paroles adressées à; **colloque,** l. *colloquium,* conversation; **soliloque,** *soliloquium,* cf. *monologue* au mot *moine*; **circonlocution,** expression qui tourne autour de l'idée; **interlocuteurs,** qui parlent entre eux; **interloquer,** *interloqui,* proprt interrompre le discours de quelqu'un, d'où lui faire perdre la suite de ses idées; arrêt **interlocutoire,** qui interrompt la procédure; **ventriloque,** *ventriloquum,* proprt qui parle du ventre.

— L'idée de « parler » était exprimée en outre, en latin, par le verbe *fari,* voy. *affable,* et en latin populaire par **parabolare,* voy. *parole.*

Lof, partie du navire frappée par le vent (d'où **louvoyer**), mot d'origine scandinave, anglais *loof.*

Logarithme, *v. nombre.*

Loge, origine germanique, cf. all. *laube,* tonnelle; dérivés: **logette** et le verbe **loger,** d'où **logis, logement, logeur, logeable** et **déloger.** La forme italienne de *loge* est *loggia.*

Logique se rattache au verbe grec *legein* (parler et choisir, voy. *lire*).

1. La racine de ce verbe se trouve sous la forme *leg-* ou *lec-* dans **prolégomènes,** « choses dites avant » (cf. *préface,* au mot *affable* [1]), dans **dialecte** et **dialectique,** qui expriment

proprt l'idée d'une communication (préfixe *dia-*) par la parole, et, pour *dialectique*, d'une discussion, dans **éclectique**, « qui *choisit* entre les doctrines »; sous la forme *lex-* dans **lexique**, recueil de mots (comparez *dictionnaire* au mot *dire*, *vocabulaire* au mot *voix*, *glossaire* au mot *glose*); enfin et principalement sous la forme *log-*, qui exprime un choix dans **anthologie**, proprt choix de fleurs (*v. fleur*), et dans **églogues**, proprt pièces choisies, mais dont les significations rappellent surtout celles du substantif grec *logon* : parole, propos, et raisonnement, rapport.

2. La **logique** est l'art de raisonner juste (*logique*, d'où **illogique**, a aussi une valeur adjective); le **paralogisme** (préfixe *para-*) est un raisonnement « à côté »; le **syllogisme** est une forme de raisonnement (le préfixe indiquant combinaison d'idées, *v. syn-*); un **néologisme** est une façon nouvelle de dire; une **logomachie** est proprt une dispute de mots (cf. *naumachie* au mot *nef* et *tauromachie*); un **logogriphe** est une énigme de mots; **l'étymologie**, d'où **étymologique**, **étymologiste**, indique **la vérité des mots**, **leur** origine exacte (*etumon*, vrai).

3. **L'élément final** *-loge* **ou** *-logue* **peut avoir une valeur active ou une valeur passive, et signifier** « qui dit » ou « qui est dit » : **analogue** (préfixe *ana* = re) équivaut à « rapporté, rapproché, comparé, comparable » (et l'**analogie**, d'où **analogique**, est le caractère de ce qui est analogue); l'apologue est proprt un récit détaillé (mais l'**apologie**, d'où **apologiste**, **apologétique**, est un discours pour détourner une accusation); un **catalogue** (préfixe *cata-* au sens distributif) note chaque objet d'une collection; le **martyrologe** est le catalogue des martyrs; le **décalogue** est constitué par les dix paroles, les dix commandements de Dieu; un **éloge** (sans doute pour *euloge*, *eu* = bien), ce sont des propos bienveillants; un **épilogue** est ce qui est *sur*, à la fin, (**épiloguer**, c'est parler *sur* ce qu'a fait ou sur ce qu'a dit quelqu'un); des termes **homologues** ont une même raison d'être, voy. *homéo-*, *homo-* (**homologuer** un acte, c'est le rendre homologue à ceux qui sont faits dans toutes les formes); l'**horloge** dit l'heure (la **chronologie** dit le temps); un **dialogue** (valeur primitive de *dia-*), ce sont des propos entre deux, comparez *dialecte* ci-dessus, § 1; un **monologue** est proprt le discours d'un seul, un **prologue** est un discours préalable.

4. **Aux** quelques mots en *-logie* signalés dans les para-

graphes précédents, il faut ajouter **phraséologie**, manière de dire ou de construire les phrases, **tautologie**, redite « des mêmes choses » (en grec *ta auta*, cf. *auto-*); **trilogie, tétralogie**, groupe de trois œuvres, de quatre.

— Mais le plus grand nombre des mots français en *-logie* désignent des sciences. En général, c'est la première partie du mot qui indique l'objet de la science, le second signifiant « étude raisonnée de »; il en est différemment dans **philologie** où, à l'inverse, la première partie du mot signifie étude de prédilection (proprt amour) et la seconde indique l'objet de l'étude, qui est le langage.

— Aux mots en *-logie* désignant des sciences, correspondent ordinairement des mots en *-logue*, parfois en *-logiste*; désignant le savant qui se livre à l'étude spécifiée, et des adjectifs en *-logique*. L'**anthropologie** est l'étude de l'homme, l'**archéologie** est l'étude des choses primitives (*v. archaïque*): l'**astrologie** est l'étude des astres, — la défaveur qui s'attache à ce mot, étymologiquement synonyme d'astronomie, tient uniquement à ce que, au temps où l'astronomie portait ce nom, elle était « judiciaire », c'est-à-dire qu'elle comportait le jugement de l'avenir; l'**ethnologie** est l'étude des races; la **géologie** est l'étude de la terre, *v. terre*; la **graphologie** est l'étude de l'écriture, *v. graphie*; l'**ontologie** (v. ce mot) est l'étude de l'être en soi; la **paléontologie** est l'étude des êtres anciens; la **physiologie** est proprt l'étude de la nature, *v. physique*; la **psychologie** est l'étude de l'âme; la **théologie** est l'étude de la divinité, celui qui se livre à cette étude est appelé **théologien** et non « théologiste » ni « théologue », signalons aussi l'adjectif **théologal** (à côté de **théologique**), qui a un emploi substantif; la **zoologie** étudie les animaux, la **biologie** étudie la vie, etc. Dans **terminologie**, *-logie* exprime une idée, non pas d'étude, mais de simple énumération, d'ensemble de *termes* (techniques).

5. *Graphie* (voy. ce mot) signifie description, d'où science, de telle sorte que *ethnologie* et *ethnographie* sont à peu près synonymes. Bien que le sens propre de *graphie* convienne particulièrement à la géographie, qui, à l'origine, était surtout une « description », la différence entre *géographie* et *géologie* tient surtout à ce que la terre est considérée sous deux aspects différents dans l'un et l'autre mot; on envisage d'une part la profondeur et de l'autre la surface.

Logis, *v. loge*.

Logogriphe, logomachie, *v. logique* [2].

Loi est le latin *legem*, génitif *legis*; dérivé : **loyal**, *legalem* (idée de fidélité à la loi qu'on a acceptée), d'où **loyauté, déloyal, déloyauté, loyalisme**; dérivés savants : **légal, illégal, légalité, illégalité, légaliser**; **légitime**, *legitimum*, **légitimiste, légitimité, légitimer**; **légiste**; **légiférer, législateur, législation, législature** (pour ces derniers, v. *offrir* [3]). Un **privilège**, *privilegium*, est une loi privée; un **collège**, *collegium*, est proprt une association (préfixe *com-*) régie par une loi, par un règlement, dérivés : **collégien, collégiale**; des **collègues** (l. *collega*) font partie de la même corporation.

— Sur le mot *legem*, qui avait aussi le sens de convention, condition, les Latins avaient formé un nouveau verbe, *legare*, d'où notre **léguer**. La signification primitive est : confier une chose à quelqu'un, ou bien charger quelqu'un d'une chose, *dans des conditions déterminées*, d'où disposer de, envoyer en mission, etc. A la 1re acception se rattachent **léguer, déléguer** (un pouvoir), **légataire** (mais non pas *legs*, qui, en dépit de l'orthographe actuelle, vient de *laisser*). A la 2e acception se rattachent **déléguer** (quelqu'un), **légat** (délégué du pape), **légation** (résidence d'un ministre plénipotentiaire). **Délégation** a les deux sens. **Reléguer**, c'est proprt envoyer en arrière, d'où les acceptions actuelles de ce verbe et de **relégation**. **Alléguer**, proprt adresser un argument à quelqu'un, invoquer une raison; dérivé : **allégation**.

Loin, lointain, *v. long*.

Loir est le latin *glirem*.

Loisir, ancien infinitif, qui a produit **loisible** comme *faillir* a produit *faillible*, est le latin *licere*, être permis; **licite** (d'où **illicite**) est tiré du participe passé. A *licere* se rattache aussi **licence**, *licentia*, qui signifie proprt permission, d'où : permission d'enseigner (dérivé dans ce sens : **licencié**), excès de liberté (dérivé dans ce sens : **licencieux**); **licencier**, d'où **licenciement**, c'est rendre la liberté. Le verbe latin *licere* avait aussi le sens de « être offert à l'acheteur, se vendre aux enchères », d'où les termes juridiques **liciter**, *licitari*, et **licitation**, action de mettre aux enchères un bien indivis.

Lombe (d'où **lombaire**), peut-être **longe** de veau, qui

serait **lambea*, et **lumbago**, mot tout latin, se rattachent au latin *lumbum*, rein. *Longe* a été aussi rattaché à *long*.

Lombric, latin *lumbricum*.

Long est le latin *longum* (all. *lang*, angl. *long*). Dérivés : **longuet**; **longer**; **longe**, au sens de lanière; **longueur** et **longitude**, *longitudinem*, ce dernier ayant pris un sens spécial que n'a pas le dérivé **longitudinal**. **Loin**, d'où **lointain**, **éloigner**, **éloignement**, est la forme adverbiale de *longum*, *longe*. Composés : **oblong**, *oblongum*, proprt long au devant, allongé; **barlong**, d'une longueur irrégulière, voy. *bis* 2; **allonger**, **allongement** et **rallonge**; **prolonger**, d'où **prolonge**, **prolongement**, **prolongation**; **longtemps**; **longévité** (long âge), mot formé avec *ævum* dont *ætatem* (*v. âge*) est un dérivé; sur **longanimité**, voy. *âme*. **Selon** signifie proprt : sous le long de, voy. *sou-* 2.

— Au mot grec *dolikhon*, apparenté au latin *longum*, se rattache **dolichocéphale**, voy. *cap* [1]. Cf. *macrocéphale*.

Longe, *v. lombe* et *long*.

Looch, origine arabe.

Lopin, origine inconnue.

Loquace, **loquacité**, *v. locution*.

Loque, d'où **loqueteux**, origine douteuse.

Loquet, d'où **loqueteau**, origine germanique, cf. anglais *lock*.

Lorgner, d'où **lorgnon**, **lorgnette**, origine inconnue.

Loriot, *v. or* 2.

Lors, **lorsque**, *v. heure*.

Losange, origine douteuse.

Lot, mot d'origine germanique, cf. anglais *lot*. Dérivés : **lotir**, d'où **lotissement**; **loterie**, emprunté à l'italien. **Loto** est la forme italienne de *lot*, le mot s'est spécialisé pour désigner un jeu de hasard particulier.

Lotion, *v. laver*.

Lotir, **loto**, *v. lot*.

Lotte, origine inconnue.

Lotus, mot tout latin, emprunté du grec *lôtos*, d'origine sémitique; **mélilot**, espèce de lotus à odeur de miel, grec *meliloton*.

Louable, *v. louer* 2.

Louage, *v. lieu*.

Louange, **louangeur**, *v. louer* 2.

1. **Louche,** grande cuillère, origine douteuse.

2. **Louche,** d'où **loucher**, ancien masculin *lois*, est l'adjectif latin *luscum*, qui signifie borgne; le mot grec qui signifie louche est *strabon*, d'où **strabisme.**

1. **Louer,** *v. lieu.*

2. **Louer** est le latin *laudare*. Dérivés : **louable; louange,** d'où **louangeur**; le mot savant **laudatif.** Le verbe *laudare* dérive d'un substantif dont le pluriel, *laudes*, a donné d'une part le mot liturgique **laudes,** heure où l'on chante les psaumes consacrés aux louanges de Dieu, d'autre part le vieux mot populaire *los*, que regrette La Bruyère, et auquel s'est substitué *louanges*.

Loueur, *v. lieu.*

Lougre, anglais *lugger*.

Louis d'or, proprt pièce d'or à l'effigie du roi Louis.

Loup est le latin *lupum* (compar. all. et angl. *wolf*), féminin **louve**, dérivés : **louvat, louveteau, louvetier,** d'où **louveterie.** *Garou*, d'origine germanique, signifie « homme-loup » (voy. *viril*), et la finale *-ou* vient de *wolf*; par conséquent, dans **loup-garou**, l'idée de loup est exprimée deux fois. Sur **loup-cervier**, voy. *cerf*. Le nominatif latin **lupus** sert à désigner un ulcère qui dévore la chair (cf. *cancer*). Le féminin *lupa* (d'où **lupanar**) et sa forme française *louve* ont eu le sens de « femme de mauvaise vie ». Une ancienne forme française de **loup** s'est conservée dans la locution **à la queue-leu-leu** = comme les loups, qui cheminent les uns derrière les autres.

— La forme grecque *lukon* se trouve dans **lycanthrope,** homme qui se croit changé en loup, d'où **lycanthropie,** et dans **lycopode,** proprt pied de loup, nom de plante.

Loupe, origine inconnue.

Lourd, d'où **lourdaud, lourdeur, alourdir** et **balourd** (voy. ce mot), peut être le latin *luridum*, jaunâtre; on aurait passé par les sens de sale, paresseux, pour arriver à : difficile à mouvoir.

Loustic, de l'allemand *lustig*, gai.

Loutre, latin *lutra*.

Louvat, louveteau, louveterie, louvetier, *v. loup.*

Louvoyer, *v. lof.*

Lovelace, du nom d'un personnage de Richardson.

Loyal, loyauté, v. *loi.*
Loyer, v. *lieu.*
Lubie, v. *libitum.*

Lubrique, d'où **lubricité**, est tiré du latin *lubricum*, qui indique simplement un penchant, car il signifie « glissant », et le sens primitif se retrouve au propre dans le composé **lubrifier**, voy. *faire* [7].

Lucarne, lucide, lucidité, luciole, v. *luire.*

Lucre, d'où **lucratif**, latin *lucrum.*

Ludion, v. *allusion.*
Luette, v. *raisin.*
Lueur, v. *luire.*

Lugubre, latin *lugubrem*, se rattache au verbe *lugere*, qui signifie : être dans le deuil.

Lui, v. *il.*

Luire, latin classique *lucēre.* Composé : **reluire**, d'où l'adjectif participial **reluisant.** A la même racine se rattachent : **lueur**, qui est le latin **lucorem*; **bluette**, jadis *beluette*, d'abord étincelle, et **berlue**, proprt mauvaise lumière (v. *bis* 2 et comparez *bévue*, au mot *voir*; avoir la berlue fait commettre des bévues); **lucide**, *lucidum* (d'où **lucidité**, **élucider**, **translucide**), et probablement **lucarne**; **luciole**, diminutif qui nous vient d'Italie; **élucubrer**, *elucubrare*, d'abord produire à la lumière de la lampe, à force de veilles; **luzerne**, forme provençale qui signifie « ver luisant » et qui a été appliquée, on ne sait pourquoi, à la plante que nous nommons ainsi; — **lustrer**, *lustrare*, proprt « faire briller », et **délustrer**; **lustre**, au sens d'éclat et d'appareil d'éclairage; **illustre**, *illustrem*, et **illustrer**, d'où **illustration**; **lustrine**, étoffe lustrée; sans doute aussi **luxe**, *luxum*, ce qui brille, d'où **luxueux**, **luxure**, *luxuria* (d'abord abondance, excès au figuré), **luxuriant** et **luxurieux**.

— Parmi les mots de cette famille (à laquelle appartiennent l'allemand *licht* et l'anglais *light*), ceux qui se rattachent au substantif latin *lumen*, génitif *luminis*, méritent par leur nombre une place à part : **lumière** et son doublet **luminaire** (d'après *lumière*, le vieux français *limegnon*, bout de mèche, d'origine inconnue, a été refait en **lumignon**); **lumineux**; **allumer**, qui est **alluminare*, d'où **allumeur**, **allumage**, **allumette**; **illuminer**, l. *illuminare*, et **enluminer**, étymologique-

ment synonymes (*il-* = *en-*, voy. *ill-*), le premier avec **illumination**, le second avec **enluminure**.

— A la même famille se rattache **lune**, qui est le latin *luna*, et ses dérivés : **lunette**, proprt petite lune (d'où **lunetier**); **lunule**; **lunaire**, **sublunaire**; **lunaison**; **lunatique**, *lunaticum*, soumis à l'influence de la lune, bien ou mal **luné**; **lundi**, voy. *jour*; **demi-lune**, fortification demi-circulaire. — Le mot grec signifiant lune était *selênê*; la **sélénite** (ancien nom du sulfate de chaux) était ainsi appelée parce qu'on considérait ce corps comme soumis à l'influence de la lune; le **sélénite** est un sel où entre le **sélénium**, lequel est ainsi appelé parce qu'il ressemble au tellure (voy. *terre*) comme la lune à la terre.

Lumbago, *v. lombe.*

Lumière, lumignon, luminaire, lumineux, lunaire, lunaison, lunatique, *v. luire.*

Lunch, d'où **luncher**, mot anglais.

Lundi, lune, luné, lunetier, lunette, lunule, *v. luire.*

Lupin, latin *lupinum.*

Lupus, *v. loup.*

Lurette, dans la locution « il y a belle lurette », serait une corruption d'heurette (petite heure). André Theuriet a écrit, en rectifiant : « il y a belle heurette ».

Luron, origine inconnue.

Lustral et **1. Lustre**, période de cinq ans, *v. déluge.*

2. Lustre, éclat, et **lustrer, lustrine**, *v. luire.*

Lut, d'où **luter**, latin *lutum*, proprt boue. On a sans doute la même racine dans le nom propre *Lutèce*. Cf. *polluer.*

Luth, d'où **luthier**, origine douteuse.

Lutin, d'où **lutiner**, peut-être déformation, sous l'influence de *lutter*, du vieux français *netun*, doublet de *Neptune.*

Lutrin, *v, lit.*

Lutter, d'où **lutte** et **lutteur**, est le latin *luctari*, d'où **inéluctable**, l. *ineluctabilem*, contre quoi on ne peut lutter, dont on ne peut se dégager.

Luxation, *v. luxer.*

Luxe, *v. luire.*

Luxer, d'où **luxation**, latin *luxare*, que quelques-uns rattachent à *oblique.*

Luxueux, **luxure**, **luxuriant**, **luxurieux**, **luzerne**, **luzernière**, *v. luire*.

Lycanthrope, **lycanthropie**, *v. loup*.

Lycée, quartier d'Athènes où enseignait Aristote, d'où établissement d'instruction, dérivé **lycéen**.

Lycopode, *v. loup*.

Lymphe, d'où **lymphatique**, vient du latin *lympha* (eau), apparenté à *limpide*, et confondu par l'étymologie populaire avec le mot d'origine grecque *nympha*, français **nymphe**, divinité des sources, voy. ce mot.

Lyncher, appliquer la loi de John Lynch, colon de Caroline au XVIIe siècle.

Lynx, mot grec (apparenté à la famille de *luire*), nom savant du loup-cervier.

Lyre, d'où **lyrique**, **lyrisme**, latin *lyra*, du grec *lura*.

M

Ma, *v. me.*

Macabre, mot tiré, par erreur de lecture, de l'ancienne locution « danse Macabré », c'est-à-dire danse de Macabré, probablement imaginée par un nommé Macabré. Quant à ce nom propre, c'est une déformation de Machabée.

Macadam, nom de l'inventeur écossais Mac Adam.

Macaque, mot du Congo.

Macaron, mot vénitien d'origine inconnue. Bien que **macaroni** soit originairement le pluriel de **macaron**, ces deux mots sont arrivés à désigner deux espèces et deux formes de pâtes fort différentes. L'adjectif **macaronique** est appliqué plaisamment à un langage qui est une espèce de faux italien, où les mots modernes sont affublés de terminaisons latines.

Macédoine; la signification de ce mot, comme nom commun, est peut-être une allusion à l'empire d'Alexandre, composé de pays fort divers.

Macérer, d'où **macération,** latin *macerare*, pétrir, détremper. Voy. *maçon*.

Macfarlane, sorte de vêtement, qui paraît être ainsi appelé d'après le nom de celui qui l'a lancé.

Mâche, origine inconnue.

Mâchefer a été expliqué comme signifiant « crotte de fer », la première partie du mot étant une forme dialectale; cf. *scorie*.

Mâcher, *v. manger.*

Mâchicoulis, origine inconnue.

Machine. Le substantif grec *mêkhanê* et l'adjectif qui en dérive, *mêkhanikon,* ont été empruntés par le latin à des époques différentes sous les formes *machina* et *mechanicum*,

d'où en français **machine** et **mécanique**. Se rattachent à *machine* : le masculin familier **machin** pour désigner un objet dont on n'a pas le nom présent à l'esprit; **machinal**. **machinerie**, **machinisme**, **machiniste**, **machiner**, d'où **machination**. Dérivés de *mécanique* : **mécanicien**, qui est une sorte de doublet de *machiniste*; **mécanisme**; **mécaniser**.

Mâchoire, mâchonner, mâchure, mâchurer, *v. manger*.

Maçon, d'où **maçonner**, **maçonnerie**, **franc-maçon**, **maçonnique**, est le latin populaire **macionem*, d'origine douteuse, mais peut-être apparenté à *macerare*, voy. *macérer*.

Macreuse, origine inconnue.

Macrocéphale, formé avec le mot grec qui signifie tête (*v. cap* [1]) et l'adj. *makron*, long, grand (cf. un autre mot grec. de signification voisine, à l'article *magne* [1]). *Makron* est le même mot que le latin *macrum*, voy. *maigre*.

Maculé, *v. maille*.

Madame, **mademoiselle**, **madone**, *v. dôme* [2].

Madapolam, à l'origine calicot de Madapolam, dans l'Inde.

Madeleine (proprt femme de Magdala), nom propre donné à un gâteau.

Madras, fichu de Madras, dans l'Inde.

Madré, mot d'origine germanique qui signifie proprt tacheté (cf. all. *maser*), puis, au figuré, varié dans ses moyens.

Madrépore, zoophyte, agrégat de cellules calcaires qui se multiplient, de l'italien *madrepora*, dont le second élément est douteux; le premier est sans doute le mot *madre*, mère.

Madrier, *v. matière*.

Madrigal, mot italien d'origine douteuse.

Magasin nous vient, par l'italien, d'un mot arabe qui est le pluriel de *makhzen*, grenier; dérivés : **magasinage**, **emmagasiner**.

Mage, latin *magum*, grec *magon*, d'origine persane, signifie prêtre dans *rois mages*, et a eu aussi le sens qui s'est conservé dans le dérivé **magicien**. Autres dérivés : **magie**, **magique**. Sur *mage* dans « juge mage », voy. *magne* [1].

Magister, magistère, magistral, magistrat, magistrature, *v. magne* [2].

Magnanerie se rattache au provençal *magnan*, ver à soie, d'origine douteuse.

Magne se rattache à une racine qui a la forme *mag-* en latin, *meg-* en grec, et qui exprime l'idée de grand.

1. On retrouve cette racine dans l'adjectif grec *megas*, génitif *megalou*, d'où **oméga** (v. ce mot), **mégathérium** (v. *thériaque*), **mégalithique** (v. *pierre*), et **mégalomanie**. Cette racine a produit en latin : l'adverbe *magis*, devenu **mais**, dont le sens primitif est « plus », conservé dans *n'en pouvoir mais*, voy. *mais* ; le nom du dieu Maïus, qui préside à la croissance, nom donné à un mois, français **mai** ; l'adjectif *magnum*, français *Magne*, surnom de l'empereur Charles; le comparatif *major*, accusatif *majorem*, représenté par le substantif **maire**, qui est *major* (proprt le plus grand de la ville), par **major**, forme toute latine, par **majeur** et par le provençal *maje* écrit **mage** dans « juge mage » (cf. *mage*); le superlatif *maximum*. Nous allons voir les dérivés de chacun de ces mots.

2. A *magis* se rattache le substantif latin **magister**, emprunté tel quel avec son dérivé **magistère**, l. *magisterium*, et dont la forme populaire en français est **maître**, proprt celui qui est plus que les autres, comme le *ministre* (*v. moindre*) est celui qui est moins; composé **contremaître**, maître adjoint; dérivé : **maîtrise**, d'où **maîtriser**; notez l'emploi de *maîtrise* au sens restreint de « chœur dirigé par un *maître* de chapelle ». Autre dérivé de *magis* : **magistrat**, *magistratum*, d'où **magistrature**. Des spécialisations plus ou moins anciennes ont différencié les sens de *magister*, de *maître* et de *magistrat*. Ajoutez l'adjectif **magistral** et son doublet provençal **mistral**, vent « magistral ».

3. *Magnum* se trouve non seulement dans *Charlemagne*, mais aussi dans **magnanime** (à l'âme grande, voy. *âme*), dans **magnificence** et **magnifique**, voy. *faire* [7], et dans **magnificat**, nom d'un cantique latin qui commence par ce mot, troisième personne de l'indicatif présent du verbe latin *magnificare*, « exalter », en français **magnifier**.

4. A *major*, plus grand, se rattachent, outre *maire*, *majeur*, *major* et *juge mage*, cités plus haut : **majorité**, **majorer**, **majoration**, **majorat** (proprt propriété du plus grand, de l'aîné); **majuscule** (proprt un peu plus grande); **majesté**, *majestatem*, **majestueux**; **majordome** (*v. dôme* 1).

5. Le mot latin **maxìmum**, qui signifie en latin très grand et le plus grand, a été emprunté tel quel, ainsi que son plu-

riel **maxima**. Notre mot **maxime** n'est pas autre chose que ce superlatif employé substantivement en sous-entendant l'idée de « pensée, sentence » ; c'est proprt une pensée très grande, de grande importance, une règle de conduite.

Magnésie (d'où **magnésium**), et **manganèse** venu par l'italien, lat. *magnesia*, se rattachent au grec *magnês*, génitif *magnêtos* (d'où **magnétique, magnétiser, magnétisme**), dont le sens propre est : de Magnésie, ville abondante en aimants, puis : aimant. La substance dite *magnésie* est ainsi appelée par assimilation de forme et de couleur avec l'aimant naturel.

Magnificat, magnificence, magnifier, magnifique, *v. magne* 3.

Magnolia, *v. acacia*.

1. **Magot**, trésor, origine douteuse, *v. mijoter*.

2. **Magot**, gros singe et statuette chinoise, a été rattaché au Magog de la Bible, peuple d'Asie Mineure.

Mai, *v. magne* 1.

Maie, d'abord *mait*, est le grec latinisé *magidem*, pétrin.

Maigre est le latin *macrum*. Dérivés : **maigrelet, maigrichon, maigreur, maigrir**. Composé **amaigrir**, d'où **amaigrissement**. L'adjectif **émacié**, lat. *emaciatum*, est de la même famille. Cf. *macrocéphale*.

Mail (d'où **maillet**), masse de bois servant à pousser une boule, est le latin *malleum*, marteau, d'où **malléable**, qu'on peut façonner au marteau.

1. **Maille**, boucle, d'où **maillon, démailler, tramail** (filet à trois nappes de mailles, v. *trois*), **camail** (v. *cap* 1), **maillot** (composés : **emmailloter, démailloter**), est le latin *macula*, qui signifie tache et boucle. Le sens de tache se retrouve dans les mots savants **maculé, immaculé**. La forme italienne *macchia*, broussaille et tache, nous a fourni notre mot **maquis** : **maquette**, proprt simple tache, ébauche, est tiré du diminutif italien *macchietta*.

2. **Maille**, *v. métal*.

Maillechort vient de Maillot et Chorièr, noms de deux inventeurs lyonnais.

Maillet, *v. mail*.
Maillon, *v. maille 1*.

1. **Maillot**, lange, *v. maille 1*.

2. **Maillot**, caleçon collant, nom de l'inventeur.

Main est le latin *manum*, qui désigne aussi le bras (d'où le sens de *manche* féminin et de ses dérivés).

1. Dérivés : **manette**; **menotte**; **manuel**, lat. *manualem*; **manier**, d'où **maniement**, **maniable**, **remanier**, **remaniement**; **manière** (proprt façon de la main), d'où **maniéré**; **manche** féminin, qui est *manica*, d'où **manchette**, **manchon**, **mancheron**, **emmanchure**; **manche** masculin qui est **manicum* (qu'on tient à la main), d'où **emmancher**, **démancher**; **la Manche**, « bras » de mer; **manège**, d'origine italienne, proprt maniement (d'un cheval, etc.); **manivelle** (racine germanique *well-*, tourner); probablement **manigance**.

2. Composés de *main* : **main-d'œuvre**; **main-forte** (dans : prêter main-forte); **mainlevée**; **mainmise**, **mainmorte** (possession sans transmission); **maintenir**, proprt tenir avec la main, d'où **maintien** (action de maintenir et manière de se maintenir au sens ancien de se comporter, se tenir) et l'adverbe **maintenant**, qui n'est autre chose que le gérondif de *maintenir*, et dont le sens primitif est : sans quitter la main, de suite; à rapprocher la forme savante **manutention**, manipulation, voy. *tenir*[2].

3. Composés de *manum*, outre *manutention* : **manifeste** et ses dérivés, voy. *défendre*; **manipule** (proprt ce qui remplit la main, poignée, voy. *plein*), d'où **manipuler**, **manipulation**; **manœuvrer**, mot d'origine populaire, d'où **manœuvre**; **mansuétude**, voy. *coutume*; **manufacture**, voy. *faire*[2]; **manuscrit**, *manuscriptum*, écrit avec la main; la **mancipation**, *mancipationem*, terme juridique, c'est proprt la prise de possession avec la main (latin *capere*, voy. *capable*[4]); **émanciper**, « soustraire à la main » du père, du tuteur, du seigneur, d'où **émancipé**, au propre et au figuré, **émancipation**.

4. Un composé de *manum* qui a une nombreuse famille, **mander**, est le latin *mandare*, formé sur *dare* (v. *dé* à jouer), qui signifie proprt donner en main, faire remettre un ordre, une instruction, une information, convoquer. Dérivés : **mandement**, **mandat**, l. *mandatum*, d'où **mandater**, **mandataire**. Composés : **contremander**; **commander**, donner des ordres, d'où **commande**, **commandement**, **commandant**, **commandeur** (dont la forme espagnole *commendador* a été altérée par les Anglais en **commodore**), **commanderie**, et les termes commerciaux **commandite**, remise de fonds, **commanditer**, **commanditaire**; les surcomposés **décommander** et **recommander**, d'où **recommandation**, **recommandable**; *recom-*

mander, c'est proprt remettre entre les mains de quelqu'un le soin d'une affaire, d'une personne; **demander**, d'où **demande, demandeur**, se rapproche du sens de « commander un objet », charger quelqu'un de le procurer.

— Le mot grec qui signifie main est *kheira*, d'où *chirographe*, etc., voy. *chirographe*.

Maint, *v. multi-*.

Maintenant, **maintenir**, **maintien**, *v. main* [2].

Maire, mairie, *v. magne* [1].

Mais. Sur l'origine du mot, *v. magne* [1]. Comme conjonction, il s'est d'abord employé avec le sens de « de plus, plus encore ». Puis l'idée copulative est devenue une idée adversative; c'est ainsi que la conjonction *et* s'emploie quelquefois pour marquer une opposition : « Tu le vois, et tu te tais ». **Désormais** signifie proprt dès maintenant plus (sur *or*, voy. *ce*, pronom [3]), et **jamais** : « dès ce moment plus », voy. *déjà*.

Maïs, mot espagnol d'origine américaine.

Maison, *v. manoir* [1].

Maisonnée, maisonnette, *v. manoir* [2].

Maître, maîtrise, maîtriser, *v. magne* [2].

Majesté, majestueux, majeur, *v. magne* [4].

Majolique, faïence de Majorque.

Majorat, majoration, majordome, majorer, majorité, majuscule, *v. magne* [4].

Mal, adjectif et substantif, est le latin *malum*; dérivé : **malice**, *malitia*, d'où **malicieux**.

1. L'adjectif *mal*, indépendamment de son emploi comme substantif, s'est conservé dans quelques locutions comme : **malheur**, *v. heur*; **malechance**, *v. choir* [1]; **malemort**; **malepeste**; **malgré**, proprt mauvais gré, d'où le verbe **maugréer** avec *l* vocalisée en *u*; **malfaçon** pour *malefaçon*; **malaise**, *v. aisance*; **malencontre**, d'où **malencontreux**, *v. contre*; bon an, **mal an**; bon gré, **mal gré**; **maltôte** (voy. ce mot).

2. L'adverbe latin *male* est devenu aussi **mal**, qu'on trouve dans un grand nombre de composés sous la forme *mal-* ou *mau-*. Composés latins ou imités du latin : **maléfice, malfaiteur**, *v. faire* [3 et 7]; **malin, malignité**, *v. génital* [4]; **malade** d'où **maladie, maladif, maladrerie** (influencé par *ladre*), *v. avoir* [1]; **malédiction**, *v. dire* [2]; **malévole**, *v. vouloir*; **mal-**

versation, *v. vers*[2]; **maudire**, *v. dire*[2]; **maussade**, qui est *male sapidum*, voy. *savoir*.

Composés français : **maladroit**, d'où **maladresse**; **malaisé** (formé indépendamment de *malaise*, où *mal* est adjectif), **malappris**, **malavisé**, **maldonne**, **malentendu**, **malformation**, **mal famé**, **malhabile**, **malhonnête**, **malintentionné**, **malmener**, **malotru** (*v. astre*), **malpropre**, **malsain**, **malséant** (*v seoir*[2]), **malsonnant**, **maltraiter**, **malveillant** (*v. vouloir*), **malvenu**.

Mal-. Les mots commençant par *mal-*, qui sont des composés de l'adjectif ou de l'adverbe **mal**, ne seront pas relevés ci-après. Ils sont signalés à l'article précédent, ou bien il suffira de chercher le second mot composant.

Malachite se rattache au grec *malakhê*, mauve. Voy. *mauve*.

Malade, *v. avoir*[1].

Malandrin, italien *malandrino*, d'origine douteuse.

Malart, canard sauvage, paraît être un nom propre d'homme, d'origine germanique, cf. *margot*, nom de la pie, *pierrot*, etc.

Malaxer se rattache au grec *malassein* par l'intermédiaire d'une forme latine.

Maldonne, *v. dé* (à jouer)[4].

Mâle est le latin *masculum*, d'où **masculin**; on rattache généralement à la même famille **mari**, qui est *maritum*, **marier**, d'où **mariage**, **formariage** (mariage hors de sa condition), **marital**, mot savant.

Malédiction, *v. dire*[2].

Maléfice, *v. faire*[7].

Malfaçon, **malfaiteur**, *v. faire*[6].

Malgré, **malheur**, *v. gré* et *heur*.

Malice, **malicieux**, *v. mal*, adjectif.

Malin, *v. génital*[4].

Malines, originairement dentelle de Malines, en Flandre.

Malingre, origine inconnue.

Malle, d'où **mallette**, **mallier**, origine germanique.

Malléable, *v. mail*.

Malotru, *v. astre*.

Malt, mot anglais.

Maltôte, formé avec l'adjectif *mal* et l'ancien français

tolte, impôt, qui se rattache au verbe latin *tollere*, enlever voy. *tolérer*.

Malversation, *v. vers* [2].

Maman, onomatopée enfantine, commune à bien des langues (voy. *mère*).

Mamelle est le latin *mamilla*, diminutif de *mamma*, dérivés: **mamelon**, d'où **mamelonné**. et le mot savant **mamillaire**; composé **mammifère**, qui porte des mamelles, voy. *offrir* [3]. Le grec employait les mots *mazon* (*v. amazone*) et *maston*, d'où **mastoïde**, en forme de mamelon (*v. forme*) et **mastodonte**, aux dents mamelonnées (*v. dent*).

Mameluck, mot arabe, dont le sens propre est « esclave ».

Mammouth, mot sibérien.

Manant, *v. manoir* [1].

Mancenille (d'où **mancenillier**), d'origine espagnole, proprt espèce de petite pomme.

Manche, mancheron, manchette, manchon, *v. main* [1].

Manchot, diminutif d'un vieux mot venant du latin *mancum*, même sens. Sur *mancum*, en substituant l'idée générale de « privation » à l'idée particulière de « privation d'un bras », les Italiens ont fait le verbe *mancare*, qui nous a fourni notre **manquer**. Substantif verbal **manque**. Dérivés: **manquement**, **immanquable**. *Manquer* se dit de celui qui n'a pas et de la chose qu'on n'a pas (il manque d'habileté, l'habileté lui manque), de celui qui ne réalise pas une entreprise et de l'entreprise qui ne se réalise pas (il a manqué son coup, le coup a manqué); il se dit non seulement de la chose qui fait défaut, mais de la personne qui échappe à un risque (il a manqué tomber), ou qui se soustrait à un devoir (manquer à sa parole, etc.).

Mandarin, origine portugaise; dérivés : **mandarinat**, **mandarinisme**, aussi **mandarine** (allusion à l'origine du fruit et à la couleur de certaines robes de mandarins).

Mandat, mandataire, mandater, mandement, mander, *v. main* [4].

Mandibules, *v. manger*.

Mandoline, d'un mot italien qui lui-même se rattache peut-être au vieux français *mandore*, pour *pandore*, grec *pandoura*.

Mandragore, grec *mandragora.*

Mandrin, tige, origine inconnue.

Manège, *v. main* [1].

Manes, latin *manes*, proprt bons génies, même famille que *mane*, de bonne heure, voy. *demain.* D'après une autre explication, *manes* signifierait : les âmes irritées.

Manette, *v. main* [1].

Manganèse, *v. magnésie.*

Manger est le latin *manducare.* Dérivés ; **mangeur, mangeable,** d'où **immangeable, mangeoire, mangeaille, mandibules,** l. *mandibulas*, d'où **démantibuler**, proprt disloquer la mâchoire. Composé : **démanger**, d'où **démangeaison.**

— A la même racine se rattachent **mâcher** et son doublet **mastiquer**, latin *masticare* (cf. *mastic*); dérivés : **mâchoire, mâchonner, mâchelier** (*v. maxillaire*), **mâchure**, d'où **mâchurer** (qui s'est confondu avec le vieux verbe *mascherer*, tacher, d'origine germanique), et le dérivé savant **mastication.** A rapprocher du grec *mustaka*, proprt lèvre supérieure, d'où dérive **moustache** par l'intermédiaire de l'italien *mostacchio.*

— Il y avait en latin, au sens de manger, un autre verbe (parent de l'anglais *eat* et de l'allemand *essen*), dont l'infinitif était *edere* et le supin **estum* ou *esum*, d'où d'une part *comedere*, *comestum*, qui a produit **comestible**, mangeable, et d'autre part *obesum*, **obèse**, proprt bien nourri, d'où **obésité. Dent** se rattache au participe présent primitif de ce verbe. Voy. aussi *escarole.*

Manie, d'où l'adjectif **maniaque** et les nombreux mots terminés en *-manie*, *-mane* (biblio*mane*, etc.), vient du grec *mania*, délire, folie, passion, que l'on retrouve dans le nom des **Ménades**; voy. *mante 1.*

Maniement, manier, manière, maniéré, manieur, *v. main* [1].

Manifestation, manifeste, manifester, *v. défendre.*

Manigance, manigancer, *v. main* [1].

Manille, jeu de cartes, espagnol *malilla,* d'origine douteuse.

Manioc, mot américain.

Manipulation, manipuler, *v. main* [3] et *plein.*

Manitou, mot américain.

Manivelle, *v. main* 1.

1. **Manne**, « nourriture tombée du ciel » et sens figurés, mot hébreu.

2. **Manne**, panier d'osier, origine douteuse.

Mannequin, du diminutif flamand du mot germanique qui veut dire homme et qu'on a aussi dans « *wattman* », v. *ampère*. Même suffixe que dans *lambrequin*, *bouquin*.

Manœuvre, manœuvrer, *v. main* 2 et *œuvre*.

Manoir, infinitif employé substantivement, est le latin *manere*, supin *mansum*, qui signifie demeurer.

1. Le substantif **manant** est à l'origine le participe présent du verbe *manoir* et signifie proprt qui demeure, sédentaire, d'où vilain, paysan. Au supin se rattachent **mansura*, qui est devenu **masure**, et *mansionem*, qui est devenu **maison**, d'où **ménage** (anciennement *maisnage*), qui signifie administration de la maison, etc. **Mansion**, lieu de l'action dans le théâtre du moyen âge, est le doublet savant de *maison*. Sur un autre mot ayant le sens de maison, voy. *dôme*.

2. Dérivés de *maison* : **maisonnée, maisonnette**. Dérivés de *ménage* : l'adjectif **ménager** (comparez *économe*, formé sur le mot grec qui signifie maison), le verbe **ménager** (et **ménagement**), dont le sens est voisin de celui de l'adjectif; le composé de *ménager*, **aménager**, d'où **aménagement**; les verbes **déménager, emménager**, formés indépendamment sur *ménage*, et leurs dérivés **déménagement, déménageur, emménagement**; **ménagerie**, qui a signifié étable et basse-cour, dépendances de la maison.

3. Deux composés latins de *manere* ont été empruntés sous la forme du participe présent : **permanent** (d'où **permanence**), « qui demeure tout à fait », et **immanent**, « inclus à demeure dans les choses ».

Manomètre, instrument de mesure s'appliquant aux gaz, aux vapeurs; le premier élément de ce mot est le grec *manon*, peu compact.

Manque, manquement, manquer, *v. manchot*.

Mansarde, toit et fenêtre à la Mansard.

Mansion, *v. manoir* 1. **Mansuétude**, *v. coutume*.

1. **Mante**, insecte, du grec *mantin*, qui signifie proprt

devin (agité du délire prophétique, même famille que *manie*, cf. *cartomancie*); la mante dite « religieuse » croise souvent ses pattes de devant dans une attitude qu'on a assimilée à un geste religieux.

2. **Mante**, v. le suivant.

Manteau est le latin **mantellum*. Forme d'origine provençale, sans suffixe diminutif, **mante**; diminutif espagnol **mantille**; sous-diminutif **mantelet**. Composé, au sens figuré, **démanteler**, d'où **démantèlement**.

Manuel, *v. main* 1.
Manufacture, manufacturer, manufacturier, *v. main* 2 et *faire* 2.
Manuscrit, *v. main* 2.
Manutention, *v. main* 2.
Mappemonde, *v. nappe*.
1. **Maquereau**, poisson, origine inconnue.

2. **Maquereau**, entremetteur, paraît se rattacher à la même racine germanique que **maquignon**, d'où **maquignonner, maquignonnage**.

Maquette, *v. maille 1*.
Maquignon, *v. maquereau 2*.

Maquiller, d'où **maquillage**, mot d'argot.

Maquis, *v. maille 1*.

Marabout, origine arabe.

Marais et **mare**, origine peut-être germanique, cf. all. *marsch*, angl. *marsh*. *Marais* a été aussi expliqué par le latin *mariscum*, jonc. Dérivés : **maraîcher**, qui cultive les terrains humides ; **marécage**, jadis *marescage*, d'où **marécageux**.

Marasme et **amarante** se rattachent au grec *marainein*, flétrir. Le *marasme* est un état de consomption, l'*amarante* (*a*- privatif) est propr^t la fleur qui ne se flétrit pas. Cf. *miasme* et *amiante*.

Marasquin, *v. amer*.
Marâtre, *v. mère*.

Maraud, d'où **marauder** (qui a produit **maraude, maraudeur**) et **maroufle** 1, origine douteuse.

Marbre est le latin *marmor*, d'où l'adjectif *marmoreum* sur lequel a été fait **marmoréen** ; dérivés : **marbré, marbrure, marbrier, marbrerie**.

1. **Marc** (poids et monnaie), mot germanique, conservé dans la locution *au marc le franc*, « partiellement et propor-

tionnellement à la somme totale », comme on dit aujourd'hui : « donner le sou du franc ».

2. Marc, résidu, *v. marcher*.

Marcassin, origine inconnue.

Marcassite, origine arabe.

Marchand, marchandage, marchander, marchandise, *v. marché*.

1. Marche, pays frontière, d'où **marquis**, proprt chef d'une marche, et **margrave** (comte de la marche), est un mot d'origine germanique, all. *mark*, même famille que *marquer*; on appelle **marquise** la femme d'un marquis, un appareil élégant de protection contre la pluie ou le soleil, etc.

2. Marche, *v. marcher*.

Marché est le latin *mercatum*, dérivé de *mercem*, marchandise.

1. Le participe présent du verbe latin *mercari* a produit l'italien *mercante*, d'où **mercantile** et **mercantilisme**. Un autre verbe, formé sur *mercatum*, a produit le français **marchand**, jadis *marchedant*, *marcheant*, d'où **marchandise** et le verbe **marchander** (discuter un prix comme un marchand), qui a engendré **marchandeur** et **marchandage**.

2. Dérivés de *mercem* : **mercier**, — d'où **mercerie**, — spécialisé dans le sens de marchand de menus objets pour le vêtement; **mercenaire**, lat. *mercenarium*, celui qui vend son travail; **merci**, transformation régulière du latin *mercedem*, dont le sens propre est rétribution d'un travail, au figuré reconnaissance (d'où **remercier**, manifester sa reconnaissance, et **remercîment**), ou simplement faveur, grâce, comparez *gratitude* et *grâce*, au mot *gré*; **Mercure**, dieu du commerce (qui a donné son nom au **mercredi**, *v. jour*), d'où **mercuriale**, plante dite « herbe de Mercure », tableau des prix des denrées, réunion du Parlement le mercredi pour entendre les remontrances du président, puis remontrance; le vif-argent est appelé **mercure** en raison de sa mobilité, dérivé : **mercuriel**.

3. Composé avec *mercem* : **commerce**, l. *commercium*, d'où **commercial, commercer, commerçant**, où le préfixe *com-* accentue l'idée d'échange déjà contenue dans la racine.

Marcher, origine probablement germanique. Substantifs verbaux : **marc**, ce qu'on foule aux pieds, et **marche**, action

de marcher (d'où **démarche et contremarche**) et place disposée pour le pied (d'où **marchepied**, où le second élément ne fait que préciser l'idée). Dérivé : **marcheur.**

Marcotte, d'où **marcotter**, semble apparenté au latin *mergum*, marcotte de vigne.

Mardi, *v. jour.*

Mare, marécage, marécageux, *v. marais.*

Maréchal, d'orig. germanique, signifie proprt serviteur (*v. sénéchal*) chargé des chevaux, d'où parallèlement; 1° ferreur de chevaux (dérivé : **maréchalerie**); 2° sous-officier de cavalerie; 3° dignitaire chargé des écuries royales, général en chef. La **maréchaussée** est une troupe de maréchaux, une troupe de cavalerie chargée de la police; comparez *sergent de ville*, le sergent ayant dans l'infanterie le grade correspondant à celui de maréchal des logis dans la cavalerie.

Marée, *v. mer.*

Marelle, palet, origine inconnue.

Marengo, préparation culinaire qui fut, dit-on, servie à Bonaparte le jour de la bataille de Marengo. Cf. *mayonnaise*. Appliqué à un nom de couleur, le mot signifie : parsemé de points blancs.

Margarine, *v. marguerite.*

Marge, d'où **margelle, émarger** (proprt signer dans la marge), est le latin *marginem*, sur lequel on a fait **marginal.**

Margot, margotin, *v. marguerite.*

Margouiller, d'où **margouillis,** origine douteuse.

Margoulette, *v. gueule.*

Margrave, *v. marche 1.*

Marguerite, du latin *margarita*, qui vient d'un mot grec d'origine orientale, et qui signifie proprt perle. C'est par assimilation de couleur que la pâquerette a été nommée *marguerite* et qu'un certain acide a été qualifié de **margarique**, d'où **margarine**, nom d'un beurre artificiel, dans la composition duquel entre l'acide margarique. *Marguerite* est aussi devenu un prénom, dont la forme familière, *Margot*, se retrouve dans **margotin**, proprt petite Margot, poupée, nom donné à de petits fagots; comparez *marotte*. Sur *margot*, nom de la pie, voy. *pierrot*.

Marguillier, *v. mère.*

Mari, mariable, mariage,

marier, marieur, v. mâle.

Marin, marinade, mariner, marinier, v. *mer*.

Marionnette, v. *marotte*.

Mariste, v. *jésuite*.

Marital, v. *mâle*.

Maritime, v. *mer*.

Maritorne, fille mal tournée, comme la Maritorne du *Don Quichotte*.

Marivauder, raffiner sur l'amour comme les personnages de Marivaux.

Marjolaine, origine inconnue.

Marmaille, v. *marmotter*.

Marmelade, v. *miel*.

Marmenteau, v. *matière*.

Marmite, d'où **marmiteux, marmiton**, origine inconnue.

Marmoréen, v. *marbre*.

Marmotter paraît être une onomatopée, et **marmot** et **marmotte** peuvent être deux formes du substantif verbal de ce verbe : l'une et l'autre ont eu le sens de singe, et les singes ont pu être ainsi nommés en raison d'une de leurs grimaces qui leur donne l'air de marmotter entre leurs dents. Il n'est pas extraordinaire que les enfants et les « rats des Alpes » aient été appelés « petits singes », *marmots* et *marmottes*. Sur *marmot* on a fait **marmaille**, et **marmouset** semble se rattacher au même radical. A côté de *marmotter*, on a dit aussi *marmonner*, qui a peut-être engendré **maronner**, éprouver du dépit. On a vu aussi dans la racine *marm-* le vieux français *merme*, doublet populaire de *minime*.

Marne, d'où **marneux, marnière**, est le mot latin **margula*, d'origine celtique.

Maronner, v. *marmotter*.

Maroquin, d'où **maroquinier, maroquinerie**, peau apprêtée à la mode du Maroc.

Marotte a été une forme familière du prénom Marie, comme Marion et son diminutif **marionnette**. Ces deux noms, *marotte* et *marionnette*, ont été donnés à des poupées, le premier à la poupée de la Folie, d'où le sens subséquent de « toquade ». Comparez *margotin*, au mot *marguerite*.

1. **Maroufle**, synonyme de maraud, v. ce mot.

2. **Maroufle**, forte colle, d'où **maroufler**, origine inconnue.

Marquer, italien *marcare*, origine germanique, cf. all. *merken*. Substantif verbal **marque**, d'où **contremarque** (marque adjointe, carte d'entrée supplémentaire). Adjectif participial **marquant**. Dérivés : **marqueur, marqueter**, d'où

marqueterie. Composés : **démarquer**, enlever la marque, et **démarcation**, action de marquer, de limiter, le préfixe n'est pas le même dans les deux mots (voy. *de* [1]) ; **remarquer**, d'où **remarque**, **remarquable**, qui signifie proprt marquer à part soi, dans son esprit, fixer son attention sur quelque chose. Voy. *marche 1*.

Marquis, marquisat, marquise, *v. marche* [1].

Marraine, *v. mère*.

Marri, origine germanique.

1. Marron, d'où **marronnier**, mot d'origine inconnue, employé d'abord à Lyon.

2. Marron, « qui n'est pas dans une situation régulière », mot d'origine incertaine.

Mars, nom de mois, est *martium*, dérivé latin du nom du dieu *Mars*, accusatif *Martem*. Un autre dérivé nous a fourni **martial**. Le nom du dieu Mars, donné à une planète, représentant le fer pour les alchimistes, les préparations **martiales** étaient des préparations ferrugineuses, cf. *Saturne* représentant le plomb. Composé **mardi**, voy. *jour*.

Marsouin, mot d'origine germanique, cf. all. *meerschwein*, proprt pourceau de mer.

Marsupiaux, animaux à poche, se rattache au grec *marsupion*, sac.

Marteau est le latin populaire **martellum*, même sens ; dérivé : **marteler** (d'où **martelage**), dont **martel**, tourment, — employé seulement aujourd'hui dans la locution « martel en tête » — est le substantif verbal.

Martial, *v*, *mars*.

Martinet, le petit Martin, nom donné à une espèce d'hirondelle (à rapprocher de **Martin-pêcheur**), et à une espèce de fouet (à rapprocher de **Martin-bâton**). Cf. *pierrot*.

Martingale, à l'origine courroie des chausses que portaient, dit Ménage, les habitants des Martigues, puis courroie de harnachement, puis, par une figure difficile à préciser, procédé de joueur. On a proposé aussi une étymologie arabe.

Martin-pêcheur, *v. martinet*.

Martre, origine germanique, cf. allemand *marder*.

Martyr, grec *martura*, témoin, et le **martyre**, grec *marturion*, dérivés : **martyriser**, **martyrologe** (*v. logique* [3]).

Mascarade, *v. masque 2*.

Mascaret, mot gascon d'origine inconnue.

Mascaron, v. *masque 2.* **Masculin,** v. *mâle.*
Mascotte, v. *masque 1.*

1. Masque, terme d'injure employé au XVII[e] siècle, vient peut-être du provençal *masco*, sorcière, dont l'origine est inconnue et dont **mascotte** est un diminutif.

2. Masque, mascarade et **mascaron** (tête d'architecture) nous viennent de l'italien; dérivés de *masque* : **masquer, démasquer.** La forme italienne de *masque* est *maschera*, d'origine inconnue.

Massacre, d'où **massacrer,** est un mot d'origine inconnue dont le sens primitif est : boucherie.

Massage, v. *masser 3.*

1. Masse est le latin *massa*, qui est emprunté au grec *maza*, pâte. Dérivés : **massif, masser,** réunir en masse, **massier,** collecteur. Composés : **amasser,** d'où **amas; ramasser,** d'où **ramas, ramassis.**

2. Masse, d'où **massue, massier,** qui porte la masse, et **masser** (au billard), est le latin populaire **mattea.*

Massepain, d'abord *marsepain*, du napolitain *marsapane* (petite boite), qui parait être d'origine arabe.

1. Masser, v. *masse 1.* **2. Masser,** v. *masse 2.*

3. Masser, pétrir les muscles, d'où **masseur, masseuse,** de l'arabe *mass*, palper.

Massier, v. *masse 1* et *masse 2.*

Mastic, d'où **mastiquer** au sens de garnir de mastic, latin **mastichum*, du grec *mastikhê*. Même famille que *mastiquer* = mâcher.

Mastiquer, mâcher, v. *manger.*

Mastoc, de l'allemand *mastochs* qui signifie propr^t bœuf à l'engrais. Cf. *aurochs.*

Mastodonte, mastoïde, v. *mamelle.* **Masure,** v. *manoir.*

1. Mat, terme du jeu d'échecs, d'où **mater,** vient de l'arabe *mat*, « il est mort », voy. *matador.*

2. Mat, terne, d'où **matité,** a été, sans grande vraisemblance, rattaché au précédent.

Mât, d'où **mâter, mâture, démâter,** all. *mast.*

Matador, mot espagnol qui signifie tueur; **matamore,** proprt tue-Mores, tueur de Mores (cf. *mordoré*). L'espagnol *matar* = le français *mater*, voy. *mat 1.*

Matassin, danseur bouffon, vient de l'arabe par l'espagnol.

Matelas, d'où **matelasser, matelassier,** mot d'origine arabe, nous est venu par l'italien *materasso.*

Matelot, d'où **matelote** (mets apprêté à la manière des matelots), vient de l'ancien hollandais.

Matérialiser, matérialisme, matérialiste, matérialité, matériaux, matériel, *v. matière.*

Maternel, maternité, *v. mère.*

Mathématique, d'où **mathématicien,** se rattache au grec *mathêma*, génitif *mathêmatos*, qui signifie science, c'est la science par excellence; voy. *chrestomathie.*

Matière, du latin *materia*, dont le premier sens est « bois », sens retenu par les dérivés : **madrier**; **merrain**, bois de construction, (qui est le latin **materiamen*); vieux français *marment* (qui est le latin **materiamentum*), d'où **marmenteau**, bois de haute futaie. Dérivés savants de *materia*, au sens du français *matière* : **matériel,** d'où **immatériel, matérialité, matérialisme, matérialiste; matériaux,** pluriel de l'ancienne forme *matérial*, doublet de *matériel.*

Matin, matinal, matinée, matines, *v. demain.*

Mâtin, mâtiné, *v. coutume.*

Matité, *v. mat 2.*

Matois a été rattaché à l'argot *mate*, jadis lieu de rendez-vous des filous à Paris.

Matou et **matras** sont l'un et l'autre d'origine inconnue.

Matrice, matriculaire, matricule, matrimonial, matrone, *v. mère.*

Mâture, *v. mât.*

Maturité, matutinal, *v. demain.*

Maudire, *v. dire* [2].

Maugréer, *v. mal* [1].

Mausolée, tombeau monumental, comme celui de Mausole.

Maussade, maussaderie, *v. savoir* et *mal* [2].

Mauvais, origine douteuse. On propose **malifatium*, proprt malchanceux.

Mauve est le latin *malva*, apparenté au grec *malakhê*, voy. *malachite*; **guimauve** est le grec *ibiscon*, guimauve, assimilé à *viscum*, gui, et accolé au latin *malva.*

Mauviette, origine douteuse.

Maxillaire, dérivé du latin *maxilla*, mâchoire; le doublet populaire de *maxillaire* est le vieux français *maisselier*, devenu **mâchelier** sous l'influence de *mâcher*, voy. *manger*.

Maxima, **maxime**, **maximum**, *v. magne*[3].

Mayonnaise, sauce ainsi appelée en souvenir de la prise de Mahon par le duc de Richelieu en 1756.

Mazette, origine inconnue.

Mazurka, mot polonais, proprt danse mazovienne. Cf. *polka*.

Me et **moi** sont un même mot latin *me*, transformé de façon différente suivant qu'il s'appuyait ou non, dans la prononciation, sur le mot voisin.

— Au latin *me* se rattache l'adjectif possessif *meum* qui est devenu **mon**, et *mea* qui est devenu **ma**. *Meum*, quand il ne s'appuyait pas sur le mot qui suit, est devenu **mien**, sur lequel a été fait le féminin **mienne**. Le féminin latin *mea*, au cas ablatif, se trouve dans la locution *meâ-culpâ*, par ma faute, voy. *coupable*.

— Le pluriel, *meos* masculin et *meas* féminin, est représenté uniformément par **mes**. Cette forme était en même temps dans l'ancienne langue un cas sujet masculin singulier (latin *meus*) : **messire**, **monseigneur**.

Mé- ou **més-**, préfixe, *v. moindre*[1].

Méandre, nom d'une rivière de Phrygie, aux détours sinueux.

Méat, canal, l. *meatum*, se rattache au verbe *meare*, passer, d'où **perméable**, pénétrable, et **imperméable**, impénétrable. Le composé *commeatum*, proprt circulation, a produit en formation populaire **congé**, permission de circuler ou invitation à circuler, d'où **congédier**, venu par l'italien.

Mécanicien, **mécanique**, **mécaniser**, **mécanisme**, *v. machine*.

Méchanceté, **méchant**, *v. choir*[2].

Mèche, origine douteuse; dérivé : **éméché**, proprt qui a les cheveux en mèches (désordre occasionné par l'ivresse).

Mécompte, *v. conter*[1].

Méconnaissable, **méconnaissance**, **méconnaître**, *v. connaître*.

Mécontent, mécontentement, mécontenter, *v. tenir* [2].
Mécréant, *v. croire.*
Médaille, médaillé, médaillier, médaillon, *v. métal.*

Médecine, latin *medicina,* d'où **médicinal.** Le mot **médecin** a été tiré de *médecine*; pour exprimer cette idée les Latins avaient *medicum,* d'où **médicastre,** venu d'Italie et formé avec le suffixe péjoratif *-astre,* v. *acariâtre.* Le latin *medicum,* sur lequel a été fait l'adjectif **médical,** avait donné en formation populaire *miège* et *mire* (comparez *grammaire,* au mot *graphie* [1]); la première forme s'est conservée comme nom propre de personne, la seconde est bien connue par le titre d'un fabliau du moyen âge, « Le vilain *mire* », d'où a été tiré le sujet du « Médecin malgré lui », cf. le nom propre *Lemire.*

— Il y avait aussi en latin un verbe *medicare,* auquel se rattachent **médication** et **médicament,** d'où **médicamenter.**

— La racine de ces mots se trouve sous une forme plus simple dans le verbe latin *mederi,* soigner, d'où a été tiré, avec le préfixe *re-,* qui marque réaction, le mot *remedium,* remède, dérivés : **remédier, irrémédiable.**

Médial, *v. mi* [2].
Médian, *v. mi* [1].
Médiat, médiateur, médiation, médiatiser, *v. mi* [2].
Médical, médicament, médicamenter, médicastre, médication, médicinal, *v. médecine.*
Médiéval, médiéviste, *v. mi* [2].
Médiocre, médiocrité, *v. mi* [2].
Médire, médisance, *v. dire* [2].

Méditer, d'où **méditation, méditatif, préméditer, préméditation,** latin *meditari.*

Méditerranée, *v. mi* [3].
Médium, médius, *v. mi.*
Médullaire, *v. moelle.*

Méduse, d'où **méduser,** nom d'un monstre mythologique qui changeait en pierre ceux qui le regardaient.

Meeting, mot anglais, rassemblement.

Méfait, *v. faire* [6].
Méfiance, méfiant, méfier (se), *v. foi.*
Mégalithique, mégalomanie, *v. magne* [1].
Mégarde, *v. garder.*
Mégathérium, *v. thériaque.*

Mégère, nom d'une des Furies.

Mégissier, d'où **mégisserie,** est tiré de *mégis* (pâte pour assouplir les peaux), mot technique d'origine douteuse.

Meilleur est le latin *meliorem* (d'où **améliorer, amélioration**); le neutre *melius* est devenu **mieux**

Mélancolie, latin *melancholia*, **mélancolique**; sur la seconde partie de ces mots, voy. *fiel*; la première est l'adjectif grec *melana*, noir, qui se retrouve dans **calomel** (proprt beau ou bon noir, voy. *calligraphie*), poudre noire qui devient blanche quand elle est préparée, et dans **Mélanésie**, îles des Noirs, voy. *île*.

Mélasse, *v. miel*.

Mêler est le latin populaire **misculare*, latin classique *miscere*, auquel se rattachent **s'immiscer, promiscuité**, et dont le supin *mixtum* a produit **mixte, mixture, immixtion**, et les dérivés populaires **méteil**, seigle et froment mêlés, et **métis**, de races mélangées.

— Substantif participial de *mêler* : **mêlée**. Dérivé : **mélange**, d'où **mélanger**. Composés : **emmêler, entremêler, démêler** (d'où : **démêloir**; **démêlé**, discussion pour démêler une affaire), **pêle-mêle**, dont le premier élément n'est pas expliqué, et **méli-mélo**, vieux français **mêle-mêle**, peut-être influencé par le grec *mêlomeli*, boisson de pommes et de miel, voy. *mélinite*.

Mélèze, mélilot, *v. miel*. **Méli-mélo**, *v. mêler*.

Mélinite, formé sur le latin *melinum* qui signifie « couleur de coing ». Ce mot latin se rattache lui-même au grec *mêlon* qui a signifié fruit en général, puis pomme et coing (le mot *kudônion*, sur lequel voy. *coing*, a d'abord été un adjectif se rapportant à *mêlon*).

— En réunissant *mêlon* pomme et *meli* miel, le grec avait fait les deux mots composés *mêlomeli* (*v. mêler*), et *meli-mêlon*, pomme douce, d'où dérive *marmelade*, voy. *miel*; *mêlon* est déformé en *mille* dans *camomille*, voy. *caméléon*.

— On rattache également au grec *mêlon* le latin *melonem* qui a produit **melon**.

Mélisse, mellifère, *v. miel*.

Mélodie, d'où **mélodieux, mélodique**, latin *melodia*, du grec *melôdia* formé avec *melos*, rythme musical, et *ôdê*, chant (*v. ode*). Autres composés de *melos* : **mélodrame**, drame avec musique; **mélomane, mélomanie**, *v. manie*; **mélopée**, proprt formation de rythme musical (pour accompagner la diction); sur *-pée*, voy. *poème*.

Melon, melonnière, *v. mélinite.*

Membre, d'où **membré, membru, membrure, démembrer,** est le latin *membrum*, dont un dérivé, *membrana,* peau, nous a fourni **membrane,** d'où **membraneux.**

Même, mêmement, *v. idem.*

Mémoire, latin *memoria*, d'où **mémorial et immémorial.** *Memoria* dérive de l'adjectif *memorem*, qui a formé aussi le verbe *memorare*, auquel se rattachent : **mémorable, mémorandum** (ce qui doit être rappelé, cf. *légende* à *lire*[1]), **commémorer,** d'où **commémoration; remémorer,** remettre en mémoire, et son ancien doublet populaire **remembrer,** d'où **remembrance.**

1. Ce groupe de mots a été rattaché au verbe latin dont nous avons emprunté l'impératif **memento,** proprt « souviens-toi », et dont un composé nous a fourni **réminiscence,** et par là au grec *mnêmê*, mémoire, *mnêmona*, « qui se souvient », d'où : **mnémonique, mnémotechnie,** et **mnémotechnique** (*v. technique*); **Mnémosyne,** mère des Muses; **amnésie** (*a-* privatif), perte de la mémoire; **amnistie,** oubli, et **amnistier.**

2. La racine latine paraît se trouver dans le mot *mentem*, esprit (apparenté à l'angl. *mind*, pensée, et, de plus loin, à l'all. *meinen*, penser), d'où **mental, mentalité, dément, démence,** et la désinence adverbiale *-ment* (= latin *mente*) qui signifie proprt « dans un esprit...., d'une façon.... ». **Comment** (comme-ment) renferme un pléonasme, puisque *comme* = de quelle manière, v. *mode*[3]. A *mentem* se rattachent encore : **mention,** *mentionem*, proprt rappel, d'où **mentionner; mentir,** qui est *mentiri* (d'où : **menteur, menterie, mensonge, mensonger, démentir, démenti**), le sens primitif est imaginer; **commenter,** *commentari*, proprt appliquer son esprit à..., d'où **commentateur, commentaire;** enfin le nom de **Minerve,** déesse des métiers, des arts.

Menace, d'où **menacer, menaçant,** est le latin populaire **minacia*, voy. *mener.*

Ménage, ménagement, ménager, ménagerie, *v. manoir*[1 et 2].

Mendier, d'où **mendiant** et le mot savant **mendicité**, est le latin *mendicare*; les quatre mendiants, ce sont les quatre ordres mendiants, d'où, par figure, un dessert assorti de quatre espèces de fruits secs.

Meneau, origine inconnue.

Mener est le latin populaire **minare*, proprt conduire (des animaux) par la menace, latin classique *minari*, menacer, proprt être proéminent. Substantif participial **menée**, moyen employé pour mener une affaire. Dérivé : **meneur**. Composés : **amener** (subst. participial **amenée**) et **ramener**; se **démener**, s'agiter; **emmener** (*v. en* 2°); **malmener**; **promener**, proprt mener en avant, dérivés : **promeneur**, **promenade**, **promenoir**; **surmener**, mener en dépassant la mesure, dérivé : **surmenage**.

Ménestrel, ménétrier, *v. moindre*, [2, a].

Menhir, proprt pierre longue, mot celtique. **Dolmen** signifie table de pierre.

Menin, *v. mignon*.

Méninge, d'où **méningite**, grec *mêninga*.

Menotte, *v. main* [1].
Mense, *v. mesure*.
Mensonge, mensonger, *v. mémoire* [2].
Mensuel, *v. mois*.
Mental, menterie, menteur, *v. mémoire* [2].

Menthe est le latin *mentha*, d'où **menthol**, grec *mintha*.

Mention, mentionner, mentir, *v. mémoire* [2].

Menton, d'où **mentonnière**, est le latin **mentonem*, classique *mentum*.

Menu, menuet, menuiserie, menuisier, *v. moindre* [2, b].

Méphitique, latin *mephiticum*.

Méplat, *v. place*.
Méprendre (se), *v. prendre*.
Mépris, méprisable, *v. prix*.
Méprise, *v. prendre*.
Mépriser, *v. prix*.

Mer est le latin *mare*. Dérivés : **marin, marine**, d'où **marinier**; **mariner** (faire séjourner dans l'eau salée, dérivé : **marinade**); **marée**; le mot savant **maritime**, *maritimum*; **romarin**, proprt rosée marine, comparez *cormoran*.

— Au grec *ponton*, mer (cf. latin *pontem*, pont, sens commun : chemin), se rattachent les noms géographiques **Pont-Euxin** (voy. *xénophobe*) et **Hellespont** (mer d'Hellé). On a un autre mot grec de même sens dans *archipel*, *v. arch-, archi-*.

Mercantile, mercantilisme, mercenaire, mercerie, merci, mercier, mercredi, mercure, mercuriale, mercuriel, *v. marché* [2].

1. Mère, adjectif féminin dans « mère goutte », le premier vin qui coule de la cuve, du latin *merum*, sans mélange.

2. Mère est le latin *matrem* (all. *mutter*, angl. *mother*), et se rattache à l'onomatopée enfantine *ma*, *v. maman*. Composé **commère**, proprt « mère avec, autre mère ». marraine, puis bonne femme du voisinage, d'où **commérage**, propos de commère. Dérivés : **marâtre** (sur le suffixe, v. *acariâtre*), **marraine**; et les mots savants : **matrone**; dame; **matrimonial,** qui concerne le *matrimonium* ou mariage (comparez, au mot *père*, *patrimoine*); latin *maternum*, de mère, d'où **maternité, maternel**; **matrice,** *matricem* (en lat. class. femelle féconde), organe de la mère, moule, registre officiel dont on fait des extraits comme on tire des exemplaires d'un moule. Au sens de registre d'inscription pour une société, un régiment, on emploie le diminutif **matricule,** d'où **immatriculer, immatriculation,** action d'inscrire sur un registre; une inscription de ce genre est dite **matriculaire.** Le doublet populaire de *matriculaire* est **marguillier**; on appelait ainsi les membres du conseil de fabrique chargés des registres, du budget de la paroisse; plus tard le mot est devenu synonyme de sacristain. Les enveloppes du cerveau ont été appelées « mère » : la plus tendre **pie-mère** (*v. pie* 2), et **dure-mère** la plus dure. La forme grecque de *matrem* est *mêtera*, génitif *méteros*, d'où **métropole,** proprt ville-mère, et **métropolitain,** *v. police 1*.

Méridien, méridional, *v. jour*.

Meringue, origine inconnue.

Mérinos, mot espagnol, d'origine inconnue, qui désigne les moutons transhumants; c'est, comme *albinos*, un pluriel pris pour un singulier.

Merise, merisier, *v. amer*.

Mérite, latin *meritum*; dérivés et composés : **mériter, méritoire, démérite, démériter, immérité**; outre le nom neutre *meritum* qui signifie « ce dont on est digne » (d'où, par connexion, qualité qui rend digne), le latin avait le participe *meritum*, « qui est digne, qui s'est acquitté de ses fonctions », d'où l'adjectif **émérite,** *emeritum*, qui signifie proprt sorti de fonctions (dérivé **éméritat**), d'où : expert dans son métier.

Merle, latin classique *merula*, qui signifie à la fois merle

et merlan; **merlan** est formé avec le suffixe germanique qu'on a dans *chambellan*; **merlus** et **merluche**, qui nous viennent du provençal, semblent être aussi des dérivés de *merula* (à moins qu'on ne les interprète par « lus de mer » d'après le vieux français *lus*, qui est le latin *lucium*, brochet). Diminutif de *merle* : **merlette** (terme de blason), oiseau représenté sans bec et sans pattes.

Merlin, masse de boucher, origine inconnue.
Merluche, *v. merle.*
Merrain, *v. matière.*
Merveille, **merveilleux**, *v. mirer.*
Mes, adj. poss., *v. me.*
Més-, préfixe, *v. moindre* [1].
Mésalliance, **mésallier**, *v. lier.*

Mésange, origine germanique, cf. allemand *meise*.

Mésarriver, *v. rive.*
Mésaventure, *v. venir.*
Mésentère, *v. en A* et *mi.*
Mésestime, **mésestimer**, *v. airain* et *moindre* [1].
Mésintelligence, *v. lire* [1].

Mesquin, d'où **mesquinerie**, italien *meschino*, qui vient de l'arabe *meskin*, pauvre, petit.

Mess, **message**, **messager**, **messagerie**, **messe**, *v. mettre* [1].
Messéant, **messied**, *v. seoir* [2].
Messidor, *v. moisson.*

Messie, d'un mot hébreu qui veut dire « oint » et dont *Christos*, **Christ**, est la traduction grecque.

Messire, *v. me.*

Mesure, d'où **mesurer**, **démesuré**, **mesurable** et **mesurage**, est le latin *mensura* (cf. *mensem* au mot *mois*), qui se rattache au verbe latin *metiri*, mesurer, participe passé *mensum*, d'où dérivent également : **dimension** (préfixe *dis-*), « mesure de côté et d'autre »; **immense** (d'où **immensité**), « qui n'est pas mesuré » ; **incommensurable**, « qui n'a pas de commune mesure », qui n'est pas mesurable. Le mot latin *mensa*, qui veut dire table (*v. commensal*) et d'où est tiré **mense** (*mense* épiscopale, revenu affecté à la table de l'évêque), n'est autre chose que le participe passé féminin de *metiri*, c'est proprement une planche à dimensions déterminées.

— A la même famille appartient le mot grec *metron*, mesure, d'où notre mot **mètre**, appliqué à l'unité de longueur, dérivés : **métrique** (qui a pour base le mètre, ou qui se rapporte au mètre des vers, à la versification), **métrer**, **métreur**. Composés : **métromanie**, manie des vers; **métro-**

nome, qui règle la mesure (musicale), *v. autonome*; **diamètre**. d'où **diamétral**, proprt mesure à travers, comparez *dimension* ci-dessus; **périmètre**, proprt mesure autour; **baromètre**, *v. grief*; **chronomètre**, *v. chronique*; **géomètre**, *v. terre*; **thermomètre**, *v. thermes*; **dynamomètre**, *v. dynamique*, etc. On a le même mot grec dans **symétrie**, correspondance de mesure, préfixe *syn-* = avec, (d'où **symétrique**, **dyssymétrique**, formé avec le préfixe *dys-*).

Mésuser, *v. us*.

Méta-, préfixe grec qui marque succession ou changement, et qui se trouve équivaloir au préfixe latin *trans-*.

Métacarpe, grec *metakarpion*, proprt ce qui est après le carpe (*karpon*) ou poignet, les os de la paume de la main. Un autre mot grec *karpon* a le sens de fruit, et le **péricarpe** est ce qui entoure le fruit; ce *karpon* a la même racine que le latin *carpere*, cueillir, voy. *charpie*.

Métairie, *v. mi* [1].

Métal, latin *metallum* (grec *metallon*, mine), dont un dérivé a produit les doublets **médaille**, d'origine italienne, et **maille**, d'abord *meaille* (petite monnaie), forme populaire française. Ce mot *maille* s'est conservé dans les locutions : n'avoir ni sou ni *maille*, et avoir *maille* à partir (proprt un demi-denier à partager) avec quelqu'un. On rattache aussi *médaille* et *maille* (demi-denier) à *medium*, voy. *mi* adjectif.

— Dérivés et composés de *métal* : **métallique**, **métalliser**, **métalloïde**, *v. forme*, **métallurgie** (d'où **métallurgique**, **métallurgiste**), travail du métal; sur le second élément *-urgie*, voy. *chirurgie*.

— Dérivés de *médaille* : **médaillon**, qui peut désigner une petite médaille ou une grande médaille, de métal ou d'autre matière (le suffixe *-on* est augmentatif dans les mots venus de l'italien, diminutif dans les mots de formation française); **médailliste**, connaisseur en médailles; **médaillier**, meuble pour collection de médailles; le verbe **médailler**, gratifier d'une médaille.

Métamorphose, d'où **métamorphoser**, *v. méta-*, préfixe, et *forme*.

Métaphore, **métaphorique**, *v. offrir* [4].

Métaphysicien, **métaphysique**, *v. physique*.

Métatarse, *v. tarse*.

Métathèse, *v. thèse*.

Métayage, **métayer**, *v. mi* [1].

Méteil, *v. mêler*. **Métempsycose**, *v. psychique*.

Météore, grec *meteôron* qui signifie proprt « soulevé », d'où d'une part gonflé (dérivés : **météorisé, météorisme**), d'autre part phénomène atmosphérique, au figuré ce qui brille d'un éclat passager (composés : **météorologie, météorologique**, *v. logique* [4]).

Méthode, méthodique, *v. épisode*.

Méticuleux, latin *meticulosum* (de *metum*, crainte), proprt qui a de petites craintes, de petits scrupules.

Métier, *v. moindre*, 2, a. **Métonymie**, *v. nom*.
Métis, *v. mêler*.

Métope, grec *metopê*; les métopes sont proprt des espaces entre deux *trous* ménagés pour l'extrémité des poutres, voy. *voir* [5] (préfixe *méta-*).

Métrage, mètre, métrer, métreur, métrique, métromanie, métronome, *v. mesure*. **Métropole, métropolitain**, *v. mère* et *police 1*. **Mets**, v. le suivant.

Mettre (substantif participial **mise**, d'où **miser**) est le latin *mittere*, supin *missum*, dont le sens primitif est laisser aller, d'où envoyer, d'une part, et déposer, placer, d'autre part. Dérivés : **mettable**, qui peut se mettre, présentable, en parlant d'un vêtement ; **metteur** (en scène, en œuvre).

1. Le participe passé latin *missum*, dont les dérivés savants sont **mission** (d'où **missionnaire**) et **missive**, était devenu en formation populaire le vieux français *mes* avec trois valeurs : 1° au féminin, cérémonie religieuse terminée par le *missa est*, formule de congé des fidèles après l'office, dérivé savant **missel** ; 2° au masculin, « envoyé », dérivé **message**, qui a produit **messager**, lequel a produit à son tour **messagerie**, où l'idée de transport de messages disparait pour faire place à celle de transport de voyageurs et de paquets ; 3° au neutre, ce qu'on dépose sur la table, aliments ; dans ce sens le mot s'écrit aujourd'hui **mets** (d'où **entremets**) et il nous est revenu d'Angleterre sous la forme **mess**, au sens de table d'officiers.

2. Composés : **admettre**, proprt laisser venir, dérivés : **admission, admissible, inadmissible, admissibitité** ; — **commettre**, proprt faire aller ensemble, d'où 1° réunir des personnes (dérivé : **commission** dans une de ses acceptions, et

comité, mot qui vient d'Angleterre), mettre des personnes aux prises, sens ancien auquel se rattache, avec une idée péjorative, l'acception du réfléchi « *se commettre* avec quelqu'un »; 2° réunir une personne et une chose, c'est-à-dire confier à quelqu'un (une charge, un soin), ou préposer à une charge (une personne), dérivés : **commission**, au sens de charge, mission (d'où **commissionnaire**), **commis**, **commissaire**, préposé à une besogne momentanée ou permanente, et **commissariat**; 3° réunir des choses (dérivé dans ce sens **commissure**, par exemple *commissure des lèvres*) ou combiner un acte, l'accomplir, aujourd'hui avec une idée péjorative.

3° Autres composés : **démettre** (préfixe français *dés-*), déplacer (un membre), et **démettre** (d'où **démission**, **démissionner**, **démissionnaire**, préfixe latin *de-*), faire descendre d'une dignité; — **émettre**, faire sortir, dérivés : **émission**, **émissaire**; — **intermittent** (d'où **intermittence**), proprt qui laisse aller par intervalles, discontinu; **s'entremettre**, se mettre entre, dérivés : **entremise** et **entremetteur**; — **omettre**, d'où **omission**, proprt laisser aller en avant; — **permettre**, d'où **permis**, **permission**, proprt laisser passer; — **prémisses**, proprt propositions mises avant les autres; — **promettre**, proprt lancer devant, annoncer, d'où s'engager, dérivés : **prometteur**, **promesse**; surcomposé **compromettre**, jadis : s'engager mutuellement (d'où **compromis**, et, avec une idée péjorative, **compromission**), aujourd'hui : aventurer, sens voisin de la signification primitive de *promettre*; — **remettre**, mettre à nouveau, mettre entre les mains de quelqu'un (d'où au figuré pardonner), mettre à un autre moment, substantif participial **remise** (d'où **remiser**), action de remettre et lieu où l'on remet, dérivés savants : **rémission**, **irrémissible**; — **soumettre**, d'où **soumission**, **soumissionner** (soumettre une proposition en vue d'une adjudication), **insoumis** : — **transmettre**, proprt envoyer au delà, d'où **transmission**, **transmissible**.

Meuble, **meubler**, *v. mouvoir*[1].

Meuglement, **meugler**, *v. bœuf.*

Meule, **meulière**, **meunerie**, **meunier**, *v. moudre*[1].

Meurtre, mot d'origine germanique, mais de la même famille que *mort*, dérivés **meurtrier** et **meurtrir**; le verbe n'a plus aujourd'hui que le sens de : écraser la chair en y laissant une tache livide, d'où **meurtrissure**.

Meute, *v. mouvoir* [1].
Mévente, *v. vénal.*
Mezzo-soprano, *v. sur* [2].
Mi, note de musique, *v. fa.*

Mi, adjectif, est le latin *medium* dont la forme italienne est *mezzo* (**mezzo-soprano**, *v. sur* [2]) et qui correspond à l'allemand *mitte* et au grec *meson* (**mésentère**, propre milieu de l'intestin, *v. en, A*; **Mésopotamie**, *v. fleuve*). Le latin **medium** et son nominatif **medius** sont entrés tels quels en français, où ils s'écrivent avec un accent sur l'*e*, l'un dans les sens de « partie moyenne de la voix » et de « intermédiaire dans les expériences de spiritisme », l'autre dans le sens de « doigt du milieu ».

1. *Medianum* et *medietatem*, dérivés de *medium*, ont produit en formation populaire **moyen** (forme savante **médian**) et **moitié**. L'adjectif *moyen* qualifie une situation au milieu, intermédiaire; le substantif *moyen* désigne un intermédiaire entre la volonté et sa réalisation; **moyennant**, gérondif de l'ancien verbe *moyenner*, signifie proprt « par le moyen de » et annonce une condition; **misaine**, italien *mezzana*, désigne la voile du mât du milieu. Dérivés de *moitié*: *moiteen*, devenu **mitoyen** (d'où **mitoyenneté**), et *moitoier* devenu **métayer**, celui qui reçoit pour son travail la moitié des récoltes, d'où **métayage** et **métairie**. Voy. *mitaine* et *médaille*.

2. Dérivés savants de *medium*, outre *médian*, signalé plus haut : **médial**; **médiat**, d'où **médiatiser** et **immédiat** (sans intermédiaire dans l'espace ou sans intervalle dans le temps); **médiocre**, lat. *mediocrem*, de valeur moyenne, d'où **médiocrité**; **médiation**, d'où **médiateur**, action de se mettre, pour les concilier, au milieu des combattants.

3. Composés de *mi* : **demi**, formé sur *mi* comme *dedans* sur *dans* (dame-jeanne paraît venir du provençal *demejano*, proprt demi-mesure); **midi**, *v. jour*; **minuit**; **miparti**, partagé par le milieu, voy. *partir*; **milieu**; **mi-carême**, etc.; **parmi**, proprt par le milieu. Composés savants : **intermède**, lat. *intermedium*, et **intermédiaire**, qui se place entre et au milieu, **médiéval** et **médiéviste**, voy. *âge*; **Méditerranée**, placée au milieu des terres; **méridien**, latin *meridianum*, transformation euphonique de *medidianum*, et **méridional**, voy. *jour*. Sur un autre mot de même sens, voy. *semi-*.

Miasme, émanation de matières corrompues, et **amiante**, proprt qui ne se corrompt pas (*a-* privatif), se rattachent au verbe grec *miainein*, souiller. Cf. *marasme* et *amarante*.

Miauler, d'où **miaulement**, onomatopée.

Mica, *v. mie 1.*

Miche, origine flamande.

Micmac, espèce d'onomatopée, dans le genre de *patati-patala*, cf. *zigzag*, ou peut-être corruption du vieux français *mutemaque*, émeute, mot hybride formé en Flandre avec le français *meute* (voy. *mouvoir*) et *maken* (allemand *machen*), faire.

Micocoulier, mot provençal d'origine douteuse.

Micro-, élément composant, du grec *micron*, petit, apparenté au latin *mica*, miette.

Microbe, *v. bacille.*

Microscope, d'où **microscopique**, *v. épice* [6].

Miction, action d'uriner, latin *mictionem*.

Midi, *v. jour* et *arctique*.

1. **Mie** (du pain), qui a eu d'abord le sens de miette, est le latin mica (proprt parcelle), emprunté tel quel au sens de métal friable; dérivés : **miette** (d'où **émietter, émiettement**) et peut-être **mioche**. La vieille formule négative **ne... mie** nie que l'action ait lieu, même dans la plus petite proportion. Cf. *micro-*.

2. **Mie**, amie, *v. aimer.*

Miel est le latin *mel*, génitif *mellis*. Dérivés et composés : **mielleux**, **emmiellé**, **mellifère** (*v. offrir* [3]); **mélasse**, emprunté à l'espagnol ou au vénitien; **mélèze** (*mel* + *laricem*, nom du mélèze en latin), mot alpin désignant un arbre au suc mielleux. Voy. *mildiou*.

— Au grec *meli*, même sens, se rattachent : **mélisse**, abréviation d'un mot grec qui signifiait « plante des mouches à miel, des abeilles »; **hydromel**, voy. ce mot; **mélilot**, voy. *lotus*. Du grec *melimêlon*, proprt pomme douce, dérive l'espagnol *mermelada*, français **marmelade**; cf. *mélinite*.

Mien, *v. me.*

Miette, *v. mie 1.*

Mieux, *v. meilleur.*

Mièvre, d'où **mièvrerie**, origine inconnue.

Mignon, du celtique *min*, petit, ou de la forme ancienne de l'allemand *minne*, amour, ou sorte d'onomatopée. Dérivés : **mignonnette**; par substitution de suffixe, **mignard**, d'où **mignardise**; forme espagnole **menin**, **menine**, garçon ou fille d'honneur.

Migraine, *v. crâne*.

Migrateur et **migration** se rattachent au verbe latin *migrare*, changer de résidence, d'où **émigrer**, **émigrant**, **émigré**, **émigration**; **immigré**; **transmigration**.

Mijaurée, origine inconnue,

Mijoter, dérivé du vieux français *mijot* (que l'on croit être une autre forme de *magot 1*) au sens de fruitier, lieu où les fruits mûrissent doucement.

1. **Mil**, *v. mille*.

2. **Mil**, d'où **millet**, fièvre **miliaire** (à éruption en forme de grains de mil), est le latin *milium*.

Milan, oiseau de proie, dérivé provençal du latin *mil-uum*.

Mildiou, mot anglais sous une forme rapprochée de la prononciation, signifie proprt rosée de miel (en raison de l'apparence poisseuse des taches). Cette maladie de la vigne a été aussi appelée rosée de farine.

Milice, latin *militia*, d'où **milicien**, et **militaire**, **militer**, d'où **militant**, se rattachent au latin *militem*, soldat (peut-être « faisant partie d'une troupe de *mille* combattants »).

Milieu, *v. mi*.

Mille, à l'origine avec *l* mouillé, a été le pluriel de **mil** (latin *mille*, pluriel *millia*); on disait *mil* et plusieurs *mille*. Dérivés : **millier**; **millième**; **millénaire**, proprt qui contient mille; **million** (avec un suffixe augmentatif), d'où **millionième**, **millionnaire**, et **billion**, voy. ce mot; **milliard**, d'où **milliardaire**; **milliasse**; le préfixe **milli-**, signifiant en français millième partie de, cf. *centi-* à *cent*; le dérivé savant **millésime**, proprt millième. Employé substantivement, **mille** exprimait un espace de mille pas, d'où : borne **milliaire**. — Du mot grec qui signifie « mille » dérive : *kilo-*.

Mime, latin *mimum*, du grec *mimon*, qui signifie proprt imitateur, acteur; le **pantomime** (proprt qui imite tout) exprime *uniquement par des gestes* les idées et les sentiments des personnages, et cette idée restrictive s'est introduite dans la signification des dérivés de *mime* : **mimique** et **mimer**. On appelle aussi **pantomime** (fém.), par connexion, l'expression des sentiments par les gestes et une pièce de théâtre où la parole n'est pas employée; dans l'antiquité on appelait *mime* (comme l'acteur) une petite comédie familière.

Mimosa, mot tout latin, formé par les botanistes, est le nom d'une plante qui grimace, qui se contracte au toucher.

Minable, *v. miner.*

Minaret, mot arabe.

Minauder, minauderie, minaudier, *v. mine 1.*

Mince, d'où **minceur, amincir, émincé**, origine inconnue.

1. **Mine**, air du visage, d'où **minois, minauder, minaudier**, origine douteuse.

2. **Mine**, poids et monnaie antiques, latin *mina*, venu du grec, qui l'avait emprunté à l'assyro-babylonien.

3. **Mine**, mesure de capacité, grec latinisé *hemina*, dérivé : **minotier** (le grain et la farine se mesuraient à la mine ou au *minot*), d'où **minoterie**.

4. **Mine**, v. le suivant.

Miner, creuser la terre pour extraire ou pour faire écrouler, origine probablement celtique. Substantif verbal **mine**, d'où **mineur, minier, minière**, qui ont eux-mêmes produit **minéral, minerai**; dérivés de *minéral* : **minéraliser, minéralogie, minéralogique, minéralogiste**, *v. logique* [4]. Le verbe *miner* a aussi produit **minable**, « qui peut être renversé par une mine », d'où : fragile, misérable.

Minet, minon, sorte d'onomatopée enfantine, ne semble pas avoir de rapport avec l'ancien français *minette*, petite mine.

Mineur, *v. miner* ou *moindre* [1].
Miniature, *v. minium.*
Minier, *v. miner.*
Minima, minime, minimum, *v. moindre* [1].
Ministère, ministériel, ministre, *v. moindre* [2, a].

Minium, mot latin désignant une substance colorante rouge, d'où **miniature** (dérivé : **miniaturiste**), qui est d'origine italienne et qui s'est d'abord appliqué à la peinture rouge sur parchemin. Voy. *carmin* au mot *kermès.*

Minois, *v. mine* [1].
Minorité, *v. moindre* [1].
Minoterie, minotier, *v. mine 3.*
Minuit, *v. nuit.*
Minuscule, *v. moindre* [1].
Minute, minuter, minutie, minutieux, *v. moindre* [2, b].
Miocène, *v. récent.*
Mioche, *v. mie 1.*
Miparti, *v. partir.*

Mirabelle, prune de Mirabel.

Miracle, mirage, mire, v. le suivant.

Mirer est le latin *mirari* (cf. anglais *smile*), dont le sens primitif a sans doute été « sourire », puis s'étonner, admirer, regarder. Substantif verbal **mire**. Dérivés : **mireur**; **mirage**; **miroir**, d'où **miroiter**, **miroitement**, **miroitier**; le mot savant **miracle**, *miraculum*, et **miraculeux**; le mot populaire **merveille** (pluriel lat. *mirabilia*), et **merveilleux**. **s'émerveiller**, **émerveillement**. Composés : **admirer**, d'où **admiration**, **admirateur**, **admirable**, **admiratif**; **mirifique**, *mirificum*, qui produit l'émerveillement, voy. *faire*[7]. Sur **mirobolant**, voy. *myrobolan*.

— Le mot grec qui signifie miracle est *thauma*, génitif *thaumatos*, d'où **thaumaturge**, **thaumaturgie**, voy. *chirurgie*.

Mirliflore, mirliton, mots d'origine inconnue.

Miroir, miroitement, miroiter, miroitier, v. *mirer*.

Miroton, origine inconnue.

Misaine, v. *mi*, adjectif[1].

Misanthrope et **misanthropie** (comme *misogyne*, v. *gynécée*) contiennent le verbe grec *misein*, haïr; v. *anthropologie*.

Mise, miser, v. *mettre*.

Misère. Au latin *miserum*, malheureux, se rattachent les dérivés : **misère**, *miseria*, **miséreux**, **misérable**, *miserabilem*, et les composés : **commisération** (du verbe *commiserari*, cf. *compassion* et *sympathie* au mot *pâtir*); **miséricorde**, **miséricordieux**, voy. *cœur*. **Miséréré** est l'impératif du verbe latin *misereri* et signifie proprt : aie pitié, d'où le nom donné à des coliques intolérables.

Misogyne, v. *misanthrope* et *gynécée*.

Missel, mission, missionnaire, missive, v. *mettre*[1].

Mistigri, origine inconnue.

Mistral, v. *magne*[2].

Mitaine et l'ancien français *mitoufle* (d'où **emmitouflé**) dérivent du vieux mot *mite*, qui a le même sens et qui paraît se rattacher à *medium* (voy. *mi*, adj.), c'est une moitié de gant.

Mite, insecte, se rattache au radical germanique *mit-*, qui signifie « couper menu »; autre dérivé : **mitraille** (jadis *mitaille*), d'où **mitrailler**, **mitrailleuse**.

Mitiger, latin *mitigare*, dérivé de *mitem*, doux, v. *agir*[1].

Mitonner, origine inconnue.

Mitoyen, mitoyenneté, v. *mi*, adj.[1].

Mitraille, *v. mite.*

Mitre, grec *mitra*; les garçons pâtissiers ont été probablement appelés **mitrons** parce qu'ils portent une coiffure spéciale qu'on a assimilée plaisamment à une mitre.

Mixte, mixture, *v. mêler.*

Mnémonique, mnémotechnique, *v. mémoire* [1].

Mobile, mobilier, mobilisable, mobilisation, mobiliser, mobilité, *v. mouvoir* [1].

Mode, du latin *modum*, qui signifie mesure et manière.

1. Dérivés : **modal**, d'où **modalité**; **modique**, l. *modicum*, proprt mesuré, d'où **modicité**; **modiste**, qui s'occupe des modes ou manières de se vêtir, et spécialement de la coiffure des dames; **moduler**, lat. *modulari*, d'où **modulation**, proprt mesurer les sons, les cadencer; **modérer**, *moderare*, proprt mesurer, d'où **modéré, immodéré, modération, modérateur, modérantisme**; **modeste**, *modestum*, modéré dans sa tenue, dans ses prétentions, d'où **immodeste, modestie**; **muid** (qui est *modium*, d'où **amodier**, proprt affermer pour un certain nombre de muids), mesure de capacité, et **moyeu** de roue (ressemblant à un petit muid), qui est *modiolum*; **trémie** pour *trémuie*, qui est *trimodia*, proprt mesure de trois muids. — Le diminutif **module**, *modulum*, désigne originairement la mesure diamétrale d'une colonne, à laquelle se rapportent les autres dimensions, d'où le sens de « type » attribué au doublet **moule** (dérivés : **mouler, mouleur, moulure, moulage, surmouler**), et celui d'objet d'imitation, attribué au diminutif italien **modèle** (dérivés : **modeler**, proprt faire un modèle, **modeleur, modelage**). Mais **modillon**, italien *modiglione*, se rattache à un autre mot latin, *mutulum*, même sens.

2. L'adverbe *modo* signifie « dans un temps *modiquement* éloigné, récent », d'où **moderne**, bas latin *modernum*, **moderniser, modernisme, moderniste**.

3. Composés de *modum* ou de *mode* : **comme** (proprt de quel mode), où *-me* représente *mode*, et *co-* le pronom relatif à l'ablatif, est le latin *quomodo*, sur **comment** voy. *mémoire* [2]; **modifier**, faire un arrangement, et **modification**, voy. *faire* [7]; **commode**, l. *commodum* (préfixe *com-*), proprt qui s'arrange avec, approprié, dérivés : **commodité, accommoder, accommodation, raccommoder, raccommodement, raccommodeur, incommode, incommodité, incommoder**; **démodé**, passé de mode.

Mod-. Chercher dans l'article précédent tous les mots commençant ainsi.

Moelle, d'où **moelleux**, est le latin *medulla*, d'où **médullaire**; le mot grec qui signifie moelle est *muelon*, d'où **myélite**, affection de la moelle.

Moellon, origine inconnue. Bernard Palissy le tirait de *moelle* : « les dites pierres tendres sont appelées *moilons* à cause qu'elles sont mal condensées. »

Mœurs est le latin *mores*, coutumes, caractère. Dérivés : **morose**, latin *morosum* (qui a trop de caractère, original, singulier, grognon); l'adjectif **moral**, *moralem*, relatif aux mœurs, ou relatif à l'âme, ou conforme aux bonnes mœurs, d'où : le substantif **morale**, **moraliser**, **moraliste**, **moralité**, **immoral** et **amoral** (voy. *a-* préf.), **immoralité**; **démoraliser**, proprt ôter le moral, qui a produit à son tour **démoralisation**, **démoralisateur**.

— Le mot grec qui signifie mœurs est *êthos*, d'où le substantif **éthique**, qui équivaut à *morale*; le mot **ithos** dans la locution « l'ithos et le pathos » (les mœurs et la passion) n'est autre chose qu'une graphie d'*êthos* conforme à la prononciation grecque moderne.

Mohair est la forme anglaise qui a produit **moire**, et vient de l'Inde; du sens d'étoffe brillante en poil de chèvre, qui est encore le sens de *mohair*, on a passé au sens d'étoffe chatoyante, dérivé : **moirer**, d'où **moirage**.

Moi, *v. me*.

Moignon, origine inconnue.

Moindre (d'où **amoindrir**) est le latin *minor*, et **moins**, le latin *minus*, ce sont originairement deux formes, l'une masculine et féminine, l'autre neutre, d'un mot qui signifie « plus petit », cf. l'allemand *minder* et aussi le grec *meion*, qui entre dans la composition de *miocène*, voy. *récent*.

1. Le doublet savant de *moindre* est **mineur**, qui se retrouve sous la forme tout à fait latine dans le dérivé **minorité**. La forme latine du neutre *moins* se retrouve dans le diminutif **minuscule**. *Minus* lui-même a donné, outre *moins*, notre préfixe péjoratif **més-**, **mé-**, qu'on peut traduire ordinairement par « mal », mais qui signifie proprt moins ou en moins (l'évolution du sens a peut-être été favorisée par le préfixe germanique *missa-*).

— Le superlatif qui correspond à ce comparatif est **minime**, dont la forme latine neutre est au singulier

minimum et au pluriel **minima**, mots que nous avons empruntés tels quels.

2. A *minor*, *minus*, se rattachent :

a. Le substantif **ministre**, l. *ministrum* (dérivés : **ministère**, **administrer**, etc.), dont le sens primitif est : inférieur, serviteur, celui qui agit sous les ordres d'un maître. Le doublet populaire de *ministère*, lat. *ministerium*, est **métier**. Les dérivés **ménestrel** et **ménétrier**, d'origine populaire, désignent, avec des nuances de signification, des gens faisant « métier » d'amuser le public par leurs chants et leur musique.

b. Un verbe au sens de « rendre plus petit », *minuere*, qui n'a passé en français que dans le composé **diminuer** (rendre moindre en séparant, dérivés : **diminution**, **diminutif**); nous avons le participe passé de ce verbe sous la forme populaire de l'adjectif **menu**, qui est *minutum*, et la forme savante du féminin **minute**, employé substantivement aux sens de : subdivision de l'heure, brouillon en écriture menue, d'où **minuter**. L'adjectif *menu*, employé substantivement, signifie proprt programme de repas « divisé en menus articles », détaillé (cf. *devise*, au mot *veuf*, et *détail*). De *minutum* dérivent encore : le verbe **minutiare*, devenu **menuiser** (d'où **menuisier**), détailler du bois pour faire des meubles; le substantif **menuet**, danse à petits pas; le mot savant **minutie**, *minutia*, petit détail, d'où **minutieux**.

Moine, qui est le latin **monachum*, du grec *monakhon*, d'où **monacal**, signifie proprt homme qui vit seul, ermite (*ermite* lui-même signifie : qui vit au désert). Un **monastère**, **monasterium*, est une maison où l'on vit non pas seul, mais isolé du monde profane; ce mot a un doublet populaire, **moutier** = monastère, église. **Moine** a produit les diminutifs **moineau**, **moinillon**, le premier appliqué par plaisanterie à un oiseau, voy. *passereau*.

— Le grec *monakhon* dérive de l'adjectif *monon*, seul, qui se retrouve dans : **monade**, proprt unité; **monôme**, proprt suite unique, ininterrompue (*v. autonome*); **monarque**, qui commande seul (*v. arch-*, *archi-*); **monochrome**, d'une seule couleur, *v. couleur*; **monocle**, qui sert pour un seul œil; **monogame**, qui n'a qu'une femme, *v. bigame*; **monogramme**, mot écrit avec un seul caractère, *v. graphie*[3]; **monographie**, écrit sur un seul sujet; **monomanie**, manie portant sur un seul point; **monolithe**, fait d'une seule pierre; **monologuer**,

parler seul, v. *logique*[3]; **monopole**, proprt commerce d'un seul, du grec *pôlein*, vendre; **monotone**, d'un seul ton; **monothéisme**, doctrine n'admettant qu'un dieu, v. *dieu*[1]; **monosyllabe**, etc. Cf. *seul*, mot d'origine latine exprimant la même idée

Moineau, v. *moine*.
Moins, v. *moindre*.
Moire, moirer, v. *mohair*

Mois est le latin *mensem*, qui est apparenté à *mensura* (v. *mesure*) ainsi qu'au nom de la lune en allemand, *mond*, et en anglais, *moon*; c'est proprt la période lunaire, mesure du temps. De *mensem* dérivent les mots savants : **mensuel**, d'où **mensualité**; **bimensuel**, v. *bis*; **trimestre**, d'où **trimestriel**, v. *trois*; **semestre**, d'où **semestriel**, v. *six*.

Moisir, moisissure, v. *mucus*.

Moisson, d'où **moissonner**, **moissonneur**, est le latin *messionem*, dérivé de *messem*, sur lequel a été fait **messidor**.

Moite, moiteur, v. *mousse 1*.
Moitié, v. *mi*[1].

Moka, café de Moka en Arabie.

Mol, v. *mou*.
Molaire, v. *moudre*[1].

Môle, venu par l'italien, latin *molem*, masse. Dérivés : **molécule**, proprt petite masse, d'où **moléculaire**; **molester**, l. *molestare*, d'abord embarrasser. Composé : **démolir**, *demoliri*, d'où **démolition**, **démolisseur**. Cf. *meule* (de foin) à *moudre*[1].

Moleskine, anglais *mole-skin*, proprt peau de taupe.

Molester, v. *môle*.
Molette, v. *moudre*[1].
Mollasse, mollesse, mollet, molleton, mollir, mollusque, v. *mou*.

Molosse, chien de Molossie.

Moment, momentané, v. *mouvoir*[1].

Momerie, proprt et anciennement déguisement, origine douteuse.

Momie, d'où **momifier**, **momification**, se rattache au persan *mûm*, cire.

Mon, v. *me*.
Monacal, v. *moine*.

Monaco, proprt monnaie fabriquée dans la principauté de Monaco.

Monade, monarchie, monarchique, monarchiste, monarque, monastère, monastique, v. *moine*.

Monceau, v. *mont*.

Monde, du latin *mundum*, qui signifie à la fois ordre dans l'univers, univers, et ordre dans la toilette, propreté. A une acception dérivée du premier sens se rattachent **mondain**, d'où **mondanité**, et **mappemonde**, voy. *nappe*. Au second sens se rattachent : le vieil adjectif **monde**, pur, d'où **immonde**, **immondices**, *immunditias*, orge **mondé**, **émonder**. Comparez aux deux sens de *mundum* les deux sens de *kosmon*, voy. *cosmétique*.

Monétaire, v. *monnaie*.

Moniteur, latin *monitorem*, d'où **monitor**, proprt avertisseur, se rattache au verbe *monere*, supin *monitum*, avertir, appeler l'attention, faire souvenir. Autres dérivés et composés : **monitoire** et **prémonitoire**; **semondre**, qui est *submonere*, proprt avertir en dessous, d'où **semonce**; **admonition**, **admonester**, et **admonestation**; **monument**, *monumentum*, proprt édifice commémoratif, et **monumental**; **monstre**, *monstrum*, d'où **monstrueux**, **monstruosité**, proprt avertissement céleste, prodige; **montrer**, qui est *monstrare*, d'où : **montre**, action de montrer, et instrument montrant l'heure (dans ce sens, le mot a d'abord désigné le cadran), **montreur**, **démontrer**, **démontrable** (et les mots savants **démonstration**, **démonstrateur**); **remontrer**, représenter un tort, d'où **remontrance**. Voy. le mot suivant.

Monnaie (d'où **monnayé**, faux **monnayeur**) est le latin *moneta* (d'où **monétaire**, **démonétiser**), identique à l'épithète *moneta*, proprt « la donneuse d'avis » (cf. *moniteur*), surnom donné à Junon en raison des avertissements qu'elle avait adressés aux Romains; le temple de Junon Moneta était en même temps un atelier monétaire, d'où le nom donné aux pièces qui en sortaient. D'après une autre étymologie, le surnom de Junon viendrait de l'atelier monétaire, et *moneta* (toujours de la famille de *monere*, mais d'origine grecque) aurait le sens de « signe d'échange ».

Mono- (Mots commençant par), v. *moine*, et cherchez le mot qui forme le second élément du nom composé.

Monsieur, v. *seigneur*.

Monstre, monstrueux, monstruosité, v. *moniteur*.

Mont est le latin *montem* (v. *éminence*). Dérivés et com-

posés : **amont**; **montueux**, **monticule**, mots savants; **montagne**, qui est **montanea*, d'où **montagneux**, **montagnard**; **monceau**, qui est **monticellum*, d'où **amonceler**, **amoncellement**; **ultramontain**, d'au delà des monts; **promontoire**, « élévation qui s'avance » dans la mer; **tramontane**, forme italienne (préfixe *tra-*), étoile et vent du nord, d'au delà des monts pour les Italiens. — Le mot grec qui signifie montagne est *oros*, d'où **orographie**, **orographique**, v. *archal*. Le mot germanique de même sens est *berg*, v. *iceberg*; **montagnes russes**, all. *rutschberg*, de *rutschen*, glisser.

— Sur *montem* a été fait le verbe **montare*, devenu **monter**, aller en haut, élever (notamment élever le poids d'une horloge, d'où, par analogie, tendre les ressorts d'un mécanisme), mettre (une machine) sur pied. Substantifs participiaux : **montant** et **montée**. Dérivés : **monteur**, **montoir**, **monture**, **montage**. Composés : **démonter**, proprt désarçonner, aussi défaire une machine « montée », d'où **démontable**, **démontage**; **remonter**, d'où **remonté**, **remontée**, **remontoir**; **surmonter**, monter au-dessus, d'où **insurmontable**.

Montgolfière, ballon inventé par les frères Montgolfier.

Montjoie, proprt mont de la joie, cri de guerre des Français au moyen âge et monceau de pierres pour marquer les chemins.

Montrable, **montre**, **montrer**, **montreur**, *v. moniteur*.

Montueux, **monture**, *v. mont*.

Monument, **monumental**, *v. moniteur*.

Moquer, d'où **moquerie**, **moqueur**, origine douteuse. Cf. grec *mōkon*, moqueur.

Moquette, étoffe, origine sans doute germanique.

Moraine, provençal *mourreno*, d'origine douteuse.

Moral, **morale**, **moraliser**, **moraliste**, **moralité**, *v. mœurs*.

Moratoire, **moratorium**, *v. demeure*.

Morbide, latin *morbidum*, se rattache à *morbum*, maladie : **morbidesse**, emprunté à l'italien, signifie proprt aspect maladif, d'où délicatesse.

Morbleu, *v. dieu* [1].

Morceau, **morceler**, **morcellement**, *v. mordre*.

Mordienne, **mordieu**, *v. dieu* [1].

Mordoré, proprt brun doré, comprend le nom propre

Maure (de Mauritanie, cf. *matamore*), dont **moricaud**, **morillon** et peut-être aussi **morille**, champignon noir ou brun, sont des dérivés.

Mordre, latin classique *mordēre*, supin *morsum*. Dérivés : **mordant**, **mordeur**, **mordiller**; **mordicant**, **mordicantem*, **mordicus**, adverbe tout latin, en mordant, sans **démordre**; **mors** (de cheval); **morsure**; *morseau*, proprt fragment coupé avec les dents, écrit à tort **morceau**, d'où **morceler**, **morcellement**; **remords**, reproche de la conscience, assimilé à une morsure.

Morfondre, *v. morve.*

Morganatique se rattache vraisemblablement à l'allemand *morgen gabe*, don du matin, sorte de douaire assuré à l'épouse de rang inférieur.

Morgue, d'origine inconnue, a d'abord désigné l'endroit où les prisonniers étaient examinés attentivement pour qu'on pût les reconnaître, d'où : lieu d'exposition pour les cadavres; on explique difficilement le sens de « air hautain », c'est peut-être un autre mot.

Moribond, *v. mort.*
Moricaud, *v. mordoré.*
Morigéner, origine douteuse.
Morille, **morillon**, *v. mordoré.*

Morion, casque, mot espagnol.

1. **Morne**, adjectif, origine germanique (cf. anglais *mourn*, être triste).

2. **Morne**, subst., colline, mot venu des Antilles.

Morose, *v. mœurs.*

Morphine, substance soporifique, du nom de Morphée, dieu du sommeil; dérivé : **morphinomane**.

Morphologie, *v. forme.*
Mors, **morsure**, *v. mordre.*

Morse, mot finnois.

Mort est le latin *mortem*, de la même famille que *ambroisie* et *meurtre*, voy. ces mots, et que l'anglais *murder* et l'allemand *mord*. Dérivés et composés : **mortel**, qui est *mortalem*, **mortalité** (et **immortel**, **immortaliser**, **immortalité**); **malemort**, voy. *mal*, adjectif. Du verbe latin *mori*, issu de la même racine, participe passé *mortuum* (d'où **mortuaire**), vient **mourir**, par **morire*; **moribond**, l. *moribundum*; **mortifier**,

rendre **mort** (la chair), et **mortification**, *v. faire*[7]. **Amortir**, uniquement employé au figuré, d'où **amortissement**, **amortissable**, est de formation française.

Mortadelle, *v. mortier*. **Mortalité, mortel**, *v. mort.*
Mortaise, origine inconnue.

Mortier est le latin *mortarium*, vase à piler, et sable pilé, mélangé à la chaux; la *mortadella* italienne, français **mortadelle**, est faite avec de la chair pilée.

Mortification, mortifier, mortuaire, *v. mort.*

Morue, origine inconnue. La forme dialectale *molue* fait penser à un rapport possible avec *merlus*.

Morve d'où **morveux**, origine douteuse; **morfondu**, signifie proprt fondu en morve, et s'est dit d'abord d'un cheval catarrheux; sens figuré : « pénétré de froid ». Le verbe **se morfondre est arrivé au** sens de « perdre du temps à attendre ».

Mosaïque, mosaïste, *v. muse.*

Mosquée, origine arabe.

Mot, d'où **motet** (petit morceau de chant) et peut-être aussi le mot plaisant **motus** (pas un mot!), paraît être le latin *muttum*, grognement.

Moteur, motif, motion, motiver, motocycle, *v. mouvoir*[1].

Motte, origine germanique.

Motus, *v. mot.*

Mou, mol, est le latin *mollem*. **Dérivés : mollet**, adjectif (d'où **molleton**) et substantif (d'où **molletière**); **mollesse**; **mollasse**; **mollusque**, mot formé à l'imitation du latin *mollusca*, noix molle; **mollir** (**émollient**, mot savant), d'où **ramollir** et **ramollissement**. **Mouiller**, d'où **mouillette**, **mouillage** (endroit où on mouille les ancres) et **mouillure**, est **molliare*, du latin populaire, proprt amollir.

Mouche est le latin *musca* (racine *mus-* imitant le bourdonnement). Dérivés : **moucheron**; **moucherolle**, petit oiseau; *mouchet*, petit faucon, devenu **émouchet**, peut-être sous l'influence d'*épervier*; **mouchard**, comparé à la mouche qui s'insinue partout; **moucheter**, parsemer de points, de **mouchetures**, ou garnir d'un petit tampon, assimilé à une mouche; **moustique** (d'où **moustiquaire**), tiré de l'espagnol

mosquito, avec une métathèse de consonnes semblable à celle qu'on constate dans *étincelle*, voy. ce mot. Composés : **émoucher**, débarrasser des mouches, d'où **émoucheur**; **démoucheter**, enlever la « mouche ». d'un fleuret.

— Le mot français **mousquet** (d'où **mousqueton, mousqueterie, mousquetaire**) vient de la forme italienne d'*émouchet*, et signifie proprt faucon, l'arme ayant été comparée à l'oiseau de proie et de chasse.

Moucher, mouchette, moucheur, mouchoir, *v. mucus.*

Moudre, anciennement *moldre*, est le latin *molere*, broyer, supin *molitum*. Le *d* n'a de raison d'être qu'à l'infinitif (et aux temps qui en dérivent), où il a été consonne de transition entre *l* et *r*.

1. Dérivés : **mouture**; **moulin**, qui est le latin **molinum*, machine à moudre, d'où **mouliner, moulinet** (faire le moulinet, c'est proprt faire le petit moulin); **meunier** (jadis *mounier*, qui est **molinarium*) et **meunerie**; **meule** à moudre (qui est *mola*), d'où pierre **meulière**; par comparaison, le nom de *meule* a été donné aussi aux pierres à aiguiser, et aux tas arrondis de foin ou de paille; toutefois *meule*, dans le dernier sens, a été aussi rattaché à une racine celtique ou au latin *molem*, voy. *môle*. Autres dérivés : **molette**, proprt petite meule, et **molaire**, lat. *molarem*, dent qui broie.

2. Les composés **émoudre**, part. passé **émoulu**, et **rémouleur**, se réfèrent pour le sens à la signification de « pierre à aiguiser » attribuée à *meule*. Le mot **rémoulade**, d'origine italienne, a été rattaché à cette famille comme ayant désigné jadis un onguent où entraient des éléments moulus très menu; on a rapproché aussi ce mot du latin *armoracia*, raifort.

3. Le latin *emolumentum*, français **émolument**, s'est d'abord appliqué au gain du meunier.

4. Le composé latin *immolare* signifie proprt : mettre sur la victime la *mola* ou gâteau sacré en forme de meule, puis sacrifier; en français **immoler**, d'où **immolation**.

5. Le mot grec qui correspond au latin *mola* est *mulé*, d'où le dérivé *amulon* (qui n'a pas été préparé à la meule, *a*- privatif) dont le français **amidon** est une corruption.

Moue, probablement onomatopée.

Mouette, racine germanique, cf. anglais *mew*, all. *möwe*.

Moufette, exhalaison méphitique et espèce de putois, origine inconnue.

Moufle, espèce de gant et système de poulies, origine germanique.

Mouflon (mouton sauvage), mot sarde.

Mouillage, mouiller, mouillette, mouillure, *v. mou.*

Moulage et **1. Moule,** *v. mode.*

2. Moule, espèce de mollusque, et son doublet savant **muscle** (d'où **musclé, musculaire, musculature**), viennent du latin *musculum*, qui signifie proprt petit rat, souris. Les muscles sont ainsi appelés parce que, dans leur contraction, il semble qu'on voie le mouvement d'une souris courant sous la peau, et il y a aussi une certaine analogie de forme entre la moule et la souris. Toutefois on a proposé de voir là deux mots différents, *mūsculum* et *mŭsculum*, et non pas deux prononciations différentes du même mot. **Musaraigne** signifie proprt « rat araignée ».

— La forme grecque du mot qui signifie « souris, moule et muscle » est *mus*, génitif *muos* (cf. all. *maus*, angl. *mouse*); composés : **myosotis**, proprt oreille de souris, voy. *oreille*, et **myotomie**, dissection des muscles ; **myographe** (voy. *graphie*[1]), appareil enregistreur des contractions des muscles.

Mouler, mouleur, *v. mode.*

Moulin, mouliner, moulinet, *v. moudre.*

Moulure, *v. mode.*

Mourir, *v. mort.*

Mouron, origine inconnue.

Mousquet, mousquetaire, mousqueterie, mousqueton, *v. mouche.*

1. Mousse. La mousse est molle, humide, boursouflée. arrondie; de là les sens divers qu'ont pris les deux formes, *moite* et *mousse*, de l'adjectif populaire *muscidum* dérivé du latin *muscum* (qui désigne la plante *mousse*, all. *moos*) : mousse employé substantivement, la plante et l'écume; mousse adjectif, « qui ne coupe pas », dérivé **émousser**; moite, d'où **moiteur**, légèrement humide. Ambroise Paré réunit les deux formes : « yeux pleurans, moites ou mousses ».

— Dérivés de *mousse* plante : **mousseron**, espèce de champignon, et **moussu**. Dérivés de *mousse* écume : **mousser** et **mousseux**. *Mousse* écume a été aussi rattaché au latin *mulgere*, traire, supin *mulsum*, cf. *émulsion*.

2. Mousse, apprenti marin, de l'italien *mozzo* ou de l'espagnol *mozo*, d'origine incertaine.

Mousseline, petite étoffe légère de **Mossoul** en Turquie d'Asie.

Mousser, mousseron, mousseux, *v. mousse 1.*

Mousson se rattache à un mot arabe qui signifie saison.

Moussu, *v. mousse 1.*
Moustache, moustachu, *v. manger.*
Moustiquaire, moustique, *v. mouche.*

Moût est le latin *mustum*; la **moutarde** (dérivé **moutardier**) est faite de graine de sénevé broyée avec du moût de vin. Sur l'autre sens de *moutarde*, voy. *sénevé*.

Moutard, origine inconnue.
Moutarde, *v. moût.*
Moutier, *v. moine.*

Mouton, origine sans doute celtique, dérivés : **moutonnier, moutonneux, moutonner, moutonnement,** ces derniers s'appliquant aux accumulations de petits nuages blancs ou de petites vagues blanches qui font penser à la toison des moutons.

Mouture, *v. moudre.*

Mouvoir est le latin *movere,* supin *motum* (**movitum* en latin populaire).

1. Dérivés : **mouvance,** terme féodal, et **mouvement** (d'où **mouvementé**), dont **moment,** *momentum* pour **movimentum,* est une autre forme (la durée se mesurant par des mouvements, cf. la locution *en un clin d'œil*). Dérivé de *moment* : **momentané.**

— A la racine de *movere* se rattachent l'adjectif **mobile,** l. *mobilem* (**automobile,** *v. auto-*, **locomobile,** *v. lieu*) et son doublet **meuble,** proprt qui peut se mouvoir, d'où : **mobilité, mobiliser, mobilisable, mobilisation; mobilier** et **meubler, démeubler, ameublement, ameublir; immobilité, immobiliser, immobilier** et **immeuble.** On a dit « le premier mobile », dans l'ancienne astronomie, en parlant de « la *première* sphère céleste, qui, tout en se mouvant, donne le mouvement aux autres », c'est ainsi que *premier mobile,* devenu ensuite *mobile* tout court, a passé (sauf en mécanique) du sens de « qui se meut » au sens de « qui meut », *mobile* d'une action.

— Au supin se rattachent : **meute,** qui est **movita,* mise en mouvement (d'où partie de chasse, puis troupe de chiens), **ameuter, mutin,** pour *meutin,* **se mutiner, émeute** et **émeutier; moteur,** *motorem* (d'où **motocyclette**) et **loco-**

moteur, *v. lieu*; **motrice**; **motion**. *motionem*, et **locomotion**; **motif** et **locomotive**; *motion* et *motif* (d'où **motiver**) expriment l'un et l'autre, à des points de vue différents, une idée de mise en mouvement; faire une *motion*, c'est mettre une idée en avant.

2. Composés de *mouvoir* et du latin *movere* : **amovible**, qui peut être écarté, **inamovible**, **inamovibilité** : **commotion**, mouvement d'ensemble, ébranlement; **émouvoir**, mouvoir hors de (hors du repos), troubler, et **émotion** (*émoi* est d'une autre origine, voy. ce mot) : **promouvoir**, mouvoir en avant, au figuré, et **promotion**, **promoteur**; **remous**, pour *remou* (l'*s* s'explique comme pour *relais*), mot d'origine provençale, action de mouvoir en arrière.

Moyen, moyennant, *v. mi*[1]. **Moyeu**, *v. mode*[1].

Mucus, mot tout latin, qui désigne proprt l'écoulement nasal, d'où le sens de liquide visqueux. Dérivés savants **muqueux**, **muqueuse**; **mucosité**, **mucilagineux**. De *mucus* viennent deux verbes latins : *mucere* en latin classique, **muccare* en latin populaire. Le premier est devenu **moisir**, d'où **moisissure**; le second **moucher**, d'où **mouchoir**, **mouchettes**, **moucheur**; *mouchoir* a d'abord désigné un morceau d'étoffe carré pour se moucher, puis, par extension, un morceau d'étoffe carré soit pour se moucher, soit pour se couvrir le cou, ou, dans certains pays, la tête. On a rattaché à cette famille **mycologie** (*v. logique*[4]), science des champignons, du grec *mukên*, champignon, auquel est apparenté le nom de la ville de Mycènes.

Muer (d'où **mue**) est le latin *mutare*, changer. Dérivés et composés, de formation populaire ou empruntés : **mutation**; **immuable**, **immutabilité**; **commutateur**, **commuer**; **remuer**, **remuement**; **permuter**, **permutation**; **transmuer**, **transmutation**. A l'adjectif dérivé *mutuum*, réciproque, se rattachent : **mutuel**, d'où **mutualité**, **mutualiste**; ce même adjectif latin s'employait substantivement au neutre dans le sens de « prêt » (réciprocité d'engagement pécuniaire) et le composé *promutuum* (*pro* = en avant) signifiait proprt avance d'argent, d'où le surcomposé populaire **impromutuare* qui est devenu le français **emprunter**, où *pru-* est une forme exceptionnelle du préfixe *pro-*, et où *nt* est ce qui reste de la racine *mutuum*; substantif verbal **emprunt**, dérivé : **emprunteur**. Un air *emprunté* est un air qui semble ne pas

appartenir à la personne, qui n'est pas naturel, d'où le sens de « gauche ».

Muet, diminutif de l'ancien français *mu*, dont il reste trace dans la locution « rage mue » et qui est le latin *mutum*; dérivé savant : **mutisme**; composé : **s'amuïr**, en parlant d'un son.

Mufle, museau, et, au figuré, homme méprisable (d'où **muflerie**), origine inconnue.

Mugir, d'où **mugissement**, latin *mugire*, onomatopée.

Muguet, *v. musc.* **Muid,** *v. mode* [1].

1. Mule est le latin *mula*; dérivés : **mulet**, d'où **muletier**; **mulâtre**, produit d'un croisement comparé à celui d'où vient le mulet.

2. Mule, pantoufle, est tiré de *mulle*, masc., nom d'un poisson qu'on appelle ordinairement **mulet** (latin *mullum*, d'origine grecque) ou **rouget**; la chaussure ainsi nommée était à l'origine de couleur **rouge**.

Mulet, *v. mule 1* et *mule 2*.

Mulot, souris des champs, mot d'origine germanique, cf. anglais *mole* et allemand *maulwurf*.

Multi-. Les mots commençant ainsi se rattachent à l'adjectif latin *multum* qui signifie « beaucoup de » et qui était devenu en vieux français *molt*, *mout*, écrit à tort *moult*. Dérivés et composés de *multum* : **multitude**, *multitudinem*; **multiple**, proprt à beaucoup de *plis*, souvent répété (*v. plier* [2]), d'où **multiplicité**, **multiplier**, *multiplicare*, et **multiplication**, **multiplicateur**, **multiplicande** (proprt qui doit être multiplié, part. futur passif); **multicolore**, **multiforme**, etc.

— Le mot **maint**, d'origine douteuse, a le même sens que *multum*, et de même le préfixe **poly-**, qui vient du grec *polu* (cf. *plèbe* au mot *peuple*), de telle sorte que **polychrome** équivaut à *multicolore* et **polymorphe** à *multiforme*, *v. couleur* et *forme*. Toutefois *poly-* indique souvent la simple pluralité plutôt que le grand nombre; même racine dans le grec *plouton*, richesse, d'où **ploutocratie**, voy. *aristocratie*.

Municipal, municipalité, municipe, munificence, *v. commun*.

Munir, du latin *munire*, apparenté à *murum*, mur; dérivé : **munition**; composés : **démunir**; **prémunir**, munir d'avance.

Muqueux, *v. mucus.*

Mur est le latin *murum* (cf. *munir*); **dérivés : muraille, mural, murer, emmurer.**

Mûr, *v. demain.*

Mûre, subst., d'où **mûrier**, latin classique *morum*, grec *móron*, d'où **sycomore**, voy. *figue*.

Murène, grec latinisé *muraena*.

Mûrir, *v. demain.*

Murmurer, d'où **murmure**, latin *murmurare*, **onomatopée.**

Musaraigne, *v. moule* 2. **Musard, musarder**, *v. muse.*

Musc, latin *muscum*, d'origine persane. Dérivés : **musqué**; **muscat** et **muscade**, d'origine provençale, qui signifient proprt musqué, musquée, d'où **muscadier**, arbre qui produit la noix muscade; **muscadin**, tiré de l'italien *moscardino*, signifie proprt pastille au musc. Notre mot **muguet**, nom de fleur, semble bien se rattacher aussi à *musc*. Au figuré on a appelé **muguets** et **muscadins** de jeunes élégants qui se parfument. Par une autre figure on appelle encore **muguet** un champignon blanchâtre qui se développe dans la bouche.

Muscle, musculaire, musculature, *v. moule* 2.

Muse, latin *musa*, du grec *mousa*. Les Muses présidaient à la poésie, à la danse, à la musique, etc., de là les divers sens des dérivés : **musique**, l. *musica*, d'où **musical**, **musicien**, **musiquette**; **musette** et **cornemuse** (*v. cor*), instrument de musique; **muséum**, mot tout latin, et son doublet **musée**, qui signifie proprt « temple des muses, des arts »; **mosaïque**, travail artistique spécial (d'où **mosaïste**), le mot nous vient de l'italien; probablement aussi **muser**, dont le sens propre serait « cultiver les muses », d'où flâner comme un artiste, dérivés et composés : **musard**, d'où **musarder**; **amuser**, d'où **amusement**, **amuseur**.

Museau, d'où **museler**, **muselière**, **démuseler**, et **muserole** (emprunté à l'italien), origine incertaine. Sur *casse-museau*, voy. *casser*[1].

Musée, muser, musette, muséum, musical, musicien, musique, musiquer, *v. muse.*

Musqué, *v. musc.*

Mutabilité, mutation, *v. muer.*

Mutiler, d'où **mutilation**, latin *mutilare*.

Mutin, mutiner, mutinerie, *v. mouvoir* [1].
Mutisme, *v. muet.*
Mutualité, mutuel, *v. muer.*
Mycologie, *v. mucus.*
Myographe, *v. moule* 2.

Myope (d'où **myopie**), grec *muôpa*; sur le second élément du mot, voy. *voir* [5], le premier élément est le verbe *muein*, fermer; le myope ferme à demi les yeux. Le verbe *muein* avait, entre autres sens, celui de fermer la bouche, ne pas révéler; à cette signification se rattachent : **mystique**, grec latinisé *mysticum* (d'où **mysticisme**), proprt qui a une signification fermée, cachée; **mystère**, *mysterium*, d'où **mystérieux**; et sans doute **mystifier, mystification** (*v. faire* [7]).

Myélite, *v. moelle.*
Myosotis, myotomie, *v. moule* 2.

Myriade, du grec *muriada*, qui signifie à la fois « nombre infini » et « nombre de dix mille », d'où **myriamètre, myriapode** (*v. pied*).

Myrmidon, *v. fourmi.*

Myrobolan, du grec *murobalanon*, proprt gland parfumé, préparation pharmaceutique; on a tiré de ce mot, par plaisanterie et en songeant sans doute à la racine du verbe admirer, l'adjectif **mirobolant**, merveilleux.

Myrrhe, du grec *murrhê*, considéré comme un emprunt sémitique. Voy. le suivant.

Myrte, d'où **myrtille** (proprt petit myrte), latin *myrtum*, qui vient du grec *murton*, peut-être apparenté à *murrhê*, myrrhe.

Mystère, mystérieux, mysticisme, mystification, mystifier, mystique, *v. myope.*

Mythe, latin *mythum*, qui vient du grec *muthon*, récit, fable (cf. *fable* au mot *affable* [4]). Dérivés : **mythique**; **mythologie, mythologue, mythologique**, *v. logique* [4].

N

Nabab, mot arabe. C'est un pluriel en arabe, cf. *séraphin.*

Nabot, *v. navet.*

Nacarat, *v. nacre.*

Nacelle, *v. nef.*

Nacre, origine persane; dérivé : **nacré,** dont la forme espagnole *nacarado,* français **nacarat,** désigne une couleur rougeâtre à reflets analogues à ceux de la nacre.

Nadir, mot arabe qui signifie « opposé »; le **zénith,** « chemin droit », désigne le point du ciel qui est directement au-dessus de nos têtes, et le **nadir,** celui qui est directement au-dessous de nos pieds; les deux mots sont d'origine arabe.

Nage, nageoire, nager, nageur, *v. nef.*

Naguère ou **naguères,** *v. guère.*

Naïade, du grec *naiada,* qui se rattache au verbe *naiein,* couler.

Naïf, *v. naître.*

Nain est le latin *nanum,* d'origine grecque.

Naître (jadis *naistre*), d'où **renaître,** est le latin **nascere,* classique *nasci.* Le *t* n'a de raison d'être qu'à l'infinitif et aux temps qui en viennent, comme le *d* de *moudre,* voy. ce mot; on ne le trouve pas dans les dérivés **naissance, renaissance.** Le verbe latin commençait jadis par un *g,* il est de la même famille que *génital.* Le participe passé latin est *natum,* devenu **né,** d'où **inné** (*né en* nous), **aîné,** *v. ant-,* **puîné,** *v. puis.*

— Dérivés de *natum* : **natif,** *nativum,* né et naturel, et son doublet populaire **naïf,** naturel, sans art, d'où **nativité** et **naïveté**; **natal,** *natalem* (d'où **natalité**), et son doublet populaire **Noël** (jour *natal*); — **nature,** *natura,* ensemble de la création, principe créateur, caractère inné; **dénaturer**; **naturel,**

naturalem, d'où **surnaturel, naturalisme, naturaliste, naturaliser** (assimiler aux naturels d'un pays), **naturalisation**; — **nation**, *nationem*, proprt race, puis peuple, d'où **national**, qui a produit à son tour **nationalité, nationalisme, nationaliste, nationaliser, dénationaliser, international.**

Naïveté, *v. naître.*

Nanan, mot enfantin.

Nankin, toile de Nankin en Chine, et couleur de cette toile.

Nantir, d'où **nantissement**, origine germanique.

Naphte, d'où **naphtaline**, mot d'origine orientale.

Nappe, dérivé **napperon**, est le latin *mappa*, d'où le mot savant **mappemonde**, « nappe du monde ».

Narcisse, v. le suivant.

Narcotique, d'un dérivé du grec *narkê*, assoupissement, auquel l'étymologie populaire rattachait aussi *narkisson*, **narcisse**, nom de fleur, donné ensuite à un personnage mythologique.

Nard, grec latinisé *nardum*.

Nargue et **narguer**, origine incertaine.

Narguilé, mot persan.

Narine, *v. nez.*

Narquois, mot d'argot.

Narrateur, narratif, narration, narrer, *v. connaître, C.*

Nasal, nasalisation, nasaliser, nasarde, naseau, nasillard, nasillement, nasiller, *v. nez.*

Nasse est le latin *nassa*.

Natal, natalité, *v. naître.*

Natation, natatoire, se rattachent au latin *natare*, nager.

Natif, nation, national, nationaliser, nationalité, nativité, *v. naître.*

Natron, origine arabe.

Natte, d'où **natter, dénatter**, est le latin *matta*.

Naturalisation, naturaliser, naturalisme, naturaliste, nature, naturel, *v. naître.*

Naufrage, naufragé, *v. nef* et *fraction*[3].

Naumachie, nauséabond, nausée, nautique, nautonier, naval, *v. nef.*

Navet, dérivé du latin *napum*. Notre mot **nabot,** « gros et court », doit se rattacher à la forme provençale de *navet*.

Navette, navigabilité, navigable, navigateur, navigation, naviguer, navire, *v. nef*.

Navrer, d'où **navrant,** proprt blesser, origine germanique, cf. all. *narbe*.

Ne et **non** sont les adverbes latins *ne* (*ni-* comme préfixe dans *nihil*, *v. annihiler*) et *non* = *ne unum*, cf. allemand *nein*; le latin *ne* est apparenté à *in-* négatif (*v. en 1°*) et à *a-* préfixe privatif. **Nul** est le latin *nullum*, formé de *ne* et d'un dérivé de *unum*, *ullum*, il a produit **nullité, annuler, annulation.** Nenni est formé de *non* et du pronom *il*, cf. *oui* au mot *ce*, pronom [1].

— A côté de *ne*, le latin avait *nec*, conjonction négative représentée en français moderne par **ni**; c'était jadis *ne*, conservé dans la locution archaïque « ne plus, ne moins ». Le latin *nec* est préfixe dans **négliger,** *v. lire* [4], et dans **négoce,** *v. oiseux*. Il est racine dans *negare* (supin *negatum*), devenu **nier,** dérivé : **niable,** composés : **dénier,** d'où **déni** et **indéniable,** et **renier**; dérivés et composés savants : **négatif, négation, dénégation, renégat,** « qui a renié », **abnégation,** renoncement. — Sur **néant** et ses dérivés, voy. *être* [1].

Nébuleux, d'où **nébulosité,** latin *nebulosum*, de *nebula*, brouillard (cf. l'allemaud *nebel*), qui a produit **nielle** (maladie du blé) en formation populaire. On a la même racine dans *nimbum*, fr. **nimbe,** qui signifie proprt nuage. Le nominatif latin **nimbus** s'emploie pour désigner des nuages en couche épaisse.

Nécessaire, latin *necessarium*, dérivé de *necesse*, qui a le même sens; autre dérivé : **nécessité,** *necessitatem*, d'où **nécessiter, nécessiteux.**

Nécro- (Mots commençant par), *v. noyer 2*.

Nectar, *v. noyer 2*.

Nef est le latin *navem*, vaisseau. Dérivés : **navette,** proprt petit bateau; **navire, nacelle,** qui est *navicella*, **naval.** Composés : **naviguer,** *navigare* (*v. agir* [6]), et son doublet populaire **nager,** qui a encore, comme terme de marine, le sens archaïque de ramer; **naufrage,** *v. fraction* [2]; **aéronef,** mot tout récent qui s'applique aux ballons, aux dirigeables et

aux avions, cf. *aéronaute* ci-dessous. Dérivés de *naviguer* : **navigable**, d'où **navigabilité** ; **navigateur**, **navigation**. Substantif verbal de *nager* : **nage** ; substantif participial : **nagée** ; dérivés et composé : **nageur**, **nageoire**, **surnager**.

— Le mot grec qui correspond au latin *navem* est, au nominatif, *naus*, et la plupart des dérivés et composés par *nau-* sont d'origine grecque : **noliser**, pour *nauliser*, qui nous vient par le vénitien, affréter un navire ; **nautique**, **nautonier** ; **aéronaute**, *v. air* ; **nausée**, grec latinisé *nausea* (d'où **nauséabond**), mal de navire, mal de mer, avec son doublet populaire **noise** dont le sens ancien est tumulte ; **naumachie**, combat sur des bateaux, cf. *logomachie* au mot *logique* [2] ; **nocher**, proprt patron de bateau, ce mot nous vient, par le latin et l'italien, du grec *nauklêron*, cf. *clerc*.

Néfaste, *v. faste* 2.

Nèfle, d'où **néflier**, est le latin *mespilum*, d'origine grecque.

Négatif, **négation**, *v. ne*.

Négligé, **négligeable**, **négligence**, **négligent**, **négliger**, *v. ne* et *lire* [4].

Négoce, **négociable**, **négociant**, **négociateur**, **négociation**, **négocier**, *v. ne* et *oiseux*.

Nègre, **négresse**, **négrier**, **négrillon**, *v. noir*.

Neiger, qui est le latin **nivicare*, (dérivés **neige** et **neigeux**), **névé**, d'un patois des Alpes, et **nivôse**, se rattachent au latin *nivem*, neige, cf. anglais *snow*, all. *schnee*.

Nenni, *v. ne*.

Nénufar, origine persane.

Néo- (Mots commençant par), et **néon**, *v. neuf* 2.

Néphrétique, **néphrite**, *v. rein*.

Népotisme, *v. neveu*.

Nerf est le latin *nervum*, qui correspond au grec *neuron*. Dérivés : **nerveux**, *nervosum*, d'où **nervosité**, **nervosisme** ; **nerver**, proprt garnir de nerfs, d'où **nervure** ; **énerver**, *enervare*, d'où **énervement** ; et les dérivés et composés grecs : **névrose**, état nerveux ; **névralgie**, d'où **névralgique**, comparez *coxalgie*, au mot *cuisse* ; **neurasthénie**, affaiblissement des nerfs.

Néroli, parfum inventé par la princesse Neroli.

Nerprun, *v. prune*.

Net est le latin *nitidum*, brillant; dérivés : **netteté** et **nettoyer**, d'où **nettoyage**.

1. **Neuf**, nom de nombre, est le latin *novem*, qui correspond à l'allemand *neun* et à l'anglais *nine*. Dérivés : **neuvième**, **neuvaine**; **novembre**, l. *novembrem*, neuvième mois de l'année romaine; **nones**, latin *nonas*, période commençant le neuvième jour à partir des ides, en comptant à rebours; **none**, la neuvième heure de la liturgie catholique; **nonidi**, *v. jour*; **nonante** (*nonaginta*), vieux mot pour dire neuf dizaines; **nonagénaire**, qui a neuf dizaines d'années.

2. **Neuf** est le latin *novum*, qui correspond au grec *neon* (cf. l'all. *neu* et l'angl. *new*). Dérivés : **nouveau**, qui est *novellum*, **nouvelle**, d'où **nouvelliste**, **nouveauté**, **renouveler**. **renouvellement**; **novice**, l. *novitium*, d'où **noviciat**; **novateur**, du verbe latin *novare*, et les composés **innover** (d'où **innovation**), **rénovateur** et **rénovation**. Au grec *neon*, employé tel quel, **néon**, pour désigner un élément de l'atmosphère découvert en 1898, se rattachent en outre : **néologisme**, voy. *logique*[2]; **néophyte**, proprt nouveau rejeton, voy. *physique*; **néolithique**, voy. *pierre*, etc.

— On rattache au latin *novum* le mot *nuntium*, messager (celui qui donne les nouvelles), forme française **nonce** (d'où **nonciature**, et **internonce**, nonce intérimaire). Composés du verbe *nuntiare*, fait sur *nuntium* : **annoncer**, d'où **annonce** et **annonciation**; **dénoncer**, proprt déclarer, et **dénonciation**, **dénonciateur**; **énoncer** et **énonciation**; **prononcer**, proprt annoncer publiquement, à haute voix, et **prononciation**, **prononçable**; **renoncer**, annoncer qu'on se retire, d'où **renoncement**, **renonciation**.

Neume, *v. pneumatique*.

Neurasthénie, *v. nerf*.

Neutre, d'où **neutraliser**, **neutralité**, est tiré du latin *neutrum*, qui contient la négation *ne* et signifie proprt : ni l'un ni l'autre.

Neuvaine, **neuvième**, *v. neuf 1*.

Névé, *v. neiger*.

Neveu est le latin *nepotem* (cf. all. *neffe*), qui signifie à l'origine petit-fils; une forme populaire du féminin *neptim* a produit nièce. Sur *nepotem* a été fait **népotisme**, prédilection qu'on manifeste pour ses neveux.

Névralgie, **névralgique**, **névrose**, *v. nerf*.

Nez est le latin *nasum*. Dérivés : **naseau**; **nasal**, d'où **nasaliser**, **dénasaliser**; **nasarde**, proprt chiquenaude sur le nez; **nasiller**, d'où **nasillard**. Une autre forme latine, *narem*, usitée surtout au pluriel, a produit **narina*, devenu **narine**. Sur **punais**, voy. *pourrir*. **Renâcler**, renifler avec répugnance, semble se rattacher aussi à *nasum*.

— Le mot grec qui signifie nez est *rhina*, d'où : **rhinoplastie** (*v. plastique*), réfection du nez; **rhinocéros**, qui a une corne sur le nez, voy. *cerf*.

Ni, **niable**, *v. ne*.
Niais, **niaiserie**, *v. nid*.
Niche, **nichée**, **nicher**, *v. nid*.

Nickel, d'où **nickeler**, mot d'origine scandinave.

Nicodème, *v. nid*.

Nicotine, ainsi appelée du nom de Nicot, ambassadeur à Lisbonne, qui introduisit le tabac en France au XVIe siècle.

Nid est le latin *nidum*. Le dérivé **niais**, qui est **nidacem*, d'où **niaiserie**, **déniaiser**, signifie proprt « qui n'a pas encore quitté le nid »; en raison de leur syllabe initiale, les noms propres **Nicodème** (personnage des évangiles), dont **nigaud** est peut-être un abrègement, et **Nicaise** ont été employés au sens de *niais*. *Nidificare*, faire son nid (*v. faire* 7), devenu **nifficare*, a produit **nicher** en formation populaire; substantif participial **nichée**. Composé de *nid*, fait d'après *nicher* : **dénicher**, d'où **dénicheur**. Le mot **niche**, petit réduit, malgré sa ressemblance avec l'italien *nicchia*, semble être le substantif verbal de *nicher*, employé au figuré; **niche**, au sens de « attrape », est un autre mot, d'origine germanique.

Nièce, *v. neveu*.
1. **Nielle**, *v. nébuleux*.
2. **Nielle**, *v. noir*.
Nier, *v. ne*.
Nigaud, *v. nid*.
Nihilisme, **nihiliste**, *v. annihiler*.
Nimbe, **nimbé**, **nimbus**, *v. nébuleux*.
Nippe, d'où **nipper**, origine peut-être germanique.

Nique, de l'allemand *nicken*, faire signe de la tête.

Nitouche (n'y touche), dans « sainte Nitouche », qui a l'air de ne pas y toucher.

Nitre, d'où **nitrate**, **nitrifier**, **nitrique**, grec *nitron*.

Niveau, **niveler**, **niveleur**, **nivellement**, *v. livre* fém.
Nivôse, *v. neiger*.
Nobiliaire, **noble**, **noblesse**, *v. connaître*, *B*, 3°.

Noces, latin classique *nuptias*, d'où **nuptial**, se rattache au verbe *nubere*, se voiler, se marier en parlant d'une femme, d'où **nubile**, l. *nubilem*, qui se dit surtout des femmes; cf. *nymphe*. Dérivé de *noce* au sens extensif de « partie de plaisir » : **noceur.**

Nocher, *v. nef.*
Nocif, *v. nuire.*
Noctambule, **noctambulisme**, *v. ambulant* et *nuit.*
Nocturne, *v. nuit.*
Nodosité, *v. nœud.*
Noël, *v. naître.*

Nœud est le latin *nodum*. Dérivés : **noueux**, qui est *nodosum*, et le mot savant **nodosité**; **nouer**, qui est *nodare*, d'où **nouure**, **dénouer**, **dénouement**, **renouer**. Voy. aussi *noyau* au mot *noix*.

Noir, d'où **noirâtre**, **noiraud**, **noircir**, **noirceur**, est le latin *nigrum*, d'où les mots savants : **Nigritie**, pays des Noirs; **dénigrer**, *denigrare*, noircir au figuré, et **dénigrement**. Un diminutif de *nigrum*, *nigella*, est devenu **nielle**, plante à graines noires et incrustation d'émail noir, d'où **niellé** (sur *nielle*, maladie du blé, voy. *nébuleux*). **Nègre** est la forme espagnole de *noir*; dérivés : **négrillon**, **négrier**. Cf. *nerprun* au mot *prune*.

— Sur le mot grec qui signifie noir, voy. *mélancolie*.

Noise, *v. nef.*
Noisette, **noisetier**, v. le suivant.

Noix est le latin *nucem*. Dérivés : **noyer**, qui est **nucarium*; **noyau**, la partie dure que recouvre la chair des fruits étant assimilée à une noix (d'après une autre explication, le mot *noyau* se rattacherait à *nœud*) ; **noisette**, d'où **noisetier**; **nougat**, forme provençale qui signifie proprt « fait avec des noix ». Composé : **énucléation**, proprt enlèvement du noyau (*nucleum* en latin).

Noliser, *v. nef.*

Nom (cf. all. et angl. *name*) est le latin *nomen*, génitif *nominis*, que les anciens avaient rattaché à *noscere* (*v. connaître*) par erreur. Dérivés et composés : **pronom** et **pronominal**; **prénom**, **surnom**, nom en sus, et **surnommé** (cf. *sobriquet*, au mot *sur*, préposition [2]), **susnommé**, nommé au-dessus; **nominal**, **nominaliste**; **nomenclature** (*v. calendes* [2]); **nommer**, qui est *nominare* (d'où **nominatif**, **nomination**). **nommément**, **innomé**; **dénommer**, désigner par un nom, et

dénomination, dénominateur; renommer, avec le substantif verbal **renom,** le substantif participial **renommée,** et l'adjectif participial **renommé,** nommé souvent; **ignominie** et **ignominieux** (le *g* est emprunté à *ignobilem*, *v. connaître*, *B*, 3°).

— La forme grecque de *nomen* est *onoma*, génitif *onomatos*, qu'on trouve dans : **onomastique; onomatopée,** « création » de nom (*v. poète*) par harmonie imitative, procédé opposé à la dérivation; **anonyme** (*an-* privatif), qui équivaut à *innomé*; **homonyme,** semblablement nommé et nom semblable (*v. homéo-*, *homo-*); **synonyme,** nom qui partage une signification « avec » d'autres; **pseudonyme,** nom « supposé »; **métonymie** (préfixe *méta-*), proprt transposition de nom; **paronyme** (préfixe *para-*), nom à côté, approximatif; **patronymique,** qui reproduit le nom du père.

Nomade, *v. autonome.*

Nombre, d'où **nombreux, nombrer, dénombrer, dénombrement, innombrable, surnombre,** est le latin *numerum*, d'où les mots savants : **numérique, numéral, numération, numérateur; numéro,** forme italienne, et **numéroter, numérotage; numéraire,** proprt qui sert à compter; **énumérer, énumération, surnuméraire.**

— Le mot grec qui signifie nombre est *arithmon*, d'où : **arithmétique; logarithme,** proprt « rapport » de nombre, voy. *logique*[1].

Nombril est le latin *umbilicum* (cf. all. *nabel*), qui dérive du même mot que *umbonem*, bosse de bouclier; du doublet savant **ombilic** vient l'adjectif **ombilical.**

Nomenclature, *v. nom* et *calendes*[2].

Nominal, nominaliste, nominateur, nominatif, nomination, nommément, nommer, *v. nom.*

Non, *v. ne.*

Nonagénaire, nonante, *v. neuf 1.*

Nonce, *v. neuf 2.*

Nonchalance, nonchalant, nonchaloir, *v. chaloir.*

Nonciature, *v. neuf 2.*

None, nones, nonidi, *v. neuf 1.*

Non-lieu, *v. lieu.*

Nonne, d'où **nonnain, nonnette,** est le latin ecclésiastique *nonna*, remontant, croit-on, à une onomatopée enfantine; cf. en italien *nonna*, grand'mère.

Nonobstant, *v. ester*[4].

Nopal, origine américaine.

Nord, *v. arctique.*

Norme, latin *norma*, équerre, règle. Dérivé : **normal**, d'où **anormal**, comparez *anomal*. Composé : **énorme**, *enormem*, proprt hors de la règle, d'où **énormité**.

Nostras, *v. nous.*

Noroît, prononciation de *nord-ouest* (norouet), analogue à celle de *poile* pour *poêle*. Par analogie, **suroit** pour *sud-ouest*.

Nos, *v. nous.*

Nostalgie, proprt souffrance causée par le désir du retour. La première partie du mot est le grec *noston*, retour ; sur *-algie*, voy. *coxalgie*.

Notabilité, notable, notaire, notariat, notarié, notation, note, noter, *v. connaître, B*, 2°.

Notice, notification, notifier, notion, notoire, notoriété, *v. connaître, B, 1°.*

Notre, nôtre, *v. nous.*

Notule. *v. connaître, B, 2°.*

Nouer, noueux, *v. nœud.*

Nougat, *v. noix.*

Nouille, all. *nudel.*

Nourrir est le latin *nutrire*. Dérivés : **nourrissage, nourrisson, nourrisseur** ; **nourrice**, lat. classique *nutricem*, d'où **nourricier** ; **nourrain**, petit poisson qu'on nourrit (cf. *alevin*, au mot *léger*) ; formes savantes : **nutritif, nutrition**. Cf. *aliment*.

Nous est le latin *nos*. Le dérivé latin *nostrum*, dont la désinence a une valeur oppositive, signifie proprt : à nous et non pas à vous ; c'est la valeur de l'adjectif *autre* dans la locution populaire « nous autres ». *Nostrum* est devenu en français **notre** ou **nôtre** suivant qu'il était ou non proclitique. Le pluriel de la forme proclitique s'est contracté en **nos**. **Nostras**, mot tout latin (appliqué au mot *choléra*), signifie : de notre pays.

Nouure, *v. nœud.*

Nouveau, nouveauté, nouvelle, nouvelliste, novateur, *v. neuf* 2.

Novembre, *v. neuf 1.*

Novice, noviciat, *v. neuf* 2.

Noyade, *v. noyer* 2.

Noyau, 1. Noyer, *v. noix.*

2. Noyer, d'où **noyade**, est le latin *necare*, dont le sens propre est : faire périr de mort violente. A la même famille se

rattachent **pernicieux**, l. *perniciosum*, **nuire** (v. ce mot), et le grec *nekron*, mort, qu'on trouve dans les mots : **nécrologe**, liste des morts, **nécrologie**, notice sur un mort, **nécrologique**, *v. logique* [3] ; **nécromancie** et **nécromancien** ou **nécromant**, *v. cartomancie* ; **nécropole**, *v. police 1* ; **nécrose**, proprt mortification ; **nectar**, proprt qui triomphe de la mort, cf. *ambroisie*.

Nu est le latin *nudum*, dérivés et composés : **dénué**, **dénuement** ; formes savantes : **dénuder**, **nudité**.

Nuage, nuageux, nuance, nuancer, *v. nue*.
Nubile, *v. noce*.
Nudité, *v. nu*.

Nue, substantif, latin classique *nubem*. Dérivés : **nuée**, **nuage**, d'où **nuageux** ; **nuances** (d'où **nuancer**), tons dégradés comme les reflets des nuages, et différences de tons.

Nuire, latin classique *nocēre*, apparenté à *necare* d'où vient le verbe *noyer*. Dérivés : **nuisible** et les mots savants : **nocif**, l. *nocivum* ; **innocent**, *innocentem*, **innocence**, **innocenter** ; **innocuité**, fait sur l'adj. *innocuum*, non nuisible.

Nuit, d'où **nuitée**, **nuitamment**, **minuit** (*v. mi* [3]), est le latin *noctem* (all. *nacht*, angl. *night*), d'où les mots savants : **nocturne** (cf. *diurne*), **noctambule** et **noctambulisme**, *v. ambulant* ; **équinoxe**, l. *æquinoctium*, — d'où **équinoxial**, — qui signifie proprt **égalité de la nuit**, voy. *équité*.

Nul, nullité, *v. ne*.
Numéraire, numéral, numérateur, numération, numérique, numéro, numérotage, numéroter, *v. nombre*.

Numismate et **numismatique** se rattachent, par l'intermédiaire d'une forme latine, au grec *nomisma*, monnaie légale, génitif *nomismatos*, dérivé du mot *nomon*, loi, sur lequel voy. *autonome*.

Nuptial, *v. noce*.

Nuque, de l'arabe *nukha*, moelle épinière.

Nutritif, nutrition, *v. nourrir*.

Nymphe, grec latinisé *nympha*, divinité des sources (cf. *lymphe*). De *nymphe* dérive **nymphéa**, autre nom du nénufar. La nymphe est proprt la « fiancée », celle qui est recouverte ou voilée, ce qui explique qu'on ait donné ce nom au second état de la larve. Le mot est apparenté à *nubile*, voy. *noce*.

O

O-, préfixe, *v. ob-*.

Oasis, mot grec, qui paraît être d'origine égyptienne.

Ob- et **o-,** préfixe latin, apparenté au grec *epi*, mais qui a des acceptions différentes. Le *b* du préfixe *ob-* est souvent assimilé à la consonne initiale de la racine, qui se trouve redoublée. *Ob-* signifie proprt devant, comme *pro-* et *pré-*, et c'est ainsi que *offrir* (proprt porter devant) et *proposer* (proprt poser devant) expriment des idées analogues; mais, pour *ob-*, l'idée de « devant » a évolué dans le sens de « en face, en opposition », d'où la grande différence de signification entre *proposer* et *opposer*. Quant à *pré-*, il exprime surtout l'idée de « avant dans le temps », ou une idée comparative, voy. *pour*.

Obédience, obéir, obéissance, *v. oreille*.

Obélisque, grec *obeliskon*, proprt broche. Même sens pour *obolon*, **obole,** à l'origine petite barre servant de monnaie.

Obérer, *v. airain*.

Obèse, obésité, *v. manger*.

Obier, *v. aube*.

Obit, obituaire, *v. errer* 2, *A*.

Objecter, objectif, objection, objectivité, objet, *v. jeter* 2.

Objurgation, *v. jurer* 2.

Oblat, oblation, *v. offrir* 2.

Obligatoire, obligation, obligataire, obligeance, obligeant, obliger, *v. lier*.

Oblique, obliquer, obliquité, *v. lice 3*.

Oblitération, oblitérer, *v. lettre*.

Oblong, *v. long*.

Obole, *v. obélisque*.

Obscène, d'où **obscénité,** latin *obscenum*, d'explication incertaine, sens primitif : de mauvais augure.

Obscur, d'où **obscurité, obscurcir, obscurcissement,** latin *obscurum*.

Obsécration, *v. sacrer*.

Obséder, *v. seoir* 3.

Obsèques, obséquieux, obséquiosité, *v. suivre*[2].

Observable, observance, observateur, observation, observatoire, observer, *v. serf*[1].

Obsession, obsidional, *v. seoir*[3].

Obstacle, obstétrique, obstination, obstiné, obstiner (s'), *v. ester*[4].

Obstruction, obstruer, *v. structure.*

Obtempérer, *v. temps*[2].

Obtenir, obtention, *v. tenir*[2].

Obturateur, obturation, obturer, obtus, *v. contondant.*

Obus, d'où **obusier,** allemand *haubitze*, d'origine tchèque.

Obvier, *v. voie.*

Ocarina, origine inconnue.

Occasion, occasionnel, occasionner, occident, occidental, *v. choir*[2].

Occipital, occiput, *v. cap*[1].

Occire, *v. césure.*

Occlusion, *v. clou*[3].

Occultation, occulte, *v. celer.*

Occupant, occupation, occuper, *v. capable*[3].

Occurrence, *v. courir.*

Océan, grec *ôkeanon.*

Ocellé, *v. œil.*

Ocre, grec *ôkhron*, qui exprime l'idée d'une couleur jaune pâle.

Octante, octave, in-octavo, octidi, octobre, octogénaire, octogone, *v. huit.*

Octroi, octroyer, *v. auteur.*

Oculaire, oculiste, *v. œil.*

Odalisque, proprt femme de chambre, turc *odalik.*

Ode, d'où **odelette,** du grec *ôdê*, chant. Dérivés savants : **odéon,** grec *ôdeion*, proprt salle de musique; **mélodie** et **comédie** (v. ces mots), où *od-*, *éd-* représente le mot *ode* et exprime l'idée de chant; **parodie,** proprt chant à côté (préfixe *para-*), et **palinodie,** chant à rebours; **prosodie,** proprt chant d'accord avec; **psalmodie,** *v. psaume*; cf. aussi *rapsodie.*

Odeur, d'où **odorat, odorant, subodorer, odoriférant** (*v. offrir*[3]), latin *odorem*. A la forme *ol-* de la racine *od-* se rattache **olfactif,** proprt qui fait l'action de sentir. Sur le grec *ozein*, exhaler une odeur, a été fait **ozone,** oxygène modifié par l'électricité, qui a une odeur caractéristique.

Odieux, latin *odiosum*, dérivé du substantif *odium*, qui signifie à la fois désagrément et haine, et sur lequel a été fait en latin populaire le verbe **inodiare*, devenu le français **ennuyer,** d'où **ennui, ennuyeux, désennuyer.**

Odontalgie, *v. dent* et *coxalgie.*

Odorant, odorat, odorifé-rant, *v. odeur*.

Œcuménique, *v. économe*.

Œdème, œdémateux, du grec *oidêma*, génitif *oidêmatos*, qui signifie gonflement.

Œil est le latin *oculum* (cf. all. *auge*, angl. *eye*). Dérivés populaires : **œillet**, proprt petit œil, **œillade**, **œillère**; **ouiller** un tonneau, proprt le remplir jusqu'à l'œil (jusqu'au trou de la bonde); **andouiller** du cerf, ramification qui lui pousse devant les yeux (*and-* pour *ant-*, voy. *ant-*, préfixe); **aveugle** (préf. *ab-*), d'où **aveugler**, **aveuglement**, **à l'aveuglette**. *Aveugle* a été aussi expliqué par **alboculum*, à l'œil blanc, voy. *aube*. Dérivés et composés savants : **oculaire**, **oculiste**, **binocle**, voy. *bis*; **inoculer** (d'où **inoculation**), proprt insérer, greffer, un œil ou bouton de plante; **ocellé**, formé sur le diminutif *ocellum*.

— Le premier élément du mot grec *ophthalmon*, qui signifie œil, appartient à la même famille (cf. *voir* [5]); dérivés : **ophtalmie**; **ophtalmologie**, *v. logique* [4]. Certains interprètent *ophthalmon* par « chambre de la vue », en identifiant le second élément avec *thalamon*, lit, chambre, cf. *épithalame*.

Œillette, *v. huile*.

Œnologie, *v. vin*.

Œsophage, grec *oisophagon*, proprt qui porte les aliments; sur *-phage* voy. *anthropophage*.

Œstre, grec *oistron*.

Œuf (doublet **ove**, terme d'architecture) est le latin *ovum*, d'où : **ovaire**, **ovule**, **ovale**; **ovoïde**, dont le second élément est grec, v. *forme*; **ovipare**, v. *parent* [1]. **Ab ovo**, expression latine, proprt depuis l'œuf, dès l'origine. A la forme grecque *ôon* se rattache le diminutif à forme latine **oïdium**, proprt petit œuf.

Œuvre (doublet italien **opéra**) correspond au mot latin *opera*, à côté duquel il y avait la forme *opus*, d'où **opuscule** et **office**, **officine**, *v. faire* [7]. Le verbe *operari* a produit les doublets **opérer** et **ouvrer** (*il œuvre*). Composé : **manœuvrer**, d'où **manœuvre**, nom de personne et nom d'action (*v. main* [3]).

— Le composé **désœuvré** est formé directement sur *œuvre*, et **désœuvrement** sur *désœuvré*. Dérivés d'*ouvrer* : **ouvrier**, **ouvrable** (jours ouvrables, où l'on travaille), **ouvroir**; **ouvrage**, d'où **ouvragé**. Dérivés et composés d'*operari* : **opération**, **opérateur**, **opérable**, **inopérable**, **inopérant**, **coopérer**, **coopération**, **coopérateur**, **coopératif**.

— L'idée d'œuvre est exprimée en grec par le mot *ergon*, sur lequel voy. *chirurgie*.

Offense, offenser, offenseur, offensif, *v. défendre*.
Offertoire, *v. offrir* 2.
Office, official, officialité, officiant, officiat, officiel, officier (verbe et substantif), **officieux, officinal, officine**, *v. faire* 7.

Offrir, latin classique *offerre*, composé de *ferre*, porter, qui est de la même famille que l'anglais *bear* et que l'allemand *ge-bären*, cf. *bière 1*.

1. Dérivé de *ferre* : **fertile**, lat. *fertilem*, « qui porte » des fruits, d'où **fertilité, fertiliser, fertilisable.**

2. Les composés ont donné, à côté de deux formes populaires en *-frir*, *offrir* et *souffrir* (part. passé en *-fert* d'après **fertum*), des formes savantes en *-férer*. D'autre part, le supin classique de *ferre*, emprunté à un verbe tout différent (*v. tolérer*), était *latum*, de telle sorte que, par exemple, à côté de l'infinitif *transférer*, on a le nom d'action *translation*. Nous allons reprendre ces différents composés dans l'ordre alphabétique de la première lettre du préfixe.

— Tout d'abord le participe passé avec le préfixe *ad-*, *allatum*, qui signifie proprt porté vers, est peut-être l'origine du participe **allé** qui nous sert pour le verbe « je vais », auquel cas l'infinitif **aller** et les autres formes en *all-* auraient été créées d'après le participe passé. **Afférent**, qui revient à quelqu'un, en parlant d'un droit ou d'une part. — **Ablation**, enlèvement, et **ablatif**, cas auquel on met le nom de l'objet d'où on enlève. — **Circonférence**, ligne qui entoure. — **Conférer**, porter avec, rapprocher, attribuer, se rapprocher pour s'entretenir (cf. *homélie*); **confer**, impér. latin, abrégé en *cf.*, « rapprochez »; **conférence**, entretien; **collation**, rapprochement (même préfixe que dans *conférence*, mais avec assimilation de la nasale), avait aussi, dans les couvents, le sens de « conférence » du soir, et de « léger repas » à la suite de cette conférence, et on arrive ainsi au sens actuel de « petit repas ». — **Déférer**, c'est proprt porter d'un endroit à un autre, d'où traduire quelqu'un devant une juridiction, attribuer quelque chose, s'en remettre à la décision d'un autre, ce qui explique la signification du substantif **déférence** et de l'adjectif **déférent**; la **délation** (nom d'agent : **délateur**), c'est l'action de déférer quelqu'un à une autorité, mais en se dissimulant, restriction qui est naturellement

étrangère au sens propre du mot. — **Différer**, c'est propt porter de côté et d'autre, d'où, en parlant de plusieurs objets, ne pas se ressembler, c'est aussi porter à un autre moment, d'où retarder (comparez *reporter*); au premier sens se rattachent **différent** et **différend** (deux orthographes pour deux emplois du même mot), **différence**, **différencier**, **différentiel**, **indifférent** (qui ne se porte d'aucun côté), d'où **indifférence**; au second sens se rattache la signification de l'adjectif **dilatoire**, formé sur le supin. — **Inférer**, c'est porter (un raisonnement) d'un point à un autre, conclure; comparez *induire*, au mot *duire*[1]. — **Offrir**, c'est porter en face (préf. *ob-*), présenter, d'où : **offre**, **offrande**, **offertoire** et **oblation** (le *b* du préfixe *ob-* reste intact devant *l*, tandis qu'il s'assimile à l'*f* dans *offrir*, etc.); *oublée*, devenu **oublie**, d'abord pain d'autel préparé pour l'oblation et l'offertoire; **oblat**, laïque qui s'offre à un couvent avec sa fortune. — **Préférer** (d'où **préférable**, **préférence**), c'est porter devant, mettre devant; un **prélat**, c'est proprt celui qui est mis devant, à la tête, et **se prélasser**, c'est s'allonger nonchalamment comme un prélat. — **Proférer**, c'est porter (la parole) en avant, prononcer. — **Se référer**, d'où **référence**, **référé**, c'est *se reporter*, une **relation** est un rapport, **relater**, c'est faire une relation; une chose **relative** est en rapport avec d'autres; un conseiller **référendaire** est chargé de ce qui doit être rapporté; par le **referendum**, on décide de se référer au vote direct; une **corrélation**, d'où **corrélatif**, est une relation de deux termes l'un avec l'autre. — **Souffrir**, d'où **souffrance**, c'est proprt « porter dessous », on comprend dès lors la synonymie fréquente de *souffrir* et de *subir* (*v. errer* 2, *A*), *supporter*; *suggérer* (*v. gérer*[1]) a la même valeur étymologique, mais a pris une acception très spéciale. — **Superlatif**, porté au plus haut point. — **Transférer**, d'où **transfert**, **translation**, c'est porter au delà.

3. Composés avec des substantifs : **crucifère**, qui porte les pétales en croix; **somnifère**, qui apporte le sommeil, etc.; **odoriférant**; **légiférer** (fait sur *legiferum*, même sens que *legislatorem*), proprt porter une loi, et **législateur**, **législation**, **législatif**, **législature**, voy. *loi*. Sur *vociférer*, v. *voix*.

4. A la forme grecque de *ferre* se rapportent : **périphérie**, proprt ce qui est porté autour, surface extérieure; **métaphore** (d'où **métaphorique**), transport du sens d'un mot, par comparaison, d'une idée à une autre; **phosphore**, proprt

qui porte la lumière; **amphore**, l. *amphora* (grec *amphorea* pour *amphiphorea*), vase qu'on porte par deux anses (*v. amb-*). **Ampoule**, d'où **ampoulé**, est le diminutif latin archaïque d'*amphora* : *ampulla*.

Offusquer, latin *offuscare*, proprt obscurcir.

Ogive, d'où **ogival**, origine douteuse.

Ogre, origine inconnue; on y a vu un doublet de *hongre*, hongrois.

Ohm, *v. ampère*.
Oïdium, *v. œuf*.
Oie, *v. oiseau*.
Oignon, *v. un*.

Oindre est le latin *ungere*, supin *unctum*; dérivés : **onction**, **onctueux**; **onguent**, l. *unguentum*. Composé : **axonge**, *v. ais*.

Oiseau et **oie**, dérivés du latin *avem*, oiseau, nominatif *avis*. *Oiseau* est **aucellum*, et *oie* (d'abord *oue*) : **auca*.

1. Dérivés d'*oiseau* : **oiselet**, **oisillon**, **oison**, **oiseleur**. Dérivés savants d'*avis* : **aviculture**, voy. *colon*, et les mots récemment formés **aviation**, **aviateur**, **avion**. Le mot *aviation* figure comme néologisme dans le Dictionnaire Général (fin du XIXe siècle) avec cette définition : « système de navigation aérienne où l'on *se servirait* d'appareils plus lourds que l'air ».

2. Le mot grec qui signifie oiseau est *ornis*, génitif *ornithos*, d'où **ornithologie**, **ornithologiste**, voy. *logique*[4].

3. Pour désigner les prêtres qui prédisaient l'avenir en observant les oiseaux, les Latins avaient formé deux mots composés, l'un avec la racine qu'on a dans *épice* et qui signifie « regarder », l'autre avec la racine qu'on a dans *goût* et qui signifie « éprouver ». Au premier se rattache **auspice**, l. *auspicium*, proprt présage; au second se rattache **augure**, l. *augurem* et *augurium*, prêtre et présage, d'où **augurer**, et **inaugurer**, **inaugural**, **inauguration**, qui comportent étymologiquement l'idée d'une consultation des dieux au début d'une entreprise. **Auguste**, lat. *augustum*, paraît signifier « consacré par les augures »; le sixième mois de l'année romaine avait été appelé *auguste*, du nom de l'empereur; la forme héréditaire du mot *augustum* est **août**, cf. *juillet* et *juin*. — Le doublet populaire d'*augure*-présage est le vieux mot *eur* devenu **heur**, voy. ce mot.

4. Autres composés : **autruche**, où *au-* vient d'*avis* et la seconde partie du mot du grec *strouthiôn*, autruche; **outarde**, d'abord *oustarde*, qui est *avis tarda*, proprt oiseau lent, cf. *tard*.

Oiseux, sur lequel s'est formé **oisif**, d'où **oisiveté**, est le latin *otiosum*, dérivé d'*otium*, repos, loisir. **Négoce**, l. *negotium* (*v. ne*) signifie proprt absence de loisir, occupation, affaires, dérivé : **négocier**, d'où **négociant**, **négociable**, **négociateur**, **négociation**; parmi ces dérivés, les uns se rattachent à l'idée de faire du commerce, les autres à l'idée de s'entremettre dans une affaire quelconque.

Oison, *v. oiseau*[1]. **Oléagineux**, *v. huile*. **Olfactif**, *v. odeur*.

Olibrius, empereur présenté comme un fanfaron dans la légende de sainte Marguerite.

Olifant, *v. éléphant*.

Oligarchie, d'où **oligarchique**, commandement du « petit nombre », mot d'origine grecque: sur *-archie*, voy. *arch-*, *archi-*.

Olivâtre, olive, olivier, *v. huile*.

Olographe (*v. graphie*[2]), mot formé avec le grec *holon*, « entier », apparenté à *solide* et peut-être à *sauf*, et qu'on retrouve dans **holocauste**, proprt entièrement brûlé (*v. brûler*) et dans **catholique**, proprt répandu dans le monde entier (préfixe distributif *cata-*).

Olympiade, période entre deux célébrations des jeux d'Olympie.

Ombelle, ombellifère, *v. ombre*. **Ombilic, ombilical**, *v. nombril*.

Ombre est le latin *umbra*. Dérivés : **ombreux**, **ombrer**; **ombrage**, effet d'ombre et ombre des feuilles (d'où **ombrager**), et **ombrageux**, qui a peur d'une ombre; **ombrelle**, « petite ombre » portative, la forme **ombelle**, lat. *umbella*, d'où **ombellifère** (*v. offrir*[3]), est un terme de botanique. Sur le préfixe de **pénombre**, voy. *île*. — **Ombre** est aussi un nom de poisson, comme le latin *umbra*.

Oméga, proprt grand o (*v. magne*[1]), dernière lettre de l'alphabet grec.

Omelette, *v. lame*. **Omettre, omission**, *v. mettre*[3].

Omnibus signifie proprt « pour tous », et **omnium**, de tous. C'est le datif et le génitif pluriel du latin *omnis*, tout, qu'on trouve dans **omnipotence**, voy. *pouvoir*, **omniscience**,

voy. *savoir*, **omnivore**, qui se nourrit de tout, voy. *dévorer*. Sur le mot grec qui a le même sens, voy. *panacée*.

Omoplate, *v. humérus.*
On, *v. homme.*
Ono, *v. onques.*
Onagre, *v. âne.*

Once est le latin *uncia*, qui désigne à la fois un poids et une longueur; comme longueur, c'est un pouce (lettres **onciales**, d'un pouce, ou fausse lecture du bas l. *unciales*, qui serait *initiales*). Le latin *quincuncem* désigne une monnaie de cinq onces figurées par cinq boules, la disposition des boules est l'origine de la signification de notre mot **quinconce**.

Oncle, *v. aïeul.*
Onction, onctueux, *v. oindre.*

Onde est le latin *unda*, de la même famille que le grec *hudôr*, voy. *hydr-*. Dérivés : **ondée, ondine**; **ondoyer**, se mouvoir comme les ondes et asperger, d'où **ondoyant, ondoiement**; **onduler**, d'où **ondulation, ondulatoire, onduleux**. Composés : **abonder**, *abundare*, proprt déborder, d'où **abondant, abondance, surabonder, surabondance**; **inonder**, *inundare*, d'où **inondation**; **redondant** (de *redundare*), proprt qui reflue, d'où **redondance**.

Onéreux, l. *onerosum*, se rattache à *onus*, génitif *oneris*, qui signifie fardeau. Composé : **exonérer**, *exonerare*, d'où **exonération**.

Ongle, d'où **onglée**, engourdissement du bout des doigts, et **onglet**, est *ungula*, diminutif du latin *unguem*, même sens. La forme grecque du mot est *onux*, d'où **onyx**, nom donné à une pierre précieuse par allusion à la transparence cornée de l'ongle. Le latin *panaricium*, d'où vient **panaris**, est considéré comme une déformation de *parônukhia*, proprement mal « à côté de l'ongle » (préf. *para-*).

Onguent, *v. oindre.*
Onomastique, onomatopée, *v. nom.*

Onques est le latin *unquam*.

Ontologie, grec *ontologia* (*v. logique* [1]), proprement science de l'être, comme la **paléontologie** (*v. paléo-*) est la science des êtres anciens, fossiles.

Onyx, *v. ongle.*
Onze, onzième, *v. un.*

Opale, d'où **opalin**, grec *opallion*.
Opaque, latin *opacum*, d'où **opacité**.

Opéra, opérateur, *v. œuvre.*
Operoule, *v. couvrir.*
Opérer, opérette, *v. œuvre.*

Ophicléide et **ophidien** contiennent le mot grec *ophin*, serpent; l'*ophicléide* est un « serpent » d'église avec des clefs; le grec *kleida*, clef, est de la même famille que *clavem*, *v. clou*. Le *d* d'*ophidien* provient d'une erreur de déclinaison.

Ophtalmie, *v. œil.*
Opiacé, opiat, *v. opium.*
Opiler, *v. pétrir.*
Opime, *v. copie.*

Opiner, latin *opinari*, penser, exprimer sa pensée. Dérivés et composés : **préopinant**; **inopiné,** à quoi on ne pensait pas; **opinion,** *opinionem*, d'où **opiniâtre,** tenace dans ses opinions (*v. acariâtre*), sur lequel ont été faits **opiniâtreté, s'opiniâtrer.**

Opium, forme latine du grec *opion*, proprt extrait d'un suc (le suc de pavot), d'où **opiacé** et **opiat** (médicament opiacé). **Opoponax** (pour *opopanax*) est formé avec *opon*, suc, et *panax*, nom de plante, dont une autre forme est *panakeia*, voy. *panacée*.

Opossum, sarigue, forme donnée en Amérique à un mot du langage des Indiens de Virginie.

Opportun, opportunisme, opportuniste, opportunité, *v. port.*
Opposable, opposant, opposer, opposition, *v. site*[1].
Oppresser, oppresseur, oppressif, oppression, opprimer, *v. près.*

Opprobre, latin *opprobrium*.

Opter, du latin *optare*, qui signifie choisir, puis souhaiter, et option d'*optionem*, choix. Dérivé d'*optare* : **optatif,** mode du souhait. Composés : **adoption,** choix pour soi, **adopter** et **adoptif**; **cooptation** proprt choix par entente commune.

Opticien, *v. voir*[5].
Optimisme, optimiste, cf. *aristocrate* et *v. copie.*
Option, *v. opter.*
Optique, *v. voir*[5].
Opulent, opulence, *v. copie*
Opuscule, *v. œuvre.*
1. Or, adverbe et conjonction, *v. ce*, pronom [3].

2. Or, substantif, est le latin *aurum*. Dérivés : adj. féminin *aureola*, **auréole,** — d'où **auréolé,** — proprt (couronne) d'or; **loriot,** pour *l'oriol*, l'oiseau au plumage doré. Composé **dorer** (préfixe *de-*), d'où : **doreur, dorure, dorade** (forme provençale), poisson aux écailles dorées, et **daurade,** au croissant d'or entre les yeux; **eldorado,** mot espagnol, qui

signifie proprt « le pays doré »; et **dédorer.** Autres composés : **aurifier, aurification,** *v. faire* [7]; **aurifère,** *v. offrir* [3]; **oriflamme,** *aurea flamma*, proprt flamme d'or; **orfroi,** broderie d'or phrygien, *v. frise 1*; **orfèvre,** d'où **orfèvrerie,** proprt ouvrier en or, *v. fabrique*; **oripeau,** formé comme *oriflamme*, proprt peau ou feuille d'or (qui brille comme de l'or). *Or* a contribué à la formation d'*orange* et d'*orpailleur*, voy. ces mots.

— Le mot grec qui exprime la même idée est *khruson*, d'où : **chrysalide,** cocon doré; **chrysanthème,** proprt fleur d'or, *v. fleur*; **chrysocale,** pour *chrysocalque*, proprt cuivre d'or, *v. archal.* Le grec *khruson* paraît être d'origine orientale.

Oracle, *v. oral.*

Orage, d'où **orageux,** est **auraticum*, dérivé du latin *aura*, souffle, vent. Composé fait sur *aura* : le vieux verbe **essorer** (préf. *ex-*), mettre à l'air, substantif verbal **essor.** *Aura* est apparenté à *aer*, air.

Oraison, v. le suivant.

Oral est formé sur le substantif latin *os*, génitif *oris*, bouche. Un **orifice,** l. *orificium*, est ce qui forme la bouche, au figuré, voy. *faire* [7]. Le diminutif *oscillum* désignait une figurine, une petite tête expiatoire, qu'on suspendait et qui se balançait, d'où le sens du verbe *oscillari*, français **osciller,** dérivés : **oscillation, oscillatoire.**

— Le verbe dérivé *orare*, qui a produit **oraison** et **orateur, oratoire,** adjectif et substantif, signifiait à la fois parler et prier (*oraison* a encore le sens de discours dans « oraison funèbre »); **pérorer,** d'où **péroraison** (conclusion), c'est proprt discourir jusqu'au bout; un **oracle,** *oraculum*, c'est proprt la « parole » d'un dieu. Le mot tout latin **orémus,** prière, emprunté à la liturgie catholique, est un subj. à la première pers. du pluriel, et signifie « prions ». **Adorer,** d'où **adoration, adorateur,** signifie proprt adresser une prière (ou porter la main à la bouche, geste d'adoration); le composé *exorare*, sur lequel a été fait **inexorable** (*in-* négatif, voy. *en, 3°*), avait le sens de « arriver au résultat que l'on poursuit en priant », fléchir. Un **oratorio** (mot italien) est une sorte d'opéra religieux sous forme de symphonie.

Orange (d'où **orangeade, oranger, orangerie,** et le mot provençal **oronge,** champignon qui rappelle l'orange) a été

d'abord *arange*, du persan *narendj;* est devenu *orange* sous l'influence du mot *or*, cf. *orpailleur* au mot *harpie*.

Orang-outang, mot malais qui signifie homme des bois. Le *g* final est de trop; *outang* est un autre mot malais qui signifie dette.

Orateur, oratoire, oratorio, *v. oral.*

Orbe, du substantif latin *orbis*, accusatif *orbem*, rond. Dérivés : **orbiculaire**, de forme courbe, fait sur le diminutif *orbiculum*; **orbite**, l. *orbita*, cavité ou ligne de forme courbe, d'où **exorbitant**, proprt qui sort de son orbite, qui dépasse les bornes.

Orchestre, d'où orchestrer, orchestration, tiré du grec *orkhêstra*, lequel se rattache à un verbe qui signifie « danser, évoluer »; l'orchestre était la partie du théâtre grec où le chœur faisait ses évolutions.

Orchis, d'où **orchidée**, plante dont la racine bulbeuse a la forme de la glande qu'on appelle en grec *orkhis*.

Ordinaire, ordinal, ordination, ordonnance, ordonnancer, ordonnateur, ordonner, v. le suivant.

Ordre, d'où **désordre**, est le latin *ordinem*, qui signifie proprt rangée, puis arrangement (cf. *orner* et *ourdir*). Le mot avait aussi en vieux français la forme *orne* (d'où **ornière**), et désignait particulièrement sous cette forme les rangs de tranchées ouvertes par la charrue, c'est-à-dire les sillons; les ornières sont les sillons des roues. Les dérivés savants sont en *ordin-*, pour les autres on a passé de *ordener* à *ordonner*, probablement sous l'influence de *donner*.

— Le mot *ordre* réunit les sens suivants : 1° Rang; dérivé dans ce sens : **ordinal**. 2° Rang hiérarchique (les trois ordres, les ordres majeurs et mineurs); dérivés dans ce sens : ordonner un prêtre, l'**ordination**. 3° Arrangement; dérivés : ordonner au sens d'arranger, **ordonnance** au sens d'arrangement, ordonnateur dans une de ses acceptions, **coordonner** et coordination. 4° Arrangement normal (ordre des choses); dérivé : ordinaire, d'où **extraordinaire**, abrégé en **extra** dans certaines acceptions, par exemple « un extra » en parlant d'un garçon employé momentanément comme suppléant ou auxiliaire. 5° Arrangement prescrit; donner un ordre, c'est proprt prescrire un arrangement, puis, par extension, prescrire une action quelconque; dérivés : **ordonner**, au sens de

commander, **ordonnance**, au sens de commandement et de militaire chargé spécialement de faire exécuter des ordres (puis domestique militaire d'un officier); **subordonner**, proprt placer sous les ordres de quelqu'un, **subordination**, **insubordonné**, **insubordination**. 6° Prescription de payer; dérivés dans ce sens : **ordonnancer**, **ordonnancement**, **ordonnateur** dans une de ses acceptions.

Ordure, **ordurier**, v. *horreur*.

Orée, dérivé du latin *ora*, bord; le diminutif **orulum* est devenu le vieux français *ourle* (aussi orle sous l'influence de l'italien); d'où le sous-diminutif **ourlet**, bord replié, et le verbe **ourler**.

Oreille (d'où le vieux verbe français **essoriller**, préf. *ex-*, couper les oreilles) est le latin *auricula*, — diminutif de *aurem*, — sur lequel a été fait l'adjectif d'où vient le mot savant **auriculaire**. Dérivés d'*oreille* : **oreiller**, **oreillette**, **oreillons**. A *aurem* se rattache le verbe *audire* (*v. dé* à jouer[3]), devenu le français **ouïr**, d'où **ouïe**, **inouï**, **ouï-dire**, prononciation archaïque pour *ouïr-dire*, et les dérivés savants : **auditeur**, **auditoire**, **auditif**, **audition**. **Audience**, l. *audientia*, a signifié auditoire; sens actuels : réception d'un postulant qui demande à être entendu, et séance d'un tribunal pour entendre les débats.

— Le composé *oboedire*, français **obéir**, signifie proprt avancer ou prêter l'oreille, écouter quelqu'un, dans le sens de faire ce qu'il dit, dérivés : **obéissant**, **obéissance**, **désobéir**, **désobéissance**, et le mot plus récent **obédience**. — **Ausculter** (doublet populaire : **écouter**) contient la vieille forme *aus-* = oreille, et la racine verbale qu'on a dans *client*, v. ce mot. Dérivé d'*ausculter* : **auscultation**; dérivés d'*écouter* : **écoutes**, **écouteur**, **écoutille**, ouverture par laquelle on communique d'un étage à l'autre d'un bateau, ce dernier peut-être d'origine germanique.

— Le mot de la même famille qui signifie oreille en grec est *ous*, génitif *ôtos*, d'où **otite**, maladie de l'oreille, **parotide**, glande à côté de l'oreille (préfixe *para-*), et **myosotis**, proprt oreille de souris, *v. moule 2*; les **otaries** (le mot est de fabrication récente) sont des phoques à oreilles apparentes. — Au mot grec qui signifie entendre, *akouein*, se rattache **acoustique**.

Orémus, *v. oral*.

Ores (d'), *v. heure*.

Orfèvre, orfèvrerie, *v. or* 2.
Orfraie, *v. os.*
Orfroi, *v. or* 2.
Organdi, origine inconnue.
Organe, organique, organisateur, organisation, organiser, organisme, organiste, *v. orgue.*

Organsin, italien *organzino*, d'origine douteuse.

Orge, d'où **orgeat**, est le latin *hordeum*. Le diminutif *orjol*, dér. **orgelet**, s'est assimilé à *l'oriol* (v. *or* 2), d'où le sens resté à *compère-loriot*, v. ce mot.

Orgie, d'où **orgiaque**, grec *orgia*, proprt fêtes de Bacchus.

Orgue, doublet d'organe, se rattache, par l'intermédiaire du latin, au grec *organon*, qui signifie proprt instrument. Le mot *organon*, désignant un moyen d'agir, est apparenté au mot *ergon*, action, sur lequel voy. *chirurgie*. Un *organe*, d'où **organique, organisme, inorganique**, est l'instrument d'une fonction, notamment d'une fonction vitale. **Organiser**, d'où **organisation, organisateur**, c'est arranger les choses de manière à en faire les instruments d'une entreprise. Les **orgues**, ce sont proprt les organes, les différents tuyaux d'un instrument de musique qui s'est d'abord appelé pour cela *orgues* au pluriel, puis *orgue* au singulier, la signification originelle du pluriel s'étant effacée; c'est par archaïsme qu'on dit encore *les orgues* en parlant d'un seul instrument. Dérivé : **organiste** (d'après *organon*).

— Le genre primitif du mot français *orgue* était le féminin; employé au singulier, il est devenu masculin, sous l'influence du genre du mot *instrument*, et il conserve ce genre quand on l'emploie au pluriel pour désigner plusieurs instruments. Il est donc faux de dire que *orgues* au féminin pluriel est le pluriel du masculin *orgue*, ce n'est un pluriel que pour la forme, c'est un singulier pour le sens actuel.

Orgueil, d'où **orgueilleux, s'enorgueillir**, origine germanique.

Orichalque, *v. archal.*

Orient, latin *orientem*, est proprt le participe présent du verbe *oriri*, supin *ortum*, qui signifie s'élever, prendre naissance. Dérivés : **oriental**, d'où **orientalisme, orientaliste**; **orienter**, proprt tourner vers l'orient, d'où **orientation**. **désorienter**. L'orient d'une perle, c'est son reflet particulièrement coloré, considéré comme la marque de son origine orientale.

— Dérivés du verbe *oriri* : **origine**, l. *originem*, d'où **ori-**

ginaire; **original**, « qui est l'origine d'une chose, qui sert de modèle, qui n'imite pas », d'où **originalité**; **originel**, doublet du précédent, mais qui en a été différencié par le sens (« qui remonte à l'origine »); **aborigènes**, l. *aborigenes*, originaires d'un pays, comparez *indigène* au mot *génital*[6].

— Dérivés du supin : **avorter** (préfixe *ab-*), l. ecclésiastique *abortire*, ne pas naître, ne pas donner naissance, d'où **avortement**, **avorton**, proprt produit mort-né, et le mot savant **abortif**.

Orifice, *v. oral.*
Oriflamme, *v. or 2.*
Originaire, original, originalité, origine, originel, *v. orient.*
Oripeau, *v. or 2.*
Orle, *v. orée.*

Orme, d'où **ormeau** (jadis petit orme), est le latin *ulmum*.

Orner est le latin *ornare*, qui signifie proprt arranger, même famille que *ordre*. Dérivé **ornement**, d'où : **ornemaniste**, mot formé d'après la prononciation d'*ornement*, sans tenir compte du *t*, et **ornemental**, **ornementer**, **ornementation**. Composé : **suborner**, d'où **suborneur**, proprt orner pour séduire.

Ornière, *v. ordre.*
Ornithologie, ornithologiste, *v. oiseau*[2].
Orographie, orographique, *v. mont.*
Oronge, *v. orange.*
Orpailleur, *v. harpie.*

Orphelin, d'où **orphelinat**, est un dérivé du latin *orphanum*, grec *orphanon*.

Orphéon, d'où **orphéoniste**, société musicale placée sous le patronage d'Orphée, comparez *odéon* pour la forme.

Orpiment, *v. peindre.*
Orteil, *v. art.*

Ortho- vient du grec *orthon*, qui signifie droit : **orthodoxe**, d'où **orthodoxie**, conforme à la droite croyance, voy. *dogme*; l'**orthographe**, d'où **orthographier**, **orthographique**, est censée la bonne manière d'écrire; l'**orthopédie**, d'où **orthopédique**, **orthopédiste**, c'est proprt le redressement des enfants, voy. *pédagogie*; l'**orthoépie**, c'est la prononciation correcte, pour *-épie* voy. *épopée*.

Ortie est le latin *urtica*, d'où **urticaire**.

Ortolan, *v. horticulteur.*
Orvet, origine douteuse.

Orviétan, panacée inventée à Orvieto.

Os est le latin *os*, génitif *ossis*. Dérivés : **osselet**, osse-

ments, **osseux**, **ossature**, fait sur le modèle d'*armature*; **ossuaire**, l. *ossuarium*. Composés : **désosser**; **ossifier**, **ossification**, *v. faire* [7]. **Orfraie** est le latin *ossifraga*, proprt qui brise les os, voy. *fraction* [3].

— La forme grecque du mot est *osteon*, d'où : **ostéite**, maladie des os, **ostéologie**, *v. logique* [4], **périoste**, enveloppe des os, préfixe *péri-*. Voy. aussi *huître*.

Osanore, mot barbarement formé avec deux mots français et une particule grecque (*an-* privatif), proprt os sans or.

Oscillation, osciller, *v. oral.*

Oseille, origine inconnue, cf. *oxalique.*

Oser, *v. audace.*

Osier, d'où **oseraie**, origine inconnue; l'ancienne graphie par *au* éloigne ce mot du grec *oison*.

Ossature, osselet, ossements, osseux, ossification, ossifier, ossuaire, *v. os*

Ost, *v. hostile.*

Ostéite, *v. os.*

Ostensible, ostensoir, ostentation, *v. tenir* [4].

Ostéologie, *v. os.*

Ostracisme, ostréiculture, *v. huître.*

Otage, *v. seoir* [3].

Otarie, *v. oreille.*

Oter, *v. ester* [4].

Otite, *v. oreille.*

Ottomane, siège à la mode ottomane.

Ou, conjonction, est le latin *aut*.

Où, adverbe, est le latin *ubi*, apparenté au pronom relatif *qui*, et qui signifie « dans quel ou dans lequel endroit »; le dérivé latin *ubique*, d'où **ubiquité**, signifie : dans n'importe quel endroit.

Ouaille est le latin *ovicula*, diminutif d'*ovem*, brebis, d'où : race ovine, ovidés. Le verbe latin *ovare*, d'où **ovation**, paraît être fait sur *ovem*, le petit triomphe se célébrant par le sacrifice d'une brebis.

Ouate, d'où **ouater**, semble venir d'Égypte.

Oublie, subst., *v. offrir* [2].

Oublier, d'où **oubli**, **oubliettes**, **oublieux**, est le latin **oblitare*, fait sur le supin *oblitum* du verbe *oblivisci*, qui signifie proprt effacer, comparez *oblitérer*.

Ouest, anglais *west*. Cf. *est* et *noroît*.

Oui, ouiche, *v. ce*, pronom [1].

Ouï-dire, ouïe, *v. oreille.*

Ouiller, *v. œil.*

Ouïr, *v. oreille.*

Ouistiti, onomatopée (cri de l'animal).

Ouragan, espagnol *huracan*, mot des Antilles.

Ourdir, latin *ordiri*, ourdir et commencer, d'où **exorde**, *exordium*, proprt mise des fils sur le métier, et **primordial**, fait sur *primordium*, premier commencement, voy. *prime* au mot *pour*[3]. *Ourdir* est apparenté à *ordre*.

Ourlet, ourler, *v. orée*.
Ours, *v. arctique*.
Oursin, *v. hérisson*.
Ourson, *v. arctique*.
Outarde, *v. oiseau*[4].
Outil, outillage, outiller, *v. us*.
Outrage, v. le suivant.

1. Outre, préposition et adverbe, est le latin *ultra*, au delà. Dérivés et composés : **outrage**, proprt parole ou acte qui dépasse les bornes, d'où **outrager, outrageux**; **outrer**, d'où **outrance**; **outrecuidant, outrecuidance**, *v. agir*[2]; **outremer** (le bleu d'*outremer* est le bleu d'Orient); **outrepasser**. Composé avec **ultra** : **ultramontain**, voy. *mont*, d'où **ultramontanisme**. *Ultra* s'emploie comme préfixe superlatif, le même qu'*extra* (*v. é-*[1]), et substantivement au sens de : personne aux idées extrêmes.

— Le comparatif d'*ultra* nous a fourni **ultérieur** et le superlatif **ultime**, « tout à fait au delà, dernier », d'où **pénultième** (avec le suffixe des nombres ordinaux et l'adverbe *poene*, sur lequel voy. *île*) et **ultimatum**, dernier mot. Comparez, à l'article *é-*[2], *extérieur* et *extrême*.

2. Outre, subst., du latin *utrem* par l'italien, diminutif savant **utricule**.

Ouverture, *v. ouvrir*.
Ouvrable, ouvrage, ouvrager, ouvrer, ouvrier, *v. œuvre*.

Ouvrir, d'où **ouverture, entr'ouvrir** (*v. entre*), se rattache au latin *aperire* (supin *apertum*), sur lequel a été fait le mot savant **apéritif** (qui ouvre l'appétit). Dans le latin populaire, *operire*, qui signifie « fermer », s'était substitué à *aperire*. Voy. *couvrir*.

Ouvroir, *v. œuvre*.
Ovaire, ovale, *v. œuf*.
Ovation, *v. ouaille*.
Ove, *v. œuf*.
Ovidés, ovine, *v. ouaille*.
Ovipare, ovoïde, ovule, *v. œuf*.

Oxalique se rattache au mot grec *oxalida*, oseille, qui lui-même dérive d'*oxun*. Cet adjectif, comme la racine apparentée *ac-*, sur laquelle voyez *aigre*, a à la fois les sens de

« aigu » et de « âcre, acide ». Le **paroxysme** est une exacerbation; dans ce mot, le préfixe *para-* a une valeur de superlatif. Sur *oxun* a été fait **oxygène,** dont le sens propre est « qui engendre les acides », *v. génital*[5]; on a fait ensuite **oxyde** (d'où **oxydation** et **oxyder**) pour désigner un composé de l'oxygène qui n'est pas un acide.

— Le mot **oxyton,** formé avec *tonon* (voy. *ton*, substantif), signifie proprt : qui se termine par l'accent aigu; **paroxyton** (préf. *para-*), qui a l'accent aigu à côté, sur l'avant-dernière syllabe; **proparoxyton,** qui a l'accent « avant » l'avant-dernière.

Ozone, *v. odeur.*

P

Pacage, pacager, *v. paître* [1].
Pace (in), *v. pacte* [1].
Pachyderme, *v. couenne.*
Pacificateur, pacification, **pacifier, pacifique,** *v. pacte* [1]
Pacotille, *v. paquet.*

Pacte, d'où **pactiser,** latin *pactum,* participe passé du rerbe *pangere,* qui signifie « fixer » au propre et au figuré, ırrêter une convention (cf. *pays*). Du composé *compactum,* ›roprt fixé ensemble, vient notre adjectif **compact.**

1. La même racine a produit d'autre part *pacem,* devenu ıaix, d'où : **paisible** (cf. *plaire*), **apaiser, apaisement,** et les nots savants **pacifique, pacifier,** avec **pacification, pacifiateur,** *v. faire* [7]. **In pace,** locution toute latine qui signifie en paix » et qui s'applique par ironie à un cachot. Sur le ıbstantif *pacem,* le latin avait fait le verbe *pacare,* apaiser, evenu le français **payer,** proprt apaiser un créancier, d'où ıdjectif participial **payant,** le substantif verbal **paye,** les ́rivés : **payeur, payable, impayable, impayé, paiement.**

2. A la même racine se rattachent encore : *pagina,* français **page,** proprt feuillet collé, d'où **paginer, pagination**; ·*opaginem,* devenu le français **provin,** — d'où **provigner,** proprt ce qu'on fixe en avant; *propagare,* français savant **opager** (d'où **propagande, propagateur, propagation**), nt le sens étymologique est : provigner; peut-être **parıng,** pierre fichée à travers le mur et dont on voit les deux rements. — Voy. aussi *pal.*

Pagaie, d'où **pagayer,** vient de la langue des Caraïbes.

Paganisme, *v. pays.*
1. Page, substantif féminin, *v. pacte* [2].

2. Page, substantif masculin, origine incertaine. On a ıproché le mot du grec *paidion,* petit enfant, *v. pédagogie.*

Pagination, paginer, *v.* **Pagne**, *v. pan.* *pacte* [2].

Pagode, mot persan emprunté au portugais.

Paiement, *v. pacte* [1]. **Païen**, *v. pays.*

Paille est le latin *palea*. Dérivés : **paillon**; **paillasse** (sac garni de paille, et bateleur habillé d'une toile à paillasse), d'où **paillasson**; **paillard**, proprt qui couche sur la paille: **paillette**, d'où **pailleté**. Composés : **empailler**, d'où **empailleur**, **rempailler**, **rempailleur**, **rempaillage**.

Pain est le latin *panem*, apparenté à *pascere*, voy. *paître*. Dérivés : **panier** (d'abord corbeille à pain), **paner**, d'où **panure**; **panade** (du provençal), **panetier**. Composés : **panification**, *v. faire* [7]; **apanage**, proprt « nourriture » assurée; **compagnon** et **copain**, proprt commensal, puis camarade, d'où **compagne**, **compagnie**, **compagnonnage**, **accompagner**, qui a produit à son tour **accompagnement**, **accompagnateur**.

Pair est le latin *parem*, égal, d'où « égal aux plus hauts dignitaires ».

1. Dérivés : **pairie**, dignité de pair; **parage**, dans « haut parage »; **paire** (qui est le latin *paria*, pluriel neutre), groupe de deux choses égales; **impair**, proprt inégal; **parité**, égalité, et **imparité**, **disparité**; **parier**, jadis mettre de pair (d'où **apparier**), mettre des enjeux égaux (d'où **pari**, **parieur**); **parisyllabique**, **imparisyllabique**, d'un nombre égal ou inégal de syllabes; **pareil**, qui est **pariculum*, d'où **appareiller**, apparier, arranger régulièrement, préparer (dérivés : **appareil**, **appareillage**, **appareilleur**), et **dépareiller**.

2. Sur *parem*, les Latins avaient fait le verbe *parare*, mettre à la hauteur de, égaliser, d'où apprêter; c'est à ce dernier sens que se rattachent les acceptions de « préparer, orner », qu'a notre verbe d'origine populaire **parer** (d'où **parement**, **parure**), il a aussi pris à l'italien le sens de « se mettre en état d'éviter » (d'où **parade**, terme d'escrime, et le préfixe *para-*, d'origine italienne, dans les mots tels que **parasol**). Le mot parade, d'où **parader**, au sens d'évolutions de cavaliers ou de troupes, est d'origine espagnole; quant à **parages**, au sens de « régions maritimes côtières », on n'en a pas encore d'explication satisfaisante.

3. Les composés français empruntés aux composés latins de *parare* se rattachent soit à l'une, soit à l'autre des deux idées exprimées par *parare*, mettre de pair et arranger. Des

composés **avec** *ad-* **et** avec *dis-*, il ne reste que les mots apparat et **disparate**. Autres composés : **comparer**, proprt accoupler, mettre en parallèle, d'où **comparaison**, **comparatif**, **comparable**, **incomparable**; **préparer**, arranger, d'avance, d'où **préparation**, **préparateur**, **préparatif**, **préparatoire**; **réparer**, arranger ce qui a été dérangé, d'où **réparation**, **réparateur**, **réparable**, **irréparable**; **séparer** (préf. *sé-*), disjoindre (et son doublet populaire **sevrer**, avec **sevrage**), d'où : **séparation**, **séparable**, **inséparable**, **séparatiste**, **séparatisme**. Il faut ajouter **déparer**, formé sur le français *parer*, et **emparer**, d'origine sans doute provençale (préfixe *ant-*, voy. *ant-* ou *anté-*), dont le sens primitif est : préparer une défense, fortifier, munir, d'où **rempart** (le *t* final n'a aucune raison d'être), **désemparer** et **s'emparer**.

Paisible. *v. pacte*[1].

Paître est le latin *pascere*, supin *pastum*. Cf. *pain* et *fourrage*.

1. **Dérivés** : **pacage**, jadis *pascage*, qui est **pascuaticum*, de *pascuum*, d'où **pacager**; **pâquis**; **pâture**, d'où **pâturer**, **pâturage**; **pasteur**, *pastorem* (avec **pastoral**), et son doublet populaire **pâtre**, *pastor*. — Le mot *pâture* a désigné aussi l'entrave qu'on met parfois aux animaux avant de les laisser au pâturage, et le **paturon** est l'endroit de la jambe où l'entrave s'adapte. Pour désigner cette entrave, les Latins avaient le mot **pastoria*, et mettre l'entrave, c'était **impastoriare*, devenu le français **empêtrer**, qu'on emploie surtout au figuré, d'où son contraire **dépêtrer**.

2. Sur le supin *pastum* a été fait le composé **appât**, proprt nourriture apportée, puis moyen d'attirer, dérivé : **appâter**; au pluriel, il n'y a aucune raison d'écrire *appâts* au sens propre et *appas* au sens figuré. Autres dérivés, désignant des aliments très différents : **panais**, jadis *pasnaie*, qui est le latin *pastinaca*, et **pastille**, qu'on a aussi rattaché à *pâte*.

3. Composé de *paître* : **repaître**, d'où **repas**, jadis *repast*.

Paix, *v. pacte*[1].

Pal (d'où **empaler**), doublet populaire **pieu**, est tiré du latin *palum*, auquel se rattachent aussi **palis**, **palisser**, **palissade** et peut-être **palonnier**, et qui appartient à la famille de *pangere*, fixer, voy. *pacte*. Cf. *travail*.

Palabre, *v. parole*. **Paladin**, v. le suivant.

1. Palais est le latin *palatium*, nom d'une colline de Rome, aujourd'hui appelée le Palatin, où Auguste établit sa résidence. Ce mot a aussi formé l'allemand *pfalz*. Dérivés: **palatin**, et son doublet italien **paladin**, proprt officier du palais; **palatine**, sorte de vêtement garni de fourrures.

2. Palais (de la bouche) est **palatium*, corruption du latin *palatum*, d'où consonne **palatale, voûte palatine**.

Palan, v. *phalange*.

Palanquin, mot sanskrit, qui nous vient par le portugais.

Palatal, v. *palais 2*.

Palatin, v. *palais 1* et *palais 2*.

Pale, sorte de pelle, v. *pelle*.

Pâle, d'où **pâlot, pâlir, pâleur**, est le latin *pallidum*.

Palefroi, d'où **palefrenier** (fait sur *palefroi* + *frein*), est le latin populaire *paraveredum*, composé du préfixe grec *para-*, qui signifie à côté, et de *veredum*, « cheval de voyage », mot gaulois (cf. angl. *ride*, all. *reiten*, et voy. *reître*); les chevaliers avaient leur destrier pour la bataille, et à côté le palefroi.

Paléo-, palé-, du grec *palaion*, ancien; **paléographie, paléographe, paléographique**, voy. *graphie*[2]; **paléontologie**, voy. *ontologie*; **paléolithique**, voy. *pierre*.

Palestre, grec *palaistra*.

Palet, v. *pelle*.

Paletot, d'où **paltoquet**, origine douteuse.

Palette, v. *pelle*.

Pâleur, v. *pâle*.

Palier, d'où **porte palière**, origine inconnue; la forme ancienne ne permet pas de songer à *paille*.

Palimpseste, du mot grec *palimpsêston*, qui signifie proprt frotté de nouveau; **palingénésie** (v. *génital*[5]), proprt action de renaître; **palinodie**, proprt chant à rebours (v. *ode*); on voit que le préfixe grec *palin-*, comme *re-* latin, marque tantôt répétition et tantôt retour. *Palin-* est apparenté à *pôle*.

Palin-, préfixe, v. le précédent.

Pâlir, v. *pâle*.

Palis, palissade, palissader, v. *pal*.

Palissandre, mot de la Guyane.

Palladium, gage de salut pour un peuple; c'est la forme latine du grec *Palladion*, proprt statue de Pallas, sauvegarde de Troie.

Palliatif, v. le suivant.

Pallium, mot tout latin qui avait le sens de « manteau, couverture » et dont la forme française est **poêle**, substantif masculin, au sens de « étoffe tendue, dais ». Dérivé : le verbe **pallier**, lat. *palliare*, proprt couvrir, dissimuler, puis atténuer, d'où **palliatif**.

Palme, du latin *palma*, qui signifie paume de la main, par comparaison : feuilles ayant l'aspect d'une main ouverte (d'où **palmier**, **palmeraie**), et pied d'animal ayant le même aspect, d'où **palmé**, **palmipède**, voy. *pied*[1]. Au sens de feuille de palmier se rattache le mot tout latin **palmarès**, qui désigne proprt les concurrents vainqueurs, honorés des palmes, d'où : liste des prix.

Notre mot **paume** est *palma* lui-même. Au jeu dit de paume on lançait la balle avec la paume de la main ; **empaumer** quelqu'un, c'est, au figuré, le saisir dans la main, « l'avoir dans la main ».

Palombe, *v. colombe 1*. **Pâlot**, *v. pâle*.
Palonnier. *v. pal*.

Palper, latin *palpare*, toucher légèrement de la main. dérivé : **palpable**, d'où **impalpable**. — **Palpiter**, l. *palpitare*, dérivé **palpitation**, signifie proprt toucher fréquemment, d'où « avoir des mouvements répétés », comparez une signification semblable de *battre*; c'est à cette valeur que se rattache le sens originel de **paupière**, qui est le latin *palpebra*.

Palsambleu, *v. dieu*[1]. **Paltoquet**, *v. paletot*.

Paludéen, **palustre** (lat. *palustrem*), et **paludisme** (on dit aussi dans le même sens **impaludisme**, infection produite par les marais), se rattachent au latin *paludem*, marais.

Pâmer (d'où **pâmoison**), qui est le latin **spasmare*, et **spasme**, **spasmodique** (proprt à forme de spasme), se rattachent au grec *spasmon*.

Pamphlet, d'où **pamphlétaire**, mot anglais d'origine incertaine.

Pamplemousse, mot tamoul.

Pampre est le latin *pampinum*.

Pan, morceau d'étoffe, et, par extension, morceau de mur, de bois, etc., est le latin *pannum* (cf. *fanion*), qui a produit aussi le mot espagnol d'où vient **pagne**; dérivé : **panneau**, pan, et filet tendu. La forme féminine **panne**, qu'on rattache

aussi à *penne* (voy. *empenné*), désigne la voilure d'un bateau dans une position telle que le bateau ne bouge pas.

Panacée, grec *panakeia*, plante médicinale, propr^t^ remède pour tout, cf. *opopanax*, à *opium*. Le mot grec *pan*, tout, génitif *pantos*, se trouve encore dans **pancréas**, d'où **pancréatique**, *v. chair*, dans **pancarte**, *v. charte*, dans **panoplie**, propr^t^ armure complète, **panorama**, vue totale, *v. voir*[5], **pantomime**, *v. mime*, **pantographe**, qui écrit tout, **Panthéon**, temple de tous les dieux, **panthéisme**, doctrine qui fait de l'ensemble de la matière un dieu : dans **diapason**, formé avec le génitif pluriel féminin du mot grec et qui signifie propr^t^ *à travers toutes* (toutes les notes) : dans **pandémonium**, *v. démon*, et **panégyrique**, *v. allégorie*. Cf. *omnibus* et *tout*. Sur *panthère*, compris comme bête tout à fait sauvage, voy. *thériaque*.

Panache, panacher, panachure, *v. empenné*.
Panade, *v. pain*.
Panais, *v. paître*[2].
Panaris, *v. ongle*.
Pancarte, *v. charte*.
Pancréas, pancréatique, *v. chair*.
Pandémonium, *v. démon*.

Pandour, soldat de Pandour, en Hongrie.

Panégyrique, panégyriste, *v. allégorie*.
Paner, paneterie, panetier, panier, panière, panification, *v. pain*.

Panique, grec *panikon*, propr^t^ « qui vient du dieu Pan ».

Panne, *v. pan*.
Panné, origine douteuse.
Panneau, *v. pan*.
Panonceau, *v. empenné*.
Panoplie, panorama, *v. panacée*.

Panse, d'où **pansu**, est le latin *panticem*.

Pansage, pansement, panser, *v. pendre*[2].

Pantalon, culotte longue de Pantalon, personnage de la comédie italienne. Le nom propre italien viendrait lui-même de saint Pantaléon. Dérivé : **pantalonnade**, bouffonnerie.

Pantelant, panteler, *v. fantaisie*.
Panthéisme, panthéiste, panthéon, panthère, *v. panacée*.
Pantin, origine douteuse.
Pantographe, *v. panacée*.
Pantois, *v. fantaisie*.
Pantomime, *v. mime*.
Pantoufle, origine inconnue.
Panure, *v. pain*.

Paon est le latin *pavonem*, d'où, vraisemblablement, **pavane**, danse où l'on fait la roue, et **se pavaner**.

Papa, onomatopée enfantine qui existe aussi en latin et en grec. C'est au latin ecclésiastique que se rattache notre mot **pape**, proprt père, aussi bien que le mot russe **pope**. Dérivés de *pape* : **papable**, **papal**, d'où **papauté**; **papalin**; probablement aussi **papelard**, avec le suffixe péjoratif (car la plaisanterie du XIIIe siècle, sur celui qui pape ou mange le lard, ne saurait être considérée comme une étymologie); *papeline*, devenu **popeline**, nom d'une étoffe qu'on fabriquait dans la ville papale d'Avignon; **papisme**, **papiste**.

Papavéracées, *v. pavot.* **Pape**, *v. papa.*

Papegai, proprt perroquet, origine arabe.

Papelard, **papelardie**, **papelardise**, *v. papa.* **Paperasse**, **paperasser**, **paperassier**, **papeterie**, **papetier**, **papier**, *v. charte.*

Papille, latin *papilla*, diminutif de *papula*, bouton, d'où nous avons tiré **papule**.

Papillon et son doublet populaire **pavillon** viennent du latin *papilionem*, papillon, puis tente (en forme de papillon). Dérivés de *papillon* : **papilionacé**; **papillonner**, dont la signification se rapporte au vol du papillon: **papilloter** (d'où **papillote**, proprt paillette brillante, et **papillotage**), dont la signification se rapporte à l'éclat miroitant des ailes. Le mot provençal **parpaillot**, papillon, a d'abord été appliqué aux Calvinistes comme sobriquet. A noter, parmi les sens figurés de *pavillon*, celui qu'il a dans « pavillon » d'un instrument de musique (analogue à une tente ronde), et « pavillon » de l'oreille. Le rapport avec *pavillon* au sens de **drapeau** n'est pas net.

Papisme, **papiste**, *v. papa.*

Papoter, d'où **papotage**, onomatopée.

Papule, *v. papille.* **Papyrus**, *v. charte.*

Pâque, d'où **pascal** et **pâquerette**, fleur de Pâques, remonte à un mot hébreu qui signifie passage. On a aussi expliqué *pâquerette* par « fleur des pâquis ».

Paquebot, v. le suivant.

Paquet, anglais *packet*; dérivés et composés : **paqueter**,

d'où **paquetage, empaqueter**; **pacotille**, proprt menus paquets; **paquebot**, proprement bateau des *paquets*, au sens ancien de : « paquets de lettres », courrier.

Pâquis, *v. paître.*

Par, préposition et préfixe, est le latin *per*, que nous avons aussi comme préfixe dans un grand nombre de mots savants. *Per*, dont le sens propre est « à travers », correspond à la fois aux deux particules grecques *para* (à côté et au delà) et *peri* (au-dessus de, autour et vers). Il est aussi apparenté à *pro*, voy. *pour*. La préposition *par*, comme *per* latin, marque le passage à travers (par monts et par vaux), d'où, par figure, le moyen, l'instrument, la manière, la durée et même la cause, qui sont en quelque sorte les intermédiaires entre le sujet et l'action. *Par* marque la cause dans **parce que**, à cause de ce que. Sur *de par*, voy. *part 1, A*.

1. Du sens de « à travers » on passe facilement à l'idée de « en dépassant », d'où la valeur superlative de **per** et de **par** dans **perfection, par trop, parfait**, etc. Cf. la valeur analogue d'*extra*, à l'article *è-* [1], de *sur* et de *super*, au mot *sur*.

2. *Per* avait aussi la signification de « de travers », ce qui explique la valeur péjorative de son comparatif *pejor*, neutre *pejus*, devenu en français **pire** et **pis**, d'où **empirer** et le dérivé savant **péjoratif** (proprement qui empire le sens). Le superlatif *pessimum* se trouve dans **pessimisme, pessimiste**. On a la même racine dans l'adjectif latin *pravum*, « qui est de travers », d'où **dépraver**, *depravare*, **dépravation, dépravateur**; dans ces mots la valeur du préfixe *dé-* est la même que dans *démarcation*, voy. *marquer*.

Para-, par-, préfixe d'origine grecque, *v. par*; il y a un autre préfixe **para-**, qui signifie « pour parer, pour éviter », voy. *pair* [2].

Parabole, parabolique, *v. parole* [1].

Parachever, *v. cap* [3] et *par* [1].

Parachute, *v. choir.*

Paraclet, *v. calendes* [2].

Parade, parader, *v. pair* [2].

Paradigme, *v. dire* [4].

Paradis, d'où **paradisiaque**, vient d'un mot persan qui signifie « jardin », par l'intermédiaire du grec et du latin (cf. *éden*); le doublet populaire est **parvis**, place devant une église (grec *paradeisos*, jardin sacré autour d'un temple).

Paradoxal, **paradoxe**, *v. dogme.*

Parafine, *v. fin.*

Parage, *v. pair*[1]. **Parages**, *v. pair*[2].

Paragraphe, *v. graphie*[2].

Paraître est le latin **parescere*, forme inchoative de *parēre*, supin *paritum*. Composés : **apparaître** ; **comparaître**, proprt paraître avec ; **transparaître**, paraître à travers ; **reparaître**, **disparaître**. Dans ces verbes, *-aître* est le latin *-escere*, désinence inchoative, qui introduit l'idée de « commencer à » (à se montrer). Plusieurs d'entre eux ont eu aussi la forme sans désinence inchoative : **comparoir**, d'où **comparant**, encore usité dans la langue juridique ; **apparoir**, qu'on trouve chez La Bruyère et qui se conjuguait : « il appert, nous apparons ». **Il appert** s'emploie encore dans la langue juridique comme verbe impersonnel. **Apparent**, **transparent**, viennent des formes latines du participe présent, sans syllabe inchoative, ce sont comme des doublets de *apparaissant*, *transparaissant* ; substantifs dérivés : **apparence**, **transparence**. — **Apparition**, **disparition**, **appariteur**, se rattachent au supin, qui n'a jamais la désinence inchoative ; l'*appariteur* est proprt celui « qui se montre » quand on l'appelle. *Comparition* est devenu **comparution**, sous l'influence de la formule juridique « a comparu » ; un **comparse** (le mot est d'origine italienne) est proprt celui qui paraît seulement avec les autres, un figurant.

— Le mot grec qui a le sens de paraître se trouve sous les formes *phan-*, *fan-*, *phén-*, dans **diaphane**, **phénomène**, **fantôme** (écrit jadis *phantôme*). *Diaphane* est en quelque sorte le modèle grec de *transparent*, puisque le préfixe grec *dia-* a le même sens que le préfixe latin *trans-*. **Phénomène**, d'où **phénoménal**, c'est proprt ce qui apparaît ; ce mot et *fantôme* sont les formes grecques qui correspondent au mot d'origine latine *apparition*, voy. *fantaisie*.

Parallaxe, **parallèle**, **parallélipipède**, **parallélogramme**, *v. autre*[4].

Paralogisme, *v. logique*[2].

Paralyser, **paralysie**, **paralytique**, *v. solution.*

Parangon, origine douteuse.

Parapet, *v. pis*, substantif.

Paraphe, **parapher**, *v. graphie*[2].

Paraphernaux (grec *pharnê*, dot, et préf. *para-*, à côté), biens en dehors de la dot.

Paraphrase, **paraphraser**, *v. phrase.*

Parapluie, *v. pleuvoir.*

Parasite, d'où **parasitisme**, grec *parasiton* (préf. *para-*), proprt qui se nourrit à côté, chez le voisin.

Parasol, *v. soleil.*
Paratonnerre, *v. tonner.*
Paravent, *v. vent.*
Parbleu, *v. dieu*[1].

Parc, origine germanique, dérivé : **parquer.** Le diminutif **parquet** signifie enceinte réservée (au tribunal, à la Bourse, au théâtre) et assemblage à compartiments (d'où **parqueter**).

Parcellaire, parcelle, *v. part 1, A.*

Parchemin est le latin **pergamenum* (peau préparée à Pergame), déformé en *percaminum*. Dérivé : **parcheminé.**

Parcimònie, lat. *parcimonia*, d'où **parcimonieux,** se rattache au verbe *parcere*, épargner, supin *parsum.*

Parcourir, parcours, *v. courir.*
Pardessus, *v. sur*[1].
Pardieu, *v. dieu*[1].
Pardon, pardonnable, pardonner, *v. dé à jouer*[4]
Pareil, *v. pair*[1].
Parélie, *v. soleil.*
Parement, *v. pair*[2].
Parenchyme, *v. chyme.*

Parent, qui est le latin *parentem*, d'où **parenté, parentage** (encore au XVIIe siècle), signifie proprt « qui a mis au monde », et, par extension, membre de la famille. Ce mot se rattache au verbe *parĕre*, supin *partum*, d'où **part,** terme juridique, et **parturition** (d'un verbe *parturire*, fait sur le dérivé *partura*).

1. On a la même racine dans : **ovipare,** qui met au monde des œufs; **vivipare,** qui met au monde des êtres vivants. Le latin *vipera*, d'où **vipère** (adj. **vipérin**) et le doublet populaire **guivre**, équivaut à *vivipare*; **vive,** pour *vivre*, nom de poisson, est une autre forme du mot, désignant la vipère d'eau (ce poisson passait pour dangereux). Sur le premier élément de **puerpéral** (fièvre *puerpérale*, fièvre d'accouchement), voy. *poule*; cet adjectif est formé sur le composé latin *puerpera*, femme en couche.

2. Le sens de « mettre *au monde* » est une restriction du sens primitif de *parere*, qui avait la signification générale de mettre, produire, procurer. Ainsi s'explique le verbe composé latin *reperire* (d'où : **répertoire,** et **repère** dans la locution « point de *repère* »), qui contient l'idée de procurer de nouveau, de retrouver. Le mot *repère* a été aussi rattaché à *repaire*, voy. *père*; dérivé : **repérer.**

3. D'après une explication plausible, le latin *pauperem* (dérivé : **paupérisme**), devenu pauvre (d'où pauvreté, appauvrir), se composerait de *pau*(*cum*), d'où vient *peu*, et de notre racine, qui aurait ici le sens de « produire pour soi-même » ; le pauvre est celui qui acquiert peu.

Parenthèse, *v. thèse*[2].

Parer, *v. pair*[2].

Paresse, d'où **paresser**, **paresseux**, latin classique *pigritia*.

Parfaire, parfait, *v. faire*[6].

Parfois, *v. fois*.

Parfum, parfumer, parfumerie, parfumeur. *v. fumer*.

Parhélie, *v. soleil*.

Pari, *v. pair*[1].

Paria, mot tamoul.

Parier, *v. pair*[1].

Pariétaire, pariétal, *v. paroi*.

Parieur, *v. pair*[1].

Parisis est *parisien*, mais avec le suffixe qu'on a dans *Cambrésis*.

Parisyllabique, *v. pair*[1] et *épilepsie*.

Parité, *v. pair*[1].

Parjure, parjurer, *v. jurer*[1].

Parlement, parlementaire, parlementer, parler, parleur, parloir, parlote, *v. parole*[2].

Parmi, *v. mi*[2].

Parodie, parodier, parodiste, *v. ode*.

Paroi, latin classique *parietem*, d'où : **pariétal**; **pariétaires**, plantes qui poussent sur les murs.

Paroisse, paroissial, paroissien, *v. économe*.

Parole est le doublet populaire de **parabole**, grec latinisé *parabola*, et se rattache au verbe grec *ballein*, jeter. **Palabre** est la forme espagnole de *parole*.

1. Le mot grec signifie proprt action de jeter à côté, de mettre à côté, préf. *para-*, comme **hyperbole** = action de jeter au delà, d'où les sens, pour l'un, d'expression indirecte de la pensée, allégorie (plus tard, sous la forme *parole*, expression quelconque), et, pour l'autre, d'expression exagérée. **L'hyperbole** et la **parabole** (comme l'*ellipse*, v. *éclipse*) sont aussi des courbes géométriques dans lesquelles une certaine mesure est plus grande qu'une autre pour l'hyperbole, et égale pour la parabole, le préfixe *para-* impliquant l'idée d'une comparaison, d'une similitude.

2. Le radical grec se trouve dans les mots français tantôt

sous la forme *bol-*, tantôt sous la forme *bal-*, tantôt sous la forme *blè-*.

— On a *bol-*, non seulement dans *parabole* et *hyperbole*, mais encore dans : **bolide**, proprt « corps jeté » dans l'espace; **embolie**, accident produit par un caillot qui « se jette dans » une artère; **amphibologie**, d'où **amphibologique**, proprt manière de parler qui « se jette ou se porte de deux côtés », qui a deux sens (*amphibologie* est pour *amphibolo-logie*, cf. *tragi-comédie*; sur l'élément *-logie*, voy. *logique*[1]); **diable**, grec *diabolon*, proprt qui « se jette à travers », calomniateur, d'où **diabolique**, **diablesse**, **diablotin**, **diablerie** (**diantre** est une déformation voulue de *diable*, cf. *parbleu* pour *pardieu* au mot *dieu*[1]); **discobole**, lanceur de disque; **symbole** (d'où **symbolique**, **symbolisme**, **symboliste**), dont l'équivalent latin est *conjecture* (même valeur du préfixe, même valeur de la racine), mais qui s'est spécialisé dans une autre direction, cf. *emblème* plus bas.

— On a *bal-* dans : **balistique**, étude des projectiles; **arbalète**, d'où **arbalétrier**, instrument particulier pour lancer, en forme d'arc.

— On a *-blè-* dans : **problème**, grec *problêma* génitif *problêmatos*, proprt question « jetée devant », proposée, dérivé **problématique**; **emblème**, grec *emblêma*, génitif *emblêmatos*, proprt chose jetée dans, intercalée, ornement en relief, combinaison symbolique, dérivé : **emblématique**.

3. Revenons au mot **parole**, expression de la pensée, mot. Il a formé le verbe **parler** (on a conjugué *il parole*, *nous parlons*, cf. *déjeuner* au mot *jeun*), dérivés : **parleur**, **parloir**, **parlote**, **pourparler**, ne pas **déparler**. Le mot **parlement** (dérivé : **parlementaire**) signifie proprt action de parler, puis de négocier, d'où le sens de **parlementer**.

4. Le mot latin qui signifie « parole » est *verbum* (all. *wort*, angl. *word*), français **verbe** (d'où **adverbe**); on a le sens primitif dans « avoir le *verbe* haut », dans **verbeux**, **verbosité**, **verbiage** (de l'ancien verbe *verbier*), dans **proverbe**, lat. *proverbium* (proprt parole mise en avant), dans l'une des acceptions de **verbal** et dans **verbaliser**; autrefois les **procès-verbaux** se faisaient verbalement. On rattache à la même racine **verve** (d'où **verveux**), dont le premier sens est : langage.

Sur deux verbes latins ayant le sens de parler, voyez les articles *affable* et *locution*; il est intéressant de comparer *verbiage*, *hâblerie*, *faconde* et *loquacité*.

Paroli, origine inconnue.

Paronyme, *v. nom.*
Parotide, *v. oreille.*
Paroxysme, paroxyton, *v. oxalique.*
Parpaillot, *v. papillon.*
Parpaing, *v. pacte*[2].
Parquer, parquet, parqueter, *v. parc.*
Parrain, *v. père.*
Parricide, *v. père* et *césure.*
Parsemer, *v. saison.*

1. Part (d'où **la plupart**, la plus grande part, et **champart**, voy. *champ*) est le latin *partem*, qui réunit les sens des mots français *part*, *partie* et *parti*.

A. Nous avons l'ablatif singulier du mot latin dans la locution **aparté** = à part (soi), et l'ablatif pluriel dans **in partibus**, abréviation de la formule *in partibus infidelium*, dans les régions des infidèles : un évêque *in partibus* n'a pas de fonction réelle, d'où le sens figuré de l'expression. Le mot français s'écrit aujourd'hui **par**, en raison d'une confusion, dans la locution prépositive **de par** : « de par le roi » = de la part du roi. Dérivés : **partiel**, qui n'est qu'en partie, son doublet **partial**, qui a un parti pris, d'où **partialité, impartial, impartialité**; colon **partiaire**, qui participe aux bénéfices; **partenaire**, qui est du même côté (dans un jeu), c'est un vieux mot français altéré, que nous avons repris à l'anglais; **parcelle**, petite part, d'où **parcellaire**; **portion**, l. *portionem*, proprt mise en parts, division, lot; **proportion** (d'où **proportionnel, proportionner, disproportionné**), grandeur d'un objet *pour sa part* d'un ensemble, d'où rapport exact ou équitable entre deux grandeurs; **particule**, *particula*, petite partie, petit mot, et **particulier**, proprt relatif à une petite partie, à un objet limité, d'où **particularité, particulariser, particularisme**. Sur **participer**, qui vient d'un composé latin de *partem*, voy. *capable*[2].

B. Le verbe **partir**, qui est le latin *partiri*, part. passé *partitum*, signifie proprt diviser en parts, sens conservé dans les composés et dans la vieille locution « avoir maille à *partir* avec quelqu'un », voy. *métal*; on a dit d'abord *se partir* de quelqu'un, se séparer de lui, puis **partir** intransitivement avec le sens de *se partir*, auquel se rattachent aussi le dérivé **partance** et l'une des acceptions de **départ**, voy. ci-dessous.

— Substantifs participiaux de *partir* au sens ancien de « séparer » : **partie** (d'où **contre-partie**, partie qui s'oppose), et **parti** (cf. **partisan**, mot d'origine italienne). On appelle aussi **partie** un plaisir ou un jeu partagé avec d'autres.

Dérivés : **partage**, d'où **partager**, **partageable**, **partageux**, **départager**; **partitif**, qui se rapporte à une partie; **partition**, *partitionem*, division en parties et ensemble des parties (d'un opéra).

— Composés de *partir* au sens ancien de « séparer » : **appartement**, habitation séparée dans une maison; **compartiment** (origine italienne), division combinée; **départir**, proprement séparer une chose d'une autre, d'où **départ**, action de « départir » (et action de « partir » au sens nouveau), **département**, division administrative, dérivé **départemental**; **impartir**, lat. *impartiri*, donner à quelqu'un pour sa part; *mipartir*, partager par moitié, dont on n'emploie que le participe **miparti**; **triparti**, voy. *trois*.

— Avec le préfixe *re-* on a deux composés, l'un de *partir* au sens de partager, où l'on prononce *ré* (d'où **répartiteur**, **répartition**), l'autre de *partir* au sens de s'éloigner, où l'on prononce *re*. **Repartir**, au figuré, c'est répliquer vivement, d'où le substantif **repartie**.

2. **Part**, enfantement, *v. parent*.
Partage, **partageable**, **partager**, **partageux**, **partance**, *v. part 1, B.*
Partant, adverbe, *v. tant*.
Partenaire, *v. part 1, A.*
Parterre, *v. terre*.
Parti, *v. part 1, B.*
Partial, **partiaire**, **partialité**, **partibus (in)**, *v. part 1, A.*
Participation, **participe**, **participer**, *v. capable*[2].
Particulariser, **particularisme**, **particulariste**, **particularité**, **particule**, **particulier**, *v. part 1, A.*
Partie, *v. part 1, B.*
Partiel, *v. part 1, A.*
Partir, **partisan**, **partitif**, **partition**, *v. part 1, B.*
Partout, *v. tout*.
Parturition, *v. parent*.
Parure, *v. pair*[2].
Parvenir, *v. venir*.
Parvis, *v. paradis*.

Pas, qui est le latin *passum*, se rattache au supin *pansum* ou *passum* du verbe *pandere*, déployer, qui a produit : **expansion**, **expansif**, le mot populaire **épandre**, d'où **répandre**; épancher, qui est **expanditicare*, d'où **épanchement**; et l'adverbe tout latin **passim**, qui exprime une idée de dispersion : « çà et là ».

— Le substantif pas signifie proprt déploiement, mouvement de la marche qui consiste à mettre un pied devant l'autre, d'où, par connexion, espace parcouru dans ce mouvement et trace du pied. Dans **ne pas**, *pas* s'explique comme *mie* dans *ne mie*, il exprime l'idée d'une petite mesure, cf. *mie*.

L'espace du pas sert de mesure, ce qui explique le sens du vieux verbe *compasser*, formé sur *pas* — et non pas sur *passer*, — « mesurer ensemble » (d'où **compas**, instrument de mesure linéaire), puis « ordonner rigoureusement », d'où la signification de l'adjectif participial **compassé**.

— Sur *passum* a été fait le verbe **passer**, traverser en marchant (il y a un autre verbe *passer*, sur lequel voy. *pâtir*), et *passer* a engendré un nouveau substantif **pas**, au sens de « passage » : le Pas de Calais, le pas de la porte, etc. Autre substantif verbal : **passe** (et **impasse**). Substantifs participiaux : **passé** et **passant**. Dérivés : **passerelle**, **passoire**, **passade**, mot de forme méridionale, **passage**, d'où **passager**, adjectif et substantif, mais *passable* se rattache à *pâtir*; **passementerie**, fait sur **passementer**, dérivé lui-même du vieux substantif **passement**, action de passer (des fils), c'est ainsi qu'*orner* a produit *ornementer* par l'intermédiaire du substantif *ornement*.

— Composés : **dépasser**, d'où **dépassement**; **repasser** (dans les sens spéciaux de faire passer une lame sur la meule et du linge sous un fer chaud, dér. : **repassage**, **repasseur**, **repasseuse**); **surpasser**; **trépasser**, d'où **trépas**, proprt passer au delà, voy. *trans-*; **passe-debout**, permission de faire passer des marchandises, mais debout, sans les décharger; **passe-passe**, commandement répété s'adressant à la muscade de l'escamoteur; **passe-poil**, qui dépasse le poil de l'étoffe; **passeport**, voy. *port*.

Pascal, *v. Pâques*.

Pasquinade, de *Pasquino*, nom donné à une statue antique de Rome, sur laquelle on affichait des placards satiriques.

Passable, *v. pâtir*[1].

Passade, **passage**, **passager**, **passant**, **passe**, mots commençant par **passe-**, **passementerie**, **passepoil**, **passeport**, **passer**, *v. pas*.

Passereau, diminutif du latin *passerem*, oiseau communément appelé « petit moine » (*moineau*) et « petit Pierre » (*pierrot*), voy. *pierrot*.

Passerelle, *v. pas*.

Passe-rose, *v. rose*.

Passeur, *v. pas*.

Passible, **passif**, *v. pâtir*.

Passiflore, mot formé par les botanistes pour désigner

une **fleur** dont les organes rappellent par leur forme les instruments de la Passion.

Passim, *v. pas.*
Passion, passionnel, passionner, passivité, *v. pâtir*[1].
Passoire, *v. pas.*
Pastel, pastelliste, *v. pâle.*

Pastèque, origine orientale.

Pasteur, *v. paître*[1].
Pastiche, pasticher, *v. pâte.*
Pastille, *v. paitre*[2].
Pastoral, pastourelle, *v. paître*[1].

Patache, mot espagnol d'origine douteuse; dérivé : **patachon**, conducteur de patache, toujours en route.

Pataquès, mot tiré, raconte-t-on, de la phrase plaisante : « Je ne sais pas-t-à qu'est-ce » pour « je ne sais pas à qui c'est ».

Patate, mot d'origine américaine, emprunté à l'espagnol.

Patati patata, *v. zigzag.*

Patatras, onomatopée.

Pataud, patauger, *v. patte.*

Patchouli, anglais *patch-leaf*, proprt feuille de patch, plante de l'Inde.

Pâte est le latin **pasta*, tiré du grec *pastê*. Dérivés : **pâté, pâtée, pâtisser, pâtissier, pâtisserie**, et les mots d'origine italienne pastel (d'où **pastelliste**), couleur réduite en pâte, et pastiche, proprt mauvais pâté, d'où **pasticher**.

Patelin, d'où **pateliner, patelinage**, enjôleur comme le Patelin de la farce.

Patène, *v. poêle 3.*
Patenôtre, *v. père.*

Patent, du participe présent du verbe latin *patere*, qui signifie « être ouvert, être étendu »; les lettres patentes restaient ouvertes, et la **patente** (d'où **patenté**) avait la forme d'une lettre patente. *Patibulum*, fourche où l'on « étendait » les condamnés, se rattache à *patere*, et le dérivé français patibulaire signifie proprt digne du gibet. Cf. aussi *poêle 3*, et *pétale.*

Pater, *v. père.*
Patère, *v. poêle 3.*
Paterne, paternel, paternité, *v. père.*
Pâteux, *v. pâte.*
Pathétique, pathologie, pathologique, pathos, *v. pâtir*[3].
Patibulaire, *v. patent.*

Patience, patient, patienter, v. *pâtir* 1.

Patin, patinage, v. *patte*.

Patine, oxydation, et 1. **Patiner**, « donner de la patine », origine douteuse.

2. **Patiner**, et **patineur**, v. *patte*.

Pâtir, du latin *pati*, souffrir, participe passé *passum*.

1. Dérivés : **patient**, l. *patientem*, celui qui souffre, et celui qui supporte sans se plaindre, d'où **patience, patienter, impatient, impatience, impatienter**; **passif**, **passivum*, qui supporte sans réagir, d'où **passivité**; **passible**, **passibilem*, proprt qui peut souffrir (puis : qui peut être frappé d'une peine), d'où **impassible**, qui ne peut pas souffrir, insensible à la douleur et à l'émotion; **passion**, souffrance (sens du latin *passionem*), supplice (la Passion, dans l'Évangile), et mouvement de l'âme, d'où **passionnel, passionner**.

— Il faut rattacher aussi à *pati* l'un des deux verbes **passer** qui est le latin **passare*, formé sur le supin *passum* de *pati* (l'autre se rattache à *pas*, v. ce mot). Ce verbe signifie subir, dans « passer un examen », tolérer, accepter, permettre, dans « passer une faute à quelqu'un, se passer une fantaisie », et aussi, intransitivement, être accepté, dans « passe encor de bâtir, passer pour compétent », d'où **passable**; forme pronominale **se passer de**, tolérer une privation.

2. Composés de *pâtir* . **compatir**, l. *compati*, proprt souffrir avec, d'où **compatissant, compassion**, — et aussi **compatible** (d'où **incompatible, incompatibilité**), dont le sens propre est : « qui peut être toléré, accepté, en même temps qu'autre chose », conciliable.

3. Le mot grec **pathos**, auquel nous avons donné le sens péjoratif de « pathétique affecté » (cf. *ithos* au mot *mœurs*), mais qui avait la double signification de souffrance et de passion, est à rapprocher du latin *pati*, au moins pour le sens; *compassion* et **sympathie**, *compatir* et **sympathiser** sont étymologiquement synonymes, le préfixe latin *com*- et le préfixe grec *sym*- ayant la même valeur. Dérivés de *pathos* au sens de passion, émotion : **pathétique** (muscle *pathétique*, qui sert grandement à l'expression de l'œil); **apathie**, absence d'émotion, d'où **apathique**; **sympathie** et **sympathique**; **antipathie** et **antipathique**; **télépathie** (v. *télé*-), émotion à distance. Dérivés de *pathos* au sens de souffrance, maladie,

pathologie, d'où **pathologique**, *v. logique*[4]; **homéopathie** proprt traitement des maladies par le semblable, *v. homéo-*, d'où **homéopathe, homéopathique**; **allopathie** (d'où **allopathe**), traitement par le contraire, *v. autre*[4]; **pathogène**, *v. génital*[5].

Pâtisserie, pâtissier, *v. pâte*.

Patois, *v. père* et *patte*.

Patouiller, *v. patte*.

Patraque, origine inconnue.

Pâtre, *v. paître*[1].

Patres (ad), patriarcal, patriarcat, patriarche, patricien, patrie, patrimoine, patrimonial, patriote, patriotique, patriotisme, patrologie, patron, patronage, patronal, patronat, patronner, patronnesse, patronymique, *v. père*.

Patrouille, patrouiller, v. le suivant.

Patte, origine douteuse, à rapprocher de l'allemand *pfote*. Dérivés : **pattu**; **pataud**, proprt lourd de pattes, d'où **patauger**; aussi **patois**, d'après certains, au sens de langage lourd, grossier (cf. *père*); **patouiller, patrouiller**, patauger, d'où **patrouille**, ronde de nuit, où l'on patauge, et **tripatouiller** (fusion de *tripoter* et de *patouiller*), **tripatouillage**, action de remanier un texte en l'altérant; **patin**, proprt chaussure, d'où **patiner, patinage, patineur**. Composé : **épater**, proprt aplatir en faisant fléchir les pattes, d'où écraser au figuré (nez *épaté*), renverser au sens moral, dérivés : **épatant, épatement**.

Patte-pelu, *v. poil*.

Pâturage, pâture, pâturer, paturon, *v. paître*[1].

Paulownia, *v. acacia*.

Paume, *v. palme*.

Paupérisme, *v. parent*[3].

Paupière, *v. palper*.

Pause, tiré du latin *pausa*, cessation, d'origine grecque. Sur *pausa*, le latin avait fait **pausare*, devenu notre verbe **poser**. Ce verbe signifie proprt faire une pause, cesser d'aller, s'arrêter, se tenir immobile. Dans **reposer** intransitif, se reposer, et dans le substantif **repos**, le préfixe *re-*, marquant réaction sur l'état antérieur, a introduit l'idée de délassement. Le substantif verbal de poser, **pose**, a encore son sens primitif, arrêt de mouvement, quand on l'applique à une danseuse; on comprend fort bien que *poser* et *pose* aient pu s'appliquer aussi à l'immobilité d'un modèle, puis à une attitude affectée.

— Mais la ressemblance de *poser* avec *position*, tiré d'un dérivé de *ponere*, placer (*v. site*[2]), a fait attribuer en outre à

poser le sens de « placer », d'abord par la langue littéraire, suivie ensuite par la langue commune; des acceptions correspondantes ont été aussi ajoutées, pour *pose*, *poseur*, *reposer* (la *pose* d'une pierre, etc.), à celles que ces mots tenaient de leur étymologie vraie. Tous les composés de *poser*, sur lesquels voy. l'article *site*[4], ont été formés en pensant à la signification de *ponere* et de ses composés, et point du tout au sens étymologique du verbe français *poser*.

— A la rigueur, on pourrait admettre que *poser* a passé normalement de l'idée de « arrêter son propre mouvement » à celle de « arrêter le mouvement d'un objet qu'on déplace », mais cette évolution de sens aurait été à tout le moins favorisée par la comparaison avec *ponere*.

Pauvre, pauvret, pauvreté, *v. parent*[3].

Pavane, pavaner, *v. paon.*

Paver, d'où **pavé, pavement, pavage, paveur, dépaver,** atin classique *pavire.*

Pavillon, *v. papillon.*

Pavois, de l'italien *pavese* (de Pavie?), signifie d'abord bouclier, puis décoration avec écusson, dérivé **pavoiser**, d'où **pavoisement.**

Pavot a été expliqué par une forme populaire du latin *papaver* (d'où *papavéracées*).

Payable, payant, paye, payer, payeur, *v. pacte*[1].

Pays, d'où **paysage, paysagiste, paysan** (proprt homme du pays), **payse, dépayser,** est **pagensem*, dérivé du latin *pagum*, village et territoire, proprt association (le mot est de la famille de *pacte*). Sur *pagum* a été fait aussi *paganum*, — devenu le français **païen,** — qui signifie proprt paysan, le culte des dieux s'était particulièrement conservé dans les campagnes; dérivé savant : **paganisme.**

Péage, péager, *v. pied*[1].

Peau, d'où **peaussier, peausserie, dépiauter,** est le latin *pellem* (allemand *fell*) sur lequel ont été faits : **pelletier**, d'où **pelleterie**; **pelisse**, qui est l'adjectif latin **pellicea*; **surplis**, jadis *surpelis*; le diminutif *pellicula*, **pellicule**. Composés : **oripeau**, voy. *or* 2; **pellagre**, proprt qui s'empare de la peau, mot formé avec le composant grec qu'on a dans *podagre*, voy. *pied*[4]. Le mot dialectal **peille**, chiffon, paraît être une forme

pellea. Sur les autres mots, d'origine latine ou grecque, qui ont le sens de peau, voy. *couenne* et *écorce*. A la racine germanique qui correspond au latin *pellem* se rattache l'anglais **film**, pellicule.

Peccadille, peccant, *v. pécher*.

1. Pêche est le latin **persica* (d'où **persicaire**, plante à feuilles de pêcher), fruit de Perse; — **perse**, toile des Indes, qu'on croyait venir de Perse; — **persienne, contrevent** à la mode de Perse.

2. Pêche, *v. poisson*.

Pécher est le latin *peccare*. Dérivés : **péché, pécheur, pécheresse**; **peccant** (humeurs *peccantes*); **peccadille**, diminutif qui nous vient d'Espagne; **impeccable**, *impeccabilem*, **impeccabilité**.

1. Pêcher, arbre, *v. pêche 1*.

2. Pêcher, verbe, et **pêcherie, pêcheur**, *v. poisson*.

Pecque, d'origine provençale, et **pécore** se rattachent au latin *pecus*, bétail, génitif *pecoris*. Le mot latin *pecunia*, monnaie, d'où **pécuniaire**, a sans doute signifié à l'origine « richesse en bétail ». Autre dérivé : *peculium*, français **pécule**, d'où **péculat**. Notre verbe **picorer** a été rattaché à l'espagnol *pecorear*, voler les troupeaux, marauder, d'où : chercher sa nourriture de droite et de gauche.

Pectoral, *v. pis 2*.

Péculat, pécule, pécuniaire, *v. pecque*.

Pédagogie, pédagogique, pédagogue; sur la seconde partie de ces mots, voy. *agir* [8], la première est le mot grec *paida*, enfant, qu'on retrouve dans l'élément final *-pédie* des mots tels que : **orthopédie** (d'où **orthopédique, orthopédiste**), propr redressement des enfants, *v. ortho-*; **encyclopédie**, *v. cycle*. Il a probablement formé aussi le mot italien *pedante*, français **pédant** (d'abord professeur), d'où **pédanterie, pédantisme, pédantesque**. Le grec *paida* est sans doute apparenté au latin *puerum*, voy. *poule*.

Pédale, pédaler, *v. pied* [1].

Pédant, pédanterie, pédantesque, pédantisme, *v. pédagogie*.

Pédestre, pédicule, pédicure, pédoncule, *v. pied* [1].

Pègre, *v. poix*.

Peigne est le latin *pectinem*, dérivés : **peigner, peignée**

(au fig., action de prendre aux cheveux), **peignoir**, le diminutif **pénil** (en forme de peigne). Cf. *houspiller.*

Peille, *v. peau.*

Peindre est le latin *pingere*, supin *pictum*. Dérivés et composé : **peintre**, l. classique *pictor*, **peinture**, l. classique *pictura*; **dépeindre**. **Pintade**, mot d'origine portugaise, signifie proprt « peinte », et pinte est, croit-on, une mesure peinte, marquée. Dérivés de *pictura* et de *pictor* : **pictural**; **pittoresque**, d'origine italienne. **Pigment**, *pigmentum*, signifie proprt matière colorante, d'où le sens général de drogue, auquel se rattache l'acception spéciale du doublet populaire **piment**, dérivé : **pimenter**; **orpiment**, *auripigmentum*, sulfure jaune qu'on emploie en peinture.

Peine est le latin *pœna*, emprunté au grec. Sens primitif : expiation, châtiment. Dérivés : **peineux**, **peiner**; **pénal**, *pœnalem*, d'où **pénalité**; **pénible**; **penaud**, piteusement peiné; **penard**, qui a d'abord signifié geignard; le latin *punire*, supin *punitum*, devenu **punir**, d'où **punition**, **punissable**, **impuni**, **impunément** (adv. latin *impune*), **impunité**.

Peintre, peinture, *v. peindre.*

Péjoratif, *v. par*[2].

Pékin, étoffe de Pékin; au sens de civil, opposé à *militaire*, le mot est inexpliqué.

Pelade, pelage, *v. poil.*

Pélargonium, fait sur le grec *pelargon*, cicogne, le fruit rappelant un bec de cicogne. Cf. *géranium* au mot *grue.*

Pêle-mêle, *v. mêler.*

Peler, *v. poil.*

Pèlerin, pèlerinage, pèlerine, *v. agraire.*

Pélican, grec latinisé **pelicanum* (d'abord pic), se rattache au mot grec *pelekun*, hache, d'origine orientale.

Pelisse, pellagre, *v. peau.*

Pelle, forme dialectale pale, est le latin *pala*, dérivés : **pellée**, **pelletée**; **palet**, **palette**, objets plats comme une pelle.

Pelletier, pellicule, *v. peau.*

Pelote, d'où **peloter**, **peloton**, **pelotonner**, est un diminutif, comme *pilula* (d'où le mot savant **pilule**), du latin *pila*, balle et boule.

Pelouse, pelu, peluche, peluchenx, pelure, *v. poil.*

Pénal, pénalité, penard, *v. peine.*

Pénates, dieux *intérieurs*, dieux du foyer. A la même racine latine se rattache **pénétrer**, *penetrare*, d'où **pénétrant, pénétration, pénétrable, impénétrable.**

Penaud, *v. peine.*

Penchant, pencher, pendant, v. le suivant.

Pendre se rattache à deux verbes latins dont le supin est *pensum* : *pendēre*, qui signifie « être suspendu », et *penděre*, de même racine, qui, après avoir signifié suspendre, et particulièrement suspendre à une balance, avait pris le sens de peser et aussi de payer. Les mots français de cette famille se rattachent à l'une de ces trois significations, mais la forme *pendre* est *pendēre*.

1. Idée de suspension : **pendre,** transitif et intransitif; **pendule,** *pendulum*, balancier et, par connexion, petite horloge; **pendiller** et **pendeloque**; **penderie**, **pendoir**; **pendaison**, **pendable**, **pendard**, cf. *patibulaire*; **pendant**, qui pend (d'où pendant d'oreille) ou qui dure (d'où la préposition pendant et **cependant**, **pendant que**); **pendentif**; **pente**, qui est **pendita*, proprt suspension, d'où inclinaison; **pencher**, qui est **penditicare*, d'où **penchant**; **poêle** (qui est le latin *pensilem*, fait sur le supin classique *pensum*, dérivé : **poêlier**), proprt « suspendu » sur le foyer, chauffé par-dessous; ce mot désigne encore en Lorraine (comme chez Descartes) la seule chambre chauffée de la maison. Composés : **appendice** (d'où **appendicite**), proprt ce qui pend après, prolongement; le verbe **dépendre** au sens de détacher ce qui pend; l'autre verbe **dépendre**, pendre d'un point déterminé, au figuré, d'où **dépendance**, **dépendant**, **indépendant**, **indépendance**; **propension**, penchant en avant; le latin *perpendiculum*, fil à plomb, d'où **perpendiculaire**; **suspendre**, proprt pendre en haut, v. *sur* [1], d'où **suspens**, **suspension**, **suspensif**; **soupente** (se rattachant à une vieille forme populaire de *suspendre*), courroie de suspension et réduit pratiqué dans la hauteur d'une pièce.

2. Idée de poids, d'estimation : **vilipender**, l. *vilipendere*, proprt juger vil. Le substantif latin *pensum*, tiré du supin de *pendere*, est devenu **poids** (d'où **contrepoids**), dont l'orthographe est erronée; il avait particulièrement en latin le sens de « poids de laine à filer », d'où **tâche**, et c'est dans

le sens de « tâche supplémentaire » que nous l'employons sous la forme toute latine **pensum**. Les Latins avaient tiré du même supin le verbe *pensare*, représenté en français par les doublets **peser** et **penser**, ce dernier au sens figuré de « peser dans son esprit », d'où juger, appliquer son esprit à un objet, soigner attentivement (dans la dernière acception on l'écrit **panser**, d'où **pansement, pansage**), substantif participial **pensée**, dérivés : **penseur, pensif**. Dérivés et composés de *peser* : **pesée, peson, pesage, pesant, appesantir, pesanteur, soupeser**. Mots savants tirés de composés de *pensare* : **compenser**, proprt contre-balancer, dérivés : **compensation, compensateur, récompenser** et le subst. verbal **récompense; dispenser**, proprt répartir une tâche ou de l'argent, répartir (d'où **dispensaire**, proprt répartition), puis attribuer une faveur (d'où **dispensateur**), enfin, sens venus de l'Église, donner une autorisation, spécialement décharger d'une obligation, d'où **dispense** et **indispensable**.

— La racine *pond-* est une forme alternante de la racine *pend-*, on la trouve dans **pondérer**, l. *ponderare*, équilibrer, **pondération, pondérable, impondérable, prépondérant**, d'où **prépondérance** (sur *pré-*, voy. *pour*).

3. Idée de paiement : **pension**, l. *pensionem*, proprt paiement (dérivés : **pensionner, pensionnaire, pensionnat**); **dépens** et **dépense** (lat. classique *dispendium*), qui sont synonymes à l'origine, d'où **dépensier, dépenser**. Composés savants : **dispendieux**, *dispendiosum*, et son contraire **compendieux**, *compendiosum*, économique, restreint, d'où, au figuré, résumé; c'est par un véritable contresens qu'on emploie souvent *compendieux* au sens de « abondamment développé ». Autre composé : **stipendier**, fait sur *stipendium*, proprt paiement de la solde.

Pendule, *v. pendre* [1].

Pêne, jadis *pêle*, est *pessulum*, forme latine du grec *passalon*, verrou.

Pénétrabilité, pénétrable, pénétrant, pénétration, pénétrer, *v. pénates*.

Pénible, *v. peine*.

Péniche, déformation de l'anglais *pinnace*, voy. *pin*.

Péninsulaire, péninsule, *v. île*.

Pénitent, *poenitentem*, d'où **pénitence, pénitencier, péni-**

tentiaire, se rattache, comme les mots populaires repentir, **repentant, repentance**, au verbe latin *pœnitere*, avoir du regret, devenu en vieux français *pentir*.

Penne, penné, pennon, *v. empenné*.

Pénombre, *v. ombre*.

Pensée, penser, penseur, pensif, *v. pendre*[2].

Pension, pensionnaire, pensionnat, pensionner, *v. pendre*[3].

Pensum, *v. pendre*[2].

Pentagone, *v. cinq* et *décagone*.

Pentamètre, *v. cinq* et *mesure*.

Pente, *v. pendre*[1].

Pentecôte, *v. cinq*.

Pénultième, *v. outre*.

Pénurie, latin *penuria*, apparenté sans doute au préfixe *pén-* de *péninsule*, voy. *île*.

Pépie, pellicule de la langue des oiseaux, mot d'origine douteuse; on a tenté de l'expliquer comme un doublet de **pituite**, latin *pituita*, mucosité.

Pépier, *v. piper*.

Pépin, d'où **pépinière**, et **pépite**, emprunté à l'espagnol, proprt grain, sont encore inexpliqués.

Peplum, forme latine du grec *peplon*.

Pepsine, peptone, et **dyspepsie, dyspeptique** (*v. dys-*), se rattachent au grec *pepsin*, digestion.

Per-, préfixe, *v. par*.

Percale, d'où **percaline**, mot indien.

Perçant, perce (en perce), percée, percement, *v. contondant*.

Percepteur, perceptible, perception, *v. capable*[2].

Percer, percerette, *v. contondant*.

Percevoir, *v. capable*[2].

1. Perche, poisson, est le latin *perca*, emprunté du grec *perkê*.

2. Perche, d'où **percher** (proprt se tenir sur une perche) et perchoir, est le latin *pertica*.

Percheron, cheval du Perche.

Perclus, *v. clou*[3].

Percussion, *v. casser*[2].

Perdable, perdition, perdre, *v. dé* à jouer[2].

Perdrix, dont perdreau est une sorte de diminutif, est le latin *perdicem*, grec *perdika*.

Père, d'où compère, est le latin *patrem* (cf. angl. *father*, all.

vater). Le nominatif du mot latin se trouve dans **pater**, nom d'une prière qui commence ainsi, et, avec une légère altération, dans **Jupiter** (= Zeus père, *v. dieu*[3]), l'accusatif pluriel dans la locution toute latine **ad patres** (envoyer *ad patres*, proprt vers ses ancêtres). Sur les mots latins *pater noster* (notre père), qui commencent le *pater*, on a fait le mot **patenôtre**, prière, avec une idée péjorative.

— Dérivés de *patrem* : **parrain**, « père spirituel », mot de formation populaire, d'où **parrainage**; **paterne**, **paternité**, **paternel**; **patrimoine**, bien des pères, d'où **patrimonial** (cf. *matrimonial* au mot *mère*); **patrie**, pays des pères, d'où **patriote** (et **patriotique**, **patriotisme**), **compatriote**, **expatrier**, **rapatrier**, et le vieux *repairer*, revenir chez soi, dont le substantif verbal **repaire** a pris le sens spécial de retraite de brigands, retraite de bêtes sauvages; **patriarche**, v. *arch*. **Patois** semble avoir été formé sur le radical *pât-*, avec la désinence ethnique *-ois*, au sens de « langage du pays ». Sur *patronymique*, voy. *nom*. — **Parricide** (autre racine) serait proprt « meurtre *d'un proche* », puis *du père*.

— Le **patron**, latin *patronum*, protège ou dirige comme un père (ou c'est un objet sur le modèle duquel d'autres sont faits), d'où : **patronal**, **patronat**, **patronne**, **patronnesse**, **patronner**, **patronage**; **impatroniser**, « établir en patron, en maître ».

— Le verbe latin *patrare*, « produire » une action, a formé *perpetrare*, français **perpétrer**, l'accomplir jusqu'au bout (avec une idée péjorative), et *impetrare*, **impétrer** (subst. participial **impétrant**), obtenir.

Pérégrination, *v. agraire*.
Péremption, **péremptoire**, *v. exempt*[1].
Pérennité, *v. an*.
Péréquation, *v. équité*.
Perfectible, **perfection**, **perfectionnement**, **perfectionner**, *v. faire*[6].
Perfide, **perfidie**, *v. foi*.
Perforation, **perforer**, *v. forer*.
Performance, *v. fournir*.
Péri-, préfixe, *v. par*.
Péricarde, **péricardite**, *v. cœur*.
Péricarpe, *v. métacarpe*.
Péricliter, *v. expérience*.
Péridot, origine inconnue.
Périgée, *v. terre*.

Périgueux, espèce de pierre, qu'on trouve aux environs de Périgueux.

Périhélie, *v. soleil*.
Péril, **périlleux**, *v. expérience*.

Périmer, *v. exempt*[1].

Périmètre, *v. mesure.*

Périnée, grec *perineon.*

Période, périodicité, périodique, *v. épisode.*

Périoste, périostite, *v. os.*

Péripatéticien se rattache au verbe grec *peripatein*, circuler (préf. *peri-*), et signifie proprt promeneur.

Péripétie, *v. pétition*[1].

Périphérie, *v. offrir*[4].

Périphrase, *v. phrase.*

Périr, *v. errer*[2], *A.*

Périscope, *v. épice*[6].

Périssable, périssoire, *v. errer* 2, *A.*

Péristyle, grec latinisé *peristylum*, proprt entourage de colonnes, voy. *ester*[6].

Péritoine, péritonite, *v. tenir*[4].

Perle, perler, perlier, *v. poire.*

Perlimpinpin (poudre de), mot de fantaisie.

Permanence, permanent, *v. manoir*[3].

Perméabilité, perméable, *v. méat.*

Permettre, permis, permission, permissionnaire, *v. mettre*[3].

Permutant, permutation, permuter, *v. muer.*

Pernicieux, *v. noyer* 2.

Péroné, grec *peroné*, proprt agrafe.

Péronnelle, doublet de *Pétronille*, nom propre de femme employé comme nom commun avec une valeur péjorative.

Péroraison, pérorer, *v. oral.*

Perpendiculaire, *v. pendre*[1].

Perpétrer, *v. père.*

Perpétuel, perpétuer, perpétuité, *v. pétition*[1].

Perplexe, perplexité, *v. plier*[3].

Perquisition, perquisitionner, *v. quérir.*

Perron, *v. pierre.*

Perroquet, perruche, *v. économie.*

Perruque, d'où **perruquier**, mot d'origine inconnue, emprunté à l'italien.

Pers, origine inconnue.

Perse, *v. pêche.*

Persécuter, persécuteur, persécution, *v. suivre*[2].

Persévérance, persévérant persévérer, *v. sévère.*

Persicaire, persienne, *v. pêche 1.*

Persiflage, persifler, persifleur, *v. siffler.*

Persil, persillade, *v. céleri.*

Persistance, persistant, persister, *v. ester*[3].

Personne est le latin *persona*, mot emprunté à l'étrusque, qui signifie d'abord masque de théâtre, puis rôle, acteur, individu. Dérivés : **personnage, personnel**, *personalem*, d'où **impersonnel, personnalité, personnaliser**. Composés : **personnifier**, d'où **personnification**, *v. faire* [7]; **unipersonnel**, *v. un*.

Perspective, perspicace, perspicacité, *v. épice* [3].
Persuader, persuasif, persuasion, *v. dissuader*.
Perte, *v. dé à jouer* [2].
Pertinacité, *v. tenir* [1].
Pertinemment, pertinent, *v. tenir* [2].
Pertuis, *v. contondant*.

Pertuisane, déformation (sous l'influence de *pertuis*) de l'italien *partegiana*, d'origine douteuse.

Perturbateur, perturbation, *v. tourbe* 2.

Pervenche est le latin *pervinca*.

Pervers, perversion, perversité, pervertir, pervertissement, *v. vers* [4].
Pesage, pesant, pesanteur, pesée, peser, peson, *v. pendre* [2].
Pesse, *v. poix*.
Pessimisme, pessimiste, *v. par* [2].

Peste, latin *pestem*. Dérivés : **pester**, « proférer l'interjection *peste !* », **pestilence**, *pestilentia*, d'où **pestilentiel**. Composés : **empester, malepeste**, voy. *mal*, adjectif ; **pestiféré**, fait sur le latin *pestiferum*, « qui porte la peste », *v. offrir* [2].

Pet est le latin *peditum*. Dérivés : **pétard**, d'où **pétardier**; **Pétaud**, nom propre plaisant, d'où **pétaudière**; **pétarade**, mot d'origine provençale; **péter**; **pétiller**, d'où **pétillant, pétillement**.

Pétale, du grec *petalon*, feuille. Se rattache, comme *patent*, à une racine qui signifie « être étendu ».

Pétiole, pétiolé, *v. pied* [1].

Petit, origine peut-être celtique. Dérivés et composé : **petiot, petitesse, rapetisser**. Le mot grec exprimant la même idée est *mikron*, sur lequel voy. *micro-*.

Petit-gris, petit écureuil gris.

Pétition se rattache au verbe latin *petere*, supin *petitum*.

1. Les sens primitifs de ce verbe, « voler vers » et « se précipiter », sont représentés en grec par deux verbes différents de même racine, *ptesthai* et *piptein*. On a l'idée de vol dans les mots d'origine grecque tels que **aptère**, *v. aile*,

aussi dans le mot latin *penna*, plume, voy. *empenné*. On a l'idée de précipitation dans le latin *propitium*, proprt qui tombe en avant, penché, favorable, français **propice**, d'où **propitiatoire** (sur une autre étymologie, voy. *proche*); dans **impétueux**, fait sur le latin *impetum*, élan vers, d'où **impétuosité**; dans **impetigo**, mot tout latin, proprt attaque (d'une maladie éruptive); dans **pétulant**, *petulantem*, **pétulance**, et dans le mot d'origine grecque **péripétie**, « ce qui surgit dans une action dramatique », voir aussi *symptôme*. Dans **perpétuel**, **perpétuer**, **perpétuité**, (de formes latines se rattachant à l'adjectif *perpetuum*, proprt qui va sans interruption), le préfixe introduit une idée de continuité, de permanence, qui prévaut. **Centripète**, qui se précipite vers le centre, le mot est de formation moderne.

2. De l'idée de précipitation on passe facilement à celles de vif désir et de sollicitation, d'où, d'une part, **appétit**, *appetitum*, **appétissant**, **appétence**, *appetentia*, **inappétence**, d'autre part **pétition**, *petitionem*, **pétitionner**, **pétitionnaire**, **compétition**, **compétiteur** (dans **compétent**, *competentem*, **compétence**, **incompétent**, **incompétence**, termes juridiques et sens dérivés, il ne s'agit pas d'une coïncidence de demandes, mais d'une convenance, d'un rapport non plus de personnes entre elles, mais de personne à objet).

3. Dans le composé latin avec le préfixe *re-*, l'idée qui prévaut est celle de direction vers un lieu; *repetere*, français **répéter**, c'est proprt regagner un lieu, revenir, au propre et au figuré, d'où recommencer. Dérivés : **répétition**, **répétiteur**, **répétailler**. Le mot **répétition**, comme terme juridique, exprime l'action de redemander : « Ce qui a été payé sans être dû, dit le Code civil (article 1235), est sujet à *répétition*. »

Peton, *v. pied*[1].
Pétrel, origine douteuse.
Pétrification, **pétrifier**, *v. pierre*.

Pétrin, qui est le latin *pistrinum*, et **pétrir**, d'où **pétrisseur**, **pétrissage**, se rattachent au verbe latin *pinsere*, battre, tasser, supin *pinsitum* ou *pĭstum*, nom d'agent *pistorem*, boulanger. **Pisé** est le participe passé d'un autre verbe, **pisare*, de même racine et de même signification. Même racine dans le grec *ptisanê*, d'où **tisane**, proprt graine qu'on écrase.

— Les substantifs **pistil** (l. *pistillum*), **piston** (du vieux verbe *pister*, qui est le latin **pistare*) et **pilon** expriment

étymologiquement la même idée : le *pistil* est proprt un petit pilon, et *pilon* dérive d'un verbe **piler**, qui est le latin **pilare*, de la même famille. Rapprochez **pile**, qui est le latin *pila*, colonne, d'où : **pilier**, **pilastre**, d'origine italienne, **pilot**, **pilotis**, **empiler**, où l'idée de tassement prévaut. La **piste** est proprt la ligne de terrain battue par l'animal; composé : **dépister**, découvrir la piste ou au contraire faire qu'on s'en éloigne, suivant la valeur donnée au préfixe *dé-*. Le latin *oppilare* signifie proprt tasser devant, obstruer, comparez *obturer*, au mot *contondant*; **désopiler**, c'est proprt désobstruer, une histoire **désopilante** est censée désopiler la rate.

Pétrole, pétroler, pétroleur, *v. huile.*

Petto (in), *v. pis*, substantif.

Pétulance, pétulant, *v. pétition*[1].

Pétunia, *v. acacia.*

Peu est le latin *paucum* (cf. anglais *few*) auquel se rattache *pauvre*, voy. *parent*[3].

Peuple est le latin *pŏpulum*, auquel se rattache l'adjectif *publicum*. Dérivés : **peuplade**; **peupler**, d'où **peuplement**, **dépeupler**, **dépeuplement**, **repeupler**; **populace** (origine italienne), d'où **populacier**; **populaire**, *popularem*, d'où **popularité**, **populariser**, **impopulaire**, **impopularité**; **populeux**, *populosum*; **population**, qui nous est venu du bas latin par l'anglais, **dépopulation**, *depopulationem* (ravage); **public**, *publicum*, d'où **publicain**, **publicité**, **publiciste**; **publier**, *publicare*, **publication**. Composé de *publicum* : **république**, proprt chose publique, *respublica* (*v. rien*), d'où **républicain**, **républicanisme**.

— Le mot latin qui exprime l'idée de peuple opposée à celle de noblesse est *plebem*, génitif *plebis*, français **plèbe**, d'où **plébéien**, formé sur l'adjectif *plebeium*, même sens, et **plébiscite**, *plebiscitum*, consultation du peuple. On a vu dans *plebem* la même racine que dans *populum*, d'une part, et dans *plenum* de l'autre (*v. plein*), et aussi dans l'anglais *folk* et l'allemand *volk*. Le sens primitif serait celui de « foule », d'où un autre rapprochement avec le grec *polu*, sur lequel voy. l'article *multi-*.

— Le mot grec qui signifie peuple est *dêmon*, qui entre dans la composition de **démocrate**, **démocratie**, **démocratique** (sur le second élément de ces mots, voy. *aristocratie*), de **démagogie**, **démagogique**, **démagogue** (sur le second élément, voy. *agir*[8]), de **endémique**, proprt qui est *dans* le peuple

d'une certaine région, **épidémie, épidémique**, proprt qui est (accidentellement) *sur* le peuple.

Peuplier, dérivé du vieux **français** *peuple*, **qui est le** latin *pōpulum*, même sens.

Peur, d'où **malepeur** (*v. mal*, adjectif) et **peureux, apeuré**, est le latin *pavorem*. L'adjectif *pavidum*, précédé du préfixe *ex-*, est devenu le mot français **épave**, qui signifie proprt effrayé, et, par connexion, égaré (d'abord en parlant des animaux), puis objet rejeté par la mer et sans propriétaire. Sur le participe présent du verbe *pavere*, avoir peur, a été fait en latin populaire **expaventare*, devenu le français **épouvanter**, d'où **épouvante, épouvantable, épouvantail.**

Peut-être, proprt « cela peut être ».

Phaéton, cocher (cf. *automédon*), du nom du fils du Soleil, qui conduisit un jour le char de son père; le mot désigne également et surtout une espèce de voiture.

Phagocyte, *v. leucocyte.*

Phalange, du grec *phalanga*, dont le sens primitif était « bâton, rouleau ». Le mot **palan**, d'abord rouleau, est un doublet de *phalange*. Les os allongés du doigt ont été comparés à des bâtons (dérivé : **phalangette**) et la légion macédonienne à une ligne rigide comme un bâton. Dans le système de Fourier, la *phalange* est une association d'un certain nombre de familles, et le **phalanstère** (mot bizarrement formé avec la désinence de *monastère*), une sorte de monastère de « phalanges ».

Phalène, phanérogame, *v. fantaisie* 2.

Phare, tour lumineuse comme celle de l'île de Pharos, près d'Alexandrie.

Pharisien, pharisaïque, mots de forme grecque et d'origine hébraïque.

Pharmacie, grec latinisé *pharmacia*, (d'où **pharmacien**), et pharmaceutique se rattachent au grec *pharmakon*, remède.

Pharynx, d'où **pharyngien, pharyngite,** du grec *pharunx*, gorge, accusatif *pharunga*.

Phase, *v. fantaisie* 1.

Phébus, mot tout latin, grec *Phoibos*, nom du dieu de la poésie, sert à désigner, dans un emploi péjoratif, une manière de parler ampoulée et obscure.

Phénique, *v. fantaisie*².

Phénix, grec *phoinix*, qui signifie proprt le rouge.

Phénol, phénoménal, phénomène, *v. fantaisie*² et *paraître*.

Phil-, philo-, se rattachent au grec *philein*, aimer, que l'on retrouve dans l'élément final *-phile*, de **bibliophile**, ami des livres (*v. livre* masc.), **anglophile**, ami des Anglais, et l'élément initial de : **philanthrope, philanthropique**, *v. anthropologie*; **philharmonique**; **philologie, philologique, philologue**, *v. logique*⁴; **philosophie, philosophe**, et leurs dérivés, *v. savoir*. Mais **philistin** est d'origine hébraïque. Quant au mot **philippine**, nom d'un jeu, il vient de l'allemand *philipchen*, considéré comme une altération de *viel-liebchen*, bien-aimé; ici, par conséquent, *phil-* signifierait « beaucoup », et l'idée d'aimer serait exprimée par *-lippine*, cf. *libitum*.

— Une **philippique** est une attaque violente comme les discours de Démosthène contre Philippe (le nom propre *Philippe* signifie lui-même : qui aime les chevaux).

Philatélisme, philatéliste, du mot grec *ateleia*, affranchissement; sur *phil-*, voy. l'article précédent.

Philo-, *v. phil-*.

Philtre, grec *philtron*.

Phlébite, phlébotomie, *v. veine*.

Phlegmon, phlox, *v. flagrant*.

Phonème et **phonétique** dérivent du mot grec *phônê*, qui signifie son et voix, et qu'on retrouve dans **phonographe, graphophone, gramophone**, sur lesquels v. *graphie*⁴, ainsi que dans *-phone*, *-phonie*, *-phonique*, des mots tels que : **aphone** et **aphonie** (*a-* privatif), sans voix; **téléphone** et ses dérivés, *v. télé-*; **cacophonie**, *v. cacochyme*; **euphonie** (et **euphonique**), formé avec *eu* = bien, et exprimant l'idée d'un son agréable; **homophone, homophonie**, idée d'un son pareil, *v. homéo-, homo-*; **symphonie**, d'où **symphonique**, proprt ensemble de sons. Cf. *son* et *voix*.

Phoque, grec *phôkê*.

Phosphate, phosphite, phosphore, phosphoré, phosphorescence, phosphorescent, phosphoreux, phosphorique, photographe, photographie, photographier, photographique, photogravure, photolithographie, *v. fantaisie*³.

Phrase, grec *phrasin*, génitif *phraseôs*. Dérivés : **phraser**,

phraseur. Composés : **antiphrase**, proprt langage contre, qui dit le contraire de ce qu'il semble dire ; **paraphrase**, proprt langage à côté, développement ; **périphrase**, proprt langage autour, circonlocution ; **phraséologie**, *v. logique*[1].

Prénologie, *v. frénétique.*

Phtisie, d'où **phtisique**, grec *phthisin*, proprt dépérissement.

Phylactère, *v. prophylactique.*

Phylloxéra, **phylloxéré**, *v. feuille.*

Physique, grec latinisé *physicum*, se rattache au grec *phusin*, nature, génitif *phuseôs*, et signifie proprt, comme adjectif, « qui concerne la nature », et, comme substantif, « science de la nature », mais physiologie (*v. logique*[1]) signifie aussi « science de la nature » ; cette signification est assez large pour se prêter à des spécialisations variées. Au moyen âge, la *physique* était la médecine, et le physicien était le médecin, sens conservé en anglais. Dérivés de *physiologie* : **physiologique**, **physiologiste**. **Métaphysique**, d'où **métaphysicien**, désigne la science dont traite Aristote *après* la physique (préfixe *méta-*), et qui se trouve être celle des choses au-dessus de la nature. La **physionomie**, c'est originairement le « discernement de la nature » des gens (*v. connaître, A*) d'après leur visage, d'où : l'expression du visage.

— Le mot grec *phusin* se rattache au verbe *phuein*, qui signifie produire, faire pousser, et, intransitivement, se produire, pousser. De là **néophyte**, proprt nouveau rejeton, *v. neuf*, **zoophyte**, animal-plante, *v. zoologie*, **apophyse**, proprt croissance hors de, saillie naturelle d'un os, et **emphytéose**, d'où **emphytéotique**, proprt permission de planter (concédée par un bail). Le grec *emphuton*, plantation ou greffe, d'où dérive *emphytéose*, a donné en formation populaire, par l'intermédiaire d'une forme latine, notre mot **ente**, d'où **enter**, greffer, et, par figure, remonter des bas.

— On a la même racine dans le latin *fui*, français *je fus*, et dans *futurum* (qui sert de participe futur au verbe *esse* être), français **futur**, dont le sens propre est : qui doit se produire.

Piaffer, origine inconnue, peut-être onomatopée greffée sur le mot *pied*.

Piailler, v. *pic 1*.
Pianiste, piano, v. *plain*.
Piastre, v. *plastique*.
Piaulement, piauler. v. le suivant.

1. Pic, oiseau, est le latin *picum*, dont le féminin *pica* est devenu **pie**. Composé : **pivert**. Sur **pie-grièche**, voy. *grec*. **Piailler** et **piauler**, d'où **piaulement**, pourraient être formés sur *pie*, mais sont plutôt des onomatopées, cf. *piper*.

2. Pic, instrument pointu et pointe de montagne, origine inconnue, peut-être onomatopée. Dérivés : **pique**, arme, et figure du jeu de cartes en forme de fer de pique; **picot**; probablement **pioche, d'où piocher, piocheur, et piolet,** mot du patois des Alpes.

— A côté de *pic* on a le verbe **piquer** (d'où **picoter** et **picotement**). Substantif verbal de *piquer* : **pique**, au sens figuré de brouille. Adjectifs et substantifs participiaux : **piquant**; **piqué**, genre d'étoffe faite jadis de deux tissus piqués ensemble. Dérivés : **piquet, bâton** qu'on pique (**piquet**, jeu de cartes, est d'origine incertaine); **piquette**, boisson piquante; **piqûre**; **piqueur** et son doublet espagnol **picador**; **piqueté**; **piquage**, action de piquer, et au figuré, dans « piquage d'once », action de voler de petites quantités de soie.

Picaillon, provençal *picaioun*, d'origine douteuse.

Picaresque, qui décrit les mœurs des *picaros* (mot espagnol), c'est-à-dire des fripons.

Pichenette, origine inconnue.

Pichet, origine probablement germanique, cf. all. *becher*, gobelet.

Picorée, picorer, picoreur, v. *pecque*.
Picot, picotement, picoter, v. *pic 2*.
Picotin, origine douteuse.

Picrique, d'où **picrate**, se rattache au grec *pikron*, amer.

1. Pie, substantif, v. *pic 1*.

2. Pie, adjectif (dans œuvre *pie*), du féminin de l'adj. latin *pium*. Dérivés et composés : **pieux, piété**, *pietatem*, **impie, impiété**; **pitié**, forme populaire de *piété*, d'où **piteux, pitance, pitoyable, impitoyable**, les acceptions primitives de cette seconde catégorie de mots se rattachent à l'idée de charité inspirée par la piété. Sur **pie-mère**, voy. *mère*. Composé de *piété* (au sens de *pitié*) : **mont de piété**. Sur l'adjectif

pium, les Latins avaient fait le verbe *piare*, offrir des sacrifices, apaiser, dont nous avons le composé **expier**, proprt purifier par un sacrifice, puis subir la peine d'une faute, dérivés : **expiation, expiatoire, inexpiable.**

Pièce, origine peut-être celtique. Dérivé : **piécette.** Composés : **dépecer, rapiécer, empiècement.**

Pied est le latin *pedem*; cf. grec *poda*, allemand *fuss*, anglais *foot*. Les dérivés de ce mot, quand le suffixe commençant par une voyelle est précédé d'un *d* comme dans *péd-estre*, sont des mots d'emprunt; dans les mots de formation populaire française, le *d* a disparu devant voyelle phonétiquement, mais on trouve parfois un *t* de liaison.

1. Nous avons plusieurs diminutifs : la forme familière **peton,** la forme **piédouche,** d'origine italienne, les mots savants de la langue botanique **pétiole** (d'où **pétiolé**), **pédicule** et **pédoncule.** — Autres dérivés : **piétiner, pédale** (d'origine italienne) et **pédaler**; **péage,** droit de passer (« à pied » d'abord) sur un chemin ou sur un pont; les doublets **pédestre** et **piètre** (l. *pedestrem*), d'une part, **piéton** et pion (d'où **pionnier,** rattaché aussi à **pic**), d'autre part. La valeur péjorative de *piètre* et de certaines acceptions de *pion* atteste le mépris où l'on tenait les gens qui voyageaient sans monture. — Noms composés avec *pied* ou *pedem* : piédestal, *v. stalle;* **pédicure,** *v. cure*[1]; **palmipède,** *v. palme*; trépied, qui est le latin *tripedem*, instrument à trois pieds; bipède, quadrupède; **pourpier,** voy. *poule*[1]; prendre le contre-pied, terme de chasse, c'est proprt suivre à rebours les traces de la bête. Verbe composé avec *pied* : **empiéter,** d'où **empiétement.**

2. Verbes latins composés avec *pedem* : *impedire*, entraver la marche, d'où le mot savant **impedimenta,** pluriel neutre latin; *expedire*, supin *expeditum*, dégager la marche, permettre d'aller vite (d'où le sens d'**expéditif**) ou simplement faire aller, envoyer, dans les dérivés français **expéditeur** et **expédition.** Ce dernier signifie envoi (d'où l'un des sens d'**expéditionnaire**) et spécialement envoi de troupes, envoi de chercheurs; il a aussi le sens de mise au point, mise au net, d'où une autre acception d'*expéditionnaire*. Notre mot **expédient** est tiré du participe présent d'*expedire*, un expédient est un moyen de débarrasser la marche (d'une affaire). **Expédier,** faire aller les choses vite, envoyer, est fait sur *expedio*, indic. prés., cf. *résilier*, *suppléer*.

3. Un dérivé latin de *pedem* a une importance particulière, c'est *pedica*, entrave pour les pieds et engin où les pieds se prennent, devenu **piège**. Il a produit en latin **impedicare*, qui est devenu **empêcher** (d'où **empêchement, empêcheur**), et qui signifie mettre une entrave, au figuré; cf. *entrave* lui-même, dérivé d'un mot latin qui désigne une grosse pièce de bois, et *empêtrer* (*v. paître* [1]), formé sur un mot désignant une entrave qu'on mettait aux animaux dans les pâturages. **Dépêcher**, c'est proprt enlever l'entrave, d'où la synonymie partielle avec *expédier*, signalé plus haut; une **dépêche** est une communication envoyée par voie expéditive.

4. De la forme grecque *poda* dérivent : **podomètre**, compte-pas; **myriapode**, mille-pieds (proprt dix mille pieds); **podagre**, goutte aux pieds et goutteux, cf. *pellagre* au mot *peau*; **antipodes**, ce qui est sur la terre à l'opposé de nos pieds; et aussi le mot grec *podion*, latin *podium*, piédestal, support, balcon, place élevée. *Podium* est devenu notre mot **puy**, montagne, et a formé **appuyer**, proprt placer contre un support, substantif verbal **appui**. **Galoche** se rattache à *kalopoda*, qui signifie pied de bois. **Polype** et ses deux doublets **pieuvre** et **poulpe** viennent du latin *polypum*, qui a été fait sur le grec *polupoda*, interprété par l'étymologie populaire comme signifiant : aux pieds nombreux. Le mot grec *pedon* signifie sol (où posent les pieds) et *epipedon* « surface », de là **parallélipipède**, solide aux « surfaces » parallèles. *Trapeza*, pour *tetrapeza* (*v. quatre*), signifie proprt table à quatre pieds; le dérivé latinisé *trapezium* nous a fourni **trapèze**.

Piège, *v. pied* [3].
Pie-grièche, *v. grec.*
Pie-mère, *v. mère.*

Pierre est le latin *petra*, rocher, d'origine grecque. Dérivés : **pierraille, pierreries, pierreux, perron.** Composés : **empierrer**; **pétrifier** et **pétrification**, *v. faire* [7]; **persil**, *v. céleri*; **pétrole**, proprt huile de rocher, d'où **pétroler**, **pétroleuse**, **pétrolette**; **salpêtre**, proprt sel de pierre.

— Deux autres mots latins avaient le sens de « pierre » : *calculum*, français **calcul** (*v. chaux*), et *lapis*, accusatif *lapidem*, conservé dans **lapis-lazuli** (*v. azur*) et dans : style **lapidaire**, « qui rappelle les inscriptions sur pierre »; un **lapidaire**, ouvrier en pierres précieuses; **lapider**, l. *lapidare*, qui a produit **lapidation**, **dilapider**, détruire comme à coups de pierres, et **dilapidation, dilapidateur.**

— Un autre mot grec signifie pierre, c'est *lithon*, qu'on trouve dans : **lithographie**, *v. graphie*[1]; **monolithe**, *v. moine*; monuments **mégalithiques**, faits en grandes pierres, voy. *magne*[1]; **paléolithique**, **néolithique**, de l'âge de pierre, époque ancienne (*paléo-*) ou récente (*néo-*).

Pierrot (forme féminine, avec un autre suffixe, **Pierrette**), diminutif du prénom Pierre, nom donné au passereau (v. ce mot) et à un personnage de pantomime. A rapprocher de **Margot**, nom donné à la pie, de **Jacquot**, nom donné au perroquet, et de **sansonnet**, le petit Samson, nom donné à une espèce d'étourneau. Cf. *martinet* et *martin-pêcheur*.

Piété, *v. pie* 2.
Piéter, **piétiner**, **piéton**, **piètre**, *v. pied*[1].
Pieu, *v. pal*.
Pieuvre, *v. pied*[4].
Pieux, *v. pie* 2.
Piffre, *v. piper*.

Pigeon, d'où **pigeonneau**, **pigeonnier**, est le latin **pibionem*, pour *pipionem*.

Pigment, *v. peindre*.
Pignocher, *v. épine*.

Pignon est le latin **pinniónem*, de *pinna*, créneau de muraille, d'où dérive aussi **pinacle**, emprunté au bas latin.

Pilastre, et **1. Pile**, *v. pétrin*.
2. Pile, revers d'une monnaie, origine inconnue.
Piler, *v. pétrin*.
Pileux, *v. poil*.
Pilier, *v. pétrin*.

Piller, d'où **pillard**, **pillage**, de **piliare* pour *pilare*, dont le composé *compilare* a fourni le mot savant **compiler**, d'où **compilation**, **compilateur**.

Pilon, *v. pétrin*.
Pilori, origine inconnue.
Pilot, *v. pétrin*.

Pilote, d'où **piloter**, **pilotage**, italien *piloto*, qu'on rattache au grec *pêdon*, gouvernail.

Pilotis, *v. pétrin*.
Pilou, *v. poil*.
Pilule, *v. pelote*.
Pimbêche, origine inconnue.
Piment, **pimenter**, *v. peindre*.
Pimpant, *v. piper*.
Pimprenelle, origine inconnue.

Pin est le latin *pinum*, apparenté à *picem*, *poix*; dérivés : **pinéal** (fait sur le latin *pinea*, pomme de pin), en forme de pomme de pin; **pineau**, plant de vigne dont la grappe rap-

pelle la pomme de pin; pinasse ou pinace (angl. *pinnace*, *v. péniche*), bateau originairement en bois de pin. Voy. aussi *pitchpin*.

Pinacle, *v. pignon.*

Pince, *v. pincer.*

Pinceau, latin classique *penicillum*, proprt petite queue.

Pincer, d'où pince, pincette, pinçon, origine inconnue.

Pinéal, pineau, *v. pin.*

Pingouin et **pingre** sont des mots d'origine inconnue.

Pinson, origine douteuse.

Pintade, pinte, *v. peindre.*

Pioche, piocher, piocheur, piolet, *v. pic 2.*

Pion, pionnier, *v. pied*[1].

Piot, boisson, vieux mot d'origine douteuse.

Pipelet, du nom d'un personnage des *Mystères de Paris* d'Eugène Sue.

Piper, latin classique *pipare* (onomatopée comme le français pépier, cf. *piailler* et *piauler* au mot *pic 1*), signifie d'abord : pousser de petits cris, en parlant d'un oiseau, et imiter un cri d'oiseau, d'où le sens de « tromper, falsifier ». Au sens extensif de « produire un son », on dit encore : ne pas *piper* mot. Substantif participial **pipée**.

— Le substantif verbal de *piper*, **pipe**, et son diminutif **pipeau**, ainsi que les mots d'origine germanique, mais de même famille, **fifre**, **piffre** (italien *piffero*), signifient proprt instrument pour piper, puis espèce de flûte. Comme l'instrument est creux, on comprend que l'un de ces mots, *pipe*, par l'intermédiaire du sens de « tuyau », ait pu arriver aux significations actuelles de pipe de fumeur, et de mesure pour les liquides, futaille. Comme, d'autre part, cet instrument peut prendre la forme d'une cornemuse, on comprend que, par comparaison avec le sac de la cornemuse (ou avec les joues gonflées du joueur), un autre de ces mots, *piffre*, ait pu prendre le sens de « personne ventrue », d'où **s'empiffrer**.

— Par connexion de sens, le mot **pipeau** désigne non seulement l'instrument qui sert à attirer les oiseaux, mais aussi la baguette enduite de glu, où ils viennent se prendre.

— L'adjectif participial **pimpant** est considéré comme une autre forme de *pipant*, au sens de « attirant, séduisant ».

Piquage, piquant, pique, piqué, *v. pic 2.*

Pique-nique, origine inconnue.

Piquer, piquet, piqueté, piquette, piqueur, piqûre *v. pic 2.*

Pirate, piraterie, *v. expérience.*

Pire, *v. par*[2].

Piriforme, *v. poire.*

Pirogue, mot américain.

Pirouette, d'où **pirouetter**, origine inconnue.

1. Pis, adverbe, *v. par*[2].

2. Pis, substantif, est le latin *pectus*, génitif *pectoris*, poitrine. Nous employons la forme italienne **petto** dans la locution « in petto », proprt « dans la poitrine », dans le secret du cœur; l'italien *parapetto*, proprt pare-poitrine (*v. pair*[2]), nous a fourni le mot **parapet**. Dérivés : **pectoral**, mot savant, et **poitrine** (d'où **poitrinaire**), **poitrail** (d'où le néologisme **dépoitraillé**). Composés : **expectorer**, **expectoration**, action de rejeter hors de la poitrine. Le substantif *pis*, qui s'est restreint au sens de mamelle d'animal, s'employait encore au XVIIe siècle dans le sens primitif : *se battre le pis*, se frapper la poitrine.

Pisciculteur, **piscine**, *v. poisson.*

Pisé, *v. pétrin.*

Pisser, d'où **pissat**, **pisseux**, **pissotière**, sans doute onomatopée; composé **pissenlit**, nom d'une plante diurétique. Voy. *miction*.

Pistache, d'où **pistachier**, grec *pistakion*.

Piste, **pistil**, *v. pétrin.*

Pistolet, d'après Diez, de l'italien *pistolese*, proprt arme de Pistoie. Le mot signifie poignard, et, par comparaison, petite arme à feu qu'on tient d'une main comme un poignard. Sur *pistolet*, en considérant la désinence *-et* comme le suffixe diminutif, on a pu faire **pistole**, mot qui désigne un gros pistolet de cavalerie. Comme le mot *écu*, nom d'une arme défensive, servait à désigner une monnaie (*v. écu*), on a, par plaisanterie, donné une fonction semblable aux mots *pistolet* et *pistole*, particulièrement au dernier. Une autre explication attribue à ces mots une origine slave.

Piston, *v. pétrin.*

Pitance, *v. pie* 2.

Pitchpin, pin particulièrement résineux, anglais *pitch-pine*; le premier élément est la forme anglaise de *poix*.

Piteux, *v. pie* 2.

Pithéquanthrope, proprt homme-singe (grec *pithêkon*, singe).

Pitié, *v. pie* 2.
Piton, origine douteuse.
Pitoyable, *v. pie* 2.
Pitre, origine inconnue.
Pittoresque, *v. peindre.*
Pituite, *v. pépie.*

Pityriasis, dartre farineuse, dérivé grec de *pituron*, son.

Pivert, *v. pic 1.*

Pivoine est le grec latinisé *paeonia*, fleur « de Péon », médecin des dieux.

Pivot, d'où **pivoter**, origine inconnue; pour l'emploi figuré, comparez le mot *cardinal.*

Placage, **placard**, **placarder**, *v. plaquer.*

Place, latin classique *platea*, mot d'origine grecque, qui se rattache à l'adjectif *platun* (féminin *plateia*), large, cf. *planche*. Dérivés : le vieux mot *placel*, au sens de tabouret; le verbe **placer**, mettre à une place, d'où : **placement**, **placier**, **placeur**; **emplacement**, proprt mise en place, puis, par connexion, lieu pour la mise en place; **déplacer**, **déplacement**; **replacer**; **remplacer** (fait, comme *emplacement*, sur le vieux verbe *emplacer*), proprt remplir la place de, dérivé **remplacement**.

— On a rattaché aussi à l'adjectif grec *platun* non seulement le mot **platane**, qui est un mot grec et qui désigne un arbre au large feuillage, mais notre adjectif et substantif **plat**, dérivés : **plateau**, platée, **platitude** (fait par imitation des mots d'origine latine tels que *habitude*), **plate**, embarcation à fond plat, **platine** au sens de plaque et au sens plaisant de langue; **aplatir** et **aplatissement**; **méplat**, proprt d'une platitude inégale (préfixe péjoratif *mé-*); **plafond** (plat fond), d'où **plafonner**, **plafonneur**.

— La locution « vaisselle *plate* » désigne à l'origine les pièces plates par opposition aux pièces de vaisselle « montées », et comme ces pièces étaient de métal précieux, la locution est arrivée à signifier « vaisselle d'argent », cf. le mot espagnol *plata*, argent, et son dérivé **platine**, nom d'un métal précieux, appelé autrefois or blanc.

Placenta, *v. planche.*
Placet, *v. plaire.*
Placeur, *v. place.*
Placide, **placidité**, *v. plaire.*
Placier, **plafond**, **plafonnage**, **plafonner**, **plafonneur**, *v. place.*

Plage, du latin *plaga*, étendue (cf. *planche*), et non d'un *plagia* grec, qui ne convient ni pour le sens ni pour la forme.

Plagiaire, d'où **plagier, plagiat,** vient du latin *plagiarium*, qui se rattache au grec *plagion*, « oblique, employant des moyens obliques, fourbe », et qui désignait spécialement les voleurs d'esclaves.

1. Plaid, procès, *v. plaire.*

2. Plaid, couverture, mot anglais.

Plaider, plaideur, plaidoirie, plaidoyer, *v. plaire.*

Plaie, *v. plaindre.*

Plain, adjectif, est le latin *planum*, qui signifie « plat, uni » (cf. *planche*), et dont **plan, plane** est la forme savante. Le féminin **plaine** s'emploie substantivement, de même que le masculin **plan**, surface plane. Le **plain-chant** est un chant uni, sans accidents (autres que le si bémol) ou sans accompagnement (autre qu'à l'unisson). **Terre-plein,** v. *terre.*

— Plusieurs acceptions du mot *plan* paraissent se rapporter au verbe *planter* : laisser quelqu'un **en plan,** le planter là; le **plan** d'un édifice (on a écrit *plant*) est le dessin directeur de la plantation de l'édifice, mais comme c'est en même temps l'édifice ramené à une surface plane, on a attribué le mot à la famille de *planum.*

— Dérivés et composés de *planum :* **planer,** d'où **aéroplane;** **aplanir**; **planisphère,** sphère réduite à une surface plane, cf. *mappemonde;* **esplanade,** terrain aplani, le mot est d'origine méridionale. Mots récents : **monoplan, biplan,** etc.

— La forme italienne de l'adjectif *plain* ou *plan* est piano, qui, employé adverbialement, signifie: d'une manière égale, sans forcer l'allure, ou sans forcer le son; le mot *piano-forte*, abrégé aujourd'hui sous la forme **piano,** désigne un instrument conçu pour jouer à volonté *piano* ou *forte*; dérivé : **pianiste.**

Plaindre est le latin *plangere*, supin *planctum*, dont le sens primitif est frapper avec force, spécialement se frapper la poitrine, d'où le sens de gémir sur son sort ou sur celui d'autrui, et, par extension, manifester son mécontentement. Substantif participial : **plainte** (cf. **complainte**), d'où **plaintif.** C'est au sens originaire de frapper fortement que se rattache la signification du latin *plaga*, devenu **plaie.**

— Il faut rapporter à la racine grecque correspondante le mot **apoplexie** (d'où **apoplectique**), qui n'a pas d'autre signification étymologique que « mal qui frappe », attaque; **hémiplégie,** attaque frappant la moitié du corps, voy. *semi-.*

Plaine, *v. plain.* **Plainte, plaintif**, *v. plaindre.*

Plaire. La forme française primitive est **plaisir**, devenu substantif, qui est le latin *placere*, participe passé *placitum*. Les lettres royales accordant une faveur et rédigées en latin contenaient le mot **placet**, il nous plaît, qui a servi à les désigner et à désigner aussi la requête tendant au « placet ». Le participe passé *placitum* est devenu le français **plaid** (d'où **plaider, plaideur, plaidoyer**, d'abord verbe, **plaidoirie**), il servait à exprimer la volonté du souverain en tant que justicier, d'où, par connexion, les sens d'assemblée judiciaire et de procès, qu'a eus le mot *plaid*.

— Adjectif et substantif participial de *plaire* : **plaisant**, d'abord « qui plaît » (d'où **plaisance**), puis qui cherche à faire rire, d'où **plaisanter, plaisanterie, plaisantin**. Composés : **complaire**, d'où **complaisant**, qui a l'habitude de complaire, **complaisance**; **déplaire** et **déplaisant, déplaisir**.

— Dérivé latin *placidum*, favorable, bienveillant, paisible, français **placide**, d'où **placidité**. **Paisible** est un autre dérivé de *placere* (latin **placibilem*), mais a été influencé par *paix* dans sa forme et dans son sens.

— Le latin avait aussi le verbe *placare*, rendre favorable, apaiser, d'où **implacable**, qu'on ne peut apaiser.

Plaisance, plaisant, plaisanter, plaisanterie, plaisantin, plaisir, *v. plaire.* **Plan**, *v. plain.*

Planche, d'où **planchette, plancher, planchéier**, est le latin **planca*, qui se rattache probablement à la même racine grecque que **placenta**, proprt gâteau plat, et que *pelagos*, plaine de la mer (*v. archipel*, à l'article *arch-*). Appartiennent probablement à la même famille les mots *plage*, *plain*, *plante*, *place*, *flan*.

Plançon, *v. plante.* **Planer**, *v. plain.*

Planète, latin *planeta*, d'où **planétaire**, se rattache au grec *planaein*, errer.

Planisphère, *v. plain.* **Plant** et mots commençant par **plant-**, v. le suivant.

Plante est le latin *planta*, pousse qui tient au sol, et partie du pied qui pose sur le sol (cf. *planche*). Au second sens se rattache le mot **plantigrade**, *v. grade*. Dérivés de *planta* : **plançon**, qui est **plantionem*; **plantain**, qui est *plantaginem*, d'où **plantaginées**.

Sur *planta* a été fait aussi le verbe *plantare*, devenu le français **planter**, enfoncer dans le sol et établir sur le sol, au figuré laisser quelqu'un debout, en faction, sans plus s'occuper de lui; un **planton** est un factionnaire sans armes. Le substantif verbal **plant** s'écrit quelquefois **plan**, voy. *plain*. Autres dérivés de *planter* : **planteur, plantation.** Composés: **déplanter**; **implanter**, qui s'emploie seulement au figuré; **transplanter**, d'où **transplantation.**

— Le verbe *supplantare*, **supplanter**, proprt retirer sous les pieds, est un composé non de *plantare*, mais de *planta*.

Plantureux, *v. plein.*

Plaquer, — d'où lé substantif participial **plaqué**, le substantif verbal **plaque**, diminutif **plaquette**, et les dérivés **placage**, **placard**, d'où **placarder**, — vient d'un mot germanique qui signifie coller. Un *placard* est une armoire plaquée dans le mur, une affiche, une épreuve d'imprimerie en forme d'affiche (non pliée en pages).

Plastique, grec latinisé *plasticum*, d'où **plasticité**, se rattache au verbe grec *plassein*, modeler. La **rhinoplastie** est une opération qui consiste à refaire le nez, voy. *nez*.

— **Emplâtre** est le grec latinisé *emplastrum*; un emplâtre se moule sur le corps, et il est fait de substances gluantes qui adhèrent à la peau, qui **emplâtrent.** Le sulfate de chaux gâché fait penser à un emplâtre et a été pour cela nommé plâtre, d'où **plâtras, plâtrier, plâtrer,** et **plâtrage, replâtrage.**

— Le plastron, d'où **plastronner**, est comme un emplâtre plaqué sur la poitrine; ce mot est d'origine italienne ainsi que piastre, monnaie d'argent, proprt plaque.

— Se rattachent aussi au verbe grec *plassein* : **galvanoplastie**, *v. galvaniser*; **cataplasme** (proprt qui s'applique sur), étymologiquement synonyme d'*emplâtre*; **protoplasma**, proprt première formation.

Plat, platane, plate, plateau, platine (plaque) et **platine** (métal), **platitude**, *v. place.*

Platonique, conforme à la doctrine de Platon.

Plâtrage, plâtras, plâtre, plâtrer, plâtrier, *v. plastique.*

Plausible, proprt digne d'applaudissement, se rattache au verbe latin *plaudere* (ou *plodere*), supin *plausum*. Composés:

applaudir, *applaudere*, d'où **applaudissement**; latin *explodere*, proprt rejeter bruyamment, substantif dérivé: **explosion**, éclatement bruyant, d'où **explosif, explosible, exploser.**

Plèbe, plébéien, plébiscite, *v. peuple.*

Pléiades, mot grec, proprt filles de Pléione, métamorphosées en étoiles; puis abusivement au singulier, la **pléiade**, groupe de ces étoiles, une **pléiade**, un groupe d'élite.

Pleige, caution, (d'où **pleiger**), vieux mot d'origine inconnue. L'anglais *pledge* vient du français.

Plein est le latin *plenum* (cf. all. *voll*, angl. *full*, et voy. *plus* et *peuple*). Dérivés : **plénier**; **plénitude**, *plenitudinem*, à rapprocher du mot d'origine grecque **pléthore**. Le vieux mot populaire *plenté* (qui est *plenitatem*), est à *plein* ce que *santé* est à *sain*; il a produit **plantureux**. **Plénipotentiaire**, armé de pleins pouvoirs, *v. pouvoir*, le mot est de formation moderne.

— *Plenum* est considéré comme un participe passé archaïque du verbe *plere*. Avec ce verbe, dont le supin est *pletum*, a été formé *manipulum*, d'où **manipuler**, *v. main* [3], et nous avons conservé quelques composés ou dérivés de composés : **complet**, *completum* (et **incomplet**), d'où **compléter, complétif**; **complément**, *complementum*; le vieux verbe *complir* (lat. classique *complere*) et **compliment**, proprt action de « remplir » une formalité de politesse, d'où **complimenter, complimenteur**; **complies**, achèvement de l'office; le surcomposé **accomplir**, d'où **accomplissement**; — **emplir**, lat. classique *implere*, et les surcomposés **désemplir** et **remplir**, d'où **remplissage**; — **explétif**, proprt qui déborde la mesure, redondant; — **replet**, proprt rempli; — **suppléer** (ind. prés. *suppleo*, cf. *expédier*), proprt remplir en dessous, d'où **suppléant, suppléance**; **supplément**, *supplementum* (où l'idée de remplir en dessous n'implique pas substitution, mais simplement adjonction), **supplémentaire** et **supplétif**.

— On a la même racine dans le mot d'origine grecque **pléonasme**, remplissage, répétition superflue, dérivé: **pléonastique**.

Pléthore, pléthorique, *v. plein.*

Pleurer est le latin *plorare*, crier, pleurer. Substantif verbal **pleur**. Dérivés: **pleureur, pleureuse** ; **pleurard**; **pleurnicher**, d'où **pleurnicheur**. Composés : **éploré**, formé sur

pleur, **tout en pleurs**; et les composés de *plorare*, **déplorer**, d'où **déplorable**; **implorer** (préf. *in*- marquant direction), proprt demander en pleurant. — **Explorer** aurait d'abord signifié « chasser le gibier de ses cachettes par des cris », battre les buissons, mais il faut sans doute voir dans ce verbe une autre racine; dérivés : **exploration, explorateur, inexploré.**

Pleurésie, pleurétique, *v. plèvre.*

Pleurnicher, *v. pleurer.*

Pleutre, origine flamande.

Pleuvoir, latin classique *pluere*. Dérivés : **pluie**, latin classique *pluvia*, d'où **pluvieux, pluvial, pluviôse**; **parapluie**, voy. *pair*[2]. Le **pluvier** est un oiseau qui arrive dans la saison des pluies.

Plèvre, grec *pleura*, côté. Dérivé : **pleurésie**, maladie de la plèvre, d'où **pleurétique**. Cf. *poumon*.

Plexus, *v. plier*[1].

Pli, pliage, *v. plier*[1].

Plie, poisson, origine inconnue.

Plier, autre forme de **ployer,** qui est le latin *plicare*, supin *plicatum* ou *plicitum*. Les composés sont en *-pliquer* (forme savante), *-plier* ou *-ployer*.

1. Substantif verbal **pli**, d'où **plisser, plissement**; substantif participial **pliant**. Dérivés : **pliable** et **ployable**; **pliage**, **plieur**. Composés : **appliquer**, proprt plier vers, d'où **applique, application, applicable, inapplicable**; — **compliquer**, proprt plier avec, d'où **complication**; — **déplier** et **déployer**, d'où **déploiement**; — **expliquer**, proprt déployer, développer, et son doublet **éployer**, dont il ne reste plus que le participe passé, dérivés : **explication, explicatif, explicable, inexplicable, explicite**, lat. *explicitum*, et son dérivé populaire **exploiter**, déployer son activité, d'abord dans la guerre (d'où le sens principal du mot **exploit**), puis dans le commerce et l'industrie (d'où **exploitation**), au figuré tirer parti de quelqu'un comme d'un fond de commerce (d'où **exploiteur**); un **exploit** d'huissier (à rapprocher du doublet *explicite*) est proprt une signification développée, détaillée; le mot **explicit**, qu'on trouve à la fin des manuscrits, est une autre forme d'*explicite*, et signifie : « développé », fin du développement; — **impliquer**, mettre dans les plis d'une affaire, mêler à une affaire, d'où **implication**; **implicite**, lat. *implicitum*, proprt

enveloppé, **le contraire** d'*explicite*; **employer** (d'où **emploi**, auquel se rattache **emplette**), doublet d'*impliquer*, proprt engager quelqu'un ou quelque chose dans une affaire, dans une fonction, et **remployer**, d'où **remploi**; — **répliquer**, d'où **réplique**, proprt plier en arrière, au figuré revenir sur ce qui a été dit, répondre à nouveau; **replier** (d'où **repli**) et **reployer**, plier ou ployer à nouveau, formés sur *plier* et *ployer*.

2. Sur la racine de ce verbe, le latin avait fait des adjectifs composés, en *-plicem* ou *-plum*, qui sont devenus des formes françaises en *-ple* (*-plice* dans **complice**, bas l. *complicem*, impliqué avec, d'où **complicité**) : **simple**, lat. *simplicem* (d'où **simplicité**, et **simplifier**, **simplification**), proprt qui n'a qu'un pli (cf. *sempiternel*); **double**, qui est le latin *duplum* ou *duplicem*, d'où **duplicité**, etc., voy. *deux*; **triple**, latin *triplum* ou *triplicem*, d'où **triplice**, forme italienne; **quadruple**, **décuple**, **centuple**, et les verbes correspondants; **multiple**, etc., voy. *multi-*; latin *supplicem*, proprt qui plie sous, qui embrasse les genoux de, d'où d'une part le verbe savant **supplier**, *supplicare*, et **supplique**, **supplication**, d'autre part l'adjectif **souple**, de formation populaire, dérivé : **souplesse**, composé : **assouplir**, d'où **assouplissement**. Le mot *supplicium*, français **supplice**, d'où **supplicié**, a signifié d'abord supplication, puis, croit-on, réparation spontanée en vue d'apaiser, enfin réparation forcée, punition, peine de mort.

3. A la même famille appartient le verbe latin *plectere*, tresser, participe passé *plexum*, d'où : **complexe**, **complexité**; **complexion**, nature complexe d'une personne; **perplexe**, proprt entremêlé, embrouillé, dérivé **perplexité**; **plexus**.

Plinthe, grec *plinthon*, proprt brique.

Pliocène, *v. récent.*

Plissement, **plisser**, *v. plier*[1].

Plomb est le latin *plumbum*, d'origine ibérique; dérivés : **aplomb**, direction du fil à plomb; **plomber**, **plombage**, **plombier**, **plombagine** (mot savant), substance appelée aussi mine de plomb; **surplomber**, dominer en dépassant la verticale; **plonger**, qui est **plumbicare*, originairement s'enfoncer comme un filet garni de plomb, d'où **plongeon**, **plongeur**.

Ploutocratie, *v. multi-*.

Ployable, **ployer**, *v. plier*[1].

Pluche, *v. poil*.

Pluie, *v. pleuvoir*.

Plume est le latin *pluma*. Dérivés : **plumage, plumet, plumeau ; plumassier** ; vieux français *plumeté*, d'où **plumetis**, broderie rembourrée; **plumier; plumitif** (dans la langue du palais, texte original), corruption, sous l'influence de *primitif*, du vieux mot *plumetis*, formé sur *plumeter*, écrire avec la plume. *Plumitif* est employé plaisamment pour « homme de plume, commis aux écritures ». Sur *plume* ont été faits les verbes **plumer, déplumer, emplumer, remplumer**, cf. *empenné*.

Plus, latin *plus*, génitif *pluris*, apparenté au verbe latin *plere*, *v. plein*, et au grec *polu-*, *v. multi-*. Dérivés : **plusieurs**, qui est **plusiores*, **pluriel** (mélange de l'ancien *plurel*, qui est le latin *pluralem*, et d'une forme *plurier*, faite d'après *singulier*), **plural**, d'où **pluralité**. Composés français : **surplus**: **plupart**, plus grande part; **plutôt**, écrit en un seul mot au sens figuré de « avec plus d'empressement, avec une préférence, préférablement », d'où : « pour dire les choses plus exactement ». L'équivalent de *plus* en grec est *pleion*, qui entre dans la composition de *pliocène*, voy. *récent*.

Plus-value, *v. valoir*.
Pluvial, pluvier, pluvieux, pluviomètre, pluviôse, *v. pleuvoir*.

Pneumatique (forme abrégée : **pneu**) se rattache au grec *pneuma*, génitif *pneumatos*, souffle, et *pnein*, souffler et respirer. De la même famille : **dyspnée**, difficulté de respirer; **pneumonie** (de *pneumona*, poumon), d'où **pneumonique**, inflammation du poumon; **pneumogastrique**, *v. estomac*. Le mot **neume**, terme de plain-chant, désignant un groupe de notes fait d'un seul souffle, vient de *pneuma* par l'intermédiaire d'une forme du bas latin.

Poche, origine douteuse. Dérivés : **pochette; pochard**, poche à vin; **pochon**, louche, cuiller à pot; **pocher** (d'où un autre **pochon**), entourer comme d'une poche, donner un coup qui fait gonfler l'œil. Une lettre *pochée* est une lettre gonflée, élargie; un dessin *poché*, une **pochade**, est un dessin jeté rapidement sur le papier, largement fait.

Podagre, *v. pied*[1] et *peau*.
Podestat, *v. pouvoir*.
Podomètre, *v. pied*[1].
1. Poêle, voile tendu, *v. pallium*.
2. Poêle, fourneau, *v. pendre*[1].

3. Poêle à frire, d'où **poêlon**, est le latin *patella*, diminutif de *patera*, coupe ou plat. *Patera* nous a fourni le mot **patère**,

pièce qui rappelle plus ou moins une coupe à pied, et qui sert à suspendre des vêtements ou à tenir des rideaux. On avait aussi la forme *patena*, français **patène**, sorte de plat rond qui recouvre le calice. Ces mots ont été rattachés au verbe *patere*, « s'ouvrir », sur lequel voy. *patent*.

Poème, poésie, poétique, poète, d'où **poétesse** et **poétiser**, viennent de mots latins empruntés au grec et qui se rattachent au verbe grec *poiein*, faire, créer. On retrouve ce verbe sous la forme *-pée* dans : **onomatopée,** *v. nom*; **mélopée,** *v. mélodie*; **épopée,** voy. ce mot; **prosopopée,** voy. ce mot.

Poids, *v. pendre*[2].
Poignant, *v. poindre.*
Poignard, poignarder, peigne, poignée, poignet, *v. poing.*

Poil est le latin *pĭlum*. Dérivés et composés : **poilu et pelu** (patte-*pelu*); un *poilu*, un homme énergique, un homme « à poil », un soldat de la Grande guerre; **à contre-poil,** dans le sens opposé à la direction du poil couché; **épiler,** de formation moderne, d'où **épilation, épilatoire**; **horripilant,** *v. horreur*; **pileux, pilaire**; **pelage**; **pelade,** maladie qui fait tomber les cheveux; **pelouse,** le tapis de gazon étant assimilé à une fourrure; **peluche** (ou **pluche**), d'où **pelucheux**; **pilou,** étoffe pelucheuse, cf. *velours*. Les mots avec *i* sont des mots savants.

— A *pĭlum* se rattachent aussi *pĭlare*, devenu **peler,** et le vieux verbe *pelucher*, qui a produit **éplucher,** avec leurs dérivés **pelure** et **épluchure.** L'opération qui consiste à enlever par petits morceaux la peau d'un fruit a été assimilée à une épilation, car, même dans ce sens, *peler* ne se rattache pas à *peau*, non plus que l'intransitif **peler** au sens de se dépouiller de pellicules.

Poindre est le latin *pungere*, piquer, supin *punctum*. Substantifs participiaux : **pointe** et **point.** Adjectif participial : **poignant,** qui ne s'emploie plus qu'au figuré. Dérivés : **poinçon** (d'où **poinçonner**), instrument pour piquer, et le doublet savant **ponction,** piqûre, avec la forme composée **componction,** sentiment d'humilité produit par les piqûres du repentir; **pourpoint,** proprt piqué en avant (ou à travers, *v. pour*); sur **courtepointe,** voy. *couette*; la forme italienne *strapunta* pour *traspunta* (piquée à travers) a engendré un diminutif d'où vient notre mot **strapontin,** proprt coussin.

— Dérivés du substantif latin *punctum*, point : **ponctuer,** mettre les points et les virgules, d'où **ponctuation** et **exponc**

tuer; **ponctuel,** qui fait les choses à point, au « moment » voulu, d'où **ponctualité.**

— Dérivés de *pointe* : **pointer,** au sens de pousser sa pointe; **pointu**; **épointer**, et **appointer,** au sens de tailler en pointe.

— Dérivés de *point* : **pointure** (de chaussures, de gants); **contrepoint,** proprt point contre point, note contre note; **embonpoint,** état de celui qui est à un bon point, dans un bon état; **pointer,** aux sens de marquer d'un point et de tourner vers un point, dérivés : **pointeur, pointage,** et **pointiller** (d'où **pointilleux,** employé au figuré); **appointer,** aux sens suivants : 1° mettre au point, d'où **appoint,** monnaie qui permet de payer exactement ce qu'on doit; 2° en parlant d'une personne, la servir à point, la pourvoir de ce qu'elle attend, d'où **désappointer,** tromper dans son attente, dérivé: **désappointement**; 3° pourvoir d'un emploi, puis, sens actuel, assurer une rétribution, dérivé dans ce sens : **appointement.**

— Le verbe **ponter,** terme de jeu, d'où **ponte,** paraît signifier proprt pointer, et se rattacher à la forme espagnole de *point*, *punto*.

Poing est le latin *pugnum*. Dérivés : **poigne,** force du poing; **poignet**, le bas du poing; **poignard**, d'où **poignarder,** arme qu'on tient au poing; **poignée,** serrement de main, partie d'un objet qu'on tient au poing et contenance du poing; **empoigner,** saisir avec le poing, en fermant la main. Un dérivé de *pugnum*, *pugilatum*, nous a fourni notre mot **pugilat.** *Pugnum* avait encore formé le verbe *pugnare*, proprt combattre à coups de poing, puis combattre; composés : *expugnare*, prendre d'assaut, d'où *inexpugnabilem*, français **inexpugnable**; *repugnare*, **répugner**, proprt lutter contre, puis ressentir ou inspirer du dégoût, d'où **répugnant, répugnance.**

Poire (d'où poirier, **poiré**), forme féminine du latin *pirum*, dont le bas latin *pirula*, — d'où on tire **perle** (dérivés : **perler,** huître **perlière**), — est un diminutif. **Piriforme,** en forme de poire.

Poireau ou porreau, diminutif du latin *porrum*.

Pois est le latin *pisum*, du grec *pison*.

Poison, qui est le latin *potionem*, (d'où **empoisonner, empoisonneur, empoisonnement),** son doublet savant **potion**

et l'adjectif **potable** se rattachent au verbe *potare*, qui signifie boire. *Poison* et *potion* ont donc été d'abord des synonymes de *breuvage*, voy. *boire*.

Poissard, poisser, poisseux, *v. poix*.

Poisson (d'où **poissonneux, poissonnière, poissonnerie**) est le latin **piscionem*, qui se rattache à *piscem*; cf. all. *fisch* et angl. *fish*. Autres dérivés de *piscem* : **piscine**, *piscina*, proprt vivier; **pisciculture**, voy. *colon*; **pêcher**, lat. classique *piscari*, d'où **pêche, pêcheur, pêcherie**. Le mot **poissarde** (marchande de poissons au langage grossier) a été fait sur *poisson* avec le suffixe péjoratif *-ard*; il y avait en vieux français un autre mot *poissard*, sur lequel voy. *poix*. Le mot grec qui signifie poisson est *ikhthun*, génitif *ikhthuos*, d'où **ichtyologie**, *v. logique*[4], **ichtyophage**, *v. antropophage*.

Poitrail, poitrinaire, poitrine, *v. pis* 2.

Poivre, d'où **poivrade, poivron, poivrier, poivrière, poivrer**, est le latin *piper*, grec *peperi*, mot d'origine orientale.

Poix est le latin *picem*, dérivés : **poisseux, poisser** (mais non **empeser** et **empois**, d'origine douteuse). Dérivé latin *picea* (arbre à résine), corrompu en **épicéa**, doublet populaire **pesse**. Voy. *pin* et *pitchpin*. Il y avait en vieux français un mot *poissard* au sens de voleur (qui a de la poix aux doigts); sur *poissarde*, voy. *poisson*. On rattache à la forme provençale de *poix* le mot d'argot **pègre**, voleur et monde des voleurs.

Pôle, d'où **polaire, polarité**, est tiré du grec *polon*, pivot, qui se rattache au verbe *polein*, tourner; **polariser**, c'est produire sur les rayons lumineux un certain effet qu'on obtenait jadis en faisant tourner un appareil sur lui-même.

Polémique, *v. guerre*. **Poli**, *v. polir*.

1. **Police**, grec latinisé *politia*, se rattache au grec *polin*, ville, et signifie proprt organisation d'une ville, d'un État, spécialement au point de vue de l'ordre. Dérivés : **policier**; **policer**, au vieux sens d'organiser; **politique**, relatif au gouvernement des États, puis prudent dans la direction des affaires, d'où **impolitique**. Le mot grec *potitên*, citoyen, se trouve dans **cosmopolite**, proprt citoyen du monde, *v. cosmographie*. L'adjectif *politique* équivaut, pour le sens étymologique, à l'adjectif *civil*, d'origine latine, mais les deux mots sont arrivés à s'opposer dans les expressions « droits civils »

et « droits politiques », qui expriment, par restriction, deux espèces différentes de droits du citoyen.

— Se rattachent au même mot grec les mots français se terminant par *-pole*, à l'exception de *monopole* (v. ce mot à l'article *moine*) : **acropole**, voy. *acro-*; **nécropole**, ville des morts; **métropole**, ville mère, État colonisateur; le chemin de fer **métropolitain** relie les quartiers de la métropole au sens anglais du mot, c'est-à-dire de la capitale. Le grec *polin* est réduit à *ple* ou *ble*, *be*, dans **Constantinople**, ville de Constantin, **Grenoble**, *Gratianopolin*, ville de Gratien, **Naples**, *Neapolis*, ville neuve, **Antibes**, *Antipolis*, ville en face (de Nice).

2. Police (d'assurance), *v. dire* [4].

Policer, *v. police 1* et *polir.*

Polichinelle, italien *Pulcinella*, d'origine incertaine, nom d'un personnage des farces napolitaines.

Policier, *v. police 1.*

Polir est le latin *polire*. Adj. participial **poli**, d'où **impoli**, **politesse** (d'origine italienne) et **impolitesse**. Autres dérivés : **polissage**, **polissoir**, **polisseur**; composé : **dépolir**. Policer, qui appartient à une autre famille (*v. police 1*) a été assimilé à un dérivé de *polir*, d'où son sens actuel.

Polisson, d'où **polissonnerie**, **polissonner**, origine inconnue.

Politesse, *v. polir.*

Politicien, politique, politiquer, *v. police 1.*

Polka, mot d'origine polonaise, signifie proprt danse polonaise. Cf. *mazurka* et *poulaine*.

Pollen, *v. poudre.*

Polluer, d'où **pollution**, latin *polluere*. Cf. *lut.*

Poltron, poltronnerie, *v. poule.*

Poly-, *v. multi-.*

Polychrome, *v. couleur.*

Polyèdre, grec *polu-edron*, proprt à plusieurs bases : le second élément de ce mot composé est le même que dans *cathedra*, voy. *chaire*.

Polygame, polygamie, *v. bigame.*

Polyglotte, *v. glose.*

Polygone, *v. décagone.*

Polygraphe, polygraphie, *v. graphie* [4].

Polymorphe, *v. forme.*

Polynôme, *v. autonome.*

Polype, *v. pied*[4].
Polyptique, *v. diptyque.*
Polytechnique, *v. technique.*
Pommade, pommader, voy. le suivant.

Pomme, forme féminine du latin *pomum*, fruit en général. Dérivés : **pommette**, proprt petite pomme ; **pommier** ; **pommade**, d'où **pommader**, mot d'origine italienne qui a d'abord désigné un cosmétique fait avec des pommes ; **pommer**, s'arrondir en pomme ; **pommeau**, objet en forme de pomme, et **pommelé**, semé de taches ou de nuages de forme ronde.

1. **Pompe**, d'où **pomper**, **pompier**, origine inconnue.

2. **Pompe**, d'où **pompeux**, vient, par l'intermédiaire du latin, du grec *pompê*, cortège, appareil magnifique.

Pompon, d'où **pomponner**, origine douteuse.

Ponce est le latin *pumicem*, pierre volcanique poreuse, d'où, par comparaison, le sens de sachet de poudre pour calquer ; un **poncif** est proprt un dessin piqué pour être calqué à la ponce, d'où le sens de modèle banal.

1. **Ponceau**, *v. pont.*
2. **Ponceau**, couleur, origine douteuse.
Poncif, *v. ponce.*
Ponction, **ponctualité**, **ponctuation**, **ponctuel**, **ponctuer**, *v. poindre.*
Pondérable, **pondération**, **pondérer**, *v. pendre*[2].
Pondeur, **pondre**, *v. site*[2].

Poney, anglais *pony*.

Pont (d'où **ponton**, **pontonnier**, **ponceau**, petit pont, **pontet**, **entrepont**, **ponter**, au sens de garnir d'un pont, et les mots savants **pontife** et **pontifier**, *v. faire*[7]) est le latin *pontem*. Voy. *Pont*, au mot *mer*.

1. **Ponte et ponter**, termes de jeu, *v. poindre.*
2. **Ponte**, action de pondre, *v. site*[2].
Pontife, **pontifical**, **pontificat**, *v. faire*[7].
Pont-levis, *v. léger.*

Pont-neuf, chanson comme on en chantait sur le Pont-Neuf à Paris.

Ponton, **pontonnier**, *v. pont.*
Popeline, *v. papa.*
Populace, **populacier**, **populaire**, **populariser**, **popularité**, **population**, **populeux**, *v. peuple.*

Porc est le latin *porcum* (cf. all. *ferkel*, angl. *farrow*), dérivés : **pourceau**, qui est *porcellum* ; race **porcine** ; **porcher**, qui est *porcarium*, d'où **porcherie**. Le **porc-épic**, jadis porc-

épi, est hérissé comme un épi, l'idée des *piquants* dont il est armé a fait ajouter le *c* final.

Porcelaine, d'où **porcelainier**, vient de l'italien *porcellana*, nom d'un coquille nacrée, et, par comparaison, d'une poterie blanche très fine.

Porche, *v. port.*

Pore, d'où **poreux**, **porosité**, est tiré du grec latinisé *porum* (passage), apparenté à *port* (voy. ce mot) et à la préposition *par*.

Pornographie. Le premier élément du mot est le grec *porné*, prostituée, proprt vendue (*v. prix*); sur le second, voy. *graphie* [4].

Porphyre, *v. pourpre.*

Port est le latin *portum*, **porte**, le latin *porta*, et **porter**, le latin *portare*; ces mots se rattachent à une même racine, qui exprime une idée de pénétration, de passage. Cf. *pore*.

— Dérivés du latin *porta* ou de *porte* : **portique** et son doublet populaire **porche**; **portier**, **portière**, **portail**.

— Dérivés du latin *portum* ou de *port* : **portulan**, mot d'origine portugaise, description des ports; **opportun** (préf. *ob-*), proprt qui conduit au port, d'où **opportunité**, **opportunisme**, **inopportun**; **importun**, proprt qui empêche d'aborder, gêneur, d'où **importunité**, **importuner**; **passe-port**, où *port* a le sens primitif de « passage ».

– Dérivés de *porter* : le substantif verbal **port** (port de tête, etc.); **portant**, adjectif et substantif participial, « qui se porte » (bien *portant*) et « qui soutient » (un *portant* de théâtre); **portée**, substantif participial; **portable**; **portatif**; **porteur**. Composés de *portare* ou de *porter* : **apporter**, porter vers, substantif verbal **apport**; – **colporter**, etc., *v. col*; — **comporter**, porter virtuellement avec soi, exiger pour être complet; **se comporter**, formé comme *se conduire* (*v. duire* [2]) et de même signification; — le vieux verbe *se desporter*, se distraire, dont le substantif verbal *desport* est devenu l'anglais **sport**, que nous avons repris, tout en conservant le dérivé **déportement**, jadis « distraction », qui a reçu une acception péjorative; **déporter**, proprt porter hors (du pays), d'où **déportation**; — **emporter**, avec le préf. *en-* venant de *inde*, **remporter**, et **s'emporter**, d'où **emportement**; — **exporter**, d'où **exportation**, **exportateur**; — **importer**,

porter dans un autre pays, d'où **importation, importateur**; l'intransitif **importer**, au sens d'entraîner des conséquences, être de conséquence, dérivé : **important**, d'où **importance**; — **reporter**, dérivés : **report**, et aussi le substantif **reporter** (d'où **reportage**), mot anglais d'origine française ; — **rapporter**, d'où **rapport** et **rapporteur**; — **supporter**, proprt porter en dessous (cf. *souffrir*, au mot *offrir* [2]), d'où **support, supportable, insupportable**; — **transporter**, d'où **transport, transportable**. — Un grand nombre de mots sont formés comme **porte-crayon, porte-drapeau, portefeuille**.

Portion, *v. part 1, A.*

Portique, *v. port.*

Porto, vin de Porto, en Portugal.

Portrait, *v. traire* [4].

Portulan, *v. port.*

Pose, poser, poseur, *v. pause.*

Positif, position, positivisme, positiviste, *v. site* [2].

Posséder, possesseur, possessif, possession, possessoire, *v. seoir* [3].

Possibilité, possible, *v. pouvoir.*

Post-, préfixe, *v. puis.*

Postal, poste, poster, *v. site* [2]

Postérieur, posteriori (à), postériorité, posthume, *v. puis.*

Postiche, postillon, *v. site* [2].

Post-scriptum, *v. écrire.*

Postuler, d'où **postulant** et **postulatum** ou **postulat** (proposition demandée, qu'on doit accorder comme vraie), latin *postulare.*

Posture, *v. site* [2].

Pot, origine inconnue. Dérivés : **potiche, potier**, d'où **poterie**; **potée**; **potage**, proprt aliments cuits dans un pot, d'où l'adjectif **potager**, « destiné au potage », employé substantivement aux sens de jardin de plantes potagères et de foyer pour la préparation des potages et autres aliments. Composés : **dépoter**, enlever du pot, d'où **dépotoir**, endroit où l'on dépote les récipients de vidanges; **empoté**, gêné dans son expansion (comme une plante mise en pot); **rempoter**; **pot-pourri**, traduction de l'espagnol *olla podrida*, mélange de viandes et de légumes très cuits et comme décomposés. — **Potasse**, d'où **potassium**, vient de l'allemand *pottasche*, proprt cendre de pot.

— Au mot grec *keramon*, qui signifie argile et pot, se rattache notre adjectif et substantif **céramique**.

Potable, *v. poison.*

Potage, potager, potasse, potassium, *v. pôt.*

Poteau, jadis *posteau*, **diminutif du latin** *postem*, jambage de porte.

Potée, *v. pot.*
Potelé, origine douteuse.
Potence, potentat, potentiel, *v. pouvoir.*
Poterie, *v. pot.*
Poterne, *v. puis.*
Potiche, potier, *v. pot.*

Potin, d'où **potiner, potineur,** origine inconnue.

Potion, *v. poison.*

Potiron, qui a eu le sens de gros champignon, viendrait de l'arabe.

Pou, jadis *peouil, pouil*, d'où **pouiller, pouilleux** (et peut-être **pouilles** dans *chanter pouilles*), latin classique *pediculum.*

Pouce, d'où **poucier, poucettes,** est le latin *pollicem* apparenté à *dicere*, dire : *pollicem* est pour *pol-dic-em* (cf. *doigt*) et signifie proprt le gros doigt. L'idée de grosseur est exprimée par la racine *pol-*, cf. **équipollent,** équivalent.

Pou-de-soie, peut-être déformation de l'anglais *paduasoy*, qui est lui-même une déformation du français « soie de Padoue ».

Poudre est le latin *pulverem*, auquel se rattache aussi **pollen,** mot tout latin pour *polven.* Dérivés au sens général de poussière : **poudrette, poudreux, poudrer, saupoudrer** (proprt poudrer de sel), **poudroyer,** et les mots savants **pulvérulent,** l. *pulverulentum*, **pulvériser,** d'où **pulvérisation, pulvérisateur.** Dérivés de *poudre* au sens de « poudre à tirer » : **poudrerie, poudrière.** Notre mot **poussière,** d'où le néologisme **poussiéreux,** dérive de l'ancien français *pous*, qui est le nominatif latin *pulvis*, assimilé à un neutre.

Pouf, pouffer, *v. bouffer.*
Pouillé, *v. diptyque.*
Pouiller, pouilles, pouilleux, *v. pou.*
Poulailler, poulain, *v. poule.*

Poulaine, dans « souliers à la *poulaine* », paraît être l'ancienne forme de *Pologne.* Cf. *polka.*

1. **Poule** (d'où **poularde, poulaille,** qui a produit **poulailler**) et **poulet, poulette,** sont la forme féminine et deux diminutifs du latin *pullum*, « petit d'un animal », qui semble apparenté au mot *puerum*, enfant (cf. *pédagogie*), d'où **puéril, puérilité, puériculture,** et **fièvre puerpérale** (*v. parent*[1]). *Poule* a eu d'abord le sens de « petite » geline, puis s'est

substitué à *geline*. Autres dérivés de *pullum* : **poulain** (d'où **pouliner** et **poulinière**) et **pouliche**; **poutre** (qui est le bas latin *pullitra*), encore employé par Ronsard au sens de pouliche, puis pièce de support, dérivés : **poutrelle**, dans ce dernier sens, et **poltron**, emprunté à l'italien, au sens de poulain peureux, d'où **poltronnerie**; **pulluler**, mot savant, *pullulare*, se multiplier; **poussin** (qui est *pullicenum*), d'où **poussinière**; probablement aussi **pucelle**, malgré la difficulté d'expliquer phonétiquement l'*u*. **Pourpier**, d'abord *poulpié*, proprt pied de poulet, nom de plante.

2. Poule, terme de jeu, origine douteuse.

Poulie, origine douteuse.

Poulinière, *v. poule*.

Poulpe, *v. pied*.

Pouls est le latin *pulsum*, qui se rattache au verbe *pellere*, supin *pulsum*. Ce supin a produit aussi notre verbe **pousser**, qui est *pulsare* (dérivé savant : **pulsation**), d'où **poussif**, qui se dit d'un animal obligé de « pousser » sa respiration. Substantif verbal **pousse** (sur *pousse-pousse*, voy. *cricri*). Substantif participial **poussée**. Composés se rattachant au même supin : **compulser**, proprt pousser ensemble (des feuillets, des pièces, pour y faire une recherche); **expulsion**, **expulser**, pousser dehors; **impulsion**, **impulsif**; **propulsion**, poussée en avant; **repousser**, mot populaire, avec ses dérivés **repoussant** et **repoussoir**, dérivés savants : **répulsif** et **répulsion**.

— L'appel est une poussée au figuré, ce qui explique la parenté de *pellere* et de **pellare*, dont nous avons les composés : **appeler**, d'où **appel** (qui est avec **appeau**, pour les oiseaux, dans le même rapport phonétique que *bel* avec *beau*) et **appellation**, mot savant comme **interpeller**, d'où **interpellateur**, **interpellation**; **rappeler** (d'où **rappel**), appeler pour qu'on revienne, **réappeler**, faire un nouvel appel, cf. *re-* ou *ré-*.

Poumon, d'où **s'époumonner**, est le latin *pulmonem* (dérivé savant : **pulmonaire**), apparenté peut-être à la famille grecque de *plèvre*, voy. ce mot.

Poupard, poupée, poupin, poupon, *v. pupille*.

Poupe, du latin *puppim* par l'italien.

Pour, préposition et préfixe, que l'on trouve aussi comme préfixe sous la forme **por-** (portrait) ou **pro-** (promener) et

qui a d'ailleurs dans les mots savants la forme toute latine **pro-**, rarement **prod-** (prodigue), est la préposition préfixe du latin *pro*, qui partage avec une forme apparentée, **pré-**, l. *præ*, (et aussi avec *ob*, v. ce mot), le sens de « devant, en avant », d'où parfois le sens de « publiquement » et, d'autre part, l'idée d'extension, de débordement. Si l'on rapproche *proposer* et *préposer*, on verra que *pré-* a pris une valeur comparative. *Pro* est aussi apparenté à *per*, v. *par*. Dans les composés français il y a parfois confusion entre les préfixes *pour* et *par*, voy. *pourfendre* et *pourpoint*. Il y a un préfixe *pro-*, identique au préfixe latin et d'origine grecque (cf. *proue*), voy. aussi *pros-*. Ce qui est devant nous peut devenir un but ou une cause d'action, il est donc facile de comprendre que *pour* soit employé pour marquer la cause aussi bien que le but; on ne dit plus *pour ce que* à côté de *parce que*, mais on demande encore « *pour*quoi ». La même préposition exprime une idée de remplacement (on passe « devant » les gens pour prendre leur place).

1. La forme rare *prod-* se rencontrait dans le verbe latin *prodesse*, proprt être pour, être utile; c'est avec cette signification particulière qu'elle a servi à constituer en latin populaire l'adjectif **prodis*, devenu le français **preux**, bon serviteur, vaillant vassal (bon conseiller dans la locution *preux d'homme*, **prud'homme**, d'où on a tiré **prude**), et le substantif **prodicia*, devenu le français **prouesse**, acte de vaillance. Notre vieil adverbe **prou** (ni peu ni *prou*), qui avait le sens de « beaucoup », n'est autre chose que la forme neutre et proclitique de *preux*.

2. *Reciprocum*, français **réciproque**, d'où **réciprocité**, est formé avec les deux préfixes *re-*, en arrière, et *pro-*, en avant, et exprime un mouvement de **va-et-vient**, voy. l'article *re- ou ré-* [1].

3. Le mot latin *priorem* (d'où : **prieur de couvent**, avec son dérivé prieuré; **priorité** et la formule toute latine **a priori**, à première vue) est une forme comparative tirée de *pro* au sens de « en avant » : le *prior* est proprt celui de deux qui est avant l'autre.

Le superlatif correspondant, désignant celui qui est le plus en avant de tous, est *primum*, devenu le vieux français *prin* (encore dans **printemps**, le premier temps, la première saison de l'année), féminin puis forme unique : **prime** (de *prime* abord, **primevère**, *v. vernal*, **primesautier**, *v. saillir*).

Dérivés : **premier**, lat. classique *primarium*; **l'adverbe tout latin primo**; **primer** au sens de tenir le premier rang; **primat**, d'où **primatial**; **primates**, l. *primates*, proprt ceux qui occupent le premier rang; **primauté, primaire, primitif**; **prémices**, qui est le latin *primitias*. Mots savants composés, dans la formation desquels entre *primum* : **primicier**, bas l. *primicerium*, proprt le premier inscrit sur les tablettes de cire, **primipare**, qui est mère pour la première fois, *v. parent*[1]; **primogéniture**, aînesse, *v. génital*; **primordial**, *v. ourdir*; **prince, principe** et les dérivés, *v. capable*[4]. Entre *pour* et *premier* il y a le même rapport qu'entre la préposition anglaise *for* et le nombre ordinal *first*, et entre all. *vor* et *fürst*.

4. Le préfixe grec *pro-*, signalé plus haut, a formé aussi un adjectif ordinal, *prôton*, premier, dont nous avons fait le mot **prote**, premier ouvrier d'une imprimerie, et qui se retrouve dans les mots tels que : **protocole**, proprt première feuille collée, marque d'authenticité, puis registre officiel, formulaire, cf. *étiquette* au mot *stimuler*; **protonotaire**, premier notaire, **prototype**, premier type; **protoxyde**, le premier oxyde dans l'ordre d'importance de l'oxygène (dans l'ordre ascendant), le moins oxygéné; **protozoaire**, le premier animalcule, le moins développé, *v. zoologie*; **protagoniste**, *v. agonie*; **protoplasma**, *v. plastique*.

Pourboire, *v. boire.*
Pourceau, *v. porc.*
Pourcentage, *v. cent.*
Pourchasser, *v. capable*[1].
Pourfendre, *v. fendre.*
Pourlécher, *v. lécher.*
Pourparler, *v. parole.*
Pourpier, *v. poule.*
Pourpoint, *v. poindre.*

Pourpre est le latin *purpura*, du grec *porphura*, même sens. Dérivés : **purpurin, pourpré, empourpré**. Le mot **porphyre**, calqué sur la forme grecque, sert à désigner une roche de couleur rouge. **Porphyriser** signifie réduire en poudre (d'abord sur une table de porphyre).

Pourpris, *v. prendre.*
Pourquoi, *v. pour.*

Pourrir, d'où **pourriture**, latin classique *putrere*, qui a pour origine une onomatopée, et dont on a aussi la forme inchoative *putrescere*; dérivés savants : **putride**, *putridum*, **putréfier, putréfaction** (*v. faire*[7]), **putrescent, putrescible, imputrescible**. Appartiennent à la même famille : 1° le mot

pus (qui est le latin *pus*, génitif *puris*), ainsi que : **purulent** et **purulence**; **pustule**, l. *pustula*, et **pustuleux**; **suppurer** et **suppuration**, émission de pus en dessous; 2° le verbe dont la forme classique est *putere*, sentir mauvais, devenu le français **puer**, d'où **puanteur**, **empuanter**; sur *putere* a été fait l'adjectif *putidum*, devenu le vieux français *put*, dérivés : **putois**, **punais** (où entre le mot *nez*, latin *nasum*) qui a produit à son tour **punaise**.

Poursuite, poursuivre, v. *suivre*[2].

Pourtant, v. *tant*.

Pourtour, v. *tour*.

Pourvoi, **pourvoir**, **pourvoyeur**, **pourvu**, v. *voir*[4].

Poussa, mot chinois qui désigne une idole assise les jambes croisées.

Pousse, **poussée**, **pousse-pousse**, **pousser**, v. *pouls*.

Poussière, v. *poudre*.

Poussif, v. *pouls*.

Poussin, **poussinière**, **poutre**, **poutrelle**, v. *poule*.

Pouvoir est le latin **potere*, pour *posse*. En latin populaire, le participe présent avait deux formes, *potentem* et **possientem*; la seconde est devenue **puissant** (cf. *je puis*), d'où **puissance**, **impuissant**, **impuissance**. Le participe *potentem*, qui a donné **pouvant** en formation populaire, est représenté en formation savante par **impotent** (*in*- négatif), et les dérivés ou composés : **plénipotentiaire**, voy. *plein*, **omnipotent**, **omnipotence**, équivalents de *tout-puissant*, *toute-puissance*, voy. *omnibus*, **potence** proprt pièce de soutien (la potence soutient le pendu). Le substantif *potestatem*, puissance, nous a donné **podestat**, mot d'origine italienne. L'adjectif *possibilem* (cf. l'infinitif classique *posse*) a fourni **possible**, **impossible**, **possibilité**, **impossibilité**. — On rapproche de cette famille de mots le second élément du mot grec qui nous a donné **despote**, le premier est douteux.

Pragmatique, **pragmatisme**, v. *pratique*.

Prairie, **prairial**, v. *pré*.

Praline, d'où **praliner**, bonbon inventé au XVIIe siècle par le cuisinier du maréchal du Plessis-Praslin.

Pratique, grec *praktikon*, et **pragmatique**, grec *pragmatikon*, se rattachent au verbe grec *prassein* ou *prattein*, faire. Une « pragmatique » sanction est proprt une sanction pratique de certaines difficultés; le **pragmatisme** est une doctrine qui tend à l'action. De *pratique* dérivent **praticien** et

pratiquer, d'où **praticable**, **impraticable**; un **praticable** de théâtre est un décor où les ouvertures ne sont pas seulement figurées, mais réelles, praticables.

Pré-, préfixe, *v. pour*.

Pré, d'où **préau** (d'abord petit pré) est le latin *pratum*, dérivés : **prairie**, **prairial**. Sur *pré-salé*, voy. *sel*.

Préalable, *v. aller*.
Préambule, *v. ambulant*.
Préau, *v. pré*.
Préavis, *v. voir* [2].
Prébende, **prébendier**, *v. avoir* [4].
Précaire, *v. prier*.
Précaution, **précautionneux**, *v. caution*.
Précédent, **précéder**, *v. céder* [3].
Précepte, **précepteur**, **préceptorat**, *v. capable* [2].
Précession, *v. céder* [3].
Prêche, **prêcher**, **prêcheur**, **prêchi-prêcha**, *v. dire* [3].
Précieux, **préciosité**, *v. prix*.
Précipice, **précipitation**, **précipiter**, *v. cap* [1].
Préciput, *v. capable* [2].
Précis, **préciser**, **précision**, *v. césure*.
Précité, *v. citer*.
Précoce, **précocité**, *v. cuire*.
Préconçu, *v. capable* [2].
Préconiser, *v. prône*.
Précurseur, *v. courir*.
Prédécesseur, *v. céder* [3].
Prédestination, **prédestiner**, *v. ester* [4].
Prédicat, **prédicateur**, **prédication**, *v. dire* [3].
Prédiction, *v. dire* [2].
Prédilection, *v. lire* [4].
Prédire, *v. dire* [2].
Prédisposer, **prédisposition**, *v. site* [4].
Prédominer, *v. dôme* [2].
Prééminence, **prééminent**, *v. éminence*.
Préemption, *v. exempt* [1].
Préface, *v. affable* [1].
Préfectoral, **préfecture**, *v. faire* [5].
Préférable, **préférence**, **préférer**, *v. offrir* [2].
Préfet, *v. faire* [5].
Préfixe, *v. ficher*.
Préhenseur, *v. prendre*.
Préjudice, **préjudiciable**, **préjudiciel**, **préjugé**, *v. jurer* [3].
Prélasser, **prélat**, **prélature**, *v. offrir* [2].
Prélèvement, **prélever**, *v. léger*.
Préliminaire, *v. lice 3*.
Prélude, **préluder**, *v. allusion*.
Prématuré, *v. demain*.
Préméditation, **préméditer**, *v. méditer*.
Prémices, **premier**, *v. pour* [3].
Prémisses, *v. mettre* [3].
Prémonitoire, *v. moniteur*.
Prémunir, *v. munir*.

Prendre est le latin *prendere*, contraction de *prehendere* pour *præhendere*, supin *prensum*, proprt tenir devant, saisir (d'où commencer, dans carême **prenant**, mardi gras). A la forme non contractée se rattachent les mots savants : **préhen-**

seur; **appréhender** (d'où **appréhension**), **saisir par la** pensée, concevoir (une crainte); **compréhension**, action de comprendre, **compréhensible**, **incompréhensible**; **répréhension**, action de reprendre quelqu'un, et **répréhensible**, reprochable. — Adjectif participial de *prendre* : **prenant**. Substantif participial : **prise**, d'où **priser** (du tabac). Dérivés : **preneur**, fait sur le radical du participe présent, **prenable**, d'où **imprenable**; **prison** (doublet de **préhension**, influencé par le participe passé), d'où **prisonnier**, **emprisonner**, **emprisonnement**; **présure**, qui est **prensura*, substance pour faire « prendre » le lait.

Composés : **apprendre** (d'où **désapprendre**) et **comprendre** (d'où **incompris**), c'est pareillement saisir par l'esprit, avec une différence d'acception qui tient à la valeur des préfixes; *apprendre* a aussi le sens de faire saisir par les autres, enseigner, d'où **malappris**, proprt mal enseigné, mal élevé; autre dérivé d'*apprendre* : **apprenti**, d'où **apprentissage**. **Déprendre**, c'est dessaisir, détacher; **entreprendre**, prendre en mains une affaire, d'où **entrepreneur**, **entreprise**, la même idée était exprimée aussi par le vieux verbe *emprendre*, dérivés : **emprise**, et le mot tout italien **impresario**, qui équivaut à « entrepreneur »; **éprendre** a signifié saisir un objet, en parlant du feu, d'où **s'éprendre**, s'enflammer, adjectif participial **épris**; *méprendre* intransitif, de l'ancienne langue, d'où **se méprendre** et **méprise**, signifie proprt mal prendre les choses, commettre une faute ou une erreur; le vieux verbe *pourprendre*, saisir en avant, envelopper, d'où **pourpris**, enceinte; **reprendre**, ressaisir ou critiquer, substantifs participiaux : **repris** de justice, proprt réprimandé par la justice, et **reprise** (d'où **repriser**, faire une reprise, au sens de reprendre une étoffe déchirée, et **représaille**, venu d'une forme méridionale de *reprise*, action de prendre sa revanche); **surprendre**, d'où **surprise**, prendre sur le fait, à l'improviste, étonner (l'idée de « à l'improviste » est exprimée par le préfixe *sub-* dans *subit*, voy. *errer*, *2*, *A*).

Prénom, *v. nom*.

Préoccupation, **préoccuper**, *v. capable* [3].

Préopinant, *v. opiner*.

Préparateur, **préparatif**, **préparation**, **préparatoire**, **préparer**, *v. pair* [3].

Prépondérance, **prépondérant**, *v. pendre* [2].

Préposer, **prépositif**, **préposition**, *v. site* [4].

Prérogative, *v. rogations*.

Près est le latin *pressum* et se rattache au verbe *premere*, serrer, supin *pressum*. C'est un participe passé employé adverbialement en français : d'une manière serrée, tout contre, tout proche. La locution composée **après** ne comporte en soi qu'une idée de proximité, mais, par suite d'une spécialisation, elle a exprimé d'abord le voisinage « au delà », dans l'espace ou dans le temps, puis la situation au delà, abstraction faite de toute idée de voisinage, c'est ainsi qu'on est arrivé à dire « longtemps après ». La locution composée **presque** s'est d'abord employée *devant* le verbe à un mode personnel : « près qu'il a peur », c'est-à-dire « il est près d'avoir peur », puis : il a *presque* peur, etc. Sur le même supin *pressum* ont été faits le substantif *pressionem*, **pression**, et le verbe **presser**, qui est *pressare*, substantif verbal **presse**, dérivé **pressoir** d'où *pressoirer*, à côté de **pressurer** fait sur le vieux mot *pressure*; composé **s'empresser**, se presser pour.

— Les composés de *premere* sont en *-primere*, *-pressum* : **compresse**, proprt chose pressée, tassée, **compression, incompressible**, et **comprimer**, substantif participial **comprimé**; **dépression** et **déprimer**, action de presser de haut en bas, de faire baisser; **expression**, action de presser hors de, de faire sortir, **expressif, exprès**, et **exprimer** d'où **inexprimable**. L'adjectif *exprès* vient du participe passé latin; c'est par conséquent un doublet sémantique de *exprimé*, mais il s'est incorporé une idée accessoire de précision : c'est ainsi que cet adjectif est arrivé à signifier précis, spécial (un courrier *exprès*), et nous est revenu d'Angleterre sous la forme **express** pour désigner les trains qui vont à destination d'une manière précise (en s'arrêtant le moins possible en route); cette acception n'a rien conservé de l'idée primitive de « exprimé », il en est de même de l'emploi adverbial de l'adjectif, et c'est en quoi l'adverbe **exprès** diffère de l'adverbe **expressément** (= en *s'exprimant* avec précision); faire quelque chose *exprès*, c'est le faire dans une vue précise. Autres composés : **impression**, proprt action de presser sur, d'où **impressionniste** et **impressionner**, qui a produit **impressionnable**; **imprimer** (d'où **imprimeur, imprimerie**) et son doublet de formation populaire **empreindre**, d'où **empreinte**; **oppression** (préf. *ob-*), **oppressif, oppresseur**, le verbe **opprimer** calqué sur l'infinitif latin, et **oppresser** formé sur le supin; **répression**, action de presser en réagissant, d'arrêter un développement, **répressif, irrépressible**,

et le verbe **réprimer**, qui a produit **réprimande**, d'où **réprimander**; **suppression**, proprt pression de bas en haut, enlèvement, et le verbe **supprimer**.

Présage, présager, *v. sagace*.

Pré-salé, *v. sel*.

Presbyte. L'adjectif grec *presbun*, âgé, vénérable, a produit d'une part *presbutên*, vieillard, d'autre part la forme comparative *presbuteron*, prêtre. De *presbutên* nous avons tiré **presbyte**, d'où **presbytie**, défaut de la vue qui se manifeste et s'accentue avec l'âge; *presbuteron*, par l'intermédiaire du latin *presbyter*, acc. *presbyterum*, a produit en formation populaire **prêtre** (d'où **prêtresse, prêtrise, prestolet**), et la vieille forme *prouvaire*, dérivés savants : **presbytère**, maison du prêtre, et **presbytérien**, partisan de la suprématie des prêtres, à l'exclusion des évêques.

Prescience, *v. savoir*.

Prescriptible, prescription, prescrire, *v. écrire*.

Préséance, *v. seoir* ³.

Présence, présent, présentable, présentation, présenter, *v. être* ¹.

Préservatif, préservation, préserver, *v. serf* ¹.

Présidence, président, présidentiel, présider, présidial, *v. seoir* ³.

Présomptif, présomption, présomptueux, *v. exempt* ².

Presque, pressant, presse, *v. près*.

Pressentiment, pressentir, *v. sentir*.

Presser, pression, pressoir, pressurage, pressurer, *v. près*.

Prestance, prestation, *v. ester* ⁴.

Preste, prestesse, prestidigitation, prestidigitateur, *v. site* ¹.

Prestige, prestigieux, *v. étreindre* ².

Prestolet, *v. presbyte*.

Présumable, présumer, *v. exempt* ².

Présupposer, *v. site* ⁴.

Présure, *v. prendre*.

1. Prêt, adjectif, *v. site* ¹.

2. Prêt, substantif, *v. ester* ⁴.

Pretantaine, origine inconnue.

Prétendant, prétendre, prétentieux, prétention, *v. tenir* ⁴.

Prêter, *v. ester* ⁴.

Prétérit, prétérition, préteur, *v. errer* 2, *B*.

Prêteur, *v. ester* ⁴.

Prétexte, prétexter, *v. tissu*.

Pretintaille, origine inconnue.

Prétoire, *v. errer* 2, *B*.

Prêtraille, prêtre, prêtresse, prêtrise, *v. presbyte*.

Preuve, *v. probe*.

Preux, *v. pour* ¹.

Prévaloir, *v. valoir*.

Prévaricateur, prévarication, prévariquer, *v. varice*.

Prévenance, prévenant,

prévenir, préventif, prévention, prévenu, v. *venir*.

Prévision, prévoir, v. *voir*[4].

Prévôt, prévôtal, prévôté, v. *site*[4].

Prévoyance, prévoyant, v. *voir*[4].

Prier, latin classique *precari* (cf. all. *fragen*). Dérivés : **prière** et le mot savant **précaire,** l. *precarium*, proprt « qu'on obtient par prière » et non par droit, qui n'est pas assuré, cf. *rogaton* au mot *rogations*. Composés : **déprécation,** prière pour éloigner ; **imprécation,** proprt prière contre.

Prieur, prieuré, primaire, primat, primates, primatial, primauté, 1. Prime, adj., v. *pour*[3].

2. Prime, subst., v. *exempt*[1].

1. Primer, v. *pour*[3].

2. Primer, donner une prime, v. *exempt*[1].

Primerose, v. *rose*.

Primesautier, primeur, primevère, primicier, primipare, primitif, primogéniture, primordial, v. *pour*[3].

Prince, princeps, princier, principal, principauté, principe, v. *capable*[4].

Printanier, printemps, priori (a), priorité, v. *pour*[3].

Prise, et **1. Priser** (du tabac), v. *prendre*.

2. Priser, estimer, **priseur** (commissaire), v. *prix*.

Prisme, d'où **prismatique,** du grec *prisma*, génitif *prismatos*, proprt objet scié ; les couleurs du prisme sont les couleurs produites par un prisme de cristal.

Prison, prisonnier, v. *prendre*.

Priver est le latin *privare*, qui se rattache à l'adjectif *privum*, particulier (**privilège,** d'où **privilégié,** proprt loi particulière, voy. *loi*). Le sens primitif de *priver*, c'est « mettre à part, séparer », d'où 1° séparer des autres, particulariser (domestiquer en parlant des animaux sauvages), 2° séparer quelqu'un d'un objet, l'empêcher d'en user, d'où **privation, privatif.** A la première signification se rattachent les sens de l'adjectif **privé** dans « vie privée », du dérivé **privauté,** du composé **apprivoiser,** et du substantif « les **privés** » pour désigner les cabinets d'aisance.

Prix, d'où **priser** et commissaire **priseur,** est le latin *pretium*, sur lequel ont été faits : **précieux,** *pretiosum*, d'où **préciosité,** les composés : **apprécier,** bas l. *appretiare*, d'où **appréciation, appréciateur, appréciable, inappréciable ; déprécier,** d'où **dépréciation.** Composé de *priser* : **mépriser,** d'où **mépris, méprisable,** préfixe *mé-*, voy. *moindre*[1].

— Le sens primitif de *pretium* est « prix de vente », et on

considère le mot comme apparenté au grec *pornê*, « femme qui se vend », d'où **pornographie**. A *pretium* se rattache encore le substantif latin *interpretem*, proprt courtier, intermédiaire, français **interprète** (où toute idée de prix disparait), dérivé : **interpréter**, l. *interpretari*, qui a formé luimême **interprétation** et **interprétatif**.

Pro-, préfixe, *v. pour.*
Probable, probant, probatique, *v.* le suivant.

Probe, d'où les substantifs **probité, improbité**, est tiré de l'adjectif latin *probum*, sur lequel s'est formé le verbe *probare*, qui est devenu le verbe français **prouver**, avec des composés fort divers. Il paraît d'abord difficile de trouver une signification commune à *probe*, *prouver*, *éprouver*, *approuver*; mais le latin *probum*, qui avait les sens de « bon, honnête, exact », s'appliquait aux choses aussi bien qu'aux personnes. Or, un verbe formé sur un adjectif peut logiquement exprimer une action quelconque se rapportant à la qualité marquée par l'adjectif. Parmi les actions qui peuvent se rapporter à une qualité figurent celles de chercher cette qualité, de l'établir ou de la constater, et le verbe latin *probare* avait ces trois sens : *a*, vérifier si une chose est bonne ou exacte; *b*, montrer qu'elle est telle; *c*, la trouver telle. En français, prouver et les deux composés éprouver et approuver se sont réparti les trois sens, *prouver* se restreignant à *b*, *éprouver* à *a*, et *approuver* à *c*. Nous reprendrons chacun de ces trois verbes.

— Le verbe *prouver*, qui se conjuguait *il preuve, nous prouvons*, d'où le substantif **preuve**, signifie : montrer qu'une chose est vraie. La forme du verbe latin se retrouve dans **probant** et dans l'adjectif **probable**, « qui peut être approuvé » (sens *c*), d'où : qu'on peut considérer comme vrai. Dérivés : **probabilité, improbable**. Quant à **probatique**, ce mot n'a aucun rapport avec *probare*, il se rattache à un mot grec qui signifie « bétail » (*v. venir*), la piscine probatique est la piscine du bétail, celle où on lavait les animaux avant le sacrifice.

— Le verbe *éprouver*, formé sur *prouver* (substantif verbal **épreuve**), signifie tirer de l'expérience des indications sur la valeur d'une chose ou d'une personne, et aussi sur la réalité d'un fait, d'où le sens de : ressentir une impression, bonne ou mauvaise, subir une infortune. On peut être *éprouvant*

dans un sens, et *éprouvé* dans l'autre : quand on « éprouve » un malheur, on est considéré comme « éprouvé » par la divinité ou le sort. Le participe passé **éprouvé**, employé adjectivement, peut aussi avoir par restriction le sens de « qui a subi victorieusement l'épreuve ». *Mettre à l'épreuve*, c'est soumettre à l'expérience. *Faire l'épreuve de* peut avoir le même sens ou signifier : expérimenter à son corps défendant. Composé d'*épreuve* : **contre-épreuve**, *v. contre*. — Une **éprouvette** est proprt un petit instrument pour éprouver, pour faire certaines expériences.

— *Approuver*, qui est le latin *approbare* (dérivés savants : **approbateur, approbation, approbatif**), et ses contraires, **improuver** (dérivé : **improbation**), **réprouver** (dérivé : **réprobation**) et **désapprouver** (dérivés : **désapprobateur, désapprobation**), se rattachent au sens *c*. Le préfixe *a-* marque acquiescement dans le premier verbe; dans les autres, le préfixe *in-* marque négation, le préfixe *ré-* réaction, et le préfixe *dés-* éloignement.

Problématique, problème, *v. parole*[2].

Procédé, procéder, procédure, procès, processif, procession, processionnel, processus, *v. céder*[3].

Procès-verbal, *v. parole*[4].

Proche, d'où **prochain**, est le comparatif *propius* de l'adverbe latin *prope*, près (le superlatif *proximum* nous a fourni **proximité, approximation, approximatif**). Composés : **approcher** et **rapprocher**, d'où **approche, approchant, rapprochement**; **reprocher**, qui signifie aussi rendre proche, mais au figuré, comme on dit familièrement « mettre à quelqu'un quelque chose sous le nez », substantif verbal : **reproche**, dérivés : **reprochable, irréprochable**.

— On rattache aussi au latin *prope* l'adjectif *propitium*, **propice**, du moins dans l'une des étymologies proposées pour ce mot (sur l'autre, voy. *pétition*[1]).

Proclamation, proclamer, *v. calendes*[2].

Proclitique, *v. cligner*[3].

Procréation, procréer, *v. créer*.

Procuration, procurer, procureur, *v. cure*[3].

Prodigalité, prodigue, prodigieux, prodige, prodiguer, *v. agir*[5].

Prodrome, *v. dromadaire*.

Producteur, productif, production, produire, produit, *v. duire*[4].

Proéminence, proéminent, *v. éminence*.

Profanateur, **profanation**, **profane**, **profaner**, v. *fanatique*.
Proférer, v. *offrir* [2].
Profès, **professeur**, **profession**, **professionnel**, **professo (ex)**, **professoral**, **professorat**, v. *confesser*.
Profil, **profiler**, v. *fil* [3].
Profit, **profitable**, **profiter**, v. *faire* [5].
Profond, **profondeur**, v. *fond*.
Profusion, v. *fondre*.
Progéniture, v. *génital*.
Prognathe, **prognathisme**, v. *ganache*.
Programme, v. *graphie* [3].
Progrès, **progresser**, **progressif**, **progression**, v. *grade*.
Prohiber, **prohibitif**, **prohibition**, v. *avoir* [4].

Proie est le latin *præda*, d'où **déprédation**.

Projectile, **projection**, **projet**, **projeter**, v. *jeter* [2].
Prolégomènes, v. *logique* [1].
Prolétaire, **prolétariat**, **prolifère**, **prolifique**, v. *abolir*.
Prolixe, **prolixité**, v. *liqueur*.
Prologue, v. *logique* [3].
Prolongation, **prolonge**, **prolongement**, **prolonger**, v. *long*.
Promenade, **promener**, **promeneur**, **promenoir**, v. *mener*.
Promesse, **prometteur**, **promettre**, v. *mettre* [3].
Promiscuité, v. *mêler*.
Promontoire, v. *mont*.
Promoteur, **promotion**, **promouvoir**, v. *mouvoir* [2].
Prompt, **promptitude**, v. *exempt* [1].

Promulguer, **promulgation**, l. *promulgare*, v. *vulgaire*.
Prône, d'où **prôner**, **prôneur**, a été rattaché au latin *præconem*, crieur public, sur lequel a été fait **préconiser**. Le sens conviendrait fort bien, mais il y a une impossibilité phonétique. Le sens primitif de *prône* est grille du chœur.

Pronom, **pronominal**, v. *nom*.
Prononçable, **prononcer**, **prononciation**, v. *neuf* 2.
Pronostic, **pronostiquer**, **pronostiqueur**, v. *connaître*, *A*.
Propagande, **propagateur**, **propagation**, **propager**, v. *pacte* [2].
Proparoxyton, v. *oxalique*.
Propension, v. *pendre* [1].
Prophète, **prophétie**, **prophétique**, **prophétiser**, v. *affable* [6].

Prophylactique, équivalent grec du mot d'origine latine *préservatif*, se rattache à *phulassein*, garder; **prophylaxie**, préservation. **Phylactère**, talisman.

Propice, **propitiatoire**, v. *pétition* [1] et *proche*.
Proportion, **proportionnalité**, **proportionnel**, **proportionner**, v. *part* *1*, *A*.
Propos, **proposer**, **proposition**, v. *site* [4].

Propre, du latin *proprium* (expliqué par *pro-p(a)trios*, ce qui vient des ancêtres), d'abord ce qui appartient spécialement à quelqu'un (d'où **propriété, propriétaire, exproprier, expropriation**), ensuite ce qui convient particulièrement à une chose (d'où **propriété** d'un terme, **impropriété**), ce qui est adapté à un usage, ce qui est bien arrangé, enfin ce qui est net, d'où **propreté** (formé sur *propre*, tandis que *propriété* est emprunté du latin *proprietatem*), **propret, malpropre, malpropreté. Approprier** a des sens qui se rattachent aux diverses acceptions de *propre* : *s'approprier* un objet, *approprier* un appartement, etc. **Impropre** n'a qu'une partie des sens correspondant à ceux de *propre*.

Propulseur, propulsion, *v. pouls.*

Propylée, *v. pylône.*

Prorata, *v. raison.*

Prorogation, proroger, *v. rogations.*

Pros-, préfixe grec signifiant « auprès » et apparenté à *pro-* (*v. pour*).

Prosaïque, prosaïsme, prosateur, *v. prose.*

Proscripteur, proscription proscrire, *v. écrire.*

Prose, latin *prosa*, d'où **prosateur** (d'or. italienne); **prosaïque**, lat. *prosaicum*, d'où **prosaïsme. Prosa** lui-même est pour *pro-versa* (*v. vers* [4]) et signifie proprt : qui va devant soi.

Prosecteur, *v. scier.*

Prosélyte (d'où **prosélytisme**), grec *prosêluton*, proprt « qui est venu s'ajouter » (préf. *pros-*).

Prosodie, *v. ode.*

Prosopopée contient le mot grec *prosôpon* (rac. *op-*, cf. *voir* [5]), visage, et signifie proprt personnification, *v. poème*

Prospecteur, prospectus, *v. épice* [3].

Prospère, prospérer, prospérité, *v. espérer.*

Prostate, *v. ester* [6].

Prosternation, prosterner, *v. estrade.*

Prosthèse, prosthétique, *v. thèse* [2].

Prostituer, prostitution, *v. ester* [5].

Prostration, *v. estrade.*

Protagoniste, *v. agonie.*

Prote, *v. pour* [4].

Protecteur, protection, protectionniste, protectorat, *v. toit.*

Protée, homme qui, comme le dieu **Protée**, prend toutes sortes de formes.

Protéger, v. *toit*.

Protestant, protestantisme, protestation, protester, protêt, v. *témoin* [2].

Prothèse, v. *thèse* [2].

Proto- (Mots commençant par), v. *pour* [4].

Protubérance, protubérant, v. *truffe*.

Prou, v. *pour* [1].

Proue, italien *proa*, latin *prora*, emprunt au grec *prôra*, formé lui-même sur la préposition *pro*, qui signifie en avant, voy. *pour*.

Prouesse, v. *pour* [1].

Prouvable, prouver, v. *probe*.

Provenance, provenir, v. *venir*.

Provende, v. *avoir* [4].

Proverbe, proverbial, v. *parole* [4].

Providence, providentiel, v. *voir* [4].

Provignement, provigner, provin, v. *pacte* [2].

Province (d'où **provincial, provincialisme**), doublet de **Provence**, est tiré du latin *provincia*, que certains rattachent au verbe *vincere*, vaincre, (pays vaincu).

Proviseur, provision, provisionnel, provisoire, provisorat, v. *voir* [4].

Provocant, provocateur, provocation, provoquer, v. *voix*.

Proxénète, grec *proxenêtên*, propr^t protecteur d'hôtes étrangers (de *xenon*, étranger, hôte, voy. *xénophobe*), espèce de consul, d'où intermédiaire, entremetteur.

Proximité, v. *proche*.

Prude, d'où **pruderie**, v. *pour* [1].

Prudence, prudent, v. *voir* [4].

Prud'homme, v. *pour* [1].

Prune, forme féminine du latin *prunum*. Dérivés : **prunier, pruneau**; **prunelle** (d'où **prunellier**), petite prune noire et, par figure, pupille de l'œil; **brugnon** est un dérivé d'origine provençale. Dans **nerprun**, propr^t prunier noir, -*prun* est le latin *prunum*, et *ner*- une forme de *noir*.

Prurit, latin *pruritum*; les Latins exprimaient aussi l'idée par le substantif **prurigo**, que nous employons parfois tel quel.

Prusse (bleu de), — d'où **prussiate** et **acide prussique** — couleur trouvée par un Berlinois.

Prytanée, propr^t lieu de réunion des **prytanes**, magistrats grecs.

Psaume est le latin *psalmum*, grec *psalmon*, du verbe *psallein*, tirer, faire vibrer les cordes d'un instrument de musique; un psaume était en Grèce un air joué sur la lyre

ou la harpe. **Dérivés** : **psautier**, **psalmiste**, **psaltérion**, instrument à cordes. Composé : **psalmodie**, d'où **psalmodier**, proprt chant des psaumes, voy. *ode*.

Pseudo-, composant grec tiré de *pseudos*, fausseté; un **pseudonyme** est un faux nom, voy. *nom*.

Psittacisme, *v. économie*.

Psychique se rattache au grec *psukhê*, souffle, âme; **la psychologie** (*v. logique*[4]) est l'étude de l'âme. Le verbe *empsukhoun* signifiait animer, et la **métempsycose** (préfixe *méta-*) est le transfert de l'âme d'un corps dans un autre. La **Psyché** de la mythologie grecque est la personnification de l'âme, on a donné son nom à un grand miroir mobile, par allusion au miroir de Psyché dans Apulée.

Ptéro- (Mots commençant par), *v. aile*.
Ptomaïne, *v. symptôme*.
Ptyaline, *v. conspuer*.
Puant, **puanteur**, *v. pourrir*.

Pubis, mot latin (ordinairement *pubes*), qui signifie proprt poil follet, d'où **pubère**, *puberem*, et **puberté**.

Public, **publication**, **publiciste**, **publicité**, **publier**, *v. peuple*.

Puce, d'où **puceron**, est le latin *pulicem*.

Pucelle, *v. poule*.

Pudeur, **pudibond**, **pudique**, **impudique**, **impudent**, **impudicité**, **impudeur**, sont tirés de mots latins qui se rattachent au verbe *pudere*, avoir honte.

Puer, *v. pourrir*.
Puéril, **puérilité**, **puerpéral**, *v. poule*.
Puff, *v. bouffer*.
Pugilat, *v. poing*.
Puîné, v. le suivant.

Puis, d'où **depuis**, se rattache au latin *post* (adverbe, préposition et préfixe, qui signifie « après ») et semble en être le comparatif; **puîné** s'oppose à *aîné*, voy. *ant-*. **Puisque** signifie proprt : après que, en conséquence de ce que. *Post*, conservé tel quel dans **post-dater**, **post-scriptum** (*v. écrire*), avait formé en latin un adjectif dont **postérité** (ceux qui viennent « après » nous) est le dérivé, dont **postérieur** (qui vient « après » dans le temps ou qui est placé « en arrière » dans l'espace) est le comparatif, et dont *postume*, écrit à tort **posthume**, est le superlatif : l'enfant posthume est le dernier-né possible. De *postérieur* rapprochez *antérieur*. **Poterne** est

le latin **posterula*, la poterne est une petite porte de derrière. — La locution toute latine **à posteriori** signifie proprt : en partant de ce qui est postérieur, en se fondant sur des conséquences, cf. *à priori* au mot *pour*[3].

Puisard, puisatier, puiser, *v. puits.*
Puisque, *v. puis.*
Puissance, puissant, *v. pouvoir.*

Puits, latin classique *pŭteum*. Dérivés : **puisard, puisatier, puiser,** d'où **épuiser** qui a produit lui-même **épuisement** et **inépuisable.**

Pulluler, *v. poule.*
Pulmonaire, pulmonique, *v. poumon.*

Pulpe, du latin *pulpa*, partie charnue d'un corps animal, puis d'un fruit.

Pulsation, *v. pouls.*
Pulvérisateur, pulvérisation, pulvériser, pulvérulent, *v. poudre.*
Punais, punaise, *v. pourrir.*

Punch, mot anglais qui vient de l'Inde où il signifie cinq (le punch contenant en principe cinq ingrédients). Cf. *Pendjab*, pays des cinq rivières, et le grec *pente* au mot *cinq*.

Punir, punissable, punition, *v. peine.*

Pupille, nom masculin, latin *pupillum*, diminutif de *pupum*, enfant. Les mots **poupée, poupard, poupon,** d'où l'adjectif dérivé **poupin,** paraissent bien se rattacher à *pupum*, malgré la difficulté phonétique. La prunelle de l'œil s'appelle aussi **pupille** (l. *pupilla*), parce qu'elle forme miroir et qu'on croit y voir une petite forme humaine.

Pupitre, du latin *pulpitum*, proprt estrade.

Pur, d'où **pureté, impur, impureté, purisme, puriste, puritain** (emprunté de l'anglais *puritan*), est le latin *purum*, peut-être apparenté au grec *pur*, feu, voy. *feu*. Composés : **épurer,** d'où **épure,** proprt mise au net d'un plan, et **épuration; apurer** (un compte), d'où **apurement; dépuratif; purifier, purification,** *v. faire*[7]. Sur *purum*, le latin avait fait *purgare*, rendre pur, devenu **purger,** d'où **purge, purgation, purgatif, purgatoire, expurger.**

Purée, dérivé d'un vieux verbe *purer*, presser des légumes, qu'on rattache à *pur*.

Purger, purifier, *v. pur.*

Purin, dérivé du latin *pus*, génitif *puris*, v. *pourrir*.

Puriste, puritain, *v. pur*.
Purpurin, *v. pourpre*.
Purulence, purulent, pus, *v. pourrir*.

Pusillanime, d'où **pusillanimité,** proprt qui a l'âme très petite, latin *pusillum*, très petit, et *animum*, voy. *âme*.

Pustule, *v. pourrir*.
Putatif, *v. conter*.

Pute (dont **putain** est l'ancien cas régime), est le latin **putta*, jeune fille, comparez la signification péjorative actuelle du mot *fille*.

Putois, putréfaction, putréfier, putride, *v. pourrir*.
Puy, *v. pied*.

Pygmée, du grec *pugmaion*.

Pyjama, mot hindou.

Pylône est tiré d'un dérivé du grec *pulê*, porte, et signifie proprt « portail »; **propylée** signifie « qui est devant la porte », et **pylore** (un des orifices de l'estomac) : « portier », le pylore ne s'ouvre que lorsque les aliments ont été digérés dans l'estomac.

Pyramide, d'où **pyramidal,** grec *puramida*.

Pyrèthre, grec *purethron*.

Pyrite, pyrograver, pyrotechnie, *v. feu*.

Pythie, prêtresse de Delphes, **python,** sorte de serpent boa (ainsi nommé du nom du serpent monstrueux tué par Apollon), et **pythonisse,** prophétesse, se rattachent à *Puthô*, nom grec de la région de Delphes.

Q

Quadr-. Pour les mots commençant ainsi, voy. *quatre*.

Qual, mot celtique.

Qual-. Pour les mots commençant ainsi, voy. *quel*.

Quand est le latin *quando*, et **quant** le latin *quantum*, ces deux mots se rattachent au pronom relatif *qui* et signifient proprement, l'un « au*quel* moment, au moment où », l'autre « de *quelle* grandeur ». *Quantum* a été emprunté tel quel : fixer le **quantum**, c'est fixer la grandeur, c'est-à-dire le montant, d'une redevance. Les dérivés de *quantum* expriment aussi le nombre et même le rang : **quantité**, l. *quantitatem*, d'où **quantitatif**; **quantième**, proprt de quel rang est le jour du mois (*-ième* est le suffixe « ordinal » qu'on a dans *deuxième*, *troisième*, etc.); **encan** (qui équivaut à *en quant*), vente où l'on demande « pour combien? ». La locution prépositive **quant à** est arrivée à marquer un simple rapport : en ce qui se rapporte à.

Quarantaine, **quarante**, **quarantième**, *v. quatre*[2].

Quart et mots commençant par **quart-**, *v. quatre*[2].

Quartz, mot allemand.

Quasi, mot latin dont la première syllabe se rattache au pronom relatif *qui*; il équivaut à « comme si » (*comme* équivaut lui-même à « de quelle ou de laquelle façon », *v. mode*[3]), d'où le sens de « presque » : un **quasi-délit** est presque un délit, — « comme si » c'était un délit. Dans la forme populaire **quasiment**, -ment fait pléonasme, cf. *mémoire*[2].

Quaterne, **quatorze**, v. le suivant.

Quatre, d'où **quatrième**, **quatrain**, est le mot latin *quattuor* (cf. goth. *fidwor*, all. *vier*, angl. *four*), employé à peu

près tel quel comme terme musical, il est facilement reconnaissable dans **quatorze**, qui est le latin *quattuordecim* (proprt quatre et dix, cf. *quinze* au mot *cinq*), dérivé : **quatorzième**. On a la forme grecque *tetra-* dans l'adjectif **tétragone**, à quatre angles (*v. décagone* et ci-dessous, § 6, *quadrangulaire*), aussi dans **trapèze**, *v. pied* [4].

1. Au mot latin *quater*, quatre fois, se rattache l'adj. pluriel *quaternos*, par quatre, qui nous a donné **quaterne**, terme de jeu, et **quaternaire**, disposé par quatre ou venant le quatrième. En formation populaire, *quaternum* a donné le vieux français *caern*, proprt assemblage de feuilles par quatre, et son diminutif *caernet*, qui sont devenus le premier **cahier** et le second **carnet**. Cf. *caserne* au mot *case*.

2. L'adjectif ordinal correspondant à *quatre* est en latin *quartum*, que nous employons à l'ablatif dans la locution toute latine **in-quarto**, désignant le format où la feuille est pliée *en quatre*, et aussi dans l'adverbe **quarto**. **Quart**, qui est *quartum*, ne s'emploie plus que substantivement, sauf dans quelques locutions : fièvre *quarte*, se moquer du tiers comme du *quart* (du troisième comme du quatrième, de tout le monde). Dérivés et composés : une **quarte**, terme de jeu, de musique et d'escrime; un **quartaut**, quart de muid; **écarter**, d'où **écart** (sur *écarter* et *écart*, termes de jeu, voy. *charte*), **écarteur**, **écartement**. *Écarter*, c'est proprement repousser dans un quart d'espace, dans un coin, d'où éloigner, séparer; **écartiller*, devenu **écarquiller**, d'où **écarquillement**, proprt mettre en quarts, en quatre, à force d'ouvrir, ouvrir démesurément les yeux. *Quartum* a aussi produit le mot **quartier**, désignant une partie d'un tout, qui peut, par extension de sens, n'en pas être le quart : un quartier de ville, un quartier de rocher, un quartier d'orange; un **quartier-maître** est proprt un maître de quartier, un fourrier, aujourd'hui un « caporal » de marine. Ne pas faire de quartier, c'est ne mettre à part (n'écarter pour lui sauver la vie) aucun prisonnier. Dérivés et composés de *quartier* : **quarteron**; **quartenier**, pour *quarterier*; **écarteler**, pour *écarterer*, proprt mettre en quartiers, d'où **écartellement**.

3. Un certain nombre de dérivés de *quattuor* commençaient en latin par *quadr-* et ont donné en français des formes empruntées commençant par *quadr-* ou *cadr-*, et des formes populaires commençant par *quar-*, *car-* ou *carr-*. Il y avait tout d'abord le nom de nombre exprimant quatre dizaines,

quadraginta, devenu **quarante**, d'où **quarantième**, **quarantaine**, dérivé savant : **quadragénaire**. L'adjectif ordinal correspondant était en latin *quadragesimum*, français **quadragésime** (*quarantième* jour avant Pâques), dont le doublet populaire est le mot **carême**, période de quarante-six jours qui précède Pâques, dérivé : **quadragésimal**.

4. Le latin *quadrum*, carré ou quadruple, et ses diminutifs nous ont donné : **cadre**, forme italienne, d'où **encadrer**, **encadreur**, **encadrement**; **carreau**, d'où **carreler**, **carrelage**, **carreleur**; **quadrille** (forme espagnole), ensemble de quatre personnes ou de quatre groupes, et aussi petit carré, d'où le sens du verbe **quadriller**, dérivé **quadrillage**; **carillon**, d'où **carillonner**, **carillonneur**, proprt réunion de quatre objets, ou, d'après une autre interprétation, objet carré, les premières cloches ayant été carrées. Se rattachent encore directement à *quadrum* les doublets **équerre** (préf. *ex-*), instrument pour tracer des carrés, et **escadre** (d'or. italienne), proprt corps de bataille carré, d'où **escadron**, **escadrille**; le mot **escouade** vient de la forme espagnole du même mot, et **square**, jardin carré, en est la forme anglaise.

5. Sur *quadrum*, le latin avait fait le verbe *quadrare*, d'où **quadrature** et les substantifs participiaux **cadran** pour *cadrant* (le cadran solaire avait la forme carrée) et **carré**; autres dérivés : **carrure**, développement carré du dos, **carrière** de pierres (d'où **carrier**), **équarrir**, couper en carré ou couper en quartiers, à la seconde acception se rattachent le mot **équarrisseur** et l'un des sens d'**équarrissage**. L'infinitif *quadrare* est lui-même représenté par les doublets **cadrer**, proprt coïncider par les quatre côtés, s'adapter exactement, et **se carrer**, développer toute sa carrure; composé **contrecarrer**, qui paraît avoir été d'abord un terme du jeu de bouillotte. Cf. encore *bécarre*.

6. En composition avec *plic-* (*v. plier*[2]), *quadrum* a produit **quadruple**, lat. *quadruplum*, d'où **quadrupler**. Autres composés : **quadrangulaire**, qui a quatre angles, **quadrilatère** (d'où **quadrilatéral**), figure à quatre côtés, voy. *lez* et *décagone*; **quadriennal**, qui dure quatre ans; **quadrige**, *v. joindre*[2]; **quadrupède**. **Carrefour** est **quadrifurcum*, lieu « fourchu » en quatre directions.

Quatrillion, *v. billion*.
Quatuor, *v. quatre*.
Que, *v. qui*.

Quel est le latin *qualem*, qui se rattache au pronom *qui*. Dans son emploi interrogatif ordinaire, et dans la locution **lequel**, *quel* est devenu synonyme de *qui*. Sa valeur propre se montre encore dans les phrases telles que « *Quel* homme est-ce », dans « tel *quel* », « *quel* que » et dans l'emploi exclamatif; elle s'est conservée aussi dans le substantif **qualité**, *qualitatem*, d'où l'adjectif **qualitatif**, et dans **qualifier**, **qualification**, **qualificatif** (*v. faire*[7]), d'où **inqualifiable**, **disqualifier**. — Le dérivé latin *qualemcumque* a fourni **quelconque**, proprt quel qu'il soit; cf. *quiconque*, au mot *qui*. Le composé français **quelque** (d'où **quelqu'un**) équivaut aussi à « *quel qu*'il soit », mais il est arrivé à exprimer non plus la qualité (sauf dans *quelque que*, où il a remplacé abusivement *quel*), mais une quantité ou un nombre indéfinis.

Quémander, d'où **quémandeur**, origine inconnue.

Quenelle, probablement de l'allemand *knödel*.

Quenotte, dent, origine germanique.

Quenouille, d'où **quenouillée**, est le latin populaire **colucula*, diminutif du latin *colum*, même sens.

Querelle, d'où **quereller**, **querelleur**, est le latin *querella*, qui se rattache au verbe *queri*, se plaindre.

Quérir, latin classique *quærere*, supin *quæsitum*. Dérivés : **quête** (proprt recherche), qui est le participe passé *quæsita* et qui a produit **quêter**, d'où **quêteur**; **question**, *quæstionem*, recherche par interrogation, et supplice qui accompagnait l'interrogatoire dans l'ancien régime, **questionnaire**, **questionner**, d'où **questionneur**; **questeur**, *quæstorem*, d'où **questure**, magistrature qui à l'origine comportait certaines recherches.

— Les composés latins sont en *-quirere*, *-quisitum*, mais dans les formes françaises on trouve un mélange de radicaux avec *é* eu *ê* et de radicaux avec *i* : **acquérir**, d'où **acquéreur**, **acquis**, **acquêt**, et **acquisition**; **conquérir**, proprt chercher ensemble, rassembler, englober dans ses possessions, d'où **conquérant**, **conquête**, **reconquérir**; **exquis**, proprt recherché, choisi; **enquérir**, d'où **enquête**, **enquêteur**, et les formes savantes **inquisition**, **inquisiteur**, **inquisitorial**; **perquisition**, recherche à travers, d'où **perquisitionner**; **requérir**, proprt rechercher, d'où réclamer, dérivés : **requérant**, **requête**, **réquisition**, **réquisitoire**.

Questeur, **question**, **quête**, v. le précédent.

1. Queue, latin classique *cauda*, dont nous employons la forme italienne **coda** comme terme musical. Dérivés populaires : **couard** (qui porte la queue basse), d'où **couardise**, **queuter**, terme du jeu de billard. Dérivés savants : **caudal**, **caudataire**, porte-queue. Au figuré, **queue de morue**, **queue de pie**, servant à désigner plaisamment l'habit de cérémonie.

2. Queue, futaille, origine inconnue.

1. Queux, pierre à aiguiser, latin classique *cotem*, apparenté au grec *kônon*, voy. *cône*.

2. Queux, cuisinier, *v. cuire*.

Qui nominatif, **que** accusatif, est le latin *qui* nominatif, *quem* accusatif. **Quiconque**, latin *quicumque*, signifie : celui qui, quel qu'il soit, cf. *quelconque*, à *quel*. Le latin avait aussi un datif *cui*, qui est arrivé à se confondre avec la forme du nominatif, et qui est l'origine de notre pronom relatif **qui** après une préposition et du pronom interrogatif complément direct. Le latin avait encore, entre autres formes, un neutre *quid*, qui est devenu notre pronom neutre interrogatif à double forme, **que** et **quoi** (cf. *me* et *moi*), et notre pronom neutre exclamatif **que**, qui signifie : « Quelle quantité! En quelle quantité, combien! »

— Notre conjonction **que** n'est pas autre chose qu'un emploi spécial du pronom relatif neutre : « Je crois qu'il vient » équivaut à « Je crois ce que (je vais dire) : il vient ». Cf. *quia*.

— Le pronom neutre interrogatif **que** équivaut parfois à l'autre forme, *quoi*, précédée de *pour* : *Que* ne vient-il? » *Quid* a la même valeur en latin.

— En latin classique, *quid* était la forme interrogative et *quod* la forme relative du neutre, de là « mettre un *quid pro* (pour) *quod* », devenu : *faire un* **quiproquo**, prendre une chose ou une personne pour une autre.

— Le mot quidam est un mot tout latin (pronom *qui* + le suffixe d'indétermination *-dam*), qui équivaut à « quelqu'un », voy. *quel*.

— Le pronom latin *qui* se trouve à l'origine des mots *car*, *cote*, *comme*, *quand*, *quant*, *quel*, *quia*, *quasi*, voy. ces différents mots et *quibus*, *quorum*.

Quia est une conjonction latine, dérivée du pronom relatif, et qui équivaut à « pour la raison que, parce que ».

Être à **quia**, locution venue de la scolastique, c'est en être à répéter « parce que, parce que », sans trouver une raison à formuler. En formation populaire, *quia* a pu donner la conjonction *que*.

Quibus, comme le mot précédent, nous vient de la scolastique, c'est l'ablatif pluriel du pronom relatif. *De quibus* signifie proprt *desquels*; avoir *de quibus*, altéré en « avoir *du quibus* », c'est proprt avoir des écus *avec lesquels* on peut payer, avoir de quoi.

Quiconque, quidam, *v. qui.*
Quiétude, *v. coi.*
Quignon, *v. coin.*

Quille, nos deux mots, *quille* du jeu de quilles et *quille* de navire (le premier peut-être apparenté à *cale* 2), sont tous les deux d'origine germanique.

Quinaud, origine inconnue.
Quincaillerie, quincaillier, *v. claquer.*
Quinconce, *v. once.*
Quine, *v. cinq.*
Quinine, *v. quinquina.*
Quinquagénaire, quinquagésime, *v. cinq.*
Quinquennal, *v. an.*

Quinquet, à l'origine, lampe fabriquée par M. Quinquet.

Quinquina, mot péruvien, dont quina, — sur lequel a été fait quinine, — est un abrégé.

Quint, quintaine, *v. cinq.*

Quintal, arabe *qintar.*

Quinte, *v. cinq.*
Quintessence, quintessencier, *v. cinq* et *être* [1].
Quintette, quinteux, quintuple, quintupler, quinzaine, quinze, quinzième, *v. cinq.*
Quiproquo, *v. qui.*
Quittance, quitte, quitter, quitus, *v. coi.*
Qui vive, *v. vivre.*
Quoi, *v. qui.*

Quoique, locution conjonctive qui a passé du sens de « quelle que soit la chose que » (quoi que vous fassiez) au sens de : « de quelque façon que », d'où : bien que, *v. combien.*

Quolibet, *v. libitum.*

Quorum, génitif pluriel du pronom relatif, abréviation de la formule « *quorum* maxima pars », proprt « *desquels* la majeure partie »; le mot sert à exprimer la majorité de présents requise pour la validité d'une délibération.

Quote-part, quotidien, quotient, quotité, *v. cote.*

R

N. B. — Pour alléger la lettre R, nous négligerons un certain nombre de mots commençant par le préfixe re- *ou* ré- *et dont la composition est d'une évidence absolue, comme* redonner, réimprimer, ragaillardir, etc.

Ra-, préfixe composé de *re-* et de *a-*. Ordinairement les mots à préfixe *ra-* ont été formés avec *re-* sur des mots antérieurs dont le préfixe était *a-*, *rapporter* sur *apporter*; mais il n'en est pas toujours ainsi, *rajeunir* n'a pas été précédé par *ajeunir*.

Rabâcher, d'où **rabâcheur, rabâchage**, origine inconnue.

Rabais, rabaisser, *v. bas*.

Rabat, rabattre, *v. battre* [2]

Rabbin, mot d'origine hébraïque.

Rabdomancie ou **rhabdomancie**, divination à l'aide d'une baguette; le premier élément est le grec *rhabdon*, baguette; sur le second, voy. *cartomancie*.

Rabibocher, Rabiot, mots d'origine inconnue.

Rabique, *v. rage*.

Râble de lièvre, d'où **râblé**, origine inconnue.

Rabot, d'où **raboter, raboteux**, origine inconnue.

Rabougri, *v. bougre*.

Rabrouer, origine inconnue.

Racahout, mot arabe.

Racaille, origine inconnue.

Raccommoder, *v. mode* [3].

Raccord, raccorder, *v. cœur*.

Raccourcir, *v. court*.

Raccroc, raccrocher, *v. croc*.

Race, italien *razza*, d'origine douteuse.

Rachat, racheter, *v. cap* [4].

Rachidien, rachitisme et **rachitique** se rattachent au grec *rakhin*, altéré en *rakhida*, colonne vertébrale.

Racine, *v. raifort.*

Racler, d'où **raclée**, **racleur**, **raclette**, **racloir**, **raclure**, origine douteuse; on a rattaché ces mots à un dérivé de *rasum* (*v. ras*), **rasiculare*, qui aurait aussi produit **râler**, d'où **râle**.

Racolage, **racoler**, **racoleur**, *v. col.*
Racontable, **racontar**, **raconter**, *v. conter* 1.
Racornir, *v. cor.*
Rade, *v. corroyer.*

Radeau se rattache, par l'intermédiaire d'un diminutif provençal, au latin *ratem*, même sens. Peut-être même racine dans le substantif **radier**.

Rader, *v. ras.*
Radiant, 1. **Radiation**, *v. rai.*
2. **Radiation**, *v. raie* 2.
Radical, **radicalisme**, **radicelle**, **radicule**, *v. raifort.*
Radié, *v. rai.*
1. **Radier**, verbe *v. raie* 2.
2. **Radier**, subst., *v. radeau.*
Radieux, **radio-activité**, **radiographie**, *v. rai.*
Radis, *v. raifort.*
Radium, **radius**, *v. rai.*

Radoter, d'où **radoteur**, **radotage**, origine germanique, cf. le verbe anglais *dote*, même sens.

Radoub, **radouber**, **radoubeur**, *v. dauber.*

Rafale, d'où **rafalé** (au figuré, qui porte des vêtements défraichis), origine douteuse.

Raffiner, *v. fin.*
Raffoler, *v. fou.*
Rafistoler, origine douteuse.

Rafle et **rafler**, d'où **érafler**, **érafleur**, origine douteuse, cf. allemand *raffen*; **rifler**, d'où **riflard**, rabot, paraît être une autre forme de *rafler.*

Rafraichir, *v. frais.*

Rage est le latin *rabiem*, dérivés : **rabique** et **antirabique**, mots savants; **rager**, d'où **rageur** et **enrager**, **dérager**.

Ragot, origine douteuse.
Ragoût, **ragoûtant**, *v. goût.*

Rai est le latin *radium*, nominatif *radius*, rayon de lumière ou de roue, et os du bras. On a conservé le nomi-

natif **radius** dans le dernier sens, et on a fabriqué récemment une forme neutre **radium** pour désigner une substance qui émet des rayons. Le vieux mot *rai* se disait particulièrement de l'éclairage de la lune, il a été remplacé presque complètement par le dérivé **rayon**, d'où **rayonner**, **rayonnement**, **rayonnant**. Sur *rai* on a fait **enrayer**, au sens de barrer les rais d'une voiture et, au figuré, arrêter la marche de.... Sur *radium*, le latin avait fait le verbe *radiare*, rayonner, d'où **radié**, **radiant**, **radiateur**, **radiation** au sens de rayonnement, **irradier**, **irradiation**. Dérivent aussi du latin *radium* : **radieux**, *radiosum*, rayonnant; **radiographie** (d'où **radiographique**), photographie aux rayons X; **radioactivité** et **radioactif**, exprimant le pouvoir d'émettre des rayons.

Raid, *v. reître*.

Raide, prononciation archaïque *roide* (doublet savant : rigide, d'où **rigidité**), est le latin *rigidum*, qui se rattache au verbe *rigere*, être raide. *Raide* a produit **raideur**, **raidillon** et raidir, d'où **raidissement**. A *rigere* se rattache aussi *rigorem*, français **rigueur**, d'où **rigoureux**, **rigorisme** et **rigoriste**.

1. Raie, poisson, est le latin *raia*, apparenté sans doute à *radium*, voy. *rai*.

2. Raie, ligne, est le latin populaire *riga* (*v. irriguer*); on a aussi proposé une étymologie celtique. Dérivés : **rayon** de semailles; **rayer**, d'où **rayure**, et **enrayer** au sens de tracer un sillon; en latin du XVIe siècle, *rayer* a été traduit par *radiare* en vertu d'une erreur étymologique, et sur ce *radiare* on a fait **radiation**, action de rayer, d'où le verbe **radier**.

Raifort, jadis *raïs-fort*; le premier élément de ce mot composé, *raïs*, est le latin *radicem*, racine, représenté en outre dans notre langue par le mot d'origine italienne **radis**. Dérivés de *radicem* : les diminutifs **radicelle** et **radicule**, employés en botanique; **racine**, qui est **radicina*, d'où déraciner, enraciner, **indéracinable**; **radical**, adjectif et substantif, avec ses diverses acceptions, dans l'une desquelles on a le dérivé **radicalisme**. Sur *arracher*, rattaché souvent à cette famille, voy. *rapt*.

Rail, mot anglais qui signifie barre. Dérivé : **dérailler**.

Railler, railleur, raillerie, origine douteuse.

Raine, rainette, *v. grenouille*.

Rainure, origine inconnue.

Raisin, d'où **raisiné**, est le latin *racemum*, grappe; un autre mot latin avait le sens de raisin, *uva*, dont un diminutif est devenu *l'uette*, aujourd'hui *la* **luette**, appendice charnu du voile du palais, proprt petit raisin.

Raison (d'où **déraison**) est le latin *rationem*, qui se rattache au verbe *reri*, calculer et penser (cf. *conter*, pour l'évolution sémantique), participe passé *ratum*. La locution toute latine *prorata* signifie proprt « *pour* la part *calculée, réglée* ». Composé du participe passé : **ratifier** (*v. faire* [7]), proprt rendre réglé, confirmer, d'où **ratification**. Le doublet savant de *raison* est **ration** (d'où **rationner, rationnement**), proprt part calculée. Dérivés de *raison* : **raisonnable** (d'où **déraisonnable**), et **raisonner** (le verbe latin de même sens est *ratiocinari*), d'où **raisonneur, raisonnement, irraisonné, déraisonner**. Dérivés de *rationem* au sens de *raison* : **rationnel, irrationnel, rationalisme, rationaliste.**

Rajuster, *v. jurer* [2].

1. **Râle, et râler**, *v. racler.*

2. **Râle**, oiseau, origine douteuse.

Rallier, *v. lier.*

Ramage, *v. rameau.*

Ramasser, *v. masse 1.*

1. **Rame**, d'où **ramer** une plante, se rattache à un mot germanique qui veut dire support, cf. all. *rahmen*; v. *rameau.*

2. **Rame** de rameur, *v. ramer 2.*

3. **Rame** de papier, d'où **ramette**, vient d'un mot arabe qui signifie ballot.

Rameau, rinceau (jadis *rainceau*) et **ramille** sont trois formes diminutives du mot latin *ramum* qui signifie branche. **Ramée** et **ramage** (dans étoffe à *ramages*) désignent un ensemble de rameaux; le second mot signifie en outre : bruits qui viennent des rameaux, des arbres, chant des oiseaux. **Ramure**, c'est l'ensemble des bois *ramifiés* du cerf; sur le second élément des mots **ramifier, ramification**, v. *faire* [7]. **Ramoner** (d'où **ramoneur, ramonage**), c'est proprt nettoyer avec un *ramon* ou balai de rameaux. Un **ramier** est un pigeon de rameaux, un pigeon sauvage, qui niche sur les arbres. Bien que l'opération qui consiste à *ramer* une plante se fasse à l'aide de petites branches, le mot est considéré comme d'origine germanique, voy. *rame 1.*

1. **Ramer** des plantes, *v. rame 1.*

2. **Ramer,** naviguer à la rame, est le latin **remare*,

dérivé de *remum*, rame. Substantif verbal : rame, dérivé : rameur.

Ramette, v. *rame 2.*

Ramier, ramification, ramille, ramoner, v. *rameau.*

Ramper (substantif verbal : **rampe**), est probablement d'origine germanique, il exprime un mouvement soit dans le sens vertical (un lion **rampant**, en terme de blason, est un lion **grimpant**, v. *griffe*), soit dans le sens horizontal. Ce mot est très voisin du verbe latin *repere*, ramper, supin *reptum*, auquel se rattache **reptile**, **reptilem*.

— On a aussi en latin, au sens de ramper, la forme *serpere*, apparentée au grec *herpein*, d'où **serpent** (dérivés : **serpentin, serpenteau, serpenter**); **serpolet** (diminutif du latin *serpullum*), plante qui rampe; **herpès**, d'origine grecque, maladie de peau, qui s'étend comme en rampant.

Ramure, v. *rameau.*

Rancart, origine peut-être germanique.

Rance, d'où **rancir**, est le latin *rancidum*, même racine que dans **rancorem*, devenu le français **rancœur** (qui n'a aucun rapport avec le mot *cœur*), et dans **rancio** (vin liquoreux), mot espagnol. **Rancune** (d'abord *rancure*, qui est **rancura*), d'où **rancunier**, est une autre forme de *rancœur*.

Rançon, rançonner, v. *exempt 1*.

Rancune, v. *rance.*

Randonnée, origine sans doute germanique.

Rang, d'où **ranger** (dérivés et composés : **rangée**, **arranger**, **déranger**, et **arrangement**, **dérangement**) est d'origine germanique, cf. allemand et anglais *ring*, cercle.

Raout, v. *rompre.*

Rapace, rapacité, v. *rapt.*

Râpe (d'abord grappe sans grains ou aux grains écrasés), d'où **râper**, **râpure**, origine germanique.

Rapetasser, formé sur le vieux mot provençal *petas*, grec *pittakion*, emplâtre, pièce d'habit, cf. *rapiécer*.

Rapiat, rapide, v. *rapt.*

Rapiécer, v. *pièce.*

Rapière, Rapin, mots d'origine inconnue.

Rapine, v. *rapt.*

Rappeler, v. *pouls.*

Rapporter, v. *port.*

Rapsode, d'où **rapsodie**, grec *rhapsôdon*, proprt celui qui coud des chants, voy. *ode*.

Rapt, mot savant, se rattache au latin *rapere*, supin *raptum* (cf. *harpie*), qui signifie « prendre précipitamment » ; *rapere* a produit en formation populaire **ravir**, d'où **ravisseur**, **ravissant**, **ravissement**, et **ravage** sur lequel s'est formé **ravager**. Dérivés savants : **rapine**, *rapina*, (d'où **rapiat** et **rapiner**), doublet du vieux mot *ravine* (d'où **raviner** et le substantif verbal **ravin**) ; **rapace**, *rapacem*, d'où **rapacité** ; **rapide**, *rapidum*, d'où **rapidité**. Mots composés sur le supin : **subreptice**, proprt enlevé en dessous ; **arracher**, jadis *esrachier*, qui est * *exrapticare* (autre étymologie au mot *raifort*), d'où **arrachement**, **arracheur** ; « **d'arrache-pied** », proprt avec l'effort continu nécessaire pour arracher un pied d'arbre.
— Le verbe *usurpare*, **usurper** (d'où **usurpation**, **usurpateur**), contient un dérivé de *rapere* et signifie proprt : prendre possession par l'usage.

Râpure, *v. râpe*.

Raquette dérive (sans doute par l'intermédiaire de l'italien) d'un mot arabe, *rahat*, qui signifie paume de la main.

Rare, d'où **rarissime**, **rareté**, **raréfier**, *rarefacere*, **raréfaction** (*v. faire* 7), latin *rarum*.

Ras, latin *rasum*, part. passé de *radere*, raser, racler, d'où : **rader**, terme technique, mesurer ras. Le doublet populaire de *ras* est **rez** dans **rez-de-chaussée**, proprt au ras de la chaussée. Dérivés : **rasade**, contenu d'un verre *ras* jusqu'au bord ; **rasibus**, forme macaronique du français *ras* employé adverbialement ; **raser**, d'où **rasoir**, **raseur**, voy. aussi *racler* ; **râteau**, diminutif du latin *rastrum*, racloir et râteau (d'où **râtelier**, les barreaux du râtelier étant assimilés aux dents du râteau).
— A un supin populaire * *raditum* se rattache le vieux verbe *rater*, d'où **ratisser** et **rature** qui a produit à son tour **raturer** ; sur un autre verbe *rater*, voy. *rat* 2.

Rassasier, *v. assez*.
Rassembler, *v. sembler*.
Rasseoir, *v. seoir* 3.
Rasséréner, *v. serein* 1.
Rassis, *v. seoir* 3.
Rassurer, *v. cure* 2.

Rastaquouère, proprt traîne-cuir, mot emprunté à l'espagnol d'Amérique.

1. Rat, d'où **raton**, **ratier**, **ratière**, mot d'origine inconnue qu'on trouve dans les langues romanes et dans les langues germaniques, peut-être forme populaire de *rapide* ; emplois

figurés : *rat d'église* (bedeau), *rat d'opéra*, *rat d'hôtel*; *rat de cave*, employé d'octroi et, par une nouvelle image, petite bougie pour descendre à la cave.

2. Rat, caprice, origine douteuse, dérivé : **rater,** en parlant d'une arme à feu, avoir un caprice, ne pas partir, d'où l'emploi transitif du même verbe au sens de manquer un but, une affaire.

Rata, *v. ratatouille.*

Ratafia, mot d'origine inconnue; le second élément est sans doute le mot créole **tafia**, espèce d'eau-de-vie.

Ratatiné, origine inconnue.

Ratatouille, abrégé en **rata,** d'un mot provençal d'origine inconnue.

Rate, organe du corps, d'où **dératé** (la rate était considérée comme gênante pour courir), a été rattaché à un mot néerlandais qui signifie « gaufre de miel » et qui a produit aussi **rayon**, au sens de rayon de miel. *Rate* se dit en grec *splêna*, voy. *spleen.*

Râteau, râtelier, *v. ras.*
Rater, *v. rat* 2.
Ratier, ratière, *v. rat 1.*
Ratifier, *v. raison.*
Ratine, origine inconnue.
Ration, rationnel, rationner, *v. raison.*
Ratissage, ratisser, *v. ras.*
Rattraper, *v. trappe.*
Rature, raturer, *v. ras.*

Rauque, mot savant, du latin *raucum*, sur lequel la langue populaire a fait **enrouer**, d'où **enrouement**.

Ravage, ravager, ravageur, *v. rapt.*
Ravalement, ravaler, *v. val.*
Ravauder, *v. valoir.*

Rave, d'où **ravier** et **betterave**, forme franco-provençale du latin *rapa.*

Ravigote, ravigoter, *v. vigueur.*
Ravin, raviner, ravir, *v. rapt.*
Raviser (se), *v. voir* [1].
Ravissement, ravisseur, *v. rapt.*
Ravitaillement, ravitailler, *v. vivre* [3].
Raviver, *v. vivre* [2].
Rayer, *v. raie* 2.
1. Rayon (de lumière, de roue), *v. rai.*
2. Rayon, sillon, *v. raie* 2.
3. Rayon (de miel), *v. rate.*
Rayonnant, rayonnement, rayonner, *v. rai.*
Rayure, *v. raie* 2.

Raz de marée, origine germanique, cf. angl. *race*.

Razzia, d'où **razzier**, mot arabe.

Re- ou **ré-** est le latin *re-* (quelquefois **ré-** est un préfixe double, *re* + *é*, par exemple dans *réveiller*). *Re-* signifie proprt en arrière, en retour, d'où les idées de rétablissement dans un état antérieur, de recommencement, etc. Lorsqu'un même verbe a un composé en *re-* et un composé en *ré-*, l'un des deux marque presque toujours la simple répétition de l'action. Ce préfixe a parfois la forme *réd-* (devant voyelle), par exemple dans *rédiger*, voy. *agir*[4].

1. Une forme dérivée de *re-* et une forme semblable dérivée du préfixe *pro-* (*v. pour*[2]) se trouvent dans le latin *reciprocum*, notre **réciproque**, dont le sens propre est : qui va en arrière en avant.

2. A côté du préfixe composé *ré-*, signalé plus haut, on a **ra-** = *re* + *a*, et **ren-** = *re* + *en* (**rem-** devant *b*, *p*, *m*). Notez que *renfermer* est formé sur *enfermer*, mais que *rengorger* (*se*) ne vient pas d'*engorger*, il a été formé directement sur *gorge* avec le préfixe composé.

3. Le préfixe *rétro-*, de *rétrograder*, etc., est un comparatif de *re-*, et signifie proprt plus en arrière. Il est devenu en français populaire l'adverbe *rière* (*retable* a été jadis *rière-retable*, table de derrière), dont nous n'avons plus que les composés **arrière** et **derrière**. Dérivés d'*arrière* : **arriéré**; **arrérages**, proprt redevances en retard. Dérivé de *derrière* : le vieux français *dererain*, *derrain*, d'où *derrainier*, aujourd'hui **dernier**, où il ne reste plus qu'une *r* pour représenter *retro* et une *n* pour représenter le premier suffixe, *ain*; dérivé : **dernièrement**, dans les derniers temps.

Ré, note de musique, *v. fa*.

Réalisable, **réalisation**, **réaliser**, **réalisme**, **réaliste**, **réalité**, *v. rien*.

Rébarbatif, *v. barbe*.

Rebec, origine arabe.

Rebelle, **rébellion**, *v. deux*[3].

Rebéquer (se), *v. bec*.

Rebiffer (se), origine inconnue.

Rebondir, **rebondissement**, *v. bombe*.

Rebord, *v. bord*.

Rebours est le latin **rebursus*, hérissé, à contre-poil; dérivé : **rebrousser**, jadis *rebourser*, (d'où : **à rebrousse-poil**); le vieux verbe *rebrasser* n'est peut-être qu'une déformation de *rebrousser*.

Rebouter, rebouteur, v. *bouter* [2].

Rebrousser, v. *rebours.*

Rebuffade, mot d'origine italienne, apparenté au français **bouffée.**

Rébus, v. *rien.*

Rebut, rebuter, v. *bouter* [2].

Récalcitrant, v. *chausse.*

Récapituler, v. *cap* [5].

Receler, v. *celer.*

Recenser, v. *cens.*

Récent, latin *recentem.* Même famille et même sens que le grec *kainon,* qu'on a dans **miocène, pliocène,** propr^t moins **récent, plus récent;** sur *mio-* et *plio-,* voy. *moindre* et *plus.*

Récépissé, réceptacle, récepteur, réception, recette, recevable, receveur, recevoir, v. *capable* [2].

Réchapper, v. *cape* [3].

Réchaud, réchauffer, v. *chaloir.*

Rêche, origine inconnue.

Recherche, rechercher, v. *cirque.*

Rechigner, origine germanique.

Rechute, récidive, récidiviste, v. *choir* [2].

Récif, origine arabe, par l'intermédiaire de l'espagnol.

Récipiendaire, récipient, v. *capable* [2].

Réciprocité, réciproque, v. *re-* [1].

Récit, récitatif, récitation, réciter, v. *citer.*

Réclamation, réclame, réclamer, v. *calendes* [2].

Reclus, réclusion, v. *clou* [3].

Recoin, v. *coin.*

Récolement, récoler, v. *colon.*

Récolte, récolter, v. *lire* [3].

Recommander, v. *main.*

Recommencement, recommencer, v. *errer,* 2 *B.*

Récompenser, v. *pendre* [2].

Réconcilier, v. *calendes* [1].

Reconduire, v. *duire* [4].

Réconfort, réconforter, v. *fort.*

Reconnaissance, v. *connaître.*

Reconquérir, v. *quérir.*

Reconstituer, v. *ester* [5].

Reconstruire, v. *structure.*

Reconventionnel, v. *venir.*

Recoquiller, v. *coque.*

Record, recors, v. *cœur.*

Recourir, recours, v. *courir.*

Recouvrable, recouvrement, recouvrer, v. *capable* [3].

Recouvrir, v. *couvrir.*

Récréance, v. *croire.*

Récréation, v. *créer.*

Récriminer, v. *crime.*

Recroqueviller, v. *coque.*

Recru, v. *croire.*

Recrudescence, v. *cru* 2.

Recrue, recruter, v. *croître.*

Recta, rectangle, recteur, rectificatif, rectification, rectifier, rectiligne, recto, rectum, v. *régir* [4].

Recueil, recueillement, recueillir, v. *lire* [3].

Reculer, v. *cul*.
Récupérer, v. *capable* [2].
Récurer, v. *cure* [3].
Récuser, v. *chose*.
Réd-, préfixe, v. *re-*.
Rédacteur, **rédaction**, v. *agir* [4].
Redan, v. *dent*.
Rédarguer, v. *arguer*.
Reddition, v. *dé* à jouer [2].
Rédemption, v. *exempt* [1].
Redevable, **redevance**, **redevoir**, v. *avoir* [5].
Rédhibitoire, v. *avoir* [4].
Rédiger, v. *agir* [4].
Rédimer, v. *exempt* [1].
Redingote, v. *cotte*.
Redondance, v. *onde*.
Redoute, v. *duire* [4].
Redouter, v. *deux* [2].

Rédowa, mot d'origine tchèque.

Redresser, v. *régir* [5].
Réduire, **réduit**, v. *duire* [4].
Réel, v. *rien*.
Réfection, **réfectoire**, v. *faire* [6].
Refend, **refendre**, v. *fendre*.
Référence, **référendaire**, **référer**, v. *offrir* [2].
Réfléchir, **réflecteur**, **reflet**, **réflexe**, **réflexion**, v. *flexion*.
Refluer, **reflux**, v. *fleuve*.
Reformer, **réformer**, v. *forme*.
Refouler, v. *fouler*.
Réfractaire, **réfraction**, **refrain**, **réfrangible**, v. *fraction* [2].
Refréner, v. *frein*.
Réfrigérant, v. *froid*.
Réfringent, v. *fraction* [2].
Refuge, **réfugier**, v. *fuir*.
Refuser, d'où **refus**, origine douteuse, v. *fondre*.
Réfuter, v. *fondre*.
Regagner, **regain**, v. *gagner*.
Régal, **régalade**, **régaler**, v. *gaillard*.
Régale, **régalien**, v. *régir* [2].
Regarder, v. *garder*.

Régate, d'origine vénitienne, proprt défi.

Régence, v. *régir* [1].
Régénérer, v. *génital* [1].
Régent, **régenter**, v. *régir* [1].
Régicide, v. *régir* [2].
Régie, v. *régir* [1].

Regimber a été rattaché à *jambe*, mais il y a des difficultés phonétiques.

Régime, **régiment**, **région**, **régional**, v. *régir* [1].

Régir, du latin *regère*, supin *rectum*.

1. Ce verbe signifie proprt conduire sans dévier, et comme, dans le composé **diriger**, le préfixe ne fait que renforcer l'idée, les noms « d'agent » tirés de ces deux verbes sont étymologiquement synonymes, à savoir **roi**, latin *regem*, **régent** (d'où **régenter**), **recteur** (d'où **rectoral**, **rectorat**), **régisseur**, **directeur**. Et de même les noms « d'action » **régie**, subst. participial de *régir*, **régime**, lat. *regimen*, **régiment**, *regimentum*, **région**, *regionem*, **direction**; du sens de

« direction », *régiment* a passé au sens de corps de troupe placé sous une direction déterminée, dérivés : **régimentaire** et **enrégimenter**; le mot *région* (d'où **régional, régionaliste**) désigne proprt une certaine direction de pays, un pays orienté dans des conditions particulières.

2. Au sens spécial qu'a pris le mot *roi* (d'où **roitelet**), se rattachent les significations des autres dérivés : **reine**, qui est *regina*, **royal**, qui est *regalem* (d'où **royaliste, royauté**), **régale** et **régalien**, fabriqués sur *regalem*; **règne**, *regnum*, d'où **régner** et **interrègne**; **régicide**, voy. *césure*.

3. Au latin *regere* se rattache encore **règle**, latin *regula*, proprt ce qui empêche de dévier; dérivés : **régler**, d'où **règlement** (qui a produit à son tour **réglementer**, d'où **réglementation**), **dérégler, dérèglement**; **régulateur**; **régulier**, bas l. *regularem*, d'où **régularité, irrégulier, irrégularité, régulariser** qui a produit à son tour **régularisation**.

4. Au participe passé *rectum* (cf. all. *recht*, angl. *right*), qui signifie proprt mené sans dévier, droit, se rattachent : le neutre latin **rectum**, employé tel quel pour désigner l'intestin droit; la forme ablative **recto**, employée pour désigner le « droit » d'un feuillet, la forme adverbiale **recta** qui s'applique à un paiement droit, ponctuel, le dérivé **rectitude**. Composés : **rectangle**, qui a un angle droit; **rectiligne**; **rectifier**, d'où **rectification**, etc., voy. *faire*[7].

5. Les composés de *regere* sont en *-rigere*, supin *-rectum*. De là **diriger**, et **dirigeant, dirigeable**, à côté de **direct, indirect, direction**, et **directeur**, d'où **directorial, directoire**. La forme populaire du latin *directum* est **droit**, doublet de *direct*, auquel correspond le verbe **dresser**, qui est **directiare*; avec le préf. *ad-*, on a eu : **adroit** (qui va droit au but), d'où **maladroit**; **adresser**, substantif verbal **adresse**, direction, et qualité de qui va droit au but (d'où **maladresse**). Employé substantivement au figuré, *droit* a le sens du latin *jus*, voy. *jurer*. **Endroit** est à l'origine une locution adverbiale qui signifie « directement, précisément »; un **endroit**, c'est un lieu précis. Autres dérivés de *droit* : **droiture, droitier**. Dérivés et composés de *dresser* : **dressage**; **dressoir**; **drisse**, terme de marine qui nous vient de l'italien; **redresser**, d'où **redresseur, redressement**.

6. Autres composés de *regere* : **ériger**, proprt dresser hors de, dérivé : **érection**; **corriger**, proprt dresser ensemble, redresser, dérivés : **correct, correctif, incorrect** d'où

incorrection, incorrigible, correcteur, corrégidor (forme espagnole), **et correction** qui dans un sens vient de *correct* et dans l'autre est tiré directement du latin *correctionem*; dans ce dernier sens il a produit à son tour **correctionnel**, d'où le néologisme **correctionnaliser. Surgir**, lat. *surgere*, et son doublet **sourdre** (d'où **source, ressource** et **surgeon**, jadis *sourjon*), contenant le préfixe *sub-*, signifient proprt se diriger de bas en haut. Un surcomposé nous a fourni **s'insurger**, lat. *insurgere*, d'où **insurgé** et **insurrection, insurrectionnel**; d'un autre surcomposé il nous reste **résurrection**, action de surgir de nouveau (cf. *ressusciter* au mot *citer*).

— Des dérivés italiens de *erigere* et de *corrigere* ont passé en français : *erta*, montée (*v. alerte*) est le substantif participial du verbe italien qui correspond à *ériger*. *Scorta*, français **escorte**, qui se rattache à *corrigere*, contient l'idée de « diriger, faire la conduite », et *accorto*, français **accort**, signifie proprt « avisé » (idée de vue correcte), puis déluré.

Registre, *v. gérer* ³.
Règle, règlement, régler, *v. régir* ³.
Réglisse, *v. glycine*.
Règne, régner, *v. régir* ².
Regorger, *v. gorge*.
Regratter, regrattier, *v. gratter*.
Régression, *v. grade*.

Regretter, d'où **regret, regrettable**, mot d'origine probablement germanique.

Régulariser, régularité, régulateur, régulier, *v. régir* ³.
Réhabilitation, réhabiliter, *v. avoir* ¹.
Rehausser, *v. aliment*.

Rein est le latin *renem* (le singulier était peu usité en latin). Dérivés : **rénal; rognon**, qui est **renionem*; **éreinter**, d'où **éreintement**. Le mot grec qui exprime la même idée est *nephron*, d'où **néphrite**, coliques **néphrétiques**.

Reine, *v. régir* ².

Reine-Claude, prune ainsi nommée en l'honneur de la reine Claude, femme de François Iᵉʳ.

Reinette, *v. grenouille*.
Réintégrer, *v. tangent* ¹.
Réitérer, *v. itératif*.

Reître, all. *reiter*, cavalier, apparenté au verbe anglais *ride* (*v. redingote* au mot *cotte*) et au gaulois-latin *reda*, voy. *palefroi*. Même racine que dans l'anglais *raid*, incursion. Cf. *ribaud*.

Rejeton, *v. jeter* [1].
Rejointoyer, *v. joindre*.
Réjouir, *v. jouir*.
Relâcher, *v. lâcher*.
Relais, *v. délai*.
Relancer, *v. lance*.
Relaps, *v. labeur*.
Relater, **relatif**, **relation**, *v. offrir* [2].
Relaxer, *v. lâcher*.
Relayer, *v. délai*.
Reléguer, *v. loi*.
Relent, origine douteuse.
Relevailles, **relever**, **relief**, *v. léger*.
Relier, *v. lier*.
Religion, **religieux**, *v. lire*.
Reliquaire, **reliquat**, **relique**, *v. délit*.

Reluquer parait être d'origine germanique, cf. le verbe anglais *look*.

Rem-, préfixe, *v. re-* [2].
Remanier, *v. main* [1].
Remarquer, *v. marquer*.
Rembarrer, *v. barre*.
Remblayer, *v. blé*.
Rembourrer, *v. bourre*.
Remède, *v. médecine*.
Remembrance, **remémorer**, *v. mémoire*.
Remercier, *v. marché* [2].
Réméré, *v. exempt* [1].
Réminiscence, *v. mémoire* [1].
Remise, **remiser**, **rémission**, **rémittent**, *v. mettre* [3].
Remonter, *v. mont*.
Remontrance, *v. moniteur*.
Remords, *v. mordre*.

Remorquer, d'où **remorque**, **remorqueur**, **remorquage**, est emprunté à l'italien et se rattache au latin *remulcum*, corde pour haler.

Rémoulade, **rémouleur**, *v. moudre* [2].
Remous, *v. mouvoir* [2].
Rempart, *v. pair* [3].
Remplacer, *v. place*.
Remplir, *v. plein*.
Remployer, *v. plier* [1].
Remplumer, *v. plume*.
Remporter, *v. port*.
Rempoter, *v. pot*.
Remuer, *v. muer*.
Rémunérer, *v. commun*.
Ren-, préfixe, *v. re-* [2].
Renâcler, *v. nez*.

Renard, nom propre (d'origine germanique, *Reginhard*) donné au moyen âge au « goupil », et qui s'est substitué à ce nom commun, voy. *goupillon*.

Renchérir, *v. cher*.
Rencontrer, *v. contre*.
Rendre, *v. dé* à jouer [2].
Rêne, *v. tenir* [2].
Renégat, *v. ne*.
Renfermer, *v. ferme*.
Renflement, *v. enfler*.
Renflouer, *v. fleuve*.
Renfoncement, *v. fond*.
Renforcer, *v. fort*.
Renfrogné, origine douteuse.
Rengager, *v. gage*.
Rengaine, banalité, origine inconnue.
Rengainer, *v. gaine*.
Rengorger (se), *v. gorge*.
Renier, *v. ne*.

Renifler, origine germanique.

Renne, origine germanique, cf. all. *renn*.

Renom, renommée, *v. nom*.
Renoncer, *v, neuf 2*.
Renoncule, *v. grenouille*.
Renouer, *v. nœud*.
Renouveler, rénovation, *v, neuf 2*.
Renseignement, renseigner, *v. seing*.
Rente, *v. dé à jouer* [2].
Rentrer, *v. en, A*.
Renverse, renversement, renverser, *v. vers* [4].
Renvoi, renvoyer, *v. voie* [3].
Repaire, *v. père*.
Répandre, *v. pas*.
Réparer, *v. pair* [3].
Repartie, repartir, répartir, *v. part 1, B*.
Repas, *v. paître* [2].
Repasser, *v. pas*.
Repentir, *v. pénitence*.
Répercuter, *v. casser* [2].
Repère, répertoire, *v. parent* [2].
Répéter, *v. pétition*.
Répit, *v. épice* [3].
Replâtrer, *v. plastique*.
Replet, *v. plein*.
Replier, répliquer, reployer, *v. plier* [1].
Répondre, *v. époux*.
Repopulation, *v. peuple*.
Reporter, *v. port*.
Reposer, *v. pause*.
Repousser, *v. pouls*.
Répréhensible, reprendre, représailles. *v. prendre*.
Représenter, *v. être* [1].
Répression, réprimander, réprimer, *v. près*.
Reprise, *v. prendre*.
Réprobation, *v. probe*.
Reprocher, *v. proche*.
Reproduire, *v. duire* [4].
Réprouver, *v. probe*.
Reps, origine inconnue.
Reptile, *v. ramper*.
République, *v. rien*.

Répudier, d'où **répudiation**, latin *repudiare*.

Répugnance, *v. poing*.
Répulsion, *v. pouls*.
Réputation, *v. conter* [2].
Requérir, requête, *v. quérir*.
Requiem, requin, *v. coi*.
Requinquer, origine douteuse.
Réquisition, *v. quérir*.
Rescousse, *v. casser* [2].
Rescrit, *v. écrire*.
Réseau, *v. rets*.
Réséda, *v. seoir* [4].
Réséquer, *v. scier*.
Réserve, réserver, réserviste, réservoir, *v. serf* [1].
Résidence, résident, résider, résidu, *v. seoir* [3].
Résignation, résigner, *v. seing*.
Résiliation, résilier, *v. saillir*.
Résille, *v. rets*.

Résine, d'où **résineux**, latin *resina*, emprunt grec.

Résipiscence, *v. savoir*.
Résister, *v. ester* [2].
Résolution, *v. soluble*.
Résonner, *v. sonner*.
Résorber, *v. absorber*.
Résoudre, *v. soluble*.
Respecter, *v. épice* [3].
Respirer, *v. esprit*.

Resplendir, *v. splendeur.*
Responsable, *v. époux.*
Ressac, *v. sac* 2.
Ressasser, *v. soie.*
Ressaut, *v. saillir.*
Ressemeler, *v. semelle.*
Ressentiment, **ressentir**, *v. sentir.*
Resserrer, *v. serrer.*
Ressort, **ressortir**, *v. sort* et *sortir* 2.
Ressource, *v. régir* 6.
Ressouvenir, *v. venir.*
Ressusciter, *v. citer.*

Restaurer, d'où **restauration**, **restaurant**, **restaurateur**, latin *restaurare*; le français *restaurant* a eu le sens de « aliment qui restaure », au propre et au figuré. — Autre composé : *instaurare*, **instaurer**. Il y a une parenté lointaine entre *-staurare* et *stare*, ester.

Rester, *v. ester* 2.
Restituer, *v. ester* 5.
Restreindre, **restriction**, *v. étreindre* 2.
Résulter, *v. saillir.*
Résumer, *v. exempt* 2.
Résurrection, *v. régir* 6.
Retable, *v. table.*
Rétablir, *v. ester* 1.
Rétameur, *v. étain.*
Retarder, *v. tard.*
Retenir, **rétention**, *v. tenir* 2.
Retentir, *v. tinter.*
Retenue, *v. tenir* 2.
Rétiaire, *v. rets.*
Réticence, *v. taire.*
Réticule, *v. rets.*
Rétif, *v. ester* 2.
Rétine, *v. rets.*
Rétorquer, **retors**, *v. tordre.*
Retourner, *v. tour.*
Retracer, *v. traire* 2.
Rétracter, **retraite**, *v. traire* 4.
Retranchement, *v. tronc.*
Rétrécir, *v. étreindre* 1.
Retremper, *v. temps* 2.
Rétribuer, *v. tribu.*
Rétro-, *v. re-* 3.
Rétrograder, *v. grade.*
Rétrospectif, *v. épice* 3.
Retrousser, *v. torse.*
Retrouver, *v. trope.*

Rets, latin classique *rète*. Dérivés : **réseau**, **résille**, formes tirées du vieux français *réseuil* (qui est *retiolum*) par changement de suffixe; mots savants : **rétiaire**, *retiarium*, **rétine** (la membrane du fond de l'œil étant assimilée à un réseau) et le diminutif **réticule**, *reticulum*.

Réunir, *v. un.*
Réussir, *v. errer* 2, *B.*
Revanche, *v. vénal.*
Rêvasser, **rêve**, *v. rêver.*
Revêche, origine inconnue.
Réveiller, *v. vigueur.*
Révéler, *v. voiture.*
Revendiquer, *v. venger.*

Rêver, d'où **rêve**, **rêverie**, **rêveur**, **rêvasser**, origine inconnue.

Réverbérer, d'où **réverbère**, **réverbération**, vient d'un composé du verbe latin *verberare*, qui signifie proprt frapper

de verges; *réverbérer*, c'est proprt repousser en frappant, d'où renvoyer des rayons de lumière ou de chaleur.

Révérence, révérend, révérer, v. *vergogne*,
Rêverie, v. *rêver*.
Revers, v. *vers* [4].
Reverser, v. *vers* [2].
Réversibilité, réversible, v. *vers* [4].
Revêtement, revêtir, v. *veste*.
Rêveur, v. *rêver*.
Revirement, v. *virer*.
Reviser, revision, v. *voir* [4].
Revivifier, v. *vivre* [2].
Revivre, v. *vivre* [1].
Révocable, révocation, v. *voix*.
Révolte, révolter, révolu, révolution, révolutionnaire, révolutionner, revolver, v. *voûte* [4].
Révoquer, v. *voix*.
Revue, v. *voir* [4].
Révulsif, v. *convulsé*.
Rez-de-chaussée, v. *ras*.
Rhabiller, rhabilleur, v. *avoir* [1].

Rhéteur, d'où **rhétorique, rhétoricien**, grec *rhêtora*, orateur, rhéteur.

Rhingrave, proprt comte du Rhin (voy. *margrave* au mot *marche* [1]), nom d'un vêtement venu d'Allemagne.

Rhinocéros, rhineplastie, v. *nez*.
Rhizome, v. *réglisse* au mot *glycine*.
Rhododendron, v. *rose*.

Rhombe, losange, du grec *rhombon*, proprt mouvement circulaire.

Rhubarbe, v. *barbare*.

Rhum, anglais *rum*.

Rhumatisme, v. le suivant.

Rhume (d'où **enrhumer**), du grec *rheuma*, génitif *rheumatos*, qui dérive du verbe *rhein*, couler, cf. *rime*. **Hémorroïde**, grec *haimorrhoïda*, proprt écoulement de sang, v. *sang*. — Beaucoup de maladies consistant en des écoulements anormaux de liquides organiques ou étant attribuées à des déplacements d'humeurs, les noms qui servent à les désigner se rattachent souvent à ce verbe grec ou au verbe latin *fluere*, qui signifie aussi couler. C'est ainsi que sont étymologiquement synonymes de *rhume* : **rhumatisme** (d'où **rhumatismal, rhumatisant**); **diarrhée**, proprt écoulement à travers; **catarrhe** (d'où **catarrhal, catarrheux**), proprt écoulement de haut en bas; **fluxion** et **influenza**, v. *fleuve*; rapprochez **goutte** (voy. ce mot).

Ribambelle, origine inconnue.

Ribaud, d'origine germanique : *reitbald*, « hardi cavalier », voy. *reître* et *baudet*.

Riboter, d'où **ribote**, d'origine douteuse.

Ricaner, *v. rire*.

Riche, d'où **richesse**, **richard**, **enrichir** et **enrichissement**, origine germanique, cf. all. *reich*, angl. *rich*.

Ricin, latin *ricinum*.

Ricochet, d'où **ricocher**, origine inconnue.

Rictus, mot latin.

Rider, — d'où **dérider**, **ride**, et probablement **rideau** (les plis de l'étoffe pouvant être assimilés à des rides) et **ridelles**, — est un mot d'origine germanique.

Ridicule, **ridiculiser**, *v. rire*.

Rien est le latin *rem*, chose (nomin. *res*), que nous retrouvons dans : **car** (v. ce mot); **réel**, bas l. *realem*, **réalisme**, **réaliste**, **réaliser**, **réalisation**, **irréalisable**; **république**, *respublica*, proprt la chose publique, d'où **républicain**, **républicanisme**. D'après l'explication de Ménage, le mot **rébus** viendrait des devinettes latines « de *rebus* quæ geruntur », c'est-à-dire sur les choses qui se passent.

Rieur, *v. rire*.

1. **Riflard**, *v. rafler*.

2. **Riflard**, du nom d'un personnage de *la Petite Ville* de Picard, qui portait un grand parapluie.

Rigide, **rigidité**, *v. raide*.

Rigodon viendrait, d'après J.-J. Rousseau, du nom de Rigaud, maître de danse.

Rigole, petit canal, origine inconnue (cf. toutefois **irriguer**). **Rigoler** (d'où **rigolade**), s'esclaffer de rire, peut venir d'une comparaison avec le bruit de l'eau dans les rigoles.

Rigorisme, **rigoureux**, **rigueur**, *v. raide*.

Rillette, **rillon**, dérivés du vieux français *rille*, tranche, d'origine inconnue.

Rime (d'où **rimer**, **rimeur**, **rimailler**) et **rythme** (d'où **rythmique**, **eurythmie**) se rattachent au grec *rhuthmon*, mouvement cadencé comme celui des flots; le mot est apparenté à *rhein*, couler, voy. *rhume*. *Rime* a été aussi con-

sidéré comme d'origine germanique, cf. allemand *reim.*

Rinceau, *v. rameau.*

Rincer, d'où **rincée**, **rincette**, **rinçure**, origine douteuse.

Ringard, origine inconnue.

Ripaille, origine inconnue ; on a rattaché ce mot au nom d'un château de l'antipape Félix V sur les bords du lac de Genève.

Riposte, **riposter**, *v. époux.*

Rire, latin classique *ridēre*, supin *risum*. Dérivés : **rieur**, le vieux mot **rioter** ; probablement **ricaner**, d'où **ricanement** ; **ris** (dans « les jeux et les *ris* »), qui est *risum*, d'où **risette**, **risée** ; **risible** ; **ridicule**, *ridiculum*, d'où **ridiculiser**. Composés : **dérision**, bas l. *derisionem*, **dérisoire** ; **sourire**, verbe et substantif, et le vieux dérivé **souris**.

1. **Ris**, *v. rire.*

2. **Ris** de veau, origine inconnue (l'explication par *rides de veau* est invraisemblable).

3. **Ris**, terme de marine, origine germanique.

Risée, **risette**, **risible**, *v. rire.*

Risque, d'où **risquer**, italien *risico*, d'origine douteuse.

Rissole, **rissoler**, *v. roux.*

Ristourne, *v. tour.*

Rite, latin *ritum*, d'où **rituel**.

Ritournelle, *v. tour.*

Rivage, *v. rive.*

Rival, **rivaliser**, **rivalité**, *v. ruisseau.*

Rive est le latin *ripa*. Dérivés : **rivage et rivière** ; la signification primitive de *rivière*, c'est « terrain bordant la rive », d'où le sens de **riverain**, formé sur *rivière*. **Arriver** est formé sur *rive*, et a eu pour sens primitif « aborder » ; substantif participial : **arrivée** ; dérivés : **arrivage** et **arriviste** ; composé : **mésarriver**, sur le préfixe voy. *moindre* [1] Sur la locution « aller à la *dérive* », voyez le mot *dérive.*

River, d'où **rivet**, **rivure**, origine douteuse.

Rixe, latin *rixa*.

Riz, d'où **rizière**, se rattache, par l'intermédiaire du latin et de l'italien, au grec *oruza*, d'origine orientale.

Robe signifie proprt dépouille. C'est le substantif verbal

de l'ancien verbe *rober*, d'origine germanique (cf. all. *rauben*, dérober), qui avait le même sens que le composé **dérober** (d'où : **à la dérobée**). Dérivé : **robin**, homme de robe.

Robinet, le petit Robin, nom donné par plaisanterie à la cannelle d'un tonneau. *Robin* est une forme familière de Robert.

Robuste, robustesse, *v. rouvre.*

Roc et **roche,** d'où **rocaille, rocailleux, rococo** (proprt de style *rocaille*), **rocher, rocheux, enrochement,** origine sans doute celtique.

Rochet, *v. froc.*
Rococo, *v. roc.*
Roder, *v. corroder.*

Rôder, d'où **rôdeur,** origine inconnue. Voy. toutefois *roue* [1].

Rodomont, d'où **rodomontade,** nom d'un fanfaron des romans de chevalerie.

Rogations (prières publiques), latin *rogationes*, du verbe *rogare*, questionner, solliciter, soumettre une loi au vote populaire. Sur le participe passé neutre *rogatum*, on a fait **rogaton**, proprt chose demandée, sollicitée, d'où bribe : comparez le sens de *précaire*, au mot *prier*, et la locution « avoir pleuré pour avoir une chose », en avoir une petite quantité. Une commission **rogatoire** est une délégation ayant le caractère d'une question posée, d'une prière adressée par un juge à son collègue d'un autre ressort.

— Composés de *rogare* : **abroger, d'où abrogation**, annuler une loi ; **s'arroger**, proprt demander pour soi, d'où s'attribuer, adjectif participial : **arrogant**, d'où **arrogance** ; *erogare*, c'était attribuer aux autres, d'où **surérogation**, proprt action de donner en plus ; **corvée** (**corrogata*), mot de formation populaire, proprt service collectif (préfixe *com-*) demandé par le seigneur ; **déroger**, d'où **dérogation**, proprt s'écarter d'une loi ; **interroger**, demander de l'un à l'autre, d'où **interrogation, interrogateur, interrogatif, interrogatoire** : **prérogative**, proprt droit de répondre, de voter, avant les autres ; **proroger**, d'où **prorogation**, prolonger (proprt par une proposition de loi), aussi ajourner ; **subroger**, d'où **subrogation**, établir légalement à la place, substituer.

Rogne, d'où **rogneux,** origine inconnue.
Rogner, *v. roue.*
Rognon, *v. rein.*

Rognonner, *v. grogner.*

Rognure, *v. roue.*

Rogomme (jadis écrit *rogum*) proprt liqueur forte, origine inconnue.

Rogue, hautain, origine douteuse.

Roi, roitelet, *v. régir* 1 et 2.

Rôle, rôlet, *v. roue* 3.

Romain. L'adjectif latin *romanum*, de Rome, a été emprunté sous deux formes, **romain** et **roman**, dont la seconde a été appliquée aux langues issues du latin, par opposition au latin lui-même. De même l'art roman s'oppose à l'art romain. *Roumi* est la forme arabe de *romain*. Notre substantif **roman** (d'où **romanesque**) est un dérivé de *romanum* et avait au moyen âge la forme *romanz* (d'où **romancier**), plus tard *romant* (d'où **romantique**, **romantisme**). Le substantif *roman* a d'abord désigné toute œuvre littéraire écrite en langue vulgaire. *Romantique* s'oppose à *classique*, comme *roman* à *latin*, mais ce mot a eu d'abord le sens que nous donnons aujourd'hui à *romanesque*. Quant au mot **romance**, forme féminine du vieux français *romanz*, il nous vient de l'espagnol, où il s'appliquait spécialement à de petits poèmes en stances, tandis que le mot correspondant du français, *roman*, a de bonne heure désigné des œuvres narratives en prose.

Romaine, balance, mot d'or. arabe, proprt grenade.

Romarin, *v. rosée.*

Rompre est le latin *rumpere*, supin *ruptum*. Un chemin coupe le terrain où on l'établit, d'où le sens actuel du mot **route**, qui est le participe passé latin *rupta*; ce participe a aussi produit le vieux mot *route* (d'où le substantif **routier**) au sens de troupe fractionnée; les Anglais en ont fait *rout* (prononcé *raout*), au sens de réunion de personnes du monde, et nous leur avons repris le mot dans cette acception en l'écrivant souvent **raout**. Dérivé savant du supin : **rupture**. Dérivés de *route* au sens de voie : l'adjectif **routier**; **routine**, d'où **routinier**, tendance à ne pas quitter les chemins battus; **dérouter**, proprt détourner de la route, substantif verbal : **déroute**. **Roture** (d'où **roturier**) est un doublet de *rupture*, et signifie proprt terre nouvellement défrichée (qui n'est pas noble).

— Composés du verbe latin *rumpere* : **abrupt**, proprt séparé par une coupure, à pic; la locution toute latine

ex-abrupto, brusquement; **corrompre**, briser dans son ensemble, décomposer, d'où : **corruption, corrupteur, incorruptible**; on rattache notre mot **courroux**, et **courroucer**, au participe passé latin de *corrompre, corruptum*, par un dérivé **corruptium* (**corruptiare* pour le verbe), mais, comme le sens ne convient guère, Gaston Paris y voit ingénieusement le mot *cor* (cœur) suivi du participe passé latin de *rompre*. Autres composés : **éruption**, éclatement au dehors, d'où **éruptif**; **interrompre**, dérivés : **interruption, interrupteur, ininterrompu**; **irruption**, proprt éclatement, action de se précipiter dans.

Ronce est le latin *rumicem*, dérivé **ronceraie**.

Rond, rondache, rondeau, rondelet, rondelle, rondeur, rondin, *v. roue* [2].

Ronfler, d'où **ronflement, ronfleur**, onomatopée.

Ronger, rongeur, *v. ruminer*.

Ronron, d'où **ronronner**, onomatopée.

Roquentin, origine inconnue.

Roquet, proprt petit Roch (saint Roch était toujours représenté avec son chien), ou d'un mot germanique qui signifie querelleur.

Rosace, rosaire, rosat, *v. rose*.

Rosbif, *v. rôtir*.

Rose est le latin *rosa*, d'origine grecque. Dérivés : **rosette**, petite rose au figuré, **rosace, rosé, roséole, rosat** (où il entre des roses), **rosier** et son doublet savant **rosaire** (les grains du chapelet étant comparés à des roses, cf. *chapelet* au mot *cape* [2]), rosière, **roseraie** (lieu planté de rosiers), rosiériste, rosir; passe-**rose** (qui passe la rose) ou **primerose** (première rose).

— La forme grecque est *rhodon*, d'origine orientale, d'où le mot **rhododendron**, qui signifie proprt arbre à roses, et la forme persane est *gul* (malgré le peu de rapport apparent entre les deux mots), d'où le terme de blason **gueules**, le rouge héraldique.

Roseau, diminutif d'un mot germanique, cf. all. *rohr*.

Rosée est **rosata* et se rattache au latin *ros*, même sens, comme **romarin**, proprt rosée de mer (*v. mer*), **rossolis** (*solis*,

génitif latin), rosée du soleil, et **arroser**, proprt repandre de la rosée, d'où **arrosage**, **arroseur**, **arrosoir**.

Roséole, roseraie, rosette, rosier, *v. rose.*
Rosse, rosser, *v. cheval.*

Rossignol, forme diminutive du latin *luscinia*, avec changement de la consonne initiale.

Rossinante, *v. roussin.*
Rossolis, *v. rosée.*
Rostre, *v. corroder.*
Rôt, *v. rôtir.*
Rotation, rotatoire, rote, *v. roue* 1.

Roter, d'où **rot**, est le latin *ructare*, d'où le composé savant **éructation**. On a proposé aussi **ruptare*, de *ruptum* (*v. rompre*); on pourrait admettre une fusion de *ructare* et de *ruptare*.

Rotin, mot malais.

Rôtir, origine germanique. Substantif verbal : **rot**, jadis *rost* (cf. **rosbif**, de l'anglais *roastbeef*, proprt bœuf rôti), substantifs participiaux : **rôti, rôtie**, dérivés : **rôtisseur, rôtisserie, rôtissoire**.

Rotonde, rotondité, rotule, *v. roue* 2.
Roture, roturier, *v. rompre.*
Rouage, *v. roue* 1.
Roublard, origine inconnue.

Roucouler, d'où **roucoulement**, onomatopée.

Roue est le latin *rota*.

1. Dérivés : **rouet**, proprt petite roue; **rouage**, système de roues; **rouelle**, petite roue et tranche ronde, (d'où *rouellette*, aujourd'hui **roulette**), et *roueller*, aujourd'hui **rouler**, au sens de avancer et faire avancer en tournant, dérivés **roulement, roulure, rouleur, roulis, roulade, roulotte, roulage, roulier, crouler**, qui vaut *co-rouler*, d'où **écrouler, écroulement**); **rouer**, soumettre au supplice de la roue, qui comportait des coups de barre de fer sur les membres, d'où l'expression figurée « rouer de coups » (un **roué**, d'où **rouerie**, est proprt un homme digne de la roue); **brouette**, jadis *berouette*, qui a désigné d'abord un instrument à deux roues (*v. bis*), d'où **brouettée, brouetter**. Dérivés savants : **rote**, tribunal ecclésiastique de Rome, où chaque section instruit les affaires « à tour de rôle » (auditeur de *rote*); **rotation**, mouvement tournant, et **rotatoire**. A côté de *rote*, tribunal ecclésiastique, il y avait en vieux français un autre mot *rote*, d'origine celtique et germanique, désignant un

instrument de musique. **Rôder** pourrait venir de la forme provençale de *rouer*, au sens de tourner.

2. Sur *rota*, le latin avait fait *rotundum* (en forme de roue), devenu le français **rond**. Dérivés et composés : l'adjectif **rondelet**, le substantif **ronde**; **rondelle, rondache** (bouclier rond); **rondeau**, dont les Italiens ont fait **rondo**, l'un pièce de poésie et l'autre pièce de musique dont certaines parties reviennent à tour de rôle; **rondin**, morceau de bois rond (non fendu); **rondeur**; **arrondir**, d'où **arrondissement** (les limites d'un arrondissement sont en général arrondies). **Rogner** (d'abord *rooigner*), d'où **rognure**, est le latin **rotundiare*, et signifie originairement arrondir. Dérivés savants de *rotundum* : **rotonde, rotondité**.

3. Le latin classique avait le diminutif *rotula*, proprt petite roue, français **rotule**, et le latin populaire avait le diminutif masculin *rotulum*, rouleau. Dérivés de **rotulum*, **rôle**, proprt rouleau (ensuite feuille d'enregistrement, feuillet d'acteur, etc.), d'où **rôlet, enrôler** et **enrôlement, contrôle** (pour *contre-rôle*, proprt rôle à côté, registre en double), qui a produit à son tour **contrôler** et **contrôleur**; **rouler**, au sens de mettre en rouleau, qui est **rotulare*, d'où **rouleau**, et les composés **enrouler, dérouler**, avec leurs dérivés **enroulement, déroulement**.

Roué, rouer, rouerie, rouet, *v. roue*[1].

Rouge est le latin *rubeum*, à côté duquel on a *rubicundum*, d'où le mot savant **rubicond**. Une autre forme latine est *rubrum*, d'où *rubrica*, français **rubrique**, proprt terre rouge, puis titre à l'encre rouge, puis titre. Nous avons emprunté le part. présent **rubescent** du verbe inchoatif *rubescere*. Dérivés de *rouge* : **rouget, rougeâtre, rougeaud, rougeur, rougir, rougeoyer. Rougeole** est le diminutif **rubeola*. Le mot **rubis**, pierre rouge, qui nous vient du provençal, a la même racine. Boire du vin « *rubis* sur l'ongle » signifie : boire jusqu'au bout, de manière que le verre secoué sur l'ongle y laisse tout juste tomber une goutte rouge. Par comparaison, on dit aussi : payer « rubis sur l'ongle », c'est-à-dire très exactement. Les **rubiacées** sont une famille de plantes dont un certain nombre donnent une teinture rouge. Cf. *roux* et *rutilant*.

— Le latin populaire avait un dérivé de *rubeum* qui est devenu notre mot **rouille** (latin classique *rubiginem*), la

rouille du fer étant de couleur rougeâtre, d'où **rouiller** et **dérouiller**.

– Du mot grec apparenté *eruthron*, qui signifie aussi rouge, vient le nom propre **Érythrée**, nom de la colonie italienne de la mer Rouge.

Rouille, *v. rouge*.

Rouir, origine germanique.

Roulade, roulage, rouleau, roulée, roulement, rouler, roulette, rouleur, roulier, roulis, roulotte, *v. roue* [1 et 3].

Roupie (du nez), **Roupiller**, mots d'origine inconnue.

Roussâtre, rousseur, *v. roux*.

Roussin (esp. *rocin*), mot d'origine inconnue, qui ne semble pas se rattacher à *rosse* (*v. cheval*); Cervantès en a tiré le nom du cheval de Don Quichotte, **Rossinante**.

Roussir, *v. roux*.

Rout ou raout, route, routier, routine, routinier, *v. rompre*.

Rouvre est le latin *robur*, génitif *roboris*, qui signifie à la fois chêne et force; au second sens se rattachent **robuste**, lat. *robustum*, d'où **robustesse**, et **corroborer**, *corroborare*, fortifier au figuré.

Roux, — d'où **roussâtre, rousseau, rousset, rousseur, roussir** (cf. **rissole, rissoler**, pour *ruissole*, *ruissoler*), — est le latin *russum*, apparenté de loin à *rubeum*, rouge.

Royal, royalisme, royaliste, royaume, royauté, *v. régir* [2].

Ruban, d'où **rubanier, rubanerie, enrubanner**, origine douteuse.

Rubiacées, rubicond, rubis, rubrique, *v. rouge*.

Ruche, d'où **rucher**, substantif, et **rucher**, verbe (plisser en ruche), a été rattaché à un mot celtique qui signifie proprt écorce.

Rude, du latin *rudem*, grossier, novice. Dérivés et composés : **rudesse, rudoyer**; **rudiment**, *rudimentum*, proprt apprentissage, d'où **rudimentaire**; **érudit**, *eruditum*, proprt dégrossi, instruit, d'où **érudition**.

1. **Rue**, plante, est le latin *ruta*.

2. **Rue**, chemin de ville, d'où **ruelle**, est le latin *ruga*, proprt ride, sillon, dérivé *rugosum*, qui nous a fourni **rugueux**, d'où **rugosité**.

Ruer, d'où **ruade,** est **rutare*, qui se rattache au supin *rutum* du latin *ruere*, proprt se précipiter, lancer; dérivé savant de *ruere* : **ruine,** lat. *ruina*, d'où **ruiner, ruineux.**

Rufian, origine douteuse.

Rugir, d'où **rugissement,** latin *rugire*. **Rut,** anciennement *ruit*, est le substantif **rugĭtum*, proprt cri de l'animal.

Rugosité, rugueux, *v. rue* 2.

Ruine, ruiner, ruineux, *v. ruer.*

Ruisseau est une forme diminutive du latin *rivum*, même sens. Dérivés de *ruisseau* : **ruisselet, ruisseler,** d'où l'adjectif participial **ruisselant.** Composé de *rivum* : **dériver,** *derivare*. d'où **dérivation** (sur *dérive*, v. ce mot). **Rival,** lat. *rivalem*, (dérivés : **rivalité, rivaliser**), se rattache non à *rivum*, mais à une racine slave.

Rumeur est le latin *rumorem*.

Ruminer, d'où **ruminant,** est tiré du latin *ruminare*; une variante, *rumigare*, est devenue **ronger** (d'où **rongeur**), qui a eu le sens de ruminer; on a voulu rattacher le verbe *ronger* actuel à la famille de *corroder* (v. ce mot), mais sa signification peut parfaitement dériver du sens de « ruminer » : le ruminant ronge.

Rumsteck, de l'anglais *rumpsteak*, proprt tranche de croupe.

Ruolz, du nom de l'inventeur.

Rupture, *v. rompre.*

Rural, latin *ruralem*, se rattache au substantif *rus*, campagne, génitif *ruris*, qui a produit aussi **rustique,** *rusticum* (d'où **rusticité**), et son doublet **rustre,** d'où **rustaud.**

Ruser, d'où **rusé, ruse,** origine douteuse; pourrait être un doublet de *récuser* ou de *refuser*.

Rustaud, rusticité, rustique, rustre, *v. rural.*

Rut, *v. rugir.*

Rutilant, latin *rutilantem*, se rattache à l'adjectif *rutilum*, rouge ardent, qui est apparenté de loin à *rubeum*, rouge.

Rythme, *v. rime.*

S

Sa, *v. se.*

Sabbat, — d'où le composé populaire **samedi,** proprt jour du sabbat (*v. jour*), — nous vient de l'hébreu ; l'origine du mot et sa valeur primitive en hébreu ne sont pas encore éclaircies. Pour former *samedi*, il a pu y avoir fusion entre *sabedi* (on trouve *sambedi*) et *sème di* (latin *septimum diem*), septième jour, voy. *sept.*

1. Sable est le latin *sabulum*. Dérivés : **sablon,** d'où **sablonneux**; **sablier, sablière, sabler** (*sabler* le champagne, c'est proprt l'engloutir, comme le moule de sable avale le métal, ou le faire disparaître comme fait le sable pour l'eau). Composé : **ensabler,** d'où **ensablement.**

2. Sable, terme de blason, et le diminutif italien **zibeline,** dérivent du nom slave de la martre noire.

Sabord, *v. bord.*

Sabot, origine inconnue; dérivés : **sabotier**; **saboter,** travailler grossièrement, gâcher la besogne, d'où **saboteur** et **sabotage.** Il semble qu'on ait dans *sabot* la même racine que dans **savate,** d'où **savetier** et le verbe **saveter,** dont le sens se rapproche de celui de *saboter*. On donne aussi à *savate* une origine orientale.

Sabouler, origine inconnue.

Sabre, d'où **sabreur, sabrer,** et **sabretache** (proprt poche du sabre), d'un mot germanique (cf. allemand *säbel*), qui est peut-être d'origine slave.

1. Sac est le latin *saccum*. Dérivés et composés : **sachet, sacoche** (d'or. italienne), **sachée**; **ensacher**; **bissac** et **besace** (*v. bis* 2), de ces deux mots le plus ancien est *besace*, qui vient directement d'une forme du latin populaire. **Havresac** (proprt sac à avoine), mot allemand.

2. Sac, italien *sacco*, d'où **saccager**, peut être le même mot que *sac 1*, au sens de sac de butin, ou se rattacher au vieux verbe *saquer*, tirer, d'origine douteuse, qui a produit le vieux mot *saqueboute* (nom d'un instrument de musique où l'on tire et où l'on pousse, *v. bouter*) et vraisemblablement aussi **ressac** (proprt tirage en arrière) et **saccade**, d'où **saccadé**.

Saccharimètre, *v. sacre.*
Sacerdoce, sacerdotal, *v. sacrer.*
Sachée, sachet, sacoche, *v. sac 1.*

Sacrer, latin *sacrare*, se rattache à l'adjectif **sacrum**, « consacré aux dieux », mot emprunté tel quel pour désigner un os du bassin, recouvrant les viscères que l'on offrait spécialement en sacrifice.

— Substantif verbal de *sacrer* : **sacre.** Dérivés : **sacrement**, *sacramentum* (d'où **sacramentel**) et son doublet **serment** (d'où **assermenté** et **insermenté**), proprt consécration d'une parole; **sacristain** et **sacristie**; **sacerdoce** et **sacerdotal** (latin *sacerdotem*, prêtre). Cf. *hiératique*, *saint* et *satané*.

— Composés : **consacrer,** et **consécration** (les composés de *sacrare* avaient en latin un *e* au lieu de l'*a* du radical); **exécrer,** — d'où **exécration, exécrable,** — proprt écarter par des imprécations, maudire; **obsécration,** proprt prière publique; **sacrifice, sacrifier, sacrificateur,** *v faire* [7]; **sacrilège,** violation et violateur d'une chose sacrée, le second mot composant est *legere* (*v. lire* [2]) au sens de cueillir, dérober; **sacro-saint,** lat. *sacrosanctum*, sorte de pléonasme à valeur superlative.

Sacripant, de Sacripante, personnage de Bojardo.

Sacristain, sacristie, sacrosaint, sacrum, *v. sacrer.*

Safran, origine persane. Nom latin du *safran* : **crocus,** grec *krokos*.

Sagace, d'où **sagacité,** latin *sagacem*, apparenté à *præsagium* (le fait de connaître à l'avance), français **présage,** d'où **présager.**

Sagaie, *v. zagaie.*
Sage, sagesse, *v. savoir.*
Sagittaire, *v. flèche.*
Saie, *v. sayon.*
Saignée, saignement, saigner, *v. sang.*

Saillir est le latin *salire*, sauter, supin *saltum*, d'où le substantif **saut** (composés : **sursaut,** le doublet provençal

soubresaut, et **primesautier**, *v. pour* [3]). Substantif participial de *saillir* : **saillie**. Adjectif participial **saillant**. Composés : **résilier** (d'où **résiliation**), proprt sauter en arrière, fait d'après l'ind. prés. *resilio*, cf. *expédier*; **assaillir**, d'où **assaut**; le vieux verbe *ressaillir* d'où **ressaut**; **tressaillir**, d'où **tressaillement**, proprt sauter au delà.

— Sur le supin *saltum*, le latin a fait le verbe *saltare*, devenu le français **sauter**, substantif verbal **saute** de vent; dérivés : **sauteur** et **sauterelle**; **sautoir**, proprt cordon de soie « servant d'étrier »; **sauterie**, **sautiller**, d'où **sautillant**, **sautillement**. Au mot grec correspondant à *saltare* se rattache **haltère**, proprt balancier pour sauter.

— Les composés de *saltare* sont en *-sultare* : **exulter** (d'où **exultation**), proprt sauter hors, sauter de joie; **insulter**, d'où **insulte**, **insultant**, **insulteur**, « sauter sur » au figuré; **résulter**, et **résultat** (lat. scolastique), rebondissement, au figuré conséquence. Composés romans : **tressauter**, de formation française, comme *tressaillir* ci-dessus, et **sursauter** (cf. *sursaut* plus haut); **saltimbanque**, proprt saute-en-banc, mot d'origine italienne.

Sain (d'où **malsain**) est le latin *sanum*, et **santé** est *sanitatem*, d'où : **sanitaire**, **insanité** (esprit malsain). **Sanatorium**, fait sur le verbe latin *sanare*, guérir. Composés : lat. *vesania*, **vésanie**, égarement d'esprit (particule privative *ve-*); **sainfoin**, voy. *foin*.

Saindoux (formé avec le vieux substantif *sain*, latin classique *sagina*, graisse), proprt graisse douce; **saynète**, d'origine espagnole, signifie proprt morceau alléchant.

Saint, d'où **sainteté**, est l'adjectif participial *sanctum*, du verbe *sancire* (supin *sanctum*), apparenté à *sacrer* (voy. ce mot). Dérivés savants de *sanctum* : **sanctuaire**, bas l. *sanctuarium*; **sanctifier**, **sanctification**, *v. faire* [7]. Cf. *hagio-*. Le verbe *sancire* signifie proprt consacrer, et particulièrement consacrer une loi, d'où le sens de **sanction** et de **sanctionner**.

Saisir, origine germanique. Dérivés : le vieux mot **saisine**; l'adjectif participial **saisissant**; **saisissement**, **saisissable** et **insaisissable**. Composés : **ressaisir**, et **dessaisir** d'où **dessaisissement**.

Saison, d'où **saisonnier**, est le latin *sationem*, qui dérive du supin *satum* du verbe *serere*, semer (cf. allemand *säen*); c'est proprt le temps des semailles, et, par extension, chacune des grandes époques de l'année. Sur *saison* a été

formé **assaisonner** (d'où **assaisonnement**), proprt cultiver à la bonne saison, préparer dans de bonnes conditions.

— On a la même racine dans *semen*, génitif *seminis*, auquel se rattachent : **semen-contra**, formule toute latine (proprt semence contre [les vers]); **semence** (d'où **ensemencer**, **ensemencement**), qui est **sementia*, classique *sementem*; **séminal**; **séminaire**, proprt pépinière, d'où **séminariste**; **disséminer**, d'où **dissémination**, proprt semer en dispersant. La forme populaire issue du verbe latin *seminare* est **semer**, d'où **semailles**, **semeur**, **semis**, **parsemer**.

1. **Salade**, au sens de casque, du latin *caelata*, proprt ciselée, par l'intermédiaire de l'italien.

2. **Salade** et **saladier**, **salaire**, **salaison**, *v. sel.*

Salamalec, formule arabe, proprt salut sur toi.

Salamandre, grec *salamandra*.

Salangane, mot des Philippines.

Salant, **salarier**, *v. sel.*

Sale, origine germanique, dérivés : **saleté**, **salaud**, **saligaud**, **salir**, d'où **salissant** et **salissure**, **salope** (d'où **saloperie**, **salopette**) dont la désinence est inexpliquée.

Saler, *v. sel.*
Salicine, *v. saule.*
Salière, **salin**, **saline**, *v. sel.*
Salir, **salissant**, **salissure**, *v. sale.*
Salivaire, **salivation**, **salive**, **saliver**, *v. sel.*

Salle (d'où **salon**, emprunté à l'italien, proprt grande salle), origine germanique.

Salmigondis, dont **salmis** paraît être un abrégé, origine inconnue.

Saloir, *v. sel.*
Salon, *v. salle.*
Salope, **saloperie**, *v. sale.*
Salpêtre, **salpêtrer**, **salpêtrière**, *v. sel.*

Salsepareille, espagnol *zarzaparilla*, proprt ronce du médecin Parillo.

Salsifis, italien *sassefrica*, d'origine inconnue.

Saltimbanque, *v. saillir.*
Salubre, **salubrité**, **saluer**, **salut**, **salutaire**, **salutation**, **salve**, *v. sauf.*
Samedi, *v. sabbat.*

Samovar, mot slave, qui équivaut à « autobouilleur »;

c'est une adaptation d'un mot tatar par étymologie populaire slave.

Sanatorium, *v. sain*. **Sanctifier, sanction, sanctionner, sanctuaire**, *v. saint*.

Sandale se rattache, par l'intermédiaire d'une forme latine, au grec *sandalon*, emprunt asiatique.

Sandaraque, du grec *sandarakê*, emprunt asiatique.

Sandwich, disposition de tranches de pain et de viande imaginée par un comte de Sandwich pour pouvoir manger sans cesser de jouer.

Sang, latin classique *sanguinem*. Dérivés : **sanguine**; **sanguin, sanguinaire**; **sanglant** (d'où **ensanglanter**), forme contractée de *sanguinolentum*, d'où le mot savant **sanguinolent**; **saigner**, qui est *sanguinare*, d'où **saignée, saignant**; **saigneur, saignement**. Composés : **consanguin**, d'où **consanguinité**; **sangsue**, qui est *sanguisuga*, proprt qui suce le sang, voy. *suc*.

— Le mot grec qui exprimait l'idée de sang est *haima*, génitif *haimatos*, on le trouve dans : **anémie** (*an-* privatif), proprt manque de sang, **urémie**, urée dans le sang, **septicémie**, voy. *septique*, **hématine**, principe colorant du sang, **hématose**, transformation du sang, **hématurie**, maladie qui consiste à uriner du sang, **hémoptysie**, crachement de sang (voy. *conspuer*), **hémorroïdes**, proprt écoulement de sang (voy. *rhume*), **hémorragie**, proprt éclatement du sang (voy. *fraction*[3]), **hémostatique**, proprt qui arrête le sang, voy. *ester*[6], **hémoglobine**, matière colorante des *globules* du *sang*.

Sangle, sangler, *v. ceindre*. **Sanglier**, *v. singulier*.

Sanglot, d'où **sangloter**, latin classique *singultum*.

Sangsue, sanguin, sanguinaire, sanguine, sanguinolent, *v. sang*.

Sanie, d'où **sanieux**, latin *saniem* (sang corrompu), apparenté à *sanguinem*, sang.

Sanitaire, *v. sain*.

Sans est le latin *sine*, qu'il faut rapprocher de celle des deux particules *se-* qui marque éloignement, celle qu'on a dans *secret*, *séparer*, *sécurité*, *séduire* (on a *séd-* dans *sédition*, *v. errer* 2, *B*.) **Sine-** se trouve tel quel dans *sinécure*, v. *cure*[2], et sous la forme **sin-** dans *sincère*, voy. *cratère*.

Sansonnet, *v. pierrot.*

Santal, grec byzantin *santalon*, d'origine sanskrite.

Santé, *v. sain.*

Santonine, plante de Saintonge.

Saoul, saouler, *v. assez.*

Sapajou, mot du Brésil.

Sape, d'où **saper, sapeur**, est **sappa*, d'origine inconnue.

Saphir, d'où **saphirine**, grec *sappheiron*, emprunt sémitique, remontant à une expression sanskrite dont le sens est : aimé de la planète Saturne.

Sapide, sapience, *v. savoir.*

Sapin, d'où **sapine, sapinière**, est le latin *sappinum*. Cf. *pinum*, pin.

Saponaire, *v. savon.* **Saqueboute**, *v. sac* 2.

Sarabande, espagnol *zarabanda*, nom d'une danse lente, s'emploie au figuré, par une erreur bizarre, pour exprimer un mouvement désordonné.

Sarbacane, jadis *sarbatane*, espagnol *cerbatana*, d'origine arabe, voy. *canne.*

Sarcasme, sarcastique, *v. chair.*

Sarcelle, latin classique *querquedula*.

Sarcler, d'où **sarcleur, sarcloir**, est le latin **sarculare*, qui se rattache lui-même à *sarrire* (même sens), dont le supin *sarritum* a produit le composé **essarter**. Cf. *sarment.*

Sarcome, *v. chair.* **Sarcopte**, *v. chair.*
Sarcophage, *v. cercueil.*

Sardine, proprt poisson de Sardaigne; **sardoine**, pierre précieuse de Sardaigne; rire **sardonique**, originairement rire convulsif produit par une herbe vénéneuse de Sardaigne.

Sarigue, mot du Brésil.

Sarment, qui est le latin *sarmentum*, se rattache, comme **serpe** et **serpette**, au verbe latin *sarpere*, émonder. Même famille que *sarcler.*

Sarrasin, blé Sarrasin, blé noir.

Sarrau, origine inconnue. **Sas**, *v. soie.*

Satan, mot hébreu qui signifie ennemi et qui est, dans

la Bible, le nom du chef des anges rebelles; le dérivé **satané** (à côté de **satanique**) est souvent substitué plaisamment à *sacré*, dont il est étymologiquement l'opposé, pour renforcer la valeur péjorative de certains mots tels que *menteur, farceur*.

Satellite, latin *satellitem*.

Satiété, *v. assez.*

Satin, satiner, satinette, *v. soie.*

Satire, d'où **satirique,** latin *satira*.

Satisfaire, saturer, *v. assez.*

Saturne, nom d'une divinité de Rome, appliqué à une planète, et devenu ensuite le nom du plomb dans la langue des alchimistes (cf. *Mars*), d'où « **mal saturnin** », mal causé par le plomb; les **saturnales** étaient un temps de licence où les esclaves étaient traités comme les maîtres pour rappeler l'âge d'or du Latium sous Saturne.

Satyre, grec *saturon*, nom d'un demi-dieu aux pieds de bouc.

Sauce, saucer, saucière, saucisse, saucisson, *v. sel.*

Sauf est le latin *salvum*, apparenté à *salubrem*, français **salubre,** d'où **salubrité** et **insalubre,** et à *salutem*, santé, conservation, français **salut,** d'où **salutaire.**

— Sur *salutem*, le latin avait fait le verbe *salutare*, originairement souhaiter bonne santé, d'où les idées de souhait de bienvenue ou de bon retour, que représentent le verbe français **saluer,** le substantif **salut** dans une acception qui commençait déjà à se dégager en latin, et le dérivé savant **salutation.** *Saluer* et *salut* en sont arrivés à exprimer un simple geste de politesse, *salut* a pris aussi le sens très spécial de : office où les fidèles saluent le saint sacrement.

— Sur *salvum*, le latin avait fait le verbe *salvere*, être sauf, dont l'impératif *salve* était une formule de salutation, sur laquelle a été fait le substantif italien *salva*, français **salve**; la *salve* est un salut (par des décharges d'armes) et, par comparaison, un bruit d'applaudissements. Sur le même *salvum*, le latin populaire avait fait un verbe **salvare*, qui est devenu le français **sauver,** d'où : **sauveur,** le vieux mot *sauveté* et les dérivés **sauvetage, sauveteur. Sauvegarde,** d'où **sauvegarder,** peut se passer d'explication.

— Le mot latin *salvia*, devenu le français **sauge,** nom d'une plante « salutaire », paraît aussi se rattacher à *salvum*.

Sauge, v. le précédent.

Saugrenu, *v. sel.*

Saule, d'où **saulaie**, origine germanique, avec influence du vieux français *saux*, qui est le latin *salix*, accusatif *salicem*. La **salicine** s'extrait de l'écorce du saule, et entre dans la composition de l'acide **salicylique**.

Saumâtre, *v. sel.*

Saumon, d'où **saumoné** (de la couleur du saumon), est le latin *salmonem*.

Saumure, **saunier**, **saupiquet**, **saupoudrer**, *v. sel.*

Saur (hareng), proprt desséché, origine germanique.

Saurien se rattache au grec *saura*, lézard.

Saut, **saute**, **sauter**, **sauterelle**, **sauteur**, **sautiller**, **sautoir**, *v. saillir.*

Sauvage est le latin *silvaticum*, qui se rattache au substantif *silva*, forêt; dérivés : **sauvagerie**, **sauvageon** (rejeton sauvage), **sauvagine** (espèce d'oiseau sauvage); dérivés savants de *silva* : **Silvain**, dieu des forêts, **silvestre**, l. *silvestrem*; **silviculture**, voy. *colon.*

Sauvegarde, **sauvegarder**, **sauver**, **sauvetage**, **sauveteur**, **sauveur**, *v. sauf.*

Savane, origine américaine.

Savant, *v. savoir.*

Savarin, du nom de Brillat-Savarin.

Savate, **saveter**, **savetier**, *v. sabot.*

Saveur, v. le suivant.

Savoir, latin classique *sapĕre*, qui signifie : 1° affecter le goût, d'où : **saveur**, qui est *saporem*, et **savourer**, **savoureux**; **sapide**, *sapidum*, avec son doublet le vieux mot *sade*, dont on a le composé **maussade**, *v. mal*[2] (dérivé : **maussaderie**), et **insipide**, *insipidum*; 2° avoir du sens, puis de la science, d'où : le vieux mot *sapience*, sagesse, **résipiscence**, bas l. *resipiscentia*, retour à la sagesse; **sage**, qui est **sapicum* (et qui a le sens de savant dans **sage-femme**), et son dérivé **sagesse**; **savant**, forme de participe présent.

— Le mot grec correspondant à *sapience* (pour le sens seulement) était *sophia*, sur lequel ont été formés **philosophie**, grec latinisé *philosophia*, **philosophe**, **philosophique**, **philosopher** (*v. phil-, philo-*), et **sophisme** (d'abord invention), d'où **sophiste**, **sophistique**, **sophistiquer**.

— On a cru pendant longtemps que notre verbe *savoir* venait du verbe latin *scire* (même sens) qui, en réalité, n'a pas donné de verbe français, mais dont nous possédons un bon nombre de dérivés : **escient**, tiré du participe présent *scientem*, et les adverbes **sciemment**, **insciemment**; **science**, *scientia*, et **scientifique**, *v. faire*[7]; **conscient** et **inconscient**, **conscience**, science de ce qui se passe en nous et **inconscience**; **subconscient** (*v. sou-* 2[4]); **prescience**, science qui prévoit; **omniscient**, sachant tout (*v. omnibus*) et **omniscience**.

Savon, d'où **savonnette**, **savonneux**, **savonner**, **savonnage**, est le latin *saponem*, considéré comme étant d'origine germanique. **Saponaire**, plante qui sert à nettoyer.

Savourer, **savoureux**, *v. savoir*.

Saxifrage, *v. fraction*[3].

Saxophone, instrument « sonore » (*v. phonétique*), dont l'inventeur s'appelait Sax.

Saynète, *v. saindoux*.

Sayon, dérivé du vieux fr. *säie*, forme féminine du latin *sagum*, manteau de guerre, d'origine gauloise. *Saie* est encore employé par La Bruyère.

Sbire, italien *sbirro*, d'origine inconnue.

Scabieuse se rattache au latin *scabiem*, aspérité et gale, cette plante ayant été considérée comme un remède contre la gale. A la même famille appartient **scabreux**, *scabrosum*, proprt raboteux; cf. *graveleux*, au mot *grève*.

Scaferlati, probablement d'un nom propre italien.

Scalpel, latin *scalpellum*, du verbe *scalpere*, gratter.

Scalper se rattache à l'anglais *scalp*, peau du crâne, voy. *écaille*.

Scandale, **scandaleux**, **scandaliser**, *v. esclandre*.

Scander, *v. échelle*.

Scaphandre (d'où **scaphandrier**), de deux mots grecs dont le premier signifie barque (cf. *pyroscaphe*, bateau à vapeur, proprt « à feu ») et le second : homme, voy. *androgyne*.

Scapulaire, *v. épée*.

Scarabée, *v. escarbot*.

Scarifier, d'où **scarification** (*v. faire*[7]), se rattache, par l'intermédiaire du latin *scarificare*, à un verbe grec qui signifie graver.

Scarlatine, v. *écarlate*.

Scatologique, v. *scorie*.

Sceau, v. *seing*.

Scélérat, d'où **scélératesse**, latin *sceleratum* formé sur *scelus*, génitif *sceleris*, crime (à rapprocher sans doute de l'all. *schuld*).

Scellé, scellement, sceller, v. *seing*.

Scène, d'où **scénique**, du latin *scena*, grec *skênê*, qui signifie proprt tente. Dérivé italien : **scenario**.

Scepticisme, sceptique, v. *épice* [6].

Sceptre, du latin *sceptrum*, emprunté du grec *skêptron*, proprt bâton.

Schéma, d'où **schématique**, latin *schema*, du grec *skhêma*, génitif *skhêmatos*, qui signifie forme, figure, manière d'être (le mot est apparenté à *ekhein*, se tenir, sur lequel voy. *avoir* [3]).

Schisme, schismatique empruntés au grec, se rattachent au verbe *skhizein*, fendre (apparenté à *scinder*), qui nous a aussi fourni **schiste**, d'où **schisteux**, nom d'une roche qui se fend facilement. Cf. *esquille*.

Schlague, allemand *schlag*, coup.

Sciatique, latin *sciaticum*, se rattache au grec *iskhion*, hanche.

Scie, v. *scier*.

Sciemment, science, scientifique, v. *savoir*.

Scier est le latin *secare*, supin *sectum* (d'où **secteur, section, sectionnement**) et aussi, en latin populaire, *secatum*, d'où **sécateur**. Même racine dans **segment**, *segmentum*, cf. *sexe*. Sur *secte*, voy. *suivre*.

— Substantif verbal de *scier*, **scie**; dérivés : **scieur** (*scieur de long*, scieur du bois en long), **sciage, sciure, scierie**. La graphie de tous ces mots par *sc* n'a aucune raison d'être.

— Composés de *secare* : **disséquer**, d'où **dissection**; — **insécable** (*in-* négatif); **insecte** (*in-* = en), « divisé en anneaux », l. *insectum* (comparez *entomologie*, au mot *tome*), d'où : **insecticide** (v. *césure*), **insectivore** (v. *dévorer*) : — **intersection**, coupure de deux lignes, de deux surfaces, l'une par l'autre; — **prosecteur**, proprt celui qui coupe d'avance, qui prépare les séances de dissection; — **réséquer**, terme médical.

Scille, grec *skilla*.

Scinder, tiré du latin *scindere*, supin *scissum*, d'où **scission**, cf. *schisme* et *esquille*. **Rescinder**, terme juridique.

Scintillement, scintiller, *v. étincelle*.

Scion, origine inconnue.

Scission, *v. scinder*.

Sciure, *v. scier*.

Sclérose, mot d'origine grecque qui signifie proprt dessèchement (cf. *squelette*); l'**artério-sclérose** est une maladie caractérisée par le durcissement des artères, **la sclérotique** est une membrane dure.

Scolaire, scolarité, scolastique, scoliaste, scolie, *v. école*.

Scoliose, du grec *skolion*, tortueux.

Scolopendre, grec *skolopendra*.

Scorbut, d'où **scorbutique, anti-scorbutique**, italien *scorbuto*, d'origine russe.

Scorie, latin *scoria*, écume des métaux en fusion, se rattache au grec *skôr*, excrément, génitif *skatos* (d'où « plaisanterie **scatologique** »), cf. *mâchefer*.

Scorpion, grec *skorpion*.

Scorsonère, italien *scorzonera*, espagnol *escorzonera*, proprt plante à forme de *scorzone* (le *scorzone* est un reptile venimeux); par étymologie populaire ces mots ont été traduits « écorce noire ».

Scottish, mot anglais qui signifie Écossais.

Scribe, *v. écrire*.

Scrofuleux, *v. écrouelles*.

Scrupule, d'où **scrupuleux**, est tiré du latin *scrupulum*, qui désigne un poids très léger.

Scruter latin *scrutari*, explorer; dérivé : **scrutin** (d'où **scrutateur**), consultation des électeurs.

Sculpter, — on a eu d'abord *sculper* (latin *sculpere*), — **sculpteur** et **sculpture**, d'où **sculptural**, dérivés du supin *sculptum*.

Se et **soi** sont un même mot latin *se*, transformé de façon différente suivant qu'il s'appuyait ou non, dans la prononciation, sur le mot voisin; on a exceptionnellement *soi* au lieu de *se* dans **soi-disant**. Nous avons le génitif latin *sui* dans le mot de formation moderne **suicide**, meurtre « de soi », voy. *césure*. Au latin *se* se rattache l'adjectif possessif *suum*, qui est devenu **son**, et *sua*, qui est devenu **sa**. *Suum*, quand il ne s'appuyait pas sur le mot qui suivait, a donné

suen devenu **sien** (d'où **sienne**) d'après *mien*, voy. *me*. Le pluriel, *suos* masculin, *suas* féminin, est représenté uniformément par **ses**. Cf. *coutume*.

Sé- ou **se-**, préfixe, voy. *sans*. **Se-** ou **sé-** est parfois une forme du préfixe *sub-* (*sé*journer, *se*couer).

Séance, séant, *v.* *seoir* [1].

Seau est le latin *situlum*, transformé en **sitellum*. Forme féminine : **seille**.

Sébacé, *v.* *suif*.

Sébile, origine douteuse.

Sec est le latin *siccum*, apparenté à *sitim* (*v.* *soif*), dérivé : **sécher**, qui est *siccare*, d'où **sécheresse, séchoir, séchage, dessécher, desséchement**, et les mots savants **siccatif, siccité, dessiccation**. Pour le rapport sémantique entre l'idée de sécheresse et l'idée de soif, cf. *torride*.

Sécante, sécateur, *v.* *scier*.

Sécession, *v.* *céder* [3].

Second, secondaire, seconde, seconder, *v.* *suivre* [1].

Secouement, secouer, *v.* *casser* [3].

Secourir, secours, *v.* *courir*.

Secousse, *v.* *casser* [3].

Secret, secrétaire, secrétariat, sécréter, sécrétion, *v.* *certain* [2].

Sectaire, sectateur, secte, *v.* *suivre* [1].

Secteur, section, sectionnement, sectionner, *v.* *scier*.

Séculaire, séculariser, séculier, *v.* *siècle*.

Sécurité, *v.* *cure* [2].

Sédatif, *v.* *seoir* [4].

Sédentaire, sédiment, sédimentaire, *v.* *seoir* [1].

Séditieux, sédition, *v.* *errer* 2, *B*.

Séducteur, séduction, séduire, *v.* *duire* [4].

Segment, segmentaire, *v.* *scier*.

Ségrégation, *v.* *agréger*.

Séguedille, espagnol *seguidilla*.

Seiche vient du grec *sêpia*, par l'intermédiaire d'une forme latine que l'on a employée telle quelle, **sépia**, pour désigner la liqueur noirâtre que répand la seiche.

Séide, nom d'un esclave de Mahomet, mis sur la scène par Voltaire.

Seigle est le latin *secale*.

Seigneur (d'où **seigneurie, seigneurial**) se rattache au latin *senem*, vieux, d'où : **sénile**, *senilem*, et **sénilité**; **sénat**, *senatum*, assemblée d'hommes d'un âge respectable, et **sénateur**, avec le dérivé de formation moderne **sénatorial**; **séneçon**, *senecionem*, plante au duvet blanc. *Seigneur* est le comparatif *seniorem*, et **sieur**, d'où **monsieur, messieurs**, est

seiorem; cas sujet **sire**, qui est **seior*, d'où **messire**, voy. *me.*

— Dans **sénéchal** (d'où **sénéchaussée**), le second élément *-chal* signifie serviteur, voy. *maréchal*, et le premier vient de la forme germanique correspondant à *senem*, le mot signifie donc « vieux serviteur ».

— Les mots empruntés à l'anglais, **lord** et **milord**, équivalent aux mots *seigneur* et *monseigneur*, sans que *lord* ait aucun rapport d'origine avec *seigneur*.

Seille, *v. seau.*

Sein est le latin *sinum*, qui a, les sens de sein, cavité, pli courbe, et dont nous avons emprunté tel quel le nominatif **sinus** (*sinus* frontaux); dérivés savants : **sinueux**, *sinuosum*, d'où **sinuosité**, et **insinuer**, *insinuare*, proprt faire pénétrer en pliant, d'où **insinuation**. **Sinus** (d'où **cosinus**), terme de géométrie, est la traduction latine d'un mot arabe qui signifie proprt « pli de vêtement ».

Seine, filet, est le latin *sagena*, du grec *sagênê*.

Seing (d'où **sous-seing**, **contreseing**) est le latin *signum*, c'est le doublet populaire de **signe** et l'équivalent de « signature ». Dérivés de *signum* : **signet**, prononcé archaïquement *sinet*, **signal**, d'où **signaler** et **signalement**; **signer**, d'abord *seigner* (qui est *signare*, marquer d'un signe), d'où **signature**, **signataire** et **soussigné**; **se signer**, se marquer du signe de la croix. Se rattachent encore à *signum* : 1° le verbe **signifier**, *v. faire* [7], d'où **signification**, **significatif**, et **insignifiant**, **insignifiance**; 2° l'adjectif et le substantif **insigne**, *insignem*, et son doublet populaire **enseigne**.

— Outre le verbe *signer*, dont le sens primitif est « marquer d'un signe », nous avons les composés : **assigner**, proprt attribuer par un signe, et aussi appeler en justice, d'où **assignation**, **assignat** (billet dont le montant était assigné sur les biens nationaux); forme populaire d'*assigner*, **asséner**, attribuer (un coup). **Consigner**, proprt réunir sous un sceau (*signum* avait le sens de sceau, v. ci-dessous), d'où mettre des objets en dépôt, déposer des indications dans un rapport, empêcher quelqu'un de sortir ou d'entrer, dérivés : **consigne**, action de consigner, lieu où l'on consigne, ordre de consigner et, par extension, de faire exécuter un règlement quelconque, **consignation**, **consignataire**; **contresigner**, « signer à côté », formé sur le français *signer*; **désigner** d'où **désignation**), déterminer par un signe, et le doublet

d'origine italienne **dessiner, déterminer par un tracé,** tracer une image (d'où **dessin, dessinateur), aussi tracer** dans sa pensée les lignes d'un projet, faire un projet (d'où l'autre acception de *dessin*, qu'on écrit dans ce cas différemment : **dessein,** ce qui fait disparaître l'image); **enseigner,** mot de formation populaire (le composé **insignare*, qui est devenu *enseigner*, n'existe pas en latin classique), proprt fournir un signe, une indication, puis instruire, dérivé : **enseignement,** surcomposé : **renseigner** (d'où **renseignement**), fournir une indication demandée; **résigner,** proprt enlever le sceau, annuler, renoncer à (une fonction), **se résigner, s'abandonner** par esprit de renoncement, dérivé : **résignation.**

— L'idée de *signe* est exprimée en grec par *sêma* et *sêmeion* (non apparenté à *signum*), d'où **sémaphore,** proprt porte-signal, *v. offrir*[4], et **séméiologie,** étude des signes ou symptômes; même racine dans **sémantique,** science de la « signification » des mots.

— Le latin *signum* avait le sens de sceau, qui s'est particulièrement attaché au diminutif *sigillum*, d'où **sigillographie,** étude des sceaux, voy. *graphie*[4] (en grec, sceau se dit *sphragis*, d'où **sphragistique**). En formation populaire, *sigillum* est devenu le vieux français *seel*, *seeau* (en deux syllabes), d'où *seeler*; quand la prononciation a eu réduit ces mots d'une syllabe, on a confondu le premier *e*, qu'on ne prononçait plus, avec un *c*, et on est ainsi arrivé à l'orthographe barbare **sceau, sceller.** Substantif participial de *sceller* : **scellés**; dérivé : **scellement,** qui se rattache spécialement au sens figuré de *sceller*, fixer solidement un objet (comme par un sceau de ciment). Composé : **desceller.**

Seize, seizième, *v. six.* **Séjour, séjourner,** *v. jour.*

Sel est le latin *salem*. Dérivés : **salière**; **salaire,** lat. *salarium*, d'où salarier, originairement indemnité pour le sel; **salive,** qui est *saliva*, liquide à goût salé, sécrété par les glandes de la bouche, d'où **salivaire, saliver, salivation**; **salin,** et la forme populaire française de *salinarium*, **saunier,** fabricant de sel, et **faux-saunier,** contrebandier pour le sel; **saumâtre,** lat. classique *salmacidum*, « qui a le goût d'eau salée », avec une idée péjorative marquée par le suffixe *-âtre*, *v. acariâtre*; saler, d'où **salure, salade** (et **saladier**). *salade* est la forme méridionale du participe passé *salée*. Composés : **dessaler**; **pré-salé,** pré voisin de la mer.

— **Le verbe latin qui signifiait « saler » faisait** *salsum* au supin ; de là **sauce**, proprt chose salée, qui a produit **saucer**, d'où **saucière**, et **saucisse**, d'où **saucisson**. *Salade*, *sauce*, *saucisse*, *saucisson* ont uniformément la signification étymologique de « **mets salé** » ; **la variété de leurs sens résulte des spécialisations arbitraires de l'usage.**

— Formes composées : **saumure** (*mure*, qui est le latin *muria*, signifie saumure à lui seul) ; **saupoudrer**, proprt poudrer de sel ; **saupiquet**, sauce piquante ; **saugrenu**, proprt « où le sel est en grains » et non en poudre ; **salpêtre**, proprt sel de pierre, voy. *pierre*.

Sélection, *v. lire*[2].

Sélénite, **sélénium**, *v. lune* au mot *luire*.

Selle, **seller**, **sellerie**, **sellette**, **sellier**, *v. seoir*[1].

Selon, *v. long*.

Semailles, *v. saison*.

Semaine, *v. sept*.

Sémantique, **sémaphore**, *v. seing*.

Sembler, qui est le latin **similare*, se rattache à l'adverbe *simul* (cf. anglais *same*), qui, précédé du préfixe *in-*, est devenu **ensemble** (voy. *sempiternel*). Le latin avait l'adjectif *similem*, d'où : **similitude**, qualité de ce qui va ensemble, de ce qui est **similaire** ; le préfixe **simili-** (**simili-bronze**, composition qui imite le bronze) ; **fac-similé**, *v. faire*[1] ; **assimiler**, d'où **assimilation**, **assimilable** ; **dissimiler** et **dissimilation**. L'idée temporelle de « ensemble » se retrouve dans **simultané** (du bas latin), d'où **simultanéité**.

— Substantif participial de *sembler* : **semblant**. Dérivé : **semblable**, d'où **dissemblable**, **dissemblance**, **vraisemblable**, qui correspond au latin *verisimilem*, **vraisemblance**, **invraisemblance**. Verbe comp. : **ressembler**, d'où **ressemblance**, où l'idée du rapport avec le modèle est accentuée par le préfixe. Le verbe **assembler**, d'où **rassembler**, n'est pas un composé de *sembler*, mais a été formé directement sur le latin *simul* ; substantif participial : **assemblée**, dérivé : **assemblage** ; dérivé de *rassembler* (assembler en ramenant vers soi) : **rassemblement**. — Sur le grec *homon*, qui est de la même racine que *semblable*, dont il a le sens, voy. *homéo-*, *homo-*.

— Il y a toute une catégorie de dérivés de *simul*, où s'est développée l'idée de reproduire par feinte : **simulacre**, *simulacrum* ; **simuler**, *simulare*, d'où **simulation**, **simulateur** ; **dissimuler** (d'où **dissimulation**, **dissimulateur**), proprt enlever

la ressemblance, feindre de ne pas être ce qu'on est, de ne pas avoir ce qu'on a. »

Séméiologie, *v. seing.*

Semelle, d'où **ressemeler**, **ressemelage**, origine inconnue.

Semence, **semen-contra**, **semer**, *v. saison.*

Semestre, **semestriel**, *v. six.*

Semeur, *v. saison.*

Semi-, préfixe latin (contenu dans *ses-*, pour *semis-*, du mot **sesterce**, proprt demi-tiers, monnaie qui vaut 2 as 1/2); ce préfixe correspond au grec *hêmi-*, et il équivaut à « demi ». Composés avec *hémi-* : **hémiplégie**, *v. plaindre*; **hémisphère**, d'où **hémisphérique**, demi-sphère; **hémicycle**, demi-cercle; **hémistiche**, demi-vers, voy. *acrostiche.*

Sémillant, origine inconnue.

Séminaire, **séminal**, **séminariste**, **semis**, *v. saison.*

Semonce, **semondre**, *v. moniteur.*

Semoule, italien *semola*, qui vient du latin *simila*, fleur de farine.

Sempiternel se rattache au latin *sempiternum*, proprt qui se produit « en une fois », sans interruption, cf. *éternel* au mot *âge*. La racine *sem-* signifie « un », on la retrouve dans *simple* (*v. plier*[2]), aussi dans *ensemble* (*v. sembler*), la signification de ce mot impliquant une idée d'unité, et dans *singulier*. A la même famille appartient le mot grec qui signifie *un* et que nous avons dans le préfixe *hendéca-* (un et dix); le composant grec *homéo-* (= semblable) a la même racine.

Sénat, **sénateur**, **sénatorial**, *v. seigneur.*

Séné, origine arabe.

Sénéchal, **sénéchaussée**, **séneçon**, *v. seigneur.*

Senestre, terme de blason, est le latin *sinistrum*, situé à gauche, d'où « de mauvais augure », sens du doublet savant sinistre. Le mot *sinistre* s'emploie substantivement (d'où le dérivé : sinistré) au sens de : incendie, calamité.

Sénevé (plante dite aussi *moutarde* parce que sa graine entre dans le condiment ainsi nommé) est le latin **sinapatum* et se rattache au grec *sinapi*, d'où **sinapisme**, **sinapisé**. Cf. all. *senf.*

Sénile, **sénilité**, *v. seigneur.*

Sens, **sensation**, **sensé**, **sensibilité**, **sensible**, **sensiblerie**, **sensitive**, **sensualisme**, **sensualiste**, **sensualité**, **sensuel**, *v. sentir.*

Sente, d'où **sentier**, est le latin *semita*.

Sentence, sentencieux, senteur, *v. sentir.*

Sentier, *v. sente.*

Sentiment, sentimental, sentimentalité, *v. sentir.*

Sentine, latin *sentina*.

Sentinelle, v. le suivant.

Sentir est le latin *sentire*, supin *sensum*, qui se dit « de toute espèce de perception, soit extérieure, soit interne » (Bréal et Bailly); c'est éprouver une impression, physique, morale ou intellectuelle, et spécialement percevoir une odeur (par connexion, exhaler une odeur, au propre ou au figuré); dans cette dernière acception, on a le dérivé **senteur**. Le sens de « percevoir par l'ouïe » s'est surtout développé en italien, d'où la signification du mot **sentinelle** (comparez la locution « être aux écoutes »), qui nous vient d'Italie. A *sentir*, dans les acceptions d'éprouver une impression soit morale, soit intellectuelle, se rattache le dérivé **sentiment** (d'où **sentimental** et **sentimentalité** dans la première des deux acceptions); à l'idée d'impression intellectuelle se réfèrent les composés : **assentiment**, le fait de se ranger au sentiment d'un autre; **consentir**, proprt partager un avis, d'où le mot tout latin **consensus** et **consentement**; **dissentiment** et **dissension**, *dissensionem*; **pressentir**, proprt sentir d'avance un événement (d'où **pressentiment**), ou connaître d'avance le sentiment de quelqu'un. Dans **ressentir**, le préfixe *re-*, qui signifie « en retour », ramène l'idée de l'impression physique ou morale qu'on éprouve vers sa cause : *se ressentir* d'un coup qu'on a reçu, *ressentir* une injure; le dérivé **ressentiment** s'est spécialisé dans le sens de « sentiment produit par le mal qui nous a été fait ». *Sentiment* et les composés en *-sentement*, *-sentiment* sont formés sur les verbes français correspondants, et ne viennent pas de formes latines. — Une **sentence**, *sententia*, est proprt la formule d'une impression intellectuelle, et spécialement une formule dogmatique (d'où **sentencieux**); de l'idée de formule d'un jugement de l'esprit, on passe facilement à l'idée de formule d'une décision judiciaire.

— Au supin *sensum* se rattache le substantif **sens** qui exprime notamment : 1° les différentes espèces d'impressions physiques; 2° la faculté d'éprouver des impressions intellec-

tuelles, d'exercer son jugement (d'où **sensé, insensé**, et *forsené*, — mal écrit **forcené**, — où entre le germanique *sin*, apparenté à *sensum*, avec le préf. *fors-*) : 3° la propriété qu'a un mot de produire une impression intellectuelle déterminée, le sens d'un mot (d'où **contresens** et **non-sens**). C'est la première valeur qui a produit le plus de dérivés : **sensation**, qui peut s'appliquer aussi à une impression morale (d'où **sensationnel**) ; **sensuel**, d'où **sensualité, sensualisme, sensualiste** ; l'adjectif **sensitif**, et le substantif **sensitive** ; **sensible**, *sensibilem*, d'où **sensibilité** (**sensiblerie** avec une idée péjorative), **insensible, insensibilité, insensibiliser**.

Seoir est le latin *sedere*, être assis, supin *sessum* (cf. allemand *sitzen*, anglais *sit* ; grec *hedra*, voy. *chaire*).

1. Substantif participial **séant** (sur son *séant*) ; adjectif participial : **sis**, assis, situé. Dérivés : **séance**, le fait d'être assis pour délibérer ; **session**, lat. *sessionem*, synonyme de *séance* à l'origine, s'applique à un ensemble de séances ; **siège**, qui est **sedicum*, (d'où **siéger**), et **selle**, qui est *sella*, (diminutif : **sellette**), place ou meuble où l'on s'assied ; le second de ces mots, *selle*, s'est appliqué spécialement à la chaise percée et au siège du cavalier, d'où **seller, desseller, sellier, sellerie** ; le mot *siège* a pris aussi le sens de « place où une chose est installée » (le siège de l'empire, le Saint-Siège, etc.), et de « installation militaire devant une ville, en vue de la prendre », d'où **assiéger**. Ajoutez comme dérivés de *sedere* : **sédentaire**, *sedentarium*, proprt qui reste assis ; **sédiment**, *sedimentum* (d'où **sédimentaire**), qui se dépose au fond.

2. Du sens de « être assis », *seoir*, appliqué aux choses et accompagné des adverbes *bien* ou *mal*, a passé au sens de « être installé comme il convient ou contrairement à ce qui convient, bien ou mal convenir », d'où **bienséant** et **bienséance, malséant, messéant** et **il messied, seyant** (autre forme de *séant*) Remarquez que le verbe *aller*, accompagné de même, arrive à exprimer la même idée : cela lui *sied bien* ou lui *va bien*, puis *sied* ou *va*, sans adverbe, dans le même sens.

3. Composés populaires de *seoir* ou composés savants de *sedere* (en composition *sedere* devient *-sidere*) : **asseoir** et **s'asseoir**, substantif participial **assise** (*assises* d'une construction, « séances » d'un tribunal criminel), substantif verbal **assiette**, manière dont une personne ou une chose est

assise, installée, aussi action de faire reposer les plats sur la table, puis chacun des services de la table, puis plat où l'on sert, puis plat où l'on mange (d'où **assiettée**); **assesseur,** *assessorem*, proprt celui qui est assis auprès (pour aider); **assidu,** *assiduum*, (d'où **assiduité**), qui se tient auprès, qui ne quitte pas. Surcomposé : **rasseoir,** d'où **rassis,** proprt reposé. — Être **dissident,** d'où **dissidence,** c'est proprement se tenir loin de. — Le composé *insidere* signifie proprt s'établir dans un lieu, mais l'idée d'embûches s'est introduite dans les dérivés, notamment dans celui qui a passé en français, *insidiosum*, **insidieux.** — *Obsidere*, c'est proprt se tenir devant (d'où **otage,** dérivé du substantif latin *obsidem*, celui qui est placé devant, comme garantie) et mettre le siège devant (d'où : **obsidional** et, au figuré, **obséder,** avec **obsession,** *obsessionem*, en français idée qui assiège). — **Posséder,** *possidere* (préfixe rare *pos-*, dérivés : **possession, possessif, possesseur, déposséder, dépossession**), c'est proprt être installé pour s'approprier, occuper. — **Présider** (d'où : **président**; **présidence,** doublet populaire **préséance**; **présidentiel**; **présidial**), c'est proprt être assis en avant. — **Résider** (d'où **résident, résidence, résidu,** *residuum*) et *rester* (*v. ester*[2]) sont formés avec le préfixe *re-* joint à des verbes dont l'un signifie se tenir assis et l'autre se tenir debout; la signification commune, qui a prévalu, c'est « se maintenir dans un même lieu ». — Le composé latin *subsidere*, d'où **subside,** *subsidium*, et **subsidiaire,** signifie proprt se tenir en dessous, en réserve. — **Surseoir,** d'où **sursis,** c'est proprt se tenir au-dessus, d'où attendre pour commencer, laisser une affaire en suspens.

4. Le verbe latin *sedare*, de la même famille que *sedere*, signifie proprt faire asseoir, calmer, d'où : **sédatif; réséda,** plante calmante (d'après Pline, impératif de *resedare* dans la formule magique ordonnant à la plante de calmer le mal).

5. Le mot apparenté *solium*, siège, trône, est devenu **seuil,** proprement siège que forme la pierre du pas de la porte.

Sépale, mot formé avec la syllabe initiale de *séparer* substituée à celle de *pétale*.

Séparable, séparation, séparatiste, séparer, *v. pair*[2].

Sépia, *v. seiche.*

Sept est le latin *septem*, grec *hepta*, cf. all. *sieben*, angl. *seven*. Dérivés : **septuor,** fabriqué par analogie avec *quatuor*,

v. quatre, comme *trio* à l'imitation de *duo*; **septième** (en vieux français *setme*, *sème*, de *septimum*, cf. *semaine*, ci-dessous), l'adverbe **septimo**; **septuple**, d'où **septupler**, *v. plier*.[2]; **septembre**, septième mois de l'année romaine; **septennal**, d'où **septennat**, *v. an*; le mot de formation populaire **semaine**, qui est **septimana* (ensemble de sept jours), équivalent du grec *hebdomada*, d'où sont tirés **hebdomadaire** et **bi-hebdomadaire**, *v. bis* 2; **septentrion**, *v. arctique*.

— Sept dizaines se disaient en latin *septuaginta*, devenu le vieux mot *septante*, dérivés : l'adjectif ordinal **septuagésime**, soixante-dixième jour avant l'octave de Pâques, et **septuagénaire**, âgé de soixante-dix ans.

— Le grec *hepta* se trouve comme premier mot composant dans **heptagone** (*v. décagone*), **heptacorde**, à sept cordes, etc.

Septique se rattache au verbe grec *sêpein*, putréfier; composés : **aseptique** (*a-* privatif); **antiseptique** et **antisepsie**; **septicémie**, introduction de microbes dans le sang (*v. sang*).

Septuagénaire, septuagésime, septuor, septuple, *v. sept*.

Sépulcre, latin *sepulcrum*, d'où **sépulcral**, se rattache au supin *sepultum* (d'où **sépulture**) du verbe *sepelire*, qui a produit ensevelir, d'où **ensevelissement**.

Séquelle, séquence, *v. suivre* 1.

Séquestrer, d'où **séquestre**, **séquestration**, latin *sequestrare*; cf. extrinsèque, à *é-* [3], et **intrinsèque**, à *en*, *A*.

Sequin, origine arabe.

Sérail, du turc *serai*, palais, qui est d'origine persane. Cf. *caravansérail*.

Séraphin, séraphique, origine hébraïque. *Séraphin* est un pluriel en hébreu, cf. *chérubin*, *magasin*, *nabab*.

1. **Serein**, d'où sérénité, **sérénissime**, est le latin *serenum*. Rasséréner est de formation française (préf. *ra-* et *serein*).

2. **Serein**, et **sérénade**, *v. soir*.

Séreux, *v. sérum*.

Serf (d'où **servage**) est le latin *servum*, gardien, esclave, d'où **servitude**, **servile**, **servilité**, **asservir** et **asservissement**.

1. *Servum* se rattache au verbe *servare*, garder et regarder. Nous avons plusieurs composés de *servare* : **conserver**, d'où **conservation**, **conservateur**, **conservatoire**, établissement

où l'on conserve la tradition par l'enseignement ou par des collections; **observer**, proprt garder ou regarder devant soi, suivre des prescriptions ou suivre un spectacle, d'où **observance, inobservance, observation** (action d'observer ou de faire observer), **observateur, observatoire**; **réserver**, proprt garder par devers soi, d'où **réserve** et **réserviste, réservoir**; **préserver**, proprt garder par avance, d'où **préservateur, préservation, préservatif.**

2. Sur *servum*, le latin avait fait le verbe *servire*, devenu le français **servir**. Dérivés : **serviable, serviteur, servante, serveur, service,** *servitium*, **serviette** (linge de table ou de toilette, objets d'un « service » journalier, et grand portefeuille plié comme une serviette); **sergent**, qui est le participe présent *servientem*, proprt serviteur. Composé venu tout formé du latin : **desservir**, — d'où **desservant**, — au sens de s'acquitter avec soin d'un service (spécialement aujourd'hui du service d'une église ou d'un service de communication), jadis aussi, gagner par son service, mériter, le mot a passé en anglais dans ce sens. Composé français : **desservir**, 1° faire le contraire de servir, nuire à, et 2° enlever ce qui a été servi, d'où **desserte**, reliefs de la table, et **dessert**, friandises qu'on fait passer au moment de desservir.

Serfouette, serfouir, *v. fossé*. **Sergent,** *v. serf*[2].
Serge, sergé, *v. soie*. **Sériciculture,** *v. soie*.

Série (d'où **sérier**), du latin *seriem*, proprt enchaînement, se rattache au verbe *serere*, attacher, entrelacer, supin *sertum*. Autre dérivé : *sermonem*, devenu **sermon** (d'où **sermonner, sermonneur**), proprt paroles qui s'enchaînent, d'où le sens ancien de « conversation ». **Sertir** (d'où **sertissure**), insérer une pierre précieuse dans un chaton, est formé sur le supin.

— Composés de *serere : asserere*, proprt tirer à soi, s'approprier une idée, affirmer, dérivé : **assertion**; *deserere*, proprt détacher, abandonner, d'où **désert, déserter**, qui n'ont pas de correspondants en latin classique, et **déserteur, désertion**; *disserere*, proprt dénouer, développer, discuter, d'où le verbe français **disserter** (rapprochez l'adjectif **disert**, latin *disertum*) et son dérivé **dissertation**; *inserere*, **insérer**, proprt attacher dans, d'où **insertion**.

Sérieux se rattache au latin *serium*, même sens, qui est peut-être apparenté à *severum*, voy. *sévère*.

Serin, d'où **seriner**, **serinette**, origine inconnue.

Seringue, d'où **seringuer**, se rattache au grec *suringa*, tube, sur lequel a été fait aussi le terme botanique **syringa**, d'où **seringa**, nom d'un arbrisseau qu'on vide de sa moelle pour faire des tubes.

Serment, *v. sacrer.*

Sermon, **sermonnaire**, **sermonner**, **sermonneur**, *v. série.*

Sérosité, *v. sérum.*

Serpe, *v. sarment.*

Serpent, **serpenteau**, **serpentin**, **serpentine**, *v. ramper.*

Serpette, *v. sarment.*

Serpillière, origine douteuse.

Serpolet, *v. ramper.*

Serrer, latin classique *serare*, se rattache à *sera*, serrure, fermeture. Substantif verbal : **serre**, lieu où l'on serre, et griffe d'oiseau de proie; substantif participial : **serrée**; dérivés : **serrement** de main, de cœur; **serrure**, d'où **serrurier**, **serrurerie**. Composés : **desserrer**, **enserrer**, **resserrer**.

Sertir, **sertissure**, *v. série.*

Sérum, mot tout latin, d'où **séreux**, qui a produit **sérosité**. Composé : **sérothérapie**, voy. *thérapeutique.*

Servage, **servante**, **serviable**, **service**, **serviette**, **servile**, **servilité**, **servir**, **serviteur**, **servitude**, *v. serf.*

Ses, *v. se.*

Sésame, grec *sêsamon*, emprunt oriental.

Sesqui-, préfixe latin qui signifie un et demi : **sesquioxyde**, etc.

Session, *v. seoir* [1].

Sesterce, *v. semi.*

Setier, *v. six.*

Séton, *v. soie.*

Seuil, *v. seoir* [5].

Seul, d'où **seulet**, **esseulé**, est le latin *solum*. Forme italienne solo, d'où **soliste**. Dérivés savants : **solitude**, **solitaire**, **soliloque** (*v. locution*); **désoler**, *desolare*, d'où **désolation**, proprt rendre solitaire, dépeupler. Sur le mot grec qui exprime la même idée que *solum*, voy. *moine.*

— A la forme archaïque *sollum*, qui signifie « entier », et que certains considèrent comme apparentée à *solum*, se rattachent : latin *solennem*, d'où **solennel** (qui ne se reproduit qu'une fois par an) et **solennité**, **solenniser**; **solliciter** (et les mots apparentés, voy. *citer*), proprt émouvoir tout à fait; l'adjectif *solidum*, tout d'une pièce, entier, qui a fourni

au français l'adjectif et substantif savant **solide** (d'où **solidité, solidifier**, et au fig. **solidaire**, d'abord terme de droit, **solidarité, solidariser**) et son doublet le substantif **sou** (jadis aussi **sol**), monnaie en métal massif. — Sur *solidum* ont été faits deux verbes de formation populaire, l'un se référant au sens de « solide », l'autre au sens de « monnaie » : 1° **souder** (d'où **soudure, dessouder, ressouder**), qui équivaut au composé savant **consolider**, d'où **consolidation** ; 2° **soudoyer**, payer des mercenaires. Au second sens se rapportent le dérivé français **soudard**, et les mots de forme italienne **solde**, salaire de militaire, et **soldat** (d'où **soldatesque**), qui équivaut à *soudoyé*. On a aussi le terme commercial **solder** (d'où un autre substantif **solde**), régler un compte jusqu'au bout, le clore en achevant de le payer, et, par comparaison, achever d'écouler une marchandise. Voy. aussi *olographe*.

Sève paraît être *sapa*, qui, en latin classique, signifie vin cuit.

Sévère, d'où **sévérité**, tiré du latin *severum*, qui exprime l'idée générale de gravité, de sérieux, d'exactitude, ce qui explique le sens de **persévérer**, l. *perseverare*, d'où **persévérance**, persister dans une manière d'agir bien arrêtée. Cf. *sérieux*.

Sévir, d'où **sévices**, latin *sævire*, qui se rattache à l'adjectif *sævum*, cruel.

Sevrage, sevrer, *v. pair*[2].

Sexagénaire, sexagésime, *v. six*.

Sexe, d'où **sexuel, unisexuel**, tiré du latin *sexum*, qui signifie propr[t] division et se rattache à la famille du verbe *scier*.

Sextant, sexte, sextuple, sextupler, *v. six*.

Sexuel, *v. sexe*.

Seyant, *v. seoir*[2]

Shako, mot hongrois.

Shrapnell, du nom de l'inventeur.

1. Si, conjonction, est le latin *si*, qui entre dans la composition de **quasi**, voy. ce mot, et de **sinon**. Voy. le suivant.

2. Si, adverbe, qui entre dans la composition de **ainsi** (dont la première partie est obscure) et de **aussi** (*v. autre*[3]), est le latin **sic**, conservé tel quel quand on le met entre parenthèses pour indiquer que le mot qui précède est bien ainsi, et pas autrement. Cet adverbe est apparenté à *si 1* ; le rapport sémantique entre les deux mots apparaîtra si l'on

compare « il viendra *si* on lui écrit » et « on lui a écrit, *aussi* il est venu ».

3. **Si**, note de musique, *v. fa.*

Sibylle, d'où **sibyllin,** grec latinisé *sibylla.*

Sic, *v. si 2.*

Sicaire, latin *sicarium*, se rattache à *sica*, poignard.

Siccatif, siccité, *v. sec.*

Sidéral se rattache au latin *sidus*, génitif *sideris*, astre, sur lequel se sont formés aussi *considerare*, proprt regarder comme on observe les astres, et *desiderare*, réclamer (en vain) quelque chose aux astres, aux dieux, d'où regretter l'absence et souhaiter la présence de. Le premier de ces verbes nous a fourni le mot savant **considérer,** d'où **considération, considérable, déconsidérer, inconsidéré,** et le second le mot populaire **désirer,** d'où **désir, désirable, désireux.** Du second nous avons aussi le participe tout latin **desideratum,** pluriel **desiderata,** proprt chose dont on regrette l'absence et qu'on réclame.

Sidérurgie, travail du fer ; le premier élément du mot est le grec *sidêron*, fer ; sur le second, voy. *chirurgie.*

Siècle, mot d'emprunt très ancien, vient du latin *sæculum*, d'où **séculaire,** *sæcularem* ; dans la langue religieuse, le mot a pris aussi le sens de vie du temps, vie du monde, d'où **séculier, séculariser, sécularisation.**

Siège, siéger, *v. seoir* [1]. — **Sien,** *v. se.*

Sierra, chaîne de montagnes en dents de scie, mot espagnol, du latin *serra*, scie.

Sieste, *v. six.* **Sieur,** *v. seigneur.*

Siffler, d'où **sifflement, siffleur, sifflet, siffloter, persifler, persifleur, persiflage,** latin classique *sibilare.*

Sigillographie, *v. seing.*

Sigisbée, italien *cicisbeo*, qui viendrait des mots français *chiche* et *beau* (?)

Sigle, latin *siglum*, apparenté à *signum*, signe.

Signal, signalement, signaler, signataire, signature, signe, signer, signet, significatif, signification, signifier, *v. seing.*

Silence, latin *silentium*, d'où **silencieux**, se rattache au verbe *silere*, se taire.

Silex, mot tout latin, dont l'accusatif est *silicem*, d'où **silicium**, **silicate**, etc.

Silhouette, dessin légèrement tracé, dont la mode coïncida avec la courte fortune du contrôleur général Étienne de Silhouette, disgracié au bout de quelques mois (1759).

Siller, d'où **sillage** et peut-être aussi **sillon**, **sillonner**, **sillet**, origne douteuse. A été rattaché à la même racine que *cingler*.

Silo, mot espagnol qui se rattache au grec *siron*, dépôt souterrain de blé.

Silvain, silvestre, silviculture, *v. sauvage*.

Simagrée, origine inconnue.

Simarre, *v. chamarré*.

Simiesque, *v. singe*.

Similaire, similitude, *v. sembler*.

Simonie, d'où **simoniaque**, vice de Simon le magicien qui voulut acquérir à prix d'argent le privilège, réservé à saint Pierre et aux apôtres, de conférer le Saint-Esprit.

Simoun, origine arabe.

Simple, simplicité, *v. plier* [2].

Simplifier, *v. plier* [2] et *faire* [1].

Simulacre, simulation, simuler, simultané, simultanéité, *v. sembler*.

Sinapiser, sinapisme, *v. sénevé*.

Sincère, sincérité, *v. cratère*.

Sinécure, *v. cure* [2].

Singe, d'où **singer**, **singerie**, est le latin *simium*, d'où, avec un suffixe italien, **simiesque**. Cf. *pithéquanthrope*.

Singleton, voy. le suivant.

Singulier, latin *singularem*, et son doublet **sanglier** se rattachent à *singulum* qui signifie « chacun en particulier », cf. *sempiternel*. *Sanglier* est l'équivalent sémantique de *solitaire*. Dérivés de *singularem* : **singularité**, **singulariser**. Au même mot latin est emprunté l'anglais *single*, d'où **singleton**, carte isolée.

Sinistre, sinistré, *v. senestre*.

Sinologue, *v. logique* [1]; le premier élément du mot est le nom grec *Sina* d'une localité de l'extrême Orient, employé pour désigner la Chine.

Sinon, *v*, *si 1*.

Sinople a été rattaché au grec *sinôpida*, couleur de Sinope.

Sinueux, sinuosité, sinus, *v. sein*.

Siphon, du grec *siphôna*, tuyau, qu'on croit apparenté à *tibia*, voy. ce mot.

Sire, *v. seigneur*.

Sirène, grec *seirêna*.

Siroco, proprt oriental, d'un mot italien d'origine arabe.

Sirop, d'où **sirupeux** et **siroter**, vient d'un mot arabe qui signifie boisson; même famille que **sorbet**, italien *sorbetto* (d'origine turque), d'où **sorbétière**.

Sis, *v. seoir* 1.

Sismique, sismographe (*v. graphie* 4), faits sur le grec *seismon*, ébranlement.

Sistre, *v. cistre*.

Site, latin *situm*, d'où **situer**, **situation**, se rattache au supin *situm* du verbe *sinere*, placer, laisser.

1. Le composé *desinere*, proprt laisser aller, cesser, nous a fourni le mot **désinence**, terminaison d'un mot et aussi, dans un sens restreint, terminaison flexionnelle.

— On rattache aussi au supin de *sinere* l'abverbe *præsto*, proprt placé devant (sur le préfixe *præ-*, voy. *pour*), qui est devenu notre adjectif prêt (d'où **apprêter, apprêt, apprêteur**); le doublet de *prêt*, venu d'Italie, est **preste**, d'où **prestesse**, **prestidigitation**, **prestidigitateur**, voy. *doigt*.

2. Avec *sinere* et le préfixe rare *po-*, le latin a fait **posinere*, contracté en *ponere*, supin *positum*, devenu le français **pondre**, qui du sens général de « poser » a passé au sens très spécial de « poser des œufs », dérivés : **pondeuse, pondeur** (au figuré), **ponte**. Mais les mots tirés du supin n'ont pas suivi cette spécialisation : un **poste** (dérivés : **poster**, **posture, aposter**) et la **poste** (dérivés : **postal, postillon**) ne sont autre chose que le participe passé de *ponere* employé substantivement au sens de position, situation militaire ou officielle, pour le premier, et, pour le second, de lieu de relais, d'où service public de voitures, etc. **Postiche**, qui nous vient de l'italien, comme *poste*, signifie proprt « apposé, ajouté ». Autres dérivés du supin : **position; positif**, d'où **positivisme, positiviste**.

3. Au sens général de « placer », *pondre* a été remplacé par *poser* (v. ce mot), et dès lors c'est *-poser* que l'on trouve, correspondant à *ponere*, dans tous les verbes français tirés des composés de *ponere* : **apposer**, placer vers, sur, dérivé du supin : **apposition**; — **composer**, proprt placer ensemble, dérivés du supin : **composition**, **composite**, **compositeur** et **composteur**, substantif participial compote, ensemble de fruits cuits; ajoutez **décomposer** et **décomposition**, et le terme grammatical **surcomposé**; — **déposer**, poser ce qu'on tient, substantif participial de forme populaire : **dépôt**; dérivés savants du supin : **déposition** et **dépositaire**; adjectif participial tiré du participe présent latin : **déponent**, se dit des passifs latins qui « déposent » le sens passif; — **disposer**, proprt répartir en posant, ordonner, adjectif participial : **dispos**, pour *dispôt*; dérivés : **disponible**, de formation scolastique, et **indisponible**, **disponibilité**; **disposition**; **dispositif**; surcomposés : **indisposer** et **indisposition**, **prédisposer** et **prédisposition**; — **exposer**, proprt poser en dehors, substantifs participiaux français : **exposant** et **exposé**; dérivé du supin : **exposition**; — **entreposer** et **interposer**, déposer entre temps et placer entre deux (au premier se rattachent **entrepôt** et **entrepositaire**); — **imposer**, proprt poser sur, faire supporter, d'où **impôt**, **imposition**, **imposable**, et **imposte**, venu de l'italien, qui désigne la partie supérieure d'une porte ou d'une fenêtre. Elliptiquement, **imposer** ou **en imposer** à quelqu'un a signifié : lui imposer, lui inspirer, du respect ou bien une croyance non justifiée; on retrouve le premier sens dans l'adjectif participial **imposant**, au second se rattache la signification des dérivés **imposteur**, lat. *impostorem*, **imposture**.

4. Suite des composés de *ponere* : **juxtaposer**, d'où **juxtaposition**, cf. *joindre*; — **opposer**, d'où **opposable**, **opposition**, c'est poser en face (préf. *ob-*); — **préposer**, c'est poser devant, substantif participial : **prévôt**, avec son doublet **préposé**, dérivé : **préposition**; — **proposer**, c'est poser en avant, dérivé : **proposition**, substantif verbal : **propos** (d'où **à propos**), qui signifie : action de proposer, et de se proposer, action d'amorcer la conversation, conversation; — **reposer**, au sens de poser de nouveau (sur l'autre *reposer*, voy. *pause*); — **supposer**, proprt poser dessous, au figuré poser une affirmation provisoire sous les faits; substantif participial : **suppôt**, subordonné; dérivés : **suppositoire**, **supposition** (*supposition*

et *hypothèse* sont étymologiquement synonymes, voy. *thèse*); surcomposés : **présupposer**, **superposer**, d'où **superposition**; — **transposer**, poser au delà, d'où intervertir, changer de ton, dérivés : **transposition**, **transpositeur**.

Sitôt, *v. tôt*. **Situation**, **situer**, *v. site*.

Six est le latin *sex* (cf. grec *hex*, *hexa-* dans certains composés, allemand *sechs*, anglais *six*). Dérivés : **sixième**, **sixain**, de formation française, **sextuple**, d'où **sextupler**, voy. *plier*[1]. La forme latine de l'adjectif ordinal issu de *sex* était *sextum* (adverbe **sexto**), dont le vieux français avait fait *siste*, altéré depuis en **sixte**, terme de musique et d'escrime; le mot savant **sexte** désigne la sixième heure canoniale, c'est-à-dire midi, et le mot d'origine espagnole **sieste** le repos de midi. Dérivés de *sextum* : **sextant**, sixième partie (d'un cercle), **setier**, qui est *sextarium*, sixième partie (du conge); **bissextile** se dit d'une année où le « sixième » jour avant les calendes de mars était compté « deux fois ».

— Le latin *sedecim*, composé de *sex*, six, et de *decem*, dix, est devenu **seize**, cf. ce qui est dit de *quinze* au mot *cinq*. Dérivés : **seizième**, **in-seize** (voy. *in*, préposition). — Le latin *semestrem*, composé de *sex* et de *mensem*, nous a fourni **semestre**, voy. *mois*.

— Pour dire six dizaines, le latin avait *sexaginta*, devenu **soixante** (dérivés : **soixantaine**, **soixantième**), dérivés latins : l'adjectif ordinal **sexagésime**, soixantième jour avant l'octave de Pâques (cf. *septuagésime* à *sept*), et **sexagénaire**, âgé de soixante ans.

— Le grec *hexa-* se trouve dans : **hexagone**, voy. *décagone*; hexamètre, vers à six mesures, à six pieds.

Skating, *v. échasses*.

Smalah, origine arabe.

Smalt, *v. émail*.

Snob, d'où **snobisme**, **snobinette**, mot anglais.

Sobre, **sobriété**, *v. ivre*.

Sobriquet, origine inconnue, toutefois voy. *sur*[2].

Soc, origine celtique.

Sociabilité, **sociable**, **social**, **socialisme**, **socialiste**, **sociétaire**, **société**, **sociologie**, *v. suivre*[2].

Socque, latin *soccum*, brodequin; **socle est tiré d'un diminutif** italien de *soccum*.

Soda, sodium, *v. soude.*

Sœur est le latin *soror* (cf. all. *schwester*, anglais *sister*); **cousin** (d'où **cousinage, cousiner**), latin classique *consobrinum*, s'appliquant proprt aux enfants de deux sœurs.

Sofa, mot arabe.

Soi, soi-disant, *v. se.*

Soie est le latin *seta*, poil du cochon et d'autres animaux à poil rude, et, par comparaison, fil de ver-à-soie.

— Dérivés dans le premier sens : **séton**, aujourd'hui mèche de coton; *seas*, **sas**, qui est **setacium* (d'où **sasser**, passer au sas, et **ressasser**, repasser, au figuré redire indéfiniment), proprement tamis en poil de cochon; il ne reste du radical que l'*s* initiale, *-as* est le suffixe.

— Dérivé de *seta* dans le sens nouveau (qui n'est pas latin) : **satin**, d'origine italienne, d'où **satiner, satinette**. Dérivés du français *soie* : **soierie, soyeux**.

— Le mot latin *sericum* (grec *sêrikon*, de *sêra*, ver-à-soie) désignait une étoffe de soie fabriquée par les Sères, peuple de l'Inde Orientale, de là notre mot **sériciculture**, pour désigner la culture de la soie; *sericum* a d'ailleurs produit en français un mot populaire, **serge**, d'où **sergé**.

Soif est le latin *sitim*, apparenté à *siccum*, sec.

Soigner, soin et **soigneux**, origine germanique, cf. *besoin*.

Soir, d'où **soirée**, est le latin *serum*, d'où **serein**, humidité du soir, et **sérénade**, mot venu du Midi.

Soit, conjonction, n'est autre chose que le subjonctif présent du verbe *être*.

Soixantaine, soixantième, *v. six.*

1. Sol, note de musique, *v. fa.*

2. Sol, terrain, emprunté du latin *solum*, dont une forme populaire féminine, en français **sole**, désignait : 1° une division du sol destinée à la répartition des cultures (dérivé : **assoler**, d'où **assolement**); 2° un plancher (d'où **solive, soliveau** et *entresoles*, aujourd'hui **entresol**, logement entre deux étages); 3° certains objets qui portent sur le sol, comme le sabot d'un animal ou une sandale, et, par comparaison, le poisson ainsi nommé (latin class. *solea*). — *Exsilium*, fr. **exil**, signifierait proprt expulsion du sol.

Solaire, *v. soleil.*

Solanées, tiré du latin *solanum* (de *solem*, soleil).

Soldat, soldatesque, solde, solder, *v. seul.*

Sole, *v. sol* 2.

Solécisme, mot d'origine grecque, proprement incorrection comme en commettaient les gens de Soloi en Cilicie.

Soleil est **soliculum*, diminutif du latin *solem*, italien *sole*, apparenté au fond à l'allemand *sonne* et à l'anglais *sun*; du composé italien *parasole*, proprt pare-soleil, nous avons fait **parasol** et nous avons fabriqué nombre de mots sur ce modèle, en conservant la forme italienne *para-*. Nous avons aussi pris à l'italien le mot **tournesol**, nom d'une plante (cf. *héliotrope* et *solanées*) et d'une couleur ; la couleur est ainsi nommée, dit-on, parce que le suc de la graine d'où on la tire « tourne au soleil ». Dérivé de *soleil* : **ensoleillé**. Dérivés de *solem* : **solaire, insolation, solstice**, voy. *ester*[4], **souci**, plante, voy. *suivre*[2].

— Le mot grec qui signifie soleil est *hêlion*, d'où : **héliotrope** (*v. trope*), équivalent de *tournesol*; **héliogravure; parhélie** et **périhélie**, termes astronomiques.

Solennel, solenniser, solennité, *v. seul.*

Solfège, solfier, *v. fa.*

Solidaire, solidariser, solidarité, solide, solidifier, solidité, *v. seul.*

Soliloque, *v. locution.*

Soliste, solitaire, solitude, *v. seul.*

Solive, soliveau, *v. sol* 2.

Sollicitation, solliciter, solliciteur, sollicitude, solo, *v. seul.*

Solstice, *v. ester*[4].

Soluble, latin *solubilem* (d'où **insoluble**), se rattache au verbe *solvere*, supin *solutum*, « délier, désagréger, libérer d'une dette », qui a produit aussi **solution, solvable, insolvable, solvabilité**, les trois derniers de formation française, et peut-être l'italien *svelto*, français **svelte,** dégagé au figuré, cf. *convulsé*; le vieux français avait le verbe *soudre* (d'où **soulte**, paiement complémentaire). Nous possédons plusieurs composés de *solvere* : **absoudre**, dégager, délier d'une faute, dérivés : **absolution; absoute,** participe employé substantivement, dont la forme savante au masculin est **absolu**, dégagé de toute restriction, d'où **absolutisme**; — **dissoudre**, disperser par désagrégation, dérivés : **dissolvant; dissolution, indissoluble, indissolubilité; dissolu,** au sens

figuré de « relâché » dans ses mœurs; — **résoudre**, ramener à l'état primitif en décomposant, à la simplicité en analysant, d'où dégager des motifs une décision, déterminer un acte; dérivés de *résoudre* dans les différents sens : **résolu, résolution; irrésolu, irrésolution; résolutoire.**

— A la même famille appartient le grec *luein*, qui a la même signification que *so-lvere* (préf. *se-*). Dérivés : **analyse**, d'où **analyser, analytique**, proprt décomposition; **dialyse**, décomposition à travers (une cloison poreuse); **électrolyse**, décomposition par l'électricité; **paralysie**, d'où **paralyser, paralytique**, proprt relâchement (de certaines fonctions); toute décomposition, tout relâchement, sont accompagnés de mouvements en sens divers, de telle sorte que la valeur des préfixes (*ana-* dans *analyse*, *para-* dans *paralysie*) n'a ici rien de caractéristique.

Solvable, v. le précédent.

Sombre, d'où **assombrir**, ne semble pas apparenté à **sombrer**, et ni l'un ni l'autre ne sont encore expliqués d'une manière satisfaisante. On attribue à *sombrer* une origine germanique.

Sommaire, *v. somme 3.* **Sommation**, *v. sommer.*

1. Somme (dans bête de *somme*) est le grec latinisé *sagma*, bât; dérivés : **sommier**, d'abord bête de somme, puis espèce de matelas qui supporte les autres; **sommelier**, d'abord celui qui portait les provisions de bouche à la suite du seigneur.

2. Somme, d'où **sommeil**, *v. assouvir.*

3. Somme, total, est le latin *summa*, de l'adjectif *summum*, qui est le superlatif de *sub* (*v. sou-* 2, § 1) et qui signifie proprt le plus élevé, d'où **sommet, sommité**; on emploie quelquefois le mot latin tel quel, **summum**, pour désigner le plus haut degré. Quand on réunit plusieurs quantités, la *somme* de ces quantités en est la totalité, c'est la quantité la plus élevée; de l'idée de totalité on passe à l'idée d'un ensemble, d'une certaine quantité réunie (*somme* d'argent). Un aperçu **sommaire** englobe (en la résumant) la totalité d'une question, c'est ainsi que l'adjectif *sommaire* est arrivé au sens de « **résumé** » et même de « **hâtif** ».

— Verbes composés : **assommer** (fait sur *somme*), d'où

assommeur, assommoir, c'est proprt **accabler** sous une « somme », sous un amas. **Consommer**, l. *consummare*, c'est proprt réaliser dans son ensemble, d'où accomplir jusqu'au bout, parfaire; adjectif participial : **consommé**, parfait; substantif participial : **consommé**, bouillon contenant la totalité du suc de la viande; dérivé : **consommation** (la *consommation* d'un crime, la *consommation* des siècles). Par suite d'une confusion avec le verbe *consumer* (*v. exempt* [2]), nous employons aujourd'hui **consommer** dans le sens de « user de », absorber des aliments ou des boissons; **consommation** et **consommateur** ont subi le même détournement de sens.

Sommeil, sommeiller, *v. assouvir*.

Sommelier, *v. somme 1*.

Sommer, d'où **sommation**, se rattache peut-être à *somme 3* par l'intermédiaire des sens de : fixer une somme, taxer. mettre en demeure de payer, et, par extension, mettre en demeure.

Sommet, *v. somme 3*.

Sommier, *v. somme 1*.

Sommité, *v. somme 3*.

Somnambule, somnambulisme, somnifère, somnolence, somnolent, *v. assouvir*.

Somptuaire, somptueux, somptuosité, *v. exempt* [2].

1. Son, adjectif possessif, *v. se*.

2. Son, résidu de mouture, origine douteuse.

3. Son, et **sonate**, *v. sonner*.

Sonde, sonder, d'où **sondage, insondable**, origine douteuse.

Songe, songer, songerie, songeur, *v. assouvir*.

Sonner est le latin *sonare*. Substantif verbal : **son**, qui est le latin *sonum*, d'où **sonnet**, proprt petit son. Dérivés : **sonnette, sonnaille, sonnerie, sonneur**; **sonore**, l. *sonorum*, d'où **sonorité**; **sonate**, venu d'Italie. Composés : **assoner**, *assonare*, proprt répondre à un son, d'où **assonance**; **consonne**, *consona*, qui ne sonne d'une façon perceptible qu'avec une voyelle, et **consonance**; **dissonant**, de *dissonare*, d'où **dissonance**, qui sonne en désaccord; **résonner**, *resonare*, sonner en retour, d'où **résonance, résonateur**; **malsonnant**.

— Deux mots grecs ont le sens de « son » : *phthongê*, d'où **diphtongue, triphtongue**; *phônê*, sur lequel voy. *phonème*.

Sophisme, sophiste, sophistique, sophistiquer, *v. savoir*.

Soporifique, *v. assouvir*

Soprano, *v. sur* [2].

Sorbe, d'où **sorbier**, latin *sorbum*.

Sorbet, *v. sirop*.
Sorbier, *v. sorbe*.
Sorcellerie, sorcier, *v. sort*.

Sordide, latin *sordidum*.

Sornette, origine inconnue.

Sort est le latin *sortem*, lot, condition; **sorte**, espèce (condition spécifique), paraît en être la forme féminine. Dérivé : **sorcier** (qui attribue un sort bon ou mauvais, qui jette des sorts), d'où **sorcellerie, ensorceler** et **ensorcellement, ensorceleur**, **désensorceler**; sur **sortilège**, voy. *lire* [2]. Ce qui est **sortable** (voy. *sortir* dans le second paragraphe de cet article) est « acceptable comme lot », convenable; **consort**, *consortem*, proprt lié par le sort, est l'équivalent de *conjoint*; **consortium**, mot latin, communauté de biens, association. — Plusieurs verbes ont été faits sur *sort* ou *sorte*. **Assortir** des objets, d'où **assortiment** et **désassortir**, c'est les arranger d'après leur sorte. Il y avait un verbe **sortir** (à conjugaison inchoative comme *assortir*), lat. *sortiri*, qui signifiait « avoir son lot, obtenir », d'où la locution juridique *sortir son effet*. Un autre verbe de la langue juridique, l'intransitif **ressortir** (d'où **ressort** judiciaire), qui appartient aussi à la conjugaison inchoative, doit être placé ici : une affaire qui *ressortit* à un tribunal est dans le lot de ce tribunal, lui revient. Voy. ci-dessous *sortir* au sens de « quitter un lieu ».

1. **Sortir** son effet, *v. sort*.

2. **Sortir**, au sens de « quitter un lieu », est d'origine douteuse. Substantif participial : **sortie**. Composés : **ressortir** au sens de sortir après être entré, au propre ou au figuré, et de sortir en relief; substantif verbal : **ressort**, faculté de se détendre, et mécanisme à détente. Sur *sortir, ressortir* et *ressort*, termes juridiques, voy. *sort*.

Sosie, du nom du personnage de l'*Amphitryon* de Molière, dont Mercure prend les traits.

Sot, d'où **sotie, sottise**, origine inconnue.
Sou, substantif, *v. seul*.
1. **Sou-**, préfixe valant « sur », *v. sur* [1].

2. **Sou-**, autre préfixe (*souv-* dans *souvent*, *v. en* 2°), est le latin **sub-**, conservé tel quel comme préfixe dans un certain nombre de mots savants. Au lieu de *sou-*, on a parfois **se-** ou

sé- (*secouer*, *séjourner*); au lieu de *sub-* on peut avoir **su-** avec assimilation du *b* à la consonne initiale de la racine.

1. *Sub*, qui est l'équivalent du grec **hypo**, et dont *summum* (*v. somme 3*) est le superlatif, marque à l'origine non pas simplement la situation inférieure, mais un mouvement de bas en haut. Il marque aussi un degré inférieur de la qualité exprimée : **subaigu**, **subconscient** (qui n'a qu'une conscience obscure), de même que *sur* marque un degré supérieur : **suraigu**. *Super* (*v. sur*) est originairement un comparatif de *sub* et signifie proprt en s'élevant plus haut, et c'est ainsi que *sur* et *sous* (sur lequel voy. ci-dessous, § 2), qui s'opposent aujourd'hui, ont une commune origine.

— La postériorité dans le temps peut s'exprimer par *sous* (ou *sub-*) ou par *sur*, suivant qu'on se représente le temps comme se déroulant de bas en haut ou de haut en bas; comparez *sur ce* et *sous peu*, *succéder* et *survenir*; cf. aussi *subit* et *surprendre*, voy. *errer 2, A*.

2. Le latin avait deux dérivés adverbiaux de *sub* : **subter**, conservé dans **subterfuge**, et *subtus* qui est devenu le français **sous**, aujourd'hui préposition et employé aussi comme préfixe; composé de *sous* avec le préfixe *de-* : **dessous**, adverbe et préposition (encore aujourd'hui préposition dans la locution *par-dessous*). Sur les dérivés des formes méridionales de *sous*, voy. *soutane*. On rattache aussi à *sub* le latin *supinum* qui signifie couché sur le dos, penché en arrière, renversé, et qui, comme terme de grammaire, français **supin**, représente un temps du verbe qui est une sorte de nom verbal servant à former des dérivés.

Soubassement, *v. bas*.
Soubresaut, *v. saillir*.
Soubrette, *v. sur*[2].
Souche, origine inconnue.
1. **Souci**, plante, *v. suivre*[2].
2. **Souci** et **soucier**, **soucieux**, *v. citer*.
Soucoupe, *v. coupe*.
Soudain, **soudaineté**, *v. errer 2, A*.
Soudard, *v. seul*.

Soude, origine inconnue; le mot anglais *soda-water*, abrégé en **soda**, signifie eau de soude (préparée avec du bicarbonate de soude), puis *soda* a pris le sens de sirop mélangé de « soda »; **sodium**, nom de métal, est tiré de *soda*, soude.

Souder, **soudoyer**, **soudure**, *v. seul*.
Soufflage, **souffle**, **souffler**, **soufflerie**, **soufflet**, **souffleter**, **souffleur**, **soufflure**, *v. enfler*.
Souffrance, *v. offrir*[2].

Souffreteux, *v. fraction* [2]. **Souffrir,** *v. offrir* [2].

Soufre, d'où **soufrière, soufrer, soufrage,** est le latin *sulfur*, d'où les mots savants **sulfureux, sulfurique, sulfate,** etc.

Souhaiter, d'où **souhait,** origine germanique.

Souiller, d'où **souillure, souillon,** origine douteuse.

Soûl, *v. assez.* **Soûler,** *v. assez.*
Soulagement, soulager, *v. léger.* **Soulèvement, soulever,** *v. léger.*
Soulas, *v. souloir.*

Soulier est **subtelare* (proprt ce qu'on met sous le talon, semelle, sandale), mot dérivé du latin *subtel*, creux du pied.

Souligner, *v. lin.*

Souloir, avoir coutume, aujourd'hui inusité, est le latin *solere*, participe passé *solitum*, d'où **insolite. Insolent,** *insolentem*, d'où **insolence,** proprt excessif (qui dépasse la mesure accoutumée). Le verbe latin *solari*, duquel dérivent **consoler, consolation, consolateur, inconsolable** et le vieux mot **soulas,** qui est *solacium*, a été rattaché à *solere*, et aurait signifié à l'origine : « habituer » quelqu'un à un mal irréparable. Réagir contre l'habitude des bonnes choses, pour en jouir pleinement et constamment comme au premier jour, mais se laisser aller à l'habitude des mauvaises, à l'habitude « consolatrice », est tout le secret du bonheur. C'est ainsi qu'une étymologie très simple peut avoir une haute portée philosophique.

Soulte, *v. soluble.* **Soumettre, soumission, soumissionner,** *v. mettre* [3].

Soupape, que l'on trouve d'abord au sens de « coup sous le menton » (qui fait fermer la bouche), d'où fermeture automatique, paraît se rattacher au vieux verbe *paper*, mâcher, qui est sans doute une onomatopée, cf. *papelard* au mot *papa*.

Soupçon, soupçonner, *v. épice* [3]. **Soupe,** *v. souper.* **Soupente,** *v. pendre* [1].

Soupe, d'où **souper, soupeur, soupière,** origine germanique.

Soupeser, *v. pendre* [2]. **Souple, souplesse,** *v. plier* [2].
Soupir, soupirail, soupirer, *v. esprit.*

Souquenille, origine slave. **Guenille** est peut-être apparenté à *souquenille*.

Source, *v. régir* [6].

Sourcil, sourcilier, sourciller, sourcilleux, *v. cil*.

Sourd, d'où **sourdine, assourdir**, est le latin *surdum*. Sur *abasourdir*, voy. *balourd*. Dérivés savants de *surdum* : **surdité** ; **absurde**, *absurdum*, d'où **absurdité**, proprt qui sonne mal, inconvenant, insensé.

Sourdre, *v. régir* [6].

Souriceau, souricière, *v. souris* 2.

Sourire et 1. Souris, *v. rire*.

2. Souris, d'où **souriceau, souricière**, est le latin *soricem*.

Sournois, apparenté au provençal *sourne*, d'origine inconnue.

Sous, préposition et préfixe, *v. sou-* 2, §§ 1 et 2.

Souscription, souscripteur, souscrire, *v. écrire*.

Sous-cutané, *v. couenne*.

Sous-jacent, *v. gésir*.

Soussigné, *v. seing*.

Soustraction, soustraire, *v. traire* [4].

Soutache, d'où **soutacher**, origine hongroise.

Soutane, d'où **soutanelle**, proprt vêtement de dessous, italien *sottana*, de *sotto*, forme de *sous*. Le mot plus ancien **soute** vient sans doute de la forme provençale correspondante.

Soute, *v. soutane*.

Soutenable, soutenance, soutènement, souteneur, soutenir, *v. tenir* [2].

Souterrain, *v. terre*.

Soutien, *v. tenir* [2].

Soutirage, soutirer, *v. tirer*.

Souvenance, souvenir, *v. venir*.

Souvent, souventefois, *v. en* 2°.

Souverain, souveraineté, *v. sur* [2].

Soyeux, *v. soie*.

Spacieux, *v. espace*.

Spadassin, *v. épée*.

Spahi, *v. cipaye*.

Sparadrap, origine douteuse.

Sparte, plante, d'où **sparterie** et **spartéine** (cf. le mot d'origine provençale espadrille), grec latinisé *spartum*.

Spasme, spasmodique, *v. pâmer*.

Spatule, *v. épée*.

Spécial, spécialiser, spécialité, spécieux, spécificatif, spécification, spécifier, spécifique, *v. épice* [1].

Spécimen, *v. épice* [2].

Spectacle, spectateur, *v. épice* [4].

Spectral, spectre, *v. épice*[2]. **Spéculateur, spéculatif, spéculation, spéculer**, *v. épice*[5].
Spéculum, *v. épice*[2].

Spencer, vêtement mis à la mode par lord Spencer.

Sperme, *v. sporadique*.

Sphère, d'où **sphérique**, du grec *sphaira*, qui, combiné avec *atmo-*, vapeur, a produit **atmosphère**, d'où **atmosphérique**.

Sphinx et **sphincter** (proprt étrangleur) se rattachent l'un et l'autre au verbe grec *sphingein*, étreindre, resserrer.

Sphragistique, *v. seing*.

Spire, enroulement (d'où **spirale**), latin *spira*, du grec *speira*.

Spirite, spiritisme, spiritualiser, spiritualisme, spiritualiste, spirituel, spiritueux, *v. esprit*.

Spleen, mot anglais, qui signifie proprt rate, comme le grec *splêna*, d'où il est emprunté.

Splendeur et **splendide, resplendir**, d'où **resplendissement**, de mots latins qui se rattachent au verbe *splendere*, briller.

Spolier, d'où **spoliateur, spoliation**, est tiré du latin *spoliare*; **dépouiller** (d'où **dépouille, dépouillement**) est le composé *despoliare*.

Spondée se rattache au grec *spondê*, libation : c'est un pied de deux longues, qui, par sa lenteur, convenait aux libations faites aux dieux.

Spongieux, *v. éponge*.

Spontané, latin *spontaneum*, d'où **spontanéité**, se rattache à *sponte*, de plein gré.

Sporadique, grec *sporadikon*, se rattache au verbe *speirein*, semer, qui a produit aussi *sperma*, génitif *spermatos*, français **sperme**, d'où **spermatique**. **Spore**, grec *spora*, semence des végétaux sans fleurs.

Sport, sportif, *v. port*.

Spumeux, latin *spumosum*, de *spuma*, écume.

Squale, latin *squalum*.

Squameux, *v. écaille*. e, *v. quatre*[4].

Squelette, du grec *skeleton* qui signifie proprt desséché, même famille que *sclérose.*

Squirre, du grec *skirrhon,* durci.

Stabat, v. *ester.*

Stabilité, stable, v. *ester* [1].

Stade, grec *stadion.*

Stage, stagiaire, v. *ester* [1].

Stagnant, stagnation, v. *étang.*

Stalactite, stalagmite, v. *distiller.*

Stalle, d'origine germanique (même famille que *ester*), et son doublet **étal** signifient : siège, surface sur laquelle on fait reposer des objets, place **séparée** (notamment dans une écurie, d'où **étalon**, cheval qu'on garde en stalle). **Piédestal,** mot qui nous vient d'Italie, et qu'on a écrit longtemps *pied d'estal*, signifie : pied de la plate-forme sur laquelle repose (comme un objet de vente sur l'étal) un vase ou une statue. Verbes dérivés : **étaler**, d'où **étalage** et l'adjectif verbal **étale** ; **détaler**, enlever l'étalage, plier bagages; **installer** (formé à l'imitation des composés latins avec *in*-), d'où **installation**, mettre en stalle, mettre à sa place, une personne ou un objet.

Stance, stand, station, stationnaire, stationnement, stationner, v. *ester* [1].

Statique, statisticien, statistique, v. *ester* [6].

Statuaire, statue, statuer, statuette, statu quo, stature, statut, statutaire, v. *ester* [1].

Steamer, proprt bateau à vapeur, mot anglais.

Stéarine, v. *gras.*

Stèle, v. *ester* [6].

Stellaire, v. *étoile.*

Sténographe et **sténographie,** d'où **sténographier,** sténographique, sont formés avec le grec *stenon*, étroit, et *graphein*, sur lequel voy. *graphie* [4].

Steppe, mot russe.

Stercoraires, « oiseaux vivant sur le fumier », se rattache au latin *stercus*, fumier, génitif *stercoris.*

Stère, tiré du grec *stereon*, solide, qu'on retrouve dans : **stéréoscope** (d'où **stéréoscopique**), instrument qui permet de voir les objets avec leur relief, voy. *épice* [6]. **Stéréotypie,** stéréotyper, fixation d'un ouvrage, composé pour l'impression, en caractères solides, non mobiles, voy. *timbre* [3].

Stérile, d'où **stériliser, stérilité,** latin *sterilem.*

Sterling, *v. est.*

Sternum, grec *sternon* latinisé.

Sternutatoire, *v. éternuer.*
Stick, **stigmate**, **stigmatiser**, voy. le suivant

Stimuler (d'où **stimulant**, **stimulation**), latin *stimulare*, a été rattaché à un primitif latin *-stinguere* (cf. angl. *sting*), supin *-stinctum*, qui signifiait piquer, marquer, et dont on a les composés suivants : **distinguer**, proprt diversifier, séparer des autres, discerner, adjectif participial latin **distinct** (et **indistinct**), adjectif participial français **distingué**, dérivés : **distinctif**, **distinction** ; **éteindre**, qui est le latin *exstinguere*, proprt enlever le piquant, émousser, dérivés : **éteignoir**, **extinction**, **extincteur** ; le verbe latin *instinguere*, exciter, d'où **instinct**, impulsion naturelle, et **instinctif** ; ajoutez une autre forme verbale du latin, *instigare*, même sens qu'*instinguere*, d'où **instigateur**, **instigation**. La racine est la même dans le latin *stilum*, écrit par erreur *stylum*, français **style**, poinçon pour écrire, puis manière d'écrire, de concevoir un art ; d'où : le diminutif **stylet** (qui nous vient par l'italien avec le sens de poignard), les verbes **styler**, donner du style (au figuré), et **styliser**. Sur **stylographe**, voy. *graphie* [4].

— Le verbe grec correspondant à *-stinguere* est *stizein*, d'où *stigma*, génitif *stigmatos*, marque, en français **stigmate**, qui a engendré **stigmatiser**, d'abord marquer un criminel au fer rouge. **Stigmates**, ouvertures placées sur les côtés du corps des insectes. **Astigmatisme**, proprt défaut d'acuité.

— La forme germanique de cette racine se rencontre dans l'all. *stechen*, piquer, auquel se rattachent : **estacade** (italien *steccata*), garniture de piquets, de pieux ; **stick**, canne légère, emprunté à l'anglais ; **étiquette** (d'où vient l'anglais **ticket**), proprt marque fixée (cf. *fiche*), au figuré forme fixe, cérémonial, cf. *protocole* à *pour* [4]. Voy. aussi *astiquer*, *asticoter*.

Stipendier, *v. pendre* [3].
Stipulation, **stipule**, **stipuler**, *v. éteule.*
Stock, *v. estoc.*

Stoïque (d'où **stoïcisme**), dont le sens primitif est passé au dérivé **stoïcien**, se rattache au grec *stoa*, portique, apparenté à *stulon*, colonne, *v. ester* [6] : les disciples de Zénon étaient ainsi nommés parce qu'ils recevaient l'enseignement du maître sous un portique.

Stomacal, stomachique, *v. estomac.*

Stomatite se rattache au grec *stoma*, génitif *stomatos*, bouche, apparenté à *stomakhon*, proprt orifice (de l'estomac). **Anastomose**, « abouchement » de deux vaisseaux; **stomate**, ouverture dans l'épiderme des feuilles.

Stoppage, les deux verbes **stopper, stoppeur,** *v. étoupe.*

Store se rattache par l'italien au latin *storea*, natte.

Strabisme, *v. louche.*
Strangulation, *v. étrangler.*
Strapontin, *v. poindre.*

Stras, faux diamant lancé au XVIIIe siècle par le bijoutier Stras.

Stratagème, stratège, stratégie, stratégique, stratégiste, *v. agir* [3].
Stratification, stratifier, *v. estrade.*
Strict, *v. étreindre* [1].

Strident, latin *stridentem*, même sens.

Strie, strié, striure, *v. étreindre* [1].

Strophe, latin *stropha*, du grec *strophê*, qui se rattache au verbe *strephein*, tourner (le chœur antique évoluait en chantant les strophes); à la même racine se rattachent: 1° catastrophe (préfixe *cata-*), renversement, bouleversement; 2° apostrophe, au sens de détournement ou élision d'une voyelle, et signe de cette élision, et au sens de : action de s'adresser (en se tournant vers elle) à une personne qu'on interpelle, d'où **apostropher**.

Structure, latin *structura*, se rattache au verbe *struere*, supin *structum*, bâtir, apparenté de loin à *sternere*, *v. estrade.* Composés : **construire**, bâtir dans son ensemble, d'où **construction**, **constructeur** et **reconstruire**, **reconstruction**; détruire, d'où **destruction**, **destructeur**, **indestructible**; instruire, proprt bâtir sur, élever au figuré, d'où **instructeur**, **instruction**, **instructif**, et, dans un autre ordre d'idées, instrument, *instrumentum*, appareil aménagé pour tel ou tel usage, notamment pour faire de la musique (d'où **instrumentiste**, instrumenter un morceau, et **instrumentation**, musique instrumentale), aussi pièce de procédure, acte, d'où instrumenter au sens de dresser un acte; **obstruer**, proprt bâtir devant, d'où **obstruction**; **substruction**. Le composé latin *obstruere* a été emprunté par le français plus tardive-

ment que les autres, ce qui explique **la désinence** *-er* **au lieu** de *-ire*. *Détruire* est le seul composé **français d'origine populaire.**

— A **la même** famille appartient *industria*, **français industrie**, proprt construction interne (sur le **préfixe** *indu-*, voy. *en*, *B*), combinaison, habileté (d'où **industrieux**), puis métier, particulièrement métier mettant en œuvre les matières premières, d'où **industriel.**

Strychnine se rattache au grec *strukhnon*, **nom de la** plante qui produit la noix vomique.

Stuc (d'où **stucateur, stuquer**) vient, **par l'intermédiaire** de l'italien *stucco*, d'un mot **germanique qui veut dire croûte.**

Studieux, *v. étude.*

Stupeur, latin *stuporem*, se rattache **au verbe** *stupere*, d'où aussi : **stupide**, l. *stupidum*, **stupidité; stupéfier, stupéfaction** et **stupéfait**, *v. faire*[7].

Style, stylet, *v. stimuler.*
Stylite, *v. ester*[6].
Su-, préfixe, *v. sou- 2.*
Suaire, *v. suer.*
Suave, suavité, *v. dissuader.*
Sub-, préfixe, *v. sou- 2.*
Subaigu, *v. aigre.*
Subalterne, *v. autre*[1].
Subconscient, *v. savoir.*
Subdiviser, *v. veuf.*
Subir, subit, subito, *v. errer 2, A.*
Subjectif, subjectivité, *v. jeter*[2].
Subjonctif, *v. joindre*[1].
Subjuguer, *v. joindre*[2].
Sublime, sublimé, sublimité, *v. lice 3.*
Sublingual, *v. langue.*
Sublunaire, *v. luire.*
Submerger, submersible, submersion, *v. émerger.*
Subodorer, *v. odeur.*
Subordination, subordonner, *v. ordre.*
Suborner, suborneur, *v. orner.*
Subreptice, *v. rapt.*
Subrogation, subroger, *v. rogations.*
Subséquent, *v. suivre*[2].
Subside, subsidiaire, *v. seoir*[3].
Subsistance, subsister, substance, substantiel, substantif, *v. ester*[2].
Substituer, substitut, substitution, *v. ester*[5].
Substratum, *v. estrade.*
Substruction, *v. structure.*
Subterfuge, *v. sou- 2, § 2, et fuir.*

Subtil, d'où **subtiliser, subtilité**, est **tiré du latin** *subtilem*, apparenté au verbe d'où dérive le **français** *tisser*, et signifiant proprt : tissé en dessous, tissé fin.

Suburbain, *v. civil.*
Subvenir, subvention, subventionner, *v. venir*
Subversif, *v. vers*[4].

Suc, latin *sucum* ou *succum*, désigne proprt le liquide qui peut entrer dans la composition d'une substance, d'où les diverses acceptions du mot. Un objet **succulent**, *succulentum*, est plein de suc, comme une matière « virulente » est pleine de virus. **Sucer** (qui est **suctiare*, formé sur *suctum*, supin de *sugere*), c'est enlever le suc. La même idée peut être exprimée à l'aide du préfixe *é-* : **essuyer**, qui est *exsucare*, c'est aussi enlever le suc, comme « écheniller », c'est enlever les chenilles. A la suite de spécialisations divergentes, *sucer* a signifié aspirer le suc, et *essuyer* : enlever, en frottant, le suc, l'humidité, et par extension la poussière. On peut *essuyer* sans le vouloir, par exemple quand on prend sur soi l'humidité d'un appartement, quand on « essuie les plâtres ». Au figuré, on « essuie » (on prend sur soi, on supporte) les rebuffades de quelqu'un qui « passe » sur vous, comme on dit, sa mauvaise humeur. Par extension de cette valeur figurée, on a pu dire : essuyer un contretemps (Racine), essuyer des dédains (La Bruyère), etc. **Succion** (pour *suction*), mot savant, signifie : action de sucer. **Suçon**, formé sur *sucer*, exprime un effet particulier de l'action de sucer, et aussi un objet destiné à être sucé par un enfant. Le diminutif **suçoter**, les dérivés **suçoir**, **suceur**, se passent d'explication. Composé : **sangsue**, voy. *sang*.

Succédané, succéder, succès, successeur, successible, successif, succession, successoral, *v. céder* [3].
Succinct, *v. ceindre*.
Succion, *v. suc*.
Succomber, *v. couver*.
Succulent, *v. suc*.
Succursale, *v. courir*.
Sucer, suceur, suçoir, suçon, suçoter, *v. suc*.

Sucre, d'où **sucrer**, **sucrier**, **sucrerie**, vient, par l'intermédiaire de l'arabe et de l'espagnol, d'un mot sanskrit qui, d'autre part, transcrit en grec, a fourni *saccharum* au latin, d'où les mots savants **saccharimètre**, **saccharine**, etc.

Sud, *v. arctique*.

Suer est le latin *sudare* (cf. anglais *sweat*, allemand *schweiss*), dérivés : **sueur**, qui est *sudorem*, d'où **sudorifique** (*v. faire* [7]) ; **suette**, fièvre à sueurs caractéristiques; **suaire** est *sudarium*, d'abord linge pour s'essuyer le visage, puis linceul. Le suint (d'abord *suin*) est en quelque sorte la sueur du mouton ; dérivé : **suinter**, d'où **suintement**, couler comme une matière grasse.

Suffire, suffisance, *v. faire* [5]. **Suffixe,** *v. ficher.*

Suffoquer, d'où **suffocation,** latin *suffocare,* proprt être pris sous la gorge.

Suffragant, suffrage, *v. fraction* [2]. **Suggérer, suggestif, suggestion,** *v. gérer* [2]. **Suicide,** *v. se* et *césure.*

Suie, origine probablement celtique.

Suif, d'où **suiffer,** est le latin *sebum,* auquel se rattache le dérivé savant **sébacé.**

Suint, suintement, suinter, *v. suer.*

Suisse, concierge de palais ou garde d'église revêtu du costume des anciens Suisses de la garde royale.

Suivre (d'où **suite, ensuite,** et l'adjectif, le substantif et la préposition **suivant)** est **sequere,* latin classique *sequi,* participe passé *secutum.*

1. Dérivés de *sequi* : *secundum,* **second,** « qui suit » le premier, d'où **secondaire, seconder, seconde** (seconde division de l'heure, après la division en minutes), l'adverbe tout latin **secundo** ; *sequela,* **séquelle** ; *secta,* **secte,** d'où **sectaire, sectateur** ; **séquence,** chant liturgique qui fait suite.

2. Composés de *sequi* et de *suivre* : **conséquent,** qui a de la suite ou qui suit, **conséquence,** suite, **inconséquent** et **inconséquence** ; **exécution** et **exécuteur,** d'où **exécuter** et **exécutif,** tous ces mots expriment l'idée de donner suite à une résolution ou à une décision, notamment à une condamnation capitale, ajoutez **inexécution, inexécutable** ; **obséquieux,** *obsequiosum* (d'où **obséquiosité**), proprt qui s'avance ou s'empresse pour suivre, qui accompagne avec un respect exagéré ; **obsèques,** *obsequias,* cortège (funèbre) ; **persécution, persécuteur** et **persécuter,** proprt suivre jusqu'au bout ; **poursuivre,** d'où **poursuite,** suivre en avant, c'est-à-dire en continuant ; **subséquent,** proprt qui suit en dessous ; **s'ensuivre,** suivre de là. **Exequatur,** pouvoir spécial, est un mot tout latin, qui signifie : qu'il exécute, qu'il entre en fonction. Le **souci,** fleur, « suit » le soleil (le mot serait mieux écrit *soussi,* c'est le latin *solsequium*) ; rapprochez *tournesol, héliotrope, solanées.*

3. On rattache à la même famille le mot latin *socium,* compagnon, allié, d'où : **société,** *societatem,* **sociétaire** ; **sociable, sociabilité,** et **insociable, insociabilité** ; **social,**

socialem, d'où **socialisme**, **socialiste**, **socialiser** ; **sociologie** et **sociologue** (cf. *logique*[4]); **associer**, *associare*, d'où **association** ; **dissocier**, *dissociare*, d'où **dissociation**.

Sujet, sujétion, *v. jeter*[2].

Sulfate, sulfure, sulfureux, *v. soufre*.

Summum, *v. somme 3*.

Super-, préfixe, **superbe, supercherie**, *v. sur*[2].

Superfétation, *v. foin*.

Superficie, superficiel, *v. face*.

Superflu, superfluité, *v. fleuve*.

Supérieur, supériorité, *v. sur*[3].

Superlatif, *v. offrir*[2].

Superposer, superposition, *v. site*[4].

Superstitieux, superstition, *v. ester*[4].

Supin, *v. sou-* 2, § 2.

Supplanter, *v. plante*.

Suppléer, supplément, supplémentaire, *v. plein*.

Supplication, supplice, supplicié, supplier, supplique, *v. plier*[2].

Support, supportable, supporter, *v. port*.

Supposable, supposer, supposition, suppositoire, suppôt, *v. site*[4].

Suppression, supprimer, *v. près*.

Suppuration, suppurer, *v. pourrir*.

Supputation, supputer, *v. conter*[2].

Suprématie, suprême, v. le suivant, § 3.

Sur, préposition et préfixe, est le latin **super** (dont nous avons indiqué l'origine à l'article *sou-* 2, § 1, et qui se trouve aussi tel quel comme préfixe dans les mots savants, ainsi que la forme grecque **hyper-**). On peut avoir **sour-** au lieu de *sur-* (*sourcil*), et aussi la forme **soubre-**, d'origine provençale (*soubresaut*). — *Sur-*, *super-* et *hyper-* peuvent avoir une valeur superlative, semblable à celle de *par-* et d'*extra-* (voy. *par*[1] et *è-*[1]) : *suraigu*, *surfin*; *superfin*, *hypercritique*.

1. Le latin *sursum*, bien connu par la formule *sursum corda*, « haut les cœurs », est un composé de *sub-* (*v. sou-* 2), dans sa valeur de tendance à l'élévation, et de *versum* (*v. vers*[1]); il signifie donc « vers le haut ». Il a produit le préfixe latin sus-, par exemple dans *suspendere*, *suspendre*, français sou- dans *soupente*, *soutenir* (voy. *sou-* 2 pour un autre préfixe *sou-*, beaucoup plus fréquent); il est devenu d'autre part notre adverbe **sus** qui, joint au préfixe *de-*, a donné **dessus**, d'où **pardessus**. **Suzerain**, d'où **suzeraineté**, a été fait avec *sus* par imitation de *souverain*.

2. Dérivés de *super* : **souverain**, qui est **superanum*, proprt « qui est au-dessus » — d'où **souveraineté** — et son doublet

italien **soprano**, « qui a la voix au-dessus » (**mezzo-soprano**, demi-soprano, *v. mi*); **superbe**, substantif archaïque et adjectif, exprimant une idée de place élevée, au figuré, et d'orgueil (l'adjectif tiré de l'adjectif latin *superbum*, et le substantif de *superbia*); **supercherie**, qui nous vient d'Italie et qui a signifié « moquerie dédaigneuse »; **soubrette**, mot d'origine provençale, « servante moqueuse et délurée »; peut-être aussi **sobriquet**, qui équivaut à « *sur*nom ».

3. Sur *super* avait été fait un adjectif *superum*, dont **supérieur**, d'où **supériorité**, est le comparatif (cf. *inférieur* au mot *enfer*), et dont **suprême**, d'où **suprématie** (d'origine anglaise), est le superlatif.

Sur, adjectif, *v. chou*.
Sûr, *v. cure* [2].
Surabondance, **surabonder**, *v. onde*.

Surah, étoffe de Surate, dans l'Inde.

Surajouter, *v. joindre* [4].

Suranné (mot de formation française), **proprt** : qui a dépassé la durée d'un an pendant laquelle certains actes sont valables, qui n'est plus valable, qui est démodé.

Surbaissé, *v. bas*.
Surcharge, **surcharger**, *v. char*.
Surchauffer, *v. chaloir*.
Surcomposé, *v. site* [4].
Surcouper, *v. coup*.
Surcroît, *v. croître*.
Surdent, *v. dent*.
Surdité, *v. sourd*.

Sureau se rattache au latin *sabucum*, qui a donné le vieux français *seü*.

Surélever, *v. léger*.
Surenchère, **surenchérir**, *v. cher*.
Surérogation, **surérogatoire**, *v, rogations*.
Sûreté, *v. cure* [2].
Surexciter, *v. citer*.
Surface, *v. face*.
Surfaire, *v. faire* [6].
Surfin, *v. fin*.
Surgeon, **surgir**, *v. régir* [6].
Surhausser, *v. aliment*.
Surhumain, *v. homme*.
Surjeter, **surjet**, *v. jeter* [1].
Surlendemain, *v. demain*.
Surmenage, **surmener**, *v. mener*.
Surmonter, *v. mont*.
Surmoulage, **surmouler**, *v. mode* [1].
Surnager, *v. nef*.
Surnaturel, *v. naître*.
Surnom, *v. nom*.
Surnombre, **surnuméraire**, *v. nombre*.
Suroît, *v. noroît*.
Surpasser, *v. pas*.
Surplis, *v. peau*.
Surplomber, *v. plomb*.
Surplus, *v. plus*.

Surprendre, surprise, v. *prendre.*
Sursaut, sursauter, v. *saillir.*
Surseoir, sursis, v. *seoir* [3].
Surtaxe, surtaxer, v. *tangent* [2].
Surtout, v. *tout.*
Surveillance, surveiller, v. *vigueur.*
Survenir, v. *venir.*
Survie, survivance, survivre, v. *vivre* [1].
Survoler, v. *voler* [3].
Sus, sus-, v. *sur* [1].
Susceptibilité, susceptible, v. *capable* [2].
Susciter, v. *citer.*
Suscription, v. *écrire.*
Susdit, v. *dire* [2].
Suspect, suspecter, v. *épice* [3].
Suspendre, suspens, suspensif, suspension, v. *pendre* [1].
Suspicion, v. *épice* [3].
Sustenter, v. *tenir* [2].
Suture, v. *coudre.*
Suzerain, suzeraineté, v. *sur* [1].
Svelte, sveltesse, v. *convulsé.*

Sybarite, d'où **sybaritisme,** vient du nom des habitants de Sybaris, en Italie, renommés pour leur mollesse.

Sycomore, sycophante, v. *figue.*
Syllabaire, syllabe, syllabique, syllabus, syllepse, v. *épilepsie.*
Syllogisme, v. *logique* [2].

Sylphe, d'où **sylphide,** est considéré comme un mot d'origine celtique.

Sylvain, sylvestre, v. *sauvage.*
Sym-, préfixe, v. *syn-.*
Symbole, symbolique, symboliser, symbolisme, v. *parole* [2].
Symétrie, symétrique, v. *mesure.*
Sympathie, sympathiser, v. *pâtir.*
Symphonie, symphonique, v. *phonème.*

Symptôme, d'où **symptomatique,** grec *sumptôma,* génitif *sumptômatos*, proprt ce qui tombe avec, ce qui coïncide, ce qui accompagne et caractérise une maladie ou une crise latente. Il y a parenté avec la famille latine de *pétition.* Sur le simple *ptôma* (ce qui tombe, et, par restriction, ce qui tombe en décomposition), on a fait le mot **ptomaïne,** pour désigner des produits de la décomposition des corps organiques.

Syn- et **sym-,** préfixe, vient du grec *sun* (*sum-* devant les labiales), qui signifie « avec » et correspond, pour le sens seulement, au latin *cum* (voy. *com-*) ; on a **sy-** dans *système* et aussi, avec assimilation de la nasale à la consonne initiale de la racine, dans *syllabe*, *syllepse.*

Synagogue, v. *agir* [8].
Synallagmatique, v. *autre* [4].

Synchronique, synchronisme, *v. temps.*

Syncope, préfixe *syn-* et verbe grec qui signifie couper (dérivé : **syncoper**), proprt retranchement, d'où défaillance.

Syndic, latin *syndicum*, du grec *sundikon* (préfixe *sun-* et *dikê*, justice, cf. *théodicée* et *dire* [4]), proprt celui qui assiste en justice, puis celui qui est chargé des intérêts d'une corporation, d'où **syndical**, **syndicat**, association en vue de la défense des intérêts communs, et **syndiquer**.

Synérèse, *v. hérésie.*

Synode, *v. épisode.*

Synonyme, synonymie, *v. nom.*

Synoptique, *v. voir* [5].

Synovie, origine douteuse.

Syntaxe. Le grec *taxin*, qui entre dans la composition de *syntaxe*, signifie mise en ordre et aussi fixation d'une rétribution, taxe. C'est ce dernier sens que nous avons dans **taximètre**, mais notre mot **taxe** remonte à un mot latin dont la parenté avec *taxin* est contestée, voy. *tangent* [3]. Sur *syntaxe* a été fait **syntaxique** ; **syntactique** est tiré directement du grec *suntaktikon*, et s'emploie quand il s'agit de rapports ne rentrant pas dans ce qu'on appelle la syntaxe. La **tactique** (dérivé : **tacticien**) est proprt l'art de « disposer » les troupes. Voy. aussi *ataxie.*

Synthèse, synthétique, *v. thèse.*

Syphilis, origine inconnue.

Systématique, systématiser, système, *v. ester* [6].

Systole, *v. diastole.*

Syzygie, *v. joindre* [2].

T

Ta, **1**, *te*.

Tabac (d'où **tabagie et tabatière), mot venu des** Antilles, **a** d'abord désigné la pipe où l'on fumait le *pétun*, appelé depuis *tabac* par connexion. Le mot *pétun* vient lui-même du Brésil. On a appelé **pétunia** une plante dont la fleur rappelle celle du pétun ou tabac. **Scarron emploie le verbe « pétuner » au** sens de fumer.

Tabellion, tabernacle, *v.* ***table***.

Table, d'où **tablette**, est le latin *tabula*, proprt planche, qui a donné aussi **tôle**, lame de fer, et dont le diminutif *tabella* se retrouve dans **tabellion**, l'homme aux tablettes, le notaire. Une forme masculine de *tabella* était devenue le vieux français *tavel*, carreau d'échiquier, d'où **tavelé**, marqueté, tacheté. Dérivé de *tablette* : **tablettier**, d'où **tabletterie**. Autre diminutif français : **tableau** (d'où **tableautin**), dont les acceptions diverses se ramènent facilement au sens primitif.

— Dérivés : **tablier**, espèce de planche, planche de protection, puis pièce d'une matière quelconque pour protéger les vêtements; **tablée**, se rattachant au sens de « table à manger »; **tablature**, espèce de tableau musical, difficile à comprendre, d'où le sens de la locution « donner de la tablature »; **tabler**, terme du jeu de *table* ou de tric-trac, signifie faire un coup spécial (sur lequel on compte pour gagner), d'où *tabler sur*, au sens de compter sur.

— Composés de *table* : **retable**, voy. *re-* ou *ré-*[2]; **entablement**, saillie sur laquelle repose la charpente; **s'attabler**.

— Le latin *taberna*, proprt maison en planches, qui se rattache à la même racine que *table*, 1° est devenu le français **taverne**, d'où **tavernier**; 2° a produit le diminutif *tabernaculum*, d'où le mot savant **tabernacle**, proprt tente.

Tabou, mot polynésien qui veut dire « sacré ».

Tabouret, *v. timbre* [2].

Tac (dans **riposter** *du tac au tac*) et **tictac** (cf. *zigzag*), onomatopées.

Tache, d'où **tacher, tacheter, détacher** au sens d'enlever une tache, **entacher,** mettre une tache sur, origine douteuse. **Enticher** est une variante d'*entacher*; *s'enticher*, c'est laisser envahir son esprit comme par une tache qui s'étend.

Tâche, tâcher, tâcheron, *v. tangent* [4].

Tachygraphie, mot formé d'éléments grecs, proprt écriture rapide, *v. graphie* [4]. On dit aussi **tachéographie,** d'après le génitif *takheos* de l'adj. *takhun*, rapide.

Tacite, taciturne, taciturnité, *v. taire.*

Tact, tactile, *v. tangent* [1].

Tactique, *v. syntaxe.*

Taffetas se rattache à un mot persan qui signifie entrelacé.

Tafia, *v. ratafia.*

Taïaut, onomatopée.

Taie, *v. thèse* [1].

Taillader, taillandier, tailloir, v. le suivant.

Tailler est le latin **taliare*, et paraît se rattacher à *talea*, bouture. Substantif verbal **taille,** action de tailler, d'où action de répartir (notamment de répartir un certain impôt, au moyen âge), action de mesurer, mesure, dimension, bâton entaillé. Substantif participial à forme provençale : *taillade*, d'où **taillader.** Dérivés : **taillable; tailleur** de pierres et d'habits, **tailleuse; taillis,** bois que l'on taille à des intervalles réguliers; **tailloir,** d'abord plat pour tailler la viande, puis tablette « en forme de tailloir » au-dessus d'un chapiteau. Sur le participe présent *taillant*, on a fait **taillandier,** qui a signifié successivement tailleur d'habits et fabricant d'outils pour tailler (cf. *buandière* à *buée*). On trouve *taille* se rapportant à la hauteur musicale dans l'expression : **voix de basse-taille.**

— Composés : **détailler,** proprt diviser en taillant, d'où **détail, détaillant**; de *détail*, au sens d'énumération, rapprochez le substantif *menu*, au mot *moindre* [2 b]; **entailler,** tailler dans un objet, d'où **entaille.**

Tain, v. *étain*.

Taire, latin classique *tacēre*, supin *tacitum*, d'où **tacite**, adjectif latin *tacitum*, **taciturne**, *taciturnum*, et **taciturnité**. Au composé latin avec *re-* se rattache **réticence**, *reticentia*, action de se taire en retenant certaines choses.

Talc, mot arabe.

Talent est le latin *talentum*, qui vient du grec *talanton*, plateau de balance, poids et monnaie; en français, au figuré, valeur intellectuelle, d'après la parabole de l'Évangile, où le talent-monnaie enfoui figure des aptitudes non utilisées.

Taler, v. *talon*.

Tallon, v. *tel*.

Talisman nous vient, par l'arabe, du mot grec *telesma*, rite.

Taloche, origine inconnue.

Talon est la forme augmentative du mot latin *talum*, qui a le même sens, cf. *soulier*. Dérivés : **talonnière**, **talonnette**, **talonner**; **taler**, proprt fouler aux pieds (en parlant des fruits). Un **talus** (on devrait écrire *talu*, car c'est la même désinence que dans *moussu*, *barbu*, etc.), c'est proprt un terrain tassé sous le talon. *Détaler*, qu'on pourrait songer à rattacher à cette famille, est en réalité formé sur *étaler*, voy. *stalle*.

Talus, v. *talon*.

Tamaris, latin *tamaricem*.

Tambour, tambourin, tambouriner, v. *timbre* [2].

Tamis, d'où **tamiser**, origine inconnue.

Tampon, d'où **tamponner**, **tamponnement**, **tamponneur**, se rattache à un vieux verbe *tamper* (ou *taper*, d'où **tapon**), boucher; origine germanique, cf. l'allemand *zapfen*.

Tam-tam, v. *cricri*.

Tan, d'où **tanin**, **tanner**, **tanneur**, **tannerie**, est rattaché à un mot celtique qui signifie chêne.

Tancer, v. *tenir* [4].

Tanche est le latin **tinca*.

Tandem, mot anglais, qui n'est autre que le mot latin signifiant « à la fin », et qui vient de l'argot des universités anglaises. Le latin *tandem* est apparenté à *tant*; sur la valeur de *-dem*, voy. *idem*; le sens étymologique est : « dans la même quantité, également ».

Tandis, *v. jour.* **Tangage**, *v. tanguer.*

Tangent (d'où **tangence**), du participe présent du verbe latin *tangere*, toucher, supin *tactum*.

1. Dérivé : **tangible**, lat. *tangibilem*, qu'on peut toucher, d'où **intangible**. Du supin dérivent le substantif **tact**, lat. *tactum*, sens du toucher, l'adjectif **intact**, *intactum*, non touché, et **tactile**, *tactilem*.

— Il faut rapprocher d'*intact* les doublets **entier** et **intègre** (dont l'honnêteté est intacte), venant de l'adjectif latin *integrum*, de la même famille; dérivés : **entériner**, proprt rendre entier, définitif, par un enregistrement officiel; **intégrité**, mot savant, qui se rattache au sens figuré (au sens d'*intègre*); **intégral**, qui se rattache au sens propre (au sens d'*entier*); **intégrer**, et **intégrant**; **réintégrer**, du latin *redintegrare*, d'où **réintégration**, remettre en possession intégrale.

2. Les composés de *tangere* sont en *-tingere*, *-tactum*. **Atteindre** est *attingere*, proprt toucher à; substantif participial **atteinte**. Nous n'avons pas *conteindre*, mais nous avons : le substantif dérivé du supin, **contact**, rencontre de deux objets qui se touchent; un autre substantif, **contagion**, *contagionem* (d'où **contagieux**), contact nocif; l'adjectif **contigu**, *contiguum* (d'où **contiguïté**) = en contact. Du sens de « rencontrer », *contingere* avait passé au sens de « se rencontrer, arriver par hasard », d'où la valeur de l'adjectif participial **contingent** et de son dérivé **contingence**; le substantif **contingent** signifie proprt ce qui échoit à quelqu'un comme obligation, sa part de charge, et spécialement le nombre de soldats qu'un pays doit fournir.

3. On rattache à la même famille : *a*, les composés en *-taminare* : **contaminer**, d'où **contamination**, mettre en contact nocif; **entamer**, forme populaire d'*intaminare* qui exprimait aussi un contact nocif, mais, ici, l'idée qui a prévalu, ce n'est pas celle d'une souillure, c'est celle d'une diminution; *b*, le verbe *taxare*, toucher fortement ou fréquemment; mais il faut peut-être rattacher au grec *taxin* (*v. syntaxe*) le *taxare* qui a fourni le français **taxer** (dont une ancienne forme est *tauxer*), d'où **taxe, taxation, taux, détaxer, surtaxer** et **surtaxe** (« taxer » quelqu'un d'imposture, c'est en quelque sorte le taxer comme imposteur, mettre à son compte une imposture).

4. Les verbes français, d'origine populaire, **tâcher et tâter**, sont des dérivés de *taxare*. **Tâcher**, d'où **tâche et tâcheron**. c'est mettre la main à une affaire, s'efforcer de faire. **Tâter**, c'est proprt toucher à diverses reprises. dérivés : **à tâtons, tâtonner, tâtonnement, tatillon, tatillonner.**

Tanguer, d'où **tangage**, origine douteuse.

Tanière, jadis *taisnière*, est le latin **taxonaria*, proprt retraite du taisson; le vieux mot *taisson*, apparenté à l'allemand *dachs*, est un nom du blaireau.

Tanin, tanner, tannerie, tanneur, *v. tan.*

Tant est le latin *tantum*; ce mot est à *tel* exactement ce que l'archaïque *quant* est à *quel*, voy. ces mots. De même que *quant* signifiait « en quelle quantité », *tant* équivaut à : en telle quantité, et **autant**, c'est : une autre fois tant, *v. autre* [3]. Diminutifs : **tantet, tantinet** = telle petite quantité. Sur *tandis*, voy. *jour*.

— L'adverbe **tantôt** signifie proprt « aussi tôt », d'où, par restriction : 1° aussitôt après le moment présent, bientôt, *il viendra tantôt*; 2° aussitôt avant le moment présent, *il est venu tantôt*. Dans l'emploi de *tantôt* répété, toute idée de proximité disparaît, il ne reste plus que l'idée d'un temps indéterminé, « tantôt... tantôt... » équivaut à : à tel moment..., à tel autre... »

— En vieux français, *tant* était arrivé à signifier « autant que cela, cela même ». C'est ainsi que l'adverbe **partant** équivaut à : par cela même. **Pourtant** équivaut aussi à : à cause de cela même; ce mot n'a d'abord eu sa valeur actuelle que dans les phrases négatives : il avait promis de venir, on ne l'a *pourtant* pas vu (on ne l'a pas vu davantage *pour cela*). *Entretant*, que l'Académie écrit **entre-temps**, par fausse étymologie, équivaut à « entre ce », comme on dit « sur ce » et « ce pendant ».

Tante a d'abord été *ante*, qui est le latin *amita*. A l'origine, *t'ante* équivaut à : ta « ante ». On disait : *m'ante, t'ante, s'ante*; mais comme la locution s'employait beaucoup plus souvent à la seconde personne qu'aux autres, la forme *tante*, avec agglutination de l'adjectif possessif, a prévalu sur *ante*, de même que *oïl* (v. *ce*, pronom [1]) a prévalu sur *o je* et *o tu*. On a été amené ainsi à placer devant *t'ante*, devenu *tante*, un autre adjectif possessif : « ta tante » est semblable à « le

lierre », jadis *l'ierre*. On a aussi expliqué *tante* par l'agglutination de la dentale finale de *grand* placé devant *ante*. Le vieux français *ante* a produit l'anglais *aunt*.

Tantinet, tantôt, *v. tant*.

Taon, latin classique *tabanum*.

Tapage, tape, voy. le suivant.

Taper, frapper de la main, diminutif **tapoter**, se rattache à un radical germanique qui signifie « main »; substantif verbal **tape**. Dérivé : **tapage**, d'où **tapageur**, proprt bruit qu'on fait en tapant. Une **tapée** équivaut à *beaucoup* = beau coup. Un **tapin** tape du tambour. Composé : **retaper**, proprt remettre en état en tapant. Mais *tapon* est de la famille de *tampon*, voy. ce mot.

Tapinois, *v. tapir (se)*.

Tapioca, mot brésilien.
Tapir (se), d'où **tapinois**, origine douteuse.
Tapir, substantif, mot brésilien.
Tapis (d'où **tapissier**, **tapissière**, et **tapisser** qui a lui-même produit **tapisserie**), est tiré du grec *tapêtion*, d'origine orientale.

Tapon, *v. tampon*.
Tapoter, *v. taper*.
Taquet, *v. attacher*.

Taquin, d'où **taquiner**, **taquinerie**, a été rattaché à l'italien *taccagno*, avare, sens ancien du mot français.

Tarabiscot, tarabiscoter, origine inconnue.

Tarabuster, origine provençale.

Taraud, tarauder, *v. tarière*.

Tard, tarder, sont les mots latins *tarde*, *tardare*. Il y avait aussi une forme adjective, conservée dans **outarde**, proprt oiseau lent, latin *avem tardam*; comparez **tardigrade**, *v. grade*. Dérivés et composés : **tardif**, **s'attarder**; **retarder**, *retardare*, d'où **retard** et **retardataire**.
Tare, d'où **tarer** et l'adjectif **taré**, vient, par l'italien, d'un mot arabe qui signifie déchet.
Tarentule, animal qu'on rencontrait particulièrement aux environs de Tarente; dérivé : **tarentelle**, danse appliquée à la guérison des gens piqués par une tarentule.

Taret, *v. tarière.*

Targette signifie proprt petit bouclier; au vieux mot *targe*, bouclier, d'origine germanique, se rattache aussi le verbe **se targuer**, proprt « se couvrir comme d'un bouclier », qui nous est venu par l'Italie.

Tarière, qui est le latin *terebra*, **taraud,** d'où **tarauder, taret,** animal qui fait des trous, **termite,** latin *tarmitem*. ver rongeur, se rattachent à la même racine indo-européenne que *triturer* et *trans-*, cette racine existe aussi en celtique.

Tarif, d'où **tarifer,** mot d'origine arabe, qui nous vient d'Italie.

Tarin, d'origine inconnue.

Tarir, d'où **intarissable,** mot d'origine germanique.

Tarlatane, origine douteuse.

Tarot, d'où **taroté,** italien *tarocco*.

Tarse, du grec *tarson*, proprt claie, assemblage plat. Le tarse est la partie du pied qui correspond au poignet pour la main. **Métatarse,** proprt ce qui est après le tarse, cf. *métacarpe*.

Tartan, mot anglais apparenté à *tiretaine*, voy. *tirer*.

Tartane, italien *tartana*, qui paraît être d'origine arabe.

Tarte, d'où **tartine, tartelette,** origine inconnue.

Tartre, d'où **tartrique,** origine douteuse.

Tas, d'où **tasser, tassement, entasser, entassement**, est d'origine germanique.

Tasse, origine arabe.

Tasseau, origine douteuse.

Tassement, tasser, *v. tas.*

Tâter, tatillon, tatillonner, tâtonnement, tâtonner, tâtons (à), *v. tangent*[1].

Tatouer, d'où **tatouage,** nous vient, par l'anglais, de la langue de Tahiti.

Taudis, d'un mot germanique qui signifie tente, cf. allemand *zelt* et anglais *tilt*.

Taupe est le latin *talpa*, d'où **taupin** (ouvrier mineur, et candidat à l'École polytechnique), **taupinière.**

Taureau, diminutif du latin *taurum*, forme grecque *tauron*, dérivés espagnols : **toréador,** du verbe espagnol *torear*, combattre le taureau; **toril. Tauromachie,** combat

de taureaux; le second élément est le même que dans *naumachie, logomachie.*

Tautologie, *v. logique*[4].
Taux, *v. tangent*[3].
Taverne, tavernier, *v. table.*
Taxation, taxe, taxer, *v. tangent*[3].
Taximètre, *v. syntaxe.*

Té, instrument ayant la forme de la lettre T.

Te et **toi** sont un même mot latin *te*, transformé de façon différente suivant qu'il s'appuyait ou non, dans la prononciation, sur le mot voisin. Le nominatif latin *tu* est devenu le français **tu**, l'adjectif possessif *tuum* est devenu **ton**, et le féminin *tua* : **ta**. *Tuum*, quand il ne s'appuyait pas sur le mot suivant, a donné *tuen*, devenu **tien** (d'où **tienne**) d'après *mien*, voy. *me*. Le pluriel, *tuos* masculin et *tuas* féminin, est représenté uniformément par **tes**. Sur *tu te* on a fait le verbe **tutoyer**, jadis *tutayer*, d'où **tutoiement**.

Technique se rattache au mot grec *tekhnê*, art, procédé. Autres dérivés : **technologie**, étude des procédés d'une science, *v. logique*[4]; **mnémotechnie**, proprt technique de la mémoire (*v. mémoire*), et **mnémotechnique**; **polytechnique**, proprt qui se rapporte à beaucoup d'arts, *v. multi-*. La racine est la même que dans *architecte* (*v. arch-*) et dans *tissu*.

Te deum, *v. dieu*[1].
Tégument, *v. toit.*

Teigne, petit insecte, puis maladie du cuir chevelu, — d'où **teigneux** et **tignasse** (proprt chevelure ou perruque teigneuse), — est le latin *tinea.*

Teiller, *v. tilleul.*

Teindre, d'où **déteindre**, est le latin *tingere*, supin *tinctum*. Substantifs participiaux : **teint** (sens de teinture dans « étoffe bon teint »; aussi couleur du visage), et **teinte**, d'où **teinter**. Dérivé : **teinture**, qui est *tinctura*, d'où **teinturier**, **teinturerie**.

Tel est le latin *talem* (cf. *tant*); **talion**, lat. *talionem*, pénalité « telle » qu'a été le crime, étymologie contestée.

Télé-, mot composant qui signifie « loin », grec *tèle* : **télégraphe**, etc., *v. graphie*[4]; **télépathie**, *v. pâtir*[3]; **téléphone**, etc., *v. phénomène*; **télescope**, etc., *v. épice*[6].

Tellure, *v. terre.*

Téméraire, lat. *temerarium*; **témérité**, lat. *temeritatem*.

Témoin, — d'où **témoigner** (révéler ce qu'on a vu, ce

qu'on éprouve) et **témoignage**, — est le latin *testimonium* et a eu le sens de « témoignage », comme *testimonium* (d'où **testimonial**).

1. Le mot latin qui avait le sens de « témoin » était *testem*, qui signifie proprt « celui qui se tient en tiers », la première partie du mot est apparentée à *tiers* et la seconde à *ester*. Sur *testem* a été formé le verbe *testari* (français **tester**), d'où les dérivés latins qui ont fourni **testateur, testament, testamentaire, intestat**. Pour désigner les livres saints, on a traduit par *testament* un mot grec qui signifie disposition et convention, mais qui, dans ce cas particulier, avait le second sens (pacte, convention, alliance de Dieu avec les hommes).

2. *Testari* avait le double sens de témoigner et de tester; la seconde idée est absente des composés. **Attester**, c'est invoquer ou fournir un témoignage, **attestation** se rattache au second sens. **Contester**, d'où **contestation, incontesté, incontestable**, c'est proprt lutter avec quelqu'un de témoignages et de preuves. **Protester**, c'est attester devant tous, hautement (d'où **protestation** dans une de ses acceptions), prendre publiquement acte d'une absence de paiement (d'où **protêt**), porter hautement témoignage contre quelque chose, réclamer vivement, d'où **protestation** dans son autre acception, **protestant** et **protestantisme**. **Détester**, d'où **détestable**, c'est originairement se détourner de quelqu'un en attestant les dieux, charger d'imprécations.

Tempe, latin classique *tempora*, pluriel neutre, d'où **temporal**.

Tempérament, tempérance, température, tempérer, *v. temps* [2].

Tempête, *v. temps* [1].

Temple, tiré du latin *templum*, qui désigne un lieu consacré et le carré tracé dans le ciel par l'augure; au second sens se rattache le verbe *contemplari*, français **contempler**, d'où **contemplation, contemplateur**.

Temporal, *v. tempe*.

Temporiser, voy. le suivant.

Temps est le latin *tempus*, génitif *temporis*. Le mot grec exprimant la même idée était *khronon*, sur lequel voy. *chronique*.

1. Le mot *temps* réunit les acceptions connexes de : état

atmosphérique, durée, moment de la durée, opportunité. Dérivés et composés : **tempête**, l. classique *tempestatem*, « gros temps », d'où **tempêter**, **tempêtueux** ; **temporel**, s'opposant à *éternel* et, par connexion, à *spirituel* (qui échappe au temps) ; **temporaire**, « qui n'a qu'un temps » ; **temporiser**, « gagner du temps », d'où **temporisation**, **temporisateur** ; **contemporain**, à rapprocher de *synchronique*, voy. *chronique* ; **printemps**, d'où **printanier**, voy. *pour* [3] ; **contre-temps** et **intempestif**, *intempestivum*, se rattachant à l'idée d'opportunité ; sur *entretemps*, voy. *tant*.

2. L'idée du temps « atmosphérique » se retrouve dans plusieurs dérivés d'un verbe apparenté à *tempus*, *temperare*, français **tempérer** et **tremper**. *Temperare* signifie proprt mélanger pour modérer, équilibrer. Dérivés savants : **tempérant**, adjectif participial, et **tempérance**, **intempérant**, **intempérance** ; **intempéries**, *intemperies*, défaut d'équilibre dans l'atmosphère ; **température** et **tempérament** qui ont été synonymes, au sens de « équilibre des éléments d'un corps, constitution », puis *température* s'est spécialisé dans le sens de : état « calorique » d'un corps dans l'atmosphère ; **obtempérer**, *obtemperare*, c'est proprt se modérer devant quelqu'un.

— Le doublet populaire de *tempérer*, **tremper**, a d'abord signifié « modérer le vin en y versant de l'eau », puis imprégner d'un liquide (d'où : faire **trempette**) ou plonger dans un liquide, substantif verbal : **trempe**. Composés : **retremper** ; **détremper** (substantif verbal : **détrempe**), délayer, ou bien enlever la trempe.

Tenable, tenace, ténacité, tenaille, tenailler, tenancier, tenant, *v. tenir* [1].

Tendance, *v. tenir* [4].

Tender, *v. attendre*, à *tenir* [4].

Tendeur, tendoir, tendon,

1. Tendre, verbe, *v. tenir* [4].

2. Tendre, adjectif, est le latin *tenerum*, dérivés de formation française : **tendresse, tendron, attendrir, attendrissement.**

Ténèbres, d'où **ténébreux**, latin *tenebras*.

Tènement, teneur, *v. tenir* [1].

Ténia, grec *tainia*, proprt ruban, ce mot est apparenté à *teinein*, voy. *tenir* [4].

Tenir, latin classique *tenere*.

1. Substantifs participiaux : **tenant** et **tenue**, sens variés. Dérivés : **tenable**, d'où **intenable**; **teneur**, 1° celui qui tient (*teneur* de livres) et 2° mouvement tenu, suite, continuité (ou contenu, *teneur* d'une lettre), le premier est de formation française, le second est le latin *tenorem*; **tenace**, *tenacem*, d'où **ténacité** et **pertinacité**; **tenailles**, d'où **tenailler**; **tènement**, **tenancier**; **tenon**. **Ténor**, qui nous vient d'Italie, est un doublet de *teneur*, une voix de ténor est une voix d'une « teneur » déterminée (la détermination est arbitraire, c'est la teneur du registre supérieur de la voix d'homme).

2. Les composés latins de *tenere* sont en *-tinere*, supin *-tentum*, d'où les formes françaises en *-tin-* et en *-tent-*. **S'abstenir**, c'est se tenir loin de, se priver de; les dérivés **abstinence** et **abstention** se sont spécialisés dans des sens différents. — **Attenant** = qui tient à. — **Contenir** signifie tenir ensemble, renfermer, empêcher d'aller; substantifs participiaux : **contenu**, **contenant**, d'où **contenance**, capacité d'un contenant, et manière de *se tenir* (cf. *maintien*), dérivé : **décontenancer**. Le doublet savant de *contenant* est **continent**, « qui *se* contient », d'où : **continence**, l'adjectif **incontinent** et **incontinence**. Le substantif **continent**, d'où **continental**, signifie proprt « pays qui se tient ensemble », et l'adverbe **incontinent** (*in continenti*), où *in-* est la forme toute latine de la préposition *en*, signifie « dans le temps qui se continue, sans interruption ». **Content**, *contentum*, est le participe passé latin employé adjectivement au sens de « qui s'en tient à, satisfait », d'où **contenter**, **contentement**, **mécontenter**, **mécontentement**. Au verbe latin *continere* se rattache aussi l'adjectif **continu**, emprunté du lat. *continuum*, « qui se tient sans interruption », d'où **continuité**, **discontinu**, **discontinuité**, **continuel**, et les verbes **continuer** et **discontinuer**, dérivés : **continuation**, **continuateur**.

— Autres composés de *tenir* ou de *tenere* : **détenir**, dérivés : **détenteur**, **détention**. — **Entretenir**, substantif verbal : **entretien**. — **Obtenir**, dérivé : **obtention**. — **Pertinent**, « qui tient tout à fait » à un sujet, qui lui est propre; parler **pertinemment** d'une question, c'est parler d'une manière qui convient; **impertinent** signifie proprt « qui ne convient pas », d'où le sens de « insolent », même évolution de sens pour le substantif **impertinence**; le surcomposé, d'origine populaire, **appartenir**, signifie aussi « tenir tout à fait à », être propre à une personne ou à une chose. — **Retenir**, dérivés :

retenue, **rétention**, **rêne**, qui est **retina.* — **Soutenir**, latin classique *sustinere*, tenir en l'air (*v. sur*[1]), dérivés : **soutenable**, d'où **insoutenable** ; **souteneur**, **soutenance**, **soutènement**, et le mot savant **sustenter**, *sustentare*.

— Le composé français **maintenir** signifie propt tenir avec la main, dérivés : **maintien**, action de tenir ou se tenir dans le même état, et l'adverbe **maintenant**, qui signifie proprt « en maintenant », séance tenante, présentement ; **manutention**, de formation savante, aujourd'hui manipulation, voy. *main*[2].

3. Sur *tenere* le latin avait fait le fréquentatif *tentare*, français **tenter**, proprt chercher à tenir, tâter. Au sens primitif se rattache la signification de **tentacule**. On passe de là aux sens de : 1° chercher à prendre, exercer une attraction, d'où l'une des acceptions de **tentation** ; 2° tirailler, tâter pour éprouver, éprouver, d'où l'autre acception de *tentation* et **tentateur**, enfin 3° essayer, d'où **tentative**, **attenter**, **attentat**.

4. On rattache à la racine du verbe *tenere* (dont la valeur intransitive est proprt « être tendu ») le verbe *tendere*, français **tendre** (d'où **tendoir**, **tendon**, **tendeur**, **tendance** et **tendancieux**), apparenté au grec *teinein* que l'on retrouve dans **hypoténuse**, proprt sous-tendante, dans **péritoine**, proprt « tendu autour », d'où **péritonite**, et dans **tétanos**, mot tout grec, proprt tension, rigidité. Cf. *ton* 2, *ténia* et *ténu*.

— Le supin de *tendere* est *tentum* ou *tensum* ; la première forme est identique au supin de *tenere*, de telle façon que les dérivés de *tendre* ressemblent souvent aux dérivés de *tenir*, ce qui explique que *tancer* ait été attribué par les uns à *tenir* et par les autres à *tendre*. Nos mots **toise** et **tente** signifient l'un et l'autre « tendue » et sont originairement des substantifs participiaux se rattachant aux deux supins de *tendere*. La *toise* est la mesure constituée par le bras « tendu », la tente est une étoffe tendue, pour abriter. Sur *toise* on a fait **toiser**, mesurer à la toise, et, au figuré, mesurer insolemment du regard. Autres dérivés des deux supins : **tension**, *tensionem*, et **tenture**. Le vieux mot **tenson** est le doublet de *tension*, il a le sens figuré de « débat » poétique. Sur le supin *tentum* le latin populaire avait fait **tentiare*, devenu le français **tancer**, se tendre contre, réprimander.

— Les composés de *tendere* nous ont fourni un bon nombre

de mots. **Attendre**, c'est proprt tendre vers, d'où compter sur, dérivés : **attente** et **inattendu**; *s'attendre* a signifié jadis « appliquer son esprit à », d'où **attention**, tension de l'esprit, et **inattention, attentif** et **inattentif, attendu** que = étant considéré que. On rattache à *attendre*, au sens de « veiller à un service », le substantif anglais **tender**, wagon pour le service de la locomotive. — **Contention**, forte tension, et jadis aussi débat, d'où **contentieux**. — **Détendre**, d'où **détente**, c'est défaire la tension, et **distendre**, d'où **distension**, tendre en différents sens. — **Étendre**, c'est proprt tendre à partir d'un point donné, ouvrir en tendant; substantif participial **étendue**; dérivés : **étendage, étendard**, et les formes savantes **extension, extenseur, extensif, extensible, inextensible, in-extenso** (= en étendu). — **Entendre**, c'est tendre vers ou sur, saisir par la pensée ou par l'oreille, d'où **entendement** et **malentendu**. *S'entendre* à un métier, c'est le bien comprendre, d'où l'adjectif participial **entendu**; *s'entendre*, réfléchi réciproque, c'est se comprendre l'un l'autre, se concerter. L'**entente**, c'est le fait d'entendre (mot à double *entente*) ou de s'entendre. Ce verbe avait aussi en latin le sens de tendre sa volonté vers un but, et c'est à ce sens que se rattache la signification des mots savants : **intention**, d'où **intentionnel** et bien ou mal **intentionné**; **intendant**, proprt qui s'applique à (une administration), d'où **intendance**. **Intense**, *intensum* (d'où **intensité** et **intensif**), proprt « tendu vers », se rattache à l'une des formes du supin, et **intenter**, tendre ou diriger une action judiciaire, à l'autre. — Le composé latin *ostendere* (préf. *ob-*) signifie proprt tendre en avant, montrer, dérivés français : **ostensible, ostensoir**; dérivé latin : **ostentation**. — **Prétendre**, c'est proprt tendre devant soi, d'où au figuré alléguer et aussi aspirer à : des **prétentions** sont, par restriction, des aspirations vaniteuses, d'où le sens de **prétentieux**; ces deux derniers mots n'existent pas en latin.

Tenon, ténor, *v. tenir* [1].
Tension, tenson, *v. tenir* [4].
Tentacule, tentateur, tentation, tentative, *v. tenir* [3].
Tente, *v. tenir* [4].
Tenter, *v. tenir* [3].
Tenture, *v. tenir* [4].

Ténu est tiré du latin *tenuem*, « tendu, allongé, délié, fin », apparenté au verbe *tendre*; voy. *tenir* [4]; dérivés de formation latine : **ténuité, atténuer, atténuation, exténuer.**

Tenue, tenure, *v.* *tenir* [1].

Tératologie : le premier élément de ce mot est le grec *teras*, génitif *teratos*, monstre; sur le second, voy. *logique* [4].

Tercet, *v.* *trois*.

Térébenthine se rattache au grec *terebinthon*, **térébinthe,** arbre producteur de résine.

Tergiverser, *v.* *vers* [2].

Terme, limite fixant une étendue d'espace ou de temps, et mot précisant une idée, est le latin *terminum*, limite. Dérivés savants : **terminal, terminologie,** *v.* *logique* [4]; **terminer,** limiter et mener à terme, d'où **terminaison** et **interminable.** Composés savants : **déterminer,** proprt délimiter, aussi mettre un terme à une incertitude, résoudre, produire, d'où **déterminé** et **indéterminé, déterminatif, détermination, déterminisme, déterministe; exterminer,** proprt mettre hors des limites, faire disparaître, d'où **extermination, exterminateur.** Composé fait sur le français *terme* : **atermoyer** (d'où **atermoiement**), proprt renvoyer à un autre terme. A côté de *terminum*, dont le nominatif **terminus** s'emploie tel quel dans quelques expressions telles que « point *terminus* », le latin populaire avait la forme ** termitem*, devenue **tertre,** d'abord éminence servant de limite.

Terminer, terminus, *v.* *terme*.

Termite, *v.* *tarière*.

Ternaire, et **1. Terne,** *v.* *trois*.

2. Terne, d'où **ternir,** origine douteuse.

Terrain, terrasse, voy. le suivant.

Terre est le latin *terra*, mot qui paraît signifier « la sèche » et être apparenté à *torride*. Substantifs et adjectifs composés avec *terre* : **parterre; souterrain; méditerranée,** *mediterranea*, au milieu des terres, *v.* *mi*; **terre-plein,** pour *terre-plain*. Dérivés : les doublets **territoire** (d'où **territorial**) et **terroir,** l. classique *territorium*, le premier s'appliquant à la terre considérée au point de vue politique et administratif, le second à la terre envisagée spécialement comme productive; **terrain,** espace de terre considéré au point de vue utilitaire, terrain à bâtir, terrain de combat, etc.; **terrasse,** proprt amas de terre, d'où **terrasser** (remuer des

terres, et jeter à terre sous soi), avec **terrassier** et **terrassement**; **terreau**, « menue terre », terre d'engrais; **terrine**, vase de terre; **terreux**; **terrestre**, *terrestrem*; **terrien**; **terrer**, d'où **terrier**, trou où l'animal se terre, et chien pour forcer l'animal terré; **atterrer**, proprt renverser à terre, consterner; **atterrir**, d'où **atterrissage**, **atterrissement**; **déterrer**; **enterrer**, d'où **enterrement** (voy. ci-dessous le rapprochement avec *inhumation*).

— Le mot tout latin **humus** signifie terre (végétale). Dérivé : *humilem*, proprt « qui est à terre, bas », d'où l'adjectif **humble** et le substantif calqué sur le latin **humilité**. Les troupeaux **transhumants** changent de terre, de pâturage. Autres composés avec *humum* : **inhumer** et **exhumer**, d'où **inhumation** et **exhumation**. Dans le mot *enterrement*, l'idée de cérémonie prévaut sur la signification primitive, si bien que les lettres de faire part convoquent parfois à un enterrement suivi de l'inhumation, quoique les deux mots soient étymologiquement synonymes. Sur *posthume*, qui n'a rien à faire avec *humus*, voy. *puis*. *Humain* et *homme* (voy. ce mot) sont apparentés à *humus*.

— Le latin avait encore un autre mot, *tellurem*, pour désigner la terre; il a servi à dénommer un métal, le **tellure**; cf. *Mars*, *Saturne* et *sélénium*.

— Deux mots grecs ayant le sens de terre se retrouvent aussi dans les mots français : *khthona* et *gê*. Le premier, auquel se rattache le composant *camé-* de *caméléon*, voy. ce mot, est apparenté à *humus*; nous l'avons dans **autochtone**, proprt né « de la terre même ». Le second se rencontre dans les mots suivants : **apogée**, proprt loin de la terre, point où un astre est le plus éloigné de la terre, d'où l'emploi figuré; **périgée**, vers la terre, point opposé à l'apogée; **hypogée**, qui est exactement l'équivalent de *souterrain*, puisque *hypo-* est le préfixe grec qui correspond au préfixe d'origine latine *sou-*; **géologie**, **géographie**, *v. logique* [5]; **géométrie**, proprt science qui mesure la terre; **géodésie**, proprt division de la terre.

Terreur, latin *terrorem*, d'où **terroriser**, **terroriste**; de la même famille : **terrible**, *terribilem*, et **terrifier**, *v. faire* [7].

Terreux, *v. terre*.
Terrible, *v. terreur*.
Terrier, terrine, territoire, territorial, terroir, *v. terre*.
Terroriser, terroriste, *v. terreur*.

Tertiaire, tertio, *v. trois.*
Tertre, *v. terme.*
Tes, *v. te.*
Tesson, testacé, *v. tête.*
Testament, testamentaire, testateur, tester, *v. témoin* [1].
Testimonial, *v. témoin.*
Teston, têt, *v. tête.*
Tétanos, *v. tenir* [4].
Têtard, *v. tête.*

Tête et la forme masculine **têt** remontent au latin *testa*, qui signifiait tesson, vase en terre. Dérivés et composés : **têtard**, larve à grosse tête; **têtu**; **têtière**; **teston** (origine italienne), monnaie à effigie; **entêter** et **s'entêter**, d'où **entêté** et **entêtement**. **Tête-bêche** signifie proprt « tête double tête », car *bêche*, abréviation de l'ancien *béchef*, signifie à lui seul « double tête », position où la tête de l'un est du côté des pieds de l'autre, voy. *cap* [1]. — Dérivés se rattachant au sens latin primitif : **tesson**; **testacés**, animaux à coquille.

Teter ou **téter**, et **tétin, tétine, téton**, avec *é* ou *e*, et **téterelle** se rattachent à un substantif germanique d'où descendent l'anglais *teat* et l'allemand *zitze*.

Tétraèdre, *v. quatre* et *polyèdre.*
Tétragone, *v. quatre.*
Tétralogie, *v. logique* [4].
Têtu, *v. tête.*
Teuf-teuf, *v. cricri.*
Texte, textile, textuel, texture, *v. tissu.*

Thapsia, mot grec, proprt plante de l'île de Thapsos, d'où : emplâtre fait avec la résine de cette plante.

Thaumaturge, *v. chirurgie.*

Thé, d'où **théière,** mot chinois.

Théâtre, latin *theatrum*, du grec *theatron*, qui se rattache à l'un des verbes grecs ayant le sens de « voir, contempler, regarder »; dérivés : **théâtral, amphithéâtre** (*v. amb-*), propt salle où l'on voit des deux côtés, théâtre circulaire. **Théorème** et **théorie**, d'où **théorique, théoricien**, se rattachent au même verbe grec; le sens étymologique de *théorème* et de *théorie* est « vue ».

Thème, *v. thèse.*
Théocratie, théodicée, *v. dieu* [4].
Théodolite, origine inconnue.
Théologique, *v. dieu* [4].
Théorème, théorie, *v. théâtre.*
Théosophie, *v. dieu* [4].

Thérapeutique se rattache au verbe grec *therapeuein*, soigner, d'où **hydrothérapie**, traitement par l'eau, etc.

Thériaque, grec latinisé *theriaca*, se rattache au grec *thêra*, bête sauvage, (apparenté au latin *ferum*, *v. fier*), qu'on retrouve dans **mégathérium** (mot à désinence latine, formé par Cuvier, « grande bête »), et, d'après l'étymologie populaire, dans **panthère** (*v. panacée*), mais ce mot est probablement d'origine indienne.

Thermes (d'où **thermal**) se rattache au mot grec *thermon*, chaud, sur lequel ont été formés les mots **thermidor**, du calendrier républicain, et **thermomètre** (d'où **thermométrique**), proprt mesure de la chaleur. Il y a de nombreux mots scientifiques commençant par *thermo-*. Le mot latin qui correspond à *thermon* se trouve dans **forceps**, pour **formuceps*, proprt pinces pour « prendre » les objets « chauds » ; sur le second élément du mot, *-ceps*, voy. *capable* [4].

Thésauriser, *v. trésor*.

Thèse et **thème**, grec *thesin*, et *thema*, génitif *thematos*, se rattachent à un verbe qui a le même sens que *poser* (*v. site* [2]), de telle sorte que **synthèse** et *composition*, **hypothèse** et *supposition*, **métathèse** et *transposition*, **diathèse** et *disposition*, sont étymologiquement synonymes. La *thèse*, c'est proprt l'action de poser, de proposer, et le *thème*, la chose posée, la proposition.

1. Il y avait aussi en grec le mot *thêkê*, endroit où l'on pose, que nous retrouvons dans **bibliothèque** (d'où **bibliothécaire**), « dépôt » de livres, et qui, par l'intermédiaire du latin *theca*, a produit notre substantif **taie**, tache qui enveloppe l'œil, et enveloppe d'un oreiller. **Hypothèque**, d'où **hypothécaire**, signifie proprt « placement substitué », mise en gage. Le mot grec *apothêkê* désigne un dépôt séparé (*v. apo-*), un magasin, et nous a fourni, par l'intermédiaire d'une forme latine, notre mot **boutique** ; le mot **apothicaire**, plus voisin du grec, signifie proprt boutiquier.

2. Autres composés en *-thème*, *-thèse* et *-thète* : **anathème**, proprt suspension dans un temple, puis action d'abandonner à la malédiction divine; **prothèse** et **prosthèse**, qui équivalent, le premier à *proposition*, *exposition*, le second à *apposition*, *addition*, mais dont le premier est souvent employé pour le second, bien que *prosthesin* seul ait en grec le sens d'addition (*prothèse* s'emploie surtout en chirurgie dentaire, addition d'une dent artificielle); **parenthèse** (préfixes grecs *para-* et *en-*), proprt addition à l'intérieur, d'où

indication insérée dans un développement, et, par connexion, signes graphiques de la parenthèse; **épithète**, proprt mot « mis sur », ajouté au substantif pour marquer une qualité; **antithèse**, opposition.

Théurgie, *v. dieu* [4].

Thlaspi, mot grec.

Thon, grec latinisé *thunnum*. Dérivé : **thonaire**.

Thorax, d'où **thoracique**, du nominatif grec *thôrax*, génitif *thôrakos*.

Thuia, mot grec.

Thuriféraire se rattache au latin *turiferum* (*v. offrir* [3]) formé avec *tus*, encens, génitif *turis*, qui est lui-même une adaptation du grec *thuos*.

Thym, grec *thumon*, transcription latine *thymum*.

Thyroïde, pour *thyréoïde*, mot d'origine grecque qui signifie proprt : en **forme de bouclier**; sur l'élément final, voy. *forme*.

Thyrse, *v. torse*.

Tiare, grec *tiara*, bonnet oriental.

Tibia, mot tout latin qui signifie « os de la jambe, tuyau, flûte », d'où, par comparaison, le sens donné au doublet, de formation populaire, **tige**, cf. *siphon*.

Tic, d'où **tiquer**, origine douteuse.

Ticket, *v. stimuler*.

Tic-tac, *v. tac*.

Tiède, d'où **tiédeur**, **tiédir**, **attiédir**, est le latin *tepidum*.

Tien, *v. te*.

Tierce, **tiercelet**, **tiers**, *v. trois*.

Tige, *v. tibia*.

Tignasse, *v. teigne*.

Tigre, d'où **tigré**, latin *tigrim*, d'origine grecque.

Tilbury, voiture imaginée par le carrossier Tilbury.

Tilde, *v. titre*.

Tillac, d'un mot scandinave qui signifie plancher, cf. all. *diele*.

Tilleul, diminutif du latin *tilium*; **tiller** ou **teiller**, c'est enlever la partie filamenteuse du chanvre (analogue à celle du tilleul).

Timbale, instrument de musique en forme de demi-globe, — et, par figure, gobelet, puis pâtisserie creuse en forme de

timbale, — est un mot d'origine arabe, influencé par le suivant.

Timbre, tympan et **tympanon** sont trois formes du même mot grec, *tumpanon*, tambour, latin *tympanum*. Le mot *tympanon* est entré tardivement en français sous cette forme; la forme héréditaire ou le plus anciennement empruntée est *timbre*.

1. La cavité de l'oreille, fermée par une membrane tendue, a été assimilée à un tambour, et, par connexion, la membrane elle-même s'est appelée **tympan**. Le mot **timbre** a d'abord désigné un tambour arrondi, puis, par comparaison, une espèce de cloche frappée par un marteau, puis une sonorité particulière, analogue à celle que donne cette cloche; par une autre comparaison, on a eu le sens de calotte du casque couronnant des armoiries, d'où armoiries, cachet particulier d'une personne, d'une administration, et spécialement de l'administration des postes. Dérivé de *timbre* : **timbrer**, d'où **timbrage**. A la forme *tympan* se rattache **tympaniser**, « tambouriner » au figuré : « Gare qu'aux carrefours on ne vous tympanise », écrit Molière, *Ecole des femmes*. **Tympanite**, maladie où l'abdomen est « tendu comme un tambour ».

2. Le mot oriental qui nous a donné **tambour** (d'où **tambourin, tambouriner**), par l'intermédiaire de l'italien *tamburro*, paraît être une déformation de *tumpanon*; il a eu jadis la forme *tabour*, d'où le diminutif **tabouret**, proprt petit tambour.

3. Le grec *tumpanon*, instrument sur lequel on frappe, est apparenté au verbe *tuptein*, frapper; de même *tupon*, empreinte d'un coup (destinée à être reproduite), français type, modèle, espèce, d'où **typique**. Se rattachent à *tupon* : typographe et **typographie**, d'où **typographique**, *v. graphie*[1]; la *typographie* est l'écriture formée par des empreintes, l'imprimerie.

Timide, timidité, *v. craindre*.

Timon, d'où **timonier**, latin classique *tèmonem*.

Timoré, *v. craindre*.

Tinette, diminutif du latin *tina*, vase.

Tintamarre, origine inconnue.

Tinter, d'où **tintement, tintouin** (d'abord « tintement im-

portun »), se rattache au verbe latin *tinnire*, supin *tinnitum*. Le vieux français avait aussi la forme *tentir*, sur laquelle, avec le préfixe *re-*, a été formé **retentir**, d'où **retentissement**.

Tique, insecte, mot d'origine germanique, cf. angl. *tick*, all. *zecke*.

Tiquer, *v. tic.*

Tirer, origine douteuse. Substantifs verbaux : **tir** et **tire** (*tire* d'aile, vol à la *tire*); substantif participial : **tirant** (*tirant* de botte, *tirant* d'eau). Dérivés : **tireur**; **tiroir**, compartiment qu'on tire; **tiret**; **tirette**, cordon ou lacet pour tirer; **tirage**; **tirade**, développement fait en quelque sorte d'un trait; **tirailler**, d'où **tiraillement**, **tirailleur**. Composés : **attirer**, d'où **attirail**, ce qu'on tire avec soi; **détirer**; **étirer**; **retirer**; **soutirer**, d'où **soutirage**. Un bon nombre de noms composés commencent par *tire-*; dans **tirelire**, **tire-larigot** (**à**), **tiretaine**, le second élément n'est pas expliqué.

Tisane, *v. pétrin.*

Tison, d'où **tisonner**, **tisonnier** et **attiser**, est le latin *titionem*.

Tissage, tisser, voy. le suivant.

Tissu est le participe passé du vieux verbe *tistre* (cf. *coudre* et *cousu*), refait sous la forme **tisser**, d'où **tissage**, **tisseur**, **tisserand**. *Tistre* est le latin *texere*, supin *textum*, cf. *technique*. Au supin se rattachent l'adjectif **textile**, lat. *textilem* (cf. *subtil*), les substantifs **texture**, *textura*, d'où **contexture**, et **texte**, *textum*, « tissu de mots », d'où **textuel**, exactement conforme au texte, et **contexte**, texte qui entoure un mot. **Prétexte**, *prætextum*, d'où **prétexter**, signifie proprt tissé en avant, d'où « fausse raison mise en avant »; comparez la locution « tissu de mensonges ».

— Le latin *tela*, devenu le français **toile**, est pour *texla*, et signifie proprt tissu; le diminutif **toilette** désigne une toile pour porter des marchandises, un linge pour orner une table dite « **à** toilette », d'où : l'action de se laver, de s'attifer, et par extension l'ensemble de l'habillement. Composés : **entoilage**, **rentoiler**.

Titanesque, digne des Titans.

Tithymale, grec *tithumalon*.

Titillation, dérivé du verbe latin *titillare*, chatouiller.

Titre, d'où **titrer**, **titrage**, **attitrer**, tiré du latin *titulum*,

auquel se rattachent aussi les mots plus récents : **titulaire**, d'où **titulariat**, **titulariser**; **intituler**. *Titulum* signifie proprt inscription, d'où : qualification honorifique, et désignation du sujet d'un développement. A ce mot se rattache encore **tilde**, par l'intermédiaire de l'espagnol.

Tituber, latin *titubare*.

Titulaire, *v. titre*.

Titus (coupe de cheveux à la), d'après les bustes antiques de Titus.

Tmèse, *v. tome*.

Toast, d'où **toaster**, mot anglais, qui se rattache sans doute au vieux français *toster*, griller du pain (d'où : tremper du pain grillé dans du vin, boire). *Toster* dérive lui-même du supin *tostum* de *torrere*, voy. *torride*.

Toboggan, mot américain.

Toc, mauvaise matière (qui sonne mal, onomatopée).

Tocsin, du mot provençal *toca-senh*, qui équivaut à « touche-cloche »; le second élément est la forme provençale de *signe* et exprime l'idée de signal.

Toge, *v. toit*.

Tohu-bohu, double qualificatif hébreu (*inanis et vacua*, traduit la Vulgate), qui désigne l'état de la terre, du monde, avant la création.

Toi, *v. te*.
Toile, **toilette**, *v. tissu*.
Toise, **toiser**, *v. tenir* [1].
Toison, *v. tondre*.

Toit, d'où **toiture**, est *tectum*, participe passé du verbe latin *tegere*, couvrir, que nous avons sous la forme savante dans le composé **protéger**, proprt couvrir devant. Autres dérivés de *tegere* : **tégument**, *tegumentum*, et **tuile** (d'où **tuilier**), qui est le latin *tegula* et qui signifie proprt objet qui couvre. Dérivés du supin de *protegere* : **protecteur**, d'où **protectorat**; **protection**, d'où **protectionniste**. Le mot anglais **détective** signifie proprt « découvreur » et se rattache à un autre composé de *tegere*.

— On doit rapporter à la même racine le mot *toga* (couverture, vêtement), français **toge**, d'où **épitoge**, ornement qui se met sur la toge.

Tôle, *v. table*.

Tolérer, latin *tolerare*, supporter; dérivés : **tolérant, tolérance, tolérable,** d'où **intolérant, intolérance, intolérable.**

— Le verbe *tolerare* se rattache lui-même à la racine de *tollere* (porter, supporter, enlever), dont le supin **tlatum*, réduit à *latum*, a été emprunté par un autre verbe latin, *v. offrir* [2]; l'impératif *tolle*, proprt enlevez-le, tuez-le, cri des Juifs devant Pilate, est l'origine de notre substantif **tollé,** tempête de cris hostiles. Cf. *maltôte.*

Tollé, *v. tolérer.* **Tomaison,** *v. tome.*

Tomate, mot espagnol d'origine mexicaine.

Tombe, d'où **tombeau, tombal,** est **tumba*, du grec *tumbon*. Le latin classique avait un mot apparenté, *tumulum*, tertre, tombeau, d'où **tumulaire**; nous employons aussi tel quel le nominatif **tumulus.**

Tomber est un mot d'origine germanique dont le sens primitif est « faire la culbute » (cf. anglais *tumble*); le mot tout italien **tombola** signifie proprt culbute, et le dérivé français **tombereau** désigne une charrette qu'on fait basculer. Substantif participial : **tombée**; composé : **retomber,** d'où **retombée.**

Tome (d'où **tomaison**), latin *tomum*, morceau, du verbe grec *temnein*, couper, diviser; un *tome* est un des volumes en lesquels se divise un ouvrage. Composés : **atome** (*a*- privatif), indivisible, d'où **atomique, atomisme; épitomé** (préfixe *épi*-), proprt incision, d'où abrégé; **entomologie** (d'où **entomologique, entomologiste**), proprt science des insectes, *entomon* étant l'équivalent grec du mot *insecte*, voy. *scier.* **Anatomie,** d'où **anatomique,** est à peu près l'équivalent de *dissection*; **laparotomie,** de *laparon*, flanc. Même racine dans **tmèse,** grec *tmêsin*, propr coupure.

1. **Ton,** adj. poss., *v. te.*

2. **Ton,** substantif, est le latin *tonum*, du grec *tonon* (proprt tension), qui se rattache au verbe *teinein*, tendre, *v. tenir* [4]. Dérivés et composés : **tonique,** « qui marque la tension ou l'accent de la voix », et « qui tend ou fortifie l'organisme »; **atone,** *a*- privatif, d'où **atonie,** relâchement de l'organisme; **tonifier,** *v. faire* [7], le mot est de formation récente; **tonalité** et **intonation,** dont la signification se rapporte aux acceptions musicales du mot *ton*, appliqué au son

en général et non pas seulement à la voix; **détonner**, sortir du ton; **entonner**, proprt mettre dans le ton, donner le ton d'un air, commencer à le chanter; **monotone**, d'où **monotonie**, *v. moine*. **Oxyton**, mot qui se termine par l'accent aigu, voy. *oxalique*.

Tondre, latin classique *tondĕre*, supin *tonsum*. Dérivés : **tonte**, **toison** (qui est le latin *tonsionem*, action de tondre); **tondeur**, **tondeuse**, **tondaison**; mot savant : **tonsure**, d'où **tonsurer**.

Tonifier, **tonique**, *v. ton* 2. **Tonitruant**, *v. tonner*.

Tonne, d'origine celtique, proprt grand tonneau, puis unité de poids très lourds, d'où **tonnage**; diminutif **tonneau** d'où **tonnelier** et le sous-diminutif **tonnelet**; composé : **entonner**, mettre en tonne, d'où **entonnoir**. Le diminutif féminin **tonnelle**, et la forme anglaise **tunnel**, empruntée au vieux français, s'emploient au figuré.

Tonner est le latin *tonare*, qui a été rattaché à tort à la même racine que *ton* 2. Dérivés et composés : **tonnerre**, qui est le latin *tonitru* d'où **tonitruant**, (cf. all. *donner*, angl. *thunder*); **étonner**, d'où **étonnement**, proprt frapper comme de la foudre; **détoner**, d'où **détonation**.

Tonsure, **tonte**, *v. tondre*.

Tontine, espèce d'association imaginée par l'Italien Tonti, qui prit un brevet en France en 1653.

Topaze, pierre de Topazos, île de la mer Rouge.

Toper, d'où l'interjection **tope**! formule d'acceptation, de l'espagnol *topar*, accepter un enjeu, ou onomatopée directe (frapper dans la main pour conclure un marché).

Topinambour, plante du pays des Topinambous, au Brésil.

Topique se rattache au grec *topon*, lieu, et a d'abord signifié « local » (un **topique** est un remède local, s'applique à une partie spéciale du corps), puis « localisé » (au figuré), se rapportant spécialement à la question; la **topographie**, d'où **topographique**, est la description des lieux, voy. *graphie* [4]. Sur *topon*, précédé de la négation grecque *ou*, Thomas Morus a forgé le nom propre latin *Utopia*, nom d'un pays imaginaire, de là : **utopie** et **utopiste**. *Topos* avait aussi en grec le sens de sujet de discours, d'où **topo** en argot d'école.

Toquante, onomatopée (*toc*, bruit sourd d'une montre à répétition sans timbre).

Toque, coiffure, diminutif **toquet**, mot d'origine douteuse; **se toquer** de quelqu'un ou de quelque chose, d'où **toquade**, c'est en être coiffé, cf. *béguin* et *coqueluche*; **toqué**, qui a une toquade, monomane.

Torche, torcher, torchère, torchis, torchon, voy. le suivant.

Tordre, latin classique *torquēre* (supin *tortum* et aussi, en latin populaire, **torsum*), tordre, lancer des projectiles.
— Nous avons des dérivés en *tort-*, d'autres en *tors-*, d'autres en *torch-*. De même qu'un objet *tordu* s'oppose à un objet *droit*, de même le substantif participial **tort**, employé au figuré, s'oppose à l'idée juridique de *droit*; le *tort* est un état ou un fait contraire au droit ou à la raison. Le participe archaïque **tortu**, et **tortueux**, lat. *tortuosum*, signifient contourné, **la tortue** est ainsi appelée parce qu'elle a les pieds tortus. On a un suffixe diminutif et fréquentatif dans **tortiller** (d'où **entortiller**), tordre et retordre, se tordre en petits mouvements successifs, d'où : **tortil**, ruban tortillé autour d'une couronne, **tortillon**, linge tortillé sur lequel on fait reposer un objet qu'on porte sur la tête, **tortillement**. Une **torture**, *tortura*, d'où **torturer**, est une « torsion » physique ou morale, il faut en rapprocher **tourment**, qui est *tormentum*, de la même famille, et **tourmenter**, **tourmente**. **Torticolis**, malaise qui fait porter le cou tordu, semble être une altération de l'italien *torcicollo* au pluriel. — Mots commençant par *tors-* : l'adjectif **tors**, fém. **torse**, d'où **torsade**; **torsion**, *tortionem*, et **contorsion**, cf. **tortionnaire** avec un *t*. — Mots commençant par *torch-* : **torche**, proprt objet fait avec une matière tordue, pour éclairer (d'où **torchère**, support de torche) ou pour essuyer (d'où **torcher** et **torchon**); **torchis**, mortier mélangé de paille tordue.
— Les composés ont la forme populaire *-tordre*, ou la forme savante *-torquer* : **détordre**; le vieux verbe *entordre*, d'où **entorse**, « torsion » du pied ou du poignet; **extorquer** (d'où **extorsion**), proprt arracher en tordant; **retordre**, d'où **retors**, proprt tordu à plusieurs tours, au figuré « serré, solide, qu'on ne peut entamer »; **rétorquer**, proprt « relancer » les arguments d'un adversaire, les retourner contre lui.

Tore, latin *torum*, proprt corde. Dérivé : **toron**.

Toréador, toril, *v. taureau.*

Torgnole, coup, a été identifié avec *tourniole*, mais sans beaucoup de vraisemblance.

Torpeur, latin *torporem*, se rattache au verbe *torpere*, être engourdi; de même **torpille**, de l'italien *torpilla*, nom d'un poisson qui engourdit ceux qui le touchent, en leur donnant une commotion électrique, d'où le sens figuré du mot et les dérivés **torpilleur, torpiller**.

Torréfier, torrent, voy. le suivant.

Torride, latin *torridum*, se rattache au verbe *torrere*, qui signifie : 1° dessécher (d'où l'idée de soif exprimée par l'allemand *durst* et l'anglais *thirst*, de la même famille, cf. *sec* et *soif*) et 2° brûler; cf. *aride* et *ardent*. Composés : **torréfier, torréfaction**, *v. faire*[7]. On tire du même verbe le mot **torrent**, *torrentem*, dont le sens propre est cours d'eau desséché (en été); de *torrent* dérivent **torrentiel et torrentueux**. Voy. aussi *terre* et *toast*.

Tors, torsade, *v. tordre*.

Torse est la forme italienne de **thyrse**, latin *thyrsum*, du grec *thurson*, bâton entouré de lierre et de pampre, tige. La forme française populaire du même mot est **trou**, dans « *trou* de chou », jadis *trous*, qui a produit **trousser**, propr^t ramasser en trognon, composé **retrousser**, d'où **retroussis**. Le substantif verbal de *trousser* est **trousse**, paquet retroussé, replié (dér. **trousseau**), et, au pluriel, chausses relevées pour mieux courir, dans la locution « être aux trousses de quelqu'un ». **Détrousser**, c'est propr^t enlever à quelqu'un sa trousse, son bagage. **Troussequin** (d'une selle) est formé sur *trousse*, avec un suffixe diminutif flamand, cf. *mannequin*.

Torsion, tort, torticolis, tortil, tortiller, tortillon, tortionnaire, tortu, tortue, tortueux, torture, torturer, *v. tordre*.

Tôt, d'où **bientôt, sitôt, aussitôt**, origine inconnue; sur **tantôt**, voy. *tant*; sur **plutôt**, voy. *plus*.

Total, totaliser, totalité, *v. tout*.

Touage, *v. touer*.

Totem, animal considéré comme l'ancêtre d'une tribu, mot américain.

Toton, *v. tout*.

Toucher, verbe, employé aussi comme substantif, d'origine germanique; substantif verbal **touche**, action et manière de toucher, et articulation permettant de toucher; dérivé : **toucheur**; composés : **attouchement, retoucher, d'où retouche**; voy. *tocsin*.

Touer, d'un mot scandinave qui signifie tirer, cf. angl. *tow*; substantif verbal : **toue**, dérivés : **touage, toueur.**

Touffe, d'où **touffu**, mot d'origine germanique, qui semble apparenté à **toupet, touffe de cheveux**, cf. all. *zopf*.

Toujours, *v. jour.*

Toupet, *v. touffe.*

Toupie, d'origine douteuse.

1. Tour, d'où **tourelle, est le latin** *turrem*; on a eu aussi, pour *tourelle*, une forme influencée par le verbe *tourner*, **tournelle.**

2. Tour, d'abord *torn*, est le latin *tornum*, du grec *tornon*, et signifie : métier pour arrondir le bois (d'où l'un des sens de **tourner**, et **tourneur**), puis sorte de guichet pivotant des couvents (d'où sœur **tourière**), et, par connexion avec le premier sens, mouvement circulaire, etc. Sur le français *tour*, les Anglais ont fait **touriste** (*tourist*) que nous leur avons emprunté, d'où **tourisme**. Locutions composées : l'adverbe **autour**; le vieux français *entorn* (d'où **entournure**), devenu *entour*, d'où sont tirés **alentour** = à l'entour, **et entourer**, dérivé **entourage**; **pourtour**, tour extérieur.

— Substantif verbal de **tourner** : **tourne**, terme de jeu; substantifs participiaux : **tournant** et **tournée**. Dérivés : **tournement** (de tête); **tournis**, maladie qui donne le vertige aux animaux; **tourniole**, mal blanc qui fait le tour du doigt; **tournure**, manière dont une personne ou une affaire est tournée; **tourniquet**, nom donné à divers appareils qui tournent; **tournoyer**, d'où **tournoi.**

— Composés de *tourner* : **bistourner**, déformer en tournant, voy. *bis* 2; **contourner**, tourner dans son ensemble, et faire le tour de l'ensemble, d'où **contour**; **détourner**, d'où **détournement**, et **se détourner**, d'où **détour**; **retourner**, d'où **retourne**, terme de jeu, et **retour**; **ristourne**, mot d'origine italienne, proprt somme donnée en retour; **ritournelle** (sorte de refrain), également d'origine italienne. Le vieux français avait aussi le verbe **atourner**, parer, dont nous avons conservé le substantif verbal **atours. Tournevirer** est formé avec *tourner* et *virer*, cf. *bouleverser* au mot

boule. Un certain nombre de noms composés commencent par l'élément verbal *tourne-* : **tournesol**, voy. *soleil*; **tournevis**, etc.

1. Tourbe, d'où **tourbière**, d'un mot germanique qui signifie proprt gazon, cf. anglais *turf*.

2. Tourbe, multitude, est le latin *turba*, qui signifie trouble causé par un grand nombre de personnes, et foule. Dérivés savants : **turbulent**, *turbulentum*, d'où **turbulence**; **perturbation**, **perturbateur**, **imperturbable**, du verbe *perturbare*. Le latin populaire avait fait le verbe diminutif **turbulare*, devenu le français **troubler**, substantif et adjectif verbal : **trouble**.

— On rattache à la même racine le substantif latin *turbinem*, d'où **turbine** et le dérivé populaire **tourbillon**, sur lequel a été fait **tourbillonner**.

Tourbillon, *v. tourbe 2.*

Tourd, nom de poisson et nom d'oiseau, latin *turdum*.

Tourelle, *v. tour 1.*
Tourière, *v. tour 2.*
Tourillon, origine douteuse.
Touriste, *v. tour 2.*

Tourlourou, en provençal moderne, signifie tapageur (onomatopée). Le mot du français populaire viendrait de là.

Tourment, **tourmente**, **tourmenter**, *v. tordre.*
Tournant, **tourne**, **tournée**, *v. tour 2.*
Tournelle, *v. tour 1.*
Tournement, **tourner**, **tournesol**, **tourneur**, **tournevirer**, **tournevis**, **tourniole**, **tourniquet**, **tournis**, **tournoi**, **tournoyer**, **tournure**, *v. tour 2.*

Tourte, d'où **tourteau**, **tourtière**, est le bas latin *torta*, d'origine douteuse.

Tourtereau, **tourterelle**, formes diminutives du latin *turturem*, qui est devenu *tourtre* en vieux français.

Tousser, **tousseur**, *v. toux.*

Tout, latin classique *totum*, que nous avons emprunté sous la forme **toton** pour désigner une sorte de dé tournant, sur l'une des faces duquel se trouvait la lettre *t*, indiquant que celui qui amenait cette face prenait *tout* l'enjeu. Autre forme savante, dérivée de *totum* : **total**, d'où **totalité** et **totaliser**. Ont été formés sur *tout* : **partout**; **surtout** adverbe, « au-dessus de tout, avant tout », et **surtout** substantif, vêtement qu'on met par-dessus tout le reste (sens vieilli), et

grande pièce de vaisselle qui domine toute la table. L'ancienne langue avait la préposition *atout*, formée de *à* et de *tout*, et qui signifiait « avec ». On suppose que notre mot **atout**, terme de jeu, vient de cette ancienne préposition.

— Le latin classique *totum* exprimait la totalité d'un objet, mais non pas la totalité des objets; dans ce second sens, on avait un autre mot dont nous avons emprunté tel quel le datif pluriel **omnibus**, qui signifie proprt « pour tous », voy. ce mot.

Toutefois, *v. fois*.

Toux, d'où **tousser** (l. classique *tussire*), **tousseur, toussoter**, est le latin *tussim*. Le mot grec qui signifie toux est *bêkha*, d'où **béchique**, contre la toux.

Toxique, grec *toxikon*, proprt poison pour les flèches, d'où **intoxiquer, intoxication, toxicologie**, voy. *logique* [4], **toxine**.

Tra-, préfixe, *v. trans-* et *trois*.

Trac, peur, origine inconnue.

Tracas, tracasser, tracasserie, tracassier, *v. traquer*.

Trace, tracé, tracer, *v. traire* [2].

Trachée (d'où **trachéotomie**, voy. *tome*), abréviation de **trachée-artère**, voy. *artère*.

Tractation, traction, *v. traire* [1].

Tradition, traditionnel, *v. dé* à jouer [3].

Traducteur, traduction, traduire, traduisible, *v. duire* [4].

Trafic, d'où **trafiquer, trafiquant**, italien *traffico*.

Tragédie, d'où **tragédien**, latin *tragœdia*, du grec *tragôdia*, proprt chant du bouc (pendant l'immolation du bouc), *v. ode*; **tragique**, *tragicum*, relatif à la tragédie, ou qui a le caractère d'une action de tragédie; **tragi-comédie** pour *tragico-comédie*, cf. *idolâtrie*, il y a une contraction analogue dans *monome* (*v. autonome*), *sarcopte* (*v. chair*), *lui* pour *le lui* (XVII[e] s.), rapprochez *j'irai* pour *j'y irai*.

Trahir, trahison, *v. dé à* jouer [3].

Traille, *v. traire* [1].

Train, traînard, traînasser, traîne, traîneau, traînée, traîner, traîneur, *v. traire* [3].

Train-train, *v. cricri*.

Traire, d'où **trayon**, latin classique *trahere*, tirer, supin *tractum*.

1. Substantif participial masculin : **trait**, action de tirer, projectile tiré, ligne tirée, marque, et au figuré marque ou manifestation d'une qualité, d'un sentiment, d'une pensée. Substantif participial féminin : **traite**, action de tirer, de faire venir des marchandises, de tirer une lettre de change, de tirer dans une direction (au sens de faire un parcours ininterrompu). Dérivés : **traction**, et **traille**, qui est le latin *tragula*, objet qu'on tire. Le verbe *tractare*, formé sur le supin, est devenu **traiter**, manier (au figuré) une personne ou une affaire; substantifs participiaux : **traité**, résultat de l'action de traiter une affaire ou une question, **traitant**, celui qui traitait avec l'État pour la ferme des impôts; dérivés : **traitement**, manière de traiter, avec diverses spécifications; **traiteur**; **traitable** et **intraitable**; dérivé savant : **tractation**. Composé : **maltraiter**.

2. A côté de *tractare*, le latin populaire avait fait le verbe *tractiare*, devenu le français **tracer**, indiquer par un trait, par l'écriture et, au figuré, par la parole; substantif verbal : **trace**, empreinte tracée; substantif participial : **tracé**; composé : **retracer**.

3. On rattache aussi à *trahere*, par un dérivé hypothétique, le verbe **traîner**, tirer après soi ou, intransitivement, être tiré. Substantifs verbaux : **traîne**, partie qui traîne, et **train**, suite de bêtes ou de voitures tirées, et, par connexion, allure (sur *train-train*, voy. *cricri*); substantif participial : **traînée**. Dérivés : **traîneau**, **traîneur**, **traînard**, **traînasser**. Composé : **entraîner**, d'où **entrain**, **entraînement**, **entraîneur**.

4. Composés de *traire* et de *trahere* : le vieux verbe *attraire*, attirer, d'où **attrait**, **attrayant**, et les dérivés savants **attraction**, **attractif**; latin *contrahere*, tirer ensemble, resserrer, d'où **contraction**, **contracte**, **contracter** aux sens de réduire, et de ramasser au figuré (contracter des habitudes), **contrat**, jadis *contract*, convention, avec **contractuel** et **contracter** au sens de faire un contrat; latin *detrahere*, tirer à bas, rabaisser, d'où **détracteur**; **distraire**, proprt tirer de divers côtés, et **distraction**, **distrait**; **extraire**, tirer hors, et **extraction**; le vieux verbe *portraire*, tirer en avant, représenter, d'où **portrait**; latin *retrahere*, tirer en arrière, d'où **rétracter**, fait sur le supin, avec les sens de raccourcir, et de retirer ce qu'on a dit, d'où **rétractation**; le vieux verbe français *retraire*, substantifs participiaux : **retrait**, action de retirer, **retraite**, action de se retirer (d'où **retraité**) et lieu où l'on se retire;

soustraire, proprt tirer en dessous, et **soustraction**; **abstraire**, **abstraction**, **abstrait**. Cf. *tréfiler* au mot *fil* [2].

Trait, **traitable**, **traitant**, **traite**, **traité**, **traitement**, **traiter**, **traiteur**, v. *traire* [1].

Traitre, **traitreusement**, **traitrise**, v. *dé* à jouer [3].

Trajectoire, **trajet**, v. *jeter* [2].

Tralala, refrain joyeux employé notamment pour exprimer l'idée d'une réception bruyante et somptueuse.

Tramail, v. *maille 1*.

Trame, **tramer**, v. *trans*.

Tramontane, v. *mont*.

Tramway, v. *voiture* [2].

Tranchant, **tranche**, **tranchée**, **trancher**, **tranchet**, **tranchoir**, v. *tronc*.

Tranquille, latin *tranquillum*, dérivés : **tranquillité**, **tranquilliser**.

Trans-, préfixe, vient de la préposition-préfixe du latin *trans* (même racine que dans *tarière*), qui signifie au delà et marque passage. Le préfixe est souvent réduit à tra-. Dans un emploi adverbial, *trans* est devenu l'adverbe français **très**, aussi préfixe, par exemple dans *trépasser*, proprt passer au delà. Devant les adjectifs et les adverbes, *très* marque le superlatif; cf., aux articles *è-*, *par* et *sur*, ce qui est dit de la valeur superlative de certaines particules.

— Le substantif latin *trama*, apparenté à *trans*, signifie proprt fil « qui va au travers », français **trame**, d'où **tramer**. On explique par la même racine, avec le préfixe *in-*, le verbe latin *intrare*, proprt passer dans, qui est devenu notre verbe **entrer**; sur une autre étymologie, voy. *en 3°, A*.

Transaction, v. *agir* [4].

Transbordement, **transborder**, v. *bord*.

Transcendant, **transcendantal**, v. *échelle*.

Transcription, **transcrire**, v. *écrire*.

Transe, v. *errer* 2, *A*.

Transept, mot anglais, se rattache au latin *septum*, enceinte, et signifie proprt : enceinte transversale.

Transférer, **transfert**, v. *offrir* [2].

Transfiguration, **transfigurer**, v. *feindre*.

Transformation, **transformer**, **transformisme**, v. *forme*.

Transfuge, v. *fuir*.

Transfuser, **transfusion**, v. *fondre*.

Transgresser, **transgresseur**, **transgression**, v. *grade*.

Transhumer, v. *terre*.

Transi, v. *errer* 2, *A*.

Transiger, v. *agir* [4].

Transir, transit, transitif, transition, transitoire, v. *errer* 2, *A*.

Translater, translation, v. *offrir* [2].

Translucide, v. *luire*.

Transmettre, v. *mettre* [3].

Transmigration, v. *migrateur*.

Transmissible, transmission, v. *mettre* [3].

Transmuable, transmuer, transmutation, v. *muer*.

Transparence, transparent, v. *paraître*.

Transpercer, v. *contondant*.

Transpiration, transpirer, v. *esprit*.

Transplantation, transplanter, v. *plante*.

Transport, transportable, transportation, transporter, v. *port*.

Transposer, transposition, v. *site* [4].

Transvaser, v. *vase*.

Transversal, v. *vers* [4].

Trapèze, v. *pied* [4].

Trappe, d'un radical germanique qui signifie « marcher dessus », la trappe est un piège que fait fonctionner le pied qui s'y pose. Dérivés et composés : **trappeur**; **attraper,** d'où **attrapeur, rattraper**; **chausse-trape,** voy. *chausse*. *Attraper* signifie proprt prendre dans une trappe (au figuré tromper par une ruse), puis saisir, atteindre. A la même racine germanique se rattachent **tremplin,** planche élastique sur laquelle on saute, et **trépigner,** agiter les pieds sur le sol, d'où **trépignement.**

Trapu, Traquenard, mots d'origine inconnue.

Traquer, origine douteuse; dérivés : **traqueur,** le fréquentatif **tracasser,** qui a pris, au figuré, les sens de tourmenter, se tourmenter, s'agiter, d'où **tracassier, tracasserie** et le substantif verbal **tracas. Détraquer** est formé sur la racine de *traquer* et signifie proprt déranger dans sa marche.

Traumatique, traumatisme, dérivés du grec *trauma*, blessure, génitif *traumatos*.

Travail est le latin populaire *tripalium* (fait sur l'adjectif *tripalem*), instrument de torture « à trois pieux », puis appareil où l'on place les bœufs pour les ferrer. Sur **tripalium* au sens primitif a été fait **travailler,** torturer, d'où, par atténuation, tourmenter (ce remède le *travaille*), façonner une matière (*travailler* le fer), et, par connexion, faire ou subir un effort continu. C'est à l'idée d'effort que se rattache la signification ordinaire du mot travail. Dérivé de *travailler* : **travailleur.**

Travée se rattache au latin *trabem*, poutre, c'est l'espace entre deux poutres. **Entraver** (d'où **entrave**), c'est proprt

mettre à un animal une pièce de bois pour gêner ses mouvements, cf. *empêtrer*, à *paître*[1]. L'**architrave**, — le mot nous vient d'Italie, — c'est la poutre principale, voy. *archi-*.

Travers, traverse, traversée, traverser, traversier, traversin, *v. vers*[4].

Travertin. L'italien *travertino*, que nous avons emprunté, vient d'une déformation de *tivertino*, pierre de Tibur (aujourd'hui Tivoli).

Travestir, travestissement, *v. veste*.

Trayon, *v. traire*.

Tré- préfixe, *v. trans-* et *trois*.

Trébucher, proprt porter le buste au delà (préf. *tré-*, voy. *trans-*), perdre l'équilibre, est apparenté à l'allemand *bauch*; **trébuchet**, appareil qui bascule.

Tréfiler, tréfilerie, tréfileur, *v. fil*[2].

Trèfle, *v. feuille*.

Tréfonds, *v. fond*.

Treille est le latin *trichila*, berceau de verdure; dérivé : **treillage**, d'où **treillageur**; sous l'influence de *treille*, notre vieux mot *trelis* (v. *lice 3*) est devenu **treillis**, d'où **treillisser.**

Treize, treizième, *v. trois*.

Tréma, *v. triturer*.

Tremble, tremblement, trembler, trembleur, tremblotant, *v. craindre*.

Trémie, *v. mode*[1].

Trémière, dans *rose trémière*, paraît être une corruption de « outremer ».

Trémolo, *v. craindre*.

Trémousser, d'où trémoussement, origine douteuse.

Trempe, tremper, trempette, *v. temps*[2].

Tremplin, *v. trappe*.

Trentaine, trente, trentenaire, trentième, *v. trois*.

Trépan, d'où **trépaner**, grec *trupanon*, instrument pour percer.

Trépas, trépasser, *v. pas*.

Trépidation, latin *trepidationem*, du verbe *trepidare*, qui se rattache à l'adjectif *trepidum*, agité, inquiet, d'où **intrépide** (*in-* privatif) et **intrépidité**.

Trépied, *v. pied*[1].

Trépignement, trépigner, *v. trappe*.

Très, *v. trans-*.

Trésor, latin classique *thesaurum*, du grec *thêsauron*; dérivé : **trésorier**, d'où **trésorerie**, dérivé savant : **thésauriser**.

Tressaillement, tressaillir, tressauter, *v. saillir.*

Tresser, d'où **tresse**, d'origine douteuse, pourrait s'expliquer par un ancien *tercer* (avec métathèse de l'*r*), au sens de « entrelacer en trois », voy. *trois*.

Tréteau, peut-être forme diminutive du latin *transtrum*, traverse.

Treuil se rattache soit au latin *torculum*, pressoir, apparenté à *tordre*, soit au latin *trochlea*, poulie, d'origine grecque.

Trêve, d'un mot germanique qui signifie sécurité. Cf. *truisme*.

Tri-, préfixe, *v. trois.*
Tri, *v. trier.*
Triade, *v. trois.*
Triage, *v. trier.*

Triangle, lat. *triangulum*, figure à trois angles (sur *angle*, voy. *angine*); dérivés : **triangulaire**, **triangulation**; nous n'avons pas la forme grecque de *triangle*, qui serait *trigone*, v. *décagone*, mais nous avons le mot composé **trigonométrie**, science de la mesure des triangles, d'où **trigonométrique**.

Trias, *v. trois.*
Tribord, *v. bord.*

Tribu a été fait sur le nominatif latin *tribus*, qui est sans doute apparenté à *tres*, trois; dérivé : **tribun**, *tribunum*, proprt magistrat de la tribu, d'où **tribunat**, fonction de tribun, et **tribunal** (siège du tribun), mot tout latin dont **tribune** est un doublet d'origine italienne.

— Le verbe latin *tribuere*, répartir par tribus, puis répartir, assigner (d'où **tribut**, *tributum*, impôt, dérivé : **tributaire**), nous a fourni les composés : **attribuer**, d'où **attribution**, **attribut**, **attributif**; **contribuer**, proprt donner avec, ajouter à la masse, d'où **contribution**, **contribuable**; **distribuer**, où le préfixe *dis-* ramène le sens de répartir, d'où **distribution**, **distributeur**, **distributif**; **rétribuer**, attribuer en retour, d'où **rétribution**.

Tribulation, dérivé du verbe latin *tribulare*, se rattache à *tribulum* (instrument pour battre le blé, sorte de herse), mot apparenté à *triturer*.

Tribun, tribunat, tribunal, tribune, tribunitien, tribut, tributaire, *v. tribu.*

Tricher, d'où **tricheur, tricherie,** origine douteuse.

Trichine, nom d'un ver très mince, a été fait sur le grec *trikha*, cheveu.

Tricolore, v. *couleur*. **Tricorne,** v. *cor*.

Tricoter, d'où **tricot, tricotage, tricoteuse,** origine douteuse.

Trictrac, onomatopée (bruit des dés). Cf. *zigzag*.

Tricycle, v. *cycle*. **Triduum,** v. *jour*.
Trident, v. *dent*. **Triennal, triennat,** v. *trois*.

Trier, d'où **tri, triage, trieur,** origine inconnue.

Triglyphe, v. *hiéroglyphe*. **Trigonométrie, trigonométrique,** v. *triangle*.

Trille, italien *trillo*, sans doute onomatopée.

Trilingue, v. *langue*. **Trilogie,** v. *logique* [1].
Trillion, v. *billion*.

Trimbaler, *trinqueballer* dans Rabelais, origine inconnue.

Trimer, mot d'argot.

Trimestre, trimestriel, v. *trois*.

Tringle, néerlandais *tingel*.

Trinité, v. *trois*.

Trinquer, de l'allemand *trinken*, boire, anglais *drink*.

Trio, mot italien formé sur le latin *tres*, voy. *trois*, à l'imitation de *duo*, v. *deux* (comme *septuor* à l'imitation de *quatuor*); **triolet** doit avoir été formé semblablement, avec un suffixe diminutif.

Triomphe, latin *triumphum*, d'origine grecque. Dérivés : **triomphal, triompher,** d'où **triomphateur.**

Triparti, v. *part*, *B*.

Tripe, origine inconnue ; dérivés et composés : **tripier,** d'où **triperie ; tripette ; tripaille,** d'où **entripaillé ; étriper.**

Triphtongue, v. *sonner*. **Triple, tripler,** v. *trois*.

Tripoli, terre à polir qu'on faisait venir de Tripoli.

Tripot, mot d'origine inconnue, avait dans l'ancienne langue le sens de terrain de jeu de paume, et aussi le sens attribué exclusivement depuis au dérivé **tripotage** et qu'on retrouve dans le verbe **tripoter,** manier plus ou moins pro-

prement ; quant à **tripotée**, volée de coups, on peut l'expliquer en rapprochant « recevoir une tripotée » de « passer par les mains » de quelqu'un.

Triptyque, *v. diptyque.*
Tris-, *v. trois.*
Trique, origine inconnue.

Triste, latin *tristem*, d'où **tristesse**, **attrister** (de formation française), **contrister**.

Triturer, latin **triturare* d'où **trituration**, se rattache au supin *tritum* du verbe *terere*, frotter, broyer. Nous avons plusieurs mots venant des composés de *terere* : **contrition**, état de l'âme broyée par le repentir ; **détriment**, proprt diminution (par frottement), et **détritus** (forme toute latine), débris. Cf. *tribulation* et *tarière*.

— A une racine grecque apparentée se rattachent : **tréma**, mot tout grec, proprt trou ; **diatribe**, proprt occupation (manière d'user le temps), exercice scolaire, critique, puis critique virulente ; **lithotritie**, opération qui consiste à broyer la pierre dans la vessie, voy. *litho-*.

Trivial, trivialité, *v. voie.*
Troc, *v. troquer.*

Troène, origine germanique.

Troglodyte, mot d'origine grecque, qui se rattache à *trôglê*, trou.

Trogne se rattache peut-être à un mot celtique qui signifie nez.

Trognon, origine douteuse.

Trois, d'où **troisième**, est le latin *tres* (grec *treis*, all. *drei*, angl. *three*). Sur **trio** et **triolet**, v. *trio*. En composition, *tres* prend la forme *tri-*, représentée dans les mots français par les formes *tré-*, par exemple dans **trépied** et **trèfle** (plante à trois feuilles), *tra-*, dans **tramail**, qui est **trimaculum* (filet à trois nappes de mailles), mais surtout *tri-* (qui est grec ou latin suivant les mots) ou *tris-* : **trimestre**, *trimestrem*, d'où **trimestriel**, voy. *mois;* **triennal**, voy. *an*; **tricycle**, **triangle**, **trisaïeul** (aïeul au 3e degré), etc.

— La forme ordinale de ce nom de nombre est en latin *tertium* (d'où l'adverbe **tertio**), devenu le français **tiers**, **tierce** au féminin ; dérivés : **tiercelet**, faucon mâle, le mâle étant trois fois plus petit que la femelle ; **tercet**, stance de trois vers (le mot est d'origine italienne) ; terrain **tertiaire** ; cf. *témoin* et *tresser*.

— Il y a deux formes « distributives », ayant le sens de « par trois », *ternum* (d'où **terne**, terme de jeu, et **ternaire**), et *trinum*, d'où **trinité**.

— Le latin *tredecim*, composé de *tres*, trois, et de *decem*, dix, est devenu **treize**, d'où **treizième**, cf. *quinze* au mot *cinq*. Trois dizaines se disent en latin *triginta*, mot qui est devenu **trente**, d'où **trentième**, **trentaine**, **trentenaire**.

— La forme multiplicative *triplicem* ou *triplum*, qui a fourni **triple**, d'où **tripler**, **triplette**, signifie propr[t] à trois plis. *v. plier*[2]. Cf. *triptyque*, mot d'origine grecque, qui signifie aussi « à trois plis », voy. *diptyque*. Le grec *triada*, nominatif *trias*, nous a fourni **triade**, groupe de trois, et **trias**, terrain de trois formations.

Trois-six, esprit-de-vin 3/6, dont trois parties mélangées à un poids égal d'eau devaient faire six parties d'eau-de-vie à 19 degrés Cartier.

Trôler, traîner, origine douteuse. Cf. l'anglais *troll*, auquel se rattache le substantif **trolley**.

Trombe, origine douteuse.

Tromblon, origine inconnue.

Trombone, voy. le suivant.

Trompe (du germanique *trumpa* ou *trumba*), instrument de musique, et, par comparaison, prolongement du nez de l'éléphant et canal entre le pharynx et l'oreille (appelé trompe *d'Eustache* en l'honneur du médecin italien Eustachi). La forme italienne du mot *trompe* a un *b* au lieu de *p*, de là le dérivé italien **trombone**, grosse trompe, à côté du diminutif français **trompette**, d'où **trompeter**.

Tromper, d'où **trompeur**, **tromperie** et **détromper**, origine douteuse.

Trompette, *v. trompe*.

Tronc, d'où **tronçon** et **tronquer**, est le latin *truncum*. Le latin **trincare*, forme altérée de *truncare*, est devenu notre verbe **trancher**. Substantif verbal : **tranche**. Substantifs participiaux : **tranchant**; **tranchée**, sol tranché, douleur aiguë qui vous « tranche ». Dérivés : **tranchet**, **tranchoir**. Composé : **retrancher** (d'où **retranchement**), 1° trancher pour réduire, et 2° réduire, en le fortifiant, un espace à défendre contre l'ennemi.

Trône, d'où **trôner**, grec *thronon*. Composés : **détrôner**;

introniser (d'où **intronisation**), qui a d'abord signifié : placer sur le trône épiscopal.

Tronquer, *v. tronc.* **Trop**, origine douteuse.

Trope, tiré du grec *tropon*, proprt tour; c'est un procédé de rhétorique par lequel un mot est « tourné » ou détourné de son sens propre et reçoit un sens figuré; les **tropiques** (d'où **tropical**) sont des cercles à partir desquels le soleil paraît tourner, retourner. L'**héliotrope** est étymologiquement une plante qui « se tourne » vers le soleil, voy. *soleil.*

— A la même racine se rattache le grec *tropaion*, français **trophée**, proprt monument de victoire dressé à l'endroit où l'ennemi a « tourné le dos ».

— Le latin populaire **tropare*, d'où vient **trouver**, a été rattaché à *tropon*, et aurait signifié d'abord faire des tropes, se livrer à la composition littéraire, à la poésie, rencontrer des idées, d'où rencontrer des objets ou des personnes; mais ce verbe a pu signifier simplement « tourner » (comparez *chercher* qui vient de *circare*), et du sens de tourner autour de l'objet cherché, on a pu passer, par connexion, au sens de rencontrer cet objet, même sans le chercher. Le sens de « créer une œuvre littéraire ou musicale » serait alors un emploi figuré du mot, comme on l'avait admis jusqu'à ces dernières années. Dérivés et composés : **trouvaille; trouvère,** ancien cas sujet de *trouveur*, dont **troubadour** est la forme méridionale; **introuvable; retrouver; controuvé** signifie proprt trouvé d'ensemble, inventé, et, par restriction, imaginé faussement, ce qui est un des sens d'*inventé.*

Trophée, tropical, tropique, *v. trope.*

Troquer, d'où **troc** et **troqueur,** origine inconnue.

Trotter, origine germanique; substantifs verbaux **trot** et **trotte**; comparez « longue trotte » et « longue course », longue distance à parcourir. Dérivés : **trottoir** et **trottin** (cf. *galopin*); **trottiner** ne vient pas de *trottin* (ce serait plutôt l'inverse), mais a été fait directement sur *trotter.*

1. **Trou,** d'où **trouer, trouée.** est le latin **traucum*, d'origine inconnue.

2. **Trou (de chou),** *v. torse.* **Troubadour,** *v. trope.*

Trouble ou **truble,** filet attaché à une perche, est le latin *tribula*, herse. Voy. *tribulation.*

Trouble, troubler, *v. tourbe 2.*

Trouer, *v. trou.*

Troupe, d'où **troupeau, troupier, attrouper**, sans doute d'origine germanique.

Trousse, trousseau, troussequin, trousser, *v. torse.*

Trouvaille, trouver, trouvère, *v. trope.*

Truand, origine douteuse.

1. **Truc**, coup d'adresse, d'où **truquer, truqueur, trucage**, est un mot gascon qui signifie « coup ».

2. **Truc**, chariot, est un mot anglais (*truck*).

Trucheman, mot d'origine orientale, qui signifie interprète, et dont nous avons aussi la forme **drogman**, venue par l'italien.

Truculent, d'où **truculence**, latin *truculentum.*

Truelle, **truella*, diminutif du latin *trua*, dont la forme classique est *trulla.*

Truffe d'où **truffer, truffière, truffier**, paraît être le latin populaire **tuferem*. Au classique *tuber*, qui signifie tumeur, excroissance, truffe, se rattachent : **protubérance**, « proéminence »; **tubéreuse**, nom de plante; le diminutif **tubercule**, espèce de tumeur, et renflement charnu d'une racine, d'où **tuberculeux, tuberculose.**

Truie serait le doublet de Troie : les Romains qualifiaient de « troyen » le cochon farci, par allusion au cheval de Troie, farci de guerriers. C'est du moins l'étymologie traditionnelle, généralement adoptée; on a proposé récemment une étymologie celtique.

Truisme, dérivé de l'anglais *true*, vrai, qui est apparenté à *trêve*, voy. ce mot.

Truite est le latin *tructa.*

Trumeau, origine douteuse.

Truquer, truqueur, *v. truc 1.*

Trust, mot anglais.

Tsar, mot russe, qu'on a rattaché à *César*, sans doute à tort.

Tsé-tsé, *v. cricri.*

Tu, *v. te.*

Tube, d'où **tubage**, latin *tubum*, dont le diminutif *tubulum* a produit **tubulaire.**

Tubercule, tuberculeux, tubéreuse, *v. truffe.*

Tubulaire, *v. tube.*

Tudieu, *v. dieu.*

Tuer, d'où **tueur**, **tuerie**, est **tutare*, qu'on a rattaché au verbe latin *tundere*, sur lequel voy. *contondant*.

Tuf, d'un mot italien qui vient du latin *tofum*, même sens.

Tuile, tuileau, tuilerie, tuilier, v. *toit*.

Tulipe, tulipier, v. *turban*.

Tulle, tissu qui fut d'abord fabriqué à Tulle.

Tumeur, du latin *tumorem*, qui se rattache au verbe *tumere*, être gonflé, d'où **tuméfier et tuméfaction**, v. *faire* [1].

Tumulaire, tumulus, v. *tombe*.

Tumulte, latin *tumultum*, d'où **tumultueux**.

Tunique, latin *tunica*.

Tunnel, v. *tonne*.

Turban, origine arabe; **tulipe**, d'abord *tulipan*, vient de la forme turque de *turban*.

Turbine, v. *tourbe*.

Turbot, origine douteuse.

Turbulence, turbulent, v. *tourbe*. 2.

Turco, forme italienne de *Turc*, les indigènes d'Algérie étant ainsi appelés en raison de l'ancienne domination turque.

Turf, mot anglais qui signifie : terrain gazonné. Cf. *tourbe*.

Turgescent, turgescence se rattachent au verbe latin *turgere* ou *turgescere*, se gonfler.

Turlupin, d'où **turlupiner, turlupinade**, nom de théâtre d'un acteur comique du XVII[e] siècle.

Turlutaine, serinette, puis marotte (ce qu'on répète sans cesse), onomatopée.

Turlututu, imitation des sons de la flûte, interjection de refus moqueur.

Turpitude, latin *turpitudinem*, dérivé de l'adjectif *turpem*, laid, honteux.

Turquoise, pierre précieuse turque (pour la forme, comparez *grégeois* au mot *grec*).

Tuteur, latin *tutorem*, se rattache au verbe *tueri*, participe passé *tuitum*, qui signifie protéger et regarder (pour le rapport des sens, comparez, en français, *garder* et *regarder* et les deux sens d'*observer*). Autres dérivés : dans le sens de protéger, le féminin **tutrice** et **tutelle**, *tutela*, d'où **tutélaire**; dans le sens de regarder, **intuition**, vision immédiate, et **intuitif**, du composé *intueri*.

Tutoiement, tutoyer, *v. te.*

Tuyau, d'où **tuyauter,** origine germanique.

Tympan, tympaniser, tympanite, tympanon, *v. timbre*[1].

Type, *v. timbre*[3].

Typhique, *v. typhus.*

Typhon, mot d'origine chinoise, confondu avec un mot grec de même signification.

Typhus, mot latin, **typhique** et **typhoïde** (*v. forme*), se rattachent au grec *tuphos*, enflure. Fièvre **paratyphoïde**, se rapprochant de la fièvre typhoïde, préfixe grec *parà*-, à côté, voy. *par.*

Typique, typographe, typographie, typographique, *v. timbre*[3].

Tyran, latin *tyrannum*, du grec *turannon*; dérivés : **tyranneau, tyrannique, tyrannie, tyranniser, tyrannicide** (voy. *césure*).

U

Ubiquité, *v. où.*

Uhlan, origine turque.

Ukase, origine russe.

Ulcère, du latin *ulcus*, génitif *ulceris*, d'où ulcérer, *ulcerare.*

Uléma, *v. almée.* C'est un pluriel arabe, cf. *séraphin.*

Ulster, du nom d'une province d'Irlande.

Ultérieur, ultimatum, ultra, ultramontain, *v, outre.*

Ululer, *v. hurler.*

Un (d'où **unième**, dans *vingt et unième*, etc.) est le latin *unum*, cf. allemand *ein*, anglais *one*. Avec *unum*, un, et *decem*, dix, le latin avait fait *undecim*, devenu **onze**, d'où **onzième**, cf. *quinze* au mot *cinq*. Le mot grec pour *onze* est *hendeka* (*v. sempiternel*), d'où **hendécagone**, *v. décagone*, **hendécasyllabe**.

— Dérivés de *unum* : **unité** (d'où **unitaire**); **unique**; **union**, dont le doublet populaire **oignon** désigne une plante qui en général, à la différence de l'ail, n'a qu'une gousse ; **unir** (qui n'existait pas en latin classique), d'où **uniment**, **réunir**, **réunion**, et **désunir**, **désunion**; le diminutif latin *ullum*, d'où **nul**, *v. ne*; **unifier**, d'où **unification**, *v. faire* [1].

— Adjectifs ou substantifs composés avec *unum* : **unanime**, *unanimem*, d'où **unanimité**, *v. âme;* **unicorne**, *unicornem*, et licorne, *v. cor*; **uniforme**, adj. et subst., *uniformem*, d'où uniformité, *v. forme;* **unilatéral**, « qui n'existe que d'un côté », *v. lez;* **uninominal**, « qui ne porte que sur un nom », *v. nom*; verbe **unipersonnel**, « qui ne s'emploie qu'à une personne » ; **unisexuel**, se dit des fleurs qui n'ont qu'un sexe; unisson, * *unisonum*, son unique produit par plusieurs instruments; l'adjectif latin *universum*, proprt « tourné à l'unité, pris ensemble », dont nous avons fait notre substantif **univers**, et dont les dérivés nous ont fourni : notre adjectif **universel**, d'où **universalité** ; le substantif **université**, ensemble, aujourd'hui ensemble d'enseignements, ou centre d'enseignement supérieur, d'où **universitaire**. — *Unum* entre encore

dans la composition de **aucun**, **chacun**, **quelqu'un**, voy. *autre* [3], *cata-* et *quel*.

Uranographie, *v. ciel.*

Urbain, urbanité, *v. civil*

Urée, urique, uretère, urètre, diurétique (préf. *dia-*), se rattachent au grec *ouron*, urine; sur **urémie**, voy. *sang*. Le latin *urina*, d'où **urine, urinal, urinaire, uriner, urinoir**, est apparenté à *ouron*. Voy. *miction*

Urgent, du participe présent du verbe latin *urgere*, presser, dérivé **urgence**.

Urne, latin *urna*.

Urticaire, *v. ortie.*

Us est le substantif latin *usum*, formé sur le participe passé du verbe *uti*, « se servir de », dont le composé *abuti*, participe passé *abusum*, a fourni **abus**, d'où **abusif**, **abuser** et **désabuser**. Dérivés de *usum* : **usage**, d'où **usager**, **usagé**; **usuel**, *usualem* ; **usité**, *usitatum*, d'où **inusité** ; **usure** au sens spécial de « intérêt de l'argent », qui est *usura*, d'où **usurier**, **usuraire** ; **user** (qui n'existait pas en latin classique), d'où un autre substantif **usure**, action d'user, et **mésuser**. — *User* a pu influencer la forme du doublet populaire d'*officine*, d'abord *uisine*, puis *usine*.

— Se rattachent au radical d'*uti* : **utile**, *utilem*, d'où **utilité** (et **utilitaire**, **utilitarisme**), **inutile**, **inutilité**, **utiliser**, **utilisation**, et aussi *utensile* (altéré tardivement en **ustensile**), qui signifie proprt : ce qui est utile, nécessaire à nos besoins. On rattache aussi notre mot **outil** à une forme populaire **usetilium*, qui serait faite d'après le latin *utensilia*, pluriel neutre; dérivé : **outiller**, d'où **outillage**.

— Sur **usurper**, qui contient également *usum*, voy. *rapt*. Autres formes composées : **usufruit**, d'où **usufruitier**, usage des fruits; le terme juridique **usucapion** (*v. capable* [1]), prise de possession par l'usage.

Us (savants en), savants qui s'affublaient de noms latins, beaucoup de noms latins se terminant ainsi au nominatif.

Usine, usinier, *v. faire* [7] et *us*.

Usité, ustensile, usucapion, usuel, usufruit, usufruitier, usuraire, usure, usurier, usurpateur, usurpation, usurpateur, *v. us.*

Ut, *v. fa.*

Utérus, d'où **utérin**, mot tout latin.

Utile, utiliser, utilitaire, utilité, *v. us.*

Utopie, utopiste, *v. topique.*

Utricule, *v. outre.*

V

Vacance, vacant, *v. vaquer.*

Vacarme vient d'une exclamation néerlandaise exprimant la désolation : *wach*, hélas, et *arm*, pauvre! Formation semblable à celle de notre interjection *hélas*.

Vacation, *v. vaquer.*

Vaccin, voy. le suivant.

Vache est le latin *vacca*, dérivés : **vacher**, d'où **vacherie**, **vaccin**, mot savant (de l'adj. *vaccinum*, proprt de vache), d'où **vacciner**, **vaccination**, **vaccine**. Parler français « comme une vache espagnole », peut-être déformation plaisante de « comme un Basque l'espagnol ».

Vaciller, latin *vacillare*, d'où **vacillation**, cf. allemand *wanken*.

Vacuité, *v. vaquer.*

Vade-mecum, *v. envahir.*

Vadrouille, vadrouiller, origine inconnue.

Vagabond, vagabondage, vagabonder, *v. vague.*

Vagin, *v. gaine.*

Vagir, d'où **vagissement**, latin *vagire*.

Vagon, *v. voiture* [1].

1. Vague, substantif, origine scandinave, cf. all. *woge*. Le mot est apparenté à *voguer*.

2. Vague, adjectif, du latin *vagum*, errant, indécis, d'où le verbe *vagari*, français **vaguer**. Dérivé : **vagabond**, *vagabundum*, d'où **vagabonder**, **vagabondage**. Composés : **divaguer**, *divagari*, proprt errer çà et là, d'où **divagation** ; **extravaguer**, s'égarer hors du sens commun, d'où **extravagant**, **extravagance**.

Vaguemestre, *v. voiture* [1].

Vaguer, *v. vague 2.*

Vaillance, vaillant, vaillantise, *v. valoir.*

Vain, *v. vaquer*.

Vaincre est le latin *vincere*, supin *victum*; dérivés : **vainqueur**; **victoire**, *victoria*, d'où **victorieux**, et **victime**, *victima*. Composés : **invaincu**, **invincible**; **convaincre** (d'où **conviction**), signification figurée; **évincer**, proprt obtenir une expulsion, terme juridique, d'où **éviction**. *Convaincre* et *évincer* sont deux mots savants, l'un formé sur *convincere* d'après *vaincre*, l'autre calqué sur *evincere*.

Vair est le latin *varium*, proprt « de plusieurs couleurs »; le *vair*, fourrure de la pantoufle de Cendrillon, est blanc et gris; dérivé : **vairon**, qui s'applique aux yeux de deux couleurs. Sur *varium* ont été faits : *varietatem*, **variété**, le verbe *variare*, **varier**, qui a produit **variante**, **variation**, **variable**, d'où **variabilité**, **invariable**, **invariabilité**; **variole** (maladie qui tache la peau), avec son doublet **vérole** et ses dérivés **varioleux** et **varicelle**, petite variole, tous mots savants.

Vaisseau, vaisselier, vaisselle, *v. vase*.

Val, qui est le latin *vallem*, a la forme *vaux* au pluriel dans la locution « par monts et par *vaux* » et *vau* au singulier dans « à *vau*-l'eau » et dans **vaudeville** (d'où **vaudevilliste**) pour *vau de Vire*, proprt chansons de la vallée de Vire. Dérivés : **vallon**, d'où **vallonné**; **vallée**.

— Composés français : **aval**; **avaler**, proprt faire descendre, d'où **avalanche**, mot qui nous vient de Suisse ou de Savoie; **dévaler**; **ravaler** = avaler de nouveau, au sens restreint d'*avaler*, et **ravaler** = ramener en bas, d'où **ravalement**.

Valable, *v. valoir*.

Valenciennes, dentelle de Valenciennes.

Valériane, du latin du moyen âge *valeriana*, qui vient sans doute du nom propre Valerius.

Valet, valetaille, *v. vassal*.
Valétudinaire, valeur, valeureux, validation, valide, valider, validité, *v. valoir*.

Valise, d'où **dévaliser**, italien *valigia*, d'origine douteuse.

Vallée, vallon, vallonné, *v. val*.

Valoir est le latin *valere*, être fort. L'adjectif **vaillant**, d'où **vaillance** et **vaillantise**, est une ancienne forme du

participe présent de *valoir*. **Vaurien** a été fait sur l'indicatif présent. Dérivés : **valeur**, d'où **valeureux**; **valable**; **valide**, *validum*, d'où **validité**, **valider** et **invalider**, **validation** et **invalidation**; **valétudinaire**, formé sur le substantif latin *valetudinem*, santé et mauvaise santé.

— Composés : **prévaloir**; **équivaloir**, d'où **équivalent**, **équivalence**, voy. *équité;* **revaloir** (de formation française, le latin *revalere* a un autre sens), proprt valoir à quelqu'un en retour, lui procurer ou lui rendre la pareille. **Convalescent**, « qui prend des forces », d'où **convalescence**, se rattache à une forme inchoative du latin. **Ravauder**, réparer (spécialement des bas), d'où **ravaudeur**, **ravaudage**, a été aussi rattaché à *valoir*, par l'intermédiaire de l'adjectif *validum* : préfixe *ra-* + **validare*.

— Sur le substantif participial *value*, conservé dans **plus-value** et **moins-value**, a été fait le verbe **évaluer**, proprt faire sortir la valeur, la déterminer, d'où **évaluation**.

Valse, allemand *walzer*, dérivé : **valser**, d'où **valseur**.

Valve, latin *valva*, proprt battant de porte, diminutif **valvule**.

Vampire, all. *vampir*, d'origine orientale.

Van, d'où **vannier**, **vannerie**, **vanner**, est le latin *vannum*; **vanné**, adjectif, secoué au figuré, rompu. On tire aussi de **van** le nom du **vanneau**, par comparaison entre le mouvement du van et celui des plumes de l'oiseau. Cf. *vent*.

Vandale, d'où **vandalisme**, nom d'un peuple barbare.

Vanille, vaniller, vanillier, *v. gaine*.

Vanité, vaniteux, *v. vaquer*.

Vanne est considéré comme d'origine celtique.

Vanneau, vannier, vanner, *v. van*.

Vantail, *v. vent*.

Vantard, vantardise, vanter, vanterie, *v. vaquer*.

Vapeur, latin *vaporem*. Composé : **évaporer**, d'où évaporation. Dérivés : **vaporeux**, *vaporosum*, **vaporiser**, d'où vaporisation, **vaporisateur**; adjectif latin *vapidum*, évaporé, d'où vraisemblablement le français **fade**, qui a produit fadeur, **fadasse** et **affadir**.

Vaquer, du latin *vacare*, être vide. Adjectif participial : vacant, d'où vacance. Dérivé : **vacation**, qui se rattache à *vaquer* dans le sens de « s'occuper de ses affaires » (parce

qu'on en a le loisir); *vacationem* existe en latin, mais a un autre sens. Sur *vac-*, racine de *vacare*, le latin avait fait *vacuum*, vide, d'où **vacuité**, **évacuer**, **évacuation**, et aussi **vocitum*, forme du latin populaire, devenue le français **vide**, d'abord *vuide*. Dérivés et composés de *vide* : **vider**, d'où **vidange** et **vidangeur**; **évider**; **dévider** (d'où **dévidoir**), proprt développer de la laine, du fil (d'abord en vidant un fuseau), pour les rouler en bobine, en peloton.

— L'adjectif latin *vanum*, proprt vide, qui est devenu le français **vain**, est peut-être apparenté à *vacare*. Dérivés : **vanité** (*vanitatem*), d'où **vaniteux**; le verbe de formation populaire **vanter**, d'où **vantard** et **vanterie**. Composé : **s'évanouir** (formé sur le parfait d'un composé latin, *evanui*), proprt se vider, se dissiper, perdre le sens; **évanouissement**.

Varech, d'un mot scandinave qui signifie « ce qui est rejeté », cf. all. *wrack;* **en vrac** (du hollandais) signifie : en forme de rebut, sans ordre, sans emballage.

Vareuse, proprt costume du « varreur », de celui qui lance la **varre**, latin *vara*, pour la pêche à la tortue.

Variabilité, variable, variation, *v. vair.*

Varice, latin *varicem*, d'où *varicosum*, **variqueux**; **varicocèle** est un mot hybride où entre le grec *kêlê*, tumeur. L'adjectif latin *varicum*, « qui écarte les jambes », est considéré comme apparenté à *varicem*, il a servi à former le verbe *prævaricari*, proprt dévier, français **prévariquer**, d'où **prévaricateur**, **prévarication**.

Varicelle, *v. vair.*
Varicocèle, *v. varice.*
Varier, variété, variole, varioleux, *v. vair.*
Variqueux, *v. varice.*
Varlet, *v. vassal.*

Varlope, néerlandais *voorlooper*, « qui court devant ». Cf. *interlope*.

Varre, *v. vareuse.*
Vasculaire, *v. vase* 2.

1. **Vase,** d'où **vaseux**, mot néerlandais.

2. **Vase,** latin *vas*, dont le diminutif *vasculum* se retrouve dans l'adjectif savant **vasculaire**. Un diminutif de *vasculum*, *vascellum*, est devenu **vaisseau**, qui réunit les sens de vase, navire, nef d'église, canal de l'organisme; la forme féminine **vaisselle**, d'où **vaisselier**, est le pluriel latin et a con-

servé une valeur de pluriel, car la *vaisselle* est un ensemble de vases, de plats.

— Le verbe **évaser**, dont on emploie surtout le participe passé **évasé**, est formé sur *vase* et signifie proprt : élargir vers l'orifice, en forme de vase. Autres composés : **s'extravaser**, sortir des vaisseaux, en parlant des liquides de l'organisme; **transvaser**, changer de vase; nerfs **vaso-moteurs**, qui produisent les mouvements des vaisseaux.

Vasistas, carreau mobile (que l'on ouvre pour demander ce qui se passe), de l'allemand *was ist das*, qu'est-ce?

Vase-moteur, *v. vase* 2.

Vasque, italien *vasca*, d'origine douteuse.

Vassal (d'où **vassalité, vasselage**), mot d'origine celtique, dont **valet** (d'où **valetaille**) ou **varlet** est un diminutif; le mot *valet* a passé du sens de jeune seigneur chargé d'un service noble (comme les *valets* figurés sur les cartes à jouer) au sens de serviteur à gages.

Vaste, *v. gâter*.

Vaticiner, latin *vaticinari*, de *vatem*, prophète.

Vaudeville, vau-l'eau (à), *v. val*. **Vaurien**, *v. valoir*.

Vautour, latin *vulturem*. Cf. *convulsé*.

Vautrer (se), origine inconnue.

Veau, d'abord *veel*, est le latin *vitellum*; dérivés : **vélin**, peau de veau, et **vêler**. Cf. *vieux*.

Vecteur, *v. voiture* 1.
Vedette, *v. voir* 1.
Végétal végétarien, végétatif, végétation, végéter, *v. vigueur*.

Véhément, d'où **véhémence**, latin *vehementem*, *v. voiture* 1.

Véhicule, *v. voiture* 1. **Veille, veillée, veiller, veilleur**, *v. vigueur*.

Veine, qui est le latin *vena*, signifie : vaisseau sanguin (d'où **veineux**, qui appartient aux veines, et **veiné**, qui est marqué de veines), filon de mine, et source d'inspiration ou de bonheur, d'où **veinard** et **déveine**. On employait encore au XVII[e] siècle le diminutif **venelle** au sens de ruelle : « enfiler la venelle », prendre la fuite. — Le mot grec qui avait le sens de veine était *phlebs*, génitif *phlebos*, d'où phlé-

bite, et **phlébotomie** (*v. tome*), nom scientifique de la saignée.

Vélaire, *v. voiture* [1].
Vêler, vélin, *v. veau.*
Velléité, *v. vouloir.*

Vélocité, latin *velocitatem*, de l'adj. *velocem*, rapide, d'où **vélocipède**, voy. *pied*[1], qui a produit lui-même **vélodrome**, voy. *dromadaire*.

Velours, anciennement *velous*, d'où **velouté**, est le latin *villosum* (d'où **villosité**), de *villum*, touffe de poils ; ne diffère de **velu** que par le suffixe, cf. *peluche* et *pilou*, à *poil*. Autres dérivés français : **veloutier**, **veloutine**.

Velu, *v. velours.*
Velum, *v. voiture* [1].

Venaison et **veneur** sont des dérivés du verbe latin *venari*, chasser, devenu en vieux français *vener*, d'où **vénerie**.

Vénal (cf. *vil*), d'où **vénalité**, latin *venalem*, de *venum*, prix, qui a formé avec *dare* (*v. dé* à jouer [2]) le verbe *vendere* (supin *venditum*), devenu **vendre**, dérivés : **vente** et **mévente**, **vendeur**, **vendable** ; composé **revendre**, d'où **revente** et **revendeur**. Le vieux verbe *revancher*, qui est **revenditicare*, d'où **revanche**, est à *vente* ce que *arracher* est à *rapt*, et a d'abord signifié « faire payer sa victoire au vainqueur » ; il y a des raisons sérieuses de ne pas le rattacher à *venger*.

Vendange, vendanger, vendangeur, vendémiaire, *v. exempt* [1] et *vin.*
Vendetta, *v. venger.*
Vendeur, vendre, *v. vénal.*

Vendredi est le latin *Veneris diem*, jour de Vénus, *v. jour*.

Venelle, *v. veine.*
Vénéneux, *v. venin.*

Vénérer, latin *venerari*, d'où **vénération**, **vénérable**.

Vénerie, *v. venaison.*
Venette, *v. vesser.*
Veneur, *v. venaison.*

Venger est le latin *vindicare*, qui se rattache à *dicere*, dire, mais dont le premier élément est obscur. *Vindicare*, et le vieux français *vendiquer*, forme savante, avaient le sens de réclamer en justice, sens qui s'est conservé dans **revendiquer**, **revendication** (jadis *reivendication*, car on n'a pas là le préfixe *re-*, mais le génitif du mot *rem*, chose, *v. rien*). Le doublet populaire de *vendiquer* est *venger*, d'où **vengeur**, **vengeance** ; de l'idée de réclamer contre un dommage on a passé à l'idée de réclamer contre une injure, puis de tirer

justice d'une injure. **Vindicte**, *vindicta* (forme italienne **vendetta**), est un doublet sémantique de *vengeance*; autre dérivé savant : **vindicatif**, de formation française sur *vindicare*.

Véniel se rattache au latin *venia*, pardon.

Vénin, d'où venimeux, latin classique *venenum*, d'où **vénéneux**.

Venir est le latin *venire*, supin *ventum*. Substantif participial : **venue**. Composés : **advenir** (d'où **adventice**, *adventitium*), jadis *avenir*, dont nous avons conservé non pas l'infinitif (car notre **avenir** = *à* + *venir*) mais l'ancien participe présent **avenant** = qui va (au figuré), l'ancien participe passé féminin **avenue** = allée, les substantifs dérivés **avent**, *adventum*, proprt « venue » de Jésus-Christ, **avènement**, et **aventure**, ce qui arrive (cf. *ceinture*, ce qui ceint) et ce qui peut arriver, d'où **aventureux, aventurier, aventurer** et **mésaventure** (*v. moindre* [1]); — **circonvenir**, *v. cirque*; — **convenir**, proprt venir ensemble, s'accorder, dérivés : **convenant**, d'où **convenance, inconvenant, inconvenance**; **convenable**; **inconvénient**, l. *inconvenientem*; **convent** et **couvent**, qui est *conventum*, proprt réunion; **convention**, réunion et accord, d'où **conventionnel** (*conventionem* avait pris en latin juridique le sens de convocation, citation, d'où **reconvention**, citation faite par le défenseur en réponse à celle qu'il a reçue du demandeur, et demande **reconventionnelle**); **disconvenir**, d'où **disconvenance**, ne pas convenir; **déconvenue**, désaccord avec ce qui vous convenait; — **contrevenir** et **contravention**; — **devenir**, venir d'un état à un autre; — latin *evenire*, surgir, se produire, d'où **événement, éventuel** et **éventualité**, « qui peut se produire »; — latin *invenire*, tomber sur, trouver, d'où : **invention, inventeur, inventif**; **inventaire**, d'où **inventorier**; — **intervenir**, d'où **intervention**; — **parvenir**, venir à travers, arriver à son but, d'où **parvenu**; — **prévenir**, proprt venir devant, d'où « devancer » et « avertir d'avance », dérivés : **préventif, prévenant, prévenance**; le participe passé **prévenu**, employé adjectivement ou substantivement, signifie « disposé d'avance » et « inculpé », d'où les deux sens de **prévention**; — **provenir**, proprt venir en avant, découler, d'où **provenance**; — **revenir**, substantif verbal **revient**, substantifs participiaux **revenant**, et **revenu**, bénéfice qui revient périodiquement; — **subvenir**, proprt venir au-des-

sous (comme *secourir*, voy. *courir*), d'où **subvention**, qui a produit **subventionner**; le doublet de *subvenir* est **souvenir**, verbe impersonnel à l'origine, venir sous l'esprit, se représenter à l'esprit; on a dit *il me souvient*, puis, par une analogie grossière avec « je me rappelle », *je me souviens*; surcomposé **ressouvenir**; — **survenir**, venir sur, venir après. — Composés avec *bien* et *mal* : **bienvenu** et **bienvenue**, d'où **bienvenir** et **mal venir**.

— Du verbe grec *bainein*, qui correspond étymologiquement au latin *venire*, viennent les mots suivants : **base**, grec *basin*, proprt action de marcher, d'où plante du pied, support, élément essentiel (en chimie); **acrobate**, *v. acro-*; **diabète** (préf. *dia-*), d'où **diabétique**, proprt transformation (du sang en sucre). Le grec *probaton*, d'où **probatique** (voy. *probe*), signifie : ce qui marche en avant, bétail.

Vent est le latin *ventum*, cf. all. et angl. *wind*. Dérivés : **venteux**, qui est *ventosum*; **ventôse**, nom d'un mois du calendrier républicain; **ventouse**, qui aspire; **vantail**, qui s'ouvre comme le **ventail** du heaume; **venter**; le fréquentatif **ventiler**, *ventilare*, aérer, au figuré modifier une répartition sans que le total soit changé, y mettre de l'air, dérivés : **ventilation**, **ventilateur**. — Composés français : **contrevent**; **paravent**, voy. *parasol*; **auvent**, toit en saillie destiné à parer au vent; **éventer** (d'où : **éventail**), exposer au vent, et reconnaître au vent, aux émanations; **évent**, exposition au vent, et **éventaire**, plateau où les objets sont à l'évent; **vol-au-vent**, pour *vole-au-vent*, pâtisserie légère, feuilletée, voy. *voler*[3]. — Même racine dans *vanner*.

Vente, *v. vénal*.

Ventre est le latin *ventrem*. Le mot a désigné les différentes cavités du corps, d'où la locution « avoir du cœur au *ventre* » et la signification du diminutif **ventricule**, petite cavité. Dérivés et composés : **ventru**, **ventrée**, **ventrière** et **sous-ventrière**; **ventriloque**, voy. *locution*; **ventripotent**, proprt puissant par le ventre, voy. *pouvoir*. Sur **ventrebleu**, voy. *dieu*[1].

Vêpres (qui est le latin ecclésiastique *vesperas*, prières liturgiques du soir) se rattache au latin *vesperem*, soir, d'où **vespéral**; l'ancien français avait **vêpre**, qui est *vesperem*, et **vêprée**, au sens de soir, soirée : « donner le bon vêpre » chez Molière.

Ver, d'où **véreux,** est le latin *vermem* (cf. all. *wurm,* angl. *worm*); on a eu la forme *verm,* d'où **vermine.** Le diminutif latin *vermiculum* (d'où **vermiculaire,** « qui a la forme » ou « qui a le mouvement » d'un petit ver) a désigné la cochenille et il est devenu le mot français **vermeil,** d'où **vermillon,** qui désigne la couleur tirée de la cochenille. *Vermeil,* employé substantivement, a eu le sens de cuivre rouge, dans la locution « vermeil doré »; on a dit ensuite vermeil tout court au sens de cuivre (ou argent) doré, de telle sorte que la couleur du vermeil n'est pas celle qu'exprime l'adjectif *vermeil.* **Vermisseau** et **vermicelle,** ce dernier d'origine italienne, sont aussi des diminutifs de *vermem;* les fils de la pâte qui sort de la filière ont été assimilés à des vers. Composés : **vermifuge,** proprt qui met les vers en fuite, voy. *fuir;* **vermoulu,** moulu par les vers. — Cf. *kermès.*

Véracité, *v. voire.*

Véranda, mot hindou que nous avons emprunté à l'anglais.

Verbal, verbaliser, verbe, verbeux, verbiage, verbosité, *v. parole* [4].

Verdâtre, verdeur, *v. vert.*

Verdict, *v. voire.*

Verdier, verdir, verdoyant, verdoyer, verdure, *v. vert.*

Véreux, *v. ver.*

Verge est le latin *virga,* dérivés français **vergette** et **vergé** (rayé); **vergue** est une forme dialectale de *verge,* dérivé : **enverguer,** attacher à une vergue, d'où **envergure,** proprt largeur d'une voile enverguée. Sur le diminutif latin *virgula,* petite verge, on a fait notre mot **virgule.**

Verger, substantif, *v. vert.*

Verglas, *v. gel.*

Vergne ou **verne,** nom celtique de l'aune.

Vergogne est le latin *verecundia,* représenté aussi jadis par une forme *vergonde,* d'où **dévergondé, dévergondage.** Ce mot se rattache au verbe *vereri,* proprt observer avec une crainte religieuse. Composé *revereri,* **révérer**; l'adjectif **révérend,** superlatif **révérendissime,** est tiré du participe futur passif du latin et signifie « digne d'être révéré », cf. *légende* à *lire* [1]; **révérence,** *reverentia,* respect profond (d'où **révérencieux, irrévérence, irrévérencieux**), et aussi geste de respect.

Vergue, *v. verge.*

Véridique, vérificateur, vérification, vérifier, véritable, vérité, *v. voire.*

Verjus, *v. jus.*

Vermeil, vermicelle, vermiculaire, vermifuge, vermillon, vermine, vermisseau, vermoulu, *v. ver.*

Vermout, de l'allemand *wermut*, absinthe (plante).

Vernal, latin *vernalem*, dérivé de *ver*, printemps. Sur une forme populaire **vera* a été fait **primevère**, proprt premier printemps; le sens le plus ancien de la racine paraît avoir été « matin, matin de l'année », et il y aurait une parenté éloignée entre ce mot et *aurore.*

Verne, *v. vergne.*

Vernis, d'où **vernir, vernissage**, paraît venir d'un nom de ville grecque, *Phereniké.*

Vérole, *v. vair.*

Véronique, plante ainsi nommée, dit-on, par allusion à la légende de sainte Véronique.

Verrat, dérivé du latin *verrem*, même sens.

Verre (d'où **verrée**, contenu d'un verre à boire, **verrier, verrerie, verrière, verroterie**) est le latin *vitrum*, qui a produit aussi le doublet savant **vitre**, auquel se rattachent : **vitré, vitreux, vitrine, vitrail, vitrier; vitrer, vitrage; vitriol**, — d'où **vitrioler**, — sel qui a l'apparence du verre; **vitrifier**, *v. faire* [7].

Verrou, jadis *verrouil*, d'où **verrouiller**, est *veruculum*, diminutif du latin *veru*, broche.

Verrue est le latin *verruca.*

Vers se rattache au verbe latin *vertere*, tourner, (c'est le même mot que l'allemand *werden*, devenir), dont le supin était *versum*.

1. Sur le supin se sont formés notamment la préposition *versus* et le substantif *versum*, devenus notre préposition **vers**, « en se tournant du côté de », et notre substantif **vers**, proprt lignes que l'on trace en retournant régulièrement sur ses pas, sillons, rangées, puis lignes rythmiques, d'où **verset, versifier, versification, versificateur**, *v. faire* [7].

— Prépositions composées : **envers; devers** et **par devers** (cf. *dessous, dessus, dedans*). La préposition latine pouvait avoir, en composition, la forme *versum*, de là les adverbes *sursum* pour *sub-versum*, français **sus**, voy. *sur*, et *aliorsum*

pour *alioversum* (proprt du côté d'un autre endroit), français **ailleurs**, voy. *autre* [3].

2. Sur le même supin, ont été formés : 1° le participe passé latin, dont la forme **verso** (cf. *recto* à *régir* [4]) désigne le feuillet tourné; 2° le substantif *versionem*, du latin scolastique, français **version**, action de tourner un texte d'une langue dans une autre, et aussi de tourner à sa façon le récit d'un fait; 3° le verbe *versare*, devenu le français **verser**, proprt retourner, d'où répandre un liquide en retournant ou penchant le récipient (peut-être par confusion avec un autre *versare*, venant de *vergere*, v. *converger*); substantif participial : **versant**, penchant; substantif verbal : **verse**, dans la locution « à verse », d'où le substantif **averse**; dérivés et composés : **versement**, **verseur**, **inversable**, **déverser** et **déversoir**, **reverser**, tous mots de formation française; **versatile**, *versatilem*, (d'où **versatilité**), qui tourne facilement, au figuré; **verseau**, « verse eau », signe du zodiaque; **anniversaire**, retour annuel, voy. *an*.

— A côté de *versare*, le latin avait la forme dite déponente *versari*, proprt se tourner souvent, se trouver habituellement, d'où **versé**, habitué à pratiquer un art, et les composés : **converser**, proprt être en relation avec, en français, par restriction, échanger des propos, dérivé : **conversation**; le vieux verbe *malverser*, se mal comporter, d'où **malversation**; **tergiverser**, proprt se tourner souvent de dos, user de détours, d'où **tergiversations**.

3. Dérivés de *vertere* commençant par *vert-* : le latin *verticem*, sommet de la tête, désigne proprt une touffe de cheveux, appelée *épi* en français parce que les cheveux y sont disposés comme les barbes *autour* de l'épi; de là le diminutif **verticille**, proprt petite touffe, et l'adjectif **vertical**, proprt qui est au-dessus de la tête, qui a la direction déterminée par la position debout; — le latin *vertigo*, accusatif *vertiginem*, tournoiement de tête, est représenté en français par le mot tout latin **vertigo**, par l'adjectif **vertigineux** et par **vertige**; — les **vertèbres**, latin *vertebras*, forment la colonne vertébrale, pivot des mouvements du corps, dérivé : **vertébré**; le mot du latin populaire qui est devenu notre substantif **verveux** se rattache à *vertebra*, les cercles du filet ont été assimilés aux anneaux des vertèbres.

4. Composés : *advertere*, français **avertir**, proprt tourner (l'esprit de quelqu'un) vers, d'où **avertissement**, **avertisseur**,

inadvertance; sur le participe passé *adversum* ont été faits l'adjectif **adverse**, tourné vers, placé en face, opposé, et le substantif **avers**, face d'une médaille; **adversaire** et **adversité**, dérivés d'*adversum*; sur **animadversion**, voy. *âme*; — *avertere* (préfixe *a-* valant *ab-*), détourner, d'où **aversion**, et **avertin**, proprt mal qui détourne l'esprit; — *convertere*, français **convertir**, proprt tourner en, changer, d'où **convertible** et **conversible** (les deux en latin de basse époque), **convertissable**, de formation française, **conversion**; — *controversum*, tourné en sens contraire, d'où **controverse** et **controversé**; — *de-versum* devenu *dorsum*, voy. *dos*; — *divertere*, français **divertir**, détourner de ses préoccupations, d'où **divertissement**, **divertissant**; **diversion**, action de détourner; **divorce**, *divortium*, séparation, d'où **divorcer**; **divers**, *diversum*, proprt tourné de différents côtés, d'où : **diversité**; **diversifier**, voy. *faire* [7]; — *intervertere*, français **intervertir**, tourner l'un pour l'autre; **interversion**; — *invertere*, retourner, de là **inversion**, **invertir**, **inverse** et le doublet populaire **envers**, employé substantivement, d'où **à l'envers** et le vieux verbe *enverser* sur lequel s'est formé **renverser**, substantif verbal : **renverse**, dérivé : **renversement**; — *pervertere*, tourner de travers, de là **pervers**, **perversion**, **perversité**, **pervertir**, **pervertissement**; — *prosa* (pour *pro-versa*), proprt qui va droit son chemin, français **prose**, voy. ce mot; — *revertere*, retourner, de là : **réversible**, **réversibilité**, et le mot populaire **revers**, côté d'un objet retourné, et retour de fortune; — *subvertere*, tourner sens dessus dessous, d'où **subversif**, à rapprocher de **bouleverser**, voy. *boule*; — *transvertere*, proprt tourner au delà, diriger au delà, dérivés : **transversal** et le mot d'origine populaire **travers**, d'où **traversier**, **traversin**, coussin placé en travers, et **traverser**, qui a lui-même produit **traverse** et **traversée**. Le substantif *travers* signifie proprt direction qui coupe un objet d'un bout à l'autre, et, par restriction, qui le coupe obliquement, d'où déviation du sens droit, au propre et au figuré.

Versant, versatile, verse (à), versé, verseau, versement, verser, *v. vers* [2].
Verset, *v. vers* [1].
Verseur, *v. vers* [2].
Versifier, *v. vers* [1].
Version, verso, *v. vers* [2].

Vert est le latin *viridem*; dérivés : **verdâtre**, **verdure**, **verdier**, **verdir** d'où **reverdir**, **verdoyer**, **verdoyant**; **verger**,

qui est **viridiarium*, proprt terrain planté d'arbres verts; c'est à l'acception figurée de *vert* que se rapporte le substantif **verdeur**. **Vert-de-gris** a été jadis *vert-de-Grice* et signifie proprt vert de Grèce, on ne sait pourquoi l'oxyde de cuivre a été ainsi appelé. L'espagnol *verdugado*, proprt pousse verte, baguette, d'où bourrelet, a été déformé en *verutgade*, d'où **vertugadin**. Cf. *verjus*, à *jus*, *pivert*, à *pic 1*.

Vertèbre, vertical, verticille, vertige, vertigo, *v. vers*[2].

Vertu, *v. viril.*

Vertuchou, déformation voulue de *vertudieu*, voy. *dieu*[1].

Vertugadin, *v. vert.*

Verve, *v. parole*[4].

Verveine, latin classique *verbena*.

Verveux, substantif, *v. vertèbre*, au mot *vers*[3].

Vésanie, *v. sain.*

Vesce est le latin *vicia*.

Vésical, vésicatoire, vésicule, *v. vessie.*

Vespasienne, du nom de Vespasien, qui mit un impôt sur les urinoirs.

Vesser, d'abord *vessir*, d'où **vesse**, latin classique *visire*. On a aussi la vieille forme *vesner*, *vener*, d'où **venette**, peur.

Vespéral, *v. vêpres.*

Vessie, latin classique *vesica*, d'où : **vésical, vésicule,** proprt petite vessie, et **vésicatoire**, dérivé d'un verbe **vesicare*, « produire des vésicules sur la peau ». — Sur le mot grec qui signifie vessie, voy. *kyste*.

Veste, latin *vestem*, et **vêtir**, qui est *vestire*. Dérivés : **veston, vestiaire, vêtement, vêture.** Composés : **dévêtir; investir** (lat. *investire*, avec des sens nouveaux), d'où **investissement, investiture; revêtir**, d'où au figuré **revêtement; travestir**, d'origine italienne, d'où **travestissement**. Cf. aussi *voile*, au mot *voiture*[1].

Vestibule, *v. étable*, au mot *ester*[1].

Vestige, du latin *vestigium*, qui avait produit le verbe *investigare*, se mettre sur les traces de, d'où **investigation, investigateur.**

Veston, vêtement, *v. veste.*

Vétéran, vétérance, vétérinaire, *v. vieux.*

Vétille, d où **vétilleux**, de l'espagnol *vetilla*, diminutif de **veta*, raie, qu'on rattache au classique *vitta*, bandelette.

Vêtir, *v. veste.*

Vétiver, emprunté du tamoul.

Veto, 1re personne de l'indicatif présent du verbe latin *vetare*, défendre.

Vêture, *v. veste.*

Vétusté, *v. vieux.*

Veuf, d'où **veuvage**, est le latin *viduum*, proprt privé de. On rattache à ce mot : 1° les adjectifs latins *dividuum*, séparé, divisé, et *individuum*, indivisible, français **individu**, d'où **individuel**, **individualité**, **individualiste**, **individualiser**; 2° le verbe *dividere*, supin *divisum*, d'où : **diviseur**, **division** (et **divisionnaire**); **divisible** et **indivisible**, **indivisibilité**; **diviser**; **dividende**, proprt ce qui doit être divisé, cf. *légende* à *lire* [1]; **subdiviser**, **subdivision**. La forme populaire de *diviser* est **deviser**, qui a passé au sens de détailler un récit, un propos; substantifs verbaux : **devise**, proprt ce qui distingue des autres, formule distinctive, et **devis**, proprt détail d'un ouvrage à exécuter, cf. *menu* au mot *moindre* [2, b].

Veule, d'où **veulerie**, origine inconnue.

Veuvage, **veuve**, *v. veuf.*

Vexant, **vexation**, **vexatoire**, **vexer**, *v. voiture* [1].

Vi-, préfixe, *v. fois.*

1. Viabilité, *v. voie.*

2. Viabilité, **viable**, *v. vivre* [4].

Viaduc, *v. voie* et *duire* [2].

Viager, *v. vivre* [4].

Viande, *v. vivre* [1].

Viatique, *v. voie.*

Vibrer, latin *vibrare*, d'où **vibration**, **vibratoire**, **vibratile**, **vibrion** (dérivé récent, cf. *bacille*).

Vicaire, **vicariat**, *v. fois.*

Vice, latin *vitium*, d'où **vicieux**, **vicier**. On retrouve ce mot joint au verbe *parare* (*v. pair* [2]) dans **vitupérer**, lat. *vituperare*, blâmer.

Vice-, préfixe, *v. fois.*

Vicésimal, *v. vingt.*

Vice versa, *v. fois.*

Vicier, *v. vice.*

Vicinal, **vicinalité**, *v. voisin.*

Vicissitude, *v. fois.*

Victime, **victoire**, **victorieux**, *v. vaincre.*

Victuaille, *v. vivre* [3].

Vidame, *v. dôme* [2] et *fois.*

Vidange, **vidanger**, **vide**, **vider**, *v. vaquer.*

Vie, *v. vivre* [4].

Vieillard, **vieillerie**, **vieillesse**, **vieillir**, **vieillot**. *v. vieux.*

Vielle, vielleur, vieller, *v. vivre* [2].

Vierge, latin *virginem*, d'où **virginité, virginal.**

Vieux est un diminutif populaire du latin *vetus*, même sens, génitif *veteris*; dérivés savants : **vétusté**, *vetustatem*, **vétéran**, *veteranum*, **invétéré**, *inveteratum*; la forme de *vieux* en liaison est **vieil**, d'où **vieillot, vieillard, vieillesse, vieillerie, vieillir.**

— A *vetus* se rattachent encore *veterinum* et *vitulum*, qui signifient proprt, l'un et l'autre, « bête d'un an ». Sur le premier a été fait *veterinarium*, français **vétérinaire** (qui soigne les bêtes). Du second vient le diminutif *vitellum*, devenu *veau*, voy. ce mot.

Vif, vif-argent, *v. vivre* [2].

Vigie, vigilance, vigilant, vigile, *v. vigueur*.

Vigne, vigneron, vignette, vignoble, *v. vin*.

Vigueur, latin *vigorem*, se rattache au verbe *vigere*, être en pleine force ; l'ancienne langue avait le verbe *ravigorer*, remettre en vigueur, qui s'est altéré en **ravigoter**, d'où **ravigote** (sauce).

— A *vigere* est apparenté *vigilare*, devenu **veiller**, et *vigilia*, devenu **veille** (mot d'emprunt **vigile**); du sens de nuit consacrée à la prière, on a passé au sens de nuit et jour qui précèdent un jour de fête, puis au sens de journée qui précède celle dont on parle; **vigie**, d'origine italienne, signifie aussi veille, d'où poste d'observation. Dérivés savants de *vigilare* : **vigilant, vigilance**. Dérivés de *veiller* : **veillée, veilleur, veilleuse**; composés : **éveiller**, d'où **éveil**; **réveiller**, d'où **réveil, réveillon** et **réveille-matin**; **surveiller, surveillance**, où l'idée de ne pas dormir s'est effacée comme dans l'une des acceptions de *veiller* et dans *vigilant*, *vigilance*.

— A la même racine se rattache la famille du mot **végétal**, qui s'est spécialisée, mais en français seulement, dans l'expression de la vie des plantes, et il en résulte que les mots de cette famille, appliqués par figure à des personnes, éveillent une idée opposée à celle de vigueur : **végéter**, lat. *vegetare*, vie **végétative**.

Viguier, *v. fois*.

Vil, d'où **vileté, avilir, avilissement**, est le latin *vilem*, qui est peut-être apparenté à *vénal*, voy. ce mot; **vilipender**, latin *vilipendere*, c'est proprt estimer à vil prix, voy. *pendre* [2].

Vilain, *v. voisin.*

Vilebrequin, origine néerlandaise; pour le suffixe diminutif, cf. *mannequin.*

Vilenie, *v. voisin.*
Vileté, vilipender, *v. vil.*
Villa, village, villageois, villanelle, ville, villégiature, *v. voisin.*
Villosité, *v. velours.*

Vin est le latin *vinum*, qui correspond au grec *oinon*, anciennement *woinon*. Dérivés : **vineux, vinasse, vinée**; **aviné**; **vinaigre**, d'où **vinaigrette, vinaigrier, vinaigrer**; **vinicole** (voy. *colon* et cf. *viticole* au mot *vis*); **vinification**, mot de formation récente, *v. faire* [7]. Du grec *oinon* dérive **œnologie**, science de la fabrication du vin, voy. *logique* [4].
— Sur *vinum* s'est formé *vinea*, devenu le français **vigne**, dérivés : **vigneron, vignoble**; **vignette** et **vinette**, proprt petite vigne, le premier s'appliquant originairement à un dessin de feuillage, le second joint à *épine* pour désigner une plante à piquants qui porte des grappes. *Vinum*, joint à *demere*, ôter, cueillir (voy. *exempt* [1]), a formé *vindemia*, devenu le français **vendange**, d'où **vendangeur**; mot savant **vendémiaire**, nom d'un mois du calendrier républicain.

Vindicatif, vindicte, *v. venger.*

Vingt, d'où **vingtième, vingtaine**, est le latin *viginti*. Adjectif ordinal *vicesimum*, d'où **vicésimal.**

Vinicole, vinification, *v. vin.*

Viol, substantif verbal de **violer**, latin *violare*, d'où : **violation, violateur**; **inviolable, inviolabilité**; **violence**, *violentia*, et **violent**, *violentum*, qui a produit le nouveau verbe **violenter.**

Violacé, violâtre, *v. violette.*
Viole, *v. vivre* [2].
Violence, violer, *v. viol.*

Violette, diminutif du latin *viola*, même sens; de *violette* on a tiré l'adjectif **violet**, d'où **violâtre** (pour le suffixe, voy. *acariâtre*), aussi **violier**; dérivé de *viola* : **violacé**, *violaceum*. *Viola* est apparenté au grec *iŏdên*, voy. *iode*.

Violon, violoncelle, violoncelliste, violoniste, *v. vivre* [2].

Viorne, latin classique *viburnum*.

Vipère, vipérin, *v. parent* [1].
Virage, *v. virer.*

Virago, *v. viril.*

Virelai, probablement onomatopée de refrain.

Virer, d'où **virement**, **revirement**, **virage**, a été rattaché au verbe latin d'origine grecque *gyrare*, qui a produit aussi : **girolle**, nom d'un champignon de forme spirale, **girandole** (mot italien), **girouette**, et mouvement **giratoire**. Les formes avec *v* ont peut-être subi l'influence de **virole**, latin *viriola*, d'origine celtique.

— Le vieux français avait le dérivé *viron*, tour, d'où **environ**, adverbe employé aussi substantivement, et **aviron**, « rame » (qu'on manœuvre en la faisant pivoter.)

Virginal, virginité, *v. vierge.* **Virgule**, *v. verge.*

Viril, latin *virilem*, d'où **virilité**, se rattache à *virum*, homme dans toute sa vigueur. Dérivés : **virago** (mot tout latin), femme d'allures masculines; **vertu**, qui est le latin *virtutem*, force physique, puissance (*vertu* d'un remède) et force morale, d'où **vertueux**. C'est au premier sens de *vertu* que se réfère la signification du verbe **s'évertuer**, de formation française, faire ressortir toute sa vigueur. Dérivés savants : **virtuose**, d'où **virtuosité**, d'origine italienne, exprimant un talent exceptionnel d'exécution musicale; **virtuel** se dit de ce qui est « en puissance » sans correspondre à une réalité actuelle.

— *Curia*, français **curie**, est pour *coviria*, et signifie proprt réunion d'hommes. — Dans **loup-garou** (*v. loup*), *gar* = *vir*, homme.

Virole, *v. virer.* **Virtuel, virtuose, virtuosité**, *v. viril.*

Virus, mot latin, d'où **virulent** (plein de virus, comme *succulent* = plein de suc) et **virulence**.

Vis, d'où **visser** et **dévisser**, se rattache au latin *vitem*, nominatif *vitis*, vigne, qu'on retrouve dans **viticole**, **viticulteur**, **viticulture** (*v. colon*); on arrive au sens du français *vis* par l'intermédiaire de l'idée d'enroulement, exprimée encore dans la locution « escalier à *vis* ». Un diminutif de *vitem*, *viticula*, au sens de filaments de la vigne qui s'enroulent, est devenu notre mot **vrille**.

Visa, *v. voir* 1. **Visage, vis-à-vis**, *v. voir* 2.

Viscère, d'où **viscéral**, du latin *viscus*, génitif *visceris*, qui

désigne tout organe essentiel de l'intérieur du corps des animaux.

Viscosité, *v. gui.*
Visée, *v. voir* [3].
Viser, *v. voir* [1 et 3].
Visibilité, visible, visière, vision, visionnaire, visitation, visite, visiter, visiteur, *v. voir* [3].
Visqueux, *v. gui.*
Visser, *v. vis.*
Visuel, *v. voir* [3].
Vital, vitalisme, vitaliste, vitalité, *v. vivre* [4].

Vite, d'où **vitement, vitesse**, origine inconnue.

Viticole, viticulteur, viticulture, *v. vis.*
Vitrage, vitrail, vitre, vitré, vitrer, vitrerie, vitreux, vitrier, vitrification, vitrifier, vitrine, vitriol, vitrioler, *v. verre.*
Vitupérer, *v. vice.*
Vivace, vivacité, *v. vivre* [2].
Vivandier, vivat, *v. vivre* [1].
Vive, poisson, *v. parent* [1].
Viveur, *v. vivre* [1].
Vivier, vivifier, vivipare, vivisection. *v, vivre* [2].
Vivoter, *v. vivre* [1].

Vivre est le latin *vivere*, supin *victum*, apparenté au grec *bion*, vie, et *zên*, vivre (voy. *zoologie*), à l'anglais *quick*, vif, et à l'allemand *queck*, par exemple dans *quecksilber*, vif-argent.

1. L'interjection **vive**! et sa forme latine **vivat**, devenue substantif, n'est autre chose que le subjonctif présent, troisième personne du singulier ; la formule « qui vive? » signifie proprt : « *Vive qui?* Quel est votre vivat, votre mot d'ordre? », par extension, simplement : qui est là? Le gérondif **vivant** s'emploie substantivement dans les formules « de son vivant, du vivant de ». Un mot tiré du participe futur passif du latin, **vivenda*, « ce dont on peut vivre », nourriture, est devenu **viande**, qui a eu jusqu'au XVIIe siècle le sens de nourriture en général, dérivés : **vivandier, vivandière**, proprt celui ou celle qui vend des **vivres** à l'armée. Dérivé de *vivre* : **viveur**, le mot a une valeur péjorative. Diminutif : **vivoter**. Composés : **convive**, *conviva*, qui partage le repas; de formation française, **revivre** et **survivre**, d'où **survivance** et **survie** (cf. § 4).

2. L'adjectif latin *vivum* est devenu **vif**, d'où **aviver** et **raviver**; dérivés : **vivace**, *vivacem*, d'où **vivacité**; **vivier**, qui est *vivarium*, endroit où l'on conserve des bêtes vivantes, spécialement aujourd'hui des poissons (en latin le mot avait aussi le sens de garenne). Le **vif-argent** est comme de l'argent qui vit, qui se meut. Joint à des racines verbales,

vivum a produit : **vivipare**, v. *parent* 1 ; **vivifier** et **revivifier**, v. *faire* 7 ; **vivisection**, de formation récente, v. *scier*. **Réviviscence**, fait sur le verbe *reviviscere*, revenir à la vie.

— On rattache aussi à *vivum* le mot **viole**, qui aurait d'abord signifié « instrument vif ». Le dérivé **violon**, d'origine italienne, signifie proprt grosse viole, contre-basse, instrument dont le **violoncelle** est une forme diminuée; c'est en comparant les barreaux de la fenêtre aux cordes de l'instrument, qu'on a pu donner le nom de **violon** à une prison. **Vielle** semble être une autre forme de *viole*.

3. Au supin *victum* se rattache le latin *victualia*, **victuailles**, vieux français *vitaille*, d'où **ravitailler**.

4. Le substantif latin *vita*, qui est devenu le français **vie**, a produit *vitalem*, français **vital**, d'où : **vitalité**, et **vitalisme**, système philosophique relatif à la vie physiologique. Sur *vie* ont été faits : **viable**, qui peut vivre, d'où **viabilité**, et le vieux mot *viage*, temps de la vie (cf. *âge*, pour le suffixe), d'où **viager**.

5. A la forme grecque signalée plus haut se rattachent : **cénobite** (*koinon*, commun, et *bion*, vie), celui qui vit en commun avec d'autres religieux, par opposition à l'*anachorète*, voy. ce mot; **microbe**, qui a une petite vie, v. *microscope*; **amphibie**, qui vit dans deux éléments, v. *amb-*.; **biologie**, étude de la vie, v. *logique* 4; **biographie** (d'où **biographe**), récit de la vie de quelqu'un, v. *graphie* 4.

Vizir, d'un mot arabe qui est d'origine persane; le même mot arabe, précédé de l'article, a produit **alguazil** et **argousin**, tous les deux venus d'Espagne, mais le second en passant par l'Italie.

Vocable, vocabulaire, vocal, vocalise, vocaliser, vocatif, vocation, vocifération, vociférer, *v. voix*.

Vœu est le latin *votum*; il se rattache au verbe latin *vovere*, supin *votum*, qui signifie : 1° promettre ou consacrer aux dieux; 2° demander aux dieux, exprimer un souhait. La locution **ex voto**, proprt « d'après un vœu », se compose de la préposition *ex*, v. *é-*, et de l'ablatif de *votum*. **Votif** signifie « conforme à un vœu ». Au supin du composé *devovere* se rattachent : **dévot**, *devotum*, proprt consacré à Dieu; **dévotion**, *devotionem*, dévoûment à Dieu, et, par extension (ou par retour à un sens latin), même à un homme, dans la locution « être à la dévotion de quelqu'un ».

— Sur *votum* a été fait le verbe **votare*, devenu le français **vouer**, faire un vœu et consacrer à Dieu ou à un homme, d'où **dévouer** et **dévouement** dans le second sens. — **Avouer**, d'où **aveu**, qui a la même racine que *vouer*, mais qui s'est formé indépendamment, a signifié : mettre à la discrétion du seigneur féodal, d'où : reconnaître quelqu'un pour son seigneur, et, d'une façon générale, pour sien, faire siens les actes de quelqu'un, en prendre la responsabilité (à ces dernières acceptions se rattachent les significations de **désavouer** et de **désaveu**), enfin reconnaître comme siens ses propres actes. Dérivés : **avouable** et **inavouable**. Tous ces mots sont d'origine populaire. Notre mot **vote**, d'où **voter**, vient aussi de *votum*, mais par l'intermédiaire de l'anglais, et avec une acception toute spéciale.

Voguer, italien *vogare*, d'origine germanique, cf. *vague*; le substantif verbal **vogue** s'emploie au figuré en parlant d'une personne ou d'une mode qui « vogue » bien, qui a du succès.

Voici, *v. voir* [1].

Voie est le latin *via*, qui a été rattaché au verbe *vehere* (*v. voiture*), rapprochement d'ailleurs contesté. **Via**, devant un nom de lieu, équivaut à « par la voie de, par ».

Dérivés du latin *via* ou du français *voie* : **viabilité** d'un chemin (sur un autre *viabilité*, voy. *vivre* [4]); **viatique**, *viaticum*, proprt provisions de route, et son doublet populaire **voyage**, déplacement sur une route, d'où **voyager**, **voyageur**; peut-être aussi le mot d'argot **voyou**, coureur de rues. Sur *voyer* et *voirie*, voy. *fois*. — Composés : **convoyer**, proprt faire route avec, d'où **convoi** et **convoyeur**; **dévier**, du bas l., d'où **déviation**, et **dévoyer**, formé sur *voie*, d'où **dévoiement**; **envoyer**, proprt mettre en route, d'où **envoi** et **envoyeur**; **se fourvoyer**, se mettre hors de la route; **obvier**, **obviare*, aller au-devant (d'une difficulté); **entrevoie**; **viaduc**, v. *duire* [2]; le latin *trivium*, jonction de trois routes (cf. *bifurcation*), d'où **trivial**, *trivialem*, (qu'on peut rencontrer dans les carrefours, qui court les rues), et **trivialité**.

Voilà, *v. voir* [1].

Voile, voiler, voilette, voilier, voilure, *v. voiture* [1].

Voir est le latin *videre*, supin *visum* (cf. allemand *wissen*, anglais *wit*, connaître).

1. Les prépositions **voici, voilà**, contiennent l'impératif de ce verbe. Substantif tiré du participe passé : sous la forme française, **vue** (et **bévue** avec le préfixe péjoratif *bé-*, sur lequel voy. *bis* 2); sous une forme diminutive italienne, **vedette**, sentinelle et place en vue. L'infinitif sous la forme italienne se trouve dans **belvédère**, proprt beau-voir, endroit disposé pour avoir une belle vue. Adjectif participial : **voyant**, au sens de « qui voit » dans **clairvoyant**, d'où **clairvoyance**, au sens de « qui se voit bien » dans *couleur voyante;* cet adjectif s'emploie aussi substantivement au sens de visionnaire. **Clairevoie**, espèce de clôture qui permet de voir clairement à travers. **Visa** est le participe passé latin au neutre pluriel, et signifie proprt choses vues; on appelle ainsi une signature précédée de la mention « vu »; c'est de *visa* que dérive un de nos deux verbes **viser**, celui qui signifie « mettre son visa à ».

2. Sur le supin a été fait le substantif devenu le v. fr. *vis*, vue (cf. la locution toute latine **de visu**, d'après la vue) et aussi siège de la vue, face humaine. Le sens de « face » s'est conservé dans la locution **vis-à-vis**, face à face, et dans le dérivé **visage**, d'où **envisager**, regarder en face, au propre ou au figuré; sur *envisager*, en substituant au préfixe *en-* le préfixe *dé-*, qui indique un regard de haut en bas, on a fait **dévisager**. Au vieux mot *vis*, au sens de vue de l'esprit, se rattache la vieille locution « il m'est *à vis*, il lui est *à vis* », d'où, par la soudure de la préposition et du nom, on a tiré le nouveau substantif **avis**, opinion, qui a produit à son tour un verbe **aviser** (distinct du composé de *viser* signalé § 3), aux sens de se faire un avis et donner un avis, d'où : l'adjectif **avisé**, « qui a de bons avis », et **malavisé**; **se raviser**, revenir sur son avis. Un **aviso** (le mot est espagnol) est un bateau pour porter des avis, des dépêches. **Préavis**, avis préalable.

3. Autres dérivés du supin *visum* : **visuel** (bas latin); **vision**, *visionem*, d'où **visionnaire**; **visière**, qui permet de voir et qui abrite les yeux; **visible**, d'où **visibilité, invisible, invisibilité**; le verbe **viser**, qui est **visare*, il a été un synonyme de *voir* (acception conservée dans **aviser** au sens vieilli d'apercevoir), et il a pris la signification de « diriger son regard ou son attention », d'où le substantif participial **visée**. **Visiter**, d'où **visite, visitation** et **visiteur**, est tiré du fréquentatif latin *visitare*, qui signifiait voir souvent et aller voir.

4. Composés de *videre* ou de *voir* : **évident**, *evidentem*, **proprt**

qui « ressort à la vue », d'où **évidence**; — **envie**, latin *invidia* (*in-* négatif, proprt le fait de ne pas pouvoir voir quelqu'un), d'où **envieux, envier, enviable**; — **entrevoir**, et **entrevue** avec son doublet d'origine anglaise **interview**, d'où **interviewer**; **prévoir**, *prævidere*, voir d'avance, d'où **prévision, prévoyant, prévoyance**, et les surcomposés avec le *in*-négatif : **imprévoyant, imprévoyance, imprévu, imprévisible** (formé sur le supin) et **imprévoyable**; — **pourvoir**, qui correspond à *providere*, voir et aviser d'avance, d'où **pourvoyeur, dépourvu**, et la locution conjonctive **pourvu que**, proprt « cela étant pourvu, préalablement vu et admis, à savoir que... » **Se pourvoir**, terme juridique, c'est aviser à un appel, substantif verbal **pourvoi**. Le participe présent latin *providentem*, correspondant au français *pourvoyant*, avait aussi la forme syncopée *prudentem*, de là **prudent** et **prudence**, à côté de **providence**, qui s'est spécialisé au sens de « sagesse divine qui pourvoit aux besoins des êtres » ; à *prudent* se rattachent **imprudent, imprudence**, et **providentiel** à *providence*. Autres dérivés savants du verbe latin avec le préfixe *pro-* : **proviseur**, proprt celui qui « pourvoit aux besoins » d'un lycée, d'où **provisorat**; **provision**, d'où **provisionnel, approvisionner, approvisionnement**; **provisoire**, qui pourvoit en attendant mieux. **Improviser**, d'où **improvisateur** et **improvisation**, est un mot d'origine italienne, qui exprime l'idée de parer à l'imprévu ; **improviste**, de même origine. signifie « impourvu », imprévu. — Un dernier composé de *voir* est **revoir**, d'où **revue**, dérivés savants : **revision** et **reviser**.

5. Le grec *idea* (v. *idée*) est apparenté à *videre*. Sur un autre mot grec ayant le sens de *voir*, voy. *théâtre*. Mais les racines grecques de cette signification qui sont les plus fréquentes dans les mots français sont celles que l'on trouve sous les formes *-orama*, *-ops-*, *-opt-*, *op-*, les dernières apparentées au latin *oculum* (v. *œil*) : **diorama** (préfixe *dia-*), proprt vue à travers; **dioptre**, appareil pour viser, d'où **dioptrie**; **panorama**, vue générale, v. *panacée*; **autopsie**, proprt le fait de voir de ses propres yeux, v. *autonome*; **optique** (d'où **opticien**), « qui concerne la vue » ; **synoptique**, « qui donne une vue d'ensemble »; **myopie** et **myope** (voy. ce mot), qui expriment l'idée d'une vue faible (réalisée en fermant les yeux); **métope**, voy. ce mot; **cyclope**, voy. *cycle*; **galéopsis**, proprt aspect de belette, nom de fleur; **coréopsis**, apparence de

punaise (par le fruit), à rapprocher de *coriandre*. Cf. *ophtalmie*.

Voire, dans « voire même », qui signifie proprt « vraiment même », est *vera*, du latin *verum*, vrai, d'où **avéré**, reconnu pour vrai. Dérivés savants de *verum* : **vérité**, d'où **véritable** (qui n'existe pas en latin classique) ; **véracité** ; **vérifier**, d'où **vérification**, **vérificateur**, v. *faire* [7] ; **véridique**, v. *dire* [2]. Notre adjectif **vrai**, d'où **vraisemblable**, **vraisemblance** (et **invraisemblance**, **invraisemblable**), est un dérivé populaire de *verum*. Le mot *verum* lui-même avait donné en vieux français, outre l'adverbe *voire*, l'adjectif *voir*, d'abord *veir*, qu'on retrouve dans le mot **verdict** (proprt vraie parole), que nous avons repris aux Anglais.

Voirie, v. *fois*.

Voisin est le latin *vicinum*; dérivés et composés : **voisinage**, **circonvoisin**, **voisiner**, **avoisiner**. Le dérivé savant **vicinal**, d'où **vicinalité**, signifie « de village », car *vicinum* vient lui-même de *vicum*, village, mot apparenté au grec *oikon*, voy. *économe*.

— Le latin *villa*, ferme, est un dérivé de *vicum*. Le mot français **ville** a eu d'abord, comme le latin *villa*, le sens de « domaine à la campagne », et a formé alors les dérivés **village**, ensemble de résidences à la campagne, et **vilain**, qui a eu successivement les acceptions de : « habitant de la campagne, roturier, mesquin et laid (d'où **vilenie**) », et qui a été remplacé dans le premier sens par **villageois**. A côté de *village*, *ville* a perdu son sens primitif et a pris le sens actuel de grande agglomération. D'autre part, l'ancien mot latin nous est revenu, sous sa forme latine et italienne, **villa**, avec le sens de maison de campagne, et nous avons aussi emprunté à l'italien le dérivé **villégiature**, séjour de plaisance à la campagne. **Villanelle**, également d'origine italienne, signifie proprt chanson villageoise. — Sur le mot grec qui signifie ville, voy. *police 1*.

Voiture se rattache au verbe latin *vehere*, charrier.

1. Le verbe *vehere*, supin *vectum*, a produit **véhicule** et **voiture** (qui est *vectura*), d'où **véhiculer**, **vecteur**, **voiturer**, **voiturier**, **voiturin**. Du composé *invehere*, s'emporter contre, dérive **invective**. **Véhément** est de la même famille.

— Il y a eu une forme de supin **vexum*, d'où **convexe**, *convexum*, « qui descend également de tous côtés », et le verbe

vexer, *vexare*, proprt agiter fortement, secouer, dérivés : **vexation** et **vexatoire**.

— On rattache aussi à *vehere* le mot *velum*, dont le pluriel est devenu le français **voile** de navire, d'où **voilier, voilure**. Le bois qui se déjette est comparé à une voile gonflée par le vent, on dit qu'il **se voile**. — Le sens de « **voile** qui cache » peut être tiré, par comparaison, de « voile de navire », mais le mot **velum**, dans ce sens, a été rattaché aussi à la famille de *vêtir*. Dérivés : **voilette** ; **voiler**, d'où **dévoiler** ; et les mots savants : **révéler**, retirer le voile, d'où **révélateur, révélation** ; **vélaire** (du *voile* du palais), emprunté récemment à *velarem* (qui n'a pas ce sens) pour qualifier certains sons.

2. L'anglais *way*, qui est apparenté à *vehere*, a formé *tramway*, « chemin à rails », puis en français « voiture ». Ce double sens et le rapprochement entre les mots de même origine *way*, chemin, et **wagon**, voiture, (écrit aussi **vagon** en français), montrent bien la parenté qui unit l'idée de route à celle de véhicule. Même rapprochement entre les formes allemandes *weg* et *wagen* ; à ce dernier mot se rattache **vaguemestre**, proprt « maître des équipages ».

Voix est le latin *vocem* ; dérivés savants : **vocal** (et le substantif féminin **voyelle**, qu'on a fait sur *vocalem* en le rapprochant de *voix*), d'où **vocaliser**, faire certains exercices vocaux, substantif verbal **vocalise** ; **vocable**, mot, *vocabulum* (d'où, **vocabulaire**), cf. *phonème*, fait sur le mot grec qui signifie voix ; **équivoque**, **æquivocum*, d'où **équivoquer**, proprt user de paroles égales (dans un sens différent), v. *équité* ; **vociférer**, *vociferari* (d'où **vocifération**), porter la voix, l'élever, voy. *offrir* [3].

— Sur la même racine que *vocem* a été fait le verbe latin *vocare*, appeler, d'où **vocation**, proprt appel, et **vocatif**, cas où l'on met le nom quand on appelle.

— Composés de *vocare* : *advocare*, appeler à soi, d'où **avocat** et son doublet populaire **avoué**, car les deux mots ont étymologiquement la même valeur ; **convoquer**, appeler ensemble, d'où **convocation** ; **évoquer**, proprt appeler au dehors, d'où **évocation, évocateur** ; **invoquer**, proprt appeler sur, d'où **invocation** ; **provoquer**, proprt appeler devant, d'où **provocant, provocation, provocateur** ; **révoquer**, proprt rappeler, d'où **révocation, révocable, irrévocable**.

Vol, *v. voler* [1]. **Volage, volaille, volant,**

volatil, volatile, volatiliser, *v. voler* [2].

Vole, volée, v. le suivant.

Vol-au-vent, *v. vent.*

Volcan, de Volcano, forme italienne du nom du dieu Vulcain. **Vulcaniser,** proprt préparer par l'action du feu.

Voler, se soutenir dans les airs, est le latin *volare*. On a expliqué *voler*, au sens de dérober, par un mot latin *vola*, qui signifie paume de la main. Mais il est possible que les deux *voler* soient deux acceptions d'un même verbe. La seconde acception viendrait-elle du langage de la chasse au faucon, où *voler* a la valeur transitive de poursuivre en volant? Ce n'est guère vraisemblable, car poursuivre n'est pas dérober. Mais *voler* a pu signifier « faire voler des mains » un objet que l'on arrache à quelqu'un (cf. *embler*, ci-dessous § 3), comme descendre une malle, c'est la faire descendre, et l'on passe facilement ensuite à la signification générale de « dérober », cf. *souffler* un objet à quelqu'un.

1. Le substantif verbal des deux *voler* est **vol.** A l'exception de **voleur,** de **volereau** employé par La Fontaine, de **volerie** employé par Mme de Sévigné, et de **volable**, peu usité, qui se rattachent à *voler* = dérober, tous les autres mots de la famille doivent être rangés sous le premier sens.

2. Dérivés : **voleter** (mais non pas *voltiger*, qui se rattache à la famille d'*évoluer*, v. *voûte* [2]); **volée,** essor de l'oiseau, et, au figuré, course d'un projectile, oscillations d'une cloche, pluie de coups, par comparaison avec les battements de l'aile; **volant,** adjectif et substantif participial; **vole,** terme de jeu; **volage,** qui est *volaticum*; l'adjectif **volatil,** *volatilem*, d'où **volatiliser,** faire s'envoler; le substantif **volatile**; **volaille,** qui est le pluriel latin *volatilia*, désignant l'ensemble des volatiles de basse-cour, ou l'un de ces volatiles; **volière,** cage permettant de voler; **volet,** tablette légère pour trier et battant de fenêtre (**bavolet,** étoffe volant au bas de la tête); **volige,** planche légère.

3. Composés : **convoler,** proprt voler avec; **s'envoler,** formé sur *voler* avec le préf. *en-* = lat. *inde*, (d'où **envolée**), « prendre son vol », à rapprocher du vieux verbe, de formation populaire, *embler*, qui est *involare* (préf. *in-*), se jeter sur, d'où **d'emblée,** du premier coup; sur **vol-au-vent,** voy. *vent.* Le néologisme **survoler,** appliqué au vol des aviateurs, commence à s'imposer à l'usage.

Volet, voleter, *v. voler* [2].

Voleur, *v. voler* [1].

Volière, volige, *v. voler*[2].

Volition, volontaire, volontariat, volonté, volontiers, *v. vouloir.*

Volt, *v. ampère.*

Volte, *v. voûte*[1].

Volte-face, volter, voltige, voltiger, voltigeur, *v. voûte*[2].

Volubilis, volubilité, volume, volumineux, *v. voûte*[3].

Volupté, latin *voluptatem*, d'où **voluptueux**.

Volute, *v. voûte*[1].

Volve, *v. voûte*[3].

Vomir, d'où **vomissement, vomitif, vomitoire, vomique**, latin classique *vomere*, supin *vomitum*, apparenté au grec *emein*, anciennement *wemein*, vomir, et *emeton* vomissement, d'où **émétique**.

Vorace, voracité, *v. dévorer.*

Vote, voter, votif, *v. vœu.*

Votre, vôtre, *v. vous.*

Vouer, *v. vœu.*

Vouloir est le latin populaire **volere*, classique *velle* (cf. all. *wollen*, angl. *will*). La forme classique de l'infinitif se rencontre dans le dérivé **velléité**, qui parait fait sur le conditionnel *vellem*, « je voudrais », opposé à « je veux », d'où la signification de volonté hésitante. Dérivés : **volition**, qui ne correspond pas à une forme latine, et les mots issus du substantif latin *voluntatem* et de l'adjectif dérivé *voluntarium*, **volonté, volontiers, volontaire**, qui a engendré à son tour **volontariat** et **involontaire**. Composés : **bénévole**, *benevolum*, **malévole**, *malevolum*, et les équivalents, en formation française, **bienveillant** (bien-veuillant), **malveillant**, d'où **bienveillance** et **malveillance**.

— On rattache au même verbe, avec quelque hésitation, le latin *vultum*, devenu le vieux français *vout*, visage (expression de la volonté), d'où **envoûter**, représenter quelqu'un par une « figure » de cire à travers laquelle on croyait pouvoir l'atteindre, dérivé : **envoûtement**.

Vous est le latin *vos*. Le dérivé *vostrum*, dont la désinence a la même valeur que celle de *nostrum*, v. *nous*, signifie propr^t « plus particulièrement à vous » ; *vostrum* est devenu en français **votre** ou **vôtre** suivant qu'il était ou non proclitique. Le pluriel de la forme proclitique s'est contracté en **vos**.

Voussure, voussoir, *v. voûte*[1].

Voûte, le doublet **volte** d'origine italienne, et la forme **volute**, également italienne, viennent du participe passé du verbe latin *volvere*, rouler, supin *volutum*.

1. La *volute* est un enroulement ornemental, la *volte* un mouvement en rond, la *voûte*, d'où **voûter**, une construction ronde pour couvrir. Sur une forme populaire de supin, **volsum*, ont été faits : **voussure**, courbure de la voûte, et **voussoir**, pierre arrondie du cintre.

2. Dérivés de *volte* : **volter** et **voltiger**, faire des voltes, des exercices tournants, d'où le substantif verbal **voltige** et le dérivé **voltigeur**, soldat d'infanterie légère; *voltiger* a pris en outre le sens de voleter çà et là. La **volte-face** est proprt l'action de tourner sa face. Dans **archivolte**, *volte* a le sens d'encadrement arrondi, et sans doute *archi-* doit être rattaché non au préfixe grec, mais au latin *arcum* au sens d'arcade.

3. Dérivés de *volvere* qui ne se rattachent pas au supin : **volve**, lat. *volva*; **volume** (latin *volumen*, génitif *voluminis*), à l'origine manuscrit roulé, et déroulement dans l'espace, d'où place occupée par un corps, sens auquel se rattache **volumineux**, fait sur le radical *volumin-*; **volubilis** et **convolvulus**, mots tout latins, désignant une plante qui s'enroule; **volubilité**, *volubilitatem*, qualité ou défaut d'une parole qui se déroule rapidement.

4. Composés de *volvere* : **circonvolution**, déroulement autour; — latin *devolvere*, proprt dérouler d'en haut, attribuer, d'où **dévolu** et **dévolution**; — latin *evolvere*, rouler hors de, d'où **évolution**, qui a produit **évoluer** ; — latin *involvere*, enrouler, envelopper, d'où **désinvolte**, d'origine espagnole, « débarrassé de ce qui enveloppe, dégagé » et **désinvolture**; — latin *revolvere*, rouler en arrière, retourner, anglais *revolv*, d'où **revolver** (mot anglais), arme qui « retourne »; dérivé **révolution**. A l'idée fondamentale de développement circulaire le préfixe *ré-* ajoute l'idée de retour au point de départ, comme dans les révolutions des planètes, ou celle d'un mouvement en sens contraire, d'un changement brusque, comme dans les révolutions politiques, d'où **révolutionner**, **révolutionnaire**. **Se révolter** (forme d'origine italienne), c'est se retourner, puis se soulever, d'où le sens du substantif **révolte**.

5. Au mot grec *eluein*, anciennement *weluein*, qui correspond étymologiquement à *volvere*, se rattache **élytre**, proprt enveloppé; **hélice** se rattache à une racine voisine.

Voyage, voyager, voyageur, *v. voie.*

Voyant, *v. voir*[1].
Voyelle, *v. voix.*
Voyer, *v. fois.*
Voyou, *v. voie.*
Vrac, *v. varech.*
Vrai, **vraisemblable**, *v. voire.*
Vrille, *v. vis.*
Vue, *v. voir*[1].
Vulcaniser, *v. volcan.*

Vulgaire, latin *vulgarem* (d'où **vulgarité**, **vulgariser**, **vulgarisation**), se rattache au substantif *vulgus*, foule; verbe composé : **divulguer**, publier de divers côtés, d'où **divulgation**. Le verbe simple *vulgare* nous a fourni le mot savant **vulgate**, version accréditée de la Bible en latin, édition courante d'un auteur ancien. Le latin classique *promulgare*, français **promulguer**, serait une corruption de *provulgare*.

Vulnérable, latin *vulnerabilem*, d'où **invulnérable**, se rattache à *vulnus*, génitif *vulneris*, blessure; autre dérivé : **vulnéraire**, qui guérit les blessures. Même racine que dans *convulsé*.

Z

Zagaie, mot africain, que nous avons emprunté à l'espagnol.

Zèbre, d'où **zébré, zébrure,** mot du Congo.

Zébu, mot de l'Inde.

Zèle, du latin *zelum*, qui est le grec *zêlon*, émulation, jalousie. Dérivés savants : **zélé, zélateur**. Dérivé populaire : **jaloux**, qui est **zelosum*, d'où **jalousie, jalouser** ; on appelle **jalousie** un contrevent à jour, qui permet de surveiller sans être vu. Cf. *judas*.

Zénith, *v. nadir.*

Zéphyr, grec *zephuron.*

Zéro, *v. chiffre.*

Zest, onomatopée, ancienne interjection, doit être, croyons-nous, séparé du substantif **zest** (entre le *zist* et le *zest*), qui semble être le même mot que **zeste** (d'orange), d'origine inconnue. On a appelé **zist** l'enveloppe blanche qui est au-dessous du *zeste*, de telle sorte que « être entre le zist et le zest » signifierait proprt « n'être ni l'un ni l'autre ».

Zézayer, onomatopée.

Zibeline, *v. sable* 2.

Zigzag, d'où **zigzaguer,** onomatopée (cf. *cricri*). Pour l'alternance des voyelles *i* et *a*, dans les formations de ce genre, comparez *tic tac*, *micmac*, *clic clac*, *flic flac*, *cric crac*, *ric rac*, *trictrac*, *pif paf*, *bric-à-brac*, prendre ses *cliques* et ses *claques*, *patati-patata*, *prêchi-prêcha* (rabâchage), *couci couça* ; cf. encore *clopin-clopant*, *cahin-caha*, *dandin*.

Zinc, d'où **zingueur,** mot allemand.

W

Wagon, *v. voiture* [2].   **Warrant**, *v. garant.*

Watercloset, waterproof, mots anglais qui signifient proprt : « cabinet » à eau (voy. *clou* [2]), et à l' « épreuve » de l'eau.

Watt, wattman, *v. ampère.*

Whist, mot anglais.

X

Xénophobe, « qui a la haine de l'étranger », voy. *proxénète* et *hydrophobe*. **Pont-Euxin** (préf. *eu-*), mer hospitalière, voy. *mer.*

Xiphoïde, grec *xiphoeidea,* proprt : en forme d'épée (voy. *forme*) ; « appendice *xiphoïde* » est le nom de l'extrémité inférieure du sternum.

Xylographie (formé avec le grec *xulon,* bois), gravure sur bois, voy. *graphie* [4].

Y

Y, adverbe, *v. idem.*

Yacht, mot anglais.

Yatagan, mot turc.

Yeuse vient du latin *ilicem* par l'intermédiaire du provençal *euse.*

Yeux, *v. œil.*   **Yole,** origine inconnue.

Yucca, mot de la langue des Caraïbes.

